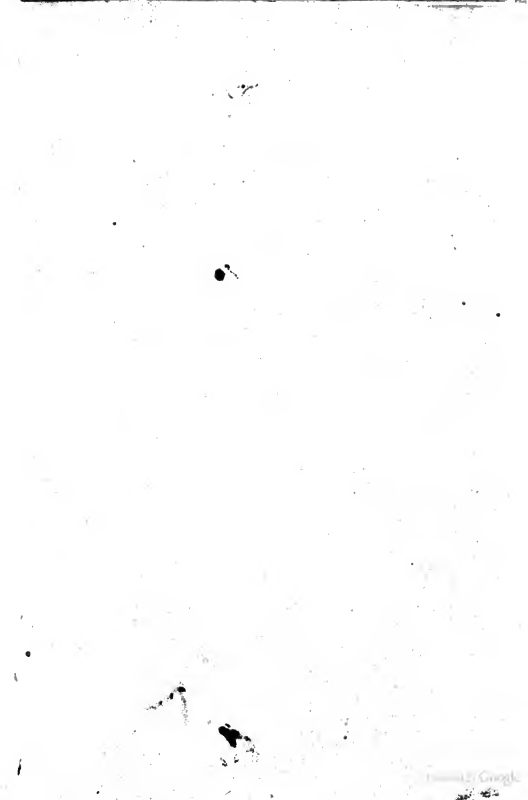
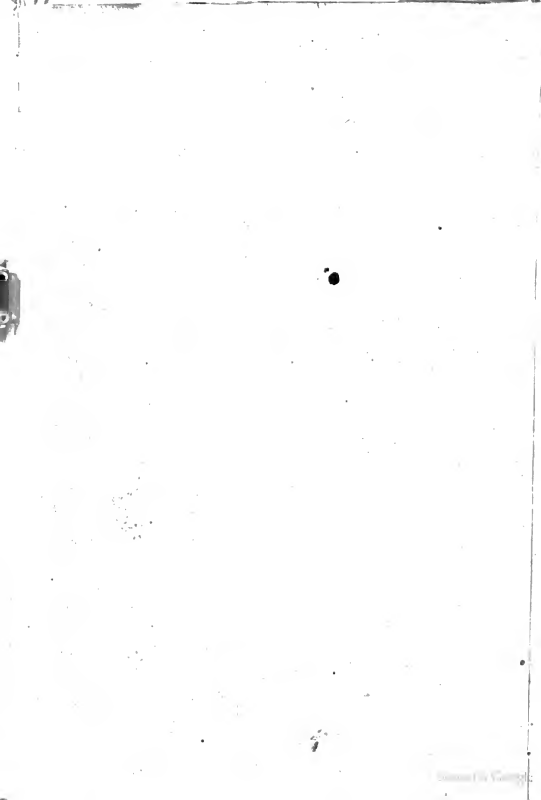


LIV
FE
9



L. 102.99





NOUVELLE HISTOIRE D E F R A N C E,

Depuis le commencement de la Monarchie,
jusques à la mort de Louis XIII.

Par M. LOUIS LE GENDRE, Chanoine de
l'Eglise de Paris.

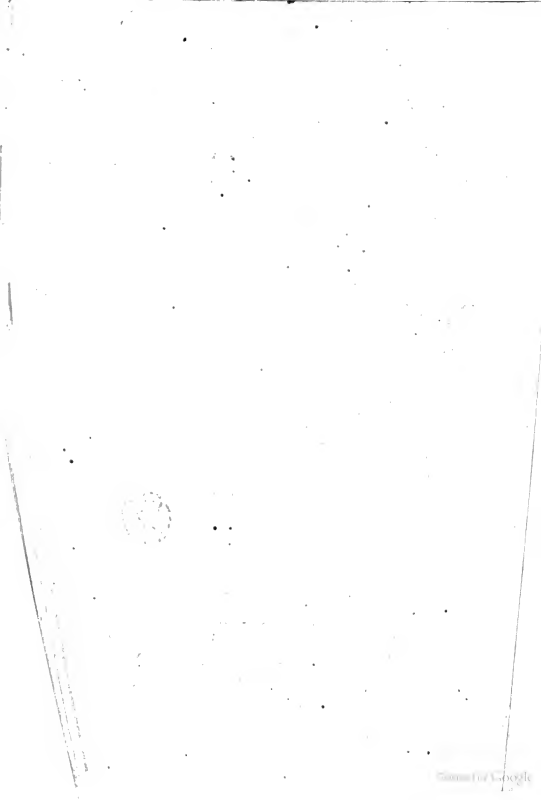
T O M E II.



A P A R I S,

Chez CLAUDE ROBUSTEL, rue Saint Jacques,
près la Fontaine S. Severin, à l'Image S. Jean.

M. DCC.XXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.





HISTOIRE

DE

FRANCE.

TROISIÈME RACE.

HUGUES CAPET.

Collection
de D'Artois.
tom. 1. p. 4.

Dante,
pour le
venger du
Comte de
Valois, qui
l'avait tué
de violence
en 1101, a dit
dans un de
ses Poëmes,
que Hugues
Capet, dont le
Comte de
Flandre, et
son fils
d'un Rois
cher, Mais
ceste im-
police n'a
pu être d'a-
né sou-
vement,



HUGUES CAPET, premier Roy de la troi-
sième Race, estoit fils de Hugues le Grand,
Duc de France & Comte de Paris. Le Pere
fut nommé le Grand, tant à cause de sa Puif-
sance, que pour ses belles qualitez; & le fils
fut appelé Capet, à cause de son bon esprit,
ou selon quelques-uns, de son trop d'opiniâ-
treté. Hugues le Grand estoit fils de Ro-
bert, & neveu d'Eudes, Rois de France. Robert ne regna qu'un
an; Eudes en regna près d'onze. Le Pere de ces Rois, nommé
Robert, fut par honneur appelé *le Fort*, parce que c'estoit le Ca-
pitaine le plus renommé de son tems. Les Historiens en parlent,
comme d'un autre Machabée. Charles le Chauve lui confia le
Comté d'Anjou, & ensuite le Duché de France; c'est-à-dire, le
Gouvernement de ce vaste & riche Pais, qu'enferment la Loire
& la Seine.

Genealogie
de Hugues
Capet.

Robert le Fort deffendit ce Païs, avec autant de conduite, que de valeur, contre les Normands, jusques à ce qu'il fut tué par ces Infidèles, dans un combat qu'il leur livra, près de Bissarte en Anjou. C'estoit un homme de la premiere ^{de} qualité : du reste, nous ne connoissons pas, du moins à n'en point douter, ni son Pere, ni sa Famille. Elle descend, selon les uns, du ^{le} fils aîné de Clodion; & selon d'autres, ^{de} de Childebrand, qui estoit frere de Charles Martel. Si Clovis, Pepin & Capet, sortoient de la mesme Tige, pourquoy a-t-on distingué les Rois de France en trois Races? On ne voit en aucun endroit, que Pepin se soit dit de la Famille de Clovis, ni que Hugues ait prétendu estre de celle de Pepin, du moins en ligne masculine : au contraire, il paroist certain, que ce n'estoit que du costé des femmes, que Hugues Capet estoit Parent de Louis V. dit le Faincant, dernier Roy de la seconde Race. De nos Anciens Auteurs; & après eux bien des Modernes, ont escrit que Robert le Fort estoit ^{de} Saxon d'origine, & petit-fils de Witikind, ce celebre Rebelle, qui fit tant de peine à Charlemagne. C'est l'opinion la plus commune. La plus assurée; c'est qu'au-delà de Robert le Fort, nous ne connoissons guere les Aïeux de Hugues Capet.

Comment
Capet est par-
venu à la Cou-
ronne.

Comment Hugues devint-il Roy? C'est surquoy on ne peut satisfaire la curiosité du Lecteur. Les Historiens contemporains ont parlé si confusément de cette revolution, qu'on ne sçaitroit en démêler le secret, ni la vetité. Louis V. selon les uns, laissa par son Testament, le Roiaume à Hugues Capet, à la charge d'épouser la Veuve; selon d'autres, ce fut la Veuve, qui fit ce présent à Capet. D'autres plus sensément, disent que Charles Duc de Lorraine, le seul Prince, qui restast du Sang des Carlovingiens, s'estant rendu fort odieux par les liaisons qu'il avoit prises avec les Allemans, la plupart des Seigneurs François, Ecclesiastiques & Seculiers, ne voulurent point de lui pour Roy, & eslurent en sa place, Hugues Capet, Comte de Paris. On ajoûte, que loin de briguer la Couronne, Hugues ^{ne} ne l'accepta qu'avec peine. S'il en usa ainsi, il y a bien de l'apparence que ce fut un jeu joué entre lui & ses Partisans, pour mieux cacher son ambition : car outre que Eudes son grand Oncle & son Aïeul, nommé Robert, estoient montez sur le Throûne; ce qui estoit un puissant attrait pour inspirer à la Famille, le desir de s'en emparer : c'est que Hugues & son Pere, s'estoient mis en possession, sous le Regne des trois derniers Rois, de toute l'autorité Royale, & n'avoient laissé à ces Princes, que le Titre de Roy.

Hugues avoit des Troupes, des amis & beaucoup d'argent : il estoit adroit, prévoyant, & autant aimé des François, que le

premier, qui de genre Saxonner préférent, Anstet, de Gist, Ludovic, VIII. p. 100. Phil. pag. 281. & le nom de Saxonner, pag. 100.

de l'Anjou qui étoient sous le Roy Robert, après avoir été, chap. 2, du Livre 2, de ses Histoires, que Hugues, petit de Capet, estoit fils de Robert, Comte de Paris, que les Rois sous son de nom, après qu'il ne put être point de les autres Auteurs; Car, par ce mot, admettant d'ailleurs, que cette race n'estoit d'au-

4 p. 100. pag. 170. 1 p. 100. pag. 493.

*que la ma-
jorité du
votant. Il
n'est rien
de plus
clair, que
la G. me-
sage de
Hugues,
jusques à
Robert son
frereul,*

*allusion
auquel l'a-
un plus
à nous pa-
reux, et
entre pri-
vons quel
prière
Normans.
non plus
moyens,
l'agran-
de l'An-
saxon, p.
404. com.
Luch,*

*de l'An-
Fort & de
Robert,
Joustan,
&c.*

*et l'An-
si, et l'a-
Lobbe,
& autres
dient, que
Robert le
Fort estoit
fils d'un
saxon. He-
lor, Es de
Thouet,
Comte de
Mortier, &
certain, de
Aubert,
qui est
père de
Cédric,
fils de
Charles
Martel,*

*à l'Anjou
de l'Anjou,
Anjou, p.
100. Duch.
p. 445. &c.*

*Hugues
Capet, p.
100. Duch.
p. 445. &c.*

*de l'An-
père de
Robert,
p. 445. &c.*

HUGUES CAPET.

305

Le 2.
Janvier
987.

Duc de Lorraine, son Concurrent en estoit haï. Celui-ci n'estoit point en France, quand Loüis V. son neveu mourut; il tarda trop à y venir : c'estoit un homme irresolu, peu actif & peu vigilant, qui formoit de vastes desseins, & qui manquoit toujours le moment de les exccuter. Des conjonctures si favorables mirent Hugues Capet sur le Throsne, & en exclurent son Rival, qui passoit depuis un long-tems, pour plus Allemand, que François. Quoiqu'il en soit, Hugues fut proclamé Roy, sur la fin de Juin de l'an 987. & contonné à Reims le 3. de Juillet suivant. Six mois après, il fit aussi sacrer son fils, moins pour l'associer à la Roiauté, que pour la lui assurer.

Il y avoit bien des Seigneurs, comme Herbert, Comte de Vermandois, & son neveu le Comte de Tours, l'un Pere & l'autre cousin de la femme du Duc de Lorraine, qui ne s'estoient point trouvez à l'Assemblée Generale, où Hugues avoit esté élu : *Arnoul*, Comte de Flandres, ni *Guillaume*, Duc d'Aquitaine, ne vouloient point le reconnoître. En pareille conjoncture, chacun se rend ou formidable ou nécessaire, pour se faire acheter plus cher par celui qui veut s'élever. Hugues aiant à craindre dans ces commencemens de Règne, ou de trop effraier les Grands, s'il en dépouilloit quelqu'un, ou de les rendre plus mutins, s'il ne réprimoit leurs entreprises : il se ménageoit avec eux, souvent mesme il dissimuloit, & content de les chastier, il n'en pouffoit aucun à bout.

Les discours peu respectueux de Guillaume Duc d'Aquitaine, aiant obligé le Roy à passer la Loire, il mit le siege devant Poitiers : ce siege ne réussit point; & peu de tems après qu'il eut esté commencé, Hugues fut contraint de le lever, moins par la resistance des Bourgeois & de la Garnison, qu'à cause des pluies continuelles, qui avoient inondé ses Lignes. Le Duc le poursuivit; on en vint aux mains; la Victoire cousta au Roy environ deux à trois mille hommes; mais au lieu de s'en prévaloir, pour enlever au Duc une partie de ses Estats, il n'en tira d'autre avantage, que celui de repasser la Loire avec plus de sécurité.

Hugues marchoit à grands pas pour combattre le Duc de Lorraine, qui, soutenu par les Allemans, & appelé en France par les amis qu'il y avoit, venoit de surprendre Laon, Ville si bien fortifiée, à la manière de ce tems-là, qu'on la regardoit comme imprenable. Le Roy y courut, & perdit devant cette Place, sa réputation & ses forces. Les assiegez voyant ses Troupes rebutées par les fatigues d'un long siege : il y avoit deux mois qu'il duroit, fondirent sur elles à l'improviste, avec tant d'imperuosité, qu'ils en rueterent une partie, & mirent le reste en déroute, les bagages furent pris, le Camp pillé, le Roy mesme eut grand' peine à se sauver.

Cet echec fortifia le Parti du Duc : Le Chef muet de la cabale, je dis muet, parce qu'il s'en cachoit, estoit le jeune *Arnoul*, fils naturel de Lothaire IV. & d'une femme de qualité, jeune hom-

Expédition de
Hugues Capet
en Aquitaine.

987.

988.

Cabale don-
née le nouveau
Roy.

me artificieux, malin & dissimulé, à qui trop legerement le Roy avoit procuré l'Archevesché de Reims, le croiant un de ses plus fideles & de ses plus ardens serveurs. Hugues se trompoit fort, & se laissant éblouir aux apparences d'un faux zele, il ne consideroit pas, combien il est dangereux de se fier trop facilement aux Parens proches d'un Ennemi. Les bienfaits s'oublient aisément; & les Princees, plus que les autres hommes, en perdent bien-tost le souvenir, parce qu'ordinairement ils ne teglent leur conduite, que par leur interest.

Il n'y avoit pas plus de six mois, qu'Arnoul estoit Archevesque, lorsqu'un Prestre, nommé *Aldager*, qui estoit dans la confiance, ouvrit de nuit & par son ordre une des portes de Reims, aux Troupes du Duc de Lorraine. Les Lorrains entrez dans la Ville, y pillerent Eglises & maisons; & après y avoit commis les plus affreux excès, ils arresterent l'Archevesque, & de là le menerent à Laon; où quoiqu'il fust Prisonnier, du moins il vouloit qu'on le crust ainsi, il excommunia les Troupes qui avoient saccagé Reims, deux Comres qui les commandoient, & le Prestre son confident, qui leur avoit ouvert la porte: mommerie qui ne trompa personne; car dès-lors ceux qui connoissoient le genie fourbe du Prelat, ne douterent point que ce ne fust lui, qui eust livré la Ville aux Lorrains. En effet, il ne fut pas long-tems à se démasquer, & à se declarer pour son Oncle le Duc de Lorraine: il leva des Troupes pour lui, & il l'accompagna à la prise de Montaigny, petite Place qui incommodoit Laon.

Ces disgraces desoloient le Roy; & peut-estre l'eussent elles exposé à se voir bien tost dethroné, si au lieu d'employer la force qui ne lui avoit point réussi, il n'eut eu recours à la ruse. Aiant donc rassemblé ses Troupes, il feignit d'en vouloir à Reims; puis tournant tout à coup vers Laon, il mit le siege devant cette Ville, dans l'esperance de l'emporter, non par la faim ni par la force, mais par une trahison qu'il négocioit avec l'Evesque. Ce Prelat, homme de plaisir, aiant eu des galanteries avec la femme du Roy Louis V, le Duc de Lorraine Oncle de Louis, avoit fait enlever l'Amant & l'Amanre, & les avoit tenus en prison, jusques à ce que le Peuple de Laon, l'obligea de les en tirer. Quoiqu'il paroisse difficile d'oublier un si grand outrage, le Duc avoit fait depuis, tant d'honnesteté à l'Evesque, & l'Evesque de son costé, avoit témoigné pour le Duc, tant de zele & tant d'affection, que ce Prince eroit n'avoir pas un meilleur ami. Peu-on faire une plus grande faute, que de se fier si promptement à un Ennemi reconcilié.

Le Roy, ami de vieux tems de ce Prelat voluptueux, l'aiant trouvé bien plus sensible à l'affront qu'il avoit reçu, qu'aux égards qu'on avoit pour lui, lui fit des offres si séduisantes, que le Prelat, qui estoit ravi d'augmenter sa consideration, ses honneurs, son bien, son etedit, en satisfaisant sa vengeance, livra la nuit à Jeudy Saint, une des portes de Laon au Roy. Le malheu-

Cet Evesque
que s'ap-
pelant *Ald-
ger*, & se-
lon d'au-
tres, *Ald-
bert*.

Voies la
Généalo-
gie de la
Maison de
France.

reux Duc de Lorraine, la femme, l'Archevesque de Reims, & les Principaux du parti qui s'étoient retirez dans cette Ville forte, y furent tous faits prisonniers, & de là conduits à Orléans, où le Duc, onze mois après finit ses jours dans une Tour.

L. 4. c. 29.
resp. Hen-
ri VIII.

Par la prise du Chef, la cabale se dissipa, tous les Mécontents se soumirent, même le Comte de Flandre qui estoit un des plus mutins, encore qu'il méritast bien de perdre trois ou quatre Places que les François lui avoient prises : Hugues les lui rendit à l'instance priere de Richard Duc de Normandie, qui estoit l'appui du nouveau Roy. On loua d'autant plus le Duc d'avoir fait cette Paix, que son Pere avoit esté tué par l'aïeul du Flamand. Il y avoit de la grandeur d'ame, & bien autant de politique dans la conduite de Richard ; son interest & celui des autres Grands Vassaux qui relevoient de la Couronne, estoit de ne pas souffrir que Hugues qu'ils avoient fait Roy les ruinast l'un après l'autre, sous des prétextes specieux, dont on ne manque jamais, quand on a la force à la main.

Duch.
Tom. 4.
p. 101. &
suiv.

Dans cette prospérité, le Roy soir pour se venger, soit plustost pour faire un exemple, résolut de punir Arnoul. Dès que cet Archevesque eut levé tout-à-fait le masque, Hugues & les Suffragans de la Métropole de Reims, esctivirent au Pape Jean XV. pour lui demander justice contre un Ingrat & un parjure, qui, au mépris de son serment, (serment donné par esctir & réitéré bien des fois,) avoit trahi les interests de son Roy & de son bienfacteur ; mais soit que Jean fust prévenu qu'Arnoul n'estoit point coupable, soit qu'avant que de se déclarer, il voulust voir lequel des deux, ou de Hugues, ou de son Concurrent, demeureroit enfin sur le Throsne, il ne répondit point, ni à la Lettre des Evêques, ni à celle du Roy : ce qui fit qu'onze mois après, quand le Roy fut maître d'Arnoul, il ne s'adressa point pour lui faire faire son Procès à Jean XV. qui vivoit encore ; mais il assembla pour cela un Concile nombreux à Saint Basle, Abbaïe a trois lieues de Reims.

Procès d'Ar-
noul, Arche-
vesque de
Reims.

Il se trouva à ce Concile des Prelats des Provinces, de Reims, de Sens, de Lyon, de Bourges, parmi lesquels il y avoit des gens d'un rare mérite, comme Arnoul Evêque d'Orléans, qui passoit pour le plus sçavant & le plus éloquent de son tems : Brunon Evêque de Langres, Allié de la Maison Roiale, homme chaud, mais fort entendu, & aussi vertueux qu'habile ; & Seguin Archevesque de Sens, qui fut choisi pour Président à cause de sa capacité, de son âge & de sa vertu, homme ferme, qui résista en face au Roy.

991.

A l'ouverture du Concile ce Prelat remontra aux Peres ; qu'il falloit avant toutes choses, bien establir leur competence, souffrenant qu'ils ne pouvoient instruire, encore moins juger ce Procès, sans en avoir l'ordre du Pape. Cet avis ne prévalut point, & malgré tous les vains efforts de Seguin & de ses amis, on decida, que sans attendre & sans demander de nouveau une réponse du saint Pere, on passeroit outre au jugement.

Arnoul fut donc accusé d'avoir contre son serment, (serment

donné par écrit, & réitéré plusieurs fois) livré Reims aux Ennemis du Roy. Pour sçavoir ce qui en estoit, on fit venir le Prestre Adalger, le mesme qui avoir ouvert une des portes de la Ville aux Troupes du Duc de Lorraine. Adalger aiant dit que c'estoit par ordre d'Arnoul, il s'éleva un fort grand bruit; & sur cette seule déposicion, le coupable dès ce moment eut esté condamné par acclamation, si Seguin n'eust représenté qu'on ne pouvoit en venir là, sans avoir entendu Arnoul, & des gens de merite, qui demandoient à le justifier.

Quoiqu'on connust évidemment que le dessein du Roy estoit de perdre l'Accusé, il y avoit bien du monde qui en murmuroit hautement, & qui disoit, mesme à la Cour, que pour sauver les apparences, du moins devoit-on laisser la liberté de le defendre. *Jean*, Theologal d'Auxerre; *Ranulphe*, Abbé de Senone, & *Abbon*, Moine de Fleuri, lequel depuis en fut Abbé, plaiderent sa cause dans le Concile avec tant d'éloquence & de solidité, que le jugement en fut retardé; peut-estre mesme n'en auroit-on rendu aucun, si le Roy, qui apprehendoit que l'affaire ne tournast pas bien, ne se fust trouvé avec son fils à la seance suivante, pour soutenir, par leur présence, les Accusateurs du Prelat, & rallentir en mesme-tems le zele de ses Defenseurs. L'Archevesque de Sens sçeut bien le reprocher au Roy, & lui dire, que c'estoit violer la liberté de l'Assemblée.

Arnoul, interrogé, devant les Rois, sur le crime dont on l'accusoit, ne s'expliqua point nettement jusqu'à ce qu'il eust conféré avec quelques-uns des Peres, qu'il eut permission de voir en particulier; alors il avoua tout: & soit que ce fust la verité, soit qu'il craignist, s'il desavouoit, qu'il ne lui en coustast la vie, ou qu'on ne lui crevast les yeux, il demanda misericorde, & donna la démission. Sur cela il fut déposé, après quoi le Clergé de Reims, & les Evêques suffragans élurent pour son successeur, à la recommandation du Roy, un Moine appelé *Gerbert*, homme si sçavant en toutes choses, & principalement dans les Mathématiques, qu'en ces tems d'ignorance & de credulité, il a passé pour Magicien. Un autre merite de Gerbert, c'est qu'il avoir esté Précepteur de l'Empereur Othon, & de Robert fils de Hugues Capet: ce qui donnoit à ce sçavant une si grande consideracion dans l'une & dans l'autre Cour, que ce ne fut pas sans peine que le Pape vint about de le dégrader.

L'Archevesque de Sens, qui s'estoit opposé à la destitution d'Arnoul, & à l'élection de Gerbert, avoit écrit à Rome si favorablement pour l'un, & si fortement contre l'autre, que le Pape envoya l'Abbé de Saint Boniface, pour revoir ce fameux Procès; avec ordre cependant, avant que de commencer, de s'aboucher avec le Roy, & avec l'Empereur, pour les y faire consentir. Le Legat, homme habile, negocia si heureusement, que, quelqu'envisage qu'eussent ces Princes de maintenir Gerbert, ils promirent de laisser décider son sort au Concile que le Legat alloit

assembler pour cela, Gerbert parla si bien au Concile de Mousson, que les Peres inclinoient pour lui; cependant lorsque son affaire fut pleinement examinée au Concile, que trois mois après le Legat tint exprès à Reims, il fut déclaré intrus dans cet Archevesché. Par la protection d'Orthon, ce Prelat devint dans la suite Archevesque de Ravenne; & enfin Souverain Pontife sous le nom de Silvestre II.

Hugues, fit en vain tous ses efforts pour empêcher qu'Arnoul ne rentrât dans son Siege, priant qu'on mist en sa place ou l'Evesque de Châlons sur Marne, ou quelque autre homme qui fust dévoué à la Maison Royale. Le Pape pour faire davantage éclater son autorité, voulut qu'Arnoul fust rétabli: Hugues n'osa s'en plaindre, & moins encore s'en venger, parce que les Papes estoient alors en si haute considération, que leurs seules menaces faisoient trembler les plus grands Princes. Arnoul cependant ne fut point mis en liberté qu'après le décès de Hugues, qui mourut le 24. Octobre 997.

Aucun des anciens ne nous a bien marqué le caractère de ce Monarque. A en juger par le peu que nous en sçavons, ce n'estoit pas un grand guerrier, & il avoit du moins autant d'adresse que de bravoure; quand on songe qu'il s'est fait Roy, on ne peut se le représenter que comme un homme de mérite, à moins qu'il ne dût sa fortune à la foiblesse de son Rival, ou au bonheur des conjonctures. Si son Regne ne fut pas long, il fut du moins heureux, en ce qu'il monta sur le Throsne avec d'aussi grands applaudissemens, que s'il en eust esté le legitime heritier; & que sans répandre de sang, il s'y maintint jusques à la mort, dans une tranquillité qui ne fut presque point troublée.

Caractere de
Hugues Capet.





R O B E R T.

Portrait du
Roy Robert.



ROBERT, fils de Hugues Capet, estoit beau & bien fait, son visage, sa taille, son port, tout en estoit majestueux; il aimoit les gens de merite, il sçavoit beaucoup: chose rare en ce tems-là; non seulement parmi les Laïques, qui ne sçavoient, la plupart, ni lire & escrire; mais mesme parmi les Ecclesiastiques, qui songeoient moins à estudier, qu'à jouir de leurs revenus. Robert estoit devot, charitable, juste & honneste, du reste, ce n'estoit pas un bien grand genie. Il n'avoit ni vuës ni vigueur, peu de talent pour les affaires, nul pour la guerre. Hors quelques petites expeditions, dans lesquelles il ne réussit qu'avec l'aide de ses amis. Il tegna dans un plein repos, sans employer à rien de grand le loisir que donne la Paix.

*Glairoy
Moine de
Cluni, &
Helgaud,
Moine de
Vincennes,
papeur par
Duchêne
ou com-
mence-
ment de
son règne
&c.*

Fâcheuse af-
faire que lui at-
tira son pre-
mier mariage
avec une de ses
Parentes.

Il s'attira d'abord une fâcheuse affaire, en gardant opiniâtrément *Berthe*, sa première femme, quoiqu'elle fust sa commere, & de plus sa proche parente. Le mariage entre parens estoit permis parmi les Juifs: il estoit mesme ordonné aux cadets d'un homme marié, d'en épouser la veuve, s'il n'en avoit point laissé d'enfans, ces mariages au contraire estoient en horreur à Rome, ce qui fit que pour faciliter le progrès de la Religion, on les defendit aux Chrétiens: Defense qui devint dans la suite une source intarissable de procès, & un moyen aisé de se débarrasser de sa femme quand on en estoit dégoûté.

Du vivant de son Pere, Robert avoit épousé, moins par raison d'Etat, que par inclination, la veuve du Comte de Chartres, nommée *Berthe de Bourgogne*, cousine de Hugues Capet, femme qui n'estoit plus jeune, du reste une des plus belles & des plus aimables personnes que l'on eust vuës depuis long-tems. Tous les Evêques aiant esté, selon l'usage de ce tems-là, invitez de se trouver aux Noces, quelques-uns s'abstinrent d'y aller, pour ne point paroître approuver un mariage incestueux: il ne laissa pas de s'y en rencontrer beaucoup, qui bien loin de le condamner, décidèrent que ce mariage, quoique contraire aux Canons, se pouvoit faire licitement en consideration du bien qui en reviendroit à l'Eglise & à l'Etat.

Ces Evêques flatteurs furent bien-tôt punis, d'avoir ainsi sacrifié les regles de l'Eglise au desir de faire leur cour; car le Pape irrité de ce que Hugues ni son fils n'avoient point eu recours à lui, pour obtenir une dispense, déclara le mariage nul dans un Concile tenu à Rome en présence de l'Empereur; il suspendit de leurs fonctions les Prelats qui avoient décidé que ce mariage estoit licite; & ordonna aux deux Parties qui venoient de le contracter,

*Grego-
re V.
Helgaud,
Vie de Ro-
bert.*

allumast une plus grande ; de sorte qu'il n'eust point armé si la Reine ne l'y eust obligé. Elle estoit jalouse de l'agrandissement du fils de l'aimable Veuve, que le Roy venoit de quitter. Le siege de Melun ne fut ni long ni meurtrier ; Eudes n'accoutant point pour le faire lever, les Bourgeois se rendirent & livrèrent même le Vicomte, qui fut pendu avec la femme, femme jolie & galante, dont Eudes avoit fait semblant d'estre éperduement amoureux, afin qu'elle lui aidast à corrompre plus aisément la fidélité du mari. Une conquête si aisée fit d'autant moins d'honneur au Roy, que pour s'avoir cette Bicoque, il fut obligé d'implorer le secours de Richard Duc de Normandie.

Fulliers,
Gemez,
L. 1. c. 14.
Hijm,
Normand.

1001.

Les Bourguignons firent bien plus de résistance, lors qu'environ deux ans après le Roy entra en leur Pais pour les forcer à se soumettre, *Henry* Duc de Bourgogne, frere de *Hugues* Capet, étant mort sans laisser d'enfans, la succession n'eust regardé que le Roy Robert son neveu, si peu avant que de mourir, l'oncle n'eust choisi pour héritier le fils d'une aimable veuve, qu'il avoit épousée quelques années auparavant. Robert protesta contre cette adoption, & fit sommer les Bourguignons de lui jurer fidélité, offrant de les maintenir dans leurs Coutumes & Privileges ; mais ces Peuples qui vouloient un Maistre qui résidast dans la Province, ou plustost qui n'en vouloient point, qui fut assez puissant pour opprimer leur liberté, témoignèrent plus d'inclination pour donner au fils adoptif, qu'à Robert qui estoit l'héritier.

Sur le refus qu'ils firent de reconnoître le Roy pour Seigneur, il marcha contre eux. Ses principales forces consistoient en vingt-deux mille hommes, que *Richard* Duc de Normandie conduisit lui-même en Bourgogne. Le progrès ne répondit point à de si grands préparatifs. Auxerre tint près de deux ans ; Avalon qui n'estoit qu'un trou, se dessendit trois mois entiers, & ne capitula que patee que inopinément une partie de ses murailles romba de caduëité. Comme cela arriva lorsque le Roy en faisoit le tour, quelques Prelats qui le suivoient se mirent à crier miracle, & à lui dire par flaterie, qu'il estoit un autre Josué, devant qui venoient de tomber les murailles de Jericho. Si Robert estoit aussi pieux que ce Capitaine Juif, il s'en falloit beaucoup qu'il n'eust autant d'activité, de genie & de valeur. Les Bourguignons tinrent cinq ans. A la fin, las d'estre la proie de l'ami & de l'ennemi, ils se soumirent au plus fort. C'est où se terminerent les exploits de Robert ; car quoi qu'il s'intéressast dans la guerre qui s'éleva en Flandre environ l'an 1005, il ne mit point de troupes sur pied.

Othon, fils aîné du malheureux *Charles* de France Duc de la Basse Lorraine, qui fut exclus de la Couronne après la mort de son Neveu *Loüis* V. dit le Fainéant, n'ayant l'aisé pour héritiers que deux sœurs, qui avoient épousé, l'une *Albert* Comte de Namur, l'autre, *Lambert* Comte de Mons, l'Empereur, de qui relevoit le Duché de la Basse Lorraine, le donna à *Godefroy* d'Ardenne, Comte de Verdun & de Bouillon, au préjudice des deux Comtes

tenir la foy dans sa pureté, qu'il alla exprès à Orléans pour y faire faire le Procès à des Chanoines de cette Ville, & à quantité d'habitans; qui seduits par une Italienne, estoient tombez dans les erreurs, & dans tous les desordres des Manichéens. Treize des plus obstinez furent brulés à petit feu. On blasma le Roy de s'estre trouvé à leur supplice, & la Reine encore davantage, d'avoir avec une canne crevé l'œil d'un de ces malheureux, qui avoit esté son Confesseur.

Un autre soin de ce saint Roy estoit, que les Evechez fussent remplis de bons sujets; vacquoit-il une Eglise, il s'informoit exactement qui estoit le plus digne des gens qui y aspiraient, & le recommandoit quelquefois en termes si forts, qu'on se plaignoit, que par un faux zele il violoit, sans y penser, la liberté des Elections; aiant de bonnes intentions, il croioit que ce n'estoit point mal fait d'employer dans l'occasion, les prieres, promesses & menaces, pour empêcher que les Chapitres n'éleussent par brigue ou par argent, des gens indignes de remplir les premières places de l'Eglise.

Bourges aiant vacqué, il sollicita vivement les Chanoines de cette Eglise, d'élire pour leur Archevesque, *Gosselin*, Abbé de Fleury, un de ses freres naturels; la réponse des Chanoines fut, qu'ils ne le pouvoient, parce que les Canons ont exclus les Bastards des honneurs de la Prelature. Les Chanoines avec fermeté refusant d'élire *Gosselin*, & Robert opiniastrément taschant de les y engager, le Siege vacqua quatre ou cinq ans, au bout desquels les Chanoines pour avoir le paix, & pour jouir de leurs revenus qu'on avoit saisis, furent enfin contraintes d'obeir: ce qui aida à les consoler, c'est que le merite du Sujet reparoit pleinement ce qui manquoit à sa naissance.

Troubles
dans la famille
Rouale.

Robert passoit la vie dans ces occupations tranquilles, & ne prenoit presque point de part aux querelles de ses voisins, n'aianc d'ailleurs que trop à faire à mettre la paix dans sa maison; sa femme qui le méprisoit, le traitoit avec hauteur, & le contredisoit en tout; le bon Prince au lieu de s'en plaindre, taschoit par sa patience de calmer ou de prévenir les crieries de cette megerie; mais plus il estoit souple, & plus elle estoit insolente.

Il avoit un ami à qui il contoit ses peines; l'ami avec le tems déplut si fort à la Reine, qu'elle le fit assassiner en présence du Roy, qui fit en vain tous ses efforts pour lui sauver la vie. Depuis, cette méchante femme tourna sa mauvaise humeur contre ses propres enfans. L'aîné nommé *Hugues*, avoit esté sacré par ordre du P. re, pour assurer de plus en plus la Roiauté dans la famille. Le fils & la mere ne s'accordoient point, l'un vouloit faire de la dépense, & l'autre qui estoit avare, ne pouvoit souffrir qu'il en fît. Ce jeune Roy mourut à vingt-huit ans sans avoir esté marié, & fut fort regretté à cause de ses belles qualitez; elles lui avoient acquis tant de réputation, qu'il auroit eu peine à la soutenir, s'il eust vécu long-tems.

Gloss.
L. 1. c. 1.
p. 15.
Duch.
+ Tom.

Une Chro-
nique rap-
portée par
Duchefne,
3. 202. R.
qui cit
un Fidei
commiss
né, de qui
il ne fut
point Roy
parce qu'il
estoit fou ;
mais tous
les autres
Commis-
saires di-
sent que
Eudes et
son cadet
& de Ro-
bert & de
Henry.

La mort fit naître de nouveaux troubles entre le Pere & la Mere. Il leur restoit trois fils, *Henry, Robert & Eudes* ; celui-ci estoit imbecille, les deux autres avoient du merite, *Henry* estoit le plus âgé, *Robert* n'estoit que le cadet, mais il avoit cet avantage que la Mere l'aimoit tendrement, & qu'elle haïssoit l'aîné. L'intention du Roy estoit que *Henry* lui succedast ; la Reine au contraire vouloir que ce fust *Robert* ; néanmoins les Grands décidèrent en faveur de l'aîné, & malgré toutes les cabales & les criailleries de la Reine, il fut couronné le 23. May 1027.

Peu après elle le traita si mal, qu'il s'enfuit de la Cour. Ses freres le suivirent, se plaignans tous également de l'avarice de la Reine, qui leur refusoit le necessaire. Ils prirent quelques Chasteaux, & pillèrent les Terres du Roy. Un Abbé fit leur paix, & *Robert* avant que de mourir eut la consolation de les voir venir à ses pieds lui demander pardon. Il mourut à Melun le 20. Juillet 1031. à un peu plus de soixante ans ; il ne fut jamais de meilleur Roy, plus sensible aux maux de son Peuple, & plus appliqué à le soulager : vertus admirables dans un Prince qui sçait se faire obéir, mais qui perdent beaucoup de leur prix, dans un Prince qui ne sçait pas regner.

Robert eut le déplaisir de voir la famine ravager ses Estats trois fois, une l'an 1006. une autre en 1010. & la troisiéme en 1030. la premiere fut generale par toute l'Europe, & la derniere si cruelle en France, qu'il se trouva des gens qui detetroitent les corps morts pour les manger : d'autres qui alloient à la chasse des petits enfans, ou qui se tenoient au coin des bois comme des bestes carnacieres pour dévorer les Passans. Il y eut un Boucher à Tournus qui exposa en vente de la chair humaine, il en fut puni par le feu : Juste supplice d'une si détestable inhumanité !

On conte du Roy *Robert* un trait de clemence, qui semble plus digne d'admiration, que ni la clemence d'Auguste, ni que la bonté de Trajan. Sur l'avis qu'on eut à la Cour qu'il se brasloit une conspiration contre le Roy & l'Estat, on arresta les Conjurez, & on instruisit leur Procès ; mais pendant qu'on y travailloit, *Robert* les fit communier avec lui, & ensuite manger à sa table, puis quand les Juges furent assemblez, pour prononcer l'Arrest de mort, il leur fit dire : que les Coupables estant reconciliez avec Dieu, & avec lui, tout estoit pardonné.

Enfins du
Roy Robert.

Mort du Roy
Robert.

Trait singu-
lier de la clemence du Roy
Robert.





H E N R Y I.

Guerre civile
le excitée par
la Reine mere,
à l'avènement
d'Henry I. a
la Coutoune.



VOIQU'IL y eut plus de quatre ans que *Henry* eut esté sacré quand son Pere mourut, la Reine Mere ne laissa pas de poursuivre son ancien dessein, qui estoit, de faire tomber la Coutoune au Prince Robert, moins par amour pour ce cadet, que par haine contre l'aîné.

Pour cela elle traita secrètement avec plusieurs des Grands qui avoient des troupes sur pied, entre autres avec Baudouin Comte de Flandres, homme brave & habile, & Eudes Comte de Champagne, homme fin & intéressé; l'un & l'autre se vendit le plus cher qu'il put. Eudes, avant qu'*Henry* fust informé de leurs menées, se mit en campagne, non pour faire un nouveau Roy, quelque chose qu'il eust promise à la Reine mere, il n'en avoit point le dessein; mais dans l'intention de contraindre celui qui l'estoit, à racheter ou par de l'argent ou par quelques autres avantages, le mal qu'il lui pouvoit faire. Sa perfidie n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Cependant les forces des Mécontens se trouverent si considérables, qu'ils enlevèrent en un mois ou deux Danmartin, Sens, Meun, Soissons, Villes d'autant plus importantes qu'elles sont voisines de Paris, & qu'elles estoient bien fortifiées.

Henry pris au dépourvu, alla lui douzième à Rouën, implorer la protection de Robert Duc de Normandie, & lui offrir pour récompense des services qu'il en esperoit toutes les Places du Vexin François; Robert, soit dans le desir d'une si belle récompense, soit par haine contre le Flamand, avec qui il estoit en guerre, soit par jalousie contre le Comte de Champagne, dont la prospérité faisoit peine aux autres Princes, s'engagea à maintenir *Henry*, & effectivement il mit sur pied une armée qui deffit celle de la Reine mere, & qui reprit sur les Allicz les Villes qu'ils avoient conquises. Ce revers n'ayant fait qu'irriter la Reine, la France estoit à la veille de voir la mere & les enfans se faire la guerre à outrance, si *Foulques Nera* Comte d'Anjou, ne se fust entremis pour les accommoder.

Ce Comte autrefois le plus méchant homme, & le plus mutin de son tems, estoit devenu si devot, qu'il avoit fait jusques à trois fois le voiage de la Terre Sainte. Dans ces tems d'ignorance & de credulité, on croioit qu'un Pellerinage, selon le plus ou le moins qu'il y avoit de peine à le faire, effaçoit toute sorte de crimes; rarement cependant arrive-t-il qu'à courir le monde, on en soit plus homme de bien. *Foulques*, homme outré en tout, étant à Jérusalem, fut si touché du repentir de ses pechez, qu'il se fit traîner sur la claye par les grandes ruës de cette Ville, nud en chemise, la corde au cou, pendant quoi deux Penitenciers le

*Duché,
re. 4
111. 141.*

*Chronique
d'Anjou.*

soüertant à tour de bras, il croioit de route sa force: *Alex pitié, Seigneur, de Fouques le Truistre & le Parjure.*

Ce Prince, ou par zele pour le bien public, ou par un reste de de jalousie contre le Comte de Champagne, emploia tous ses bons offices auprès de la Reine Mere, & auprès des Chefs de la Ligue, pour les disposer à la Paix. Soit orgueil, soit opiniastrété, la Reine résista long-tems, & si enfin elle se rendit, ce ne fut que parce qu'elle vit les Allicz se détacher l'un après l'autre, & faire leur Traité à part. Cette Mere dénaturée & la plus cruelle ennemie qu'air jamais eu le Roy Henry, mourut peu de tems après, moins de fièvre que de dépit, de n'avoir pu le déthroner. D'où venoit cette haine implacable pour un fils qui avoit du mérite? C'est ce que l'Histoire ne dir point. La mort de la Reine mere, le Traité que fit le Roy avec le Prince Robert, auquel il ceda la Bourgogne; & plus encore que tout cela, l'éloignement du Comte de Champagne, à qui il survint une rude guerre, appaisèrent tout-à-fait les troubles.

Mort de Constance, sœur de femme du Roy Robert.

Eudes II. Comte de Champagne, estoit par sa mere neveu & seul heritier de Raoul, dit le Faincant, Roy de la Haute-Bourgogne. Dans le démembrement de l'Empire François la Bourgogne avoit esté divisée en Comté, Duché & Roïaume. Le Roïaume comprenoit une bonne partie de la Provence, le Dauphiné entier, le Lyonois, la Bresse, le Bugey, & tout le reste du Païs qui s'estend jusqu'au Mont Saint-Claude. Raoul n'ayant ni freres ni enfans, le Comte de Champagne lui avoit proposé de lui remettre sa Couronne, ou du moins de la lui assurer en le faisant sacrer, tant-il fouhaitoit d'estre Roy: son impatience lui fit perdre l'occasion de le devenir; car l'oncle qui se portoit bien, & qui croioit vivre long-tems, rejetta la proposition, & demeura si irrité de l'avidité du neveu, que quand il tomba malade de la maladie dont il mourut, il choisit un autre heritier, & donna tous ses biens & son Roïaume nommément à une de ses Parentes mariée à l'Empereur Conrad.

On ne peut bien représenter la colere où cette nouvelle jecta le Comte de Champagne: sa petulance naturelle, l'interest & le point d'honneur, tout concourant à l'animer, il entra en Bourgogne & en conquist une partie, tandis que son ennemi, je veux dire, l'Empereur Conrad, estoit aux prises en Hongrie avec des Rebelles. Au retour de Conrad, la scène changea, Eudes perdit ses conquestes, & fut tué quelques années après dans une bataille qu'il donna avec plus de bravoure que de jugement. Ses prétentions sur la Bourgogne furent ensevelies avec lui, & aucun de ses heritiers ne s'avisa de les poursuivre. Il laissa deux fils, *Thibaud & Estienne*; l'un fut Comte de Beauffe, de Tourraine, & du Beauvoisis, & l'autre fut Comte de Champagne.

A peine Eudes estoit-il mort, que ses fils qui avoient hérité de son humeur mutine, prirent les armes contre le Roy, & refusèrent de lui rendre hommage, soutenant qu'ils ne lui en devoient plus, faute par lui d'avoir secouru leur Pere contre l'Em-

perere d'irrité.

pereur. Le devoir estoit mutuel entre le Vassal & le Seigneur : si le Vassal estoit obligé de rendre hommage au Seigneur, le Seigneur ne l'estoit pas moins, de donner secours au Vassal pour defendre le Fief qu'il tenoit de lui, ce qui n'avoit pas lieu à l'égard du Comte de Champagne, puisque l'Empereur n'avoit point armé pour dépouiller le Comte de la Brie ou de la Champagne qui relevoient de la Couronne, mais pour l'empêcher d'envahir un Roiaume indépendant, que selon la loy du Pais le Roy Raoul avoit pu dominer. Aussi ce prétendu devoir du Seigneur Supérieur à l'égard de son Feudataire, n'estoit-il qu'un prétexte dont les fils d'Eudes se servoient pour cacher un autre dessein.

Le projet de ces Seditieux estoit de mettre sur le Trône le Prince *Eudes*, troisième frere de Henry, afin de regner eux-mêmes sous le nom d'un Roy imbecille. La conjuration fut funeste à ses Auteurs, Eudes fut pris en s'enfuyant, & enfermé dans une Tour, d'où il ne sortit que trois ans après. Estienne Comte de Champagne, fut vaincu par le Roy, & contraint de lui abandonner une partie de ses Estats. Thibaud Comte de Touraine, ne conserva les siens qu'à de très-dures conditions : le Roy ne leur pardonna que parce qu'il fut obligé de tourner ses armes & ses soins du côté de la Normandie, où les affaires se brouilloient.

Henry prote-
ge le jeune
Duc de Nor-
mandie.

Robert Duc de Normandie, brouillé par sa conscience, qui lui reprochoit à tout moment d'avoir empoisonné Richard III. son frere aîné, étant allé en Palestine en 1034. pour calmer ses remords, ou du moins expier son crime par un voyage si fatigant, estoit mort en 1035. à Nicée en Bithynie, ne laissant d'enfans qu'un Bastard appelé *Guillaume*, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, fille d'un Pelletier de Falaise.

Quoique ce fils ne fust que Bastard, Robert avant que de partir l'avoit fait reconnoître par les Villes, & par la Noblesse pour son Successeur légitime ; & par une autre précaution d'homme plus sage & plus prévoyant, qu'il ne l'estoit naturellement, il avoit dans son Testament conjuré Henry Roy de France, & Alain Comte de Bretagne, de vouloir estre, s'il mouroit, l'un Tuteur du jeune Guillaume, qui n'avoit que six ou sept ans, & l'autre Regent de Normandie pendant la minorité.

*l'histoire,
Gronovius
H. J. de
Norman.
lib. 7.*

La mort du Pere jeta le trouble dans ses Estats, & mit le fils en grand danger d'en estre bien-tôt dépouillé ; tout sembloit lui estre contraire, ses oncles Parcels, l'un Comte d'Arques, & l'autre Archevesque de Rouen, prétendoient à la succession à l'exclusion de leur neveu, qu'ils méprisoient comme enfant & comme Bastard ; mais ce Bastard estoit né sous une estoile si heureuse, qu'il triompha des lors de ses plus cruels ennemis. Quoique son droit ne fust fondé, que sur un Testament, l'affection des Peuples fit prévaloir ce droit à celui des Princes ses Oncles. Ces Princes estoient si hais, & leur Parti estoit si foible, que bien-tôt ils furent contraints de reconnoître leur Neveu pour Duc.

Les Ennemis les plus dangereux que Guillaume eut dans son

enfance, furent les Grands du Pais, qui vivoient dans l'indépendance, qui pilloient les Terres du Duc, qui jouissoient de ses revenus, & bastiffoient des Forteresces, d'où ils rançonnoient les Passans, & mettoient sous contribution tous les Villages d'alentour. Le Comte de Bretagne fit ce qu'il put deux ou trois ans, pour reprimet leurs brigandages; à la fin ne pouvant en venir à bout, il s'en retourna chez lui avec un poison lent, dont il mourut quelque rems après. Les entreptises des Seigneurs allerent toujours en augmentant, jusques à ce que le Duc Guillaume fut en age de gouverner: Alors il arma contre eux; & parce qu'ils s'estoient unis pour se desfendre plus aisément, il demanda du secours au Roy, qui le joignit proche de Caën, avec ses meilleures Troupes. Le Roy & le Duc liverent haraille aux Rebelles, en un lieu dit le Val des Dunes, & les desfirent entierement.

1047.

Une Victoire si complete affermit le pouvoir du Duc, & mit ce Prince en estat, de se faire obéir de ses Peuples, & de se faire craindre de ses Voisins; mais d'un autre costé, cette prosperité lui suscita des Ennemis; le Roy mesme devint jaloux, & fâché d'avoir contribué à ruiner les Seigneurs Rebelles; il leur promit secretement un prompt & puissant secours, s'ils vouloient reprendre les armes.

Hid. c. 144.
p. 18.

Sur l'assurance d'un tel appui, le Comte d'Arques Oncle du Duc, renouvella ses prétentions, & avec l'aide de Henry qui marcha pour le soutenir, il mit une Armée sur pied. Il en prit mal à tous les deux: le Comte qui romba dans une embuscade, fut contraint, pour sauver sa vie, de renoncer à tous ses droits, & de se contenter d'une pension pour subsister, & le Roy après avoir vu routes ses Troupes raillées en piecets dans le combat de Mortemer, fut obligé, de son costé, de rendre pour avoir la Paix, la Forteresse de Tillieres, Place importante sur la Frontiere, dont il s'estoit saisi pendant la minorité du jeune Duc de Normandie.

1054.

Depuis cette malheureuse expedition, Henry ne songea qu'à ménager sa santé qui commençoit à devenir mauvaise, & qu'à establir sa Famille. Il avoit trois fils, tous trois enfans. Quoique l'aîné appelé *Philippe*, n'eust guere que sept à huit ans, il le fit couronner le jour de la Pentecoste 23. May 1059. L'année suivante, il nomma le Comte de Flandres, mari d'une de ses sœurs, pour Tuteur du jeune Philippe: peu après il deceda, d'avoir pris contre son sentiment une medecine mal à propos. Henry I. estoit un Prince belliqueux, liberal, religieux, sincere, qui estimoit les gens vertueux, & qui faisoit du bien aux gens de merite.

Mort de Henry I.

1060.





PHILIPPE I.

Philippe I.
commença de
regner très-
jeune, sous la
Tutelle du
Comte de Flan-
dres.



PHILIPPE I. n'avoit guere que sept ans quand il commença de regner. *Baudouin le Pieux* Comte de Flandres, fut son Tuteur & Regent du Roiaume, pendant la minorité, comme le Pere l'avoit ordonné. La Reine Mere inutilement fit ce qu'elle put auprès des Grands, pour se faire donner la Regence. On ne la croioit point capable, ni de bien élever son fils, ni de bien gouverner l'Etat.

*11. Tom.
de Duple.
depuis la
page 20.
jusqu'à
99. & de-
puis 161.
jusqu'à
167.*

Le Comte s'acquitta de l'un & de l'autre, au contentement de tout le monde. Il donna à Philippe une éducation digne d'un Prince de son rang : il tint les Grands dans le devoir, autant par prudence que par autorité ; il prévint les plaintes du Peuple ; il réprima avec vigueur les entreprises des Factieux, & entreteint dans le Roiaume le repos & la sécurité. La seule chose qu'on lui reproche, c'est de n'avoir pas empêché, tandis qu'il estoit Regent, que Guillaume Duc de Normandie, ne devinst maître de l'Angleterre, & que par là il ne fust en état de bien faire du mal à la France.

Exploits de
quelques Nor-
mands, en Ita-
lie, & en O-
rient.

Quelque réputation qu'eust donné aux premiers Normands ce grand nombre d'exploits memorables que notre Histoire raconte d'eux sur le declin de la seconde Race, elle n'approche point de la gloire que leurs Descendans acquirent dans l'onzième Siecle, en Italie, en Angleterre, en France & en Allemagne.

Quarante Pellerins de cette brave Nation, qui revenoient de Jerusalem, aiant abordé à Salerne dans le tems que les Sarrasins qui assiegeoient cette Ville estoient prests de l'emporter d'emblee, demanderent aussitost après qu'ils se furent un peu reposez, la permission de faire eux seuls une sortie en plein jour. Quelque témérité qu'il y eust dans leur entreprise, elle ne laissa pas de réussir ; cette brigade d'avanturiers fondit sur les assiegeans avec tant d'impetuosité, que ceux-ci prirent l'épouvente, & abandonnerent le siege. Quoique cet événement ne paroisse guere vraisemblable, il est rapporté comme vrai par tous les Historiens du tems. Le Prince de Salerne eut beau offrir des récompenses à ses Libérateurs, les quarante Palladins n'en voulurent point d'autre pour une action si heroïque, que la gloire de l'avoir faite. Ils revinrent en Normandie, amenant avec eux des Ambassadeurs de ce Prince, lesquels avoient ordre de ne rien épargner pour attirer à son service le plus qu'ils pourroient de Normands.

*Histoire
de Sicile,
de Naples
& de Gé-
rard de
Sicile, &c.*

1040.

De douze garçons qu'avoit *Tancrede* de *Hauterville* Gentilhomme de Basse Normandie, six passerent en Calabre, & peu après leur arrivée, ils remporterent l'an 1040. près de la riviere d'*Ofiana*, une victoire d'autant plus celebre, que n'ayant que cinq cens fantassins,

66

& sept à huit cent Cavaliers, ils desfirent soixante mille Grecs. La Calabre & la Pouille estoient le Theatre de la guerre, les Grecs vouloient s'y maintenir, les Sarasins les en chasser; & les Grands du Pais se desfaire des uns & des autres. Après avoir rendu des services infinis, ces six Heros pour se paier se faisièrent à force ouverte d'abord de quelques Chasteaux, ensuite d'un fort grand Pais.

Roger le Cadet des six surprit Palerme & Messine : un autre surnommé *Guiscard*, c'est-à-dire rusé, s'empara de la Pouille & de la Calabre; étant de là passé en Grece, il y tailla en pieces une armée de quarante mille hommes, n'en ayant pas plus de dix mille, & revint peu de jours après au secours de Gregoire VII. assiégé dans le Chateau Saint-Ange. A peine ce grand homme eut-il délivré le Pape, que repassant en Grece, il batit une armée Navale. Il n'esperoit pas moins que de prendre Constantinople, lorsque sa femme l'empoisonna à la persuasion de l'Empereur *Alexis Comnene*. Pour gagnet cette méchante femme, Comnene avoit promis de l'épouser, & en effet il l'épousa; mais avant que de sortir du Temple où s'estoit fait le mariage, il demanda à ses Ministres, s'ils jugeoient qu'il deust la garder, ou plustost s'il ne devoit pas la punir de sa perfidie; tous ayant répondu qu'elle meritoit d'estre bruslée, on la mena du Temple au supplice.

Guillaume de Malmebury, p. 307. 313. *Roger de Hoveden*, p. 710.

Les mémoires & autres Historiens, tant Anglois, que Normands, *San 1066.*

Tandis que *Guiscard* faisoit de si grandes choses, *Guillaume* Duc de Normandie, fils naturel du Duc Robert, estoit passé en Angleterre : ce Bastard est un des Prince les plus celebres qui aient regné en Occident : Homme naistre de ses passions, ferme ou complaisant, element, sévere ou cruel, selon les conjonctures & ses interets, brave avec conduite, rusé Capitaine, lent ou vif, selon l'occasion qu'il ne manqua quasi jamais, intrepide dans l'action, de sang froid dans le commandement, presque toujours heureux, quelquefois liberal, jamais sans regret, chargeant ses Peuples d'impôts, moins par nécessité que dans le desir d'amasser.

Edouard Roy d'Angleterre, que ses vertus Chrestiennes ont fait mettre au nombre des Saints, n'ayant point eu d'enfans. Eh comment en auroit-il eu ? si ce que l'on a dit de lui est vrai, qu'en épousant une des filles les plus charmantes de son tems, il fit vœu de virginité, & l'obligea d'en faire autant ? Dessein extraordinaire, que bien des gens ont regardé comme une preuve de l'imbécillité ou de l'impuissance de ce Prince, plustost que de sa dévotion. *Edouard*, dis-je, n'ayant point d'enfans avoit choisi pour heritier *Guillaume* Duc de Normandie, tant à cause de la parenté, qu'en consideration des services qu'il avoit reçus de Robert, pere de *Guillaume*. Cette adoption ayant esté agréée par les Grands Seigneurs d'Angleterre, *Haralde*, le premier d'entre eux, & qui aspirait à la Couronne, vint à Rouën aussitost après complimenter *Guillaume*, & faire en particulier un Traité secret avec lui. Cependant dès qu'*Edouard* fut mort, *Haralde* ne se souvenant plus du serment qu'il venoit de prester, fit une brigade si puissante parmi les Sés

Conquête de l'Angleterre par *Guillaume* le Bastard Duc de Normandie. Portrait de ce Prince.

gneurs Anglois qu'ils l'élevèrent sur le Throſne ; mais Guillaume ne luy donna pas le tems de s'y affermir.

Il falloit que le Due pour une ſi grande expedition aſſemblât une Flotte nombreuſe, & une armée à débarquer ; il falloit pour n'eſtre point troublé dans la conquête de l'Angleterre, qu'il empêchât que ſes voiſins, qui tous eſtoient ſes ennemis, ou jaloux de ſa proſpérité, n'envahiffent la Normandie : ce n'eſtoit pas une petite affaire de ſe ménager avec eux ; car il avoit domté les Bretons, ſoumis les Manecaux, deſſait le Due d'Aquitaine, repouſſé le Comte d'Anjou, & battu les François deux fois : il fut aſſez heureux ou aſſez habile pour ſurmonter tous ces obſtacles, & ſçeut dans cette conjoncture ſe faire craindre de ſes Voiſins, ou les gagner ſi à propos, qu'ils le laiſſèrent tranquillement devenir par cette conquête, aſſez puiffant pour les ruiner, ou du moins les humilier tous. Baudouin Comte de Flandres, bien loin de la traaverſer, comme il ſemble qu'il le devoit, tant pour ſes propres intereſts, que pour ceux du Roy ſon Pupille, donna au Due la permiffion de lever en Flandres & en France, les troupes dont il eut beſoin. Ce n'eſtoit ni par amitié, ni parce que Guillaume avoit épouſé ſa fille, que le Comte en uſa ainſi ; mais pluſtoſt parce que le gendre eſtoit un homme ſi terrible, que le beau-pere qui eſtoit timide, n'eut pas la force de reſiſter.

1066.

Guillaume ſe mit en mer avec une Flotte de neuf cens voiles, & débarqua en Angleterre, dans le tems qu'aſſez loin de là, Harald eſtoit occupé à eſtouffer une révolte. Guillaume fortifia ſon camp, il deſcendit à ſes Soldats de piller & de ſ'écarter, & pour leur annoncer qu'il falloit ou vaincre ou mourir, il fit brûler tous ſes vaiſſeaux. A l'approche d'Haralde qui accoutut pour le combattre, Guillaume luy offrit de terminer leur différend par un combat ſingulier, qui n'expoſant que leurs perſonnes, épargnaſt le ſang de leurs troupes ; mais le deſſi ne fut point accepté, & Guillaume fut enfin contraint d'en venir à une bataille.

Les Hiftoriens ne diſent point à quoy montoient les deux armées ; tout ce que l'on en ſçait, c'eſt que de part & d'autre c'eſtoient toutes troupes d'élite. Guillaume & Harald également braves & habiles ſe ſurpaſſèrent dans le combat, & depuis ſix heures du matin juſqu'à trois heures après midi, ils tinrent la fortune en balance ; à la fin la Cavalerie Normande qui avoit tenu quatre ou cinq fois d'enfoncer l'Infanterie Angloiſe, ne pouvant en venir à bout, Guillaume feignit de ſ'enfuir. Alors les Anglois rompirent leurs rangs, & croiant la Victoire ſûre, ils courroient au pillage quand les Normands tournant viſage ſe jetterent ſur eux d'une telle furie, qu'ils les taillèrent tous en pieces. Harald, & ſes freres ſe firent tuer dans la meſlée : il y perit, à ce qu'on dit, ſoixante & ſept mille Anglois. La perte de Guillaume n'alla pas à plus de ſix mille hommes.

Tout plia ſous le Victorieux, les principaux Seigneurs accoururent pour lui rendre hommage. Il entra avec eux dans Londres,

moins en Triomphateur , que comme un Roy legitime qui prenoit possession d'une Couronne qui lui appartenoit ; cependant plus severe & plus sage que ne fut Alexandre , qui après les Victoires prit les façons de vivre des Nations qu'il avoit vaincues ; il ordonna que les Anglois s'habilleroient comme les Normands ; que comme eux , ils se raseroient la barbe ; qu'ils garderoient la même Police ; qu'ils n'autoient plus à l'avenir d'autres Loix que les Loix Normandes ; que les Actes publics seroient tous dressez en François , qui estoit la langue des Normands ; qu'on ne plaideroit qu'en cette langue ; & que les Juges dans leurs Sentences ne pourroient en employer d'autre. Guillaume fut obéi : les Anglois quoique fort inquiets , & fort jaloux de leurs Coustumes , executerent punctuellement ce que le Vainqueur leur ordonna. Un si grand succès allarma fort tous ses voisins , qui se repentirent trop tard , de ne s'y estre pas opposez : tout jeune qu'estoit le Roy Philippe , il y fut sensible , il en fit des reproches au Comte de Flandres son Tuteur , & témoigna de la douleur de n'avoir point esté en âge de traverser cette conquête.

Philippe
le premier
maitre fran-
cois
dans la
Normandie
Tom. 9.
Duchet.
pag. 333.
339.

Autant que Philippe devint lasche & indolent quant il eut répudié sa femme , autant fut-il dans sa jeunesse appliqué aux affaires , attentif à ses interets , & jaloux de se distinguer : arrivoit-il un différend entre les Grands de son Royaume , il songeoit à en profiter , afin d'estendre à leurs dépens , les limites de son Domaine , qui estoit alors si borné , qu'hors Paris & quelques autres Places , il n'avoit presque rien en propre.

Philippe pro-
fite dans la jeun-
esse de la dis-
corde de ses
voisins.

Chronique
d'Anjou.

Geofroy Comte d'Anjou , avoit laissé saute d'enfans , ses Estats aux fils de sa sœur. L'aîné portoit le nom de l'oncle , & le second se nommoit Foulques , l'un estoit un bon homme , & l'autre un franc scelerar , aussi fut-il surnommé le *Rechin* , c'est-à-dire , féroce & cruel. Celui-ci se plaignant d'estre lezé dans son partage , prit les armes , sous ce prétexte dans l'esperance de tout avoir. Des Traistres lui livrerent Angers , où son frere fut fait prisonnier ; cependant le malheureux Geofroy estant devenu en moins d'un an , ou de mélancolie , ou par quelque breuvage , tout hebeté dans sa prison ; son sort fit tellement pitié aux gens même qui l'avoient trahi , qu'ils exhorterent Foulques à le mettre en liberté. Le Roy fit grand bruit pour l'y obliger , mais dès que Foulques pour l'engager à estre neutre dans cette affaire , lui eut cédé le Gastoinois , Philippe ne se mella plus de la querelle des deux freres.

1068.

Une si belle acquisition qui ne cousta rien au jeune Roy , ne fit qu'accroître son ambition & son avidité. Baudouin de l'Isle , Comte de Flandres , qui avoit esté son Tuteur , estant mort une année devant ; & Baudouin V. I. son fils aîné , qui regna après lui , n'ayant survécu que trois ans , il y eut après la mort de celui-ci , d'abord un grand différend , ensuite une guerre ouverte pour la tutelle de ses enfans , entre leur mere Richilde de Hainaut , & Robert de Flandres leur oncle. Le beau-frere & la belle-sœur s'estant donnez une bataille , où par un événement bizarre ils demeurèrent

1070.

1071.

Duch.
tom. 4. p.
34.

Si j

tous deux prisonniers, Des flatteurs firent entendre au Roy, qu'il n'avoit dans cette conjoncture qu'à se présenter en Flandres pour en estre aussi tost le maître; mais à peine y fut-il entré, que les Peuples qui apprehendoient qu'il n'opprimast leur liberté, s'il demeureroit plus long-tems chez eux, tirent Robert de prison: de plus ils lui fournirent de l'argent, avec quoi il remit sur pied une armée si considérable, qu'il attaqua le Roy & le défit entièrement. Une victoire si grande & si inopinée fit changer les choses de face; Robert se voyant vainqueur, s'empara du Comté de Flandres avec d'autant moins de peine, que le Roy y donna les mains, aimant mieux s'allier avec lui, que de l'avoir pour ennemi. Robert lui fit épouser une jeune Beauté, que sa femme avoit eue d'un premier mari.

Robert, fils de Floris, premier Comte de Frie & de Hollande.

On ne pouvoit excuser une Paix si honteuse, que par la nécessité où Philippe se trouvoit alors, d'avoir toutes ses forces ailleurs; Guillaume Due de Normandie, estoit devenu si puissant par la conquête de l'Angleterre, que la France avoit tout à craindre d'un aussi dangereux voisin, si elle n'eust eu l'adresse de soulever ses fils contre lui, & de perpétuer la discorde dans sa famille. Guillaume avoit trois fils, *Robert, Guillaume & Henry*. Robert estoit un petit esprit, fougueux, bizarre, léger & avide de commander, quoiqu'il en fust très-incapable: un Prince de ce caractère estant propre à causer des troubles, les Ministres de France l'avoient gagné de longue-main, en lui témoignant de l'estime, en entrant dans ses peines, en lui offrant une retraite & des secours d'hommes & d'argent, quand il voudroit demander raison des injustices qu'on lui faisoit; son principal sujet de plainte estoit que le Roy son Pere refusoit, quoiqu'il l'eust promis, de le déclarer son successeur dans le Roiaume d'Angleterre, & de lui céder par avance, la jouissance de la Normandie.

Les offres artificieuses des Ministres François produisirent bientôt leur effet, Robert s'enfuit de chez son Pere, & vint se réfugier en France, où le Roy lui donna des Troupes; & pour lieu de sa résidence, la petite Ville de Getberoi sur la frontière de Normandie. Le Pere suivit le fils de près, & l'assiégea dans cette Place. Robert se défendit avec valeur, & dans une sortie, il donna à son Pere, sans se douter que ce fust lui, un si terrible coup de lance, qu'il le desarçonna; au cri que Guillaume fit en tombant, Robert l'ayant reconnu, il se jeta à ses pieds, & les larmes aux yeux il luy aida à se relever. Le Pere, quoiqu'au désespoir d'estre à la merci de son fils, feignit d'avoir de la joie du repentir de ce Rebelle, & après l'avoir embrassé, il lui renouvela avec de si grands sermens, les paroles qu'il lui avoit données, que la Paix se fit sur le champ. Elle ne fut pas de longue durée, Robert toujours inquiet, rompoit souvent avec son Pere, & renoüoit aussi aisément. Cette vicissitude de révoltes & d'accommodemens fit presque toute l'occupation des Cours de France & d'Angleterre jusqu'en 1087. que la guerre s'alluma entre Philippe & Guillaume pour un léger sujet.

Philippe, qui aimoit à rire, aiant sçu que le Roy d'Angleterre, qui estoit gros jusques à l'excès, prenoit des remedes à Rouën, pour diminuer son embonpoint, & qu'il gardoit le liét depuis un long-tems, dir tant de fois en se moquant : *Quand donc le Roy d'Angleterre relèvera-t-il de ses couches ?* que Guillaume homme impetueux, qui n'entendoit point raillerie, lui fit dire tout en coquette, que si tost qu'il seroit accouché, il iroit faire ses relevailles à Sainte Geneviève de Paris avec dix mille lances en guise de chandelles.

Sur cette raillerie la guerre aiant recommencé, le Roy d'Angleterre entra dans le Vexin François, & y fit des ravages horribles, sans que Philippe parust en campagne, laissant tomber la vengeance de ses indiscrètes railleries, sur les Peuples qui n'en pouvoient mais. Guillaume aiant pris Mante, fit brulser cette Ville avec tant d'animosité, que lui-même de tems en tems alloit jeter du bois dans le feu, mais il en fut bien-tost puni, car à force de s'échauffer, la graisse venant à fondre, la fièvre le prit. Un second malheur, qui augmenta sa maladie, & peut-estre la rendit mortelle, c'est qu'en franchissant un fossé il romba de cheval & se froissa tellement les reins, qu'à peine fut-il à Rouën, où on le porta sur un brancard, qu'il y mourut. Quelque tems avant que de mourir, sous pretexte de justifier ses principales actions, il fit son Panegyrique en presence des Seigneurs, qui estoient autour de son liét. Tout avare & tout severe qu'estoit ce Prince, il fut regretté long-tems, à cause du peu de conduite & de mérite de ses Enfants. Il laissa par son Testament, la Normandie à l'aîné, l'Angleterre au second, & au troisième quelques Comtez, avec beaucoup d'argent comptant.

La mort de Guillaume, & les querelles continuelles que ses fils eurent l'un contre l'autre, aiant delivré Philippe des allarmes, que lui causoient de si formidables Voisins, il ne songea plus qu'aux plaisirs. Lorsque je parle ainsi, il ne faut pas se représenter un de ces Mondains délicats, qui cherchent dans une agreable & ingenieuse vicissitude de festins, de jeu, de spectacles & de conversations polies, de quoi charmer avec esprit, les dégoûts de l'oisiveté. Le plaisir de Philippe estoit de boire, de manger & de s'abandonner aux femmes.

La Reine ne lui plaisant plus, quelques Flateurs lui mirent en teste de faire casser son mariage : il ne lui en cousta pas grand' peine, car quoiqu'il y eust près de vingt ans que ce mariage eust esté fait selon les formes ordinaires, & que même il en fust venu un Prince qui avoit douze ans, il se trouva des Genealogistes, qui certifierent, pour de l'argent, que le Roy & la Reine estoient Parens, & des Evêques assez faciles pour declarer, sous ce pretexte, le mariage nul. Le malheur de la Reine, qui n'estoit ni jeune ni belle, n'excita que de la pitié; bien loin de prendre son parti, les Grands n'estoient point fâchez de voir le Roy dans la débauche. Plus il y estoit plongé, moins il avoit d'attention

SS iij

Guillaume le Bat-
tard mou-
rut à
Rouën le
9. Septem-
bre 1087.
& fut en-
terré à S.
Eliacoste
de Coten-
ter. Ainsy
qu'il avoit
souhaité.
O. d. r.
Fisc. ann.
1087. pag.
416. C.
Juv.

Indolence de
Philippe I. de-
puis qu'il eut
répudié la Rei-
ne.

1091. 1093.

Duché,
tom. 4. pag.
146.

à réprimer leurs entreprises. La pauvre Princesse fut releguée à Montreuil sur Mer, où elle mourut quelque tems après, de chagrin d'estre la victime des Concubines de son Mari.

Amours & mariage de Philippe avec Bertrade, femme du Comte d'Anjou.

La Maîtresse Regnante estoit *Bertrade de Montfort*, Epouse de Foulques Comte d'Anjou, femme de beaucoup d'esprit, impetueuse ou souple, serieuse ou enjouée, plus ou moins prude ou débauchée, selon le goût de ses Amans. Quoique Foulques fust vieux & qu'il eust repudié deux femmes, Bertrade n'avoit pas laissé de l'épouser avec plaisir, pour se tirer de la servitude, où sa Mere la retenoit. Dans la suite ne s'accommodant point d'un Mari goureux & fantasque, elle estoit prestée de le quitter, quand le Divorce de Philippe fit naître à cette Coquette l'esperance de devenir Reine. Pour cela elle fit insinuer au Roy, que l'amant avec passion, elle mouroit d'envie de le voir. Philippe aiant répondu qu'elle seroit la bien venue, elle feignit un Pellcrinage à Saint Martin de Tours, afin de se faire enlever, & de là conduire à Orleans, où le Roy l'attendoit.

Philippe le malice, Ordene Hist. p. 499. Malincoz. l. 3. p. 10.

Le projet réussit, la Belle fut enlevée à Tours, & de là menée à Orleans, où le Roy quelque tems après l'épousa en face d'Eglise. Au défaut des Prelats François, qui refusèrent en gens sages, de célébrer un mariage dans lequel il y avoit double inceste, & double adultere, *Eudes*, Evêque de Bayeux, moyennant quelques revenus qu'on lui promit pour récompense, en fit la cérémonie. Un mariage si scandaleux fit gemir tous les gens de bien; les Peuples en furent irrités, & en eurent moins de respect & moins d'attache pour le Roy. La plupart des Evêques lui firent de vives remontrances; mais comme le désordre est ordinairement suivi de la violence, Philippe fit piller leurs Terres, quelques-uns mesme des plus zelés furent mis en prison, ce qui fâcha si fort les autres, qu'ils ne cessèrent d'aigrir le Pape jusques à ce qu'ils l'eurent déterminé à excommunier le Roy.

Ordene Hist. l. 3. p. 499.

Philippe est excommunié.

Les Papes estoient alors en si haute consideration, que tout plioit sous eux, depuis que Gregoire VII. homme hardi & habile, aidé des forces & des richesses d'une Comtesse, la Penitente, avoit eu assez de courage & assez de dextérité pour déposer un Empereur. Cet Empereur estoit Henry IV. Prince accredité & puissant. Leur querelle avoit commencé par les plaintes que faisoit Gregoire, qu'Henry vendoit les Benefices, & qu'il donnoit l'Investiture des biens qui en dépendoient par la Crosse & par l'Anneau. La veritable cause qui porta les choses à l'excès, c'est qu'Henry fit de vains efforts pour faire déposer Gregoire, & mesme, à ce que l'on dit, pour le faire assassiner; & que de son côté, Gregoire vouloit se venger, se rendre maistre de l'Italie, & assujettir, s'il eust pu, tous les Potentats Seculiers à la puissance Pontificale.

Maitte Contelle de Tolcan.

Tout sembloit alors contribuer à ce dessein, l'Europe estant partagée en plusieurs petites Dominations, & les Papes estant rout-puissans par le respect que l'on avoit pour les Censures de l'Eglise;

les Eftats foibles pour fe defendre de la tyrannie des plus forts, avoient tous recours au Saint Siege, & se mettoient fous fa protection, ou se rendoient les Feudataires. S'il y eut eu l'un après l'autre quatre ou cinq Papes vigoureux, & qui eussent esté assez habiles pour profiter des conjonctures, les Souverains Pontifes seroient peut-estre devenus, Monarques de la Chrestienté, & aussi Maistres du Temporel, qu'ils l'estoient du Spirituel. Dans cette toute-puissance, celui qui estoit en place quand Philippe épousa Bertrade, n'auroit eu garde de manquer une aussi belle occasion d'exercer son autorité contre une Teste couronnée. Ce Pape, estoit Urbain II. autrefois Moine de Cluni, & Disciple de Gregoire VII.

Le Com-
muneur
d'Amour,
l. 1. c. 44.
& en In-
gense
d'Histoire,
rapport
par Du-
cliefse rom.
4. pag. 35.
semble
dire que le
Romain
fut en en-
trevue ;
mais com-
ment en
contre ces
Amoureux
plus tôt
qu'Orlé-
ans. Voul
Histoire
Commu-
nisme, qui
rapporte
en détail
les effets de
l'Excom-
muni-
cation du
Roy. l. 2.
no. 1081.
p. 699.
Bouquet,
D. Histo-
ria 8. c. 10.
Chaple.

1094.

L'Archevesque de Lyon assembla par ordre d'Urbain un Concile nombreux à Autun, où Philippe fut excommunié, s'il ne se sépara de Bertrade. Le Throsne pour cela, quoiqu'en disent quelques Auteurs, ne fut point déclaré vacant, les François ne furent point déliés du serment de fidélité, ni le Roiaume, mis en interdit. On y preschoit à portes ouvertes, on y administroit les Sacrements publiquement : le Roy mesme obtint des Prelats, qu'il pourroit en particulier faire dire la Messe devant lui. Tout ce que produisit l'Excommunication, fut que l'Office ne se faisoit qu'à voix basse & portes fermées dans les lieux où le Roy alloit, & que les Festes principales, il n'estoit plus à l'ordinaire couronné pendant la grand' Messe, par les Eveques qui s'y trouvoient. Il fut peu sensible à ces desagrémens ; & s'il n'avoit apprehendé des suites beaucoup plus funestes, il n'eust point supplié le Pape, de suspendre pour quelque tems l'exécution de la Censure, sur la parole qu'il donna de satisfaire exactement à l'Ordonnance du Concile.

Urbain accorda la grace ; mais environ un an après, ne voyant point de changement dans la conduite de ce Prince, il l'excommunia de nouveau au Concile tenu à Clermont en Novembre 1095. Il falloit que Philippe fust dans un grand mépris, pour qu'on oast, dans ses Eftats, lancer des foudres contre lui, sans craindre, que pour se venger il n'en vint à la violence, ou qu'il ne pensast à se soustraire de l'obéissance d'Urbain, dans un tems où il y avoit un Anti-Pape en Italie. Le Roy apprehendant que le Pape ne passât outre, donna des marques de repentir, & obtint son absolution au Concile de Nismes 1096. mais sa recheute fit bien voir que son regret n'estoit pas sincere : il reprit la Comtesse qu'il n'avoit quittée qu'avec peine, & il sacrifia son honneur & son interest au plaisir de la posséder ; dans cet aveuglement, la Maistresse, le jeu & la table faisoient son occupation, n'ayant ni soin de son Roiaume, ni d'émulation pour la gloire ; quelques exemples que lui donnassent les Ducs & Comtes ses Vassaux, qui portèrent sous son Regne la renommée de la Nation jusques aux extremités du Monde.

Dans la cruelle guerre que les Maures, depuis quarante ans,

Exploits des

François en Espagne, contre les Maures.

faisoient aux Chrétiens d'Espagne; ceux-ci ne s'estoient soutenus que par les secours de France. Les Princes François du voisinage leur en avoient donné de plus ou moins considérables, soit par zèle de Religion, soit par leur propre intérêt, pour empêcher les Infidèles, de faire en-deça des Pyrénées, des Conquestes ni des IncurSIONS. Hugues Duc de Bourgogne, & quelques années après Guillaume V. Duc d'Aquitaine, avoient mené des Troupes en Espagne. Un befoin plus pressant y rappella les François une troisième fois : Alphonse VI. Roy de Castille, après la perte d'une bataille qu'il livra fort mal-à-propos, envoya déclarer en France, que si on ne le secouroit, il feroit sa Paix avec les Maures, & leur donneroit passage pour aller ravager les Gaules.

Mariana,
Hydr.
Hydr., l.
9. 10. 00

1091.

Le souvenir des maux affreux, que ces Infidèles y avoient faits, leur nom, leurs forces, leurs victoires répandirent un si grand effroi en Guienne & en Languedoc, que les Nobles & le Peuple prirent les armes à l'envi, pour aller secourir Alphonse. Un des principaux Chefs de l'expédition fut *Henry* de Bourgogne frere du Duc Eudes I. A l'approche de l'armée Françoisle, les Sarrasins épouvantés, abandonnerent la Castille. Selon quelques Historiens, ce ne fut qu'après un combat, où ces Infidèles perdirent près des deux tiers de leur armée : quoiqu'il en soit, Alphonse, pour récompenser tant de braves hommes, qui venoient de répandre leur sang pour lui, & pour avoir toujours en main des Troupes prestes à le défendre, offrit des Terres aux François, qui voudroient continuer à servir en Espagne. Plusieurs s'y établirent, entre autres *Henry* de Bourgogne : Alphonse lui donna une de ses Bastardes en mariage, & pour Dot ce qu'il pourroit prendre sur les Maures, en Portugal. *Henry* conquit sur eux un assez grand Pais, dont son fils fut proclamé Roy après la bataille d'Ourique, où il défit cinq de leurs Rois ; c'est-à-dire cinq de leurs Generaux. Ces expéditions firent bien de l'honneur aux François ; mais quelque gloire qu'ils y acquirent, elle n'approche point de la réputation, que la Conquête de Jerusalem leur donna quelques années après.

Frazz
 Hoffer
 Flur ac.
 Vore auf
 Godesrey
 & Sauer-
 Adrichs für
 la General-
 gie de. Bris
 de l'ortau
 nat.

Premiere
Crosade.

Cette sainte Cité avoit souvent changé de face, depuis que le Sauveur du Monde y avoit esté crucifié. Tite Vespasien la renversa de fond en comble. Dans la suite, elle fut rebastie par Adrien, ornée par Constantin, ruinée par les Perses, repeuplée par les Sarasins, prise & reprise sept ou huit fois, par les Perses, par les Arabes & par les Egiptiens, sur lesquels les Turcs la conquiront : ces nouveaux Maistres estoient feroes. Il n'y a point de vexations qu'ils ne fissent aux Chrestiens, non seulement à ceux de la Ville, mais encore aux Européens, qui y alloient en pellerinage. Un de ces Pellerins fut si touché de ces excès, & de ce que lui en dit l'Evesque de Jerusalem, qu'il offrit à ce Patriarche, d'exceiter le Pape & les Princes à joindre leurs forces ensemble pour délivrer la Terre Sainte. Ce Pellerin appellé Pierre, estoit

Cette Des
per Faut,
4. Tom. de
Duch, de
pau la pag,
771, jusqu'
à la fin.

tes, Marquis, Gentilshommes, Artisans, Soldats, Laboureurs,

Urbain estoit charmé de ce prodigieux succès, qui rendoit son nom venerable à toute la Posterité; & lorsqu'il consideroit que par ses seules remonstrances il avoit fait prendre les armes à un nombre infini de gens, il ne pouvoit contenir sa joie en découvrant les avantages que lui & ses Successeurs alloient tirer de cet exemple.

Par là, les Papes devenoient si formidables à tous les Princes, que ceux-ci n'eussent plus osé résister à leurs volontez. Ils devenoient par là les maîtres du bien des Eglises, sous prétexte de l'employer à ces pieuses expéditions. Par là, insensiblement ils rendoient leur autorité arbitraire & absolue, en accordant, sans que personne osast y trouver à redire, de frequentes Indulgençes & route sorte d'autres Dispenses en faveur des gens qui faisoient le voiage de la Terre Sainte; mais autant que les Croisades estoient avantageuses aux Papes, à ce que disoient les Politiques, autant aux yeux de ceux-ci sembloient-elles desavantageuses aux Potentats Séculiers, dont elles ruinoient les Estats.

Par là, l'or & l'argent sortoit de toute l'Europe, les Terres y demeuroident incultes, les arts estoient abandonnez, les Villes dépeuplées, & les Roiaumes exposez aux insultes de leurs voisins. La France, plus qu'un autre, devoit apprehender ces suites; parce que s'il y avoit des Estrangers qui eussent aussi pris la Croix, ce n'estoit qu'en fort petit nombre en comparaison des François; cependant soit par non-chalance, soit de peur d'irriter le Pape, Philippe loin de s'y opposer, laissa sortir de son Roiaume, non seulement tous les gens de guerre, mais encore une infinité de gens de toutes Professions.

Les Croisez ne pouvant tous partir ensemble, les Princes & Seigneurs qui estoient les Chefs de l'entreprise, insinuerent à Pierre l'Hermite qu'il devoit prendre les devans, & conduire lui-même une populace infinie qui le suivoit aveuglément, & qui le regardoit comme un homme descendu du ciel. Le nom & les fonctions de General ne déplurent point à l'Hermite; il se chargea du commandement, & prit pour son Lieutenant un vieil Officier, appelé *Gautier sans argent*. Cette premiere armée composée toute de François, Artisans, Marchands, Laboureurs, Vieillards, Femmes & Enfants, fut peu après suivie d'une autre de quinze à seize mille Allemands; & celle-ci d'une troisième de plus de deux cens mille hommes, François, Lorrains, Anglois Flamands.

Ces trois armées prirent la route de Hongrie, & commirent des desordres horribles. Il n'y a point d'insolences, de débauches, de prophanaçons, de violences, de cruautéz, qu'elles ne firent en chemin; aussi n'estoit-ce que de la canaille, & si j'ose m'exprimer ainsi, la lie du peuple croisé. Le bras de Dieu s'appesantit sur ces Impies, toutes trois perirent en six mois, de faim ou de maladies, ou par le fer des Grecs ou des Turcs. Ce malheureux commencement d'une guerre si sainte, fut comme une décharge des

ive capi-
rati simul
sist ad just
pudent
des fran-
gis autem
milla lab-
tatem
ad just,
civ. l'ulch.
Carnot.
pag. 111.
tom. 4.
Duché.

Opinionem
hancum
accusat
monet
pauca
qum
tut jura
per orem
milla re-
necum.
Maim ib.
l. 4. p. 131.

humeurs corrompues du corps de l'armée Chrestienne, soulagée par ces saignées, elle n'en eut que plus de vigueur à poursuivre son entreprise.

Il y avoit parmi les Croisez un nombre presque infini tant de braves Soldats que d'habiles Officiers, à la teste desquels estoient plus de deux cens cinquante ou Princes ou Seigneurs de marque; entre autres, *Robert* Duc de Normandie; *Eslienne* Comte de Blois; *Hagues* Comte de *Vermandois*, frere de Philippe Roy de France, *Robert* Comte de Flandres; *Boismond* Prince de Tarente, fils du fameux *Robert* Guiscard, *Raimond* Comte de Toulouze, *Godefroy* Comte de Bouillon, ses freres *Engelache* & *Baudouin*, *Baudouin du Bourg* leur cousin, & quantité d'autres Seigneurs, qui menoiert chacun une armée, ou du moins un gros corps de troupes. Le tendez-vous de tous ces Princes estoit à Constantinople, où ils convinrent avec l'Empereur, que moiençant qu'il leur fournist des vivres & des munitions, ils lui remettroient de bonne foy toutes les Places qu'ils prendroient. Les semens de l'un & des autres estoient des liens d'autant plus foibles, qu'il paroissoit comme impossible, que de costé & d'autre on ne manquast à sa parole. En crier, ni l'Empereur ne fournit point les secours qu'il avoit promis, ni les Croisez ne lui livrerent aucune des Villes qu'ils conquirent.

De ces six millions d'ames qui partirent pour la Terre Sainte, les uns ne passerent point, Rome, la Pouille ou la Hongrie, mais s'en revinrent sur leurs pas, rebutez des peines & des frais d'un aussi penible voiage, d'autres furent tuez sur les chemins, d'autres y perirent de maladies, de faim, de soif, de fatigues; de sorte que de ce nombre immense, il ne se trouva à la revue qui en fut faite devant Nicée, que cinq cens mille hommes de pied, & cent trente mille cavaliers; quoique ce fust plus qu'il n'en falloit pour conquerir toute l'Asie, on est d'autant plus surpris des progrès que fit cette armée, que selon toutes les apparences, elle ne devoit en faire aucun.

Elle alloit assieger sans machines, munitions ni vivres, des Villes bien fortifiées, & combattre un Peuple guerrier, préparé à les secourir. Les Turcs estoient chez eux, ils avoient tout en abondance, & des ressources dans le besoin; les Chrestiens au contraire penserent par quatre ou cinq fois petit de faim ou de soif, & ils n'avoient d'autre ressource que la necessité de vaincre: les Turcs estoient unis, la plupart de leurs troupes estoient de leur Nation, & n'avoient toutes qu'un General, à qui elles obéissoient: avantage si considerable, que de là depend bien souvent le succès des plus grands desseins. Tout au contraire, il y avoit dans l'armée Chrestienne des troupes de vingt Nations: Nations jalouses l'une de l'autre, & qui parlant divers langages, avoient entre elles peu de commerce. Il n'y avoit point dans cette armée de Generalissime: autant de Princes, autant de Chefs; tous avoient un pouvoir égal; ils estoient d'ailleurs d'un genie si different, qu'on

T t ij

On dit
qu'un
certain
qui
de
Bouil-
lon fut
du
General-
issime
de
l'armée
des Croi-
sez, y mourut
et qu'il
est une
erreur
Voici
ci comme
parlent les
Contem-
porains
L'armée
grande
arriva
au
saint
mont
par le
Gale
pas de
Dardane-
les, Ra-
mond Com-
te, Raimond
Comte de
Flandres,
Godefroy
de Bouil-
lon, Robert
de Normandie,
Eslienne
Comte de
Blois, Ra-
mond Com-
te de Ver-
mandois,
Robert
Duc de
Normandie,
Hagues
Comte de
Vermandois,
Robert
Comte de
Flandres,
Boismond
Prince de
Tarente,
Raimond
Comte de
Toulouze,
Godefroy
Comte de
Bouillon,
ses freres
Engelache
& Baudouin,
Baudouin
du Bourg
leur cousin,
& quantité
d'autres
Seigneurs,
qui menoiert
chacun une
armée, ou du
moins un
gros corps
de troupes.

ne peut assez admirer, qu'ils aient agi tous de concert dans une expédition si longue & si difficile.

Portrait des
principaux
Chefs de la
première Croi-
sade.

Robert Duc de Normandie, estoit un lion dans les combats, du reste un petit esprit, incertain, colere, léger, avare d'inclination, magnifique par vanité, avide du bien d'autrui, prodigue du sien, donnant sans discernement & n'ayant pas la force de rien refuser, Prince sans conduite, & abandonné aux plaisirs.

Malmeib.
pag. 114.
G. m. m.
L. 2. c. 11.
p. 128.

Estienne Comte de Blois, estoit l'oracle de la Ligue; quand il y avoit plusieurs avis, le sien décidoit toujours; il s'en falloit beaucoup qu'il n'eust autant de cœur qu'il avoit d'esprit, il estoit intrépide à la vue des perils communs, & timide à la vue des grands.

Stephanus
aut in Co-
muni go-
muni...
d'el...
ais...
pe...
m...
m...
Raimond,
de Agiles,
pag. 115.
m. 1.
G. B. d. d.
per...
con.

Hugues Comte de Vermandois, surnommé le *Grand*, à cause de sa taille, estoit un homme tout de feu, brave Soldat, & peu Capitaine.

Robert Comte de Flandres, estoit toujours en parti, & n'y alloit jamais sans remporter quelque avantage; c'estoit un très-haillant homme, excellent subalterne, peu propre à commander en chef; personne ne brilloit plus que lui dans un petit combat, & n'estoit moins capable d'en donner un grand.

Boëmond au contraire, livroit une bataille aussi facilement qu'un autre alloit en parti, tant il avoit d'expérience & de génie pour la guerre; homme infatigable, qui souffroit la faim & la soif au-delà de ce qu'on en peut croire, homme fier & rusé, affable & dissimulé, grand homme, s'il eust eu plus de sincérité, & un peu moins d'attaché à ses intérêts.

Raimond Comte de Toulouse, estoit célèbre par ses victoires, & par ses grandes qualitez, homme d'Etat, ferme & zélé, autant par tempérament que par politique, à maintenir parmi les troupes le bon ordre & la discipline; exact observateur de sa parole pour s'attirer la confiance de ses Peuples & de ses Voisins; sévère & prompt à punir le vice, lent & circonspect à récompenser le mérite, dont il estoit toujours plus ou moins jaloux, homme vain & opiniâtre, qui croiant n'avoir point d'égal, vouloit que tout pliat sous lui, vieux débauché, qui n'ayant eu que des Maistres-jes jusques à sa vieillesse, prit la Croix par pénitence pour consacrer dans ce voiage, ce qui lui restoit de vigueur; il en avoit encore, & fatiguoit comme un jeune homme.

Raimond,
d'...
pag. 116.
m. 1.
G. B. d. d.
per...
con.

Godofroi Comte de Bouillon & Duc de la Basse Lorraine, estoit un homme de bonne mine, affable, poli, complaisant; homme prudent, sincère, modeste, homme d'une valeur héroïque, & d'une si charmante douceur, que tout le Monde l'aimoit. Cette prédilection jointe à l'idée, que l'on avoit de sa capacité, lui acquit insensiblement une si haute réputation, qu'on attribua presque à lui seul toute la gloire de cette guerre, quoiqu'il n'y ait pas au plus de part que les autres Princes de la Ligue.

Inventum
fuit in
magis re. B.
M...
quam M. B.
r. m. g...
not. 1.
G. B. d. d.
per...
con.

Baudouin son cadet avoit bien autant de courage, mais beaucoup moins de politesse & moins de prudence que l'aîné. Cette multitude de Chefs auroit fait échouer l'entreprise, s'il ne s'estoit

*Vir magni
hominis.
Habitans
Palerstini
Eccegens
indis. 710.*

*Erat sem-
margen-
tibus
magna pro-
prietate in-
digenitus
dis. 711.*

*Levi
moderat-
us et tota
al. regis mil-
na facies,
dis. 712.
Vitalis pa-
latus de la
mors de ce
Palerst. p.
717. quon-
iam et
fuerat con-
siliarius nobi-
lium, f. 12
Orphanot-
omus, im-
peratorem
etiam
m. 1212.
homo mili-
tans, Chris-
tiani, et
valens ad-
valat, pro-
ductus in
palatium
latus et
quoniam
pervenit
mors erat.*

trouvé parmi eux un genie superieur assez habile & assez sage, pour les concilier tous : C'estoit Aimard de Montreil Evêque du Pui en Velai, Legat du Saint Siege dans cette Expedition, vertueux & sçavant Prelat, qui n'entendoit pas moins la guerre, que ce qui estoit de sa profession.

Les Croisiez, par ses soins, aiant réuni leurs forces, & plus encore leurs desirs, assiegetent & prirent Nicée Capitale de la Bithinie, & desherent une armée qui venoit pour la secourir. Une seconde Victoire répandit si fort la terreur, que les Villes, dont la plupart n'estoient peuplées que de Chrestiens, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs. Baudouin de Bologne, frere du Comte de Bouillon, s'empara de Tarse, d'Edesse & d'un Vaste Pais, qui le reconnut pour son Prince.

Le Gros de l'armée tourna vers Antioche. Cette Ville, la plus grande qui fust au monde, après Rome & Constantinople, estoit si bien munie de tout, qu'après un siege de six mois, les Chrestiens eussent esté contrainsts de le lever honteusement, si Boëmond n'eut eu l'adresse de gagner un Officier Turc, qui lui livra une des portes. Les Croisiez firent dans Antioche, une moisson inestimable de richesses. Quelque tems après y aiant esté assiegez, la faim & les maladies les y auroient fait périr tous, si n'ayant point d'autre ressource, ils ne fussent sortis en bataille, sur les deux heures après minuit, ou pour tailler les Turcs en pieces, ou pour se faire passage au travers de ces Infideles. Le succès de cette sortie fut, qu'une partie des Assiegeans, dont le plus grand nombre dormoit, fut passé au fil de l'épée, & que le reste se dispersa. Cette Victoire assura la Ville aux Croisiez, qui la donnerent à Boëmond, parce que c'estoit lui qui l'avoit prise : il y demeura pour la defendre, & ne se trouva point au siege de Jerusalem.

Jerusalem estoit moins grande, mais beaucoup plus forte qu'Antioche. Il y avoit dedans près de trente mille hommes de bonnes Troupes, outre vingt mille Habitans capables de porter les Armes. Il s'en falloit beaucoup que l'Armée des Croisiez ne fust aussi nombreuse : le siege de Nicée, celui d'Antioche, les Garnisons considerables qu'on avoit laissées dans ces Villes : dans Edesse, dans Tarse & ailleurs, trois ou quatre batailles, quantité de petits combats, les maladies, les chaleurs, la faim, la soif, les desertions, l'avoient si fort diminuée, qu'elle n'estoit devant Jerusalem, que de vingt-deux à vingt-trois mille hommes. Mais la vigilance des Chefs, leur ardeur, leur bonne conduite, & la bravoure des Soldats, suppléerent au deffaut du nombre. Jerusalem soutint un premier assaut, & fut emportée au second : il n'y eut point de quartier pour les Infideles : hommes, femmes & enfans, tout fut égorgé : c'estoit une boucherie, & l'on vit pendant tout le jour, le sang couler à ruissaux.

*Antiochi
prope
palersti*

Les Principaux Croisiez s'assemblerent le lendemain, pour donner ce petit Roiaume. (On appelloit ainsi selon l'usage du Pais,

toutes les Villes un peu remarquables, quoiqu'elles n'eussent dans leur Dépendance, que les Villages d'alentour.) Le Duc de Normandie se dispensa de l'accepter, pout ne pas avoir l'embaras & la peine de le défendre; Raimond Comte de Toulouse, s'en excusa sur son grand âge: au refus de ces Princes & de Robert Comte de Flandres, qui vouloit revenir chez lui, on donna ce petit Roiaume à Godefroi Comte de Bouillon, qui en méritoit un plus grand. Il ne prit point le nom de Roy; soit parce qu'il ne étoit pas qu'une Ville & ses environs, d'eust lui donner un si grand titre; soit plutost, que par pieté, il se fist scrupule de le porter dans une Ville, où le Roy des Rois avoit refusé de le prendre.

Le 15. Juillet
1099.

Ces merveilleux Exploits causèrent une joie inconcevable dans toute la Chrestienté. On ne parloit que de cette expedition; & au retour des Braves qui en avoient esté, d'autres animez par leur exemple, vendirent comme les premiers, Terres, Maisons, Principautéz, au quart de ce qu'elles valoient, pour faire le même Voïage. On publia une nouvelle Croisade. Le Roy Philippe eust moins osé s'y opposer, qu'à la première, parce qu'il venoit d'estre excommunié au Concile de Poitiers en 1100. pour avoir repris sa Maïstresse, quelques promesses qu'il eust faites de s'en séparer pour jamais.

Philippe ex-
communié de
nouveau, pour
avoir repris
Bertrade, ob-
tient enfin per-
mission de l'é-
pouiser.

Ces foudres lancéz si souvent lui donnerent enfin tant de peur, qu'il envoia à Rome, négocier son absolution, & demander dispense pour contracter avec Bertrade, un mariage legitime. Le vieux Mari y consentoit moënnant une bonne somme: la Reine estoit morte: le zele des Evêques, qui avoient crié le plus fort estoit tellement ralenti, que quelques-uns écrivirent au Pape. C'estoit alors *Paschal II.* qu'ils croioient que dans ces conjonctures, il ne devoit pas refuser la grace qu'on lui demandoit. Philippe offroit, pour l'obtenir, de faire telle penitence qu'on jugeroit à propos de lui imposer. Enfin, le Pape s'estant laissé fléchir, après s'estre bien fait prier, des Legats par son ordre, assemblèrent en France un Concile, où Philippe fut absous de toutes Censures. Comme il ne fut depuis, ni excommunié, ni menacé de l'estre, quoique lui & Bertrade véussent comme mari & femme, on prétendit que leur mariage fut rehabilité & déclaré bon par le Pape.

Philippe met
la Paix dans sa
Famille avant
que de mourir.

Bertrade devenuë Reine, & Maïstresse absoluë des volontez de son mari, le sollicita vivement de choisir pour son Successeur, le fils qu'il avoit eu d'elle, & de faire agréer ce choix aux Grands de la Nation. Quelque penchant qu'y eust Philippe, il n'osa le tenter, pour ne pas soulever contre lui *Louis*, surnommé *le Gros*, son fils unique du premier lit; Prince fort estimé de la Noblesse & du Peuple; ce qui fit que Bertrade desespérant de supplanter un si dangereux Competiteur, se détermina à le perdre. Le Prince, qui la craignoit, s'estant réfugié à Londres, elle pria le Roy d'Angleterre; de le faire mourir secretement, ou de le retenir prisonnier; mais le Roy d'Angleterre: c'estoit alors *Henry I.*

Reyni Dp-
mi a. Mai-
mich. pag.
147.

Reyni Dp-
mi a. Mai-
mich. pag.
147.

Maïstresse.

pag. 195.

Henric.

Henric.

pag. 377.

Raimond.

de Anglet p.

179.

Gros Abb.

110.

Albert de

gaut. 183.

FFill.

Tye. 764.

En 1109.
& selon
d'autres en
1107.

Ordris.
Fotal. pag.
84.

tout impitoiable qu'il estoit, eut horreur de la proposition, & se fit un scrupule de violer l'hospitalité.

Le retour de Louïs le Gros ne fit qu'augmenter la fureur de sa belle-mere. De prétendus Sorciers n'ayant pu le tuer par leurs maléfices, elle l'empoisonna. Le pauvre Prince ne pouvoit dormir ni manger, il en seroit mort, si un homme sans mine & sans nom, n'eust entrepris de le guerir avec quelques spécifiques. L'homme à Secrets fut traité d'ignorant par les Medecins de la Cour; mais ils eurent la honte de voir que ce fut lui qui guerit le Prince.

Louïs ayant recouvré sa santé, vouloit tuer sa belle-mere. Le Roy les raccommoda : il aimoit la femme & ménageoit son fils, sur qui il se reposoit des soins du gouvernement. Cette concorde dura jusques au deceds de Philippe, qui mourut le 29. Juillet 1108. 1108.
hai des Ecclesiastiques, parce qu'il les avoit maltraitez, & méprisé de tout le monde, pour avoir trop aimé la bonne chere & les femmes. Il eut pour successeur son fils aîné du premier liât.



L O U I S V I.

D I T

L E G R O S.

Exploits de
Louis le Gros
avant qu'il re-
gnât.



LOUIS VI. dit le *Gros*, avoit à peine dix-huit ans, qu'avant même la mort de son Pere, il entreprit de réprimer les brigandages de la Noblesse, & de rétablir dans le Roïaume le bon ordre & la sécurité. Philippe I. endormi dans les bras de la volupté, laissoit regner la violence, fouler la Justice aux pieds, & mépriser ouvertement la Majesté Roïale : les Matchands, les Ecclesiastiques, les veuves, les orphelins, & autres gens indefendus estoient exposez aux pillage.

Les Seigneurs & les Gentilshommes avoient tous des Châteaux d'où ils couroient les grands chemins & les rivières d'alentour, les voyageurs ne marchaient plus qu'en caravanes, & le Roy même n'eust osé aller de Paris à Estampes, sans avoir une grosse escorte. Paris estoit comme bloqué par sept ou huit petites Villes, dont les Seigneurs avoient des troupes qui rançonnoient tous les passans ; & ces petits Tyrans estoient d'autant plus formidables, qu'ils estoient très-unis entre eux, non seulement par les liens du sang, mais plus-encore par les liens de l'intérêt. Louis fit la guerre à ces Voleurs dès qu'il put monter à cheval, eourant de tous les costez où l'on reclamoit son secours, n'épargnant ni peines ni soins pour réprimer les violences, & combattant assez souvent plus en déterminé Soldat, qu'en Prince & en Capitaine.

Il commença par *Bouchard de Montmorenci*, contre lequel il embrassa la cause des Moines de Saint Denys, dont ce Seigneur pilloït les Tetres ; Bouchard ajourné en la Court du Roy, y fut condamné à réparer les torts qu'il avoit faits à l'Abbaie : n'obéissant point à l'Arrest, Louis prit les armes, & le força par le brûlement de six Villages, à se soumettre à la raison. Il chassia de même *Dreux de Mouchi*, & *Lionnet de Meun*, qui tyrannisoient, l'un les Eglises du Beauvoisis, l'autre celles de l'Orléannois. Lionnet assiégé dans sa Forteresse, & pressé par le feu que le Prince y avoit fait mettre, se jeta en desespéré du haut d'une Tour en bas.

Il seroit ennuyeux de faire un plus long détail de ces petites guerres que Louis le Gros eut toute sa vie contre de simples Gentilshommes ; & il suffit de remarquer que depuis qu'il fut Roy, il continua à les poursuivre. Il assiégea trois fois le Château du *Puiset* en Beausse. A la seconde il fut battu par le Seigneur de cette Bicoque. La troisième fois, il prit ce nid à voleurs, & le

Vie de Louis VI. par Guérin, Abbé de St. Denis. Fragment d'un manuscrit de l'Abbaye de Melun, proche d'Elbeuf, en France, par Duché, tom. 4.

fit taser aussi-tôt. Ce ne fut qu'après un grand tems qu'il extermina ces Tyrans, ou les rangea à la raison. La plupart périrent misérablement, les autres s'enfuirent en Palestine, qui estoit alors le refuge, aurant des Bannis & des Scelerats, que des veritables Penitens.

Le boure-feu & l'appui de tant de révoltes estoit Henry Roy d'Angleterre, qui possédant la Normandie, avoit un grand interest d'occuper les forces de la France dans une guerre intestine, de peur qu'on ne les employast à le troubler dans ses Etats, c'estoit lui, qui scerètement fournissoit aux Séditieux des secours d'hommes & d'argent, tandis que ses Envoiez endormoient Philippe & son fils, par des protestations de vouloir vivre avec eux dans une parfaite intelligence. Le Pere & le fils furent long-tems trompez; à la fin Louis s'en apperçut, & deslors, quelque obligation qu'il eust au Roy d'Angleterre qui lui avoit donné retraite, il résolut de se venger, & de lui faire une rude guerre.

Guerre contre
Henry Roy
d'Angleterre,
peu heureuse
pour Louis le
Gros.

Malheur
à Henry
Pere, &
autres
Esclaves,
du Roy.

Guillaume le Bastard, donnons-lui un titre plus noble, & disons, puisqu'il le merite, Guillaume le Conquerant, avoit laissé trois fils, Robert Courteuse, c'est-à-dire, à la Courtcuisse, Guillaume surnommé le Roux, à cause de la couleur, de son teint & de ses cheveux, & un autre appelé Henry: nous l'avons déjà dit, Robert eut la Normandie, Guillaume fut Roy d'Angleterre, Henry eut quelques Comtez, & la meilleure part des thresors du Pere.

Soit zele, soit inquietude, il prit envie à Robert de faire le voiage d'outremer, & pour cela, n'ayant point d'argent, il en emprunta à Guillaume qui en avoit abondamment, non seulement de ses épargnes, mais plus encore de la vente des Evêchez & Abbaies, qu'il ne donnoit ordinairement qu'à ceux qui en offroient le plus. Robert lui engagea le Duché de Normandie pour cent quarante mille mares d'argent, qu'il reçut comptant.

Tandis que Robert estoit à faire son voiage, Guillaume fut tué d'un coup de fleche qui lui perça le cœur, & le fit tomber à la renverse. Ce fut un de ses Esclaves qui tira sur lui par mégarde, pensant rirer sur une beste. Les funerailles de ce Prince se firent sans pompe & sans larmes. Il estoit si universellement haï, qu'on crut que c'estoit à dessein que l'on avoit tiré sur lui. Ses infames plaisirs & ses cruautéz ne l'ont pas moins deshonoré, que son extreme avarice; quoiqu'il n'eust ni femme ni enfans, il ne pouvoit se rassasier d'argent.

Robert, comme l'aîné, devoit ce semble lui succéder, mais il estoit si méprisé qu'on lui prefera son cadet; d'ailleurs celui-ci estoit sur les lieux, l'aîné n'y estoit pas: l'absent eut tort, Henry fut mis sur le Throsne; mais à peine fut-il proclamé, qu'on eut nouvelle que Robert de retour de la Terre Sainte, faisoit de grands préparatifs pour descendre en Angleterre. Il y débarqua dans un Port écarté, où on ne l'attendoit pas, & marcha pour combattre Henry.

L'armée du Duc estoit nombreuse, celle d'Henry ne l'estoit pas

Vu

moins. Au moment que les deux armées alloient en venir aux mains, la Paix se fit par la médiation des Seigneurs. Robert renonça à ses prétentions moyennant trois mille marcs d'argent tous les ans. Ce nouvel Esau ne se contentant pas d'avoir vendu son droit d'aînesse pour un potage de lentilles, remit même cette pension, charmé des honnestetés dont Henry le combla, dans une visite qu'il lui rendit. Dans la suite, les railleries du cadet sur la simplicité & les foiblesses de l'aîné, ouvrirent les yeux à celui-ci; il fut inconsolable de la faute qu'il avoit faite, & arma pour la réparer.

Henry plus diligent, fit une descente en Normandie sans que personne s'opposât à son débarquement; car soit que le bon Robert, qui avoit moins de prévoyance que de courage, n'eût point donné ses ordres, soit que la Noblesse dégoutée de sa pitoiable conduite, ne tint compte de les exécuter, il n'y avoit sur le rivage ni Milices ni Troupes pour empêcher une descente. Les Villes n'étant pourvues ni de monde ni de munitions, Henry n'eut qu'à se présenter pour s'en rendre aussi-tôt le maître. Une si vaste Province ne lui cousta qu'une victoire qu'il remporta sur son aîné près du Village de *Tinchebrai*. Elle fut long-temps disputée; Robert étoit plus brave, & Henry beaucoup plus habile: la prudence de l'un l'emporta en cette occasion, comme elle avoit fait tant de fois, sur l'impétuosité de l'autre. Le corps de réserve de Henry venant à fondre tout-à-coup sur l'armée de Robert, qui étoit déjà épuisée, acheva de la mettre en pièces. Ce malheureux Prince fut fait prisonnier sur la fin de l'action. Son frère le mena comme en triomphe en Angleterre, & le confina dans un Châteaueu. Quelques tems après il lui fit crever les yeux; ou si l'on d'autres Historiens, il lui fit éteindre la vue en le forçant de regarder un bassin d'airain tout en feu. Le pauvre Robert survécut vingt-huit ans à ses malheurs, enfermé dans une prison où il manquoit du nécessaire. L'intérêt de la France eût été de ne pas souffrir qu'Henry opprimât son frère, & moins encore qu'il réunist le Duché de Normandie à la Couronne d'Angleterre; mais Philippe qui regnoit alors, songeoit peu à ses intérêts.

Il mourut
en 1134.

1110.

Louis le Gros son Successeur étoit à peine proclamé, qu'il fit ses préparatifs pour attaquer Henry. Il y avoit de costé & d'autre de la disposition à rompre. Henry, par les Traitez, étoit tenu de razer *Gisors*; néanmoins au lieu de le démolir, il le faisoit fortifier: cette Ville située sur l'Epte, petite Rivière qui sépare le Vexin Normand d'avec le Vexin François, étoit alors si importante, qu'elle fut pendant plus de cent ans le sujet de toutes les guerres d'entre la France & l'Angleterre. Louis s'avança vers cette Place, & offrit à Henry qui vint au-devant de lui, de terminer leurs différends par un combat singulier. Les deux armées applaudissoient à ce dessein; mais Henry loin de l'accepter, n'y ayant répondu que par des railleries, on en vint à une bataille, où les Anglois furent défaits.

La ressource du Vaincu fut de soulever les Grands de France, & de susciter une guerre qui occupast le Roy chez lui. A la teste du parti estoit *Philippe* frere du Roy, le Comte de Champagne, & celui de Bretagne furent des premiers à y entrer. La Noblesse mutine que le Roy avoit reprimée, ne manqua pas de son côté de reprendre aussi-tôt les armes. Cette guerre intestine qui dura près de cinq à six ans, & qui se passa en brullemens, en tueries & en pillages, rallentit celle d'Angleterre, jusques en 1117. qu'il s'éleva en Normandie une faction puissante, qui y proclama Duc *Guillaume* surnommé *Cliton*, fils de l'infortuné Robert. Amauri Comte de Montfort, Foulques Comte d'Anjou, & Baudouin Comte de Flandres, leverent des troupes pour Cliton : Loüis promit d'y joindre les siennes ; & quoique huit ans devant il eust accordé à Henry l'Investiture de ce Duché, il reçut Guillaume Cliton à lui en rendre Foy & Hommage.

1117. 1118.

Henry se vit alors dans un estrange embarras, depuis principalement qu'il eut sçu que ses Domestiques estoient de la Conjuratiou ; il en estoit si consterné, que se desiant d'eux tous, il trembloit quand ils l'abordoient, & que la nuit, d'une heure à autre, il changeoit de lit & de Gardes. Il y avoit à son chevet une escouade de Gardes l'épée nuë à la main, prêts à fondre sur ses Domestiques, si ceux-ci osoient approcher, comme s'il y eust eu moins de danger à se livrer ainsi à la discretion des uns, qu'à se reposer à l'ordinaire sur la fidelité des autres. Il fut plus de quinze jours sans pouvoir surmonter ces soupçons, bien ou mal fondez.

Ses fraïeurs un peu apaisées, il se mit en campagne. Loüis y estoit avant lui, & faisoit le siege d'Andeli. Henry se soucia peu d'empêcher la prise de cette ville, dans le dessein où il estoit de livrer bataille aux François. On en vint aux mains dans la plaine de Brenneville. La victoire vola tour à tour, si j'ose m'exprimer ainsi, après un Historien du tems, sur les enseignes des deux armées, & elle ne se declara que lorsqu'Henry aiant pris garde que la plupart des François commençoient à se débander pour courir au pillage ; il les chargea avec tant d'impetuosité, qu'ils ne firent plus de resistance. En vain Loüis fit-il des actions d'une bravoure surprenante ; en vain fit-il l'impossible pour ramener ses gens au combat, presque tous furent taillez en pieces, ou faits prisonniers : sur la fin de l'action un Anglois se saisit de la bride de son cheval, & se mit à crier *le Roy est pris* ; mais Loüis dans ce moment lui donna sur la teste un si terrible coup d'épée, qu'il le jeta mort à ses pieds, lui disant avec fermeté : *Ne sçais-tu pas qu'aux Esclaves on ne prend point le Roy*. S'estant ainsi débarrassé, il se jeta dans un bois où il erra assez long-tems, jusques à ce qu'une femme du País le conduisit à Andeli.

Cette déffaitte estoit si grande, que Loüis craignant d'estre accablé & de n'avoir point assez de tems pour remettre une armée sur pied, eut recours à la médiation du Pape *Calliste II*. qui tenoit

Loüis a recours au Pape, qui ménage la Paix entre les deux Rou.

V u ij

un Concile à Reims. Il y avoit à ce Concile quatre cens vingt-quatre Evêques. Louis y alla, il y prit place auprès du Pape, & lui fit de fort grandes plaintes contre Henry Roy d'Angleterre. La réponse de Callixte fut, qu'il ne pouvoit rien dire sans avoir ouï Henry, qu'après l'avoir entendu, il pèseroit au poids du sanduaire les raisons de l'un & de l'autre; qu'il n'avoit rien de plus à cœur que de voir les Princes Chrétiens dans une parfaite intelligence; qu'il emploieroit ses bons offices pour la rétablir promptement; mais que s'il ne pouvoit y réussir, il excommunieroit ceux qui par leur obstination troubleroient le repos public.

Ordre.
Fait. pag.
812.
suiv.

Le Concile fini, Callixte alla trouver Henry, qui estoit alors à Gisors. Henry estoit Vainqueur, le Pape estoit son parent, Louis estoit vaincu, la Paix se fit à ses dépens. Toutes choses par le Traité furent remises au même état où elles estoient avant la guerre; le Duché de Normandie demeura à Henry, qui le donna à son fils aîné nommé *Guillaume Adelin*. Il ne fut fait mention ni de l'Infortuné Robert, ni de son fils Guillaume Cliton: leur sort faisoit pitié, le Pere estoit prisonnier, le fils estoit sans bien, & n'avoit pour se soutenir, que son mérite & sa naissance; foibles ressources, qui ne lui attiroient qu'une compassion stérile.

Nouvelle-
guerre contre
Henry Roy
d'Angleterre,
qui se ligue
avec l'Empereur.

Henry s'en retournant en Angleterre la Palme dans une main, & l'Olive dans l'autre pour avoir triomphé des Normands Rebelles, & pour avoir fait une Paix avantageuse avec la France, s'embarqua à Barfleur sur un superbe vaisseau. Le nouveau Duc de Normandie se mit dans un autre, du moins aussi magnifique, aiant avec lui Richard son cadet, & plusieurs, tant de leurs freres naturels, que de leurs sœurs bastardes: Henry avoit seize enfans, trois légitimes, & treize qui ne l'estoient pas, toute la jeunesse de la Cour estoit sur le bord du Duc: on s'y réjouit fort avant que de lever l'ancre; mais malheureusement les Matelots beurent tant, que ne sachant plus ce qu'ils faisoient, ils allerent au sortir du Port briser le vaisseau contre un rocher. Le Duc qui se jeta dans un esquif, eust gagné terre aisément, si aiant aperçu la Comtesse du Perche, celle de toutes ses sœurs qu'il aimoit le plus tendrement, il ne fust vû aller à elle. Un nouveau malheur plus grand encore que le premier, fut qu'en la tirant dans l'esquif, tant de gens s'y jetterent, qu'il coula à fond. Le Duc, son frere Richard, quatre de leurs freres naturels, autant de leurs sœurs, & plus de cent soixante personnes des meilleures Maisons d'Angleterre perirent en cette occasion: Naufrage épouvantable, qui fut regardé par bien des gens comme une punition de Dieu, qui vouloit abîmer dans les gouffres de l'Océan une infame jeunesse, laquelle s'adonnait, même publiquement, à l'exécrable crime des Villes de Sodome & de Gomorre qu'il abîma dans une mer de bitume & de souffre.

Le 11. Novembre.

On ne peut exprimer quelle fut la douleur d'Henry. Sa crainte quelques jours après, fut aussi grande que sa douleur, il ne pouvoit se rassurer depuis qu'on lui eut mandé que la mort des

Princes ses fils avoit fait revivre en Normandie la faction de son Neveu. Tous les Normands en general regardant le Roy d'Angleterre comme un Usurpateur, & quasi comme un Estranger, témoignoient une passion extreme d'avoir Cliton pour leur Duc. La Noblesse lui fit dire qu'elle armeroit en sa faveur, & les Villes le firent assurer qu'elles lui fourniroient de l'argent. Les Comtes d'Anjou & de Monfort entrerent aussi dans ce parti : la France promit de l'appuier. Qui n'eust cru dans ces conjonctures, que le neveu n'eust supplanté l'oncle ! Mais Henry, homme diligent, passa si viste en Normandie, & avec de si grandes forces, que personne n'osa y remuer.

Comme c'estoit Louis le Gros qui fomentoit toutes ces Liges, Henry, de son costé en fit une avec l'Empereur pour fonder en France en mesme-tems, l'un par la Normandie, l'autre par la Champagne. Cet Empereur nommé *Henry V.* avoit quelques années devant épousé *Matilde* d'Angleterre, fille legitime de Henry. Le beau-pere n'eut point de peine à gagner son gendre, parce qu'il y avoit plus de cinq ans que l'Empereur menaçoit de saccager Reims, & de le raser tout-à-fait, en haine, à ce qu'il disoit, de ce qu'on avoit souffert qu'il y fust excommunié au sujet des Investitures.

Quand on se represente combien de sang on a répandu pour soutenir les *Investitures*, ou pour les abolir, on nescrauroit regarder une si sanglante querelle, que comme un point très-important à l'Eglise & à l'Etat : néanmoins il y a des gens, qui après avoir tout pezé, sans chaleur & sans prévention, sont surpris qu'elle ait pu tant faire & de bruit & de mal.

Querelle des
Papes & des
Empereurs, au
sujet des In-
vestitures.

Donner l'Investiture, en langage de ce tems-là, c'estoit mettre en possession, d'une Terre, d'une Maison, d'un Fief, par de certaines formalitez, qui sont des fictions de droit : comme de presenter à celui qu'on investissoit, une branche, une clef, un anneau, une canne, un gand, une épée, & autres symboles differens, selon la coutume des lieux. L'ancien usage en Allemagne estant d'investir d'un Fief par l'anneau, ou par le baston, & quelquefois par les deux ensemble, les Empereurs, dès les premiers tems, y donnoient aux nouveaux Prelats, l'Investiture de leurs Fiefs, par la crosse & par l'anneau ; parce que le Bien de l'Eglise n'estant point d'une autre nature que celui des Secliers, il n'y avoit nulle raison à ne pas garder les mesmes formes à l'égard de l'un & de l'autre.

Cette coutume dura long-tems, sans qu'on y trouvast à redire ; mais, vers la fin du onzième siecle, & beaucoup plus dans le douzième, les Empereurs aiant exigé des sommes fort considerables, pour accorder l'Investiture ; & bien des gens, sous ce pretexte, achetant d'eux les Evechez, les Papes voulurent, pour oster toute occasion de Simonie, que l'Empereur & les autres Princes renonçassent aux Investitures. L'Empereur Henry IV. aiant refusé d'obéir, Gregoire VII. le déposa. Les Successeurs

de ce Pontife ne furent pas moins vigoureux ; ce qui fit que les Empereurs, pendant près d'un demi-siècle, que dura ce grand différend, firent élirent des Anti-Papes, & les maintinrent par la force.

Dans cette confusion les véritables Papes *Urbain II.* *Pascal II.* & *Gélase II.* contrains de s'enfuir de Rome, se réfugièrent en France, où ils trouverent du secours, & un asile honorable. Gélase y étant mort, les Prelats de sa suite élurent *Callixte II.* qui assembla un Concile à Reims, où l'Empereur Henry V. fut excommunié. Henry s'en prit, moins au Pape, qui lança la foudre, qu'à Louis le Gros, qui étant présent, ne l'en avoit pas empêché ; & c'estoit afin de s'en venger, autant que pour soutenir les intérêts de son beau-pere, qu'il promit d'entrer en Champagne avec une armée nombreuse, tandis que le Roy d'Angleterre s'avanceroit jusques à Paris.

Louis mar-
che contre
l'Empereur,
1114.

Louis bien averti du péril qui le menaçoit, ordonna que tous les Vassaux qui relevoient de la Couronne, se trouveroient à certain jour dans la plaine de Saint Denis, avec le monde qu'ils devoient avoir. A cette occasion, on peut remarquer en passant, la différence qu'il y avoit entre les forces du Roïaume & les forces du Roy : Quand le Roy ne faisoit la guerre que pour ses intérêts, il n'avoit que ses Troupes ; au lieu que quand il s'agissoit de la défense du Roïaume, tous les Feudataires marchoient avec le nombre de gens de guerre qu'ils estoient obligez de mener à l'armée, à proportion de l'étendue & de la dignité de leurs Fiefs. A la revue qui se fit dans la plaine de Saint Denis ; quoiqu'il n'y eût que l'île de France, la Champagne & la Picardie, qui eussent fourni leur contingent, il s'y trouva près de deux cens mille hommes. On auroit peine à le croire, si on ne sçavoit qu'en ce tems-là la profession la plus commune estoit de porter les armes ; peu de monde se faisoit d'Eglise ; il n'y avoit guere de Marchands : nuls Praticiens, ni presque point de Financiers.

Une Armée si nombreuse fit tellement peur à l'Empereur, qui estoit déjà en Lorraine, qu'aussi-tôt qu'elle fut en marche il repassa précipitamment la Moselle & le Rhin, pour se couvrir de ces Rivieres : l'acheté honteuse, qui termina la guerre avant qu'elle fust commencée. Louis auroit bien voulu employer ses deux cens mille hommes à conquérir la Normandie ; mais quelques efforts qu'il fît pour le persuader aux Seigneurs, tous refuserent d'y concourir ; faisant une grande différence entre le Roy d'Angleterre, qui estoit Vassal de la Couronne, à cause de la Normandie, & l'Empereur son gendre, contre qui ils n'avoient armé, que parce que c'estoit un Etranger qui venoit envahir la France. La résistance des Barons disposa le Roy à la Paix.

Louis punit
les Assassins du
Comte de
Flandres.

Louis ne reprit les armes que pour punir les Assassins de *Charles de Danemarck* Comte de Flandres. Le brave Comte Robert II. qui acquit tant de gloire au siege de Jerusalem, avoit eu pour

son successeur Baudouin VII. son fils aîné, qui mourut sans enfans en 1119. avoit nommé pour heritier, Charles fils de sa tante Alix, & de Kanut Roy de Danemar. Charles gouverna sept à huit ans, avec tant de moderation, qu'il en fut surnommé le *Bon*, rendant justice à tout le monde, protegeant les Ecclesiastiques, secourant les Pauvres, empeschant qu'on ne les opprimast, & ne faisant de mal à personne : cependant il ne laissa pas de s'attirer la haine de quantite de Seelerats, entre autres d'un oncle & d'un neveu, nommez les *Van-Serate*, gens acereditéz & puissans, qu'il avoit comblez de bien-faits. L'un estoit Prevost de Saint Donat de Bruges, & l'autre Maire de la Ville.

Le 6. de
Mars 1127.
Eugene p.
311.
Chron. de
Flandres.

Ces deux Perfides indignez de ce que le Comte les avoit, en tems de famine, obligez d'ouvrir leurs greniers, & de vendre leur bled à bas prix, comploterent de l'assassiner. Pour cela, un jour qu'il estoit allé de bon matin à Saint Donat, ils y coururent avec main forte. L'y aiant trouvé en prieres, prosterné au pied d'un Autel, le Prevost le toucha un peu par derriere, afin de lui faire lever la teste, & le neveu dans le moment la lui coupa d'un coup de sabre. Ces Furieux & leurs Complices coururent les ruës tout le jour, faisant main-basse sur les amis & sur les Officiers du Comte; puis ils se retrancherent dans l'Eglise de Saint Donat & dans le Chateau qui y joignoit, pour se defendre contre le Peuple, qui s'estoit mutiné contre eux. L'horreur de ce crime fit monter le Roy à cheval. Le Prevost fut pendu, le Neveu eut les yeux crevez, le nez & les bras coupez; puis élevé sur une rouë, il fut lardé de coups de fleches, que l'on tiroit l'une après l'autre, pour le faire souffrir plus long-tems. Trente de leurs Complices refugiez dans le Chateau, furent précipitez du haut de la Tour en bas.

1127.

Après la mort du Comte Charles decedé sans laisser d'enfans; beaucoup de Princes, qui par les femmes descendoient de la Maison de Flandres, pretendirent à ce beau Comté. Les plus apparens, estoient *Estienne de Blois* Comte de Bologne par son épouse, & frere du Comte de Champagne, *Guillaume dit Cliton*, fils de Robert Duc de Normandie, & *Thierry d'Alsace*, fils de Thierry Duc de Lorraine. Soit que Cliton eust le meilleur droit; soit que le Roy, en le favorisant, voulust le rendre assez puissant pour troubler le Roy d'Angleterre, dans son Isle & en Normandie, il lui adjugea le Comté, & lui en donna l'Investiture. Louis le Gros estoit Juge de ce grand differend, parce que le Comté de Flandres estoit mouvant de la Couronne.

Quoique l'interest des Flamands ne fust pas d'avoir pour Seigneur un Prince gueux & affamé, qui devoit vraisemblablement faire la guerre toute sa vie, & la leur attirer chez eux, ils ne laisserent pas de recevoir Cliton avec de grandes acclamations. Estienne Comte de Bologne, protesta contre le Jugement & en demeura là : Thierry d'Alsace prit les armes, & vint faire le siege d'Alost : Cliton y courut; il donna bataille à Thierry & le défit

entièrement ; mais en poursuivant les Fuiards avec trop d'ardeur il reçut malheureusement un coup de pierre dans le bras. La plaie devint mortelle , pour avoir été négligée. Cliton fut regretté. A l'avance près, qui étoit le vice de la Famille , c'étoit un grand Prince qui avoit tous les talens d'un Capitaine & toute la bravoure du plus déterminé Soldat. Ses Ennemis recueillirent le fruit d'un triomphe qui lui avoit coûté la vie. Sa mort assura le Duché de Normandie à son oncle le Roy d'Angleterre, & le Comté de Flandres à Thierry d'Alsace. Louis le Gros ne pouvant déposséder Thierry, aima mieux s'allier avec lui, que d'entreprendre mal à propos, une grande guerre sans profit, & selon toutes les apparences, sans espérance de succès.

Peut assurer la Couronne dans sa famille. Louis fut sacré de son vivant deux de ses fils, l'un après l'autre.

Louis avoit d'ailleurs une affaire bien plus importante, qui étoit de faire sacrer son fils pour lui assurer la Couronne. Comme il ne le pouvoit, selon l'usage de ce tems-là, sans l'agrément des Grands, l'embarras fut de les gagner, parce que le Roy, homme tout d'une pièce, & qui ne pouvoit se contraindre, bien loin de les ménager, les avoit tous mécontentez ; cependant ses Ministres qui étoient habiles, sçurent si bien prendre leur tems, leur inclures, leurs précautions, que du consentement de tous les Ordres du Roïaume, Philippe l'aîné de ses fils, fut couronné Roy des François. Ce fils aîné n'ayant pas survécu trois ans, le Pape se trouva plus embarrassé que jamais à faire sacrer le second, parce que croiant n'avoir plus affaire, des Evêques principalement, l'en avoit traité quelques-uns fort indignement. L'expédient que l'on prit pour empêcher qu'ils ne remuassent, fut de prier le Pape de faire lui-même le Sacre.

Innocent II. par reconnaissance de ce que Louis le Gros l'avoit soutenu contre l'Anel. Pape Anacle, fit le lui même Louis le Jeune au Concile de Reims.

A Callixte II. avoit succédé *Honoré II.* après la mort duquel les Cardinaux ses créatures, sous prétexte de rompre une brigue qu'on faisoit pour un de leurs confreres, qui n'étoit pas de leurs amis, en firent une autre à petit bruit ; & sans attendre le jour prefix, ni se trouver au lieu assigné pour procéder à l'élection, ils choisirent précipitamment un d'entre eux, appelé Gregoire, qui prit le nom d'*Innocent II.* Les autres Cardinaux qui étoient en bien plus grand nombre, & d'ailleurs les plus anciens, déclarèrent cette élection nulle, & du consentement, du Clergé, des Nobles & du Peuple, ils nommèrent unanimement le Cardinal Pierre de Leon, qui se fit appeler *Anacle*. Les deux Elus avoient l'estime & l'approbation publique, ils étoient de famille illustre, avec cette différence, que la famille d'*Anacle* étoit beaucoup plus puissante que celle de son concurrent, qui par là se vit obligé de sortir promptement de Rome, pour se réfugier en France.

Il s'étoit tenu dans le Roïaume une grande Assemblée d'Archevêques, d'Evêques & d'Abbez, pour décider qui des deux Papes devoit y être reconnu. L'Histoire ne nous apprend point les intrigues de cette Assemblée, où le Roy se trouva avec les plus grands Seigneurs, ni par quelle considération Innocent y fut préféré à son Competiteur. Tout ce que l'on en sçait, c'est qu'on

Chronol. Mémoires, tom. 4. de Duchesne, p. 376. Suger, p. 377. Hist. France, art. 12. dans Ainalaph. p. 376. La Lettre de Pierre Evêque de Rome, aux Cardinaux qui avoient élu l'antipape.

s'y attacha moins à juger que des deux Pontifes avoit esté, selon les formes, le plus canoniquement élu, qu'à examiner qui des deux avoit plus mérité de l'estre. En moins de dix huit mois, l'Allemagne, l'Angleterre, & généralement tout ce qui est en dedès des Alpes, suivit l'exemple de la France.

Comme Innocent II. devoit un si grand succès à la protection du Roy, il embrassa avec plaisir l'occasion qui se presentoit de lui marquer sa gratitude, il sollicita vivement les Evêques qui se trouvoient à Reims au Concile qu'il y tenoit; & lorsque tout fut préparé pour le Sacre du jeune Louis, il en fit la ceremonie. Jamais Sacre n'a été plus auguste que celui-ci, qui fut fait par un Pape, en présence du Roy, de plus de quatre cens Evêques, & d'un nombre infini de Princes & de Grands Seigneurs. Une autre circonstance que bien des gens desapprouvent, c'est qu'avant la ceremonie le Pape alla querir lui-même le jeune Prince où il logeoit, & le conduisit par la main jusques à l'Eglise Cathedrale, où le Pere les attendoit. Cette démarche déplut fort aux Italiens, qui disoient; que c'estoit au Roy à aller prendre le Saint Pere dans son appartement, & à l'accompagner jusques à son Throïne dans l'Eglise.

Le Sacre de Loüis le Jeune affermit d'autant plus la Paix du Roüaume, que les Princes Estrangers n'estoient ni en volonté ni en estat de la troubler. Henry Roy d'Angleterre, estoit accablé de chagrin du mariage qu'il venoit de faire de Matilde sa fille unique, veuve de l'Empereur Henry V. avec *Geoffroy Plantagenet*, fils de Foulques Comte d'Anjou. Les Noces s'estoient faites à Rouën avec une magnificence qui n'avoit point eu de pareille dans les Regnes passéz. Matilde estoit un grand parti, Geoffroy ne l'estoit pas moins, autant par son merite, que par les Estats. En vain Henry s'estoit flatté de tirer de cette alliance des avantages considerable. L'époux & l'épouse estoient à peine mariez, qu'ils se mirent à le harceler, parce que s'estant engagé à leur ceder la Normandie, non seulement il n'en faisoit rien, mais il ne cherchoit qu'à eluder. Sa fille & son gendre lui firent à cette occasion, des reproches si piquans & des menaces si insolentes, que de peur, la fièvre le prit; peu après, pour avoir trop mangé d'un ragoust de lamproies, il eut un dévoiement dont il mourut en quatre jours, Grand & Puissant Prince, toujours accablé de chagrin, mais justement malheureux, pour ne s'estre élevé que par des injustices.

Quoiqu'il n'eût d'enfant légitime que Matilde Comtesse d'Anjou, elle estoit tellement haïe à cause de son orgueil & de son extrême avarice, qu'elle ne fut point son héritière. Les Anglois élurent pour Roy, *Edouard* Comte de Bologne, fils puîné d'une des sœurs d'Henry. Edouard estoit bien fait, & n'avoit rien à désirer de toutes les qualitez du corps; celles du cœur & de l'esprit n'estoient pas moins considerables; avec une grande vivacité, il avoit de la sagesse & de la modération, & il fit voir pendant son Regne, autant d'habileté dans les Negotiations que de

Les infirmités de Louis l'empêchent de profiter des troubles d'Angleterre.

bravoure dans la guerre qu'il entendoit parfaitement. La Loy estoit pour Matilde; mais la ruse & la diligence décidèrent en faveur d'Estienne, qui sans perdre de tems estoit passé en Angleterre. Matilde n'osoit s'y montrer, tant elle y estoit haïe; son cousin au contraire y estoit presque adoré, à cause de sa douceur, de ses manieres populaires & de ses liberalitez. S'il monta sur le Thronne avec plus d'ambition que de justice, il s'y maintint avec plus d'équité que d'ambition.

Dès qu'il fut affermi il mit une armée sur pied pour descendre en Normandie, qu'il reclamoit comme une dépendance de la Couronne d'Angleterre. Les Normands ne s'entendoient point; les uns, comme les Evêques, les Abbez & autres Seigneurs qui avoient des biens en Angleterre, craignant de n'en plus jouir si on venoit à s'en détacher, briguoient en faveur d'Estienne; d'autres vouloient un Duc qui résidast en Normandie, & de ceux-ci qui estoient en grand nombre, les uns jettoient les yeux sur Thibaud Comte de Champagne, frere aîné du Roy d'Angleterre, & d'autres sur le Comte d'Anjou, qui après bien du tems perdu en délibérations frivoles, s'estoit mis enfin en campagne avec une bonne armée. Il y avoit une si grande animosité entre ces différents Partis, qu'ils auroient plustost consenti que la Province fust retournée sous la Domination Françoisë, que de se la ceder l'un à l'autre: C'estoit une belle occasion de recouvrer ce riche Duché, si les infirmités du Roy lui eussent permis d'y penser. Louïs estoit devenu si gros, que l'on apprehendoit qu'il n'étouffast à tout moment; ne pouvant presque plus agir, il ne songeoit qu'à bien marier le jeune Roy. Le bonheur, plus que ses intrigues, en fit naître l'occasion, & il eut le plaisir avant que de mourir, de voir ce fils bien-aimé, épouser le plus grand Parti qu'il y eust alors en Europe.

Louïs meurt
après avoir
marie son fils
à l'Hermière
d'Aquitaine.

Guillaume X. Duc d'Aquitaine, avoit esté si fort touché de l'énormité de ses crimes, qu'il fit vœu pour les expier, d'aller en demandant l'aumône à Saint Jacques de Compostelle; & avant que de partir, il avoit fait son Testament, & déclaré que s'il mourroit, il vouloit que sa fille aînée, qui s'appelloit *Eleonor*, héritast de tous ses Estats, & qu'elle épousast le fils aîné du Roy de France. Guillaume étant mort pendant son pèlerinage, les Seigneurs qu'il avoit chargés de l'exécution de ses ordres, firent sçavoir au Roy la bonne volonté du Duc, & le désir qu'avoient les Peuples que le mariage s'accomplist: si quelque chose eut esté capable de rendre la santé à Louïs, ç'auroit esté cette nouvelle, qui le combla de joie autant que ses infirmités lui permettoient d'en ressentir.

Les Noces se firent à Bordeaux où Louïs le Jeune estoit allé dans un équipage pompeux. Pendant ces réjouissances son Pere mourut le premier Aoust 1137. n'ayant pu supporter les chaleurs de la canicule. Quoiqu'il fust d'une prodigieuse grosseur, c'estoit un homme infatigable, & le plus actif de son tems, toujours à

Quelques
Legendes,
contre le
sénatogra-
phes espies
de tous les
Historiens
du tems,
disent, que
ce Guil-
laume ne
mourut
point à
Compos-
telle, mais
qu'il se
sembla
de mourir.
Il qu'après
qu'on eut
entendu sa
ne sçai
quoi, au
lieu de son
corps, il se
trouva en
laine, où il
fonda l'Or-
dre des
Guille-
mots.

*Ulex quâ
dextra Ma-
jorum
mâs em-
nem, m-
ni, eff-
ma dextra
pugilator
dextra, d-
Sug-
Pag. 104.
Dob. 4.
Dob.*

cheval, brave comme un César, plus Soldat que Capitaine, nullement homme de cabinet; il n'étoit point assez délié pour conduire une intrigue, ou pour s'en démêler. Il fut gouverné longtemps par ses Favoris, & toute sa vie par sa femme. Il eut pour elle la complaisance d'ordonner qu'on datât les Chartres par les années du Règne de cette Princesse, comme on les datoit par les années du sien: Preuve authentique, à ce qu'il sembloit à bien des gens, & de la foiblesse du mari, & de l'ambition de la femme.





LOUIS VII.

DIT

LE JEUNE.

Loüis arme
contre des mu-
tins, soutenus
par le Comte
de Champag-
ne.



QUELQUES-uns de ces petits Tyrans, que Loüis VI. avoit terrassé, ou du moins qu'il avoit contraints à se contenir pour un tems, recommencèrent dès qu'il fut mort, à piller, à tuer, à voler, se flattant que le nouveau Roy, qui n'avoit ni l'activité ni le courage de son Pere, les souffriroit impunément continuer leurs brigandages. En effet, Loüis les laissa faire; & s'ils n'eussent porté leurs violences à l'excès, peut-être ne les eût-il point reprimés. Ses Ministres lui remontrèrent si vivement de quelle consequence il estoit pour le repos Public, & pour ses propres intérêts, de remédier à ce désordre, qu'il arma contre ces Brigands. Il les eût exterminés tous sans les secours secrets qu'ils recevoient de tems en tems, de Thibaud IV. Comte de Brie & de Champagne, homme à canoniser, selon quelques Historiens, selon d'autres un rusé Devot, qui mettoit toute sa politique à susciter aux Rois quelque querelle, grande ou petite pour les tenir dans l'embarras. Effectivement il ne se fit point de Ligue où il n'eût plus ou moins de part. Loüis étant beaucoup plus puissant que ne l'avoient esté les autres Rois de la troisième Race, Thibaud en fut plus attentif à lui susciter des affaires, & à traverser ses desseins.

Intrigues du
Comte de
Champagne,
pour brouiller
le Pape & le
Roy.

D'abord il le mit mal avec le Pape, qui par la peur que l'on avoit des foudres de l'Eglise, estoit alors le plus fâcheux, & le plus terrible Ennemi qu'un Prince se pût attirer. Bourges étant vaqué, les Chanoines de cette Eglise élurent pour leur Archevêque, les uns *Pierre de la Chastre*, Personnage pieux & sçavant; & d'autres un nommé *Cadurque*, qui n'avoit guere d'autre mérite que la recommandation du Roy, dont il estoit Officier. Le différend porté à Rome, le Roy & le Comte de Champagne sollicitèrent vivement, le Roy pour son Chappelain, le Comte pour l'homme Devot: le Roy avoit un plus grand nom, & le Comte un plus grand crédit, parce que depuis long-tems il s'estoit fait en cette Cour des amis & des Protecteurs. Enfin la Chastre gagna son procès, moins à cause de son bon droit, à ce que disoient ses envieux, que par les intrigues du Comte; le Pape même fit le nouveau Prelat, soit par estime pour sa vertu, soit par consideration pour le Prince qui le soutenoit.

Quoique les Chanoines des Cathedrales fussent en droit & en possession d'élire leurs Prelats, l'Election ne se faisoit point sans

Les Gestes
de Loüis
VII. ont
été écrits
par un
contemporain
de lui, depuis
la page 319.
passage à la
fin du 4.
Tom. de
Duchéne.

Duchéne,
Tom. 4.
pag. 614.

en avoir permission, & l'Elu n'estoit point sacré que le Roy n'y eust consenti. Louïs instruit de ses droits, & échauffé par les amis que Cadurque avoit à la Cour, fit serment de ne jamais souffrir que la Chastre prît possession. Sur cela, à la persuasion de Thibaud Comte de Champagne, le Pape mit en interdit toutes les Villes, Bourgades, Villages & Maisons qui estoient au Roy : Louïs s'en prit au Comte, & le menaça ; mais ce Dévot fier & malin, n'en fût ni plus retenu à parler du Roy, ni moins appliqué à lui nuire.

Raoul Comte de Vermandois, degousté de sa femme, avoit fait rendre par quatre Evêques une Sentence de Divorce : après quoi, le Roy qui l'ainioit l'avoit marié à la cadette de la Reine Eleonor. Ce divorce fit grand bruit, parce qu'il estoit quasi notoire qu'avant que de prononcer, les Prelats trop amis de Raoul, n'avoient point entendu sa femme, ni verifié, selon les formes, si lui & elle estoient parens. La femme se plaignit : Thibaud son cousin-germain appuya fortement ses plaintes, & engagea le Pape d'envoyer un Legat en France, pour revoir le Procès. Le Roy inutilement pria le Pape de suspendre : il vint un Legat qui cassa la Sentence, qui interdit les Juges, & qui excommunia Raoul de Vermandois, s'il ne quittoit la seconde femme, & ne reprenoit la premiere.

Ces deux affronts irritèrent tellement le Roy contre le Comte Thibaud, qu'il entra en Champagne la rage dans le cœur & le flambeau à la main. Après y avoir surpris la petite Ville de *Vitry*, aiant sçu que les Habitans s'estoient réfugiés dans l'Eglise, il y courut mettre le feu ; & quoique ces pauvres gens, dont treize cens furent bruslez, fissent des cris épouvantables, il eut l'inhumanité d'empêcher qu'ils ne se sauvassent. Sa fougue passée, ce spectacle lui fit tant d'horreur, qu'il se desesperoit, croyant voir à toute heure les foudres du ciel tomber sur lui. *Bernard* Abbé de Clairvaux, eut peine à lui persuader, qu'il n'y a point de crime dont on n'obtienne le pardon par une sincere penitence. Ce saint Abbé depuis dix ans s'estoit mis en si haute estime par l'austerité de sa vie, par son zele & par son esprit, qu'il n'arrivoit rien d'important ni dans l'Eglise ni dans l'Estat, surquoi on ne demandast son avis ou son entremise. Thibaud croit vengeance, & taschoit d'engager le Pape à excommunier le Roy. L'Abbé calma tout, l'Interdit fut levé à trois conditions ; la premiere, que Louïs souffriroit que Pierre de la Chastre jouist de son Archevêché ; la seconde, qu'il obligerait le Comte Raoul de Vermandois à reprendre sa premiere femme ; & la troisieme, qu'il meneroit, ou que du moins il enverroit un corps de troupes considerable, au secours de la Terre Sainte. De ces conditions deux lui estoient peu honorables, & la troisieme fort à charge.

Godefroi de Bouillon premier Roy de Jerusalem, avoit eu pour son successeur Baudouin de Bologne son cadet ; & celui-ci Baudouin du Bourg leur cousin-issu-de-germain. Du Bourg n'ayant

1142.

Louïs est au
de l'espoir de ce
qu'il a fait
pour se venger
du Comte de
Champagne.

Michelin.
Tom. 4
pag. 474.

Occasion de
la seconde
Croisade.

que des filles, maria l'aînée au Comte Foulques, qui après un Règne de onze ans, se tua en chassant un lievre dans la Plaine de Prolemaide. De ce mariage vint Baudouin III. sous le Règne de qui le Roïaume de Jerusalem, & les Principautez d'Edesse, d'Antioche & de Tripoli, que les Premiers Croisez avoient fondées en Orient, commencerent si fort à descheoir, que quelque effort qu'on fît depuis pour les empescher de périr, on ne put en venir à bout. La déroute commença par *Jossélin* Prince d'Edesse, qui aimant moins la gloire que le vin, le jeu & les femmes, laissa surprendre par les Turcs, non seulement sa Capitale, mais encore d'autres Places fortes qui pouvoient tenir plus de trois ans.

Saint Bernard
engage le Roy
& l'Empereur
à le croiser.

Ce malheur ayant donné lieu à une nouvelle Croisade, Saint Bernard Abbé de Clairvaux, fut chargé de la publier. Il le fit avec tant d'ardeur, que selon quelques Historiens, il promit de la part de Dieu, qu'elle auroit un heureux succès. Le Roy vouloit en estre, Saint Bernard l'en pressoit; Suger Abbé de Saint Denys l'exhortoit au contraire à n'y envoyer que des troupes, sans exposer sa vie dans un si pénible voiage, où il y avoit beaucoup à craindre, & peu de chose à espérer.

Parallele de
de Saint Bern-
nard Abbé de
Clairvaux; &
de Suger Abbé
de Saint Denis.

Ces differents avis firent que le Roy balança long-tems avant que de se déterminer, ne sçachant à quoi se résoudre, parce qu'il aimoit également & estimoit ces deux Abbez, gens d'un rare mérite, & qui d'ailleurs avoient de l'esprit infiniment. Saint Bernard l'avoit plus brillant, & Suger plus propre aux affaires, gens fort zelez, avec cette difference, que l'un estoit inflexible, & que la fermeté de l'autre avoit ses bornes & ses regles. Saint Bernard avoit l'air & l'entousiasme d'un Prophete; Suger qui avoit plus de monde estoit plus retenu, & beaucoup plus insinuant; tous deux avoient de bonnes vuës, & ne songeoient qu'à procurer, l'un le bien de la Religion: du moins il le croioit ainsi; & l'autre le bien de l'Etat. Enfin le zele du premier l'emporta sur la politique & sur les allarmes de l'autre. Le Roy estoit si frappé de l'énormité de ses crimes, & principalement de l'action barbare qu'il avoit commise à Vitry, qu'il crut ne pouvoir les expier que par le voiage d'outremer.

1146.

Sa resolution prise, il convoqua un Parlement pour la lui faire agréer. C'est la premiere fois que nostre Histoire se soit servie du mot de *Parlement*, pour désigner une assemblée du Clergé & de la Noblesse. Il se trouva à cette Assemblée un si grand nombre de Prelats, de Seigneurs & de Gentilshommes, que le Roy fut contraint de la tenir dans une Plaine à la vuë d'un Peuple infini. Saint Bernard y harangua avec tant de véhémence, qu'il inspira à tout le monde le desir de prendre la Croix. Apres que le Roy l'eut reçû de ses mains de ce Saint Abbé, tous les Seigneurs en firent autant.

On estoit si fort prévenu que l'Abbé faisoit des miracles, qu'il avoit des révélations, & que le succès de l'expédition dépendoit tout-à-fait de lui, qu'on le pria d'en estre le Generalissime; mais

*Étienne
magnum
Parisien-
tem con-
gavit. Its
archiepisc
opus, & qd
est qd ab-
batem qd
magno
pro. Bene-
dicti con-
grat. p. 108.
108. 4.
Duch.
Ces AL-
gements
nécessa-
les rappor-
tent au
paravant
Cronique,
Plaine, &c*

non seulement il refusa un honneur qui ne convenoit point à un homme de sa profession, mais même il se dispensa de suivre l'armée des Croisez. Il y avoit tant de presse à s'enroller pour cette guerre, qu'on eust dist que tous les François dégoustez du riche País que leurs Ancestres avoient conquis, alloient s'establiir ailleurs. Il n'y eut pas jusques à la Reine qui ne volust estre du voiage. Voluptueuse & galante comme l'estoit cette Princeesse, qu'eust-elle fait en France en l'absence de son mari, & de la jeunesse de la Cour!

Duch.
pag. 124.

Cette pieuse fureur estant passée en Allemagne, l'Empereur Conrad III. les Prelats, Princes & Seigneurs y reçurent aussi la Croix; & convinrent avec les François, que les deux Nations prendroient la route de terre qu'avoient tenué les premiers Croisez. Celle de la mer estoit la plus courte, & peut-estre la moins dangereuse; mais où trouver assez de barques, de vaisseaux & de bateaux plats pour porter si loin deux armées, dans chaeune desquelles il y avoit cent mille chevaux, & des gens de pied à l'infini? Deux armées si nombreuses, qui eussent conquis toute l'Asie, si les Chefs qui les commandoient avoient esté aussi habiles que les Soldats en estoient braves, firent trembler non seulement les Turcs, mais encore l'Empereur de Grece, qui ne voioit qu'avec jalousie les establissmens que les Chrestiens Europeens vouloient faire en Orient; & qu'avec de grandes allarmes, tant de troupes passer sur ses terres.

Voiage peu
heureux de
Conrad III.
Empereur, &
du Roy Louis
VII. en Orient.

1148.

Ne pouvant pas s'imaginer que les deux Potentats les plus puissans de l'Occident eussent marché en personne, si ce n'estoit pour quelque projet tout autre que de secourir les Chrestiens de la Palestine; il s'estoit mis en teste que de si grandes forces estoient sans doute destinées à assieger Constantinople. Les premiers Croisez en eurent quelque tems le dessein, & depuis ils se repentirent de ne l'avoir pas exécuté.

Ces soupçons bien ou mal fondez firent prendre à l'Empereur de Grece la résolution d'armer par mer & par terre, de veiller sur ces Estrangers, & de travailler secrètement à les faire périr. Il n'y eut pas grand' peine, parce que les Croisez furent assez simples pour se fier en sa parole, sans en avoir d'autres garands que les caresses qu'il leur fit lorsqu'ils furent à Constantinople, & que les faux empressemens qu'il témoigna un mois ou deux, de pourvoir à tous leurs besoins: Zele trompeur, qui néanmoins charma si fort les Croisez, particulièrement Conrad & ses Allemands, que si-tost qu'ils furent en Asie, ils s'abandonnerent à l'aveugle à quatre ou cinq perfides qu'il leur avoit donné pour guides.

1148. pag.
125.

Il y avoit deux chemins pour aller à Antioche, l'un plus court, mais par des deserts où l'on ne voioit que des Ours; l'autre plus long, mais plus commode, & par un assez bon país. Au lieu de faire prendre le bon chemin aux Allemands, les Guides qui estoient payez par l'Empereur de Constantinople, pour les livrer aux Infideles, les engagerent peu à peu dans les Détroits du

Mont Taurus, sans que Conrad, ni les autres Chefs prissent garde où on les menoit, ni que bien-tôt les vivres & fourrages leur manqueroient dans ces Détroits. Conrad même fut si négligent, que loin de faire garder à vuë, comme ce semble il le devoit, les Guides qui le conduisoient, il les laissa sortir du Camp, lorsque sous un prétexte, ils lui en demandèrent permission, pour aller annoncer aux Turcs, qui n'étoient qu'à une petite lieue, le malheureux état où se trouvoit l'Armée Allemande. Sur cet avis, les Infidèles au point du jour, la chargèrent d'une telle furie, que les Allemans à demi défaits, par la faim & les maladies, furent presque tous taillés en pièces. Il ne s'en sauva pas la dixième partie, & le peu même qui se sauva, eut peine à se rallier, & plus encore à subsister jusqu'à l'arrivée des François.

L'Armée Françoisé n'avoit pas pris la même route que les Allemans; mais tirant un peu vers la mer, elle y avoit trouvé plus de commodité & moins de danger : de sorte qu'elle s'avançoit, sans avoir d'autre inquiétude, que celle de ne point recevoir de leurs nouvelles, quand en moins d'un jour & demi, Louïs en reçut de bien différentes; car d'abord les mêmes Espions, qui avoient trompé les Allemans, vinrent lui dire, que l'Empereur avoit défait les Infidèles, & pris Iconium d'assaut. En piquant Louïs de jalousie, ces scelerats comploient qu'ils le feroient haïr; & que par là ils l'engageroient à prendre un certain chemin, où les Victorieux l'attendoient; mais la nouvelle s'évanouit avec ses auteurs, à l'arrivée du Duc de Suabe, qui apprit aux François la défaite de l'Empereur, & qui les conjura de ne pas le laisser partir. Si les François doublant le pas, n'eussent marché promptement au secours, l'Empereur & ce qui lui restoit, de gens, sains, blessés, ou malades, eussent été en moins de trois jours, ou pris, ou tués par les Turcs.

Cette première disgrâce & les fatigues du voïage, rebuterent tellement Conrad, que quelques instances qu'on lui fît, pour l'engager à le poursuivre, il remit au Printems suivant; & soit de honte de paroître quasi un simple Volontaire à la suite du Roy de France; soit de chagrin d'avoir perdu sa réputation & ses forces, il retourna à Constantinople, pour y attendre des renforts, qui devoient le joindre bien-tôt. Il y fut bien reçu, parce qu'il faisoit alors plus de pitié que de peur.

Les François cependant arriverent aux bords du Méandre, Rivière large par-tout & profonde en beaucoup d'endroits. On estoit au mois de Janvier : il pleuvoit depuis très-long-tems : il n'y avoit ni ponts ni bateaux; les gens du País assuroient unanimement, qu'ils ne connoissoient point de gué; néanmoins à force de chetcher, les François en découvrirent un, où ils passèrent la Rivière, à la barbe des Turcs, qui lancèrent inutilement une grêle de fleches sur eux. Les François armez de cuirasses, souffrirent si peu de cette grêle, qu'ayant enfin gagné le bord, ils se jetterent sur les Turcs & les mirent en fuite; mais malheureusement les

Vainqueurs,

*Quelques
autres l'ont
précédé si
ent sur plus
plus ont
renvoient.
Gall. Tyr.
l. 16, c. 11.
u.*

Vainqueurs, quelques jours après furent défaits à leur tour, par la fuite de l'Officier qui commandoit leur avant-garde.

Quoiqu'il eût ordre de s'arrêter sur le sommet d'une Montagne, où l'on devoit passer la nuit, il se laissa persuader par les Guides, qui le conduisoient, de pousser jusques à un Vallon, où il y avoit plus de commoditez, & n'eut point la précaution d'en avertir l'arrière-garde, qui estoit encore fort loin : imprudence qui cousta bien cher; car si-tôt que cette arrière-garde, qui croioit n'avoir rien à craindre, fut entrée dans des défilés, les Turcs, qui estoient sur les aîles, la chargerent à l'improviste, avec tant d'impetuosité, que tout braves qu'étoient les François, ils ne purent soutenir le choc. La première ligne fut renversée, la seconde se défendit mieux; néanmoins vrai-semblablement tout alloit estre haché en pièces, si la nuit ne fust survenuë.

On regarda comme un miracle, que le Roy n'eût point esté tué; soit dans la mêlée, où il combattoit vaillamment; soit un peu après l'action. Quelques Pillards le poursuivant pour avoir ses éperons dorez, il s'adossa contre un gros arbre, & les repoussa si vivement, qu'il eut le tems d'y monter. Heureusement, faite de le connoître, ces assamez manquerent une si belle proie : après lui avoir lancé une fleche ou deux en passant, ils le laisserent perché sur son arbre, pour aller butiner ailleurs. Les chemins estoient si mauvais & la nuit si sombre, qu'il eut peine à gagner le Camp de son avant-garde; il arriva fort à propos pour y remettre les esprits : on y estoit consterné, moins de la perte qu'on venoit de faire, que de la fuite des Guides, qui s'étoient échappés, de peur qu'on ne vengeast sur eux le malheur dont il estoient cause. On fut un jour ou deux à les chercher; enfin ne se trouvant point, l'armée marcha à l'aventure jusques à ce que le lendemain elle arriva à Attalie, petite Ville Maritime, où Louis s'embarqua pour Antioche.

Raimond de Poitiers Prince d'Antioche, par sa femme, & oncle paternel d'Eleonor Reine de France, rendit au Roy tous les honneurs imaginables. Il lui fit des presens, il en fit à toute la Cour, aux Troupes, aux Officiers. Un si bon accueil estoit un peu intéressé; & Raimond n'en avoit tant fait, que pour engager les François, de l'aider à prendre les Villes d'Alep & de Césarée, qui estoient à sa bienéance. La Reine en prioit le Roy, moins pour faire plaisir à Raimond, que pour avoir occasion de faire un plus long séjour dans un si délicieux País; mais les prières de la femme, furent peut-estre la cause de l'obstination du Mari.

Quelques personnes mal avisées l'aïant averti depuis peu, que la Reine, pendant le voyage, avoit eu des galanteries, & qu'en arrivant à Antioche, elle s'y estoit amourachée, du moins à ce qu'on disoit, d'un Turc appelé *Saladin*, plus elle souhaitoit d'y demeurer, & plus le Roy avoit d'empressement à l'en tirer : de sorte qu'il ne voulut jamais, quelques instances qu'on lui en fît,

Y y

*Et com
preussent
autres mœurs
son amour
sans se fier
sur à Sala-
dine, mu-
tuelle am-*

*Galanteries
de la Reine à
Antioche.*

aider Raimond dans l'entreprise, que celui-ci ne pouvoit faire qu'avec les forces des Croisez. Raimond au defespoir de n'avoir pu rien obtenir, après la dépense énorme qu'il avoit faite pour le Roy, méditoit de s'en venger sur lui, si Louis n'eust trouvé moyen de sortir d'Antioche la nuit, pour joindre ses Troupes qui estoient dans les Villages dalentour. Peu après, il se mit en marche pour aller à Jerusalem.

L'Empereur Conrad l'y attendoit pour concerter ensemble à quoi ils s'attacheroient. Une entreprise, qui leur parut aussi glorieuse qu'utile, fut d'assiéger Damas, Ville peuplée & opulente, qui incommodoit également le Roïaume de Jerusalem, & les Principautés d'Antioche & de Tripoli. Cette importante Place estoit fortifiée d'un costé; de l'autre, toute sa defense consistoit dans une multitude prodigieuse de Jardins, qui tenoient plus d'une bonne lieuë. Quoiqu'il parust presque impossible de forcer ces Jardins, à cause d'une infinité, de haies, de murs, de chemins, qui formoient comme un labyrinthe, où l'on ne pouvoit avancer, sans courir risque d'estre chargé, en teste, en queue, & en flanc, les Croisez néanmoins firent par là leur première attaque, & la pousèrent si vivement, qu'en moins de cinq ou six jours, malgré toute la résistance qu'ils trouverent dans ces Jardins, ils en chassèrent les Infidèles: de sorte que la prise de la Ville estoit après ce succès, aussi aisée que certaine, si la discorde ne se fust mise parmi les assiégeans.

Le Roy de Jerusalem & les autres Princes Levantins, qui estoient venus au siege, aiant eu de la jalousie, de ce que le Comte de Flandres vouloit s'establiir à Damas, formerent le méchant dessein d'empêcher qu'on ne prist cette Ville, aimant mieux qu'elle demeurast en la possession des Turcs, que de la voir passer sous la domination du Comte. Pour cela, ils insinuerent adroitement qu'il falloit quitter les Jardins, & faire une nouvelle attaque du costé le plus fortifié. On ne peut assez s'estonner de la simplicité du Roy & de l'Empereur, qui dognerent, sans y réfléchir, dans un piège si grossier, mais ils ne furent pas long-tems à s'en repentir; car en moins de quatre ou cinq jours, on manqua dans le nouveau Camp, de vivres, d'eau & de fourrages.

Peu après la tromperie se découvrit: on sçut que les Princes Levantins avoient reçu une grosse somme pour faire échoüer cette entreprise; ce qui irrita si fort le Roy & l'Empereur, qu'ils leverent le siege, pour retourner dans leurs Estats, detestant la méchanceté de ces Chrétiens Orientaux, plus fourbes & plus corrompus, que n'estoient les Mahometans. Quelques Historiens rapportent, que Louis revenant en France, fut pris sur mer par les Grecs, & delivré par les Normands, qui tenoient alors la Sicile; mais dans la Lettre où il raconte les circonstances de son retour, il ne dit rien de cette aventure.

A l'arrivée du Roy, on n'entendit de rous costez que plaintes & gémissemens. Chacun pleuroit à chaudes larmes, l'un son Pe-

*155. note
p. 17. m. 11.
Paris, in
Francum
non solum,
et casum
pro il. am
sed etiam de
dignis mu-
latis an-
tervener-
unt, videlicet
cum r. ju-
dare, et
cum deus
Helenus
non tan-
quam Regi-
na, regna-
bat sed so-
re in regno
morante.
Duch. tom.
4. p. 410.
Celebrat-
um est de
coram an-
ter Lud. Ro-
gem Fran-
corum, et
alliance Ro-
ginam jam
propterea
quod dis-
soluta est
de adulterio
reus non
supplet. Et
qui de Guna-
re facti di-
bit. Mach.
Paris, in.
1170. pag.
114.*

*4. Gesta de
Lodov. VII.
pag. 404.
Et facti de
4. tom. de
Duch.
Tyr. l. 17.
et. 4. 106.
quis de 7.*

*Epist. Lud.
VII. ad
Siger. p.
94. 96.*

*Mach.
Paris, pag.
107.*

*Chron.
Norman.
pag. 381.*

re; l'autre ses enfans; l'autre ses freres & ses amis. Les gens les plus moderez, maudissoient ce fatal voiage, qui avoit ruiné tout le monde, ou par les taxes qu'avoient païé ceux qui n'en avoient pas esté, ou par l'excessive dépense qu'avoient fait ceux qui en estoient. On estoit principalement déchaîné contre Saint Bernard. Peu de personnes l'excusoient; la plupart le blâmoient. C'eut esté pour le Saint Abbé, s'il avoit eu moins de vertu, une grande mortification; d'autant plus que dans le tems mesme qu'on le traitoit de faux Prophete, on donnoit de tous les costez des benedictions à Suger, qui pendant la Croisade avoit gouverné la France avec une moderation & une habileté qu'on ne pouvoit assez admirer. Le Roy en nommant Suger pour Regent, avoit fait plaisir à ses Peuples, qui aimoient ce Ministre, parce qu'il s'appliquoit à les rendre heureux. Sans lui, pendant que le Roy & toutes les forces du Roïaume estoient dans la Palestine, la Monarchie eust péri, ou par les troubles qui s'éleverent, s'il n'eust eu la prudence de les apaiser à propos, ou par les armes des Voisins, s'il n'eust eu la précaution & l'adresse d'entretenir la guerre civile parmi eux.

Estienne Roy d'Angleterre & Matilde Comtesse d'Anjou, à laquelle selon la Loi du sang, l'Angleterre & la Normandie appartenoient legitimement, se faisant la guerre à outrance, le vigilant Suger, pour empêcher qu'elle ne cessât, les animoit secretement sans prendre parti, de peur que s'il se declaroit, & qu'ils vinssent à s'accorder, la France ne fust exposée aux ravages de l'un ou de l'autre.

Louis de retour de la Croisade, ne tint point la mesme conduite; à peine sur-il arrivé, que voulant marier sa sœur à Eustache Comte de Bologne, fils unique du Roy d'Angleterre, il se declara contre Matilde; & après le mariage fait, il entra avec son beau-frere, dans la Haute Normandie. Ils pousserent jusques à Arques, qu'ils croioient emporter d'emblée; mais la Place se defendit si bien, que le Roy & le Comte, qui avoient commencé le siege, sans machines, sans provisions & sans avoir assez de troupes pour le presser vigoureusement, furent contraints de le lever à l'approche du Prince *Henry*, fils aîné de Matilde & de Geofroi Plantagenet.

L'Armée de Henry estoit si fort superieure à celles du Roy & du Comte, qu'il pouvoit les tailler en pieces. Néanmoins loin de les attaquer, il fit offrir au Roy, que s'il vouloit le recevoir à lui rendre Foy & Hommage pour le Duché de Normandie, & lui en donner l'Investiture, lui, Matilde & Plantagenet lui cederont à perpetuité pour estre unies à la Couronne, toutes les Places du Vexin Normand. Les nœuds de l'amitié ni ceux que forme le sang ne sont point si indissolubles que l'interest, selon qu'il est plus ou moins grand, ne les rompe plustost ou plus-tard. L'acquisition estoit si belle, & elle devoit couster si peu, que quoique le Comte de Bologne vint d'épouser la sœur du Roy; cependant parce que ce beau-frere, ni son Pere le Roy d'Angleterre

Louis de retour en France, fomenta la guerre civile d'Angleterre.

*Chron.
Norman.
p. 384. &
385.*

n'avoient point de quoi récompenser des offres si avantageuses, Louis renonça à leur alliance, & reçut l'Hommage d'Henry, qui cultiva son amitié jusques au divorce de la Reine.

Louïs & Eleonor n'estoient point faits pour vivre ensemble, l'un faisoit les plaisirs, l'autre les aimoit éperdument, le Roy estoit doux & humble, & la Reine fort altière. Ces différens tempéramens avoient insensiblement formé entre eux, avec le tems, une si grande antipathie, qu'ils ne pouvoient plus se souffrir : la femme se mocquoit de la simplicité du mari, le mari se plaignoit des galanteries de la femme ; à la fin les airs dédaigneux de cette orgueilleuse Princesse piquèrent tellement le Roy, qu'il résolut de la quitter, d'autant plus que depuis quinze ans qu'ils estoient mariés ensemble, il n'avoit d'elle que des filles. Ce divorce devoit avoir de si grandes suites pour la France, que le Roy eust un grand besoin pour se bien conduire dans cette affaire, d'avoir un guide aussi fidele & aussi sage qu'estoit Suger ; mais cette habile Ministre estoit mort deux années devant.

En répudiant la Reine, il n'y avoit d'autre parti à prendre que de luy rendre tous ses biens, ou d'en retenir une partie pour servir de dot à ses filles. Quelque chose qu'on pût dire au Roy pour luy persuader de prendre le second parti, il choisit le premier comme le plus conforme à son inclination, qui le portoit à rendre justice; & si-tost qu'un nombreux Concile qu'on assembla à Baugenci pour juger de la validité de son Mariage avec la Reine, eut déclaré qu'il estoit nul pour cause de parenté, Louis retira ses garnisons de toutes les Villes d'Aquitaine, & rendit à Eleonor ses riches meubles, ses pierreties, & généralement tout ce qu'elle lui avoit apporté. Il y eut bien des gens qui traitèrent de simplicité une si scrupuleuse bonne foy, il faudroit pour en bien juger, connoître mieux que nous ne faisons, quelle estoit la situation des affaires de ce tems-là. Eleonor de Guyenne, délivrée d'un mari pour qui elle n'eut jamais ni estime ni amitié, épousa peu de tems après Henry Duc de Normandie, Prince, jeune, brave, vigoureux: très capable de bien défendre les États de cette Princesse, & de contenter ses desirs.

Ce Mariage aïantant la France, le Roy fit une nouvelle Ligue avec Estienne Roy d'Angleterre, & avec son fils Eustache Comte de Bologne; mais la Ligue n'eut point d'effet, par la mort subite du Comte, qui mourut en se mettant à table. La mort du fils déranga toutes les vues du Pere, & lui en donna de nouvelles. Estienne n'ayant point d'enfans, les Anglois desirant la Paix, Matilde consentant qu'il demeurast Roy d'Angleterre le reste de ses jours, il écouta la proposition qu'elle lui fit, de choisir pour son heritier Henry Duc de Normandie, avec d'autant plus de plaisir, qu'elle lui fit entendre, à ce que disent quelques Historiens, qu'il estoit Pere de Henry: Estienne & elle s'estoient aimez.

Ce Traité fut exécuté ; & lorsqu'Estienne fut mort, ce qui arriva un an après, Henry Duc de Normandie fut proclamé Roy d'An-

Divorce de
Louis VII
avec la Reine
Eleanor, la-
quelle se rema-
rie à Henry II,
Duc de Nor-
mandie, Heri-
tier présumé
de la Couron-
ne d'Angleter-
re. Source de
guerres entre
ce Royaume &
la France.

Rex Co-
lumbiana,
Simpliciter
m. Duch-
tem, 4,
pag. 410.
Paulo
Simpliciter
quasi dicit
et Feliar-
jone, Ibid.,
pag. 418.

Muller
impudens, . . .
conjugatus
fidem anti-
ta, Guil.
Tit. l. 16,
c. 27.
Id Murh.
Page 118.

Passo
 a'os confi-
 do a'orum
 suam cum
 p'antem a-
 so terra qua
 d'ic'um
 aliquando
 per se ante-
 peras dimi-
 fit. Duch.
 tom. 4.
 pag. 487.

Palmer,
Frost, &
Co., p. 105.

gleterre de l'unanime consentement , de tous les Ordres du Roïaume. Estienne mourut dans une grande réputation , ayant fait voir dans les combats une valeur extraordinaire , & une fine politique dans le Gouvernement. S'il monta sur le Throsne par la ruse , & autres moïens dont se servent les Usurpateurs , il s'y maintint vingt ans durant avec toute l'équité & toute la modération des Rois les plus légitimes ; & lorsqu'avant que de mourir il choisit pour son successeur à la Couronne d'Angleterre Henry Duc de Normandie , il se conduisit si sagement , qu'il parut faire à ce Prince une libéralité , plustost qu'une restitution.

Henry devint par là un des plus riches Potentats & des plus puissans de l'Europe , jouissant en paix , de l'Angleterre , du Pontheu , de la Normandie , du Perche , du Maine , de l'Anjou , de la Touraine , du Limousin , d'une partie de l'Auvergne , du Poitou tout entier , & de la Guyenne jusques aux Pyrenées. Son merite personnel relevoit de beaucoup la consideration que sa puissance lui donnoit ; car quoi qu'à peine il eust vingt ans , il estoit déjà très-habile dans la science des Souverains , je veux dire dans la politique ; d'ailleurs l'elevation de son genie , sa grandeur d'ame , son courage , son zele à maintenir l'ordre , & à faire rendre la Justice , son affabilité & toutes ses autres vertus roïales le faisoient non seulement aimer , mais admirer de tout le monde.

Mad.
Paris 422.
1116.

Dans cette haute prosperité l'orgueil ne l'aveugla point , il gardoit des ménagemens avec les Princes ses voisins , & principalement avec le Roy de France , de qui relevoient tous les Estats qu'il tenoit en deçà de la mer. Henry lui faisoit des presens presque tous les mois ; il l'appelloit en lui écrivant , son Seigneur & son Souverain , & venoit à Paris lui rendre visite de tems en tems. Louis aiant eu envie de faire un Pellerinage au Mont Saint Michel , qui est en Basse-Normandie , Henry vint le recevoir sur la frontiere de la Province , l'accompagna dans son voïage , le défraïa splendidement , & lui fit rendre par ses Sujets tous les honneurs imaginables. Certe bonne intelligence dura cinq ou six années , jusqu'à ce qu'elle fut rompue par de nouvelles jalousies.

1158.

Henry , non content d'avoir de si grands Estats , voulut encore faire valoir des droits presque surannez , que la Reine sa femme avoit sur le Languedoc. *Guillaume V.* Comte de Toulouse , n'ayant d'enfans qu'une fille , la maria au Duc d'Aquitaine , *Guillaume IX.* grand dissipateur , qui vendit quelques années après à un des oncles de sa femme , nommé Raimond de Saint-Gilles , Toulouse & tout ce Comté ; Henry soustenoit , que ce n'estoit point une vente , mais seulement un engagement : & effectivement lorsque Louis , vingt-deux ans devant , eut épousé Eleonor , il avoit réclamé Toulouse , & les autres Villes du Languedoc , & Raimond qui en jouissoit ne s'estoit libéré de cette importune recherche qu'en épousant la sœur du Roy , veuve d'Eustache de Bologne.

Henry aiant les memes droits , fit sommer Raimond de Saint-Gilles de recevoir son remboursement ; & sur le refus qu'en fit ,

Louis VII.
Roy de France
& Henry II.
Roy d'Angle-
terre , après
avoir été en
assez bonne in-
telligence pen-
dant cinq ou
six années , en-
trèrent en guer-
re , puis font
la Paix l'année
suivante , & en
mesme tems
le mariage du
fils aîné d'An-
gleterre avec
une fille de
France.

1159.

le Comte, Henry ravagea ses Terres, & mit le siege devant Toulouse. Le Comte estoit dedans avec ses meilleures troupes, mais l'armée ennemie estoit si bien pourvue de tout, si nombreuse & si aguettée, qu'il n'eust pû résister long-tems, si le Roy de France son beau-frere, moins par amitié pour lui que par jalousie contre Henry, n'eust marché promptement au secours.

Louïs se jeta dans la Place avec des troupes d'élite : s'il joiſoit à tout perdre en s'enfermant dans une Ville qui n'estoit guere fortifiée, Henry manqua à tout gagner, en levant le siege précipitamment ; s'il n'en eut point d'autre sujet, comme le disent quelques Historiens, que la crainte de ne pas réussir, il ne mettroit pas la proie qui lui échappa. Cette guerre ne fut pas longue, car dès que les troupes de Normandie se furent approchées de Paris, les habitans de cette Ville, qui craignoient qu'on ne pillast leurs terres, témoignèrent tant d'empressement pour qu'on fît promptement la paix ; que le Roy qui estoit accouté au secours de la Capitale, fut contraint, pour ne les point aigrir, d'écouter des propositions.

1160.

L'affaire de Toulouse fut mise en négociation ; & afin de renouveller & d'affermir de plus en plus la bonne intelligence qui reſſortoit entre les deux Rois, avant que cette querelle les eût brouillés l'un avec l'autre, ils arretèrent le mariage de l'aîné des fils d'Angleterre nommé *Henry*, comme le Pere, avec l'aînée des deux filles, que Louïs avoit d'un second lit. Le Roy d'Angleterre insista fortement, à ce que le Roy de France donnast pour dot à sa fille, les Villes du Vexin Normand : les Grands de France s'y opposoient ; Louïs, de son côté y avoit de la répugnance, à la fin néanmoins il s'y engagea par serment, intimidé par les menaces, ou ébloui par les promesses des Legats d'Alexandre III. qui avoit un grand intérêt de prévenir autant qu'il pourroit, tout sujet de mésintelligence & de guerre entre les deux Rois.

Les deux Rois
soutinrent
Alexandre III.
& tendent à
font rendre de
grands hon-
neurs à ce Pon-
tife, quand il
vient en Fran-
ce.

Après la mort d'Adrien IV. il y avoit eu deux Papes élus, l'un par vingt-deux Cardinaux, & l'autre par cinq seulement. L'Elu par le plus grand nombre, prit le nom d'*Alexandre III.* & l'autre le nom de *Victor*. La principale difficulté qui faisoit que l'on avoit peine à juger bien exactement laquelle des deux Elections estoit la plus canonique, c'est qu'elles s'estoient faites ; la dernière avec l'agrément, du Clergé, des Nobles, & du Peuple ; & l'autre, sans le demander. Dans l'ancienne Eglise le Peuple estoit appelé à l'Election de son Pasteur ; & cet usage avoit duré jusques au Regne d'Innocent II. qui en haine de ce que les Nobles avoient tenué, pendant le Schisme, de se tendre les Maistres de Rome, les déclara, eux & le Peuple déchus du droit de suffrage, qu'ils avoient eu le tems passé dans l'Election des Papes.

Les deux Competiteurs desſendoient leur Election ; Victor par l'ancien usage ; Alexandre par le droit nouveau. L'Empereur Frederic I. qu'on a surnommé *Barberousse*, reconnut le Pape Victor, moins par estime qu'il eust pour lui, que par l'aversion qu'il avoit pour son Concurrent, parce qu'Alexandre avoit osé acce-

pter le Pontificat, sans lui en demander permission. Ces plaintes eussent paru justes quatre ou cinq siècles auparavant; mais les choses estoient si changées, qu'au lieu que dans ces premiers tems il falloit que les Empereurs confirmassent l'Election des Papes, les Papes insensiblement s'estoient mis en possession de confirmer, ou de casser l'Election des Empereurs.

*Cron.
Nouveau,
pag. 328.*

Les Rois de France & d'Angleterre se declaterent pour Alexandre, tant à cause que son Election leur parut la plus juridique, qu'àfin de faire voir à Frederic, qui leur avoit intinué qu'ils devoient s'en tenir à son choix, afin dis-je, de lui faire voir qu'ils n'estoient, comme il le pensoit, ni ses Feudataires, ni ses Lieutenans. Ce Prince plein d'une vanité aussi frivole que ridicule, croioit estre le Maistre du Monde, & particulièrement le Souverain de toute l'Europe; jusques là qu'il ne regardoit les Rois & les autres Princes, quelques Estats qu'ils y possédassent; que comme ses premiers Vassaux, & ses principaux Officiers.

Le Schisme ayant produit une guerre en Italie, Alexandre se fava de Rome, à l'approche de Frederic, & passa promptement en France, où il fut reçu avec joie: le Roy & le Roy d'Angleterre allerent au-devant de lui jusques à Touci sur Loire. Du plus loin qu'ils le virent, ils descendirent de cheval; & après qu'ils eurent reçu sa benediction à genoux, ils prirent la bride de sa Mule, & le conduisirent teste nue, jusques au lieu où il devoit loger.

*Math.
Paris an.
1170, pag.
261 dit,
qu'un jour
de misere
Henry Roy
d'Angleterre,
vint la bride du
cheval de
l'Antichrest:
que de
Scm,
quand ce
Prince en
descendit,
& qu'il y
venoit.*

Un si bon accueil allarmant les Imperiaux, ils proposerent une entrevue des deux Rois avec l'Empereur, & où les Papes se trouvoient, afin qu'on pût y décider du fort de l'un & de l'autre. Victor y consentit, parce que ses affaires alloient mal. Alexandre au contraire, ne voulut jamais y entendre, parce que Rome, Florence, Venise & autres Villes d'Italie venant de prendre son parti, il estoit par là en estat, pour peu qu'il reçût de secours des Rois de France & d'Angleterre, de tenir teste à Frederic.

En effet, non seulement il se defendit plus de dix-huit ans contre lui, mais fut la fin de cette guerre il le poussa si vivement, que cet orgueilleux Empereur fut contraint d'aller à Venise, se jeter aux pieds du Pontife, & de lui demander publiquement, dans la grande Place de Saint Marc, à la vue d'un Monde infini, très-humble pardon du passé, & l'absolution des censures lancées contre lui: ceremonie bien humiliante pour un Prince si vain, & bien glorieuse pour Alexandre, qui profitant des conjonctures, sent enfin mettre sous ses pieds un si formidable Ennemi. Comme les principaux secours, qui pendant cette guerre, rendirent le Pape victorieux, venoient de France & d'Angleterre, un de ses plus grands soins avoit esté d'entretenir la concorde entre les deux Rois, & de prévenir, en homme sage, tout ce qui pouvoit la troubler.

*Cecidoit
s'entendre
dans un
sens figuré,
sur de dire,
comme
font quel-
ques gens,
que le Pape
vraiment
mit le pied sur
la gorge de
l'Empereur.*

Il y avoit presque tous les ans quelque querelle entre ces Princes, puis une Trêve ou Paix; & bien souvent une entrevue. Louis

*Plaintes re-
ciprocques des
deux Rois,*

que. Pour peu qu'un Prince soit jaloux de son autorité, il n'y a rien qui puisse lui faire plus de peine que de se voir obligé par les prières ou menaces d'une Puissance étrangère, de traiter avec son suzerain quasi d'égal à égal, & de lui faire grâce ou justice; quelque répugnance qu'eût Henry à en user ainsi, les conjonctures néanmoins le forcèrent au bout de sept ans à consentir, sur les instances du Pape & du Roy de France, que Thomas rentrât dans son Siege. Le triomphe du Prelat ne fit qu'augmenter son zèle; car à peine fut-il retourné, que comme Primat d'Angleterre il interdit l'Archevesque d'Yorc, pour avoir contre ses deffenses, couronné le jeune Henry; que le Pere s'estoit obligé d'associer à la Royauté.

Ces nouvelles Censures rouvrirent les anciennes plaies. Le vieil Henry ne fut plus maître de son ressentiment, de sorte qu'en plaignant son sort, il disoit devant tout le monde : *Que je suis malheureux de ne pouvoir venir à bout d'un Prestre ingrat & inquiet!* En pareille rencontre, les plaintes des Rois sont quasi des commandemens. En effet, quatre Gentilshommes, ou par ordre secret de Henry, qui estoit alors en Normandie, ou croiant lui faire plaisir, allèrent à Cantorberi, & massacrèrent l'Archevesque, qui disoit Vespres dans son Eglise.

Le 19.
Decembre.

1176.

Fin tragique
de l'Archevesque
de Cantorberi.

La voix du sang d'Abel se fit entendre jusques au ciel; une action si abominable fit frémir tout le monde d'horreur, & il n'y eut personne qui ne pressât Alexandre III. de faire de ce sacrilège une punition exemplaire. Le Pontife n'y estoit déjà que trop porté, tant par l'énormité du crime, que parce que c'estoit une occasion de faire abroger les Loix qui en estoient la première cause. Henry défavoüoit l'assassinat: cependant, soit qu'il fust touché, d'y avoir peut-être donné lieu, par des paroles indifférentes, soit qu'il appréhendât, que ses Peuples, ou ses Enfans, ne se revoltassent contre lui, s'il estoit excommunié, il envoya à Rome, offrir de faire penitence, & de casser toutes les Loix, qu'on n'y approuveroit pas. Ses offres y furent acceptées; deux Legats vinrent l'absoudre à Londres, à condition, que dans trois mois, il enverroit à ses dépens, deux cens hommes d'armes au Levant, & qu'au plus tard trois ans après, il y meneroit lui-même un secours plus considérable.

Henry jusques là, avoir été heureux plus qu'aucun Prince de son tems; car outre qu'il avoit vaincu les Ecoisois jusques à trois fois, & par là les avoit contraints de lui payer tribut tous les ans, il estoit tout nouvellement, sans qu'il lui en eût coûté, ni sang, ni argent, devenu maître de l'Irlande, en promettant au Pape, de qui cette Ile relevoit, de la tenir en Fief du Saint Siege; & aux Princes qui la possédoient, divisée en plusieurs Cantons, de les en laisser jouir en repos. Sa réputation estoit montée au plus haut point; mais ordinairement plus un homme est élevé, plus il approche de sa chute, à cause de la jalousie qu'excite sa prospérité.

Louis soulevé les fils d'Angleterre contre Henry leur Pere.

L'assassinat de l'Archevesque, où Henry, à ce qu'on croïoit, avoit plus ou moins trempé, l'aïant rendu fort odieux, sa femme, trois de ses garçons & les Rois de France & d'Ecosse, prirent de là occasion de se lïguer ensemble contre lui. Sa femme se plaignoit de ce qu'il avoit des Maîtresses, & ses fils de ce qu'il différoit, nonobstant toutes ses promesses, à les mettre en possession, l'aîné de la Normandie, le second du Poitou, & le troisième de l'Anjou. Les fils s'enfuirent de chez le Pere, & se réfugièrent en France, où ils convinrent avec le Roy, qu'en melme tems, que d'un costé il entreroit en Normandie, & que d'un autre le Roy d'Ecosse ravageroit le Pais de Galles, l'aîné des Princes Mécontents feroit une descente en Angleterre, & les cadets attaqueroient, l'un l'Anjou, l'autre le Poitou. Ces fastueux projets firent moins de peur à Henry, que le bruit que ses propres fils répandoient malicieusement, que c'estoit par son ordre qu'on avoit poignardé l'Archevesque de Cantorberi.

Penitence de Henry II. Roy d'Angleterre, pour le meurtre de Saint Thomas Archevesque de Cantorberi.

1173.

Depuis la mort de ce Prelat il y avoit toujours eu un grand concours à son tombeau, les miracles s'y multiplioient, & le Pape, qui avoit aimé cet intrepide desenseur des Immunités de l'Eglise, venoit de la canoniser. Ce fut un cuisant chagrin pour Henry, de voir rendre un si grand honneur à un homme, qui pendant sa vie, lui avoit causé tant de peine. La canonisation, & les merveilles qu'operoit l'intercession du nouveau Saint, avoient tellement augmenté l'horreur qu'on avoit déjà de son assassinat, que les Peuples estoient disposez à une revolte generale, si Henry ne les eust appeidez par un pellerinage qu'il fit à Cantorberi. Au deffaut des meurtriers qu'il avoit cachez plus d'un an, & qu'ensuite il fit évader, il prit la resolution d'estre lui-mesme la victime, pour racheter par un peu de honte, & par un mal d'une heure ou deux, la confiance de ses Peuples.

1174.

En partant de Normandie, où il estoit venu pour tâcher de regagner ses fils, il prit le sac de penitent, & ne le quitta point qu'il n'eust accompli son vœu; il jeuna au pain & à l'eau pendant son pellerinage; & du plus loin qu'il apperçut l'Eglise de Cantorberi, il descendit de cheval & fit le reste du chemin nus-pieds & nu-tête. En entrant dans l'Eglise il se prosterna tout de son long, criant de toute sa force, misericorde, misericorde, & redoubla ses gémissemens à mesure qu'il approchoit du Tombeau du Saint Archevesque. Il fut long-tems devant, le visage collé contre terre; ensuite s'estant dépouillé, il se fit donner des coups de verges par chacun des Ecclesiastiques qui estoient là en fort grand nombre. Pendant cette flagellation, l'Evesque de Londres harangua, pour persuader au Peuple, que Henry n'estoit, ni auteur, ni complice de l'assassinat.

La penitence de ce Prince eut des suites miraculeuses. Les Anglois attendris d'avoir vu ruisseler le sang sur les épaules de leur Roy, bien loin de se revolter, lui fournirent à l'envi de quoi mettre une année sur pied. Ses Ennemis échouèrent par tout : le jeune

Mich. Paris. p. 168, 173, 174.

Carson Joan. ann. dom. 1173. p. 174. gulo. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 2572. 2573. 2574. 2575. 2576. 2577. 2578. 2579. 2580. 2581. 2582. 2583. 2584. 2585. 2586. 2587. 2588. 2589. 2590. 2591. 2592. 2593. 2594. 2595. 2596. 2597. 2598. 2599. 2600. 2601. 2602. 2603. 2604. 2605. 2606. 2607. 2608. 2609. 2610. 2611. 2612. 2613. 2614. 2615. 2616. 2617. 2618. 2619. 2620. 2621. 2622. 2623. 2624. 2625. 2626. 2627. 2628. 2629. 2630. 2631. 2632. 2633. 2634. 2635. 2636. 2637. 2638. 2639. 2640. 2641. 2642. 2643. 2644. 2645. 2646. 2647. 2648. 2649. 2650. 2651. 2652. 2653. 2654. 2655. 2656. 2657. 2658. 2659. 2660. 2661. 2662. 2663. 2664. 2665. 2666. 2667. 2668. 2669. 2670. 2671. 2672. 2673. 2674. 2675. 2676. 2677. 2678. 2679. 2680. 2681. 2682. 2683. 2684. 2685. 2686. 2687. 2688. 2689. 2690. 2691. 2692. 2693. 2694. 2695. 2696. 2697. 2698. 2699. 2700. 2701. 2702. 2703. 2704. 2705. 2706. 2707. 2708. 2709. 2710. 2711. 2712. 2713. 2714. 2715. 2716. 2717. 2718. 2719. 2720. 2721. 2722. 2723. 2724. 2725. 2726. 2727. 2728. 2729. 2730. 2731. 2732. 2733. 2734. 2735. 2736. 2737. 2738. 2739. 2740. 2741. 2742. 2743. 2744. 2745. 2746. 2747. 2748. 2749. 2750. 2751. 2752. 2753. 2754. 2755. 2756. 2757. 2758. 2759. 2760. 2761. 2762. 2763. 2764. 2765. 2766. 2767. 2768. 2769. 2770. 2771. 2772. 2773. 2774. 2775. 2776. 2777. 2778. 2779. 2780. 2781. 2782. 2783. 2784. 2785. 2786. 2787. 2788. 2789. 2790. 2791. 2792. 2793. 2794. 2795. 2796. 2797. 2798. 2799. 2800. 2801. 2802. 2803. 2804. 2805. 2806. 2807. 2808. 2809. 2810. 2811. 2812. 2813. 2814. 2815. 2816. 2817. 2818. 2819. 2820. 2821. 2822. 2823. 2824. 2825. 2826. 2827. 2828. 2829. 2830. 2831. 2832. 2833. 2834. 2835. 2836. 2837. 2838. 2839. 2840. 2841. 2842. 2843. 2844. 2845. 2846. 2847. 2848. 2849. 2850. 2851. 2852. 2853. 2854. 2855. 2856. 2857. 2858. 2859. 2860. 2861. 2862. 2863. 2864. 2865. 2866. 2867. 2868. 2869. 2870. 2871. 2872. 2873. 2874. 2875. 2876. 2877. 2878. 2879. 2880. 2881. 2882. 2883. 2884. 2885. 2886. 2887. 2888. 2889. 2890. 2891. 2892. 2893. 2894. 2895. 2896. 2897. 2898. 2899. 2900. 2901. 2902. 2903. 2904. 2905. 2906. 2907. 2908. 2909. 2910. 2911. 2912. 2913. 2914. 2915. 2916. 2917. 2918. 2919. 2920. 2921. 2922. 2923. 2924. 2925. 2926. 2927. 2928. 2929. 2930. 2931. 2932. 2933. 2934. 2935. 2936. 2937. 2938. 2939. 2940. 2941. 2942. 2943. 2944. 2945. 2946. 2947. 2948. 2949. 2950. 2951. 2952. 2953. 2954. 2955. 2956. 2957. 2958. 2959. 2960. 2961. 2962. 2963. 2964. 2965. 2966. 2967. 2968. 2969. 2970. 2971. 2972. 2973. 2974. 2975. 2976. 2977. 2978. 2979. 2980. 2981. 2982. 2983. 2984. 2985. 2986. 2987. 2988. 2989. 2990. 2991. 2992. 2993. 2994. 2995. 2996. 2997. 2998. 29

Henry son fils aîné ne put descendre en Angleterre, tant les vents lui furent contraires; les deux cadets furent chassés, l'un de Poitou, l'autre d'Anjou; le Roy d'Ecosse fut vaincu & pris dans une bataille, qu'il hazarda mal-à-propos. Le Roy de France fut contraint de lever le siege de Roüen. Les Bourgeois sans aucun secours, s'estoient seuls si bien defendus, qu'ils donnerent à Henry, le tems de les délivrer: ils le reçurent avec de grandes acclamations; ne se lassant point d'admirer son courage & sa promptitude. Comme il estoit suivi du Roy d'Ecosse son captif, son entrée dans Roüen, fut une espece de triomphe.

Tant de succès, favorables au Roy d'Angleterre & funestes à ses Ennemis, firent bien-tôt conclure la Paix: Les fils rebelles se jetterent aux pieds de leur Pere, qui demanda pour le second *Adele* de France en mariage. Louis ne put la lui refuser, ni se descendre de faire la Paix, parce que ses Peuples la souhaitoient. Ce Traité fut mieux observé que les autres; les deux Monarques le jurèrent de bonne foi, parce que Henry craignoit ses enfans, & que Louis, qui se portoit mal, ne vouloit point laisser au sien, qui n'avoit guère que douze ans, une grande guerre sur les bras.

Ce fils unique nommé *Philippe*, étant tombé en phrenésie, Louis fit vœu, pour le rechaper, d'aller en pèlerinage au tombeau de son bon ami Saint Thomas de Cantorberi. Henry reçut le Roy de France, à la descente du Vaisseau, il le regala splendidement, & lui tint compagnie, jusques à ce qu'il fust rembarqué. Ce pèlerinage restablit la santé du fils, & altera celle du Pere. Louis en revint paralytique. Depuis il ne songea plus qu'à faire couronner Philippe: Le sacre fut pompeux, le Pere ne put s'y trouver, à cause de ses infirmités. Il mourut onze mois après, à soixante ans ou environ: Prince sans malice, Mari ombrageux, Voisin inquiet, homme trop credule.

Sur un bruit qui se répandit, que sa seconde femme, fille d'Alphonse Roy de Castille, estoit bastarde; il alla en Espagne, s'en informer à son beau-pere: c'estoit bien s'adresser pour sçavoir ce qui en estoit! On conte encore de lui, que * tandis qu'on tenoit à Cistieux, le Chapitre General de l'Ordre, il s'y rendit à l'improviste, & qu'étant entré dans la Salle, où les Peres estoient assemblés, il se jeta à leurs pieds, & ne voulut point se relever, qu'ils ne lui eussent donné parole, que la Reine accoucherait d'un fils. Ce fils fut *Philippe Auguste*. Louis craignoit Dieu, & en paix comme en guerre, il mettoit plus ses esperances dans les prières des gens de bien, que dans l'adresse de ses Ministres, ou dans la bravoure des Troupes.

Nouveau
Traité entre les
deux Rois, qui
arrestent le ma-
riage du second
des fils d'An-
gleterre, nom-
mé Richard,
avec Adele de
France.

1176.

Voiage de
Louis en An-
gleterre.

1179.

Sa mort.
Caractere de
ce Prince.

1180.

Duch.
tom. 4. pag.
416. 417.
juin.

liv. 8.
416. 417.

Le st.
Septem-
bre.

a Il fel-
loit que ce
Prince pa-
rût plus
vieux,
jusqu'à Ri-
gard & le
de son,
qui pou-
voient l'a-
voir vu,
disent qu'il
estoit le-
preux-man-
te.

* *Isa* Lu-
dericus cum
quibus de-
buit en-
tre l'Espe-
rance, com-
me est en
l'ancien Ma-

... *propheta* si in ventris matris exstiterit in Capite in medio arum, & cum clamaret ut surge-
ret & acciperet vultus arum de terra lecare quoniam illi exstiterit sicut ad Dominum ex parte Dei semper
in conspectu cum quod in brevi prolem ejus maxime habuerit, Guill. Anstet. pag. 71. tom. 1. Duch.



P H I L I P P E II.

D I T

A U G U S T E

Titres d'honneur
donnez à
Philippe II.



L n'est point de titre honorable que les Historiens n'aient donné à *Philippe II*. Ils l'ont appelé le *Conquerant*, le *Magnanime*, le *Dieu-donné*; & comme si tant de grands noms n'eussent pas été suffisans pour exprimer la gloire, ils l'ont surnommé *Auguste*.

Philippe com-
mence son Re-
gne par reprimer les violen-
ces des Gensils-
hommes, & par
exterminer des
Brigands, qui
voient par
troupees.

Il s'attacha d'abord à punir les Blasphémateurs, les Libertins, les Herétiques, à réprimer les violences que faisoient la plupart des Nobles, & à exterminer des Bandits nommez *Cottereaux*, *Brabançons*, *Routiers*, *Travertins*, gens sans foy ni loy, qui pilloient indifféremment les Eglises & les Synagogues, qui brisoient Calices & Ciboires, qui faisoient des Chappes & Chafubles des manteaux & jupes à leurs femmes, & qui exerçoient contre les Prestres des cruautés épouvantables. Ils en écorcherent quelques-uns, & en firent mourir un grand nombre à coups de verges ou de baston.

Ces compagnies de Brigands se cantonnoient dans les Provinces, & formoient quelquefois des armées, de quatre, de six, de huit mille hommes, avec lesquelles ils desoloient les Bourgades & le Plat-Pais. Exterminer ces Scelerats, c'estoit une si grande affaire, que les Poëtes l'auroient mise au nombre des Travaux d'Hercule. Philippe II. en vint à bout en moins de deux ou trois ans; ces vagabonds furent tous tuez ou disperséz. Les Communes de Berry fortifiées des troupes du Roy, en hacherent plus de dix mille en pieces.

Philippe Auguste chasse les Juifs.

Les Juifs estoient d'autres voleurs, qui sans user de violence, n'en estoient guere moins dangereux. On dit qu'ils avoient acquis à prestre à gros interest plus d'un tiers du bien du Roïaume: chose d'autant moins incroïable, que pour voler impunément, ils faisoient part de leurs larcins aux Seigneurs qui les soustenoient. La protection des Grands avoit rendu ces usuriers si téméraires & si hardis, qu'ils contraignoient un debiteur à renoncer à sa liberté, & à se rendre leur esclave quand il ne pouvoit pas les payer. Philippe les haïssoit, & leur bien lui faisoit envie, il ordonna que dans trois mois ils sortiroient tous du Roïaume; qu'ils ne pourroient en emporter que leurs meubles & l'argent comptant, du reste, que tous leurs biens-fonds seroient vendus à son profit.

Cette résolution déplut à beaucoup de monde, aux uns parce qu'ils croioient qu'il y avoit de l'injustice à dépouiller ainsi les

1. *Prout, qui*
 2. *la Reine de*
 3. *Perse,*
 4. *Armed, son*
 5. *Hérosisme*
 6. *les,*
 7. *Guillaume*
 8. *le Bœuf*
 9. *son d'armes*
 10. *sur, la*
 11. *Philippe*
 12. *est, son*
 13. *Duché,*
 14. *le la H*
 15. *terreux An*
 16. *glois, com*
 17. *me Ma*
 18. *thieu Paris,*
 19. *Roy de*
 20. *Holande,*
 21. *Guil comme*
 22. *de Norder*
 23. *le, est.*

Revised
 May. 8.
 8. am.
 Danchy, Co.

1182.

Juifs, sans estre entré en discussion des crimes qu'on leur imputoit ; aux autres, parce qu'ils estoient que de chasser tant de gens à la fois, c'estoit dépeupler le Roiaume, & qu'on ne pouvoit sans l'appauvrir, permettre qu'on en enlevast tout ce que les Juifs possédoient, d'or, d'argent & de pierreries ; d'autres allant plus loin disoient, que les gens qui pressent, bien loin de nuire dans un Estat, sont d'une grande utilité, & quasi mesme nécessaires, pourvu qu'on soit attentif à empêcher qu'ils n'en abusent, & qu'ils ne prennent un interest plus fort que le taux du Prince. Ces murmures ni les remonstres que firent sur cela les Grands Seigneurs, n'ébranlerent point le jeune Roy : ce qui le rendit inflexible, c'est qu'il sçut, à n'en point douter, que des Juifs mesme ses Sujets avoient presté de grosses sommes à Henry II. Roy d'Angleterre, pour faire la guerre à la France.

*Math.
Paris, &
autres Hist.
sont d'au-
gins.*

Henry II. Roy d'Angleterre, estoit si fin & si puissant, que la France eut eu tout à craindre d'un si formidable voisin, si les révoltes de ses enfans n'eussent traversé ses desseins. L'aîné nommé *Henry au court Mantel*, venoit de mourir de desespoir, de n'avoir pu d'ôtrofner son Pere. De tige la fièvre le prit, puis suivit une dissenterie qui le mit bien-tost au tombeau. Quand il se vit prest de sa fin, il changea tout à coup, & rémoignant de grands regrets, il se fit mettre sur un lit de cendres, où il expira peu après nud en chemise, la corde au cou : Prince si ambitieux, que la passion de regner avoit estouffé en luy les sentimens de la nature. Le jour de son couronnement, son Pere pour lui faire honneur aiant bien voulu s'abbaïsser jusques à le servir lui-mesme à table : *N'en soyez point surpris*, dit le fils à des Courtisans qui en paroïssent estonnez, *je suis Roy, & né fils de Roy, & mon Pere n'est fils que d'un Comte*. Le Pere se repentit trop tard, d'estre en quelque maniere descendu du Throsne, pour y faire monter trop tost un fils ingrat & orgueilleux.

*Philippe sème
& entretient
le trouble dans
la famille
Roisale d'An-
gleterre.*

La mort de l'aîné ne fit qu'accroïste la petulance & l'ambition de ses cadets. Il y avoit dans cette malheureuse famille un levain de rebellion, qui se fermentoit tous les jours par ses propres infortunes ; les cadets animez par de mauvais conseils, firent encore pis que l'aîné : c'estoit la France qui faisoit jouër tous ces ressorts, & les mariages de ses filles avec les fils d'Angleterre, estoient pour ainsi parler, autant de pommes de discorde qu'elle sçavoit jettet à propos, entre le Pere & les enfans.

Il restoit trois fils à Henry, *Richard Comte de Poitou*, *Geoffroy Comte de Bretagne*, par sa femme appelée *Constance*, heritiere de ce Comté, & *Jean*, surnommé *Sans-Terre*, parce qu'il n'avoit point d'Appanage. Geoffroy le moins mutin des trois, estant tombé dans un Tournoi qui se fit à Paris en 1186. il y fut tellement froissé avant qu'on le relevast, qu'il mourut à quelques jours de là. Sa memoire est celebre parmi les Bretons, parce que c'est lui qui ordonna que dans les Maisons de Barons les enfans ne partageroient plus les biens du Pere également ; mais que l'aîné recueilleroit toute la

succession, & en feroit à ses puisnez telle part qu'il aviseroit avec les principaux parens. Les simples Gentilshommes pour ne point ceder aux Barons, demanderent peu de tems après à estre compris dans cette Loy. On ne peut estre plus regreté que Geofroy le fut en France & en Angleterre : il avoit charmé les deux Cours par ses honnestetez, Philippe l'aimoit tendrement, & ce n'estoit que par amitié & par complaisance pour lui, qu'il différoit depuis un an, à prendre les armes contre Henry.

Première guerre contre l'Anglois, appelée par un Letgu.

Louis VII. dit le Jeune, en mariant sa fille Margueteite avec Henry au court Mantel, lui avoit donné pour sa Dot les Villes du Vexin Normand; à la charge qu'elles retourneroient à ses successeurs Rois de France, si sa fille n'avoit point d'enfans. Henry au court Mantel n'en aiant point eu d'elle, Philippe frere de Marguerite, fit sommer le Roy d'Angleterre de lui remettre le Vexin; mais ce petit Pais qui seroit de barriere à la Normandie contre les irruptions de la France, accommodoit si fort Henry, que quelque justice qu'il y eust à le restituer, il ne put jamais s'y résoudre.

En vain Philippe renouvela ses sommations d'année à autre, Henry ne fit que l'amuser par des negociations qui ne tendoient qu'à gagner du tems. A la fin Philippe, indigné de toutes ces fausses finesces, entra en Berry & y prit *Iffoudun*, qui ne fit pas grande resistance. *Châteaufoux* en fit davantage, & donna aux Anglois le tems de le secourir. Henry y courut avec cette diligence que les chagrins & les années ne purent jamais ralentir. Philippe leva le siege à l'approche des ennemis, & marcha à eux; mais tandis que de part & d'autre on mettoit l'armée en bataille, un Cardinal Legat, envoyé exprès aux deux Rois pour tâcher de les accorder, leur parla avec tant de force, qu'il les fit convenir qu'il n'y auroit point de combat, & qu'ils garderoient par provision, l'un le Vexin, l'autre *Iffoudun*, jusques à ce que les Pairs de France, au Tribunal desquels ces deux Monarques se soumettoient, eussent rendu leur jugement.

Occasion de la troisième Croisade.

L'intention du Pape, en procurant la Paix entre les deux Rois, estoit de les engager à envoyer en mesme tems chacun un corps considerable au secours de la Terre Sainte. Depuis la mort de Baudouin III. que son Medecin empoisonna, le Roiaume de Jerusalem estoit tout-à-fait déchû de l'estat florissant où l'avoient mis l'habileté & la surprenante valeur des Heros qui l'avoient fondé. Les successeurs de ces Grands Hommes heriterent de leurs Estats, sans heriter de leurs vertus. Après Baudouin III. regna son frere Amauri, & après Amauri Baudouin IV. dit le Lepreux, lequel eut pour successeur son neveu le Petit Baudouin, fils de Sibille sa sœur aînée, & du Marquis de Montferrat. Baudouin V. n'estant qu'un enfant, il y eut un grand differend pour sçavoir qui gouverneroit pendant la minorité, ou de Raimond Comte de Tripoli, parent proche des derniers Rois, ou du Comte Guy de Lusignan, que Sibille venoit d'épouser. La querelle s'assoupit alors

par l'entremise des gens de bien ; mais si tost que Baudouin fut mort , ce qui arriva peu après , elle s'échauffa plus que jamais entre Sibille & Raimond.

L'un & l'autre pretendoit à la succession. Sibille, comme mere de Baudouin , & Raimond comme son parent : Le droit de la mere estoit le plus apparent ; mais on lui soustenoit qu'elle estoit déchüe de son droit , parce qu'on sembloit ne point douter qu'elle n'eust empoisonné son fils. A l'occasion de certe guerre le malheureux Raimond , pour s'assurer d'un prompt secours , fit alliance avec les Turcs , & promit d'embrasser leur Loy. La punition suivit le crime de près ; à quelque tems de là , le Perfide devint fou d'avoir esté trompé par le Roy de ces Infideles , qui se mocqua du Traistre dès qu'il eut profité de la trahison.

Ce Roy nommé *Saladin* estoit un homme de fortune , qui de simple soldat s'estoit élevé par son merite jusques au faiste des grandeurs. Introduit dans la Galilée par le Comte de Tripoli , il y prit *Aze* , *Sayde* & *Barut* : Il battit Guy de Lusignan , le fit prisonnier , & enleva la vraie Croix à la journée de Tibcriade ; ensuite sans perdre de tems , il s'alla présenter devant Jerusalem , qui ne tint pas plus de quinze jours. Par cette catastrophe aussi funeste qu'imprevüe , ce petit Roïaume après avoir subsisté environ quatre-vingt huit ans , fut enlevé aux Chrestiens par un juste jugement de Dieu , quand leurs pechez furent au comble , & leur vie plus corrompue que celle des Mahometans.

Une nouvelle si affligeante répandit la consternation parmi tous les Européens ; jamais douleur ne fut plus grande , ni plus universelle. Urbain III. en mourut ; les Rois de France & d'Angleterre en furent tellement touchés , qu'à l'arrivée d'un Legat , qui venoit exciter leur zele , ils eurent ensemble une entrevüe , où tous deux prirent la Croix. Richard Comte de Poitou , fils aîné du Roy d'Angleterre , Hugues Due de Bourgogne , les Comtes de Flandres & de Champagne , & quantité d'autres Seigneurs se croiserent en même tems.

Les deux Rois convinrent d'une Trêve jusques à leur retour du Levant , après quoi ils se separerent pour se disposer au voiage. Le principal préparatif estoit d'avoir beaucoup d'argent ; pour cela on leva la dixme de tous les biens ecclésiastiques & immubles , Ecclesiastiques & Seculiers. Il n'y eut que les Hopitaux , les Chartreux , les Bernardins , & les Religieux de Fontevraut , parce que les uns & les autres n'avoient encore que peu de bien , qui furent exemts de la taxe. Quelque zele qu'on eust pour le recouvrement de la Sainte Cité , cet impost fit beaucoup crier , en France principalement ; soit parce qu'il estoit énorme , soit de peur qu'il ne servist d'exemple pour en lever d'autres dans la suite. Toutes choses étant prestes de costé & d'autre , on seroit parti au Printems , si la division qui se mit entre les deux Rois , n'eust tourné contre les Chrestiens les armes qui estoient destinées à combattre les Infideles.

a Guillau.
me Arche-
vesque de
Tyre , le
même qui
a écrit
l'Histoire
des Croi-
sades , & celle
des Rois de
Jérusalem.

Philippe Roy
de France , &
Henry II. Roy
d'Angleterre ,
renouvellent
la Trêve pour
aller ensemble
au Levant , puis
la rompent in-
continent.

Sur ces entrefaïtes Richard Comte de Poitou, ou par sa propre iniquité, ou par ordre secret de son Pere, qui ne cherchoit qu'à éluder le voïage de la Terre Sainte, estant entré à l'improviste sur les Terres du Comte de Toulouse, Philippe, pour secourir le Comte en faisant une diversion, entra aussi en Berri, & enleva toutes les Places, que l'Anglois y tenoit encore. Henry ne put les sauver: il arriva trop tard; & bien loin de livrer bataille, comme il en menaçoit, il se retira en fuyant, aiant à ses trouffes Philippe, qui le poursuivit jusques aux frontieres de Normandie.

Il y eut là quelques rencontres, entre autres une près de Gisors, où Henry fut mis en détoute, & une seconde auprès de Mantel, où le brave *Desbarres*, l'Achille des François le repoussa vigoureusement: c'est où se terminerent ces premières hostilités; parce qu'un Legat venu exprès, & d'un autre costé les Comtes de Flandres & de Champagne, qui vouloient accomplir leur vœu, parlerent à Philippe & à Henry si vertement, que les Monarques appréhendant d'irriter le Pape & ces Princes, promirent d'avoir une entrevue, pour finir leurs contestations.

Philippe proposa dans cette entrevue de donner à sa sœur Adele, qui devoit épouser Richard, le Vexin Normand pour sa Dot, pourvu que le mariage se fît sans plus retarder, & que quelques jours auparavant, Richard fust couronné Roy, comme l'avoit esté son aîné. On ne pouvoit rien proposer de plus désagréable à Henry: car outre qu'il estoit amoureux d'Adele, qu'on avoit menée toute jeune à Londres, pour y estre élevée dans les manieres du Pais, c'est qu'il s'estoit si mal trouvé d'avoir fait couronner son fils Henry au court Mantel, qu'il n'avoit garde d'accorder le même avantage à Richard, qui estoit beaucoup plus mutin & plus violent, que son aîné. N'osant donc accepter ni rejeter la proposition, Henry offrit pour l'éluder, de donner les mains à la Paix, pourvu qu'Adele épousast, non le Prince Richard, mais Jean Sans-Terre son cadet.

Le Legat, qui n'avoit que la Croisade en tēte, exhotta vivement Philippe, d'agréer ce temperament; & comme Philippe s'en excusoit, l'impetueux Legat le menaça plus d'une fois, de mettre la France en interdit: menaces indolentes, qui seïoient bien mal dans la bouche d'un Médiateur; aussi Philippe de son costé, lui rendant fierté pour fierté, répondit avec vigueur, qu'il n'apprehendoit point une censure aussi injuste, que seroit celle dont on le menaçoit; qu'il ne tenoit sa couronne que de Dieu seul; qu'il scauroit bien en maintenir la souveraineté, contre qui que ce fust; que les Papes n'avoient aucun droit d'empescher, que les Rois de France, ne prissent les armes quand ils voudroient, pour punir des Vassaux rebelles; & que du tēte on voïoit bien par l'empotement du Legat, qu'il s'estoit laissé corrompre par l'argent qu'il avoit reçu, ou qu'il esperoit de Henry. Richard au desespoir, de ce que son Pere le jouoit, & de ce que le Legat aprouvoit cette iniquité, entra en furie, & mettant l'épée à la main,

Fermeté de
Philippe con-
tre les menaces
d'un Legat.

Rigord,
le Bureau
des au-
tres Histo-
riens fran-
çois, ne
font point
mention
de cette en-
trevue, ni
de cette
constella-
tion, du
Roy avec
le Legat;
elle n'est
rapportée
que par les
Ecrivains
Anglois,
les Fran-
çois ne
font pas
mention
d'elle, ni
d'aucune
autre chose.

main,

nulla spe-
rare fauor-
em addidit
ad Enle-
um Roma-
nam miter-
e potuerit
in Regem
abiecit
maxime a
Francorum
per se con-
tium an-
maducentem,
si Rex idem
in hominem
fuit domi-
nus regis-
que dispo-
nitur, etc.
Math. Pa-
ris, p. 179.
Et 100.

main, il auroit percé le Legat si on ne l'en eust empêché. Ce Prince estoit si en colere, que quittant brusquement son Pere, il passa dans le Camp des François, & se mit à leur teste, après avoir rendu hommage à Philippe.

L'Assemblée rompue, Philippe & Richard allèrent assiéger le Mans, où Henry s'estoit retiré. Quoique ce fust la plus forte Place que le Roy d'Angleterre eust en dedà de la mer, elle ne tint pas plus de trois jours par la faute du Gouverneur, qui n'eut point la précaution en faisant brusler les Fauxbourgs, d'empêcher de bonne heure que le feu ne gagnast la Ville. La muraille en quelques endroits en ayant esté consumée, les Assiegeans profiterent de cet accident; & un soir que la garnison qui venoit de faire une sortie, rentrait en haste par les breches, les Soldats de Philippe la poursuivirent si vivement, qu'ils entrèrent pelle-messe avec elle. Henry n'eut que le tems de se sauver.

Il se refugia à Chinon, résolu de s'enfvelir sous les ruines de cette Ville, qui est scituée au confluent des rivieres de Loire & de Vienne; mais la fortune qui le persecutoit lui envia, pour ainsi dire, un si glorieux tombeau, pour le faire mourir peu après, d'ennui, de honte & de douleur. Les cris des Manceaux qui menaçoient de secouer le joug si la guerre continuoit, l'aïant obligé à demander humblement la Paix, Philippe & lui s'aboucherent en raze campagne. Ce ne fut pas sous de bons augures; car au moment qu'ils s'aborderent, la foudre tomba entre eux deux. La conference dura trois heures; enfin après bien des contestations ils convinrent, que Richard épouserait Adele; qu'il seroit couronné avant que de l'épouser; que le mariage ne se feroit qu'au retour de la Terre Sainte; & que la Princeesse, en attendant, seroit mise en la garde d'une personne sage, agréable au Pere & au fils.

La Paix conclüe, une fatale curiosité du Monarque Anglois lui en fit perdre tout le fruit, & le plongea dans un chagrin qui fut la cause de sa mort. Souhaitant avec passion de sçavoir qui de ses Sujets avoient conspiré contre lui en faveur du Prince Richard; il pressa tellement Philippe qui avoit leurs seings & leurs seurs, de lui en faire voir la liste, que Philippe pour le satisfaire, ou plustost pour le mortifier, la lui monstra avec plaisir; parce qu'à la teste des Conjurez estoit le Prince Jean Sans-Terre, le fils bien-aimé de Henry.

En ce moment, que ne sentit point un si malheureux Pere? Il maudit mille fois le jour où il estoit né. Il donna mille imprécations à ses fils; & quelque chose qu'on lui pust dire pour le disposer à leur pardonner, jamais il ne le voulut. Le soir, la colere & la douleur lui causerent une si grosse fièvre, que sentant bien qu'il en mourroit, il se fit porter à l'Eglise le lendemain de grand matin, pour y recevoir ses Sacremens au pied de l'Autel. Peu après qu'on l'eust reporté chez lui, il expira, témoignant un très grand regret, autant de quitter la vie, que de l'avoir passée dans une continuelle débauche.

Mort d'Henry II. Roy d'Angleterre.

Math. Paris, p. 105.
Roger de Hoveden, p. 126.

Dès qu'il fut mort on emporta jusques à son liét; on lui osta jusques à sa chemise; son corps demeura nud sur le plancher pendant presque toute la journée, sans que personne eust daigné prendre soin de ses funérailles, si un Page de douze à treize ans qui le couvrit de son manteau, n'eust fait honte aux autres domestiques, d'abandonner ainsi leur Maître.

1189.

Tandis qu'on le portoit en l'Abbaïe de Fontevrault, revêtu de ses habits royaux, & le visage découvert, Richard étant arrivé, le corps du Pere jetta du sang par la bouche & par les narines, comme s'il eust crié vengeance à la vôë d'un de ses meurtriers. Un spectacle si touchant pénétra tellement Richard, qu'il ne cessa de pleurer pendant la marche du convoi.

Portrait de
Henry II. Roy
d'Angleterre.

Les Historiens ont parlé bien diversément d'Henry II. Roy d'Angleterre; les uns lui donnent de grandes loüanges, & disent qu'il a excellé en toutes les vertus roiales; d'autres le représentent comme un homme fort inégal, somprueux en public par ostentation, mesquin jusques à la vilénie en son particulier, affable aux gens de dehors, fâcheux & fantasque dans son domestique, quelquefois vain jusques à l'excès, & quelquefois humble & rampant jusques à faire des baïlesses, ou par legerete ou par quelque terreur panique. Ces Censeurs ont beau dire, c'est un des plus grands Rois qui aient régné en Angleterre. L'Irlande acquise par adresse, l'Ecosse rendue tributaire par la force des armes, & la tranquillité affermie dans ses Etats nonobstant les révoltes continuelles de ses enfans, donnent une haute idée du courage, de la fermeté & de l'esprit de ce Monarque. Il eut pour successeur Richard Comte de Poitou, l'aîné des fils qui lui restoient.

Philippe Roy
de France &
Richard, nou-
veau Roy d'An-
gleterre, le ju-
rent amis, &
partent pour la
Terre Sainte.

Tout changea de face par la mort d'Henry, Philippe & Richard convinrent de partir bien-tôt pour le voiage d'outremer, & firent un nouveau Traité, par lequel Richard s'obligea d'épouser la Princesse Adele; de paier à Philippe trente mille marcs d'argent pour les frais de la dernière guerre; & de plus, de lui abandonner, Issoudun & les autres Places que les Anglois tenoient en Berry. Philippe, de son costé promit de rendre incessamment tout ce qu'il avoit pris ailleurs, & de ceder ses prétentions sur les Villes du Vexin Normand, pour servir de dot à sa sœur. Les deux Monarques furent quelque tems si bons amis, qu'ils mangeoient, qu'ils couchoient ensemble, & ne pouvoient se séparer.

Parallele de
ces deux Mo-
narques.

L'un & l'autre estoit de la riche taille; l'un & l'autre avoit l'air aussi majestueux que galant; tous deux magnifiques, dans leur table, dans leurs équipages, à l'Armée autant qu'à la Cour; tous deux braves; Philippe, avec conduite; Richard, sans ménagement; sa bravoure extraordinaire qui l'a fait nommer *Cœur de Lion*, estoit plus un feu inquiet qu'une vraie magnanimité, & elle renoit plus de la ferocité que de la véritable valeur. Tous deux aimoient également, la gloire, les femmes & l'argent; ils avoient trop d'ambition pour être long-tems bons amis: il en fut de ces Princes comme de deux Rivaux, qui ne sont bien ensemble que

jusques à ce qu'ils se soient apperçus qu'ils aiment la même personne. La gloire fut leur commune maîtresse, la passion qu'ils eurent pour elle les rendit bien-tôt ennemis ; car ils rompirent dès l'année suivante, & depuis ne renouèrent jamais.

Peu avant que Philippe partist pour la Terre Sainte, ses Ministres & ses amis firent un dernier effort pour le détourner d'y aller: les Dévots au contraire, les Legats & la Reine mere, l'exhortoient à n'y pas manquer; la mere estoit plus sensible à l'espérance de regner en l'absence de son fils, qu'à l'apprehension de le perdre. Les conseils de cette Princesse, & le desir qu'avoit Philippe d'acquiescer de la gloire, l'emporterent sur les remontrances des gens sages & éclaircz. Le voyage fut résolu, & pout avoit dequoi le faire, on eut recours à deux moïens; l'un fut de vendre à vil prix le Domaine du Roy & les Charges de sa Maison; & l'autre d'obtenir du Pape la permission d'oster la Croix aux gens qui demanderoient d'estre dispenséz pour de l'argent, de faire un si long voyage.

Philippe, de l'avis des Grands, nomma Regens de son Roïaume la Reine sa mere & *Guillaume de Champagne*, Cardinal, Archevesque de Reims, un des freres de cette Princeesse. Une autre précaution fut, que de peur qu'ils n'abusassent du pouvoir qu'il leur confioit, il le fixa par un Ecrit en forme de Testament; & leur donna pour surveillans des gens de bien, qu'ils ne connoissoient pas; ses soins s'extendirent à tout: Alexandre allant subjuguier les Perses, ne partit point de Grece avec plus d'applaudissemens, que Philippe en reçut en partant pour la Palestine. Le Macedonien ne mena pas de plus belles troupes que le François, & dans le cours de la guerre, il ne fit pas voir plus de résolution ni plus de valeur; mais il fut plus heureux, & mieux secondé.

Les deux Rois étant convenus de prendre la voie de la mer, Philippe s'embarqua à Gènes; & Richard à Marseille, pour se rejoindre en Sicile. Roger Roy de Sicile, qui fut marié trois fois, avoit eu de sa première femme Guillaume, nommé le Mauvais & du troisième liêt, une fille appelée Constance, laquelle à près de quarante ans épousa l'Empereur Henry VI. A Guillaume le Mauvais succéda Guillaume le Bon, son fils & son héritier. Celui-ci étant mort sans laisser d'enfans, la Couronne légitimement appartenoit à l'Impératrice; mais les peuples qui vouloient un Roy qui demeurât dans le Pais, & qui fust du sang des Normands, mirent sur le Trône de Sicile, Tancrede, bastard de Roger. Ce fut cet Usurpateur qui reçut à Messine Philippe & Richard. Richard arriva plus tard, & Philippe moins heureusement; une tempeste l'ayant obligé de jeter à la mer quantité de hardes & de chevaux, il donna généreusement à ceux qui manquoient d'argent, de quoi se remettre en équipage. Jusques-là, les Rois de France & d'Angleterre avoient été amis; mais à peine furent-ils en Sicile, qu'ils se brouillèrent à l'occasion du différend que Richard eut avec Tancrede.

Les deux Rois
arrivent en
Sicile, & s'y
brouillent peu
de tems après.

Accerta
li rotte à
Barnaula
fieri
Adela
Cheroffina
matre di
Guilbelmo
Ramusci
Archiepiscopo
apostolice
sede vacante
suo prae-
sente di
confessione
tutto regnum
Francorum
campite suo
dilectissimo
cunam
dedit.
Rigord,
pag. 19.
J. Tom.
Duchie
pag. 44. &
62.

Richard demandoit la dot de sa sœur Jeanne d'Angleterre, veuve de Guillaume le Bon, & les legs que ce Roy Guillaume avoit fait par son Testament à son beau-père Henry II. Legs extraordinaires, consistant, en une table d'or de douze à treize pieds de long sur environ moitié de large : en vingt-quatre gros flacons : en autant de grands plats d'argent : en soixante mille muids, de bled, d'orge & d'avoine : & en cent galeres équipées & fournies de tout pour deux ans. Le Roy de Sicile érudant toutes ces demandes, les Anglois pillèrent Messine, ce que Philippe trouva si mauvais, qu'il se seroit déclaré contre eux, s'il n'eût appréhendé d'allumer par là, une guerre qui auroit rompu le voiage de la Terre Sainte; ainsi loin d'aggraver les choses, il se rendit Médiateur entre Tanerede & Richard; & força l'un à racheter, moyennant quarante mille onces d'or, toutes les prétentions de l'autre.

Le Roy de Sicile qui soustenoit ne rien devoir, fut si fâché d'être contraint à payer une somme énorme, que, déjà indigné d'ailleurs de ce que Philippe qui estoit veuf depuis environ six mois, avoit refusé avec mépris, d'épouser une de ses filles, il changea tout à coup, & fit alliance avec Richard, qui lui remit une partie des quarante mille onces d'or. Par là, Tanerede & Richard furent bien-tôt si bons amis, que n'ayant plus rien de secret ni de réservé l'un pour l'autre, le perfide Tanerede, moins pour faire sa cour à Richard, que pour se venger de Philippe, monstra à l'un confidencement des lettres vraies ou supposées, par lesquelles l'autre l'exhortoit de faire main-basse sur les Anglois, & de ne point épargner leur Roy. Philippe eut beau dire que ces lettres estoient fausses, Richard les crut véritables : on en vint de costé & d'autre aux reproches & aux menaces, Richard se plaignant de ce qu'on attentoit à sa vie, & Philippe à son honneur.

A cette occasion Richard, qui ne cheroit qu'à rompre, dit que jamais il n'auroit pour femme la sœur d'un Prince, qui avoit formé un si noir projet contre lui; ce n'estoit qu'un pretexte pour ne point épouser Adele, & pour se marier à la Princesse de Navarre, que la vieille Eleonor Reine Douairière d'Angleterre lui mena elle-même à Messine. Eleonor haïssoit fortement Adele, parce qu'elle la regardoit comme une Maîtresse de son Mari, jusques à dire publiquement, que la jeune Princesse avoit eu de lui des enfans. Ce nouvel incident auroit fait échoüer la Croisade, si les Seigneurs des deux Nations, qui vouloient accomplir leur vœu, n'eussent engagé les deux Monarques à terminer leurs différends à l'amiable; Richard consentit à rendre le Vexin Normand, & Philippe à reprendre Adele, dont l'infamie devint publique & si certaine par cet accord, qu'on ne pouvoit plus en douter.

Le Traité signé, Philippe & les François s'embarquerent pour Prolemaïde : Richard & les Anglois ne suivirent que trois semaines après. Prolemaïde, autrement nommé Saint-Jean d'Acre, estoit un Port considerable & une Ville très-riche, que Bau-

*Rigord.
p. 21. &
Guill. 1. tom.
Duchez.*

*Rev. Au-
gustin respon-
dit quod
fororem il-
lius (Philip-
pini) sibi
in uxorem
dedit nulla
ratione pos-
set, quia
Rev. Anglia
Pater suus
non cognov-
erat, &
filium ex ea
procreavit.
Rogus de
Hocclens,
pag. 418.*

*Siege de Pro-
lemaïde, au-
trement nom-
mée Saint-
Jean d'Acre.*

doûin I. avoit prise en 1101. & que Saladin avoit reprise en 1187. Ville également nécessaire aux Infidèles & aux Chrétiens : aux uns, afin d'assurer la communication de l'Egypte avec la Syrie ; & aux autres, pour mieux conserver Tyr, Antioche & Tripoli, quand les nouveaux Croisés, je veux dire Philippe & Richard, & tous les gens qui les suivoient, arriverent en Orient.

Il y avoit environ un an que Guy de Lusignan Roy Titulaire de Jérusalem, avoit commencé mal-à propos le siège d'une Place si forte, avec moins de monde qu'il n'y en avoit à la défendre. Heureusement pour lui, son Armée grossit peu à peu par des recrues d'Europeans, qui arrivoient de tems en tems, & principalement par le débris d'une Armée nombreuse, que l'Empereur Frédéric I. avoit menée par terre, au secours de la Terre Sainte. Frédéric après avoir remporté deux grandes Victoires sur les Grecs, & autant sur les Infidèles, marchoit à Jérusalem, presque assuré de la reprendre, lorsqu'étant sur les bords du Cigne, l'envie lui prit de s'y baigner ; mais dans le moment qu'il s'y jeta, il fut saisi d'un froid si vif, qu'il ne survécut pas une heure. Ses Troupes se disperserent après sa mort : la plus grande partie s'en retourna en Allemagne, le reste continuant sa route, alla joindre devant Acre, les Chrétiens qui en faisoient le siège.

Quoiqu'il y eût près d'un an que ce siège fût commencé, il n'étoit guère avancé, lorsque Philippe y arriva ; ses libéralitez, sa bravoure & sa vigilance, ranimerent le courage & l'espérance des assiégeans. Les François eurent bien-tôt fait breche ; & il ne tint qu'au Roy, qu'ils ne prissent la Ville d'assaut. Ce qui fit qu'il ne le voulut pas ; c'est que par le Traité qu'il avoit fait avec Richard, il étoit dit, que les deux Rois partageroient également toutes les Conquestes qu'ils feroient. Philippe scrupuleusement, estendant jusques à la gloire, un article qui ne regardoit que les Villes & les Provinces, voulut qu'on attendist Richard, pour partager avec ce Prince l'honneur de prendre Saint-Jean d'Acre ; il y eut bien des gens qui traiterent de simplicité cette trop exacte candeur. Richard même n'en tint aucun compte, & il n'en fit que rire, lorsque l'on cita cet exemple, en lui demandant quelque tems après la moitié d'un Roiaume dont il venoit de s'emparer.

*H. B. de
Chypre ann.
1191.*

Trois de ses plus gros Vaisseaux, démantez & à demi brisez par une tempeste épouvantable, qui avoit dispersé sa Flotte à cinquante mille de Messine, étant allé échouer sur les Costes de Chypre, Isle si célèbre par sa beauté, que les Païens l'avoient consacrée à Venus, Isaac Commene Roy de cette Isle, homme avare & féroce, se saisit de ces trois Vaisseaux, & maltraita fort l'Equipage : il n'en falloit pas tant pour mettre Richard en furie ; aussi, dès qu'il eût rassemblé la meilleure partie de sa Flotte, il cingla vers cette Isle, & en moins de vingt-deux jours il s'en rendit le maître ; moins par la valeur de ses Troupes, que par la lâcheté & par la perfidie des Milices qui la défendoient. Il ne s'y arrêta

*Conquête de
l'Isle de Chypre, par Richard Roy d'Angleterre.*

pas un mois, tant il avoit d'impatience d'arriver au Camp des Croiséz.

Troubles entre les Princes Chrétiens, devant Acre.

La discorde estoit si grande dans ce Camp, qu'on y avoit esté à la veille d'en venir aux mains, pour décider par un combat, à qui devoit appartenir le Roiaume de Jerusalem, ou au Comte Guy de Lusignan, ou à Conrad Marquis de Tyr. Tous deux y prétendoient, du chef de leurs femmes, sœurs de Baudouin, dit le Lepreux. L'aînée appelée Sibille, avoit épousé Lusignan, la cadette nommée Isabelle, estoit mariée à Conrad. Sibille estant morte sans laisser d'enfans, Isabelle soustenoit que le Roiaume lui estoit dévolu, & que Guy Mari de Sibille, n'y avoit plus de droit; Lusignan au contraire, disoit qu'ayant esté sacré & une fois reconnu Roy, il devoit l'estre toute sa vie.

La prétence des Rois de France & d'Angleterre, ne fit qu'augmenter le trouble, parce qu'ils prirent parti, Philippe contre Lusignan, dont il haïssoit la Famille, & Richard contre le Marquis, qu'il regardoit comme un obstacle au dessein, qu'avoient les Anglois, de s'establiir en Orient. Philippe & Richard estoient plus jaloux que jamais, & plus méconrens l'un de l'autre: Richard, de ce que Philippe avoit si fort pressé le siege, qu'en quelque tems qu'on prist la Ville, il en auroit toute la gloire; & Philippe, de ce que Richard lui débauchoit ses meilleurs hommes. Les plus braves d'entre les Croiséz, s'attachoient au Roy d'Angleterre, à cause de ses profusions: largesses qui desoloient Philippe, lequel avoit peu d'argent, & d'ailleurs nulle envie de le prodiguer.

Tout le Camp se declara pour l'un ou l'autre de ces Monarques; Hugues Duc de Bourgogne, Conrad Marquis de Tyr, les Genoïs, les Chevaliers du Temple & les Allemans, pour Philippe. Pour Richard, Guy de Lusignan, Henry Comte de Champagne, les Pisans, les Flamands & les Chevaliers de l'Hopital. Ces factions alloient tout perdre, si des gens sages & habiles, à force de faire des remonstrances, n'eussent enfin obtenu, que les Rois de France & d'Angleterre suspendroient leurs inimitiez, & qu'on remettroit à décider, après la prise de la Ville, du droit de Guy & de Conrad.

Sans certe Trêve de quelques jours, qui cousta aux Médiateurs, des peines infinies, Saladin, qui n'estoit pas loin, auroit sans doute sauvé Acre; soit en forçant les Lignes, ee qu'il n'ouza pas entreprendre; soit plustost en entretenant la discorde entre les Croiséz, sur l'esperance qu'on lui donnoit, qu'elle pourroit venir à un point, que d'eux-mêmes ils leveroient le siege. Le rusé Sultan, en envoyant de jour à autre des fruits de Damas aux deux Rois, affectoit malicieusement de faire présenter les plus beaux au Roy d'Angleterre, pour allumer de plus en plus la jalousie de Philippe.

Prise d'Acre.

1192.

Depuis l'accord on pressa tellement le siege, que la Ville, quoiqu'il y eust encore des Troupes nombreuses à la descendre, fut contrainte de capituler. La vie des assiégés demeura caution du

Le 12, Juillet.

Traité : il portoit, qu'ils seroient en sorte, que Saladin rendist la vraie Croix qu'il avoit prise à la bataille de Tiberiade; qu'il païast comptant aux deux Rois, deux cens mille bezans d'or, & qu'il donnast la liberté à tous les Prisonniers Chrestiens. D'un butin presque immense, que l'on trouva dans cette Ville, les deux Rois eurent pour leur part les Bourgeois & la garnison, qu'ils traitèrent fort humainement, jusques à ce qu'on sceut que Saladin avoit refusé de ratifier la capitulation. Richard en fut si irrité, qu'il fit couper le cou à sept mille de ses Prisonniers, Philippe en usa mieux à l'égard des siens : il les laissa tous à Conrad, avec ordre d'en faire des échanges, quand le Cartel seroit arrêté.

La prise d'Acre fit beaucoup d'honneur à Philippe, & dû moins autant de plaisir, tant il estoit impatient de retourner dans ses Etats. Il eut beau dire, que l'air de la Palestine estoit nuisible à sa santé. (Il y avoit gagné un mal, qui lui fit tomber les cheveux, les ongles, la barbe & les sourcils.) Un départ si précipité fut pris en mauvaise part : Les uns l'attribuerent au desir d'envahir la Flandre, dont le Comte venoit de mourir au siege de Ptolemaïde; & d'autres à la jalousie & à la haine, que Philippe avoit conçue contre Richard.

Retour de Philippe, & ses plaintes contre le Roy d'Angleterre.

Quoique Philippe en partant, eust laissé sous le commandement de Hugues III. Duc de Bourgogne, dix mille Fantassins François & cinq cens Gendarmes, avec ordre de suivre Richard, les Anglois disoient hautement, que c'estoit moins pour favoriser, que pour faire échouer les vastes desseins de leur Roy. Philippe ne rapporta de cet infructueux voyage, que le chagrin de l'avoir fait; & qu'un desir ardent de se venger du Roy d'Angleterre, qu'il accabloit de bien des choses, entre autres d'avoir excité l'*Ancien*, ou *Vieil* de la Montagne, à le faire assassiner.

Le Vieil de la Montagne estoit le Prince d'un petit Estat, qui consistoit en dix Chasteaux & cent, tant Bourgs que Villages, habitez par les *Assassins*, petit Peuple, qui cent ans devant, estoit venu des Confins de Perse, s'establi dans la Phenicie, où il s'estoit maintenu contre tous les efforts des Califes d'Egypte & des Rois de Jerusalem. Ce Peuple elisoit son Prince, qui ne prenoit point d'autre titre que celui de *Vieil* ou d'*Ancien*, moins pour marquer son âge que son autorité. Tous ses Sujets avoient pour lui une si grande soumission qu'il n'y avoit point de danger où ils ne s'exposassent pour bien executer ses ordres. Leur faisoit il le moindre signe, ils se précipitoient du haut d'une tour en bas : vouloit-il faire poignarder un Roy ou un autre Prince, il n'y a point d'artifice que ces foux ne missent en usage pour en venir à bout, & après le meurtre commis, ils souffroient avec joie les plus cruels tourmens, tant ils estoient persuadés, qu'en executant à l'aveugle ce que l'Ancien leur ordonnoit, ils jouïroient après leur mort d'une felicité éternelle.

Sur l'avis qu'eut Philippe, qu'il y avoit de ces gens en France, il se fit garder nuit & jour, & pour plus grande précaution, il envôïa

de grands presens à l'Ancien de la Montagne. Ce n'estoit qu'une fausse allarme: l'Ancien n'avoit point songé à le faire assassiner, ni le Roy d'Angleterre à en solliciter l'Ancien.

Exploits de
Richard dans
la Palestine.

En un an & demi que Richard demeura dans la Palestine, il y fit des actions d'une si prodigieuse valeur, qu'elles paroissent incroyables. Allant assiéger Ascalon avec quarante mille hommes, il passa sur le ventre à plus de trois cens mille, qui s'opposoient à son passage. Une autre fois n'ayant que cinq cens hommes d'armes, il défit douze mille Sarasins qui escortoient une Caravane de sept à huit mille chameaux chargez de riches marchandises, & de toute sorte de Provisions. Une autre fois ayant appris que soixante mille des Ennemis venoient d'assiéger Joppé, où il avoit laissé beaucoup de femmes & de malades, il se jeta dans la Place avec quatre-vingt Gendarmes, & quatre cens Arbalestriers; & après avoir soutenu trois assauts des plus violens, il contraignit les Infidèles par des sorties vivres & fréquentes à décamper honteusement. Comme il ne se fioit point ni aux troupes Françaises qui servoient sous lui, ni en beaucoup d'autres Croisiez qu'il avoit offensés, il n'osa entreprendre le siège de Jerusalem, quelqu'un lui montrant de loin cette sainte Cité, il se tourna de l'autre costé, n'estant pas digne, disoit-il, de la regarder, puisqu'il ne pouvoit la délivrer.

Ces prodigieux Exploits eussent fait à Richard un honneur infini, si tout à coup il ne lui eust pris une si grande envie de retourner en Angleterre, qu'il sacrifia à ce desir, tout le fruit de son héroïque valeur: par la Treve qu'il fit avec Saladin, il lui rendit toutes les Places qu'on avoit prises ou fortifiées, depuis le départ de Philippe; ce qui fit dire à bien du Monde, que Richard les avoit vendues, & que depuis long-tems il s'entendoit avec les Turcs; quoiqu'il fust quelquefois prodigue, il estoit assez aimé d'argent, sa passion dominante estoit d'en amasser. Après avoir vendu l'Isle de Chipre aux Templiers, & en avoir touché le prix, il se moqua de ces Chevaliers, & la revendit deux fois autant à Guy de Lusignan, qui parmi le marché, lui ceda le vain Titre de Roy de Jerusalem: Marchez indignes, qui ternissent beaucoup la réputation de Richard.

Malheurs qui
lui arrivent en
revenant en
Europe.

En partant de Syrie, pour retourner en Angleterre, il mit sur ses gros Vaisseaux, ses riches meubles & son Thresor, & monta sur une Fregate pour aller plus viste; mais malheureusement une tempeste l'ayant jetté entre Venise & Aquilée, il changea de dessein; & au lieu de se rembarquer, il prit la route d'Allemagne, habillé en Palefrenier, & le visage barbouillé de suie, de peur d'estre reconnu. Les Allemans le haïssoient, parce qu'au siège d'Acre, il les avoit fort maltraités, jusques là, que le Duc d'Autriche ayant fait mettre leur Estendard sur une Tour, qu'ils avoient prise, Richard le fit arracher & jeter dans la boue avec indignité. Il eut beau se déguiser, son langage, sa grande dépense & l'indiscrétion de ses gens, firent d'abord naître le soupçon, puis courre le

regé Tancrede, qui retenoit injustement la Sicile à l'Imperatrice : d'avoir trompé les Templiers, en leur vendant l'Isle de Chypre : & d'avoir insulté les Allemands & le Duc d'Autriche au siège de Ptolemaide. Richard pouvoit se retrancher sur l'incompétence des Juges ; mais autant qu'il estoit superbe quand ses affaires alloient bien, autant quand elles alloient mal estoit-il petit & rampant.

Au lieu de se défendre avec courage, il fit cent bassesses pour obtenir sa liberté, jusqu'à se démettre de ses Etats, & à en investir l'Empereur, qui les lui rendit sur le champ moyennant un tribut par an. De plus Richard s'obligea de paier en differents termes, cinquante mille marcs d'argent au Duc d'Autriche qui l'avoit pris, & cent mille autres à l'Empereur. Henry parut content de ces conditions, néanmoins parce que Jean Sans-Terre & Philippe lui faisoient offrir la même somme argent comptant, s'il retenoit la Prisonnier, & une de beaucoup plus forte, pourvu qu'on le leur livrât ; si ce trouva si embarrassé, que sans les sanglans reproches que lui firent les Princes Allemands sur une conduite si honteuse, il n'eust point relâché Richard. A peine même l'avoit-il mis en liberté qu'il s'en repentit, & fit courre après lui : il n'estoit plus temps : Richard qui s'estoit douté de la perfidie de Henry, avoit fait tant de diligence, qu'on ne put l'attraper.

Guerre entre
Philippe & Ri-
chard.

1194.

Ce Lion échappé rugit plus qu'il ne fit de mal, ses exploits ne répondirent point à son ressentiment ; il n'eust pu même se soutenir, si Jean Sans-Terre son cadet n'eust rompu avec la France pour faire sa paix avec lui. Jean, Prince perfide (c'estoit son plus grand talent,) voulant pout se racommoder lui livrer la Ville d'Evreux, où Philippe, qui l'avoit conquise, lui avoit permis d'entretenir un corps de troupes pour sa garde, invita à un grand regal deux à trois cens François qui y estoient en garnison, tous Gentilshommes ou Officiers, trop fideles pour se laisser corrompre, & trop braves pour se laisser tuer s'ils ne les eust surpris. Tous s'estant trouvez au repas, sans armes & sans précaution, (ils n'avoient garde de penser, que l'on en voulust à leur vie,) Jean les fit massacrer à table ; puis ajoutant une nouvelle inhumanité à une cruelle trahison, il les fit décoller & mettre leurs têtes sur les murailles.

Philippe qui estoit alors devant Veneuil, quitta ce siège pour venir reprendre la malheureuse Ville d'Evreux, elle fut brûlée entièrement, comme complice du massacre. Philippe & Richard se firent la guerre à outrance, brûlant ou démolissant, Chasteaux, Villes, Bourges & Villages, & passant au fil de l'épée tout ce qui s'y trouvoit d'habitans. Philippe pensa estre pris entre Blois & Freteval par des troupes mises en embuscade ; elles enleverent son bagage, dans lequel il faisoit porter, selon l'usage de ce tems-là, les Sceaux & Titres de la Couronne, comme fait encore aujourd'hui le Grand Seigneur parmi les Turcs. Il eut sa revanche en Normandie, il força Richard à décamper de devant Arques : il prit Dieppe à sa barbe, & sa Flotte battit l'Armée navale d'Angleterre ; quoiqu'il fust victorieux sur terre & sur mer, il offrit à

Regne de
Henri III.
pag. 714.

Devoit
si de regne
Anglais &
Richard de
Lion Impera-
teur... &
car, effroit
avec par
leux fau-
sseté
Ibid. p. 714.

Rigord
pag. 17.
Le Roman
Ibid. 77.

Richard de terminer leurs differends par un combat singulier. Richard accepta; mais les Seigneurs François ne voulurent jamais consentir que le Roy hazardât sa personne contre son Vassal.

La guerre continua donc, en Berry principalement, où Philippe prit Issoudun à la vûe de son ennemi, accouru pour la secourir. Tout se préparoit à une sanglante journée, & on n'attendoit plus que le signal pour commencer, quand Richard changeant tout à coup, se détacha à l'improviste pour venir rendre hommage au Roy, & lui demander son amitié.

1193.

Richard
Roy du
Royaume
d'Angleterre
fut couronné
à Westminster
le 3. de Juin
1193.
p. 178.

Les deux Monarques s'embrassèrent; après, s'étant écartez pour traiter seuls de leurs affaires, ils s'assirent sous un arbre, d'où, tandis qu'ils s'entretenoient, il sortit un serpent qui leur fit si grand peur, par la prodigieuse grosseur, & par ses horribles sifflemens, qu'ils mirent l'épée à la main pour se défendre contre ce Dragon: Spectacle qui donnant l'alarme aux deux armées, qui le voioient & qui en ignoroient la cause, les auroit fait venir aux mains, si les Princes, de costé & d'autre n'eussent fait signe qu'on n'avancât pas. Philippe & Richard, après avoir déchargé sur le serpent qui les menaçoit, les coups qu'on apprehendoit qu'ils ne se portaient l'un à l'autre, se remirent à parler d'affaires, & conclurent enfin un Traité par lequel le Roy d'Angleterre rentra dans toutes ses Places, hors dans celles du Vexin Normand, & dans la Ville de Vernon, qui demeurent à la France.

Autant qu'on eut de joie de cette Paix inopinée, autant eut-on de déplaisir de la voir rompre six mois après, sur ce que le Roy d'Angleterre bastifioit une forteresse dans une des Isles de la Seine; la véritable cause estoit moins cette nouveauté que l'inquiétude & l'ambition des deux Monarques, qui témoignoit le repentir, l'un d'avoir rendu ses conquêtes, & l'autre d'avoir abandonné Vernon & le Vexin Normand. Les François assiegeant Aumale, le Roy d'Angleterre les attaqua mal-à-propos, & perdit la bataille pour l'avoir donnée avec des troupes moins nombreuses que n'étoient celles des François.

Nouvelle
guerre, peu
heureuse à Phi-
lippe Auguste.

1196.

1197.

Richard
fut couronné
à Westminster
le 3. de Juin
1193.
p. 178.

Au desespoir d'estre vaincu, il se ligua avec ses voisins. Baudouin Comte de Flandres, excité par Richard, & irrité contre Philippe, qui lui avoit enlevé l'Artois, aiant mis le siege devant Atras, Philippe marcha au secours avec de si grandes forces, que Baudouin de beaucoup plus foible fut obligé de décamper; mais en se retirant par un marais impraticable, le Comte scut si à propos en rompre les digues & les ponts, & en faire lâcher les écluses, que Philippe qui le poursuivoit avec plus d'ardeur que de précaution, s'y trouva comme prisonnier; ne pouvant ni avancer ni reculer; il y fust mort de faim, si pour avoir des vivres & sortir de cette prison, il n'eust promis de rendre au Comte les Places qu'il lui avoit prises.

Richard
fut couronné
à Westminster
le 3. de Juin
1193.
p. 178.

Philippe peu après reçut encore un échec. En allant secourir Gisors avec quelques gens de pied, & environ cinq cens Gendarmes, Richard l'attaqua avec une armée; la partie n'étant pas égale, tous braves qu'étoient les François, la plupart furent tuez ou

Bbb ij

pris, & le Roy ne pouvoit manquer d'avoir bien-tost le mesme sort, si quelques Gentilshommes qui i'élevoient dans sa retraite, ne fussent retournez à la charge, pour lui donner le tems de gagner Gisors.

Échappé d'un danger, il en courut un autre qui ne fut pas moins grand, le Pont de Gisors étant venu à s'abaisser au moment qu'il estoit dessus, il tomba dans l'Epte, riviere peu large, mais profonde, où sans doute il se seroit néé s'il n'eust eu assez de vigueur & assez de présence d'esprit pour se tenir ferme sur son cheval, & la lui faire passer à nage. Ce double danger rallentit l'ardeur de Philippe, & le disposa à consentir à une Trêve de cinq ans, qu'un Legat ménagea entre les deux Rois.

Pendant cette Trêve un Gentilhomme Limoulin, Vassal du Roy d'Angleterre, ayant trouvé un grand thresor, l'assamé Richard voulut que le Gentilhomme le lui remist entre les mains. Ce thresor, à ce que l'on dit, consistoit en une table d'or, autour de laquelle estoient assis un Empereur de Constantinople, sa femme & plusieurs enfans, toutes figures d'or massif, & aussi grandes que nature. Quoiqu'il y eust autour de la table quelques lettres Grecques encore lisibles, on ne put déchiffrer, ni quel estoit cet Empereur, ni par quelle avanture un si précieux groupe avoit esté porté dans l'endroit où il fut déterré.

Le Gentilhomme qui avoit trouvé le thresor, l'ayant mis, de peur de surprise, dans le fort Chateau de *Chalus*, Richard y courut, mais il en fut bien-tost puni; car au moment qu'il approcha, un Archer de la garnison le blessa d'un coup d'arbalète, arme meurtriere, dont Richard avoit renouvelé l'usage. La Flamme prise trois jours après, Richard voulut voir l'Archer, & comme il le menaçoit de le faire mourir de mille morts: je les souffriray avec joie, répondit fierement l'Archer, puisque je suis assez heureux d'avoir vengé en te blessant, la mort de mon Pere & de mes freres que tu as tuez de ta propre main. Fierté insolente, qui surprit tellement Richard, que changeant sa colere en estime pour son meurtrier, il lui promit sa grace: l'Archer la refusa avec dédain, & ce fut quasi malgré luy qu'on lui donna, la vie, de l'argent & la liberté. Dix jours après Richard mourut de sa blessure, elle ne devint mortelle que parce qu'il l'a negligea, & qu'au lieu de se contenir, il fit débauche à l'ordinaire.

Le Peuple qui n'estime que les gens qu'il craint, & qui ne mesure le merite des hommes que par le fracas qu'ils font, ou par le bonheur qui leur arrive, ne parloit de ce Prince qu'avec admiration; les gens de guerre ne lui donnoient pas moins de loüanges à cause de sa bravoure, qui l'a fait nommer *Cœur de Lion*; les autres gens au contraire l'estimerent peu de son vivant, & encore moins après sa mort.

Les uns ne trouvoient en lui aucune des grandes qualitez, qui donnent à un Souverain une réputation solide, nul amour pour les Peuples, peu de zele pour la Justice, une médiocre connoissance des Miltieres de la Politique, nulle application à faire

Math.
Paris.
pag. 210.
C^o Joinv.

Regne.
pag. 411.
C^o Joinv.

Ibid. pag.
791.

Le 6 A.
vul 1199.

Mort de Richard, Roy d'Angleterre, & le caractère de ce Prince.

Richard ordonna que son cœur fust porté à Roüen, en témoignage de l'estime qu'il avoit pour la valeur & la fidélité des Habitans de cette Ville.

flourit dans ses Estats, le Commerce, les Sciences & les Arts; d'autres lui reprochoient, son orgueil, sa legereté, ses emportemens continuels, son avarice insatiable; d'autres ne pouvoient lui pardonner son impudicité outrée. *Foulques* Curé de *Neuilly*, Predicateur le plus fameux de ce tems-là, le pressant fort de se défaire de trois filles, qui scandalisoient tout le Monde: c'est ainsi, que le Predicateur appelloit, la vanité de ce Monarque, sa fardive avatice & son extreme incontinence: à cela ne tienne répondit *Richatd*, que vous ne soiez content de moi, je suis tout prest de congédier ces trois filles en même tems; & afin de les bien placer, je donne la première aux Chevaliers du Temple, la seconde aux Moines de Cîteaux, & la troisième aux Evêques de mes Estats; c'est ainsi que ce Monarque peu religieux, se jouoit des Predicateurs, qui l'exhortoient à la vertu.

Sa mort combla Philippe de joie, parce qu'elle lui donnoit occasion de s'agrandir. Les Rois les plus celebres doivent souvent leur réputation, moins à leurs grandes qualitez, qu'à la foiblesse de leurs Voisins, ou au bonheur des conjonctures. Vraisemblablement Philippe n'eust fait aucun progrès, si *Richard* eust vécu long-tems; & la balance ne pencha du costé des François, que depuis qu'ils n'eurent plus en teste ce Roy, *Cœur de Lion*.

Deux Princes prétendirent à sa succession, *Jean Sans-Terre* son cadet & *Artus* Comte de Bretagne, fils de *Geoffroy*, aîné de *Jean Artus* n'estoit qu'un enfant, Jean son Competiteur estoit un homme de quarante ans; l'un n'ayant point d'argent, ne put se faire de créatures, l'autre, qui s'estoit saisi des thresors du feu Roy, gagna par ses liberalitez, les gens guerre & la Noblesse; outre cela il eut l'adresse de faire répandre de tous costez, qu'il ne vouloit regner; que pour abolir les Imposts & pour rendre ses Sujets heureux: Magnifiques promesses, dont les Usurpateurs ont coutume de leur le Peuple, & dont ils ne tiennent aucune. La Reine Mere le favorisoit, moins par amour pour lui, que par antipathie pour la Mette d'*Artus*: ces circonstances eleverent l'oncle sur le Thronne, & en exclurent le neveu.

Quoique Jean fust paisible, les François ne laisserent pas de se déclarer pour *Artus*; & sous pretexte d'appuyer le bon droit de ce jeune Prince, Philippe entra en Normandie, avec de grandes forces, que Jean, qui en fut allarmé, passa aussi-tôt la mer, pour venir demander la Paix: il proposa pour l'obtenir de marier une de ses nièces, fille d'*Alphonse* Roy de Castille à *Louis*, fils aîné de France; de déclarer cette Princesse heritiere de toutes les Provinces, que les Anglois tenoient en France, si lui Jean mouroit sans enfans, & de lui donner par avance, toutes les Villes du Vexin Normand, & celles du Comté d'Evreux: Conditions si avantageuses, que la Paix se conclut avant que la guerre commençât. *Artus* fut le prix & la victime du Traité; Philippe reconnut l'oncle & abandonna le neveu, qui s'échapa fort à propos; Jean offrit cent mille marks d'argent, à qui pourroit le lui livrer.

Philippe profite des troubles, que fait naître la mort de *Richard*.

1100.

B b b iij

Al'Arche-
vesque de
Canterberi
lui dit, a-
vant que
de le sa-
voir, que
c'estoit par
Exchequer,
qu'il le
faisoient
Roy, la
Nation
vouloit se
faire entendre
en public.
Son de-
marche fut
le contraire
de l'usage
du Prince
qui estoit
dans le
vaillant de
ses Rois.
Arche. Pa-
ris, p. 164.

Cette Paix ne fut pas de longue durée, parce que Philippe d'un costé, & Artus de l'autre, ne cherchoient que l'occasion de profiter de l'indolence, où tomba le Roy d'Angleterre, après qu'il eut épousé *Isabeau d'Angoulême*. Jean invité aux Noces de cette belle fille, fut si épris de sa beauté, qu'il l'enleva lui-même lorsqu'on la menoit à l'Eglise, pour estre mariée à Hugues Comte de la Marche : Jean borna sa gloire à cette conquête, & depuis qu'il en fut le Maître, il ne songea qu'à se divertir.

Quoiqu'il eust des avis certains, que Hugues par ressentiment, & d'autres Seigneurs, par intérêt, cabaloient contre lui : il n'en voulut rien croire, jusques à ce que six mois après ils portèrent leurs plaintes à Philippe, comme à leur Seigneur Suzerain. Le Comté de la Marche & les autres Principautez, que possédoient les Grands Seigneurs, en Auvergne, en Guyenne, en Poitou, relevoient toutes de la Couronne, sinon immédiatement, du moins en arrière-Fief. Philippe reçut ces plaintes, & promit à Hugues & aux autres, de leur faire Justice : cependant il ne reprit les armes, que lorsqu'Artus lui eut offert, pour le mettre dans ses intérêts, de partager ensemble, les Etats que le Roy d'Angleterre tenoit en-deçà de la mer : le Roy devoit avoir pour lui, la Guyenne & la Normandie, & Artus, le Maine, l'Anjou, la Touraine & tout le Poitou.

En conséquence du Traité, Philippe lui donna une armée de Troupes d'élite, avec laquelle le jeune Prince alla précipitamment mettre le siege devant Mirebeau, où la Reine-Mère d'Angleterre, venoit de se réfugier ; Artus la poursuivoit, moins pour se venger d'elle, qu'espérant, s'il pouvoit la prendre, en tirer une grosse rançon : Artus emporta la Ville ; mais le Chastel tint assez long-tems, pour que Jean pût se delivrer. Ce Monarque marcha au secours, si vite, si secrettement, & avec de si grandes forces, que *Guillaume des Roches* General des Troupes d'Artus, crut que son Maître estoit perdu, s'il ne le salvoit par un accord, ainsi sans lui en parler, il traita avec Jean, & sans prendre d'autre sûreté que la parole de ce perfide, il l'introduisit dans la Ville. Jean n'y fut pas entré qu'il enleva son neveu au lit. Le pauvre Artus fut mené de là à Falaise, & de Falaise à Roüen, depuis on ne le vit plus. La plus commune opinion est, que son oncle Jean le tua de sa propre main, au refus de son Capitaine des Gardes, qui ne voulut pas se deshonoré par une si méchante action.

La France profita des malheurs d'Artus ; les Bretons indignez du meurtre de leur jeune Comte, en demandèrent justice au Roy, qui estoit Seigneur Suzerain du Mort & de l'Assassin. Jean fut ajourné en la Cour des *Pairs* (c'est la première fois qu'on voit ce mot dans nostre Histoire, pour désigner les Grands de France qui relevoient immédiatement de la Couronne ; & faute d'avoir comparu ou d'avoir envoyé quelqu'un, pour le défendre, ou pour l'excuser, il fut déclaré coupable, & déchu de tous les Etats qu'il tenoit en-deçà de la mer.

Conquêtes
de Philippe sur
Jean Sans-
Terre Roy
d'Angleterre.

*Thierry
Breton
Jean Sans-
terre
propre ar-
rière-petit-
fils de Ri-
chard, pag.
24. Mith.
Paris, pag.
278.
Ibid. p.
279.
Chron. de
Artus, p.
284 f. 106.
Duché,
p.*

Philippe, en faveur de qui ces Etats furent confisqués, arma pour s'en emparer. Il prit en moins de six mois, par intelligence, ou par force, presque toutes les Villes de la Haute-Normandie, pendant quoi l'effeminé Jean, qui séjournoit alors à Caën, ne songeoit qu'à s'y divertir, avec la charmante épouse : *Laissez-les faire*, disoit-il, en parlant des François, quand on lui apportoit de méchantes nouvelles ; *s'en reprendrai plus en un jour, qu'ils n'en auront pris en un an*, Rodomontade d'aurant plus vaine, qu'il n'avoit ni argent ni Troupes.

Philippe ne trouva dans cette première irruption, de résistance un peu vive, qu'au siège du *Château Gaillard*, Château situé près d'Andeli, sur une roche escarpée. Après avoir tenu cinq mois, le brave homme qui y commandoit, n'ayant plus munitions ni vivres, en sortit l'épée à la main, pour vendre chèrement sa vie ; mais Philippe la lui sauva, par estime pour sa valeur, & traita bien la garnison.

A cette nouvelle, Jean passant tout à coup de l'indolence à la terreur, s'enfuit promptement à Londres ; ce qui donna lieu à Philippe de réduire, sans coup ferir, toute la Basse-Normandie, Caën, Bayeux, Avranches, Coustances, Domfront, Falaise, Lisieux, tout ouvrit ses portes au Vainqueur : de sorte qu'il ne restoit plus dans cette riche & vaste Province, que Rouen, qui en est la Capitale, qui tint pour le Roy d'Angleterre. Cette Ville estoit très-forte : il y avoit une double muraille, & un fossé large & profond ; ces fortifications & principalement le nombre de ses Habitans, presque tous gens de grand courage, l'avoient rendu imprenable, autant de fois que les Rois de France en avoient entrepris le siège : Ces genereux Bourgeois toujours fideles à leur Prince, estoient encore disposés à donner en cette occasion, les mêmes preuves de valeur, si Jean ne les eust abandonnez.

1203.

Genereux
dépense des
Bourgeois de
Rouen.

La Ville lui envoya des Deputez en Angleterre, pour lui dire, que réduite à l'extrémité, elle avoit promis de se rendre, si au plus tard dans trente jours, elle ne recevoit du secours. Jean, qui jouoit aux Echecs, lorsque les Deputez lui furent présentés, fut si fâché, qu'on l'eust troublé, qu'à peine les regarda-t-il, & qu'il remit à les écouter, quand la partie seroit finie ; puis chagrin de l'avoir perdu, *Eh de quoi vous avisez-vous*, leur dit-il brusquement, *de me demander du secours, je n'en ai point à vous donner, faites comme vous l'entendrez*. Sur cette réponse, Rouen se rendit à composition.

1203.

Par là la Normandie fut réunie à la Couronne, environ trois cents ans après qu'elle en eut été détachée. Pendant ces trois siècles, elle avoit été gouvernée par seize Ducs, du sang de ces fameux Normands, qui forcèrent Charles le Simple, à la leur céder. Six de ces Ducs avoient été Rois d'Angleterre : la mollesse de Jean, qui fut le dernier des six, & le mépris qu'on avoit pour lui, la firent retourner sous le joug de ses anciens Maîtres.

La fortune de Philippe n'en demeura pas là. Guillaume des Roches, homme de grande intrigue & fort accredité en Tourai-

ne, au Maine & en Anjou, au desespoir d'avoir esté la cause de la mort d'Artus, en eroiant lui sauver la vie, fit soulever ces trois Provinces, & disposa les habitans à se soumettre à la France. *Henry-Clement* Marechal de France, (alors il n'y en avoit qu'un) conquit presque en mesme-tems toutes les Places du Poitou, hors Niort, Thouars & la Rochelle. Les François n'eurent d'autre peine que de parcourir la Province pour en estre aussi-tost les maîtres, tant Jean y estoit haï. Ce torrent de bonne fortune eust aussi entraîné la Guienne, si Philippe au lieu de traiter, comme il fit très-mal-à-propos, les Grands Seigneurs avec hauteur, se fust ménagé avec eux.

1206.

Ces Seigneurs plus aigris qu'estonnez des menaces de ce Conquerant, donnerent au Roy d'Angleterre de si grandes frayeurs des suites de sa letargie, qu'à leur persuasion il leva une armée, & mit en mer une Flotte, avec laquelle il débarqua à la Rochelle; mais le Ciel & la Terre estoient deschaînez contre lui. Ses amis le trahirent, les Sujets lui furent infideles, & il s'abandonna lui-même; de sorte qu'aussi-tost après qu'il eut à force d'argent, obtenu une Trêve de deux ans, il s'en retourna à Londres pour y passer son tems dans la fainéantise & dans la débauche. Sa mauvaise fortune lui envia même ce plaisir; & après lui avoir fait perdre les Estats qu'il tenoit en France, elle le suivit en Angleterre, & elle ne cessa de le troubler jusques à la mort.

Quatrième
Croisade.

Les conquestes de Philippe n'auroient point esté si rapides si la plupart des Grands de France, qui avoient interest qu'il ne devint pas si puissant, ne fussent partis un an devant pour passer dans la Palestine. *Foulques Curé de Neuhilli*, Prédicateur celebre, dont j'ay déjà patlé, à qui une voix de tonnerre & un zele sans ménagement, avoit acquis en peu de tems sur les consciences timorées une autorité surprenante, aiant eu commission du Pape de publier une Croisade, eut ne le pouvoit faire avec plus de succès qu'en un Pas d'armes ou Toutnoi qui se devoit tenir en Champagne.

Peut-être
l'age a rompu
l'écrit de
Paris.

Il prêcha dans cette Assemblée avec tant de vehemence, que les Princes & Seigneurs qui s'y trouvoient en grand nombre, promirent tous d'estre de la Croisade; entre autres, *Thibaud* Comte de Champagne, qui mourut avant que de partir: son frere le Comte de Blois: *Gautier* Comte de Brienne, gendre de Tancred Roy de Sicile: *Guillaume* Sire de Monmirel: & *Simon* Comte de Montfort: *Baudouin* Comte de Flandres: *Henry d'Anguien* son frere: les Comtes du Perche & de S. Paul, & quantité d'autres Seigneurs firent aussi le même vœu, moins par devotion, que parce que n'ayant pas trouvé dans le nouveau Roy d'Angleterre la fermeté de son aîné, ils n'avoient plus d'autre moyen pour se mettre à couvert de la vengeance de Philippe, avec qui ils estoient brouillez, qu'en partant pour la Terre Sainte, (nous l'avons déjà dit,) on estoit en la Sauve-garde & sous la protection du Pape dès qu'on avoit pris la Croix; & aucun Prince n'eust osé, de peur d'estre excommunié, ravager les Terres d'un Croisé.

Le Breton,
pag. 82.
Idem, l.
6. de la
Philippe.

Ces

Ces Princes & Seigneurs aiant envoié à Venise louer des barques & des vaisseaux pour transporter en Orient trente-cinq mille Chevaliers, neuf mille autres Gendarmes, & vingt-deux mille fantassins, on y convint, que le fric en seroit païé, partie en argent, partie en services, que cette Armée rendroit à la Republique, en lui aidant à reprendre Zara, & quelques autres Places de Dalmatie. Le Traité fut executé, les Croiséz paierent une somme, & aiderent à prendre Zara : les Venitiens de leur costé, préparèrent leurs barques & Vaisseaux : de sorte que peu de tems après, les Croiséz, selon leur projet, seroient passez en Palestine, si le fils d'*Isaac l'Ange* ne fust venu leur proposer de reestabli son Pere dans l'Empire de Constantinople; leur promettant, s'ils le faisoient, de grandes sommes argent comptant, & toutes sortes de secours pour le recouvrement de la Terre Sainte. *Isaac l'Ange* avoit esté dépossédé par son frere *Alexis*, qui le retenoit en prison, après lui avoir attaché les yeux & l'Empire.

Des offres si specieuses furent mises en deliberation, dans l'Assemblée des Croiséz. Leur nombre, depuis qu'ils estoient à Venise, estoit fort augmenté; car *Boniface* Marquis de *Monferrat*, plusieurs autres Seigneurs Italiens & cinq cens Nobles Venitiens, avoient aussi pris la Croix, à l'exemple de leur Doge *Henry Dandolo*, vieillard de quatre-vingt ans, en qui la perte de la vûë n'avoit rien diminué, ni de son attention aux affaires, ni de son ardeur à les poursuivre. Cet homme incomparable, eut le courage de quitter, sa Patrie, sa femme, ses enfans, & les rhénes du Gouvernement, pour sacrifier, ou à la gloire, ou au bien de la Religion, ce qui lui restoit de vigueur.

Quelques-uns des Croiséz impatiens d'accomplir leur vœu, rejeterent avec chaleur, la proposition d'aller reestabli *Isaac l'Ange* : cependant le plus grand nombre l'accepta, à la persuasion du Doge, qui leur representa qu'il ne falloit point esperer, que les Croisades réussissent, si les Grecs ne les favorisoient, ou si les Princes Latins ne se rendoient les Maîtres des Grecs; ainsi il fut résolu, qu'avant que d'aller plus loin, on assiégeroit Constantinople; ceux qui furent d'un autre sentiment, comme *Simon Comte de Monfort*, & quantité d'autres François, ne se trouverent point à ce siege, mais passerent dans la Palestine, où *Monfort* brilla beaucoup moins qu'il ne fit en France quatre ans après.

Constantinople estoit alors la Ville la mieux fortifiée & la plus peuplée de l'Europe. Il y avoit, outre les Bourgeois, soixante mille hommes à la dessendre : cependant quoique les assiégeans ne fussent pas plus de trente mille, Italiens, François, ou Flamands, ils ne laisserent pas d'y donner un furieux assaut; les François & Flamands du costé de terre, & les Italiens du costé du Port. Les premiers furent repoussez; les autres plus heureux, s'emparerent de vingt-deux Tours. La principale gloire en estoit dûe au Doge, qui avoit obligé ses gens à le descendre à terre, à l'armer de toutes pieces, comme s'il eust voulu combattre, & à le

Prise de Constantinople par les Latins en 1204.

Requid, 46.
et 46. et 5.
Tom. D.
dieu. de
par la page
172. insérée
en 185. et
par le vic
ment l'hist
toire de cette
Expedition,
par s'illu
bration
d'Alexis
de Champ
gne.

a Dando
l'homme au
en cy ca
pulsis, ne
colludato
singulati
ita et ar
regentis in
mesto as
je produ
am pro
dantissim
appellat
et glorios
expulsi
avert in
raret : c'est
un Grec
qui parle.
Nicetas, l.
3. n. 9.

mener aux attaques, afin de donner ses ordres; ce qu'il fit avec un courage & une présence d'esprit, qu'on ne pouvoit assez admirer.

Les Tours prises, le Tyran s'enfuit de la Ville. Alors le Peuple de Constantinople rétablit le vieil Empereur, & l'engagea en même tems à faire couronner son fils. Il y eut de la faute de l'un & de l'autre, s'ils ne jouirent pas long-tems de leur bonne fortune: le fils s'oublia, & croïant n'avoir rien à craindre, ni à espérer des Croïsez, non seulement il ne tint rien de tout ce qu'il leur avoit promis, mais même il ne s'appliqua qu'à les faire périr. Comme ils n'étoient pas gens à souffrir cette perfidie, ils ravagèrent le plat Pays; ils bloquerent la Ville Imperiale, & en brûlerent les Fauxbourgs; ce qui donna occasion à *Alexis Ducas*, surnommé *Murzulphe* Grand-Maître de la Garde-robe du jeune Empereur, d'exciter une sédition, pendant laquelle il l'étrangla, au moment que le Pere expiroit: l'un & l'autre mort, Murzulphe se fit proclamer Empereur.

Cette révolution ne fit point perdre aux Croïsez, le dessein qu'ils avoient conçu de se rendre maîtres de Constantinople. Le nouvel Empereur eut beau fortifier cette grande & puissante Ville; s'ils ne purent l'emporter au premier assaut, ils en vinrent à bout au second. Ils pillèrent quatre jours durant, Eglises, Palais & maisons: au cinquième, le butin qui étoit immense, fut partagé également entre les Croïsez Italiens & ceux des autres Nations; puis on nomma de part & d'autre, six hommes des plus qualifiés, pour élire un Empereur.

Le grand âge du Doge empêchant, qu'on ne pensât à lui, l'Élection ne roula que sur Baudouin Comte de Flandres, & sur le Marquis de Monferrat. L'un & l'autre avoit bien servi, & étoit d'un mérite égal; mais le Doge toujours attentif aux intérêts de sa Patrie, appréhendant que le Marquis, dont les États étoient voisins de ceux de la République, n'entreprist de la ruiner, s'il devenoit Maître paisible de l'Empire de Constantinople, fit adroitement tomber le sort sur Baudouin Comte de Flandres: le Marquis eut en récompense, le Royaume de Thessalie & l'Isle de Candie, qu'il vendit aux Vénitiens.

Une autre Croisade qu'on avoit presque en même-tems publiée contre les *Albigens*, eut à proportion un succès aussi éclatant. Les Heretiques qui étoient en France, étoient tous appelez *Albigens*, parce qu'ils demeuroient la plupart à Albi & aux environs, où ils vivoient à leur manière sous la protection de *Raimond*, Comte de Toulouse, Prince sans pitié, qui ne se soucioit guere de quelle Religion on fust, pourvu qu'on vécût en paix; tous convenoient en une chose, qui étoit de se déchaîner avec une égale fureur contre l'Eglise Romaine, parce qu'elle les condamnoit tous; du reste leur créance étoit différente; car il y avoit parmi eux, des *Arriens*, des *Manichéens*, des *Humiliez*, des *Popeliciens*, des *Vaudois*, des *Petrobulliens*.

Le mal augmentant, quelques Moines de Cîteaux, dont le

Guere contre
les Albigens.

1206.

*Pierre
Mous des
Pans de
Cercus. p.
111. & 112.
s. Ten.
Dudoyn.
de dans la
m. l'œuvre
la Chroni-
que de Phi-
leppus.
p. 444. celle
de Mous.
fort. p. 744.
Reper.
p. 49. &
Journ.
Mousien
Paris. pag.
111. & 112.*

Chef appelé *Chasteauneuf*, avoit le titre de Legat, allèrent prêcher en Languedoc pour convertir ces Hérétiques. Peu de tems après un Chanoine Espagnol de l'illustre Maison de Gusman, lequel revenoit de Rome, le joignit à ces Missionnaires; & pour avoir toujours en main des Ecclesiastiques vertueux, capables d'instruire les Peuples, ce Chanoine nommé *Dominique*, forma une compagnie de *Freres*, appelez *Prêcheurs*. Le champ estoit vaste, on ne manquoit point d'ouvriers, avec tout cela la moisson fut peu abondante, parce que le grain qu'on semoit ne tombait qu'en méchante terre, peu d'Albigeois se convertirent; le Legat Chasteauneuf s'en prit au Comte de Toulouse, & lui parla si vertement, que Raimond le fit poignarder.

En vain le Comte désavoua un meurtre aussi odieux; comme on ne doutoit point que ce ne fust lui qui l'eust fait faire, le Pape l'excommunia, & publia une Croisade contre lui & les Albigeois. Ce Pontife estoit Innocent III. homme d'un rare mérite, grand Canoniste, grand Politique, qui fut l'Oracle & l'Arbitre de tous les Princes de son tems. Quatre à cinq cens mille hommes prirent les armes contre les Albigeois: les principaux Croisez furent l'Archevesque de Rouën, celui de Sens, les Evêques, d'Autun, de Bayeux, de Chartres & de Lisieux; Eudes III. Duc de Bourgogne, les Comtes de Nevers & de *S. Paul*, & Simon Comte de *Montfort*. Philippe refusa d'estre Chef de cette Croisade, craignant, à ce qu'il disoit, que s'il venoit à s'éloigner, l'Anglois ne fît quelque descente en Poitou ou en Normandie: le vrai motif de son refus, c'est qu'il vouloit en homme sage, voir avant que de prendre parti, quel seroit le succès d'une si grande expedition.

Raimond, épouvanté de l'orage qui le menaçoit, envoya promptement à Rome assurer de sa soumission, & demander un autre Legat, promettant de lui obeir, pourvu qu'il ne fust pas Moine; il se plaignoit de Chasteauneuf, qui s'estoit par ses violences attiré la haine des Peuples, & le ressentiment des Assassins qui l'avoient tué. Sur les offres de Raimond, il vint deux nouveaux Legats, à qui pour gage de sa parole, il remit sept Places en Provence: grandes avances, cependant qui ne suffirent point pour lui épargner la honte d'une penitence publique.

Le jour pris pour l'absolution, le Comte, nud en chemise, la torche au poing, la corde au cou, se jeta aux pieds des Legats, qui estoient assis sur un Throïne devant la grande porte de l'Abbaye de Saint Gilles, accompagnez de vingt Prelats, en présence desquels le Penitent jura sur le saint Sacrement, de se soumettre avec respect à tout ce qui lui seroit ordonné. L'absolution donnée, un Legat avec son escole lia le Comte par le cou, puis le tenant de la main gauche & le fustigeant de la droite, il l'introduisit dans l'Eglise. Il y avoit tant de monde, que le Comte n'ayant pu sortir par où il estoit entré, on fut contraint de le conduire par un lieu souterrain où estoit enterré le Legat Chasteauneuf, ce qui fit dire à bien des gens, que Dieu l'avoit ainsi permis, afin que le Criminel

Çcc ij

Dans les
Croisades
du Levant,
les Croisez
prenoient
la Croix
sur l'épau-
le, & dans
celle-ci, sur
la poitrine.

Duclou,
Tom. 1.
Pag. 161.

Le Brun,
L. 8. p. 191.
t. 1.
Duclou.

nud en chemise, la corde au cou, fist amende honorable devant le tombeau du Religieux qu'il avoit fait assassiner.

Raimond n'en fut pas quitte pour cette Penitence, on le força de prendre les armes contre ses propres Sujets, & d'aider aux Croisez à ruiner les Villes. Beziers pris d'assaut, on passa au fil de l'épée la plupart de ses habitans; l'innocent y fut confondu avec le coupable, sept mille de ces malheureux furent égorgez dans une Eglise où ils s'estoient réfugiés. Un Auteur dit, soixante mille, mais c'est un Poëte qui exagere. Les Bourgeois de Carcassonne furent tellement épouvantés d'une si cruelle tuerie, qu'ils se rendirent à discrétion, & consentirent de sortir nuds en chemise, de leur Ville.

Après la prise de ces deux Places, les Croisez tinrent un grand Conseil pour y élire un General, qu'ils pussent laisser en Languedoc avec des forces suffisantes pour conserver ces deux conquêtes, & pour en faire de nouvelles. Au refus du Duc de Bourgogne, le commandement fut donné à *Simon Comte de Montfort*, qui fut long-tems à l'accepter, parce qu'il prévoyoit qu'après le départ des Croisez, dont beaucoup vouloient retourner chez eux, il lui demeurerait si peu de monde, qu'il ne pourroit se soutenir. Sa valeur héroïque suppléa au défaut du nombre; & quoiqu'effectivement il lui fust resté peu de troupes, non seulement il se maintint dans Beziers & dans Carcassonne, mais il conquit encore, Albi, Mirepoix, Pamiers & plus de cent autres, Villes ou Châteaux.

Sa plus grande ressource étoit, son activité, une bravoure sans égale, celle du peu de troupes qu'il avoit, la confiance qu'elles avoient en lui, la lâcheté des Albigeois, l'effroi où les avoient mis ses prodigieux exploits; enfin la prévention où l'on étoit, que Dieu l'assistoit en tout. Le Comte pour le faire croire, ou plutôt pour le mentir, menoit une vie très-régulière, entendoit tous les jours la Messe, se confessoit les Dimanches & Fêtes, & n'alloit jamais au combat qu'il n'eût communiqué, & que son monde à son exemple, n'eût fait aussi ses dévotions.

Ses conquêtes surprenantes allarment les Princes voisins, ils se joignirent à Raimond, pour porter leurs plaintes, au Pape, au Roy & à l'Empereur. Raimond alla à Rome pour y représenter, que depuis qu'il s'étoit soumis, il en étoit plus maltraité. Le Pape lui fit un bon accueil; du reste, sans rien accorder de ce que le Comte demandoit, il le renvoya au Legat qui l'avoit absous à Saint Gilles, sous prétexte qu'étant sur les lieux, le Legat jugeroit mieux qu'un autre, de la justice de ces plaintes. Le Legat au lieu de les écouter, en fit de grandes de son côté, disant que Raimond continuoit à protéger les Albigeois; de sorte que loin de le rétablir dans les Villes qu'on lui avoit prises, il l'excommunia, & donna toutes les autres Places au premier qui s'en saisiroit.

Raimond au désespoir d'avoir fait inutilement tant d'avances & tant de bassesses, se liguait avec ses voisins les Comtes de Foix & de Comminge, sur lesquels indifféremment Montfort avoit pris des

Villes. Les trois Comtes aiant assiégué ce Heros dans Castelnaud-A, il fit à quelques jours de là, une sortie si vive sur eux avec soixante Gendarmes, qu'il mit leur armée en fuite. Les Comtes en recueillirent le débris; ils leverent de nouvelles troupes, & renforciez par un gros corps que leur mena le Roy d'Arragon, ils allerent avec cent mille hommes faire le siege de Muret, petite Ville sur la Garonne.

Il y avoit peu de monde à defendre cette Bicoque, & il sembloit comme impossible que Montfort en pût ramasser assez pour la secourir. Dans cette extremité, il s'y jeta sur le minuit avec sept cens Fantassins, & environ huit cens Gendarmes, puis le lendemain au point du jour, n'ayant pas plus de deux mille hommes, il surprit l'armée ennemie, & perça jusques au centre, où fut tué le Roy d'Arragon, à table, selon quelques-uns, & selon d'autres, dans son lit. L'effroi & le desordre furent alors si grands dans le Camp, qu'Officiers, Soldats, Gentilshommes, tous s'enfuirent à vauderoute; croiant avoir à leurs trousses un Ange exterminateur, tant le monde estoit prévenu qu'il y avoit du surnaturel dans l'intrepidité & dans le bonheur de Montfort. Il demeura sur la Place plus de vingt mille des assiegeans: Victoire d'autant plus complete, qu'elle ne cousta qu'un Gendarme & sept Fantassins à Montfort. Son Histoire est si peu croiable, qu'on la prendroit pour un Roman, si les Auteurs contemporains, tant ennemis qu'amis, n'assuroient qu'elle est veritable. C'estoit fait de tous les Albigeois, s'il eust reçu du secours à tems; il offroit pour en obtenir, de faire part à Philippe des conquestes de Languedoc; mais quand Montfort lui fit ces offres, le Roy qui se préparoit à une expedition qu'il croioit plus avantageuse, ne daigna pas les écouter.

Depuis deux ou trois ans l'Angleterre estoit toute en trouble à l'occasion de la querelle du Pape Innocent III. avec Jean Roy de cette Isle. L'Archevesché de Cantorberi estant venu à vacquer, il y avoit eu deux gens élus à cette grande Prélatrice, l'un sans le consentement du Roy, l'autre à sa recommandation, & le différend porté à Rome, le Pape avoit déclaré les deux élections nulles, & donné cet Archevesché à un Anglois nommé *Langton*, qui estoit devenu Cardinal par sa grande érudition.

Jean regardant *Langton* comme un homme dévoué à la France, fit serment qu'il ne souffriroit point qu'il mist le pied en Angleterre, ni qu'on prît possession pour lui de l'Eglise de Cantorberi. On s'échauffa de part & d'autre, le Roy contre le Cardinal, le Pape contre le Roy. Innocent III. mit l'Angleterre en interdit; Jean, de son costé confisqua le bien des Eglises, & chassa du Royaume ceux des Prestres, Moines & Evêques qui observerent l'Interdit.

L'Europe estoit attentive au dénouement de cette affaire, & on estoit curieux de voir qui des deux se relâcheroit, ou d'un Pape si fier & si entreprenant, ou d'un Monarque si emporté. Innocent passa outre, il excommunia Jean, & après avoir pris ses mesures avec

Ccc iij

Cette bataille donna le 11. Septembre.

1213.

Merclan
pag. 329
T. I. tom.
Dind. 16.
pag. 479.
C. 767.
Matheus
Part. 7.
184. de
Jours.

Philippe arme pour s'emparer de l'Angleterre à la sollicitation du Pape.

la France, il donna son Royaume au premier qui s'en faisoit.

Tout sembloit concourir à perdre le Roy d'Angleterre; sa lâcheté; son indolence & sa légèreté l'avoient rendu fort méprisable; ses impudiceries & ses exactions excessives l'avoient rendu fort odieux: il avoit outragé en leurs biens ou en leurs personnes, le Clergé, les Nobles & le Peuple; tout paroissoit si disposé à une révolte générale, que Philippe, sans délibérer, accepta avec plaisir, le présent que lui fit le Pape de la Couronne d'Angleterre.

Les Ministres de Philippe eurent beau lui représenter, que d'acquiescer par cette voie le Royaume d'autrui, c'estoit se mettre en danger d'estre un jour dépouillé du sien: ils eurent beau lui remontrer la dépense qu'il lui faudroit faire, au hazard de ne point réussir, soit par la résistance qu'on trouveroit en Angleterre, soit par le changement du Pape; Philippe n'écouta que le desir & l'espérance de se rendre maître de ce Royaume. Pour cela il leva une Armée nombreuse, & mit en mer une Flotte de dix-sept cents voiles.

Ces formidables apprests, les cabales des Seigneurs Anglois, & le mécontentement du Peuple effrayèrent tellement le misérable Jean, que se croiant perdu sans ressource, il offrit au Roy de Maroc, pour en obtenir du secours, de se faire Mahometan, & de lui paier un gros tribut. Au refus du Roy de Maroc, qui méprisa ces offres, parce qu'il ne les crut pas sincères, Jean aussi lâche, à la vûe du peril present, qu'il estoit insolent, quand il le croioit éloigné, se jeta dans les bras du Pape, & lui fit don de sa Couronne.

Marb. Pan.
liv. p. 514
310, 311.

Cet homme extreme en tout, voulut même faire la chose avec éclat; & pour rendre sa soumission, du moins aussi remarquable, que l'avoit été sa fierté, il choisit un jour solennel, pour cette honteuse cérémonie, & souhaita qu'elle se fît dans l'Eglise des Templiers, qui estoit une des plus grandes & la plus fréquentée de Londres. Là, en présence des Prelats & des autres Seigneurs Anglois, il quitta ses habits roiaux, & ostant lui-même sa Couronne, il la remit entre les mains d'un Legat appelé *Pandolphe*, qui ne la lui rendit que cinq ou six jours après. Jean reconnut la renir du Saint Siege; & par Acte signé de sa main & scellé de ses armes, il promit de lui en faire hommage & de lui paier tous les ans mille marcs sterlins de tribut.

Dès que le nouveau Vassal eut rendu hommage au Saint Siege, en la personne de Pandolphe, ce Legat repassa en France, pour dénoncer au Roy, que l'Angleterre étant alors sous la protection du Pape, non seulement il n'y avoit plus d'occasion de l'envahir; mais, que quiconque l'entreprendroit, seroit excommunié. Philippe se plaignoit d'avoir été trompé par le Pape & par le Legat; & quelque danger, qu'il y eust à s'attirer l'indignation d'un Pontife aussi hardi que l'estoit Innocent III. il eust poutsuivi son dessein, s'il n'eust eu des avis certains, que ses voisins se préparoient à fondre en France de tous costez, si-tôt qu'il seroit en mer,

Il s'estoit fait secrètement une Ligue entre, l'Empereur, trois autres Princes d'Allemagne, les Ducs de Brabant & de Lorraine, & les Comtes de Flandres, de Bologne & de Nevers, moins pour soutenir Jean, qui ne faisoit pitié à personne, que pour traverser Philippe, dont la prospérité donnoit de la jalousie. Raimond Comte de Toulouse, les Comtes de Foix & de Comminge & autres Princes Albigeois, se mirent aussi de la partie, en haine de ce que le Roy avoit fourni, à ce qu'ils croioient, des secours secrets à Monfort.

Grande L.
que contre
Philippe.

Pier. p.
14. de l'aveu
1. 70.
Dandys.

Philippe bien averti de l'orage qui le menaçoit, au lieu de descendre en Angleterre, tourna tout à coup ses forces contre Ferrand Comte de Flandres, qui estoit l'auteur de la Ligue : il prit Cassel & Saint-Omer : il ravagea le plat País, & mit le siege devant Gand ; mais à quelques jours de là, il fut contraint de le lever, pour marcher aux Anglois, qui venoient de couler à fond, ou de bruler, dans le Port de Dam, la plupart de ses gros Vaisseaux : le malheur n'arriva, que parce que des Officiers ne croiant pas qu'un coup de vent, püst amener si tost les Anglois, avoient permis aux Equipages, & aux Troupes de débarquement, d'aller se réjouir à terre.

Philippe tailla en pieces, quatre ou cinq mille Anglois, qui, fiers de leur avantage, avoient eu la rémerité de s'avancer pour le combattre, & après avoir obligé les autres à se rembarquer, il fit mettre le feu à la Ville de Dam, afin que la perte du Flamand, à qui cette Ville apparrenoit, ne fust pas moindre que la sienne. Ce ne fut point par emportement, comme le bruit en courut, qu'il fit aussi bruler ce qui lui restoit de Vaisseaux ; mais dans la crainte, qu'ils ne tombassent dans les mains de ses Ennemis.

Les Alliez présumoient si fort de leur nombre & de leur puissance, qu'ils partagerent la France entre eux, avant que de s'en estre rendu les maîtres ; le Comte de Flandres, devoit avoir Paris & les environs ; le Comte de Bologne, le Vermandois ; le Roy d'Angleterre, les Provinces de delà la Loire ; & son neveu l'Empereur Orhon, la Bourgogne & la Champagne : Esperances d'autant mieux fondées, que les victoires de Philippe allarmant ses propres Sujets, ils en estoient moins disposez à lui donner de grands secours, de peur qu'il ne s'en servist à opprimer leur liberté : d'ailleurs les Provinces qu'il avoit conquises, estoient encore si peu soumises, & si peu affectionnées, que le Clergé & le Peuple y prioient Dieu publiquement pour la prospérité de leur ancien Maître, & que secrètement les Grands y cabaloient en sa faveur.

Les Seigneurs Poirevins, gens d'une fidélité journaliere, assurent Jean si fortement qu'ils joindroient leurs forces aux siennes, & qu'ils lui presteroient de l'argent, s'il vouloit penser tout de bon à recouvrer cette Province, qu'il débarqua à la Rochelle avec une grande Armée. De là passant en Poitou, il y reprit routes les Places que les François y avoient prises ; ensuite entrant en Anjou, il y reconstitua les fortifications d'Angers qu'ils avoient en-

tièrement razés; & après avoir ravagé tout le Pais jusques à Nantes, il assiegea la Roche aux Moines, Place importante sur la Loire; mais à peine sçut-il que le Prince Louis, fils de Philippe, approchoit pour la secourir, qu'au lieu d'aller au devant pour lui donner bataille, il leva le siege si brusquement, qu'il laissa dans son camp, la plupart de ses gros bagages, toute son artillerie & un grand nombre de malades.

Un Historien contemporain raconte la chose autrement, & dit que les deux armées estant fort près l'une de l'autre, elles furent saisies tout-à-coup d'une terreur panique, & que de part & d'autre on s'enfuit à vauderoute. Quoiqu'il en soit, les Anglois ne tinrent plus la campagne; Jean alla s'enfermer dans le Chateau de Pattenai, pour y attendre en scureté quels progrès feroit l'Empereur.

Le fort de la guerre estoit du costé de Flandres; l'Empereur y estoit venu avec deux mille Chevaliers, cinq à six mille autres Gendarmes, & cent cinquante mille Fantassins; du moins on le dit ainsi. Cette armée jointe à deux gros corps de gens d'élite & aguerris, qu'avoient Ferrand Comte de Flandres & Renaud Comte de Bologne, faisoit près de deux cens mille hommes. Quoique l'Armée Françoisé fust plus foible, presque des trois quarts, du moins en Infanterie, Philippe n'avoit pas laissé de s'avancer jusques à Tournay, dans le dessein de livrer combat; si l'occasion se presentoit de le donner avec succès. On ne peut assez louer la bravoure & l'habileté qu'il fit voir en cette journée.

On dit, que quelques heures avant l'action, il fit mettre une Couronne d'or sur un Autel fort élevé, où tout le monde pouvoit la voir, & que la monstrant à ses Troupes, il leur dit: Gentreux François, si vous jugez qu'il y ait quelqu'un plus digne que moi de la porter, je la lui cede volontiers, & suis prest de lui obéir, pourvu que de vostre part, vous vous disposiez aujourd'hui à defendre vigoureusement l'honneur de la Nation. On ajoûte, que quoiqu'il y eût bien des gens qui regarderent ce discours comme une fanfaronnade, il ne laissa pas de charmer les autres; de sorte que par acclamation, ils s'écrierent à l'envi, *Vive le Roy Philippe, nous promettons de le servir aux dépens de nos vies.*

Les deux Armées se rencontrèrent près du Village de Bouvines: l'Empereur avoit dans la sienne le Comte de *Salisbury*, frere bastard du Roy d'Angleterre, *Ferrand* Comte de Flandres, *Renaud* Comte de Bologne, *Othon* Duc de Limbourg, *Guillaume* Duc de Brabant, *Henry* Duc de Lorraine, *Philippe* Comte de Namur, sept ou huit Princes Allemands, trente Seigneurs Bannerets des Troupes bien disciplinées & des Officiers habiles. Il commandoit le Corps de bataille, le Comte de Flandres l'aîle droite, le Comte de Bologne la gauche. Il n'y eut point de Corps de Réserve, tant l'Empereur estoit persuadé, que les François enveloppez par cette épouvantable Armée, seroient tous, ou hachez en picces, ou pris dès le premier choc.

Le Roy avoit dans son Armée, *Eudes* Duc de Bourgogne, *Robert* Comte

Victoire de
Bouvines, le
27. Juillet.
1214.

Comte de Dreux, *Philippe* frere de Robert, *Pierre de Courtenai* Comte d'Auxerre & de Nevers, *Estienne* Comte de Sancerre, *Jean* Comte de Ponthieu, *Gaucher* Comte de S. Paul, vingt deux Seigneurs portant banniere, environ douze ccns Chevaliers, & six fois plus d'autres Gendarmes. Il se mit au corps de bataille, & donna au Duc de Bourgogne l'aile droite à commander, & la gauche au Comte de Saint-Paul.

L'action commença un tant-soit-peu avant midi; l'aile droite de l'Armée Françoisé fit d'abord peu de résistance, puis venant à se rallier, elle enfonça les ennemis & conserva son avantage jusques à la fin du combat. La gauche sans reculer d'un pas, soustint tous les vains efforts de l'aile droite des Alliez, & leur tua deux à trois mille hommes. Le plus grand carnage fut aux corps de bataille, les François & les Allemands s'acharnant avec furie, les uns à prendre l'Empereur, & les autres à tuer le Roy. L'Empereur fut pris & recous; le Roy fut desarçonné, blessé à la gorge, puis jetté à bas de son cheval; il estoit pris ou tué si quelques braves qui l'entourerent, entre autres *Galon de Montigni*, & *Pierre Tristan*, n'eussent écarté les ennemis jusques à ce qu'il fust remonté. La victoire ne se déclara qu'après cinq heures de combat; enfin les Alliez furent deffaits & plierent de tous les costez, l'Empereur s'enfuit, son estendard fut mis en pieces: on fit prisonniers les Comtes de Flandres & de Bologne; trois autres Comtes trepuissans; quatre Princes Allemands; vingt-cinq Seigneurs portant banniere, & un nombre infini d'Officiers & de Gentilshommes.

Presque tous les François combattirent comme des lions, il y en eut peu de tuez, quantité de blesez, & quasi point de prisonniers. Ceux d'entre eux qui eurent le plus de part au péril, & à la victoire furent, Robert Comte de *Dreux*: Jean Comte de *Ponthieu*: Barthélemi de *Roye*: Guillaume des *Barres*: Adam de *Melin*: Mathieu de *Montmorenci*: & Frere *Guerin*, Chevalier de l'Ordre des Hospitaliers, élu Eveque de Sens. Ce fut lui qui rangea l'Armée en bataille, & qui en habile homme, posta les troupes de maniere qu'elles avoient le Soleil à dos: Avantage si considerable, qu'une des causes principales de la deffaitte des ennemis, fut, qu'ils eurent pendant cinq heures, le Soleil, le vent & la poudre au nez.

Une victoire si glorieuse: je n'en sçache point dans l'Histoire de la troisième Race, de plus celebre que celle-ci, soit par le nombre des combattans, soit par la dignité & la réputation des Chefs. Une victoire, dis-je, si complete, causâ en France autant de joie, qu'on y avoit eu de fraieur des forces immenses des Alliez. Quand Philippe revint à Paris, les Bourgeois l'y receurent avec de grandes acclamations, son entrée fut une espeece de triomphe: Ferrand Comte de Flandres, & d'autres illustres Prisonniers suivoient le char du Vainqueur.

Ce Ferrand, homme curieux, de sçavoir les choses d'avance, comte le font la plupart des Grands aiant consulté des Devins sur le suc-

cès de cette guerre, ils avoient répondu : *Qu'il y auroit un grand combat : Que le Roy seroit terrassé & foulé aux pieds des chevaux : Qu'il ne seroit point enseveli, & qu'après la victoire, lui Comte de Flandre, entreroit en grande pompe à Paris.* La première partie de la prédiction fut accomplie à la lettre, & la seconde, dans un autre sens, que Ferrand ne l'avoit entenduë. Il entra en pompe à Paris, mais chargé de chaînes, & attaché dans un chariot tiré par quatre Alezans, alors appelez *Ferrands* : ce qui donna occasion à la chanson que fit le Peuple : *Quatre Ferrands bien Ferréz, traîsneut Ferrand bien enfermé.*

Jean Roy d'Angleterre fut tellement consterné d'une si terrible nouvelle, qu'il fut deux jours sans manger, résolu à mourir de faim, plustost que d'estre, comme il le craignoit, ou enlevé par les François, ou trahi par les Poitevins. Ce lasche Prince au lieu de prendre courage, s'abandonnoit au desespoir, ne pouvant plus compter, ni sur ses Alliez, qui venoient d'estre taillez en pieces, ni sur ses Sujets qu'il avoit opprimez, il ne faisoit que de tristes réflexions sur le passé, & ne voioit rien dans l'avenir capable de le consoler.

En effet, il estoit perdu si on l'eust poursuivi; mais Philippe sut mieux vaincre que profiter de sa victoire; car peu de tems après, soit qu'il eust peur de s'attirer la colere du Pape, lequel intercedoit pour Jean, soit qu'il se fust laissé tenter aux grosses sommes qu'on lui offrit, il consentit à une trêve de cinq ans, moienant soixante mille livres sterlings, qui lui furent paiez comptant.

*Revue,
pag. 66.
s. rom.
Duch.*

Il en fut fort blâmé par les gens de bon sens, qui ne comprenoient pas comment estant si puissant & si ambitieux, il manquoit, ou par avarice ou par une fausse crainte, une aussi belle occasion de réunir à la Couronne, sans risque, sans peine, sans frais tout ce que les Anglois possédoient en deçà de la mer : Avantage plus grand & beaucoup plus certain, que la bonne fortune que son fils, deux années après, alla chercher en Angleterre.

Jean sorti d'un danger, estoit retombé dans un autre; il avoit soulevé ses Peuples, par ses impietez, par ses exactions tyranniques, & principalement par le refus qu'il fit de leur donner une nouvelle Charte qui confirmast leurs Privileges. Le Cardinal de Langton Archevesque de Cantorberi, à qui il avoit permis de jouir de son Benefice, aiant trouvé un exemplaire de la Charte de Henry I. dans laquelle estoient rapportées les Franchises de la Nation, les Seigneurs avoient pressé Jean de restablir ces Libertez, qui n'avoient esté abolies que par fraude & par violence. Jean, d'abord avoit refusé avec une extreme hauteur, puis passant tout à coup, d'une grande fierté à une grande bassesse, il avoit accordé la Charte telle qu'on la vouloit, & promis aux Seigneurs qu'elle seroit executée. Il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour se mettre en estat de donner la loy, & non de la recevoir.

En effet, il leva une armée de bandits & de scelerats, à qui il ne donnoit d'autre solde que la permission de piller, ensuite il prit la Croix, & la fit prendre à tous ses gens, comme si il eust eu

Troubles en Angleterre, où Louis de France appelé par les Peuples, est reçu d'abord avec acclamation, & d'où ensuite il est contraint de se retirer avec honte.

1216.

dessein de passer dans la Palestine; puis par une autre précaution, qu'il crut aussi efficace, il envoya à Rome une grosse somme d'argent comptant, & en promit une plus forte afin d'engager le Pape à excommunier les Rebelles.

Racine-
mes vœux
et multi-
es ardeurs
espérons
quel espoir
d'être en-
voies
ambassade
et de for-
mer un
duquel, si
inter in-
ra. (14),
admirer
pouvoit par
prouver
d'être, nul
pe m'is-
d'être. O
per in-
Maison,
Paris, 1765
p. 7.

Un Historien Contemporain, satirique, à la vérité, du reste assez informé, du moins de ce qu'on disoit parmi les gens de qualité en Angleterre & ailleurs, dit du Pape Innocent III. à propos de cette Ambassade, qu'il estoit homme à tout faire, selon la somme qu'on lui offroit. Ce seroit une vilaine tache dans un si grand Pontife, homme assurément d'un rare mérite, si cet Historien disoit vrai: quoiqu'il en soit, ce que Jean demandoit, lui fut accordé sans peine, au grand scandale des gens de bien, qui disoient, que le Pape auroit dû en Pere commun, exhorter les Peuples d'Angleterre à se soumettre à leur Roy; & leur Roy, réciproquement, à ne point maltraiter ses Peuples.

On blâmoit Innocent d'employer son autorité, non à défendre les Opprimés, mais à favoriser l'oppression; non à corriger le Tyran, mais à maintenir la tyrannie, & on trouvoit fort à redire que ce Pontife, tour à tour, tantost François, tantost Anglois, eût excommunié les deux Nations & les deux Rois, selon que son intérêt l'engageoit à prendre parti.

Les Mécontents firent si peu de cas des foudres qu'il lança contre eux, qu'après avoir appelé, du Pape surpris, au même Pape, mieux informé, ils déclarèrent Jean déchu de la Roïauté, à cause de sa tyrannie, & élurent pour Roy en sa place, *Louis*, fils aîné de France, Mari de *Blanche de Castille*, petite-fille, par sa mère, de Henry II. Roy d'Angleterre.

Il est bien rare que l'on refuse une Couronne: Philippe & son fils acceptèrent avec plaisir celle qu'on leur offroit; En vain pour les en détourner, Innocent écrivit à l'un & à l'autre; en vain leur envoya-t-il un Legat. Le Legat parla haut, mais il fut si peu écouté, que tandis que le Pere l'adoucissoit par des excuses, le fils équippoit sa Flotte pour aller prendre possession du Roïaume où on l'appelloit.

La Flotte Françoisé, la plus belle & la plus nombreuse que l'on eut vue sur l'Océan depuis plus de deux cens ans, aborda en l'Isle de Tanet, sans que personne l'en empêchast: parce qu'une tempeste épouvantable avoit brisé ou dissipé l'Armée navale d'Angleterre, Cantotberi ouvrit ses portes au nouveau Roy, les autres Villes du Pais de Kent se soumirent presque en même-tems. Il n'y eut que Douvres qui tint bon. Louis laissa cette Place derrière, ce qui estoit une grosse faute, & marcha droit à Londres, où le Peuple le reçut avec de grands applaudissemens; les autres Villes en eussent fait autant, si le Legat qui arriva, n'eût lancé, contre lui les foudres de l'Eglise.

Louis appella à Rome, & y fit soutenir par ses Ambassadeurs, que, du chef de la femme, l'Angleterre lui appartenait, & que Jean n'y avoit point de droit, tant à cause de sa tyrannie, que parce qu'il avoit esté condamné deux fois à la mort, une fois pour crime de felonie par son frere Richard I. Et une autre par les Pairt

de France, pour le meurtre du Comte de Bretagne. Ces raisons ne furent point écoutées; bien loin de cela, le Pape qui avoit intérêt de maintenir son Feudataire, confirma l'Excommunication fulminée contre le Prince Louïs, & déclara de plus, que Philippe y estoit compris pour lui avoir fourni du secours.

Philippe nioit fortement qu'il en eust donné aucun, & offrit même de confiscuer toutes les Terres de son fils; ce qui fit que les Prelats de France refusèrent avec courage, de mettre le Roïaume en interdit, quoique le Pape en colere, le leur eust ainsi ordonné. Malgré toutes ces Censures, Louïs vrai-semblablement fust devenu Roy d'Angleterre, s'il n'eust eu que le Roy Jean en teste.

1216.

1217.

Ce misérable Roy sçavoit si peu ce qu'il faisoit, qu'au lieu de mettre tout en œuvre, pour regagner le cœur de ses Peuples, il n'avoit, depuis quatre mois, songé qu'à se venger d'eux, par des ravages épouvantables, pillant & brûlant toutes les Villes où il passoit; tant celles qui lui estoient fideles, que celles qui ne l'estoient pas. Dans la furie où il estoit, il eust lui-même mis en cendre plus de la moitié de son Royaume, s'il ne fust mort sur ces entre-faites.

Ce ne fut, ni d'avoir trop mangé de pêches, comme le disent quelques Historiens, ni selon d'autres, d'avoir trop bu de vin d'Espagne & de biere, que mourut ce malheureux Prince, mais d'avoir perdu ses Thresors, au passage d'une Riviere, qu'il traversa mal-à-propos, sans en connoistre la profondeur. Perte irreparable, qui le saisit si fort, que de rage & de desespoir, il étouffa deux jours après.

*Malh.
Fam.
pag. 378.*

Mort de Jean
Sans-Terre
Roy d'Angle-
terre, & le ca-
ractere de ce
Prince.

Dans la haine & dans le mépris que tout le monde avoit pour lui, de qui auroit-il esté regretté? Prince mou & cruel, ravisseur de filles & de femmes, ambitieux, avare & fourbe, fier & presomptueux, quand les maux estoient éloignez, timide dans les maux presens; homme sans foy, sans honneur & sans religion. Il laissa deux fils & cinq filles. L'aîné des fils nommé *Henry*, n'a voit guere plus de neuf ans.

La haine des Anglois s'éteignit par la mort de Jean. Bien plus, l'averfion qu'ils avoient pour lui, se tourna contre les François, sur un bruit qui se répandit, que le Vicomte de *Melun*, un de leurs principaux Chefs, avoit dit au lit de la mort, que le dessein de Louïs estoit, dès qu'il seroit paisible, d'exterminer tous les Milords, comme des Traîtres & des Factieux. Le Legat profitant de ce bruit, vrai ou faux, sçut si bien ménager l'esprit de quelques Seigneurs, que peu après la mort de Jean, ils proclamèrent Roy, le jeune Henry, son fils aîné. L'âge du jeune Roy excitoit la compassion: ses inclinations donnoient de bonnes esperances. Par là, insensiblement les Peuples venant à s'attendrir, son Parti se fortifia.

Les fautes que firent les François, aiderent beaucoup à le grossir: c'en estoit une grande, d'avoir laissé Douvres derriere, quand après avoir débarqué, Louïs eut pu s'en rendre le maistre, parce qu'il n'y avoit alors, ni Troupes, ni munitions suffisamment pour

la defendre. Jean aiant eu le tems d'y en jeter en abondance, cette importante Place, lorsque Louïs s'avisâ de s'y attacher après coup, fut si bien defendue par *Hubert du Bourg*, homme zélé pour sa Patrie, (vertu rare, & qui n'a esté bien connue que des anciens Romains,) qu'après quatre mois de siege, Louïs fut contraint de le lever : Fâcheux échec qui rebuta tellement ce Prince, que contre l'avis de ses Ministres, il consentit à une Trêve. Comme les Ennemis ne l'avoient souhaitée, que pour avoir le tems de se fortifier, ils la rompirent aussi-tôt qu'ils eurent mis une Armée sur pied.

Pendant cette Trêve, Louïs fit un voiage en France : Voiage précipité, qui le rendit suspect aux Anglois, & qui ralentit tout à coup, ceux d'entre eux, qui avoient paru les mieux intentionnez pour lui : Voiage d'ailleurs si inutile, que de peur d'être excommunié, Philippe n'osa voir son fils, ni lui donner aucun secours.

Pour surcroît de malheur, peu après que Louïs fut retourné en Angleterre, les meilleures Troupes qu'il y eust, furent défaites dans *Lincoln*, par la faute du Comte du Perche, qui après avoir pris la Ville, faisoit le siege du Chateau. Le Comte, quoiqu'averti, que les Ennemis accouroient, au lieu d'aller au devant, attendit à fondre sur eux, qu'ils fussent bien avant dans la Ville, où ils entrèrent par les breches. Les places & les rues servirent de Champ de bataille : les Troupes Françoises, quoiqu'attaquées en mesme tems, d'un costé par celles du Chateau, de l'autre par l'Armée Angloise, qui venoit pour le secourir, se défendirent quatre ou cinq heures. A la fin, elles succomberent : peu se sauverent, la plus grande partie fut taillée en pieces, leur temeraire General, plustôt que de survivre à sa défaite, se fit tuer dans la mêlée, aimant mieux mourir en brave homme, que de racheter sa vie aux dépens de sa liberté.

Une si grande perte ruina entièrement le Parti François. Les Villes l'abandonnerent l'une après l'autre ; & lorsque Londres fut bloquée, les Bourgeois obligerent Louïs, qui s'y estoit réfugié avec le reste de ses Troupes, de traiter avec Henry : moyennant quinze mille marcs d'argent, que Louïs toucha comptant, il promit de repasser en France, & de restituer aux Anglois, si jamais il devenoit Roy, les Provinces d'en-deçà de la mer, qu'on avoit conquises sur eux. Telle fut la Roiauté du Prince Louïs en Angleterre : Roiauté d'environ un an & demi, & peu glorieuse pour lui, puisqu'il fut obligé, non seulement d'y renoncer, mais de souscrire à un Traité, dont l'exécution causa de cruelles guerres.

Pour réparer la honte de cette expedition, Louïs marcha contre les Albigeois, qui venoient de remporter des avantages considerables. Le Concile de Montpellier, ensuite Innocent III. puis le Grand Concile de Latran, tenu en 1215. aiant liberallement donné au Comte de Monfort, pour lui & ses descendants, toutes les Villes, qu'il avoit prises sur Raimond Comte de Toulouse, & sur les Princes du voisinage, il ne lui manquoit plus, pour en

Louïs, fils
de Philippe,
marche contre
les Albigeois.
1219.

A ce Con-
cile tenu à
Rome,
dans l'Église
de Saint
Jean de
Léon, se

estre possesseur paisible, que d'en avoir l'Investiture. Philippe n'osa la refuser, de peur d'estre excommunié. Par là, le malheureux Raimond, se voyant presque dépoüillé, s'estoit retiré en Aragon, d'où il entretenoit correspondance dans ses Estats, en attendant que le moment se presentast, pour y rentrer. Ce moment arriva, ses Peuples touchés, ou de compassion pour lui, ou d'indignation contre ceux qui le persécutoient, le reçurent avec joie, & armerent pour le maintenir.

Monfort assiegea Toulouse, & ne put la prendre en neuf mois, ce qui rebuta tellement un Legat de mauvaise humeur, qui estoit Generalissime de l'Armée des Croisez, * qu'il reprocha au Comte de n'estre ni assez actif, ni assez entreprenant, pour conduire un si grand siege. Monfort sensible à ces injures, qu'il auroit bien dû mépriser, se ménagea moins que jamais : de sorte, que peu de tems après visitant les travaux, de jour & sans précaution, il fut blessé à mort, d'un coup de pierre à la teste, & de cinq fleches dans le corps. Homme incomparable, s'il avoit esté moins cruel, & moins attaché à ses ^h interets. Amauri, fils de ce Heros, n'ayant ni le bon esprit ni l'intrepidité du Pere, les Albigeois incontinent reprirent les armes de tous costez, & recouvrent beaucoup de leurs Places.

Louis marcha contre eux, il prit & pillà Marmande, puis ne pouvant prendre Toulouse, qu'il assiegeoit depuis deux mois, il se fit envoyer un ordre de revenir promptement en France. Le Pape Honoré III. successeur d'Innocent III. pressa vivement Philippe de renvoyer le Prince Louis faire la guerre en Languedoc, offrant de le gratifier de toutes les Terres des Albigeois. Le Roy résista long-tems, soit pour vendre son secours plus cher, soit dans la crainte que cette guerre n'eust pas un heureux succès; enfin néanmoins il ne put se défendre de convoquer une Assemblée du Clergé & de la Noblesse, pour y examiner la proposition du Pape; mais fut ces entrefaites la mort surprit Philippe à Mante le 14. Juillet 1223.

Ce Monarque mourut dans une haute réputation, haï des Grands qu'il avoit humiliés, & moins aimé que craint, du Peuple qu'il avoit surchargé d'Impôts. C'est celui de nos Rois, j'entends de la troisième Race, qui a fait le plus de conquestes. Il eut du mérite, & du moins autant de bonheur; sage politique, qui sçavoit employer les caresses ou les menaces, les graces ou les chastimens, selon le tems & les personnes; trop ferme, pour ne pas dire opiniastre quand il commença de regner. Egalement constant dans la haine & dans l'amour, il auroit perdu ses affaires si l'expérience ne lui eust appris, qu'on ne profite des conjonctures qu'autant qu'on sçait s'y accommoder: Prince exact à rendre justice, ami des Sçavans & des gens de bien, magnifique dans les occasions d'éclat, ménager, pour ne pas dire mesquin, dans sa dépense ordinaire, aimant l'argent & en amassant le plus qu'il pouvoit.

Tout jeune qu'il estoit, il ne voulut souffrir, ni danses, ni

trouverent
le Pape In-
nocent III.
les Partis-
ches de
Constanti-
nople & de
Jérusalem
en presen-
ce, ceux
d'Antioche
& d'Ale-
xandrie,
par leurs
Legats, 72.
Alcitrupili-
tains, que
le Breton
Historien
du tems,
appelle
vous Phi-
lippo: Com-
mandant ge-
néral Fran-
çois de Saint
Louis com-
muni. Quel-
ques Rois,
tant Albe-
ric de France
& les Am-
bassadeurs,
de l'Empé-
reur d'O-
rient, de
celui d'Al-
lemagne,
des Rois de
France,
d'Angle-
terre, d'Ara-
gon, de
Hongrie,
de Chipre,
de Jérusa-
lem, & de
autres les
autres
Puissances
du Monde
Chrétien.
21. Tom.
Fustoris,
pag. 684.
* Roger.
Pag. 174.

1223.

Portrait de
Philippe Au-
guste.

*Quand
fruits can-
tu, m'ou
nel qualifi-
cativ: ludo:
gou: melle:
pe: pueris in-
tem: pueris
melle: puer-
cas ad
mandatum
dign: in
fuitum
aut in lo-
cum propo-
situm.*

« Rique,
par 47, dit
qu'à ces fa-
nailles,
où se trou-

fil de Philippe, Jean Roy de Jérusalem, deux Archevêques, vingt Evêques, & tous les Grands Baillis de France, la Messe fut chantée en même temps & sur le même ton, à deux Auxels, près l'un de l'autre, par un Cardinal Lecteur & par l'Archevêque de Rouen, comme si les Prieurs de France, eussent eu peine à souffrir, avec d'énormes officiers seuls aux funérailles de leur Roy.



L O U I S V I I I .



LOUIS VIII. fils & successeur de Philippe Auguste, avoit si peu de santé, que son Pere par affection, ou selon d'autres, par jalousie, lui avoit fort recommandé de mener une vie tranquille, de peur qu'il ne mourût bien-

*Goff. Lnd.
V. 1. f. 1.
1. Tem.
Duch. p. 15.
124. &
Journ.*

toist, s'il venoit à trop fatiguer; cette crainte estoit bien fondée, Louis vécut moins de quarante ans. Il en avoit trente-six quand il parvint à la Couronne; aucun des Grands ne le troubla en ce commencement de Regne, ses libéralitez, sa réputation & les troupes qu'il avoit sur pied, tinrent tout le monde dans le devoir.

Louis VIII.
entre en guerre
avec les An-
glois.

1224.

Dès qu'il fut couronné, les Anglois lui vinrent demander l'exécution de sa parole. Ils ne l'avoient laissé sortir de Londres qu'après qu'il eut fait serment de leur rendre, quand il seroit Roy, la Normandie, la Touraine, le Poitou, le Maine & l'Anjou. Louis répondit, que ces Provinces avoient esté conquises par jugement de la Cour des Pairs, devant qui, il offroit encore de justifier le droit qu'il avoit de les retenir. Les Anglois sur cette réponse lui aiant déclaré la guerre, il les prévint, & estant entré en Poitou, il y destit Savari de Mauleon, Gentilhomme de cette Province, qui y commandoit depuis long-tems les armées du Roy d'Angleterre, & qui estoit en réputation du General le plus habile qu'il y eust alois en Europe.

Cette victoire facilita la prise de deux Villes fortes, Niort & Saint-Jean d'Angeli, l'une fit peu de résistance, la seconde n'en fit aucune. Savari de Mauleon réfugié à la Rochelle, y tint dix-neuf à vingt jours, au bout desquels il la rendit, indigné de ce que les Anglois qui commençoient à se déffier de lui, au lieu d'argent qu'il demandoit pour en paier la garnison, ne lui envoierent en trois coffres, que des pierres, & de la feraille.

*C'est ain-
si que le
ronne
l'histoire
de Louis
VIII.
pag. 126.
tom. 1. de
Duchéne.
Mais Ma-
thieu Pa-
ris ne dit
rien de ce
fait, qui
a bien fait
d'un comte.*

Louis conquit en deux mois tout ce qui est en deçà de la Garonne. Poussant plus loin l'esté suivant, il auroit vrai-semblablement pris Bordeaux, & les autres Places que les Anglois tenoient en Guienne, si trente mille mares d'argent comptant qu'ils lui offrirent à propos, ne l'eussent enfin déterminé à leur accorder une Trêve. Il faut croire pour son honneur, que ce fut moins par avarice qu'il y donna les mains, que parce que quelque chose de plus pressé demandoit sa présence ailleurs.

Louis appaise
les troubles de
Flandres.

1224.

Toute la Flandres estoit en trouble par l'arrivée d'un homme qui se disoit le Comte Baudouin, eslu vingt années devant Empereur de Constantinople. Cette apparition surprit d'autant plus les Peuples, qu'on croioit sur le bruit commun, que Baudouin avoit esté tué par ordre d'un Roy des Bulgares qui l'avoit pris dans un combat dès l'an 1206. L'Avanturier ressembloit si fort à Baudouin, qu'on

qu'on ne pouvoit à le regarder & à l'entendre discourir de ses différentes aventures, ne pas croire que ce ne fust lui. Le Peuple, les Ecclesiastiques & la plupart de la Noblesse témoignèrent qu'ils n'en doutoient point; & il n'y eut presque que les filles du véritable Baudouin, qui, ayant intérêt que leur Pere ne fust point en vie, osassent dire qu'il estoit mort.

Baudouin IX. Comte de Flandres & Empereur de Constantinople n'ayant eu d'enfans que deux filles, l'une appelée *Jeanne*, & l'autre nommée *Marguerite*. Jeanne regnoit en Flandres depuis la mort de Baudouin, & goustoit un si grand plaisir à regner, qu'elle eust esté au desespoir qu'il fust venu la déposséder: c'estoit une de ces femmes imperieuses, qui ne peuvent souffrir ni de compagnon ni de maître; & c'estoit pour cela du moins, à ce qu'on disoit, qu'elle ne païoit point la rançon du Comte Ferrand son mari, prisonnier dans la Tour du Louvre depuis la journée de Bouvines. On eut beau la prier de voir du moins l'Avanturier, jamais elle ne le voulut; plus on la pressoit, & plus elle s'emportoit, menaçant si elle le tenoit, de le faire mourir de mille morts; ce qui aigrit tellement le Peuple, qu'elle estoit en danger d'estre chassée de ses Etats, & peut-estre d'estre massacrée, si le Roy qui la protegeoit, ne se fust mis en marche pour la soutenir.

Loüis étant à Peronne, y fit venir sur sa parole, l'homme qui causoit tant de troubles: l'homme y joua mal son roolle: sommé de répondre sur des affaires de famille, qui ne pouvoient estre connues que du véritable Baudouin, on n'en put tirer autre chose sinon, qu'il ne diroit rien en presence de tant de monde. Réponse frivole, qui rendit tellement suspect ce Baudouin résusé, qu'il fut chassé honteusement, & traité comme un imposteur. Depuis cet éclattement la plupart des Flamands l'abandonnerent peu à peu. Il fut pris comme il s'enfuoit, & pendu quelques jours après par ordre exprès de la Comtesse. Elle fit coudre le brist que le fourbe avoit avoué son imposture, mais bien des gens disoient, qu'il avoit toujours soutenu, qu'il estoit le vrai Baudouin; la Comtesse estoit si haïe à cause de son avarice, & on estoit si prévenu qu'elle auroit tout sacrifié à la passion de dominer, qu'on lui reprocha dans un libelle, qu'elle avoit mieux aimé faire pendre son propre Pere, que de renoncer au commandement.

Le supplice de l'Avanturier ayant remis le calme en Flandres, le Roy reprit le dessein de continuer la guerre en Guienne dès que la Trêve seroit expirée. Le Pape Honoré III. fit inutilement ce qu'il put pour l'en détourner; ni les prières du Pontife ni ses menaces répétées ne firent point d'impression, & Loüis estoit résolu à executer son projet, si au lieu des Places de Guienne, dont il esperoit s'emparer, un Legat ne fust venu exprès lui proposer de conquérir la Provence & le Languedoc: Conquête qui flatoit le Roy d'autant plus agréablement, que le Pape s'engageoit de publier une Croisade, ce qui devoit fournir des troupes; & de

Loüis arme
contre les Albis-
gnois.

plus, de permettre au Roy de lever sur le Clergé de France, une taxe extraordinaire, ce qui devoit donner de quoi les entretenir. Avantages si considerables, que le Roy promit avec joie de laisser les Anglois en paix, & de tourner ses armes contre le Comte de Toulouse.

Après la mort du vieux Raimond Comte de Narbonne, & de Toulouse, qui s'estoit ruiné à protéger les Albigeois, Raimond le jeune son fils aîné, lui avoit succédé dans l'un & l'autre de ces Comtez, & à force de s'humilier, il avoit enfin obtenu une absolution autentique des Censures lancées contre lui, comme complice des erreurs & des desordres de son Pere; cependant, soit qu'il fust retombé, soit qu'il n'eust pas assez d'ardeur à réprimer les Heretiques, soit enfin pour quelque autre cause que l'Histoire ne nous apprend point, le Pape vouloit le dépouiller.

Pour cela un Legat envoié exprès, assembla un Concile à Bourges, Raimond y comparut, & demanda qu'on lui fît voir en quoi il estoit coupable; il pria le Legat de se transporter en Languedoc; d'en visiter toutes les Villes; d'y punir à sa volonté, les personnes qui s'y trouveroient estre suspectes d'heresie; d'y faire des informations de sa foy & de sa conduite; offrant, s'il estoit en faute, non seulement de la réparer, mais d'en faire telle penitence qu'on croiroit devoir lui enjoindre. Tant de soumissions ne mirent point Raimond à couvert, le Legat l'excommunia, quelques Evêques en murmurèrent, disant qu'il n'estoit point juste de condamner qui que ce fust, & plus encore un Souverain, sans l'avoir convaincu, & sans avoir même informé des crimes dont on l'accusoit; mais, le Legat laissa murmurer, & ne pensant uniquement qu'à bien exccuter ses ordres, il publia une Croisade contre le Comte de Toulouse.

Cette Croisade fut prêchée avec un si grand succès, que tout le monde voulut en estre; les Grands pour faire leur cour, les uns au Pape, les autres au Roy, les Soldats & les Officiers pour faire fortune dans cette guerre, le Peuple par simplicité ou entraîné par ces exemples, ne témoigna pas moins d'ardeur; de sorte qu'en moins de trois mois le Roy se vit à la teste d'une armée des plus florissantes. On assure qu'il y avoit soixante mille hommes d'armes, & des gens de pied à l'infini; l'Histoire n'en dit point le nombre, parce qu'en ce tems-là, on en faisoit si peu de cas, qu'on les comptoit quasi pour rien.

Le Comte de Toulouse voyant qu'il ne pouvoit flechir, ni le Pape, ni le Roy, se prépara de son costé, à se défendre avec vigueur. Il fortifia ses Places; il y fit transporter ce qu'il y avoit à la campagne, de vin, de bled & de fourrages; il fit labourer les prez, boucher les puits, abattre les fouts & moulins; & secouru par ses Voisins, il assembla assez de Troupes, sinon pour donner bataille aux Croiséz, du moins pour les harceler dans leurs marches & leurs campemens, & pour enlever leurs convois. Sages précautions, qui contribuèrent plus qu'autre chose, à faire échouer leur entreprisé.

Dudley.
Tom. 2. p.
186

Machin.
Part. 2.
liv. 6.
chap. 10.

Hist. pag.
441. p.
suiv.

Les Croifez aiant refolu, qu'avant que d'entrer en Languedoc, ils tafcheroient de s'emparer de cette partie de la Provence, qui appartenoit au Comte de Touloufe, le Roy s'approcha d'Avignon; & comme la Place eftoit fi forte, qu'on avoit tout fujet de craindre, que le fiegé ne duraft long-tems, il fit demander aux habitans, des fourrages en paieant, & la permission de paffir à travers leur Ville. Les fourrages furent promis; à l'égard de la permission, les habitans ne l'accorderent qu'à deux conditions; l'une, que les François ne feroient armez qu'à demi; l'autre, qu'il n'en entreroit qu'un certain nombre à la fois. De part & d'autre, on ne cherchoit qu'à fe tromper. Le deffein du Roy eftoit de fuprendre la Ville, & celui des Bourgeois, eftoit d'arrefter le Roy.

Les Croifez infiftant à avoir le paffage libre, les habitans de leur côté, continuant à le refufer, la Place fut attaquée avec furie; mais elle fut fi bien deffenduë, que le fiegé, au bout de trois mois, n'eftoit encore guere avancé. Les affiegeans manquoient de munitions, tant, parce que venant de loin, elles arrivoient fouvernt fort tard, & en petite quantité, que parce que beaucoup de ces convois eftoient enlevez fur les chemins. La difette & les chaleurs avoient engendré dans le Camp, des maladies contagieufes, qui faifoient mourir tous les jours quantité d'hommes & de chevaux: il fe formoit de ces corps de groffes mouches, qui defoloient ce qu'il y avoit de gens en fante.

Un autre malheur, c'eft qu'un grand nombre de Croifez defertoit, de femaine à autre; les uns fous pretexte de maladie; & d'autres plus ouvertement, difant, que felon l'ufage pratiqué de tout tems en France, ils n'eftoient obligez de fervice, que quarante jours; *Thibaut* Comte de Champagne, n'allegua point d'autre raifon pour retourner dans fes Etats.

De fi fâcheufes conjonctures euflent obligé le Roy à décamper honteufement, fi pat le plus grand bonheur du monde, les affiegez, qui eftoient réduits aux dernieres extremitez, n'euffent offert à propos, de fe rendre à composition. Le Roy ne les y reçut qu'à condition, que leurs follezes feroient comblez, & leurs murailles démolies, auffi-bien que les Hofiels des Nobles: Hofiels fi vafles, fi bien fermez & ornez de tant de Tourelles, qu'ils fembloient pluftoft des Forterefles, que des maifons. J'ai peine à croire ce qu'on dir, qu'il y avoit dans Avignon, jufques à trois cens de ces Hofiels.

La priefe de cette Ville avoit tant coufté aux Croifez, que le Roy, malgré qu'il en eut, fut obligé de différer jufques au Printems de l'an fuivant, à faire le fiegé de Touloufe. Il fe croioit fi affuré de prendre cette groffe Ville, qu'il médisoit déjà de pouffer plus loin fes conquiftes. Le pauvre Prince ne fçavoit pas qu'il n'avoit plus qu'un mois à vivre.

Louis revenant en France, mourut à Monpenfier le 8. Novembre 1216. de difenterie, felon les uns, & felon d'autres, de poifon. Au liê de la mort, il fit promettre aux Evefques & aux

Mort de
Louis VIII.

E c e' ij

C'est ain-
fi que les
Hiftoriens
Francois,
récitant
la priefe
d'Avignon
en 1216.
par *Ma-
thieu Paris*,
dit, que
Louis VIII.
mourut a-
vant la fin
de ce fiegé,
que le Lo-
gogicela la
mort, &
que dans
l'entre-
tems, aiant
démolé
aux Bour-
geois, à
entree dans
leur Ville,
pour y con-
férer avec
eux, il s'en
eftoit ren-
du le maî-
tre, par des
Troupes,
qui le fai-
voient par-
tir, & qu'il
fut tué.

Comtes qui se trouverent là, qu'ils proclameroient Roy, le Prince Louis, son fils aîné. Il donna par son Testament, l'Artois à son second fils, le Poitou au troisième, l'Anjou & le Maine au quatrième. Louis VIII. avoit du mérite, & plus de courage, que de santé.

Il estoit si chaste, que selon quelques Historiens, il ne mourut que d'une trop longue continence; la Reine n'avoit pas esté du voiage. Quelques-uns l'ont surnommé *le Lion Pacifique*. C'est une grande loüange, de joindre l'amour de la Paix à la souveraine valcur; mais comment cet Eloge convient-il à Louis VIII. Prince guerrier & inquiet, qui ne cherchoit qu'à s'agrandir aux dépens de tous ses Voisins?

*Calig.
me J. de
Lamartine,
J. Tom.
Duché,
pag. 418.*





LOUIS IX.



1. Tom. de
Duchon.
Gentil, de
Nangis.
Auteur de
S. Denis, p.
104, et de
autres Mai.
et Anou-
er de la
mises At-
tues, pag.
102.

Confid de
B. de la
Gentil de
de Char-
Pau Con-
fession de
l'œuvre de
S. Louis.
pag. 444.
C. 144.
Gentil de
Gentil, de
autres, et
autres les
Gentil de
l'œuvre de
de de
Mouard.

2. Mach.
Paris, pag.
444. 476.
489. 1. 10.
de Londres.
m. 4. 1774.

3. Mach.
L. 1. p. 107.
de autres
Paris
François.

1. Tom.
Duchon.
pag. 144.

LOUIS IX. vulgairement appelé Saint Louis, n'âtant que onze à douze ans, lorsqu'il fut proclamé Roy, les Estats furent gouvernez par sa Mere *Blanche de Castille*, Princesse d'un grand nom, qui n'a pas eu moins de censeurs, que de panegiristes, & d'admirateurs.

Ceux-ci la représentent comme une femme d'une beauté parfaite, qui avoit toutes les vertus des Reines les plus renommées, sans avoir aucun de leurs vices; femme d'esprit, plus ou moins fiere, ou caressante, selon l'estat de ses affaires; intrepide dans le danger, adroite à s'en tirer; femme de pieté, témoin ces belles paroles, qu'elle disoit souvent à son fils: *Quelque tendresse que j'aie pour vous, j'aimerois mieux vous voir mourir, que de vous voir commettre un peché mortel.*

Ces sages dehors ne la sauverent point des traits de la médifance. Il courut d'elle de mauvais bruits; & un Auteur contemporain, homme libre à la verité, & quelquefois un peu trop mordant; d'ailleurs assez bien instruit, du moins de ce qu'on disoit, a écrit en plus d'un endroit, qu'elle a eu des galanteries. Thibaut Comte de Champagne aimait cette Reine à la folie: elle sçut en profiter, pour le mettre dans ses interets, & pour lui enlever une partie de ses Estats, après lui avoir enlevé son cœur. Les éclats indiscrets de ce Prince amoureux & Poëtre, ne laisserent pas de faire tort à la réputation de Blanche; & les gens graves auroient voulu, qu'au lieu d'en rire, comme elle faisoit, elle en eût témoigné de l'indignation. Pour peu qu'on donne de prise aux mauvais jugemens, quand, principalement, on est dans une grande Place, le monde malin & envieux, ne manque point de tourner en mal, les choses les plus innocentes. Le Comte fit tant de folies, qu'on l'accusa publiquement, d'avoir empoisonné Louis VIII. afin d'en épouser la Veuve.

Cette Princesse, selon ses censeurs, estoit plus jolie que belle. Il s'en falloit bien, selon eux, que ce ne fust un si grand genie: ils ajoutent qu'elle ne brilla, que par ses Ministres; que sa fierté n'estoit qu'orgueil, & que sa fermeté si vantée, venoit piuttosto d'obstination, que de grandeur d'ame. Ils ont beau dire, c'estoit une femme forte, aussi verueuse, que spirituelle, qui gouverna dix ans, avec un grand courage & autant de dextérité.

Quoique Louis VIII. fust decédé sans regner, qui auroit la Regence, (du moins dans son Testament, il n'en est point fait de mention,) & que du grand nombre de Seigneurs, qui se trouverent à sa mort, il n'y eust que trois ou quatre Evêques, qui attestassent lui avoir oui dire, qu'il souhaitoit que sa Veuve

Portrait de
Blanche de
Castille Mere
de S. Louis.

La Reine
Mere s'empara
de la Regence,
& laissa mou-
rner les
Grands.

euſt la Tutelle de ſes Enſans & la conduite de l'Eſtat, cette Princeſſe ne laiſſa pas de ſ'emparer de la Regence, ſur le témoignage de ces Prelats, ſans attendre & ſans demander l'agrément des autres Seigneurs.

Prati et al.
Parasitology
2007,

Comme en parcellle conjoncture, la coustume estoit de les assembler tous pour regler le Gouvernement, l'entreprise de la Reine Mere les irrita si fort contre elle, que lorsqu'elle les invita au Sacre de son fils aîné, ils répondirent la plupart, qu'avant qu'il fust couronné, il falloit que selon l'usage, elle fist mettre en liberté tous les Prisonniers d'Estar, qu'elle réparast tous les dommages, que la Nation avoit soufferts sous le Regne des deux derniers Rois, & qu'elle restituast les biens que ces Princes avoient usurpez sur quantité de Gentilhommes, qui n'avoient pu, selon les Loix, en estre dépossédez, que par le Jugement des Pairs.

Sacre de S.
Louis.

1216.

Ces plaintes ne retarderent point le Sacre ; bien au contraire, de peur que les Mécontents n'en troublassent la cérémonie, il se fit en hâte & sans éclat. Hors la Noblesse des environs, le Roy de Jerusalem, le Cardinal Romain, Legat en France depuis deux ans, & quelques Evêques en petit nombre ; il ne s'y trouva que trois Comtes. Le Comte de Champagne estoit en chemin pour y aller ; mais la Noblesse lui fit dire, qu'il n'eust pas à s'y présenter, parce qu'on le regardoit comme l'assassin de Louis VIII. La Regente de son costé, donna ordre aux Officiers qui gardoient les portes de Reims, que s'il venoit pour y entrer, on l'en empêchast par la force. Un affront si public mortifia tellement le Comte, homme vain & fort emporté, qu'il fut aisé après cela de l'engager dans la cabale, en lui faisant entendre que la Reine n'en uisoit ainsi, que parce qu'elle aimoit ailleurs.

S. Louis
fut sacré le
25 No-
vembre,
par Jacques
de Borne-
che Evê-
que de Sois-
sons, pro-
prieur Su-
ffragant de
l'Archevê-
ché de
Reims, qui
vacquait
alors.

2. *Measure*
page 8.

Blanche avoit pour Conseil *Guerin* Evêque de Senlis, qui estoit dans le Ministère dès le commencement du Regne de Philippe Auguste, & le Cardinal *Romain*, qui n'y estoit entré que sous le Regne du feu Roy. L'un estoit François, & l'autre Italien, tous deux gens de grand mérite, avec cette différence, que l'Evêque estoit aussi rustre que le Legat estoit poli. La Reine s'estant dégoutée des manieres du vieil Evêque, dont les discours avoient plus l'air de reprimandes que d'avis, ne croioit que le Cardinal : cette confiance sans reserve, la bonne mine du Legat, son air galant & en ouë, ses assiduités chez la Reine, les égards qu'elle avoit pour lui, faisoient dire aux Courtisans, que le Legat l'aimoit, & qu'elle ne le haïssoit pas. Sur ces bruits vrais ou faux, le Comte de Champagne, de dépit & de jalousie, prit le parti des Mécontents.

Mathieu
Paris, pag.
474. 481.
etc.

Ligue du Roy
d'Angleterre,
& des plus
Grands Sei-
gneurs de Fran-
ce, contre la
Regente, qui
fait échouer -

Les plus puillans Seigneurs estoient entrez dans cette Ligue par differens moeifs. *Philippe* Comte de Bologne, second fils de *Philippe* Auguste, dans l'esperance d'estre Roy; *Jeanne* Comtesse de Flandres, par haine contre la Regente; *Pierre* de Dreux Comte de Bretagne, dans le desir de s'affranchir de l'Hommage qu'il faisoit au Roy; *Hugues* Comte de la Marche, pour se faire de quelques

Plâces qui estoient à sa bienſceance : *Raimond* Comte de Toulouze, pour raſcher de recouvrer les ſiennes : *Beranger* Comte de Provence, par deſſerence pour *Raimond*, qui estoit ſon voiſin, ſon parent, ſon intime ami ; & quantité d'autres Seigneurs, ou par liaiſon avec ceux-ci, ou dans l'envie d'arracher quelque grace de la Regente ; & comme ſi toutes leurs forces n'euffent pas eſté ſuffiſantes pour accabler un Roy enſant, ils appellerent le Roy d'Angleterre, qui promit de paſſer la mer avec des troupes nombreuses.

tous leurs projets.

La Regente ne ſ'eſtraïa point du nombre & des forces de tant de Princes Mécontents, elle avoit du courage, beaucoup d'argent, un bon Conſeil, peu d'amis à la vérité, mais tous habiles & zelez. Pour regagner les cœurs que ſa fierté avoit aigris, elle changea de conduite, & fit, des careſſes au Peuple, des honneſtetez à la Nobleſſe, & de grands honneurs aux Prelats ; de plus elle fit publier, que tous gens qui pouvoient ſe plaindre d'avoir reçu quelque dommage ſous le Regne des deux derniers Rois, euſſent à venir le déclarer, afin qu'elle le réparât. Enfin comme il eſt de la prudence de ne rien ménager lorsqu'on riſque de tout perdre, elle diſtribua à grands Seigneurs, ſelon le plus ou le moins qu'ils pouvoient en eette occaſion, lui faire de bien ou de mal, les Terres, Domaines, Châſteaux qui appartenoient au Roy ſon fils, en Normandie, en Poitou & en d'autres Provinces, dont la fidélité n'eſtoit pas encore éprouvée. Une autre précaution, du moins auſſi efficace, fut d'offrir en particulier à chacun des Confederez, des avantages conſiderables, & de l'argent à leurs favoris. Cette bonne conduite diſſipa la Conjuration, & la Regente eut le bonheur non ſeulement de ſauver l'Eſtat, mais encore de l'enrichir de la dépouille des Conjurez.

Marſieu
Tome, pag.
406.

Henry III. Roy d'Angleterre, tout occupé de ſes plaiſirs, ſe repoſoit ſur ſon Miniſtre des ſoins du Gouvernement. Ce Miniſtre eſtoit le fameux du *Bourg*, qui avoit ſi glorieuſement deſſendu, le Maine, l'Anjou, la Normandie, le Poitou contre *Philippe* Auguſte, & l'Angleterre contre *Louïs VIII.* Qui croiroit qu'un homme raſſaſié de gloire eut eſté aſſamé d'argent ? Elevé aux plus grandes Charges, & comblé de biens par ſon Prince, il ne laiſſoit pas de recevoir, des ennemis, comme des amis, tous les preſens qu'on lui offroit.

Idem, pag.
406.

Blanche qui le connoiſſoit, lui compta trois mille marcs d'argent, moiennant quoi il ſ'engagea d'empêcher que le Roy ſon maiſtre ne viſt ravager la France. *Henry* ſe préparoit à y faire une deſcente : le Comte de Bretagne l'en preſſoit : c'eſtoit dans les Ports du Comte que l'Armée devoit débarquer : depuis long-tems on n'avoit vû d'armée plus leſte ni plus nombreuſe : *Henry* devoit la commander : toute la Nobleſſe devoit le ſuivre, mais quand la revûe fut faite, & qu'on fut preſt à ſ'embarquer, il ne ſe trouva pas la moitié de ce qu'il falloit de barques, & de vaiſſeaux plats pour tranſporter toutes ces troupes. Du Bourg fut accuſé, de

négligence par les uns, & de trahison par les autres, Henry mesme l'en soupçonnoit; cependant l'habile Ministre sçeut si bien colorer son crime, que son Roy l'en erut innocent.

1227.

Pendant qu'en Angleterre on se flatoit d'envahir la France, Blanche rassurée par du Bourg, n'avoit songé qu'à desfunir les principaux des Alliez, & qu'à en regagner quelqu'un. Ferrand Comte de Flandres, pris par Philippe Auguste à la bataille de Bouvines, estoit demeuré depuis treize ans prisonnier dans la Tour du Louvre par la malice de sa femme, qui feignoit sous divers prétextes, de ne pouvoir payer sa rançon : l'époux & l'épouse s'aimoient si peu, que la Comtesse estoit après à faire passer son mariage, pour en contracter un nouveau avec le Comte de Bretagne, homme beaucoup plus enjouié & plus spirituel que Ferrand. Pour faire échouer ce mariage, la Regente qui en voioit les suites, mit le Comte Ferrand en libéré, & à des conditions si douces, qu'il demeura toute sa vie attaché, par reconnoissance, au parti de sa Bienfaitrice. Le retour du mari fit perdre à la femme le desir d'en avoir un autre. Ils vécurent depuis en assez bonne intelligence, & la Comtesse consentit par complaisance pour Ferrand, que suivant son Traité, il se déclarast pour la Reine.

On dit que leur haute vengeance du roi, où ils se querelèrent sans cesse, le mari ne pouvant se consoler de perdre toujours aux échecs, ni la femme le résoudre à s'y laisser gagner. C'est de Fland.

Blanche, presque en mesme-tems avoit renoué adroitement avec le Comte de Champagne. Le dépit de ce Prince ne lui avoit point fait de peur; quoi qu'elle eust plus de quarante ans, elle présumoit assez de sa beauté & de ses charmes, pour eroire qu'elle rallumeroit l'amour du Comte quand elle voudroit. En effet, dès qu'elle lui eut fait dire qu'elle seroit bien-aise de le voir, le Comte ravi de ces avances, vint se jeter à ses genoux, lui demander pardon du passé, & lui promettre à jamais un attachement inviolable.

Journé, par Dureau 27. p. 17.

Ce fut par lui que l'on apprit que les Alliez secrettement venoient de faire filer des troupes pour enlever le Roy qui revenoit d'Estampes à Paris, le jeune Monarque n'eut que le tems de se sauver dans le Chateau de Montlheri, où il auroit esté forcé pour peu que les Parisiens eussent tardé à le secourir. Ils le ramenèrent en triomphe au milieu de six bataillons de Bourgeois armez à la hâte. Cet attentat des Alliez sur la personne du jeune Roy, rendit la Ligue si odieuse, que bien des gens, qui jusques-là n'avoient point encore pris parti, se déclarerent pour la Reine.

Autant que Blanche eut de joie, & peut-estre de vanité d'avoir ramené si aisément Thibaud Comte de Champagne, autant les autres Conféderez, nommément le Comte de Bretagne, & Philippe Comte de Bologne furent-ils indignez de l'infidélité & de l'inconstance de ce Prince. Ils publièrent un manifeste contre lui & contre la Regente; ensuite unissant leurs forces, ils entrèrent en Champagne, & mirent tout le plat Pais à feu & à sang. Thibaud eut recours à sa Protectrice, qui negocia secrettement avec le Comte de Bologne. Ce Comte second fils de Philippe Auguste estoit parmi les François dans une grande considération, sa naissance, ses manieres honnestes & un zele apparent pour le bien public,

1228.

blic, lui avoient attiré l'estime & la confiance de tout le monde. De tous les Mécontents c'estoit le plus animé contre le Comte de Champagne, jusques-là, qu'il l'avoit appelé en duel, voulant prouver que c'estoit lui qui avoit empoisonné Louis VIII.

*Com. de
voies (Re-
gnes) quod
Anglorum
du de Com-
et, jam fe-
rat per
comitum,
fuerunt
fuer, et in
diu
quod fe-
rat Ang-
gen Com-
ten Beau-
voies.
Civitas
que rap-
tae sunt
Duchie
dans son
Histoire
de Couci,
p. 147.*

La Reine qui avoit un grand interest d'étouffer cette accusation, laquelle retoniboit plus ou moins sur elle à cause des liaisons qu'elle avoit avec l'Accusé, n'eut garde de rien épargner pour gagner le Comte de Bologne: il résista; à la fin néanmoins on lui fit de si grandes offres, qu'il les accepta avec joie. Ce qui aida à le déterminer, c'est qu'il sut que ce n'estoit pas lui, mais le Seigneur de Couci, que les Alliez avoient dessein d'élever à la Roiauté. Couci Gentilhomme d'ancienne Noblesse, avoit esté assez crédule pour se faire faire, sur leur parole, une couronne magnifique, sans estre seur de la porter. Quoique le Comte de Bologne eust paru jusques-là si zélé pour le bien public, il ne laissa pas de le sacrifier aux avantages particuliers qu'on lui faisoit par le Traité. S'il en cousta à la Regente de l'argent, une pension, & de plus, quatre ou cinq Châteaux; elle gagna beaucoup à les perdre pour une si bonne occasion.

Tandis qu'on négocioit elle estoit entrée en Champagne pour en chasser les Alliez; quoiqu'elle eust de très-bonnes troupes, ils apprehendoient plus ses artufices que ses forces. Elle avoit parmi eux des espions fideles & rusez, qui offroient de sa part, de l'argent & des récompenses, tant aux Soldats qu'aux Officiers: & pour semer parmi les Chefs, la discorde & la jalousie; tantost elle faisoit des presens à l'un, & sembloit negliger les autres; & tantost elle répandoit qu'elle estoit d'accord avec ceux qui sembloient les plus animez: ces intrigues en moins de deux mois, jetterent tant de confusion dans l'armée des Confederez, que les Princes qui la commandoient, se desfiaient les uns des autres, se retirerent chacun chez eux, n'osant ni faire de siege, ni hazarder une bataille, de peur d'estre abandonnez, ou livrez par leurs propres troupes.

Un si heureux succès, qui n'estoit dû qu'à la prudence & au courage de la Regente, la mit dans un haut credit, & la haine qu'on avoit pour elle se tournoit en admiration quand on venoit à considerer sa vigueur & sa fermeté à poursuivre les Mécontents, son adresse à les defunir, & sa generosité à mépriser les mauvais contes qu'ils faisoient d'elle à tout moment. Cette estime publique affermit son pouvoir, & la fortifia dans le dessein où elle estoit, de pousser les Alliez à bout. Hugues Comte de la Marche, venoit de les abandonner pour une grosse pension, & pour deux Places en Poitou.

Quoique la desffiance que la Reine avoit sceu semer entre les Princes confederez, les eust fait retourner chez eux, la crainte de se voir bien-tost opprimer tous l'un après l'autre, les réunit peu de tems après, & les fit traiter de nouveau avec Henry Roy d'Angleterre. Henry sollicité par le Comte de Bretagne, le plus mutin des Alliez, débarqua en cette Province avec une armée nombreu-

qu'il distribua sur les frontieres pour empêcher que la Regente ne fît le siege de Bellesme.

La Regente assiege & prend en Janvier la four place de Bellesme a la barbe des Alleuz.

Cette petite Ville capitale du Perche, estoit la Place la plus forte, & la plus reguliere qu'il y eust alors en Europe. Il y avoit une grosse garnison, les Anglois estoient à portée d'y jetter du monde & des vivres : Obstacles qui rendroient ce siege si difficile & si douloureux, qu'on ne comptoit pas comment Blanche oseroit l'entreprendre, moins encore comment elle en vint à bout, en quinze jours, au mois de Janvier, & par un froid épouvantable.

Ses troupes ne manquant de rien, & d'ailleurs estant animées, par sa présence, par ses promesses & par ses libéralitez, le siege fut poussé si vigoureusement, qu'après que la grosse tour, qui estoit comme la Citadelle, & une partie des murailles eurent esté renversées, les Assiegez furent contrains de se rendre à discretion, faute de recevoir du secours. Ils eurent beau en demander, il ne leur en vint, ni de Bretagne, parce que la Reine, à force d'argent avoit fait soulever les Bretons, ni du Camp des Anglois, quoiqu'ils ne fussent qu'à quatre lieues, parce que cette habile femme avoit engagé du Bourg premier Ministre d'Angleterre, à détourner le Roy son maistre, de penser à sauver Bellesme.

Du Bourg n'y eut pas grand' peine, le caractère de Henry estoit de faire de grands projets, & de n'en executer aucun. Quoiqu'il eust apporté des sommes immenses d'Angleterre, qu'il dépensa mal-à-propos, en ballets, au jeu, en festins, il se trouva au Printems suivant si dénué d'argent & de forces, (la plupart de ses troupes avoient péri pendant l'Hyver, de débauches & de maladies,) que bien loin de rien entreprendre, il ne put tenir la campagne; de sorte que dans la peur qu'il eut d'estre ou trahi par les Bretons, ou enlevé par les François, il repassa promptement la mer, laissant le Comte de Bretagne & les autres Conféderez à la merci de la Regente.

La Regente force le Comte de Bretagne, & celui de Toulouze, à lui demander misericorde.

Le Comte de Bretagne aussi lasché dans la disgrâce, qu'il estoit insolent dans la prospérité, n'ayant plus de ressource pour se soutenir, vint la corde au cou se jetter aux pieds de la Reine, & lui demander misericorde. Il eut peine à l'obtenir, & ce ne fut qu'à condition qu'il rendroit au Roy, Hommage lige de la Bretagne; c'est pour cela que les Bretons ont appelé ce Comte, *Maucelere*, comme qui diroit mal habile, parce qu'ils prétendent que leur Province ne devoit qu'un Hommage simple.

Comte Breton, son mariage avec celle qu'on appelle Blanche, est rapporté par Mith. Paris. 144.

Il en cousta bien davantage à Raimond Comte de Toulouze: en partant pour Bretagne, Blanche avoit envoyé le Cardinal Roman faire la guerre en Languedoc. Ce Legat, homme propre à tout, également capable de bien commander une armée, & de bien conduire une intrigue, sans s'amuser à des bicoques, dont la plupart tombent aussi tost que l'on est maistre des grandes Villes, s'avança jusques à Toulouze, & au lieu de l'assiéger en forme, il fit faire un cruel degast trois mois durant aux environs, arrachant les vignes & les arbres, brûlant les bleds & autres grains, rasant

*Histoire
de Louis-
XIV. par Co-
mon.*

les Bourgs & les Villages, ce qui fit que les Toulouzains au désespoir de ces ravages, menacèrent leur Comte de le livrer à la Regente, s'il ne faisoit sa paix avec elle.

Il fut dit par l'accord, qu'il renonceroit à ses Etats en faveur de sa fille unique; que cette Princesse épouseroit le troisième des fils de France; & que si de ce mariage il ne venoit point d'enfans, le Comté de Toulouse seroit réuni à la Couronne. Moieunant ces conditions & quelques autres moins considérables, le Comte obtint qu'on leveroit les Censures lancées contre lui. Il en reçut l'absolution dans l'Eglise de Paris, nud en chemise, la corde au cou.

Ces différens Traitez dissiperent si fort les cabales, qu'aucun des Grands n'osa remuer, du moins de quatre ou cinq années, soit par estime pour la Regente, soit dans la crainte de s'attirer la colere d'une Princesse, qui sçavoit si bien se venger.

Pendant ces quatre ou cinq ans de tranquillité & de paix, le plus grand soin de Blanche fut de bien élever le Roy; comme elle ne mit auprès de lui que des Prestres & des Religieux, les Courtisans disoient, que pour estre toujours la maîtresse, elle songeoit à le former, moins aux affaires qu'à la vertu. Si c'estoit son intention, ses desirs furent satisfaits; car, le jeune Louis avoit pour elle une si grande deference & un si scrupuleux respect, qu'il ne faisoit que ce qu'elle vouloit.

*Education du
jeune Roy.*

*Journal
p. 45.*

*Duclreffe,
tom. 5. p.
445. 446.*

Les leçons de la Mere & la docilité du fils rendirent ce Prince si retenu, que quoiqu'il aimast, la chasse, la pêche, le vol de l'oiseau & quelques autres innocents plaisirs, il renonça à en prendre aucun dès l'âge de quinze à seize ans. Une éducation si serieuse déplaisant fort aux courtisans, quelques-uns essaierent de le débaucher: ce qui donna occasion au bruit qui se répandit, que le Roy avoit des Maîtresses, & que sa Mere s'en soucioit peu pourvu qu'elle gouvernast.

Ces bruits tout faux qu'ils estoient effraierent tellement la Reine, que craignant que malgré ses soins son fils ne se corrompist, & que par là, elle ne vint à perdre une partie de son eredit, si quelque Maîtresse, belle & adroite s'emparoit du jeune Monarque, elle le maria de fort bonne heure à une Princesse de quatorze ans. L'époux & l'épouse étant encore bien jeunes, elle tint sur eux un empire si absolu, que le Roy ne voioit sa femme, que quand Blanche le lui permettoit. Si quelquefois il se déroboit, pour aller chez la jeune Reine, il se cachoit, dès que la Reine Mere paroissoit. Un jour l'y aiant trouvé, elle le mit dehors, & lui fit devant tout le monde, une très-vive reprimende.

1234.

*Chron. de
S. Louis,
ch. 76.
Journal,
p. 58. 59.*

*Deference
pour la Mere.*

Le Roy souffroit patiemment l'humcur hautaine de sa Mere, par respect, par reconnoissance & par le besoin qu'il avoit des conseils de cette Princesse, pour tenir les Grands dans le devoir. Quoique les plus mutins fussent partis pour le Levant, il en restoit en France, qui n'estoient que trop disposés à troubler le repos public. De tous ces Grands si peu soumis, Hugues Comte de la Marche, estoit le plus considerable, à cause de son alliance avec Henry Roy d'Angleterre, dont

Fff ij

la Mere s'effoit remariée à ce Comte son premier Amant.

Louis fait la guerre au Comte de la Marche, & à Henry III. Roy d'Angleterre, beau. fils & allié du Comte.

1240.

Loüis devenu Majeur, (nos Rois nel'estoient alors qu'à vingt-cinq ans,) mit ses freres en possession des Estats, que le Roy leur Pere leur avoit laissez par Testament. Robert fut Comte d'Artois, Alphonse fut Comte de Poitou, Charles eut le Maine & l'Anjou. Pour installer Alphonse, le jeune Roy tint à Poitiers, une Cour pleniere, où furent mandez les Feudataires, qui relevoient de ce Comté. Tous comparurent, pour rendre hommage, hors Hugues Comte de la Marche, qui bien loin de les imiter, s'avança pour enlever le Roy. La femme de Hugues, qui avoit esté Reine, & qui ne parloit qu'avec mépris de Blanche & de ses enfans, ne pouvoit se resoudre à s'humilier devant l'un d'eux.

Duch. 30.
986. C
3070.
M. 1010
P. 1010

Le Roy avoit peu de Troupes : le Comte en avoit beaucoup : Potiers n'estoit point en estat de soutenir un siege, ni le Roy dans la volonté d'en essuyer tous les hazards. Pour sortir d'un si mauvais pas, il le jetta, sans y penser, dans un danger encore plus grand, en allant malgré les Ministres, & sans prendre de précautions, traiter lui-même avec Hugues. Le Comte n'en abusa point, & de peur d'avoir sur les bras toutes les forces du Royaume, s'il retenoit le Roy prisonnier, il n'osa, quoique sa femme l'en pressast fort, en venir à la violence.

1242.

Le fruit de l'entrevue, fut une Trêve, qui ne dura, qu'autant de tems qu'il en falloit pour se préparer à la rompre. Le Comte, qui s'y attendoit, fit fortifier ses Places, & leva de nouvelles Troupes; Henry Roy d'Angleterre & son frere le Prince Richard, lui en amenèrent de fort lestes. Par là l'Armée Ennemie devint si considerable, que dans la crainte qu'elle n'envahist une partie de la France, tous les Vassaux de la Couronne; soit pour faire leur cour au Roy; soit par haine contre les Anglois, fournirent en cette occasion, au delà de leur contingent. L'Armée Françoisé ravagea le Pais de Hugues; elle l'eust conquis entierement, si quatre Seigneurs Anglois, ne fussent venus fort à propos, représenter au jeune Louis, qu'au lieu de faire des conquestes, il estoit de son honneur de rendre, sans plus différer, celles que son Pere avoit promises de restituer au Roy leur Maître.

Loüis, qui étoit scrupuleux se trouva fort embarrassé ; car, d'un costé, il apprehendoit pour l'ame de son Pere, & de l'autre, on lui remonstroit, que son Pere lui-même, n'avoit point esté obligé à exécuter la promesse, parce que les Ennemis n'avoient point accompli leur. Après avoir, un jour ou deux, pezé le pour & le contre, les scrupules enfin l'emporterent ; & sans en croire d'autre conseil, que les allarmes de la conscience, Loüis répondit, que volontiers il consentiroit à la Paix, offrant, pour qu'à l'avenir il n'y eût plus sujet de la rompre, de céder au Roy d'Angleterre, le Poitou tout entier, & la meilleure partie de la Normandie, si Henry, pour ses prétentions, se contentoit de ces Provinces. Heureusement pour la France, Henry fut assez aveugle pour ne pas accepter ces offres, sur l'espérance imaginaire, qu'il

*et de son
en partie
mei Ludo-
vin apporta
in angliam
parvum
quendam
montem
Math.
Petr. pag.
728.*

conquit qu'avec les secours, que lui promettoient les Gascons, il recouvrieroit en moins d'un an, tout ce que son Pere avoit perdu.

Louïs irrité de ce refus & ayant honte d'avoir offert deux Provinces si considérables, poussa jusques à la Charante, pour combattre le Roy d'Angleterre, qui campoit avec son beau-pere sur l'autre bord de cette riviere. Comme il n'y avoit en cet endroit, ni gué ni barques pour la passer, mais seulement un pont fort estroit, il ne falloit pour empêcher, que les François ne pussent avancer, que rompre une arche du pont, ou se retrancher à l'un des bouts.

1243.

*Duchef.
P. 2. 119.*

De là dépendoit si fort le salut de l'Armée Angloise, que faite d'avoir eu à tems une si sage précaution, cette Armée fut mise en déroute par une poignée d'Enfans perdus. Quelques Troupes Françoises, aiant à leur arrivée, passé le pont précipitamment & donné avec furie, sur un Corps qui se presenta, elles jetterent un si grand effroi dans le Camp du Roy d'Angleterre, que tout s'enfuit à vauderoute : le timide Henry courut deux jours & deux nuits, sans manger & sans reposer, pour se sauver jusques à Blaye.

Une fuite si honteuse, la dispersion de l'Armée Angloise, & le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur le secours d'un Prince aussi lâche & aussi léger que Henry, contraignirent le Comte de la Marche & sa femme la Comtesse Reine, toute orgueilleuse qu'elle estoit, de se jeter aux pieds du Vainqueur. Louïs leur pardonna, à condition qu'ils lui seroient plus fideles à l'avenir : Generosité qui fut d'autant plus estimée, qu'on disoit que la Comtesse Reine avoit suborné des gens pour le tuer, ou l'empoisonner.

Il avoit une si belle Armée, qu'il eust pû dans cette Campagne, se rendre maître de la Guyenne, si les Seigneurs François, jaloux de sa prosperité, ou gagnés par l'argent d'Henry, n'eussent rappelé leurs Troupes trop tost, sous pretexte qu'elles avoient servi bien plus de tems qu'elles ne devoient. Par là l'Armée du Roy estant diminuée de moitié, il fut obligé de traiter avec les Anglois.

De long tems il n'y avoit eu une aussi belle occasion de conquerir sur eux ce qu'ils tenoient en-deça de la mer, non seulement, parce qu'ils n'avoient point de forces pour s'y maintenir ; mais principalement, parce que leur Roy Henry III. estoit dans un si grand mépris, à cause de sa lâcheté & de ses folles prodigalitez, que les Peuples ne demandoient pas mieux, que de se donner à la France.

La Trêve que le Roy avoit faite avec les Anglois fut observée exactement, & on ne reprit les armes en France, environ dix-huit mois après, que pour une nouvelle Croisade. Le Roy aiant esté malade, & si malade, qu'on le crut mort, il fit vœu, que s'il en rechappoit, il meneroit dans la Palestine, une Armée assez forte pour en chasser les Turcs. Grand & vaste dessein, qui avoit déjà esté tenté par Louïs VII. par Philippe Auguste, & qui bien loin de réussir cette troisième fois, échoua avec plus de honte & plus de malheur que jamais.

*Louis, dans
une grande
maladie, fit
vœu d'armer
contre les
Turcs.*

1244.

F ff ij

*Joanville
dit que ce
fut à Paris.
Guetz a
Mabouffe
son père
de Pontale-
se, & Nui-
ge a Pon-
voit mes-
me.*

Les freres du Roy & la Reine sa femme, s'unirent inutilement pour le détourner de ce voiage. Si-tost qu'il fut en santé, il commença à s'y préparer, avant mesme que d'estre assuré, si les Grands y consentiroient. Guillaume Evêque de Paris, Prelat celebre par ses Ecrits, & plus encore par sa vertu, & plusieurs autres gens de bien, eurent beau lui représenter qu'il estoit absous de son vœu, dès qu'il ne pouvoit l'accomplir, sans exposer en mesme tems, ses Estats à estre envahis, ses Peuples à estre ruinez, & sa vie aux plus grands dangers.

Ses Ministres eurent beau lui dire, qu'il estoit du bien de l'Estat de rompre ce voiage, ou du moins de le differer, parce qu'alors toute l'Europe estoit, ou en armes, ou en mouvement, à l'occasion des differends du Pape avec l'Empereur : rien n'ébranla le jeune Roy; & quoique la Reine Mere eust un empire presque absolu sur l'esprit d'un fils si soumis, il ne se rendit point aux prieres de cette Princesse; ce qui fit dire aux Courtisans, qu'elle n'agissoit que foiblement, esperant de gouverner seule, quand le Roy s'en seroit allé.

La principale difficulté que Loüis trouva dans son dessein, fut d'y faire consentir les Grands; tous y avoient de la répugnance, soit à cause du mauvais succès des deux précédentes Croisades, soit plustost parce qu'ils croioient que la possession des Lieux Saints n'estoit point un assez grand bien pour sacrifier à l'acquiescer ee qu'il en cousteroit, d'hommes, de peines & de dépense : raisons qui sembloient si fortes, que tous presque estoient résolus de ne point suivre le Roy au Levant.

Ses propres domestiques y estoient si peu disposez, qu'il usa d'artifice pour les y engager. L'artifice fut, qu'à Noël, une des deux sœurs de l'année auxquelles nos Rois avoient coutume de faire faire des cap-pes neuves à leurs Officiers, Loüis fit donner aux siens des cap-pes plus belles qu'à l'ordinaires, sur lesquelles il avoit fait mettre une croix en broderie; de sorte que ces Officiers, quand ils vinrent à mettre leurs cap-pes, parurent tous s'estre croisez sans en avoir aucune envie. Quelque dépit qu'ils eussent de cette innocente tromperie, ils n'osèrent plus résister.

Presque en mesme-tems les vives instances d'un Legat aiant vaincu la répugnance que les Seigneurs & Gentilshommes avoient marquée pour la Croisade, la plupart promirent d'en estre, au grand contentement du Roy, qui redoubla son activité à hastier ses préparatifs afin d'accomplir son vœu, si-tost que pour satisfaire aux remontrances de ses Ministres, il auroit une dernière fois tâché de reconcilier le Pape avec l'Empereur.

Quelque bien que les Papes eussent fait dans l'occasion aux Empereurs de la Maison de Suabe, ces Empereurs, moins par inter-ests que par pique & par jalousie, n'avoient cessé de les mater, selon le plus ou le moins que les Papes avoient témoigné de foiblesse ou de fermeté. De là vinrent toutes leurs querelles, & cette fatale inimitié, qui fit naître les factions des *Guelphes* & des *Gibelins*, dont les uns tenoient pour le Pape, & les autres pour l'Empereur.

Loüis tâché
avant que de
partir, de finir
la querelle du
Pape & de
l'Empereur.

Duch.
Pag. 141.
Maitland
Paris, v.
817. 818.

Le plus ingrat de tous ces Princes fut l'Empereur *Frederic II.* quoique ce fust Innocent III. qui lui eust assuré le Roïaume des deux Siciles, & Honoré III. qui lui eust procuré l'Empire, à peine y fut-il élu qu'il insulta Gregoire IX. homme d'un grand merite, & aussi vigoureux à quatre-vingt-quinze ans, que d'autres gens le sont à quarante.

*Duché.
14e. 143.
15. jans.*

*Mathieu
Paris.
pag. 494.*

Gregoire résolu de le déposer, offrit l'Empire au Roy de France, pour son frere le Comte d'Artois; mais la réponse des Seigneurs assemblez pour délibérer sur cette proposition, & sur les plaintes que le Pape faisoit contre l'Empereur, fut que le Comte d'Artois se tenoit assez honoré d'être frere d'un Monarque, qui estant Roy par sa naissance, est au dessus de l'Empereur, dont la couronne n'est qu'élective; & qu'à l'égard de Frederic, il y auroit de l'injustice à se déclarer contre lui, avant qu'il fust convaincu des crimes dont on l'accusoit, ou qu'il en denierast d'accord: enfin, qu'en tous cas, s'il y avoit lieu de le dépouiller de ses Estats; ce n'estoit pas au Pape, qui estoit sa partie, mais au Concile à en juger.

*Lothaire refuse
l'Empire pour
son frere le
Comte d'Ar-
tois.*

*Ad quod
facto Com-
pito an-
rum bella
pudera in
Francorum
refu- dit
que Com-
et de la re-
me rursu
Papa-
rum Prin-
cipum cum
consensu
vel consen-
sum de ob-
jectis libe-
reventur
attendant
quod ab ap-
prietate
quod si non
ut in casu
gestionem
pauca
est non
nulli per
Concilium
Gentium
casus
pauca
tas. libe.*

Celestin IV. vieillard valetudinaire, malade mesme quand on l'élut en la place de Gregoire IX. n'ayant regné que dix huit jours, n'eut pas le tems d'examiner s'il estoit plus utile de poursuivre la dégradation d'un Prince aussi diffamé qu'estoit l'Empereur Frederic, que de faire de nouveaux efforts pour le ramener par la douceur.

Après la mort de Celestin, le Saint Siege vacqua fort long-tems, tant par l'intrigue de Frederic, qui auroit souhaité qu'il n'eust jamais esté rempli, que par les brigues des Cardinaux, réduits alors à huit ou neuf; enfin au bout de vingt un mois, d'un Conclave fort tumultueux, Sinibalde Cardinal de *Fiesque*, qui prit le nom d'*Innocent IV.* fut élu Pape tout d'une voix, au grand regret de Frederic, qui apprenant cette nouvelle, dit à ses Courtisans: Vous me felicitez sur l'élection du nouveau Pape, parce que jusques à present il a esté de mes amis; & moi je crains, qu'avant qu'il soit peu, hardi & ferme comme il est, il ne me fasse plus de peine qu'aucun de ses Predecesseurs: Frederic ne se trompoit pas.

En effet, il n'y avoit pas huit mois qu'Innocent IV. estoit élu, que craignant ou seignant de craindre que l'Empereur qui avoit des troupes en Lombardie & en Toscane, n'eust dessein de le faire enlever, il se sauva par mer en France, & convoqua à Lyon un Concile general, où se trouverent douze Cardinaux, trois Patriarches, cent quarante Archevesques ou Evcsques, l'Empereur de Constantinople, les Comtes de Toulouze & de Provence, & des Ambassadeurs de tous les Potentats Chrétiens, Frederic y en envoya deux Ministres aussi sages que sçavans, qui inutilement firent ce qu'ils purent pour détourner l'orage qui le menaçoit. Ils eurent beau joindre aux raisons, des prieres & des remonstrances, leur Maître y fut déposé, & ses Sujets y furent absous du serment de fidélité. Bien des gens dirent dès ce tems-là, qu'il y avoit de costé & d'autre plus de chaleur que de raison.

Frederic estoit accusé de n'avoir point de Religion, de s'en-

tendre avec les Turcs, d'avoir outragé deux Papes, & commis cent impietez. De son costé, ce Prince reprochoit aux Papes, une avarice insatiable, une ambition demesurée, un mépris public des autres Puissances, & un dessein formé de se rendre les Maîtres de la Chrestienté. Le bruit courut en ce tems-là que les Rois, de France, d'Angleterre & d'Arragon, aiant refusé à Innocent une retraite dans leurs Estats, il avoit dit publiquement, parlant d'eux & de l'Empereur : *Il faut que j'appaise le Dragon, si je veux plus facilement fouler aux pieds ces Serpenteaux.* Il n'y a guere d'apparence qu'il eust échappé à un Pape, quelque orgueilleux qu'on le dépeigne, des paroles aussi indiscrettes.

Frederic estoit si haï, il estoit si fort décrié à cause de ses fourberies & de ses impietez, que quoique les autres Potentats eussent sans doute un grand intérêt de ne pas permettre ou approuver que le Pape ni le Concile entreprissent de le dégrader, personne ne prit sa defense; bien au contraire, la Sentence qui l'excommunioit fut affichée de toutes parts, les Curez, les Prédicateurs la leurent par ordre du Pape, & par permission du Roy, dans toutes les Eglises de France. Louis souffrit mesme qu'Innocent levast trois années de suite le vingtième des biens du Clergé, pour faire la guerre à l'Empereur.

Frederic s'en plaignit avec d'autant plus d'aigreur, que le Roy & la Reine Mere, qui s'estoient déjà entremis pour faire son accommodement, avoient promis de continuer à lui rendre de bons offices. Sur ces plaintes qui estoient justes, le Roy & sa Mere allerent jusques à Cluni pour tâcher de fléchir le Pape. Innocent s'y rendit avec douze Cardinaux, deux Patriarches, dix-huit Evêques & l'Empereur de Constantinople, tous en équipage pompeux. La Cour de France ne parut pas moins magnifique. Le Roy & la Reine Mere confererent en particulier huit jours de suite avec le Pape, sans pouvoir en rien obtenir.

Ne se rebutant point du mauvais succès de cette entrevûe, ils continuerent plus de six mois leurs sollicitations pour terminer à l'amiable une querelle si funeste à l'Eglise & à l'Europe, & ce ne fut que lorsqu'il n'y eut plus d'esperance d'y réussir, que le Roy qui n'avoit tant fait de démarches infructueuses qu'à la priere de ses Ministres, résolut enfin malgré eux de partir sans plus retarder pour son voiage d'outremer. Il y mena ses freres & sa femme, & laissa à sa Mere la Regence de ses Estats.

Louis aborda en Chypre en vingt jours de navigation, & passa l'hiver dans cette Ile à attendre les autres Croisez; quelques uns joignirent si tard, qu'on ne put partir qu'à la mi-May. La Flotte François estoit de dix-huit cens voiles; mais à peine fut-elle en mer, qu'un gros vent qui dura trois jours, en écarta tant de vaisseaux, que le Roy n'avoit pas le tiers, ni mesme le quart de son monde quand il débarqua en Egypte. On lui avoit représenté la conquête de ce Pais-là, comme absolument necessaire, & effectivement l'experience avoit fait voir dans les précédentes

Papa im
exorandis
vehementi
de rebus
quod cum
Rex Fran-
corum quam
Arragonem
ingressum
Regem
factum vo-
luisse ipsi
populo
per Rex
Anglorum
adversum
suum ex
Angliam
expellere
... dicit
in trans-
dia magna
vires obli-
quando, et
coram
genda an-
prie ut
solum
mox cum...
... huius
gule con-
taminat
salutem
... contra
eum vel
pariam
Dracem et
se jectum
in calcar-
fuerat.
Mab. Pa-
ris. lxx. et
1018.

Idem p.
106.

Idem p.
106.

Cinquième
Croisade.

Croisades,

Croisades, qu'à moins d'en estre le maistre, il n'estoit presque pas possible de recouvrer la Palestine, ou du moins de s'y maintenir. Quinze ou vingt mille Sarasins qui campoient sur le bord de la mer firent des cris épouvantables à l'approche de l'Armée Chrestienne, ce furent presque leurs plus grands efforts; car après avoir en tremblant décoché une nuée de fleches, ils s'enfuirent, & de plus dès la nuit suivante, ils abandonnerent *Damiette*, qui n'est qu'à un quart de lieuë de la mer, Ville opulente, & la mieux fortifiée de toute l'Egypte.

Louis débat-
que en Egypte,
& s'y en-
pare de Da-
miete.

Un si heureux commencement ne presageoit pas moins que la conquête de ce Roïaume, si le débordement du Nil eust laissé le tems de la faire. Ce fleuve s'enfle peu à peu en de certains tems de l'année, puis sortant de son lit il fertilise la campagne, y laissant quand il se retire, un limon si bon à produire, que pour en amortir la trop grande fécondité, on est contraint assez souvent d'y mêler du sable. Le débordement du Nil empêchant l'armée d'avancer, elle passa l'Esté à *Damiette*, non à se préparer à pousser au Printems suivant, la guerre avec vigueur; mais, à faire l'amour, à joier, à boire, à danser: l'oisiveté & l'abondance y corrompirent les Croisez.

1249.

Tripoli.
J. C. 11. 0.
J. C.

On ne voioit de tous costez que des lieux de prostitution, on en voioit jusques dans le quartier du Roy, sans que ce Prince pust l'empêcher, parce qu'il avoit peu de pouvoir sur des gens, qui pour la plupart servoient volontairement; d'ailleurs, l'estime qu'on avoit pour lui, estoit beaucoup diminuée, depuis qu'il s'estoit saisi, de l'argent, des armes & machines qui s'estoient trouvées dans *Damiette* en prodigieuse quantité. On eut beau lui représenter qu'il ne lui en appartenoit que le tiers, & que selon l'usage pratiqué aux autres Croisades, le reste estoit aux Croisez. Il ne leur abandonna que quelques meubles peu considerables, qui ne furent estimés que cinq à six mille livres, c'est-à-dire, de nostre monnoie environ quarante mille écus.

Tripoli.
J. C. 11. 0.
J. C.

Tandis que les Croisez s'affoiblissoient par leurs débauches, les ennemis avoient repris courage; si bien que quand au Printems, l'Armée Chrestienne se mit en marche pour aller assieger le *Kaire*, ils ne cesserent de la harceler, l'attaquant de nuit & de jour, tantost en queue, tantost en flanc, & quelquefois même de front. S'ils ne s'estoient point défendus, à la descente, ni dans *Damiette*, c'estoit moins manque de valeur que par la politique de l'Emir qui les commandoit.

Officiers du
Soudan, pour
engager Louis
à le reciter de
l'Egypte.

Sur l'avis qu'eut l'Emir que le Soudan venoit de mourir, il avoit en toute diligence emmené le plus de monde qu'il avoit pû pour s'emparer de ses thresors. Le Soudan qui vivoit encore en fut tellement irrité, que l'Emir eust eu le cou coupé, si on n'avoit appréhendé que les troupes ne se révoltassent, pour prévenir ou pour venger la mort de leur General. *Emir*, en langue Sarasine signiñoit un Commandant de troupes; & *Soudan*, le Roy d'un País. Il refusoit au Soudan plus de vigueur que de vie, & quoique presque à l'agonie, il estoit moins sensible au mal qui le tourmentoient, qu'au

chagrin de voir les Chrétiens se fortifier dans Damiette. Desespérant de les en chasser par la force, il leur fit proposer que s'ils vouloient la lui remettre, il leur rendroit toutes les Places du Roïaume de Jerusalem.

La Croisade n'ayant pour but que de recouvrer ce Roïaume, il sembloit à bien des gens sages, que ce seroit une grande imprudence de manquer une occasion quasi certaine d'y rentrer, sans risque, sans peine, sans frais; cependant, soit que les Croisez fussent fâchez que ce Traité leur dérobast si promptement la gloire de se signaler; soit plutôt qu'ils fussent prévenus qu'on ne pouvoit se maintenir dans la possession des Lieux Saints, sans estre maître de l'Egypte; soit qu'enfin ils se deslassent, que ces offres n'estoient point sinceres, non seulement ils les rejeterent, mais encore il fut arrêté dans le conseil qu'on tint sur cela, qu'on n'en écouteroit aucune. Ce furent le Comte d'Artois & le Legat du Pape qui insisterent le plus à faire prendre cette résolution. Leur principale raison estoit, qu'on ne pouvoit faire de paix, du moins solide & durable avec un Prince qui se mouroit; en effet, le Soudan mourut le jour mesme, laissant pour son successeur un fils unique, qu'on élevoit dans une Province éloignée.

Deffaitte des
Croisez dans la
Maffore le 8.
Janvier 1250.

Quoiqu'on fust en negociation, les Croisez n'avoient pas laissé de continuer leur marche, & de gagner les bords du *Thanis*, riviere plus creuse que large, qui est proprement un bras du Nil; comme ils n'avoient pour la passer, ni radeaux ni barques, ils entreprirent une chaussée qui traversast cette riviere; & pour couvrir les travailleurs, on fit une gallerie, & au bout de cette gallerie deux tours ou châteaux de bois, du hant desquels des gens de traits tiroient sur l'autre rivage. Travail d'une peine infinie, dont on ne tira aucun fruit, tant parce que l'eau ruinoit la nuit, l'ouvrage qu'on faisoit de jour, que parce que les Sarasins bruslerent les deux tours de bois, & contraignirent les Ouvriers à abandonner le travail à force de lancer sur eux des tourbillons de feu gregeois: feu violent, qui consumoit tout, feu qui brusloit jusques dans l'eau, & qui faisoit en y entrant autant de bruit que le tonnerre; ainsi, du moins de long tems, quelque envie qu'eussent les Croisez de pénétrer dans le Pais, ils n'eussent pû aller plus avant si un Transfuge, fort à propos, ne fust venu enseigner un gué.

Le gué s'estant trouvé bon, le Comte d'Artois y passa avec deux mille chevaux; il eust fait prudemment de se retrancher sur l'autre bord pour deffendre le gué, & pour attendre en seureté que le reste de l'Armée y eust passé. Le Comte, homme impetueux, presumant trop de sa valeur, ne fut pas sur l'autre rivage, qu'il alla précipitamment, sans trop sçavoir qui le suivoit, fondre sur un corps de Sarasins qui campoient à demi-lieuë de là. Il les deffit & les mena battant jusques aux portes de la *Maffore*, village qu'il trouva ouverte; mais tandis qu'il s'y reposoit, les fuyards s'estant aperçus que ce n'estoit pas l'Armée entiere qu'ils avoient à leurs trousses, mais seulement quelques Avanturiers, ils se rallierent &

s'approchèrent de la Massore pour soutenir les habitants qui venoient de se barricader pour se défendre contre les Croisez. Le Comte y fut tué avec plus de quatorze eens, tant hommes d'armes que Chevaliers, des pierres, du sable embrasé, des feux gregeois, de l'eau bouillante qu'on jettoit sur eux par les fenestres. Ce premier malheur fut la cause de tous les autres.

Dès que l'Armée Chrestienne eut passé le Tanis, les troupes sans garder de rangs, coururent routes vers la Massore; ou pour secourir le Comte, ou pour partager avec lui, le butin qu'il y avoit fait. Il leur en cousta cher, de marcher à la débandade en pais ennemi, car, les Sarasins qui estoient cachez en diferentes embuscades, les chargerent à l'improviste si vigoureusement, qu'il ne fust pas resté un homme de toute l'Armée Chrestienne, si elle ne se fust ralliée promptement.

Alors on se battit de part & d'autre avec bravoure; d'abord de loin, à coups de fleches, puis de près à grands coups de sabre. Le Roy, sans se ménager, couroit au fort de la mestée, selon qu'il voioit ses gens poussez par les Ennemis. Il ne se desbarassa de six hommes, qui l'entouroient, que par une valeur heroique. La perte fut grande des deux costez, & à peu près égale, avec cette difference, que les Infideles pouvoient reparer aisément la leur, au lieu que l'Armée Chrestienne ne pouvoit, du moins de long-tems, recevoir, ni mesme esperer aucun renfort considerable.

Deux jours après cette action les Ennemis revinrent à la charge. L'arrivée du nouveau Soudan, ses liberalitez, la confiance qu'ils prirent dans un homme de reputation, qu'il leur donna pour General, & les continuelz avantages qu'ils remportoient depuis un mois, les avoient si fort enhardis, qu'au lieu de se retrancher tout proche de l'Armée Chrestienne, & de la tenir comme bloquée, pour la faire périr, de faim & de maladies, ou pour la forcer à se rendre, ils l'attaquerent dans son Camp. Ils furent repoussez deux fois de suite avec vigueur: cependant l'Armée Chrestienne estoit si lasse, si diminuée, si délabrée, que ne pouvant, sans éster deffaitte, soutenir un troisiéme choc; il n'y eut point à délibérer sur le parti qu'on avoit à prendre, & tout le monde fut d'avis de repasser promptement le Tanis, pour s'en retourner a Damiette.

Il y avoit tant de risque à courre avant que d'y arriver, qu'on conjura le Roy, qui avoit le scorbut & la dissenterie, de se mettre sur un Vaisseau, pour se sauver plus aisément. On lui representa, que dans l'estat où il estoit, il ne devoit pas s'exposer, ni aux hazards d'une bataille, ni aux fatigues d'une marche; mais on ne put le persuader, & il dit genereusement, " qu'il mourroit avec ses Troupes, plustost que de les abandonner.

A peine l'Armée Chrestienne eut-elle fait une lieuë ou deux, qu'elle se trouva enveloppée de toutes parts: la résistance ne fut pas grande: les Croisez n'estoient point en estât d'en faire: tout fut pris ou tué. Le Roy fut fait prisonnier dans la petite Ville de

De nos vœux
combats équi-
sont si fort
l'Armée des
Croisés, qu'
el ne peut re-
nir contre les
Infideles.

Louis est fait
Prisonnier.

1210.

Ggg ij

Math.
Pami, dit
pag. 1071.
Que le
Comte
mourut du
coup de
ce qu'il se
edu dans
le Tanis,
vouloit le
passer la
sage, mais
trou les
Phtolien
François,
disait que
il fut tué
dans la
Massore.

a Cum per
naum ex-
dote pisse.
sapi dno
nem nisi si
permissi di-
oni, quod
militiam
suum quon-
suum du-
xerat, su-
um re-
surre si vo-
luerit cum
suisque mori
voluit.
Duchin.
404.

Le 1. A-
mil.

Cazel, où on avoit esté contraint de le descendre de cheval, à cause d'une grande foiblesse, qui lui avoit pris en chemin. Dans le moment qu'on l'arresta, il parut si peu ébranlé, que voyant qu'il se faisoit tard, & que l'heure de Vespres approchoit, il demanda son Breviaire à un de ses Aumosniers, pour dire Nones avec lui, songeant bien moins à s'évader, dit un Historien, qu'à estre exact, à dire en tems, toutes les Heures de son Office.

Selon un autre Historien, il ne fut pas à beaucoup près aussi tranquille dans sa prison; car, il passa près de deux jours sans vouloir, ni boire, ni manger, tant il appréhendoit, qu'on ne le menast en Orient, pour servir de parade au triomphe des Sarasins, ou pour y estre confiné dans les cachots de leur Califfe, d'où il ne sortoit jamais personne. Louis ne pouvoit l'éviter, si les Chrestiens avoient esté en estat de la conserver. Il se fit donc entre le Roy & le Soudan, un accommodement par lequel il fut dit, qu'il y auroit Trêve pour cinq ans; que Damiette seroit renduë pour la rançon du Roy; & que pour celle des autres Prisonniers, il paieroit quatre cens mille livres; c'est-à-dire, huit millions de ce tems-ci.

Il traita avec
les Sarasins.

Ce ne fut point le jeune Soudan, qui toucha cette somme; il venoit d'estre assassiné par ses principaux Officiers, qu'il avoit soulevés contre lui, par un orgueil insupportable, & par des menaces indifférentes. Les Rebelles eurent quelque pensée de choisir le Roy pour Soudan, & il avoua depuis, que si on le lui avoit proposé, il n'eust point refusé de l'estre, dans le désir de rétablir le Christianisme en Egypte.

Le Traité que le Soudan avoit fait avec les Croisez, lui estoit si avantageux, que les Emirs offrirent au Roy, d'en ratifier tous les articles, pourvu que de son côté, il promist de les exécuter, & que de plus, il consentist, que s'il venoit à y manquer, on le regardast comme un Impie, qui renie son Dieu, & qui méprise Jesus-Christ, jusques à cracher sur la Croix. Ces mots lui firent tant d'horreur, qu'il ne put se résoudre à les prononcer. Les Emirs en fureur, lui mirent le poignard sous la gorge. Ils attachèrent à un poteau le Patriarche de Jerusalem, vieillard de quatre-vingt ans, & lui firent mille indignitez, s'imaginant que c'estoit lui, qui détouroit le Roy, de faire ce qu'ils souhaitoient.

Le Patriarche, au contraire, lui erioit de toute sa force, qu'il n'y avoit nul péché à faire ce serment, dès qu'il estoit dans le dessein de le garder exactement. Cependant, ni les larmes de ce vieillard, ni les prières & remontrances d'autres personnes de piété, ne purent

Arrivé
..... ne fut
L'indolence
non desirée
parfois
fut, ... la
man ne Sar
raccourci
... e l'œuvre
de l'apôtre
il eût
il flatter
avec violence
Rex Christi
transféré
horum dei
Nomen de
Nomen ad
Pisces
pauca à qua
dam suis
Cyprianus
Breviarium
et hinc qua
propter
indies Egi
ptios deca
tarent: ma
gis enim a
rat solici
tus, Diver
tus, Rex
quomodo
crearet
suis (suis
viam impo
neret quom
paga de a
vagina
paulo
proprement
Nomen, p.
116. 3. 1000.
Luchin.
a. 1160
est 1160
iam ne fer
re Rex me
reuer pri
cipalis
qua reuer
re voluit
nel inter
quidam
prouis des
et non op
tatis pol
iam cap
torem
Machin
Paris, pag.
1091.
Joachim,
pag. 71.
Duchêne,
448, 449.

ébranler le Roy : de sorte que de peur de perdre le moment de recouvrer Damiette, & de toucher une grosse somme, les Emirs furent enfin contraints de se contenter de sa parole. Il la tint si exactement, qu'ayant sçu qu'ils s'estoient trompez d'une somme considerable, dans le paiement qu'on leur avoit fait, il voulut avant que de partir, qu'on la leur portast sur le champ, après quoi il mit à la voile pour aller à Prolemaïde y deliberer en repos, s'il retourneroit en Europe.

Ceux qui en estoient d'avis, disoient qu'il seroit honteux à un Prince d'un si grand nom, de demeurer dans la Palestine sans y avoir des forces suffisantes, non seulement pour la défendre; mais encore pour faire des Conquestes; que le devoir des Rois n'estoit point de courir le Monde, pour cause mesme de pieté, mais de bien gouverner leurs Peuples, & de tâcher de les rendre heureux; ce que le Roy ne pouvoit faire, tant qu'il seroit hors de son Roïaume; que son voyage du Levant les ayant déjà appauvris, le séjour qu'il y feroit, acheveroit de les ruiner, par la necessité, où l'on seroit de les surcharger pour lui envoyer de l'argent.

D'autres personnes lui temonstroient, qu'il y alloit de son honneur de ne point quitter la Terre Sainte, dans un tems où plus que jamais, elle avoit besoin de secours, qu'ayant encore tout son Thresor, (les quatre cens mille livres de la rançon des Prisonniers avoient esté paieez de l'argent qu'on avoit levé à Damiette & aux environs,) il lui seroit aisé de remettre sur pied une Armée, avec laquelle il pourroit retablir sa réputation, par la prise de Jerusalem. Cette esperance, quoique vaine, le retint dans la Palestine. Il y passa plus de trois ans à faire des Pelletinages, à munir & à réparer ce qui restoit de Places aux Chrestiens. Il s'y plaisoit si fort, qu'il y eust fait un plus long séjour, si la mort de sa Mere ne l'eust appellé en France.

Cette illustre Reine mourut de chagrin. Les malheurs de son fils aîné; la mort du second; les infirmités du troisieme; & le regret qu'elle eut, d'avoir fait pendre deux malheureux, qui debiterent les premiers, que le Roy estoit Prisonnier, l'avoient accablée de douleur. Elle eut de si grands remords depuis cette execution, que ne pouvant se consoler, d'avoir sacrifié à son emportement, ou à sa politique, la vie de deux innocens, elle ne fit que languir, n'ayant plus, ni fermeté, ni vigilance, ni presque aucun soin de l'Etat; jusques là mesme qu'elle souffrit, que quelque tems après, plus de cent mille Paisans prirent les armes tumultuairement, pour aller, disoient-ils, mettre le Roy en liberté.

Le Chef de cétte canaille estoit un Moine Apostat, Prophete selon le petit Peuple, & selon les gens de bons sens, un Imposteur ambitieux. Cet homme, sans avoir d'autre mission, qu'une envie deregulée de faire parler de lui, s'estoit mis à prêcher, que Dieu vouloit que le Saint Roy fust delivré par des Bergers;

Après estre sorti de prison, Louis palle trois ans dans la Palestine.

Le 1. Decembre.

Maison Paris, pag. 203.

Mori de Blanz che Mere de S. Louis.

1252.

doient trop, & que les autres n'offroient pas assez. Les Anglois reclamoient la Normandie, la Touraine, le Poitou, le Maine, l'Anjou, la Xaintonge, le Berry, le Limousin, le Quercy & le Perigord; & alleguant en leur faveur une possession de trois cens ans, fondée sur la Cession que les Rois de France avoient faite de ces dix Provinces, ils soustenoient que c'estoit à tort qu'elles avoient esté confisquées sur Jean Sans-Terre Roy d'Angleterre, & enlevées par Philippe Auguste; si bien mesme que Louis VIII. s'estoit engagé par serment, à les rendre toutes aux Anglois.

C'étoit dequoi embarasser la conscience de son successeur, qui apprehendoit plus d'avoir quelque chose du bien d'autrui, que de perdre beaucoup du sien; de sorte qu'il eust tout rendu, si les Grands y eussent consenti. Les plus rufes l'y excitoient, ne voyant qu'avec peine accroître le pouvoir des Rois; d'autres, en plus grand nombre, moins jaloux de leur intérêt, que de la gloire de la Nation, s'opposoient avec fermeté à cette restitution, qu'ils ne croioient point raisonnable. Henry Roy d'Angleterre la sollicitoit vivement, c'est pour cela qu'il vint en France, & qu'il y répandit des sommes immenses, espérant de gagner les Grands qui lui esloient le plus contraires.

Tant qu'il fut à Paris, il y eut au Temple, où il logeoit, table ouverte à tout venant; le festin qu'il donna au Roy fut d'une somptuosité, que l'Historien Anglois avoué ne pouvoir décrire. Le Roy de France, que le mesme Historien appelle en plus d'un endroit, *le Roy des Rois de la Terre*, le Roy de Navarre, le Roy d'Angleterre, mangèrent à la mesme table, avec dix-huit Comtesses, douze Eveques, & vingt-cinq, tant Comtes que Ducs. Louïs vouloit par honnesterie, qu'Henry se mit au milieu, qui estoit la place d'honneur; mais Henry loin de l'accepter, obligea le Roy à la prendre, lui disant respectueusement, *Vous estes es sœurs toujours mon Seigneur*. Ces manieres flatteuses & les magnifiques présens qu'Henry faisoit à tous momens, ne lui furent point inutiles. Le Roy en eut plus d'ardeur, & les Grands moins de répugnance à terminer à l'amiable une contestation qui avoit fait verser tant de sang.

Louis ceda à Henry, le Limoufin, le Perigord & le Querci, moientant quoi de leur costé, Henry, les fils & ses freres renoncèrent à la Normandie, au Poitou, au Maine, à l'Anjou, au Berry, & à la Touraine. Ce Traité si agréable aux deux Rois, déplut fort aux deux Nations ; les Anglois se plaignoient qu'Henry, pour si peu de chose, eust renoncé à des prétentions aussi solides que les siennes ; & les François trouvoient mauvais que Louis libéralement eust donné un si grand Païs pour des prétentions surannées, dans un tems, principalement où le Roy d'Angleterre avoit beaucoup plus lieu de craindre de faire de nouvelles pertes, que l'espérance de réparer celles que son Pere avoit faites.

Henry estoit en guerre avec ses sujets; il les avoit pouffez à bout en violant leurs libertez, en les traitant avec hauteur, & en les accablant d'impôts, pour fournir à ses vains projets & à ses prodiga-

Henry Roy
d'Angleterre
& les Miton-
teux de ce

ré tous le dit.
ferends qu'il
avait avec le
Roy d'Angle-
terre, qui vient
à Paris l'en sol-
liciter.

Respects que
rend au Roy de
France Henry
III. Roy d'An-
leterre.

五、

Paru. det.

*benedicimus
te et oramus
in Domini
Ree Francorum,
qui terrarum
Ree Rejane
est in medio
fideliū, &
Domini
Ree Anglor
in dextris
& Domini
Ree Navarre
in finibus,
& cum universis
Domini
Francorum
inter ordinem
et nobilitatem
Ree Anglorum
in medio
universitatis
fidelium,
et Domini
Anglorum
in sinistris,
nos
sanctus mihi
Ree, decore
nobilitate
et multis op-
tibus Domini
Anglorum
cum te
idem,
gloriam illam,*

Душанбе,
февр. 1974.
Шайх, Ра-
но, р. 112.
С. Рамо.

Henry Roy
d'Angleterre ;
et les Métro-
nens de ce :

Roisane, *chré-*
sissent Louis
IX. pour juger
de leurs diffé-
rends.

litez : c'estoit le meilleur Prince du monde, à l'égard des estrangers, qu'il ne cessoit de combler de biens, & le plus dur qui fut jamais à l'égard de ses Peuples, aux dépens desquels il exerceoit ses libéralitez, qui faisoient sa misère & la leur, toujours pauvre, & toujours prodigue; il ruinoit les Estats pour avoir de quoi satisfaire à ses profusions. Les Grands d'Angleterre irrités de tant d'extorsions, se liguerent entre eux contre lui, & l'obligerent par leurs menaces à leur accorder une Charte, qui étendoit leurs Privilèges, sous prétexte de les conserver. Cet Acte fut appelé le *Convenant*.

Préc. p.
118, du 12.
Tome du
Sommeil,
le Compen-
ment qu'il
en passeroit.

Henry le signa de peur d'estre déposé, & donna pour caution de la promesse qu'il faisoit de l'observer exactement, son beau-frere, le Comte de *Leycestre*. Ce Comte, François de naissance, & fils du fameux Montfort, qui s'estoit si fort signalé contre les Albigeois, contraint de sortir de France pour une affaire qu'il se fit avec la Reine Blanche, s'estoit retiré en Angleterre où estoit le bien de sa mere, & après y avoir acquis, tant par sa grande probité, que par ses honnestetez, une si bonne réputation, que les Grands & le Peuple avoient toute confiance en lui, il y avoit épousé une des sœurs du Roy, veuve du Comte de Perche.

Henry n'eut pas signé le Conventant qu'il s'en repentir, & arma pour chasser les Grands. Les Grands, de leur côté aiant armé pour se défendre, *Leycestre* se mit à leur teste, & comme Caution de la parole qu'Henry leur avoit donnée, il le somma de la tenir. Quelques gens sages des deux partis leur proposerent de choisir le Roy de France pour arbitre : Henry l'accepta sans peine, & les Grands avec répugnance, ne voulant point de Roy pour juge dans une cause, qui sembloit estre celle de tous les Rois. En effet, Louis jugea en faveur d'Henry; mais les Grands n'estant pas contents d'un jugement qu'ils croioient injuste, ils se mirent en campagne pour se faire eux-mêmes justice; se plaignant que le Roy de France ne la leur avoit pas renduë, & qu'il s'estoit laissé séduire, ou par son propre intérêt, ou par les flateries d'Henry, qui se conduisoit par ses avis.

On en vint donc aux mains; les Roialistes eurent d'abord de l'avantage, mais l'habileté de *Leycestre*, sa valeur, son activité, & la bravoure de ses troupes firent pancher en moins de deux heures la victoire de son côté. Il fit prisonniers Henry Roy d'Angleterre, son frere Richard Roy des Romains; Edoüard fils aîné d'Henry, & Edmond puisné d'Edoüard. *Leycestre* devenu maistre de l'Angleterre par une victoire si complete, gouverna avec sagesse jusques à ce qu'une année après il fut tué dans une bataille que lui livra le Prince Edoüard qui s'estoit échappé. Tour habile qu'estoit *Leycestre*, il fut forcé de la donner, & tout brave qu'il estoit, il la perdit avec la vie, parce qu'il ne fut point secondé.

Aurant que la Cour eut de joie de sa mort, autant les Nobles & le Peuple en témoignèrent-ils de regret. Si les Courtisans le traitoient de rebelle & de scelerat; les Peuples au contraire le regardoient

gardeient comme un Martyr qui avoit répandu son sang pour la défense du bien public. On eut beau faire pour flétrir sa mémoire, on ne put empêcher qu'on ne vîst son tombeau, & qu'on ne le réclamât comme un Saint. Estrange effet des préjugés, qui décident si différemment du salut & de la réputation des hommes !

Ce Comte de Leicester estoit un homme d'un grand mérite, grand Capitaine, vaillant Soldat, homme de bien, homme ferme, sobre, tempérant, un Heros Chrétien, à qui jamais rien n'échappoit qui pût blesser, les bienséances, la pudeur ou la charité. Il avoit eu de la sœur du Roy d'Angleterre, cinq garçons qui ne cederent en rien à leur Aïeul & à leur Pere. Deux moururent avec lui dans la seconde bataille qu'il donna; les autres qui n'y estoient point s'ensuivirent d'Angleterre, & allerent se signaler dans la guerre que les François faisoient alors en Italie.

Charles Comte d'Anjou y estoit passé quelque tems devant pour se mettre en possession du Royaume de Naples, & de celui de Sicile, qui en ce tems-là n'en faisoient qu'un. Les Papes le lui avoient donné comme dévolu au Saint Siege par la dégradation de l'Empereur Frederic II. qui le tenoit de ses Aïeux. Mainfroi, bastard de Frederic jouissoit alors de ce Royaume, qu'il avoit usurpé sur son neveu le jeune Conrad, autrement nommé Conradin, Prince de quinze à seize ans, & le dernier de la Maison de Suabe. Mainfroi, homme brave & adroit, s'estant emparé du Throane sans l'approbation des Papes, ne vouloit point les reconnoître pour Seigneurs Suzerains; & bien loin de leur rendre hommage comme Feudataire du Saint Siege, il ne cessoit de ravager leurs Terres; ce qui les irrita si fort, qu'ils publicrent une Croisade contre lui, & donnerent sa dépouille à Charles de France, Comte d'Anjou.

Charles vainquit Mainfroi dans une sanglante bataille, où Mainfroi faisant tout devoir de Capitaine & de Soldat, fut tué de plus de dix coups, d'épée, de sabre ou de fleches. Deux ans après Charles dessit aussi Conradin, qui estoit entré en Calabre, réclamant le bien de ses Peuples. Conradin s'échappa, mais à quelques jours de là ayant esté livré par des gens qu'il croïoit fideles, non seulement on le mit en prison; mais le traitant en criminel, & non en prisonnier de guerre, on lui fit son procès. Quelque son crime ne consistât qu'à estre entré dans un Royaume qui lui appartenoit par la loy du sang, des Juges flatteurs & corrompus ne laisserent pas de le condamner à avoir la teste tranchée.

Quand il se vit sur l'échafaut il dit: Qu'il donnoit ses droits sur le Royaume des deux Siciles à celui qui vengeroit sa mort; & pour marque d'investiture il jeta son gant dans la place. Un Cavalier qui ramassa ce gant le porta au Roy d'Arago, lequel avoit épousé une des filles de Mainfroi. Conradin fut décapité dans le Marché de Naples; le Peuple vit, les larmes aux yeux cette estrange execution. Elle surprit tout le monde; & on avoit peine à comprendre que le nouveau Roy de Sicile eust esté, ou assez feroce ou assez imprudent pour faire rendre un Jugement qui l'exposoit lui-mesme à moutie

H h h

ville de
de France
de de Na-
ples.
Enchefs.
p. 171.
O. Juv.

Conquête
des deux Sicil-
es par Char-
les, cadet de
Saint Louis.

de la main d'un bourreau, s'il venoit malheureusement à estre pris dans un combat.

Bien des gens crurent qu'il n'en avoit usé ainsi que pour faire sa cour aux Papes, en s'adressant par ce supplice, la Maison de Suabe, qui les avoit tant outragés; & les Historiens rapportent, que le Vainqueur embarrassé de ce qu'il feroit de son Prisonnier, aiant consulté Clement IV. ce Pontife pour réponse lui envoya une médaille, où d'un costé il y avoit : *La mort de Conradin, est la vie de Charles*, & de l'autre : *La vie de Conradin, est la mort de Charles*. Cette execution, toute cruelle qu'elle estoit, rendit Charles Comte d'Anjou, maître absolu des deux Siciles, c'est à-dire de l'Isle de Sicile, & du Roiaume de Naples, qu'on appelloit en ce tems-là, la Sicile d'en deçà le Fare.

Sixième
Croisade.

Quoique Louis fust jaloux de la gloire de son cadet, cette conquête lui fit plaisir, parce qu'elle facilitoit celle de l'Egypte & de la Palestine. Il y avoit long-tems que Louis songeoit à y retourner avec de plus grandes forces, dans le desir de réparer l'affront qu'il y avoit reçu. Le Pape Clement IV. fit ce qu'il put pour l'en détourner; & ce ne fut qu'avec répugnance que ce Pontife intimidé par les reproches des Cardinaux, envoya un Legat en France, à l'instance priere du Roy, y publier une Croisade.

1269.

Le Clergé la désapprouvoit, parce qu'il devoit en porter les frais; la Noblesse, rebutée des fatigues du premier voyage, n'estoit point en disposition d'en entreprendre un second : à la fin néanmoins elle se laissa gagner, aux prières, aux promesses & aux pressens du Roy. Le voyage résolu, on tint un grand Conseil, afin de déterminer où les Croisiez porteroient la guerre. Les uns estoient d'avis d'aller droit dans la Palestine, & de descendre à Prolemaide, autrement nommée Saint-Jean d'Acre; d'autres opinoient à débarquer vers Damiette; mais le Roy de Sicile, consulté sur cette Croisade, & prié de vouloir en estre, conseilla d'attaquer Tunis, disant que c'estoit de là, que l'Egypte & la Palestine tiroient leur plus grand secours. C'estoit par interest qu'il parloit ainsi, parce que Tunis & toute cette coste estoient à la bienfécance. Louis se rendit à cet avis par complaisance pour son frere.

On prit terre en Afrique sans y trouver de résistance, & le lendemain du débarquement on se rendit maître de Carthage, autrefois Ville d'un grand nom, & alors une simple Bourgade, dont le Chateau estoit si foible, qu'en deux heures il fut emporté par une poignée de Matelots. Après on se retrancha pour attendre le Roy de Sicile, qui devoit joindre incessamment avec un renfort de troupes, & apporter sur ses vaisseaux toutes sortes de provisions. Lorsque ce Prince arriva, le Roy estoit à l'agonie. Les chaleurs excessives, le manque d'eau & l'infection des corps morts aiant engendré dans le Camp des maladies contagieuses, Louis en fut attaqué, & mourut peu de jours après, dans une parfaite soumission aux ordres de la Providence. Il estoit dans sa cinquante-sixième année, & de son Regne la quarante-quatre.

Mort de Louis
IX. en Afrique
le 25. Aoust
1270.

Nous l'avons
gagné; et
nous sommes
devenus maîtres
de la Palestine.
Le croisé
Louis, roi de
France, aiant
été informé
qu'un seigneur
françois, nommé
Raymond, seigneur
de Tripoli, étoit
allé à la tête
d'une armée
de croisés, pour
attaquer Tunis,
il se mit en
route, & luy
vint au secours.

a Aliquis
 factis que
 exaribus ap-
 prehendentes
 rimorantes
 ne ex soluto
 & natura
 li deagran-
 tate agri-
 gentibus na-
 mus romu-
 fiam incun-
 teres fugat
 corruptione
 Paulina-
 rum & de-
 lictorum Of-
 ficialium +

 quod ten-
 deret rade-
 batur ad
 judicium
 archiepi-
 scopi, Cof-
 son Con-
 siliis on-

Sa haute piété & ses autres vertus Chrétiennes, l'ont fait mettre au nombre des Saints ; il avoit d'ailleurs de grandes qualitez, de la bravoure autant qu'un homme en ait jamais eu, de la tendresse pour son Peuple, de l'estime pour les gens de bien, du goust pour les Lettres, de la facilité & de la grace à s'enoncer, de la pénétration à bien développer toutes les faces d'une affaire, & tous les détours d'un procès.

Souvent selon l'usage de ce tems là, il donnoit audience aux Partis, & jugeoit sur le champ, avec les Comtes & les Evêques qui se rencontroient à la suite; homme sobre, homme circonfpect, qui ne d'oït jamais rien de desobligeant, & qui ne souffroit point qu'on medist. On lui reproche d'avoir aimé l'argent, d'avoir esté irresolu, quelquefois fort opiniâtre, sujer à se mettre en colere, à lent à rendre justice, & à châtier les méchans Juges. Il eut pour successeur Philippe III. dit le Hardy, l'aîné des fils qui lui restèrent.

Écluse qui parle ainsi, et qui tâche de l'excuser, pag. 446, 1. *Tom. Dactyle.*



PHILIPPE III.

D I T

L E H A R D Y.

Catastre de
Philippe III.

PHILIPPE III. Prince, doux, affable & civil, succeda à Saint Louis, à vingt-cinq ans & quelques mois. Le nouveau Roy n'ayant aucune experience dans la guerre, ni dans les affaires; manquant d'ailleurs d'hommes & de vivres, eut esté fort embarrassé à se tirer d'Afrique, où il avoit suivi son Pere, si le Roy de Sicile ne fust arrivé à propos avec des Troupes d'élite, & toutes sortes de provisions. Un si grand renfort fit changer les choses de face. Les Infideles, qui jusques là n'avoient cessé de harceler & d'insulter l'Armée Chrestienne, commencerent à fuir devant elle.

De part & d'autre on estoit bien las de la guerre. Philippe vouloit s'en revenir. Charles Roy de Sicile ne demandoit que de l'argent, le Soudan de Tunis en offroit. Chacun souhaitant la Paix, elle fut bien-tost faite. Le principal article fut, que le Soudan paieroit aux deux Rois, trois cens mille onces d'or comptant, & à l'avenir un gros tribut à la Couronne de Sicile. Il fut dit encore, qu'il permettroit à ses Sujets d'embrasser la Religion Chrestienne, & aux Missionnaires, de la prescher dans ses États: Clause frivole, qui ne fut mise dans le Traité, que pour sauver l'honneur des Croisiez, qui craignoient qu'on ne leur reprochast de n'avoir point accompli leur vœu, ni pensé mesme à procurer avec de si grandes forces, quelque avantage considerable à la vraie Religion.

De toutes les Croisades, celle-ci fut la plus malheureuse; il y perit trente mille hommes, de disette, ou de maladies, sans avoir ni donné bataille ni assiégé aucune Place. Saint Louis y mourut, Philippe III. y perdit sa femme, un frere, un oncle, un beau-frere; & pour fruit de tant de fatigues, il ne rapporta en France, que des cercueils pleins d'ossements.

Depuis son retour, ses États furent toujours en Paix. Tout concouroit à l'affermir: le Roy avoit peu d'ambition: ses Ministres aimoient le repos: les Croisades avoient ruiné ou appauvri les grands Seigneurs: les plus mutins y estoient morts; & les Princes voisins avoient la guerre chez eux. Dans cette heureuse tranquillité, Philippe menoit une vie douce, partageant sa tendresse, entre la Bresse son Favori & la Reine sa nouvelle épouse, femme simple, mais belle à charmer; & qui avoit pour son époux autant d'égards & de respect, que la premiere femme avoit eu de mépris pour lui.

Reynard,
p. 116. &
suiv.

Chron. de
Moutier
704. Ch.
701. p. 1. com.
Duché de
Sicile.

Cette de
Tunis. Es-
ma-pacha
d'Alger,
renvoïé
dans le R.
tem du Spi-
rituel. Or-
a. Adelson

en ammes
advis re-
des seules
convenant
de regner
inferieur
... infir-
ficietiam
en route
regnum
marchans
mor. Reg.
116. Duché
1. com.

à Héroïte
d'Aragon,
Jean Tris-
trem Comte
de Nevers,
contraîme
fi s de l'aine
Louis, Al-
phonse
Comte de
Poitiers,
frere de ce
Monarque,
Thibaud
VII Roy
de Navar-
re, en des
gredres du
misme
Louis IX.

Marie,
Eile de
Henry III.
Duc de
Briant,

La Brosse aurrefois Barbier de Saint Louis, avoit encharné le Pere, par un exterieur devor, & le fils, par ses complaisances : de sorte qu'il estoit l'ami & pour le conseil de Philippe. La Brosse, qui depuis long-tems l'avoit possédé seul, ne voyant qu'à regret la faveur de la jeune Reine, devint tellement jaloux de l'estime & de la rendresse, que le Roy témoignoît pour elle, qu'afin d'effrindre tout-à-fait, ou du moins de diminuer la passion du Mari, il fit courre le bruit, que c'estoit cette seconde femme qui avoit fait empoisonner le fils aîné du premier liêt.

Philippe se laisse gouverner par un indigne Favori.

Duché de 399.

Ce bruit, quoique sans fondement, ne laissa pas d'effrayer le Roy. Il voulut en estre éclairci; & pour cela, il envoya un Evêque & un Abbé, consulter une Pithonisse, qui faisoit sa demeure à Nivelle. Trois gens passoient alors pour avoit des revelations. Le Vidame de Laon, homme adroit & intéressé, un Moine vagabond, qui vivoit de ses Prophetes; & une Beguine de Navelle. La Beguine avoit plus la vogue, parce qu'elle estoit de qualité, & que d'ailleurs elle paroissoit dans un continuel entousiasme. La réponse de cette Sibille fut d'abord aussi ambiguë que l'estoit celle des Oracles; & ce ne fut qu'à la seconde fois, que de nouveaux Ambassadeurs estant alléz la conjurer de s'expliquer sans équivoque, elle dit nettement que la Reine estoit innocente.

Simplicité de Philippe.

Id. 396.

Cette aventure, qui alloit à perdre la Reine, si elle se fust trouvée coupable, augmenta beaucoup son credit, & fit insensiblement romber celui de la Brosse. Le Roy commença de le haïr autant qu'il l'avoit aimé. L'aversion s'accrut par le bruit que firent répandre les ennemis du Favori, qu'il estoit Pensionnaire des Rois de Castille & d'Arragon, & qu'il leur reveloit les secrets du Conseil de France.

Fin tragique du Favori.

Sur les soupçons qu'on en avoit, & sur quelques lettres interceptées, il fut mis en prison & pendu quelque tems après, en présence du Duc de Bourgogne, du Comte d'Artois & du Duc de Brabant, frere de la Reine. Comme on ne divulgua point de quoi il estoit coupable, bien des gens le crurent innocent. Le Peuple même, quoique ennemi des Favoris, témoigna de l'indignation du supplice de celui-ci, tant on estoit persuadé, que le malheureux la Brosse avoit esté sacrifié à la colere de la Reine, & à la jalousie des Grands, qui ne pouvoient souffrir que le Roy ne se fust qu'en lui.

Quelque inclination que Philippe III. eust à la Paix, il fut obligé d'armer, non pour défendre ses Estats : personne ne les attaqua; mais pour venger ses proches, des injustices que leur faisoient les Rois de Castille & d'Arragon. *Thibaud I.* Roy de Navarre, Comte de Brie & de Champagne, fils aîné de *Thibaud I.* Amant de la Reine Blanche, étant decédé sans lignée, avoit eu pour son successeur, son frere puîné *Henry I.* homme gros jusques à l'excès, qui mourut au bout de deux ans, ne laissant d'enfans, qu'une fille. Les Rois de Castille & d'Arragon demanderent pour leurs fils aînez, cette puissante & riche heritiere. L'un & l'autre vouloit l'enlever; mais la Veuve, qui en fut avertie, eut le tems de les prévenir, & de se sauver avec elle en France.

Philippe se me contre les Rois de Castille & d'Arragon, puis fait une Trêve avec eux pour secourir plus aisément son oncle le Roy de Sicile.

1274.

H h h iij

La mere & la fille y furent d'autant mieux reçues, que la mere, qui estoit Françoisse, souhaitoit avec passion, que sa fille épousast le fils aîné du Roy de France. Cette proposition estoit un puissant attrait, pour engager Philippe à prendre sous sa protection, les Estats de la jeune Reine.

En effet, regardant déjà la Navarre, comme appartenante à son fils, il y envoya aussi-tost un Commandant François, avec des Troupes d'élite, autant pour contenir le Peuple & les Nobles de ce petit Roïaume, que pour le défendre contre les Rois de Castille & d'Arragon, qui menaçoient de l'envahir.

Le Gouverneur François fut respecté & obéi, tant qu'il ne toucha point aux Privilèges du Pais; mais si-tost que l'on s'aperçut, qu'il commençoit à les violer, les Gentilshommes se soulevèrent contre lui, & les Bourgeois de Pampelune l'assiégerent dans le Chasteau. Quoiquela Place ne fust pas bonne, le Gouverneur s'y défendit jusqu'à ce que six mois après le Roy alla le délivrer.

Ce n'estoit pas seulement pour contenir les Navarrois, que Philippe avoit armé; mais principalement pour porter la guerre en Castille. *Alphonse* Roy de Castille, en mariant son fils aîné, *Ferdinand dit de la Cerda*, à une fille de Saint Louis, avoit promis, que les enfans, qui naistroient de ce mariage, succederoient à leur Aïcul, quand bien mesme il arriveroit, que leur Pere mourust avant lui. De ce mariage virent deux fils: leur Pere mourut avant *Alphonse*: cependant *Alphonse*, loin d'exécuter la parole qu'il avoit donnée, déclara pour son heritier le Prince *Sanche* son second fils, disant que c'estoit la Loi & la Coutume du Pais, que les enfans puînés du Roy lui succedassent, à l'exclusion des enfans de leur frere aîné. *Sanche* estoit fort aimé, sa belle-sœur ne l'estoit point du tout, & elle n'avoit d'autre ressource, que la protection de son frere le Roy de France.

Philippe pressa *Alphonse*, toujours inutilement, de reconnoître ses petits-fils pour ses heritiers legitimes. La promesse qu'il avoit faite en leur faveur, estoit moins une grace, qu'une obligation, parce que ce n'estoit qu'à cette condition, que Saint Louis avoit renoncé aux prétentions qu'avoit sa Mere, sur la Couronne de Castille. On disoit à *Alphonse*: Ou exécutez le Traité, ou faites-nous justice des Droits de la Reine Blanche. *Alphonse* méprisa & instances & menaces, jusqu'à ce qu'il vit, que les François estoient entrez dans la Navarre. Alors, afin d'amuser le Roy pendant le reste de la Campagne, il proposa de terminer le différend à l'amiable; ce qui lui réussit.

Philippe n'entreprit rien, comptant trop legerement sur ces fautes négociations, pendant quoi, de semaine à autre, son Armée déperit si fort, que bien-tost il fut obligé de repasser les Pirenées. Ses Ministres estoient d'avis qu'il retournast l'année suivante; mais le Pape le lui défendit: défense qui vint à propos, pour tirer le Roy d'embaras: il n'aimoit point la guerre; celle-ci lui coustoit beaucoup, de soins, de peines, d'argent. D'un autre côté, le Roy de

Sicile, qui avoit besoin de secours, le conjuroit si vivement de la finir, que Philippe, qui craignoit cet oncle, peur-estre plus qu'il ne l'aimoit, donna volontiers les mains à la Trêve qu'on lui proposa.

Charles I Roy des deux Siciles, avoit de si grands dessein, qu'il ne songeoit pas moins qu'à conquérir Constantinople, à se rendre maître de l'Italie, & à forcer les Allemands à le choisir pour leur Empereur. L'Empire d'Allemagne avoit passé en bien des mains depuis que Frederic II. en avoit cité dégradé; car outre que de son vivant on lui avoit substitué Henry Landgrave de Turin-ge, puis Guillaume Comte de Hollande, les Electeurs s'estant trouvez après la mort de ce Guillaume, avoient vendu argent comptant le titre d'Empereur, les uns au Roy de Castille, *Alphonse X.* dit l'*Astrologue*, & les autres au Comte *Richard*, frere de Henry Roy d'Angleterre. Les Princes Allemands ne briguoi-ent point alors cette premiere dignité, parce qu'elle donnoit peu de pouvoir, & que souvent elle engageoit à faire beaucoup de depense. Richard passa en Allemagne; Alphonse plus attentif à résoudre un problème qu'à recueillir une Couronne, ne s'y fit connoître que par son argent.

Cette double élection y causa de si grands desordres, que pour y remédier, les Electeurs convinrent après la mort du Prince Anglois, de ne point faire d'Empereur qui ne fust de leur Nation; & effectivement ils élurent en sa place *Rodolphe Comte d'Alsace*, d'une fort ancienne Maison, issu des Comtes d'Alsace, du reste si dénué de biens, que selon quelques Historiens, il avoit esté Domestique d'*Ottocare* Roy de Bohême. Dans la suite après avoit vaincu ce Roy, qui refusoit de lui rendre hommage, il confia sur lui le Duché d'Autriche, & en donna l'investiture à Albert, l'aîné de ses fils qui quitta le nom d'*Habsbourg* pour prendre le surnom d'*Autriche*, comme plus honorable que celui de leur origine.

En dix-huit ans de regne, le soin unique de Rodolphe fut d'amasser du bien. Pour cela il mit tout en vente. Milan, Luques, Florence & autres Villes d'Italie qui relevoient de l'Empire, s'affranchirent pour de l'argent. De ce démembrement il se forma au-delà des Monts plusieurs petites Republiques, si jalouses l'une de l'autre, que bien loin de s'unir ensemble afin de se maintenir, elle ne cherchoient qu'à se détruire. L'occasion estoit belle de les envahir toutes, si le Roy de Sicile eust eu l'adresse de cacher la grande envie qu'il en avoit.

Il s'en falloit beaucoup que ce Roy ne fust aussi sage qu'il estoit actif & vaillant. Faute de réflexion, dont il n'estoit guere capable, il conduisoit ses entreprises avec plus de hauteur, que de ménagement. Ses forces de terre & de mer, ses vastes esperances dont il ne faisoit point de mystere, son courage, sa réputation avoient effrayé tout le monde. Allarmes assez bien fondées, qui durerent jusques au Regne du Pape *Nicolas III.* homme habile & vigoureux, qui entreprit de ruiner ce Prince. On dit que ce fut par ressentiment de ce que Charles, avec mépris, refusa une de ses filles pour le neveu de ce Pontife.

Les trop vastes dessein de Charles I. Roy de Sicile, excitent contre lui la jalousie de ses voisins, & lui attirent de fâcheux revers.

Commencement de la Maison d'Autriche.

1273.

Nicolas commença par ôter au Roy de Sicile les Titres pom-
 peux de *Senateur de Rome*, & de *Vicaire du Saint Siege* : Dignitez Dacier.
Pag. 124.
 éminentes, qui donnoient trop d'autorité à celui qui les pos-
 se-
 doit. La dignité de Senateur le rendoit le maistre de Rome, &
 celle de Vicaire du Saint Siege lui permettoit d'entretenir autant
 de troupes qu'il vouloit dans toutes les Places de l'Eglise.

Charles ne n'hésita point, il donna sa démission, croiant appaiser le
 Pape; mais cette soumission trop prompte, qu'on regarda comme une
 foiblesse, rendit le Pape encore plus fier, & le fortifia dans le des-
 sein où il estoit, de chasser les François du Roiaume des deux
 Siciles, & d'y appeller les Arragonois. Cependant comme c'estoit
 le Saint Siege qui en avoit investi Charles, tout hardi qu'estoit ce
 Pontife, il n'eust osé ouvertement entreprendre de l'en dépouiller;
 aussi ne fut-ce qu'en cachette qu'il promit au Roy d'Arragon, de 1144. 118.
D'Arv.
 l'aider, d'hommes & d'argent.

Pierre Roy d'Arragon, avoit des droits sur la Sicile du chef de
 la Reine son épouse, qui estoit fille de Mainfroi. Il avoit des in-
 telligences dans toutes les Villes de cette Isle, les François y
 estoient haïs, l'humeur Espagnole convenoit mieux aux mœurs du
 Pais; la Noblesse & le Peuple souhaitoient fort changer de maîs-
 tre, sur l'esperance qu'on leur donnoit que le nouveau osteroit les
 impôts : Magnifique promesse, dont le Peuple est toujours la
 dupe. Le plus dangereux des Mécontents estoit un *Jean de Pro-
 cida*, nom d'une Isle qui estoit à lui, & d'où on l'avoit chassé.
 Cet homme fin & fier, Soldat, Capitaine & Negociateur, fit des
 voïages continuels, presque tous en habit de Moine, à Rome, à
 Constantinople, à Sarragosse, à Palerme, jusques à ce que tout fust
 préparé pour la sanglante execution qu'on devoit faire des Fran-
 çois. La trame fut si bien conduite, que le Roy de Sicile ne fut
 averti de rien.

Il n'estoit attentif qu'à équiper sa Flotte pour assieger Constan-
 tinople, qu'il disoit lui appartenir aux droits de Baudouin II.
 sur qui Michel Paleologue, Capitaine celebre & en credit parmi
 les Grecs, avoit pris cette Ville en 1261. Michel, aussi Politique
 que brave, pour s'affermir dans sa conquête envoya aussi-tôt à
 Rome; & de peur qu'on ne publiast une Croisade contre lui, il
 offrit d'obliger les Grecs à renoncer à leurs erreurs, pourvu que
 le Pape le reconnust pour legitime Empereur, & qu'il ordonnast
 à Baudouin de ne plus en prendre le titre. Ce Baudouin II. de la
 Maison de Courtenai, est le dernier des Empereurs Latins, qui
 ait possédé Constantinople, que des Croisiez avoient conquise en
 1204. A Rome comme ailleurs, l'intérêt quelquefois décide de
 bien des choses. Gregoire X. accepta la proposition, les Grecs ab-
 jurerent au Concile de Lyon en 1274. Paleologue y fut reconnu
 Empereur, & on y fit défense à tous Princes de le troubler.

Malgré cette défense, Charles se préparoit à le déthrôner,
 quand il apprit que les François qu'il avoit mis en garnison en
 divers lieux de la Sicile venoient d'y estre massacrés à mesme heure
 & en

& en même jour par les Habitans de cette Ile. Ce massacre fut appelé *les Vêpres Siciliennes*, parce qu'il se fit à l'heure de Vêpres, le propre jour de Pâques 1281, il y eut plus de huit mille hommes de tuez. Après cette tuërie, les principaux Conspirateurs appellèrent le Roy d'Arragon, qui, d'intelligence avec eux, se tenoit dans le voisinage avec une grande Flotte, équipée en partie, de l'argent que lui avoient presté les Rois de France & de Sicile. Il avoit eu l'adresse de leur en emprunter, sous le pieux prétexte d'entreprendre une Croisade.

Vêpres Siciliennes.

Duché de
pag. 140.

Charles plus irrité qu'abbatu d'un si grand revers, rassembla promptement ses forces, & se présenta devant Messine si à propos, que les Bourgeois eussent esté contrains, faute de vivres & de munitions, de se rendre à discrétion, s'il ne leur eust donné le tems de pourvoir à tous leurs besoins. Ils l'amuserent huit jours durant par des Négociations, & tirèrent sur lui au neuvième. De rage d'avoir esté duppé, il donna trois assauts aux Tours qui gardoient le Port, puis desespérant de les prendre, il repassa en Calabre pour y attendre en seureté les secours d'hommes & d'argent que le Pape lui envoioit. Ce n'estoit plus Nicolas III. ce Pontife, qu'on a toujours crû, ou auteur ou complice des Vêpres Siciliennes, estoit mort avant le massacre.

Martin IV. son successeur, François de naissance & d'inclination, ne fut pas plustost installé qu'il lança contre les Siciliens une Excommunication majeure, & se réserva à lui seul, le pouvoir de les en absoudre. Foudre précipité, qui leur fit moins de peur que l'approche de l'Armée Françoisé qui alloit au secours de Charles. Cette Armée estoit si nombreuse, que le Roy d'Arragon craignant de ne pouvoir tenir avec le peu de monde qu'il avoit, eut recours à ses artifices, afin de gagner le tems de lever de nouvelles forces.

Idem.
pag. 141.
& suiv.

Il offrit au Roy Charles de vuider leur querelle par un combat particulier de cent Chevaliers Arragonois, contre autant de Chevaliers François; à condition que les deux Rois seroient du nombre des Champions, & que celui des deux qui succomberoit dans le combat, ou qui manqueroit de s'y trouver, seroit déclaré infame & déchû de la Roiauté. Charles, plus brave qu'avisé, accepta le deffi pour le tems qu'on lui proposoit, qui estoit de six mois après. Si l'appel se fust fait pour se battre incontinent, il y eust eu autant de gloire à vaincre le Roy d'Arragon à la teste des deux Armées, qu'il y avoit de simplicité à lui donner, sous un prétexte aussi frivole, que ce deffi, le tems de se fortifier.

Le jour marqué, Charles se présenta avec cent Chevaliers au lieu de l'assignation : c'estoit proche de Bordeaux, sur les Terres du Roy d'Angleterre, qui comme parent des deux Monarques, leur avoit assuré le Champ. L'Arragonois n'y parut point de tout le jour, mais quelques heures avant minuit, il arriva en poste, pour prendre Acte pardevant Notaires de la Déclaration qu'il faisoit; que si lui & ses Chevaliers avoient manqué au rendez vous, c'estoit parce que le Roy de France & les plus grands Seigneurs

Philippe va à Bordeaux pour assister au duel qui s'y devoit faire entre Charles Roy de Sicile, & Pierre Roy d'Arragon.

François y estoient venus si accompagnez, qu'on voioit par là aisément que c'estoit à autre dessein que d'estre témoins du combat.

Philippe & les Grands de France qui n'estoient allez à Bordeaux que par curiosité, furent si indignez de la supercherie & de la lâcheté de l'Espagnol, qu'ils en donnerent plus volontiers des secours au Roy de Sicile. Avec ce renfort, Charles eust pû réparer ses pertes, si un de ses fils, imprudemment ne lui en eust causé de nouvelles.

Le Pere en partant de Naples y avoit laissé son fils aîné nommé *Charles le Boiteux*, avec ordre de ne rien hazarder; le fils n'obeit point, & lorsque les Siciliens se presenterent devant le Port avec une grande Flotte, défilant les François, & leur reprochant leur peu de cœur, il ne put tenir contre ces injures, & se mit aussi-tôt en mer pour châtier ces insolens. Il le receurent avec courage, & après l'avoir entouré, ils le firent prisonnier. Sa teste courut grand risque; ils vouloient la faire sauter en repêchailles, du supplice du jeune Conradin: la Reine d'Arragon qui estoit alors à Palerme sauva la vie au Prisonnier. Charles arriva à Naples quatre jouts après cette défaite; il dissimula sa douleur pendant un assez long-tems, pour ne point effraier ses Peuples; à la fin il y succomba, & mourut près de six mois après, laissant Charles le Boiteux, heritier de sa Couronne & de ses malheurs.

Le Pape
étant dégradé
le Roy d'Arra-
gon, & donné
ce Royaume à
Charles, se-
cond fils de
France; Philip-
pe arme pour
mettre ce fils
en possession.

La mort du Pere, ni la captivité du fils n'eurent point les suites funestes qu'on pouvoit en apprehender. *Robert Comte d'Artois*, comint Naples dans le devoir; & le Pape, loin de relâcher la vigne avec laquelle il s'estoit élevé contre l'Usurpateur, l'excommunia tout de nouveau, lui défendit par une Bulle de ne plus prendre le nom de Roy, & donna le Royaume d'Arragon à *Charles Comte de Valois*, le second des fils de Philippe. Depuis cette Bulle foudroyante, l'Arragonois qui s'en mocquoit, ne se fit appeler que le *Chevalier d'Arragon*; du reste, quelques menaces qu'on lui fist, il ne quitta la Sicile pour repasser en Arragon, que lorsqu'il vit le Roy de France en marche pour le dépoüiller.

Philippe voulant aller lui-même mettre son fils en possession, avoit levé une Armée de terre de près de cent mille combattans; & équipé à ses dépens une Flotte de trois cens Vaisseaux, la plupart Genoïs ou Pisans; mais le succès ne répondit point à de si grands préparatifs: Perpignan se rendit à composition, Elne fut prise d'assaut, Gironne tint plus de trois mois, & ne capitula que parce que le Roy d'Arragon qui voltigeoit aux environs pour y faire entrer du secours, reçut dans une escarmouche une blessure dont il mourut.

Philippe croiant alors n'avoir plus besoin d'une Flotte, congédia précipitamment les Vaisseaux Genoïs & Pisans, ce qui donna aux ennemis occasion, de couler à fonds, ou de prendre, ce qui restoit de l'Armée Navale de France. Cette disgrâce en attira une plus gande: l'Armée de terre manqua de provisions dès qu'elle

Philippe
Roi Fran-
çois.....
en paribus
Tousjours
moult
de multitu-
dine de
ami Ro-
gne les
servitum
regna-
vit et Ro-
gnum Ar-
ragonia
concepit
filio sup-
pauet,
Duchess,
I. 1000,
PAG. 144.
Perum
Arragonia
Regem....
Mancus
Papa per
servitum
privatis à
Regno Ar-
ragonia...
regique
Vasallus
et quibus
fidelibus
adjuvans
Regnum
Arragonia
cum suis
permanen-
tibus Car-
le Regis
Francie
Philippe...
amictus &
mictus.
Nargon
Ciccon.

PHILIPPE LE HARDY.

415

n'en reçut plus par mer, la disette & les chaleurs y engendrèrent des maladies. Le Roy tomba en langueur de fatigues & de déplaisir; & enfin mourut d'une fièvre le 6. Octobre 1285.

Mort de Philippe III. le 6. Octobre 1285.

Il fut regretté de ses Peuples, parce qu'il ne les chargeoit point d'Impôts; il ne laissoit pas d'aimer l'argent, & l'Histoire remarque qu'ayant fait mettre en prison quantité d'Usuriers, il les relâcha pour une somme quelques jours après. C'estoit en quelque maniere leur permettre & les avettir de faire de plus grands larcins, pour avoir de quoi rassasier son avarice & la leur. Je ne sçai pourquoi on l'a surnommé le *Hardy*, car on ne voit point qu'il ait donné aucune preuve d'une hardiesse extraordinaire.



P. H I L I P P E I V.

D I T

L E B E L.



HILIPPE IV. dit le *Bel*, fils aîné de Philippe III. commença de regner à l'âge de dix-sept ans. Il avoit épousé à seize la fille & seule héritière * d'Henry I. Roy de Navarre, Comte de Brie & de Champagne: L'union de ces Estats avec ceux de Philippe, augmenta si fort sa puissance qu'elle devint formidable, à ses Peuples & à ses voisins.

La France est en paix les huit premières années du Règne de Philippe IV.

La France fut en paix les huit premières années du Règne, soit parce que les dernières guerres l'avoient tellement épuisée, qu'il lui falloit du tems pour se remettre de ses pertes; soit plustost parce que ses Voisins n'estoient point en estat de rien entreprendre contre elle. *Edouard I.* Roy d'Angleterre, successeur de Henry Troisième, vint rendre hommage de la Guienne; il avoit alors tant d'affaires chez lui, qu'afin, de n'en point avoir au dehors, il s'appliquoit à prévenir toutes les guerres étrangères.

Ce fut lui qui fit le Traité de Charles II. Roy de Naples, vulgairement appelé le Boiteux, avec le nouveau Roy d'Aragon, qui le retenoit prisonnier. *Edouard* paia la rançon, qui fut de trente mille livres, ce qui fait à peu près, sept à huit cens mille livres de notre monnoie. Charles sortit de prison, à condition d'y retourner, si dans trois ans il n'engageoit le Roy de France & son cadet, à renoncer à leurs prétentions sur la Couronne d'Aragon. Philippe, ni son frere le Comte de Valois ne vouloient point s'en desister, & s'ils le firent à la fin, ce ne fut que parce que le nouveau Pape qui n'estoit pas de leur amis, leva, sans leur en parler, toutes les Censures fulminées contre la Maison d'Aragon.

Lui & son frere renoncèrent à leurs prétentions sur la Couronne d'Aragon, de peur d'irriter Boniface VIII.

A Martin IV. succederent l'un après l'autre, *Honoré IV.* *Nicolas IV.* & *Celestin V.* Hermite de quatre-vingt-deux ans, qui ne songeoit guere à estre Pape. Ce fut Charles le Boiteux, qui, se flétant de le gouverner, le fit élire malgré lui. Le vieil Hermite n'ayant ni assez d'esprit, ni assez d'experience pour remplir une si grande place, on l'exhorta de la quitter. Il le fit avec joie pour n'estre plus exposé, aux railleries, aux reproches, aux surprises des Courtisans; & sur sa démission les Cardinaux élurent le Cardinal Gaëtani, un de leurs plus anciens confreres, qui prit le nom de *Boniface VIII.* homme d'un grand sens quand il n'estoit point en colere, bel esprit, qui tournoit bien une pensée. On ne put lire sans estime, (je ne parle

Caractere de ce Pape.

simplicité de son Prélat, lui disoit la nuit à l'oreille par une faribasse, *Celestin*, *regarde un bon Hermitage*, tu n'es point propre à estre Pape, & que ce bon Vieillard n'abandonne le Pontificat que parce qu'il croit que c'est Dieu qui lui en a fait. Ce conte ne se trouve point dans les Historiens du tems, ni dans aucune des Vies qui ont été faites contre Boniface avant & après la mort,

La Chronique de Melun p. 284. & suiv. 1. tom. de Darch. Celle de Treves. 8 tom. du Synode. Nourry & son premier Continuateur. Tom. VI. de mesme Synode. L'Histoire de Boniface VIII. avec Philippe IV. La Continuation de Thomas plus, par Dupuy, &c. * C'est entre autres qui a fondé le Collège de Navarre, à Paris.

On dit communément, que Boniface VIII. élu, sans de la

que de l'élocution, & non des choses qu'il y traite; les Actes qu'il dressa lui-même pendant son différend avec Philippe le Bel; il ne manque à ces Bulles pour la perfection du stile qu'une latinité plus pure. Homme austère à l'égard des autres, plus pointilleux, qu'exact, admirable pour donner conseil, incapable de le recevoir, ou de le prendre bon : quelques Historiens le représentent comme une âme ferme & élevée; mais à le regarder de près, on remarque aisément, qu'il estoit moins, courageux que fanfaron, inflexible quand on le craignoit, timide & rampant, selon qu'on lui résistoit. Il y avoit dans ce Pape beaucoup de bon & de mauvais, de grands talens, de grands défauts, entre autres une avarice insatiable : Vice indigne d'une belle âme, telle qu'il se piquoit de l'avoir.

Boniface VIII, fut élu le 24. Décembre 1294.

Peu après son exaltation il envoya des Nonces exhorter les Princes à la Paix; ces exhortations estoient des commandemens, pas un Monarque en ce tems là n'eust osé n'y pas déferer, tant on craignoit l'Excommunication, l'Interdit & les autres foudres que les Papes lançoient quand on ne leur obéissoit pas. Par le moien des Croisades qu'ils avoient publiées, d'abord contre les Infidèles, ensuite contre les Herétiques, puis indifféremment contre tous gens qui leur déplaisoient; ils s'estoient mis en possession de régler les grands différends qui naissoient dans la Chrétienté; de contraindre les Potentats à prendre ou à poser les armes; de connoître de leur conduite; de les priver de leur Couronne; d'affranchir leurs Sujets d'Impôts; & généralement d'exercer, quand bon leur sembloit, dans tout le monde Chrétien, les Actes les plus essentiels d'une Souveraineté temporelle.

En France, plus qu'ailleurs, on portoit ce joug avec peine; & comme on y connoissoit l'humour altière du nouveau Pape, qui y avoit esté Legat, on y estoit plus en garde contre tout ce qu'il proposoit; cela fit qu'on eut moins d'égard que peut-être on ne le devoit, à l'empressement qu'il témoigna pour rétablir la Paix entre la France & l'Angleterre.

Prenez, pag. 660. et suiv. 8. ann. Spécil.

Les deux Nations estoient en guerre depuis environ deux ans pour une querelle de Pilotes; l'un Anglois & l'autre Normand. La brutalité de ces vils Sujets, cousta aux deux Nations beaucoup de sang, d'argent & de peines, sans recueillir de cette guerre, ni profit, ni gloire. Les deux Pilotes aiant eu prise dans un Port, ils se gourmerent, ensuite regagnant leur bord, ils en firent armer l'Equipage. Les deux Navires se battirent avec furie, & ne se séparèrent, que pour aller chercher du renfort. Peu après sortirent des Ports, de Normandie & d'Angleterre, deux Flottes de petits Vaisseaux, qui se donnerent un sanglant combat, où les Anglois furent vaincus.

Guerre entre Philippe le Bel & le Roy d'Angleterre.

1292.

Les deux Rois jusques-là, n'avoient point eu de part à cette rïote de Mariniers; mais des Navires de guerre Anglois aiant à quelques jours de là, pris, brûlé ou coulé à fond près de deux cens Barques Normandes, Philippe en demanda raison; & prenant pour excus les délais du Roy d'Angleterre, il le fit adjour-

ner en la Cour des Pairs. Edoüard, faite d'y comparoître, fut déclaré atteint & convaincu de felonie, & en conséquence déchu, des Dtoits, qu'il pouvoit avoir sur la Guienne & autres Provinces, que les Anglois tenoient en France. Il y eut bien des gens qui trouverent la peine peu proportionnée au délict.

Edmond frere d'Edouard vint offrir de réparer le mal, & de donner pour sûreté, six Villes en Guienne ou en Saintonge : Ces offres furent acceptées; & par la médiation de la Reine Douairiere de France & de la Reine regnante, il se fit deux Traitez, à ce que disent les Anglois; l'un public & l'autre secret : par le premier il estoit dit, que Philippe garderoit ces Places, jusques à ce qu'il fust satisfait; & par l'autre au contraire, qu'il ne les garderoit que trois jours. Ces Historiens ajoutent, que lorsqu'il en fut le maître, il désavoua les Reines, & niant avoir rien promis, il fit marcher ses Troupes en Guienne.

Son Connestable y prit Bordeaux & un grand nombre d'autres Places, la plupart par intelligence, peu par la force: Robert Comte d'Artois & Charles Comte de Valois, l'ayant joint quelque tems après avec des renforts, il battit les Anglois deux fois. Une terreur panique causa toutes les deux fois la déroute de leur Armée, Edmond Comte de Lancastre, frere du Roy d'Angleterre fut blessé au second combat, & mourut à Bayonne, pour avoir négligé sa plaie.

Le Roy d'Angleterre voulant réparer ses pertes, équipa une grande Flotte, leva une Armée de terre, & fit alliance avec les Comtes, de Bretagne, de Hollande, de Bar, de Julliers, de Gueldre, de Flandres, de Luxembourg, les Ducs d'Autriche & de Brabant, & avec l'Empereur Adolphe. L'empereur Rodolphe I. Tige de la Maison d'Autriche, estoit mort deux années devant, plus comblé de biens, que de gloire; car, s'il jeta les fondemens de la prodigieuse grandeur de sa Maison en Allemagne; il sappa, pour ainsi parler, ceux de l'Empire en Italie, en renonçant pour de l'argent, à la souveraineté de la plupart des grosses Villes. Après sa mort les Electeurs élurent Adolphe Comte de Nassau, brave & genereux Prince, qui eust soutenu sa dignité mieux qu'aucun de ses Predecesseurs, s'il avoit eu autant de bien que de courage.

Son extrême pauvreté le rendant affamé d'argent, il en reçut, du Roy d'Angleterre, pour faire une irruption en France, & de Philippe Roy de France, pour rompre avec l'Angleterre, ou du moins pour demeurer neutre. Par là la Ligue échoua : le Duc d'Autriche s'en détacha pour une somme, les autres Princes en firent autant, de sorte qu'à force d'argent cette nuée de Confederez, s'évanouit presque tout à coup. Le Roy d'Angleterre & Guy de Dampierre Comte de Flandres, le seul Allié qui lui resta, au lieu d'envahir la France, comme ils l'en avoient menacée, furent réduits par ce changement, à se tenir sur la défensive.

Philippe entra en Flandres; il y prit en personne, l'Isle, Doüay & Courtray; une autre de ses Armées, commandée par le Comte

* Grande Li-
gue contre
Philippe.

Idem. l. II.

Trouve,
44. l.
son, de 57-
1000.

d'Artois, deffir les Flamands, près de Furnes, & en tua plus de seize mille. Le Comte de Flandres estoit perdu, si le Roy d'Angleterre n'eust passé promptement la mer, pour empêcher par sa présence, qu'on n'accablât son Allié.

Edouïard, à son arrivée, trouvant, la Ligue découffée, les Flamands mal intentionnez, & les François victorieux, fut d'autant plus embarrassé, qu'il avoit amené peu de Troupes. Trop geneux pour fuir devant des Ennemis qu'il estoit venu chercher: trop sage, d'un autre costé, pour hazarder une bataille avec des forces inferieures, il se retira à Gand, où il eut beaucoup à souffrir, moins des insultes des François, qui alloient le braver jusques aux portes de cette Ville, que de l'insolence des habitans, qui le traitoient indignement, & qui estoient toujours aux prises avec les Anglois. L'antipatie estoit si grande entre les Soldats d'Edouïard & les Bourgeois de Gand, qu'un jour, ce Prince en personne, & le Comte de Flandres avec lui, furent obligez, pour arrester un massacre épouvantable, de se jeter dans la meffée. Edouïard ne pouvant après cela, demeurer, ni avec honneur, ni avec seureté parmi un Peuple si mutin, repassa promptement la mer, laissant à la discretion des François, Guy de Dampierre Comte de Flandres, qui par là n'eut d'autre ressource, que de se jeter dans les bras du Pape.

Pour finir cette guerre, Boniface avoit envoyé, dès qu'il fut élevé au Souverain Pontificat, des Nonces Extraordinaires à Philippe & à Edouïard, pour les exhorter à la Paix; mais les choses n'estant point encore dans un point de maturité, les Nonces n'avoient point esté écoulez, ni de Philippe qui estoit vainqueur, ni d'Edouïard qui se flattoit de bien-tost réparer ses pertes. D'ailleurs les Nonces s'y estoient mal pris, parce qu'au lieu de ménager ces Princes, ils leur avoient signifié une Bulle de Boniface, par laquelle le Pape ordonnoit à Philippe & à Edouïard, sous peine d'estre excommuniez, de faire une Trêve ou Paix: Hauteur qui déplut si fort à l'un & à l'autre de ces Monarques, qu'ils ne voulurent en rien faire. Boniface ne se rebuta point, & ne cessa de presser Philippe, qui fit toujours le difficile jusques à ce qu'on eust eu nouvelle, que le Roy d'Ecosse, son Allié, son Parent & son pensionnaire, avoit esté pris par Edouïard dans un long & sanglant combat, où l'Armée Ecossoise avoit esté hachée en pieces.

Alors les choses aiant changé de face, & de nouveaux Nonces estant venus exhorter Philippe & Edouïard, les deux Rois acceptèrent la médiation de Boniface, à la charge qu'il n'agirot qu'en amiable Compositeur, & qu'il ne décideroit point en Juge: Clause mortifiante pour un Pape si orgueilleux! A cela près, il aimait mieux n'estre que simple Mediateur, que de n'avoir aucune part à l'accord qui alloit se faire.

Il fut réglé par le Traité qu'il y auroit une Trêve de deux ans, que l'Isle, Douai & Courtrai seroient rendus au Comte de Flandres; que le Roy d'Ecosse en mesme-tems seroit rétabli dans ses Etats, & que

Démarches
honnêtes de
Boniface VIII.
pour obliger
les Rois de
France & d'An-
gleterre à faire
la Paix.

Et 146
Ar. Jules
non savi-
quon- sa-
des sed ut
bonis pavi
Mediator
in malitia
projudi-
cium savi-
gore ad pa-
tem Co-
rrespondi-
tatem Re-
gnum,
Regum aut-

pour disposer les choses à une Paix ferme & durable entre la France & l'Angleterre, Edouard, veuf depuis un an, épouserait la sœur de Philippe, & que Philippe donnerait sa fille à l'aîné des fils d'Edouard.

Ces mariages s'accomplirent, celui du Pere incontinent, celui du fils huit ans après; du reste, les autres articles demeurèrent sans exécution, à cause des difficultez que firent maître les deux Rois. Boniface dissimula, & loin de les menacer, comme il avoit fait avant le Traité, il leur fit de nouvelles grâces, afin de les engager d'envoyer des troupes au Levant, ou de les y conduire eux-mêmes.

Boniface VIII.
fait publier
une Croisade.

1297.

De toutes les conquêtes qui s'étoient faites en Orient dans les différentes Croisades, il ne restoit aux Chrétiens que la Ville de Ptolemaïde, autrement nommée Saint-Jean d'Acre, Ville forte & puissante, dont le Pape, le Roy de Chypre, le Patriarche de Jerusalem, & le Grand Maître des Templiers pretendoient estre Souverains: différentes Nations, François, Anglois, Allemands, Vénitiens, Pisans & Genoïs y avoient chacun leurs quartiers & leurs Magistrats séparés; de sorte qu'en quelque manière il y avoit six Villes dans l'enceinte de celle-ci. Cette diversité de Maîtres & de Nations y entretenoit le desordre, il se faisoit tous les jours dans la Ville & aux environs, des vols, batteries & massacres, ce qui donna aux Infidèles l'esperance de s'en emparer. Le faux zèle de quelques Croisés en fit naître l'occasion.

Des Eclouardis nouvellement arrivez d'Europe aiant violé la Trêve qu'on avoit faite avec les Turcs, les Turcs qui de leur côté l'avoient gardée exactement, assiègerent Acre aussi-tôt, la prirent d'assaut trois semaines après, & passerent au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva de Chrétiens. Depuis ce malheur, quoique les gens de bien aient continué pendant long-tems à lever de fort grosses sommes pour faire la guerre en Orient; il n'y est plus passé de troupes, & les Croisades que des Legats ont publiées de tems en tems, n'ont plus servi que de prétexte à lever sur les gens d'Eglise, des Dîmes extraordinaires au profit des Papes ou des Princes.

Boniface, touché d'une perte si considerable, publia pour la réparer une Croisade universelle, voulant que tous les Princes en fussent, ou du moins qu'ils y contribuassent, d'hommes & d'argent à proportion de l'estendue de leurs Etats. Le Nonce qui vint en France exhorter Philippe le Bel à prendre la Croix, fut Bernard de Saisset, premier Evêque de Pamiers. Boniface ne pouvoit faire un plus mauvais choix, parce que Saisset passoit à la Cour pour un homme chaud & indiscret.

En effet, le Roy aiant répondu, que des affaires importantes ne lui permettoient point d'envoyer des Troupes au Levant, moins encore de les y mener, l'Evêque en vint aux menaces, lui dit qu'on l'y contraindrait; & qu'il devoit se souvenir que le Roy de France, comme les autres, estoit sujet en toute chose à la correction du Pape. Dans la conversation le Nonce n'estoit pas plus sage, parlant du Roy sans respect, jusques à dire

mission, in
summa re-
formare.
Tercet
pag. 694.
& 695.
1. tom.
Spelling.

Attes du
Procès fait
à l'Evêque
de Pamiers,
pag. 695.
& suiv.
Dupai.

dire publiquement, que ce n'étoit qu'un phantôme d'homme, qui n'avoit ni esprit ni cœur; à quoi l'Evesque ajoutoit, qu'il avoit ouï dire à Saint Louis, que le Roiaume periroit sous le Regne de son petit-fils, parce que ce petit-fils seroit un homme violent, qui n'aimeroit point les Religieux, & n'obéiroit point aux Papes.

De si grandes pauvretés n'étoient dignes que de mépris; mais le Roy qui estoit emporté, & quelques-uns de ses Ministres qui l'étoient encore davantage, concurent tant d'indignation des impertinences du Nonce, qu'ils le firent mettre en prison. Bien des gens n'approuverent point qu'on eust violé le droit des gens en la personne d'un Ministre du Pere commun des Fideles, dans un tems principalement où Boniface combloit d'honneurs un Prince de la Maison de France, Charles Comte de Valois, frere du Roy, étant allé en Italie épouser l'héritière des derniers Empereurs Latins, chassez de Constantinople, Boniface qui estimoit ce Comte, non seulement l'avoit déclaré, son Vicaire, ou Lieutenant dans toutes les Places de l'Eglise; mais de plus, s'étoit entremis pour lui faire tomber l'Empire d'Allemagne.

L'argent qu'avoient reçu des Rois de France & d'Angleterre, Albert Duc d'Autriche, & l'Empereur Adolphe, n'avoit servi qu'à élever la fortune de l'un, & qu'à ruiner celle de l'autre; car, le Duc fort ambitieux ayant employé cet argent à cortompre les Princes Allemands, ces Princes déposèrent Adolphe, qui refusoit de leur faire part de celui qu'il avoit touché, & élurent Albert en sa place. Les deux Competiteurs en étant venus aux mains, & Adolphe étant esté tué, les Electeurs pour rectifier ce qu'ils avoient fait de son vivant, élurent Albert tout de nouveau; mais Boniface refusa long tems de confirmer l'élection, moins à cause de ce qu'elle s'étoit faite sans lui en avoir communiqué, que par ressentiment du peu d'égard qu'on avoit eu aux vives prières qu'il avoit faites en faveur de Charles de France, Comte de Châtres & de Valois.

Depuis l'affront fait à Saïsset, on ne parla plus de Croisade, & Boniface ne songea qu'à se venger avec éclat; il ne s'amusa point à demander réparation, mais, se faisant lui-même justice, il révoqua toutes les grâces que les Papes avoient accordées, à Philippe en particulier, & aux Rois ses prédécesseurs. Elles estoient si considérables, que le revenu des Rois de France, qui, selon ce Pontife, n'alloit sous Philippe Auguste, qu'à dix-huit ou dix-neuf mille livres, c'est-à-dire, à quatre cens soixante mille livres de nôtre monnoie d'aujourd'hui, estoit augmenté de moitié par les Décimes que ces Princes avoient obtenues des Papes.

Un Nonce vint en France présenter deux Brefs, l'un au Roy, & l'autre au Clergé, par lesquels le Pape ordonnoit, au Roy d'envoyer à Rome, & aux Evesques d'y aller. Boniface disoit dans ces Brefs, que Dieu l'avoit établi pour planter & pour arracher, pour détruire & pour édifier; que c'étoit une folie de croire, & une

1301.

Le Nonce est
mis en Prison
à Paris.

C'est de
Noy. 26.
1294.
de la 11.
de Sep-
tembre.

a. Simon
quod alio
tempore
magis Phi-
lippi Rex
Francia
non habu-
it de si-
monie reli-
quos dero-
gatio nulli
lato, & in-
dignus per-
sona, gra-
tiam & dis-
pensationem
quas i. p-
dicta habuit
quod ex-
tra m. l. l. c.
r. c. C'est
Boniface
qui puise
aussi, p. 77.
des pen-
sées du dis-
serteur de
et Boniface
avec Phi-
lippe le
Bel. Par
Dumet.
liv. 1. p. 47.
et suiv.

Pontificatus
Pape
transmissi
litteras, &
nom Regi

Boniface ré-
voque les gra-
ces accordées
par les Papes
à Philippe le
Bel, & aux Rois
ses prédéces-
seurs.

qu'il seroit conduit à Paris, pour y traiter avec le Roy; qu'il n'y seroit point enfermé; que si dans dix ou douze mois, il ne pouvoit faire la Paix, il auroit toute liberté de retourner en son Pais; & qu'enfin pendant cette année, il y auroit une suspension d'armes.

Ces trois dernières conditions ne furent point exécutées, parce que Philippe désavoua ceux qui les avoient accordées: bien au contraire, le Comte fut mis en prison, & le Roy acheva de se rendre maître de la Flandres: s'il ne le fut pas long-tems, ce fut la faute du Gouverneur qu'il y laissa. Les violences de ce Commandant, son orgueil, ses exactions, firent revolter les Flamands, irréconciliables ennemis de l'injustice & de l'oppression. Les Villes, de Cassel, de Bourbourg, de Bruges & de Furnes, massacrèrent leurs garnisons, & mirent des Troupes sur pied.

Cette Armée levée à la hâte n'étoit guère que de vingt mille hommes, mal armés, mal disciplinés, parmi lesquels il n'y avoit ni Noblesse ni Cavalerie. Une valeur farouche, animée par le désespoir suppléa à tout. L'Armée Française qui marcha contre les Rebelles, étoit de dix mille chevaux & de quarante mille hommes de pied: elle étoit commandée par le Comte d'Artois, Prince célèbre, qui avoit deffait les Flamands, à la journée de Furnes, vaincu les Anglois en Guienne, & empêché les Espagnols d'envahir le Roiaume de Naples. C'eut été un grand Général, s'il eust eu plus de prévoyance & moins de présomption. Il méprisoit si fort cette canaille de Rebelles, c'est ainsi qu'il les appelloit, que sans les faire reconnoître, il fit marcher à eux sa Gendarmerie au galop, de peur qu'ils ne lui échappassent.

Une poussière épaisse qu'exceiterent tant de Cavaliers, qui couroient à la débânde, les empêchant d'apercevoir un canal qui étoit devant eux. La plupart tombèrent dans ce gouffre, & y demeurèrent embourbez, à la merci des Ennemis: deux ou trois Escadrons, qui n'avoient pas été si vistes, avertis du danger par les cris affreux des mourans, rebroussèrent chemin, mais dans un si furieux désordre, que les gens de pied, qui les suivoient, perdirent courage tout à coup, & se mirent à fuir comme eux. Alors les Flamands passant le canal sur un pont d'hommes & de chevaux, chargèrent cette Infanterie, & en tuèrent près de la moitié. Il périt en cette journée près de vingt mille François: du nombre des morts, furent le Comte d'Artois, le Roy de Majorque, un frere du Duc de Brabant, un fils du Duc de Lotraine, les Comtes de la Marche, d'Aumale, d'Eu, de Tancarville & de Saint-Paul, le Connestable Raoul de Nesle, Guy son frere Marechal de France, & plus de deux mille Gentilshommes.

Heureusement cette disgrâce n'eut point de suites, parce que le Roy d'Angleterre, loin de secourir les Flamands, comme il le leur avoit promis, les abandonna à Philippe, qui lui rendit toutes les Places que les François avoient conquises, en Querci, en Guienne, en Xaintonge. Les deux Rois souhairoient la Paix, pour fai-

Deffaitte des
François à
Courtray, le
onze de juillet,
1302.

Peu-
Pg.

re la guerre à outrance, l'un aux Ecois, & l'autre aux Flamands. Tous deux estoient si irrités contre ces ennemis, qu'ils en oublièrent leurs véritables intérêts. Edouard ne profita point de la défaite des François : Philippe ne se prévalut point de la révolte des Ecois, les deux Princes s'accorderent aux dépens de leurs Alliez, & se les sacrifièrent l'un à l'autre, tant il est vrai qu'assez souvent la politique a moins de part aux événemens, que la passion des Souverains.

Nouvelles
précautions
contre les me-
naces de Boni-
face VIII.

Cette Paix rassura Philippe & le rendit plus fier & plus ferme à l'égard de Boniface VIII. ce Pape & lui estoient brouillez à ne se raccommo-der jamais, à cause des mauvais rapports qu'on faisoit à l'un & à l'autre. Les Jacobins & Cordeliers, gens alors à la mode, & fort écoulez à la Cour, irrités contre Boniface de ce qu'il leur avoit osté le Privilège de confesser sans permission des Ordinaires, ne cessioient d'échauffer le Roy. *Guillaume de Nogaret*, autre bourefeu : (c'estoit un Chevalier es Loix, homme hardi & entreprenant, que Philippe, quelque tems devant avoir envoyé à Rome,) disoit y avoir appris que le Pape estoit un Impie, qu'il menoit une vie scandaleuse, & ne parloit du Roy que comme d'un Prince sans esprit; les choses estoient si aigries, que Philippe ne voulut entendre à aucune des propositions qu'un Legat estoit venu lui faire. Le Legat fut chassé, on arresta un de ses gens qui lui apportoit l'ordre d'excommunier le Roy; & pour plus grande précaution en des tems aussi difficiles, on convoqua tout de nouveau, le Clergé, les Nobles & le Peuple.

1303.

Le Comte d'Evreux frere du Roy, le Comte de Dreux Prince du Sang, *Guy* Comte de *Saint-Paul*, & un *Guillaume Dupleffis*, Chevalier es Loix, se rendirent Dénonciateurs contre le Pape Boniface. Dupleffis, parlant pour eux quatre, soutint qu'il n'estoit point Pape, mais un fort méchant homme, intrus par des tromperies au Souverain Pontificat. Il l'accusa d'impieté, de sortilège, de simonie, & d'autres crimes abominables, qu'on ne peut ni nommer ni croire : Pour conclusion, il appella au futur Concile de ce que Boniface avoit fait, & de tout ce qu'il pourroit faire au préjudice des droits du Roy, & des Libertez du Roïaume. Si Philippe en fust demeuré là, bien des gens l'eussent autant loué, d'avoir mainrenu en Prince habile, l'indépendance de sa Couronne, qu'ils le blasmerent dans la suite de n'avoir sçu mettre de bornes à son ressentiment.

Fin tragique
de ce Pontife.

Nogaret, fut chargé d'aller signifier l'appel : cette commission n'estoit qu'un prétexte pour cacher l'ordre qu'il avoit de se saisir de Boniface, & de l'amener à Lyon pour lui faire son procès dans un Concile general. Si au lieu de thesauriser, le Pape, qui depuis long-tems sçavoit bien qu'on lui en vouloit, eust semé de l'argent pour se faire des amis, & pour lever de bonnes troupes, on n'auroit ni osé, ni pû, rien entreprendre contre lui; mais il estoit si peu sur ses gardes, & si fort entêté du grand respect

Privile-
gium da-
tum Pre-
dictis
et Moni-
chs de Con-
fessionibus
audendis à
Papa Bo-
nifacio rev-
ocatur & de-
cretum idem
Papa ut
confessas
solum fra-
tribus con-
fiteatur ex-
ceptis peccata
proprie sa-
crilegii.
Nogaret.
Ann. 1292.

En Juin.

Dupleffis, 1292.
& Juin.

qu'on lui devoit, qu'il ne pouvoit s'imaginer que jamais on lui en manquast. Son avarice & cette fausse sécurité furent la cause de ses malheurs.

Nogaret arrivé avec de l'argent, le répandit si à propos parmi les Bourgeois d'Anagnie, qu'ils s'engagerent à lui livrer une des portes de leur Ville; Boniface s'y estoit retiré, s'y croiant plus en sécurité, au milieu de ses Compatriotes, qu'à Rome, où il estoit hai. La famille Colonne fournit des troupes à Nogaret. Il y avoit long tems que le Pape la persécutoit, jaloux de l'autorité & du mérite de quatre hommes de cette puissante famille, deux Cardinaux, deux Capitaines, si estimez & si aimez, que Boniface ne pensoit pas estre jamais le maître chez lui, qu'il ne les eust exterminéz.

Expi. 175.

Nogaret, introduit avec des troupes dans Anagnie, força le Palais du Pape avec un si grand fracas, que Boniface, qui, à ce bruit, crut que c'estoient les Gibelins qui venoient pour l'assassiner, prit sa Chappe & sa Thiarre & s'assit sur son Throïne, tenant ses Clefs d'une main, & de l'autre sa grande Croix, pour y attendre ses Meurtriers, résolu de mourir martyr du trop de zele qu'il avoit eu pour la gloire du Pontificat. Les Conjurez lui firent mille indignitez. *O Toi, chetif Pape*, lui dit Nogaret, *regarde combien de Monseigneur le Roy de France la puissance est grande.* Un autre, d'un coup de gantelet, ce fut *Sciara Colonne*, lui mit le visage en sang; d'autres lui donnerent des nazardes. Il essuia tous ces outrages sans dire mot, jusques à ce que se voiant pressé d'abdiquer le Pontificat, il répondit avec courage, qu'il aimoit mieux perdre la vie. Réponse qui aigrit si fort ces Satellites, qu'après lui avoir osté ses ornemens Pontificaux, ils le maltraiterent plus que jamais, le faisant courir à cheval pendant un assez long tems, dans les plus grandes rues, sans selle, sans estriers, le visage tourné vers la queue.

Le 12. Octobre 1302.

Comme il n'y avoit nulle apparence de pouvoir le mener jusques à Lyon, les Conjurez déliberent de ce qu'ils en feroient. Les uns opinoient à l'empoisonner, d'autres à le laisser mourir de faim, & d'autres à le décoller pour envoyer sa teste en France, c'estoit fait de lui si les habitans d'Anagnie ne l'eussent enlevé d'entre leurs mains, dans l'esperance de recevoir autant d'argent pour le sauver, qu'ils en avoient touché pour le laisser prendre. Six mille Bourgeois prirent les armes & l'escorterent jusques à Rome; Boniface y mourut trente-cinq jours après, outre d'un si grand affront & de la perte de ses thresors, que l'on avoit pillé quand il fut arresté.

Il n'y a sorte de contes que l'on n'ait fait de ce Pontife; les uns ont dit qu'il estoit mort se mangeant les bras & les mains, & faisant des imprecations contre les François; d'autres font prophétiser Celestin son Predecesseur, & lui font dire, que Boniface parviendrait en Renard au souverain Pontificat; qu'il regneroit en Lion, & mourroit enfin comme un Chien. L'orgueil de Boniface l'avoit rendu insupportable; sa passion eust esté de soumettre à la Thiarre la Couronne des Souverains; & bien des gens ont cru qu'il n'infla-

tua le *Jubilé* en 1000. c'est-à-dire, qu'il n'accorda une indulgence plénier aux fideles qui visiteroient le Sepulchre des Saintes Apostres, qu'afin qu'attirant à Rome des Catholiques de tous Pais, il pust se faire reconnoître à la face de toutes les Nations, pour Monarque universel & Seigneur Suzerain du monde Chrestien.

En effet, tant que dura le Jubilé, il affecta de se monstrier, ranroft en habit de Pape, ranroft avec la Couronne & le Sceptre d'un Empereur, & de faire toujours porter deux épées nuës devant lui pour marquer la double puissance. Ostentation, qui, decouvrant ses intentions, ne servit qu'à les faire échouer. Quand on veur se rendre le maistre, il faut le faire sans le dire, autrement on révolte bien-tost ceux qu'on croioit assujettir.

Quelle joie qu'on eust en France de s'estre vengé de Boniface, on n'y estoit pas sans crainte, que le Pape qui lui succederoit ne mist le Roiaume en interdit; qu'il n'excommuniast le Roy, & qu'il ne publiast une Croisade contre lui, pour punir le sanglant affront que l'on avoit fait au Saint Siege. Les avances du nouveau Pontife, homme timide & paisible, calmerent ces inquietudes. *Benoist XI.* ne fut pas élu, qu'il envoya un Bref au Roy pour l'absoudre de toutes Censures. Grace inesperée, qui fit grand plaisir à Philippe, dans un tems où il avoit besoin de réunir toutes ses forces pour dompter l'orgueil des Flamands.

Leur insolence estoit montée au plus haut point, depuis que deux ans de suite estant allé en leur Pais, il n'avoit osé les combattre. Ils furent vaincus l'année d'après, sur mer, proche Zirczée, & sur terre près de Mons en Puelle. L'Armée Françoisé les ataquä de grand matin; elle força leur retranchement, & de soixante mille qu'ils estoient, elle en tua quinze à seize mille. Ces feroces Rebelles se rallierent sur le soir, & avertis que les François, qui croioient n'avoir rien à craindre de gens qu'ils venoient de battre, s'estoient mis à faire débauche; ils les chargerent avec furie, & percerent en moins d'un quart d'heure jusques au Pavillon du Roy. Philippe ne s'effrayä point, & après avoir ramassé une partie de ses bonnes troupes, il chargea à son tour avec tant d'impetuosité, qu'il tua dans cette seconde action sept à huit mille des ennemis.

De si grandes saignées ne putent abbatre leur courage, & résolu de perir tous plustost que de perdre leur liberté, ils revinrent quelques heures après, offrir, ou de livrer bataille, ou de recevoir la Paix, pourvü qu'on la leur accordast à des conditions raisonnables. Philippe, en Prince sage choisit ce dernier parti, où il y avoit moins à risquer; les principaux articles du Traité qu'on fit avec eux, furent, que leur Comte seroit restabli, & qu'eux jouïroient paisiblement de leurs Franchises & Libertez, mais à la charge que leurs Villes seroient toutes démantelées, hors l'Isle, Douäy & Orchies, qui demeureroient au Roy pour gages de huit cens mille livres, qu'ils s'obligeoient de lui paier pour les frais d'une si longue guerre.

Cette Paix toute avantageuse qu'elle estoit, donna moins de

Benoist XI.
sans en estre
solicité, absout
le Roy de toutes
Censures.

Victoire de
Mons en Puelle
le 18. Août.

1304.

*De a Re-
nditas...
Regem
Francorum
non potes-
tum à Ser-
vatore Pa-
pae moveri
causam per
gravesse-
rum sciam
lata in anno
abissat.
Ticvat.
p. 742.
8. Tom.
Spicil.
Id. Contin.
Nangn.
p. 614.
Tom. 21.
du Spicil.
M. d. 614.
p. 616.*

joie à Philippe que l'élection d'un Pape, tel à peu près qu'il le vouloit. Benoist XI. après un Règne de huit mois, aiant esté empoisonné par des gens qui ne pouvoient souffrir qu'il parlât de les réformer, le Saint Siege vacqua près d'un an, parce qu'il y avoit dans le Conclave deux factions également puissantes, la faction François, & la faction Italienne; celle-ci estoit composée des créatures de Boniface VIII. & celle-là, de ses ennemis. Les deux Parris emploierent pour se surprendre toutes les ruses imaginables; à la fin s'estant ennuyez d'estre si long-tems enfermés, ils convinrent que les Italiens proposeroient trois sujets qui seroient d'entre-deux les Monts; & que celui des trois que les François nommeroient Pape, seroit unanimement proclamé par tout le College.

Le plus parable des trois sujets, si j'ose m'exprimer ainsi, estoit *Bertrand Dagout* Archevesque de Bordeaux, ami intime de Boniface, & par là, le plus agréable à la faction Italienne, qui espéroit que ce Prelat, homme fier & vindicatif, d'ailleurs ennemi des François, qui l'avoient maltraité, éclateroit contre le Roy; Mais, est-il quelque injure qu'on n'oublie, mesme avec plaisir, quand par là on peut parvenir à la plus grande dignité où un homme puisse aspirer?

Philippe, qui estoit alors en Poitou, averti plustost que l'Archevesque, de la convention des Cardinaux, lui fit demander une entrevüe. Le rendez-vous fut dans un bois, afin d'avoir moins de rémoins du marché qu'ils y alloient faire; Philippe s'engagea de faire élire l'Archevesque au Souverain Pontificat, pourvu que de son costé, l'Archevesque promist d'accorder un pardon ample & absolu, de l'outrage fait à Boniface, une condamnation autentique de la memoire de ce Pontife, une Décime pour cinq ans, le rétablissement des Cardinaux Colonne; & un cinquième chef qu'on lui diroit en tems & lieu.

Philippe procure à Clement V. le Souverain Pontificat.

Le Prelat ne marchand point sur les conditions: un homme aussi ambitieux eust acheté plus cher une si haute dignité. Il fut élu par les François de l'ordre secret de Philippe, & proclamé avec joie par les Cardinaux Italiens. Ceux-ci ne furent pas à se repentir quand ils sceurent ce qui s'estoit passé & lorsque le nouveau Pape, qui prit le nom de *Clement V.* leur manda de venir à Lyon, où il fut couronné en présence du Roy. Philippe, lui-mesme, son frere le Comte de Valois, le Duc de Bretagne, & autres Princes, tour à tour tinrent les uns après les autres, la bride de la Mule du Pape, dans la Cavalcade qu'il fit, de l'Eglise, où il fut couronné, en la maison où il logeoit.

1305.

Durant la marche, un vieux mur trop chargé de peuple, s'estant éboulé tout à coup, bleffa le Roy, legerement, son frere, un peu davantage, & le Duc de Bretagne si notablement, qu'il mourut quelques jours après. Le Pape mesme, dans l'émotion fut si poussé de toutes parts, que sa Thiere tomba. Sinistres présages, que l'on regarda dans la suite comme une annonce des malheurs que la translation du Saint Siege à Avignon, devoit causer à la France

& même au Pontificat, qui par-là, fut pendant long-tems à la discrétion de la Puissance Seculière.

Clement par
complaisance
pour Philippe,
informe contre
Boniface VIII.

1306.

& suiv.

Clement'exécuta une partie de ses promesses, il adoucit ou révoqua les Bulles dont on se plaignoit, il fit des Cardinaux à la dévotion du Roy; il lui accorda pour cinq ans le dixième du revenu de toutes les Eglises de France, & à l'égard de l'autre chef, sur lequel Philippe insistoit, qui estoit la condamnation de la mémoire de Boniface, Clement prit du tems, & ne cherchant qu'à éluder les trop vives poursuites du Roy, il se contenta d'ordonner qu'il seroit informé des vie & mœurs de Boniface. A la fin néanmoins Clement fut si fort pressé, qu'il indiqua à Avignon, où il devoit faire sa résidence, un jour fixe, pour y recevoir les dépositions des témoins; il s'y en présenta qui chargerent beaucoup Boniface, & d'autres qui le déchargèrent: cette variété fit que le Pape, qui, en habile homme, ne songeoit qu'à gagner du tems, remit, après plusieurs délais, le jugement de cette affaire, au Concile general qu'il venoit de convoquer à Vienne en Dauphiné.

Duchef.
t. rom.
pag. 778.
Cp. Joann.

Spicil.
t. 2.
col. 494.

Hist. 639.
Cp. 40.

Philippe se
trouve au Con-
cile de Vienne,
& ne peut ob-
tenir que Boni-
face VIII. y
soit déclaré he-
retique.

Philippe avoit si à cœur de faire condamner la mémoire de Boniface, qu'il alla exprès au Concile, croiant que par sa présence, par ses prières & caresses, il disposeroit les Peres à faire ce qu'il souhaitoit. Il soutenoit que ce Pontife avoit esté heretique, & demandoit qu'en conséquence ses ossemens fussent brûlez. Il assista à la seconde Session, assis à côté du Pape, sur un siege un peu plus bas: on lui rendit de grands honneurs, du reste, il eut le chagrin de voir qu'unaniment les Peres du Concile déclarerent, que Boniface n'avoit point esté heretique; mais qu'au contraire il estoit mort, & qu'il avoit toujours vescu en fort bon Catholique.

a Reg.
Francis.
Philippe
à deserts
Summi
Pontificis
in sede ta-
men infir-
mitate ali-
quantulum
sedente.
Ind. Nan-
g.

Trois celebres Docteurs, l'un en Theologie, l'autre en Droit Canon, & le troisième en Droit Civil, haranguerent pour justifier la déclaration des Peres. De plus, deux Gentilshommes Catalans se presenterent tout armez pour la soutenir par le combat, & oferent en face du Roy, jeter un gage de bataille, & appeller en duel ceux qui seroient assez téméraires pour dire qu'elle n'estoit pas juste. Le Roy fut bien morrisié, autant de ce deffi, que de la decision des Peres; & ce fut pour l'en consoler, que Clement dans cette Session abolit l'Ordre des Templiers, contre lequel depuis cinq ans Philippe avoit exercé de cruelles rigueurs.

L'Ordre des Templiers estoit un Ordre Religieux & Militaire tout ensemble, institué à Jerusalem par les premiers Croisez, pour dessendre les Pellerins Chrestiens contre les Bandits Turcs, qui en infestoient le chemin. Cet Ordre fleurit en peu de tems, & par les dons immenses, du Clergé, des Princes & des Peuples, il devint si puissant, qu'il mettoit des armées sur pied. Ses trop grandes richesses furent cause de sa décadence; les Chevaliers se relâcherent de leur ancienne discipline, & bien-tôt ils s'abandonnerent à toute sorte de vices; leurs débauches, leur libertinage, leur

Clement V.
à la poursuite
de Philippe,
abolit l'Ordre
des Templiers.

avarice

Poëte
des Tem-
pliers.
Livre 114
Et le Com-
mencement
de Nangis.

avarice, leurs exactions, leur conduite insolente envers les plus puissans Princes qui alloient en la Terre-Sainte, & le mépris public qu'ils faisoient de toutes les Puissances, les avoient rendus si odieux, que personne n'eust cité fâché de voir qu'on les chastiait, si Philippe le Bel, toujours outré dans sa vengeance, n'eust poussé les choses trop loin.

Les propos licentieux qu'ils tenoient de lui à tout moment, le peu de déférence qu'ils avoient pour ce qu'il souhaitoit, & la mauvaise volonté qu'ils firent voir à son égard en deux seditions qui arrivrent à Paris, à l'occasion de la monnoie, l'avoient si fort aigri contre eux, que rien ne lui fit plus de plaisir que d'avoir découvert le moien de les ruiner. Deux scelerats d'entre eux, l'un François & l'autre Italien, prisonniers à Paris pour des crimes atroces, lui firent dire que s'il vouloit les faire mettre en liberté, ils lui reveleroient des choses horribles de leur Ordre.

Ces choses épouvantables estoient, qu'en prenant l'habit, le Novice baisoit le Supérieur au bas du dos, à la bouche & au nombril; que dans leurs Assemblées qui se faisoient, presque toujours la nuit, les Chevaliers renioient Jesus-Christ, en crachant sur un Crucifix; qu'ils y adoroient une Idole, qui avoit une longue barbe, des moustaches touffues & pendantes, & pour yeux deux grosses escarboucles qui étincelloient comme le feu; que l'on leur devoit de voir ni filles ni femmes, & que si par hazard quelqu'un d'eux avoit des enfans, on faisoit tortir ces enfans, & de la graise qui en sortoit, on en frottoit la barbe & les moustaches de l'idole.

Cette déposition meritoit d'autant moins de foy, qu'elle estoit faite par deux hommes, chassés de l'Ordre pour leurs crimes, & prêts à estre suppliciez: cependant ils eurent leur grace comme on le leur avoit promis, mais ils n'en jouirent pas long-tems; car le François fut assassiné en sortant de prison, & l'Italien y fut remis pour un nouveau meurtre, & pendu quelques jours après.

Sur cette dénonciation, sans qu'il y eust de plainte précédente, sans informer mesme en secret de la verité de ces faits, le Roy fit en mesme jour arrêter tous les Templiers, qui estoient alors dans ses Estats, & de peur qu'on ne l'accusât de n'agir que par passion, on publia à son de trompe, que le Peuple eust à se trouver huit jours après dans le Jardin du Palais Roial à Paris, pour y entendre la lecture des abominations dont on chargeoit ces Chevaliers. Ces abominations firent horreur à la populace, & pitié aux gens de bon sens, parce qu'elles paroissoient plus ridicules que croiables.

Quelle apparence, disoit-on, que parmi ce grand nombre de Prestres & de gens d'Épée, dont cet Ordre estoit composé, aucun, depuis si long-tems n'eust revelé, à son ami, à son pere, à son Confesseur, tant de mysteres d'iniquité? Le Pape fit grand bruit de l'emprisonnement des Templiers, prétendant qu'il n'y avoit que lui qui eust droit de les chastier: il évoqua l'affaire, & fit défense aux Evêques & à tous Juges d'en connoistre; mais on l'eut bien-tôt apaisé, soit par des soumissions, soit plustost,

1307.
& suiv.

comme on le crut alors , par l'esperance qu'on lui donna, qu'il auroit la meilleure part de la dépouille des Criminels; ainsi peu de tems après il consentit que leur Procès fust instruit par les Ordinaires, & jugé définitivement par le Concile de la Province.

On interrogea donc deux cens soixante TEMPLIERS; le plus grand nombre avoua tout; le reste soutint fortement, que ces accusations n'estoient que des calomnies. La constance de ceux-ci fit revenir la plus part des autres; plus de cent se dédirent, & protestèrent jufques à la mort, que la peur de la question, leur avoit fait déposer faux. Cette rétractation rendoit le procès des Accusés plus difficile qu'auparavant, parce qu'il y avoit alors plus de témoins qui les déchargeoient qu'il n'y en avoit qui persiflassent dans leur première déposition; cependant, on ne laissa pas de passer outre, & de juger ces malheureux.

En deux Executions qui se firent à Paris 1310. on en brulla jufques à cent treize. Ils moururent en parfaits Chrestiens, témoignant un fort grand regret d'avoir dit par timidité des choses fausses de leur Ordre. Fermeté admirable, qui les fit croire tous innocens quoique l'Ordre deux ans après fut aboli par Clement V. dans le Concile general de Vienne; on doute encore aujourd'hui, si jamais ils furent coupables des crimes qu'on leur imputoit; & bien du monde est persuadé qu'on les sacrifia à la vengeance de Philippe, & à l'envie d'avoir leur bien.

Pendant qu'on méditoit de les arrester tous, on avoit attiré en France Molai Grand-Maître de l'Ordre; Guy Grand Prieur de Normandie, frere du Dauphin de Viennois; le Prieur d'Aquitaine; & un autre des grands Officiers. Ces quatre, comme beaucoup d'autres, avouèrent tout ce qu'on voulut. Molai étoit un idiot, à qui successivement la crainte ou le repentir fit trois ou quatre fois confesser & défavouer les crimes dont on l'accusoit. On leur avoit fait esperer, qu'après avoir déposé, on les mettroit en liberté; cependant au bout de cinq ans, voyant qu'on n'en faisoit rien, ils demanderent qu'on fît leur Procès, ou qu'on les tirât de prison. Par le jugement qu'on rendit contre eux, ils furent condamnés à y demeurer toute leur vie, & à estre échafaudés, c'est-à-dire, à estre exposez nuds en chemise sur un échafaut, tandis qu'on lisoit leur Sentence.

L'exécution se fit devant le grand portail de Nostre-Dame de Paris; mais avant qu'on eust achevé la lecture de la Sentence, le Grand-Maître Molai, & le Prieur de Normandie s'écrierent fondant en larmes, qu'ils avoient taché leur vie aux dépens de leur conscience; que leur Ordre n'estoit point souillé des abominations dont eux-mêmes l'avoient chargé; & que c'estoit à la persuasion & du Pape & du Roy, qu'ils avoient déposé de si horribles faussetez.

Cette nouvelle mit Philippe en telle colere, qu'il ordonna que sur le champ ils fussent brûlez à petit feu derrière le jardin de son Palais. Leur constance au milieu des flammes persuada à beaucoup de gens, que tous quatre mouroient innocens. Molai,

*a Pison
fuit Domi-
nis Com-
missis.
Ex appella-
to & confes-
satione
perit in
actu.
Ipsorum &
legum
quod erat
valde sim-
plex vel fa-
cile &
non bene
compos-
suerit.
Page.
111.
Dupel.*

particulièrement fit voir plus de fermeté que l'on n'en attendoit d'un esprit aussi variable & aussi foible que le sien. On dit que peu avant qu'il expirât, il ajourna le Pape à comparoître devant Dieu au plus tard dans quarante jours, & le Roy quatre mois après. Comme Clement & Philippe moururent juste dans ce terme, cela parut une nouvelle preuve de l'innocence des Templiers.

*Cron.
de Nangis.*

Philippe, avant que de mourir eussent deux enfans chagrins. Il avoit trois fils, *Louis* Roy de Navarre, du chef de la mere, qui estoit morte dix ans devant; *Philippe* Comte de Poitou, & *Charles* Comte de la Marche. Ces Princes les plus beaux hommes de leur tems, estoient mariez à trois coquettes, que l'on accusa d'adultere. La femme de l'aîné & celle du cadet en furent convaincus: à l'égard de celle du second, il n'y avoit que des soupçons contre elle. Les galands des deux autres estoient deux freres assez mal-faits, qui furent condamnez, le Roy en personne presidant à leur jugement, qui furent, dis-je, condamnez à estre écorchez tout vifs; ensuite à estre traînez dans un Pré nouvellement fauché; puis à estre mutilez des parties qui avoient peché; après à estre décollez, & enfin à estre pendus par-dessous les aisselles à un gibet.

*Philippe
& Louis
de Lamoignon
Gentils-
hommes
Normans.*

*Philippe
avant que de
mourir, voit
le desordre
dans sa fami-
le, & dans son
Roiaume, une
revolte pres-
que generale.*

On y mit avec eux un Huissier de la Chambre, qui pendant une année ou deux, avoit facilité ce méchant commerce. D'autres gens qui y avoient eu part furent expédiez secrètement. Les trois Princesses furent enfermées en des Châteaux. La Reine de Navarre y fut étranglée aussi tost par ordre exprès de son époux. La Comtesse de Poitiers y demeura environ huit mois, au bout desquels son mari la reprit avec lui: pour la Comtesse de la Marche, elle n'en sortit que sept ans après, & à la charge de consentir que son mariage fust cassé. On blâma fort le Roy de n'avoir point, ou prévenu, ou estouffé cette infamie.

*Cron.
de Nangis.*

L'autre chagrin qu'il eussent, fut de voir ses Sujets quasi tous soulever contre lui. Depuis vingt-neuf ans qu'il estoit sur le Throsne, il s'estoit levé des sommes immenses, sans cependant qu'il en fust plus riche. Ses coffres ressembloient au tonneau de Danaë, où l'on versoit sans cesse, sans que jamais il se remplist. L'année qu'il mourut, ses Ministres aiant proposé de doubler les Subsidies, & de les faire paier sans distinction à tout le monde; les Ecclesiastiques & les Nobles, qui prétendoient en estre exemtes, firent sur cela des remonstrances; mais comme elles furent inutiles, il commença à se former de dangereuses Liges, non seulement en chaque Province, mais de plusieurs Provinces ensemble, pour defendre leurs libertez.

Ce fut en Champagne que se fit la premiere Ligue; les Evêques, Châpîtres & Abbez, les Seigneurs, les simples Gentils-hommes & toutes les Villes y entrerent: il s'en fit de pareilles en Nivernois, en Vermandois, en Beauvoisis. Tout tendoit à une revolte generale, & le Roy estoit à la veille d'estre contraint, ou de revoquer tout ce qu'il avoit fait pour estendre son autorité, ou de subjuguier son Roiaume. Comme depuis qu'il regnoit, il

Mort de Phi-
lippe IV. dit le
Bel.

1314.

avoit trouvé dans ses Peuples une assez prompte obéissance, il fut si chagrin & si effraïé de les voir quasi revoltés, qu'il en tomba malade, & mourut quelques jours après, à Fontainebleau, dans la chambre où il estoit né. Selon d'autres Historiens, il mourut de s'estre blessé en tombant de cheval à la chasse

Le 29 No-
vembre.

Au liét de la mort il témoigna un grand regret d'avoir foulé ses Peuples : repentir qui venoit bien tard & pour eux & pour lui. C'est le premier de nos Rois qui ait altéré la Monnoie ; ce qui lui attira le nom de *Faux Monnoyeur*. C'est lui qui ordonna que le Parlement, qui jusques-là avoit esté ambulatorioire, seroit sédentaire à Paris, & qu'il se tiendrait deux fois l'année, dans une des Salles du Palais, qu'il avoit fait bastir dans cette Capitale.

Ce Roy Philippe IV. estoit un des plus beaux hommes & des mieux faits que l'on eust vû ; homme, fier, vaillant, magnifique, avide de gloire & d'argent, grand dépensier, trop severe quelquefois, toujours trop vindicatif. Ses Ministres, gens impitoiables, avarés & entreprenans, eurent plus de part que lui à ce qui se fit sous son Regne, de dur & de violent. Il leur avoit laissé prendre une si grande autorité, qu'on lui reprocha plus d'une fois, qu'il n'avoit que le nom de Roy, & que c'estoient eux qui regnoient.

a Bousfa-
cious... cen-
sures : Ro-
gis formali-
sationes
tem et quod
tunc Ro-
gal regimen
a soli con-
siliarii de-
penderat ;
peccata du-
bitant
de Bonifacio
VIII. &
de Philippe
le Bel, par
Dupuy.



Sur cela, dans la créance ridicule où l'on estoit en ce tems-là, (il n'y a point d'extravagance, que l'esperance ou la crainte ne fasse croire à des esprits foibles;) dans la créance, dis-je, où l'on estoit en ce tems-là, que par les charmes de la magie, on pouvoit faire mourir les gens, en faisant fondre devant le feu, ou en poignardant leurs figures, ces Dames furent arrestées comme aiant voulu attenter à la vie du Roy & du Comte. Elles eurent beau dire qu'elles n'avoient eu d'autre dessein, que d'adoucir par là l'esprit de l'un & de l'autre, elles furent condamnées à une prison perpetuelle; & le prétendu Magicien, qui avoit fait les deux figures, eust sans doute esté brûlé vif, si pour ne point estre exposé à un si douloureux supplice, il ne se fust étranglé lui-mesme.

Sa mort avança celle de Marigny, parce qu'on le crut auteur ou complice du pernicieux dessein, qu'avoient eu sa sœur & sa femme : à quelques jours de là il fut pendu. Quoique ses prodigieuses richesses fussent des preuves presque certaines qu'il estoit coupable de malversation & de vol, bien des gens le crurent innocent, parce qu'il fut condamné sans avoir esté entendu. Il n'y eut pas jusques au Comte de Valois, qui ne se repentist de l'avoir fait mourir. Il en eut un si grand regret, qu'estant devenu paralitique, il disoit devant tout le monde, que c'estoit en punition du Procès fait à Marigny : avcu qui justifieroit la memoire de ce Ministre, si l'Histoire n'avoit remarqué, que depuis que le Comte fut tombé en paralysie, il eut l'imagination aussi malade que le corps.

L'esprit de Marigny regna encore après sa mort. On opprima le Peuple, bieu loin de le soulager : on força les Seigneurs Laïques à prestre de l'argent au Roy, & les Ecclesiastiques à lui paier une Decime : on vendit les Charges de Judicature : on chastia les méchans Juges, plus par la bourse qu'autrement : on rechercha les Financiers : le Roy offrit à ses Esclaves, (il en avoit un très-grand nombre dans les Terres & Maisons qui dépendoient de son Domaine,) on offrit, dis-je, aux Esclaves, des Lettres d'affranchissement; & comme on vit qu'ils préféreroient le joug de la servitude, à une liberté, qu'on vouloit leur vendre trop cher, on leur fit prendre de ces Lettres au prix que le Roy y mit; de sorte qu'il ne fut pas en leur pouvoir de n'estre pas libres.

Ces moïens extraordinaires remplirent les coffres de Louis Hutin, & le mirent en estat de faire la guerre aux Flamands, si-tost qu'il eut esté sacré. Cette ceremonie fut différée cinq ou six mois, non seulement faute d'argent, mais encore, parce qu'on craignoit qu'il n'y eust opposition de la part, tant des Gentilshommes, que des Villes de quelques Provinces; depuis qu'elles s'estoient liguées sur la fin du Regne passé, pour recouvrer leurs libertez, & se faire décharger des Taxes qu'on leur demandoit, ces Provinces n'avoient point voulu desarmer. On eut beau employer, promesses, offres & menaces pour desunir les Confederez, on ne put en venir à bout, qu'en leur accordant bien des choses, & qu'en leur promettant de leur faire justice sur les autres.

Cousin,
de Nangis.
461.

Idem.
715.

Vexations
sous le Regne
de Louis Hu-
tin.

Dès que Louïs fut sacré il se mit en campagne pour forcer les Flamands à exécuter les Traitez qu'ils avoient faits douze ans de-
vant avec le feu Roy. *Robert dit de Bethune*, nouvellement Comte de Flandres, se plaignoit au contraire, que c'estoit Louïs Hutin, qui ne les exécutoit pas; & soutenant qu'il avoit païé à Enguer-
rand de Marigny, la somme fixée par le Traité, pour pouvoir rentrer dans les Villes, de l'Isle, de Douay & d'Orches, que les François lui retenoient, il avoit commencé à faire le siège de la
C'est, de Flandres, première; mais à l'approche des François, ses Troupes furent si grand' peur, qu'elles se retirèrent en désordre, & se jetterent dans Courtray.

Louïs les y assiegea inconsiderément, n'ayant ni vivres ni munitions, & par un si mauvais tems, que les pluies seules, eussent suffi pour le contraindre à décamper: En effet, il fut obligé de lever honteusement le siège, laissant dans la fange presque tout son bagage, & une partie de son Armée, à la merci des Ennemis.

Le Comte ne put en profiter, parce que les ravages des gens de guerre, avoient causé en son Pais une si horrible famine, que le Peuple mouroit à milliers: Bien loin, dis-je, de profiter de la disgrâce des François, ce nouveau fleau, plus terrible encore que celui de la guerre, le força à demander la Paix, & à la recevoir à telles conditions, que l'on voulut lui imposer. Il y estoit contraint par les cris de ses Peuples, qui se voient réduits à mourir de faim, estoient prêts de se donner au Roy pour avoir du pain.

«Le Com-
te de Na-
mure est le vrai
Hutinet
qui dit,
que Louis
Hutin
mourut le
5. Juin»

Louïs ne survécut que six mois à cette Expedition. Sur la fin de May 1316. il tomba tout à coup malade, d'avoir bû à la glace, après s'estre trop échauffé à jouer à la longue paume, & mourut le 5. Juin suivant, laissant sa seconde femme grosse de trois mois. Il n'avoit eu de la première, qu'une fille nommée *Jeanne*, qui épousa dans la suite le fils du Comte d'Evreux.

Expedition
en Flandres.

1315.

Mort de
Louis Hutin.
1316.





PHILIPPE V.

D I T

L E L O N G.



ORSQUE Louïs X. mourut, son frere Philippe estoit à Lyon, où par ordre de Louïs il travailloit à faire un Pape. Il s'y estoit employé avec tant de zele, qu'après avoir rassemblé vingt-deux Cardinaux, il les avoit fait convenir qu'ils nommeroient un Pape au plus tard dans quarante jours. Il y avoit deux ans, trois mois & dix-sept jours que le Saint Siege estoit vacant, lorsqu'ils élurent au jour préfix, *Jacques d'Osse* Cardinal, Evêque de Porto, fils d'un Savetier de Querci; d'ailleurs homme de merite, & très-sçavant à la maniere de ce tems-là.

*Cronica
de Naegon.*

Quelques Historiens content la chose autrement, & disent que les Cardinaux, qui depuis si long-tems n'avoient pû encore s'accorder, estant convenus de proclamer celui que d'Osse nommeroit Pape, il se nomma lui-mesme, au grand estonnement de tout le Conclave, qui pourtant en passa par là. Ce Pontife prit le nom de *Jean*, & fut le XXII. de ce nom.

Philippe le Long est déclaré Regent pendant la grossesse de la Reine sa belle-sœur.

Philippe revenu en poste à Paris, se logea au Palais Roïal, & convoqua un Parlement, où il fut arrêté que ce Prince gouverneroit jusques aux couches de la Reine; qu'il auroit la Regence, si elle accouchoit d'un garçon; & qu'il seroit reconnu Roy, si elle accouchoit d'une fille.

La Couronne est disputée à Philippe, par sa nièce, fille de Louis Hutin.

Cette résolution ne passa pas tout d'une voix. Il y avoit un parti pour élever sur le Throñe *Jeanne*, fille de Louïs Hutin: aucune Loy, du moins écrite, n'en avoit point encore exclus les Princesses du Sang; ce n'estoit que l'ancien usage, contre lequel on opposoit l'exemple des autres Monarchies, & celui des Pairies de France. Le Roiaume, disoit-on, est-il d'une autre nature que les grands Fiefs qui en relevent? Si les filles ont hérité, du Languedoc, de la Champagne, de la Flandres, de la Normandie, de la Guienne, & de la Bretagne, pourquoi n'hériteront-elles pas du Roiaume?

Charles Comte de la Marche, cadet de Philippe; *Charles* Comte de *Valois*, & *Louïs* Comte d'*Evreux* leurs oncles Paternels, *Eudes IV.* Duc de Bourgogne, & plusieurs autres Princes du Sang, appuioient les prétentions de la fille de Louïs Hutin. Philippe avoit besoin d'amis; il s'en fit beaucoup en quatre mois qu'il fut Regent; jouissant à ce titre des revenus de la Couronne, il les employa à se la mettre sur la teste.

Sur

avait résolu de lever le cinquième de tous les biens de ses Sujets , les Liges se renouvelèrent en beaucoup d'endroits du Roïaume ; le Clergé & les Gentilshommes s'unirent avec les Villes , pour s'opposer avec vigueur à une nouveauté , qu'ils disoient n'estre qu'un prétexte pour lever un Impost énorme.

Sa mort,

1322.

Sur ces entrefaites , Philippe , qui depuis cinq mois avoit une dissenterie , & une fièvre intermittente , mourut le 2. de Janvier 1322. On porta en grand' pompe son corps à Saint Denis , son cœur aux Cordeliers de Paris , & ses entrailles aux Jacobins. C'est dommage qu'un Prince si sage n'ait vescu que vingt-huit ans & qu'il n'en ait regné que cinq. On l'a surnommé le *Long* , à cause de sa taille.

Le Com-
missaire
de Navarre
dit le 9. de
et même
mort,



CHARLES IV.

DIT

LE BEL.

Continuati
de la Chron.
de Noyon.
L. II. p.
m. c. lvi.
du premier
volume de
Froissart.
Ch. IV. l. II.
p. 201.



PHILIPPE V. dit le Long, n'ayant laissé que des filles, son frere *Charles* lui succéda, du consentement de tout le monde. Ce Charles IV. dit le Bel, est un des plus grands Rois de la troisième Race; homme d'esprit & de probité, aimant la vertu, punissant le vice, même dans ses proches; homme d'ordre & exact, liberal à récompenser le mérite, peu magnifique dans sa dépense, méprisant la faste, & ne mettant sa gloire qu'à bien gouverner ses Peuples. Les Courtisans disoient, qu'il tenoit plus du Philosophe que du Roy.

Talens & ver-
tus de Charles
le Bel.

Au commencement de ce Regne, on rechercha les Financiers. Un d'eux appellé la *Gaette*, autrefois Maître de la Monnoie, & Receveur general des revenus de la Couronne, mourut à la question sans avouer où estoient ses thesors. On envoya dans les Provinces des gens integres & éclairez pour chastier les méchans Juges, & pour réprimer la Noblesse, qui s'empatoit impunément du bien des Particuliers; il y eut ordre de n'épargner personne, & de punir moins par la bourse, que par des peines afflictives, pour faire de plus grands exemples.

Charles com-
mence son Re-
gne, par repri-
mer les violen-
ces des Gens-
hommes, &
par punir les
méchans Juges.

1323.

Continuati
de Noyon.
L. II. p.
m. c. lvi.

Un Gentilhomme nommé *Jourdain*, Seigneur de Lisle en Aquitaine, fameux par ses brigandages, & par la tyrannie qu'il exerçoit dans le Pais, ayant eu la témérité de venir à Paris, après avoir tué de sa main un Huissier qui l'avoit cité à comparoître au Parlement, fut mis aussitôt en prison, & pendu quelques jours après, quoi-
qu'il eust épousé la Nièce du Pape *Jean XXII*.

Charles n'eut pas moins de vigueur à soutenir ses droits contre les Etrangers, qu'il en avoit marqué à établir parmi ses Peuples, le bon ordre & la sécurité. *Edouard II*. Roy d'Angleterre, disant à lui rendre hommage, tant du Comté de Ponthieu que du Duché de Guienne, qui relevoient de la Couronne, il le fit aujourd'hui en la Cour des Pairs.

Il oblige son
beau-frere le
Roy d'Angle-
terre, à lui ren-
dre Foy &
Hommage des
E tats qu'il te-
noit en France.

1323.

Edouard I. estoit mort dès 1308. dans une haute réputation; il meritoit toutes les louanges qu'on lui donna, de long-tems il n'avoit paru de Prince d'un plus grand mérite, excellent Capitaine, rusé politique, bon Roy, bon Maître, bon Pere, bon ami, fidèle Allié, aussi brave qu'habile, de mœurs très-pures, & d'une ambition modérée; il s'en falloit beaucoup que son fils ne lui ressemblassent. *Edouard II*. estoit bien fait, mais ni le cœur, ni l'esprit ne répondoit point à sa bonne mine; il n'avoit ni capacité pour

M m m ij

le Gouvernement, ni talens pour la guerre, ni sagesse dans sa conduite, petit genie, qui fut le jouet de ses Ministres, & la victime de sa femme.

Charles vouloit que le Roy d'Angleterre lui tendist Hommage en personne, Edoüard y avoit de la répugnance; ses excuses, fuites & délais obligèrent le Roy d'envoyer des troupes en Guienne, sous le commandement de son oncle le Comte de Valois. Le Comte prit en deux mois tout ce qui est en deçà de la Garonne; vraisemblablement le reste eust bien-tôt suivi, si la Reine d'Angleterre, qui venoit d'arriver en France avec Edoüard son fils aîné, n'eust obtenu du Roy son frere (elle estoit fille de Philippe IV. dit le Bel;) qu'il y auroit une suspension d'armes, pendant quoi on négocieroit. En effet, il se fit un Traité par lequel il fut dit, que le Roy d'Angleterre cederoit à son fils aîné, la Guienne & le Ponthieu, que ce fils en tendroit hommage, & que son oncle Charles le Bel lui en donneroit l'Investiture.

Troubles dans la famille d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, causés par les débâches de ce Prince, & par les galanteries de la Reine sa femme.

C'estoit moins pour faire la Paix, que la Reine d'Angleterre estoit venuë trouver son frere, que pour lui demander un azile, & sa protection contre les Mignons de son mari. Edoüard II. ne pouvoit se passer de Mignons. Du vivant mesme de son Pere il s'estoit déjà décrié, par la passion qu'il témoigna pour *Pierre de Gaveston*, fils d'un Gentilhomme de Guienne, qui avoit bien servi dans les guerres contre les François. Le fils, beau & bien fait, adroit à tous exercices, caressant, doux & complaisant, estoit à peu près de mesme âge, & de mesme humeur qu'Edoüard. Il avoit l'air noble & galant, l'esprit aisé & agreable: il avoit du talent pour la guerre & pour les affaires. Si l'amour des plaisirs ne l'eust jetté de trop bonne heure dans une vie molle & voluptueuse, il eust pû devenir aussi grand Capitaine, que grand Politique.

Ses manieres flatteuses, ses respects, ses assiduez, toucherent si fort le jeune Edoüard, qu'il se forma entre eux une amitié de simpatie, dont ordinairement les nœuds sont indissolubles. Edoüard I. qui en craignoit les consequences, relegua Gaveston en Guienne, & fit promettre au jeune Prince qu'il ne l'en rappelleroit jamais. Le Prince le promit; cependant à peine son Pere fut il mort, qu'il rappella Gaveston, & le combla de biens & d'honneurs, jusques à le faire Viceroy & Gardien de tous ses Estats. Le Favori devint bien-tôt insupportable: il ne pouvoit s'abstenir de faire des railleries piquantes de tous les Seigneurs de la Cour. Les Seigneurs outragés s'unirent ensemble pour le perdre, & demanderent sa proscription avec tant de chaleur, que le foible Monarque aussi timide que léger, n'osa leur rien refuser. Gaveston se sauva en France & de là en Irlande; mais malheureusement estant repassé en Angleterre, au bout d'environ deux ans, il fut pris dans une petite Ville & décollé une heure après.

Spenser, autre Mignon encore plus beau que Gaveston, succéda à toute sa faveur. Il en avoit les vices sans en avoir l'esprit,

ni aucun autre de ses talens ; mais son Pere, homme très-habile sçeut lui inspirer les moïens de s'emparer des grandes Charges & de toute l'autorité, en se rendant maistre de l'esprit & du cœur du Roy d'Angleterre. La Reine d'Angleterre, qui n'avoit souffert Gaveston qu'avec une grande violence, se déchaîna contre Spenser. Spenser de son costé, s'acharna à la décrier. La Reine avoit des Amans : Spenser le dit au Roy qui devint jaloux : le plus connu de ces Galands estoit *Roger de Mortemer*, d'une famille originaire de Normandie, jeune homme fort & vigoureux, aussi beau que Spenser, & sans comparaison plus brave.

Spenser, qui l'aprichendoit, l'ayant fait mettre en prison, Mortemer, quoique gardé à vûe, se sauva au bout de deux mois, & vint en France, trouver la Reine. La joie de l'Amante éclata si fort à l'arrivée de l'Amant, que les gens sages en murmurèrent ; & bien-tost ce mauvais commerce fit crier si haut les Dévots, qu'il fallut, pour les contenter, congédier cette Princeesse. Son Mari la redemandoit : le Pape & le Roy de Castille prioient qu'on la lui renvoyât : les Ministres de France, gagnéz par les Spensers, insinuoient adroitement à Charles, qu'il n'y avoit, ni justice, ni honneur à la protéger. Quoique le Roy aimast fort sa sœur, il ne put résister à tant de sollicitations, non seulement il lui fit dire des'en aller, mais encore il descendit à tous François de l'assister.

*Faussem.
4. 1. &
p. 1. vol.*

La Reine d'Angleterre s'estant retirée en Ponthieu, *Jean de Hainaut* se déclara son Chevalier. Ce jeune Prince qui se pequoit d'avoir toute la valeur & toute la générosité des Chevaliers errans, ravi de cette occasion, assembla trois cens Gentilshommes avec lesquels il entreprit de remener en Angleterre, une Reine belle à charmer, & à ce qu'il lui sembloit, plus malheureuse que coupable. Ce nouvel Amadis estoit frere du Comte de Hainaut, qui l'aida de troupes & d'argent.

Dès que la Reine eut débarqué, la plupart des Seigneurs Anglois joignirent des troupes aux siennes. Son Armée grossit tout à coup, & elle se vit en moins d'un mois en estat d'assiéger & de prendre Bristol. La Ville prise, Spenser le Pere qui s'y trouva, fut décapité sur le champ. Le Roy & Spenser le fils, qui s'estoient sauvez au Chastel, furent arrestez ens'enfuyant. On éleva à Spenser, comme à un autre Aman, un gibet de cinquante pieds, au haut duquel il fut pendu.

Huit jours après l'exécution du Favori, Edouard II. fut dégradé & condamné par les Seigneurs, à finir ses jours en prison. Dans la suite, les amis de ce malheureux Prince achevetent de le perdre, par les inutiles efforts qu'ils firent pour le délivrer : de peur qu'ils n'y réussissent il y eut ordre de l'expedier, mais de maniere qu'il ne parust point sur son corps, de marque de mort violente. Pour cela, les Seclerats qui le gardoient lui fourrerent dans le fondement, à travers un ruiau de corne, un fer ardent, qui lui brulla les intestins : Ceste de mort qui fait horreur, & que la rage seule estoit capable de suggerer.

En déposant Edoüard II. les Anglois proclamèrent Roy, le jeune Edoüard son fils aîné; & comme il n'avoit que treize ans, ils reglerent, que jusques à ce qu'il en eust vingt, la Reine Mete seroit Regente; mais ils ne furent pas long-tems à s'en repentir; car, cette Princesse sans conduite, ayant remis toute l'autorité entre les mains de Mortemer, & l'Amant n'en usant pas mieux que les Favoris du Mari, les Grands Seigneurs se mutinerent, & firent entendre au jeune Roy, que c'estoit la Reine sa Mete & son bon ami Mortemer, qui avoient fait mourir son Pere.

Le jeune Edoüard le crut d'autant plus aisément, qu'il ne pouvoit souffrir l'insolence du Favori; de sorte que loin de le protéger, il se joignit aux Mécontents, & alla un soir avec eux l'enlever du lit de la Reine. La Reine moins inquiète pour elle-même, que pour la vie de son Amant, pria son fils & les Seigneurs de ne le point faire mourir, mais elle ne fut point écoutée. Mortemer eut le cou coupé, & la Reine sa bonne amie, fut enfermée dans un Chateau, où on lui avança ses jours; on pourroit dire justement, si c'eust été par l'ordre de tout autre que de son fils.

Durant ces troubles d'Angleterre, la France fut en Paix, par la sage conduite de Charles le Bel. Il eust rendu ses Peuples heureux, s'il eust vécu long-tems. Il mourut à trente-trois ans, & en tegna six & un mois. Il épousa trois femmes; de l'une il n'eut point d'enfans: de la seconde il eut un fils, qui mourut au bout de huit jours, & laissa la troisieme grosse.

Mort de
Charles le Bel.
1328.

Le 1. 1e.
vint.





PHILIPPE VI.

DIT

DE VALOIS.

Freycart, Les États-nés au d'Anjou, & les Anglois, sous d'Angleterre, ne que de Flandres.

Freycart, a sa s. col. De, que Charles, le Bel déclara au hël de la mort, que si la Reine sa veuve accouchoit d'une fille, ce seroit son Bailli de France à en assigner la Couronne à celui qui avoit le droit par droit.

Cantier, de France, p. 714. & sur.

APRÈS la mort de Charles IV. les États s'assemblerent pour pourvoir au Gouvernement jusques aux couches de la Reine, qui estoit grosse de sept mois.

Deux Princes brigoient la Regence, *Philippe de Valois*, fils aîné de Charles de France, premier oncle paternel des trois derniers Rois, & *Edouard III.* Roy d'Angleterre, fils aîné d'une de leurs sœurs. Ces deux Princes estoient les plus proches parens du feu Roy; Edouard, du costé des femmes; Philippe, du costé des masles : l'un fondeoit ses prétentions sur la proximité du degré, & l'autre sur la Loy Salique. Edouard disoit, que cette Loy, en déclarant les femmes incapables de la Couronne, n'en avoit point exclus leurs fils; & que par représentation ces fils devoient y succéder. Subtilité qui eblouit fort peu de monde. Comment la mere, disoit-on, peut-elle transmettre à ses enfans un droit qu'elle n'a jamais eu? Quelques Jurisconsultes bien paiez par le Roy d'Angleterre, décidèrent en sa faveur; mais le plus grand nombre fut pour Philippe.

La Couronne est disputée à Philippe VI. par Edouard III. Roy d'Angleterre.

Son groit sembloit le meilleur; il avoit de puissans amis, leurs brigues, leur credit, la force de la Coustume observée rigoureusement dès le commencement de la Monarchie. La Loy expresse qu'on avoit faite aux États tenus à Paris après la mort de Louis Hutin; par dessus tout cela, l'aversion invincible que les François avoient pour la domination Angloise, déterminèrent les États à donner la Regence à Philippe de Valois : c'estoit par avance lui assurer la Roiauté en cas que la Reine veuve n'accouchast pas d'un enfant masle. En effet, cette Princeesse six semaines après étant accouchée d'une fille, Philippe fut proclamé Roy avec de grandes acclamations.

On le nomma *le Fortuné*, parce qu'il venoit à la Couronne après trois Princes décedez jeunes. Est-ce une bonne fortune que de voir tomber sur sa teste un si terrible poids? & n'y a-t-il point plus de sujet de s'attrister que de se réjouir d'estre élevé à une place où on ne peut se maintenir, du moins avec réputation, qu'il n'en couste des soins infinis, & souvent bien de la fatigue? Les Flamands qui haïssoient le nouveau Roy, parce que servant sous son Pere, il les avoit fort maltraitez, ne l'appelloient par mépris que le *Roy Trouvé*, c'est à-dire, un Roy de rencontre; ils en furent punis dès la premiere année du Regne.

Guerre contre
les Flamands.

Ces Peuples toujours mutins, ne vouloient obeïr ni au Comte qui estoit leur Seigneur, ni au Roy qui estoit le Seigneur Suzerain du Comte. A *Gui de Dampierre* Comte de Flandres, avoit succédé *Robert de Bethune* son fils aîné, après la mort de qui il y eut procès pour le Comté entre *Robert*, son second fils, & *Louïs* dit de *Cressi*, fils de son aîné. Comme en Flandres, non plus qu'en Artois la représentation n'a point lieu, l'oncle auroit gagné son procès, si content de ce que son Pere lui avoit donné en partage deux ans avant que de mourir, il n'eust renoncé par acte exprès à toutes ses prétentions, & consenti que son Neveu succédât au Comté de Flandres. Sur cette piece décisive les Païs de France deciderent en faveur de *Louïs* de *Cressi*: l'Arrest fut executé, l'oncle y acquiesça, & *Louïs* eust esté paisible si par son imprudence, ses injustices, ses violences, il neust fait révolter les grosses Villes contre lui.

Chenep.
de Flandres.

Philippe de Valois, son Parent, ami & Seigneur marcha pour le secourir. L'Armée du Roy estoit de trente mille hommes, parmi lesquels il y avoit treize à quatorze mille Gendarmes. L'Armée des Rebelles estoit toute de Fantassins, au nombre de seize à dix-sept mille, Paisans, Pêcheurs, Artisans, qui avoient pour leur General un petit Marchand de Poisson, appelé *Collin Zannequin*. Ce General Chasse-matée ne manquoit de cœur ni d'esprit, il s'en fallut bien peu qu'il ne défit l'Armée Françoisse.

Collin Zannequin, trois jours de suite, y porta du plus beau poisson qu'il donnoit à fort bon marché, afin d'y estre le bien venu, & d'avoir plus de liberté d'observer ce qui s'y faisoit : on y jouoit, on y dançoit, on y estoit long-tems à table, on y dormoit la meridiane, & la garde s'y faisoit si mal, que profitant de ce desordre, *Zannequin* forma le dessein de surprendre le Roy dans son camp; & afin de le mieux tromper, il lui presenta la bataille pour le vingt-quatre du mois d'Aoust. Selon l'usage de ce tems-là, quand une fois on estoit convenu du jour qu'elle se devoit donner, il y avoit trêve jusques-là; & celui qui la violoit passoit pour traître & pour infâme.

1318.

Bataille de
Cassel, donnée
1318. le jour
de Saint Bar-
thelemi; selon
Froissart, la
veille, selon le
Continuateur
de Nangis; &
selon les autres
Historiens le
22. Aoust.

Zannequin se souciant peu de passer pour tel pourvu qu'il défit le Roy, ne laissa pas dès l'avant-veille du jour marqué pour le combat de s'approcher à la fourdine. Les Flamands entrèrent dans le camp sur les deux heures après midy, randis qu'on y reposoit, & gardant un fort grand silence, ils poussèrent sans estre aperçus jusques à la tente du Roy. Heureusement son Confesseur qui estoit un Dominicain, n'estoit point encore endormi : sans cela tout estoit perdu.

Ce Religieux effrayé, aiant vist réveillé le Roy, & fair sonner le boute-secle, les troupes s'armerent & donnerent sur les Flamands avec tant d'impetuosité, qu'elles les hacherent tous en pieces. Un Historien contemporain dir que *Philippe* ne perdit que dix-sept hommes dans le combat, & qu'il y demeura onze à douze mille des ennemis. *Collin Zannequin* leur General voyant les choses des-

esperées

De France
qui parut
sans mortal
ité de sa-
voir par quel
moyen sa
vie se sauva

espérées, se jeta dans le fort de la meslée, aimant mieux se faire assommer que de survivre à sa défaite.

La Flandres matée par cet échec, fut à la merci du Vainqueur; il en fit démanteler les principales Villes; il leur ôta leurs Privilèges; il en désarma les habitans; & fit pendre ou noier deux à trois cens des plus murins. Execution précipitée, qui laissa dans le cœur des autres une rage si violente, que loin de s'éteindre avec le tems, elle éclata dix ans après avec plus de furie que jamais.

De si heureux commencemens réhaussant la fierté & le courage du nouveau Roy, il somma le Roy d'Angleterre de venir en personne lui rendre Hommage de la Guienne & du Comté de Ponthieu. Le Roy d'Angleterre, c'étoit le jeune Edouard III. eût bien voulu s'en dispenser; cependant l'estat de ses affaires ne lui permettant pas d'entreprendre de guerre si-tôt, & les Pairs d'Angleterre lui conseillant de satisfaire à un devoir qu'ils croioient juste, il promit de n'y point manquer.

En effet, il vint à Amiens avec une Cour nombreuse; & là dans la grande Eglise, en présence, des Rois, de Bohême, de Navarre & de Majorque, des Ducs de Bourgogne & de Lorraine, & d'un nombre infini d'autres, Princes, Prelats & Seigneurs, il y rendit Hommage au Roy, mais de bouche seulement & en paroles generales, sans se mettre à genoux, & sans avoir ses mains dans celles du Roy son Seigneur.

Cet Hommage imparfait ne fut accepté, que par provision, & que sur la parole que donna le Roy d'Angleterre, de déclarer par Acte exprès, que c'étoit un Hommage Lige, s'il se trouvoit qu'il y fust tenu. Il executa sa promesse; & après avoir pris l'avis des premiers Pairs de son Roiaume, & avoir consulté les Archives qui estoient à Londres, il envoya des Lettres scellées de son grand Sceau, par lesquelles il reconnoissoit, que l'Hommage qu'il avoit rendu, tant pour le Duché de Guienne, que pour le Comté de Ponthieu, estoit un Hommage lige, c'est-à-dire, Hommage pur & simple, & de Vassal à Seigneur.

Il ne songeoit guere alors à se dire Roy de France, comme il fit, quelques années après. Ce fut un Prince François, qui par ressentiment lui en inspira la pensée. Detestable conseil, qui causa une guerre, laquelle dura plus de cent ans.

Robert II. Comte d'Artois, aiant de trois ou quatre ans survécu à son fils Philippe, il y eut après la mort du Pere un grand procès pour ce Comté entre Mahaud fille de Robert, & Robert III. fils de Philippe. Mahaud soutenoit, qu'estant plus proche d'un degré, elle devoit avoir le Comté à l'exclusion de son neveu; celui-ci au contraire prétendoit, qu'estant fils du frere, le Comté lui appartenoit. La tante gagna son procès, parce que par l'enquête qui fut faite, il se trouva que la représentation n'a point lieu dans le Comté d'Artois.

Le neveu se pourvut, une fois sous Philippe V. une autre sous

Edouard de l'avis des Pairs d'Angleterre, rend Hommage à Philippe, des Eftats qu'il posséde en France

1329.

Ces Lettres sont approuvées par l'ordonnance, C. 25. 2. volume.

A la persuasion d'un Prince François, Edouard renouvelle ses prétentions sur la Couronne de France, & fait la guerre à Philippe.

1332.

Charles le Bel, toujours inutilement; une troisième fois il revint contre cet Arrest sous Philippe VI. dit de Valois, avec d'autant plus d'esperance, qu'il produisoit un Testament par lequel Robert son grand-pere le rappelloit à sa succession: la piece estoit décisive si elle eust esté véritable, mais elle fut déclarée fausse, & une femme qui l'avoit faite fut traitée de forcere & bruslée vive à petit feu, comme si sans l'aide du Diable, on ne pouvoit faire de faux Titres.

Conte de
Nauv.
pag. 721.
O. Juv.

Robert outré d'avoir perdu & son procès & son honneur, s'en prit au Roy, plus qu'à personne, prétendant que Philippe auroit deü le favoriser, tant parce qu'ils estoient beau-freres, que parce que Robert estoit celui de tous les Seigneurs du Roïaume qui avoit le plus contribué à mettre Philippe sur le Throsne. Robert en colere lui fit de si grands reproches, & des menaces si indiscrettes, qu'il en auroit esté puni, s'il ne se fust ensui à propos. Il se retira à Londres, la rage dans le cœur; & il ne cessa depuis d'animer le Roy d'Angleterre, les Seigneurs, & le Peuple mesme contre Philippe de Valois. A force de souffler le feu, ce feu devint si violent, qu'il pensa dévorer la France.

1336.

Edouard III. Roy d'Angleterre, un des Princes les mieux faits & des plus beaux qu'on vit jamais, avoit alors vingt-deux ans; sa bonne mine charmoit tout le monde, ses manieres répondoient à un extérieur si aimable; il estoit affable, civil, modeste, doux & prévenant; sa politesse néanmoins, & son attrayante douceur n'empêchoient point qu'il neust & la noble ambition & la valeur des Conquerans.

Ce Prince, animé par Robert d'Artois, oubliant que cinq ans devant il avoit reconnu Philippe pour legitime Roy de France, prit la résolution de lui faire la guerre à outrance, ne le regardant plus que comme un usurpateur, qui lui avoit ravi un si beau Roïaume. Pour cela, il amassa beaucoup d'argent, & fit alliance secrètement, avec l'Empereur *Louis de Baviere*, avec l'Electeur de *Cologne*, les Ducs de *Guelbres* & de *Brabant*, le Comte de *Hainault*, & le Marquis de *Juliers*. Selon l'usage de ce tems-là, chacun de ces Princes séparément, quand la Ligue fut déclarée, envoya desher Philippe.

Philippe s'attendoit si peu d'avoir une guerre sur les bras; que malgré toutes les prieres & les remonstrances de ses Ministres, il venoit de prendre la Croix pour passer dans la Palestine. Dessein où il ne songea plus, dès qu'on lui eut donné avis, qu'il se brasloit une Ligue contre lui. Il s'en plaignit à Benoist XII. Successeur de Jean XXII.

Ces deux Papes, l'un fils de Meunier, & l'autre fils de Save-tier, estoient venus au Pontificat par une voie extraordinaire: Les Carinaux embarrassés sur le choix d'un nouveau Pontife, s'en estant rapportez à Jean, lui mesme s'estoit nommé Pape; & Benoist l'estoit devenu contre l'attente des Cardinaux, qui ne lui avoient donné leur voix au Scrutin, où il fut élu, que dans l'in-

tention de la perdre. Si Jean estoit plus habile, Benoist fut plus charitable. L'un laissa des thresors amassez par de mauvais moyens; l'autre donna tous ses biens aux pauvres, & ne laissa à ses heritiers, que des exemples de vertu, infiniment plus estimables, que les richesses immenses de son avare Predecesseur.

Les Legats de Benoist ne purent prévenir la guerre : elle se fit par mer & par terre. Les Anglois prirent des Chasteaux, en Poutout, en Guienne, en Xaintonge : les François en surprirent d'autres : la Flotte de Philippe, composée de Vaisseaux, Pisans, Genoïs & Castillans, courut les Costes d'Angleterre. Ces premieres hostilités firent plus de bruit que de mal. La guerre ne se fit tout de bon, que lorsque les Villes de Flandres, j'entends les grosses & les plus riches, eurent embrassé ouvertement le parti du Roy d'Angleterre.

1337. 1338.

Louïs de Cressi Comte de Flandres, dès qu'on eut decouvert la Ligue, s'estoit declaré pour Philippe, son ami, allié & Seigneur. Les Villes au contraire, eurent peine à se declarer, dans la peur juste qu'elles avoient, ou d'estre traitées comme rebelles, en rompant avec la France, ou de voir tomber leur commerce, si elles ne se ménageoient avec l'Angleterre, & si après qu'Edouïard eut defendu à ses Sujets, de transporter de la Laine en Flandres, elles promirent à Artevelle, de ne point secourir Philippe : ce ne fut que secretement, qu'elles s'y engagerent, & elles furent encore plus d'un an, sans lever tout à fait le masque.

Preisset.
o. l. 19. c.
juin.

Continuar.
de Nicols,
pag. 371.
c. juil.

Jacques Artevelle, si celebre dans cette guerre, n'estoit qu'un simple Brasseur; mais homme adroit, entreprenant, politique, brave, vigilant; qui par audace & par finesse, avoit acquis un tel pouvoir sur l'esprit de tous les Flamands, qu'il estoit plus maître du País, que le Comte qui en estoit Seigneur. L'argent qu'Edouïard sacrifia à gagner ce tout-puissant Brasseur ne pouvoit estre mieux employé; cet Allié lui fut d'un plus grand secours, que l'Empereur Louïs de Baviere, ni que cinq autres Princes, qui estoient entrez dans la Ligue.

Quoique les Villes de Flandres balançassent à se declarer, Edouïard n'avoit pas laissé, sur la parole d'Artevelle, de prendre terre à l'Ecluse, avec une grande Armée; & après avoir conféré à Coblents avec l'Empereur, il estoit revenu faire le siege de Cambray. Jean Due de Normandie, fils aîné de Philippe, s'estoit jeté dans cette Place une semaine auparavant, avec des troupes d'élite. Philippe marcha au secours : les deux Armées furent en presence quatre jours, & on ne doutoit point qu'au cinquiesme, il n'y eust bataille. Les François l'avoient prescrite : les Anglois l'avoient acceptée : on estoit convenu du jour. Cependant on ne se battit point, parce que la science ou la sagesse de Robert Roy de Naples fit changer de resolution à l'Armée Françoisé.

1338.

Il avoit envoyé Courier sur Courier à Philippe, pour le conjurer de ne point hazarder de bataille contre Edouïard, à qui les autres promettoient une victoire complete. Quelque vanité qu'il

Philippe, s'ab-
tient de livrer
bataille, fut
l'avis que lui

N n n ij

donne Robert
Roy de Na-
ples, qu'elle
fera l'unelle
aux François.

y'ait dans l'Astrologie Judiciaire, dont Robert faisoit son étude, il parut dans la suite que sa prédiction n'estoit que trop bien fondée; mais qu'il étoit-il besoin de consulter le Ciel sur le parti qu'il y avoit à prendre? Un peu de reflexion ne faisoit que trop voir que le danger n'estoit pas égal.

Edouard perdant une bataille, n'avoit autre chose à craindre, que d'être forcé le lendemain de lever le siege de Cambray; Philippe au contraire ne la gagnant pas, risquoit de perdre son Royaume; c'est ce que ses Ministres lui remontrèrent si fortement, que méprisant les vains reproches, que lui fit le Roy d'Angleterre, sur ce qu'il manquoit à sa parole, il se tint sur la défensive, & ne s'attacha qu'à regagner la confiance des Flamands. Il estoit bien tard; d'ailleurs il s'y prit si mal, qu'il refusa de leur rendre, Douay, l'Isle & Orchies, qu'ils redemandoient instamment.

Edouard III.
Roy d'Angle-
terre, prend le
titre de Roy de
France.

1339.

Ce refus acheva de les aliener; un scrupule néanmoins les empêchoit encore de se déclarer contre lui; c'est qu'ils avoient promis d'être fidèles au Roy de France; pour lever cette difficulté, Artevelle & Robert d'Artois persuadèrent à Edouard d'en prendre le nom & les Armes: Alors comme si cette témérité eût dégradé le Roy Philippe, les Flamands levèrent le masque; & se étoient tout à fait quittes du serment qu'ils lui avoient presté, ils l'envoierent deffier; ils chassèrent leur Comte; ils rendirent hommage à Edouard, & s'engagerent à lui fournir, de l'argent, des hommes & un Port.

Certain,
de Nangis.
pag. 777.

Il n'estoit pas aisé de lui livrer ce Port, parce que le Roy avoit sur leurs Costes une Flotte de trois cent Vaisseaux, commandée par deux vieux Pilotes, l'un nommé *Babuchet*, & l'autre appelé *Quieter*, qui passoient pour les gens de mer les plus habiles de l'Europe. Ils l'estoient en effet; mais malheureusement, l'un estoit trop timide, & l'autre trop entreprenant. D'ailleurs ces deux Commandans estoient si jaloux l'un de l'autre, qu'ils ne pouvoient s'accorder en rien; de là principalement vint le désastre qui leur arriva.

Idem.
pag. 779.

* Combat Na-
val, l'unelle aux
François, &
bien glorieux à
Edouard.

1340.

Edouard repassant d'Angleterre en Flandres, rencontra cette Armée Navale. Quoique la sienne fust plus foible, les Anglois dirent de moitié, il accepta avec joie le combat qu'on lui presenta. Les Vaisseaux se joignirent & se choquerent rudement; puis on en vint à l'abordage, & bien-tôt de costé & d'autre, on vit le tillac inondé de sang & couvert de morts. La victoire fut balancée quelque tems; & malgré le peu d'union qu'il y avoit parmi les François, elle alloit se déclarer pour eux, si la Flotte des Flamands ne fust venue mal-à-propos secourir celle des Anglois.

Edouard eut grand part au succès de cette bataille, tant par son habileté à gagner le dessus du vent, & à bien ranger ses Vaisseaux, que par la valeur heroïque, qu'il fit paroître dans la mêlée. Quoiqu'il fust blessé à la cuisse, on ne put l'obliger à se retirer avant la fin du combat.

Depuis plus de deux cens ans, il ne s'estoit point passé sur mer

Le Com-
te de
Flandre
dit que ce
fut par mé-
rite pour
le Roy Phi-
lippe.

d'action aussi meurtrière. Les Anglois ne firent quartier, ni aux Matelots, ni aux Soldats; à peine en firent-ils aux Officiers. Ils n'en traitèrent aucun plus indignement que l'Amital Bahuchet, qu'ils pendirent au haut du mât de son Navire, en représailles des cruautés qu'il avoit exercées un an devant en Angleterre. Les François en cette occasion, perdirent, à ce que l'on dit, dix-huit à dix-neuf mille hommes, & plus de la moitié de leur Flotte.

Quoique la perte des Anglois ne fût pas de moitié si grande, néanmoins elle étoit si considérable, (les Historiens la font monter à six ou sept mille hommes) que cette victoire n'eut point de suite. Edoüard assiégea Tournay, Place importante sur l'Escaut: il croioit l'emporter d'emblée; mais il trouva dans les Bourgeois une résistance si vive, qu'il fallut ouvrir la tranchée, & assiéger la Place en forme.

Tandis qu'il étoit devant, le Rebelle Robert d'Artois, qui commandoit l'Armée des Flamands, forte de cinquante mille hommes, fut rencontré près Saint-Omer, par une des Armées du Roy, commandée par le Duc de Bourgogne. D'Artois fut défait à platte couture: peu s'en fallut qu'il ne tombât entre les mains des Victorieux. A peine put-il se sauver tout blessé au Camp des Anglois, fuyant également devant les François, qui le poursuivoient, & devant les Flamands, qui l'accusoient de trahison.

Edoüard irrité de ces mauvais succès, envoya offrir à Philippe, de terminer leur différend par un duel entre eux deux, ou par un combat de cent Gendarmes contre cent, si mieux il n'aimoit qu'une bataille en décidât. La réponse fut, que le Seigneur n'étoit point tenu d'accepter un défi fait par son Vassal.

Les deux Armées étoient fort près l'une de l'autre, toutes deux résolues, l'une de prendre Tournay, & l'autre de secourir la Place. Edoüard eût bien voulu pouvoir attaquer Philippe; mais dans le dessein où étoit Philippe d'affamer les Anglois, ou de les contraindre, sans coup ferir, à lever le siège faute de vivres, il s'enfermoit si bien retranché, qu'on ne pouvoit sans témérité, entreprendre de le forcer. De part & d'autre on étoit fort embarrassé; Edoüard avoit peur de manquer de provisions; Philippe craignoit de son côté, que la Ville ne tint pas long-tems. On profita de ce moment non pour négocier une Paix; les esprits étoient encore trop aigris, mais du moins pour faire une Trêve.

Trêve entre
les deux Rois.

Ce fut l'ouvrage d'une femme. Jeanne de Valois Douairière de Hainaut, sœur de Philippe, & belle-mère d'Edoüard, s'étoit retirée dans un Couvent après la mort de son mari. Elle en sortit pour mettre d'accord deux Princes qui lui étoient si chers: & elle y réussit si bien, que vraisemblablement la Trêve par sa médiation eût été peu de tems après convertie en Traité de Paix, si la mort du Duc de Bretagne n'eût rallumé plus que jamais, la guerre entre les deux Rois.

1341.

1341. 790.
C. Jean.

ARTS II. Duc de Bretagne, avoit eu de sa première femme Jean III. Pierre & Guy; & de la seconde, un autre fils qui fut

La guerre
recommence
entre Philippe

N n n ij

& Edoïard, à
l'occasion des
troubles de
Bretagne.

appelé *Jean de Montfort*, parce que du chef de sa mere il herita de ce Comté. Des deux cadets du premier lix, l'un vescu dans le celibat, & l'autre laissa une fille nommée *Jeanne la Boiteuse*, que Jean III. qui n'eut point d'enfans, maria comme son heritiere à *Charles de Chastillon*, autrement *Charles de Blois*, second fils du Comte de Blois, & d'une sœur du Roy Philippe. Cependant Chastillon ni sa femme ne recueillerent point cette opulente succession. Montfort plus vigilant qu'eux se saisit des thesors du Duc & des Places fortes du Duché; soustenant, qu'à son préjudice Jean n'avoit pu en disposer.

*Freizon.
a. 61. de
Joh. 118.
de Bre-
tagne.*

La contestation portée en la Cour des Pairs, parce que la Bretagne estoit un Fief qui relvoit de la Couronne; Montfort comparut, & sollicita fortement, jusques à ce que s'estant aperçu que l'on songeoit à l'arrest, il se sauva. Son absence n'empêcha point qu'on ne passât outre au Jugement; & comme il avoit laissé des gens d'affaires à Paris, avec ordre d'instruire ses Juges, il y eut Arrêt contradictoire qui adjugea la Bretagne à Charles de Blois.

Montfort se recria contre l'Arrêt: il ne fut pas le seul, & dès lors bien des gens trouverent, qu'à tort, Jeanne la Boiteuse avoit-elle esté préférée à un de ses oncles paternels, qui auroit deu l'emporter, tant par la dignité du sexe, que par la proximité du degré. Raison qui sembloit si forte, que l'on disoit mesme à la Cour, que c'estoit le credit du Roy, qui avoit fait pancher la balance.

Il estoit plus aisé de faire rendre un Jugement en faveur de Charles de Blois, que de mettre ce Prince en possession de la Bretagne. Jean Duc de Normandie, fils aîné de Philippe, étant entré dans la Province, Montfort qui aiant peu de monde, ne pouvoit tenir la campagne, s'enferma dans le Chastiau de Nantes, résolu de s'ensevelir sous les ruines de cette Place, pour peu qu'il fust secondé, tant par les troupes qui y estoient, que par la Bourgeoisie qui gardoit la Ville: les uns & les autres lui promettoient de se defendre jusques aux dernieres extremités; cependant à peine furent-ils assiegez, que passant tout à coup d'une extrême hardiesse à une extrême consternation, ils forcerent Montfort à se rendre. Il fut mené à Paris, & mis prisonnier dans la Tour du Louvre.

1342.

La guerre n'en fut pas moins vive; *Jeanne de Flandres*, femme du Prisonnier la soutint courageusement. Cette Princesse estoit une femme de grand merite, aussi habile, à ce qu'on dit, à la teste d'un Conseil d'Etat, que hardie & prudente à la teste des Armées, ame ferme dans l'adversité, modeste & sage dans la prospérité: sa charmante beauté estoit le moindre de ses avantages.

Revenuë des fraicurs que lui donna quelques momens la disgrâce de son mari, elle envoya à Londres leur fils, âgé de quatre ans, pour servir d'ostage à Edoïard du Traire qu'elle fit avec lui pour en obtenir du secours. Le secours arriva trop tard pour conserver Rennes, mais il sauva Mennebond où Jeanne s'estoit reti-

rée. Une Trêve quelques mois après donnant à cette Heroïne le tems d'aller en Angleterre, elle en ramena des troupes, commandées par Robert d'Artois.

La mauvaise étoile de ce Prince infortuné le suivoit par tout: à peine eut-il débarqué en Bretagne, qu'il fut assiéger dans Vannes, & s'obligea à un assaut, qu'étant retourné à Londres pour s'y faire panser, il y mourut de ses blessures, autant cheri & considéré des Anglois, qu'il étoit détesté de tous les bons François. Pendant sa maladie, l'éduard pout le consoler, lui promit qu'il iroit lui-même venger sa mort en Bretagne.

1343.

En effet, Edouard y passa avec la fleur de sa Noblesse, & assiégera en même-tems, Nantes, Rennes, Vannes & Guingan: c'en étoit trop pout estre heureux par tout. Après la prise de Guingan, il rappella les troupes qui assiégeoient Nantes & Rennes, & réunit toutes ses forces devant la Ville de Vannes, parce que Jean Duc de Normandie, approchoit pour la secourir. Edouard avoit deux grands desseins, l'un de prendre cette Ville à la barbe de l'Armée Française; & l'autre, de donner bataille: mais il n'exécuta ni l'un ni l'autre de ces projets, car il ne put ni prendre Vannes, ni obliger Jean à combattre.

Edouard inutilement lui fit quatre ou cinq desis; le Duc n'en accepta aucun, ne songeant qu'à tenir l'Armée Angloise investie, pout la réduire par la faim, non seulement à éécaniper, mais à se rendre à discrétion. Il avoit tant de troupes, qu'il eust pu en venir à bout, s'il n'eust point manqué de fourrages: cette incommodité le rendit bien tost plus traitable, & le fit enfin consentir à un Trêve de deux ans laquelle fut négociée par les Legats du nouveau Pape.

Benoist XII. étoit mort une année devant, & avoit eu pout successeur le Cardinal Roger Archevesque de Roïen, qui prit le nom de Clement VI. Celui-ci étoit plus sçavant, & l'autre, beaucoup plus vertueux. Benoist ne laissa rien à ses parens, & Clement ne songea qu'à entichir les siens.

A peine de costé & d'autre avoit-on mis les armes bas, que Philippe donna occasion de les reprendre. Douze Seigneurs Bretons, dont le plus distingué étoit *Olivier de Clisson*, pere d'un fils de même nom qui fut Connestable de France, tous amis de Charles de Blois, étant venus avec ce Prince à un Tournoi fameux qui devoit se faire à Paris, furent atrestez en arrivant; & sans garder aucunes formes, décolléz quelques jours après.

1344.

Le Roy eut beau dire, que les meurtres & les brullemens que ces Gentilshommes avoient faits, méritoient une mort plus rude; & de plus, qu'on ne pouvoit douter qu'ils n'eussent des liaisons secretes avec le Roy d'Angleterre, personne ne les crut coupables, & ce supplice précipité de tant de gens de qualité, qui n'étoient convaincus de rien, fut fort blâmé de tout le monde: les uns désapprouvoient que l'on eust violé la foy publique d'un Tournoi; & d'autres, qu'on eust fait mourir tant de gens aussi distinguez sur de simples soupçons, qui peut-estre étoient mal fondéz.

Frégier,
t. 39.
Cous,
de Nangis,
796.

Frégier,
t. 100.

La mort tragique de ces Seigneurs irrita tellement Edouard, qu'il fit serment de les venger, & de passer en France la torche & le fer à la main, pour faire des funérailles épouvantables à son ami Robert d'Artois, à Clisson, qu'il considéroit, & aux autres Seigneurs que Philippe avoit immolés à son imprudente vengeance. En vain les Legats du Pape firent-ils des propositions pour appaiser Edouard, il ne voulut entendre à aucun accommodement avec un Prince qu'il traitoit d'homme perfide & feroce, & d'Usurpateur d'un Royaume, qu'il disoit lui appartenir.

Guerre, en
Guenne, en
Bretagne & en
Flandres.

1346.

La guerre recommença donc entre la France & l'Angleterre; ce fut en Guenne que se firent les premiers exploits. Le Comte d'Herbi General des troupes Angloises, estant en marche pour ravager ce qui est en dedà de la Dordogne, le Seigneur de l'Isle-Jourdain, qui commandoit pour Philippe dans cette partie de la Guenne, ne pouvant tenir la campagne, se jeta dans Bergerac, pour disputer aux ennemis le passage de la riviere; mais quelques jours après, soit que de l'Isle manquast de monde, soit plutôt qu'il manquast de cœur, il leur abandonna ce poste, & les laissa impunément courir toute la Haute-Guenne, où ils prirent & pillèrent quarante tant Villes que Bourgs.

Freitem,
n. 101. p.
suis.

Un nouveau malheur, plus funeste que le premier, fut que de l'Isle assiegeant Auberoche avec des troupes ramassées, fut battu & pris prisonnier par le Comte d'Herbi, qui n'avoit pas plus de mille hommes. Victoire inespérée, qui mit les Anglois en état d'assiéger & de prendre à leur aise, Aiguillon, la Reole, Tonneins, Monpezat, Mirumont, Angoulême. Si dans les autres endroits où la guerre s'estoit rallumée ils eussent esté aussi heureux, Philippe auroit succombé, faute de remès pour se reconnoître; mais il s'en falloit bien qu'ils n'eussent eu d'aussi grands succès, ni en Bretagne ni en Flandres.

Montfort sorti de prison en vertu du dernier Traité, à la charge néanmoins qu'il ne s'éloigneroit point de Paris, estoit demeuré dans cette Ville environ un mois & demi; puis feignant d'estre bien averti qu'il y avoit ordre de l'arrêter, il s'estoit enfui en Bretagne, où des que la guerre recommença, il fit le siege de Quimper avec des troupes Angloises. Le siege fut lent, moins par la résistance des Bourgeois & de la garnison, que parce que les Assiegeans manquoient de vivres & de fourrages; enfin, loin de prendre la Place, comme Montfort & les Anglois s'en estoient vantés bien des fois, eux & lui furent battus devant, & contraints de se retirer.

1347.

A quelques jours de là, ce Prince mourut de maladie, ne laissant qu'un fils de neuf ans, appelé Jean, comme son Pere. Ce fut à juste titre qu'on donna au fils dans la suite le surnom de Vaillant, puisqu'après de grandes traverses, sa valeur & sa fermeté le firent enfin triompher, & de sa mauvaise fortune, & de toute la haine de la France.

La fortune ne fut pas en Flandres plus favorable aux Anglois, qu'elle

qu'elle l'avoit esté en Bretagne, Edoüard estoit passé en Flandres esperant que sans coup ferir il alloit en estre le maistre par les menées d'Artevelle, homme inquiet & hardi ; qui non content d'avoir chassé le Comte de Flandres son Seigneur, vouloit encore le dégrader, & faire tomber le Comté, à Edoüard, ou à son fils aîné. Artevelle estoit si bien y réussir, qu'il avoit fait venir ces deux Princes pour les mettre en possession de leur nouvelle Principauté.

Toutes les Villes députerent au Pere & au Fils : on rendit à l'un & à l'autre tous les honneurs imaginables ; mais quand les Ministres d'Edoüard proposerent à ces Députés de se donner à lui, & de le reconnoître, lui & son fils, pour Souverains, tous les Députés répondirent, qu'ils n'en avoient point le pouvoir, & qu'ils ne étoient pas que les Villes qui les envoient, agréassent cette proposition. En effet, comment ces Peuples peu endurans & jaloux de leur liberté, eussent-ils de gaieté de cœur, changé de Domination, pour se donner un Maître capable de les opprimer ?

Cette proposition rendit tout à coup Artevelle si odieux, qu'il fut massacré par le Peuple, comme un Traître qui avoit vendu la liberté de la Patrie. Edoüard depuis ce meurtre n'eut plus de confiance aux Flamands ; & les Flamands, de leur côté n'en eurent plus aucune en lui. Grand avantage pour les François, si de nouveaux malheurs n'eussent fait perdre à Philippe l'occasion d'en profiter.

Le Comte d'Herbi faisant en Guienne de jour à autre, des progrès très-considérables, Philippe pour les arrêter envoya de ce côté-là Jean Due de Normandie à la teste de cent mille hommes, Armée formidable par le nombre & par la valeur, qui pourtant ne fit rien, du moins qui soit remarquable, jusques au siège d'Aiguillon : trois assauts donnez chaque jour, & soutenus, une semaine entiere, avec une égale vigueur, prouvent glorieusement & la furie des Assiegeans, & le courage des Assiegez ; néanmoins ces braves défenseurs manquant de vivres plus que de forces, estoient prests de capituler lorsque le Due de Normandie, qui les pressoit si fort, fut rappelé par le Roy son Pere, lequel venoit d'estre défait à platte couture par les Anglois, près du Village de Cressi.

Le Roy d'Angleterre ayant mis deux fois à la voile avec le Prince son fils aîné, pout descendre à Bordeaux, & marcher au secours d'Aiguillon ; & ayant esté par deux fois repoussé par les vents contraires, un François réfugié qui estoit à sa suite, se mit à lui représenter que sans plus penser à la Guienne, il ne pouvoit rien faire de mieux que de débarquer en Normandie, Pais extrêmement gras, & qui n'avoit point veu la guerre depuis près de cent-cinquante ans, Pais aisé à conquerir, non seulement parce qu'il n'y avoit ni troupes ni munitions, mais principalement parce que le Peuple & la Noblesse, également fouléz par Philippe, y estoient prests de se révolter.

Le Transfuge qui donna ce pernicieux conseil estoit *Grosfroy de*

ooo

Edouard descend en France, & après y avoir conquis la plus grande partie de la Normandie, il prend la route de Flandres.

Hist. c. 115.
de Joinv.

Hircourt, Favori de Philippe un an ou deux auparavant, & qui se voyant disgracié, s'estoit sauvé en Angleterre comme avoient fait d'autres François, pour n'estre point exposez aux funestes effets de l'humeur farouche du Roy.

Edoüard débarqua donc en Basse-Normandie avec quatre mille hommes d'armes, dix mille Archers Anglois, autant de fantassins Gallois, gens encore à demi sauvages, & six mille Irlandois. *Caen* tint plus long-tems, & cette Ville estoit si forte qu'Edoüard n'eust pû s'en rendre maistre, sans du moins qu'il lui en eust cousté beaucoup d'hommes, de peines & de tems, si les Bourgeois eussent voulu mettre le feu à leurs fauxbourgs, & ne point faire de sorties.

Il. Comte de Northampton. 1177. 12. Jan.

Le Comte d'Eu Connestable de France, & le Comte de Tan-carville Connestable de Normandie, eurent beau les en conjurer; ces Bourgeois plus mutins que braves, non seulement n'obéirent point, mais à force de harceler les Comtes, & de leur reprocher qu'ils sembloient craindre l'ennemi, ils les engagèrent à la fin à se mettre à leur teste pour livrer bataille aux Anglois. Edoüard punit aisément, & la témérité des uns & la complaisance des autres; ces troupes Bourgeoises ne pouvant soutenir ni le choc des Gendarmes, ni la décharge des Archers, lâchèrent aussitôt le pied, & abandonnerent les Comtes, qui demeurèrent prisonniers. Les Vainqueurs suivant les fuyards, entrèrent pelle-messe avec eux, & saccagerent cette Ville.

Caën pris, le Victorieux Edoüard continua sa marche par le Lieuvain, le Pais d'Ouche & par le Comté d'Evreux; & ne trouvant point de résistance, il pillà & brulà cinq ou six Villes des environs, qui sont situées sur la Seine, & vint jusques à Poissy, qui n'est qu'à six lieus de Paris.

De Poissy il envoya deffier Philippe à un combat, ou general, ou singulier, puis après s'estre rafraichi, & avoir attendu cinq jours, une réponse, qui ne vint point, il traversa le Beauvoisis, se retirant à grands pas en son Comté de Ponthieu, à dessein & de restablir son Armée qui estoit beaucoup diminuée, & de se joindre aux Flamands, qui ne pouvant sans son aide se soutenir dans leur révolte, lui avoient fait, depuis un mois, des offres tres-avantageuses.

Les François qui se mirent à ses trouffes, n'eurent point besoin d'espions pour estre informez de sa marche; dans les endroits où il passa il mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni hommes ni maisons, pour venger, disoit-il, la mort injuste des Seigneurs à qui Philippe un an devant, avoit fait précipitamment trancher la teste à Paris. Ce ravage continua jusques à ce qu'Edoüard fut si pressé par l'Armée qui le poursuivoit, que sans plus penser à piller, il ne songea qu'à sa scureté.

Son dessein estoit de ne point donner de combat avant qu'il eust passé la Somme, parce qu'estant vaincu en dedà, il ne sçavoit où se

retirer ; cependant comme les François estoient maîtres de tous les Ponts, il lui auroit fallu en venir aux mains malgré lui ayant que de passer cette rivière, siûn de ses Prisonniers, (il en traînoit comme en triomphe quinze à seize mille après lui,) ne lui eust enseigné un gué nommé le Gué de *Blancquesque*.

Ce gué estoit descendu par six mille Arbalétriers, & par autant de Cavaliers ; mais soit que leur Commandant appelé *Gonde-mar du Fay*, eut esté gagné par Edouïard, soit que ces lâches eussent peur, à peine eurent-ils essuié une première charge de fleches & de coups de pierre, qu'ils se retirèrent en fuïant. Les Anglois après avoir passé la Somme allèrent camper sur le soir près du Village de *Cressy*, quatre lieus au-delà d'Abbeville. Philippe qui les poursuivait passa la nuit en cette Ville sans beaucoup dormir, tant il estoit impatient de courir après eux, de peur qu'ils ne lui échappassent. Il croïoit que les avoir atteints, c'estoit les avoir vaincus, ne pouvant pas s'imaginer que leur Armée qui estoit si fort inférieure en nombre à la sienne, osast tenir devant lui.

Pour les vaincre sans rien hasarder, il n'y avoit qu'à les assaïner en les resserrant dans leur camp ; par là, en quatre ou cinq jours ils eussent esté contraints, faute de pain & de fourrages, de se rendre à discretion ; mais comme Philippe n'estimoit pas que la Victoire fust glorieuse s'il n'y avoit du sang répandu, il se mit en marche de grand matin dans le dessein de les combattre.

Il en avoit si grande envie, que quoique ses troupes ce jour-là meisme eussent fait, par un fort grand chaud, & par un chemin difficile, une traite de près de cinq lieus, il fit, contre le sentiment de ses meilleurs Officiers, qui estoient d'avis de différer la bataille au lendemain, il fit dis-je, sonner la charge dès qu'elles furent arrivées, sans leur laisser le tems de repaître, ni celui de se reposer. Faute irréparable, qui lui ravit l'honneur d'une des plus terribles journées dont l'Histoire fasse mention. Le combat commença sur les quatre heures après midi, & dura jusques à plus de neuf.

L'Armée Angloïse estoit de deux mille trois cens hommes d'armes, de cinq mille quatre cens Archers, & de vingt mille autres Fantassins, la plupart du País de Galles, ce qui faisoit en tout vingt-sept à vingt-huit mille hommes, tous gens braves, bien disciplinez, & commandez par de bons Officiers.

Cette Armée estoit divisée en trois lignes. A la teste de la première estoit le *Prince de Galles*, jeune homme de treize à quatorze ans, qui avoit pour ses Lieutenans deux Generaux fort estimez, *Jean Comte de Varvic*, & le Transfuge *Geoffroy de Harcourt*, le meisme qui avoit persuadé à Edouïard & à son Armée de débarquer en Normandie. La seconde ligne estoit commandée par les Comtes d'*Arondel* & de *Nortanton*, qui avoient vieilli dans le mestier. Et la troisième par Edouïard, qui de l'aveu de tout le monde, estoit un des Capiraines les plus habiles de son temps.

L'Armée Françoisë estoit de vingt-cinq à trente mille Archers, de

O o o ij

Bataille de
Cressy, donnée
le 13 46. Selon
Froissard, le
26. Aoust &
selon le Conti-
nuateur de
Nangis le 21.
Feste de Saint
Louis.

cinquante mille autres Fantassins; & de dix-neuf mille Gendarmes, ce qui faisoit près de cent mille hommes; mais malheureusement il y avoit dans un si grand nombre beaucoup plus d'hommes, que de Soldats, plus de Rois & de Princes, que de Chefs & de Capitaines.

*Frison.
6. 109. &
100.
C'est de
Nantes p.
100. 10
100.*

Philippe y estoit en personne avec Jean Roy de Bohême, Charles Roy des Romains, Raoul Duc de Lorraine, le Dauphin de Viennois, les Comtes, de Flandres, de Savoye, d'Alençon, de Nevers, de Blois, de Hainaut, de Saint-Paul, de Namur, d'Auxerre, & un nombre presque infini de Grands Seigneurs nom Souverains.

Il y avoit dans cette Armée si peu d'ordre & de discipline, que les Princes & les Grands Seigneurs voulurent tous par ostentation, combattre séparément avec leurs troupes particulières, & qu'ils marcherent à l'aventure, sans s'entendre ni garder de rang. Il y avoit si peu d'ordre, que l'Histoire n'a pu nous apprendre, du moins bien précisément, de quoi estoient composées, & par qui estoient commandées, l'avant-garde, le corps de bataille & l'arrière-garde. Tout ce qu'on sçait certainement, c'est qu'à la teste de l'Armée il y avoit quinze mille Genoïs, presque tous Arbalestriers, & que par eux commença la deroute.

Ces Estrangers aiant eu ordre de donner les premiers, sous le commandement de leurs deux Generaux, *Grimaldi* & *Doria*, les deux Chefs s'avancerent avec beaucoup de resolution, & les troupes avec répugnance, non seulement, parce qu'elles estoient lassées de la marche précipitée, qu'on leur avoit fait faire; mais principalement, parce qu'une pluie, qui venoit de tomber, avoit tellement ramolli la corde de leurs Arbalestes, qu'ils ne pouvoient presque en tirer.

Cet accident rendant leurs armes inutiles, à peine ces troupes Auxiliaires eurent-elles fait une premiere décharge, qu'elles lâcherent le pied. Le remède estoit bien aisé, il n'y avoit qu'à s'ouvrir & qu'à laisser passer les fuyards, afin de leur donner le tems de se remettre de leur frayeur, & de se rallier derriere la Gendarmerie; mais le Roy & son frere le Comte d'Alençon, estoient si fort en colere contre ces lâches qui reculoient, qu'ils erierent aux hommes d'armes : *Tuez cette canaille qui ne fait que nous embarrasser* : Ordre donné imprudemment, & qui ne fut que trop promptement exécuté. La Gendarmerie Françoisé imitant ces furieux dont parle la Fable, qui prests à fondre sur Cadmus, tournerent leurs armes contre eux-mêmes, déchargea sur ses propres troupes, des coups qu'elle n'eust dû porter que contre ses Ennemis.

Les Anglois profiterent de cette confusion : leur avant-garde, le Prince de Galles à la teste, fit un carnage horrible, tant des Genoïs que des François, & punit également la lâcheté des uns & la fureur inconsidérée des autres : cependant comme l'Armée Françoisé estoit fort supérieure en nombre, cette avant-garde couroit risque d'estre bien-tôt enveloppée, si la seconde Ligue ne

l'eust secouruë à propos. Quelques Seigneurs Anglois estant allez dire à Edoüard, que son fils estoit en péril : *Est-il tué*, leur dit-il ? *S'il vit il s'en serra. Il faut qu'il gagne ses espérans, & je veux qu'il ait seul l'honneur de cette Journée.*

Edoüard en parlant ainsi ne demouroit pas immobile, & ne négligeoit point le salut du jeune Prince; mais posté sur une éminence, d'où il découvroit à son aise le fort & le foible des deux Armées, il donnoit ordre à tout, & il envoioit du secours où il le jugeoit à propos, & quelquefois le menoit lui-même. La seconde ligne des Anglois aiant donné avec furie, acheva de vaincre les François: Edoüard eut la plus grand' part au succès de cette Journée; & ce fut son habileté, du moins autant que sa valeur qui lui fit remporter une si memorable victoire.

Il n'y en a guere eu de plus complete pour les vainqueurs, ni de plus sanglante pour les vaincus : ceux-ci ne furent deffaits, que faute d'ordre & de discipline. Pour le courage, loin de leur manquer, ils le porterent jusques à la fureur : leur perte fut grande : l'Anglois se saoula de sang, & ne fit quartier à personne.

Il demeura sur la place, du costé des François, trente mille hommes de pied, au moins douze cens Gendarmes, & plus de quinze cens, tant Princes que Seigneurs de marque, entre autres le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandres & d'Alençon, le Dauphin de Viennois & le Roy de Bohême, vicillard de quatre-vingt ans, qui méprisant la vie, se fit mener au fort du combat où il périr glorieusement. Philippe en eust fait autant, si le Comte de Hainaut prenant son cheval par le chanfrein, ne l'en eust tiré malgré lui. C'est dans cette bataille que l'on s'est servi de canon pour la premiere fois; Edoüard en avoit cinq pieces, qui ne cessèrent de tirer avec d'autant plus de succès, que ces foudres de guerre estoient inconnus aux François.

Le lendemain de la bataille il y eut un nouveau carnage plus grand encore que le premier, deux mille Archers Anglois, & environ six cens Gendarmes allant à la decouverte, rencontrerent les Milices, de Normandie, du Beauvoisis & de l'île de France, qui ne sachant rien de la deffaite, alloient joindre l'Armée de Philippe.

Ces Milices mal disciplinées, croiant n'avoir rien à craindre, marchoient avec si peu d'ordre & si peu de précaution, que l'ennemi qui les surprit en tua autant qu'il voulut. Un Historien Contemporain fait monter le nombre des morts à trois fois plus que la journée d'auparavant. Mais quelle apparence y a-t-il, qu'environ deux mille cinq cens hommes en aient tué quatre-vingt dix mille, en un jour, à coups de fleche & d'épée?

Quelques jours après la funeste journée de Cressi, Edoüard assiegea Calais, qui tint près de douze mois : c'estoit plus de tems qu'il n'en falloit pour secourir la Place, si cet habile Prince n'eust si bien pris ses précautions, qu'on n'y put jamais réussir.

Jean Duc de Normandie, qu'on avoit rappelé de Guicenne,

Siege de Calais par le Roy d'Angleterre, qui ne prend cette Ville qu'une année après.

ayant joint la nouvelle Armée que son Pere venoit de lever, ils marcherent vers Calais, dans l'esperance, quasi certaine, qu'avec d'aussi grandes forces, (leurs Armées jointes ensemble faisoient près de deux cens mille hommes) non seulement ils feroient lever le siege, mais encore qu'ils forceroient Edoüard à repasser promptement la mer; cependant cette pompeuse marche, dans laquelle le Roy fit porter la Bannière de Saint Denis, vulgairement appelée *l'Oisillon*, ce qui ne se pratiquoit que dans les plus grandes guerres, fit beaucoup plus de bruit que d'effet; car l'Armée ennemie se trouva si bien retranchée, qu'on ne pouvoit l'attaquer sans courir risque d'estre battu.

Edoüard qui avoit prévu que le siege durerait long-tems, avoit fait fortifier son camp: c'estoit moins un camp qu'une ville, il y avoit des rues, des maisons, des boutiques, des halles, des places, le marché s'y tenoit deux fois la semaine, & on trouvoit en ce marché, des habits, des bas, des souliers & toute sorte de provisions qu'on y apportoit d'Angleterre.

Les deux Armées furent en présence plus d'un mois sans en venir aux mains, & ce fut inutilement que les Herauts de France allèrent faite deffi sur deffi, le sage Edoüard ne leur répondit autre chose sinon: *Qu'il estoit-là pour prendre Calais, et non pas pour donner bataille*. Sa prudente fermeté à mépriser tant de deffis, & son attention à se bien retrancher, le firent sans rien hâzarder, triompher de l'Armée François, qui sembloit n'estre venuë devant cette Ville que pour estre témoin de sa prise. Conquête d'une telle conséquence, qu'Edoüard pouvoit se vanter d'avoir en la possession, les clefs de la France entre les mains.

Les Assiegez réduits à l'extremité, & n'esperant plus de secours, demanderent à capituler; il estoit trop tard pour obtenir composition: leur opiniastreté (c'est ainsi qu'Edoüard appelloit la belle & genereuse résistance que faisoient depuis près d'un an ces fidelles & braves Bourgeois) l'avoit tellement irrité, qu'il refusa de leur pardonner, à moins qu'ils ne lui livrassent six d'entre eux pour estre pendus. Le choix eut esté difficile à faire, si *Eustache de Saint Pierre*, le premier homme de la Ville, par son bien & par son credit, ne se fust genereusement offert pour estre un des six. Sa generosité inspira tant de cœur aux autres, que le nombre fut bientôt rempli.

Ces Martyrs de leur Patrie, nuds en chemise, la corde au cou, s'estant presentez à Edoüard, il s'en alloit les faire pendre, si la Reine sa femme qui venoit d'arriver au camp, ne s'en eust empêché. Elle eut toute les peines imaginables à obtenir leur grace, & le mari ne l'accorda qu'à la charge, qu'ils feroient serment de ne jamais rentrer dans Calais. Edoüard chassa de cette Ville tout ce qu'il y avoit de François, & la repeupla entierement d'Anglois naturels.

De si célèbres exploits donnerent à ce Monarque d'autant plus de consideration, qu'en Bretagne, en Guienne, en Ecosse, (les

Generosité de
quelques Bour-
geois de Calais.

Fraisson.
n. 146.

armes n'avoient pas esté moins heureuses qu'en Ponthieu. Jean Due de Normandie, avoit à peine quitté la Guienne, que le Comte d'Herbi qui commandoit l'Armée Angloise demeura maître de la Campagne, non seulement avoit reconquis quelques petites Villes qu'on lui avoit prises, mais s'estoit encore emparé de Saint-Jean d'Angeli, de Poitiers, de Niort & de Xaintes.

La Veuve de Montfort venoit de gagner en Bretagne une sanglante bataille, où Charles de Blois son ennemi avoit esté fait prisonnier, pendant son sang & ses forces par dix-huit plaies plus ou moins grandes qu'il avoit reçues dans la mêlée : & quasi dans le même-tems, la Reine d'Angleterre, digne femme d'Edouard, tandis que le Roy son mari pressoit le siège de Calais, avoit dans une bataille défait & pris le Roy d'Ecosse.

Bataille de la Roche de Rien en Bretagne, donnée aux Flambeaux le 18. Juin.

1347.

Tant de prosperitez n'aveugletent point Edouard, & n'empêcherent point qu'il ne consentit, sans répugnance, à une Trêve avec la France, parce qu'il manquoit d'hommes & d'argent ; & que depuis environ un an son Roiaume estoit défolé par une peste la plus maligne, dont jamais on ait ouï parler.

à la Chine.

Cette peste avoit commencé en Asie, au Roiaume de Cathai, par une vapeur horriblement puante, qui, sortant de la terre, consuma en très peu de tems jusques aux arbres & aux pierres, & infecta tellement l'air, qu'on en voioit tomber des fourmillicres de serpenteaux & autres insectes venimeux. D'Asie elle avoit passé en Afrique, & delà en Europe, qu'elle saccegea toute entiere jusques aux extremités du Nord. A peine resta-t-il le tiers des habitans dans les Lieux les moins maltraitez. Le venin de cette peste estoit si contagieux, qu'il tuoit, même par la veüe.

Le 14. Août.

Pendant la Trêve, Philippe se remaria à une jeune Beauté, qui le mit bien-tôt au tombeau. Il mourut à cinquante-sept ans, haï du Peuple, parce qu'il établit la Gabelle, peu regretté de la Noblesse, qu'il avoit maltraitée en plusieurs rencontres ; & aimé des Ecclesiastiques, parce qu'il leur fit du bien, & qu'il les maintint dans leurs Droits.

Mort de Philippe VI.

1350.

Contin.
de Nostre,
p. 746.

Du tems que les Laïques ne sçavoient la plupart, ni lire, ni écrire, les Evêques ou leurs Officiaux s'estoient mis en possession de juger de tous différends ; ils connoissoient, par préséance, de tout ce qui concernoit, le Clergé, les Pauvres & les Veuves ; ils connoissoient encore de tous Actes faits avec serment, de l'Usure, de l'Adultère, du Sortilege, du Parjure, de la Fornication & généralement de tout ce qui estoit péché. Les Laïques dans la suite étant devenus sçavans, reclamèrent beaucoup de ces causes, disant, que le Juge d'Eglise ne devoit point connoître d'aucune affaire temporelle.

Celebre dispute sur la juridiction des Ecclesiastiques qui sont maintenus par Philippe, dans la possession de leurs Droits.

Ce conflit dura quelque tems ; on porta, de costé & d'autre de vives plaintes à Philippe. Pierre de Cugnières Chevalier es Loix, soutint avec chaleur les prétentions des Seculiers. Pierre Roger, qui depuis fut Pape, sous le nom de Clement VI. & Bertrand Evêque d'Autun, défendirent celles du Clergé. Le Roy eut peine à

se tescoudre ; enfin, soit qu'il apprehendast dans un commencement de Regne (la querelle s'émeut en 1319.) d'aigrir des gens aussi puissans que les Evêques l'estoient alors ; soit qu'il voulust les disposer à lui paier quelque décime ; soit plustost qu'il fust persuadé de la justice de leurs plaintes, il ordonna qu'à l'avenir les Sur d'Eglise continueroient de connoître de routes les causes sur lesquelles ils estoient alors en possession de prononcer. Les Prelats, par reconnaissance lui donnerent le nom de *Bon Catholique*.

Zeile de Philippe pour la pureté de la Foy.

Il meritoit ce titre par le zeile qu'il témoigna à conserver la foy dans la pureté. Le Pape Jean XXII. aiant soutenu à Avignon, que les ames des Bienheureux, ne jouissoient de la vûe de Dieu qu'après la résurrection, (il ne l'avoit proposé que par maniere de dispute,) cette doctrine fit grand bruit, en France principalement, où par ordre du Roy, il se tint sur cela une Assemblée nombreuse, d'Evêques, d'Abbez, de Docteurs. L'Assemblée aiant décidé que ce Dogme estoit hérétique, Philippe, écrivit au Pape, qu'il eust à se retracter, sinon *qu'il le feroit ardre*, c'est-à-dire, qu'il le feroit brusler. Menaces qui représentent bien le caractère de ce Prince, homme rustre & violent.

Carton, de No 121. p. 711.

Dupuy, Traité des Papes qui ont tenu le Siège à Avignon.

Acquisitions de Philippe VI. dit de Valois.

C'est lui qui a acquis le Dauphiné, il en eut bon marché. Cette Province ne lui cousta qu'une grosse pension, & quarante mille écus comptant. Le Vendeur fut Humbert II. dernier Dauphin de Viennois, Prince foible d'esprit & de corps, qui, dégoutté du monde, pour avoir esté cause de la mort de son fils unique, qu'il laissa tomber par mégarde du haut d'une fenestre en bas, vouloit se retirer dans un Couvent, & vendre sa Principauté. Sa premiere pensée fut d'en traiter avec le Pape ; mais la Noblesse l'aïant prié que ce fust plustost avec le Roy, de qui elle attendoit des grâces, il y donna les mains ; à la charge que l'aîné des Enfants de France porteroit toujours à l'avenir les Armes & le Titre de Dauphin.

L'Hist. de Dauphiné, par l'Académie de Paris, tome 1. p. 144.

Quoique le marché fust fait dès 1343. il ne fut point executé à cause des irrésolutions d'Humbert, jusques à ce qu'il l'eust ratifié en 1349. Incontinent après ce bon Prince se fit Jacobin, & à Noël suivant, il reçut le Soudiaconat à la Messe de Minuit, le Diaconat à la Messe du Point du jour, & la Prestreise, à la troisiéme. Il celebra le mesme jour, & fut sacré huit jours après Patriarche d'Alexandrie.

C'est encore Philippe VI. qui a réuni à la Couronne, la Champagne & la Brie, quoique ces deux Provinces appartenissent légitimement à Philippe d'Evreux Roy de Navarre, du chef de sa femme Jeanne de France fille unique de Louïs Hutin, lequel estoit fils aîné de l'Heritiere de Champagne, Charles IV. dit le Bel, & avant lui Philippe V. les avoient pourtant possédés comme freres de Louïs Hutin, & fils de la mesme mere ; mais Philippe VI. dit de Valois, n'aïant ni droits ni prétentions, sur l'une ni l'autre de ces Provinces, il ne pouvoit se dispenser, ou de les restituer au

Roy

Cron.
de Navarre,
pag. 779.

Roy & la Reine de Navarre, ou de s'en accommoder avec eux. Il prit ce dernier parti, & dans une occasion qu'ils eurent besoin de son secours, il les obligea à lui abandonner leurs droits sur la Brie & sur la Champagne, moyennant une grosse somme, qui fut payée comptant, & des revenus considérables qu'il leur assigna sur ses Terres.

Philippe fut plus heureux dans les négociations que dans les combats; ce n'est pas qu'il ne fût très-brave, mais c'est qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût aussi habile & aussi sage que vaillant, homme fougueux, déshant & vindicatif. On le nomma le *Fortuné*, parce qu'il parvint à la Couronne contre toute espérance; c'est où se termina son bonheur. Depuis, presque en toute occasion les destins lui furent contraires. Pour comble d'infortune, il laissa un fils encore plus malheureux que lui.

Caractère de
Philippe VI.



J E A N.

Caractère du
Roy Jean.



JEAN avoit plus de quarante ans quand il parvint à la Couronne, il avoit de l'expérience dans la guerre & dans les affaires, mais malheureusement il n'en estoit, ni plus habile, ni moins emporté; il fut encore plus infortuné que son Perc, parce qu'il fut encore moins prudent, prenant rarement conseil, ne choisissant jamais le bon, faisant tout précipitamment, & ne suivant que sa passion: c'estoit un des plus braves hommes du monde; du reste, homme sans conduite, sans genie, ni discernement.

*Fréquent
depuis le
ch. 119,
jusqu'à
120, du 1.
vol.
Le 11, Cra-
necot, de
Nangis,
De l'ille,
et les illo-
naires
d'Anglo-
terre.*

Jean com-
mence son Re-
gne par une
exécution pré-
cipitée, qui
fait bien des
Mécontents.

Il commença son Regne par un acte de sévérité, qui lui fit grand tort. Le Connestable *Raoul de Brienne*, Comte d'Eu & de Guisnes, prisonnier de guerre en Angleterre depuis la Bataille de Caën, avoit fait, en trois ou quatre ans, tant de voyages à Paris, sous prétexte d'y amasser de quoi paier sa rançon, que ses ennemis prirent de là, occasion de le rendre suspect, & de répandre à la Cour, qu'il ne revenoit si souvent que pour y faire des cabales en faveur du Roy d'Angleterre. Sur ce soupçon, bien ou mal fondé, le Connestable fut arrêté, & décollé trois jours après, dans une maison particulière, entre onze heures & minuit, en présence de quelques Seigneurs, devant qui, à ce qu'on publia, il avoit promis de livrer aux Anglois la Ville de Guisnes, petit Port qui leur convenoit pour faire des descentes en France.

1350.

Les favoris du Roy, *Jean d'Artois*, surnommé *Sans-Terre*, & *Charles*, dit de la *Cerde*, issu de Saint Louis par les femmes, & du costé des maïses, d'Alphonse X. Roy de Castille, partagentent entre eux la dépouille de Raoul de Brienne. Charles eut l'épée de Connestable, Jean d'Artois eut le Comté d'Eu. Cette exécution faite sans formes de Justice, & sur de simples desiances, allarma les plus grands Seigneurs. Ils en eurent moins d'ardeur à servir le Roy & l'Etat; & si-tost qu'ils se virent un Chef capable de les protéger, ils s'attachèrent tous à lui pour se défendre avec son secours, contre les violences dont ils estoient tous menacés.

Charles I.
Roy de Navar-
re, se met à
leur tête.

Portrait de ce
Prince.

Ce Chef de Mécontents estoit *Charles I. Comte d'Evreux*, & Roy de Navarre, homme de beaucoup d'esprit, propre à former un grand dessein, trop inquiet pour l'exécuter, habile à conduire un siège, incertain & embarrassé à la veille d'une action; homme beau & bien fait, liberal, sçavant, éloquent, homme affable & caressant: qualitez éminentes, mais pernicieuses dans ce Prince: car, il en fit si mauvais usage, qu'on l'en a surnommé *Charles le Mauvais*. Il estoit venu en France épouser une fille du Roy, dans l'espérance, d'obtenir en faveur de ce mariage, quelques Comtez

qu'il reclamoit, entre autres celui d'Angoulême, que sa mere avoit eu en dot. Il estoit fils aîné de Philippe Comte d'Evreux, & de Jeanne Reine de Navarre, fille unique de Louis Hutin.

*Carter,
de Navar.
pag. 814.*

*Froissart,
a. 136.*

Le Comté d'Angoulême aiant esté donné au Connestable Charles d'Espagne, & le Roy qui aimoit ce Prince ne voulant point le lui oster, le Navarrois s'en plaignit fort, & menaça hautement de se faire lui-mesme justice, si on ne la lui rendoit, ce qui ne fit qu'irriter le Roy & le Favori. Le refus de l'un, & quelques paroles de mépris qui échapperent à l'autre, trop orgueilleux de son credit, furent les causes principales de la tragique execution qui se fit quelque tems après. Coup aussi cruel que hardi.

*Il fut assassiné
par Charles
d'Espagne Connestable de
France & Fa-
vorit du Roy.*

Le Navarrois qui tenoit sa Cour à Evreux, aiant sceu que le Connestable estoit au Chasteau de l'Aigle, petite Ville de Normandie, qui n'en est qu'à six ou sept lieues, alla lui mesme avec du monde, faire escalader ce Chasteau, entre onze heures & minuit le 6. de Janvier 1354. Le Connestable surpris au liê, eut beau demander la vie, il fut percé de mille coups.

1354.

Tout execrable qu'estoit cet assassinat, non seulement le Roy de Navarre n'eut point honte de l'avouer, mais il eut mesme l'effronterie d'écrire à tous les Grands Seigneurs & aux grosses Villes du Roiaume, que c'estoit pour le bien public, qu'il en avoit usé ainsi, les priant de se joindre à lui, afin d'obliger le Roy, à gouverner selon les Loix, & à supprimer les Impôts.

204.

Dans les premiers transports, le Roy ne put se contenir, & ne parloit que de se venger: dans la suite, son conseil lui fit violence. Le Navarrois aiant des troupes, beaucoup d'argent pour les grossir, des amis fideles & puissans, des liaisons avec l'Angleterre, des Places proche de Paris: on jugea dans ces conjonctures, qu'il falloit, au lieu de l'aigrir, le disposer, si on pouvoit, à demander pardon au Roy. Le Navarrois y consentit, à la charge qu'on lui donneroit les fils de France en ostage, une grosse somme d'argent comptant, six petites Villes en Normandie, qui estoient à sa bien-séance, & une remission pure & simple pour tous ceux qui avoient eu part au massacre du Connestable.

A ces conditions, le Navarrois vint à Paris, où le Roy tint un Parlement, exprès pour l'y recevoir; tous les Princes s'y trouverent; le Navarrois y comparut, moins en criminel, qu'en accusateur, tant ses excuses furent foibles, & ses plaintes grandes & violentes. Il fut arresté pour la forme, & relâché dans le moment; ensuite aiant pris sa place, il mit un genou en terre, pour remercier le Roy, de toutes les graces qu'il lui faisoit.

Cette reconciliation n'estoit nullement sincere. Le Roy brusloit du desir de se venger; le Navarrois, de son costé ne cessoit comme auparavant, de faire des plaintes parmi le Peuple, des cabales parmi la Noblesse, des ligues avec les Estrangers, des levées d'hommes & d'argent, pour estre toujours en estat, d'attaquer, ou de se defendre. Tout rusé qu'il estoit, il donna dans un piege qu'on lui fit tendre par le Dauphin.

Le Dauphin, qui depuis fut le Roy Charles V. estoit son intime ami, au grand regret du Roy, qui craignoit avec raison, que son fils ne se corrompist par la fréquentation d'un si méchant homme. A force de dire au Dauphin, que ce commerce le perdrait, on lui persuada de le rompre, & de concourir mesme à arrester le Navarrois.

1356.

L'Empeisonnement du Roy de Navarre, & l'exécution de cinq ou six autres mutins, fait renaitre la guerre entre la France & l'Angleterre.

Le Roy ayant donné la Normandie au Dauphin, le nouveau Duc alla en prendre possession, & invita tous ses amis aux réjouissances qu'on fit à Rouën. Le Roy de Navarre fut des premiers à s'y trouver avec *Jean Comte de Harcourt, Louis & Guillaume*, freres de Jean, les Seigneurs de *Graville, de Clere, de Preaux, de Maubuié*, & autres amis de ce Monarque; mais quelques jours après, lorsqu'ils estoient à table dans la grande salle du Chateau, le Roy avec main-forte entra par une poterne, & se saisit du Navarrois, & de ses principaux Confidens.

Friffart, c. 194. Chron. de Nav. p. 210. pag. 319. 320. 321. & 322.

Quatre des plus mutins, du nombre desquels-estoit le Comte de Harcourt, furent menez à cent pas de là, & décapitez sur le champ en présence du Roy. Le Navarrois fut envoyé au Chateau Gaillard d'Andeli, puis traduit en plusieurs prisons, & mis enfin sous bonne garde dans un Chateau du Cambresis.

Ces violences, bien-loin de prévenir la guerre, ne servirent qu'à la rallumer. *Philippe*, frere du Navarrois, tous les amis de leur Maison, & les parens des Gentilshommes que l'on avoit exécutez, se mirent en campagne, ravagerent la Normandie, appellerent le Roy d'Angleterre, & lui livrerent quelques Places, pour l'obliger par là, à rompre avec le Roy de France.

La Trêve signée en 1347. entre la France & l'Angleterre, avoit esté cinq ou six fois renouvellee en huit à neuf ans; & comme ce n'estoit que l'impuissance de poursuivre la guerre, & non l'envie de la finir, qui avoit fait conclure cette suspension d'armes, elle n'avoit point empêché que de costé & d'autre, on ne se fust surpris des Places, ni que les Alliez des deux Couronnes n'eussent continué, comme devant, à se faire la guerre à ourrance.

1118. de Bretagne.

Le jeune de *Montfort & Charles de Blois*, qui se disputoient la Bretagne, estoient alors en Angleterre, le premier, à la Cour du Roy, le second, dans la Tour de Londres; mais pendant l'absence de l'un, & la captivité de l'autre, la femme de Charles de Blois, & la mere du jeune Montfort, deux veritables Heroïnes, avoient soustenu, l'une son propre droit, & l'autre, celui de son fils, avec autant d'habileté que de vigueur, soit à la teste des Armées qu'elles avoient commandées; soit dans les Villes & Chateaux où elles s'estoient enfermées pour en soustenir le siege.

Quoique les François & les Bretons, du parti de Charles de Blois fissent ensemble une grosse Armée, la Comtesse de Montfort eut la hardiesse avec un corps beaucoup inferieur au leur, de leur présenter le combat, & le bonheur de les deffaire à platte-couture.

Nonobstant ces hostilitéz, on estoit à la veille de voir une Trê-

ve generale par la Mediation du Pape, si l'emprisonnement du Roy de Navarre, & l'exécution de ses principaux Confidens, gens dévouiez au Roy d'Angleterre, n'eussent rallumé la guerre entre les deux Couronnes avec plus de fureur que jamais.

Le Prince de Galles, le même qui dix ans devant avoit acquis encore tout jeune tant de réputation à la journée de Cressi, aiant fait d'horribles ravages, en Auvergne, en Limousin, & dans une partie du Poitou, le Roy passa la Loire pour arrester ces incursions, se mit aux trouffes du Prince, qui rebroussa aussi-tôt chemin, & l'atteignit près de Poitiers, en un lieu appelé *Maupertuis*, lieu peu connu auparavant, & depuis, bien aussi célèbre par la défaite des François, que l'ont esté Cannes & Trebie, par la défaite des Romains.

Jeau pourfuit le Prince de Galles, & se jette les offes : de sorte que de part & d'autre, on se prepare à un combat.

A l'approche de l'Armée Françoisé, qui estoit de beaucoup plus forte que celle du Prince de Galles ; il se retrancha dans un endroit entouré d'un costé, de haies & d'un bois tailli, de l'autre, de vignes & de fossez, autant de remparts qui ne couvroient pas moins ses troupes, que les charettes & chariots, & les abbatiss d'arbres dont elles fortifierent leur Camp.

Leur jeune general les rangea en bataille dans cet avantageux terrain, avec un sang froid admirable. Loin d'estre surpris & effrayé de la multitude des François, il paroissoit sur son visage quelque chose de fier, qui portoit la même intrépidité jusques dans le cœur de ses Soldats.

Un Cardinal Legat, fit au monde tout ce qu'il put pour empêcher, qu'on n'en vinst aux mains ; il ne fit pendant tout un jour qu'aller d'un Camp à un autre, exhortant les Anglois, qui estoient les plus foibles, à ne point risquer de combat, & priant les François, qui estoient beaucoup plus forts, de ne point abuser de leur supériorité. Son éloquence persuada tellement les Anglois, que le Prince de Galles qui crut sa perte inévitable, offrit de paier comptant tout le dommage qu'il avoit causé ; de rendre tous les Prisonniers, & de ne servir de sept ans, lui & ses troupes contre la France : mais le Roy exigeant de plus, que ce jeune General se rendist à discrétion avec cent de ses Chevaliers, le Prince aimant mieux mourir que de passer ainsi sous le joug ; de sorte qu'on ne songea plus, d'un costé, qu'à bien attaquer, & de l'autre, qu'à se bien défendre.

Il y avoit dans l'Armée Françoisé vingt-cinq à trente mille hommes d'armes, & presque autant de gens de pied : le Roy y estoit en personne avec ses quatre fils, le Duc d'Orleans son frere unique, plusieurs autres Princes de son sang, le Duc d'Athènes son Connestable, les deux Maréchaux de France, vingt-cinq, tant Comtes que Ducs, & toute la fleur de sa Noblesse.

L'Armée Angloise n'estoit que, de sept mille Archers, d'environ deux mille hommes d'armes, & de trois à quatre mille *brigands*. On appelloit ainsi les Pietons, qui avoient une brigandine, c'est-à-dire, une cotte de maille. De ces douze mille hommes

il n'y avoit que trois mille Anglois, les neuf autres mille estoient Gascons; les uns & les autres estoient gens, braves, aguerris, & commandez par des Officiers aussi prudens que courageux. Tous firent merveille dans ce combat, le Prince y donna ses ordres en grand Capitaine, & y combattit en soldat. Personne ne lui disputa l'honneur de la victoire; on douta seulement qui y avoit eu le plus de part, ou de sa grande habileté, ou de sa suprême valeur.

Bataille de
Poitiers, où le
Roy Jean eut
fait prisonnier
le 19. Septem-
bre.

1356.

Pour le vaincre sans coup ferir, il n'y avoit qu'à l'entourer. Faute de vivres & de fourrages, il lui auroit fallu se rendre au plus tard en deux ou trois jours. Jean n'y fit point d'attention, l'impatience le prit, parce qu'il crut la victoire seur, il ne tint pas même de conseil pour régler l'ordre de la bataille; & sur l'advis d'un Chevalier, dont il estimoit la bravoure, il fit mettre pied à terre à toute sa Gendarmerie, hors à trois cens Lanciers, qu'on tria parmi les meilleurs pour faire la première attaque sous le commandement des deux Maréchaux de France.

Freillem.
2. 171.
Comman.
de Naugu.
pag. 249.
G. Juv.

Le signal donné, les deux Armées s'ébranlèrent; la Françoisse fondit sur l'autre avec toute l'impetuosité de gens qui se croient seurs de vaincre, & avec tout le mauvais ordre que cette fausse confiance a coutume de leur inspirer; l'Armée Angloise au contraire, après avoir fait quelques pas, attendit l'ennemi de pied ferme, résolu à soutenir le choc & à vendre chèrement sa vie, si elle ne pouvoit la sauver.

Les trois cens hommes d'armes, dont je viens de parler, les seuls à qui le Roy Jean n'avoit point fait mettre pied à terre, donnèrent les premiers; mais à peine estoient-ils entrez dans un chemin rude & estroit qui menoit au Camp ennemi, qu'ils furent tous lardez de fleches. L'Anglois, caché dans les haies ne tiroit pas un coup qui ne tuast homme ou cheval, & souvent l'un & l'autre ensemble. Cette grelle qu'on ne pouvoit parer, redoublant de moment à autre, ceux de ces trois cens enfans perdus, qui ne furent pas tuez sur le champ, se renversèrent sur les Allemands, commandez pour les soutenir. Les Allemands, quoi-qu'ils touchassent double solde firent encore moins de résistance, & mirent la confusion dans le corps de l'Armée. Tout plia tombant l'un sur l'autre, & si-tôt que les ennemis se jettant à droic & à gauche eurent pris les François en flanc, ce ne fut plus un combat, mais une déroute: de sorte que les Anglois n'eurent plus qu'à tuer ou à faire des prisonniers.

Le Roy avec quelques gens d'élite se deffendit encore long-tems, se faisant remarquer, moins par sa cote d'armes semée de fleur-de-lys d'or, que par un courage invincible. Le plus jeune de ses quatre fils, acquit en cette occasion, le surnom de *Hardi*, en n'abandonnant point son Pere, & refusant de suivre ses freres, que des Gouverneurs trop prudens, retirèrent trop tost du combat avec huit cens Lanciers qui les escortoient. A la fin le Roy accablé, se rendit à *Jean de Morbeque*, Gentilhomme Bou-

lonnois, qu'il avoit banni du Royaume pour un sujet assez léger. Douze Soldats, Gascons selon les uns, Anglois selon d'autres, l'arrachèrent à ce Gentilhomme ; d'autres survenant dans le moment, tâchoient de le toucher tous, pour avoir part à sa rançon : la foule fut bien-tôt si grande, qu'il couroit risque d'estre étouffé, si deux Seigneurs Anglois ne fussent venus le retirer des mains de cette Soldatesque, pour le mener au Prince de Galles, qui se rafraichissoit sous un Pavillon que l'on venoit de lui dresser au milieu du champ de bataille.

Le jeune Vainqueur à l'âge à peu près d'Alexandre & de Scipion, avoit toute l'ardeur de l'un & toute la douceur & la politesse de l'autre. Plus grand par sa modération, que par sa victoire, il reçut le Roy, moins comme son Prisonnier, que comme son Souverain ; il tâcha de le consoler : il loua sa valeur, & lui rendit plus de respects, qu'il n'en eust rendu à son Pere. Le soit même il le servit à table ; & quoique le Roy le pressât de s'y asseoir auprès de lui, il s'en excusa, disant qu'il n'estoit pas digne de manger à la table d'un si grand Roy.

Il y eut dans cette Journée quinze mille François faits prisonniers, & cinq à six mille de tuez. Du nombre de ceux-ci furent le Duc de Bourbon, le Comte de Ponthieu son frere, le Duc d'Athènes Connestable, le Maréchal de Clermont, près de cinquante autres Seigneurs, & plus de huit cens Gentilshommes.

Dès le lendemain de la bataille le Prince de Galles décampa pour conduire le Roy à Bordeaux, craignant que quelque accident ne lui enlevast une si belle proie. Il avoit tant de chemin à faire à travers Pais ennemi, qu'on ne peut assez s'étonner comment les troupes Françoises ne se rallierent point pour le combattre, & comment on ne sortit point de toutes les Villes & Bourgades, le long desquelles il passa ; comment, dis-je, on ne sortit point pour se jeter sur sa petite Armée, diminuée de plus de mille hommes, épuisée de fatigues, & surchargée de butin : elle en avoit fait un immense dans le Camp des vaincus. Une victoire si peu croiable avoit donné à tout le monde une si haute idée de la bravoure des Anglois, qu'ils ne trouverent aucun obstacle dans leur marche.

Le Roy passa l'hiver à Bordeaux, aussi bien servi qu'à Paris. Les Gascons, qui se faisoient honneur de l'avoir pris, refusoient de le laisser aller, de sorte qu'au Printemps suivant il fallut bien prendre son tems, & leur promettre bien des choses pour les faire consentir qu'on le menast en Angleterre.

On lui fit à Londres une entrée magnifique : il y parut, moins en Prisonnier, qu'en Triomphateur, monté sur un cheval blanc, marque de Souveraineté, & aiant à sa gauche le Prince de Galles son Vainqueur, sur une petite haquenée noire, & fort modestement vestu. Le Roy d'Angleterre, la Reine sa femme, les Princes & les Grands Seigneurs, rendirent visite au Roy captif, & tâchèrent de le divertir ; mais pour peu qu'un Roy ait de cœur,

Le Roy Jean
est mené à Bor-
deaux, & quel-
que tems après
à Londres.

peut-il goûter aucun plaisir, quand il pense qu'il est Prisonnier, & combien ses Peuples en souffrent?

Troubles en France, à Paris principalement.

1356.

1357.

1358.

La prise du Roy mit la France dans un si grand trouble, que si pendant ce désordre, les Ennemis, au lieu d'écouter les propositions qu'on leur fit, eussent poussé vivement leurs conquêtes, elle couroit risque de passer, en moins de deux ou trois ans, sous la domination Angloise. Heureusement le Roy d'Angleterre estoit si enchanté de sa bonne fortune, qu'il oublia ses intérêts; content de jouir du plaisir de manger souvent en public entre deux Rois ses Prisonniers, le Roy de France à sa droite, & celui d'Ecosse à sa gauche, il consentit sans répugnance à une Trêve de deux ans.

Cette Trêve, qui devoit ce semble soulager les maux de la France, ne servit qu'à les augmenter, parce que dans cet intervalle de tranquillité au dehors, il s'éleva dans le Royaume de si violentes factions, qu'elles pensèrent renverser l'Estat.

Quoiqu'après le malheur du Roy, le Dauphin, l'aîné de ses fils, eût pris le nom de son Lieutenant, il n'en eut pas plus de pouvoir. Il assembla trois fois les Etats Generaux; mais il y fut si peu le maître, que malgré toutes ses remontrances, on y fit le Procès aux Ministres du Roy son Pere, gens odieux par leurs violences & par leur extreme avarice.

Frédéric.
4. 170. 171.
179.

Ce ne fut qu'après une année d'intrigues & de contestations, & qu'avec des peines infinies, que le Dauphin parvint à être déclaré Regent, encore ne fut ce qu'à condition, qu'il ne feroit rien d'important, sans l'avis de trente-six personnes, qui lui furent données pour Conseil; seize Ecclesiastiques, douze Seigneurs ou Chevaliers, & douze hommes du Tiers Etats. Le *Cog* Evêque de Laon, le plus mutin des trente-six, fut nommé Chef de ce Senat.

Cette forme de Gouvernement ne fit qu'aceroïstre la confusion; car, le Dauphin d'un côté, qui souffroit impatiemment qu'on l'eût mis ainsi en tutelle, & les trente-six de l'autre, donnoient des ordres si contraires, qu'on ne sçavoit à qui obéir; de sorte que pendant un long-tems l'Estat fut comme en Anarchie.

Le Roy de Navarre échappé de prison, vient augmenter les troubles.

Le Roy de Navarre vint encore augmenter le trouble. Les trente-six l'avoient fait sauver de la prison où il estoit, afin de l'opposer au Dauphin. Autant que ces Princes s'estoient aimez autrefois, autant se haïssoient-ils, moins par ressentiment, que par jalousie. Le Roy de Navarre avoit plus de brillant & le Dauphin plus de solide; l'un estoit plus fin & l'autre plus sage; l'un avoit plus d'expérience & l'autre plus de maturité.

Ils partageoient la confiance & l'estime des Parisiens. Les gens paisibles estoient attachez au Dauphin, & les mutins au Navarrois. A la teste des Seditieux estoit le Prevost des Marchands, appelé *Etienne Marcel*, & un Eschevin, nommé *Ronsac*; l'un & l'autre avoit tout pouvoir sur l'esprit de la populace, parce qu'ils témoignoiient un grand zele pour le bien Public. Ce zele vrai ou faux,

faux, dégénérera bien tost en une faction pernicieuse, qui faillit à tout bouleverser.

*Fragmen.
c. 181.*

A peine le Navarrois fut-il arrivé à Paris, qu'il y fit publier à son de trompe dans les carrefours, qu'il vouloit haranguer le Peuple dans la Place des Liccs. (Elle estoit entre le Pré aux Clercs & l'Abbaie de Saint Germain.) Monté sur l'Amphitheatre, d'où le Roy & toute la Cour avoient coustume de regarder les combats en champ clos, qui se faisoient dans cette Place, le Navarrois representa avec une noble vehemence la dureté de sa prison, la tyrannique execution de ses amis, les injustices qu'on lui faisoit, son zele pour le bien de l'Etat, & conjura son Auditoire, qui estoit de plus de vingt mille ames, d'obliger le Dauphin à lui donner satisfaction. Il fut assez hardi pour avancer dans sa harangue, qu'il avoit droit à la Couronne plus que le Roy qui la portoit, & que l'Anglois qui y prétendoit. La bonne mine de l'Orateur, qui parla plus d'une grande heure, son éloquence patetique & les maux qu'il avoit soufferts, émurent si fort ses Auditeurs, que la plupart battant des mains, lui crierent qu'il pouvoit compter qu'ils l'appuieroient en tout, & lui feroient rendre justice.

Le Dauphin qui harangua aux Halles vingt quatre heures après, n'eut pas le même succès, tout au contraire, il ne fut quasi point écouté, & bien loin que les factieux se rendissent à ses raisons, ils le menacerent de faire pis : de sorte que de peur d'estre arrêté, il fut contraint, pour leur complaire, d'accorder au Roy de Navarre six Places fortes en Normandie, & de réhabiliter la memoire des quatre Seigneurs qu'on avoit décollés à Roüen.

*Idem. ib.
179.
Croniq.
de Navarre.
110. &
suiv.*

Le Navarrois leur y fit faire de magnifiques funerailles, & dans leur Oraison Funebre qu'il prononça sur un Theatre dans le Parvis de la Grande Eglise, il traita le Roy de Tyran, le Dauphin de Fourbe & de Traître, & ces quatre Seigneurs de victimes du bien public. Il eut beau faire pour soulever cette Province, bien loin d'en venir à bout, les Gouverneurs & les Bourgeois des Villes qu'on devoit lui rendre, refuserent de le recevoir.

Les Muxins de Paris s'en prirent au Dauphin, ou plustost à ses Confidens; & Marcel Prevost des Marchands, fut assez insolent pour aller avec main forte, jusques dans la chambre de ce Prince, massacrer au pied de son liêt, le Maréchal de Normandie & celui de Champagne. Le Dauphin tremblant pour lui-même : *Eh quoi*, leur dit-il, *en voulez-vous au Sang de France* ! Il n'en eut que la peur, le Prevost lui donna son chapperon pour sauvegarde. Quelque desir qu'eust le Dauphin de se venger de cet outrage, il sceut le dissimuler, jusques à ce qu'il fust hors de Paris, & qu'il eust assemblée assez de troupes pour l'assiéger.

Un Peuple criminel est aussi insolent tant qu'il ne craint point la punition, qu'il est foible & timide, quand il croit la voir approcher. Les factieux épouvantés de l'orage qui les menaçoit, députerent au Dauphin pour lui demander pardon ; mais ce Prince aiant répondu qu'avant que de l'accorder, il vouloit que l'on lui

*Guerre entre
le Dauphin &
le Roy de Na-
varre.*

livraît douze Bourgeois qu'il nommeroit, le Prevost des Marchands & l'Échevin Ronfâc, persuadez qu'ils seroient sans doute du nombre des douze proscriptions, ne songèrent plus qu'à se défendre.

Froissart, c. 181.

Ils firent fortifier les endroits les plus exposez, & écrivirent aux autres Villes pour leur demander du secours. Pas une n'en voulut donner, ni se joindre aux Parisiens, qui par là n'eurent d'autre ressource, que d'appeler le Navarrois.

Cronica de Navarra, p. 531 & 532.

Le remède fut pire que le mal : les troupes de ce Prince commirent nuit & jour de si grands desordres à Paris, que les Parisiens firent main-basse sur la plupart, & le chassèrent enfin lui-même, au grand regret de l'Échevin Ronfâc & de Marcel Prevost des Marchands, qui travaillèrent secrètement, quand l'émotion fut apaisée, à le faire revenir, aimant mieux lui livrer Paris, que de se voir exposez à la vengeance du Dauphin.

Froissart, c. 182. Cronica de Navarra, p. 534. & Join.

Le complot fut si bien conduit, qu'il estoit prest de réussir, si par le plus grand bonheur du monde, des Bourgeois bien intentionnez, ne l'eussent, en montant la garde, évité une heure avant qu'il se devoit exécuter. Ce pernicieux dessein leur fit tant d'horreur, que pour prévenir les Séditieux, ils massacrèrent le Prevost, & ouvrirent les portes au Dauphin.

Paris n'en fut point plus libre, parce que le Navarrois vint l'assiéger incontinent, pour obliger les habitans, par la force, ou par la faim, à lui livrer son Ennemi. On y manqua bien-tôt, de sel, de bois & de pain; & cette grande Ville, avant peut-être cinq ou six jours, eust été forcée de se rendre, si le Roy de Navarre, à la veille d'en estre le maître, n'eust tellement changé tout à coup, que sans en estre sollicité, il offrit la Paix au Dauphin, plus en suppliant qu'en vainqueur.

Changement
subit du Na-
varrois.

Ce changement fut regardé comme un miracle par les gens qui ne connoissoient pas le caractère du Navarrois : homme inquiet & inconstant, qui ne sçavoit, ni garder sa foy, ni la rompre à propos. Cette legereté aida à sauver la France, dans un tems où le Roy d'Angleterre se préparoit à l'envahir.

*Ere quod
fuitus Rex
Navarra,
quod spi-
ritus sanctus
inveniens,
dixit fuisse
ego velle
qui cum
dum ne
dum Rex
dum, &c.
Idem, 816.
Froissart,
c. 181.*

1359.

Le Roy Jean s'ennuyant fort dans sa prison, avoit promis pour en sortir, de céder au Roy d'Angleterre en toute souveraineté, la Normandie, la Saintonge, le Poitou, la Guienne, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Pais d'Aunis, le Perigord, le Limousin, le Ponthieu, le Boulonnois, & généralement tout ce que les Rois d'Angleterre possédoient en deçà de la mer cent cinquante ans auparavant. Il s'estoit encore obligé de paier pour sa rançon, en deux termes, argent comptant, quatre millions d'écus d'or fin de la forte Monnoie du Roy Philippe de Valois. Conditions qui estoient si dures, que le Dauphin & les États refusèrent de les ratifier. Il y a moins lieu d'estre surpris d'un si genereux refus, que de la foiblesse qu'eut le Roy Jean, de souscrire à un Traité qui le dégradait en quelque sorte, & qui enlevait à la Monarchie ses plus belles Provinces.

*Froissart,
c. 107. &
suis.
Croniques
de France
par. 243.
et suis.*

Le Roy d'Angleterre, c'estoit toujours Edoüard troisième, fut si picqué de ce refus, que dès que la Trêve fut expirée, il vint descendre à Calais la veille de la Toussains avec les Princes ses enfans, & une Armée de terre de cent mille hommes effectifs, & ouvrit la campagne dans un mois où les autres Princes ont coutume de la finir. Quoique la saison fust avancée, il eust pû se promettre tout avec des troupes si nombreuses, si les Places de France eussent esté ou moins fortifiées, ou moins pourvues de munitions, ou que les François eussent voulu décider par une bataille du sort des deux Nations; c'est ce que le Dauphin n'avoit garde de hazarder. Appliqué à munir les principales Villes du Roïaume, il laissa courir l'ennemi, & lui abandonna le plat Pais, qu'il ne pur sauver.

Edoüard pilla & brüla, l'Artois & le Cambresis, la Picardie & la Champagne, sans entreprendre aucun siege, dans l'impatience où il estoit de venir faire celui de Reims. Son dessein estoit de se faire sacrer dans cette Ville avec la sainte Ampoule, esperant que cette Onction seroit respectée des François, & qu'alors ils ne feroient plus de difficulté de le reconnoître pour leur Roy. Cette Ville quoique peu fortifiée, fut si bien defendue par l'Archevesque, nommé de Craon, qu'Edoüard au bout de six semaines fut contraindre d'en lever le siege.

De Reims, Edoüard ravageant la Brie, vint braver le Dauphin jusques aux portes de Paris, & lui offrit de terminer la guerre par une bataille. Le sage Dauphin n'opposa que sa patience à l'impetuosité d'Edoüard, & sans se picquer, ni des reproches, ni des desfis qu'on lui faisoit, il demeura clos & couvert à l'ombre des remparts & des murailles de cette Ville.

Edoüard desesperant d'attirer le Dauphin en raze campagne, n'osant attaquer Paris, dans la crainte que son Armée, fort diminuée par les fatigues d'un hyver, passé tout entier en marches & en campemens, n'achevast de se ruiner au siege d'une si grande Ville, tourna vers la Beausse. Son intention estoit de s'approcher des bords de la Loire, tant pour faire rafraîchir ses troupes, dans un Pais aussi agréable que bon, que pour se préparer, en cas qu'il lui arrivast quelque échec, une retraite seure en Bretagne.

Telles estoient les pensées d'Edoüard quand il décampa de devant Paris, ne voulant entendre à la Paix qu'aux conditions dures & honteuses auxquelles les Estats de France avoient refusé de souscrire. Deux Legats inutilement le pressoient de se relâcher, rien ne put, ni toucher son cœur, ni vaincre son ambition; il fallut pour cela que le ciel employast un de ces prodiges, qui en imprimant la terreur, triomphent de la fierté des hommes.

L'Armée Angloise étant à la vüe de Chartres, il s'éleva tout à coup un orage extraordinaire; des éclairs furieux & un tonnerre épouvantable, jetterent la fraieur dans le Camp; le vent renversa les tentes; après survint une gresle, si grosse, à ce que l'on dir,

Le Roy d'Angleterre vient ravager la France, irrité de ce qu'on ne vouloit pas ratifier le Traité honneur que Jean avoit fait à Londres.

qu'elle tua huit à neuf cens hommes, & trois à quatre mille chevaux. Tous les soldats crurent périr; Edoüard lui-même eut si grand'peur, qu'envisageant cette tempeste comme un sévère châtiment de sa trop vaste ambition, & du ravage que ses troupes avoient fait de tous les costez, il se tourna vers l'Eglise de Chartres, & promit que si Dieu le délivroit d'un danger aussi éminent, il donneroit la Paix à la France, à des conditions modérées.

A peine eut-il prononcé son vœu, que tout à coup le vent cessa, le Soleil parut, & le ciel reprit sa sérénité, ce qui fut regardé comme un miracle. Le péril passé, Edoüard fit par politique, ce qu'il avoit promis par timidité. L'Armée Angloise étant diminuée des deux tiers, le Dauphin en assemblant une, & les Princes Estrangers lui offrant un puissant secours, Edoüard crut qu'il estoit tems de donner les mains à la Paix. Elle se fit à *Bretigny*, hameau à une lieüe de Chartres.

Paix de Bre-
tigny, le 8.
May.

1360.

Les principaux articles furent, qu'Edoüard ne prendroit plus la qualité de Roy de France; Que lui & ses successeurs auroient en toute souveraineté, la Xaintonge, la Guienne, le Poitou, la Rochelle & le Pais d'Aunis, le Perigord, le Limousin, l'Angoumois, le Rouergue, le Querci, Calais & ses dépendances, avec les Comtez de Guines, de Boulogne & de Ponthieu; Que Jean paieroit pour sa rançon trois millions* d'écus d'or, & qu'il ne seroit mis en liberté qu'en donnant pour Ostages, les Ducs d'Anjou & de Berry son second & troisième fils, le Duc d'Orleans, son frere unique, quatre autres Princes de son sang, trente Comtes ou Seigneurs de marque, & quarante Bourgeois, sçavoir, quatre de Paris, & deux des dix-huit grosses Villes qui furent nommées dans le Traité. Moïennant ces conditions, on amena le Roy prisonnier en grande pompe à Calais, où il fut échangé avec les Ostages.

Le Traité en est rapporté sous au long par Froissart c. xix. Et par extrait par du Tillet, pag. 70. du Recueil des Traitez entre la France & l'Angleterre.

* L'écu d'or valoit alors 18 sols 7. den. de nostre monnoie d'aujourd'hui.

Jean de re-
tour en Fran-
ce, entreprend
une Croisade
mal à propos,
puis retourne
à Londres, où
il meurt.

Son retour en France y auroit causé plus de joie, si profitant de ses disgrâces, & si faisant attention sur les malheurs que sa prison avoit attirés à ses Peuples, il en eust esté plus prudent & plus sensible à leur misère. A peine y avoit-il un an qu'il estoit revenu de Londres, qu'à la priere du Roy de Chypre, que les Turcs vouloient dépouiller, il se croisa pour le secourir, & pour faire la guerre en Egypte.

Croisade de
Naghi, p.
226.

On eut beau lui représenter que la France estoit épuisée, & que ce seroit une imprudence; que personne ne lui pardonneroit s'il achevoit de la ruiner par une guerre éloignée. Guerre d'une dépense effroyable, d'un succès incertain, & toujours fatale aux Rois ses prédécesseurs: il vouloit accomplir son vœu, & selon quelques Historiens, il ne fit le voyage d'Angleterre sur la fin de l'année 1363. que croiant engager Edoüard à estre de cette Croisade.

1363.

Ce ne fut point pour cela, selon d'autres Historiens, que le Roy Jean passa à Londres, mais pour y revoir une Dame, dont

Ibid. 108. les attraitis lui avoient aidé à charmer les ennuis de sa captivité. Une troisième opinion, & la plus vrai-semblable est, que Jean ne fit ce voiage que dans le desir de réparer la faute d'un de ses enfans.

Les Ducs d'Anjou & de Berri, qui estoient en ostage à Londres, aiant eu permission de passer trois mois à Calais, le premier s'évada, & revint à Paris au grand regret du Roy son Pere, qui lui en fit une réprimende publique, & qui lui ordonna de reprendre sur le champ le chemin de Calais. Le Duc n'ayant point voulu obeir, le Roy pour faire connoistre combien il desapprouvoit cette infidelité, prit le parti de retourner à Londres.

Ibid. 109.
Froiss.
4. 139.

Il y fut receu avec magnificence, comme un Roy qui rendroit visite à un autre Roy de ses voisins, & non comme un Prisonnier qui iroit se remettre entre les mains de son vainqueur. Edouard & sa Cour s'estudierent à le divertir : ce ne furent que jeux, que spectacles, festins, catoufels. Au bout de deux mois de continuelles réjouissances, Jean tomba malade, & mourut à Londres le 8. Avril 1364. dans le Palais de la Savoye. Son corps fut apporté à Saint Denis.

1364.

Je ne sçai d'où vient on l'a sur nommé le *Bon*, si ce n'est à cause de la facilité qu'il y avoit à le tromper ; du reste, bien-loin d'estre humain, il estoit fougueux & cruel, pardonnant rarement, toujours à regret. C'estoit un des plus braves hommes de son tems & un des plus opiniâtres, homme franc, candide, veritable, inviolable observateur de sa parole. C'est à lui à qui on fait dire ce mot heroïque : *Que si la verité & la bonne-foy estoient bannies du reste du monde, elles devroient se retrouver dans la bouche des Rois.*

Caractere du
Roy Jean.

Sous ce malheureux Regne, la France fut affligée de toute sorte de fleaux ; d'une peste qui fit mourir le tiers de ses habitans ; d'une famine qui ruina les autres ; d'une cruelle guerre, tant intestine, qu'estrangere. La Paix faite, les Soldats se mirent à voler ; ces Bandits se firent des chefs, & formerent de petites armées.

Etat malheureux de la France sous le Regne de ce Monarque.

Froiss.
4. 177.

La plus considerable estoit celle d'un *Arnoul Quevolle*, qui se faisoit appeller l'*Archiprestre*, & quelque fois l'*Ami de Dieu*, & l'*Ennemi des Hommes*. Ce chef de voleurs entra dans le Comté d'Avignon, & obligea le Pape pour se racheter du pillage, à lui paier comptant quarante mille écus d'or, à lui donner l'absolution des Censures lancées contre lui ; à le faire manger à sa table, & à lui rendre autant d'honneurs que l'on en rend à Rome aux Princes Souverains. On ne peut exprimer le mal que firent ces Brigands.

Un autre fleau fut le luxe des gens de la Cour. Qui le croiroit ? Le lux : fut porté à l'excès au milieu de tant de miseres ; on ne voioit que somptueux repas, que chapperons de toile d'or, & qu'habits charmez de dentelles & de broderie. Pour fournir à cette dépense il n'y a sorte de tyrannie que la Noblesse n'exercast, sur les Peuples de la campagne.

Luxe de la
Noblesse.

Compte
de Napol.
pag. 104.
D. 100.

Ces pauvres gens, battus, pillés, courrus comme des bestes sauvages, & n'ayant plus d'autre retraite, que les bois, cavernes &

La Jacquerie.

marais, s'attroupèrent en quelques endroits pour exterminer la Noblesse, & firent de si grandes cruautés, que les Gentilshommes de tous Pais, François, Anglois, Navarrois se joignirent pour les mettre en piéces. Cette sédition fut appelée *La Jacquerie*, parce que les Gentilshommes, lorsqu'ils pilloient le Paisan, l'appelloient par dérision, *Jacque-bon-homme*.

Changement
notable dans le
Gouvernement.

De la confusion où toutes choses avoient été sous ce malheureux Règne, s'ensuivirent de grands changemens dans la forme du Gouvernement. Jusques-là, ce n'étoit point le Roy qui faisoit les Impositions; lorsqu'il demandoit des subides, les États lui en accorderoient à proportion de ses besoins; & l'argent qui en provenoit étoit reçu & dépensé par des Officiers qu'ils nommoient : de là, vient le nom d'*Estus*, qu'on donnoit à ces Officiers. Depuis les guerres des Anglois, les besoins étant plus fréquens, l'Assemblée des États plus rare, & les Particuliers moins jaloux de maintenir les droits du Public, le pouvoir de mettre des Impôts demeura insensiblement à la discrétion du Prince.

Ce fut encore sous ce Règne qu'on commença d'abolir les guerres privées; Jean les suspendit jusques à la Paix générale, & depuis, il les défendit, dans la crainte qu'elles ne troublassent la tranquillité de l'État.

C'est le premier de nos Rois qui ait eu une garde ordinaire; nouveauté, qui fit murmurer tous les Grands, lesquels ne pouvoient souffrir qu'il demeurât armé, pendant qu'ils ne l'étoient pas.

Établissement
de l'Ordre Mi-
litaire de l'Es-
toile.

C'est lui encore qui a institué la Chevalerie de l'*Estole*, Ordre Militaire, qui s'avilit si fort par le peu de mérite, & par la multitude des gens à qui il fut donné, que Charles V. l'abandonna aux Archers du Guet de Paris, & au Chevalier qui les commande.





CHARLES V.

DIT

L E S A G E.

*Fraisier.
n. 110. de
Paris, jus-
qu'en 14.
de la colle-
me.
Vie de
Louis III.
Duc de
Bourbon.
Celle de
Brenand
du Guesclin.
L'Hist. de
Brenand
ville d'Am-
sterdam.*



EAN laissa le Roïaume dans un si pitoïable estat, que si Charles l'aîné de ses fils n'avoit eu plus d'esprit & plus de conduite que le Pere, la Monarchie seroit tombée.

Charles en moins de dix ans, reſtablit l'ordre dans les Finances, la discipline parmi les troupes, la ſeureté dans les grands chemins, l'abondance & le repos dans les Villes & à la Campagne. Quoiqu'il n'eût pour la guerre qu'un talent médiocre, il n'y a guere eu de Prince qui ait fait de plus grands Exploirs. Sa prudente lenteur & ſes meſures concertées, embaraſſerent plus Edouard III. & le Prince de Galles, les deux Heros de l'Angleterre, que n'avoient fait depuis trente ans, le couraſſe de Philippe VI. ni l'impetuoſité de Jean, ni tant d'Armées nombreuses, que ces deux Rois avoient levées : Tant il eſt vrai, qu'on vient à bout des grandes choſes, plus par l'adreſſe, que par la force ; & que ſouvent le gain des batailles, eſt moins l'eſſer de la bravoure des gens de guerre qui les donnent, que de la ſage diſpoſition du cabinet.

Charles V. a eſté ſurnommé le *Sage* ; & certes à très juſte titre ; car, il l'eſtoit en eſſet, autant par temperamment, que par réflexion : homme d'un grand ſens, devot ſans oſtentation, prudent ſans fineſſe, diligent & viſ ſans empreſſement, toujours attentif aux démarches de ſes Voifins, & aux beſoins de ſon Etat ; admirable dans le choix de ſes Officiers, n'employant que des gens de mérite, ne les employant que ſelon leur talent. Aurant que le Pere eſtoit précipité & indiféret dans ſa vengeance, autant le fils eſtoit-il maître de ſon reſſentiment : heureux preſages de la proſperité du Regne.

*Talens de
Charles V.*

Le Roy de Navarre aiant recommencé la guerre, ſous pretexte de ſes prétentions, ſur la Brie & ſur la Champagne, il en fut auſſi-toſt puni. On lui enleva, Mante, Meulan & pluſieurs autres fortereſſes qu'il avoit le long de la Seine. De plus, ſa petite Armée qui eſtoit en marche pour les reprendre, fut deſſaite entierement, entre Evreux & Verdon, près du Village de *Cocherel*. Elle eſtoit compoſée de ſept cens hommes d'armes, de trois cens Archers à cheval & de cinq à ſix cens Fantaiſſins, Gascons, Normands & Navarrois. Le General de cette Armée, eſtoit *Jean Sire de Grailli*, homme fameux, ſous le nom de *Capital de Buch*.

Guerre contre le Navarrois.

L'Armée Françoisé estoit de cinq cens Gendarmes, d'environ quatre cens Archers & d'un peu plus de gens de pied. Elle estoit commandée par *Bertrand du Guesclin* Breton, déjà fort renommé, qui fit voir en cette Joutnée, qu'il sçavoit également bien employer la ruze ou la force.

Bataille de
Cocherel le 14.
May.

1364.

Les Ennemis estoient campez sur une colline assez toide, aiant un bois à leur droite, & des ravines à leur gauche; ils ne manquoient de rien, les Paisans des environs, Sujets du Roy de Navarre, à cause de son Comté d'Evteux, fournissoient tout en abondance.

*Parisien,
G. 111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.
111. l.*

Les François campez dans la Plaine, à cent cinquante pas de là, n'avoient du pain que pour deux jours, ils manquoient de vin & de viande; ce qui donna occasion au General des Ennemis, de faire, au pied de sa montagne, dresser quantité de tables, où il y avoit, du pain & du vin, de la volaille, des jambons, pour tous ceux qui en voudroient prendre. Il croioit que bien des François venant à se destacher pour rassasier leur faim, il defferoit aisément le reste; mais pas un ne se débanda.

Les Navarrois estant postez en lieu si avantageux, qu'on ne pouvoit aller à eux sans estre battu, le General François, pour les en faire déloger, scignit de se retirer vers les deux heures après midi. Quoique ordinairement on coute plus ou moins de risque, à faite retraite en plein jour en présence d'une Armée plus forte, cette manœuvre réussit.

Les Navarrois descendirent de leur montagne, à dessein de donner sur l'arrière-garde. Alots les troupes Françoises, qui commençoient à défiler, rebroussèrent aussi-tôt chemin: on se battit avec valeur & avec un succès égal, jusqu'à ce que deux cens hommes d'armes, qui par ordre de du Guesclin, avoient fait un fort grand détour, pour venir fondre par derriere, chargerent en queue & en flanc, avec tant d'impetuolité, que les Ennemis, qui estoient las, & qui se trouvoient entre deux feux, furent enfoncez de tous costez.

Il en demeura sur la place, mille à onze cens, Gendarmes, Ateliers ou Fantassins, le reste fut pris ou dispersé. Le plus illustre des Prisonniers, fut le Captal leur General. Il n'y a guere eu de bataille où les troupes, de costé & d'autre, aient mieux fait qu'en celle-ci, parce que c'estoient tous hommes d'élite, & qui combattoient plus pour la gloire, que pour le butin.

Cette victoire inopinée causa d'autant plus de joie, que les François depuis trente ans, avoient toujours esté battez, & qu'elle ne leur cousta que cinq cens hommes tuez ou blesez. Elle n'eut point d'autre suite, que d'humilier le Navarrois, parce que les affaires de Bretagne obligent le Roy, de tourner ses armes de ce costé-là.

Guerre en
Bretagne.

La guerre y estoit plus allumée que jamais, entre le jeune de *Montfort* & *Charles de Blois*, sorti de la Tour de Londres, en donnant ses fils en otage. Nous l'avons déjà dit. *Montfort* & de *Blois* prétendoient à ce beau Duché; l'un du chef de son Pere; l'autre aux droits de sa femme.

Montfort

Montfort devenu brave, par les exemples de sa Mere, & habile par ses conseils, avoit pris les meilleures Places, gagné le Clergé, & la Noblesse, & forcé son Competiteur, à consentir, que la Bretagne fust partagée entre eux deux. D'un Duché on en eust fait deux : Nantes auroit esté la Capitale de Montfort, & Rennes, celle de Blois; mais la femme de celui-ci, n'ayant pû se résoudre à ceder la moitié de ce qu'elle croioit lui appartenir tout entier, il fallut reprendre les armes, & mendier de nouveaux secours. Montfort en eut d'Angleterre; de Blois en reçut de France : du Guesclin lui mena près de deux mille hommes de vieilles troupes.

Cron. de
Franço. p.
sui. &
Juv.
Foucart.
t. 116. &
67. & Juv.
I. Vol.

Montfort assiegeant Aurai, de Blois marcha au secours. Les plus braves hommes qui fussent alors, François, Anglois ou Bretons, se trouverent à cette bataille. L'Armée de Montfort estoit de seize cens hommes d'Armes & de huit à neuf cens Archers. Celle de Charles de Blois estoit de deux mille cinq cens Gendarmes & de mil à douze cens Archers. Les deux Chefs estoient résolus de périr ou de vaincre en cette occasion, n'ignorant pas que les Bretons de l'un & de l'autre Parti, estoient convenus entre eux, que pour mettre fin à cette guerre, qui les ruinoit tous, on tueroit celui des deux Princes qui succomberoit dans le combat. Avec des résolutions si desespérées, la bataille ne pouvoit estre que fort sanglante.

Bataille d'Aurai le 29. Septembre.

1364.

La Victoire balança huit heures avant que de se déclarer pour Montfort, à qui elle demeura toute entiere. Charles de Blois son concurrent vaincu & pris prisonnier, fut tué quelque tems après par un Officier Anglois, qui lui donna dans la bouche un si furieux coup de dague, qu'elle sortoit beaucoup hors du cou. Il fut fort regretté du Peuple, parce qu'il estoit doux & honneste & charitable envers les pauvres. Il estoit si dévot qu'il ne quittoit presque point la haire; d'où vient que les Courtisans disoient qu'il estoit plus propre à en faire un bon Religieux qu'un Prince & un Capitaine.

Sa veuve demanda, de nouveaux secours à la France; on lui en promit, pour ne la point desespérer; mais l'interest du Roy n'estant plus de la soutenir, on n'eut garde de lui en donner. La victoire d'Aurai avoit si fort changé les choses, que dans la crainte que le Vainqueur ne rendist Hommage aux Anglois, le Roy bien loin de l'aigrir, lui envoya trois Grands Seigneurs, pour le disposer à la Paix. Montfort y donna les mains, parce que ses Peuples la vouloient. Par le Traité fait à *Guerrande*; il demeura Duc de Bretagne, à condition que s'il mouroit sans laisser de posterité, le Duché passeroit aux enfans de son Concurrent.

Traité de Guerrande qui pacifia la Bretagne.

La Paix de Bretagne obligea le Roy de Navarre à faire promptement la sienne, pour ne pas estre enveloppé, d'un costé par le Roy de France, & de l'autre, par le Roy d'Arragon, qui menaçoit de l'attaquer. De ce double Traité naquit une guerre plus dangereuse que celles qu'on venoit d'éteindre.

1365.

Charles V.
fait passer les
Grandes Com-
pagnies en Cas-
telle, au secours
de Dom Hen-
ry, qui dispu-
toit cette cou-
ronne à Pierre
le Cruel.

La Paix avoir fait des faineans & des vagabonds, qui ne pou-
voient plus subsister qu'en retournant à la charruë, d'où la guerre
les avoit tirés. La vie de soldat eut pour eux plus de charmes, que
la vie dure de la campagne; ils s'attrouperent pour piller, & se
choisiront pour Commandans des Officiers de qualité & de répu-
tation, qui n'aient ni bien ni emploi, n'eurent point honte de se
mettre à la teste de ces Brigands. Ces bandes de Voleurs, compo-
sées de Soldats de toutes nations, prirent le nom de *Grandes Com-
pagnies*. Elles firent une Ligue entre elles, & en se separant pour
vivre plus commodément, elles convinrent de se réunir dès qu'on
en attaqueroit aucune.

Le mal croissoit, les meilleures Provinces estoient en proie à
ces Brigands, sans que le Roy pust y remédier; son unique res-
sou ce pour les faire sortir du Roiaume, fut de negocier avec les
Chefs, par le moyen de du Guesclin, frere d'armes de beaucoup
d'entre eux. L'argent que du Guesclin répandit à propos, son élo-
quence martiale, ses raisons, presens & promesses, l'esperance
d'un plus grand butin, la crainte d'estre taillez en pieces si le Roy
levoit une Armée, ou si le peuple entrant en fureur, venoit à pren-
dre les armes, déterminerent les soldats & les Chefs de ces com-
pagnies à passer sans cesse en Espagne, sous la conduite de du
Guesclin, qui promit qu'on leur fourniroit de quoi les mettre en
équipement.

Alphonse XI. Roy de Castille, avoit eu de sa femme *Pierre*,
qui lui succéda, & d'une Maîtresse, cinq autres fils, dont l'aîné
appellé *Henry*, estoit Comte de Tristemare. Pierre fut à bon droit
surnommé le Cruel.

De la maniere qu'on en parle, c'estoit un monstre & un tyran,
qui avoit fait mourir, deux de ses freres naturels, la Comtesse leur
mere, la Reine sa femme; Princesse aussi vertueuse que belle,
fille de Pierre Duc de Bourbon, & sœur de la Reine de France,
dix Seigneurs, qui n'estoient coupables que d'avoir de l'argent
comprant, & plus de deux mille autres gens de différentes profes-
sions, homme sans foy ni loy, Chrestien de nom, Mahometan
d'inclination, qui enlever impunément le bien du pauvre & du
riche; homme perdu de debauches, & qui avoit violé quantité
de femmes & de filles; ses inhumanitez, ses violences, ses injusti-
ces ayant soulevé les Peuples, Henry se mit à leur teste. Pierre
par sa diligence dissipa ce premier orage, qui fut bien-tost suivi
d'un autre.

Henry son concurrent estoit venu en France demander du se-
cours au Roy, qui lui en promit, parce que c'estoit une occasion
de chasser du Roiaume les grandes compagnies. Henry accompa-
gné de du Guesclin passa en Castille avec ces troupes de Brigands,
qui faisoient plus de vingt mille hommes.

A son arrivée, la Noblesse & les Villes se déclarerent en sa
faveur, de sorte qu'en moins de trois mois cet heureux Bastard,
que sa naissance illegitime avoit éloigné du Throñe, y monta

Contin.
de Nangis,
906. 911.
cf. Jean.
F. 110. 111.
112.

Mariano,
l. 17.

Contin.
de Nangis,
914. 915.

sans tirer l'épée. Il fut couronné à Burgos, après quoi il récompensa, en Charges, en Terres ou en argent du Guesclin & les plus célèbres des Chefs des grandes Compagnies ; puis croiant n'avoir rien à craindre, parce que le Tyran s'étoit enfui, il congédia ces Compagnies, de peur qu'elles ne lui fussent à charge, & ne retirât que quinze cens Gendarmes : précaution qui lui fut funeste ; car, ces Compagnies licenciées prirent parti contre lui, & servirent peu de tems près à lui ôter une Couronne, qu'elles venoient de lui procurer.

*Fouffant
à. 131.
de Juin.*

Pierre le Cruel s'étoit sauvé en Portugal, & de là en Guienne, esperant que le Prince de Galles, qui y faisoit sa résidence depuis que le Roy son Pere lui avoit donné ce Duché, ne manqueroit à le secourir dès que la France protegeoit Henry. Les malheurs de Pierre couvrirent ses crimes, son sort fit pitié au Prince de Galles ; d'ailleurs, s'il y avoit peu d'honneur à rétablir un Roy Tyran, il y en avoit beaucoup à conquérir un grand Royaume. Le Prince ne put résister à la pensée flatteuse de soumettre l'Espagne, après avoir vaincu la France, il promit de le rétablir, & de marcher en personne à cette expedition.

Les grandes Compagnies que Henry avoit congédiées, accoururent de toutes parts pour servir sous le Prince Anglois, qui faisoit l'admiration & les delices des gens de guerre. Ses manieres les avoient charmez, & la confiance qu'ils avoient, en sa prudence, en son courage & en sa grande experience, les flatoit de n'estre point deffaits, tant qu'ils combattoient sous ses ordres.

Il passa en Espagne avec trente mille hommes, l'Armée du Roy Henry estoit de moitié plus forte. Du Guesclin qui la commandoit, donna un fort bon conseil, mais malheureusement son avis ne fut point suivi. Henry étant campé dans un endroit inaccessible, il n'avoit qu'à y demeurer, & y attendre en patience que la faim & les maladies eussent deffait les Ennemis. Ce Prince aiant tout à craindre, s'il venoit à perdre la bataille, & presque rien à esperer en la gagnant, du Guesclin le conjuroit de l'éviter ; mais les jeunes Officiers lui conseillant de la donner, il suivit le méchant avis, sans penser qu'il avoit affaire à des troupes victorieuses, commandées par un Prince, habile, vaillant & heureux.

*Id. c. 109.
de Juin.
à. 131.*

La bataille se donna près de la Ville de *Navarrette*. Ce ne fut point un combat, mais une déroute. Les freres de Henry aiant fui dès le premier choc, toute l'aile gauche les suivit. La droite ébranlée par ce mauvais exemple, ne fit pas grande resistance. Henry se sauva lorsqu'il vit tout désespéré. Du Guesclin soutint plus long tems, à la fin il fallut se rendre ; de soixante mille hommes qu'avoit Henry dans son Armée, il y en eut huit mille de tuez, le reste se dispersa, ou fut noyé dans l'Ebre en voulant le passer avec trop de précipitation. Cette victoire rétablit Pierre sur le Throane.

*Bataille de
Navarrette en
Espagne, le 3.
Avis.*

1367.

Une si grande action, entreprise par vanité, fut payée d'ingratitude. Des que le Tyran n'eust plus besoin du secours du Prince

R r i j

de Galles; il se plaignit des Anglois, & les laissa manquer de tout. Quelques reproches qu'on lui en fît, il ne changea point de conduire, jusques à ce que les maladies, les chaleurs, les mauvaises eaux eussent contraint le Prince de Galles à repasser les Pyrénées.

L'Ingrat ne jouit guere de sa bonne fortune; ses nouvelles inhumanitez irriterent tellement ses Peuples, qu'ils rappellerent Dom Henry, qui estoit venu en France implorer le secours du Roy. Charles Cinquième estoit alors en estat de lui en donner, aiant par sa vigilance, & par sa sage Economie, réparé presque tout le mal que les disgraces de son Pere avoient causé dans le Royaume. La campagne estoit repeuplée, les terres cultivées, le commerce florissant; & quoique le Roy eust supprimé une partie des Imposts, il avoit toujours de l'argent, parce qu'il sçavoit le ménager, ne faisant que peu de dépense, & prenant lui-mesme le soin de faire comprendre les Officiers qui manioient les deniers publics.

*Froissart,
c. 343.*

L'intérêt de la France estant d'entretenir la guerre civile en Espagne, Charles fournit à Dom Henry, de l'argent, des vivres & des hommes. Avec ce renfort qui fut conduit par du Guesclin, nouvellement sorti de prison, Henry rentra en Castille, & dëfit Pierre le Cruel à la bataille de *Montiel*.

Pierre s'enfuit dans un Chasteau, où il fut bien-tost investi. Par là, réduit à se rendre, ou à mourir de faim, il en sortit de nuit. Un Officier qui l'arresta, promit de lui sauver la vie; mais au moment que Pierre fut dans la rente de l'Officier, arriva Dom Henry, escorté de cinq ou six Braves. Pierre se jeta sur lui & le terrassa; à la fin avec un peu d'aide, Henry reprit le dessus, & plongea son poignard dans le sein de son ennemi.

*Id. ib.
344.
Le 2. Mars.*

1369.

Cette catastrophe termina la guerre d'Espagne. Tout subit la Loy du Vainqueur, il ne fut point ingrat, comme l'avoit esté le Cruel; il s'allia avec la France, autant par reconnoissance que par intérêt; & lorsqu'elle fut rentrée en guerre avec les Anglois, ce qui arriva quelques mois après, il envoya à son secours une Armée de terre & une de mer.

Charles déclara la guerre aux Anglois, & de leur fait avec un grand succès

Le Prince de Galles aiant mis un nouvel Impost sur tous les Païsans de Guienne, les Païsans s'en plainquirent à leurs Seigneurs, & ceux-ci avec chaleur, non seulement au Prince lui-mesme, mais encore au Roy d'Angleterre; & sur ce que le Pere & le fils refuserent opiniâtrément d'oster le nouvel Impost, beaucoup de ces Seigneurs porterent leurs plaintes au Roy de France, & lui demanderent du secours, promettant, s'il leur en donnoit, de le reconnoître, comme ils faisoient, avant le Traité de Bretigni, pour leur Souverain legitime. Quoique Charles Cinquième parust froid & mesme indolent, il n'en estoit pas moins ambitieux, moins ferme ni moins vigilant: l'occasion estoit si belle de rentrer dans tous les Païs qu'on avoit cedez aux Anglois, qu'il ne crut pas devoir la manquer.

*Froissart,
c. 344. &
345.*

Autant qu'Édouard Roy d'Angleterre avoit esté dans son jeune age, actif, sage, vigoureux, autant depuis sa vieillesse estoit il devenu, voluptueux, mou, efféminé. Le Prince de Galles son fils aîné, n'estoit plus en estat d'agit, un poison lent que Pierre le Cruel lui avoit donné en Castille pour récompense de ses services, ou selon d'autres Historiens, une hidropisie l'avoit fait tomber en langueur. Les troupes victorieuses qu'il avoit ramenées d'Espagne, l'avoient quitté faute de paie. Il y avoit en Angleterre quantité de Mécontents, qui estoient prests de se révolter : Conjonctures d'autant plus heureuses que Charles se trouvoit très en estat d'en profiter.

*Fréd. art.
c. 447.*

*L'Acte
d'appointement
y est
rapporté
tout au
long.*

Ibid. c. 571.

*Ibid. c.
571.
Paris.*

Il avoit, de l'argent, des Ministres sages & habiles, du credit chez les Estrangers, des amis & des Espions jusques dans le Conseil d'Édouard; des liaisons étroites, tant avec l'Empereur, qui s'engagea à lui fournir autant de troupes qu'il lui en faudroit, qu'avec le Roy d'Ecosse, qui promit de faire diversion.

Ces mesures prises avec sagesse, Charles reçut l'Appel des Galcons, & se croiant autorisé comme Seigneur Suzerain, à leur faire justice des vexations du Duc de Guicenne, il le fit ajourner en la Cour des Pairs, pour y répondre sur ses plaintes. La Guicenne avoit esté cedée par le Traité de Bretigni, en toute Souveraineté à Édouard III. Roy d'Angleterre; mais parce qu'Édouard & ses Sujets avoient violé le Traité par beaucoup de contraventions, Charles ne crut pas de son costé estre obligé de le garder.

Tandis qu'on citoit le fils, on declara la guerre au Pere. Qui se seroit imaginé, qu'un Roy qui n'estoit pas brave, eust osé declarer la guerre à deux si terribles Ennemis, & qu'il l'eust faite avec succès, sans sortir de son cabinet? Charles ne commandoit point ses Armées en personne, pour ne pas essuyer, ou la honte d'estre battu, ou le risque d'estre prisonnier. En récompense, ses soins s'estendoient à tout, rien ne se faisoit que par ses ordres: il regloit, les desseins, les marches & les campemens: il entroit dans tous les détails, & veilloit à ce que ses troupes fussent païées exactement.

1369.

En cette occasion il mit cinq Armées sur pied, & donna le commandement de la plus nombreuse à du Guesclin, qu'il avoit rappelé en France, pour le faire son Connestable. A la force des armes, Charles, en Prince habile, joignit celle de la Religion, qui peut tant sur l'esprit des Peuples. Les Curez, les Predicateurs n'entretenoient leurs Auditoires, que de l'injustice des Anglois, & que du bon droit du Roy. Il fit faire par tout son Roiaume des Prières extraordinaires. Il assistoit aux Processions, la teste nue, les pieds nus & en habit de Penitent: ces précautions eurent leur effet: la guerre en fut plus heureuse, & le Peuple, qui la croioit juste, en supporta plus volontiers les incommoditez & les frais.

*Vie de du
Guesclin,
in 4°. 2.
Paris 1615.*

Du Guesclin revenant d'Espagne, parut en Guicenne comme un foudre, tant fut grande la rapidité avec laquelle il enleva, Agen, Tonnacins, Aiguillon, & autres Places de la Province: de sorte

*Progrès des
armes Françoi-
ses en Guicenne.*

1370.

qu'en un mois ou deux, il auroit conquis tout le reste, si le Roy ne l'eust rappelé, pour l'opposer à *Robert Knolles* General Anglois, qui estoit en réputation de n'estre pas moins brave ni moins habile que du Guésclin. F. m. 107. r. 114.

Knolles aiant assemblé trente-cinq mille hommes en Ponthieu, estoit entré en Vermandois, & de là passé en Champagne, sacageant & brûlant tous les lieux par où il passoit; puis continuant à ravager, il estoit venu jusques à Paris. De dessus les remparts de cette Capitale on voioit la Campagne en feu: les Anglois par quatre & cinq fois, desherent le Roy à un combat; mais, ni les fanfares de leurs trompettes, qui se firent entendre jusques au Louvre, ni leurs insultantes bravades, n'émurent point le sage Prince. Résolu à ne rien risquer, il ne fit point de sortie sur eux, & lorsque la faim les força à se retirer, il ne semit point à leurs trouffes. C'estoit ou un honneur ou un danger qu'il reservoit à du Guésclin. Knolles trouva en ce Capitaine un Rival de sa gloire, qui arrêta ses courses, qui le tresserra dans ses marches, qui reprit à sa barbe quantité de très-bonnes Places, & qui enfin lui enleva tous ses quartiers l'un après l'autre. Hist. c. 114. f. 107. v.

1371.
1372.

Du Guésclin ne trouvant plus le brave Knolles en son chemin, non seulement chassa les Anglois, qui estoient entrez, en Berri, en Touraine & en Anjou, mais encore il conquit sur eux, le Roüergue, le Perigord & une partie du Limousin. Le Prince de Galles reprit Limoges d'assaut: il fit sacager cette Ville, & passer au fil de l'épée quatre mille de ses habitans, irrité de ce qu'un an devant, elle s'estoit renduë aux François, sans avoir résisté, du moins autant qu'elle le pouvoit. Mais ce fut son dernier Exploit.

Son mal augmentant, il retourna en Angleterre, pour y respirer l'air natal. Alors ceux d'entre les Seigneurs Gascons, qui, de peur de s'attirer l'indignation d'un si grand homme, ou qui par estime pour lui, ne s'estoient point encore déclarés, leverent tout-à-fait le masque, & reconnurent le Roy de France pour leur légitime Souverain, malgré tous les vains efforts de *Jean Duc de Lancastre*, un des freres du Prince de Galles, & celui qui lui succeda dans le Duché de Guienne.

Le mariage de Lancastre avec une des filles de Pierre le Cruel, fut un nouveau bonheur pour Charles; car, Lancastre, du jour de ses Noces, s'estant fait appeler Roy de Castille & de Leon, Don Henry possesseur paisible de l'un & de l'autre de ces Roiaumes, en fut tellement irrité, que sçachant qu'il devoit passer des troupes Angloises en Poitou, il mit en mer une Flotte, qui alla les attendre dans le Canal de la Rochelle. Hist. c. 115. f. 108. v.

1372.

Les Anglois, qui ne croioient point trouver d'Ennemis en mer, ne s'estoient armés qu'à demi; cependant ils ne laisserent pas de se defendre vingt-quatre heures, au bout desquelles leurs Vaisseaux furent tous pris ou couez à fonds, sans qu'il sortist de la Rochelle, personne pour les secourir. Les Bourgeois de cette Ville, Lc. 14. f. 115.

quoique Sujets du Roy d'Angleterre, virent de sang froid, donner, presque sous leurs murailles, une si sanglante bataille. Il y eut en cette occasion quatre mille Anglois de tuez, deux mille autres blesez, & autant de faits prisonniers.

Depuis cette défaite, Edoüard, fute de Vaisseaux, n'ayant pu assez promptement envoyer des troupes, en Poitou, en Guienne, au Pais d'Aunis, les Generaux François trouverent peu de resistance. Les habitans de la Rochelle, qui songeoient à secouer le joug, se saisirent adroitement du Chateau qui commandoit la Ville, puis appellerent du Guesclin pour faire leur composition. Presque toutes les Places du Poitou & de la Xaintonge, suivirent l'exemple de la Rochelle.

Conquistes
en Poitou,
Xaintonge &
& Pais d'Au-
nais.

Freilant.
t. 107. &
fin.

Il n'y eut que *Thouars* qui tint bon. Quelques Seigneurs Poitevins, du Parti Anglois, s'estant jettez dans cette Place, arreslerent quelques semaines, la rapidité du bonheur & des Conquestes des François : cependant comme la Ville n'estoit pas forte, ces Seigneurs, au bout de quinze jours, furent contrains de capituler, & de promettre de la livrer, avec les autres qu'ils tenoient au nom du Roy d'Angleterre, si dans un jour, dont on convint, ce Roy ou un de ses fils, ne venoit pas la secourir.

Ces sortes de compositions s'exécutoient ponctuellement. Les Ostages donnez, les assiegeans se retiroient, & laissoient aux assiegez, toute sorte de liberté, hormis celle de recevoir des gens de guerre dans leur Ville.

A cette nouvelle le Roy d'Angleterre sentant révciller en lui le souvenir de ses victoires, mit en mer quatre cens Vaisseaux, pour aller au secours de *Thouars*. Le trajet n'est pas long de la Rie à Calais : on le fait ordinairement en moins de six ou sept heures; mais pendant cinq à six semaines, les vents furent si contraires, qu'après bien des tentatives, sans jamais pouvoir aborder, la tempeste le força de rentrer dans ses Ports. Il connut alors l'inconstance de la fortune, qui l'abandonnoit sur mer & sur terre, après l'avoir fait triompher tant de fois sur l'une & sur l'autre. *Thouars* & toutes les Villes comprises dans la Capitulation, ne pouvant estre secourues, se rendirent au jour marqué.

Les armes de France n'eurent pas en Bretagne un succès moins heureux, qu'en Guienne. Jean de Montfort Duc de Bretagne, ne voioit qu'avec jalousie la prosperité des François ses anciens Ennemis, & qu'avec un très-grand regret les malheurs du Roy d'Angleterre son beau-pere & son protecteur, mais le Duc n'estoit point alors tout-à-fait le Maître chez lui, la Noblesse ni le Peuple ne vouloit plus de guerre, & ne s'accommodoit point de la fierté Angloise. D'ailleurs, la plus part des Seigneurs Bretons éblouis des richesses & de la fortune de du Guesclin, aspiroient aux Penssions de France, & aux grandes Charges de la Couronne.

Dans ces dispositions, le Duc ayant témoigné qu'il vouloit reprendre les armes pour tenir la balance égale entre les deux Couronnes, ses Peuples, dans l'apprehension des malheurs d'une nou-

velle guerre, se souleverent contre lui, & recurent garnison Française dans la plupart des bonnes Villes. Révolution inopinée, qui effraya tellement Montfort, qu'il s'enfuit en Angleterre, où il passa l'hiver, à exciter Edoüard à faire de nouveaux efforts, & en revint l'année suivante avec Jean Duc de Lancastre, à la tête de trente mille hommes.

Vains efforts
des Armées
Angloises, que
ruine Charles
V. par sa bon-
ne conduite.

1373.

1374.

Cette Armée florissante traversa & pilla l'Artois, la Picardie, la Champagne, puis au lieu de marcher en Bretagne, comme Montfort s'en étoit flatté, elle prit par le Beaujolois, par l'Auvergne, par le Limousin, & de là, vint descendre en Guienne, mais tellement diminuée, qu'elle n'étoit pas de six mille hommes quand elle arriva à Bordeaux, tant elle avoit souffert par la bonne conduite de Charles, pendant une si longue marche.

Charles toujours ferme dans la résolution de ne point hasarder de combat contre les Anglois, s'appliquoit à les ruiner en leur ôtant tous les moyens de subsister en son Païs; il envoie de la campagne ce qu'il pouvoit emporter, de grains, de paille, de foin; & au lieu d'une Armée nombreuse, qui n'est bonne qu'à donner bataille, il n'avoit que des Camps volans; l'un prenoit les devants, pour ravager ce qui restoit sur la route de l'ennemi, deux autres à droit & à gauche ne cessent de le harceler, & de le resserrer dans sa marche; un autre le suivoit en queue. Par là, les Armées Angloises, toutes nombreuses qu'elles étoient, perissoient insensiblement faute de vivres & de fourrages, sans pouvoir ni donner bataille, ni faire de sièges.

Le bonheur de Charles ne l'aveugla point, quelque avantage qu'il pût espérer en continuant la guerre; il ne fut point fâché de la voir finir pour un tems, d'autant plus que deux grands fléaux desoloient alors son Roïaume, je veux dire, la famine & le Mal des Ardens. On appelloit ainsi une maladie épidémique, qui prenoit dans l'air. Le Pape & d'autres Puissances l'ayant instamment prié de consentir à une Trêve, il y donna les mains, appréhendant en homme sage, quelque reflux aussi contraire, que celui des années dernières, lui avoit été favorable.

Mort du ce-
lebre Prince
de Galles.

1376.

Pendant la Trêve qu'on prolongea jusques à trois fois, Edoüard Prince de Galles, si célèbre par ses victoires, finit dans son lit à quarante cinq ans, une des plus glorieuses vies du monde. Les Anglois disent qu'il ne cessoit ni en valeur ni en bonté à pas un des Héros de l'antiquité, & que ses vertus n'étoient pas moins polies que les leur, ni ses triomphes moins éclatans.

Le 9. Juil-
let.

Mort d'E-
doüard III.
Roy d'Angle-
terre.

1377.

Son illustre Père Edoüard III. Roy d'Angleterre, ne lui survécut que d'onze mois; il mourut à soixante cinq ans, entre les bras d'Alix Petes, charmante Espagnole, qui l'avoit enchanté, ayant par son esprit, que par sa beauté. La santé d'Edoüard avoit été parfaite jusques à soixante ans; si depuis il se porta mal, son intemperance en fut cause, les excès qu'il fit à cet âge avec la belle Espagnole avancèrent ses jours plus que les fatigues de la guerre.

Le 15. Juin.

C'est dommage qu'il ait terni par ce désordre, l'éclat d'un aussi beau

beau Regne que le sien; Prince hardi dans ses entreprises, prudent dans l'exécution, aussi fier dans le combat, que modeste après la victoire, charitable, doux & honneste; liberal sans prodigalité, somptueux dans ses meubles, magnifique dans ses équipages, & cependant bon ménager. Il eut sept fils & cinq filles; cette multitude d'enfans fut sa force pendant sa vie, & la ruine de ses Etats après sa mort. Le Prince de Galles avoit laissé un fils qui succéda à son Aieul, sous le nom de Richard II. à l'âge de douze à treize ans.

La mort d'Edouard III. le bas âge de Richard II. le peu de mérite du Regent qui gouvernoit en Angleterre, la peste furieuse qui y regnoit depuis quatre ans, & les fréquentes interruptions que les Ecollois y faisoient, donnoient de si grandes esperances de pouvoir dans ces conjonctures, chasser les Anglois de France, que quelques instances que fist le Pape pour disposer Charles Cinquième à faire la Paix avec eux, il ne voulut jamais y entendre.

*Progen.
n. 137.
l. 14.*

La Tête expirée, Charles les attaqua, chez eux avec une Flotte, en France avec quatre Armées, une en Artois, une en Auvergne, une en Guienne, une autre en Bretagne. Il en retint une cinquième auprès de lui pour secourir celle des quatre qui pourroit en avoir besoin. L'Armée d'Artois fut commandée par le Duc de Bourgogne; celle d'Auvergne, par le Duc de Berry; celle de Guienne, par le Duc d'Anjou; & celle de Bretagne, par le Connestable du Guesclin.

La Flotte Françoisë pilla & brüla la Rie, elle ravagea l'Isle de Wiche, & porta l'épouvante sur toutes les costes d'Angleterre. La terreur ne fut pas moins grande dans les Pais que les Anglois tenoient en deçà de la mer; ils furent poussez de tous costez: en Guienne principalement par Louis de France Duc d'Anjou; il les défit en trois rencontres, & leur enleva toutes les Places de cette belle & vaste Province, hors Bordeaux, & deux ou trois Forts qui gardoient l'entrée de la Garonne.

*Nouveaux
progrès de
Charles contre
les Anglois.*

Les secours d'hommes & d'argent qu'ils envoïerent en Bretagne, n'empêcherent point le Connestable d'y faire de si grands progrès, que le Roy estoit à la veille d'en estre tout-à-fait le maître, si son trop de précaution ne lui eust fait manquer l'occasion de le devenir. Il arrive quelquefois que les hommes les plus sages s'éloignent de leur but, par des moïens que la prudence leur fait envisager comme leurs pour y parvenir.

Monfort Duc de Bretagne, voyant que l'Armée Angloise, à la teste de laquelle il estoit venu trois ans devant, n'avoit rien fait en sa faveur, s'estoit une seconde fois réfugié en Angleterre. Le lieu de sa retraite aggravant son crime, le Roy le fit adjourner en la Cour des Pairs. Monfort n'ayant eu gatde de comparoître, la Cour des Pairs le déclara atteint & convaincu de felonnie, pour avoir défié le Roy, son Souverain Seigneur, & estre entré à main armée dans le Roïaume avec les ennemis de l'Etat; en conséquence, le mesme Arrest confisqua au profit de Charles,

Charles manque l'occasion de se rendre maître de la Bretagne, pour avoir fait trop voir d'envie de le devenir.

le Duché de Bretagne, & les autres Terres du Montfort; mais ce qui paroïssoit devoir abbatre le Duc, fut cela même qui le releva.

Les Bretons, qui depuis mil ans combattoient genereusement pour maintenir la dignité & la Franchise de leur Pais, connoissant par ces procédures, que le Roy en vouloit, moins au Duc qu'au Duché, & qu'il n'avoit d'autre dessein que de les mettre sous le joug, se liguerent pour s'en affranchir. Il se fit des associations entre les Villes & la Noblesse.

Jeanne dite la Boiteuse, veuve de Charles de Blois, quoiqu'ennemie de Montfort, ne laissa pas de protester publiquement contre l'Arrest; soutenant que la Bretagne ne pouvoit estre réunie, attendu que ce n'estoit point un démembrement de la Couronne; qu'elle ne pouvoit estre confisquée, parce que ce n'estoit point un Fief; & que si les Ducs avoient soumis leurs personnes au Roy, en s'obligeant à le servir, ils n'avoient pu lui assujettir leur Duché.

Soit que le Roy ignorast la disposition des Bretons, soit qu'il crust pouvoir la changer, il manda les plus Grands Seigneurs, & tâcha de les engager à lui promettre qu'ils aideroient à faire exécuter l'Arrest: ils promirent tout de peur qu'on ne les arrestast à Paris; mais dès qu'ils furent retournés, bien-loin de tenir parole, ils rappelèrent Montfort, & armerent pour le soutenir.

Le Duc ramené par les Anglois, fut reçu avec joie du Peuple & de la Noblesse, qui lui fournirent abondamment de quoi recouvrer ses Places. Ce revers mortifia tellement le Roy, qu'il estoit résolu de jeter au Printemps suivant, toutes ses forces en Bretagne, si la mort ne l'eust prévenu.

Tandis que Charles V. n'estoit encore que Dauphin, Charles le Mauvais Roy de Navarre lui avoit donné un poison, qui lui fit tomber en un mois, la barbe, les ongles & la peau. Un Médecin Allemand le guerit, en lui ouvrant un bras pour faire écouler le venin, & l'avertit que si l'ulcère venoit une fois à se boucher, il ne pouvoit en échapper. En effet, la fistule ne fut pas fermée, que Charles mourut deux jours après, au grand regret de tout le Roïaume.

Eh! comment ne pas regretter un Prince d'un si grand mérite, qui avoit toutes les vertus d'un Chrétien, les qualitez de l'honneste homme, & tous les talens d'un grand Roy? Prince habile, qui sans estre homme de guerre, enleva par sa vigilance quatre ou cinq Provinces aux Anglois, avec une rapidité d'autant plus estonnante, qu'il ne lui en cousta point de sang. Sa conduite eut plus de part à ses conquêtes que sa valeur, ses intrigues plus que ses Armées; Prince équitable, zélé & exact à rendre justice. Il se plaisoit à la rendre en personne, & se trouvoit si souvent aux audiences du Parlement, que les Courtisans, à qui cela déplaisoit, disoient de lui en se moquant, que c'estoit un bon Avocat; Prince modeste & devot, sans en estre moins attentif à ses affaires, ni moins jaloux de son rang.

L'Empereur Charles IV. qui avoit esté élevé en France, y

Mort de Charles Cinquième, le 6. Septemb.
1550.

1380.

Ses talens & vertus.

Prison.
16. 218.
11. vol.

Entré au
du Roy de
France
Charles V.
& de l'Em-
pereur
Charles
I V.
In quer-
re par Gode-
frey.
Le 4.
Janvier.

estant revenu pour un pellerinage, le Roy envoya au-devant de lui deux Comtes jusques à Cambrai, deux Ducs à Compiègne, deux de ses freres à Senlis, puis lui-mesme l'alla recevoir hors un des Fauxbourgs de Paris.

Son atten-
tion à garder
son rang.

En entrant dans la Ville, le Roy, l'Empereur & son fils, marcherent sur la mesme ligne, le Roy au milieu, l'Empereur à sa droite & le Roy des Romains à gauche; ces deux Princes sur des chevaux noirs, & le Roy sur un cheval blanc; ce qui estoit en ce tems-là une marque de Souveraineté. Le Roy les regala avec magnificence; & lorsqu'ils s'en retournerent, il ordonna qu'on leur rendist dans tous les lieux de leur passage, tous les honneurs imaginables, hors ceux qui eussent pu dans la suite, servir de titre ou de pretexte à des prétentions chimeriques.

Charles, comme Salomon, fut surnommé le Sage, & comme lui il laissa de très-grands thesors. Je ne puis croire néanmoins ce que disent quelques Historiens, qu'en lingots, en meubles, en argent, il laissa près de dix-sept millions de francs d'or, somme immense en ce tems-ci, & plus encore en ce tems-là, parce que le franc d'or valoit sept livres de nostre monnoie: combien eust-il fallu faire de malheureux pour amasser un si grand fonds?

Richesses que
laissa Charles
V.

Tout habile qu'estoit ce Monarque, il y a bien des gens qui trouvent qu'il a fait d'assez grosses fautes. C'en estoit une selon eux, d'avoir donné à son cadet, qui estoit le plus petulant & le moins soumis de ses freres, un Duché aussi important qu'estoit celui de Bourgogne. Une autre faute bien plus grande, fut de lui faire épouser l'héritiere de Flandres. Par l'union de tant d'Estats, le cadet devint si puissant, que sa posterité fut à la veille plus d'une fois, d'accabler celle de l'aîné.

De quoi on
le blâme.

On reproche encore à Charles V. d'avoir fomenté le Schisme. Depuis que *Clement V.* eut transporté, à la priere du Roy & des Grands de France, le Saint Siege à Avignon en 1306. ses six Successeurs immediats, *Jean XXII. Benoist XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI.* qui comme lui estoient François, y avoient aussi demeuré, jusques à ce que ce mesme Gregoire, pour ne plus estre exposé au pillage des gens de guerre, qui s'atroupoient de tems en tems, pour rançonner en cette Ville, le Pape & les Cardinaux, en sortit avec sa Cour 1376. pour aller resider à Rome.

Gregoire mort 1378. le Clergé & le Peuple Romain, craignant que si les Cardinaux choisissent encore un François, il ne transportast de nouveau le Saint Siege à Avignon, allerent en foule au Conclave, demander avec menaces qu'on élust un Italien; ce qui fit que précipitamment, & malgré l'opposition d'un des plus anciens Cardinaux; les autres au nombre de seize, parmi lesquels il y avoit douze François, nommerent pour Pontife *Barthelemi Bouillio* Archevesque de Bari, Pisane selon les uns; selon d'autres Napolitain, qui n'estoit point de leurs Confreres. Après quoi les douze François sortirent de Rome en cachette, & publièrent, que ce

n'étoit que dans la crainte de la mort, qu'ils avoient nommé Boutillo; cependant quelques jours après, charmez des belles espérances qu'on sceut leur donner à propos; ils y retournerent avec joie, & ratifierent l'Election, aussi-bien que les Italiens: de sorte que le nouveau Pape, qui se fit appeler *Urbain VI.* eut esté tout-à-fait paisible, si à force de dire aux uns & aux autres, qu'il vouloit qu'ils se reformassent, il ne les eust tellement iniez, qu'ils se retirèrent tous à Fondi. Là, après l'avoir dégradé du Souverain Pontificat, ils élurent en sa place le Cardinal de Geneve, qui prit le nom de *Clement VII.*

Cette double Election causa d'autant plus de trouble, qu'on ne sçavoit quasi demeller qui estoit la plus legitime: en effet, de costé & d'autre il y avoit des raisons si fortes, qu'on ne put esteindre ce Schisme, qu'en forçant, trente-neuf ans après, les Successeurs de ces deux Papes, d'abdiquer le Pontificat.

Dans cette incertitude, chacun selon ses interets, reconnut *Clement* ou *Urbain*. La France se declara pour le premier: la Reine de Naples, les Rois de Castille & d'Ecosse, & quelques autres Potentats le reconnurent aussi, par complaisance pour la France. Les Anglois au contraire, par aversion pour elle, les Flamands & le Navarrois par liaison avec les Anglois, soutinrent l'Election d'*Urbain*.

On reprocha à Charles V. qu'il ne s'estoit déclaré en faveur de *Clement*, que parce que ce Pape lui promit de resider à Avignon. Charles le souhaitoit fort, pour obtenir plus aisément des Décimes & les autres graces qu'il pouvoit esperer des Papes.

C'estoit un Politique, qui rapportoit tout à ses interets; aussi ses envieux disoient qu'il n'avoit que l'apparence des vertus; que sous un air, doux & modeste, il cachoit une vaste ambition; qu'il ne faisoit du bien, aux Eglises, aux Pauvres, aux Sçavins, que pour s'attirer des louanges; & que quelques caresses qu'il fît au Peuple, il ne songeoit qu'à l'éblouir, & nullement à le soulager. On a beau faire: il n'est pas possible d'échapper à la censure des critiques. Il y a dans la plupart des gens, un fonds intarissable d'une maligne jalousie, qui presque toujours leur fait trouver plus ou moins à reprendre dans les hommes les plus accomplis.

Le peu de santé de Charles V. lui faisoit fuir tous les plaisirs. J'entends ceux qui peuvent l'alterer. Il n'eut point de Maîtresses: la Reine sa femme meritoit bien de le posséder tout entier: c'estoit la plus belle personne de son tems; femme sage, d'une humeur complaisante, & d'un si bon esprit, que son Mari ne faisoit rien sans la consulter. Elle mourut deux ans avant lui.

Le grand plaisir de ce Monarque estoit la conversation, parce qu'il y brilloit. Il parloit de toute chose, si bien & si à propos, qu'on admiroit son bon sens & son éloquence. Comme il aimoit à lire, & qu'il ne sçavoit que le François, il se fit traduire la Bible, & ce qu'il y a d'Auteurs excellens, en tout genre de Littérature.

Sa vie estoit réglée, & presque tous les jours la mesme. Il se levoit à six heures & demie; à sept il disoit son Breviaire avec un de ses Aumosniers; à huit il entendoit une grand' Messe en musique, & donnoit audience au retour; à dix il se mettoit à table; après dîner il travailloit jusqu'à midi & demi, qu'il se retiroit pour dormir; à une heure & demie il entroit chez la Reine, où il caressoit ses enfans; à trois heures il alloit à Vespres, & de là à la promenade; ou si le tems estoit mauvais, il lisoit l'Ecriture ou quelque Livre de Morale, ou il faisoit conversation. Il soupoit peu, & se couchoit de fort bonne heure. Le Lecteur ne sera point fâché, que je lui aie fait ce petit détail, pour lui apprendre de quelle maniere vivoient nos Princes dans l'ancien tems.

Son train de
vie ordinaire.

C'est Charles V. qui a fixé la Majorité de nos Rois à treize ans & un jour, pour prévenir les entreptises des Regens. Il laissa deux fils, *Charles VI.* dit le *Bien-aimé* & *Louis I.* Duc d'Orleans.





C H A R L E S VI.

Les oncles de Charles VI. gouvernent l'État pendant la minorité de ce Prince.



CHARLES VI. dit le *Bien-aimé*, n'aïant que onze à douze ans quand il commença de regner, il eut pour Tuteurs, Louis Duc d'Anjou, Jean Duc de Berry, Philippe Duc de Bourgogne, ses oncles paternels, & Louis II.

Duc de Bourbon, frère unique de la feuë Reine. Bourbon estoit autant aimé, à cause de sa douceur & de son humeur bien-faisant, que les autres estoient hais, à cause de leurs pilleries : tous trois prenoient à toutes mains.

Le Duc d'Anjou fut seul Regent dix-sept jours, au bout desquels il consentit que le Roïaume fust gouverné par un Conseil, composé des oncles du Roy, du Connestable, du Chancelier, & de dix autres gens Notables. En dix-sept jours que le Duc d'Anjou fut Regent, il se faisoit des pilleries, des meubles les plus précieux, & de l'argent comptant du feu Roy. Ce n'estoit point pour thesauriser, ce Duc estoit né, moins avare, que dissipateur ; mais parce qu'il avoit besoin d'un fonds extraordinaire, pour aller s'établir à Naples, où la Reine Jeanne l'appelloit.

Tant qu'il y eut deux Papes, il n'estoit pas possible de prendre le parti de l'un, sans s'attirer en mesme tems l'indignation de l'autre. Jeanne I. Reine de Naples, s'estant déclarée pour Clement Pape d'Avignon, Urbain VI. Pape de Rome, excommunia cette Princesse, & donna son Roïaume à Charles de Duras, dit de la Paix, qui estoit de mesme sang qu'elle. Il n'y a point d'obligation que Duras n'eust à cette Reine : Elle l'avoit élevé comme son propre fils ; & afin qu'il lui succedast, elle l'avoit marié à une de ses nièces. La passion de regner rompit tous ces liens. Duras arma pour déthroner sa bienfaitrice, & Urbain, pour fournir aux frais, fit fondre une bonne partie de ce qu'il y avoit à Rome, de Calices, de Croix & d'Images, d'or ou d'argent.

Jeanne persécutée par le Pape de Rome, eut recours au Pape d'Avignon, qui lui conseilla d'adopter Louis Duc d'Anjou, afin d'estre secouruë. Le secours fut demandé trop tard, ou ne fut pas prest assez tost : Duras fut receu dans Naples par le Peuple & par la Noblesse ; il prit Jeanne dans le Chasteau, & quelques jours après, l'aïant fait mener à Aversa, il la fit étrangler, dans l'endroit, où huit ans devant elle avoit fait mourir son premier Mari.

Cette Reine, à ce que disent les Historiens, estoit une femme très-débauchée, qui eut force Galants & quatre Maris. Les deux premiers Maris, André d'Anjou-Hongrie & Louis d'Anjou-Tarente, estoient ses proches Parens ; le III. Jacques d'Arragon, estoit fils

Frédéric, depuis le 14. de 11. vint à Naples, & le 14. de son Oubliage.

C'est de 1380. jusqu'en 1411. arriva en Italie par un Maitre de S. Denis, & traduisit de François par le Laitier.

Mort de Charles VI. par des Français, & les autres Maitres de Journaux, qui font dans le maitre me l'Alme, l'Impression de Louvre, & l'Épée de Louis III. Duc de Bourbon, en 40.

Attestations jusqu'à la fin de son règne, &c.

Louis Duc d'Anjou, le premier des quatre Regens, passe les Alpes, pour secourir Jeanne I. Reine de Naples, qui l'avoit adopté.

du Roy de Majorque; le IV. fut *Othon* Duc de *Bruxwicz*. Elle fit mourir le premier, parce qu'il ne la satisfaisoit pas: le second s'épuisa à la contenter: elle se défit de l'Espagnol, parce qu'il estoit jaloux: l'Allemand, jeune & bien fait, fut celui qu'elle aima le mieux. Toute décriée qu'est cette Reine, il y a des Auteurs qui ont fait son Apologie, peut-estre avec plus d'art, que de sincerité.

Sa mort ne rompit point le voiage du Duc d'Anjou; il passa en Calabre avec trente mille chevaux, & plus de six cens mulets, chargés d'or & d'argent, de meubles & de pierreries. C'estoit le rhéor de Charles V. & la dépouille de la France, que le Duc avoit rançonnée.

Malheureux succès du voiage du Duc d'Anjou.

1382.

Au lieu de combattre un si puissant Rival, Duras ne fit que l'amuser par des présents, par des desseins, par des propositions de Paix, dans le dessein de faire perir de faim & de maladies une Armée si florissante. Il avoit donné de si bons ordres, que presque dans tous les villages où l'Armée Françoisé passoit, elle n'y trouvoit ni foin ni paille, de sorte que le Duc d'Anjou, tout prodigue qu'il estoit envers ceux qui lui apportoitent ou des fourrages ou des grains, pouvoir à peine subsister. Par là, il ne fut pas long-tems à dissiper ce qu'il avoit d'or, d'argent, de riches meubles & de pierreries.

Fréquent.
r. 12.
Il. vol.
Dedaigner.

Pour surcroist de malheur, un infidele ami qu'il avoit envoyé en France pour amasser de nouveaux fonds, n'apporta cet argent à Venise: le Duc ne recevant point de ses nouvelles, se laissa vaincre au déplaisir, & mourut, moins de fièvre que de douleur, n'ayant plus pour vaisselle qu'un gobelet d'argent, & pour toute marque de Majesté, qu'une cotte d'armes de toile peinte, semée de fleurs-de-lys jaunes. Il ne fut regretté, ni en Italie, où il estoit fort méprisé, ni en France, où il estoit haï.

1384.

Dès qu'il en fut parti, les Ducs de Berry & de Bourgogne s'emparèrent du Gouvernement; Berry y eut peu de part, parce que c'estoit le moins habile & le moins petulant des deux. Bourgogne dispoisoit de tout; & quelque chose qu'on arrestast dans le conseil de la Regence, s'il n'estoit pas de même advis, il ne souffroit point qu'on en fît rien.

Le Duc de Bourgogne devient principal Regent.

Il y avoit vingt ans que le Comte de Flandres son beau-pere, estoit aux prises avec ses Peuples; les Gantois estoient les plus fiers & les plus séditieux, parce qu'ils estoient les plus puissans & les plus jaloux de maintenir leur liberté que le Comte vouloit opprimer; ils lui avoient enlevé des Places, taillé ses troupes en pieces, & après l'avoir par deux fois fait décamper honteusement de devant leurs murailles, ils l'avoient enfin obligé à consentir à une Paix telle qu'ils voulerent la lui prescrire.

Il engage le Roy son Pupille, à marcher en personne au secours du Comte de Flandres, Beau-pere du Duc.

Fréquent.
c. 62.
Il. vol.
En l'absence
1384.

Cette Paix dura quelques années; mais les inquietudes du Comte, ses negociations, ses intrigues alant réveillé leurs soupçons, ils venoient de reprendre les armes. Le Comte demanda du secours au Roy; le Conseil n'estoit point d'avis de s'engager mal-à-propos dans un tems de minorité, en une guerre ruineuse & de

nul profit pour la France ; mais le Duc de Bourgogne fit changer de résolution , & voulut même que le Roy qui n'avoit guere que treize ans , fîst là , ses premieres armes.

L'Armée Roïale estoit de vingt mille hommes d'armes , & de soixante mille gens de pied ; le Roy y estoit en personne avec ses trois oncles , quelques autres Princes de son sang , son Connestable , son Amiral , les deux Maréchaux de France , & toute la fleur de la Noblesse.

L'Armée ennemie n'estoit pas de plus de cinquante mille hommes , qui pour n'estre que des Fantassins , Paisans ou gens de mestier , n'en avoient pas moins de courage. Leur General estoit *Philippe Artevelle* , fils de ce Jacques Artevelle , qui avoit esté trente ans durant tout-puissant parmi les Flamands. Le Pete avoit autant de prudence que de valeur , & le Fils beaucoup plus d'audace que de sagesse & d'habileté.

Les Ennemis estant campez en lieu si avantageux , qu'on ne pouvoit les y forcer , ils n'avoient qu'à s'y retrancher pour faire perir l'Armée Roïale , de faim , de froid , de misere ; d'autant plus que le Roy n'avoit aucunes provisions , que le Pais en fournissoit peu , qu'on alloit entrer en hyver , & qu'il ne cessoit de pleuvoir. L'indiscrete vanité du General Flamand lui fit abandonner ce poste , pour aller braver les François ; il comptoit si fort de les battre , qu'avant que d'en venir aux mains , il donna ordre à ses gens de ne faire quartier à personne , *burs au petit Roy Charles VI. qu'il vouloit qu'on menast à Gand , pour lui apprendre le Flamand.*

Bataille de
Rofebecque, le
27. Novembre.

1382.

Les deux Armées se rencontrerent dans la Plaine de *Rofebecque* : les Flamands estoient si ferrez , qu'il paroissoit impossible de les entamer ; leurs bataillons estoient quatz & postez de maniere qu'ils se deffendoient les uns les autres.

*Prisier,
de des Un
fin.*

L'Armée Roïale estoit rangée sur trois lignes : à la teste estoient les Archers , derriere eux la Gendarmerie , en queue un Corps de reserve , composé d'Arbalestriers & de Cavalerie Legere. Le Roy & ses oncles estoient au Corps de bataille , le Connestable à l'avant-garde avec les deux Maréchaux , l'Amiral à l'arriere-garde.

Les Flamands attaquèrent d'une telle furie , que l'avant-garde des François commençoit à se renverser , lorsqu'un homme qui n'estoit pas loin de l'arriere-garde des Flamands , s'écria d'un air effaré ; on ne sçait si ce fut à dessein , ou par indiscretion : *Ab Dieu ! voilà les Vilains qui tournent le dos.* A ce cri effrayant , les Flamands de la premiere ligne , qui combattoient avec valeur , s'estant retournéz brusquement pour voir si en effet leur arriere-garde laschoit le pied , la Gendarmerie Françoisse les enfonça dans ce moment , & les prit en queue & en flanc.

Le combat ne dura pas une heure : il demeura sur la place vingt-cinq mille des Ennemis , du nombre desquels fut Artevelle. Du costé des François , il n'y eut pas cent hommes de tuez , à ce que disent nos Historiens , qui assurent ce fait comme vrai , quoiqu'il ne soit guere vrai-semblable.

Une

Des Ursins.
146. 18.

Une si grande victoire reſtabliſſa la tranquillité, non ſeulement en Flandres, mais encore en France, où depuis une année ou deux il eſtoit arrivé dans la pluſpart des groſſes Villes, des ſéditions auſſi furieuſes que fréquentes. Le Peuple de Paris avoit juſques à trois fois brûlé les Burſaux des Fermes, maſſacré les Commis & pillé les maiſons des Juifs. La Canaille de Roüen avoit forcé un bon Bourgeois d'accepter le titre de Roy, de ſe laiſſer mener ſur un char comme en triomphe dans la Ville; de recevoir ſur un amphicatre, l'Hommage des Habitans, & de promettre que de ſon Regne il ne mettroit aucuns Impoſts. Tous ces deſordres ne venoient que de l'avarice inſatiable des Ducs de Berri & de Bourgogne, qui par leurs exactions mettoient le monde au deſeſpoir.

Charles puniſſoit à ſon retour, Paris & quelques autres Villes où il y avoit eu de grandes ſéditions.

Charles revenant vainqueur, en eut plus d'empreſſement à punir ces ſéditions. Trente mille Pariſiens armez de pied en cap, allèrent audevant de lui juſques à Saint Denis, moins pour lui faire honneur, que pour l'épouventer; cependant dès qu'il leur euſt fait dire de ſ'en retourner dans leurs maiſons; ces trente mille ſanferrons mirent auſſi-toſt les armes bas, & le laiſſèrent, ſans branler, abbatre les Portes de leur Ville, raſer cent toiles de leurs murailles, oſter les chaires du coin des rues, & ſupprimer leurs Privilèges. Trois cens des plus Mutins furent ſans forme de procès, neîez, pendus ou décolléz.

Ibid. p.
146. 18.

Du nombre de ceux-ci fut un *Jean Desmarest* Avocat du Roy, qui avoit eſté aſſez long tems, l'Arbitre & le Mediateur entre le Peuple & la Cour. Le plus grand crime de ce vieillard, eſtoit de s'eſtre oppoſé à la tyrannie des Regens. On ne put jamais l'obliger à demander pardon au Roy, proteſtant juſques à la mort, qu'il l'avoit toujours bien ſervi. Charles V. eſtimoit fort ce Magiſtrat.

La conſternation augmenta fort deux jours après, par l'ordre qu'eurent les Bourgeois, de ſe rendre le lendemain dans la Cour du Palais, pour y entendre prononcer l'Arreſt de leur condamnation : on y avoit dreſſé un vaſte amphicatre, où le Roy eſtoit ſur un throſne, aiant à droit & à gauche toute la Cour à ſes coſtez.

Le Chancelier ouvrit la ſcene par reprocher aux Pariſiens leurs insolentes cruauſtez. Sa harangue fut ſi vehemente, qu'à peine avoit-il fini, qu'on entendit des voix ſans nombre s'écrier, *Miſericorde, Miſericorde* Hommes & femmes ſe mirent à genoux, ſans que le Roy paruſt diſpoſé à leur pardonner, juſques à ce que ſes oncles le prièrent de ſe laiſſer flechir. Les Pariſiens racheterent leurs vies aux dépens de leur bien; on épargna leur ſang, mais on n'épargna pas leur bourſe. Ce fut le dénouement de cette comédie; ils conſentirent de païer une taxe extraordinaire.

Ibid.

Roüen, Troyes & Orleans furent punies de meſme, à proportion de leurs richèſſes : de tant d'amendes qui montoient à des ſommes qu'on ne ſçauoit nombrer, rien n'entra aux coffres du Roy, la moiſſon fut route entiere pour ſes oncles; & quand la Trêve expirée, on voulut reprendre les armes pour faire la guerre

aux Anglois, l'épargne se trouva si vuide, qu'on fut contraint d'avoir recours à de nouvelles Impositions.

Depuis quelques années l'Angleterre estoit dans une estrange confusion; le Peuple déchaîné contre la Noblesse, les Grands soulevez contre le Roy, un Roy foible & voluptueux, obsédé par des Favoris. Ce Roy estoit Richard II. Prince indigne de la Roiauté, qu'il exerça avec peu de justice, & qu'il abdiqua avec lâcheté: ces conjonctures promettoient un si grand succès, que le Conseil de France prit la résolution d'attaquer les Anglois, non seulement en Guicenne, mais mesme jusques dans leur Isle.

Charles VI.
arme contre les
Anglois, pour
provoquer de la
cruelle guerre
qu'ils se fai-
soient les uns
aux autres.

1386.

Pour cela, on fit de grands préparatifs, de Vaisseaux, d'hommes & de machines, on loua ou l'on acheta tout ce qui se trouva de Navires, en Flandres, en Suede, en Dannemarc. Cette nombreuse Flotte, quand le Roy en fit la revue, à la rade de l'Eluse, estoit, à ce que l'on dit, de douze cens quatre-vingt-sept Voiles, sans compter soixante gros Vaisseaux & une vingtaine de petits, que le Connestable de Clisson devoit amener de Bretagne. Au milieu de cette Flotte estoit une Ville de bois, de trois mille pas de diametre, avec ses tours & bastions sur des bateaux liez ensemble. On pouvoit monter ou démonter cette Ville en moins d'un jour: c'estoit pour loger des troupes quand elles auroient mis pied à terre.

L'Armée de débarquement estoit de vingt mille Cavaliers, de vingt mille Arbalétriers, & d'autant d'autres Fantassins armés de haches, de pertuisanes, de demi pieques ou de maillets de fer. Tout ce qu'il y avoit en France, de Princes, de Grands, de Gentilshommes se rendirent dans les Ports de Flandres, pour servir sous le Roy en cette expedition. De si terribles préparatifs, qui firent trembler l'Angleterre, ne présageoient pas moins que la conquête de cette Isle, si le Duc de Berry n'eust fait échoüer l'entreprise, parce qu'elle avoit esté formée sans lui en avoir communiqué.

Ce Duc, le premier des oncles du Roy, & pour qui le jeune Monarque n'avoit que trop de deference, se fit attendre si long tems, & forma tant de difficultez quand enfin il fut arrivé, que le tems de se mettre en mer s'écoula insensiblement. Pour surcroît de malheur, une tempeste dispersa la Flotte, mit en pieces la Ville de bois, & en jeta les débris jusques dans la Tamise. Triste succès d'un armement qui avoit coûté des sommes immenses!

La faute en estoit au Duc de Berri; tout le monde la lui attribua, le Roy mesme publiquement lui en fit de sanglans reproches; & prit de là, occasion de déclarer aux deux Regens, qu'il ne vouloit plus qu'ils se messassent d'affaires d'Etat. Charles forma un nouveau Conseil, qui gouvernoit avec douceur, tandis que le jeune Roy passoit le tems en Mascarades, en Bals, en Chasses, en Tournois, en Festins & Courses de bague, & en pompeuses Ceremonies. Telle fut celle qu'il fit en l'Abbaie de Saint Denis,

Histoire
d'Anglem.
m.

Froissart,
c. 44. §.
Jo. & p. 101.

De Vins,
p. 11. §.
Jo. & p.

Charles
VI. chal-
lengé dans
la Tour.

387

de Sault, pour donner l'Ordre de Chevalerie à ses Cousins-germains *Le Duc*
11. Roy de Naples, & Charles Prince de Tarante, fils du feu Duc
d'Anjou.

Ces fêtes aussi superbes que frequentes, causoient au Roy tant de dépense, qu'il fallut pour les continuer, augmenter les impositions. Les Peuples s'en prirent aux Ministres, & principalement au Connestable de *Cliffon*, qui estoit le plus en faveur; son mérite, sa réputation, sa fierté, les grandes richesses, lui avoient fait bien des jaloux.

Le Duc de Bretagne, dont *Cliffon* estoit né Sujet, souffroit avec impatience qu'il allast de pair avec lui, & qu'il eust eu la hardiesse de marier une de ses filles à Jean Comte de Penthievre, fils aîné de Charles de Blois, & de Jeanne, dite la Boiteuse: Alliance qui allarmoit d'autant plus le Duc, que Penthievre, contre sa parole & contre la foy des Traitez, continuoît à porter le nom & les armes pleines de Bretagne. Le Connestable avoit des Places dans la Province, des amis parmi la Noblesse, des Créatures dans les Villes: ce n'estoit pas sans fondement que le Duc estoit allarmé; il avoit tout à craindre de la témérité du gendre, & de la puissance du beau-pere.

Pour calmer ses craintes, le Duc prit la résolution de se saisir du Connestable, qui estoit alors en Bretagne. Pour cela, il le fit inviter de vouloir se trouver à Vannes, où le Duc venoit d'assembler les plus grands Seigneurs du Pais, pour avoir leur avis sur une affaire importante. Le Duc donna aux Conviez un somptueux regal, au sortir duquel, redoublant ses honnestetez pour *Cliffon*, il le pria d'aller avec lui à un Chateau qu'il faisoit faire sur le bord de la mer, estant bien-aîsé, lui dit-il d'un ton naïf & flatteur, de prendre conseil d'un homme aussi entendu, sur ce qu'il y avoit à faire pour rendre la place imprenable.

Cliffon, quoiqu'averti que le Duc lui vouloit du mal, fut assez duppe pour le suivre; mais à peine furent-ils au Chateau, qu'on arresta le Connestable, & qu'on lui mit les fers aux pieds. Il fut tout prest deux ou trois fois d'estre, néié, ou décapité, selon les ordres que le Duc, agité de différentes passions, envoioit de moment à autre. Le dernier ordre fut, que le soir on mettroit *Cliffon* dans un sac, & qu'on le jetteroit à la mer. Heureusement le Gouverneur différa jusques au lendemain: sa sage desobéissance sauva la vie au Connestable, & donna au Duc de Bretagne, le tems de se repentir. Il ne fut point fâché qu'on ne lui eust pas obéi, il traita avec le Prisonnier: *Cliffon* fut mis en liberté, en payant cent mille francs comptant, & en livrant ses Places au Duc.

Comme ce n'estoit que par force que le Connestable s'estoit soumis à de si dures conditions, il ne fut pas de retour en France, qu'il demanda justice au Roy. Plus l'outrage estoit grand, plus Charles, qui le regardoit comme quasi fait à lui même, avoit envie de s'en venger; néanmoins ses oncles qui estoient rentrez en

Le Duc de Bretagne fait arrêter *Cliffon* Connestable de France; ce qui arrive fort le Roy.

Des Ustensiles, p. 61.
 & 300.

favor, calmerent ces premiers transports, en lui représentant, que ses Peuples trouveroient mauvais, que pour une querelle particulière du Duc & du Connestable, il entreprist mal-à-propos une guerre d'un succès douteux; ainsi le Duc en fut quitte pour rendre l'argent & les Places.

L'Aventure de Clisson ne fit qu'accroître la tendresse que Charles VI. avoit pour lui; mais ce crédit supérieur, dont le Favori abusoit, le fit encore plus haïr, & ne put le mettre à couvert de l'insulte de ses ennemis.

Pierre, Seigneur de Craon, allié de la Maison Royale, chassé de la Cour de France, s'étoit retiré auprès du Duc de Bretagne, qui l'assura que sa disgrâce ne venoit que de la jalousie & des intrigues du Connestable. De Craon, se le mit si bien en teste, qu'il forma le dessein de faire assassiner Clisson.

Ce n'étoit point le Favori qui avoit fait bannir de Craon; la disgrâce de celui-ci venoit de ce qu'en estourdi, il avoit donné des avis au Duc d'Orléans frère du Roy, sur la conduite de sa femme, & à la Duchesse d'Orléans, sur la conduite de son mari. De Craon pour exécuter son dessein, envoya quarante Scelerats, l'un après l'autre à Paris, avec ordre de loger chez lui, & de ne se point monstrier qu'il ne fût arrivé: il avoit un Hostel dans l'endroit où est aujourd'hui le Cimetière Saint Jean.

Le jour du Saint Sacrement il y eut à l'Hostel Saint-Paul, où le Roy demouroit alors, musique le matin, joutes l'après-dînée, & un grand bal après souper. Le Connestable n'en sortit qu'à plus de minuit, n'ayant pour toute compagnie que cinq de ses gens qui le suivoient, & deux autres qui marchaient devant avec des flambeaux. Le petit nombre de domestiques fut cause en partie du malheur du Maître: de Craon & ses Sattellites éteignirent les flambeaux, & après avoir écarté les Domestiques du Connestable, à coups de sabre & de massue, ils se jetterent sur lui, & lui donnerent tant de coups, que croiant l'avoir tué, ils le laissèrent sur le carreau. Quoiqu'il eût près de soixante plaies, aucune ne se trouva mortelle, & il guerit en moins d'un mois.

Comme en l'abordant, de Craon lui même s'étoit nommé, on ne fut point en peine de savoir qui étoit l'Assassin; l'embaras fut de le trouver: on eut beau faire courir après, il étoit en Bretagne avant qu'on eût de ses nouvelles. Le Duc sommé de le livrer, répondit avec hauteur, qu'il ne savait point où il étoit. Excuse qui fit soupçonner que ce Prince ne fût du complot, & qui aigrit si fort le Roy, que malgré toutes les remontrances des Ducs de Berri & de Bourgogne, qui s'efforçoient de l'apaiser, il assembla toutes ses troupes, & alloit entrer en Bretagne pour la mettre à feu & à sang, sans le funeste accident, qui fut la cause de ses malheurs, & de ceux de tout le Royaume.

L'Armée passant dans un bois, une lieue au de-là du Mans, le cinquième Aoust, sur les deux heures après midi, & par un chaud épouvantable, un grand homme hâve & décharné, nu-

Gens qui avoient accoutumé à la vie du Connestable, s'étant résciez en Bretagne, le Roy se met en marche pour forcer le Duc à les lui livrer, ou pour le punir.

1392.

Charles tomba en démonter, guerit & retourna.

Frégier, p. 25.

reste, nu-pieds & en haillons, s'élança de derrière un arbre, & se jettant à l'improviste à la bride du cheval du Roy, s'écria d'un air effaré: *Arrête, Roy, où vas-tu, tu es trahi?* puis disparut.

Le Roy qui avoit la cervelle foible, & qui de jour à autre l'affoiblissoit par ses débauches, fut si trouble dès ce moment, qu'on ne fut point surpris si elle lui tourna tout-à-fait, lorsqu'environ demi-heure après, revênant à l'apparition & aux menaces du Sati-re, il crut en voir l'exécution, en entendant subitement un cliquetis d'armes derrière lui.

De deux Pages qui le suivoient, dont l'un portoit sa lance, & l'autre son casque; le premier s'estant endormi, la lance tomba tout à coup sur le casque que. l'autre tenoit; à ce bruit aigu, & à la vue d'une lance baissée, le fantôme & ses menaces se présentent à l'esprit du Roy: il fremit, son imagination se brouille; le pauvre Prince entre tout à coup en furie, & prenant pour des Assassins tous les gens qui approchent de lui, il frappe à tort & à travers, jusques à ce que son épée se casse. On le transporta au Mans, lié sur un chariot.

Après ce premier accès de fureur, il tomba dans une léthargie qui dura deux jours; au troisiéme il ouvrit les yeux, & commença à se mieux porter: de sorte qu'avec le tenis & les remèdes qu'on lui fit, il auroit tout-à-fait guéri, si un nouveau malheur, qui arriva cinq mois après, n'eust rallumé son atrabile.

Aux Noces d'un de ses Gentilshommes: Noces splendides, où se trouva toute la Cour, parce que ce Gentilhomme épousoit une des filles de la Reine, il y eut un grand Bal, où parurent six Masques, vêtus en Ours ou Sauvages, ayant des habits de toile, garnis d'estoupe teinte en noir, & collée avec de la poix. Cinq de ces Masques estoient liez les uns aux autres; le sixième, qui estoit le Roy, marchoit devant sans estre lié; ce qui contribua à le tirer de l'affreux péril qu'il courut, par l'indiscrétion de son frere le Duc d'Orleans.

Ce Prince, qui ne sçavoit qui estoient ces Masques, baissant, pour les reconnoître, le flambeau que tenoit un Page, mit le feu à un de leurs habits. En un moment la Salle fut pleine de flammes; on s'étouffoit pour en sortir: on eut peine à sauver le Roy de ce torrent de feu; ce fut une Dame qui le couvrit de son manteau.

Les Masques, gens de qualité, furent tous plus ou moins grillés. Deux moururent sur le champ; d'autres languirent jusques au lendemain, faisant des cris épouvantables; il n'y en eut qu'un qui réchappa, en allant se jeter dans une cuvette pleine d'eau. L'horreur de cette aventure demeura si vivement empreinte dans l'esprit foible de Charles VI. que ne pouvant revenir, même plus de quatre mois après, de la surprise & de la peur qu'elle lui avoit causée, il retomba dans sa folie.

On eut recours pour le guerir, aux Medecins, aux Empiriques, aux Magiciens: on fit inutilement, des Vœux, des Pellerinages,

T t t iij

Fenix, Ecuyer & Panierier de Charles VI. raconte le commencement de cette phrénésie; & dit que ce Prince entendait la Messe, on lui présentait des livres; & qu'un soir, quand il les ouvrit, il fut tout à coup effrayé, qu'il sortit de la Chapelle en larmes, p. 499. de l'Essai sur l'histoire de Charles VI. par Goussier.

La moitié du 27. au st. Janvier.

Cet accident arriva, selon Froissart, c. 95. 11°. selon, en l'Histoire de Paul à Paris; & selon DuRoi, p. 95. au Bourg saint Maurice, en l'Histoire de la Reine Blanche. Selon le premier, ce fut la Duchesse de Berry, qui sauva le Roy; selon l'autre, ce fut une Dame Veuve.

des Prieres & des Processions; le mal augmenta toujours, & lui reprit jusques à la mort, des quatre & cinq fois tous les ans. Quand il se ménageoit, les accès duroient moins long-tems : quand il se jettoit dans la debauche, ce qui arrivoit souvent, ils estoient de beaucoup plus longs.

La veille de l'accès, il commençoit à s'assoupir, & devenoit le lendemain, ou furieux, ou heberé, pleurant quelquefois à chaudes larmes, & quelquefois écumant de rage & criant comme un forcené. Il ne connoissoit dans ces momens, ni femme, ni freres, ni oncles.

La Duchesse d'Orleans estoit la seule qui eust pouvoir de lui faire prendre quelque chose; ce qui fit dire aux gens credules, qu'elle l'avoit enforcelé, comme l'on dir depuis, que le Duc son Mari avoit enforcelé la Reine. Le Mari n'estoit pas plus forcier que la femme; la magie du Duc, estoit sa vivacité, sa jeunesse, sa bonne mine, & son attache pour la Reine; & le sortilege de la Duchesse, n'estoit autre chose, que sa beauté, sa complaisance & son esprit, qui avoient enchanté le Roy.

Dispute pour la Régence de l'Etat, entre les Oncles du Roy, & son frere, le Duc d'Orleans.

La Cour changea de face par la démence de Charles VI. Ses Ministres furent congédiés : Les Ducs de Berry & de Bourgogne reprirent le Gouvernement : Berry y eut peu de part, parce qu'il n'en estoit point capable. Pourvu qu'on le laissât piller, il souffroit sans impatience, que son frere le Duc de Bourgogne, réglât tout à sa fantaisie. Le Duc d'Orleans, qui pretendoit à la Régence, en fut exclus par les Etats, sous prétexte de sa jeunesse. La bonne raison, c'est qu'il estoit trop violent, & plus avide que ses oncles. Cette exclusion, dont il crut que le Duc de Bourgogne estoit le principal auteur, l'irrita si fort contre lui, qu'il en vint jusques aux menaces.

Ils estoient déjà mal ensemble. Les pointillemens continuelles de *Marguerite de Flandres* Duchesse de Bourgogne, & de *Valentine de Milan* Duchesse d'Orleans, y avoient beaucoup contribué. Marguerite avoit quarante ans & Valentine la moitié moins; l'Italienne estoit plus belle, & la Flamande incomparablement plus riche; celle-ci avoit plus de naissance, & celle-là plus de genie. Elles se méprisoient fort : la haine des femmes s'estant glissée peu à peu dans le cœur des Maris, ils ne furent jamais amis. Le Duc d'Orleans décrioit en toute rencontre la conduite du Duc de Bourgogne, & mettoit tout en œuvre pour le supplanter.

Tous ses efforts furent inutiles neuf ans durant; parce que dans les intervalles que le Roy estoit en santé, ses oncles lui faisoient entendre qu'il pouvoit risquer d'être déposé, si son frere le Duc d'Orleans, Prince ambitieux & violent, avoit le pouvoir en main.

Le Duc ne se rebura point. Le Roy l'aimoit, la Reine ne l'aimoit pas moins; la femme du Duc gouvernoit le Roy. Charles ne put résister aux charmes de sa belle-sœur, ni aux instances de la Reine. Tandis que le Duc de Bourgogne estoit allé faire un voyage, le Roy déclara qu'il vouloit que ce fût son frere, qui

Frédéric, 1^{er}, roi de Sicile, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250.

Frédéric, 1^{er}, roi de Sicile, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250.

Des Urr.
fous, p. 147.

cust toute l'autorité. Si ce frere en eust bien usé, il auroit pu la conserver; mais son avidité lui aiant fait incontinent imposer de nouvelles taxes, les Estats Generaux rappellerent le Duc de Bourgogne, qui supprima tous ces Imposts, bien moins pour soulager les Peuples, que pour rendre son neveu odieux.

Idem, p.
148.

Depuis ce tems-là les deux Princes se haïrent à mort, & l'on fut pendant trois années à la veille, presque tous les jours, de voir l'oncle & le neveu disputer dans une bataille, à qui auroit le Gouvernement. Cela dura jusques en Avril 1404. que mourut le Duc de Bourgogne, Prince, après les Rois, le plus grand Terrien de son tems, & qui ne leur cedit, ni en richesses, ni en puissance: quoiqu'il eust pris à toutes mains, il s'estoit si fort appauvri par ses dépenses excessives, en équipages, en festins, en pensions, en meubles, en musique, que la femme renonça à la Communauté. Il mourut endetté de sommes immenses.

Mort de
Philippe de
France, pre-
mier Duc de
Bourgogne de
la seconde Ra-
ce, le 27 Avril.
1404.

Les Grands ne paient pas volontiers leurs dettes: le Duc d'Orleans en faisoit gloire; & un jour aiant assemblé les gens à qui il devoit, (il s'en trouva plus de huit cens): il leur fit dite pour paiement, que c'estoit bien de l'honneur pour eux, de prestier à un si grand Prince.

Philippe dit le Hardy, premier Duc de Bourgogne de la seconde Race, laissa quatre filles & trois fils, Jean Duc de Bourgogne, surnommé Sans peur, Antoine Duc de Brabant, & Philippe Comte de Nevers.

Idem, 411.
de Jarn.

Le Duc d'Orleans ne gagna rien à cette mort, parce que le nouveau Duc de Bourgogne, qui avoit plus d'ambition & plus de vigueur que son Pere, voulut avoir part aux affaires. Il fut d'abord autant aimé, à cause du zele qu'il témoigna pour le soulagement des Peuples, que le Duc d'Orleans estoit haï, à cause de ses vexations & du mauvais usage qu'il faisoit des deniers publics: Car, ou il employoit cet argent à acheter des Terres pour lui, ou il le dépensoit à donner à la Reine, des festins, des bals, des presens. Cette Princesse ne songeoit qu'à se divertir, tandis que le Roy son Mari passoit sa vie dans une chambre, avec deux ou trois Valets, qui le traitoient fort durement.

Dispute pour
la Regence,
entre le Duc
d'Orleans & le
nouveau Duc
de Bourgogne,
qui, quelques
années après,
fait assassiner
son Rival.

Idem.

Ces folles dépenses à la fin firent tant crier, que le Roy en fut averti. Il en fut indigné, & ce fut pour y remedier, qu'il convoqua une Assemblée, où tous les Princes furent invitez, nommément le Duc de Bourgogne, qui estoit alors dans ses Estats.

A l'approche du Duc, qui venoit avec une escorte de cinq à six mille hommes d'armes, la Reine & le Duc d'Orleans se retirerent précipitamment, & lui abandonnerent le Roy & Paris: puis revenus de leur fraieur, ils leverent des troupes, pour rentrer dans cette Capitale, & reprendre le Gouvernement: de sorte qu'on crut pendant quelque tems, qu'une bataille en décideroit, mais il n'y eut point de coups donnez. Les Princes sous ce Regne, armoient sans cesse l'un contre l'autre, & au moment que l'on pensoit qu'ils alloient en venir aux mains, ils se raccommodoient toujours aux dépens du Peuple.

1405.

1406.

La Paix se fit; & afin de l'entretenir en portant la guerre au dehors, on convint que le Duc d'Orléans attaqueroit les Anglois en Guienne, & que le Duc de Bourgogne feroit le siege de Calais. Le premier, qui aimoit le plaisir, s'ennuïa bien-tôt devant Blaye; il y perdit son tems & sa réputation: l'autre ne fit que se montrer devant Calais, & n'osa en former le siege, se plaignant que le Duc d'Orléans avoit diverti les fonds que le Conseil avoit assignez pour les frais de cette entreprise. La jalousie se ralluma plus que jamais entre ces Princes; & quoique par la médiation des Ducs de Berri & de Bourbon, ils se fussent embrassez depuis ces nouvelles plaintes, & promis d'estre toujours amis, ils estoient effectivement si peu réconciliez, que le Duc de Bourgogne fit environ un an apres assassiner le Duc d'Orléans.

On n'a jamais bien scu la veritable cause d'une action si détestable; les uns l'ont attribuée à la passion de regner seul, & quelques autres, à la vengeance. On dit que le Duc d'Orléans, amoureux de toutes les Belles, avoit fait fort long-tems la cour à la Duchesse de Bourgogne; que ne pouvant la séduire, il voulut un jour la forcer; & que cette Princesse s'en estant plainte à son mari, il lui promit de la venger.

*Meurt.
Annal de
Flandres,
Liv. II.*

Louis de France Duc d'Orléans, frere unique de Charles VI. est assassiné à Paris le 23. Nov. venise, selon M. Stecler, ou le 22. selon des Usins.

1407.

Rasul d'Oquetonville, se chargea de l'exécution. Je nomme ce méchant homme, afin que sa memoire soit en horreur à tous les siècles: il en vouloit au Duc d'Orléans, parce que le Duc lui avoit osté une petite Charge de chez le Roy. Ce Scelerat, escorté de quinze ou vingt autres, se posta sur les avenues de l'Hostel où logeoit la Reine, afin de surprendre le Duc quand il sortiroit de chez elle. Ce Prince y estoit sans cesse, principalement le soir, & souvent il se retirait avant que ses domestiques fussent venus pour le reprendre. Il lui en cousta la vie pour ne les avoir pas attendus.

Sortant de nuit de chez la Reine, monté sur une mule, & n'ayant avec lui que trois ou quatre de ses gens, il n'eut pas fait cent pas qu'il fut enveloppé. Ocquetonville le jeta à bas, lui coupa la main droite d'un premier coup de hache d'armes, & d'un second lui fendit la teste, les autres Meurtriers lui donnerent aussi plusieurs coups, après quoi ils s'enfuirent; & semant après eux des chauffe-trapes dans les rues, de peur qu'on ne les suivist, ils se sauverent tous dans l'Hostel du Duc de Bourgogne.

Ainsi mourut Louis I. Duc d'Orléans, Prince avare & prodigue; injuste à l'égard du Public, pour estre liberal envers les Particuliers, aimé des femmes, haï du Peuple & méprisé des gens de bien. Il avoit beaucoup de talens & peu de vertus.

Au premier bruit de ce massacre le Bourguignon fit bonne mine, assista à l'enterrement, plaignit le mort & le pleura; mais si-tôt qu'on eust résolu que pour trouver les Meurtriers, on fouilleroit dans tous les Hostels, il s'enfuit en grand'haste, après avoir avoué aux Ducs de Berri & de Bourbon, que c'estoit lui qui estoit l'Auteur de ce cruel assassinat.

Vaines pour-

Le coupable estoit si puissant, que le crime demeura impuni.

Dans

Dans l'estat malheureux où la France estoit réduite, il y avoit un si grand danger à irriter ce Prince, que bien-loin de le pousser à bout, on ne songea qu'à l'apaiser. Le Duc de Berri, le Duc d'Anjou Roy de Sicile & le Duc de Bourbon allerent jusques à Amiens l'inviter de la part du Roy, à revenir à la Cour, & à prendre comme auparavant, les rênes du Gouvernement.

Il revint triomphant, & bien loin de demander pardon, non seulement il soustenoit, qu'il n'avoit rien fait que de juste; mais il exigea même, que *Jean Petit*, Cordelier de réputation, & Docteur en Théologie, qu'il avoit pris pour Orateur, fust entendu en plein Conseil. Petit n'eut point honte d'employer toute son industrie à prouver par un long discours, que le meurtre du Duc d'Orléans n'estoit point, comme on le croioit, un forfait noir & détestable, mais une action digne de louanges; parce que ce Prince, disoit-il, avoit opprimé le Peuple, & conspiré plus d'une fois, contre le Roy & l'Etat. Chacun fremit de l'impudent audace de ce Harangueur, sans qu'on osât le témoigner. Le Bourguignon estoit le maître, & il l'auroit toujours esté, si une guerre estrange ne lui eust fait quitter la Cour.

Les Chanoines de Liège indignez de ce que leur Evêque (c'estoit alors *Jean de Bavière*,) ne vouloit point prendre les Ordres, à la fin en élurent un autre. L'Evêque estoit frere de la Duchesse de Bourgogne, & le nouvel Elû estoit fils d'un Seigneur, lequel tiroit son origine de l'ancienne Maison de Brabant.

Cette nouvelle élection fit naître la guerre dans le Pais. Le Duc de Bourgogne se déclara pour son beau-frere, & les Peuples pour le nouvel Elû. On arma de costé & d'autre; les Liegeois mirent sur pied une Armée de trente-six mille hommes: celle du Duc ne montoit pas à plus de dix-huit mille; en récompense c'estoient de si bonnes troupes, qu'elles taillerent les Liegeois en pieces. Il demeura de ceux-ci près de trente mille sur la place.

L'Evêque fut par là restabli dans son Evêché, mais il en usa mal, & moins en Pasteur qu'en Tigre; car, on dit que pour se venger, il fit rouër, pendre ou neier plus de trois mille de ses Diocésains, hommes, femmes, enfans, Moines, Prestres, Artisans, Soldats.

Une si grande victoire allarma fort la Cour de France, où le Duc pendant son absence, sur les vives poursuites de la veuve du Duc d'Orléans, avoit esté condamné à perdre la vie & les biens. Il se mocqua de cette procédure; en effet, pour estre proscrit, il n'en estoit pas moins puissant, & quand il revint en France, il n'en fut pas moins bien reçu à Paris principalement. Il y entra comme en triomphe, au milieu d'un peuple infini, qui s'efforçoit de lui marquer par des acclamations sans fin, combien on avoit de joie de le voir revenir vainqueur.

Le Roy & la Reine s'estant enfuis à Tours, tout se préparoit à la guerre, lorsque par l'enttemise des Ducs de Berri & de Bourbon, il se fit un Traité, par lequel il fut dit, que de costé & d'autre on oublieroit tout le passé. La reconciliation se fit dans la

V u u

Cette harangue est rapportée tout au long, ch. 19. du 1. volume de Moutier.

Moutier, t. 44. chapitre 19. rapporte aussi le Plaidoyer de Guillaume Coussier Advoué de la Duchesse d'Orléans.

suivies contre le Duc de Bourgogne, qui fait haranguer un Cordelier nommé Petit, pour justifier l'assassinat du Duc d'Orléans.

Cathedrale de Chartres. Le Duc de Bourgogne & les fils du feu Duc d'Orleans s'y trouverent au jour marqué; & par ordre du Roy, qui estoit present, ils se jurerent amitié. La Duchesse d'Orleans, Princesse fiere & vindicative, ne put survivre à la honte d'un si triste accommodement; elle mourut de dépit de n'avoir pû venger le massacre de son Mari.

Des Orléans,
p. 191. &
suiv.
M. de Bre-
t. t. 49.

Par là le Duc de Bourgogne devint tout-à-fait le maître. Il usa bien de son pouvoir, soulageant le Peuple, maintenant le Clergé & la Noblesse dans leurs droits, rendant aux Villes leurs Privilèges. Il fit faire le Procès à quantité de Gens d'affaires, tant afin de trouver des fonds sans faire de nouvelles taxes, que pour flater le Peuple, qui se console de sa misere quand il voit qu'on chastie ceux qu'il croit en estre la cause.

Le plus grand nombre ne fut puni que par la bourse, il n'en cousta la vie qu'au Sur-Intendant *Montaignu*, homme d'une naissance mediocre, que l'intrigue & la faveur avoient élevé jusques à la Charge de Grand-Maître de la Maison du Roy. Les richesses immenses de ce Favori l'avoient tellement aveuglé & si fort ébloüi les premiers Seigneurs de la Cour, qu'ils avoient épousé ses filles, & qu'il avoit marié son fils à la fille du Connestable.

Guerre entre
les Princes,
d'où naissent
deux Factions,
à Paris, & dans
le Roïaume,
l'une, dite des
Orléans, ou-
vertement nom-
mée *Arma-
gnacs*; & l'aut-
re des *Bour-
guignons*.

Cette recherche produisit une nouvelle guerre; les Financiers, pour conserver la meilleure partie de leur bien, sacrifierent le reste à se faire des Protecteurs. Les Princes du Sang, Ennemis du Duc de Bourgogne, leverent des troupes de cet argent: de là, naquirent à Paris, & ensuite dans tout le Roïaume deux Factions puissantes, l'une nommée des *Orléans*, & l'autre des *Bourguignons*. A la teste de la premiere estoient les fils du Duc d'Orleans, les Ducs de Berri & de Bretagne, Pierre Comte d'Alençon, & le Comte d'Armagnac, homme d'une si grande réputation, que ce Parti, dont il estoit l'ame, fut nommé à cause de lui, la Faction des *Armagnacs*. A la teste de l'autre Parti estoient, le Duc de Bourgogne, & quelques Seigneurs de ses amis. On ne peut bien représenter, les meurtres, les saccagemens, les incendies, les brigandages & tous les autres maux affreux que ces Factions causerent en France, sous ce Regne, & sous le suivant.

Les Orléans aiant réuni leurs forces, dans l'esperance qu'on leur donnoit, qu'ils pourroient surprendre Paris, le tinrent bloqué assez long-tems, en attendant que des Bourgeois, qui estoient de l'intelligence, leur livrassent une des portes; mais peu avant que ces Bourgeois executassent leur dessein, le Comte de Saint-Paul, qui commandoit dans cette Ville en l'absence du Duc de Bourgogne, fut averti si à propos, qu'il eut le tems de changer la garde, & d'écarter les Factieux. Le Comte se desiant de la Bourgeoisie, se fortifia de la canaille; & mit sur pied des Compagnies, de Bouchers, d'Écorcheurs & autres hommes de sang, qui tinrent Paris en respect jusques à ce que le Duc de Bourgogne y revint avec des troupes.

Tout changea de face à l'arrivée du Duc, les Villes d'alentour se déclarèrent en sa faveur, les Orléanois leverent aussi-tôt le blocus; & craignant de se voir bien-tôt accablés par le Bourguignon, qui avoit plus de troupes qu'eux, ils envoierent en Angleterre pour y demander du secours, ce qui fâcha si fort le Roy, que tout malade qu'il estoit, il résolut d'aller lui-même les en punir. Ils s'estoient retirés à Bourges, pour en faire leur Place d'armes.

Charles les assiegea dans cette Ville; il y avoit trop de Traîtres parmi les Assiégeans, & trop de braves hommes parmi les Assiégés pour que la Place fust si tost prise. Le siège traîna, pendant quoi se fit un Traité, par lequel il fut dit, que l'on oublieroit le passé, & que pour ôster à l'avenir toute occasion de jalousie entre les Bourguignons & les Orléanois, aucun Prince du Sang, non pas même le Duc de Bourgogne, n'auroit de part aux affaires, & que l'Etat seroit gouverné par la Reine & par le Dauphin.

Ce Dauphin nommé *Louis*, quoiqu'il n'eust guere que seize ans, estoit déjà fort débauché, s'il eust régné, ce n'eust pas été un grand Roy, à moins qu'il ne se fust corrigé; car, il estoit naturellement aussi violent qu'estourdi.

De jeunes gens lui aiant mis en teste, qu'afin de dompter Paris, il devoit se saisir de la Bastille, où il y avoit garnison Bourgeoise; la Populace se souleva dès qu'on découvrit ce dessein, & les seditieux au nombre de plus de douze mille, conduits par un Chirurgien, l'Histoite le nomme *Jean de Troyes*, allerent Ensignes déployées, forcer l'Hostel du Dauphin, faire à ce Prince des réprimandes sur les desordres de sa vie, & enlever à sa barbe, trente-cinq, tant hommes que femmes, qu'on accusoit de le cortompre. Du nombre de ces Prisonniers estoient, le frere de la Reine, le Duc de Bar cousin du Roy, de Corbie Chancelier de France, & dix femmes de qualité, à qui on fit mille avanies, en les conduisant en prison.

Le Dauphin qui estoit alors à Paris, au desespoir de se voir traité en enfant, s'en prit au Duc de Bourgogne, & négocia secrètement avec les Orléanois, qui firent filer adroitement quelques troupes à son secours. Avec ce renfort, & l'aide des bons Bourgeois, le Dauphin devenu le Maître, rétablit le repos & la sécurité dans Paris; les Mutins ne parurent plus, & à l'approche du Duc d'Orléans qui venoit à grandes journées, le Duc de Bourgogne se retira.

A peine estoit-il sorti de Paris, qu'on y vit une étrange révolution; ses amis en furent bannis, quelques-uns même tumultuairement, furent tuez, pendus ou nêciés; ses Tetres furent tonfiquées, & quelque tems après, le Roy en personne, le Dauphin & les autres Princes, se mirent en campagne, pour le dépouiller de ses Estats. On lui prit, en un mois, Soissons d'emblée, & Compiègne par composition. (Il s'estoit emparé de l'une & de l'autre de ces Villes, & les avoit fait fortifier pour bloquer Paris, quand il le jugeroit à propos.) Mais si-tôt qu'on seut à la Cour, que pour

La Regence est dévolue à la Reine & au Dauphin Louis, qui requiert peu de tems après, un singlant affront à Paris.

De Un
par, p. 215.
& juiv.
Moutin
lar, t. 105.

1413.

ſauver ſes autres Places, il alloit ſe joindre aux Anglois, qui armoient par mer & par terre, pour faire une deſcente en France, bien-loin de le pouſſer à bout, on lui rendit pour l'appaiſer, les Villes qu'on lui avoit priſes.

Guerres civiles
entre les An-
glois, après
leſquelles leur
Roy fait une
deſcente en
France.

Depuis que Charles V. avoit conquis ſur les Anglois une partie de la Guienne, il ne s'eſtoit point fait d'armement, du moins bien conſiderable, ni de leur part pour recouvrer leurs pertes, ni de la part des François, pour achever cette conquête. Après ſept ou huit ans, ou de Trêve, ou de foible guerre, Charles VI. ou plutôſt ſes oncles, avoient fait des préparatifs pour deſcendre en Angleterre; mais (nous l'avons déjà dit) la meſintelligence ſit échoüer un ſi beau deſſein. Une partie de la Flotte fut diſperſée par la tempeſte, une autre fut coulée à fond, une autre fut priſe ou baülée. Par là les Coſtes de France euſſent eſté expoſées aux ravages des Ennemis, ſi la diviſion qui regnoit alors parmi eux, ne les euſt empêché de profiter de leur victoire.

Richard II. Roy d'Angleterre ne reſſembloit, ni de viſage, ni d'inclinations à ſon Pere le Prince de Galles; auſſi bien des gens diſoient-ils qu'il n'eſtoit pas fils de ce Prince, mais d'un Chanoine de Bordeaux, que la Princeſſe ſa Mere avoit aimé éperduément. Richard n'avoit ni eſprit ni cœur; il regnoit d'ailleurs en Tyran, & quand ſon Peuple s'en eſtoit plaint, il avoit mépriſé ces plaintes, juſques à ce que la Nobleſſe commença à ſe mutiner. Alors pour ſe procurer du ſecours, il avoit épouſé une fille de France, & rendu au Roy Charles VI. *Breſt & Cherbourg* pour peu de choſe. Il lui euſt meſme livré, *Bordeaux, Bayonne & Calais*, ſi les menaces de ſes oncles & les cris de ſes Peuples, n'euffent fait rompre le marché.

Richard avoit trois oncles paternels, *Jean Duc de Lancaſtre, Edmond Duc d'York, Thomas Duc de Gloceſtre*. Thomas eſtoit fort remuant, Edmond ne ſe meſloit de rien; Jean eut part au Gouvernement, & mourut dans une grande eſtime, laiſſant entre autres Enfans, un fils appelé *Henry*, qui, ſous le nom de Comte d'*Herbi*, s'eſtoit déjà ſi ſigné, que les Anglois le regardoient comme un Heros.

Richard allarimé des menaces que faiſoient ſes oncles, ſe faiſit du Duc de Gloceſtre, & le fit mourir en priſon; Herbi euſt eu le meſme ſort, ſ'il ne ſe fuſt enſui en France. A quelque tems de là, rappellé par les Mécontents, il repaſſa en Angleterre, n'ayant que trois Vaiſſeaux armez, ſur leſquels il n'y avoit pas plus de cinq à ſix cens Soldats; auſſi comptoit-il bien moins ſur ſes forces, que ſur ſes intelligences. En eſſet, à peine fut-il arrivé, que la Nobleſſe & le Peuple témoignerent un deſir égal, de le voir bien-toſt ſur le Throſne.

Richard, qui revenoit d'Irlande, quand il apprit cette nouvelle, n'en parut point plus inquiet, parce qu'il ramenoit trente mille hommes de vicilles troupes; mais quand il vit que cette Armée l'abandonnoit par Bataillons pour aller joindre ſon Ennemi, il ſe

sauva dans un Chasteau. Il eust pû y tenir long-tems & appaiser les Seditieux, si la teste, ne lui eust tourné.

Au lieu de prendre courage, il demanda à conférer avec d'Herbi. Le resultat de l'entrevû fut, que l'imbecille Richard convoqueroit un Parlement, pour remettre publiquement les marques de sa dignité. Il y parut en Roy de Theatre, la Couronne sur la teste & le Sceptre a la main; puis après y avoir fait lire un Acte signé de sa main, par lequel il reconnoissoit qu'il estoit incapable & fort indigne de régner: il remit le Sceptre & la Couronne entre les mains de d'Herbi, qui fut proclamé Roy, sous le nom d'*Henry quatriesme*.

Le malheureux Richard n'en fut pas quitte pour cela; car, à quelque tems de là, sous le pretexte, vrai ou faux, que des gens de ses creatures cabaloient pour le restablir, il fut estrangle en prison. Henry IV. après un Regne de treize ans, mourut d'une Lépre horrible, qui lui mangea tout le visage, & eut pour Successeur le Prince de Galles son fils aîné, qui s'appelloit *Henry*, comme lui.

Autant que ce fils, tant qu'il ne fut que Prince de Galles, avoit esté débauché & peu appliqué aux affaires, autant presque tout à coup, par une espèce de miracle, devint-il, lorsqu'il fut Roy, attentif à ses interets, circonspect, sage & modéré. Ce Monarque avide de gloire, estoit dans l'impatience que la Trêve fust expirée, pour faire une descente en France, esperant que dans la confusion où le Roïaume estoit alors, il pourroit aisément reconquerir tous les Pais que ses Peres y avoient possédez.

Ces grands preparatifs allarmèrent le Conseil de France, On lui offrit en mariage *Catherine*, fille de Charles VI. & pour Dot quinze Villes en Guicenne, le Limousin entier, & huit cens mille florins d'or. Henry estoit charmé de la beauté de la Princesse; mais, à ce qu'on lui offroit pour Dot, il vouloit que l'on ajoutast la Normandie, la Touraine, le Poitou, le Maine & l'Anjou: de sorte que sur le refus qu'on fit de lui ceder ces cinq Provinces, il descendit en Normandie par l'embouchure de la Seine avec six mille hommes d'armes, vingt-quatre mille Archers & presque toute sa Noblesse.

Peu après il assiegea Harfleur par mer & par terre. La Place tint plus de deux mois, defendue par les Habitans & par quatre cens hommes d'armes, que quelques Seigneurs du voisinage y avoient jetté à propos: à la fin, faute de secours, elle fut emportée d'assaut, & sacagée deux jours durant. Ce siege fut si long, Henry y avoit tant perdu, ce qui lui restoit de bonnes troupes estoit tellement fatigué, que desesperant, avant l'hiver de pousser plus loin ses conquestes, il résolut de retourner en Angleterre.

Pourquoin'y passa-t-il pas de l'endroit mesme où il estoit? D'où vient, que pour gagner Calais, il ne montra point sur sa Flotte? Quelle raison eut-il pour faite le chemin par terre, au risque, de

V u u iij

périr de faim, d'estre assailli à tout moment pendant une si longue marche, d'estre defait en des deffilez ou au passage des rivières, ou bien d'estre enveloppé par une Armée forte & nombreuse, qui, selon toutes les apparences, alloit se mettre à ses trousses? C'est de quoi aucun Historien n'a pris soin de nous informer. Le peu de conduite des François l'affranchit de tant de dangers. Il ne trouva, en son chemin, ni troupes qui le harcelassent, ni Armée qui l'enveloppast, & passa la Somme à un gué, sans que personne l'en empêchast.

Bataille d'Azincourt, le 25.
Octobre.

1415.

Les François l'attendoient au-delà de cette rivière pour le combattre dans une Plaine, près du Village d'*Azincourt*. Ils avoient mal choisi leur champ de bataille; car, le terrain en estoit si gras & si détrempé par les pluies, qu'hommes & chevaux y enfonçoient jusques à mi-jambe. Leur Armée estoit si nombreuse; celle du Roy d'Angleterre estoit au contraire, si délabrée, si fatiguée, que craignant d'estre taillé en pieces, il offrit de rendre Harfleur & de paier argent comptant le donmige qu'avoient fait ses troupes, moyennant qu'on lui accordast la permission de continuer sa route, jusques à Calais. Ses offres furent rejetées avec mépris, parce que les Generaux François estoient si seurs de la victoire, qu'ils ne sembloient craindre autre chose, sinon qu'il leur échappast.

Des Gr.
fms, 7, 511.
111. 419
410.

Manfred.
let, 7, 147.

De long tems la France n'avoit eu une plus belle Armée; hors le Roy, le Dauphin, le Duc de Berri & celui de Bourgogne, tous les Princes du Sang y estoient. Le Connestable, la commandoit, aiant pour ses Lieutenans le Marechal de *Boucicaut* & l'Amiral de *Dampierre*, deux hommes de grande réputation; il y avoit un nombre infini, de Ducs, de Comtes, de Barons, de Chevaliers & d'Ecuysers. Quelques Historiens la font monter à soixante mille hommes, & d'autres à bien davantage.

L'Armée Angloise n'estoit que de vingt-deux mille hommes, gens aguerris & bien disciplinez, rangez tous sur la même ligne, les Archers au milieu, au nombre de quatorze mille; à la droite la Gendarmerie, & à la gauche des gens de pied, armez, de maillets de fer, d'arbalestes & de pertuisanes; outre ces troupes qui faisoient face, le Roy d'Angleterre avoit posté secretement douze cens de ses meilleurs Archers en différentes embuscades, pour prendre les François en flanc quand l'action seroit commencée. Ce Prince s'y prépara en grand Capitaine, donnant ses ordres par tout avec une presence d'esprit & une certaine gayeté qui présageoit un heureux succès. La valeur des Soldats eut moins de part à la victoire, que la conduite du General.

Il s'en falloit beaucoup qu'il n'y eust dans l'Armée Française autant d'ordre & de discipline. Il y avoit tant de Generaux, qu'on ne sçavoit à qui obeir; les Ducs, Comtes, Chevaliers & presque tous les Officiers voulurent combattre à l'avant-garde, & faire les enfans perdus. La même confusion qui avoit fait perdre aux François, soixante-seize ans devant, la funeste bataille de Cressi, leur fit perdre celle d'Azincourt.

Les Anglois n'avancerent qu'au petit pas, pour ne point se mettre hors d'haleine, & après s'estre reposéz, ils ne cessèrent pendant une heure de décocher des fleches, gresle epouvantable qui faisoit d'autant plus de mal, que plus les François approchoient pour fondre sur l'ennemi, plus ils y estoient exposez. Leurs chevaux tout lardez de fleches entrèrent bien-tost en furie, ils se frap- poient & se mordoient les uns les autres, ils jettoient leurs hom- mes à bas, où ils les emportoient bien loin.

Pendant ce desordre, les Anglois la hache à la main se firent jour dans l'avant-garde, & percerent en moins de demi-heure jusques au corps de bataille; ce corps se defendit peu, faute de Chefs pour le commander, les Princes & les Officiers aiant esté tous, tuez ou pris à la deffaitte de l'avant garde; Enfin, le Roy d'Angleterre avec la Gendarmerie, qui n'avoit point encore don- né, acheva de mettre en déroute ce qu'il y avoit de troupes qui faisoient quelque résistance.

Il demeura sur la place dix-sept cens Anglois, & de la part des François, deux mille Soldats, sept à huit mille Gentilshommes, cent vingt Seigneurs portant Banniere, trois Princes du Sang, trois autres Princes de la Maison de Bar, un frere du Duc de Lorraine, d'Albret Connestable de France, *Dauphin* Amiral, le Marechal de *Boucicaut*, & *Rambures* General des Arbalétriers. Le nombre des prisonniers fut encore plus grand, il alloit à qua- torze mille; les plus illustres estoient, les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon*, les Comtes, d'*Eu*, de *Vendosme* & de *Richemont*, & près de deux mille Chevaliers. Quelque perte qu'eussent fait les Fran- çois, le Vainqueur n'en profita point, parce que son Armée se trouvoit aussi diminuée que si elle eust esté vaineuë. Il y avoit tant de malades & de blessiez, qu'elle eut peine à se traîner jusques à Calais, pour passer de là en Angleterre.

Cette deffaitte répandit en France une consternation d'autant plus extraordinaire, qu'on craignoit que le Duc de Bourgogne ne s'alliast avec les Anglois. Ce Duc avoit armé & venoit à grandes journées pour se rendre maître de Paris; mais la Reine le pre- vint, & manda au Comte d'Armagnac d'accourir avec ses trou- pes: c'estoit le seul homme qui pût tenir teste au Bourguignon. Le Comte avoit de l'esprit & sçavoit la guerre, du reste il estoit si vain, que bien-tost il en devint insupportable.

La Reine gouvernoit seule, parce que le Dauphin estoit fort mal; le vin & les femmes le tuèrent à dix-neuf ans, il mourut sans lais- ser d'enfans. De six fils qu'avoit eu le Roy, il ne lui restoit plus que *Jean Duc de Touraine*, gendre du Comte de Hainaut, & *Charles Comte de Pontbieu*, qui avoit épousé une des filles de *Louïs d'Anjou*, Roy Titulaire de Sicile. Jean, comme l'aîné suc- ceda au nom de Dauphin, & mourut quinze mois après, empoi- sonné, à ce qu'on crut par le Roy de Sicile, qui vouloit voir te- ner son gendre.

La mort de ces Princes causa de grands changemens, le nou-

Mort du Dau-
phin Louis &
de son frere le
Dauphin Jean.

veau Dauphin nommé *Charles*, qui n'avoit guere que quatorze ans, donna toute sa confiance au Comte d'Armagnac. Le Comte fut fait Connestable, Capitaine General de toutes les Fortereses, & Sur-Intendant des Finances; mais il usa si mal de cette suprême autorité, qu'il se fit haïr de tout le monde; il se broüilla même avec la Reine, qui la lui avoit procurée.

Le nouveau Dauphin nommé *Charles*, s'étant brouillé avec sa Mere, elle se reconcilia avec le Duc de Bourgogne, après s'être souvée de Tours, où elle avoit esté exilée.

La Reine indignée, se déchaîna contre le Connestable; le Connestable n'en fit pas moins contre la Reine, jusques à dire qu'elle aimoit un nommé *Bourdon*, & que tous les soirs ce Chevalier alloit la trouver à Vincennes. Le Roy fut curieux, il se posta sur le chemin, & fit arrester le Galant: *Bourdon* fut étranglé au Châtelet, la Reine fut exilée à Tours, & mise en la garde de deux Barbons impioiables, qui la traitoient fort rudement.

Un si sanglant affront lui fut d'autant plus sensible, que son fils en estoit complice. L'ingratitude du Dauphin & l'insolence du Connestable transporterent si fort cette Princeesse vindicative, que le desir de se venger l'emportant sur une passion, que le tems avoit presque éteinte, elle oublia ce qu'elle devoit à la memoire du Duc d'Orleans son bon ami, & traita en secret avec le Duc de Bourgogne, qui publia un Manifeste, où il reprochoit aux Armagnacs la mort précipitée des deux Dauphins, & prioit les Villes & les Nobles de joindre leurs armes aux siennes, pour tirer de captivité, le Roy, la Reine & le Dauphin.

Dès que le Duc eut mis la Reine en liberté, elle prit le nom de Regente; & fit dessemes au Dauphin & au Connestable d'Armagnac de se mesler du Gouvernement. L'un & l'autre fit peu de cas de ses dessemes, tant qu'ils furent maîtres de Paris; mais bien tost la scene changea.

Surprise de Paris par les Bourguignons; & le mailleur épouvenable qui s'y fit par la Populace.

Le Connestable y estoit tellement haï, que pour en chasser ce Tyran, le fils d'un des Eschevins nommé *Perrinet le Clerc*, résolut avec ses amis d'y faire entrer les Bourguignons. Pour cela, tandis que l'Eschevin dormoit, le fils tira de dessous le chevet du Pere, les clefs de la Porte Saint Germain, & ouvrit cette porte fut les deux heures après minuit à huit cens hommes d'armes que *Villiers l'Isle-Adam*, Partisan du Duc de Bourgogne avoit postez aux environs; e'eur esté peu de monde pour réduire une si grande Ville, si la canaille, à son réveil, charmée d'entendre crier, *Vive le bon Duc de Bourgogne qui abolit tous les Imposts*, ne se fust jointe à tes Gendarmes.

Maubert
liv. 6. 138.
6 juin.
Des Un.
fin. 3. 148.
6 juin.

1418.

Vingt à trente mille hommes prirent les armes incontinent, & se séparèrent en deux bandes; l'une desquelles obligea le Roy de monter à cheval, & de se mettre à leur teste. Ces deux Armées de Furieux s'étant répandues dans les rues, les Armagnacs tout effrayez, abandonnerent leurs maisons, & se sauverent où ils purent; les Principaux d'entre eux, pour asseurer leur vie, se mirent d'eux-mêmes en prison, les Murins y menerent le Chancelier de Marle, qui promit une grosse rançon; ils y traînerent aussi le Connestable d'Armagnac, qui fut décelé par un Masson, chez

chez qui il s'estoit caché. Le grand regret des Factieux fut d'avoir manqué le Dauphin, que le Prevost de Paris, nommé *Tannequi du Chassel*, fit évader fort à propos. Dans ce premier tumulte il y eut, sans comparaison, plus d'argent volé que de sang répandu; il n'y eut pas quatre hommes de tuez.

La sédition fut bien autre quinze jours après; car, sur un bruit vague & confus, qui courtoit depuis quelques jours, qu'on alloit mettre pour de l'argent, les Armagnacs en liberté, la Canaille en fureur, courut à la Conciergerie, & après en avoir tiré le Conscillable, le Chancelier, six Comtes, douze Chevaliers & quelques autres Prisonniers notables, elle les massacra dans la Cour du Palais. De là, allant au Chastelet, ce Furieux assommerent les Evêques de Cousances, de Bayeux, de Xaintes, d'Evreux, de Senlis, & firent sauter du haut des tours, des Præsidents du Parlement, des Maistres des Requestes, des Conseillers qui s'y estoient refugioz.

Il n'y eut endroit dans la Ville qui ne fust ensanglanté de quelque massacre; il fut tué ce jour-là près de deux mille hommes, & bien autant les jours suivans. L'arrivée de la Reine & du Duc de Bourgogne qui firent une entrée triomphante, ne fit point cesser la tuerie: quiconque avoit de l'argent, un Office, ou un Benefice, dont quelque autre avoit envie, estoit réputé Armagnac. Les hommes les plus vils & les plus scelerats estoient à la teste de la Milice sanguinaire; le Bourreau qui commettoit tous ces excès, estoit un des Chefs. Il eut l'audace de toucher dans la main du Duc de Bourgogne, qui ne le connoissoit point. Dieu punit ces massacres par le plus grand de ses fleaux; la peste se mit dans Paris, & y tua en quatre ou cinq mois quarante mille personnes.

A la faveur de ces desordres, Henry Cinquiesme Roy d'Angleterre, qui estoit une seconde fois venu descendre en Normandie, acheva de la conquerir. Peu de Villes firent resistance, Touques, Honfleur & Caën furent emportées en trois jours; Bayeux, Coufance, Alençon, Carentan, Lizieux, Argentan eurent bien-toit le mesme sort. Cherbourg, une des Places les mieux fortifiées de l'Europe, & qui devoit en apparence tenir des années entieres, se rendit en moins de trois mois; Roüen en tint sept, & ce ne fut qu'après avoir vëu pëtir, ou par le fet, ou par la faim, trente mille de ses habitans, que cette Ville, faute de vivres, demanda à capituler.

Le Roy d'Angleterre ne voulant point l'y recevoir, que tous les hommes qui y estoient en estat de porter les armes, ne se rendissent à discretion; ces genereux Bourgeois, qui s'estoient defendus avec une valeur surprenante, sapperent cent toises de leurs murailles, dans la résolution de mettre le feu à leur Ville, puis de sortir par la breche les armes à la main, pour se faire un chemin à la victoire ou à la mort. Cette résolution fut la cause de leur salut; car, Henry fut si touché, ou d'estime pour leur valeur, ou de crainte que ces Desesperez ne lui tuassent bien du monde,

Conquête de la Normandie, par Henry V. Roy d'Angleterre.

Belle défense des Bourgeois de Roüen.

Manuscrit, n. 281, 282, de des Un. fol. 400, 401, 402, 403.

Manuscrit, n. 281, 282, de des Un. fol. 400, 401, 402, 403.

qu'il les receut à composition ; mais il souilla sa gloire en exigeant qu'on lui livrast trois des Chefs de la Bourgeoisie, à l'un desquels nommé *Blanchard*, il fit trancher la teste, avec plus de passion que de prudence & d'équité.

Negociations
avec Henry,
Roy d'Angle-
terre.

Ces estonnans progrès faisoient craindre aux deux Façons, qui désoloient alors l'Etat, qu'Henry poussant ses conquêtes ne subjuguast toute la France, le Dauphin, qui se disoit Regent ; & d'un autre costé, la Reine & le Duc de Bourgogne, qui gouvernoient au nom du Roy, firent faire des propositions, le Dauphin, par ses Envoiez, & la Reine, par un Cardinal, qui porta avec lui le portrait de *Catherine de France*, fille de Charles VI. Princesse d'une rare beauté, que Henry avoit recherchée deux ou trois ans auparavant.

Manuscrit
lat., t. 106,
p. 101.

De part ni d'autre on ne put rien negocier ; le Dauphin ne fut point écouté, parce qu'il n'offroit pas assez ; & le Legat ne réussit point, parce qu'avec la Princesse, Henry demandoit qu'on lui donnast pour dot, un million d'écus, & cinq ou six Provinces que les Rois d'Angleterre avoient pendant si long-tems possédées en-deçà de la mer.

Peu après, l'alarme augmentant par les terribles préparatifs que faisoit ce Prince ambitieux, on reprit les Negociations, il ne refusa point d'écouter des Propositions, soit par un esprit de sagesse & de moderation, soit par un mouvement d'amour pour la belle Princesse, dont il estoit éperduement épris.

On convint du tems & du lieu où les deux Rois pourroient se voir, l'amoureux Henry n'eut garde de manquer au rendez-vous : Charles ne pouvant s'y trouver, parce que son mal le prit en chemin, la Reine y alla en sa place, & y mena avec elle la Princesse sa fille, espérant que la veüe de cette charmante Princesse rendroit l'Amant plus traitable.

Henry n'estoit ni farouche ni insensible ; mais connoissant son foible, il se tenoit sur ses gardes, & à mesure que sa passion prenoit des forces, il l'appelloit si bien, sa gloire & son ambition au secours, que l'amour ne put l'obliger à rien relâcher de ses prétentions. Nous l'avons déjà dit, ces prétentions estoient, qu'en faveur de son mariage, le Roy de France lui cedast la Normandie, le Poitou, la Touraine, le Maine & l'Anjou ; Demandes exorbitantes, qui estoient également le Dauphin & le Bourguignon.

Tous deux avoient si grand-peur, l'un, de tout perdre avec le tems, si le mariage se faisoit à ces conditions ; & l'autre, de se donner un Maître, en tendant Henry trop puissant ; que pour parer ce coup, si funeste à l'un & à l'autre, ils se raccommoderent : la Médiatrice du Traité fut la Dame de *Glouc*, que le Duc aimoit passionnément.

Entrevue
du Dauphin &
du Duc de
Bourgogne.

Les deux Princes s'embarassèrent à la veüe de leurs Armées ; ils promirent de se réunir pour chasser l'ennemi commun ; & convinrent que pour terminer leurs differends à l'amiable, ils auroient

une seconde entrevuë sur le Pont de Montereau-faut-Yonne. *Tannegui du Chastel*, le *President Louvet*, *Robert de Loire*, *Frotier*, *Olivier Layet*, & autres Serviteurs de feu Louis I. Duc d'Orleans, lesquels gouvernoient le Dauphin, ne ménagoient ces conférences que pour avoir occasion de venger la mort de leur Maître sur le Prince qui l'avoit fait tuer.

dans l'une des-
quelles le Duc
est assassiné, le
10. Septembre.

1419.

Le Bourguignon fut averti de ne se point trouver au rendez-vous; il avoit de la répugnance à y aller, ses amis lui conseilloyent de n'en rien faire. Ce fut la Dame de Gise qui lui persuada de n'y point manquer. On ne sçait, si comme une autre *Dalila*, elle sacrifioit son Amant, ou si elle ne procura cette nouvelle entrevuë, que croiant affermir la Paix.

Manfred
luc. c. 51.
Des Ux
liv. p. 171.
Ch. 10.

A l'entrée du Pont de Montereau, sur lequel se devoit joier cette sanglante tragedie, le Duc fut complimenté de la part du Dauphin par *Tannegui du Chastel*, & par *Olivier Layet*. Quelques pas plus avant, *Robert de Loire*, puis *Frotier* lui firent de mêmes complimens; toutes ces honnestetez n'estoient que pour le mieux tromper.

En effet, dès qu'il eut passé la barriere qui estoit au milieu du Pont, du Chastel, sans se mettre en peine de ce que le Duc en pouvoit penser, en ferma la porte à la clef, & si-tost que le Duc eut mis un genou en terre pour saluer le Dauphin, il fut enveloppé par une bande d'Assassins. De Loire le prit par le bras pour l'empêcher de se defendre; du Chastel lui donna un coup de hache dans le visage, & lui abbatit le menton, *Frotier* & *Layet* lui passèrent leurs épées au travers du corps. Le pauvre Prince fut massacré si promptement, qu'il ne put estre secouru par dix hommes de qualité qu'il avoit amenez avec lui. De ces dix, il y en eut un qui fut poignardé sur le champ, en mettant l'épée à la main; un autre s'enfuit: c'est par lui qu'on apprit comment les choses s'estoient passées. Les autres furent faits prisonniers.

Ce Jean Duc de Bourgogne, fut fort regretté de la Noblesse & du Peuple, parce qu'il estoit honneste, affable & très-liberal. Il avoit autant de bravoure que d'ambition; du reste, il s'en falloit bien qu'il ne fust aussi habile que courageux.

Ce meurtre faisoit tant d'horreur, que les gens les moins prévenus en voulurent du mal au Dauphin. Il eut beau le désavouer, on ne l'en crut pas moins coupable. La Reine sa mere qui le haïssoit mortellement, prit de là occasion de persuader à Charles VI. qu'il falloit desheriter ce fils dénaturé, qui pourroit leur en faire autant; marier leur fille Catherine à Henry V. Roy d'Angleterre, & en faveur du mariage, la déclarer leur heritiere.

Philippe, nouveau Duc de Bourgogne, qui brusloit du desir de venger la mort de son Pere, ravi de trouver la Reine dans ces funestes dispositions à l'égard du Dauphin, ménagea une Trêve entre la France & l'Angleterre, & fit convenir les deux Monarques qu'ils se rendroient l'un & l'autre à Troyes, pour y faire la Paix.

L'imbécille Charles VI. ne parut dans cette entrevuë que com-

Par les me-
nées de la Rei-
ne, le Dauphin
qu'elle haïssoit,
est déclaré in-
digne de succe-
der à la Cou-
ronne, laquel-
le est assurée
à Henry V.
Roy d'Angle-
terre, en épou-
sant Catherine
de France, fille
de Charles VI.

me une Idole, qui n'avoit d'autres mouvemens que ceux qu'on lui inspiroit. La Reine l'y accompagna, moins pour marier sa fille, que pour assouvir sa haine contre le Dauphin : elle ne pouvoit lui pardonner qu'il eust aidé au Connestable à la perdre de réputation. L'Amoureux Henry ne manqua pas de s'y trouver, presque assuré d'y obtenir la belle Princesse qu'il aimoit, & la Couronne pour sa Dot. Le principal Agent qui faisoit mouvoir les ressorts de cette merveilleuse scène, estoit le Duc de Bourgogne, lequel ne songeoit qu'à se venger, sans trop se soucier à quel prix ; car quoiqu'il fust du sang de France, il aimoit mieux que la Couronne passât à un Etranger, que de la voir tomber au Dauphin, qu'il regardoit comme un Parjure & comme l'Assassin de son Pere.

Dans cette entrevue fut arrêté le mariage de Henry V. Roy d'Angleterre, & de Catherine de France, que Charles son Pere reconnut pour sa legitime heritiere. Charles par ce Traité se reservoit le nom de Roy, & cedoit toute l'autorité à son gendre le Roy d'Angleterre, qui du vivant de son Beau-pere, ne pourroit prendre d'autre titre que celui de Regent de France.

Après le mariage, qui fut célébré avec pompe, les deux Rois vinrent à Paris, où le Duc de Bourgogne leur demanda justice du meurtre de son Pere. Le Procès instruit, & le Dauphin cité à la Table de Marbre, il y eut Arrest rendu, les deux Rois presens, par lequel Charles Dauphin de France fut banni du Roïaume à perpétuité, & déclaré indigne de succéder à la Couronne, pour avoir fait assassiner Jean Duc de Bourgogne.

Le Dauphin en appella à son épée. Cet Arrest fulminant ne lui fit point perdre courage ; il avoit d'habiles Ministres, quantité de braves Officiers, & des troupes affectionnées. Il transféra de Paris à Poitiers le Parlement & l'Université. Plusieurs Membres de l'un & de l'autre obeirent à cet ordre, d'autres demeurèrent à Paris, insensiblement tout devint double dans le Roïaume, il y avoit deux Regens, deux Conseils, deux Connestables, deux Chanceliers, deux Amiraux, deux Parlemens.

L'Arrest rendu, l'Anglois & le Bourguignon retournerent dans leurs Etats, afin de s'y préparer à faire la guerre au Dauphin. Ce Prince avoit pour lui les Provinces d'au-delà de la Loire, & grand nombre de Villes en-deçà. Une Victoire remportée au mois de Mars l'année suivante, augmenta beaucoup son credit.

Le Duc de Clarence frere de Henry Roy d'Angleterre, après avoir couru l'Anjou, avec huit à dix mille hommes, fut rencontré près de *Baugé*, par une des Armées du Dauphin, commandée par le Marechal de la *Fayette*, & par Jean *Stuard* Comte de *Boucan* en Ecosse. Celui-ci conduisoit les troupes de sa Nation, que quelques-uns font monter à cinq ou six mille hommes, & que d'autres réduisent à sept ou huit cens Fantassins. On ne dit point combien les François estoient ; on convient néanmoins que les deux corps faisoient ensemble une Armée, tant soit peu plus forte que n'estoit celle des Anglois.

Des Un-
lins, p. 172.
& par,
l'histoire
de, c. 122.
& par,

1420.

Bataille de
Baugé, où dix
mille Anglois
font deslats
par une des
Armées du
Dauphin.

1421.

A l'avantage du plus grand nombre, les François joignirent la ruse, en gagnant un Officier, envoyé pour les reconnoître. L'espion corrompu, dit au Duc de Clarence, que leur Armée estoit fort inférieure à la sienne, & que si on les atraquoit, leur défaite estoit infaillible. Ce qui acheva de tromper le Duc, c'est que les François ne firent monstre que d'une partie de leurs forces, & mirent le reste en embuscade, résolus de ne point donner que l'Armée ennemie ne se trouvast entre deux feux. La ruse réussit, les Anglois attaquent, en teste, en queue & en flanc, furent défaits à plaisir-courte; toute la valeur de Clarence ne put sauver, ni sa vie ni son Armée. Il fut tué dans le lit d'honneur, avec deux mille des siens; le nombre des Prisonniers fut de quatre à cinq mille: le reste se dispersa.

Cette Victoire eust pu avoir de grandes suites, si le Roy d'Angleterre n'eust passé promptement la mer avec quatre mille hommes d'armes, & vingt-deux mille Archers. Avec une si belle Armée, il marcha au Dauphin, qui faisoit le siège de Chartres, & le contraignit de le lever. Le Dauphin, dont les forces n'estoient pas égales, quitta promptement la Beauce, & ne se crut point en sécurité, qu'il ne fust au-delà de la Loire. Vraiment blablement il n'eust pu se soutenir long-tems, si Henry, au lieu de s'attacher à prendre des Places en-deça, se fust mis à le poursuivre.

Heureusement pour le Dauphin, son Ennemi s'amusa à enlever de gré ou de force les petites Places de l'Orléanois, puis se rapprochant de Paris, il assiegea Meaux, qui tint pendant tout l'hiver, & qui ne se rendit au printemps suivant, qu'à des conditions honorables. Meaux pris, tout malade qu'estoit Henry, il se mit en chemin pour secourir Cosne; mais à peine fut-il à Melun, que son mal empira si fort, que ne pouvant aller plus loin, il se fit apporter à Vincennes.

Son mal estoit un ulcère au fondement. On l'en croioit guéri; cependant, soit qu'on ne l'eust pas bien pansé, soit que les fatigues eussent r'ouvert & peut-estre envenimé la plaie, il en mourut peu de tems après, n'ayant pas encore atteint-huit ans. Les Anglois disent de ce Prince, qu'il n'eut pas seulement toutes les qualités d'un Grand Roy, mais encore toutes les vertus de l'honneste homme; aussi modéré que vaillant, aussi bon que juste, libéral, sage, équitable; & un des meilleurs Princes qui aient régné en Angleterre.

Mort de Henry V. Roy d'Angleterre, & de Charles VI. Roy de France.

Le 31.
Août.

Le 22.
Octobre
à son
Mort.
Il avoit
120.
ans.

L'imbécille Charles VI. ne lui survécut pas deux mois; il mourut le 22. Octobre 1422. De qui auroit-il esté regretté? Sa vie fut trop funeste à la France, pour qu'on fust fâché de sa mort. C'estoit un homme fort robuste. À dix-sept ans il rompoit avec ses mains un fer à cheval: il luttoit, il tiroit de l'arc & couroit la bague mieux qu'aucun homme de son tems; mais tout ce là des endroits à louer dans un Roy, dont la force doit estre dans l'esprit, plus que dans le corps?

Avant Charles VI. nos Rois ne paroissoient point sans quelque

Avant Char.

X x x iij

1422.

les VI. nos
Rois ne paroi-
ssent point,
sans quelque
marque qui les
distinguant.

marque qui les distinguait, comme une robe fourrée d'hermine, une Couronne sur leur Chapperon; à l'Armée, une cotte d'armes semée de fleurs-de-lys d'or, ou un cercle à hauts fleurons autour de leur casque. Charles trouva cette coutume trop gênante. En négligeant ces ornemens, il sembla se dégrader lui-même de la Roiauté; il se soucioit peu de paroître Roy. Il n'en avoit ni l'habit ni la gravité: son plaisir estoit, même en bonne santé, de naitier avec des Valets, à l'égard desquels il estoit plustost prodigue que liberal. Ce qu'il avoit de bon, c'est que jamais il n'oublioit les services qu'on lui rendoit.

C'est dommage que de son tems la France n'ait eu un Roy habile: jamais il n'y avoit eu de conjonctures plus favorables pour en étendre les limites. La Guerre civile, qui pensa ruiner les Anglois, estoit une occasion que tout autre n'auroit pas manquée pour les chasser de Guicenne, & pour leur enlever Calais.

Sous ce Re-
gne les Genoïs
se donnent à
la France.

Les Genoïs épuisez par les guerres cruelles, qu'ils soustenoient depuis long-tems contre les Venitiens, & d'ailleurs divisez entre eux, se donnerent à la France en 1396. pour ne pas devenir la proie de Galeas Duc de Milan, qui estoit prest de les subjuguier; mais faute d'un peu de vigilance, la France ne conserva point cette importante acquisition: & si-tost que Galeas fut mort, & par là le péril passé, les Genoïs chasserent les François & se remirent en République.

Sous le Regne de Charles VI. *Leon de Luffignan*, Roy de l'Arménie Mineure, fuyant la cruauté des Turcs qui avoient envahi son Roiaume, & qui tenoient en prison sa femme & ses enfans, vint chercher du repos & de la consolation en France. Il y mourut vingt ans après, riche de ses épargnes & des bien-faits du Roy. *Mannuel II.* Empereur des Grecs, y vint aussi, pour remercier le Roy, des secours qu'il lui avoit donnez, & pour lui en demander de nouveaux.

Sous ce Re-
gne finit le
grand Schisme,
qui desoloit
l'Eglise depuis
quarante ans.

Sigismond Empereur d'Allemagne y vint sous ce même Regne, concerter avec Charles VI. les moyens d'esteindre le Schisme qui desoloit l'Eglise depuis quarante ans. Trois Papes en même tems pilloient à l'envi les Eglises de leur obediencce, sans que les Princes, ni les Evêques s'en plaignissent; ceux-ci par lâcheté; les Princes par reconnoissance de toutes les graces qu'ils recevoient de l'un ou de l'autre de ces Pontifes.

L'Université de Paris eut seule assez de courage pour s'élever contre ce desordre. Ni promesses, ni menaces, ne purent ralentir son zele. Elle sauva le Temporel des Eglises de France, en s'opposant avec vigueur à des exactions si énormes, & en travaillant sans relâche à finir le Schisme. Elle eut grand part à ce saint Oeuvre. La gloire principale en est due cependant à l'Empereur *Sigismond*; ce fut par ses soins & par sa vigilance, que le Concile de Constance termina une si grande Affaire. *Martin Cinquième* y fut nommé au Souverain Pontificat, après qu'on eut déposé les trois Papes Competiteurs.

En 1411.
L'Université
se fit une
Procèsion
qui duroit
deux jours.
Il y avoit
dit des Un-
versitaires
à
S. Denis,
que le Rec-
teur estoit
enue aux
Mathématiques
de Paris.

L'Université de Paris estoit alors dans un grand lustre; le nombre de ses Ecoliers, qui passoient quelquefois trente mille, les Grands hommes qui en estoient sortis, la réputation de ses Professeurs, son bien & ses Privileges, l'avoient mise en si haut credit, que souvent elle s'ingeroit de faire des remonstrances au Roy, & des reprimandes aux Ministres.

Grand credit
de l'Université
de Paris.

Le Recteur ébloui des grands honneurs qu'on lui rendoit, s'imaginait que pour le monde estoit soumis à la ferule; & quand on ne déféroit pas aux avis de ce Tribun du Peuple, il ordonnait, aux Docteurs de ne plus prescher, aux Regens de ne plus enseigner, & aux Ecoliers Estrangers de s'en retourner en leur Pais; ce qui faisoit crier Paris. On peut compter cette licence parmi les desordres du Regne de Charles VI. Rien ne prouve davantage en quelle confusion estoit le Roiaume, que d'y voir des gens de College devenir par leur petulance les Arbitres du Gouvernement.

Ce fut sous Charles VI. que le Parlement commença de se tenir toute l'année. Auparavant il s'assembloit deux fois par an; le plus souvent ce n'estoient point les mêmes Juges; le Roy à chaque ouverture, envoioit une Liste, ou pour continuer les anciens, ou pour en mettre de nouveaux. Ce Parlement Moderne n'estoit qu'une Compagnie de gens commis par le Roy, pour rendre la Justice aux Particuliers. Les Affaires publiques se traitoient au Conseil du Roy, ou dans l'Assemblée Generale du Clergé, des Nobles & du Peuple; ce qu'anciennement on appelloit le Parlement.

C'est sous ce
Regne que le
Parlement a
commencé à
se tenir toute
l'année.



CHARLES VII.



PRE's la mort de Charles VI. son fils unique le Dauphin, appellé *Charles* comme lui, & Henry VI. Roy d'Angleterre, furent proclamez Rois de France; l'un par le droit de sa naissance; l'autre aux droits de sa Mere, que Charles VI. avoit reconnu pour sa legitime heritiere. Le Dauphin avoit bien vingt ans, Henry n'avoit que onze mois. Il succeda à huit, à la Couronne d'Angleterre, à dix, à celle de France, & perdit l'une & l'autre quand il fut en age de les gouverner.

Caractere de
Charles VII.

Charles son Competiteur n'avoit pas de grandes vertus : à la bravoure près, il n'avoit pour un Roy, que des qualitez mediocres, peu de genie, nulle application aux affaires, une passion effrenée pour les plaisirs, une complaisance aveugle, tant pour ses Favoris, que pour ses Maistresses; sa bonne fortune lui tint lieu de merite, & le zele de ses Capitaines, leur valeur, leur habileté en fit un Conquerant & un Triomphateur.

La France se trouva divisée entre les deux Rois. Henry avoit dans son Parti, l'Isle de France, la Normandie, la Picardie; la Champagne, la Beaulle & le Gastinois. Charles avoit dans le sien, quelques Villes en-deça de la Loire, & toutes les Provinces d'au-delà, excepté le Duché de Guienne, qui estoit au Roy d'Angleterre. Le Tuteur de ce jeune Roy & le Regent des Estats qu'il avoit en-deça de la mer, estoit le Duc de *Betfort*, un de ses Oncles Paternels. Prince d'une fidelité à l'épreuve, & d'une habileté aussi grande que sa valeur, qui passoit pour incomparable. *Betfort* avoit sous lui des Ministres fort entendus, des Generaux affectionnez, de bons Officiers & des troupes fort aguerries.

Charles de son costé, avoit des hommes qui excelloient, en bravoure, en capacité. De long-tems la France n'en avoit tant eu : les plus illustres estoient, *Louis de Bourbon* Comte de *Clermont*, *Artus de Bretagne* Comte de *Richemont*, *Jean, Bastard d'Orleans* Comte de *Dunois*, *Jacques & Jean de Harcourt*, les *Maréchaux de la Fayette*, de *Rieux*, de *Bouffac* & de *Sewerac*, *Tanne-gui du Chastel*, *Louis de Culant*, *Louis de Gaucourt*, *Poton de Saintrailles*, *Estienne de la Hire*, *Ambroise de Lore*, *Guillame de Barbazan*, & quelques Estrangers, comme les *Stuarts* & les *Douglas*.

Charles païa cherement les services des uns & des autres, & il fut obligé de leur ceder pour récompense, une bonne partie de ses Domaines. Cette facilité, qui alloit à le ruiner, fut ce qui le maintint sur le Throsne, & il n'affermir sa fortune, qu'en faisant celle de ces Braves. Quelque puissant qu'il fust, les Anglois

Monseigneur, II. & III. vol. Jean de Harcourt, Maréchal de France, & autres Highlanders, demeur par Guesclier, impression du Louvre, Journal des Regens de Charles VII. jusqu'en 1449. rap. prise par le même Guesclier, dont son fils, de Charles VI. imprimée au Louvre. Harcourt, Parant, & autres, qui ont justifié la France, Histoire d'Artois III. Des de Bretagne & Comte de France, Les Pignoles de la mort de Charles VII. &c.

le méprisoient fort, & ne l'appelloient par raillerie, que le *Roy de Bourges*, comme si il n'eust eu que cette Ville dans son Parti. Les premières années, on augura mal de son sort, tant les commencemens de la Roiauté de Henry, furent heureux.

Charles est malheureux les premières années de son Règne, & ne se soutient que par la méintelligence qui se met parmi les ennemis.

1424.

Charles, mil quatre cens vingt-trois, perdit Compiègne & Meulan, Villes situées, l'une sur l'Oise, l'autre sur la Seine; & son Armée, commandée par le Connestable de Boucan & par le Maréchal de Severac, fut défaite entièrement, en allant secourir Crevant petite Ville près d'Auxerre.

L'année suivante lui fut encore plus funeste; le Duc de Betfort après avoir pris Ivry, Place considérable sur les frontières de Normandie, se mit en marche incontinent pour combattre l'Armée Françoisé qui venoit d'emporter Verneuil. Les deux Armées en vinrent aux mains, & se disputèrent plus de deux heures le champ & la victoire. A la fin, malheureusement l'un & l'autre demeura aux Anglois. Il y eut en cette occasion quatre mille François, selon les Historiens qui diminuent leur perte; & selon ceux qui la grossissent, plus de dix mille tuez sur la place, & près de douze cens faies prisonniers. Les plus illustres entre les morts furent le Connestable de Boucan, les Comtes, de Ventadour, d'Amale, de Tonnerre & de Douglas; parmi les Prisonniers se trouverent, le Duc d'Alençon, le Maréchal de la Fayette, douze Seigneurs portant Bannière, & plus de trois cens Gentilshommes.

Une si grande défaite découragea tellement les Partisans de Charles VII. qu'il estoit perdu sans ressource, si la méintelligence ne se fust mise à propos entre les Generaux Anglois & Philippe Duc de Bourgogne. L'amour que prit le Duc pour la Comtesse de Salisbury, lui attira la haine du Mari, un des plus riches Pairs d'Angleterre, & un des Capitaines les plus estimez de la Nation. Une autre pomme de discorde, fut le mariage d'une des sœurs du Duc avec Artus de Bretagne, Comte de Richemont, un des principaux Chefs du Parti de Charles.

Une troisième source de division fut l'enlevement de *Jacqueline* Comtesse, de Hainaut, de Hollande, de Frise, de Zelande; une des femmes les plus galantes & des plus belles de l'Europe, veuve de Jean Dauphin de France & Duc de Touraine; elle s'estoit remariée à Jean Duc de Brabant, cousin du Duc de Bourgogne, puis s'étant dégoustée d'un mari qu'elle n'aimoit point, elle s'estoit fait enlever dans ses propres Etats, & de là, conduire en Angleterre, où elle avoit épousé *Hamfroi* Duc de Gloucestre, cadet du Duc de Betfort.

Le Duc de Bourgogne prenant part à l'affront qu'on avoit fait à son cousin, en demanda réparation, & arma pour le maintenir dans les Etats de *Jacqueline*. En vain le Duc de Betfort, qui voioit avec douleur cette querelle s'échauffer, fit ce qu'il put pour l'appaiser; les Ducs de Bourgogne & de Gloucestre se firent une rude guerre, en Hollande, en Frise, en Hainaut. Ce fut le salut de Charles VII. Comment eust-il résisté, si ces Princes eussent joint leurs forces à celles du Duc de Betfort?

Yyy

1426.

1427.

Siege d'Orléans, par les Anglois.

1428.

Par là, la guerre languit mil quatre cens vingt-six & vingt-sept; de sorte que de part & d'autre il n'y eut que des interruptions, des escarmouches, des incendies & rien de considerable, jusques à ce que le Duc de Berfort, qui estoit passé en Angleterre pour y appaiser quelques troubles, en eust amené l'année suivante, ce qu'il y avoit de bonnes troupes; avec ce renfort il commença le siege d'Orléans en Octobre mil quatre cens vingt-huit.

Il y a peu de sieges plus mémorables que celui-là; il s'y fit de costé & d'autre, de très-beaux faits d'armes: la fleur des Capitaines François, si j'ose m'exprimer ainsi, s'estoit jettée dans cette Ville, résolu d'y périr ou de la sauver; les plus illustres de ces Guerriers estoient la Hire & Saintrailles, deux Heros de la Nation, & le fameux Comte de Dunois, qui se rendit si célèbre sous le nom de, *Bisard d'Orléans*. Du costé des Anglois, il n'y avoit pas moins de braves hommes; & leurs principaux Chéfs, comme le Duc de Berfort, le Comte de Salisbury, la Poole Comte de Suffolc, & l'incomparable Talbot, estoient en réputation d'estre les Généraux les plus habiles de l'Europe.

Combat, dit des Harencs.

1429.

La fermeté fut égale de part & d'autre: si l'attaque fut vigoureuse, la défense ne fut pas moins belle; cependant au bout de quelques mois, la défaite des François, qui furent vaincus près de *Rouvray*, en Beauce, comme ils attaquoient un convoi de harennes; ayant redoublé l'ardeur & le courage des Anglois, ils pressèrent tellement Orléans, que les Assiégés n'en pouvant plus, offrirent de rendre la Ville, non au Roy d'Angleterre, mais au Duc de Bourgogne.

Ces offres rejetées, tout paroissoit désespéré pour les François, & Charles estoit à la veille de s'enfuir en Dauphiné, pour y attendre dans les Montagnes, des conjonctures plus favorables; lorsqu'une chose extraordinaire, miracle, selon les François, stratagème, selon les Anglois, rendit le cœur aux premiers, & le fit perdre tellement aux autres, qu'ils leverent le siege, & depuis furent toujours battus.

Arrivée de Jeanne Darc, nommée dans la suite, la Pucelle d'Orléans.

Sur ces entrefaites, arrive à la Cour de Charles, une Païsanne de vingt-ans, qui dit, que depuis deux mois elle a eu de longs entretiens avec Sainte Catherine, Saint Michel & Saint Gabriel, qui lui ont ordonné d'aller secourir Orléans, & de mener le Roy à Rheims pour l'y faire sacrer. Les preuves de la Mission de cette Prophétesse estoient, qu'elle reconnut le Roy au milieu de ses Courtisans, quoiqu'il fust simplement vestu, & qu'elle devina un secret qui n'estoit connu que de lui: ces preuves estoient foibles. On rit des visions de la Païsanne, & on vouloit la renvoyer, pour ne pas exposer le Roy aux railleries des Ennemis, s'il sembloit mettre ses esperances dans une pareille ressource.

Jeanne ne se rebuta point; elle s'appelloit ainsi, & estoit fille d'un nommé Darc, du Village de Donremi sur Meuse. Le premier mois on la regarda comme une Folle; au second, pour la contenter, on lui donna un habit d'homme, une cuirasse & un cheval;

*Mémoires
1^{er} t. p. 41.
vingt de la
volonté.
Charron,
p. 19 &
p. 20, tom.
premier du
Livre.
Benoit,
p. 177, &
p. 178, de
sa vie, &
autres ve-
lances.
Mémoires,
dote de la
Pucelle.
Ibid. p. 3
p. 177, &
p. 178, &
p. 179, &
p. 180.*

on fut surpris de son adresse à le manier. Comme elle avoit été Servante d'une Hostellerie, où elle menoit les chevaux boire, elle s'estoit accoustumée, à les monter, à les pousser, à fatiguer comme un Gendarme. Ce qui acheva de persuader le Roy & ses Capitaines, fut que Jeanne envoya chercher dans le tombeau d'un Chevalier, derrière le grand Autel de Sainte Catherine de Fierbois, une épée fort longue & fort large, sur laquelle estoient gravées des Croix & des Fleurs-de-Lys. Cette épée fatale, avec laquelle Jeanne devoit chasser les Ennemis du Roy, estoit là, depuis plusieurs siècles, sans que personne en sceust rien. Insensiblement on prit confiance en cette Fille; de sorte que ne doutant plus qu'elle ne fust envoyée de Dieu, on résolut de se conduire par ses avis, & d'exécuter promptement ce qu'elle estoit venu proposer.

Jeanne, comme une autre Debora, se met à la teste des troupes Françaises; elle déploie sa Bannière, où il y avoit un Crucifix & un nom de Jesus, & envoie par un Heraut-d'Armes, sommer de la part de Dieu, les Generaux Anglois, de sortir du Roïaume, & de l'abandonner au legitime Heritier. Les Anglois ont beau dire, que ceci n'estoit qu'une ruse de l'invention du Comte de Dunois, pour relever le courage abbatu, tant du Roy, que de ses Partisans: il y avoit du surnaturel dans la bravoure de cette Fille; & le bonheur qui accompagna l'un & l'autre de ses projets, les a toujours fait regarder comme miraculeux.

Exploits de la Pucelle.

Le 8. May.

Sur sa parole, on tenta le secours d'Orleans; il y entra deux grands convois: Jeanne estoit à la teste, mais elle ne les conduisoit pas, c'estoit des gens du mestier qui avoient le commandement. Un si puissant renfort, la présence de la Pâissanne, ses promesses de la part de Dieu, & tout ce qu'on disoit de ses conversations avec les Anges & les Saints, encouragerent tellement les Bourgeois & la garnison, qu'ils chasserent les Anglois de leurs principales redoutes, & les contraignirent bien-tost de lever honteusement le siege.

Levee du siege d'Orleans.

1429.

Jeanne estoit la premiere aux plus dangereuses attaques; elle y receut un coup de fleche dans la nuque du cou; quoi qu'elle sentist couler son sang, bien-loin de quitter l'assaut, elle disoit aux Soldats que c'estoit un coup de faveur. Sa valeur heroïque, sa moderation, sa pieté, le succès de ses prédictions lui donnerent tout à coup une réputation merveilleuse. On ne parloit que d'elle, & le Peuple croioit que tandis qu'elle combattoit, Saint Michel & Saint Gabriel l'assistoient invisiblement; que ces Anges estoient son conseil, & qu'on les entendoit qui s'entretenoient avec elle.

D'autres gens au contraire s'imaginoient, que cette Fille estoit une de ces Courtises, qui en fréquentant les Soldats, en prennent les inclinations, & souvent en ont le courage. D'autres plus desfiens disoient, que c'estoit un homme, à qui on faisoit jouer ce rouble, afin de ranimer le Peuple par cette nouveauté. Il faut quelquefois bien peu de chose, pour abattre ou pour relever l'esperance de la Populace.

Yyy ij

C'estoit une Fille certainement, Fille chaste & si retenuë, qu'elle ne donna jamais aucun soupçon de sa vertu; le nom de *Pucelle* lui en est demeuré: elle communioit tous les huit jours, ses mœurs estoient sans reproche; & bien loin de souffrir le vice, elle estoit le fleau des femmes débauchées. En poursuivant de ces Coureuses, elle cassa l'épée fatale qu'elle avoit envoyé chercher dans le Tombeau d'un Chevalier, à Sainte Catherine de Fierbois. Le Roy en trembla, croiant que ce n'estoit pas au bras, mais à l'épée de la Pucelle, que sa force estoit attachée.

Dans la prévention où les Anglois estoient que cette Bergere-Amazonne estoit une Magicienne, ils ne tenoient point devant elle. Il sembloit qu'une terreur panique fust tombée tout à coup sur eux. Peu après la levée du siège d'Orléans, une de leurs Armées fut défaite à *Patay* en Beauce; deux mille des leurs y demeurèrent sur la place, & cinq mille furent faits Prisonniers. En general ils estoient tellement effrayez, que quoiqu'ils eussent de bonnes troupes & en plus grand nombre que le Roy, ils n'oseroient, ni le combattre, ni même le harceler sur la route de Rheims, où l'Amazonne le menoit, ni se dessendre dans les Villes qu'il rencontra en son chemin. Auxerre ne tint que deux jours; Troyes & Chalons se rendirent dès qu'on les somma; Rheims ouvrit ses portes.

Charles y fut sacré en présence de la Pucelle, que tout le monde regardoit avec admiration. Elle eust bien fait de s'en retourner en son Village, après avoir accompli les deux points de sa Mission. Les applaudissemens & les prières des gens de guerre la retinrent dans le Service, mais elle s'en trouva mal.

Le Sacre eut des suites heureuses: Charles devenu hardi par tant de succès avantageux, tourna vers Paris, prit Laon, Soissons, Compiègne, Crespi, Senlis, & autres Places. Un revers si prompt decrédita les Ennemis. Ils voulurent reprendre Compiègne: le siège fut moins remarquable, par la honte qu'ils receurent en le levant six mois après, que par la prise de la Pucelle.

Elle s'estoit jetée dans cette Place, & faisoit sans cesse des fortifications; mais un soir, malheureusement, le Gouverneur nommé *Flamant*, par malice ou par imprudence, aiant fait fermer la barrière trop tost, l'Amazonne, qui ne put rentrer, fut prise par les Bourguignons, puis vendue aux Anglois dix mille francs comptant. Ceux-ci en firent des feux de joie, en France & en Angleterre. On en chanta le *Te Deum* dans Notre-Dame de Paris: Réjouissances aussi honteuses pour les Anglois, qu'honorables pour cette Heroïne. S'ils eussent paru la mépriser; s'ils eussent tourné en ridicule ses faits d'armes, ses revelations, ou sa réputation seroit tout-à-fait tombée, ou peut-estre n'en eust-on parlé, que comme d'une Aventurière, que le Roy auroit mise en vogue, par des contes faits à plaisir. Cette vengeance fine & prudente, ne fut point du goût des Anglois: ils estoient forcenez d'avoir esté battus par une Pâissanne; leur acharnement contre cette pauvre Fille, a bien-avant

La Pucelle
est prise devant
Compiègne,
par les Bour-
guignons, &
vendue par eux
aux Anglois,
qui lui font fai-
re son Procès.

contribué à la rendre célèbre, que ses Exploits & sa vertu.

Tout ce
que les Aus-
trois im-
putent à
cette He-
nrie, le
voit bien au
jour, dans
la lettre
de traitté
du Duc de
Bourga-
gne, rap-
portée ch.
74, du II.
volume de
M^{rs} Joinville.

Jeanne n'estoit justiciable, ni de l'Anglois, ni du Bourguignon. Elle avoit esté prise portant les armes pour le Roy; & sans violer le droit des Gens, on ne pouvoit la traiter que comme Prisonnière de guerre, néanmoins les Anglois, qui vouloient qu'on crût que c'estoit par l'aide du diable, qu'elle les avoit chassés d'Orleans, & battus en tant de rencontres, lui firent faire son Procès comme à une Magicienne.

On ne peut guere s'imaginer des accusations plus frivoles; car, de quoi l'accuserent-ils? De s'estre vantée, de voir les Anges, d'avoir fait des Predictions qui se trouvoient véritables, d'avoir battu les Ennemis, les jours de Feste & de Dimanche, & de s'estre habillée en homme; elle en avoit la permission, afin d'estre moins exposée à l'insolence des gens de guerre.

Jeanne estoit innocente; mais parce que ce n'eust pas esté estre ami de Cesar, de ne la pas trouver coupable, des Juges iniques la declarerent, Heretique, Sorciere, Séductrice, Excommuniée, & la livrerent comme telle au Magistrat Seculier, qui la fit bruller vive, au Vieux Marché de Rouën. Elle alla au Supplice avec une constance qui toucha les plus endurcis, & continua de prier Dieu, jusques à ce que les flammes l'eussent étouffée.

La rage de ses Ennemis n'a pu ternir sa gloire. Sa valeur & sa pieté méritent des louanges immortelles. Tous les Peuples lui en ont donné; & les honnestes gens parmi les Anglois, ont honte encore aujourd'hui de l'emportement de leurs Peres. Sa memoire fut rehabilitée vingt-cinq ans après son Supplice.

Depuis la mort la guerre ne fit que languir, soit à cause de l'épuisement où estoient les deux Nations, soit plustost, selon quelques Historiens, par la foiblesse des deux Rois. Cette foiblesse estoit bien moins surprenante dans Henry, qui n'avoit guere que onze ans, que dans Charles, qui en avoit trente; mais ce que le bas age faisoit dans l'un, l'amour des plaisirs le faisoit dans l'autre. Hors quelques sieges peu considerables, quatre années se passerent en ravages & en escarmouches.

Entre une infinité de rencontres & de petits combats, qui se donnerent en ces quatre ans, je n'en vois point de plus notable que celui de *Gerberoi*, petite Ville du Beauvoisis. La Hire & Saintrailles la faisant fortifier, le Comte d'Arondel, qui vouloit les en empêcher, alla leur présenter combat; le succès ne lui en fut point favorable; il y perdit mille hommes & y fut blessé au talon, si dangereusement, qu'il en mourut quelques jours après. Ce vaillant guerrier, l'Achille des Anglois, eut à peu près le même sort, que l'Achille des Grecs. Grande perte à la vérité, parce que le Comte avoit du merite, & que les troupes se fioient en lui, mais petite en comparaison de celle que firent les Anglois par la desertion: c'est ainsi qu'ils s'en expliquoient, de Philippe Duc de Bourgogne, qui fit quelques mois après son Traité avec le Roy.

Quinze ans s'estoient écoulés depuis la mort tragique de Jean

Y y ij

La Pucelle
est brullée vi-
ve à Rouën,
le 14. Juin.
1431.

Voit le
Livre, in-
tité: de
Procès de
la Pucelle.
De sa prison-
nière, on
prend à Pa-
ris, in 8.
1614. C.

Paix d'Arras,
le 1. Juillet,
entre le Roy
Charles VII. &
Philippe II.
Duc de Bour-
gogne.

1435.

I. Duc de Bourgogne, sans qu'on eût pu encore, quelques offres que l'on eût faites, apaiser Philippe son fils. Il ne voulut entendre à aucune, jusques à ce que se laissant fléchir aux vives sollicitations, non seulement de la Cour de France, mais encore de la Cour de Rome, & du Concile General, qui se tenoit alors à Basse, il consentit enfin, que l'on s'assemblât à Arras, pour terminer, s'il se pouvoit, une si sanglante querelle.

Jamais il ne s'est tenu, pour traiter d'une Paix, d'Assemblée plus celebre, ni plus nombreuse que celle-là. Il y avoit deux Legats, l'un du Concile, l'autre du Pape; six Princes de la Maison de France, quatre Princes du Sang d'Angleterre, & plus de quatre-vingt, tant Prelats qu'autres Grands Seigneurs. Les Fourriers marquaient des logis pour dix mille chevaux.

On offrit aux Anglois pour faire une Paix generale, de leur ceder la Normandie & la Guienne entiere, à condition de rendre hommage de l'une & de l'autre de ces Provinces; mais ils rejeterent avec hauteur cette proposition, comme injurieuse à leur Roy, à qui, disoient-ils, il ne convenoit pas d'estre Vassal d'une Couronne laquelle lui appartenoit.

Un refus si peu sage, qui fut blâmé de tout le monde, servit de pretexte au Bourguignon pour faire la Paix séparément. Il en fixa les conditions; quoique Vassal du Roy, il traita avec lui d'égal à égal; prenant même le ton de Maître, il voulut qu'on lui sacrifiait les Auteurs du meurtre de son Pere, & que le Roy, qui en estoit complice, lui en fît, par ses Envoiez, une espee d'amende honorable. Si Philippe ne vit pas Charles à ses pieds, il en reçut du moins une satisfaction, telle que jamais Souverain n'en a fait de semblable, ni à son Sujet, ni à son égal. Cette Paix ne fut point honteuse, parce qu'elle estoit si necessaire, qu'en trois ans le Roy eust péri, si le Duc, qui estoit Puissant, se fust acharné à le perdre.

Charles déavoia qu'il eût aucune part au meurtre du Duc de Bourgogne; il promit de punir les Auteurs de l'Assassinat, de faire élever une Croix dans l'endroit où il s'estoit commis, & de bastir près de Montereau, une Chartreuse pour douze Religieux. Philippe obtint de plus, qu'il seroit quitte sa vie durant de quelque hommage qu'il pût devoir, pour toutes les Terres qu'il tenoit relevantes de la Couronne; qu'il auroit Auxerre & Mâcon, qui estoient à sa bienséance, & qu'afin de lui assurer le paiement de quatre cens mille écus, qu'il demandoit sans rien rabattre pour se dédommager des frais d'une si longue guerre, on lui donneroit en gage, Saint-Quentin, Peronne, Corbie, Amiens, Abbeville, & generalement toutes les Places qui sont sur la Somme.

Ce Traité fut un coup de massue, qui étourdit si fort les Anglois, qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Un autre grand malheur pour eux, fut la mort du Duc de Bedford; qui avoit gouverné la France avec tant de moderation, qu'il estoit aimé des François, autant que de sa Nation; il ne survécut que deux mois à la Paix d'Arras.

*Félicité de
Toussaint de
la Roche
Paix, com-
promise à
Paris, en 1435.*

Mort du Duc
de Bedford Re-
gent de la Fran-
ce Angloise.

Cet événement, dont on voit les conséquences, avoit fait dans son cœur un mélange de colere & de douleur, qui fut la cause de sa mort. La Nation Angloise le regretta, comme un Heros & comme son Défenseur. De long temps il n'avoit paru d'homme plus sage ni plus accompli; fier Ennemi, Vainqueur modéré, bon Compatriote, bon Parent, fidele Sujet, inviolablement attaché au Roy son Neveu.

Son corps fut porté à Rouen, & mis dans la Cathedrale, en un Tombeau si magnifique, qu'un jour Louis XI le regardant avec estonnement, ses Courtisans lui dirent, qu'il estoit honteux pour la France, de voir son Ennemi dans un monument si superbe, où il sembloit encore la braver; qu'ainsi ce seroit bien fait de placer son cercueil dans un lieu moins éminent. Quoique Louis XI, ne se picqua pas de generosité, il leur dit: qu'il seroit indigne d'osier de sa place après sa mort, un si célèbre Capitaine, que toutes les forces de la France n'avoient pû obliger à lâcher le pied pendant sa vie.

Seize jours après le Duc de Bedford, *Isabeau de Baviere*, veuve de Charles VI. mourut à Paris, de dépit du Traité d'Arras selon quelques Historiens; & selon d'autres, de chagrin du mauvais traitement qu'elle recevoit des Anglois. Ils la laissoient assez souvent dans une pauvreté honteuse, & ils prenoient plaisir de lui dire en face, que Charles VII. n'estoit point fils de son mari.

On dit que par mépris, & selon d'autres, par épargne, au lieu de lui faite de magnifiques Funerailles, ils envoierent à Saint Denis son corps dans un petit bateau, où il n'y avoit que des Rameurs, le Confesseur & son Valet. Indignité d'autant plus grande, que cette Reine avoit sacrifié son repos & sa gloire, à les rendre maîtres de la France.

Tout changea de face par la mort du Duc de Bedford. Depuis cette perte les affaires des Anglois allerent toujours de mal en pis. La France-Angloise, je veux dire, celle qui reconnoissoit Henry VI. Roy d'Angleterre, commença à se dégouter d'estre soumise à un Etranger, parce que le nouveau Regent, qui fut *Richard Duc d'York*, n'avoit ni l'honnesteté, ni la prudence du premier.

Au lieu de ménager le Duc de Bourgogne, qui ne demandoit pas mieux que de demeurer neutre, les Anglois lui dirent des injures, ils outragerent ses Envoyez; & tâchant de prendre ses Places, ils le forcerent malgré lui à se déclarer contre eux.

Au lieu de ménager les Peuples de la France Angloise, ils les surchargerent d'Impôts, notamment les Parisiens, qui s'en vengerent incontinent, en ouvrant une Porte de leur Ville au Connestable de Charles VII. Les François n'y furent pas entrez, que le Peuple se mit à courir après les Anglois, qui se sauverent à la Bastille, au nombre d'environ deux mille; ils ne tinrent qu'autant d'heures qu'il en falloit pour faire leur composition.

Charles vint à Paris quelque tems après, pour y prendre possession de la Roiauté, dans la Capitale de l'Empire François; les Pa-

Mort de la Reine Isabeau de Baviere, veuve de Charles VI.

La mauvaise conduite des Anglois, les fait Chasser de Paris.

1436.

riens lui firent une Entrée triomphante, & lui fournirent de l'argent pour assiéger Meaux & Pontoise, qui incommodoient fort leur Ville. Meaux se rendit au Connestable, après une vigoureuse défense.

Le Roy, en personne assiegea Pontoise. Talbot, l'honneur des Capitaines Anglois, y jeta trois ou quatre fois des secours si considérables, que le Roy rebuté d'une si vive résistance, se retira à trois lieues delà, disposé à lever le siege, s'il n'eust crainct que les Parisiens, qui en faisoient les frais, ne se fussent moquez de lui. La honte l'engagea à y retourner, & à se trouver à l'assaut, que l'on donna deux jours après. Sa présence anima tellement les troupes, qu'après une défense très-meurtrière, la Ville & le Chateau furent pris l'épée à la main.

La perte de Pontoise, qui est comme la barrière & la clef de la Normandie, faisant craindre pour cette Province, le Duc d'York, nouveau Regent, jeta de ce costé-là, la meilleure partie de ses troupes, sous le commandement du brave Talbot. Talbot, assiegea Dieppe, que les François avoient surprise peu après le Traité d'Arras; il comptoit d'emporter bien-tost une Ville si peu fortifiée, mais elle estoit si bien pourvûe de toute sorte de Provisions, & il y avoit dedans tant de bons hommes à la défendre, que n'esperant plus de la prendre, du moins aussi promptement qu'il s'en estoit flatté, il se mit à retrancher son camp, & à élever des Cavaliers, d'où il pût foudroier la Ville. Précaution qui fut inutile; car à l'approche du Dauphin, qui arriva quelques jours après à la teste de quinze mille hommes, les Anglois eurent si grand' peur, qu'ils abandonnerent leurs lignes, & s'enfuirent à vauderoute. Il y en eut dans la fuite plus de trois mille de tuez, & près de deux mille faits prisonniers.

Ils estoient à la veille de faire de plus grandes pertes, si Charles ne leur eust laissé le tems de les prévenir. Ses affaires commençoient elles à bien aller, il retomboit dans la mollesse, & ne se réveilloit que dans l'adversité: il y avoit d'ailleurs une si grande discorde entre ses Favoris, ses Maîtresses & ses Capitaines, que ne sachant qui croire, il arrivoit assez souvent, que de moment à autre, il donnoit des ordres contraires, qui faisoient échoier les desseins les mieux concertez.

D'un autre costé, les Princes du Sang faisoient les maîtres; & traitant le Roy d'Imbecille, ils vouloient, ou le détrôner, ou du moins le mettre en tutelle. Cette conspiration fit si grand' peur aux Favoris, qu'ils engagerent Charles à prendre promptement les armes. Tout fut calme en moins de six mois, & le Dauphin qui s'estoit mis à la teste des Conjurez, fut contraint de demander pardon: quoiqu'il n'eust pas dix-sept ans, il estoit déjà fort mutin.

Pendant ce desordre, les Anglois eussent pû aisément, & recouvrer toutes les Places qu'on avoit eues sur eux, & achever de ruiner la France, s'il y avoit eu parmi eux plus d'union & plus de vigueur; mais leur Roy Henry V. étoit foible d'esprit & de

corps;

Conjuration
contre Charles
VII.

1440.

Elle est
rapportée
sous au
long au
dixième
volume de
Monsie-
ur.

corps : ses oncles ne s'entendoient point , & ses Peuples estoient Mécontents , les deux Rois aiant peu d'argent , le peu qu'ils en avoient , se dépensant le plus souvent en habits , festins & ballets. Par là , ne pouvant lever d'Armées un peu considérables , la guerre ne fit que languir , d'autant plus que leurs Peuples demandoient hautement la Paix.

Les deux Monarques la souhaitoient ; Charles , toujours amoureux , avoit moins de passion pour la gloire que pour les Belles. Henry , tout jeune qu'il estoit , avoit plus de penchant pour la dévotion que pour les armes ; dans ces dispositions , ils consentirent avec plaisir , qu'il se tint un Congrès à Tours , pour tâcher de les accorder. L'Empereur & les Rois , de Castille , de Hongrie , & de Danemarck , furent les Mediateurs du Traité.

Ce qui avoit plus d'une fois empêché que les deux Couronnes n'eussent mis fin à leurs querelles , estoit que celle d'Angleterre , insistoit fortement à avoir le Duché de Guienne & celui de Normandie en pleine Souveraineté ; & que la France de son costé , ne vouloit point les lui céder , qu'à condition d'en faire Hommage. Les mêmes difficultés firent encore une fois échouer le Traité de Paix ; cependant comme les deux Nations estoient si fort épuisées , qu'elles avoient besoin de repos , on convint d'une Trêve de dix-huit mois , laquelle fut de tems en tems renouvelée avec joie. Tant de costé & d'autre , on trouvoit de douceur à n'estre plus exposé aux malheurs continuels , qu'attire une grande guerre.

Trêve avec les Anglois , qui s'attirent de grands malheurs en la violant.

1444.

L'intention des deux Rois estoit , que la Trêve fust gardée : les Peuples le souhaitoient fort ; il n'y avoit que les Gens de Guerre , qui s'ennuyant de ne point piller , cherchoient une occasion , ou un prétexte pour la rompre. Quelque ordre que l'on eust donné pour la faire observer , un Capitaine Aragonois , avant qu'elle fust expirée , surprit Fougères en Bretagne , & y fit un butin de seize cens mille écus : ce Capitaine & ses gens estoient à la solde d'Angleterre.

Le Duc de Bretagne , voyant qu'on violoit la Trêve , dans laquelle il estoit compris , demanda du secours au Roy , & fit surprendre par repréailles , Gerberoi , proche de Beauvais , le Pont-de-l'Arche , au-dessus de Rouën , Conche , près d'Evreux , & deux autres Places en Normandie. Le Roy balança s'il recommenceroit la guerre ; il y avoit de la répugnance : ses Ministres lui conseilloyent de disputer encore un an ; les Grands , au contraire , & les principaux Capitaines l'y exhortoient tous , offrant de la faire à leurs dépens ; les esperances qu'il y avoit qu'elle auroit un heureux succès , acheverent de l'y déterminer.

1449.

Les Anglois estoient fort haïs en France ; ils y estoient comme en Angleterre , achatnez les uns contre les autres , à cause de la querelle des Maisons d'York , & de Lancastre. Leurs Places estoient dévastées ; Henry VI. leur Roy , estoit timide & paresseux ; il avoit peu de troupes ; le peu qu'il en avoit , n'estoit point encore

Zzz

aguerri; les vieux Soldats pendant les Trêves étant passez en Anglterre, y avoient péri presque tous, dans la guerre civile.

Charles VII. au contraire, avoit toutes choses en abondance, canons, armes, munitions, dont les Ministres en gens sages avoient fait provision depuis quatre ou cinq années que la Trêve s'étoit continuée. Il avoit de vieilles troupes, quantité d'Officiers & des Generaux très-habiles: Augures favorables, qui sembloient quasi affermer du succès de cette nouvelle guerre. En effet, jamais torrent ne s'est débordé avec tant d'impetuositè, & n'a fait en si peu de tems des ravages si épouvantables, qu'en firent les armes des François en Normandie & en Guienne, dès que la guerre fut déclarée.

Conquête de
la Normandie.

Verneuil, Place très forte sur les frontieres de Normandie, leur fut livrée par un Meunier, que les Anglois avoient soüerté de gaieté de cœur. Mante, Vernon, Evreux, Lizieux, le Pontaudemer se rendirent au Comte de Dunois, sans faire aucune resistance.

1449.

Rouën ne tint guere que quinze jours. Dès que les habitans eurent fait leur composition, par le moïen de l'Archevesque, qui alla trouver le Roy au Camp; ils obligerent les Anglois, à la teste desquels estoit le Duc de Sommerfet Gouverneur General de toute la Province, de se retirer, au Chateau, au Pont & au vieux Palais. Le Pont & le Chateau se defendirent un jour ou deux; & le vieux Palais, huit jours de plus.

Charrier,
p. 141. &
Juv.
Mausp.
ter, 111.
v. d. pag. 8.
& Juv.

Caudebec, Tancarville, Lillebonne & Montivilliers, ouvrirent leurs Portes aux Vainqueurs, qui prirent en Janvier la forte Place de Harfleur, & Honneleur un mois après; par là ils furent les maîtres de l'emboucheure de la Seine.

Quoiqu'il fust descendu trois mille Anglois à Cherbourg, sous le commandement du General Tirl, la Basse Normandie ne se descendit pas mieux que la Haute. Avec ces nouvelles troupes & trois mille hommes, qu'il tira des Garnisons voisines, il reprit Valogne, & tint la Campagne, jusques à ce que le Comte de Clermont & Artus de Bretagne Connestable de France, se furent mis à ses trousses pour l'obliger d'en venir aux mains.

Bataille de
Formigni, le
18. Avril.

1450.

Il y eut combat, entre Bayeux & Carentan, dans la Plaine de Formigni. Les Anglois, quoique beaucoup superieurs en nombre, ne tinrent pas long-tems devant les troupes Françaises: Troupes d'élite, parmi lesquelles il y avoit mille à douze cens Gentilshommes. Il demeura sur la place, quatre à cinq mille des Ennemis.

Un si grand échec consterna tellement ce qu'il y avoit d'Anglois en Basse Normandie, qu'ils ne parurent plus qu'en tremblant sur les remparts de quelques Places; & si-tôt que le Roy eut esté joindre le Connestable, elles se rendirent presque toutes. Valogne, Vire, Bayeux, Coufance, Carentan, Harfleur & Falaise, se defendirent foiblement; le Duc de Sommerfet General Anglois, aussi brave qu'habile, ne put arrester ce torrent; & n'ayant point

assez de troupes pour ozer tenir la campagne, tout ce qu'il put faire de mieux, fut de s'enfermer dans Caën.

Le Roy en personne fit le siege de cette Place. Il y eut des assauts donnez, tant à la Ville qu'au Chasteau, & soutenus avec vigueur : de sorte que selon les apparences, le siege eust duré longtemps, si la peur qu'eut fort à propos la Duchesse de Sommerset, n'eust fait précipitamment changer les choses de face.

La Duchesse effrayée d'avoir veu tomber dans sa chambre un boulet, lorsqu'elle y estoit, alla sur le champ, toute éplorée, chercher le Duc son Mari, & se jetant à ses pieds, le conjura si vivement de ne plus exposer sa vie, ni celle de sa femme & de ses enfans, pour descendre une Place, qui ne pouvoit estre secourue, que moins sensible à la gloire, qu'aux larmes de son épouse, il capitula aussi-tôt. Un des articles du Traité, fut qu'il ne pourroit se retirer qu'à Calais ou en Angleterre.

Caën pris, Cherbourg tomba un mois après : C'est ainsi qu'en moins d'une année, cette vaste & riche Province, que les Anglois avoient possédée depuis Guillaume le Bastard, jusques à Jean, surnommé Sans-Terre, sous le Regne de qui ils la perdirent, & que deux cens treize ans après, ils avoient recouvrée sous le Victorieux Henry V. fut conquise sur eux une seconde fois, par la foiblesse de Henry VI. & par les guerres cruelles qu'ils se faisoient les uns aux autres.

Cherbourg,
M. O.
Jaro.
Moulin,
III.
volume.

La conquête de la Guienne suivit de près celle de la Normandie, & ne fut guere moins rapide. Dès le printemps suivant les Comtes de Dunois, de Penthièvre, de Foix, d'Armagnac, entreprirent en Guienne par quatre endroits, & en chasserent les Anglois, à qui il ne demeura que Frontiac, Bordeaux & Bayone. Les deux premières de ces Villes capitulerent peu après, & promirent de se rendre si dans la fin du mois de Juin, elles n'estoient pas secourues par une Armée assez forte pour donner bataille aux François. Le secours n'ayant point paru, le Traité fut executé. Bayone, deux mois après fit sa composition, sans ozer attendre un assaut.

Conquête d
la Guienne.

1451.

Telle fut l'impetuosité du torrent qui emporta la Guienne, & telle la revolution, qui fit perdre à l'Angleterre deux des plus belles Provinces & des plus riches de la France. Les causes principales d'une perte aussi soudaine qu'ineffable, furent la négligence des Anglois, leurs guerres civiles, la haine qu'on avoit en France, pour leur Domination impérieuse & méprisante, & le manque de bons Capitaines.

Du costé des François, ce qui contribua à des conquêtes si rapides, fut le zele de la Noblesse, la bravoure des troupes, la discipline exacte qu'on leur faisoit garder, l'habileté des Généraux, & les provisions immenses que les Ministres avoient faites, de machines de guerre, de canon, d'armes, de munitions.

La scene changea l'année d'après, mais ce ne fut que pour peu de tems. Les Bourgeois de Bordeaux ne s'accommodant point de la Domination Française, & regretant leurs anciens Maîtres, avec qui la plupart d'entre eux avoient d'estroites liaisons, de

1452.

Zzz ij

Parenté ou d'intérêt, envoierent secrettement à Londres, offrir, que si les Anglois vouloient, sans perdre de tems, faire une descente en Medoc, ils se declareroient pour eux, & leur fourniroient, de l'argent, des vivres & des munitions, pour recouvrer toute la Guienne: ces Bourgeois tinrent leur parole, & si-tost que le brave Talbot, l'honneur de la Nation Angloise, eut paru dans leur voisinage avec quatre mille Anglois, ils l'introduisirent dans leur Ville, & lui donnerent dequoi reprendre, Castillon, Cadillac, Libourne & Fronzac.

Bataille de
Castillon.

Ces Places, ne furent point secouruës, parce que l'Armée de France n'estoit point encore assemblée: si-tost qu'elle le fut les choses changerent de face. Castillon fut assiégée incontinent; & lorsque le brave Talbot approcha pour la secourir avec cinq à six mille hommes, les assiégeans, qui estoient en bien plus grand nombre, non seulement le repousserent, mais l'envelopperent peu après. Il s'aperçut trop tard du peril où il s'estoit jeté. Le combat ne laissa pas d'estre fort meurtrier, parce que les Ennemis se battirent en desesperez; plus la résistance fut vive, plus la victoire fut glorieuse; des troupes Bretonnes qui servoient dans l'Armée du Roy, sous le Commandement du Sire de la Hunaudaye, de la Maison de Tournemine, une des plus illustres de Bretagne, partagerent avec les François l'honneur de cette journée. Il demeura sur la place près de cinq mille Anglois ou Gascons. Talbot & son fils moururent dans le lit d'honneur; le fils d'un coup d'épée, le Pere d'un coup de canon. Celui-ci à quarrevingt ans, avoit encore tout le feu & toute la vigueur d'un jeune homme.

Sa mort plus que la deffaitte de ses troupes, répandit parmi les Rebelles une si grande consternation, qu'ils se soumirent la plupart. Il n'y eut que les Bordelois qui ozerent faire résistance. Le Roy en personne assiegea leur Ville par mer & par terre. Il eust eu peine à la réduire par la force, tant ces Séditieux témoignoiert d'opiniastreté & de bravoure à se deffendre. La faim survint fort à propos pour les dompter: faite de vivres & de munitions, dont ils s'estoient imprudemment dégarnis quelques mois devant, ils furent obligez de se rendre. Vingt Seigneurs du Pais, qui s'estoient enfermez dans cette Capitale, furent bannis du Roiaume; & pour réprimer la licence des Bordelois, ils furent condamnez, à paier une grosse amende, & de plus à fournir au Roy, de quoi bastir deux Citadelles, qui pussent contenir dans le devoir une Bourgeoisie si remuante.

Troubles
dans la Famille
Roiiale, qui
causent enfin la
mort de Char-
les.

1456.

De si heureux Evnemens eussent comblé Charles VII. & d'honneur & de joie, s'il n'eust trouvé dans sa Famille de plus dangereux Ennemis, que ceux qu'il venoit de vaincre. Louis, son fils aîné n'avoit point eu de part à tant de glorieux Exploits, parce qu'il y avoit quatre ou cinq ans, que chassé de la Cour, pour ses mauvaises inclinations, il s'estoit cantonné dans le Dauphiné, où il se comportoit bien moins en Prince, qu'en Tyran.

Chenier,
p. 187. &
Juv.
Monsieur,
t. III.
volume.

Il y eut de si grandes plaintes contre lui, que le Roy, qui ne l. moir pas, donna ordre de l'enlever.

Sur l'avis qu'en eut le Dauphin, il s'enfuit en Franche-Comté, & de là dans les Pais-Bas, où il passa quatre ou cinq ans, à ourdir de nouvelles trames, lesquelles n'eurent aucun effet; & à consulter les Devins, pour sçavoir quand le Roy mourroit. Charles ne faisoit que s'en moquer; & il ne s'allarma que quand deux hommes de confiance l'eurent averti, les larmes aux yeux, que les Officiers de sa Maison avoient conspiré contre lui.

Depuis cela il croioit ne plus voir, que poignards ou poisons. Son apprehension fut si vive, que ne sçachant plus de quelle main prendre ses alimens avec feurté, il s'abstin de manger pendant cinq ou six jours, au bout desquels, quand il voulut prendre quelque chose, il ne fut plus en son pouvoir de rien avaler. Ainsi le pauvre Prince, sans y penser, executa contre lui-même, le méchant dessein de ses Ennemis. Il mourut de faim, de peur de mourir de poison.

Les Historiens l'ont surnommé le *Victorieux*, à cause que son Regne ne fut qu'une suite de Triomphes. Selon l'avis de bien des gens, ils eussent mieux fait de l'appeller l'*Heureux* & le bien servi; parce qu'il n'eut pas beaucoup de part aux grands événemens du Regne, & que la gloire principale en est due à ses Capitaines. La plupart cependant moururent, plus riches de réputation, que de bien. Depuis que Charles fut paisible, ses bien-faits furent moins pour eux, que pour ses Favoris & pour ses Maîtresses.

Tannegui du Chastel & le *President Louvet*, furent ses premiers Confidens. Quelque tendresse qu'il eût pour eux, il fut contraint de les chasser d'auprès de lui, pour faire sa Paix avec Philippe Due de Bourgogne, dont ils avoient tué le Pere. De *Giac* & de *Beaulieu*, qui leur succederent, périrent misérablement, par la haine du Connestable de Richemont, qui, fit nier le premier & assassiner le second. Par ordre du même Connestable, la *Tremouille*, autre Favori, fut enlevé dans son lit, au Chateau de Chinon, à dix pas de la chambre où le Roy estoit. Charles s'en consola avec d'autres amis: tous les deux ans il lui en falloit de nouveaux.

Il changeoit de Maîtresses encore plus souvent; la plus forte inclination fut *Agnès Sorel*; on l'appelloit par excellence la *Belle Agnès*. Elle avoit autant d'esprit que de beauté: c'estoit un crime de parler d'elle sans respect. La haine que le Roy avoit conceue pour le Dauphin, ne venoit, à ce que l'on dit, que de ce que ce fils trop murin, avoit eu la témérité de donner un soufflet à la Belle Agnès. Elle mourut de poison: on ne sçait par qui, ni par ordre de qui il lui fut donné; le soupçon que des Envieux en firent, tombé sur *Jacques Cœur*, fut une des causes principales de la disgrâce de ce Ministre.

Jacques Cœur, fils d'un Marchand de Bourges, s'estoit insensiblement si fort avancé à la Cour, qu'il estoit devenu Argentier

Mort de
Charles VII.
1461.

Ses Favoris,

Ses Maîtresses.

1449.

Procs de Jac-
ques Cœur,

Z z z iij

manuscr.
pag. 86. de
journ. tit.
vol. 10.

Le 22.
juillet.

Son V. l.
taphie por-
te: Ce g.
l'effigie
du P. I. l.
m. g.
vaut, l'Es-
pérance de
bien servir.
Mathieu
de Coud, l.
Auteur
contempo-
rain hom-
me juri-
consulte & é-
crit, ne
l'appelle
que Char-
les le bon
serv. p. 150.
p. 151. & 152.
c. Charles
VII du
Louvre.

Mathieu
de Coud,
pag. 151.
de serv. du
Charles
VII. du
Louvre.

du Roy, c'est-à-dire, Sur-Intendant de ses Finances. Ce que lon conte de ses prodigieuses richesses, a fait dire aux Chymistes, qu'il avoit le secret de faire de l'or. Sa Pierre philosophale estoit le commerce; il en faisoit un grand dans toutes les parties du monde connu, & se servoit pour cela du credit & de l'argent du Roy.

Ses richesses faisoient envie aux Favoris, ils ne cessent d'harceler le Roy, jusques à ce qu'ils l'eurent déterminé à lui faire faire son Procès. Par Arrest du Conseil, Cœur fut condamné à paier une Amende de cent mille écus, & banni à perpetuité, pour avoir fait des concussions, fabriqué de faux Sceaux, & envoyé aux Infideles des armes & des Armuriers.

Cette persécution (on peut bien l'appeller ainsi) puisque Cœur quelque tems après, fut par Arrest du Parlement, restitué dans ses biens & dans sa bonne renommée. Cette vexation, dis-je, souleva tous les gens-de-bien, & fit mépriser Charles VII. comme un Ingrat, qui sacrifioit injustement, les plus fideles Serviteurs. On s'intéresse volontiers à la disgrâce d'un honneste homme, & par la pitié qu'elle cause, & par l'alarme qu'elle donne.

Cœur avoit rendu d'importans services; c'estoit lui qui avoit restitué l'ordre dans les Finances, & la discipline parmi les gens de guerre; jusques là, les troupes n'ayant point de solde, avoient veü à discretion. Sous pretexte de chercher leur subsistance dans les Provinces, elles y firent des maux inouis.

De ces cruels ravages, & de la fuite des Païsans, s'ensuivit la famine, puis la mortalité. Paris estoit si desert, que les Loups y venoient en plein jour. Cœur, par sa sage économie ayant trouvé un fond pour paier reglement les troupes, il les força de se contenter de leur paie, ce qui lui attira la haine des plus Grands Seigneurs, qui autorisoient le desordre, parce qu'ils avoient part au butin.

Ce fut encore par ses conseils, que pour avoir toujours sur pied une Armée considerable, sans qu'il en coustast rien au Roy, on obligea chaque Village de fournir un Soldat, & de l'équiper. Ces Milices vivoient chez le Bourgeois des petites Villes, & chez le Païsän, sans leur causer aucun dommage, parce que l'on y tenoit la main. Le Peuple se fust peut-être mieux trouvé de continuer à les nourrir, que d'offrir pour s'en décharger de paier une Taille au Roy. A cette occasion, la Taille devint ordinaire: on ne s'en plaignit point; parce qu'alors & quelque tems après elle estoit encore si modique, que les Villages disputoient à qui en payeroit davantage.

Charles ménageoit ses Peuples, il n'exigea aucune Décime du Clergé, aussi le Clergé n'estoit-il guere, en ce tems-là, en estat d'en paier aucune. Depuis la translation du Saint Siege à Avignon, les Eglises de France estoient pauvres, parce que les Papes, sous divers pretextes levoient sur elles de tems en tems, des sommes quelquefois énormes.

Le 7. Juil.
1438.

La Pragmatique Sanction, qui fut faite à Bourges dans une Assemblée generale du Clergé & de la Noblesse, remedia à cet abus, en abolissant, les Annates, Reserves & Mandats. Le Roy présida à cette Assemblée, assisté du Dauphin & des Princes du Sang. Les Papes, inutilement s'éleverent contre cette Ordonnance, qui n'estoit quasi qu'un Extrait des principaux Decrets du Concile de Basle. Charles VII. n'écouta, ni leurs prieres, ni leurs offres, & fut ferme à la maintenir.

La Pragmatique Sanction.
1438.





LOUIS XI.



LOUIS XI. avoit de l'esprit infiniment; mais au dire de bien des gens, il s'en falloit beaucoup qu'il n'eust autant de jugement.

Qualitez hon-
nes de mauva-
ses de Louis
XI.

C'estoit, selon les uns, un Politique achevé, qui amisa nos Rois hors de Page; admirable pour gagner les gens; pour bien conduire une intrigue; pour desunir ses Ennemis; pour les embarrasser de soupçons & de jalousies.

Selon d'autres, ce n'estoit qu'un broüillon, ambitieux sans conduite; adroit à pénétrer les secrets d'autrui; incapable de garder les siens; estourdi par impatience, duppe par présomption; en general, plus capable de faire des fautes, qu'habile à les réparer. Mérite-t-il les louanges des uns? Est-ce avec raison, qu'il est décrié par les autres? Le Lecteur en décidera: c'est par les actions des hommes, & non par ce qu'on dit d'eux, que le Sage doit en juger.

Louïs estoit en Flandres quand son Pere mourut. La joie qu'il eut de cette mort fut un peu troublée, par l'avis que l'on lui donna qu'il y avoit une conspiration, pour élever, en son absence son frere Charles sur le Throsne. Louïs n'avoit qu'un frere, qu'il méprisoit fort, parce qu'il se croioit infiniment superieur à ce cadet. En effet, autant que l'un estoit fin, autant l'autre estoit-il aisé à tromper.

Pour dissiper cette cabale, Louïs pria le Duc de Bourgogne & le Comte de Charolois son fils, de l'accompagner jusques à Rhems. Le Duc & le Comte assistèrent au Sacre, le Pere comme Doyen des Pairs, le fils comme Prince du Sang; ensuite ils escortèrent le nouveau Roy jusques à Paris. Louïs y fit son Entrée au milieu de treize à quatorze mille Cavaliers: il n'estoit point besoin d'un si formidable cortege, l'avis qu'on lui avoit donné estoit faux, ni Grands ni Petits n'avoient nulle envie de remuer; & si de gayeté de cœur il ne lesteust poussez à bout, son Regne se seroit passé sans plainte & sans émotion.

En arrivant en France, le nouveau Roy s'y gouverna comme dans un Pais de conquête, se desiant de tout le monde, destituant les Officiers, de Justice, de Guerre, de Finances; levant des troupes sans besoin; surchargeant le Peuple, fatiguant la Noblesse par des recherches importunes, inquietant le Clergé sur ses Privilèges, affectant de ne suivre en rien, ni Loix ni Coustumes.

Il faisoit seul tout son Conseil; il ne donnoit sa confiance, & ne faisoit du bien qu'à de gens de basse naissance. Son Medecin fut quelque tems son Chancelier; un de ses Valets de Chambre, appelé Olivier le Diable, nom qui convenoit mieux à ses mœurs, que

*Monstre-
let, de son
le p. 16,
jusques à la
fin du III.
volume.*

*Les En-
nemis de
Louis XI.
Commence-
ment.*

*L'Inno-
centie de
les Memoi-
res d'Olivi-
er de la
Mare.*

*Les En-
nemis de
Louis XI.
et de
Louis XII.*

*Le Chro-
nique Jean-
dai n'a.
Gagne,
et Paul
l'écrit, au-
jourd'hui.*

*Amiral de
Flandres.*

La conduite
qu'il tient au
commence-
ment de son
Regne, son-
leve contre lui
tous les Princes
du Sa. g. & les
plus Grands
Seigneurs

que celui de le *Daim*, qu'il prit par Lettres du Prince, fut employé par préférence aux plus importantes Ambassades. Une conduite si bizarre & si violente, intimida les uns, irrita les autres, & mit tout le monde sur ses gardes : les Grands principalement, parce qu'ils ne pouvoient ignorer que le dessein du Roy estoit de les ruiner. Il ne s'en cachoit point, & disoit, quelquefois à eux-mêmes, qu'il ne croiroit point estre Roy, tant qu'ils seroient en estat de lui résister.

Quelque obligation qu'il eust au Duc de Bourgogne & au Comte de Charolois son fils, qui lui avoient donné retraite, & l'avoient défrayé cinq ans, il les haïssoit fort, parce qu'ils lui sembloient trop puissans; & que par le Traité d'Arras, ils avoient en engagement, Abbeville, Amiens, Saint-Quentin & autres Villes sur la Somme. Par le moien de ces Places, leur Pais estoit à couvert, & ils pouvoient faire des courtes jusques aux Portes de Paris.

Louïs pressa le Duc de recevoir son remboursement, qui estoit de quatre cens mille écus. Le Duc y avoit de la répugnance, son fils encore davantage : à la fin néanmoins, à force d'estre importuné, le Duc y donna les mains, à la persuasion des *Croüis*, Gentilshommes Flamands, qui pouvoient tout sur son esprit, & rendit les Villes de Somme, à l'insceu du Comte son fils.

Le Comte outré de cette perte, éclata contre les *Croüis*, & plus encore contre le Roy, qui ménageoit si peu le Duc & le Comte, qu'il protegeoit publiquement Jean de Bourgogne leur parent, accusé d'avoir attenté sur la vie du Pere & du fils. De là, naquit la haine que le Roy & le Comte eurent depuis l'un contre l'autre; elle augmenta de jour en jour, par leurs pointilleries, & devint enfin, implacable par l'aventure de Rubempré.

Dans le tems que le Duc devoit avoir une entrevue avec le Roy à Hesdin, le *Baslard de Rubempré*, homme décrié pour ses crimes, alla par ordre du Roy, avec quarante gens de main, débarquer en Hollande, le plus près qu'il put de la Haye, où estoit le Comte de Charolois. L'arrivée imprévue, de nuit & à petit bruit, de gens armés & inconnus, qui refusoient de dire leur nom, mit l'alarme dans le Pais. On en donna avis au Comte, qui les fit chercher aussi-tost. Rubempré & quatre de ses gens furent pris dans dans un Cabaret; le reste s'évada, & remit à la voile.

La fuite de ceux-ci, l'air effrayé des Prisonniers, leurs armes, leur déguisement (ils estoient vestus en Matelots) les variations de Rubempré, qui se défendit mal, & sa mauvaise réputation, firent croire à bien des gens, que cette escouade de Scelcrats n'estoit descendue à terre, que pour faire quelque méchant coup.

Sur cela, le Comte s'imagina qu'on avoit voulu l'enlever : le Roy eut beau dire, qu'il n'y avoit jamais pensé; & que l'ordre qu'avoit Rubempré estoit de prendre mort ou vif un Normand appelé *Romillé*, envoyé par le Duc de Bretagne, pour négocier avec le Comte; le bruit n'en fut pas moins grand, en France, en Flandres, en Angleterre, que Louïs avoit projeté de se faire

Louïs retire pour de l'argent les Villes fortées sur la Somme, que son Pere avoit engagées au Duc de Bourgogne.

1463.

Commentaires de Louis XI. p. 51. & suiv.

Mausson, Hist. vol. 7. tom. 10. p. 100.

1463.

en mefine-tems du Pere à Hefdin, & du fils à la Haye.

Ces bruits rendoient le Roy fi odieux, que croiant ou s'en difculper, ou bien les faire tomber; il envoya en Flandres, *Charles d'Artois* Comte d'Eu, *Morvilliers* Chancelier de France, & l'Archevefque de *Narbonne*, demander avec hauteur, qu'on lui en fift réparation; qu'on relafchaft *Rubempré*, & qu'on livraft au Chancelier un Moine, qui avoir prefché, & un Chevalier qui avoit dit, qu'il fouftiendrait par le combat, que le Roy avoit eu defsein d'enlever le Duc & le Comte. Le Chancelier de *Morvilliers*, homme hardi & vehement, parla dans fon Audience avec fi peu de retenuë; que bien des gens s'imaginèrent qu'il avoit ordre d'aigrir les chofes, bien-loin de les adoucir: fanfaronnade qui ne fit qu'accroître les foupçons. Le moien de les diffiper euft efté de les méprifer.

Le Duc répondit, qu'il ne livreroit point ni le Moine ni le Chevalier, parce que l'un ni l'autre n'eftoit, ni Sujet, ni Vaffal du Roy; & qu'à l'égard de *Rubempré*, dont on inftruisoit le Procès, il le feroit mettre en liberté, s'il eftoit innocent, & punir, s'il se trouvoit coupable.

Le Comte plus fenfible que fon Pere, aux termes durs & injurieux, dont s'eftoit servi *Morvilliers*, dit à l'Archevefque de *Narbonne*: *Recommandez-moi à voftre Maître; il m'a bien fait lever la tefte; mais dites-lui, qu'avant qu'il foit un an, il s'en repentira.* Louis faisoit fi peu de cas du Comte, qu'il regarda cette menace comme une bravade de jeune homme, & nullement comme un préfage de la tempefte épouvantable qui alloit fonder fur le Roizume.

Tout fin & tout deffiant qu'eftoit le Roy, il ignoroit encore un complot braffé contre lui, dont eftoient plus de cinq cens perfonnes. L'ame de ce complot eftoit *François Duc de Bretagne*, petit genie à la verité, mais qui avoit auprès de lui un *Landais* & un *Romillé*, auffi fourbes du moins & auffi rufés que Louis XI.

Louis fouffrant avec peine, que ce Prince qui eftoit fon Vaffal, ofaft trancher du Souverain, lui avoit envoié deffendre de frapper de la Monnoye d'or, de lever des Tailles dans fon Duché, & de se dire *Duc par la grace de Dieu*. Le Duc pris au dépourvû, demanda du tems pour répondre, fous prétexte qu'il ne le pouvoit fans en avoir communiqué aux trois Etats de fon Pais; cependant, en moins de trois mois, les efpiens déguifés en Moines, negocierent fi heureufement, que tandis que les Ambaffadeurs amusoient le rufé Monarque par des refpects, des efperances & par des propofitions, ils formerent une Ligue capable de le déthrôner. La trame fut fi bien conduite, que le Roy n'en découvroit rien, que lorsque les Ambaffadeurs de Bretagne s'enfuirent de Poitiers où il eftoit, & emmenerent fon frere avec eux.

Louis au defefpoir d'avoir efté duppé, par des gens qu'il croioit tromper, fur d'autant plus embarraffé, qu'il fut long-tems à defceller qui eftoit de la conjuration: fon frere s'en eftoit déclaré le

Goerre, dite
du Bien public:
les Chefs; les
moufs.

Olivier,
de la Man-
che, ou les
Moufs,
de M. p.
455.
Moufs, de
p. 109.

Chef, indigné de ce que le Roy ne lui avoit donné pour appanage que le Berri. Les autres Chefs estoient *Philippe II.* Duc de Bourgogne, & le Comte de *Charolois* son fils; *François II.* Duc de Bretagne; *Jean* Duc de *Calabre*, fils de René d'Anjou, Roy Titulaire de Sicile; *Jean* Duc de *Bourbon*, le Duc de *Nemours*, le célèbre Comte de *Dunois*, les Comtes d'*Armagnac*, de *Saint-Paul*, & de *Dammartin*, le Sire d'*Albrer*, le Marechal de *Lobezac*, les Seigneurs d'*Ambuise*, de *Beuil*, & de *Gaucourt*. Les vieux Officiers qui avoient servi sous Charles VII. se jetterent aussi dans ce Parti, irrités de ce que Louis XI. avoit osté à la pluspart, les Pensions, Charges, Gouvernemens que Charles leur avoit donnez pour récompense de leurs services.

Il ne s'estoit point fait contre aucun autre Roy de France, de conspiration plus formidable que celle-ci. Les Alliez, pour se faire honneur, l'appellerent, *La Ligue du Bien public*, disant qu'ils n'avoient armé qu'afin d'obliger le Roy à gouverner selon les Loix, à rendre justice à un chacun, & à ne faire tort à personne. Si les Chefs se fussent entendus, & s'il y eust eu parmi leurs Troupes plus d'ordre & de discipline, il n'estoit pas possible que le Roy se fust soustenu, tant il estoit haï.

Autant que ce Monarque estoit avare & hautain quand ses affaires alloient bien; autant, quand elles alloient mal, estoit-il souple & prodigue: pour détourner l'orage, ou du moins pour empêcher qu'il ne grossist, il escrivit aux grandes Villes, des lettres humbles & caressantes; & pour avoir bien-tost sur pied une Armée considérable, il offrit double paie aux Soldats & aux Officiers qui prendroient parti dans ses Troupes.

Comme il païa bien, il fut bien servi; il eut en moins de six semaines une Armée de près de vingt mille hommes, avec laquelle il ravagea l'Auvergne & le Bourbonnois, pour punir le Duc de Bourbon, qui avoit esté des premiers à se déclarer contre lui. Le Duc qui n'avoit point de Places fortes, offrit de mettre les armes bas, & de renoncer à la Ligue. Il sauva par là, son País; ses offres furent acceptées, quoiqu'elles fussent si peu sinceres, que dès que Louis eust passé la Loire pour prendre la route de Paris, le Duc rassembla ses forces, & se mit aussi-tost en marche pour joindre les Conféderez.

Le Comte de Charolois estoit entré en Picardie avec quinze cens hommes d'Armes, environ neuf mille fantassins, & plus de trente pieces de canon. Cette nombreuse artillerie faisoit sa principale force; car, des quinze cens Gendarmes, il n'y en avoit que quatre cens qui fussent bien armez, le reste ne l'estoit qu'à demi, & tous estoient si mal-adroits, qu'ils ne sçavoient pas encore mettre leurs Lances en arrest. Les gens de pied n'estoient guere plus aguerris, parce qu'il y avoit près de trente ans que les Ducs de Bourgogne n'avoient eu, en Flandres, ni ailleurs, de guerre un peu considerable, & que pendant la Paix ils ne gardoient aucunes troupes, de peur de fouler leurs Peuples.

Le Comte ne trouva point de résistance jusques à Paris. Eh ! comment en eust-il trouvée, faisant répandre de tous costez, qu'il ne venoit dans le Roïaume que pour abolir les Imposts, & procurer le bien Public ? Les Villes ouvrirent leurs Portes, & lui fournirent à l'envi, toutes sortes de provisions ; parce que ses troupes païoient leur dépense, & ne faisoient aucun dommage. Si ce bon ordre eust duré, & que les Alliez eussent joint le Comte à point-nommé, ils estoient les maîtres de tout ; & Paris, loin de résister, n'eust pas tenu vingt-quatre heures, tant il y avoit de Mécontents. L'esperance qu'eut le Comte d'y entrer par intelligence lui fit perdre le tems de prendre cette grande Ville ; car, dans cet intervalle le Marschal Roüart s'y jetta avec des troupes, qui réprimèrent les Factieux & rassurerent les bons Bourgeois.

Bataille de
Mont'heri.

1465.

Le rendez-vous des Alliez estoit proche de Saint-Denis ; le Comte ne les y trouvant point, passa la Seine à Saint-Cloud & marcha vers Estampes, où il croioit les rencontrer. Il ne s'attendoit pas de trouver le Roy à Mont'heri, qui est à moitié chemin. Louis ne faisoit que d'y arriver avec deux mille Gendarmes, & cinq à six mille hommes de pied, gens aguerris & bien armez.

Le 16.
Juillet.
L'armée.
p. 11. &
p. 12.
p. 13.
p. 14.
p. 15.

Ni le Roy, ni le Comte n'avoient point envie de combattre ; l'un ne songeoit qu'à gagner Paris ; & l'autre, qu'à joindre les Alliez. Le Roy, sans y penser, fut cause qu'il y eut bataille, en demandant d'un ton malin & goguenard à *Brezé la Varenne*, Grand Seneschal de Normandie, un de ses principaux Officiers, s'il n'estoit point des Conjurez ! Brezé fut si touché de ce soupçon, que sans en avoir d'ordre, il fit armer, la nuit, l'avant-garde qu'il commandoit, & attaqua le lendemain les Bourguignons au point du jour ; ainsi l'imprudente hardiesse de cet Officier obligea d'en venir aux mains.

Les Bourguignons estoient dans le Bourg de Mont'heri, & les François dans le Chateau, qui est sur une éminence un peu au-dessus du Bourg. Par là ceux-ci auroient eu quelque avantage sur les autres, s'il ne s'estoit trouvé entre le Bourg & le Chateau, un fossé large & profond, & bordé d'une haie épaisse. L'attaque se fit par les deux bouts de ce fossé. L'aile droite des François, que le Roy commandoit en personne, enfonça & tailla en pieces, l'aile gauche des Bourguignons : d'un autre costé, l'aile droite des Bourguignons, où estoit le Comte de Charolois rompit l'aile gauche des François. Dans la confusion que cette double défaite causa dans les deux Armées, l'épouvante y fut si grande, qu'il y eut des fuyards de costé & d'autre, qui firent plus de quarante lieues, sans repaître ni reposer, publiant sur leur route qu'ils avoient perdu la bataille.

Il n'y eut pas grand carnage à ce premier choc ; mais lorsque les deux ailes victorieuses se rencontrèrent, sans y penser, en revenant de la poursuite des fuyards, c'est là qu'il y eut bien du monde tué. Ce bizarre combat dura environ cinq heures : la perte fut à peu près égale : il demeura de part & d'autre, près de deux

mille hommes sur la place. Le Roy perdit plus de Cavalerie, & le Comte plus d'Infanterie; les Bourguignons firent plus de Soldats prisonniers, & les François plus d'Officiers. Les Deux Princes firent leur devoir dans le combat; le Roy y parut plus Capitaine que Soldat, & le Comte bien plus Soldat que Capitaine; il fut pris & recous deux fois, & blessé, à la gorge, au visage & à l'estomac. Les deux Armées s'étant ralliées sur les quatre heures après midi, elles reprirent les mêmes Postes qu'elles avoient avant l'action, comme si elles eussent eu envie de recommencer le combat; cependant elles ne firent que se canonner, ne songeant l'une & l'autre qu'à atraper la nuit, tant pour se reposer, que pour refoudre à leur aise quel parti elles avoient à prendre.

On estoit de costé & d'autre en de grandes inquietudes. Le Roy apprehendoit que le Duc de Bretagne & les autres Alliez n'arrivassent de moment à autre; & le Comte, qu'il ne vint au Roy quelque grand renfort de Paris. Les Bourguignons paroissent tous si consternez, que le Comte pendant la nuit, mit en deliberation, s'il n'estoit pas plus à propos de déloger à la fourdine, que de risquer un nouveau combat. Les principaux Officiers opinoient à se retirer: il n'y eut que le Seigneur de *Contai*, brave & habile Chevalier, qui fut de l'avis contraire; il parla avec tant de force, qu'il persuada au Comte, non seulement de ne point s'enfuir, mais d'attaquer le lendemain. Il ne fut point à la peine; car, à une heure après minuit, le Roy avoit décampé, pour gagner Paris.

Louis y fut reçu avec de grandes acclamations, parce qu'en arrivant il diminua de la moitié les Impôts, anciens & nouveaux, & promit fort qu'à l'avenir il se gouverneroit par le conseil de dix-huit Personnes, que la Ville devoit lui nommer. Le péril passé il ne garda rien de tout cela, qu'une haine mortelle contre ceux qui en avoient fait la proposition, particulièrement contre l'Evesque de Paris qui avoit porté la parole.

*Chap.
Scandalu-
se. Gagne-
lé.*

Cet Evesque nommé *Guillaume Chartier*, estoit un homme vertueux, sçavant, zélé pour le bien public; quand il fut mort, ce qui arriva sept ans après, le Roy, par vengeance, fit ôter de dessus sa Tombe une Epitaphe honorable que l'on y avoit mise, & y en fit graver une autre, où le Prelat estoit traité de Murin & de Scelerat. Les gens de bon sens en estimerent moins Louis XI.

Par la retraite du Roy le champ de bataille demeura au Comte de Charolois: Avantage peu considerable, qui fut cependant la cause de tous ses malheurs; car, quoiqu'il ne fust pas né pour les armes, il se mit tellement en teste, qu'après avoir vaincu le Roy, il le croioit ainsi, rien ne pouvoit lui résister; qu'à peine avoit-il fini une guerre, qu'il en recommençoit une autre.

De Montlheri il s'avança jusques à Estampes, où les autres Princes de la Ligue se rendirent en moins de quinze jours. Les Ducs de Berri & de Bretagne, qui arriverent les premiers, avoient huit cens Hommes d'armes & six mille Chevaux-legers, gens lestes &

qui avoient servi la plupart. Le Duc de Bourbon amena cinq à six mille hommes, le Duc de Nemours autant, le Comte d'Armagnac & le Sire d'Albret davantage. Jean Duc de Calabre fut celui des Confederez, qui joignit avec moins de monde. Il n'avoit que huit cens Gendarmes, tant François que Bourguignons, quatre cens Allemands Arbalétriers à cheval, & cinq cens Suisses à pied; ce sont, les premiers Suisses qui soient venus dans le Roïaume, pour y faire la guerre.

Toutes les troupes des Alliez faisoient ensemble cent dix huit à vingt mille hommes, parmi lesquels il y avoit près de cent mille Cavaliers: Armée formidable, & plus que suffisante, s'il y eust eu moins de Generaux, pour renverser du Throñe le Monarque le mieux affermi: mais qu'y a-t-il à craindre de forces mesme plus nombreuses, quand elles sont commandées par une multitude de Chefs, qui ont un pouvoir égal & des interets differens?

L'Armée assemblée, les Alliez passerent la Seine & vinrent camper près de Paris, pour bloquer cette grande Ville, dans l'esperance de la surprendre ou de la reduire par famine. Les Ducs de Berri & de Bretagne, avoient leur quartier à Saint-Maur des Fossés; le Comte de Charolois & le Duc de Calabre à Conflans; les autres Princes & Seigneurs à Saint-Denis & aux environs. Au bout de trois semaines, les Alliez, à force d'intrigues, de promesses, d'offres & de menaces, ébranlerent tellement la Bourgeoisie de Paris, qu'en l'absence du Roy, qui estoit allé en Normandie, faire des troupes & de l'argent, elle leur députa, l'Evesque & autres gens notables, du Clergé & du Parlement, pour sçavoir à quelles conditions on pouvoit traiter avec eux.

Le Roy revint le lendemain fort à propos avec deux mille hommes d'armes & la Noblesse de Normandie. Deux jours plus tard il eust trouvé les Confederez dans Paris. En ce cas, à ce qu'il dit depuis, il se seroit réfugié, ou en Suisse, ou à Milan.

Depuis son arrivée il y eut pendant quelques jours de frequentes & rudes escarmouches; puis, quand de costé & d'autre, on fut las de tant de petits combats, qui ne se terminoient à rien, on se mit à negocier. C'estoit le principal talent du Roy; & c'est par là qu'il esperoit dissiper cette puissante Ligue, qui sembloit devoir l'accabler.

La negociation n'allant pas aussi viste que les desirs, l'impatience le prit si fort, qu'il s'en alla en un matin, lui cinquieme dans un batteau, trouver les Princes à Conflans.

En approchant du bord où estoit le Comte de Charolois, *Mon frere*, lui dit-il, *m'assurez-vous ?* A quoi le Comte répondit: *Oui comme frere.* Il avoit épousé une des filles de Charles VII. Sur la parole du Comte, le Roy mit pied à terre, & continuant à lui parler d'un air libre & caressant: *Je connois*, lui dit-il, *que vous estes Gentilhomme, & de la Maison de France; car lorsque ce fou de Morvilliers, que j'envoiai à vostre Pere, avec deux autres Ambassadeurs, parla si bien à vous, vous me mandastes par*

Blocus de Paris par les Confederez, qui negocient avec le Roy, & en obtiennent ce qu'ils veulent.

Com. vis.
pag. 57. &
suiv.

164. 176
6. 176.

L'Archevesque de Narbonne, que je m'en repentirais avant la fin de l'année. J'aime les gens, qui comme nous, sont exacts à ce qu'ils promettent.

Après ce compliment, Louis désavoua son Chancelier, & jura qu'il ne lui avoit donné, ni ordre, ni permission de parler comme il avoit fait. On ne comprenoit pas comment il estoit possible, qu'un Prince aussi desiant & aussi ruzé que Louis XI. se livrast volontairement entre les mains de gens sans foi, qui avoient conjuré sa perte. En deux autres entrevues, il se mit encore à leur merci.

Ces visites aussi dangereuses que fréquentes, sembloient d'autant plus estranges, que bien-loin qu'il y eust de sa part rien de désespéré, ses affaires au contraire, prenoient un assez bon train. Paris estoit fortifié: il y avoit plus de provisions & plus de monde, qu'il n'en falloit pour soutenir un siege d'un an: le Roy avoit à la Porte une Armée de troupes d'élite.

D'un autre costé, les Alliez s'entendoient si peu, & ils manquoient de tant de choses, que peut-estre dans un jour ou deux, ils eussent esté contrainsts, de se soumettre, ou de se séparer, si sans y faire attention, lui-mesme ne leur eust appris, que la Ville de Roüen venoit de se déclarer pour eux. Cet avantage les tendit fiers; ils s'en firent acheter plus cher: le Roy s'en soucioit peu, pourvu qu'il les congédia: il en avoit si grand'envie, qu'il accorda à quelques-uns plus mesme qu'ils ne demandoient.

Au lieu du Berri, son frere eut pour son Appanage le riche Duché de Normandie. Le Duc de Bretagne fut remboursé des avances qu'il avoit faites pour cette guerre, & eut toute permission de frapper de la Monnoie d'or, de lever des Tailles en son Duché, & de se dire Duc par la Grace de Dieu. Le Comte de Charolois obtint en propriété le Ponthieu & le Boulonnois; & à vie seulement, Amiens, Abbeville, Saint-Quentin, & generalement toutes les Villes qui sont sur la Somme. Le Comte de Saint-Paul Favori du Comte de Charolois, fut fait Connestable de France; les Ducs de Bourbon & de Nemours, eurent de grosses Pensions; le Duc de Calabre toucha deux cens mille écus; le Sire d'Albret, les Comtes d'Armagnac, de Dunois & de Dammartin, le Maréchal de Loheac & tous les autres Mécontents rentrentrent dans, les Terres, Charges & Emplois, dont on les avoit dépourvillés.

Comme la Ligue ne s'estoit faite que sous le prétexte specieux, de procurer le bien public, il fut dit; que douze Prelats, douze Chevaliers, & douze Hommes du Tiers Estat, qui seroient nommez par le Clergé, par la Noblesse & par le Peuple, s'assembleroient deux mois après la Signature du Traité, pour pourvoir au Gouvernement; & que le Roy seroit obligé à obéir & ponctuellement ce qui seroit réglé par ces Ephotes.

Cet article qui mettoit le Roy en Tutelle, lui tenoit tellement au cœur, qu'il craignoit plus que chose au monde, que les Alliez ne s'acharassent à le lui faire executer; mais, il en fut quitte pour

Il est rapporté tout au long, dans l'Année 1562, pag. 110 & dans le Commentaire du Livre 17, pag. 401, & 402.

Traité de Confiance.

la peur; ils ne s'en mirent nullement en peine, tant ils estoient contents des avantages particuliers qu'ils avoient tous par le Traité. Ce fameux accord fut appelé *la Paix de Conflans*, parce que pour faire plus d'honneur au Comte de Charolois, il fut signé dans ce Village, où il avoit pris son quartier.

Louis recouvra la Normandie, qu'il avoit donnée à son frère.

1466.

Moins cette Paix estoit honorable au Roy, plus il estoit impatient que l'occasion se presentast de la violer impunément. Le nouveau Duc de Normandie Charles de France son cadet, fut le premier qui éprouva le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur la parole de l'ainé. La discorde s'estant mise entre les Confidens de Charles, qui estoient le Duc de Bretagne & Jean d'Anjou Duc de Calabre, le Roy sceut en profiter; & si-tost que les Confidens eurent éclaté l'un contre l'autre, il fit filer des troupes vers les frontieres de Normandie.

Charles estant au Chasteau de Roüen, en attendant que tout fust prest pour son Entrée dans la Ville, le Duc de Bretagne le pressa de lui ceder deux ou trois Places, en dédommagement de la dépense qu'il avoit faite pour la guerre du Bien public. A cette occasion, son Ennemi le Duc de Calabre aiant fait répandre le bruit que le dessein du Duc de Bretagne, pour avoir ce qu'il demandoit, estoit d'enlever de nuit, & ensuite d'emmener chez lui le nouveau Duc de Normandie, il y eut à Roüen, une émotion, & le Peuple s'allarma si fort, que le Duc de Bretagne couroit risque d'estre massacré, s'il ne se fust enfui à propos.

Commis.
pag. 41. &
Gerv.
Atandras
liv. 1. 146.
& suite.

Sur l'advis de ces broüilleries, le Roy entra en Normandie, & poussa jusques à Caën, qui se rendit à composition; puis revenant sur ses pas, il prit Roüen en sept ou huit jours. Les autres Villes de la Province estant renfermées d'elles-mêmes sous la domination du Roy, Charles son frere, dénué, d'amis, d'argent, de cœur & de conseil, se sauva en Bretagne dans un piroïable équipage; ainsi la Normandie ne garda son Duc que deux mois. Le Roy ne lui pardonna pas, la passion qu'elle avoit témoignée d'en avoir un: car, il en cousta la vie à un grand nombre de personnes, des plus Notables du País.

On s'attendoit si peu à une pareille révolution; & d'ailleurs elle fut si prompte, que le Duc de Bourgogne, ni le Comte de Charolois son fils, n'eurent point le tems de l'empêcher. Le Comte, de retour en Flandres, après la guerre du Bien public, avoit assiégé Dinand, pour en punir les Habitans, qui sur un bruit vague & confus, que ce Prince avoit esté tué à la bataille de Mont'heri, l'avoient pendu en effigie, & l'avoient traité de Bastard. Tous les Peuples de l'Evesché de Liege, & principalement les Bourgeois de la Capitale, & les Habitans de Dinand, enragez contre leur Evesque, qui continuoit à les traiter plus en Loup qu'en Pasteur, estoient au desespoir que le Duc & le Comte s'acheurassent à le soutenir.

1466, pag.
113.

Le chastiment suivit de près l'outrageuse insolence des Bourgeois de Dinand; la Ville fut prise d'assaut, pillée & réduite en cendres:

*Montfaucon
l. 1. p. 114.
de Juv.
Comme,
48. 27. Juv.*

condres: on n'ëia dans la Meuse huit cens de ses Habitans, le reste fut mis en chemise & chassé à coups de baston. Les Liegeois qui alloient au secours, furent tellement épouvantez d'une si affreuse catastrophe, qu'ils prièrent le Comte, de leur accorder une Trêve. Ils eurent peine à l'obtenir; & ce ne fut qu'à condition qu'ils donneroient en ostage trois cens des plus opulens & des plus qualifiez de leurs Compatriotes.

*L. 11.
Juvén.*

Quelque tems après, Philippe II. Duc de Bourgogne, finit ses jours à Bruxelles en sa soixante-douzième année, & de son Règne la quarante-cinquième. Grand Prince, qui ne cedoit, ni en puissance, ni en richesses à aucun des Rois de l'Europe, & qui n'avoit point son pareil, en bonté, ni en magnificence; aussi estoit-il adoré de ses Peuples, révééré de tous les Potentats Chrétiens, & redouté, même des Infidèles.

*Mort de Phi-
lippe II. Duc
de Bourgogne.
1467.*

Charles le Hardi, son fils unique succéda à tous ses Estats, & à pas une de ses vertus; il estoit aussi vaillant qu'insatiable, du reste, le plus emporté & le plus orgueilleux des hommes.

Le nouveau Duc, peu après la mort de son Père, marcha contre les Liegeois, qui venoient de rompre la Trêve; quoiqu'ils ne l'eussent rompuë qu'à l'instigation du Roy, qui leur avoit depuis trois ans fourni des hommes & de l'argent, il offrit de les abandonner, pourvu que le Duc, de son côté, promist de ne point secourir, ni le Duc de Normandie, ni celui de Bretagne.

*Hist. 10.
de Juv.*

Le Bourguignon étoient perdre à ce marché le rejecta avec hauteur, & se hâta de vaincre les Liegeois, pour marcher après cette guerre au secours de ses deux Amis. Les Liegeois furent taillez en piéces à la bataille de Saint-Tron; ils y perdirent tant de monde, qu'ils furent contraincts de se remettre à la discretion du Vainqueur. Leurs murailles furent rasées, les Portes de leur Ville abatuës, les Tours renversées, trente Bourgeois des plus Notables, nêiez ou pendus, & les autres, pour se racheter, obligez de payer au Duc, la valeur du tiers de leur bien.

Cette expedition, toute rapide qu'elle estoit, ne le fut point encore assez pour donner au Duc de Bourgogne, le tems de venir en France; car tandis qu'il estoit à Liege, le Roy s'étoit avancé vers les Frontières de Picardie avec une Armée nombreuse, & l'Amiral, avec une autre, estoit entré en Bretagne, si vîste & si à propos, que le Duc qui avoit désarmé, & qui désespéroit de pouvoir eûtre secouru, fut forcé de faire sa Paix & celle de Charles, frêre du Roy.

*Hist. 64.
de Juv.*

Par ce nouveau Traité, il fut dit; Que le Prince Charles renonceroit à la Normandie; & qu'il auroit en récompense douze mille livres de rente en Terres, & soixante mille francs de Pension, à prendre sur le Thésor Roial.

Le Duc de Bourgogne fut si surpris de ce Traité, que ne pouvant croire qu'il fust vrai, il pensa faire pendre le Heraut de Bretagne, qui alla le lui annoncer. Le Duc estoit déjà sur les bords de la Somme, & campto avec un grand ordre le long de cette Rivière.

*Guerre contre
le nouveau
Duc de Bour-
gogne, lequel
le avant que
de commen-*

est, se termine
par une Trêve,
dont Louis XI.
paie cent mille
écus.

1467.

re : c'est le seul Prince des derniers tems, qui ait renouvelé l'usage des anciens Romains, qui estoit d'enfermer leurs troupes dans un camp retranché. Malgré cette précaution, le Duc couroit grand risque d'estre forcé, si le Roy l'avoit attaqué; mais la maxime de ce Monarque, estant de ne rien hasarder, bien-loin qu'il en eussât au Duc pour sortir d'un si mauvais pas, il toucha de l'argent du Roy plus de cent mille écus, pour consentir à une Trêve, en attendant que l'on eussât de ce qu'on donneroit au Prince Charles pour Appanage.

Louis levoit de grandes Armées; ces Armées estoient d'ordinaire supérieures de beaucoup à celles de ses Ennemis, néanmoins loin d'en profiter, il perdoit l'envie de combattre, & souvent l'occasion de vaincre dès qu'il entrevoit quelque apparence de négociation. Son regne se passa à armer & à désarmer, à faire des Trêves, à les rompre & à les renouer. Il vouloit que l'on eussât qu'il y avoit en cela de la plus fine politique; mais bien des gens n'attribuoient ce changement continuel qu'à son peu de courage, & qu'à sa légèreté.

Pendant cette Trêve, il se jeta sans nécessité dans le plus grand péril où un Prince puisse tomber. Tout raffiné qu'il croioit estre, il donnoit dans le piège plus qu'homme du monde, pour peu qu'on lui applaudît, & que l'on parût admirer son incroiable dextérité. Avec tout son esprit il fut la dupe dix ans durant, non seulement de ses Ministres, mais même de ses Ennemis. Depuis qu'il s'en fut aperçu, on ne pouvoit traiter avec lui, tant il devint soupçonneux. Heureux le Prince qui sçait si bien se gouverner, que le trop de confiance ne l'empêche point d'estre sur ses gardes, ni que le trop de défiance ne l'empêche point d'estre traitable.

Il y avoit à la Cour deux Personnes du premier rang, en qui le Roy avoit confiance. Il ne les connoissoit pas; c'estoient des Fourbes qui le vendoient, & qui s'estudioient à le tenir dans l'embarras, tant pour se rendre nécessaires, que de peur que s'il n'avoit plus de quoi s'occuper au dehors, il ne vînt à faire des changemens, dont eux-mêmes souffrirent les premiers.

Ces deux hommes estoient le Cardinal de la Balze & le Connestable de Saint-Paul. Gens d'un génie de même trempe, mais d'une naissance bien différente; Saint-Paul estoit de la Maison Impériale de Luxembourg; & la Balze, fils d'un Tailleur. Ce fils de Tailleur devint en si peu de tems, moins par son mérite, que par la faveur du Roy, Evelquë, Ministre & Cardinal, que tout le monde en murmura. Louis extrême en tout, connoit de biens incontinent, ou accabloit de maux; plus par caprice, que par raison; selon que les gens lui revenoient, ou qu'ils lui déplaisoient.

Quoique le Cardinal deust au Roy tout ce qu'il estoit, il n'en estoit pas moins ami des Ducs de Bretagne & de Bourgogne; & afin d'avoir un asile, si le Roy qui estoit changeant, venoit à le chagriner, il n'avoit pas moins d'envie qu'eux, de procurer au

Louis XI.
trompé par ses
Confidens, se
jette dans un
grand danger;
d'où il ne sort
qu'en faisant
un Traité hon-
teux, & qu'en
marchant contre
ses Alliez.

Cron. de
Louis, p.
419. &
suiv.

Prince Charles, au lieu de la Pension que portoit le dernier Traité, une Province en souveraineté. Le Duc de Bourgogne sollicitant donc vivement, que l'on fît justice à ce Prince, la Baluë insinua au Roy, ou qu'il seroit desister le Duc de ses importunes poursuites, ou que du moins il en auroit meilleur marché, si pour lui témoigner plus d'estime & plus de confiance, il alloit le trouver, & traiter lui-même avec lui. Le malicieux Prelat avoit en vuë par ce conseil, d'engager le Roy si avant, qu'il ne pût se despendre de faire ce qu'on souhaitoit.

C. 101. r. 1.
43. C. 101. r. 1.

Louis, qui estoit ravi qu'on applaudist à son adresse, & qu'on crust qu'il n'y avoit point d'hommes si rusez qu'il ne duppast, goustâ si fort cet advis, que sans mener Escorte ni Gardes, mais seulement quelques Domestiques & sept ou huit Princes ou Seigneurs, tous Parens ou Amis du Duc, il alla le trouver à Peronne, sans prendre d'autre scuteté que la parole de ce Prince.

1468.

Louis fut reçu à Peronne avec de grands honneurs; il fut logé dans la maison la plus commode de la Ville, & il s'y trouva bien jusques à ce qu'il vit arriver trois Princes du Sang de Savoye qu'il avoit maltraitez & deux François disgraciez, encore plus aigris contre lui: alors il eut si grand'peur, que ces Princes & ces Seigneurs, qui avoient amené bien du monde, ne vinssent à lui faire insulte, qu'il demanda d'estre logé dans le Chasteau. C'estoit passer le guichet & se rendre lui-même Prisonnier, si quelque chose, comme il arriva, venoit malheureusement à donner occasion ou pretexte de l'arrestier.

Pour rendre le Duc plus docile en lui suscitant des affaires, qui l'empêchassent de soutenir, du moins avec tant d'ardeur les interêts du Prince Charles, le Roy partant pour Peronne, avoit fait offrir aux Liegeois un secours d'hommes & d'argent, s'ils vouloient reprendre les armes. Le Duc après la victoire les avoit si fort maltraitez, qu'il n'en fallut pas davantage pour rallumer incontinent toute leur fureur contre lui; mais, comme la mine joia trop tost, il pensa en couster au Roy, la vie ou la liberté; car, tandis qu'il estoit à negocier avec le Duc, ces Peuples feroes & turbulens, soutenus de troupes Françaises surprirent Tongres en une nuict, y firent leur Eveque Prisonnier, massacrerent six de ses Chanoines, & néierent plus de vingt Bourguignons, qui estoient de la suite du Prelat.

A cette nouvelle le Duc en furie, fait fermer les Portes de Peronne, double la Garde du Chasteau, defend que personne y entre & ne parle que de se venger. Sa premiere pensée fut d'asssembler les Grands de France, pour faire déposer le Roy. Une seconde de meilleur sens, fut de le tenir en Prison, jusques à ce qu'il eust exécuté les Traitez de Conflans & d'Arras. Louis passa trois jours en des transes mortelles, livré à un Ennemi qui gaignoit tout en le perdant, & logé au pied d'une Tour, où Herbert Comte de Vermandois avoit fait mourir autrefois le Roy Charles, surnommé le Simple.

Louïs estoit perdu, s'il n'eust sceu répandre à propos quinze mille écus d'or parmi les Officiers du Duc & leur promettre quatre fois autant : les Domestiques bien paieés adoucirent l'esprit de leur Maître, & le disposèrent peu à peu à consentir à un Traité, par lequel le Roy s'obligea de donner à Charles son frere, les Comtez de Brie & de Champagne. Le Duc exigea de plus, que le Roy l'accompagneroit à l'expédition de Liege, avec quatre cens Gendarmes qu'il feroit venir incessamment. Quelque honte qu'il y eust pour le Roy, d'aller lui-mesme en personne, contribuer à la destruction de ses miserables Alliez, il fallut en passer par là.

Quoique Liege fust démantelée, & qu'il n'y eust dans la Ville ni canon ni remparts, les Habitans ne laissèrent pas, non seulement de se défendre, mais encore de faire des sorties aussi furieuses que fréquentes : Peu s'en fallut qu'en une nuit, ils n'enlevèrent le Roy & le Duc. Les Liegeois tinrent six jours entiers, & s'ils furent forceés au septiesme, leur simplicité en fut cause, ne pouvant pas s'imaginer qu'en un jour de Dimanche : jour de repos parmi les Chrétiens, on songeât à les attaquer; ils estoient si peu sur leurs gardes, que la plupart disnoient, lorsqu'environ sur le midi, les Bourguignons à l'improviste, fondirent dans les grandes rues.

A ce vacarme la plus grande partie des Bourgeois s'enfuit dans les Bois voisins, l'autre se sauva dans les Eglises ou se cacha dans les Maisons. Leur miserable Ville fut mise à feu & à sang : douze cens de ces pauvres gens furent tuez, pendus ou néiez; toutes les Maisons furent brûlées, hors trois cens que l'on reserwa pour loger les Ecclesiastiques.

Le Roy aiant sur son habit une Croix de Saint André, qui estoit la marque des Bourguignons, & criant de toute sa force, *Vive, vive Bourgogne*, entra dans Liege avec le Duc, & fut contraint de se réjouir de la défolation de ses malheureux Alliez, pour faire sa cour à son Vassal & pour en obtenir permission de s'en revenir. L'adieu fut froid : à peine le Duc daigna-t-il conduire le Roy un quart de lieuë, & lui faire, de mauvaise grace, quelques excuses mêlées de menaces. Désagréable aventure, qui exposa le Roy à la risée de tout le monde. On ne voioit à Paris, depuis mesme qu'il fut de retour, que Vaudevilles & Pasquins : il en courut un fort piequant sur la recherche qu'il y fit faire, des Geais, Pies & Perroquets : Malheur au Maître, dont la Pie eust retenu le nom de *Personne*.

Louïs estoit d'autant plus sensible à l'outrageux affront qu'il avoit reçu dans cette Ville, qu'il ne pouvoit s'en prendre qu'à lui; car, il ne sçavoit point encore que son grand Confident le Cardinal de la Baluë; estoit un Traître qui le vendoit : il ne l'apprit que par des Lettres interceptées, dans lesquelles le Cardinal exhorroit le Duc de Bourgogne & Charles de France frere du Roy, l'un à ne pas se fier si-tôt, & l'autre à ne point accepter l'Echange qu'on lui propofoit. Au lieu de la Brie & de la Cham-

*Comin.
Olivier de
la Marche,
Grozme,
Ciron,
Scaudal.*

*Louis XI.
tout fin qu'il
croit estre, con-
tinué long-
tems d'être la
dupe de ses
Ministres, jus-
ques à ce qu'il
en eût averti
par le Duc de
Bourgogne,*

*Comin. p.
37.*

pagne, le Roy offroit à son frere, la Guienne & le Pais d'Au- avec lequel ils
s'entendoient.
niz. La veuë du Roy dans cet Eſchange, eſtoit de ſe plaçer ſi
loin, qu'il ne puſt eſtre ſecouru.

Les véritables Amis de Charles n'eſtoient point d'advis de l'E-
change, à la fin neanmoins ce Prince ſoible l'accepta, par le con-
ſeil de ſon Favori *Daidic*, Seigneur de *Leſcun*, Gentilhomme
Gaſcon, qui avoit l'ambition d'eſtre Prophete en ſon Pais. Leſ-
cun fut auſſi bien récompensé, pour l'y avoir déterminé, que le
Cardinal de la Baluë, fut vigoureuſement puni, pour l'avoir ex-
honné de ne lè pas faire. Le Cardinal fut plus de douze ans à la
Baſtille.

Il n'eſtoit pas le ſeul qui duppaſt le ruzé Louis XI. Le Con-
neſtable de Saint-Paul ne lui eſtoit pas plus fidele. On ne peut
dire combien de fois il le trompa. Il ſe braſſoit une intrigue pour
marier le Duc de Guienne à la fille du Duc de Bourgogne: c'eſtoit
le Duc de Bretagne, qui propoſoit ce mariage; le Conneſtable
de ſon coſté, le ſouhaitoit ſi ardemment, que tout avare qu'il eſ-
toit, ce fut lui qui donna l'argent qu'on répandit abondamment
parmi les Domeltiques du Duc de Bourgogne, afin de les enga-
ger à y contribuer. Le Maître, homme irrefolu, ne répondant
ni oui ni non, le Breton & le Conneſtable, pour le contraindre
par la peur, à agréer ce mariage, menacerent que s'il ne le faiſoit,
ils lui ſuſciteroient une guerre.

En eſſet, le Conneſtable prenant ſon tems, ſcut ſi bien faire
voir au Roy, qu'il lui eſtoit aiſé d'enlever au Duc de Bourgogne une
partie de ſon Pais, que le Roy, qui bruſſoit d'envie de tirer ven-
geance du Duc, forma le deſſein de l'attaquer, pour peu que les
Eſtats de France, qui avoient crié ſortement contre la guerre qui
venoit de finir, ne témoignasſent point de répugance pour celle-
ci. Dans les Eſtats qui ſe tinrent à Tours, il y eut bien des gens
qui la deſapprouverent; à la fin neanmoins le Roy fit tant par
ſes intrigues, qu'il y fut reſolu que le Duc ſeroit ajourné en la
Cour des Pairs, pour y répondre ſur les plaintes que le Roy
faisoit contre lui.

L'Acte d'Ajournement fut ſigné à Gand, par un Huiffier
du Paſſement, en parlant au Duc en perſonne. Le Duc ne fit que
ſ'en mocquer, & au lieu de comparoiſtre il mit une Armée ſur
pied; puis voiant que le Roy ne faiſoit aueun mouvement, il la
congedia.

La Maiſon de Bourgogne, de peur de charger ſes Peuples, n'a-
voit point de troupes réglées, ni même aucune garniſon dans ſes
Places les plus importantes; eroiant que des Sujets auſſi bien traitéz
que les ſiens, ſe garderoient aſſez d'eux-mêmes.

Le Duc ſe repentit d'avoir deſarmé ſi-toſt, lorsqu'environ un
mois après il vit tout à coup une Armée Françoisé, ſe former de
troupes, qui à la ſourdine, avoient filé par pelorons. Son allarme
ſ'accruſt ſi fort, quand il ſcut que ſes Domeltiques eſtoient la
pluſpart du complot, & qu'un de ſes freres naturels cherchoit à

B B b b iij

l'empoisonner, que craignant de n'avoir pas le tems de pourvoir à la feureté de sa vie & de ses Estats, il conjura le Connestable, qui commandoit l'Armée Roïale, de ne pas le pousser à bout. La réponse du Connestable, fut qu'il ne pouvoit s'en empêcher, à moins que le Duc ne lui donnast une parole positive sur le mariage de sa fille; promettant que s'il la donnoit, non seulement on l'épargneroit, mais encore que ses deux Amis, les Ducs de Guienne & de Bretagne se declareroient en sa faveur. L'un & l'autre avoit armé sous pretexte d'aider le Roy à se venger du Bourguignon.

Le Duc de Bourgogne estoit de ces gens revêches, qui plus on les presse, plus ils se roidissent. Irrité de cette réponse, il écrivit au Roy une Lettre fort humble, dans laquelle il lui découvrit tout le mystere de cette guerre. Il n'en fallut pas davantage, pour que le Roy ne la continuast pas, tant il fut indigné d'être la dupe de ces Princees, & allarmé d'un mariage, qui eust mis son frere en état, non seulement de lui résister; mais peut-être de le dépouiller: Fraïeur d'autant mieux fondée, que le bruit s'étoit répandu, que c'étoit pour un grand dessein, que le Duc de Guienne avoit armé.

Quels que fussent les projets du Duc, on les arresta par un detestable moien. Il aimoit la Veuve du Seigneur d'Amboise, & avoit pour son Confesseur un certain Moine Benedictin, nommé *Faure* dit *Verfois*, Abbé de Saint Jean d'Angeli. Ce méchant Moine empoisonna un Pavi le plus beau du monde, & le présenta à la Dame, qui en mangea la moitié & donna l'autre à son Amant. La belle Veuve, qui estoit d'une complexion délicate, mourut quelques jours après. Le Prince, qui estoit plus robuste, soutint mieux l'effort du venin. Les ongles, les dents & le poil lui tombèrent l'un après l'autre; & enfin au bout de six mois d'un martyre continuél, il mourut comme sa Maîtresse, en des convulsions horribles.

Mort du Duc
de Guienne,
frere de Louis
XI.

Le 22.
May.
Comin.

1472.

Incontinent après sa mort, le Roy, qui bien averti des progrès de la maladie, s'étoit approché de la Guienne, y entra avec des troupes, & la réduisit toute entière. De là passant en Bretagne avec une grosse Armée, il auroit accablé le Duc, si le Duc ne l'eust apaisé, moins par ses soumissions, que par un important service.

Le Seigneur de Lescun & quelques autres Serviteurs du feu Duc de Guienne, s'étoient saisis du méchant Moine, & pour lui faire son Procès avec plus de feureté, ils l'avoient mené en Bretagne; mais à peine fut-il arrivé, que de peur qu'il ne parlât trop, quand ce viendroit à l'interroger ou à lui donner la question, on l'expédia en une nuit, de sorte que le lendemain, il se trouva mort dans son cachot, la langue tirée de demi pied, le visage & le corps tout noir.

On eut beau publier, que le diable l'avoit étranglé, & que quelques jours auparavant on avoit vu des spectres affreux le menacer; il n'y eut que le Peuple qui ajouta foi à ces contes. Les

gens un peu éclairés virent bien d'où le coup partoit, & ne doutèrent point que les Ministres de Bretagne n'avoient expédié le Moine, que pour faire plaisir à Louis XI. qui estoit alors passionnément, que les preuves du crime perissent avec le Criminel.

Commiss.
III. &
Jury.

La mort du Duc de Guienne, toute exécutable qu'elle estoit; ne laissa pas de contribuer à la tranquillité publique: les Grands en eurent moins d'occasion & moins d'envie de cabaler. Il n'y eut que le Duc de Bourgogne, qui entreprit de venger cette cruelle mort. On ne peut dire jusques où la rage le porta.

Nouvelle
guerre contre
le Duc de Bour-
gogne.

Il entra en France la torche & le fer à la main, mettant tout à feu & à sang, brûlant les Villes & Villages, factisant sans miséricorde, aux manes de son Ami, hommes, femmes & enfans: Il égorgea sept à huit mille de ces innocentes victimes.

Son aveugle fureur vint enfin échouer devant la Ville de Beaumont. Faut-il l'avoir bien attaquée, non seulement, il ne put la prendre; mais il perdit en six semaines, trois à quatre mille hommes à ce siège. La Bourgeoisie se défendit avec valeur: les hommes n'en pouvant plus dans un assaut qu'ils soutenoient depuis trois heures, les femmes, généreusement se présentèrent sur la breche, & repoussèrent les Ennemis; les unes à grands coups d'épées, d'autres à coups de pierres, & d'autres en versant sur eux de l'huile & de l'eau bouillante. Les cruautés des Bourguignons ne cessèrent, que par une Trêve, dont le Roy paia cent mille écus.

1472.

Meyer,
Chronique
de France
des
Commiss.

Toutes horribles qu'étoient ces inhumanités, elles lui faisoient bien moins de peine, que la vaste ambition du Duc, qui ne songeoit qu'à s'agrandir. Il y avoit près d'un an, que ce Prince estoit en traité, pour faire revivre en sa faveur le titre de Roy de Bourgogne, ou pour faire ériger les Pais-Bas en Monarchie, moyennant quoi il promettrait de marier sa fille unique au fils aîné de l'Empereur.

Dessins &
Exploits de ce
Duc.

Une si belle proposition fut reçue avec tant de joie, que l'exécution s'en seroit promptement suivie, si Louis XI. par jalousie, n'eust fait insinuer sous-main, au Duc & à l'Empereur, qu'ils ne cherchoient qu'à se tromper. Ces soupçons, de costé & d'autre, faisant prendre des précautions, le Bourguignon ne voulut point que le mariage se fît, qu'il n'eust été reconnu Roy, ni l'Empereur le déclarer Roy, que le mariage ne fust fait. Par là l'affaire manqua: le Duc parut s'en soucier peu, & content sans changer de rière, d'accroître sa gloire & sa Puissance, il forma le dessein de s'étendre du costé du Rhin.

Dans cette vue il mit le siège devant Nuis, sous prétexte de soutenir Robert de Bavière, qu'un Prince de la Maison de Hesse troublait dans la possession de l'Archevêché de Cologne, dont Nuis est une dépendance. Une entreprise si hardie mit l'alarme en Allemagne; chacun y eut plus ou moins de peur, d'avoir bientôt pour voisin un Prince aussi inquiet: cependant les Allemans estoient si pauvres, si paresseux, si indolens, qu'ils n'eussent point

marché au secours, si le Roy ne leur eust fourni de l'argent, & s'il ne les eust animez à punir l'audace du Duc, qui se vanroit publiquement, que l'Empereur & l'Empire ensemble, ne le forceroient pas à décamper de devant Nuis.

1474.

En effet, loin de s'effraier de l'arrivée de l'Empereur, & des Electeurs en Personne, avec une Armée moitié plus forte que la sienne, il fut assez fier pour leur presenter la bataille. L'Empereur ni les Electeurs ne l'accepterent point, tant ce Duc, plus hardi, que sage, s'estoit rendu redoutable : ce siege néanmoins, qui se termina par un accord, par lequel il fut dit, que la Place seroit mise en sequestre; ce siege, dis-je, avoit esté si long & si meurtrier, que, si le Roy eust fourni à tems les secours qu'il avoit promis, les Allemans vrai-semblablement, auroient accablé le Duc; mais Louis avoit besoin ailleurs de ses forces & de son argent, pour vaincre ou pour congédier un Ennemi terrible, qui venoit de descendre en France, à la priere du Bourguignon.

Ce formidable Ennemi estoit *Edouard IV.* de la Maison d'Yorc, nouvellement Roy d'Angleterre, qui après bien des aventures, avoit enfin dépossédé le Pusillanime Henry VI. qui estoit du Sang de Lancastre.

Les Maisons d'Yorc & de Lancastre, venoient du Roy Edouard III. lequel eut sept fils, dont cinq furent mariez; sçavoir *Edouard*, *Lionnel*, *Jean*, surnommé de *Gand*, parce qu'il y naquit, *Edmond* & *Thomas*. Edouard fut Prince de Galles, Lionnel fut Duc de Clarence, Jean, Duc de Lancastre, Edmond, Duc d'Yorc, & Thomas, Duc de Gloucester.

Le Prince de Galles laissa un fils qui succéda à son Aïeul, sous le nom de Richard II. Le Duc de Clarence n'eut qu'une fille; & du mariage de cette fille avec le Comte de de la Marche, de la Maison de Mortemer, il ne vint encore qu'une fille, qui fut *Anne de Mortemer*.

Le Duc de Lancastre fut marié trois fois, & eut grand nombre d'enfans, entre autres le Comte d'*Herbi*, qui après avoir supplanté l'Imbecille Richard II. regna sous le nom de *Henry IV.* Edmond Duc d'Yorc eut un fils appelé *Richard*, qui épousa Anne de Mortemer, & qui eut d'elle des enfans : Thomas Duc de Gloucester, n'en laissa aucun de sa femme.

Comme les filles en Angleterre peuvent heriter de la Couronne, il semble que légitimement elle estoit dévolue à Anne, qui estoit petite-fille & heritiere de Lionnel Duc de Clarence, aîné de Jean Duc de Lancastre : cependant, les Droits de cette Heritiere furent long-tems ensevelis; & depuis plus de cinquante ans, les Lancastres estoient sur le Throsne. Henry IV. s'en empara; Henry V. s'y maintint avec réputation; & les Yorc vrai-semblablement, n'auroient point eu d'occasion ni d'esperance d'y monter, si Henry VI. eust eu, ou legenie de son Pere, ou le courage de son Aïeul.

Henry VI. homme simple & indolent, n'avoit point regné par lui-mesme; c'estoit la Reine son Epouse, qui avoit tenu
le

le timon : cette Reine nommée *Marguerite*, seconde fille de *René d'Anjou* Roy Titulaire des deux Siciles, estoit une femme rare, qui joignoit aux charmes de son sexe, toute l'habileté & toute la vigueur de l'autre : Ses Ennemis ne lui ont reproché, que d'avoir esté trop sévère.

Comme
H. d'An
jou.

L'humeur entreprenante de cette Princeesse, son esprit & sa fermeté, donnant l'allarme à tous les Grands, ils se liguerent contre le Mari, pour se delivrer disoient-ils, de la tyrannie de la femme, & choisirent pour les commander, *Richard Duc d'York*, qui embrassa avec plaisir une si belle occasion, de faire valoir par leurs secours les légitimes prétentions que sa femme *Anne de Mortemer*, sembloit avoir sur la Couronne.

Guerres Ci-
viles entre les
Anglois après
lesquelles leur
nouveau Roy
vint au se-
cours du Bour-
gignon.

De là naquirent en Angleterre, les deux celebres Factions, de la *Roze rouge* & de la *Roze blanche*, qui en trente ans qu'elles durerent, y firent des maux infinis. La Roze blanche estoit la Devise des Yores, & la rouge celle des Lancastres; *Richard Duc d'York*, soutenu par les Grands Seigneurs, arma donc contre *Henry VI.* Les Puissances voisines prirent part à leur differend : la France assista *Henry* : le Duc de Bourgogne & ses Amis, secoururent le Duc d'York. Il se donna pour cette querelle, trente batailles ou petits combats, où perirent plus de deux cens mille hommes, & quatre-vingt Princes du Sang d'Angleterre.

Henry fut défait & pris par le Duc d'York; le Duc fut tué dans un combat, que lui livra quelque tems après, *Marguerite* femme de *Henry*. *Edouard* fils du Duc mit à son tour la Reine en fuite, puis fut proclamé Roy, & regna sans estre troublé, jusques à ce que le Comte de *Warvic*, autrefois son plus grand appui, se déclara pour les Lancastres. *Warvic*, en onze jours, le rendit maistre de l'Angleterre; *Edouard* la reconquit en vingt : *Warvic* fut tué dans un combat, le Prince de Galles dans un autre, & *Henry VI.* dans sa Prison.

Par cette catastrophe, *Edouard IV.* demeura paisible : il ne fut redevable de son élévation, qu'à son habileté & à sa bravoure : ses manieres polies acheverent de gagner les cœurs : heureux si la volupté n'eust point corrompu le sien. Il aima trop les femmes & en fut trop aimé; sa gloire en souffrit plus que la fortune. Il commença son Regne en Heros, & le finit en Sardanapale.

Comme
H. d'An
jou.

Edouard sollicité par le Duc de Bourgogne, estoit descendu à Calais avec une belle Armée, sur ce que le Duc lui avoit promis de l'y joindre avec la sienne, & de lui faire livrer *Saint-Quentin*. Le Duc en avoit parole du Connestable de *Saint-Paul*, qui estoit demeuré le maistre de cette importante Place, depuis qu'il l'avoit surpris, deux ou trois ans auparavant : ce n'estoit que sur cette assurance, qu'*Edouard* avoit envoie declarer la guerre à *Louis XI.*

1473.

Le desir en estoit conçu en termes vifs & offensans, & *Louis* y estoit traité d'Usurpateur d'une Couronne, laquelle, à ce qu'on disoit, appartenoit légitimement à la posterité d'*Edouard III.* Roy d'Angleterre.

Louis sème
de la discorde
entre le Roy
d'Angleterre &
le Duc de Bour-
gogne.

gogre, & fait
à propos un
Traité avec le
premier.

Louïs leur le Cartel sans paroistre nullement ému, puis se retirant dans sa chambre, il y fit venir le Heraut d'Armes, & lui dit d'un air modéré, qu'il n'estoit point surpris du deffi du Roy d'Angleterre, que c'estoit l'effet des intrigues du Connestable de Saint-Paul & du Duc de Bourgogne, deux Fourbes, qui trompoient Edoüard, comme ils l'avoient trompé lui-mesme; & après avoir adjousté, qu'au lieu de se faire la guerre, les deux Rois ne devoient penser qu'à vivre en bonne intelligence, il témoigna que de sa part, il seroit toujours disposé, à donner les mains à la Paix. Pour mettre le Heraut dans ses interets, Louïs, en le congediant, lui donna trois cens écus d'or & une piece de velours cramoisi.

Edoüard éprouva bien-tost ce que Louïs XI. avoit prédit. Le Duc de Bourgogne entesté du siege de Nuis, ne mena point de troupes à Calais; & quand Edoüard se presenta devant la Ville de Saint-Quentin, le Connestable de Saint-Paul, bien-loin de la lui livrer, fit tirer sur lui à boulets. On eut beau dire, pour excuser le Connestable, qu'il n'en avoit usé ainsi, que pour sauver les apparences, & ne pas rompre ouvertement avec le Roy; Edoüard également irrité, & de la perfidie de l'un, & des foibles excuses de l'autre, rebroussa aussi-tost chemin, & s'en retourna à Calais, resolu de repasser la mer, si le Due & le Connestable, ne lui tenoient parole, au jour préfix qu'il leur marqua.

Dans cet intervalle Louïs XI. qui estoit à l'assaut, dépêcha au Roy d'Angleterre, non un homme distingué, mais un simple Valet, habillé comme un Heraut d'Armes: (Il emploïoit plus volontiers des gens sans nom & sans naissance, pourvu qu'ils eussent du talent, que des gens plus qualifiez;) & fit offrir à Edoüard & aux Ministres de ce Prince; à l'un, une grosse somme, s'il vouloit entendre à la Paix; & aux autres, des Pensions, s'ils la conseilloyent à leur Maître: Edoüard se laissa prendre à cet hameçon.

Trois choses faciliterent le Traité: les conditions avantageuses que Louïs XI. lui propoisoit: l'approche de l'Automne, qui obligeoit la Flotte Angloise à rentrer bien-tost dans ses Ports: la mauvaise foi du Connestable de Saint-Paul & du Duc de Bourgogne: Puissantes considerations, qui déterminerent Edoüard à conclure avec le Roy une Trêve Marchande; pour neuf ans. Jamais Trêve n'a mieux merité le nom de Marchande, que celle-là; car, Edoüard parut dans ce Traité, comme un Vendeur de la Paix, & Louïs XI. comme un Acheteur, qui promit; 1. de paier comptant soixante & treize mille écus d'or; 2. de marier le Dauphin son fils, à la fille aînée d'Edoüard; & 3. de donner pour l'entretien de cette future belle-fille, qui n'estoit encore qu'un enfant, cinquante mille écus tous les ans.

La Trêve signée, les deux Rois pour la ratifier, se virent sur le Pont de Pequigni, une barriere entre deux. Louïs invita Edoüard à venir à Paris, s'y divertir avec les Belles; mais aiant esté pris

Cramois.
p. 141.
sur.

au mort, il en fut si fâché, qu'il mit tout en œuvre pour rompre la partie.

Commence-
la h. c. 10

Tout habile qu'étoit Louis XI. ou qu'il croïoit être, il ne pouvoir retenir sa langue, souvent il lui échappoit des paroles indiférentes, dont il se repentoit le moment d'après. *Je sçai bien, disoit-il, que ma langue, m'a porté grand dommage, aussi m'a-t-elle fait quelquefois du plaisir beaucoup.*

Le Duc de Bourgogne accourut inutilement, pour faire rompre le Traité; ses menaces, ses emponemens, ses offres, prières & reproches, ne purent faire changer Edouard. Ce Roy craignoit les dangers, pour en avoir trop essuyé, & ne pensoit plus qu'aux plaisirs; content des bons vins de France, & de ses beaux escus d'or, il repassa en Angleterre, sans se soucier de ce qu'on y diroit d'un retour si précipité. Son voyage ne fut pas en tout de trois mois. Ce dernier Traité ne lui fit point d'honneur; il n'en fit guère à Louis XI. & ne diminua rien de la fierté du Bourguignon.

Quoique le Roy fust en estat plus qu'il n'avoit encore esté de faire eschoüer pendant la Trêve, les vastes projets du Bourguignon; cet audacieux Duc ne laissa pas de les poursuivre. Son principal dessein, estoit d'acheter la Provence, & de s'emparer de la Lorraine, afin, qu'en joignant ces Estats aux siens, il pût sans mendier passage, aller d'une Mer à l'autre.

Commence-
p. 165. 0
juin.

Il conquit la Lorraine en moins de cinquante jours; rapidité prodigieuse, qui fit si grand'peur aux Suisses que le Duc avoit menacé, qu'ils envoieient lui offrir de faire Alliance avec lui, & de renoncer à celle du Roy. Le Duc leur en vouloit, parce qu'ils avoient pillé les Terres du Comte de Roumont, Prince de la Maison de Savoie, son ami & son allié, en haine de ce que le Comte avoit pris à un Suisse, une chartreée de peaux de Mouton. En vain, promirent-ils de reparer tout le dommage; plus ils s'humilient, & plus le Duc les méprisa, parce qu'il considéroit leurs offres comme des marques de leur foiblesse; ce qui lui donna la pensée & l'envie de les subjuguier.

Il s'en falloit beaucoup, que les Suisses ne fussent alors dans la réputation qu'ils ont eüe depuis deux cens ans. A peine les connoissoit-on. Ce n'estoient que des Paisans, mais qui avoient encore toute la force, & toute la vigueur d'une liberté féroce. Ce fut contre cet écueil, que l'ambition querelleuse de ce Prince inquiet, & sanguinaire, alla enfin se briser.

Il perdit le 5. Avril 1476. une partie de son Infanterie, & ses superbes Equipages, à la bataille qui leur livra près du village de Granfon; & le 20. Juin suivant, dix-huit mille de ses meilleurs hommes, en celle de Morat. Une suite de cette défaite, fut que la Ville de Nanci s'écoüa aussi-tôt le joug, & rappella le Duc de Lorraine.

Malheurs & mort de Charles, dernier Duc de Bourgogne, de la seconde Race.

1476.

Dans la
vie anony-
me d'As-
gea Carlo,
archevêq.

Le Bourguignon accablé de tant de revers, passa en perte l'esprit. Il se cacha plus d'un mois, puis ne sachant plus ce qu'il faisoit, il fut assez téméraire, pour aller au mois de Janvier 1477.

CCcc ij

572.
sans vivres, sans munitions, aiant à peine quatre mille hommes, mettre le siege devant Nanci; & lorsque près de vingt mille tant Allemands que Suisses, commandez par le Duc de Lorraine, parurent pour secourir la Place, l'orgueilleux Bourguignon, au lieu de se retirer ou d'entrer en negociation, marcha fierement à eux, quoiqu'il n'eust pas douze cens hommes en estat de se bien defendre. Il fut tue des premiers, par de ses gens mesme, à ce qu'on croit. Il avoit a sa folde bien du monde qui le haïssoit, entre autres un Napolitain nommé le Comte de *Campobasse*, qui quoique son confident, cherchoit à l'assassiner, en vengeance de ce que le Duc, je ne sçai à quelle occasion, lui avoit donné un souffler.

Les Bourguignons & les Flamands avoient si fort aimé ce Prince, qu'ils ne pouvoient croire qu'il fust mort. Ce qui les confirma dans leur prevention, c'est qu'environ six mois après, des gens qui l'avoient connu, passant en Souabe, dans un bois, y virent un homme de sa taille, & qui lui ressembloit tout-à-fait de visage, de poil & de voix. Sur cela, il courut un bruit, que de honte, il estoit allé se cacher dans un Hermitage, d'où il ne sortiroit qu'après sept ans de penitence. Les Flamands le croioient si fort, que plusieurs preloient de l'argent, à rendre quand il reviendrait. Il ne laissa d'enfans, qu'une fille âgée de dix-neuf ans.

Louis XI.
s'empare d'une
partie des Es-
tats de la Mai-
son de Bour-
gogne, après a-
voir rejeté un
moien honne-
re & aisé de les
posséder tous,
& de les unir à
sa Couronne.

Cette riche heritiere desirant avec passion d'épouser le Dauphin de France, quoiqu'il n'eust guere que sept ans, ou quel-que autre Prince du mesme Sang, les Peuples ne le souhaitant pas moins, elle & eux deputerent au Roi pour lui en faire la proposition. On ne devine pas pourquoi Louis XI. la rejetera. Car, de dire, comme font quelques gens, qu'il haïssoit si fort le Pere, qu'il ne put se resoudre à avoir la fille pour bru : ce n'est pas faire honneur à un Monarque qu'on represente comme un Politique achevé. Quel que fust son motif, au lieu d'unir à la Couronne, sans obstacles, sans peines, ni frais, comme il le pouvoit faire par le mariage du Dauphin avec la fille du Duc, les vastes & riches Estats de la Maison de Bourgogne, il prit le parti de se saisir, moins par la force, que par adresse de ceux qui relevoient de lui, & de faire tomber les autres à des Princes de ses amis.

L'or dans cette guerre fut plus d'usage que le fer. Il n'y eut point de Gouverneur, à qui on ne fît des offres. Beaucoup vendirent leurs Places. Louis conquit par argent, la Bourgogne, l'Artois, & toutes les Villes que le Duc avoit renuës en Picardie. Ce torrent eust tout entraîné, si la jeune Duchesse ne se fust hastée de se donner un defendeur, en prenant un mari. Elle espousa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'Empereur Frederic III. Le Pere & le Fils estoient si pauvres, que le futur Epoux, n'eust pû venir d'Allemagne en Flandres, si on ne lui eust envoié de quoi faire les frais du voiage.

Son arrivée arresta le progrès des Ennemis de la Duchesse. De

que de
Vienne, p.
197, du Co-
ment, con-
sistent au-
Lancres, il
est rappor-
té, que ce
Prélat pré-
sente la
Bail à
Louis XI,
qui atten-
dait la
Messe à S.
Martin de
Tours, à
l'heure
meisme que
se donna la
bataille de
Nanci; lui
dit : Sire
Dieu vous
donne le
Paix & le
repos; mais
les aveux
sont con-
traire. Cela
confir-
me ce que
l'Esprit hu-
main dit
de Bour-
gogne seroit
d'être
moi, & son
Arme dé-
cideroit. Je
n'ois sur la
parole d'un
Anonyme,
écrit un
surtout plus
croulant,
qui n'est
l'appartien-
pas Com-
munes, ainsi
meisme de
l'Archevê-
que, ni par
autres Hu-
sards du
seul.

*Camin, p.
197 109. &
suis.

quelques troupes qu'il amena, & de celles qu'on fit dans le País, on forma une armée, avec laquelle cette Princeſſe ſe trouva bientôt en eſtat, non ſeulement, de ſe deffendre; mais encore d'attaquer le Roy.

Les Flamands aiant aſſiéé Teroüane, les François marcherent au ſecours, ſous le commandement de *Crevœur-Deſquerdès* Seigneur Walon, d'une grande reputation, qui après la mort du Duc Charles, lequel l'avoit comblé de biens, s'eſtoit donné au Roy Louïs XI. j'ai tort, de dire donné; il ſe vendit au poids de l'or; Louïs ne pouvoit le raffaſier.

Les deux Armées ſe rencontrèrent près du Village de *Guin-*
gate; celle de la Duchefſe eſtoit bien de dix-huit mille hommes, & celle du Roy de ſeize mille. La Cavalerie Françoisſe enſonça dès le premier choc, celle des Ennemis: l'Infanterie en fit autant à la ſeconde charge; mais les uns & les autres, s'eſtant mis à piller trop toſt, les Ennemis ſe rallierent & fondirent ſur les François, avec tant d'impetuofité, qu'ils en taillèrent beaucoup en pieces. Le Champ de bataille demeura aux Flamands; du reſte la perte de coſté & d'autre fut bien à peu près égale: les François y perdirent trois à quatre mille Fanraſſins, & les Flamands environ trois mille Cavaliers.

Bataille de Guinegate, où les François d'abord vainqueurs, ſont vaincus ſor la fin par les Bourguignons.

Quoique cette deſſaite ne fuſt pas bien conſiderable, elle ne laiſſa pas d'allarmer tellement le Roy, qu'il parla auſſi-toſt de Paix. Le Duc & la Duchefſe n'en vouloient point, dans l'eſperance, que l'Angleterre venant à les ſecourir, ils recouvreroient aſſément tout ce qu'on leur avoit pris. Leur eſperance eſtoit vaine, car l'indolent Edoüard enchanté par la volupté, s'endormoit, pour ainſi parler, dans les bras de cette Dalila, tandis que les François eſtoient preſts d'envahir la Flandres, dont le commerce faiſoit la plus grande richeſſe d'Angleterre.

Le Duc & la Duchefſe eurent beau lui faire des offres, les Flamands & les Anglois meſme eurent beau y joindre leurs prieres, rien ne put le faire revcnir de ſa letargie ou de ſon enchantement; ce Monarque n'eſtoit plus ſenſible qu'au plaſir de la bonne chere, & n'avoit plus d'autre ambition, que de voir ſa fille Dauphine: aveuglement d'autant plus grand qu'il dura deux ans & demi, au bout deſquels une tromperie lui ouvrit ſes yeux, & lui cauſa une douleur qui les lui ferma pour toujours.

Sur ces entreſaites, la Duchefſe de Bourgogne eſtant morte d'eſtre tombée de cheval en courant le cerf; les Gantois ſe faiſirent de deux enfants qu'elle laiſſa, un ſils qui avoit trois ans, & une fille d'une année moins: Puis pour avoir la Paix, ils propoſerent au Roy de marier le Dauphin ſon ſils, à la Princeſſe de deux ans; promettant s'il y conſentoit, qu'ils obligeroient Maximilien, à donner pour dot à ſa fille, les Comtez, de Bourgogne, d'Artois, d'Auxerre, de Maſcon, & de Charolois.

Comme.
215. 0
1110.

On n'eût jamais penſé, que Louïs XI. qui avoit tant haï la Maïſon de Bourgogne, eût voulu s'allier avec elle; auſſi peut-on

Louïs traite avec les Bourguignons.

dire que ce fut moins son ouvrage, que celui des Gantois & de Creveœur-Desquerdes: les uns & les autres seurent si bien lui persuader qu'il ne pouvoit rien faire de mieux, qu'il y donna enfin les mains. Il s'estoit engagé par le Traité de Pequigni, de marier le Dauphin à la Princesse d'Angleterre; mais comme cette Princesse ne pouvoit apporter de dot, qui fust aussi considerable que celle qu'offroient les Flamands, il se mit d'autant moins en peine de tenir parole à Edoüard, qu'il n'aprehendoit plus que ce Prince, ruiné de débauches & méprisé pour sa mollesse, osast faire de descence en France: Edoüard mourut de regret d'avoir esté trompé, ou selon d'autres Historiens, d'avoir trop beu d'un vin exquis, dont Loüis XI. lui avoit fait présent.

Allarmes de
Louis XI. de-
puis ses infir-
mités

Quoique Loüis n'eust point fait de Traité plus avantageux que celui qu'il venoit de conclure, il en témoigna peu de joie, parce que ses infirmités lui donnoient tant d'inquietudes, qu'il ne prenoit plaisir à rien. Il y avoit un an qu'il tomboit du haut mal; & plus il vicillissoit, plus les accès estoient fréquents. Un soir il lui prit à table une convulsion si forte, qu'il fut une semaine entiere, sans voir, entendre, ni parler.

Gagnin,
ch. 50.
C. 10.
146. 7
Journ.

L'esprit depuis cela fut plus malade que le corps. Que ne lui fit point faire, les dernières années de sa vie, la crainte, ou de mourir bien-tost, ou de perdre son autorité: Il s'enferma au Chasteau du Plessis lez Tours, & fit entourer ce Chasteau, d'une grille de fer à gros barreaux & toute herissée de pointes. Il y avoit dedans & dehors, des Corps-de-garde de tous costez; & à moins qu'on ne connust les gens, on tiroit sans misericorde sur ceux qui osoient approcher.

Loüis y estoit comme Prisonnier, ne sortant guere de sa chambre, ou d'une petite galeric, par les lucarnes de laquelle il regardoit sans cesse, pour voir ce qui se passoit. Descendoit-il dans le jardin, ce qui arrivoit rarement, il avoit à la main une halberde ou un épieu, pour percer le premier qui auroit osé l'aborder.

Ce n'estoit là qu'une partie de ses foiblesses; car, de peur qu'on ne vinst à croire, ou sa santé desesperée, ou son esprit si affoibli, qu'il ne fust plus capable d'Affaires, il faisoit pendant ce temps-là, négocier dans toutes les Cours, & acheter, des Lions en Afrique, des Ours dans le fonds du Nord, des Léviérs en Allemagne, des Chevaux en Espagne, avec ordre d'en donner plus qu'on n'en demanderoit, & de dire que c'estoit pour lui.

Plus sa santé diminuoit, plus il faisoit de changemens, dans sa Maison, dans les Finances, dans les Charges, d'Epée & de Robe; & plus il faisoit éprouver aux Personnes qu'il haïssoit, de tristes effets de sa vengeance. Néanmoins tandis que ce Prince alloit ainsi rout le monde, il estoit soumis en esclave à Jacques Collier son Medecin, qui lui disoit des duretez qu'un Valet ne souffriroit pas: Loüis le craignoit si fort qu'il n'eust osé le renvoyer. Je sçai, lui disoit ce Medecin, que vous me donnerez mon conge,

Ses foiblesses
à l'égard de son
Medecin.

comme vous l'avez donné à d'autres ; mais ajoutoit-il en jurant, & roulant les yeux à la teste, vous ne vivrez pas huit jours après. A ces mots le Roy croioit miséricorde, croiant déjà ressentir toutes les maladies, dont Coëtier le menaçoit.

*Hom. 20.
Surgens
quoniam
aliquis
facilem
punitum
haurit, al-
iam compa-
ram cele-
stium op-
eratur. Ca-
p. 20, v. 33.*

Ce farouche Esculape rita de lui en quatre mois, un Eveché pour un neveu, des Charges pour d'autres parens, & près de cent mille écus pour lui : ce qui lui avoit attiré la confiance du Roy, c'est que d'un ton d'oracle, il promettoit de le guerir, & qu'il ne lui ordonnoit que des choses extraordinaires, comme de boire du sang d'enfans, ou de se baigner dans ce sang. *Furent faites pour lui, dit la Chronique Scandaleuse, de terribles & merveilleuses Medecines.*

Louis ne s'en portant pas mieux, il fit faire par tout le Roiaume, des Prieres, des Processions, des Vœux, des Pellerinages ; & sur ce que quelques gens lui dirent, qu'il y avoit en Calabre un Hermite, qui égaloit les Antoine & les Hilarions, & qui faisoit de grands Miracles ; il n'eut point de repos, que l'Hermite ne fust en France. Ce Solitaire estoit François Martosille, né à Paule en Calabre, homme simple & sans estude, mais à qui Dieu avoit donné la science des Saints.

*Dans l'espe-
rance d'être
guéri par un
Hermite de Ca-
labre, que l'on
regardoit com-
me un Saint,
Louis XI. le
fit venir à
Pleissis lez
Tours.*

Louis le reçut comme il auroit reçu le Pape ; & croiant le gagner, par caresses ou par interest, il se mettoit à genoux devant lui, il le flattoit, le supplioit ; il lui fit faire deux Couvents, & promit de lui en bastir d'autres, s'il le faisoit vivre long-tems. Le bon homme, loin de s'y engager, ne cessoit de l'exhorter à penser plus à l'autre vie, qu'à celle-ci.

Enfin, la dernière ressource de ce Monarque superstitieusement timide, fut de se faire apporter ce qu'il y avoit en France, de Reliques celebres, comme la sainte Ampoule, & la Verge dite de Moïse. Il lui en vint aussi de Rome, entre autres le Corporal sur lequel, à ce qu'on disoit, Sainr Pierre avoit dit la Messe : il n'y eut pas jusques au Grand Seigneur, qui offrit de lui envoyer celles qui estoient à Constantinople.

*Dans cette
esperance, il y
fait apporter,
& mettre au-
tour de son lit,
les Reliques les
plus celebres du
Roiaume.*

Louis fit mettre ces Reliques autour de son lit, croiant s'en faire une barriere qui empêchast la mort d'approcher. Il eut quelque envie de se faire porter par tout le corps, avec l'huile de la sainte Ampoule : ce qui l'en empêcha, c'est qu'il n'y en eut pas eu assez, à moins que par un miracle, elle ne se fust multipliée. Toutes ses précautions ne purent prolonger ses jours. Il mourut au Pleissis lez Tours, le 30. Aoust 1483. haï de tout le monde ; admiré des uns & peu estimé des autres : ceux-ci ne pouvoient souffrir qu'on lui donnast de grandes loüanges, moins encore qu'on le préférast, comme faisoient ses admirateurs, à Charles V. son Bisaiëul, qui de l'aveu de tout le monde, a été un grand Roy.

*Mort de ce
Monarque.
1483.*

Charles, disoient ces Censeurs, gouvernoit par raison, & Louis XI. à sa fantaisie ; l'un estoit aussi fin que l'autre vouloit le paroître. Tous deux estoient timides, avec cette difference, que

*Parallele de
Louis XI. &
de Charles V.
son Bisaiëul.*

Charles ſçavoit le cacher. Tous deux leverent de grandes ſommes; Louïs ſouvent ſans aucun beſoin, & Charles par neceſſité; l'un avec hauteur & l'autre avec ménagement. Charles pour rendre, autant qu'il pouvoit, ſa domination plus douce, ne faiſoit rien que de concert avec ſes Peuples. Par là inſenſiblement, en ſeignant de ſe contenter d'une puiſſance tempérée, il en acquit une abſoluë: c'eût eſté pour Louïs XI. un plaisir imparfait, d'eſtre maître à ces conditions; ſa politique eſtoit de violer toutes les Loix, pour en paroître plus abſolu.

Il n'échappoit à Charles, ni paroles deſobligeantes, ni injures, ni railleries; tout au contraire, Louïs aimoit à railler, & ne pouvoit ſ'empêcher de dire, des choſes offenſantes, dont enſuite il demandoit pardon. L'un ménageoit les Grands, & l'autre les deſſeroit, Charles ſçavoit ſi à propos les contenir ou les ſatisfaire, qu'ils n'avoient, ni occaſion, ni envie de ſe mutiner: Louïs au contraire ſembloit porter à la révolte ceux qui eſtoient les plus ſoumis. Le Biſécul eut de formidables Ennemis, qu'il vainquit tous, par ſon adreſſe, ou par la force de ſes armes: le petit-fils n'eut d'Ennemis, que ceux qu'il s'attira; il ne les deſarmoît qu'à force d'argent, & qu'en leur accordant ſouvent plus qu'ils ne demandoient. Enfin Charles avoit toutes les vertus, ou du moins ſembloit les avoir; & ſelon ces Cenſeurs, Louïs XI. n'en avoit aucune.

*Commi.
Lxx. l. v.
m.*

Pieté ſuperſtitieufe de Louïs XI.

Sa pieté ne leur paroît qu'hypocriſie & ſuperſtition. Il faiſoit de bonnes choſes, mais à mauvaiſe intention, croiânt tromper Dieu & les hommes. C'eſtoit une pieté mélancolique, toujours élarouchée des horreurs de la mort: il n'eſtoit devot, que pour prolonger ſa vie.

Un jour en envoiant à Saint Eutrope, devotion ſameuſe en Xaintonge; il ſ'aviſa de ſe faire lire l'Oraiſon du Saint; & comme dans cette Oraiſon, on demandoit à Dieu la ſanté de l'âme & du corps. *Tout beau, dit-il, c'eſt trop demander à la fois; il ne faut point eſtre à charge au Saint: effacez la ſanté de l'âme, c'eſt aſſez de celle du corps.*

*ſeſſet.
dans le Par
roſſe de
L'viii. 284.
ſe de Louïs
XI. l. xix.
m. l. 48.*

*ſon inhumani-
té.*

Il n'eſtoit prudent que dans l'adverſité. Il eſtoit, pluſtoſt prodigue, que libéral à l'égard des gens qu'il craignoit, ou qui le ſervoiient à ſa fantaſie. Il regardoit la clemence comme une foibleſſe. Sejournoit-il en quelque endroit, on voioit auſſi-toſt des gens pendus de tous coſtez, les Priſons regorgeoient de monde, & on eſtoit contraint de prendre des maiſons voiſines, pour y mettre les Priſonniers. Il y avoit de ces Priſonniers qui eſtoient attachez avec de groſſes chaînes, & d'autres qui eſtoient enſermez dans des cages de fer. L'Eveſque de Verdun, qui avoit eſté l'inventeur de cette nouvelle Priſon, y fut enſermé des premiers; il y demeura quatorze ans, pour avoir conſeillé à Charles de France, frere du Roy, de ne pas accepter l'Echange qu'on lui propoſoit, des Comtez de Brie & de Champagne, avec le Duché de Guienne.

On

Cassin.
Liv. 1. 6.
10.

On dit, que Louis XI. fit nœier, pendre, ou étouffer plus de quatre mille personnes, la plupart sans forme de Procès; son Compere Tristan, Prévoit de l'Hôtel, estoit lui seul, le plus souvent, Témoin, Juge, & Exécuteur. Sous un Prince si déshant, tout le monde couroit plus ou moins de risque. Quand on se croioit en seureté par l'innocence de ses mœurs, les soupçons d'autrui vous rendoient coupable. On avoit à craindre l'imagination du Roy, & quelquefois on perissoit par la malignité de ses conjectures.

On ne pouvoit compter sur rien sous un Monarque si cruel, & si soupçonneux, non pas même sur son amitié. De sa table ou de son lit, (il faisoit manger avec lui & souvent coucher non seulement de Grands Seigneurs, mais même de petits Bourgeois) on menoit un homme en Prison, & de là, sur un échafaut. Ce fut le sort de quelques-uns de ses Favoris.

Si les Juges n'opinoient pas comme il le souhaitoit, il les interdisoit; il y en eut de cassés, pour n'avoir point esté d'avis de condamner à mort, Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, qui fut exécuté aux Halles de Paris, ses fils par ordre du Roy, étant sous l'échafaut, afin que le sang du Père, degoutast sur eux.

Page 460.
479. 60.
Cassin.
du Livre.

Quoique le Roy eust fait épouser au Connestable de Saint-Paul, la 3^e cadette de la Reine, cela n'empêcha pas qu'il ne lui fit couper le cou, pour ses perfidies. Louis XI. estoit si outré contre lui, qu'il donna pour l'avoir, Saint-Quentin, & deux autres Places. Le Duc de Bourgogne fut fort blâmé, d'avoir fait livrer ce Seigneur, après lui avoir promis toute seureté dans ses États.

Jusques au Regne de Louis XI. pas un homme de distinction n'eust osé porter l'habit court; c'est lui qui en amena la mode. Cependant, depuis qu'il se fut enfermé au Plessis lez Tours, il reprit l'habit long, & il ne s'habilloit que de riches étoffes; au lieu qu'auparavant, il méprisoit si fort le faste, qu'il n'estoit vêtu que de bure.

Il se trouvoit aux plus sérieuses ceremonies, avec une casaque de cette étoffe, un pourpoint de surlaine, où souvent il y avoit des pieces, une calotte à oreille, & pardessus un chapeau gras, où il y avoit pour ornement une Nostre-Dame de plomb.

Sa manière
de s'habiller.

Cassin.
pag. 61.

l'édifice
furent à
suffre tra-
jeitangues
Gulica
Arayclari
dacom pa-
ro, Maron,
Holl. d'El-
page liv.
12. ch. 1.

Il parut en cet équipage à l'entrevue qu'il eut avec Henry Roy Castille. Henry déshant comme il le devoit à la Majesté de la France, passa la riviere qui sépare les deux Roiaumes, & vint saluer le Roy qui l'attendoit dans un Chateau. Henry & ses Courtisans, avoient des habits superbes, le Comte de Lodovise premier Ministre de ce Prince, estoit si magnifiquement vêtu, qu'il sembloit estre un second Roy de Castille. Sa robe estoit semée de pierreries, & l'Histoire remarque, qu'il y avoit au Bateau dans lequel il passa l'Andaye, une voile de toile d'or. Louis se moqua de estre orgueilleuse dépenté.

1463.

-Sa passion
pour la chasse.

Il aimoit tellement la chasse, que dans la crainte que le Gibier ne lui manquaît, il deffendoit, en quelque endroit qu'il se-journast, aux Gentishommes d'alentour, de chasser même sur leurs Terres, & faisoit enlever de chez eux, filets, chiens, oiseaux de proie. De son tems il y avoit moins de risque à tuer un homme qu'un sanglier.

C'est lui qui
a établi les
Postes.

C'est lui qui a établi les Postes; pour sçavoir promptement ce qui se passoit, il avoit des Espions dans toutes les Courts, & sou-haitoit qu'ils l'informassent des choses même indifferentes. On ne laisse pas d'en profiter, quand on entend ses interets.

C'est lui qui
a uni à la Cou-
ronne, la Pro-
vence, le Mai-
ne & l'Anjou,
& qui a institué
l'Ordre Mili-
taire de Saint
Michel.

Il acquit par engagement, moyennant trois cens mille écus, la Cerdagne & le Roussillon, & réunit à la Couronne, la Provence, le Maine & l'Anjou: ces Provinces lui furent données par *Char-les IV.* Comte du Maine, dernier Prince de la seconde Maison d'Anjou.

1469.

C'est Louis XI. qui a institué l'Ordre Militaire de Saint Michel. Quoiqu'il ne deust y avoir dans cet Ordre, que trente-six Chevaliers, ce nombre ne fut point rempli de son tems, parce que les Princes & les Seigneurs se dessoient tellement du Roy, qu'ils refuserent la plupart d'en estre.

Je ne sçai pourquoi on lui impute d'avoir haï les belles Lettres, puisqu'au contraire, il les aimoit & faisoit du bien aux Sça-vans.

Enfans de
Louis XI.

Il laissa trois Enfans, *Charles* qui lui succeda, *Anne*; qui avoit épousé Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, & *Jeanne*, dite *la Boitense*, que le beau-pere n'avoit mariée au Duc d'Orleans, qu'a-fin que le gendre n'eust point d'enfans. L'aînée estoit aussi belle que la cadete estoit difforme; & autant que celle-ci estoit bonne & simple, autant l'autre estoit-elle habile.



CHARLES VIII

Commin-L.
7. & 8.
Tallou &
la Piche,
deux. & par
Godefroi,
en 4.
S. Gelais
Frogon
d'Angou-
leme, Ga-
guier, Paul
Fauvel,
Gu char-
din, Paul
Juret, Brou-
et, Beau-
caire, Fran-
cois & les
H. Jours
de Brou-
et.



CHARLES VIII. dans un petit corps infirme & tout mal basti, avoit une ame de Heros. Il aimoit le me-rite, la vertu & la belle gloire, & desiroit passionné-ment d'en acquérir : c'est dommage qu'on ne cultiva point un si beau naturel.

Beau naturel
de Charles VIII.

Louis XI. avoit si grand'peur, qu'un jour ce fils ne lui fît peine, que par une fausse politique qu'on ne sçauroit assez blâ-mer, il le fit élever parmi des Valets, avec ordre de ne lui rien apprendre, ni de lui laisser voir Personne. Quand le Pere mourut le fils ne sçavoit pas lire.

1483. 1484.

Quoique Charles fust Majeur, (nos Rois le sont à quatorze ans,) il estoit encore si enfant, de mine, de forces & d'esprit, que jusques à ce qu'il fust plus formé il avoit besoin d'un Tuteur, Anne de France Dame de Beaujeu, comme sœur aînée du jeune Roy; Jean Due de Bourbon, comme ayant épousé une des tantes de ce Prince, & Louis II. Duc d'Orleans, comme premier Prince du Sang, prétendoient au Gouvernement.

Troubles pour
la Régence au
commence-
ment du Règne
de Charles.

Les Estats Generaux assemblez à Tours pour regler la contesta- tion, décidèrent que la sœur du Roy auroit soin de son éducation & que le Roiaume seroit gouverné par un Conseil de dix Per- sonnes, où présideroient, l'un après l'autre, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & où le Roy se trouveroit, afin d'apprendre les Affaires.

Dans ces mesmes Estats, sur les plaintes qu'on fit des injustices de Louis XI. on cassa la plupart des Ordonnances de ce Prince. On y déclara nuls les Dons excessifs qu'il avoit faits à bien des gens; & il fut résolu qu'on rechercheroit les Favoris : on croitoit trouver dans leurs coffres de quoi remplir ceux de l'Epargne.

Les Estats
Generaux de-
clarent nuls les
Dons excessifs
de Louis XI.
& font punir
les Favoris.

Coffier, ce farouche Esculape, qui avoit tiré du feu Roy, dans une seule maladie, jusques à soixante mille écus, fut con- damné, par Jugement, à les rapporter au Thresor.

Olivier le Daim & Jean Doyac, l'un Flamand & l'autre Au- vergnais, l'un Valet de chambre de ce Monarque, & l'autre Va- let de garderobe; tous deux les grands Confidens, furent traités plus sévèrement. S'ils n'estoient pas les plus coupables de ses Mi- nistres, du moins estoient-ils les plus odieux. Doyac avoit esté Gouverneur d'Auvergne, & y avoit beaucoup pillé; le Daim s'estoit fait Comte de Meulan, & avoit pris impunément sur tout, ce qui remontoit la Seine, des Droits qui ne lui estoient point deus. Celui-ci fut pendu, l'autre fut fustigé & efforcillé. On lui coupa l'oreille droite aux Halles de Paris, & la gauche à Mon- ferrand, lieu de sa naissance. Tout rude qu'estoit ce supplice, ce

D D d d ij

Malheureux s'en consola, parce qu'il conserva son argent : il l'avoit si bien détourné, qu'on ne lui trouva presque rien.

Bouilleries
entre le Duc
d'Orléans & la
Dame de Beau-
jeu sœur de
Gouvernante
du Roy.

1485.

Le Conseil établi pour le Gouvernement ne fut pas long-tems en credit, parce que la Dame de Beaujeu, en moins de sept ou huit mois, usurpa toute l'autorité. Elle en eust volontiers fait part à son beau-frere le Duc d'Orléans, s'il eust esté moins insensible aux charmes de cette Princesse; la froideur du Duc aigrit si fort la belle-sœur, que sous pretexte qu'il attiroit trop de monde chez lui à Paris, elle l'y auroit fait arrester, s'il ne se fust enfui.

Ses Amis le suivirent, les Ducs de Bourbon & d'Alençon, Charles Comte d'Angoulesme, François Comte de Dunois, fils du fameux Bastard d'Orléans, Jean de Chabons Prince d'Orange, & quantité d'autres Seigneurs, se declarerent en sa faveur. Ces premiers mouvemens n'eurent point de suites; car, à peine l'eut-on assegré dans la petite

Troubles en
Bretagne.

Ville de Beaugenci, qu'il se raccommoda avec la Dame de Beaujeu. Les troupes, que de part & d'autre on avoit levées pour cette guerre, marcherent de là en Bretagne; les unes pour secourir le Duc, & les autres pour soutenir les Nobles de cette Province, qui s'estoient soulevés contre lui, à cause de Landais.

Agren-
tri, L. III.

Pierre Landais, né fils d'un Tailleur de Vitré, estoit devenu par son merite, plus que par la faveur du Duc, Thresorier General; c'estoit la premiere Charge de l'Estat: Car autant que le Maistré estoit foible & estourdi, autant le Ministre estoit-il ferme & habile; c'estoit un esprit extraordinaire, intrigant, vif, infatigable, hardi & secret dans ses entreprises, homme digne de commander, s'il eust eu plus de moderation, moins de hauteur avec la Noblesse, & moins d'ardeur de se venger.

Le mépris qu'il faisoit de la plupart des Grands Seigneurs, & son application à les exclure des Emplois, les avoit si fort irritez, qu'ils comploterent de le tuer. Le coup manqué, on aima de costé & d'autre; les Seigneurs pour se soutenir, & le Duc pour les châtier: les choses en estoient là, lorsque la Dame de Beaujeu promit ses troupes aux Seigneurs, parce que le Duc d'Orléans offrit les siennes à Landais.

1485, 1486.

Les Seigneurs revoltés, n'eurent point besoin de ce secours, parce qu'avant qu'il fust arrivé, le Peuple de Nantes, excité par les Mécontents, alla en foule au Chasteau où estoit le Duc de Bretagne, demander avec menaces, qu'on fît justice de Landais.

Au premier bruit de ce tumulte, le Chancelier, qui estoit gagné, aiant remonstré au Duc, qu'afin d'appaiser le Peuple, il falloit au moins, faire semblant d'instruire le Procès, le Duc prit Landais par la main & le livra au Chancelier, à qui devant tout le monde il dit, que de quelque crime que le Thresorier se trouvast coupable, il desfendoit absolument que l'on attentast à sa vie; mais sans avoir égard à ce commandement du Duc, on fit bonne & brieve justice à Landais. Convaincu de conussions, de meurtres, de depredations, il fut pendu une heure après.

Le Duc en fut quelques jours dans une si furieuse colere, qu'il

eust volontiers sacrifié aux Manes de son Favori, ceux qui avoient eu part à sa mort; & ce ne fut pas sans peine, qu'à force de lui représenter, qu'en poussant les choses trop loin, il allumeroit en son Païs une guerre cruelle, capable de ruiner ses Peuples, on lui persuada d'accorder une abolition de tout ce qui s'effoit fait: Sage précaution, qui cependant fut inutile, parce que le tems estoit arrivé, que cet Estar devoit prendre fin. Je ne sçai quelle fatalité sembloit l'y conduire, par une suite d'accidens difficiles à éviter.

Sur ces entrefaites, la Dame de Beaujeu aiant sçu que le Duc d'Orleans machinoit quelque chose contre elle, elle lui fit écrire de se rendre promptement à la Cour. Il obéit au second ordre; mais à peine fut-il arrivé, que craignant qu'on ne l'arrestast, il s'enfuir en Bretagne, où il fut le très-bien venu.

Jaligny, Argentan.
 Ce bon accueil fait à un Prince, autrefois Ami de Landais, & l'arrivée de ses troupes qui alloient le joindre, réveillant les soupçons & la peur des Seigneurs, ils traitèrent avec le Roy pour en obtenir du secours. La principale condition du Traité qu'ils firent avec lui, fut qu'il ne feroit entrer en Bretagne, que cinq cens hommes d'Armes, & trois mille cinq cens Fantassins, & qu'il les en retireroit, dès que le Duc d'Orleans en seroit sorti. Ils se plainquirent dans la suite, qu'au lieu de quatre mille hommes, le Roy contre le Traité, en avoit fait entrer près de vingt-deux mille; ce qui donna occasion à quelques-uns de ces Seigneurs de se raccomoder avec leur Prince. Peu après que le Duc d'Orleans se fut réfugié en Bretagne, ses Amis s'éstant soulevés, en Poitou, en Guienne, en Xaintonge, le Roy se mit en campagne pour châtier ces Séditieux.

La retraite du Duc d'Orleans en Bretagne, y attire les armées du Roy.

On n'a point vu d'Exploits, ni plus heureux, ni plus rapides, qu'ont esté ceux de Charles VIII. Il n'avoit ni la peine ni la gloire de surmonter les plus grandes difficultez: elles s'évanoüissoient d'elles-mêmes, aussi tost qu'il se presentoit; quoique, jeune, foible, de petite mine & d'un genie mediocre, il ne laissa pas de triompher de tous ses Ennemis, & de dissiper en un clin d'œil, les conspirations qui se formerent contre lui.

1487.

Au nom ou à la vue du Roy, les Villes de Guienne, se rendirent, sans faire la moindre résistance.

Après cette expedition, qui ne merite au plus que le nom de voyage; il partagea ses forces pour les faire entrer en Bretagne, par quatre endroits en mesme tems. Une de ces Armées y prit Ploërmel, l'autre Vannes, l'autre Dinand, l'autre fit le Siege de Nantes. Le Duc de Bretagne qui estoit dedans, avec peu de monde, envoya aussi-tost le Comte de Dunois à Londres, mais ce ne fut point de là, que le secours lui vint.

Le Comte au desespoir d'avoir esté deux ou trois fois repoussé par les vents contraires, fit armer à la haste les Milices de Basse-Bretagne, & après avoir assemblé près de soixante mille hommes, il fut si heureux, ou se conduisit si bien, qu'avec cette confuse

DDd d iij

multitude, il jeta des vivres dans Nantes, & força six semaines après les François à en lever le siège.

Cet avantage ne rebuta point les François, bien au contraire, ils n'en furent que plus animez à reparer leur infortune, par de nouvelles conquestes. Ils enleverent d'emblée Ancenis & Châteaubriant, qu'ils razerent entièrement, puis il prirent par compositions Fougeres & Saint-Aubin.

Cette dernière Place incommodoit tellement les Bretons, qu'avant qu'elle fust fortifiée, ils se mirent en marche pour la reprendre. Sur l'avis qu'en eut la Tremouille, qui commandoit l'armée du Roy, il alla au-devant d'eux, ne voulant pas qu'ils approchassent de cette Ville, parce que la Bourgeoisie qui estoit brave & nombreuse, n'estoit pas bien intentionnée.

Les deux Armées se rencontrèrent entre Rennes & Saint-Aubin.

Celle des Ennemis estoit de quatre cens Gendarmes & de neuf mille Fantassins, parmi lesquels, il y avoit quinze cens Allemands, & environ sept cens Anglois. L'avantgarde estoit commandée par le Sire de Ricux Marechal de Bretagne, la seconde Ligne par le Sire d'Albret, l'arrièregarde par le Seigneur de Châteaubriant. Le Duc d'Orléans combattoit à pied, à la teste des Allemands, pour dissiper un mauvais bruit, qui s'estoit répandu la veille, que les François refugioient avoient promis à la Tremouille qu'aussi-tôt qu'on seroit aux mains, ils se debanderoient ou tourneroient leurs armes contre les Bretons; bruit sans fondement, qui cependant fut cause en partie de la défaite des Ennemis; car, se défiant les uns des autres, ils en eurent moins d'attention & de courage à se bien défendre.

L'Armée Royale estoit à peu près égale. Ce fut-elle qui attaqua. L'avantgarde des Bretons soutint le choc avec vigueur, la seconde Ligne ne fit pas si bien, l'arrièregarde fit encore plus mal. Il demeura sur la Place cinq à six mille des Ennemis, & il y en eut environ treize cens de faits Prisonniers, du nombre de ceux-ci, fut le Duc d'Orléans. Cette victoire fit d'autant plus d'honneur au Sire de la Tremouille, qu'elle ne lui cousta pas mille hommes.

Une si grande défaite estonna toute la Bretagne, le Duc effrayé eut recours aux soumissions & offrit, pour avoir la Paix, de laisser le Roy en possession d'une partie de ses conquestes. Ces offres procurerent la Paix au Duc; mais il n'en jouit pas long-tems, il mourut vingt jours après le Traité, moins de veillesse que d'ennui.

Son regne s'estoit passé en de continuel mouvemens, négociant de tous costez, entrant dans toutes les cabales, armant sans cesse. Par là, quoiqu'il n'eût sans merite, ce Prince foible, fit plus de bruit qu'aucun de ses Predecesseurs; il ne laissa d'enfans légitimes qu'Anne de Bretagne, qui espousa deux Rois de France, & la Princesse Isabelle qui suivit le Pere de près.

Le mariage de l'aînée acrut les troubles du Pais, il s'y forma

Bataille de S.
Aubin du Cor-
mar, où le Duc
d'Orléans eut
fait Prisonnier.

1488.

Le 12.
Juin.

François II.
Duc de Breta-
gne, meurt le
9. Septembre
de la même
année, laissant
pour héritière,
Anne sa fille
aînée, qui est
recherchée de
bien des Prin-
ces.

trois factions, pour marier cette riche héritière, les uns au *Sire d'Albret*, d'autres au *Duc d'Orléans*, & d'autres au *Roy des Romains*.

Albret étoit garçon, Orléans étoit marié, le Roy des Romains étoit veuf. L'un vieillissoit, l'autre étoit jeune, le Roy des Romains n'étoit ni jeune ni vieux; c'étoit un fort bel homme, mais, si froid & si indolent, si mal-propre, & si dégoutant qu'on avoit peine à croire que jamais il gagnât le cœur d'une Princesse jeune & spirituelle.

Le premier, à cause de ses brusqueries, du moins autant que de son âge, déplaisoit fort à la Duchesse; le troisième ne lui plaisoit que par sa dignité: elle eût bien voulu du second, mais pour pouvoir l'épouser, il falloit qu'il fût démarité, ce qui étoit une grande affaire. Tandis que ces Amans faisoient leurs brigues, il en survint un quatrième qui les supplanta tous.

Après la prise de Brest, le Roy ayant mis en délibération s'il acheveroit de subjuger cette Province, son Chancelier lui remontra, qu'il y auroit autant de honte que d'injustice, à dépouiller une Pupille, sa parente & sa feudataire, & qu'un moien bien plus aisé & sans doute beaucoup plus honnête, pour se rendre maître du Duché, étoit d'épouser la Duchesse.

Ces remontrances suspendirent les hostilités, on entra en traité, il y eut des Arbitres nommez de costé & d'autre; mais tandis qu'on négocioit, le Comte de Nassau Agent du Roy des Romains, sçut si bien gagner la Duchesse, qu'il l'épousa publiquement, comme Procureur de ce Monarque; pour rendre même l'Engagement plus fort & faire voir en quelque sorte que le mariage étoit consommé, on convint que Nassau mettroit une cuisse nue dans le lit de la Mariée, en présence de douze Seigneurs, & d'autant de femmes de qualité, qu'on avoit choisis pour témoins.

L'indolence du Roy des Romains, lui fit perdre le fruit de l'industrie de son Agent; ne s'estant point hâté de venir consommer lui-même un mariage si avantageux, il mérita par sa lenteur le tour que lui fit son Rival.

La Duchesse étoit belle, le Roi étoit jeune, d'ennemi, il devint Amant, & la fit demander pour femme. La Duchesse fiée dans son malheur, ne pouvant se refoudre ni à rompre son mariage avec le Roy des Romains, ni à en contracter un autre avec un Ennemi, qui l'avoit si fort maltraitée, on se servit du Duc d'Orléans, pour vaincre cette résistance.

Il étoit Prisonnier dans la Tour de Bourges; la Dame de Beaujeu l'y retenoit depuis trois ans, moins par politique que par ressentiment, & bien que le Roy plus d'une fois l'eût pressée de le délivrer, elle n'en avoit voulu rien faire. Le jeune Roy en étoit irrité contre-elle, & ce fut autant pour la braver, que lui-même alla à Bourges, pour mettre le Duc en liberté, que dans la vue de l'engager à le servir dans son Amour.

Chronique

Quoique le Duc aimât & qu'il fût aimé, il se sacrifia de bonne

Le Roy épousa l'héritière de Bretagne, après avoir fait l'apais avec elle, par la médiation du Duc d'Orléans, qu'il étoit allé avec lui-même de Prison.

1491.

grace & fit tant auprès de la Duchesse, qu'elle promit d'espouser le Roy. Il y avoit deux empeschemens. La Duchesse estoit mariée, & le Roy estoit fiancé à la fille du Roy des Romains; l'intérêt Public rompit ce double nœud. Le Pape aiant accordé à la priere des Bretons les Dispenses dont on eut besoin, le Roy espousa la Duchesse.

rapporté
par Gode-
frui, avec
l'illustre
de Jaligny.
p. 105.

Le mariage
de Charles
VIII. lui attire
la guerre avec
le nouveau Roy
d'Angleterre,
& avec le Roy
des Romains.

Ce mariage allarma si fort les Anglois, que soit crainte, soit jalousie, ils obligerent leur nouveau Roy, à prendre les armes contre la France. Ce Roy estoit *Henry VII.* appelé par quelques Historiens, *le sage Roy, & le Salomon d'Angleterre*: c'estoit en effet un Prince sage & habile, qui fit remonter sur le Throsne le Sang des *Lancastres*, dont il n'estoit que par sa mere.

Edouard IV. le destructeur de la famille des *Lancastres*, & le restaurateur de celle des *Yorcs*, avoit laissé deux fils & cinq filles. L'aîné des fils nommé Edouard, âgé de dix à onze ans, regna environ deux mois, jusques à ce qu'il fut detronné par un de ses oncles paternels.

Fortune de
Henry VII.
Roy d'Angle-
terre.

Edouard IV. avoit deux cadets, George Duc de Clarence & Richard Duc de Gloucester. George fut étouffé par ordre d'Edouard, dans un tonneau de Malvoisie, sur un soupçon assez léger. Richard survécut à l'un & à l'autre, au grand malheur de la famille de son aîné, de laquelle il fut le bourreau; car, pour s'emparer de la Couronne, ce méchant oncle fit mourir ses deux neveux dans la Tour de Londres, declarer ses nieces bastardes, & dégrader du nom de Reine la mere de ces sept enfans, sous le pretexte peu apparent, qu'Edouard quand il l'espousa, estoit marié secretemens à une femme qui vivoit encore.

Toute l'Europe eut horreur de cet attentat: il ne surprit que les gens qui ne connoissoient point Richard, homme très-laid, bossu devant & derrière, d'un regard farouche, & d'un tour de visage, qui avoit quelque chose d'extrêmement choquant. On eust dit que la nature avoit pris soin de former un corps si mal fait, pour loger une ame monstrueuse; homme cruel, sans honneur & sans religion, d'une ambition démesurée, & que les crimes les plus atroces n'estoient point capables d'arrester. Au reste, tout méchant & tout mal bâti qu'il estoit, il ne manquoit ni de courage ni d'esprit. Jamais personne ne put pénétrer son secret, & toute la prévoyance de ses Ennemis ne l'empeschoit point de deviner le leur. Ce Tyran regna jusques au combat que lui livra, environ deux années après, *Henry Comte de Richemont*, fils de *Marguerite de Sommerset*, unique heritiere de la Maison de *Lancastre*.

Henry étant passé en Angleterre avec quatre mille Normands, & y aiant esté joint par environ huit mille Anglois, que lui mena *Milord Stanley*, second mari de sa mere, donna bataille à Richard. Le succès en fut douteux deux bonnes heures; à la fin le malheureux Richard desesperant de la gagner, se précipita au milieu des Ennemis, qui le hacherent à coups de sabre.

La mort du Tyran fut suivie de la défaite de son Armée. On dit

dit que cette victoire ne cousta que dix hommes au Vainqueur ; chose incroyable, si elle n'estoit certifiée par un homme, qui se trouva à cette fameuse journée, & qui en a écrit le détail. Henry fut proclamé Roy sur le champ de bataille, & couronné incontinent d'une Couronne magnifique, qu'on venoit de trouver dans la cassette de Richard.

*Moyt.
Annales de
Flandres.
Liv. V. fol.
149. 150.*

Par là le Sceptre reentra dans la Famille de Lancastre, dont Henry n'estoit que par sa mere. Son pere, nommé *Edmond*, estoit fils d'*Owain Tider*, Bastard, selon les uns, d'un pauvre homme de mesme nom, qui tenoit Cabaret dans le Pais de Galles ; & selon d'autres, fils d'un Gentilhomme d'une des plus anciennes Familles de cette Principauté.

Extraction de
Henry VII.
Roy d'Angle-
terre.

Peu après qu'Henry fut paisible, il parut une Genealogie, qui faisoit descendre les Tiders des anciens Rois Bretons, lesquels avoient regné en Angleterre, avant que les Saxons s'en emparassent.

Owain Tider Valet de Chambre de *Catherine de France* veuve d'Henry V. Roy d'Angleterre, estoit si beau & si bien fait, que cette Reine, qui en devint amoureuse, eut de lui trois fils & une fille. La fille fut Religieuse : un des fils fut Moine : *Edmond*, qui estoit l'aîné, fut Comte de Richemont ; & le second, Comte de Pembroc. Pour légitimer ces enfans, la Reine leur mere épousa le pere en secret.

Quelque intérêt qu'eust Henry VII. de ne se point faire d'Ennemis dans ces commencemens de Regne, quelque envie mesme qu'il en eust, il ne put se defendre de se joindre au Roy des Romains, moins pour venger ce Prince du double affront qu'on lui avoit fait, que pour appaiser les Anglois, qui ne voioient qu'avec jalousie le Roy de France s'agrandir.

Charles VIII.
traite avec le
Roy d'Angle-
terre & avec
le Roy des
Romains.

Henry débarqua donc avec une grande Armée & assiegea Boulogne ; mais comme c'estoit malgré lui, dès qu'il vit, que le siege alloit lentement à cause de la resistance des assiegez, & que le Roy des Romains ne venoit point le joindre, comme ils en estoient convenus, il s'accommoda avec le Roy : moiennant une fort grosse somme, que Charles donna à Henry, Henry repassa en Angleterre où son absence avoit donné à la Faction des Yores occasion de se relever.

Le Roy des Romains aussi froid en guerre qu'en amour, n'estoit point, sans l'aide d'autrui, un formidable Ennemi. Quelques menaces qu'il eust faites, de porter le fer & le feu jusques dans le cœur de la France ; sa paresse & sa pauvreté, l'eurent bien-tôt déterminé à rechercher la Paix.

*Commis.
pag. 151.*

Le principal article fut, que *Marguerite d'Autriche*, qui estoit élevée à Paris, pour un jour épouser le Roy, seroit renvoyée en Flandres, avec ses bagues & joiaux, & que les Comtez, d'Artois, d'Auxerre & de Bourgogne, qui devoient lui servir de Dot, seroient restitués à son pere.

L'un & l'autre de ces Traitez fit grand plaisir à Charles VIII.

parce que dans le dessein où il estoit de passer les Alpes, il avoit intérêt de se mettre bien avec ses Voisins.

Charles, à la persuasion de son Confesseur & de celui de la sœur, rend au Roy d'Arragon, la Cerdagne & le Roussillon.

1492.

Ce fut dans cette vue qu'il rendit au Roy d'Arragon, la Cerdagne & le Roussillon, sans mesme exiger de lui les trois cens mille écus, que Louis XI. en avoit donné. Deux Cordeliers, l'un Confesseur de Charles VIII. & l'autre de la Dame de Beaujeu, firent entendre au frere & à la sœur, que leur pere au lit de la mort, l'avoit ainsi ordonné, & que son ame en souffriroit, si on manquoit d'y satisfaire. Le Roy d'Arragon fut si charmé de ce présent, qu'il promit d'estre toujours ami de la France, & de ne point troubler les Conquestes que Charles espéroit de faire bien-tost en Italie.

Comm. L. 7.

Les gens sages, blasmerent la genereuse simplicité du Roy & de son Conseil, qui se laisserent, ou endormir par des contes de Cordelier, ou éblouir par les promesses d'un Monarque aussi fourbe, qu'estoit Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille. On dit qu'il avoit suborné les deux Confesseurs, & que pour récompense d'un service si important, il leur envoya, non du vin d'Espagne, mais de l'argent dans un tonneau.

État de l'Italie, lorsque Charles entreprit de conquérir Naples.

Charles avoit entrepris la Conquête de Naples, à l'instigation de Ludovic Sforza, qui n'ourdit cette trame, que pour se faire Duc de Milan. Il y avoit alors cinq grandes Puissances en Italie, le Pape, le Roy de Naples, le Duc de Milan, la République de Venise & celle de Florence.

Venise, État Aristocratique, estoit gouverné, comme il l'est encore aujourd'hui, Florence tenoit plus du Gouvernement Populaire, hors que les Medici y avoient trop d'autorité. Dans la suite, ils l'usurperent toute entiere, & ruinerent cette République.

Portrait du Pape Alexandre VI.

Le Saint Siege estoit rempli par Alexandre VI. Espagnol, de la Maison de Borgia; homme à grands talens, mais accusé de tous les vices; homme sans foi, sans religion, d'une avarice insatiable: du reste un très habile homme, d'un esprit vif, d'un bon sens exquis, d'une dextérité merveilleuse.

Plinius & Oronce, Vie des Papes.

Ce Pontife estoit ami du Grand Seigneur: ils s'écrivoient souvent; & pour entretenir une plus grande correspondance, l'un avoit un Nonce à la Porte, & l'autre un Chiaoux à Rome. Leur liaison venoit de l'avantage qu'ils trouvoient à vivre en bonne intelligence.

Codefrail dans le Comte de Anvers, p. 111. rapporte beaucoup de ces Lettres.

Le Sultan Mahomet II. mort 1481. avoit laissé deux fils, Bajazet & Zizim, qui se disputèrent l'Empire: Zizim battu deux fois s'estoit réfugié à Rhodes, où les Chevaliers de cette Ile le retinrent comme Prisonnier, pour toucher tous les ans soixante mille écus d'or, que Bajazet leur promettoit, tant qu'ils ne laisseroient point échapper ce dangereux Competiteur.

De Rhodes, Zizim fut amené en France par ces Chevaliers, & gardé par eux dans la Commanderie du Bourgneuf, puis de là, par ordre du Pape, il fut transféré à Rome. Il y fut assez

bien traité jusques à la mort d'Innocent VIII. qui n'avoit point voulu entendre à aucunes des propositions que lui fit faire Bajazet.

*Commence
le 12. d'Avril.*

Alexandre VI. homme à tout faire pour de l'argent, n'en usa pas comme Innocent; car, aussi-tôt que Bajazet lui eut offert une pension & des troupes, quand il en voudroit, Alexandre traita avec lui, & promit, de ne jamais relâcher Zizim. C'est ce qui faisoit la liaison du Pape avec le Sultan; elle devint si étroite, qu'Alexandre fit un Cardinal à la nomination de ce Monarque Ottoman.

À Naples regnoit *Ferdinand d'Arragon*, qui avoit deux garçons, *Alphonse* Duc de Calabre & un autre, nommé *Frederic*. Alphonse estoit déjà si âgé, qu'il avoit un fils de vingt ans, appelé *Ferdinand*; jeune homme autant aimé de la Noblesse & du Peuple, à cause de ses grandes qualitez, que le pere & l'aïeul en estoient haïs, à cause de leurs exactions & de leurs cruautés.

Ludovic Sforce, surnommé le *More*, moins pour son teint fort bazané, qu'à cause de ses perfidies, gouvernoit l'Etat de Milan, comme Tuteur de *Jean Galeas*, fils de son frere aîné. Le jeune Duc n'avoit ni esprit ni cœur, mais il estoit marié à une Princesse aussi courageuse que belle, fille d'Alphonse Duc de Calabre.

Comme c'estoit le seul obstacle que Ludovic trouva à se defaire de son neveu, & à s'emparer de Milan; ce n'estoit que pour occuper le beau-pere, & empêcher par là qu'il ne donnât secours à son gendre, que le *perfidie* More avoit à force d'argent, fait persuader à Charles VIII. de passer les Alpes.

*12. d'Avril.
fin du 7. d.*

Charles estoit gouverné par *Estienne de Vers*, son premier Valet de Chambre, fils d'un Tailleur de Dauphiné, & par *Guillaume Briçonnet*, son Thresorier General, fils d'un Receveur des Finances à Tours. Ce fut par le conseil de ces deux hommes; gens d'un genie fort ordinaire & d'une capacité médiocre, que contre l'avis de tout le monde, Charles VIII. entreprit la Conqueste de Naples, comme aiant succédé aux Droits de la Maison d'Anjou, à qui legitiment ce Roiaume appartenoit.

Faire des Conquestes de proche en proche, l'Etat en est plus florissant; mais il est ruiné à en faire de si éloignées, ou à les conserver.

1492. 1493.
& 1494.

Sur le bruit de cette entreprise, Ferdinand Roy de Naples offrit de rendre hommage à Charles, & de lui paier tous les ans cinquante mille escus de tribut. Quelque avantage qu'il y eust dans cette proposition, elle fut rejetée avec tant de hauteur, que Ferdinand jugeant de là que sa perte estoit assurée, il mourut peu de tems après, de peur ou de déplaisir, laissant pour successeur *Alphonse II.* son fils aîné.

Après plusieurs remises, Charles pressé par Ludovic partit enfin de Dauphiné le 25. d'Aoust 1494. mais avec si peu d'argent, que dès qu'il eut passé les Alpes, il fut obligé d'emprunter les pier-

1494.

rieres & les joiaux de la Duchesse de Savoie, & de la Marquise de Montferrat, pour trouver sur ces gages vingt-quatre mille Ducats.

Charles ne
trouve point
de résistance.

A son arrivée à Pavie *Jean Galeas* mourut d'un Poisson, que son oncle lui avoit donné. Les Seigneurs François fremissant de colere, qu'on eust fait venir le Roy, pour estre témoin d'un paricide; estimoiient qu'il estoit plus seur & sans doute beaucoup plus utile de venger cette cruelle mort, sur le Perfide Ludovic en s'emparant de ses Estats, que d'aller précipitamment à l'autre bout de l'Italie, à travers Pais Ennemi, durant les rigueurs de l'Hyver, sans argent, munitions, ni vivres, conquerir un Roiaume, où on ne pouvoit se maintenir sans avoir Genes & Milan; mais les menées des Favoris firent échouer un si bon conseil, & tandis que le traistre Ludovic se mettoit en possession de toutes les Places du Milanéz, le jeune Roy simple & credule, continua sa route vers Naples.

On a peine à comprendre comment les Princes Italiens de ce tems-là, si vantez par leurs Historiens, comme les plus grands Politiques & les plus braves hommes du monde; comment, dis-je, ces Potentats qui voioient depuis deux années former ce vaste dessein, n'eurent point ou assez d'adresse, pour en détourner Charles VIII. ou assez de courage pour combattre l'Armée Française? Elle n'estoit que de seize cens hommes d'armes, trois ou quatre cens chevaux Legers, & douze à quinze mille Fantassins, moitié Suisses, moitié François. La principale force du Roy estoit dans son artillerie. Il en avoit une prodigieuse quantité.

Cette formidable artillerie, le courage du jeune Roy, la reputation de ses troupes, la victoire que le Duc d'Orleans remporta dans les mers de Genes, sur la Flote du Roy de Naples; par-dessus tout cela, l'indolence des Princes Italiens, répandirent une telle épouvante, que les plus grosses Villes, comme Pise, Florence, & Sicenne ne firent point de résistance.

Charles entra
dans Rome en
triomphateur,
& traite avec
Alexandre VI.
qui lui livre le
Prince Zizim,
frere du Sul-
tan Bajazet.

Charles entra dans Rome en ordre de bataille, de peur de surprise, parce que, bien que les Portes en fussent ouvertes, le Pape Alexandre VI. qui s'estoit retiré au Chateau Saint-Ange, avoit toujours favorisé l'Empereur & le Roy de Naples.

Comme ce Pape estoit en si mauvaise reputation, qu'on disoit, que de tous les hommes il n'y avoit qu'un de ses Bastards nommé *Cesar de Borgia*, qui fust plus niéchant que lui, & que d'ailleurs on ne doutoit point que le Pape n'eust acheté le Souverain Pontificat; bien des gens souhaitoient que le Roy le fust déposer.

Alexandre en eut si grand peur, qu'il accorda au Roy tout ce qu'il desiroit, entre autres choses, six de ses Villes pour un tems, l'Acte d'Investiture du Roiaume de Naples, Cesar Borgia pour ostage, & de plus le Prince Zizim, dont Charles vouloit se servir pour faire la guetre en Orient. Le bruit fut grand en ce tems-là, qu'Alexandre en livrant Zizim, lui avoit donné du Poison, & qu'il avoit touché trois cens mille ducats, pour prix

Gailhar.
L. 1. 1. 1.
Ch. 4.

de ce paricide ; quoiqu'il en fût le malheureux Zizim mourut peu de tems après.

Le Traité entre le Pape & le Roy , fut negocié par Briçonnet, qui eut pour ses peines un Chappau de Cardinal. Ce Financier devenu veuf, s'estoit fait d'Eglise, afin d'avoir des Benefices. Le Pape & le Roy se virent souvent, mais avec plus de démonstrations d'amitié que de véritable confiance.

Le jour même que Charles VIII. sortit de Rome, qui fut le 28. Janvier, on sçut qu'Alphonse Roy de Naples, s'estoit remis de ses Etats, en faveur de son fils aîné nommé Ferdinand II. & qu'après la cérémonie, il estoit passé en Sicile, avec tant de précipitation, que sa femme l'ayant prié de ne partir d'un jour ou deux, pour pouvoir se flatter d'avoir esté Reine une année entiere, il avoit répondu qu'il se jetteroit par les fenestres, si on l'arrestoit plus long-tems. Il falloit que la teste lui eust tourné, car, les François qu'il craignoit si fort, estoient à plus de cinquante lieues. Arrivé à Messine, il s'enferma dans un Couvent, où il mourut six mois après.

Charles devint sans coup fers, maître de Naples, & de tout le Royaume; mais il ne sçait pas s'y maintenir.

1495.

Le fils n'estoit pas plus brave que le pere. Dès que les François se présentèrent pour forcer des retranchemens que le nouveau Roy avoit fait faire au défilé de Cancellio, pour défendre l'entrée de son Royaume, il s'enfuit honteusement : lâcheté qui fit que ses troupes se débänderent la plupart, & que Naples lui ferma ses Portes, lorsqu'il voulut y retourner, & les ouvrit à Charles VIII. qui y entra en triomphateur.

Qui le eroit-il, si les Historiens Ennemis ne le disoient comme les nostres ? ce jeune Monarque en six mois traversa toute l'Italie, sans y trouver de résistance ; fut reçu par tout comme Seigneur Souverain, sans employer que des fourriers, pour lui marquer les logis, & conquit en quinze jours le Royaume de Naples.

La Grece sur laquelle il avoit des prétentions, en qualité de Roy de Naples, fut sur le point d'estre subjuguée avec la même rapidité. Le Sultan Bajazet en ayant retiré toutes les garnisons, dont il avoit besoin ailleurs, & les Grecs, principalement ceux qui habitent vers la Mer, ayant promis secretement, que si tost que le Roy paroistroit, il feroient main-basse sur les Turcs, cette Conquête eut esté aussi assurée que facile, si le Pape & les Venitiens, par une maligne jalousie, n'eussent fait avorter des esperances si bien fondées. Ce furent eux qui, à ce que l'on dit, donnerent advis à Bajazet de la conspiration des Grecs. Il en cousta la vie à vingt mille de ces pauvres gens.

Pour se maintenir à Naples, il ne falloit que ménager les Peuples, & reprimer le brigandage, & le débordement des troupes ; faute de l'avoir fait, Charles VIII. perdit ce Royaume avec plus de honte, qu'il n'avoit eu de gloire à le conquérir.

Le jeune Roy, ses Ministres, & ses Favoris, gens sans cervelle la plupart, estoient si fort éblouis de sa bonne fortune ; qu'ils ne pourrurent presque à rien. Les Gens de guerre vivoient

Ecc liij

à discrétion. On ne rendoit justice à personne, les Gouverneurs impunément pilloient le Peuple & la Noblesse. Par là l'affection des Peuples se changea tout à coup en haine ; les François commencerent à être en execration, & bien-tôt les Princes Italiens fortant de la Jetergie, où ils avoient esté jusque-là, se réunirent pour les perdre.

Ligue des
Princes Italiens
contre Charles
VIII.

Tandis que Charles & sa Cour, qui estoit pleine de jeunes Foux, passoit les jours & les nuits à danser, à jouer, à masquer, le Pape, les Venitiens, & Ludovic Sforce faisoient une Ligue contre le Roy. Autant que Ludovic avoit marqué d'empressement à l'attirer en Italie, pour se rendre par son secours, maître du Milanéz, autant, si-tôt qu'il le fut, eut-il d'impatience de l'en chasser.

L'Empereur entra dans la Ligue, & Ferdinand Roy d'Arragon, quelque parole qu'il eust donnée d'être toujours ami de la France, promit de joindre ses vieilles troupes à celles des Conféderez.

Cette nouvelle troubla les plaisirs de Charles, & bien-tôt il fallut penser à reprendre la route de France, avant que les Alliez eussent assemblé toutes leurs forces. On ne fit point assez de diligence, ni du côté du Roy pour les en empêcher, ni du leur pour les prévenir.

En revenant
en France
Charles défait
l'Armée de ces
Princes, à la
Bataille de
Fornoue.

1495.

Les Alliez l'attendirent à la descente des Appennins, près du Village de *Fornoue*, avec plus de trente mille hommes. L'Armée Roïale n'estoit guere que de huit à neuf mille ; cependant en moins d'un quart d'heure elle enfonça les Ennemis, & en tua près de quatre mille. L'artillerie Françoisé beaucoup mieux servie que la leur, contribua bien autant à les mettre en déroute, que la valeur des troupes. Le 6
Juillet.

Cette victoire surprenante, qui ne cousta au Roy que quatre-vingt hommes, lui assura le chemin jusques à Ast. Il y arriva très-fatigué, moins des attaques des Alliez qui ne le suivoient que de loin, que des grandes traites qu'il avoit faites, afin d'arriver à tems, pour secourir le Duc d'Orléans.

Ce Duc n'avoit point esté de l'expédition de Naples, mais après avoir remporté un avantage considerable sur la Flotte Napolitaine, il estoit descendu dans le Duché de Milan, & y avoit surpris *Novarre*. Sforce l'y tenoit assiégué depuis si long-tems, que le Duc qui manquoit de vivres, couroit grand risqué d'y périr ou d'être fait prisonnier, si le Roy ne se fust hasté.

L'Armée Roïale grossissant de moment à autre, Sforce de peur d'être taillé en pieces si on venoit à l'attaquer, offrit d'entrer en Traité, & permit même au Duc d'Orléans de sortir de la Ville avec sa garnison, plus qu'à demi morte de faim, à la charge, que si la Paix ne se faisoit point, le Duc seroit obligé de se renfermer dans le Chateau, où il y avoit encore des François.

Sur ces entrefaites, quinze à seize mille Suisses, étant joints le Roy, l'arrivée d'un si gros renfort pensa tomber la nego-

ciation. Le Duc d'Orleans insistoit à donner bataille, esperant si on la gaignoit, de se rendre maistre du Milanéz, sur lequel il avoit des droits. Le Roy & les jeunes gens estoient de mesme sentiment ; cependant l'avis contraire prevalut, par cette raison, qu'y aiant dans l'armée Roiale, deux fois plus de Suisses que de François, on eut peur que ces Estrangers, qui commençoient à faire des complots, ne se saisissent du Roy, pour profiter de sa dépouille, ou pour assurer le paiement des sommes qui leur estoient dues.

Par cette considération on aimia mieux s'accommoder, que de risquer une bataille. On rendit à Sforce le Chateau de Novarre & le Port de la Spezzia, moyennant quoi il s'engagea de paier comptant au Roy, quatre-vingt mille écus, au Duc d'Orleans cinquante mille, & d'envoier un prompt secours aux François qui estoient à Naples.

* Ferdinand Roy de Naples, qui s'estoit sauvé dans une Isle, à l'arrivée de Charles VIII. avoit commencé de reparoiître, dès que Charles se fut retiré. Les forces de Ferdinand furent bientôt considerables ; le Roy d'Arragon lui fournit une Armée Navale ; les Venitiens, de bonnes troupes, & le Pape beaucoup d'argent. Avec un si puissant secours Ferdinand auroit pû recouvrer son Roiaume aussi viste qu'il l'avoit perdu, s'il eut esté assez habile pour profiter des fautes de ses Ennemis.

La victoire de Fornoue, n'empesche point que les François ne soient chassés de Naples, & de tout le Roiaume, par le peu de conduite de leurs Commandans.

Commiss.
N.

Charles, en partant de Naples y avoit laissé pour Viceroy *Gilbert de Bourbon* Comte de Montpensier, bon Prince, mais peu sage, qui estoit trop long-tems à table, & qui aimoit si fort ses aises, qu'il ne se levoit jamais qu'à midi. C'eut esté un prodige qu'un homme aussi négligent eust conservé une Conqueste si éloignée de tout secours.

Dès que la Flotte de Ferdinand se fust présentée sur les Costes, les Villes, de *Melfe* & de *Salerno*, arborerent ses Estendarts ; les Bourgeois de Naples furent trois jours sans se declarer ; au quatriesme, Montpensier fort mal-à-propos, estant sorti brusquement pour charger des troupes Ennemies, qui venoient de mettre pied à terre, ces Bourgeois se saisirent des Portes de leur Ville & les lui fermerent au nez, quand il se presenta pour rentrer ; de sorte qu'il fut obligé de faire un assez grand tour pour gagner le Chateau de l'Oeuf. De là rentrant dans la Ville, le flambeau & le fer à la main, il fit inutilement de grands efforts pour la reduire : les Révoltez lui opposerent des retranchemens de rue en rue, & de si bonnes barricades, qu'il ne put les forcer. D'une heure à autre les affaires des François alloient de mal en pis, non seulement dans Naples, mais encore dans tout le Roiaume : leurs troupes estoient si diminuées, de débauches & de maladies, qu'il n'y avoit pas, en bien des Villes, le tiers du monde qu'il eust fallu pour les contenir dans le devoir.

Pour comble de malheur, Montpensier fort imprudemment, s'estant laissé enfermer par trois Armées dans *Atelle*, il y fut tel-

lement ferré, que pour ne pas mourir de faim, il s'engagea avec serment, non seulement, de rendre la Place, mais d'abandonner le Roïaume, si le Roy dans un certain tems, ne lui envoïoit du secours. Il y eut sur cela quelques délibérations : peu de résolutions : nuls effets.

Charles avoit renoncé à faire des Conquestes, même parmi les Belles. Il estoit devenu devot, pour rétablir par sa sagesse, ses Affaires & sa santé. Il s'y prit trop tard : les Dames, la guerre & les Tournois, l'avoient tellement épuisé, qu'il ne pouvoit vivre long tems. Le 7. Avril 1498. estant au Chasteau d'Amboise, & regardant d'une Galerie, jouer à la paume dans les Fossés, il tomba en apoplexie, & mourut quelques heures après.

Charles
meurt d'apoplexie à Amboise.

1498.

Ses bonnes
qualitez.

On ne peut trop louer sa bravoure & sa bonté. Il n'estoit que trop bon, n'ayant pas la force de rien refuser ni de se faire obéir. Un de ses plaisirs eut esté de lire l'Histoire, & d'avoir des conversations avec les Sçavans ; mais les Courtisans, qui n'aiment point un Maître habile & sérieux, l'en détournèrent peu à peu, pour le plonger dans l'amour des badineries & des femmes.

Breting
me, Fin de
Charles
VIII.

Peu avant que de mourir il avoit résolu de supprimer beaucoup d'Impôts, de vivre de son Domaine, & de rétablir l'ancien usage, qui estoit de ne rien lever que du consentement des Peuple. Ses bonnes intentions le firent regretter.

Commencement
pag. 197.

Les trois garçons qu'il avoit eus de la Reine Anne de Bretagne, estant decedez avant lui, Louis Duc d'Orleans lui succeda, comme le plus proche Prince du Sang. Louis estoit fils de Charles aussi Duc d'Orleans, & petit-fils de Louis I. frere du Roy Charles VI.





LOUIS XII.

Scipio,
Dionysius,
S. Germain,
L'Hôpital,
Chevalier
Bayard,
Gautier,
Rondelet,
Paul
Jehan,
Gautier,
Gautier,
Dramas,
Gautier.



LOUIS XII. a esté surnommé le Pere du Peuple. Le beau Titre! En est-il un plus honorable? Heureux les Princes qui s'appliquent à le mériter.

Louis XII.
est appelé le
Pere du Peuple.

Louis vint à la Couronne, dans un age mûr, avec de bonnes intentions, du courage, de l'expérience. Ses Ministres estoient gens de bien: le premier & quasi le seul, fut *George d'Amboise* son vieil Ami, qui avoit beaucoup souffert pour lui, sous le regne de la Dame de Beaujeu.

Louis fut bon Roy, parce qu'il avoit esté très-long-tems Sujet; la Prison le rendit plus humain, & ses adversitez plus sage: il sceut moderer les rigueurs du Commandement, parce qu'il les avoit ressenties: Il fut attentif à contenir dans le devoir les Gentilshommes, les Gens de guerre, les Juges & ses Officiers.

Il estoit affable & honneste; peu liberal, autant par économie, que de peur de charger ses Peuples. Sa passion eust esté de les soulager. Quand la nécessité l'obligeoit de lever sur eux un Impost extraordinaire, il sentoient une vraie douleur, & souvent mesme il pleuroit.

Cette tendresse n'empescha point qu'on ne dist, mesme de son vivant, que pour rendre ses Peuples heureux, & tarir la source de ses larmes, il n'avoit qu'à se contenter d'un aussi beau Roiaume que la France l'estoit déjà. L'envie de conquerir, Genes, Naples & Milan, l'engagea insensiblement en des guerres continuelles. Il en cousta à ses Sujets beaucoup de sang, d'argent & de peines, sans en recueillir aucun fruit; car, si Louis eut la gloire de faire des Conquestes, il eut quelque tems après le desagrément de les perdre.

La grande Affaire du nouveau Roy fut d'abord de changer de femme. Il estoit marié à *Jeanne*, fille de Louis XI. Princesse pieuse & débonnaire, mais bossuë & si contrefaite, qu'elle ne pouvoit avoir d'enfans. Ce mariage estoit consommé: le Roy s'en estoit vanté, & il y avoit plus de quinze ans qu'ils vivoient comme mari & femme.

Louis fit
casser son ma-
riage avec la
fille de Louis
XI. & épousa
la Veuve de
Charles VIII.

1498.

Pour rompre un lien si fort, il falloit un Pape aussi commode qu'*Alexandre VI.* César de Borgia, fils naturel de ce Pontife, venant de quitter la Pourpre; le Roy pour gagner le pere, donna à ce fils bien-aimé, le Duché de Valentinois, une grosse Pension, une de ses parentes en mariage, & promit de lui fournir des troupes, pour se rendre maistre de la Romagne.

a Char-
les d'Al-
bert.

D'Amboise premier Ministre, eut un Chapeau de Cardinal, pour avoir disposé son Maistre à combler de biens & d'honneurs, un des fils naturels du Pape.

FFFF

Borgia apporta en France une Bulle, qui nommoit pour Juges, *Philippe* Cardinal de *Luxembourg*, *Louis d'Amboise* Evêque d'Albi, & le Nonce Evêque de Septa, gens au gré de la Cour, qui déclarerent nul le mariage du Roy, après qu'il eut affirmé qu'il n'avoit jamais eu intention d'y consentir.

La Reine démarriée se retira à Bourges, qui estoit de son Appanage; & après y avoir passé six ou sept ans dans la retraite, parmi les Filles de l'Annonciade, qu'elle y avoit fondées, elle y mourut à trente-six ans, en odeur de sainteté. Le Peuple de Paris, le seul dans toute la France, à qui Louis XI. eust fait du bien, murmura hautement, de ce qu'on repudioit sa fille, & il y eut des Predicateurs qui furent assez téméraires, pour blâmer le Roy ouvertement.

Louis devenu libre épousa Anne de Bretagne, veuve de son Predecesseur. En la mariant à Charles VIII. il avoit esté dit, que s'il n'en laissoit point d'enfans, elle ne pourroit se remariar qu'à son Successeur : Cette Clause, quoique fort estrange, fut accomplie avec plaisir.

Le nouveau Roy aimoit la Veuve depuis long-tems ; la Veuve ne l'aimoit pas moins. Louis, en l'épousant renonça à ses Amourettes : la Reine le méritoit bien ; c'estoit une belle Personne, qui avoit par temperament pour les hommes en general, toute l'austerité des Prudes, & pour lui par inclination, tout l'enjouement d'une Coquette. La femme gouverna le mari : elle avoit plus d'esprit, que lui. Cette Princeesse estoit si fiere de sa naissance & de son bien, qu'elle tenoit à autant d'honneur d'estre heritiere de Bretagne, que femme d'un aussi grand Roy.

A peine fut-il remarié qu'il passa les Alpes, attiré par les Venitiens, lesquels vouloient se venger de Ludovic Duc de Milan, qui les empêchoit de s'accroître. Le Roy avoit droit sur ce beau & riche Duché, comme principal heritier de son Aïeule Valentine, sœur unique du dernier Duc de la Famille Visconti.

Ce dernier Duc n'avoit laissé qu'une Bastarde, laquelle épousa François Sforce, fils naturel de Jacques Sforce, qui de Paisan beschant la terre, devint en moins de dix ans, le plus grand guerrier de son tems.

François, moins aux Droits de la femme, qui n'en avoit aucun que du consentement des Peuples, fut Duc de Milan. Louis XI. le reconnut pour tel. Sforce estoit son conseil & si fort son Ami, que Louis, sans nécessité & sans aucune récompense, lui livra Savonne, & lui transporta tous les Droits que la France avoit sur Genes, ce qui servit à Sforce, de pretexte pour s'en emparer.

François eut pour Successeur, Galeas-Marie son fils aîné, qui ne laissa que des Pupilles, auxquels leur Oncle parternel Ludovic, surnommé le More, fit donner du poison, pour leur enlever le Duché. C'estoit pour l'en dépouiller à son tour, que Louis XII. passa les Alpes.

L Armée Françoisise n'estoit que de vingt mille hommes. Quand

Caractere
d'Anne de Bre-
tagne, femme
de Charles
VIII. & de
Louis XII.

Brantome, en ses
Dames illustres, p.
377.

Le Con-
trat de
mariage de
cette Prin-
cesse avec
Charles
VIII. est
dans le
Comme-
ntaire de
Lange, p.
118. &
suiv.

Louis passe

elle auroit esté moins forte, elle n'eust pas fait moins de Conquêtes, tant Ludovic estoit haï. Avec toutes ses finesses, il ne s'estoit pas fait un seul ami en Italie; de sorte qu'il fut obligé d'avoir recours à l'Empereur, & peu après au Grand Seigneur. Le secours de l'un estoit lent, fort cher & peu assuré; & la protection de l'autre, dangereuse & deshonorable.

les Alpes, se rend maître de Milan, & prend le Duc Prisonnier.

1499.

L'Armée François entra dans le Milanéz, en mesme tems que les Venitiens. Par le Traité fait à Paris deux ou trois mois auparavant, le Roy s'estoit engagé à leur ceder une partie de ce que lui & eux conquereroient à frais communs. Les Venitiens prirent en huit jours, tout ce qui est au-delà de la Riviere d'Adde.

Les François n'allèrent pas moins viste. Novarre & Alexandrie, se descendirent mal, & furent sacagées; Mortare capitula, Pavie presenta ses clefs, Gencs envoya les siennes, Milan ouvrit ses Portes. Le Chateau que l'on estimoit imprenable, fut rendu par le Gouverneur, moyennant mille livres d'or, & tous les meubles qui se trouveroient appartenir à Ludovic: Perfidie qui rendit le Vendeur infame, & qui parut si noire aux Acheteurs mesme, qu'il y eut des Seigneurs François qui vouloient qu'on le hachast en pieces.

Ni peuples, ni troupes, ni Places, rien ne garda la foi au miserable Ludovic, parce qu'il ne l'avoit gardée à personne. En cette extremité, il se retira en Allemagne, où son Thresor fut sa ressource. De l'argent qu'il avoit sué, il leva douze mille Suisses, & quinze cens hommes d'Armes, tant Allemans que Francoïss, avec lesquels, huit mois après qu'il avoit esté obligé de s'enfuir de son País, il y retourna Triomphant.

Guichard de Poulzeur, S. Colas, Dames.

Jean-Jacques Trivulce Seigneur Milanois, que le Roy y avoit laissé pour commander en chef, & les François en general, s'estoient fait tellement haïr; l'un par ses exactions; les autres par leur insolence, que les Peuples aiant oublié les mauvais traitemens de Sforce, eurent de la joie de le revoir, parce que sa tyrannie leur parut moins insupportable, que celle de leurs nouveaux Maîtres. Toutes les Places le reçurent avec acclamation: il n'y eut que le Chateau de Milan & celui de Novarre, qui ozerent lui résister. Ce reflux de bonheur n'alla pas bien loin.

1500.

Louis de la Tremouille, qui passoit pour le Capitaine le plus sage qu'il y eust en France, envoyé par le Roy, pour recouvrer le Milanéz, rencontra Sforce près de Novarre. La Ville venoit de se rendre, mais le Chateau tenoit encore.

La Tremouille pour le secourir, au lieu de donner bataille, fit offrir de l'argent aux Suisses, que Sforce avoit à sa solde. Les Suisses, gens à tout faire pour de l'argent, acceptèrent l'offre de la Tremouille, & promirent de se retirer. Sforce eut beau se plaindre; tout ce qu'il put obtenir, fut qu'ils le conduiroient en lieu de securité; mais, la Tremouille qui vouloit l'avoir leur aiant fait offrir une nouvelle somme, elle tenta si fort ces perfides, que quand ils vinrent à défilier pour s'en retourner en leur País, ils

FFFFij

souffrirent que le malheureux Sforce fut enlevé par les François, qui le menèrent Prisonnier à Lyon.

On dit qu'en entrant dans une basse-fosse, où on le mit à son arrivée; il fut tellement saisi, que ses cheveux, qui étoient noirs, devinrent tout blancs la nuit suivante, de sorte que le lendemain ses Gardes ne le connoissoient plus, & le prenoient pour un autre homme. De Lyon il fut transféré dans la Tour du Chateau de Loches, où il mourut dix ans après.

La prise du Chef dissipa la conjuration qui s'étoit faite en sa faveur. Milan ne fut pas à se repentir d'y estre entrée de trop bonne heure. Il en cousta la vie à douze de ses principaux Habitans, & quatre cens mille cécus aux autres : le jour du Vendredi Saint, jour de miséricorde, le Cardinal d'Amboise reçut dans l'Hostel de Ville, l'Amende honorable de ce Peuple, & lui pardonna au nom du Roy. Les autres Villes furent taxées, mais à des sommes si modérées, que ces Amendes sembloient plutôt des subsides que des châtimens.

Cette Prosperité fit si fort rembler l'Italie, que Louis XII. en estoit le maître, s'il n'y eust appelé un Allié qui l'en chassa. Il estoit convenu avec Ferdinand Roy de Castille & d'Aragon, de conquérir à frais communs, & de partager par moitié le Royaume de Naples.

On fut surpris de ce Traité, parce que les forces du Roy étoient plus que suffisantes pour faire lui seul cette Conquête; car outre la Flotte qu'il mit en mer, il avoit une Armée de terre de quinze à seize cens Gendarmes, & de vingt mille hommes de pied; & cette Armée avoit pour Chefs *Louis d'Armagnac* Duc de Nemours, & *Stuard d' Aubigny*, gens aussi entendus que braves, qui s'étoient signalés dans l'expédition de Naples, sous le Regne de Charles VIII.

L'Armée Espagnole estoit du moins aussi nombreuse, & elle avoit pour General *Gonsalve de Cordoue*: les Espagnols ne l'appelloient par excellence, que le *Grand Capitaine*. Il estoit parmi eux en aussi haute réputation, que Scipion & Cesar, l'estoient parmi les Romains. Le moien que le Roy de Naples eust résisté du moins long-tems à deux Armées si formidables! Ce Roy n'estoit plus Ferdinand II. qui mourut sans laisser d'enfans, mais son oncle Frederic I.

Les François forent Capoue. Le sac de cette Ville infortunée, où sept à huit mille hommes furent passés au fil de l'épée, fit si grand' peur à Aquila, à Gaëte, à Naples, à Sulmone, qu'elles ouvrirent leurs Portes aux Vainqueurs. Les Espagnols ne trouverent pas de leur côté une plus grande résistance; de sorte qu'en moins de quatre mois, les uns & les autres se mirent en possession de ce qui estoit de leur partage. Louis eut pour sa part Naples, la Terre de Labour, & l'Abrozze entière; & Ferdinand eut pour la sienne, la Calabre & la Pouille.

Frederic Roy de Naples n'ayant plus de Royaume & n'esperant

Louis Roy
de France &
Ferdinand Roy
de Castille &
d'Aragon,
conquerront à
frais communs
le Royaume de
Naples, & le
partagent par
moitié.

Sforce,
K. on Sfor-
za, son
né en
tout hu-
manité, &
selon Paul
Jove, il fut
mis au
bord d'un
cachot
dans une
cage de
fer.
S. Gelas,
pag. 319.
C. Jove.

Portes,
de, de &
Jove.

point de secours, crut n'avoir d'autre parti à prendre que de se remettre entièrement à la discrétion des deux Rois. Tous deux pour l'attirer, l'un en France, & l'autre en Espagne, lui firent des propositions. Louïs promit de lui donner l'Anjou, avec une Pension de trente mille escus. Ferdinand lui faisoit des offres plus considérables; cependant le Roy dépouillé, quoique parent de Ferdinand, aima mieux traiter avec Louïs, parce qu'il connoissoit, & l'infidélité de l'un, & la générosité de l'autre.

• Isabelle
heritière de
Castille.

De petit Roy d'Aragon, Ferdinand estoit devenu, moins par ses Conquestes que par son mariage avec la Reine de Castille, un des plus grands Rois de l'Europe, sans en estre plus estimé, parce qu'on estoit persuadé qu'il n'avoit ni foi ni honneur; quoiqu'il fît le devot, & qu'il se fust fait donner par le Pape Alexandre VI. le surnom de *Roy Catholique*; on ne se fioit point en sa parole. Pour compter sur les promesses de ce Monarque, je voudrois, disoit un Prince Italien, que l'on me dît auparavant, en quel Dieu il croit.

Caractère de
Ferdinand Roy
de Castille &
d'Aragon.

Ferdinand avoit plus de devotion que de conscience; j'entends de cette devotion apparente, qui ne consiste qu'en grimaces. Jamais homme ne donna sa parole avec de plus grands sermens, & ne la tint moins; ses ruses néanmoins lui réussirent presque toujours, parce que les hommes sont si simples & si accoutumés à ceder au tems, que celui qui trompe, en trouvera toujours qui se laissent tromper.

• *Vaquero.*
Liv. I. Sec-
tion. 9. de
son Livre
des Amas-
seurs, rap-
porte ce
fait, après
un Épi-
gramme, qui
a fait des
Contem-
ptements sur
Comme-
nes.

Ce Monarque se fouroit si peu de passer pour fourbe, que lui-même plaisantoit de ses fourberies. Unde les Secretaires qui revenoit de la Cour de France, lui aiant rapporté que Louïs XII. se plaignoit, que le Roy Catholique l'avoit trompé deux fois. *Il en a bien menti, l'yvrogne qu'il est*, répondit Ferdinand, *car je l'ai trompé plus de dix*. Que pouvoit élperer Louïs XII. franc & sincere comme il estoit, en s'alliant avec un Prince du caractère de celui-là.

1502.

Les bornes du partage que les deux Rois avoient fait du Roïaume de Naples, n'estoient point si bien spécifiées, que bien-tôt il n'y eut sur cela du débat entre eux. Le sujet de la contestation, fut le *Capitanat*, petit Canton fort important, à cause de la Doïance des bestiaux qu'on y menoit paître l'Hyver. Les François soutenoient que ce País estoit de l'Abbruzze, & les Espagnols au contraire qu'il faisoit partie de la Pouille.

Des paroles on en vint aux mains. Les Espagnols furent chassés, non seulement du Capitanat, mais encore de beaucoup de Places de la Pouille & de la Calabre. Gonzalve, tont grand Capitaine qu'il estoit, se laissa investir dans la petite Ville de Barlette, sans vivres ni munitions; la guerre estoit finie si on l'y eust forcé; c'estoit l'advis de d'Aubigni, un des deux Generaux François; mais malheureusement ce ne fut pas celui de son Col-lege, le Duc de Nemours. La jalousie leur fit manquer un si

Bien-tôt
naît entre les
deux Rois, sur
les limites de
leurs partages;
une guerre fu-
nette aux Fran-
çois.

beau coup, Gonsalve en temporisant, se tira d'un si mauvais pas.

Le peril où il s'estoit trouvé, avoit fait si grand' peur à Ferdinand Roy d'Aragon, que craignant de n'avoir point le tems de lui envoyer du secours, il consulta Loüis XII. de renouveler leur Traité, de jouir chacun de leur partage, & de mettre en séquestre ce qui estoit en contestation.

L'accord fut juré de costé & d'autre, les Heraults d'Armes le publierent. Nemours & Gonsalve eurent ordre de l'excuter. Nemours obéit, mais Gonsalve n'en voulut rien faire, tant à cause qu'il reçut un très-gros renfort d'Allemands, que parce qu'il eut advis que quatre mille François qui avoient débarqué à Genes, venoient de se débander, par la faute des Thresoriers, qui croient la Paix faite, avoient retenu la paie de ces troupes : les conjonctures lui parurent si favorables, que sans craindre d'estre desavoué, il continua la guerre & la fit avec succès.

1503.

Les Generaux François contribuèrent par leur imprudence au bonheur de leur Ennemi. D'Aubigni, au lieu d'attendre en homme sage un secours qui alloit le joindre, se hâta fort mal-à-propos d'attaquer avec peu de monde, & en lieu desavantageux, une armée d'Espagnols commandée par Hugues de Cardonne, & par Antoine de Leve, gens déjà en reputation.

Batailles de
Seminare & de
Cerignole.

Le combat se donna près de *Seminare* en Calabre, dans l'endroit mesme où d'Aubigni avoit gagné une bataille près de deux ans auparavant. Il éprouva un sort contraire en celle-ci, & à peine eut-il le tems de se sauver à Angirole avec le débris de ses troupes.

Sa deffaitte obligea le Duc de Nemours, à risquer un nouveau combat, pour empêcher le grand Gonsalve de joindre l'armée victorieuse. Le Duc l'attaqua près de *Cerignole*, & fut deffait & tué. Le malheureux effet de cette nouvelle disgrâce fut que d'Aubigni incontinent fut assiégé dans Angirole, & contraint en capitulant de consentir à demeurer en ostage dans un Chasteau, jusques à ce-qu'il eust fait sortir les garnisons Françoises de toutes les Places du Roïaume.

Gonsalve après cela ne trouva plus de resistance. Naples se rendit : Capoue & Aversa, imiterent l'exemple de Naples. Les Chasteaux de cette Capitale ne tinrent pas plus de trois semaines; cependant comme la deffaitte de *Cerignole*, n'avoit pas esté si complete, qu'il ne se fust sauvé près de sept à huit mille hommes; comme les François tenoient encore plusieurs Villes considerables, entre autres Venouse dans la Pouille, Aquila dans l'Abbruzze, la Roche d'Evandre, Rossane, Saint-Severin, Matalan, Gaëte, Place fortifiée & d'ailleurs un assez bon Port, ils eussent pu, malgré le Traité que d'Aubigni avoit conclu, non seulement le maintenir, mais encore reparer leurs pertes, si la mort impreveuë du Pape Alexandre VI. n'eust esté cause que le secours que le Roy envoioit par terre ne put arriver à tems.

Mort du Pa-

Alexandre VI. estoit au comble de sa joie de voir son fils

Ouyez.

S. Gerai,
170. &
Jovet.
Danton,
Acanthe-
1508.

vie d'A-
lexandre
VI, cap-
it. p. 24.
Et l'ave-
de Com-
de Louvre.

bien-aimé le Duc de Valentinois, maistre absolu de la Romagne, quand par un coup de Providence, ils furent empoisonnez tous deux, d'un vin qu'un Valet de Chambre avoit préparé par leur ordre, pour faire mourir des Cardinaux, dont le bien leur fai-
soit envie.

pe Alexandre
VI.

Le Pape & le Duc, qui estoient allez par un grand chaud dans la vigne où ils devoient donner un régal à ces Cardinaux, aiant eu soif en arrivant, un de leurs Officiers, qui ne sçavoit rien du secret, leur donna par mégarde, de ce Falcene empoisonné : Le pere qui estoit vieux, & qui avoit bû tout pur, mourut dès la nuit suivante : le fils qui avoit mis de l'eau, & qui estoit vigou-
reux, en réchappa par la force des Antidotes.

Ce fils estoit un frane Scelerat; on en convient : du reste l'homme du monde qui sçavoit mieux se faire, aimer, respecter, craindre & obéir, des Grands, des troupes & du Peuple, selon qu'il le jugeoit à propos. En quatre ou cinq années, avec le secours du Roy, il avoit ruiné toutes ces petites Souverainetetz, qui depuis la translation du Saint Siege à Avignon, s'estoient élevées dans la Romagne.

1503.

L'éloignement des Papes aiant beaucoup diminué de leur Puissance en Italie, les Gouverneurs des Villes du Patrimoine de Saint Pierre, s'en estoient insensiblement rendu les maistres absolus, sous le titre de Lieutenans ou de Vicaires du Saint Siege. C'est ainsi que les Polenti s'estoient emparez de Ravenne; les Malateste de Rimini; les Riari d'Imola; les Manfredi de Faenza; les Sforzès de Pesaro; les Bentivolis de Bologne, & les Bailloni de Perouse.

Bandier,
p. 106. Et
Juin, de la
Histoire du
Cardinal
d'Amboise.

Histoire
des Arche-
vêques de
Rome; par
le P. l'An-
drea, p. 18.
Paris.

Les troupes Françoises que le Roy envoioit à Naples, s'estant trouvées proche de Rome, quand Alexandre VI. mourut, le Cardinal George d'Amboise, qui songeoit à se faire Pape, les y fit entrer aussi-tost, sous pretexte que la Ville estoit toute en troubles, à cause de deux Factions, dont l'une protegeoit le Duc de Valentinois, & l'autre cherchoit à le perdre.

L'envie qu'a
de succéder au
Pape Alexan-
dre VI. le Car-
dinal George
d'Amboise,
premier Minis-
tre de Louis
XII. acheve de
ruiner les Af-
faires des Fran-
çois à Naples.

Le séjour des François suspendit l'Élection du Pape, jusques à ce que le Cardinal de la Rovere Genoïs, aussi ruzé que d'Amboise estoit sincère, lui fit entendre adroitement, que sa nomination au Souverain Pontificat, de laquelle il lui répondoit, paroistroit sans doute forcée, s'il ne faisoit retirer ces troupes.

D'Amboise manqua à estre Pape pour avoir suivi ce conseil, car, dès que ces troupes furent sorties, les Cardinaux elurent François Piccolomini, qui se fit appeller Pie III. & après la mort de ce Pape, qui ne regna que vingt-cinq jours, ils nommerent pour son Successeur le Cardinal de la Rovere, qui prit le nom de *Jule II.*

La tentative instructive du Cardinal d'Amboise fit tort à sa réputation; & ce qui estoit bien plus important, elle en fit un très grand aux Affaires du Roy à Naples, parce que le trop long séjour des troupes Françoises dans Rome, fit qu'elles arriverent si

tard, que ce secours ne put servir qu'à tenir un peu plus long-tems.

Pour surcroît de malheur, la discorde se mit dans l'Armée Française. Les principaux Officiers irrités de ce que leur Général, qui estoit le Marquis de Manrouë, avoit manqué plus d'une fois des occasions quasi certaines de deffaire les Ennemis; du moins ils le disoient ainsi; se plaignirent de lui à la Cour, & l'accusèrent publiquement; les uns de trop de lenteur, & les autres de trahison. De son costé, le Marquis fut si indigné de voir qu'on le soupçonnoit, que feignant d'estre indisposé, il quitta le commandement, & se retira dans ses Estats, emmenant avec lui la Cavalerie Italienne, qui faisoit le gros de l'Armée.

Par là l'Armée Française diminua si notablement, que le Marquis de Salusses, qui fut choisi pour Général par les principaux Officiers, fut contraint, à quelque tems de là, de se réfugier à Gaète, où il ne tint que quelques jours, faute de vivres & de poudre. Tout ce qu'il put obtenir en capitulant, fut que les gens de guerre fortiroient vivs & bagues sauvés, qu'ils auroient toute liberté de s'en aller où ils voudroient; & que les Prisonniers seroient délivrés sans rançon. *Louis d'Ars*, brave Capitaine François, dédaignant d'estre compris dans ce honteux Traité, revint trompettes sonnantes & enseignes déployées, tout au travers de l'Italie.

Sur ces enrées faites mourut *Isabelle* Reine de Castille de son chef, & par Ferdinand son mari, Reine de Sicile & d'Arragon, habile & genereuse Princeesse, qui ne formoit que de grands desseins, & qui les exécutoit avec auran de conduite qu'elle courage. Les Espagnols ont toujours conservé pour elle une si haute estime, qu'ils croient qu'il n'y a jamais eu de femme d'un si grand mérite.

Sa mort fit changer les choses de face. *Philippe* Archiduc d'Autriche, qui avoit épousé une des filles de cette Reine, & sa principale héritière, devint par là si puissant, que *Louis XII.* & Ferdinand mesme en eurent de la jalousie. Le beau-pere avoit peur que le gendre ne voulust se mettre en possession de la Castille, dont *Isabelle* avoit laissé la jouissance à son mari.

Louis XII. de son costé, apprehendoit que l'Archiduc, qui reclamoit la Bourgogne & quelques autres Pais, ne vinst fondre sur à coup en France. Cette commune jalousie disposa les Rois à la Paix, & les engagea mesme à s'allier l'un avec l'autre. Ferdinand épousa *Germaine de Foix*, à qui *Louis XII.* donna pour Dot les Droits qu'il avoit sur Naples: elle estoit fille de sa sœur.

Le principal motif que *Louis XII.* eut dans ce Traité, fut de réunir toutes ses forces pour en deffendre plus aisément ce qui lui restoit en Italie. Il s'y faisoit de fortes cabales contre lui; la premiere occasion où on s'en aperçut, fut dans une émotion, qui arriva à Genes, au sujet d'un grand differend qu'y eurent les Nobles & le Peuple, & qui se tourna incontinent, par l'intrigue des Ennemis du Roy, en une révolte contre lui: ce Peu-

1505.

Louis, en faveur du mariage de sa nièce, *Germaine de Foix*, avec *Ferdinand* Roy de Castille & d'Arragon, leur cède tous ses Droits sur Naples.

Louis punit les Genois de s'estre révoltés contre lui.

1507.

Seffil.
pag. 41.

ple toujours mutin, chassa les François; mir des troupes sur pied; élut huit Tribuns, & créa pour Due de la République, *Paul de Nove* Teinturier en Soie.

S. Gelati,
189. *op.*
liv. v.
Danton
pag. 81
Paris.

A cette nouvelle, Louis passa promptement les Monts; & après avoir ramassé toutes ses troupes du Milanais, il marcha contre les Rebelles. Les troupes levées par les Genoïs, défendirent si mal, les rerranchemens qu'ils avoient faits dans le passage de leurs montagnes, qu'après demie heure de combat, elles se débandoient; ce qui effraya si fort les Genoïs eux-mêmes, que sans faire de composition, ils présentèrent leurs clefs au Roy.

Guichard
L. 7. *op.* 2.
Rembr.
Liv. 7.

Il entra dans leur Ville, armé de pied en cap, & l'épée nuë à la main, mais ayant sur sa Cotte d'Armes pour Devise, un Roy des Abeilles, environné de son Essaim, & pour mot ces belles paroles: *Non nitur aculeo Rex cui paremus: Nostre Roy n'a point d'aiguillon.* C'estoit annoncer aux Rebelles, qu'il vouloit les traiter en pere, plustost qu'en Maître irriter; hommes; femmes & enfans, estoient prosterner à ses pieds, criant tous miséricorde. Leur crime fut expié par le sang de leur nouveau Due, & par une amende de trois cens mille ducats.

Scipion, p.
441. rap.
porter bien
au long
tous les li-
vres de
histoire
pour Louis
XII. avant
qu'il eût les
Venitiens.

Ce feu fut éteint avant qu'on eût secu au vrai qui l'avoit allumé. Le Pape, l'Empereur, Ferdinand V. Roy Castille, de Sicile & d'Arragon, & les Venitiens, y avoient tous contribué. Ces derniers le noient fortement; mais le Roy ne les en crut pas, parce qu'il les haïssoit: cependant comme il ne faisoit rien sans prendre avis de son Conseil, il voulut qu'on y examinast. Il lui estoit plus avantageux de recevoir leurs soumissions, que de leur déclarer la guerre.

Guerre con-
tre les Veni-
tiens.

Le Cardinal d'Amboise, qui estoit échauffé contre eux, depuis qu'on lui eut appris, qu'ils avoient travaillé sous-main à l'exclure du Pontificat, fut d'avis de les attaquer. *Estienne Poncher* Evêque de Paris, homme d'une rare prudence, opina au contraire, à recevoir leurs soumissions, & représenta fortement, que les Venitiens étant les seuls Italiens qui voulsussent souffrir, que le Roy fust Maître de Milan, il estoit de son intérêt de cultiver leur amitié, bien-loin de rompre avec eux. Cet avis par l'événement se trouva être le meilleur, néanmoins l'autre l'emporta, parce que la plupart des gens qui se trouverent à ce Conseil, songeoient moins à procurer le bien du Roy & de l'Etat, qu'à flatter la haine de ce Prince & celle du premier Ministre.

Le Traité
de Ligue
conclû à
Cambrai,
entre ces
Princes, le 10. Dec.
1538. est
rapporté p.
177. *op.*
pour de S.
Gelati, par
Goussier.

* On appelloit les Rois de Naples, & de Sicile & les autres Princes d'Italie, fils de S. Marc; comme si ils avoient été sous Vallaure.

La guerre résoluë contre les Venitiens, Louis engagea dans sa querelle, le Pape, l'Empereur, & le Roy Catholique: il n'y eut pas grand'peine, parce qu'ils se plaignoient d'eux, autant que lui. Ces fiers Republiquains, s'estoient rendus fort odieux, moins à cause de leur arrogance, quoique selon quelques Historiens, elle fust alors insupportable; que parce qu'ils avoient surpris des Villes de Terre & de Mer, sur tous ces quatre Potentats.

Louis se li-
gue contre eux
avec le Pape
Jules II. l'Em-
pereur Maxi-
milien & Fer-
dinand Roy
de Castille &
d'Arragon.

Le Roy leur redemandoit Cremona, Bresse, Bergame, & Crema, qui dépendoient du Milanez. L'Empereur soutenoit que Padoüe, Vincence, & Verone, que les Venitiens possédoient, estoient des Villes Imperiales. Le Pape reclamoit Rimini, Faënza, Ravenne, qu'ils avoient enlevés au Saint-Siege : & quoique le Roy Catholique, pour les mettre dans ses interets, pendant les guerres de Naples, eust consenti qu'ils s'emparaissent sur les costes de ce Roïaume, de Trani, de Gallipoli, de Monopoli, & d'Otrante, Places situées sur leur Golphe; ce n'estoit qu'à son grand regret, qu'il les voioit entre leurs mains.

Loüis trouvant ces Princes irrités, la Ligue fut bien-tost conclüe : leur principale convention, fut que pour perdre les Venitiens, les quatre Potentats les attaqueroient avec vigueur; le Roy Catholique par mer, les autres par terre; le Roy de France le premier, le Pape ensuite, & l'Empereur quelques mois après. De ces quatre Alliez, il n'y eut que le Roy de France qui executa le Traité.

Loüis dessait
l'Armée Veni-
tienne, à la Ba-
taille d'Aigna-
del.

1509.

Loüis entra sur les Terres des Venitiens avec vingt mille hommes de pied, & environ huit & à-neuf mille, tant Gendarmes que Chevaux Legers. Il commandoit l'Armée en Personne, aiant pour ses Lieutenans *Chaumont d'Amboise* à l'avantgarde, les Ducs de Bar & de Lorraine au Corps de bataille, & le Duc de Longueville à l'arrieregarde. Le 14.
May.

L'Armée des Ennemis estoit beaucoup plus nombreuse. On l'a fait monter à cinquante mille hommes. Mais s'ils avoient plus d'hommes, le Roy avoit plus de Soldats : sa Cavalerie estoit meilleure, & son Infanterie estoit sans comparaison plus aguerrie que la leur. Leurs Generaux estoient des *Vrins Comte de Petilliane*, & l'*Alviane*, Noble Venitien; celui-ci fort prompt & fort vain, l'autre lent & presomptueux.

Les deux Armées après avoir marché long tems, toutes deux vers le mesme endroit, les Ennemis par le chemin d'en haut, les François par celui d'en bas, se rencontrèrent sans y penser près du Village d'*Aignadel*, dont toutes deux vouloient se saisir.

Les Ennemis qui avoient pris le plus court chemin, étant arrivez les premiers, ce qu'ils eussent dû faire, au lieu de livrer combat, eut esté de se retrancher & de se contenter de couper les vivres aux François; parce qu'il y a plus de mal à craindre en perdant contre des Estrangers une bataille en son País, qu'il n'y a de bien à esperer en la gagnant.

Le Comte de Petilliane n'estoit point d'avis de combattre; l'*Alviane* au contraire en avoit une si grande envie, que contre l'avis de son Colleague & de beaucoup d'Officiers, il fit faire volte face à l'arrieregarde qu'il commandoit, & attaquer avec fureur l'avantgarde de l'Armée Françoisë.

Cette avantgarde soutint le choc; mais en reculant peu à peu, pour s'approcher de la Bataille qui estoit encore bien loin, puis quand ces Corps se furent joints, ils fondirent sur les Ennemis avec tant d'impetuositë, que ceux-ci ne purent tenir. Leur Cava- Guicard,
Brando.
S'est. l.
vol. 2.
p. 100.

*Camille,
mém. l'au-
tant 157, 158
Jours.
S. Gela.
159. 160
Jours.*

lerie s'enfuit, leur meilleure Infanterie fut hachée en picces, L'Alviane perdit un œil dans le fort de l'action, & fut fait prisonnier un peu avant qu'elle finist.

Les Venitiens ne se souviennent encore aujourd'hui de cette journée qu'avec peine, & avoient qu'il n'y en a jamais eu de plus malheureuse pour eux. Ils y perdirent canon, drapeaux, bagages, & au moins huit & à neuf mille hommes: du côté des François, il n'y eut pas plus de six à sept cens, tant tuez que blesséz.

Cette victoire répandit une si grande consternation parmi les Venitiens, que croiant ne pouvoir garder aucune Places en Terre-ferme, ils prirent la resolution de se resserrer dans leurs Lagunes, & donnerent oedre aux Gouverneurs des Villes, qui estoient réclamées par les quatre Princes Alliez, d'en retirer les garnisons, & de laisser les Portes ouvertes. C'estoit fait de la Republique, si la prosperité du Roy n'eust fait craindre à l'Empercur, au Pape, & au Roy Catholique, qu'il ne profitast seul de la ruine des Vaincus; la jalousie de ces trois Princes, estoit si grande contre lui, qu'ils renoncèrent à l'Alliance; & qu'ils en firent une autre entre eux, pour sauver les Venitiens.

Les Venitiens
ayant calmé
l'Empercur, le
Roy Catholi-
que, & princí-
palement le
Pape Jules II.
ce Pontife se
declare leur
Protecteur, en-
gage les Suisses
à les défendre,
& rompt avec
le Roy.

*Quillard,
L. 2.
Quillard.*

L'ame de cette Ligue, estoit le Pape Jules II. autrefois fort ami de Louïs. Jules persécuté par Alexandre VI. s'estoit réfugié en France. Il y avoit reçu du Roy & de toute la Cour, tous les bons traitemens que l'on peut s'imaginer; & depuis dans l'occasion, Louïs XII. avoit continué à lui donner des marques d'une estime particulière, & d'une affection sincere.

Jules devenu Pape, oublia les services que l'on avoit rendus au Cardinal de la Rovere; & si-tôt que les progrès du Roy, eurent fait trembler ce Pontife, pour la liberté de l'Italie, il entreprit de l'en chasser. Le pretexte qu'il prit pour se déclarer contre lui, fut que Louïs XII. protegeoit *Alphonse* Duc de Ferrare, dont Jules n'estoit pas content.

Avant que d'éclater, le Pontife s'assura des Suisses, & d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui venoit de monter sur le Throñe. Il gagna les premiers par le moien de *Mathieu Schisier* Evêque de Sion, dont les vehementes harangues agitoient ce Peuple sauvage, comme le vent agite les flots.

Les Suisses cherchant à rompre, demanderent au Roy qu'il augmentast de vingt mille livres leurs anciennes Pensions. Cette augmentation estoit peu considerable en comparaison du bien ou du mal qu'ils pouvoient faire au Milanez, mais ils la demandoient d'une maniere si choquante, que le Roy la leur refusa; afin mesme de leur faire voir qu'il pouvoit bien se passer d'eux, il prit des Grisons à sa solde; ce qui offensa si fort les Suisses, qu'ils se devouèrent tout-à-fait au Pape, d'autant plus qu'il les honora dans un Bref qu'il leur écrivit, du Titre glorieux de *Liberateurs du S. Siege*; cependant ils ne lui rendirent aucun service, parce que Chaumont-d'Amboise Gouverneur pour le Roy, du Duché de Milan, leur boucha si bien les chemins, que ne pou-

Ggg ij

vant par où pénétrer, ils s'en retournèrent chez eux.

On a parmi les Catholiques un si grand respect pour le Pape, que le Roy étant à la veille d'entrer en guerre avec lui, eut la précaution d'assembler les Prelats de France, pour se conduire par leur avis. Leur ayant demandé ce qu'en conscience il pouvoit faire dans une conjoncture si fautive; ils répondirent que les armes étant justes, & celles du Pape ne l'étant point, il pouvoit pendant cette guerre en user avec ce Pontife, comme avec un autre Ennemi.

*De Teller,
Chenap,
Beaucourt,
R. des
Histoires.*

Guerre contre
Jules II. qui ne
se soutient que
par les fautes
du General
François.

La guerre étoit finie avant qu'elle eût commencé, si Chaumont eût fait son devoir. Jules témérairement s'étant enfermé dans Bologne, Ville ouverte en plusieurs endroits, d'ailleurs sans monde, ni vivres; il ne pouvoit manquer d'y être bien-tôt enlevé, si Chaumont qui étoit aux Portes avec des troupes lestes & nombreuses, l'eût pressé un peu vivement. Il s'en fit un scrupule selon quelques Historiens, ou il se laissa amuser par des Propositions de Paix; pendant quoi, le Pape reçut des troupes Turques & Venitiennes, qui le tirèrent d'embarras. Ce Pontife, qui à ce que l'on dit, avoit les inclinations plus d'un Sultan des Turcs, que d'un Pape commun des Chrétiens, appelloit les uns & les autres également à son secours.

Mort du Car-
dinal d'Amboise
à Lyon.

1510.

Ce coup manqué, Chaumont tomba dans le mépris, & peu après dans la disgrâce. Le Cardinal d'Amboise son oncle, & son protecteur, étoit mort quelques mois devant, regretté de tout le monde, hors de Jules II. qui craignoit que ce Cardinal, si les armes Françaises continuoient à prospérer, ne le fît déposer du Souverain Pontificat, parce qu'il y avoit preuve que Jules y étoit parvenu par de mauvaises voies. Le Pontife sans s'effrayer du péril qu'il avoit couru, rassembla promptement ses forces, & donna ordre aux Généraux qui commandoient sa petite Armée, de faire le siège de la Mirandole. Peu après, comme ce siège n'alloit pas assez vite à sa fantaisie, il s'y rendit en plein Hyver, malgré les neiges & les glaces, afin d'en hâter les travaux; & quand la Place eut été prise, il y entra en Triomphateur par la brèche. A soixante & dix ans, il avoit une santé à l'épreuve du chaud & du froid, une activité de jeune homme, & un courage inébranlable.

*Le 15.
May.*

C'étoit un homme d'un grand sens, quand il n'étoit point en colère; du reste dans les premiers transports, ou quand les fumées du vin lui avoient brouillé la cervelle, il sçavoit peu ce qu'il faisoit: sa bonne fortune eut de fâcheux revers; & si les Venitiens & Ferdinand Roy d'Arragon, ne lui eussent fourni un prompt & puissant secours, il n'auroit pu se soutenir.

*Le Pape
sur, Par de
Louis XII.*

1512.

Merveilleux
Exploit de
Gaston de Foix
Duc de Ne-
mours, non.

Au mois de Janvier 1512, l'Armée des Alliez ayant assiégé Bologne, qui s'étoit fournie à Louis XII. dès que Jules s'en fût retiré, les François marchèrent au secours. Ce n'étoit plus d'Amboise, qui commandoit l'Armée Royale, mais *Gaston de Foix* Duc de Nemours, jeune homme de vingt & un an, qui fit de si

*Gaston,
Liv. 10.
Rois.
Liv. 10.
F. sur,
François,
J. de*

Chevalier
Ennemis,
qui.

grandes choses en moins de quinze ou vingt jours, que les Ennemis mêmes n'en ont parlé dans leurs Histoires qu'avec admiration. Il étoit frère de Germaine de Foix, seconde femme du Roy Catholique, & fils d'une sœur de Louis XII. & du Vicomte de Narbonne.

veau General
des François.

Ce jeune General, malgré les mauvais chemins, le débordement des Rivieres & les rigueurs de la saison, marcha avec tant de diligence, qu'il fit faire à l'Artillerie les mêmes traites, de nuit & de jour, que faisoit la Cavalerie.

Son entrée dans Bologne fut encore en quelque maniere plus surprenante que sa marche; car, quoiqu'il eût vingt Bataillons, & sept à huit mille Chevaux, il s'eût si bien prendre son tems, que pendant une neige épaisse il entra dans la Ville, sans estre veu des assiégeans; ce qui les estonna si fort, qu'ils décampèrent couverts de honte.

A peine a-t-il sauvé cette importante Place, qu'il se met à leurs trousses, en tué dix à douze mille, qui le croioient encore à Bologne; ensuite marche à Brescia, Ville conquise par le Roy, après la Bataille d'Aignadel, & qui venoit de se révolter. Le Chateau où il y avoit Garnison François se descendant encore, Gaston y entre de nuit; & le lendemain de grand matin, comme un torrent impetueux, il fond sur la Ville, enfonce les retranchemens, & la met à feu & à sang. Il y eut dans ce sacagement près de sept à huit mille, hommes, femmes & enfans, passés au fil de l'épée. Après sept jours de pillage, Gaston retourne sur ses pas, cherche les Ennemis, les poursuit cinq à six semaines, forme le siège de Ravenne pour les attirer au combat; & si-tost qu'il sçait qu'ils s'avancent, il va au-devant d'eux avec seize mille Fantassins, dix-huit cens hommes d'Armes & trois mille Chevaux-Legers. Alphonse Duc de Ferrare, commandoit sous lui l'avantgarde, *La Palisse*, le corps de bataille, & *Ives d'Aligre*, l'arrièregarde.

Bataille de
Ravenne, sur
la fin de la
quelle ce jeune
Prince est tué
le 11. Avril,
pour de Pal-
ques.

1512.

L'Armée des Ennemis étoit à peu près égale; ils avoient deux mille Gendarmes, quinze mille hommes de pied & trois mille Archers à cheval. Les Chefs estoient gens fort habiles, & d'une grande réputation; entre autres, *Fabrice Columne*, *Ferrand d'Avails* Marquis de Pesquaire, *Pierre de Navarre*, qu'on dit estre l'inventeur des Mines, *Antoine de Leve* & *Jean de Cardonne*. Le Generalissime étoit le Legat, *Jean Cardinal de Medicis*, qui prit le nom de *Leon X.* quand, environ un an après, il parvint au Pontificat.

La bataille dura trois heures: l'Infanterie de part & d'autre, y fit merveille; celle des Ennemis chargea jusques à quatre fois, & ne lâcha le pied, que lorsqu'elle fut abandonnée de la Cavalerie. Alors tout se débanda, hors quatre mille Espagnols, qui se retirèrent en bon ordre.

Par malheur pour le Duc de Nemours, il les aperçut & courut à eux, avec plus de fierté que de prudence, n'ayant avec lui

G Ggg iij

que vingt-cinq à trente hommes d'Armes. Il en cousta la vie au jeune Heros, pour ne s'être pas souvenu, qu'il ne sied point à un General, de faire ainsi le Carabin. Les Espagnols l'envelopperent, & le percerent de mille coups. On eut beau leur crier que c'estoit le frere de leur Reine, ils n'eurent, dans la fureur, ni oreilles pour entendre, ni raison pour le reconnoître.

Hors ce Gros d'Espagnols qui ne fut point poursuivi, le reste de l'Infanterie Ennemie fut, ou pris ou tué. Du nombre des Prisonniers, fut le Cardinal Legat, le Marquis de Pesquaire, Pierre de Navarre, Fabrice Colonne & Jean de Cardonne. Il demoura sur le champ de bataille, douze à treize mille des Ennemis ; & de la part des François, deux à trois mille, tant Cavaliers que Fantassins : c'eut esté peu de chose si Gaston n'eust point esté tué.

Suites funestes
de la mort du
Duc de Ne-
mours.

Cette perte fut irreparable, & comme si le sort de la France eust dépendu entierement de celui de ce jeune Prince, elle se vit, pour l'avoir perdu, exposée, en deux trois mois, à toute sorte de malheurs.

L'Armée découragée par la mort de son General ; d'ailleurs n'ayant point païée par la faute des Tresoriers, qui avoient diverti les fonds, se dispersa incontinent ; de maniere que quand la Pa-lisse reprit le chemin du Milanez, à peine put-il conserver quatre mille hommes pour le defendre.

Perte du Mi-
lanez.

Les Suisses y estant entrez au nombre de plus de vingt mille avec *Maximilien Sforce*, fils aîné du miserable Ludovic, qui estoit mort deux années devant, dans la Tour du Chateau de Loches, Milan leur ouvrit ses Portes, & reçut Sforce avec joie ; Genes en mesme tems secourut le joug des François, & se créa pour Duc, *Junus Fregose* leur Ennemi.

Page 401.
En 1551, de
l'an 9^e au
Général a
renouveau la
Suisset de
nouveau Hég-
terons.

Révolte de
Genes.

Henry VIII. Roy d'Angleterre se declara aussi peu après. Jules mit la France en interdit, & adjouma le Roy, les Evêques & les Parlemens, à comparoître devant lui.

Louïs pour l'intimider, avoit fait une année devant, assembler un Concile à Pise, au nom de neuf Cardinaux, qui sommerent Jules de s'y trouver. Jules de son costé, en avoit indiqué un autre au Palais de Latran à Rome. Les deux Conciles fulminerent l'un contre l'autre ; celui de Rome, plus nombreux & plus autorisé, tonnoit avec plus de force, depuis principalement, que l'Empereur leur reconnut.

Lorsque l'Armée Française, après la bataille de Ravenne, se fut presque toute dispersée, le Concile qui se tenoit à Pise, se retira à Milan, & de là à Lyon, où il se sépara entierement, si tost que Jules fut decédé. Ce Pontife, violent jusques à la fureur, mourut de dépit, de ce que les Venitiens aimerent mieux faire avec le Roy, un Traité de Neutralité, que de ceder à l'Empereur les Villes qu'il leur demandoit.

Mort du Pa-
pe Jules II.
1513.

Le 24.
Fevrier.

Ligue de nou-
veau Pappe, de
l'Empereur.

Leon X. Successeur de Jules, ayant ratifié la Ligue & promis de mettre sur pied une Armée considerable, les Alliez résolurent

En 1513.
de, en 1513.
1513. L. 1.
1513.

d'entrer en France en mesme tems ; le Pape par le Dauphiné, l'Empereur par la Champagne, les Suisses par la Bourgogne, le Roy d'Angleterre par la Picardie, & le Roy Catholique par la Guienne & par le Languedoc. Ce n'estoit point à ces Provinces que ce Monarque en vouloit, mais à la Navarre. Il y avoit long-tems que les Rois d'Arragon, espioient l'occasion de s'emparer de ce Roiaume.

du Roy d'Angleterre, du Roy de Castille & d'Aragon, & des Suisses, comme Louis XII.

Jean d'Albret en estoit Roy du chef de sa femme *Catherine de Foix*, arriere-petite fille de *Blanche*, fille & heritiere de *Charles le Noble* Comte d'Evreux & Roy de Navarre. Quoique *Ferdinand* n'eust d'autre droit sur cette petite Monarchie, que celui de la bienſeance; c'en fut bien assez à ce Prince ambitieux & fourbe, pour former le dessein de l'envahir. Le pretexte qu'il prit fut, que le Roy de Navarre estoit Allié du Roy de France, qui faisoit la guerre au Saint-Siege.

Sur un pretexte si frivole & si injurieux à tous les Potentats, *Ferdinand* entra en Navarre, prit *Pampelune* en trois jours, & le reste du Roiaume en huit. Jean depouillé de ses Etats, se retira en France. La Reine de Navarre, femme aussi courageuse, que le mari estoit foible & lâche, ayant bien prévu ce malheur, avoit fait tout ce qu'elle avoit pu, mais inutilement, pour l'obliger à se defendre.

Ce *Jean d'Albret* estoit un Prince de peu d'esprit, sans courage, ni vigueur, & qui avoit l'ame si basse, qu'il se familiarisoit avec les moindres de ses Sujets, dansoit & beuvoit avec eux, & joüoit de la flûte au milieu des rues.

L'Armée Françoisé, qui marcha pour le restablir, fit le siege de *Pampelune*; mais la genereuse defense, tant de la Bourgeoisie, que de la garnison, & les mauvais tems continuels, qui desoloient les assiegeans, les ayant obligés à lever le siege, l'Usurpateur devint bien-tost maître paisible de sa Conqueste. Comme c'estoit tout le fruit qu'il esperoit de cette guerre, au lieu de la continuer, il ne songea, pour s'affermir, qu'à faire une Treve avec le Roy.

Louis y donna les mains, d'autant plus volontiers qu'il se flattoit que, dans cet entretems, il recouvreroit la Lombardie, par le secours des Venitiens qui venoient de s'allier avec lui, à la charge qu'il les aideroit à reprendre, *Vcrone*, *Vicence* & quelques autres Places que l'Empereur leur avoit surprises.

Louis de la Trémouille, le plus habile Officier que le Roy eust à son service, entra dans le Milanais avec seize mille Fantassins, environ deux mille hommes d'Armes & six mille Chevaux-Legers. Une Armée si nombreuse, & la reputation du Chef, répandirent un si grand effroi, que toutes les Villes de ce Duché hors *Novarre* & *Como*, ouvrirent leurs Portes au François; mais il en fut de cette irruption, comme de toutes les autres qu'ils avoient faites en Italie. Ce fut un torrent à qui rien ne put résister; du reste la jouissance de ces Conquestes, ne dura

Vains efforts de Louis XII. pour recouvrer le Milanais.

1513.

De Rob.
lot. ch.
Gueshard
Beneuvre.



guerre plus de tems, qu'on n'en avoit mis à les faire.

François Sforce frere & successeur de Maximilien, qui estoit mort quelques mois devant, s'estant enfermé dans Novarre, avec cinq à six mille Suisses, la Tremouille pour finir la guerre, en prenant Sforce prisonnier, assiegea cette Place, & la pressa fort vivement, jusques à ce que bien averti qu'il venoit une Armée de Suisses, pour lui faire lever le siege, il mit en délibération si on le continueroit, ou si on sortiroit des Lignes, pour aller au-devant du secours. L'avis qui prevalut, fut que pour repousser les efforts de la Garnison, la Tremouille demeureroit dans les Lignes, tandis que *Trivulce* son Collegue, iroit avec la Cavalerie au-devant de l'Armée des Suisses, & la combattoit dans la Plaine.

L'avis estoit bon; mais parce que ce ne fut pas celui de *Trivulce*, homme altier & presomptueux, il ne partit qu'avec repugnance, & au lieu de se retrancher dans le chemin que tenoient les Suisses, il alla se mettre à l'écart dans un terrain peu praticable; ce qui fit que les Suisses tant ceux qui venoient au secours, que ceux qui estoient dans la Place, se joignirent la nuit suivante, & que fondant le lendemain tous ensemble de grand matin, sur l'Infanterie de la Tremouille, ils la raillerent en pieces, faute d'avoir esté secouru par la Cavalerie, qui ne put se tirer à tems du terrain gras & spongieux, où *Trivulce* l'avoit fait camper. Sept ou huit jours après, toutes les Villes du Milanez rentrent avec plaisir sous l'obéissance de Sforce.

Interruption des
Suisses en Bour-
gogne.

Une si grande déroute encoûragea les Alliez à executer leurs projets. Les Suisses entrèrent en Bourgogne, & firent le siege de Dijon. La Tremouille, qui s'estoit jeté dans cette Place, avec le débris de ses troupes, y tint six semaines entieres; après quoi, sans en avoir d'ordre, il se mit à négocier, apprehendant que si les Suisses venoient à prendre cette Ville, ils ne poussaient jusques à Paris.

Ses offres les ébloüirent; ils promirent de s'en retourner sur la parole qu'il leur donna, que le Roy renonceroit à ses pretensions sur Milan, & que de plus il leur paiéroit six cens mille écus en trois termes. Le Roy n'ayant point voulu ratifier ce honteux Traité, les Suisses en furent si en colere, qu'ils eussent fait couper le cou aux six Ostages, que la Tremouille avoit dognez en le signant, si on n'eust, par un prompt paiement d'une somme considerable, racheté la vie de ces victimes.

Quoique le Roy fût semblant de desapprouver le Traité, la Tremouille, loin d'estre blâmable de ce qu'il avoit fait, meritoit de fort grandes louanges. C'estoit un coup d'Etat, de congédier les Suisses, dans le tems que le Roy d'Angleterre faisoit le siege d'une autre Place, du moins aussi importante, & bien plus forte que Dijon.

Siege de Te-
rouanne par les

Henry VIII. Roy d'Angleterre, sollicité par l'Empereur & par le Pape Leon X. ayant enfin passé la mer, faisoit le siege de Terouanne,

Teroüane, avec quarante mille Anglois, & deux à trois mille Allemans, que l'Empereur lui avoit menez. Tout foible qu'estoit ce secours, il ne laissa pas de faire d'autant plus de plaisir à Henry, que pour flatter la vanité de ce Roy orgueilleux, l'Empereur se mit à sa solde.

Anglois, qui
désont les
Francois, à la
journée de Guinegate, où
naturellement dieu des
Esprits.

Palisse
orgueil.

La paie fut réglée à cent écus par jour. Henry lui fit dresser une Tente de drap d'or, & le regala magnifiquement, ravi d'avoir un Empereur, pour un de ses Capitaines, & de pouvoir s'égalet par là aux Anciens Romains, qui parmi les Officiers de leurs troupes Auxiliaires, avoient assez souvent des Rois. Ce fut le seul avantage qu'en tira le Roy d'Angleterre; car ces trois mille Allemans que l'Empereur lui avoit menez, ne firent point du tout leur devoir, ni au siege de Teroüane, ni au combat qui se donna quelque tems après leur arrivée.

L'Armée Française, commandée par le Duc de Longueville & par le brave la *Palisse*, après avoir heureusement jeté des vivres dans la Place, fut chargée en s'en retournant, & tout-à-fait mise en desordre, faute de s'être tenuë sur ses gardes. La bataille se donna près du Village de *Guinegate*: on l'a nommée la journée des *Esperons*, parce qu'en cette occasion les François s'en servirent plus que de leurs épées.

La Cavalerie Française fit plier quelques Bataillons qu'elle trouva sur son passage, & les poursuivit vivement, jusques à ce qu'estant foudroïée par le canon des Ennemis, qui tiroit de dessus un Tertre, elle s'enfuit à vauderoute. Alors l'Infanterie en fit autant: les Chefs inutilement, tâchèrent de la rallier, le Duc de Longueville, le Chevalier *Bayard*, *Bussi-d'Amboise* & autres Braves, furent enveloppez & faits Prisonniers.

Ce fut moins une bataille qu'une détoute: il y eut peu de sang répandu; néanmoins les Ennemis ne laisserent pas d'en recueillir autant de fruit, que de la plus glorieuse victoire. Teroüane capitula quinze jours après. L'Empereur & le Roy d'Angleterre, n'ayant pû convenir entre eux à qui cette Ville demeurerait, ils la démantelerent, contre les termes exprès de la Capitulation.

Un autre fruit de la victoire, fut qu'Henry prit encore Tournai; dans ce même tems un de ses Lieutenans, nommé le Comte de *Surrey*, le faisoit aussi triompher au delà de la Mer.

Jacques IV. Roy d'Ecosse, l'unique Allié qu'eut la France, étant entré en Angleterre avec soixante mille hommes, *Surrey* fut assez hardi pour aller au-devant de lui, & pour l'attaquer, quoiqu'il n'en eust que trente mille. Il ne s'est guere donné de bataille plus memorable.

Les deux Nations y firent voir une fureur égale, & la victoire fut disputée quatre ou cinq heures, avant que de se declarer en faveur des Anglois. Il demeura sur champ huit mille Ecossois, entre autres leur Roy, l'Archevesque de Saint-André, fils naturel de ce Monarque, trois Evêques, trois Abbez, douze Comtes,

H H h h

& dix-sept Batons. Le nombre des Prisonniers fut égal à celui des morts.

Cette prospérité donnant lieu au Roy d'Angleterre, d'espérer de plus grands progrès, il fit un nouveau Traité avec le Pape Leon X. l'Empereur Maximilien & Ferdinand Roy de Castille, par lequel ils convinrent de grossir chacun leurs Armées, afin de fonder tous à la fois, par différents endroits en France.

Comment après tant de disgrâces que le Roy avoit essuïées, en Flandres & en Italie, eust-il pu résister à tant d'Ennemis en même tems, n'ayant ni hommes ni argent, & ses meilleurs Officiers ayant été ou pris, ou tués ?

Louis traite
avec les Alliez.

Le seul moyen qui lui restait pour dissiper ce grand orage, fut de négocier secrètement avec les Princes Confédérés, afin qu'en donnant des espérances aux uns, & de la défiance aux autres, il pût rompre leur Alliance.

Le Pape fut le premier qui s'en destacha, à condition que les François renonceroient au Concile de Pise, & qu'ils reconnoissent celui de Latran. La Reine Anne de Bretagne ne survécut que peu de jours à cette reconciliation, qu'elle avoit si fort désirée. Louis ceda quelques Terres à l'Empereur Maximilien ; il consentit que Ferdinand Roy de Castille & d'Arragon, jouît du Roïaume de Navarre, & promit de ne rien entreprendre sur aucun Estat d'Italie.

1514.

Il se rema-
rie à la sœur
du Roy d'An-
gleterre, &
meurt peu de
tems après.

Ces différents Traitez, obligèrent le Roy d'Angleterre, à faire aussi bien-tôt le sien : le principal article, fut que Louis épouserait Marie, sœur de Henry. Ce ne futent à la Cour, quand la Reine y fut arrivée, que Tournois, Jeux, Bals & Festins. Le Roy estoit charmé de sa jeune épouse, & se flatoit d'en avoir un fils. L'ardeur de sa passion lui fit oublier la foiblesse de son âge & de sa santé ; il mourut deux mois & demi après ses nocces.

1515.

Belles quali-
tés de Louis
XII.

Jamais Roy ne fut plus aimé que Louis XII. à cause qu'en toute occasion il rémoignoit un grand desir de soulager les Peuples. Quoique la guerre ne lui permist pas de le faire, on estoit si content de lui en voir, du moins le desir, qu'en quelqu'endroit où il allast, il n'entendoit, que cris de joie, que louanges, sans adulation, & que bénédictions, qui sont le plus doux concert dont les oreilles d'un bon Prince puissent estre flattées ; aussi jamais Roy ne cherit plus ses Peuples.

On le vit pleurer plus d'une fois, quand il estoit forcé d'imposer quelque nouveau Subside. Ce sage Monarque, prévoyant les dissolutions que causeroient après sa mort, la prodigalité, le luxe & la magnificence de son gendre François I. disoit souvent en soupirant : *Nous travaillons en vain, ce gros garçon gâtera tout.*

On ne peut assez louer la bonté de Louis XII. & sa clemence vraiment Roïale. Ces vertus estoufferent en lui tout le ressentiment qu'il eust pu avoir justement contre les gens qui avoient attenté à sa vie ou à sa liberté, avant qu'il fut sur le Thrope.

Anne de
Bretagne
femme de
Charles
VIII. & de
Louis XII.
mourut le 9.
Janvier.

Le 1. Jan-
vier.

Voici à
quoi l'Hu-
sard de
Bataill ar-
tribut la
mort de
Louis XII.
p. 148 et
suiv.

Le bon
Roy, qui à
cause de sa
santé, &
soudain-
gé de tout
la rancune
de vivre ;
car, ou il
souffroit dis-
siper à tout
hasard, il
convenoit
qu'il dis-
sist à mai-
di ; ou il
souffroit se
coucher à
sa honte
du fâ-
cheux se
coucher à
mourir.

rombama-
lale à la
fin de De-
cembre.
62.

De Bellay
p. 41.

Lorsqu'il y fut monté, il pardonna generousement à toutes les Per-
sonnes qui l'avoient offensé, disant : *Qu'un Roy de France ne ven-
geois point les injures faites au Duc d'Orleans.*

Louïs aimoit la guerre, il se trouva à la bataille d'Agnadel,
& à la reduction de Genes. Il eust commandé plus souvent, si la
Reine ne l'en eust empêché. L'un & l'autre s'aimoient si fort,
qu'ils ne pouvoient se separer, & quand enfin il le falloit, les
empressements de la femme precipitoient toujours le retour du
mari, quelquefois mesme aux dépens de sa gloire & de ses affaires.
Il avoit laissé prendre à cette Princesse un trop grand empire sur
lui.

Jules II. qui sçavoit le foible du Roy, faisoit faire secrettement
dans le tems de leurs differends, des honnestetez à la Reine, de
petits presens de devotion, & très-souvent des remonstrances, sur
le danger que Louïs couroit d'estre damné en faisant la guerre au
Saint-Pere. L'artifice réussit, le Roy fatigué des importunitéz & des
scrupules de la Reine, épargna Jules plus d'une fois, & manqua
le moment de le reduire à la raison.

La mi-
ligna de
autocara
la lingua
de autotia
prima del
le, des
Geichard.
Litt. 1.

Louïs XII. ne gouvernoit point par lui-mesme. George Car-
dinal d'Amboise Archevesque de Rouën, & Legat en France,
gouverna long tems le Roy & l'Estat. Ce Ministre estoit labo-
rieux, il avoit du bon sens, du cœur, de l'experience, du teste
ce n'estoit pas un aigle, ni un homme à grandes vûes; sa dou-
ceur, son honnesteté, & l'envie qu'il témoignoit de supprimer tous
les impôts, lui firent donner de son vivant, & encore plus après
sa mort le beau nom de *Pere du Peuple*.

Ses princi-
paux Ministres.

Pomerey,
Histoire
des Arche-
vesques de
Rouën, p.
194. 6
Juv.
Baudier,
148. 6
Juv.

Malgré ces acclamations, ses envieux ne laissoient pas de dire,
que pour meriter ce beau Titre, il eust deu employer à soulager
les Peuples, les sommes immenses qu'il dépensoit, à sa table, à
ses équippages, en meubles, en bastimens, & en des ornemens
superbes, qu'il faisoit faire pour les Eglises.

Credit & ri-
chesse du Car-
dinal d'Am-
boise.

Il vivoit en Roy, & quoiqu'il n'eust qu'un benefice, dont
tout le revenu estoit distribué aux Pauvres, il amassa de si grands
biens, de ses Appointemens, des gratifications qu'il obtenoit de
tems en tems, des profits de sa Legation, des pensions qu'il re-
cevoit des grosses Villes d'Italie, & des Amendes énormes, à
quoi lui-mesme condamna, Genes, Milan, & autres Villes, qui
se revolterent de son tems; que les Legs de son Testament mon-
tent à plus de huit millions. En douze années de Ministère, il
combla de biens & d'honneurs sa nombreuse famille; il avoit
huit freres & huit sœurs.

Après la mort de ce Ministre, Louïs partagea sa confiance en-
tre *Estienne Poncher* Evêque de Paris, homme d'une grande pruden-
ce, & *Jacques de Beaune-Samblançai*, qui finit sous François I.
d'une maniere tragique.

Louïs XII. eut de la Reine Anne de Bretagne deux fils qui
moururent jeunes, & deux filles qui furent mariées. La cadette
nommée *Renée*, épousa Hercule II. Duc de Ferrare : l'aînée qui

HHhh ij

s'appelloit *Claude*, fut promise à Charles d'Autriche, si connu dans la suite sous le nom de l'Empereur Charles-Quint, puis mariée à *François I.* qui succeda à son beau-pere.

François estoit fils de *Charles* Comte d'Angoulesme, & petit-fils de *Jean*, qui eut pour pere *Loüis* Duc d'Orleans, frere unique du Roy Charles VI.



FRANÇOIS I.

Alcibiades
de Maron
du Helly.
Beaumont
Filleton
du Che-
valier
Bayard,
avec son
Souslé-
ment.
Le Fero,
Dela ju-
que en
1519
Gouchard,
je qui en
1514.
L'ar dia,
Blancier,
Brancier,
des autres
Histoires
du royaume,
Italien,
Espagnol,
Flamand.



FRANÇOIS I. estoit beau & bien-fait ; il estoit affable, civil, liberal, vaillant, magnifique ; il aimoit les sciences & les arts ; son esprit concevoit sans peine, rien n'échappoit à sa memoire. Il s'exprimoit heureusement. Quelle gloire n'eust-il le point acquis, s'il eust eu autant de conduite & de discernement qu'il avoit de bravoure & d'inclination à bien faire !

Il monta sur le Throné avec de grandes acclamations. La Noblesse principalement en témoigna beaucoup de joie ; il estimoit si fort ce Corps, que son plus grand serment estoit *Foi de Gentilhomme*.

Dès qu'il fut proclamé, il songea à passer les Alpes, pour recouvrer le Milanéz. Louis XII. y avoit renoncé, mais sa renonciation ne pouvoit porter préjudice aux Droits de François I. qui descendoir comme Louis XII. de Valentine de Milan, à qui légitimement ce beau Duché appartenoit.

François Sforce en estoit en possession. Les Suisses qui l'y avoient mis, armerent pour l'y maintenir, & firent une Ligue en sa faveur, avec le Pape, l'Empereur, le Roy Catholique, & Henry VIII. Roy d'Angleterre. De tant de Potentats, il n'y eut que les Suisses qui lui donnerent du secours, lorsque François I. entreprit de le dépouiller.

L'Armée Françoisé estoit de deux mille cinq cens hommes d'armes, de cinq à six mille Chevaux Legers, & de trente-quatre mille Fantassins. Le Roy y estoit en Personne, aiant avec lui le Connestable de Bourbon, six autres Princes du Sang, un nombre incroïable de Seigneurs & de Gentilshommes, & les Capitaines les plus celebtes de l'Europe, entre autres, le Chevalier Bayard, la Palisse, Trivulce, Aubigni, & Pierre de Navarte, qui s'estoit donné à la France en haine de ce que les Espagnols avoient paru le mépriser. Une Armée si florissante, promettoit de grandes conquestes.

La difficulté estoit de passer les Alpes, parce que les Suisses s'estoient rendus maistres du Mont-Cenis, & du Mont-Genève, qui en sont comme les deux Portes. Il restoit entre les Alpes Maritimes & les Alpes Cotiennes, un troisiéme chemin ; mais ce chemin estoit si estroit, si rude, si peu praticable, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'on y pust chatier le canon ; cependant à force de bras, Trivulce enfin en vint à bout, & fit traîner de roche en roche, ces pesantes machines, par dessus d'affreux precipices, que l'on n'eust ozé regarder.

Après avoir passé les Monts, l'Armée Françoisé peu à peu

Grandes qua-
litez de Fran-
çois I.

Il passe les
Alpes, & se
rend maitre du
Milanéz, après
avoir defeat les
Suisses.

HHhh iij

s'avança jusques à Marignan, qui est à deux lieues de Milan. Si les Suisses qui la costoièrent au nombre de près de vingt mille, ne l'attaquerent point pendant un si long chemin, ce fut moins parce qu'ils n'estoient pas assez de monde pour la vaincre, que parce que la plupart d'entre eux estoient d'avis de recevoir l'argent que le Roy leur offroit, s'ils vouloient abandonner Sforée, & s'en retourner en leur Pais; cependant à l'arrivée d'un renfort de sept à huit mille hommes, le Cardinal Scheiner Ennemi juré de la France, sçut si bien les enflammer tous par ses vehemens harangues, que quoiqu'il n'eussent dans leur Armée, ni canon, ni artillerie, ils prirent la resolution, dès que le renfort fut arrivé, d'attaquer le Roy dans son Camp.

Bataille de
Marignan.

1515.

L'Armée Françoisé quoique surprise, soutint le choc vigoureusement, les Suisses néanmoins prirent quelques piéces de canon; mais ils ne les garderent pas long-tems, le Roy le moment d'après y courut avec sa Noblesse, reprit les piéces de canon, & fit reculer les Suisses. On n'a point de memoire d'un combat plus opiniâtré. Trivulce disoit, que les vingt autres actions où il s'estoit trouvé, n'estoient que des jeux d'enfans, auprès de celle-là, qui estoit une bataille de Géans.

Le 15. de
15. Septembre.
Page 18.
de 19 de
du Recueil,
qui y est.

Elle commença vers les deux heures après midi, & ne cessa sur les neuf heures, que parce que de costé & d'autre, les combattans estoient si las, qu'ils s'endormirent pêle melle. Le Roy rout armé reposa environ une heure, sur l'affust d'un canon, puis passa le reste de la nuit à placer son artillerie, & à mettre ses troupes en bataille, s'attendant bien qu'au point du jour, il y auroit un nouveau combat.

En effet, les Suisses revinrent à la charge. On se battit avec plus de furie que jamais, jusques à ce que sur les neuf heures, ces intrepides Ennemis commencèrent à se retirer, non en haste, mais à petit pas, en ordre de bataille, & faisant face de tems en tems. Il demeura des leurs sur la Place, quatorze à quinze mille hommes, ou fracassés par le canon, ou perez de coups d'arquebuse, ou foulés aux pieds des chevaux.

Un succès si funeste, mit la discorde parmi eux; ceux qui avoient esté d'avis de recevoir l'argent du Roy, s'en retournerent le jour mesme, ce qui obligea les autres d'en faire autant le lendemain, après avoir laissé à Sforée quinze cens de leurs meilleurs hommes, pour garder le Chasteau de Milan, où il venoit de s'enfermer.

Cette journée fut bien glorieuse aux François, & en particulier au Roy. Il y reçut dans ses armes, vingt-deux coups marquez; & bien-loin de se déguiser, afin d'estre moins exposé, comme des gens le lui conseilloyent, il porta ce jour-là une cotte d'armes de couleur d'azur, semée de fleurs-de-lys d'or, & sur son casque ou armet, une rose d'escarboucles qui jettoit un feu merveilleux: en memoire d'une si celebre victoire, qui ne lui cousta que trois mille hommes, il voulut que sur le Champ de bataille, Bayard

le fist Chevalier. Bayard estoit si estimé, que personne ne lui envia un si grand honneur.

Le lendemain de la bataille, la Ville de Milan ouvrit ses Portes au Vainqueur. Le Chasteau Place très-forte, estoit pour tenir long-tems, si les Officiers qui commandoient la garnison, ne se fussent laissé corrompre. Les traistres se murmurèrent, dès que le Connestable de Bourbon leur eust fait offrir de l'argent.

Par là Sforce abandonné, fut contraint de s'accommoder & de renoncer au Duché, moiençant une grosse somme, une Pension considerable, & le Chapeau de Cardinal, qu'on promit de lui procurer. Il ne fut plaint de Personne, moins à cause de son peu d'esprit, que pour ses vices plus que brutaux, qui le rendoient indigne du haut rang de Souverain. Les autres Villes du Duché, suivirent l'exemple de Milan.

Le Pape, le Roy Catholique, l'Empereur & le Roy d'Angleterre, s'efforcèrent inutilement d'arrester les progrès du Roy : la fortune qui aime les jeunes gens (il n'avoit que vingt & un an) ne cessa de le favoriser dans ces commencemens de Règne. On dit que ce fut sa faute si elle le quitta pour se jeter dans les bras d'un autre, qui sceut fixer par sa sagesse, l'inconstance de cette volage.

Le 22.
Fevrier.

Quatre ou cinq mois après la victoire de Marignan, le celebre Ferdinand Roy d'Arragon par sa naissance, Roy de Naples par Conqueste, & Roy des deux Castilles par sa femme, l'illustre Isabelle, mourut d'une hydropisie, qui fut causée par un breuvage, que Germaine sa seconde épouse lui donna pour le rajeunir : Monarque si habile dans l'art de regner, qu'il vint à bout de toutes ses entreprises, sans beaucoup dépenser, & sans presque tirer l'épée : homme, double & dissimulé, qui négocioit souvent avec les deux Partis, & qui ne se ligoit avec aucun, que pour le surprendre : grand economie, ennemi du luxe & de la débauche. Ce furent moins les Conquestes qu'il fit sur les Mores, que son zele apparent pour la defense du Saint-Siege, & sa devotion affectée, qui lui firent donner par le Pape Alexandre VI. le titre de *Roy Catholique*.

Mort de Fer-
dinand V. Roy
de Castille &
d'Arragon.
1516.

Le 22.
Janvier.

Trois ans après Ferdinand, deceda l'Empereur Maximilien I. Prince devot jusques à la superstition, bon jusques à la foiblesse ; du reste le plus inégal des hommes, quelquefois extrêmement laborieux, puis extrêmement négligent, fardement avaré en de certaines occasions, & prodigue le moment d'après, opiniaître & léger, timide & entreprenant, qui rouloit mille grands desseins & n'en exécutoit aucun ; également malheureux dans les Traitez de Paix, où il estoit toujours trompé, & dans ses Exploits de guerre, où il ne réussit jamais ; heureux seulement en sa Posterité, qui a régné glorieusement dans une grande partie de l'Europe.

Mort de Ma-
ximilien I. Em-
pereur.
1519.

Charles-
Quint es-
toit fils de
J. 1500
d'Espagne.

Ces deux Princes eurent pour heritier, Charles d'Autriche leur petit-fils, jeune homme de dix-huit ans, déjà capable de gouverner, parce que dès son enfance, on l'avoit formé aux Affaires.

Le courage lui vint tard; en récompense, il ne respira que la guerre, dès qu'il eut goûté le mestier. François I. & lui furent aux prises toute leur vie.

François I.
dispose l'Empe-
re à Charles-
Quint, qui
l'emporte sur
lui : première
source des
guerres qu'ils
eurent ensuite
l'un contre
l'autre.

Tous deux briguent l'Empire. Le Pape Leon X. ne voulant de l'un ni de l'autre, parce qu'ils estoient trop Puissans, les Electeurs, à sa priere, offrirent l'Empire au Duc de Saxe, qui passoit pour le plus habile & le plus brave homme d'Allemagne; mais le Duc plus sage que vain, refusa cette dignité, de peur qu'elle ne l'engageast à bien plus de dépense qu'il n'estoit en estat d'en faire.

Son refus embarrassâ les Electeurs. Le Roy de France d'un costé, de l'autre le Roy Catholique, sollicitèrent vivement, Treves & Brandebourg, se declarerent pour le premier; Cologne & Saxe pour le second; Mayence & le Palatin, ne s'expliquerent point avant l'Election. Ce qui la fit tomber sur le Roy Catholique, c'est qu'il estoit Allemand; & que François I. ne l'estoit pas. François, fier & puissant, fut d'autant plus piqué de cette préférence, qu'il estoit déjà dans une grande reputation; au lieu que son Concurrent n'avoit point encore brillé : De là nacquit la jalousie qui engendra bien tost la discorde entre ces deux Princes.

François,
pour mettre
dans ses inte-
ressés Henry
VIII. Roy
d'Angleterre,
a une entrevue
avec lui.

François se preparant à rompre avec l'Empereur, fit des offres au Roy d'Angleterre, pour l'attirer dans son Parti. Henry écouta ces offres, & convint avec François, de se voir entre Ardres & Guisnes. Les Reines furent de la Feste; les deux Rois également vains & pompeux, y firent paroistre à l'envi une grande magnificence. Chacun d'eux y dépensa plus que l'Empereur ne fit à son Couronnement.

De Bal-
loy, p. 16.
8° Janv.

Tandis que les Ministres négocioient dans une Tente, les deux Rois passerent en plaisirs, les douze jours qu'ils furent ensemble. Il y eut Chasses, Festins, Carousels : on se bâtit en ces Tournois, un jour à la lance, un autre à l'épée courtoise; c'est à-dire, sans tranchant ni pointe, & un autre à la demi-pique : les Reines distribuoient le prix. On ne voioit dans la Lice & sur les Echafauts, que gens vêtus de drap d'or; de là vint que cette entrevue fut nommée *le Camp du drap d'or*.

1520.

Henry régala le Roy de France & toute la Cour; François à son tour traita le Roy d'Angleterre dans un superbe Pavillon de soixante pieds en quarré, tapissé de drap d'or en dedans, & en dehors de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or. Pendant qu'on estoit à table un vent impetueux qui s'éleva tout à coup, renversa dans la bouë toutes ces magnificences : Sinistre augure du succès de cette entrevue, qui aboutit à un Traité, que Henry viola dès que l'Empereur, quelques jours après se fust abouché avec lui. Henry lui promit de demeurer neutre.

Le dessein du Roy d'Angleterre estoit de se faire rechercher de l'Empereur & du Roy de France, & de se rendre leur Arbitre : Conduite qu'il tint toute sa vie, rompant successivement, & renouant avec l'un des deux, & toujours pour fort peu de tems.

François

François se plaignoit, de ce que contre les Traitez, l'Empereur ne restituoit point la Navarre à *Henry d'Albrer*; l'Empereur de son costé, se plaignoit de ce que François protegeoit tous ses Ennemis, entre autres *Roberts de la Mark* Seigneur Souverain de Sedan & Duc de Bouillon, qui avoit eu l'audace de lui faire insulte.

François accuse comme Charles Quint sous peux ans de lui enir le Duc de Bouillon, qui avoit eu l'audace de déclarer la guerre à cet Empereur.

Deux Seigneurs estant en Procès pour un Chateau, scitué à une lieue de Bouillon, les Pairs de ce petit Duché Juges naturels du Procès, avoient rendu une Sentence, de laquelle il y eut Appel, relevé & reçu en la Chancellerie de Brabant, puis au Conseil de l'Empereur.

La Mark, homme fougueux regardant cette Procédure comme une atteinte qu'on donnoit à l'honneur de sa Souveraineté, demanda du secours au Roy, qui promit de le protéger, & de lui servir de Second. Le Duc en devint si vain, que prenant à la lettre ce que le Roy lui avoit dit, il envoya à Vormes, défier l'Empereur en pleine Diette.

Les Ministres de Charles estoient d'advis de mépriser l'impudente bravade de ce petit Souverain, dont la Principauté n'avoit pas six lieues d'estenduë, & dont le grand-pere avoit esté Maître d'Hostel des Ducs de Bourgogne; mais Charles-Quint ne fut point maître de son ressentiment.

Il arma pour châtier la Mark; le Roy de son costé, arma pour le soutenir. Cette étincelle alluma une guerre qui dura plus de trente-huit ans, & qui cousta aux Espagnols, de l'avcu de leurs Historiens, plus de cinq cens mille hommes, & des sommes qu'on ne peut nombrer.

Les hostilités commencerent par la Navarre. Le Seigneur de l'Esparc, conquit ce Roiaume en trois semaines. Il ne trouva de résistance qu'au Chateau de Pampelune, qui se fit battre quelques jours avant que de capituler. Si l'Esparc eut seu profiter des avantages, que lui donnoit la révolte des Castillans, il se fust affermi dans cette importante Conquête; ce fut la faute, s'il en fut chassé; car il licentia trop tost une partie de son Armée, & avec le reste, qui n'estoit pas considerable, il eut la temerité, non seulement de faire un siege, mais encore d'aller au-devant des Ennemis qui venoient au secours, & de leur donner bataille, sans mesme attendre, comme il pouvoit, un renfort de quatre mille hommes, qui arriverent le lendemain. Les Ennemis plus forts de moitié, le dessirent à platte-couture. Par là, sans trouver d'obstacle, ils recouvrerent toute la Navarre, en aussi peu de tems que les François l'avoient conquis.

Les François conquierent la Navarre par leur courage, & la perirent aussi-tost, par la faute de leur General.

1521.

La guerre s'ouvrit en Flandres par le siege que les Imperiaux mirent devant *Mouzon*, où *Anne de Montmorency*, qui dans la suite fut Connestable, s'estoit jeté avec des troupes. La fortune des armes se declara dès-lors contre lui, & continua toujours depuis à lui estre contraire. Il avoit celle de la Cour: c'en fut assez pour l'élever jusques au comble des honneurs. Les Soldats

Les François recouvrerent leur reputation en Flandres, par les sieges qu'ils y soutinrent, & par les Places

qu'ils y prennent.

de la garnison desolée par une batterie qui les fondroït de revers, eurent bien-tôt perdu courage. Montmorenci fut fort blâmé de n'avoir pas prévu le mal, ou de n'y avoir pas remédié. Par là, il se vit contraindre, faute d'un peu de prévoyance, de rendre la Place trop-tôt, & à des conditions honteuses.

Mouzon pris, l'Armée victorieuse, commandée par le Comte de Nassau, & par François Sickinghen, Allemand de réputation, entreprit le siège de *Mezières*, Place importante sur la Meuse, où commandoit le Chevalier Bayard.

En quel temps on a inventé les Bombes.

Nassau & Sickinghen, s'attachèrent d'abord à si bien fortifier leurs Lignes; l'un au-delà de la Meuse, & son Collègue en-deça, qu'on ne pût les forcer. Ensuite ils pressèrent vivement la Ville. Bayard se défendant avec une pareille vigueur, on ne voioit de tous costez que feu & fumée. Les assiégeans jetoient des bombes, des carcasses, & des boulets rouges; c'est la première fois que l'on se soit servi de bombes, invention sortie des enfers, & qui semble convenir moins à des hommes qu'à des démons. Les assiégés de leur côté jetoient des nuées de grenades, des cerclés à feu, de l'eau bouillante, & des fascines goderonnées.

Lorsque la Place fut fort pressée, le Gouverneur pour la sauver, joignit la ruse à la valeur, en faisant, sans affectation, insinuer à Sickinghen, que Nassau ne l'avoit logé en-deça de-là Meuse, que pour le faire tailler en pièces. Sickinghen qui estoit jaloux, & qui se desioit de Nassau, ajouta foi au faux avis, & en fut tellement effrayé, qu'au lieu de continuer à attaquer avec vigueur, il ne s'appliqua plus qu'à se bien tenir sur ses gardes. Par là le siège languit si fort, que Nassau quelques jours après, fut obligé de le lever.

Le Roy en témoigna moins de joie que de déplaisir, parce qu'il approchoit avec une Armée si leste, qu'il se tenoit comme assuré de forcer les lignes. Il reprit Mouzon en deux jours, il réduisit en cinq Landreci à capituler. Il emporta Bouchain d'emblée, & fit démanteler Bapaume; en suite il passa l'Escaut, dans la résolution de donner bataille à l'Empereur; mais l'Empereur se croiant trop foible, se retira promptement à la faveur d'un grand brouillard; cependant on le poursuivoit si vivement, qu'il y a bien de l'apparence qu'il eust esté défait, si on l'eust chargé; ce qui en empêcha, fut l'alarme que le Roy prit du mécontentement du Connestable de Bourbon, qui, tout taciturne qu'il estoit, ne put souffrir sans éclater, l'injustice qu'on lui faisoit.

Quoique ce fust l'usage & un usage de tous les tems, que le Connestable eust l'honneur de commander toujours l'avantgarde, le Roy pour mortifier Bourbon, voulut qu'en cette occasion, elle fust commandée par le Duc d'Alençon Prince de peu d'esprit, d'un courage journalier, & qui n'avoit d'autre mérite que celui d'avoir épousé la sœur de François I.

Ce fut la Duchesse d'Angoulême, mere du jeune Roy, Prince d'Orléans, celle fort vindicative, qui fit faire cet affront au Connestable de

Bourbon, en haine de ce qu'il ne répondoit pas à l'amour qu'elle avoit pour lui. Ces broüilleries furent cause que les Armées du Roy en Flandres, quoique beaucoup supérieures à celles de l'Empereur, n'y firent rien de considérable.

Du costé d'Italie & principalement dans le Milanéz, les choses alloient encore plus mal. Les François y estoient mortellement hais, moins pour leurs brigandages & leur audacieuse insolence, qu'à cause de l'avidité & des violences du Gouverneur; sa mauvaise conduite contribua à les en chasser plus que ne firent les menées du Pape, ni les forces de l'Empereur, ni celles des autres Potentats, qui s'estoient joints pour restablir François Sforce dans ce Duché.

Ce Gouverneur estoit *Odet de Foix Seigneur de Lautrec*, qui tenoit son Emploi de sa sœur *Germaine de Foix Comtesse de Chastaubriant*, que le Roy aimoit éperduëment. Lautrec & ses cadets * pour estre de très-braves hommes, n'en estoient, ni moins affamez, ni moins jaloux & cruels. Tout faisoit ombrage à l'ainé, & pour des fautes assez legeres, & quelquefois mesme sur des soupçons, il faisoit, ou decapiter, ou bannir des gens distinguéz. Severité qui eust peut-estre passé pour zèle, s'il n'avoit profité de la dépouille des Vaincus.

De tous les Seigneurs Milanois, dont Lautrec paroissoit jaloux, celui dont il l'estoit le plus, estoit Jean-Jacques Trivulce homme de qualité, à qui ses peres avoient laissé des biens immenses, d'ailleurs homme de réputation qui estoit devenu Marechal de France, par les services importants qu'il avoit rendus à Louis XII.

Ce Seigneur vivant à Milan, avec une magnificence qui faisoit honte à Lautrec, celui-ci qui en estoit fâché, le rendit suspect à la Cour, sous pretexte que le Marechal s'estoit fait Combourgeois des Suisses, & que ses freres s'estoient mis à la solde des Venitiens.

Trivulce fier de son innocence autant que de ses services, mépris ces mauvais offices, jusques à ce qu'estant averti de tout le risque qu'il couroit, il passa les Alpes en Hyver, à l'age de quatre-vingt ans, pour venir se justifier, se flatant que François I. bien-loin de le soupçonner, lui feroit justice de Lautrec; mais il se trompoit si fort, qu'il ne put avoir audience, tant la Belle Chastaubriant avoit enchanté le Roy, jusques à lui faire oublier tous les services du Marechal.

Le Roy passant dans une rue, Trivulce inutilement, le conjura de l'écouter, François ne fit pas semblant de le voir, & lors qu'enfin, il fut obligé de l'entendre, il lui fit de sanglans reproches. Le vieillard en fut si touché, que quelques jours après il mourut de douleur ou d'apprehension.

L'aventure de Trivulce, aigrit si fort les Milanois, qu'ils en furent plus disposéz à favoriser le Parti qui se formoit depuis trois ans, pour remettre Sforce dans ses Etats. Le Chef de ce Parti;

Ilui ij

Mauvais succès en Lombardie, cause par l'avidité du Gouverneur François, & par la mauvaise conduite du Roy.

1512.

* Non de
saver qui
Lautrecum
et suum
septem
diverit
que auto
Ternu. 1512
tam et
Pala. 1512
sermone
maxima
quella
dola in
gagla
saver
O. A.
mole, 1512
1512
10 20 de
Pala. 1512
Pala. 1512
Gual. 1512
Bona. 1512
Du. 1512
1512

1512, 1512
1512

1518.

estoit le Pape Leon X. irrité de ce que les François méprisoient ses Bulles & réscripts, & plus encoir de ce que le Roy retenoit Parme & Plaisance, que le Pontife reclamoit.

Leon mit sur pied des troupes fort lestes, qui jointes à celles de l'Empereur, formerent une grande armée. Le Marquis de Mantouë, en estoit Generalissime, & avoit pour ses Lieutenans Prosper Colonne General de la Gendarmerie du Pape, & Ferrand d'Avalos Marquis de Pescara, qui commandoit celle de l'Empereur, Capitaines si habiles, que les Italiens en parlent comme de deux Heros.

Lautrec bien averti de l'orage qui le menaçoit, vint en France demander au Roy des secours d'hommes & d'argent. On eut beau l'assurer qu'il ne manqueroit de l'un ni de l'autre, il ne vouloit point s'en retourner, qu'on ne lui eust compté au moins trois cens mille escus, parce qu'il connoissoit l'humeur negligente, & prodigue de François I. & que d'ailleurs il n'ignoroit pas en quel desordre estoient les Finances.

Les revenus de la Couronne estoient à peine suffisans pour fournir aux plaisirs du Roy, qui dépensoit plus à une mascarade, que l'Empereur Charles-Quint ne faisoit en une Campagne. D'ailleurs la Duchesse mere du jeune Roy, prenoit la meilleure part des levées extraordinaires, les Maistresses y avoient la leur, les Favoris une autre, les Ministres ne s'oublioient pas. Comment le reste eust-il fourni à la dépense de la guerre, & aux autres charges de l'Estat? On donna à Lautrec une parole si positive, qu'il toucheroit à jour nommé, les trois cens mille escus, qu'il partit sans les recevoir.

Lautrec retourné dans le Milanéz, marcha aux Confederez qui faisoient le siege de Parme, & les força de le lever. Ils ne pouvoient manquer d'estre deffaits à platte-couture, si Lautrec qui avoit plus de canon, & de meilleures troupes qu'eux, les eust chargez dans leur retraite; mais il fut si lent à les poursuivre, qu'il leur donna le tems de recevoir un renfort de dix mille Suisses.

Alors la chance changea, les Ennemis se mirent à ses trousses, & le poussèrent jusques à Milan. Lautrec eut beau faire, la Ville leur ouvrit ses Portes; de sorte qu'après avoir mis des gens d'élite dans le Chateau, il fut contraint de se sauver sur les Terres des Venitiens. Pendant ce desordre, les Alliez prirent Pavie, Come, Parme & Plaisance.

Mort du Pape
Leon X.

La joie qu'en eut Leon X. lui emut tellement les esprits qu'il lui prit une petite fièvre dont il mourut trois jours après, regreté de ses Peuples à cause de sa magnificence, & generalement de tous les gens qui excelloient en quelque merite que ce fust. Leon les estimoit & les aimoit si fort, que quelque largesse qu'il leur fît, il croioit ne leur donner jamais assez. Voluptueux Pontife qui avoit de fort grands talens pour le monde, une douceur admirable, des manieres nobles & charmantes, l'esprit fin, galant

Guichard,
L. II. p. 14.
p. 100.
p. 40. à
Genève.

Guichard,
ibid.

De Fel-
lar, p. 60.
Guichard,
p. 101.

& aisé, homme accompli, s'il eust eu plus de connoissance des choses de la Religion, & plus de panchant à la Pieté.

Sa mort ni la vacance du Saint Siege, qui ne fut rempli de six semaines, n'empescha point les Ennemis de pousser leurs Conquestes jusques à ce que Lautrec, qui avoit ramassé ses troupes, & reçu un fort grand renfort, se mit aussi à son tour à les poursuivre si vivement, que pour n'estre point forcez de combattre, il se retrancherent à la haste à une lieue & demie de Milan, dans une Ferme nommée *la Bicoque*, Ferme d'une si grande estendue qu'elle contenoit toute leur Armée.

L'intention de Lautrec, estoit de bloquer cette Ferme, pour les reduire par la faim à se rendre à discretion. C'estoit un fort bon dessein, mais il ne put l'exécuter, parce que les Suisses qui faisoient la plus grande partie de ses forces, impatiens de n'estre point paiez, lui demanderent la permission de combattre, ou de se retirer. Il y avoit des Suisses dans les deux Armées.

En Avril,

Lautrec en vain representa à ceux qui estoient dans la sienne, qu'il n'y avoit que des coups à gagner, à attaquer les Ennemis, dans un endroit fortifié de ruisseaux & de grands fossés; les prières, raisons, ni promesses, ne purent appaiser les Suisses, de sorte que Lautrec fut contraint de hazarder une action, & de faire attaquer par trois endroits en mesme tems.

Bataille de
la Bicoque.

1522.

De Pol.
liv. 1. p. 48
C. 10.
Guthard.
Liv. 14. p.
46.

Les Suisses donnerent avec furie. Il en perit plus de trois mille, ou soudroiez par le canon, ou tuez à coups d'arquebuse, que tiroient sans cesse sur eux des troupes mises en embuscade. Cette grille redoublant de moment à autre, les Suisses lâcherent le pied, avec autant de confusion, qu'ils avoient eu de temerité à engager cette bataille. Le lendemain ils reprirent le chemin de leur Pais, si mortifiés de leur deffaitte, que de long-tems ils ne firent rien digne de leur premiere valeur. En récompense, ils en devinrent plus traitables.

Leur retraite, & la perte que d'ailleurs Lautrec fit dans cette Journée, diminuerent tellement ses forces, que ne pouvant tenir la Campagne, il repassa en France, laissant ce qu'il avoit de troupes à un de ses freres, nommé *l'Escan*, pour defendre Alexandrie, Novarre, Cremona & autres Villes, où il y avoit Garnison Françoisse. L'Escan tint peu dans Cremona, & en capitulant, il s'engagea mal-à-propos à faire évacuer les autres Places du Milanais, qui tenoient encore pour le Roy. Par ce honteux Traité, les François furent tout-à-fait chassés de ce beau Duché.

Quoique la faute en fust au Roy, qui n'envoioit jamais de secours à tems, parce qu'il ne s'amusoit qu'à chasser, à danser, ou à faire l'amour, Lautrec & le Sur-Intendant des Finances, nommé de *Beaune-Samblançai*, en porterent la peine.

De Pol.
liv. 2. p. 74.

La Duchesse, mere du Roy cria si fort contre Lautrec, que l'on informa contre lui. Elle auroit bien voulu le pendre, afin de décrediter la Comtesse de Chastaubriant, sœur de ce General. La Duchesse ne pouvoit souffrir que la belle Comtesse partageast

avec elle la principale direction des Affaires d'Etat; cependant la belle Comtesse sauva son frere : Lautrec en fut quitte pour essuyer quelques reproches; alleguant pour defense, qu'il n'avoit point reçu les trois cens mille écus qu'on lui avoit promis. Il n'avoit garde de les toucher, puisque la Duchesse, mere du Roy, s'estoit laissée de cet argent, pour se paier de ses Pensions.

*Fin tragique
de René de
Beaune-Sam-
blançai Sur-
Intendant des
Finances.*

Le Sur-Intendant le lui soutint devant le Roy. La Duchesse le nia fortement, & se mit en telle colere, qu'il fallut, pour la contenter, faire le Procès à ce Ministre: vicillard venerable, moins par son grand age, que par sa probité. Louis XII. festimoit fort, & François I. jusques-là, l'avoit toujours appelé son pere.

Le Chancelier Du Prat, Ministre des vengeancees de la Duchesse d'Angoulême, d'ailleurs envieux des grands biens & du credit de Samblançai, contribua beaucoup à le perdre. Le Sur-Intendant fut pendu, pour n'avoit pu représenter les Quittances de la Duchesse. Un Commis de l'Epargne les avoit dérobées dans le Porte feuille de Samblançai. La fraude depuis se découvrit, le * Commis fut executé; mais le supplice du Voleur ne rendit pas la vie à l'homme de bien, ni la mere du Roy n'en eut pas moins d'autorité. Son fils lui en avoit laissé trop prendre: ce fut la premiere cause des plus grands malheurs de ce Regne.

*Facillat,
Histoire de
François I.
Liv. 3. p.
215. 240.
C. 107.*

** Gentil
qui depuis
fut Pré-
sident*

La perte du Milanais irrita plus François I. qu'elle ne le découragea. Il avoit une si grande envie de reconquerir ce beau Pais, qu'il auroit repassé les Alpes, avec ses principales forces, si la conjuration du Connestable de Bourbon, ne l'en eust empêché.

La Duchesse d'Angoulême n'avoit cherché depuis deux ans, qu'à chagriner le Connestable, excitée par sa passion & par les conseils malins de Du Prat & de Bonivet; l'un Chancelier, l'autre Amiral, qui ne cessoient de l'animer, dans l'esperance de profiter de la dépouille de Bourbon, s'ils venoient à bout de le perdre. Bonivet se flattoit d'avoir l'épée de Connestable, & Du Prat une Terre en Auvergne, qui estoit à sa bienséance.

*Marillac,
vie du Con-
nestable de
Bourbon.
Brançolme,
Esprit de ce
Prince,
c. 10.*

Charles de Bourbon Comte de Montpensier, Connestable de France, Prince du Sang, & le plus riche de son tems, devoit sa grande fortune à l'amour qu'avoit eu pour lui, Louise de Savoie Duchesse d'Angoulême, mere de François I. & à la haine implacable qu'avoit contre la Duchesse, Anne de France, fille de Louis XI. veuve de Pierre Duc de Bourbon.

Ces Princesses se haïssoient à mort, moins par ressentiment, ou par interest, que par pique & par jalousie. Louise estoit encore belle, Anne l'avoit esté; celle-ci avoit gouverné sous le Regne de Charles VIII, l'autre tenoit le timon sous François I. l'une & l'autre avoit du merite: ce qu'on reproche à la Duchesse de Bourbon, c'est qu'elle méprisoit toutes les autres femmes. S'il s'en est trouvé de son tems, qui l'aient égalé en beauté, du moins

il n'y en avoit point qui eussent la délicatesse, ni la force de son esprit.

Louïse, qui aimoit le Connestable, ayant envie de l'épouser, ce Prince qui n'étoit alors qu'un Cadet, n'auroit eu garde de manquer une si belle occasion de s'élever & de s'enrichir, si la Duchesse de Bourbon, fâchée de ce mariage, ne lui en eust proposé un autre.

Elle n'avoit d'enfans qu'une fille, appelée *Suzanne*, seule héritière des biens immenses de la Branche aînée de Bourbon. Montpensier prétendoit que ces biens lui estoient substitués; mais c'étoit un Procès qu'il fut bien-aisé de prévenir, en se mariant à sa cousine, qui lui fit don de tous ses Droits. Ces Noces précipitées irritèrent Louïse de Savoie, sans éteindre sa passion; & elle ne cessa d'aimer Bourbon, que lorsqu'étant devenu veuf, il refusa de l'épouser.

Alors, ou pour l'y forcer, ou pour le punir, elle se porta pour héritière de la femme de cet ingrat, décedée sans laisser d'enfans. Louïse étoit fille de Marguerite de Bourbon, sœur de Pierre, père de Suzanne. La Cause du Connestable paroissoit être la meilleure; cependant le crédit de la Duchesse ne laissa pas de prévaloir sur le bon droit du Connestable. Il y eut Arrêt qui ordonna que les biens seroient séquestrés.

Qu'on ne s'étonne point si je détaille un peu ces intrigues de Cour: c'est ordinairement la source des évènements; & il n'arrive que trop souvent, que les plus surprenans, qu'on colore de raisons d'Etat, n'ont point d'autres principes, que des fantaisies folles de quelque Favori, ou des Ampourettes de femmes.

Bourbon au désespoir traita avec l'Empereur & avec le Roy d'Angleterre, qui promirent de lui donner, l'un sa sœur aînée, Veuve du Roy de Portugal; l'autre des troupes & de l'argent, & de ne jamais faire de Paix avec le Roy François I. que le Bourbonnois, le Beaujolois, l'Auvergne & autres Provinces, qui appartenoient à Bourbon, ne fussent érigées en Roiaume. Vaines promesses qui éblouirent le Connestable, & dont il ne fut pas long-tems à reconnoître l'illusion.

Fuite de Charles Duc de Bourbon Connestable de France, que l'Empereur & le Roy d'Angleterre, leurrent de grandes espérances.

Le complot évené: il se sauva en Franche-Comté: sa fuite fit trembler: on crut deux mois, être à la veille de voir éclore dans le Roiaume, quelque grande conjuration, mais tout fut calme au troisieme. Quoiqu'on plaignist Bourbon, on ne l'y regarda plus que comme un Rebelle & un Banni. Il commença hienne à être à charge aux Ennemis, dès qu'ils virent qu'aucune Province, pas même de celles qui estoient à lui, ne se soulevoit en sa faveur. Quel malheur pour la Monarchie, si elle eust eu en même tems une grande guerre à soutenir, au-dedans contre ses Sujets, au-dehors contre ses Voisins!

Les Allemands estoient venus fondre en Champagne, les Espagnols en Guienne, & les Anglois en Picardie. Leur Roy gagné par l'Empereur, avoit rompu avec la France, plus par jalousie

sic, que par intérêt. L'Armée des premiers ne fit aucun progrès, par la sage résistance de *Claude de Lorraine* premier Duc de *Guise*. Les Anglois passèrent la Somme, ils surprirent Roye & Montdidier; & après avoir ravagé jusques à six lieues de Paris, ils rebroussèrent chemin, faute de vivres & de fourrages.

Vingt-quatre mille Espagnols se présentèrent devant Bayonne, étoient l'emporter d'emblée; puis au bout de quatre ou cinq jours employez inutilement à canonner une des Portes, ils tournerent vers Fontarabie, que l'Admiral de Bonnavet, leur avoit prise deux ans devant. Quoique la Place fust fortifiée, le Gouverneur, nommé *Françes*, fut assez lâche pour la rendre dès la première attaque. En punition, il fut dégradé de Noblesse, dans la grande Place de Lyon, avec toutes les formalitez qu'on pratiquoit anciennement.

Bourbon à la
tête des Ar-
mées de l'Em-
pereur, chassa
les François
d'Italie.

Cette perte étoit peu de chose en comparaison de l'échec, que le Roy reçut en Lombardie. Il y avoit envoyé l'élite de ses troupes sous l'Admiral de Bonnavet. Bonnavet ne manquoit, ni de courage, ni d'esprit; du reste, il étoit si vain & si peu prévoyant, qu'il n'y avoit guere d'apparence, que jamais il pût réussir: aussi étoit-ce moins par estime, que par amitié, que le Roy lui avoit donné le commandement de son Armée.

L'Admiral s'empara de toutes les Places, jusques au Tesin; les Ennemis fuyant devant lui, les autres Villes du Duché, eussent eu bien-tôt le même sort, s'il n'eust perdu mal-à-propos, dix jours à se divertir. Quand il ne fut plus remis, il assiegea Milan, où pendant qu'il faisoit l'amour, on avoit jeté des munitions.

Le siège traînant, l'Hyver vint, la Peste & la Dissémerie se mirent dans le Camp des François; l'Armée des Ennemis grossit. Alors ce fut à lui à lâcher le pied à son tour, & à décamper avec honte, pour se retrancher à *Biagras*, six lieues en deça de Milan.

Ce Poste étoit si avantageux pour y attendre en sécurité de nouveaux renforts, que l'Admiral y fust demeuré, si la prise de Verceil, d'où il tiroit ses provisions, ne l'eust forcé quelques jours après, de se retirer en Piemont, ayant à ses trousses le Connestable de Bourbon, qui commandoit en Italie les Armées de l'Empereur.

Bourbon ravi de voir fuir devant lui le plus grand de ses Ennemis, donna sur l'arrière-garde, & chercha l'Admiral pour le sacrifier à sa vengeance; mais l'Admiral eut si grand'peur d'être, ou trahi par ses Soldats, ou enlevé par les Ennemis, qu'avant la fin de l'action il se sauva, laissant le soin de la retraite à *Bayard* & à *Vandenesse*, braves Capitaines, qui assurèrent sa fuite aux dépens de leur sang.

De l'Ed-
149, 91, 97,
102.

En quel tems
on a commen-
cé à se servir
de Mousquets.

1524.

Tous deux furent blesez de coups de *Mousquet*. C'est la première fois qu'on se soit servi de cette Arme; ces premiers Mousquets étoient si gros & si pezens, qu'on ne pouvoit les tirer, sans les appuyer sur une fourchette. Ce fut la ruine de l'ancienne Gendarmerie. Avant cela les hommes d'Armes n'appréhendoient que

qu: le canon, parce que leurs cuirasses & brassards estoient à l'épreuve de l'Arquebuse & du Pistolet.

Vandenesse mourut sur le champ: Bayard lui survécut de quelques heures. Ce vaillant homme ne pouvant plus se soutenir, se fit appuyer contre un arbre, le visage tourné vers les Ennemis, comme si il les eust encore desfiés; & lorsque le Connestable de Bourbon qui le trouva en cet estat, lui eust dit qu'il le plaignoit fort, Bayard répondit, que c'estoit plustost lui qui estoit à plaindre, de porter les armes contre la France, qui lui avoit donné une naissance si illustre, & qu'il devoit se souvenir, *que de la plupart des gens qui avoient fait la guerre à leur Roy, la fin avoit esté tragique, & la memoire toujours honteuse.*

Generale
mort du Che-
valier Bayard.

1524.

Il n'y eut que l'arrieregarde qui soutint le choc, le reste de l'armée se sauva avec Bonnivet. Ce General disoit pour se justifier du malheur de cette campagne, qu'il n'avoit point reçu l'argent ni les puissans renforts qu'on lui avoit fait esperer. François I. plus somptueux pour ses plaisirs, & pour des choses vaines, que pour les choses nécessaires, n'envoyoit jamais de secours, ni proportionnez aux besoins, ni dans le tems qu'il le falloit.

Ce malheureux succès, l'avoit tellement rebuté, qu'il n'eust point renvoyé d'armée au-delà des Alpes, si l'Amiral de Bonnivet qui le gouvernoit absolument, ne lui eust persuadé, non seulement d'y en envoyer une, mais de l'y conduire lui-mesme.

Clement VII. fit de vains efforts, pour en détourner le Roy; l'avis du Favori l'emporta sur celui du Pape, & il fut arrêté, que le Roy passeroit les Monts. Ce nouveau Pape nommé *Hippolite de Medicis*, estoit cousin de Leon X. & du moins aussi habile homme.

Recherches
sur les
Papes
depuis
le
dixième
siècle
jusqu'à
nos
jours.
Lett. 2. G. 2.
Cousard.
Liv. 24.

Entre ces deux Pontifes, il y en avoit eu un qui prit le nom d'Adrien VI. & qui ne regna que dix-neuf mois: Les Italiens, disent de lui, que c'estoit un fort bon Docteur, & un chetif Pape, parce qu'il ne sçavoit pas gouverner. C'estoit un Theologien, que la fortune conduisit jusques au faiste des honneurs, du reste homme fort ordinaire, qui de fils d'un Brasseur d'Utrecht, estoit devenu Precepteur de l'Empereur Charles-Quint, & par-là, Evêque, Cardinal, ensuite Viceroy d'Espagne. Il y estoit actuellement quand il fut élu Pape, au grand estonnement de toute l'Europe.

Evaluation
des Papes A-
drien VI. &
Clement VII.

1524.

On ne sçait point au vrai, le secret de la nomination; les uns disent, que ce fut l'effet des intrigues de l'Empereur, & d'autres qu'il n'y eut point de part; les Cardinaux eux-mesmes s'estonnerent après coup, de ce que dans un tems d'orage, où la Barque de Saint-Pierre avoit un si grand besoin d'un Pilote tout des plus habiles, ils estoient allez, par je ne sçai quelle bizarrerie, chercher si loin un sujet qu'ils ne connoissoient point, & qui ne songeoit point à eux, comme jusques là ils n'avoient guere pensé à lui.

Si tost que Clement VII. eut esté élevé au Souverain Pontificat, il avoit envoyé au Roy de France, à l'Empereur, & à Henry

K K k k

Roy d'Angleterre, des Cardinaux Legats, pour les conjurer de terminer s'il se pouvoit leurs differends à l'amiable.

Le Roy vouloit une Trêve, l'Empereur souhaitoit une Paix, le Roy d'Angleterre ne vouloit, ni Trêve, ni Paix, parce que *Volfi* son premier Ministre lui avoit mis en teste, qu'il n'auroit de sa vie une si belle occasion, de faire valoir ses prétentions sur le Roiaume de France, qu'il en avoit alors, par le moïen des intelligences que Bourbon y entretenoit.

Bourbon fait le siege de Marseille, & est contraint de le lever à l'approche du Roy, qui par de mauvais conseils pour fust ce R. belle au-delà des Alpes.

Henry flatté de cette esperance, fit avec l'Empereur un nouveau Traité, en exécution duquel, Bourbon entra en Provençe avec treize mille Fantassins, & trois mille Chevaux. Son dessein n'estoit pas de s'y arrester, mais d'aller droit à Lyon, & de passer de là en Berri, s'imaginant que la Noblesse, du Beaujolois, du Bourbonnois, du Forés, de la Marche, & de l'Auvergne, Provençes qui estoient à lui, iroit le joindre aussi-tost, & que les Peuples indignez des nouvelles impositions, le recevroient à bras ouverts. Ce projet ne fut approuvé, ni du Roy d'Angleterre, ni de l'Empereur. Les deux Monarques apprehendant que Bourbon ne s'accommodast, s'il entroit si avant en France, il eut ordre de l'un & de l'autre, de faire le siege de Marseille.

Comme il y avoit dans cette Ville trois mille hommes de vieilles troupes, commandées par des Chefs, zelez, vaillans, & entendus, & que l'on n'y manquoit, ni de vivres, ni de munitions; Bourbon perdit bien du monde en six semaines qu'il fut devant, après quoi il fut obligé de lever le siege avec honte, pour repasser promptement les Alpes, de peur que le Roy qui approchoit, ne taillast son Armée en pieces.

C'estoit un grand avantage d'avoir forcé sans coup ferir, les Ennemis à se retirer, & si le Roy s'en fust tenu là, il y a bien de l'apparence qu'il eust fait sans rien hazarder, échouer leurs vastes desseins; mais dans les moindres prosperitez, il ne pouvoit se contenir, & souventelles l'emportoient beaucoup plus loin, quela prudence & que l'incertitude des événemens, ne sembloient devoir le permettre. Les plus habiles Officiers, & ses plus fideles Ministres lui conseilloyent de ne point poursuivre Bourbon, ni exposer mal-à-propos, dans une saison si avancée (on estoit à la fin d'Octobre) sa Personne à tous les dangers qu'il essuieroit en ce voiage, & son Roiaume aux irruptions qu'y pourroient faire en son absence, les Anglois, les Flamands, & les Espagnols.

Malheureusement Bonnivet fut d'un autre advis; ce fut lui principalement qui engagea le Roy à passer les Monts, en le flattant de prendre Milan, & d'y trouver pour récompense des fatigues d'une si rude marche, la *Signora Clarice*, la plus belle fille de l'Europe. Prosper Colonne & quelques autres estoient morts de l'avoir trop aimée; l'imprudent conseil d'un Favori présomptueux prévalut sur les remonstrances des Capitaines les plus habiles. Rien ne put détourner le Roy de ce voiage fatal, où ses destinées l'entraînoient, contre toutes les regles de la sagesse: Il

estoit si déterminé à le faire, qu'aïant ouï dire, que sa mere estoit partie d'Avignon, pour l'en dissuader, il changea de chemin, de peur de la rencontrer.

Le Roy se mit donc à suivre Bourbon. C'estoit à qui feroit de plus grandes marches, parce que tous deux croïoient, Bourbon sa perte inévitable, & le Roy la victoire seure, si on en venoit à un combat, chacun se hastoit, ou poussé par la crainte, ou animé par l'esperance; cependant Bourbon fit tant de diligence, qu'il gagna Parme, & de là Milan, où *Lanoy* Viceroy de Naples, le joignit avec des troupes. Ils ne s'y arreslerent point, parce que le Peuple de cette Ville ne se trouvoit pas disposé à souffrir un siege; de sorte qu'après avoir mis des troupes fraîches dans le Chasteau, ils se retirerent à Lodi.

Brenuoy. Les Generaux François, estoient d'avis de les poursuivre, & remonstroient au Roy, que ces fuyards estoient sur les dents, qu'ils jecteroient leurs armes par les chemins, & que si une fois ils pouvoient estre dissipés, les plus fortes Places du Duché se rendroient toutes sans resistance. Quoique ce fust le meilleur advis, Bonniwet le fit rejeter, parce qu'il ne venoit pas de lui; au lieu de combattre les Ennemis à demi deffaits par la faim & par les fatigues, il persuada au Roy, de faire le siege de Pavie, disant qu'il ne falloit point laisser de Place derriere. C'est ainsi que l'imprudente opiniastreté de cet orgueilleux Favori, menoit son Maistre à un siege, qui devoit le livrer à l'Empereur.

Siege de Pavie
par François I.
1525.

L'Armée Imperiale diminuant de semaine à autre, faute de vivres & de paille, n'estant point d'ailleurs assez forte pour donner bataille, Bourbon alla en Allemagne y faire des levées, se flattant de revenir assez-tost pour secourir Pavie, dont le siege alloit lentement, parce que le Roy & ses Favoris ne songeoient qu'à se divertir. Si le Roy eust pressé la Place, elle n'eust pas tenu un mois, & il n'eust point perdu devant, son honneur & sa liberté.

L'Armée Françoisé en entrant dans le Milanez, n'estoit pas seulement nombreuse, mais formidable par la valeur des Soldats & des Officiers. Elle estoit composée de quatre mille hommes d'armes, de quatorze mille Suisses, de six mille Lansquenets, & de dix mille autres Fantassins, Italiens, François ou Grisons.

Il y avoit dans cette Armée cinq à six mille Gentilshommes, le Roy y estoit en Personne avec Henry d'Albret Roy de Navarre, Charles Duc d'Alençon, François de Bourbon Comte de Saint-Paul, les Ducs de Longueville, d'Albanie & de Suffolc, le Comte de Vaudemont, son frere François de Lorraine, le celebre de la Tremouille, les Marechaux de la Palisse, de Foix, de Montmorency, Michel Marquis de Salusses, le Bastard de Savoie, Grand-Maistre de France, Saint-Severin Grand-Ecuier, l'Amiral Bonniwet, Rence de Ceré, Louïs d'Ars & autres gens illustres, qui avoient vieillie dans le mestier.

La trop bonne opinion que le Roy avoit de ses forces, lui fit

KKkk ij

faire des fautes qui furent cause de sa perte. Il se croioit si sûr d'estre bien-tost Maître du Milanez, qu'avant que d'assiéger Pavie il avoit destaché dix mille hommes de pied, & cinq cens Gendarmes, sous Jean Stuard Duc d'Albanie, pour aller conqueirir le Roïaume de Naples; & quelques jours après, il avoit encore envoié quatre mille hommes à Savonne, commandez par le Marquis de Salusses, pour faire la guerre aux Genoïs.

Au bout de deux mois, le siege ne se trouva guere plus avancé qu'au premier jour. Les sorties estoient vives, les attaques foibles & languissantes; les batteries assez souvent estoient des semaines sans tirer, faute de poudre ou de boulets; cependant Bourbon revint d'Allemagne, avec dix mille Fantassins, & mille Chevaux. (Ces levées s'estoient faites de l'argent que le Duc de Savoie lui presta sur des pierres) & joignit l'Armée Imperiale.

Tandis qu'elle se renforçoit, celle du Roy diminuoit par les sorties des assiégez, par le feu continuel qu'ils faisoient de dessus leurs remparts, par les maladies contagieuses qui s'engendrent dans le Camp, par les frequentes desertions, & par les fatigues du siege; d'un autre costé les recrûes que le Roy attendoit de divers endroits, s'estoient dissipées en chemin.

Six mille Grisons prests de le joindre, s'en estoient retourner chez eux, sous pretexte que les Espagnols avoient surpris un de leurs Forts; trois mille Italiens amenez par *Jean de Medicis*, le plus vigilant des Capitaines Estrangers, qui servoient le Roy, venoient de se débander, parce que leur Chef, après la blessure qu'il reçut dans une escarmouche, s'estoit fait porter hors du Camp. Pour surcroît de malheur, un autre Scigneur Italien, nommé *Pierre de Gonzague*, à qui fort imprudemment, Bonnivet avoit confié la garde du Chasteau Saint-Ange; Poste très-important, entre Pavie & Milan, & par où arrivoient les vivres, le rendit aux Imperiaux par lâcheté, ou par trahison.

On ne pouvoit dans ces circonstances, rien faire de plus à propos, que de se retirer; & comme c'estoit le sentiment unanime des vieux Officiers, on n'y eust pas manqué, si l'Amiral de Bonnivet ne s'y fust opposé: ce Favori présomptueux fut assez temeraire pour soutenir lui seul, qu'il falloit continuer le siege, & le Roy assez malheureux pour l'en croire.

L'un & l'autre avoit honte de décamper; Bonnivet, parce qu'il avoit dit qu'il mourroit devant la Place, ou qu'il la prendroit; & le Roy, parce qu'ayant promis à une Dame qu'il aimoit, d'estre à Lyon au commencement de Mars, Vainqueur des Imperiaux, il ne pouvoit se résoudre de paroître devant sa Maîtresse, dans un estât si éloigné du Triomphe, dont il se flattoit: Ridicules principes d'un des plus grands malheurs, qui soient arrivez à la France; une Amourette; la vanité d'un Favori.

Bourbon & Lanoy ne pouvant contenir leurs troupes, qui menaçoient de les quitter, si bien-tost elles n'estoient païées; sçachant d'ailleurs toutes les pertes que François I. avoit faites, ré-

folurent de lui donner bataille devant le Chateau de Mirabel, où il estoit logé, & s'il la refusoit, de pousser jufqu'à la Ville, d'en retirer la Garnifon, qui estoit prefque fur les dents, & d'y en mettre une nouvelle. Le Chateau de *Mirabel* est au milieu du Parc de la Chartreuse de Pavie.

La nuit donc du 23. au 24. Fevrier, jour de la naissance de l'Empereur & de son Election à l'Empire, ils s'approcherent à petit bruit, de la muraille de ce Parc, en abbatirent foixante toises, & marcherent droit à Mirabel, un peu avant le point du jour.

Bataille de
Pavie.

1525.

De Rel.
log. 118.
Ch. 100.

Au jour, l'Artillerie du Roy, placée en lieu avantageux, commença à tirer sur eux avec un si grand succès, que chaque volée en emportoit des files entieres. On ne voioit en l'air, que bras, que jambes, que testes; leur arrieregarde souffrit si fort, que ceux qui la composoient, se débänderent la plupart pour gagner un Vallon, où ils pussent se mettre à couvert.

De si heureux commencemens éblouirent le Roy: croiant la victoire seure, & voulant en avoir l'honneur, il sortit de ses retranchemens, où on n'eust ozé l'attaquer, & s'avança imprudemment pour charger cette arrieregarde; ce fut ce qui la sauva, & ce qui fit le malheur du Roy; car, depuis qu'il se fut avancé, ses Canonniers n'ayant ozé tirer de ce costé-là, non seulement, elle reprit ses rangs, si-tost qu'elle ne sentir plus les coups qui la foudroient, mais chargeant le Roy à son tour, elle donna à Bourbon, qui estoit assez loin, le tems de revenir sur ses pas, avec le reste de son Armée.

Cette Armée, à ce qu'on dit, n'estoit guere que de vingt mille hommes; sçavoir, sept cens hommes d'Armes, deux mille quatre cens Chevaux-Legers, & dix-sept mille hommes de pied; mais c'estoient la plupart, gens frais, braves & aguerris; & ils avoient pour Generaux, le Connestable de Bourbon, dont ils estimoient la valeur, Lanoi Viceroy de Naples, qui passoit pour homme prudent, & le Marquis de Pescara, qui estoit en réputation d'estre aussi courageux que l'un; & aussi habile que l'autre. Bourbon commandoit les Allemands, Lanoi les Italiens, & Pescara les Espagnols.

L'Armée Françoisé estoit de vingt-quatre mille hommes, gens la plupart, si épuisés des fatigues d'un siege, qui duroit depuis quatre mois, par un Hiver cruel, qu'ils n'estoient guete en état de faire une vive resistance.

Il y avoit au Corps de bataille, que le Roy commandoit en personne, environ deux mille hommes d'Armes, cinq mille Lanfquenets, les plus braves de leur Nation: c'est ainsi que l'on appelloit les Picrons Allemands, & près de neuf mille Suisses. A l'Aisle droite, qui estoit commandée par le Marechal de la Palisse, il y avoit neuf cens hommes d'Armes, & quatre mille Fantassins Gascons: l'Aisle gauche, que commandoit le Duc d'Angouleme, n'estoit que de sept cens Gendarmes, & de trois mille hommes de pied François. Il n'en falloit pas davantage pour tail-

KKkkij

ler les Ennemis en piéces, si les Aisles & le Corps de bataille eussent également fait leur devoir.

L'Aisle droite ne fut rompuë, qu'après avoir, jusques à trois fois, fait plier les Imperiaux. La gauche, loin de l'imiter, se débanda presque aussi-tôt qu'elle eust vu le Duc d'Alençon, s'enfuir dès le premier choc. Les Suisses du Corps de bataille, que le Duc avoit ordre de couvrir avec ses Gendarmes, prirent de là occasion de lâcher honteusement le pied; les Lansquenets, autrement appelez *Bandes noires*, malgré ce mauvais exemple, combattirent comme des Lions, jusques à ce que tous ces braves hommes furent opprimés par le grand nombre & passés au fil de l'épée.

La déroute vint principalement de ce que la Gendarmerie Françoisé, qui avoit passé jusques-là, pour la meilleure de l'Europe, fut en moins d'une heure & demie, défaite par de la canaille. Deux mille Fantassins Basques, d'une agilité merveilleuse, se séparant par pelotons, de dix, de vingt, de trente hommes, araquèrent cette Gendarmerie, en teste, en queue & en flanc, avec tant d'impetuosité, qu'elle ne put presque se défendre.

Avoient-ils fait une décharge, ils disparoissoient aussi-tôt, pour esquiver les coups de lance; puis revenant à l'improviste, ils faisoient une nouvelle salve. Ni hommes, ni chevaux, ne purent soutenir cette gresle de coups d'arquebuse; les deux mille Lanciers du Corps de bataille, aiant esté, ou emportés par leurs chevaux, ou ruez, ou jetés à terre: le Roy, qui estoit à leur teste, fust demeuré de bonne heure à la merci des Ennemis, si des Braves, qui s'estoient sauvez de la défaite des deux Aisles, ne se fussent ralliez auprès de lui.

Sur la fin de
la bataille le
Roy est fait
prisonnier.

Avec ce nouveau Corps, François I. quoique blessé, à la main, au bras, au visage, chargea Lanoy si rudement, que Lanoy eust esté défait, si Bourbon ne l'eust secouru. Bourbon accouru avec ses troupes routes sanglantes du carnage des Lansquenets, poussa le Roy si vivement, que le Roy, après avoir vu massacrer tous les braves hommes, qui s'efforçoient de le défendre, & après avoir combattu avec une extrême valeur, depuis même que son cheval eut esté tué dans la mêlée, fut enfin contraint de se rendre à *Jean d'Urbieta* & à *Diego d'Avila*; l'un Basque & l'autre Espagnol, qui lui tinrent, sans le connoître, deux fois l'épée sous la gorge.

Le premier lui osta son grand Collier de l'Ordre, où il y avoit des Pierrettes; l'autre lui prit ses éperons dorez, son épée, son casque, sa ceinture; d'autres Soldats, quand il se fut nommé, se jetèrent sur sa Cotte d'Armes, & la mirent en mille piéces, pour en avoir chacun sa part, & pouvoir dire, que c'estoient eux qui avoient pris le Roy de France. Le pauvre Prince les voioit faire sans s'émouvoir, soutenant sa dignité par son courage.

Functe journée, où il demeura sur la place, du costé des Imperiaux, sept à huit cens, tant Cavaliers, que gens de Pied; &

de la part des François, cinq à six mille Fantassins, deux à trois mille hommes d'Armes; entre autres, Louis de la Tremouille, le Marechal de la Palisse, un frere du Duc de Lorraine, d'Aubigni, Saint-Severin, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Bonniver, cause de tout le mal, plutost que d'estre exposé aux reproches sanglans qu'on lui eust fait, ou de tomber entre les mains du Connestable de Bourbon, se fit tuer par deux Allemands, qui vouloient lui donner quartier.

Avec le Roy, furent pris, le Roy de Navarre, François de Bourbon Comte de Saint-Paul, René de Savoie Grand-Maître de France, le Marechal de Montmorency, & quantité d'autres Personnes de la premiere qualité. Le lendemain de grand matin, Lanoi craignant que ses troupes ne se fassissent du Roy, pour profiter de la rançon, le fit conduire à petit bruit au fort Chateau de Pizzighiton.

A cette nouvelle l'Europe trembla; les Italiens crurent perdre leur liberté; les Allemans & les Espagnols, apprehenderent pour la leur; & les Anglois comme les autres, pouvoient estre la proie du Vainqueur, s'il eust subjugué la France, comme il semble qu'il le pouvoit, dans un tems, où elle n'avoit plus ni troupes ni Officiers, ni argent, ni Roy, ni Conseil. Par bonheur pour l'Europe, cette victoire n'eut point de suites, ni heurieuses pour l'Empereur, parce qu'il ne sceut pas en profiter, ni malheureuses pour personne, hors pour François I. qui languit dix mois en prison.

Il n'y eust pas esté long-tems, si lui-même dugué par Lanoi, n'eust contribué mal-à-propos à estre transféré en Espagne. Lanoi apprehendant que les Princes Italiens, n'atmassent pour enlever le Roy, lui insinua adroitement, que si lui & l'Empereur pouvoient une fois s'aboucher, ils traiteroient ensemble de Cavalier à Cavalier, & seroient aussi-tôt d'accord. Le Roy trop credule, applaudit à cette pensée, & pour l'excecuter, il obligea sa mere, qu'on avoit declarée Regente, de fournir six Galeres, sur l'une desquelles il s'embarqua; & lorsque la Flotte Françoisse s'avança pour le délivrer, il lui defendit de tirer; le pauvre Prince n'ouvrit les yeux que lorsqu'estant à Madrid, l'Empereur lui fit dire, qu'ils ne pouvoient se voir que leur Traité ne fust conclu.

Ce Traité aiant traîné sept ou huit mois, tant à cause des demandes excessives, dont le Conseil de l'Empereur ne vouloit point se relâcher, qu'à cause des pretentions du Connestable de Bourbon, qui estoit allé en Espagne, pour veiller à ses interets, le Roy en fut si malade, qu'il seroit mort de desespoir, si l'Empereur, qui apprehenda de perdre la rançon d'un si illustre prisonnier, n'eust esté lui rendre visite, & lui donner des esperances.

François se porta mieux, dès qu'on le flatta de lui rendre la liberté. On la lui fit acheter cher: il ne l'obrint, qu'en promettant; 1. de ceder la Bourgogne en pleine souveraineté; 2. de renoncer à tous ses Droits sur Naples, sur Milan, sur Genes, & à

François I.
achete cher sa
liberté par le
Traité de Ma-
drid.

1526.

Le 14.
Janvier.

l'Hommage que lui devoient les Comtez, de Flandres & d'Artois; 3. de restablir Bourbon dans ses Biens, Charges & Dignitez; 4. de paier pour Rançon deux millions d'écus d'or; 5. de donner ses fils en Ostages; 6. & de retourner en prison, s'il ne pouvoit tenir sa parole. Le sceau du Traité devoit estre son Mariage avec la Reine Eleonor, sœur aînée de l'Empereur, veuve du Roy de Portugal.

Ces conditions estoient trop dures pour pouvoir estre exécutées: aussi à peine le Roy fut-il en France, qu'il se plaignit de l'inhumanité & de l'injustice de l'Empereur, & qu'il dit à ses Envoiez, que les promesses faites en prison, n'estant point libres; d'ailleurs les Loix du Roïaume ne lui permettant pas ni d'en rien démembler, ni de renoncer pour toujours à aucun Droit de la Couronne, il n'estoit nullement obligé de tenir ce qu'il avoit promis. Il en escrivic en ces termes, à tous les Princes d'Italie, & à Henry Roy d'Angleterre, qui pour sa propre seurété autant que par compassion des malheurs de François I. venoit de rompre avec l'Empereur.

Ligue du Roy avec le Roy d'Angleterre, le Pape, les Vénitiens, & autres Princes d'Italie, contre l'Empereur, qui ne conserve le Milan, que par la nonchalance des Conféderez, & par l'industrie de Bourbon.

1526.

L'effet de ces Lettres, fut qu'il se fit entre le Roy, le Pape, le Roy d'Angleterre, les Vénitiens, les Florentins, & autres Princes d'Italie, un Traité pour mettre sur pied deux Armées à frais communs, afin de contraindre l'Empereur, à rendre les enfans de France, & à remettre François Sforce en possession du Milan.

L'Empereur pour s'y maintenir y renvoia Bourbon. Tout habile qu'estoit ce Duc, il n'auroit pû en mesme tems contenir un Peuple irrité contre la tyrannie Espagnole & résister aux Alliez, s'ils eussent eu autant d'ardeur à executer leur projet, qu'ils avoient témoigné d'empressement à le former; mais ni le Roy d'Angleterre, ni aucun des Princes d'Italie, ne fournirent ni argent ni troupes.

Le Roy de son costé, fut si lent à se préparer, que la dépense quoiqu'enorme, qu'il fit en cete occasion, fut tout-à-fait perdue pour lui. Ses Galeres furent équipées si tard, qu'elles ne purent tenir la Mer; & lorsque son Armée de Terre eut passé les Alpes, en Automne, il eut si peu de soin de pourvoir à sa subsistance, que faute de vivres & de fourrages, elle se dissipa avant l'Hiver. Les Dames & la Chasse, occupoient tellement le Roy, qu'il en oublioit ses plus grandes Affaires, & qu'il n'y donnoit ordre que quand il n'estoit plus tems.

Quoique le Pape Clement VII. eust esté des premiers à entrer dans la Ligue, & qu'il eust plus à craindre qu'aucun autre des Alliez, que l'Empereur ne fust trop puissant, il n'en eut point plus d'attention à faire ses préparatifs. Ce Pontife, homme avare & irrefolu, vouloit & ne vouloit pas; il levoit des troupes & les congédioit; il en remettoit d'autres sur pied, & ensuite les laissoit débander, selon les propositions que lui faisoient les Espagnols. Il fut la victime de ses incertitudes & de son avarice.

Bourbon

Boutbon ne pouvant contenir ses Soldats, qui se mutinoient à tout moment, faute de paie & de vivres, leur promit pour les appaiser, d'assiéger Rome ou Florence, & de leur permettre de piller l'une ou l'autre de ces grosses Villes. Lorsqu'il se mit en Campagne, bien des gens eurent, que ce Prince méconnoit de ce que les Espagnols, n'exécutaient rien de tout ce qu'ils lui avoient promis, alloit s'emparer de Naples, pour se paier de ses services. Quoiqu'il en soit, son départ fut si brusque, & sa diligence si grande, qu'il estoit à moitié chemin, avant qu'on sceust qu'il fust parti.

Il campa près de Rome le 5. May 1527. & sur le refus que fit le Pape, de le laisser passer à travers cette grande Ville, il fit dès le lendemain, donner assaut au Bourg Saint Pierre, par une breche qui s'y trouva. Lui-même pour monstrier l'exemple, y estant monté des premiers, il y fut tellement blessé d'un coup de mousquet, qu'il en mourut demie heure après, maudit du Pape & des Italiens, haï des François, & méprisé des Espagnols, à cause de sa révolte : après tout plus malheureux que coupable, homme infatigable, souffrant patiemment la faim & la soif, d'une habitude qui égaloit sa patience, & d'une grandeur de courage proportionnée à l'estendue de ses desseins.

Sa mort n'empescha point ses Lieutenans, qui la tinrent quelque tems cachée, de faire continuer l'assaut. Le Bourg forcé, les Soldats entrèrent dans la Ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Pendant les deux mois que dura le saccagement, ils s'y rassasièrent de sang & de richesses, car ils passerent au fil de l'épée, plus de cinq mille de ses Habitans, & pillèrent également les Eglises, Tombeaux & Palais. Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbaries, d'impiété, & d'actions horribles & cruelles, fut commis dans le sac de cette grande Ville. C'estoit pour la sixiesme fois qu'elle avoit esté saccagée.

Avant qu'elle fust forcée, il eut esté aisé à Clement VII. de se sauver; mais quoique ce Pontife eust tout l'esprit imaginable, il ne prit jamais bien son parti. Au lieu de se retirer en quelque Place de seureté, il s'enferma imprudemment avec treize Cardinaux dans le Chateau Saint-Ange, où bien-tost la faim & la Peste, l'obligerent à capituler; il y fut cinq mois en Prison, rançonné, bastonné, menacé par les Imperiaux; tandis que l'Empereur leur Maître, qui eust pû par une simple Lettre, le faire mettre en liberté, faisoit faire en Espagne, des Prieres & des Processions, pour demander à Dieu la délivrance du Saint Pere, témoignage authentique de la Religion de ce Prince. Clement ne fut relâché, que quand l'Armée des Alliez fut en marche pour le délivrer.

Le Roy, le Roy d'Angleterre, les Venitiens, les Florentins, & les autres Princes d'Italie, effrayez de ce nouveau malheur, mirent promptement une Armée sur pied, sous la conduite de Lautrec. Ce General eut peine à se charger du commandement, pré-

1527.

Saccagement de Rome par les Imperiaux, qui tiennent le Pape prisonnier, jusques à l'approche d'une Armée qui marchoit pour le delivrer.

voiant ce qui arriva, qu'on ne lui feroit point autant de troupes & d'argent qu'il pourroit en avoir besoin.

Bravades de
desfilé que se
font l'un à
l'autre, Chat.
les-Quint &
François I.

En même tems le Roy vivement piqué de ce que l'Empereur lui reprochoit, d'avoir manqué à sa parole, & d'avoir refusé de terminer leurs différends par un combat singulier, le fit appeler en duel. Les deux Monarques déclamoient fort l'un contre l'autre : ils se donnerent des démentis, & s'envoierent des Cartels, dressés dans toutes les formes de l'ancienne Chevalerie. Vaines ostentations, qui eussent fait honneur à des Paladins, & qui n'en faisoient guere aux Souverains des deux Etats, les plus opulens de l'Europe. C'est à la teste des Armées, & non dans un Champ clos, qu'il sied bien aux Rois de combattre, parce que ce n'est pas leurs injures, mais celles de l'Etat, qu'ils doivent venger.

Le Cageli
de desfilé est
rapporté
par du Hal-
lay, p. 117.
118. &
119.

Lautrec en chemin faisant, prit des Places dans le Milanais, & en manqua la Capitale, faute d'un peu de diligence. Le grand dessein étoit sur Naples : Lautrec l'assiégea trop tard, & ne reçut point à tems assez de monde ni d'argent, pour presser vivement le siège. Ses troupes la plupart malades, étoient d'ailleurs si fatiguées, qu'elles ne pouvoient monter la garde.

Malheureux
succès de l'ex-
pédition de
Naples, causé
en partie par la
désobéissance de
Doria, qui ne
s'empare de
Genes, que
pour rendre la
liberté à cette
Ville.

Un autre malheur, fut la désfection d'André Doria Genoïs de qualité, qui avoit dix Galères à lui, & qui commandoit celles de France, depuis près de trente années. C'étoit le plus célèbre homme de Mer, qui eust paru depuis long-tems. Après avoir contribué à livrer Genes aux François, il avoit supplié le Roy de vouloir l'en laisser le maître, offrant pour le dédommager, de lui paier, de son argent, deux cens mille écus d'or comptant.

Du Rel.
119, p. 117.
& 118.

Le Roy qui avoit toujours eu une grande estime pour Doria, agréoit la proposition ; mais elle déplut si fort aux Favoris de ce Monarque, entre autres au Marschal de Montmorenci, & au Chancelier Du Prat ; à l'un, parce qu'il jouissoit des Impôts qu'on levoit à Genes ; à l'autre, parce que Doria avoit paru le mépriser, qu'elle fut rejetée avec hauteur. Ces deux Ministres haïssoient si fort Doria, qu'à force de le représenter, tantôt comme un importun, souvent comme un Séditieux, ils firent tant, qu'il y eut ordre de l'arrêter.

Sur l'avis qu'il en eut il traita avec l'Empereur ; il jeta du secours dans Naples ; & quelque tems après il chassa les François de Genes. Ce n'étoit pas pour s'en faire Souverain, qu'il avoit souhaité d'en être le maître, mais pour rendre la liberté à sa Patrie, & pour y établir la forme de Gouvernement, qu'on y voit encore aujourd'hui ; estimant plus seut pour sa gloire, & pour le bien de sa Famille, de faire une action d'une vertu si éminente, que d'acquiescer injustement une petite Souveraineté, qui auroit couru risque d'être renversée à toute heure, & où il n'eust pu se maintenir, qu'avec des chagrins continuels.

Lautrec qui prevoit les conséquences de la désfection de Doria, en fut si vivement touché, qu'il mourut à quelques jours de là, détestant les cabales & la malice des Ministres. Le Mar-

quis de Salusses qui lui succeda dans le commandement de l'Armée, fut contraint quelque tems après de lever le siege de Naples.

En Août

Tant de disgrâces disposèrent les choses à la Paix. Chacun la souhaitoit, le Roy dans l'impatience de retirer ses fils de Prison, le Pape dans l'apprehension d'effuyer de nouveaux malheurs, & l'Empereur dans le desir de s'affirmer dans ses Conquestes. La Duchesse mere du Roy, & la Douairiere de Savoie qui gouvernoit les Pais-Bas, pour l'Empereur son neveu, firent le Traité à Cambray. Celui de Madrit y fut confirmé, à cette unique exception près, que le Duché de Bourgogne demurerait uni à la France.

Paix de Cambray.

1529.

Cette Paix qui dura cinq à six années, fit cesser les hostilités entre la France, & l'Espagne, sans que les deux Monarques en fussent plus amis. Depuis que leur concurrence à l'Empire, les eut rendu Ennemis, il y avoit toujours eu entre eux une haine secrète, fomentée par leurs prétentions, sur Milan, sur Naples, sur Gènes, ce qui faisoit que l'un & l'autre ourdissoit sans cesse des trames, pour détruire la réputation & les affaires de son Rival.

Mémoires de François I. pour soulever l'Allemagne, contre Charles-Quint.

Comme c'estoit d'Allemagne qu'estoient venues ces grandes Armées, qui avoient fait tant de mal au Roy, il entreprit d'y affoiblir l'autorité de l'Empereur, en relevant celle des Electeurs, des Princes & des Villes libres. La chose estoit si difficile, que tout le monde admira que Langei en fust venu à bout.

Guillaume du Bellay Seigneur de Langei, un des Négociateurs les plus habiles de son tems, estoit un homme universel, homme d'estat, homme de guerre, également brave & sçavant. Le sage fait son devoir en toute profession, & l'estude des Lettres qui rend la vertu moins sauvage, ne la rend point, quoiqu'on en dise, ni moins active, ni moins hardie. L'Empereur qui trois ans durant fit inutilement guetter & suivre Langei, disoit que ce Gentilhomme lui avoit seul fait plus de mal, que tous les François ensemble. La valeur de Langei, & son habileté n'estoient pas les seules vertus qui le rendissent recommandable. Il estoit si desintéressé, qu'il mangea presque tout son bien, à servir le Roy & l'Estat. Il eut beaucoup de part à l'estime de François I. & peu à ses liberalitez. Il n'en reçut que des louanges & des caresses, tandis que les Favoris regorgeoient de biens, & d'honneurs.

L'Allemagne estoit alors dans une grande agitation, parce qu'elle se trouvoit menacée des Turcs au-dhors, & divisée au-dedans pour des disputes de Religion. La Chrestienté jouissoit d'un calme presque universel, lorsqu'elle fut troublée au commencement du seiziesme siecle, par deux fléaux les plus horribles que jamais elle eust eus.

Origine du changement de Religion qui arriva en Europe, au commencement du seiziesme siecle.

Selim II. Sultan des Turcs, après avoir terrassé la puissance du Sophi de Perse, conquis la Syrie, & esteint la domination des Mamelus en Egypte, par la deffaitte entiere de *Compfon*, leur dernier Sultan, se vantoit de ranger bien-tost toute l'Europe sous ses loix. Presque en mesme tems les entrailles de l'Eglise,

commencent d'estre déchirées, par ce grand & malheureux schisme, qu'aucun remède n'a pu encore faire cesser. Le premier mal, donna occasion au second.

Le Pape Leon X. allarmé du progrès des Tutes, exhorta les Princes Chrétiens, à réunir leurs forces, pour attaquer ces Infidèles, & accorda des Indulgences beaucoup plus amples qu'à l'ordinaire, qu'on gagnetoit en contribuant chacun selon ses moïens à la dépense de cette guerre. Ses Ennemis disoient, que cette guerre, n'estoit qu'un prétexte pour remplir par les Indulgences, les coffres qui estoient épuisés par les Dons énormes qu'il faisoit, à ses Domestiques, aux gens de Lettres, aux gens de Cour, & aux excellens Ouvriers, qui, attirés par ses bien-faits, courroient de toutes parts à Rome.

Ces Indulgences furent affermées par Provinces, & adjudées au plus offrant & au dernier enchérisseur. On en donnoit pour les morts & pour les vivans, selon l'argent qu'on y mettoit. Cet abus, tout grand qu'il estoit, n'auroit point esté relevé, s'il n'eust fait naître une querelle entre deux Ordres Religieux.

Quoique les Augustins selon le département fait depuis un assez long-tems entre les Ordres Mendiants, fussent en possession de prêcher seuls en Allemagne, les Pardons qui venoient de Rome, l'Archevesque de Mayence Commissaire du Pape, en donna cette fois la commission aux Jacobins, soit par amitié pour eux, soit, comme le bruit en courut, parce qu'ils offrirent de prêcher à meilleur marché que les autres.

Caractère de
Luther.

Les Augustins offensés de cette préférence, & plus encore de la perte du gain qui en revenoit, se plaignirent de cette nouveauté, & firent prêcher pour s'en venger, un des leur, appelé *Luther*, âgé de trente-cinq ans, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Wittemberg; homme hardi, fort impétueux, d'une mémoire prodigieuse, d'une application sans relâche, éloquent dans sa langue, d'une bonne grace merveilleuse en Chaire, & d'une si noble véhémence, qu'il ravissoit ses auditeurs. On disoit de lui, comme autrefois de Périclès, qu'il ne sortoit de sa bouche que des foudres & des tourbillons; du reste homme si peu réglé, que ses plus zélés défenseurs n'ont pu nier, ni excuser son incontinence, ses fougues & sa gourmandise.

Luther prêcha donc contre les Jacobins, & contre les Questeurs qui recevoient l'argent des Pardons. Les uns & les autres n'avoient que trop donné de prise; les premiers en exagérant l'efficacité des Indulgences, & la facilité qu'il y avoit à les gagner; les seconds en faisant trafic de ces Sacrez Thresors, en jouant l'argent qui en venoit, ou le mangeant dans les cabarets, & en autres lieux de débauche.

La querelle s'échauffa par des theses, des déclamations, & par des livres pleins d'injures. De l'abus on en vint au dogme. Luther plus ou moins poussé avança des propositions plus ou moins fortes, & tenéraires : enfin quand on l'eut excommunié, il leva tout-à-

fait le masque, & après avoir déclamé contre le Clergé en général, & en particulier contre le Pape & la Cour de Rome, il reluscita les erreurs de Wiclef & autres Heretiques, que l'Eglise avoit condamnées cent cinquante ans auparavant.

L'ignorance des Ecclesiastiques, la vie scandaleuse de quelques-uns d'entre eux, & leur extrême negligence à s'acquitter de leurs devoirs, donnoient beau champ à ce mutin, pour persuader au petit Peuple, que la Religion qu'ils enseignoient, estoit sans doute corrompue, pûisque leurs exemples estoient si abominables.

Quoique le Duc de Saxe passât, comme je l'ay dit, pour le plus sage homme de l'Allemagne, non seulement il soutenoit Luther pour l'honneur de sa nouvelle Université de Wirtemberg, que ce Moine avoit mise en reputation; mais il l'animoit même par haine & par jalousie, contre l'Archevesque de Mayence, qui vouloit qu'on châtiât ce seditieux Predicateur.

Toute la Maison de Saxe, toute la Maison de Brunzwic, le Landgrave de Hesse, vingt autres Princes de l'Empire, & la plus part des grosses Villes embrassèrent la nouvelle Secte, ce qui causa de fort grand troubles en Allemagne.

L'Empereur loin d'étouffer ces troubles, s'appliquoit à les fomenter, en excitant sous-main les Catholiques à armer, pour détruire les Lutheriens, & les Lutheriens à attaquer les Catholiques. Son intention estoit de ruiner les uns par les autres, pour élever sur les ruines de la Republique d'Allemagne, une Monarchie absolue.

Du Bellay-Langei Envoyé de François I. ouvrit les yeux aux Allemands de l'un & de l'autre Part, & avec des peines infinies, il engagea les Lutheriens à s'unir contre l'Empereur, & persuada aux Catholiques de ne lui point donner de secours, & de rompre cette fameuse Ligue, appelée *la Ligue de Suabe*, qui avoit élevé la Maison d'Autriche au point de grandeur où elle estoit. Depuis que cette Maison estoit devenue Souveraine, elle n'avoit point reçu de coup plus terrible que celui qu'en cette occasion lui porta l'habile Langei. L'Empereur ne put parer ce coup: de là vinrent les nouvelles guerres qu'il eut avec François I.

Le Roy étant toujours un ardent desir de recouvrer le Milanéz (dans la crainte d'une Ligue qui se brasloit en Italie, l'Empereur avoit rétabli François Sforce depuis quatre ans) le Roy, dis-je, étant toujours des desseins sur le Milanéz, il n'attendoit qu'une occasion pour y rentrer, lorsque Sforce la lui donna, en faisant contre le droit des gens décoller sous un faux pretexte un Gentilhomme du Pais nommé *François de Meroville*, Agent de France à Milan.

Le Roy leva donc une grande Armée, moins pour punir le Duc, que pour envahir le Duché; & afin que cette Conquête fust plus aisée & plus solide, il résolut de s'emparer de la Savoie & du Piedmont, indigné, à ce qu'il disoit, de ce que au prejudice des Traitez que le Duc de Savoie avoit renouvellez avec lui

La guerre recommence à l'occasion du meurtre d'un Agent de François I.

1535.

François s'empare de la Savoie.

nis, & feignant de ramener ce Prince, il sceut si bien tromper le Peuple, qu'il fut reçu dans la Ville, & en chassa Mulley-Affan.

C'estoit pour restablir ce Roy dépossédé, que l'Empereur, avec une Armée de trente à trente-cinq mille hommes, estoit passé en Barbarie. Cette Expedition lui fit bien de l'honneur; car, après avoir delivré plus de vingt mille Esclaves Chrestiens, & defait Barberousse sur Terre & sur Mer, il restablit Mulley-Affan dans le Roïaume de Tunis.

De retour en Sicile, l'Empereur fit prier le Roy de retirer ses troupes du Piedmont & de la Savoie, offrant de lui accorder pour le troisieme de ses fils, l'Investiture du Milanéz, vacant par le decceds de Sforce, qui venoit de mourir sans enfans. Cette offre n'estoit point sincere, & l'Empereur ne la faisoit, que pour amuser le Roy, en attendant que tout fust prest pour l'attaquer avec succès.

De Bel-
ley, p. 112.

En effet, si-tost que l'Empereur eust fait ses preparatifs, il eut rint un autre langage, & lorsqu'il se trouva à Rome, où il avoit esté prié de passer en revenant d'Afrique, il fit en plein Consistoire, les Envoiez du Roy presens, une Harangue contre lui, toute remplie de reproches, de paroles aigres & de menaces, & finit en le conjurant, ou de s'accommoder à l'amiable, ou de terminer leurs differends par un combat singulier, avec telles armes qu'il voudroit, sur un Pont, dans une Ile, en terre ferme, ou dans un Barreau.

Nouvelles
bravades de
l'Empereur.

Le mes-
me, p.
113, de
Bel-ley, rap-
porte tout
au long la
Lettre de
François I.

François méprisa ces superbes sanfaronnades; & content d'avoir répondu aux plaintes & aux investives, par une Lettre qu'il adressa au Pape & aux Cardinaux, il ne pensa qu'à se bien defendre.

Charles entra en Piedmont avec soixante mille hommes, pour de là passer en Provence, sur l'advis qu'on lui avoit donné, qu'il n'y avoit dans les grosses Villes, ni troupes, ni munitions. L'advis n'estoit pas vrai: on avoit fortifié celles qui pouvoient tenir, & après y avoir jetté du monde & des provisions, on avoit enlevé les vins & bleds de la Campagne, brûlé les fourrages, labouré les Prez, abattu les Fours & Moulins, pour l'empescher d'y subsister. Après avoir saccagé Aix, il mit le siege devant Marseille, en mesme tems que son Armée de Flandres, forma celui de Peronne.

Il fait &
leve le siege de
Marseille.

1536.

Ces Places firent une belle resistance, parce qu'elles ne manquoient de rien. Il y avoit dans Marseille sept millé hommes de vieilles troupes, qui firent voir à l'Empereur, en deux ou trois occasions, qu'il n'y avoit dans cette entreprise que des coups à gagner pour lui. Peronne fut si bien defenduë par le Maréchal de Fleurange, & secouruë si à propos par le Duc de Guise, que l'Armée qui en faisoit le siege, fut contrainte de le lever.

L'Empereur de son costé, fut obligé d'en faire autant, après avoir perdu plus de vingt-cinq mille hommes dans l'Expedition de Provence. De cinquante mille qu'il avoit, quand il y estoit

entré, il ne lui en restoit pas dix mille, quand il repassa en Piedmont, qui fussent en estat de servir. Depuis Aix jusques à Frejus, les chemins estoient tout jonchez, de chevaux, d'armes, de bagages & d'hommes, ou morts, ou mourans. Il disoit depuis en raillant, qu'il s'en seroit retourné seul, si le Marechal de Montmorenci, qui commandoit une grande Armée, entre le Rhofne & la Durance, n'eust pas eu la moderation de ne le point pour-suivre.

Ce Marechal estoit un grand temporiseur, non par timidité, comme disoient ses Envieux, mais par trop de circonspection. Il fut fort blâmé, mesme de ses Amis, de n'avoir point chargé les Imperiaux dans leur retraite. Il eut beau dire, qu'il y avoit plus de prudence à laisser échapper le Lion qui faisoit, qu'à le pousser au desesperoir, ses excuses furent mal reçues; & il n'y eut que le Roy qui parut content de la conduite de Montmorenci. François l'estoit si fort qu'il le fit Connestable, pour avoir, en cette occasion, fait l'homme sage à contre tems, à ce qu'il sembloit à bien des gens.

Fauteuse procedure contre Charles-Quint qui est cité par un Huissier.

1537.

Ce raion de prosperité donna tant de joie au Roy, & de si grandes esperances de reparer toutes ses pertes, que pour mortifier l'Empereur, & faire voir la nullité & l'injustice des Traitez, tant de Madrid, que de Cambrai, il se rendit au Parlement, accompagné de tous les Princes & de tous les Pairs du Roïaume, pour y entendre les remonstrances que son Advocat General devoit lui faite sur ces Traitez.

L'Advocat soutint que les Droits de la Couronne ne se pouvant alienier, François n'avoit pû ni dû ceder la Souveraineté des Comtez de Flandres & d'Artois; que cette Cession estant nulle, *Charles d'Autriche* (l'Advocat appella ainsi l'Empereur, & ne lui donna aucun titre) estoit toujours Vassal du Roy; & enfin, que ce Prince estant tombé dans le crime de Felonie, il y avoit lieu de confisquer ce qu'il tenoit de la Couronne. Sur ces Conclusions il y eut Arrest, qui ordonna que Charles d'Autriche seroit cité sur la Frontiere, par un Huissier.

La réponse de l'Empereur, fut que puisqu'on le rappelloit en France, il y retourneroit avec de si grandes forces, qu'il obligeroit le Roy à mieux observer les Traitez. Cette fautiveuse Procedure, qui ne fut suivie d'aucun effet, ne fut pas du goust de bien des gens, qui la jugerent indigne, & de celui qui s'en servoit, & de celui contre qui elle se faisoit. Il y avoit souvent trop d'ostentation dans les actions de ces deux Princes.

L'Alliance que fit le Roy avec le Grand Seigneur fut encore plus desapprouvée. Le Traité portoit que leurs Flottes se joindroient pour assieger Naples, en mesme tems qu'eux en personne, entretiennent avec une Armée, au moins de cinquante mille hommes, l'un en Piedmont, l'autre en Hongrie.

La Flotte Turque ravagea les Costes de Naples; le Sultan fondit en Hongrie avec cent mille combattans. Sur ces entrefaites, l'Armée

l'Armée qu'avoit François I. sur les Frontières de Picardie, aiant esté mise en déroute, les Affaires se trouverent en si mauvais estât, que loin de passer en Piedmont, ou d'envoier une Flotte à Naples, il fut contraint de mendier les bons offices de Paul III. pour obtenir de l'Empereur, une Treve de quelques années.

Paul III. Pontife d'un genie sublime & d'une prudence consommée, non content d'avoir fait la Treve, engagea l'Empereur & le Roy, de se rendre avec lui à Nice, pour y travailler à la Paix. Les deux Monarques y confetèrent avec le Pape, mais ils ne s'y virent point. Paul fut le porteur des paroles de l'un & de l'autre : Emploi que quelques Cardinaux trouverent peu digne du rang & de la gravité d'un Pape.

Treve entre le Roy & l'Empereur, par la médiation du Pape, qui s'abouche avec eux à Nice.

1538.

Cette entrevue fut moins une négociation, qu'une comedie. L'Empereur y joüa le Roy, en le leurrant de l'esperance de lui donner le Milanéz : le Duc de Savoie, qui n'avoit presté Nice, que eroiant estre restabli dans ses autres Estats, fut joüé par le Pape, qui ne daigna pas en dire un mot. Paul recueillit seul le fruit de la Conference, tant par l'avantage qu'il eut d'y procurer à sa Famille, deux Mariages considerables, que par la gloire qui lui revint, d'avoir seeu disposer l'Empereur & le Roy à une Treve de dix ans. C'estoit un long terme pour deux hommes aussi inquiets ; leurs guerres dutoient peu ; mais elles se renouvelloient souvent.

A peine cette Treve eut-elle esté conclüe, que Gand s'estant revolté, & voulant se donner au Roy, on crut que la guerre alloit sans doute recommencer, parce qu'on n'auroit jamais pensé, que le Roy eust manqué une si belle occasion, d'estre le maistre des Pais-Bas, lui qui venoit de faire confisquer avec tant d'appareil, les Comtez de Flandres & d'Artois : cependant au lieu d'accepter les offres que lui firent les Gantois, il donna advis à l'Empereur, qui estoit alors en Espagne, des menées qui se brassoient en Flandres : Generosité que bien des gens traiterent de foiblesse & de simplicité.

Pendant cette Treve Gand s'estant revolté, Charles-Quint obtint de François I. permission de passer en France, pour aller chasser les Gantois.

1539.

Il n'y avoit que l'Empereur, qui püst remettre par sa presence le calme dans les Pais-Bas ; mais il ne sçavoit par où y aller. Par Mer, il avoit à craindre la reneontre de la Flotte Turque ; par l'Allemagne, il apprehendoit que les Lutheriens ne l'arrestassent : le chemin le plus court & le plus aisé estoit de traverser la France ; mais comment se flatter d'en avoir la permission ? & supposé qu'on l'accordast, la prudence lui permettoit-elle de se mettre à la disposition d'un Roy jaloux & irrité ?

Pour lever cet obstacle, Charles, qui connoissoit avec quelle passion le Roy souhaitoit le Milanéz, proposa de le lui donner pour un des Princes ses enfans : à ce prix le Conseil du Roy fut d'advis d'aceorder passage ; bien entendu que l'Empereur feroit ses offres par écrit, & qu'il donneroit des assurances, de tenir ce qu'il promettoit. Il n'y eut que le Connestable, qui, gagné à ce que l'on croit, par la Reine Elconor, sœur aînée de Charles-Quint,

MM m m

soutint qu'il falloit s'en fier à la parole de ce Prince, & ne point exiger qu'il s'y engageast par écrit. Comme ce sentiment estoit le plus genereux, il plut tellement au Roy, qu'il le prefera au premier.

Honneurs
rendus à l'Em-
pereur à son
passage en
France.

Les fils de France & le Connestable, allerent au-devant de l'Empereur jusques à Bayonne. Les Princes lui aiant offert de passer en Espagne pour servir d'Ostages, il les en remercia, & leur dit fort honnestement, qu'il ne vouloit point d'autre assurance, que la parole de leur pere. Il n'y a sorte d'honneurs qu'on ne fit en France à l'Empereur. Dans toutes les Villes où il passa, on lui en presenta les clefs: on ouvrit les Prisons: les Magistrats le haranguerent. Il eut mesme permission de tenir à Bordaux, le jour de Saint André, le Chapitre general de son Ordre de la Toison d'or.

Le Roy, quoiqu'indisposé, alla au-devant de lui jusques à Chastelleraut en Poictou. On ne vir jamais plus de joie, ni plus de cordialité, qu'en rémoignerent les deux Monarques, pendant tout le tems qu'ils furent ensemble; mais quel fonds y a-t-il à faire sur les marques d'amitié, que se donnent deux Souverains, que l'ambition & l'intérest ont rendu irreconciliables?

1540.

L'Empereur fit son entrée à Paris le 1. Janvier 1540. accompagné des fils de France, le Connestable premier Ministre portant l'épée nuë devant lui. La Ville lui fit present d'un Hercule d'argent massif, grand comme nature. Le Parlement en Corps, le harangua en robes rouges; les autres Compagnies en habit de ceremonie, le feliciterent à leur tour, sur son heureuse arrivée. Il auroit bien voulu dispenser les uns & les autres, de lui rendre tous ces honneurs, parce que leur magnificence faisoit honte à la médiocrité de son Equipage.

Quand il partit pour Flandres, le Roy l'accompagna jusques à Saint-Quentin, & les deux fils de France, le Dauphin & le Duc d'Orleans, jusques à Valenciennes. Le pere & les enfans esperoient qu'un si bon accueil l'engageroit de plus en plus à exécuter promptement ce qu'il avoit promis tant de fois, mais quelque promesse qu'il eust faite, il ne songeoit à rien moins qu'à s'en acquitter.

En effet, lorsqu'il fut dans ses Etats, & que les Ambassadeurs de France le presserent de tenir sa parole, il les repit d'abord après l'Expedition de Gand; & quand il eut chastié la rebellion de cette Ville, il leur dit que les Princes d'Italie voulant un Duc à Milan qui fust de leur Nation, il ne pouvoit accorder l'Investiture du Duché, au Roy, ni à ses enfans. Sur cela le Roy lui aiant fait dire qu'il donnaist donc en récompense les Pays-Bas au Duc d'Orleans, l'Empereur répondit qu'il vouloit qu'avant toutes choses, le Roy se declarast Ennemi de ses Ennemis, & qu'il restituast ce qu'il retenoit au Duc de Savoie.

Quoique ce ne fust pas pour la dixieme fois que le Roy eut esté duppé, à celle-ci il ouvrit les yeux; & cette nouvelle trom-

perie le mit de si mauvaïse humeur, que se deffiant de tout le monde, il disgracia ses Fávoris; il échangea de Ministres, & remit des troupes sur pied, pour se venger de l'Empereur à la première occasion.

Cette occasion ne fut pas long-tems à renaître. Le Roy aiant envoyé *Rignon* à Constantinople, pour traiter avec le Grand Seigneur, & *Fregose* à Venise, pour détacher la Republique de l'Alliance de l'Empereur, *Du Gualf* Gouverneur de Milan, homme sans foy & sans honneur, qui sceut que ces Ambassadeurs s'estoient mis sur le Po, pour aller ensemble à Venise, les fit massacrer dans leur Barque. Quoique cette action fust horreur, en vain le Roy en demanda reparacion: l'Empereur ne répondit que par des récriminations, ce qui donnoit un juste sujet de rompre sur le champ avec lui, & de ravager ses Estats, néanmoins le Roy eut la generosité de ne point faire d'hostilitez, tant que l'Empereur fut en Afrique.

François au desespoir d'avoir esté dupé, prend occasion du meurtre de deux de ses Envoyez, pour recommencer la guerre contre l'Empereur.

1541.

Charles y estoit passé une seconde fois pour faire la guerre à Barberousse, & avoit assiégé Alger. Les vents, les pluies, les orages, lui firent plus de mal que les hommes. Quinze de ses Galeres, & plus de cinquante de ses Vaisseaux, échouèrent, ou coulerent à fonds, par une tempeste, qui jetta les Soldats & les Matelots, ou dans les gouffres de la Mer, ou entre les mains des Barbares: de vingt-quatre mille hommes qu'il avoit, quand il s'embarqua, il n'en ramena pas dix mille, encore estoient-ils plus qu'à demi morts, de faim, de misere & de maladies.

Dès qu'il fut de retour, le Roy fit marcher cinq Armées qu'il avoit sur pied; une sous le commandement de son second fils le Duc d'Orleans, pour entrer dans le Luxembourg; une plus forte pour le Dauphin, pour attaquer le Roussillon; une troisieme sous *Martin Van-Rossen* Marechal de Gueldre, pour faire irruption en Brabant; une autre sous le Duc de Vendosme, pour defendre la Picardie; & une cinquieme sous le Marechal d'*Aunebourg*, pour se maintenir en Piedmont.

De Brabant.

Les meilleures troupes de celle-ci passerent bien-tost en Roussillon, pour grossir l'Armée du Dauphin, & par là le mettre en estat de prendre la Ville de Perpignan, & de combattre l'Empereur, s'il venoit pour la secourir. Ni l'un ni l'autre n'arriva: l'Empereur ne se presenta point, & Perpignan se defendit si bien, que le Dauphin en leva le siege, tant à cause que les maladies avoient diminué son Armée, que parce que les pluies de l'Automne & les torrens impetueux, qui couloient des montagnes, menaçoient de la submerger, si elle ne se fust retirée.

Le Duc d'Orleans fut plus heureux que son aîné. Il prit dans le Luxembourg, Danvilliers, Ivoi, Arlon, Montmidi & Luxembourg mesme, après quoi il quitta l'Armée pour aller joindre le Roy son pere. Un départ si précipité, qu'on imputa à inquietude & à legereté, fit d'autant moins d'honneur au Duc, que les Ennemis aussi-tost après reprirent quatre de ces Pla-

MM m m ij

1542.

ces. Le Duc de Vendosme ne fit que ravager l'Artois.

Des cinq Armées que le Roy avoit levées avec tant de frais, il n'y eut que celle du Brabant, qui se signala. Van-Rossen qui la commandoit, voyant venir les Impériaux, fit mettre de bonne heure tous ses gens de pied ventre à terre, & posta devant eux une partie de sa Cavalerie sur une ligne fort estenduë : la ruzé réussit. Les Impériaux croiant n'avoir à combattre que quelques Escadrons, donnerent avec furie; mais dès qu'ils virent sortir de terre, des Bataillons armez, ils perdirent le courage & le jugement, & s'enfuirent à vauderoute. L'artillerie & les bagages demeurèrent aux Vainqueurs, avec quatorze cens prisonniers.

Tel fut le succès de cette première Campagne, qui ne répondit, ni aux desseins, ni aux préparatifs du Roy. L'Empereur se tint sur la défensive, & ne s'appliqua cette année, qu'à rassembler ses forces, & qu'à négocier une Ligue avec Henry Roy d'Angleterre.

Henry estoit mécontent, de ce que le Roy avoit promis un secours d'hommes & d'argent au Roy d'Ecosse Jacques V. qui faisoit la guerre aux Anglois. Ce secours n'estoit qu'un prétexte : la véritable cause du mécontentement d'Henry, c'est que François, quoique son ami, s'estoit moqué publiquement de lui & de ses Maîtresses.

Paul III. eut beau crier contre l'Alliance de l'Empereur avec le Roy d'Angleterre. Il eut beau dire au premier, qu'il ne pouvoit en conscience, ni même sans se deshonor, prendre des liaisons avec un Prince frappé des foudres de l'Eglise, & Ennemi mortel du Saint-Siege, l'Empereur estoit si animé, qu'il ne s'en fit point de scrupule. Il y avoit près de dix ans qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre estoit excommunié, pour avoir répudié sans la permission du Pape, *Catherine d'Arragon* tante de l'Empereur.

Le Roy de son côté, ne fit point de scrupule de renouer avec le Grand Seigneur, qui envoya à son secours une puissante Armée Navale, sous le commandement de Barberousse Roy d'Alger. Cette Flotte ayant joint la Flotte Française, qui estoit commandée par le Comte d'Anghien, jeune Prince de vingt & un an, elles mirent le siege devant Nice. La Ville fut attaquée avec tant de furie, que le Gouverneur l'abandonna pour se retirer au Chateau. Place d'autant plus forte, qu'elle estoit bastie sur un roc, qui ne craint ni mine ni canon. Barberousse l'éprouva : ses batteries, quoiqu'épouvantables, ne purent faire breche en dix jours; ce qui le déola si fort, que craignant d'un autre côté, que Doria & le Duc de Savoie, ne vinssent bien-tôt au secours, l'un par mer & l'autre par terre, il leva le siege, & passa l'Hiver à Toulon.

Ce ne fut pas sans y exercer son mestier de Pirate, même sur les François. Il les avoit à grand mépris, à cause de leur peu de prévoyance; leur Flotte estoit si mal pourvue, qu'ils lui emprun-

1543.

Barberousse
Roy d'Alger,
vient avec la
Flotte Osmane,
au secours de François I.

terent devant Nice , de la poudre & des boulets. Au Printems, il demanda son congé au Roy , qui le lui donna volontiers.

Ce celebre Corsaire qui survécut encore long-tems, se retira à Constantinople pour y finir ses jours dans la joie & dans les plaisirs. Sa mort n'est pas moins surprenante que sa vie. Sans sentir presque de douleur, il mourut dans son lit à quatre-vingt-quatre ou cinq ans, après en avoir passé près de soixante & dix, en des perils continuels sur terre & sur mer, au milieu des batailles & des rempestes. Quoiqu'il fust né pauvre, il devint Roy de trois Roiaumes par sa bravoure. Sa moderation fut aussi grande que sa valeur, car avant que de mourir, il mit son fils en possession de ses Estats, se signalant autant par le don qu'il lui fit de ces trois Couronnes, que par la gloire de les avoir Conquises.

Le 14.
Avril.

La levée du siege de Nice, n'avoit point tellement abbatu le courage des François, qu'ils n'entreprissent quelques mois après de faire des Conquestes en Piedmont. Le Comte d'Anghien, le même qui avoit commandé la Flotte avec Barbetouffe, s'estant mis en marche au Printems, pour faire le siege de Carignan, le Marquis du Guast Gouverneur de Milan, s'avança pour l'en empêcher.

Bataille de
Cenisoles.

1544.

Cette bataille est
décrite fort au long
par du Bellay, p. 146.
de sa vie.

Les deux Armées se rencontrèrent proche du Bourg de Cenisoles, le lendemain de Pâque, jour funeste aux Espagnols, à ce que disent leurs Historiens; parce qu'en ce même jour, ils ont esté souvent vaincus. Leur Armée estoit d'environ quatre mille Chevaux de différentes Nations, & de vingt deux mille Fantassins; savoir huit mille Allemands, autant d'Italiens, & de dix mille Piquiers Espagnols. La Cavalerie Françoisé estoit à peu près égale à celle des Ennemis : à l'égard de l'Infanterie, on dit qu'elle n'alloit pas à plus de seize à dix-sept mille hommes.

Au jour, on commença à se canonner sans se faire beaucoup de mal, en suite on vint à la charge, qui fut des plus meurtrières, parce que de costé & d'autre, c'estoient toutes vieilles troupes; enfin après deux heures de combat, la Gendarmerie du Roy enfonça celle des Ennemis, & mit leur Infanterie en fuite.

La Victoire demeura toute entiere aux François. On dit qu'elle ne leur cousta pas deux cens hommes; après le Comte d'Anghien à qui elle fit un grand honneur, les Seigneurs de *Boutierre, de Termes, de Monluc & de Thais*, y eurent la meilleure part, le premier commandoit la Gendarmerie, le second les Chevaux-Legers, le troisième les Enfans perdus, & le dernier les Bandes Françoises, c'est-à-dire l'Infanterie. La perte des Ennemis, fut de dix mille hommes tuez sur la Place, & de quatre mille prisonniers. Du Guast blessé au genouil, s'enfuit avec quatre cens Chevaux. On trouva dans ses Equipages force menottes & cadenas, qu'il destinoit à enchaîner les prisonniers François.

Le fruit de la Victoire, fut la prise de Carignan, & la Conquête du Monferrat; Milan ne pouvoit tenir, si les affaires eussent

sent permis d'envoier au Comte d'Anghien un gros renfort de troupes fraîches; mais bien-loin de le pouvoir faire, le Roy se vit obligé de rappeler de Piedmont, près de douze mille hommes pour grossir ses autres Armées, & par là, les rendre assez fortes, pour résister à l'Empereur, & à Henry Roy d'Angleterre.

L'Empereur entre si avant en Champagne qu'il courroit risqué d'y perir, faute de vivres & de fourrages, si des François de ses amis ne lui eussent facilité le moyen d'en avoir.

Si ces deux puissans Princes, dont les Armées jointes ensemble auroient fait plus de cent mille hommes, au lieu d'assiéger des Places, fussent venus droit à Paris, comme ils l'avoient projeté; c'eût esté une nécessité que le Roy qui se trouvoit sans forces, eust passé promptement la Loire pour se mettre en seureté. Par bonheur pour la France, l'Empereur s'attacha au siège de *Saint-Dizier*, qui contre l'attente de tout le monde, tint six semaines & davantage, par la bonne conduite du brave *la Lande*.

Saint-Dizier rendu, l'Empereur entra en Champagne, si avant, qu'il souffrit beaucoup faute de vivres & de fourrages, parce que deux Camps volans qui ne cessoient de le harceler, le tenoient tellement serré, que ses troupes n'osoient s'écarter. Si des François de ses amis ne lui eussent facilité la prise de deux petites Villes où il y avoit du bled & du foin, il courroit risqué de perir.

Le Roy avoit deux fils, le Dauphin & le Duc d'Orleans, Princes d'humeur si différente, qu'ils ne pouvoient s'accorder en rien, ce qui avoit partagé la Cour, & formé deux factions si opposées l'une à l'autre, qu'elles ne cherchoient qu'à se détruire. *Anne de Pisseleu* Duchesse d'Estampes, Maîtresse de François I. tenoit le parti du Duc d'Orleans, moins afin que ce Prince la protégeât, si le Roy venoit à manquer, que par antipatie pour *Diane de Poitiers*, qui estoit Maîtresse du Dauphin. L'Empereur en habile homme, fomentoit ces divisions, faisant dire de tems en tems, aux Partisans du Duc d'Orleans, que c'estoit tout de bon, qu'il vouloit le marier à une de ses filles, & le faire ou Duc de Milan ou Roy de la Gaule Belgique.

Pour se tirer du danger où il s'estoit jetté, il renouvela ces assurances avec de si grands sermens, que la Duchesse d'Estampes qui croioit ces sermens sinceres, lui facilita le moyen de se rendre maistre d'Epemai & de Chasteau-Thierry, où il trouva quantité de grains; ces vivres néanmoins ne pouvant pas durer long-tems, & ce Monarque apprehendant d'en manquer une seconde fois il fit faire par son Confesseur, qui estoit un Dominicain, de la Noble Maison de *Gusman*, des propositions de Paix à un autre Dominicain Confesseur de la Reine, seconde femme de François I. La faction du Dauphin ne vouloit point de Paix, celle du Duc d'Orleans la souhairoit ardemment, le Roy balançoit; à la fin néanmoins il y donna les mains, à la persuasion de la belle Duchesse d'Estampes.

Paix de Crespi, entre le Roy & l'Empereur.

1544.

Ce Traité fut fait par les deux Moines Espagnols, aussi fut-il entièrement à l'avantage de l'Empereur; car pour Chasteau-Thierry, Epemai & autres Bicoques, que ce Prince tenoit en France, & qu'il ne pouvoit conserver; le Roy rendit en Savoie

En Septembre.

en Piedmont, ou dans le Monferrat, plus de trente Places fortifiées.

Le leurre de cette Paix, fut le mariage du Duc d'Orléans avec une des filles ou une des nieces de l'Empereur, qui devoit lui donner pour Dot, Milan ou les Pais-Bas. Vaines promesses, qu'il éluda autant de fois qu'il eut intérêt de les faire. Le decret du Duc, qui peu de tems après mourut d'une fièvre pourprée, ou selon d'autres de poison, tira le futur beaupere de l'embarras ou l'eust jetté le choix de l'alternative.

Quoique le Roy d'Angleterre ne fust entré en cette guerre, que par pique & par jalousie, il estoit si fort ébloüi de l'esperance qu'on lui donnoit de recouvrer en cette occasion ce que ses Predecesseurs possédoient en France, qu'il ne voulut point estre compris dans le Traité de Crespi. Ce Roy avoit passé la mer avec de si grandes forces, qu'il assiegea en mesme tems Monstreuil & Bologne-Villes très-importantes, qui furent deffendues l'une parfaitement bien par le Marechal du *Bies*, & l'autre très-mal, par *Vervins* gendre du Marechal; quoique Monstreuil n'eust point de dehors, & que le corps de la Place ne fust fortifié qu'à l'antique, c'est-à-dire qu'il n'eust pour deffense que des Tours d'espace en espace, le Marechal homme entendu, homme brave, ferme & vigilant, y tint jusques à la Paix.

Vervins au contraire, jeune homme sans experience, & peu accoustumé à ouïr tonner le canon, se trouva si embarrassé, dès qu'il n'eut plus *Philippe Corse* Capitaine expérimenté, qu'on lui avoit donné pour conseil, qu'il ne songea depuis qu'à se rendre. Corse, deux mois durant, avoit deffendu la Place avec une valeur heroïque, jusques là, qu'en un mesme jour, qui fut le dernier de sa vie, il soutint sept assauts presque consecutifs. Au dernier malheureusement il fut tué d'un coup de canon. Sa mort effraya tellement Vervins, qu'il capitula aussi-tôt, presque à la vuë du Dauphin, qui accouroit pour le secourir.

Le Dauphin au desespoir de cette perte, jeta pour la reparer six mille hommes dans la basse Ville, de nuit & à petit bruit par les breches qui y estoient encore; puis il fit prendre à six cens des plus déterminés de ses Officiers ou Soldats, des chemises par-dessus leurs habits, & donna ordre que sur le champ, ils couvrissent vêts le Chateau, criant au secours comme s'ils eussent esté des Bourgeois, qui poursuivis par les François, eussent demandé à y entrer.

L'obscurité de la nuit favorisoit le stratagemme, & peut-estre qu'il eut réussi, s'ils avoient esté moins de monde: le grand nombre gasta tout. Le Commandant du Chateau s'estant douté de l'artifice, mit sa Garnison sous les armes, & sortant brusquement, il chargea d'une telle furie ces prétendus Fuyards, qu'il y en eust plus de trois cens de tuez. Le reste en se sauvant, mit un si grand effroi dans la Basse Ville, que les autres troupes qui y estoient, prirent la fuite incontinent. Si le Dauphin, pour les

Le Roy d'Angleterre, qui s'estoit lié avec l'Empereur, n'ayant point voulu s'opposer à la Paix, continuoït la guerre contre François I. jusq. s'accorde avec lui.

1546.

raffurer y en eust jetté de nouvelles, il auroit pû s'y maintenir, & bien-tost forcer le Chateau, où il n'y avoit que quatre cens hommes; la pensée ne lui en vint, que quand il eut laissé écouler le moment de l'exécution.

Cet échec par où finit la Campagne, n'empêcha point que la suivante, le Roy ne se préparast non seulement à reprendre Bologne, mais à faire en même tems une descente en Angleterre.

La Flotte estoit de soixante gros Vaisseaux, & d'environ trente Galeres, sous le commandement du Marechal d'Annebaut qu'on venoit de faire Amiral. La Flotte des Anglois, hors qu'il n'y avoit point de Galeres, estoit du moins aussi puissante. Cependant ils eurent tant de peur d'estre defaits dans un combat, qu'ils mouillèrent pour l'éviter, entre l'Isle de Wig & Portsmouth, dans un Golphe ou cul-de-sac, dont l'entrée estoit si étroite, qu'il ne pouvoit y passer qu'un Vaisseau ou deux à la fois. D'Annebaut quatre jours de suite, s'avança vers l'entrée du Golphe pour leur présenter la bataille; puis ne pouvant par ses deffis les attirer en pleine mer, il mit pied à terre, & brûla des Boutgs & Villages. Ce fut malgré lui, si les tempestes de l'Automne l'obligèrent sans faire rien de plus à rentrer dans les Ports de France.

Le Marechal du Biès, fut encore moins heureux devant Bologne; car quoique ce siege eust coûté beaucoup, de tems, d'hommes, & d'argent, il fut contraint de le lever, parce que la peste se mit dans son Camp.

Ces malheureux succès, quoique selon les apparences, ils deussent perpetuer la guerre, n'empêcherent point qu'elle ne finist; Henry Prince voluptueux & léger, en estoit déjà las; d'un autre côté, ses Peuples qui apprehendoient que pour peu qu'elle continuast, on ne les accablât de taxes, le conjurent si vivement de faire au plustost la Paix, que pour ne point les irriter ni perdre le tems favorable de la faire avec avantage, il témoigna la desirer autant que faisoit le Roy. Dans ces dispositions, leurs Plenipotentiaires furent bien-tost convenus d'un Traité, par lequel il fut dit, que le Roy d'Angleterre garderoit Bologne huit ans, au bout desquels il la rendroit moyennant cinq cens mille escus.

Les deux Rois s'estoient trop aimez, pour estre long-tems Ennemis; si l'ambition & l'interet, la pique ou la jalousie leur avoit fait de tems en tems prendre les armes l'un contre l'autre, la reconciliation avoit toujours suivi la rupture de près. Ces deux Princes s'aimoient si fort, que selon quelques Historiens, François mourut de douleur de la mort imprévue d'Henry; aussi se ressembloient-ils en bien des choses, même air, même son de voix, même taille, même age à peu près, mêmes inclinations.

Tous deux bien-faits, tous deux fort adroits à toute sorte d'exercices, tous deux splendides dans leur dépense, prodiges dans leurs voluptez, tous deux doctes & éloquens, aimant tous deux également, les arts, les sciences, les belles lettres, la gloire, les femmes & l'argent. Il se ressemblerent encore par la durée de leur

Parallele de
François I. &
d'Henry VIII.
Roy d'Angle-
terre.

leur Regne qu'ils finirent* dans la même année.

Henry qui estoit le plus âgé mourut le premier, accablé de graisse, homme fantasque & changeant, mari brutalement jaloux, amant rustre & impoli, pere barbare, Maître impérieux, Roy fier ou foible, selon qu'on lui résistoit; quelquefois clement, quand il falloit estre severe; souvent cruel, quand il falloit estre clement. Il fit décapiter deux de ses femmes, un Cardinal, soixante & dix-sept, tant Evêques, qu'Abbez & Prieurs; douze, Ducs, Comtes ou Marquis; dix-huit, Barons, ou Chevaliers; & pendre, rompre, ou néier une grande multitude d'autres gens de toutes Professions.

Mort d'Henry VIII. Roy d'Angleterre.

Son incontinence fut la source de tous les maux, qui défigurèrent son Regne. Dégouté de sa première femme, qui estoit veuve de son frere aîné, il la répudia. Excommunié pour ce Divorce, il se fit déclarer par le Clergé de son Roïaume & par le Parlement, *Chef Souverain & Protecteur de l'Eglise Anglicane*, & persécuta à outrance, ceux d'entre ses Sujets, Ecclesiastiques, ou Laïques, qui refuserent de reconnoître cette nouvelle Primauté.

Deux mois après lui mourut le Roy François I. d'un vieux mal qu'il avoit gagné avec une* Marchande de Fer, qu'il avoit ardemment aimée. Le mari jaloux ne pouvant se venger autrement, prit du malen de mauvais lieux, pour le donner à sa femme, & par elle au Roy. La Belle en mourut, le mari en fut quitte pour quelques remèdes, le Roy ne guerit qu'à demi, parce qu'il fut traité moins selon son besoin, que selon sa qualité: ces misérables restes l'incommoderent neuf ans durant, & le mirent enfin au tombeau.

Mort de François I.
1547.

C'est celui de nos Rois dont on a le plus dit & de bien & de mal. Les gens de Lettres ne l'appellent, que le *Grand Roy*, parce qu'il se plaisoit avec eux, & qu'il les combloit de bien-faits: les Herétiques au contraire, ont noirci sa reputation, avant & après sa mort, parce qu'il les condamnoit au feu. Ne supprimons, ni ses vices, ni les vertus, & laissons aux Lecteurs, à décider quel degré d'estime il merite.

Grandes qualitez de ce Monarque.

Sa bonne mine & son adresse parurent avec éclat dans les Carroufels & Tournois, & sa valeur dans les combats. Ces belles qualitez estoient relevées par la noblesse de son esprit, esprit vif & élevé, agreable & brillant dans la conversation, plus propre aux Sciences, qu'aux Affaires.

Il n'épargna rien pour faire fleurir dans son Roïaume, les Sciences & les Arts: de là vient qu'on l'en a surnommé le pere. Il aimoit si fort les Scavans, qu'il en avoit toujours quel-qu'un à manger avec lui, & qu'il ne donnoit qu'à eux, les plus grands Emplois. Il sembloit vouloir partager avec eux les plaisirs, les honneurs & les biens de la Roïauté.

Il fut fort attentif à maintenir la vraie Religion, depuis principalement, que les Protestans, qui estoient en France, lui curent perdu le respect, & qu'ils eurent profané les choses les plus saintes.

NNnn

Le 11.
Mars.
à Louv.
Cours.
tom. 2. de
sa descente
Leprieux, l.
1. p. 109.
dit que ce
fut avec la
femme
d'un Ad-
vocat.

Sa foi avoit pensé estre ébranlée, par deux puissantes tentations, je veux dire, par les vives instances, que lui firent les Princes Luthériens & Henry VIII. Roy d'Angleterre, de rompre avec le Pape, & par les discours insinuans & les remontrances flatteuses de sa sœur la Reine de Navarre. Cette seconde tentation, à laquelle peu s'en fallut que François I. ne succombast, estoit d'autant plus à craindre, que cette charmante sœur qu'il aimoit tendrement, ne lui proposoit autre chose, que de donner audience à *Philippe Melancton*, qui passoit pour le plus beau genie qu'il y eust parmi les Protestans. Homme d'une grande moderation & d'une douceur atraïante, & qui ne travailloit, du moins à ce qu'il disoit, qu'à trouver un temperament, qui pust contenter tout le monde sur les Dogmes en contestation.

François, moins par goust pour la nouveauté, que par complaisance pour sa sœur, promit de faire ce qu'elle vouloit; mais le Cardinal de *Tournon*, en qui il avoit confiance, sceur destourner habilement un si dangereux coup; & après avoir obtenu, qu'on contremanderait Melancton, il affermit si fort le Roy dans la créance de l'Eglise, que ce Prince, loin de protéger les Luthériens ou Calvinistes, ordonna qu'ils seroient punis avec la dernière rigueur.

Leur mauvaise conduite aida à allumer son zele. Transportez de colere de ce qu'il ne vouloit point donner audience à Melancton, & de ce que contre leur attente, il se declaroit si fort contre eux, ils firent de sanglans Pasquins contre lui, qu'ils semerent de tous les costez à la Ville & à la Cour, jusques sur sa table & dans son lit. Non contents de lui faire insulte, ils affichèrent dans Paris, des Placards seditieux & pleins de blasphemes atroces contre nos plus Augustes Mysteres. Ils eurent mesme la hardiesse d'abattre de jour, des Images, & de couper la teste à d'autres.

En reparation de cette sacrilege audace, François fit faire à Paris, une Procession solennelle, à laquelle une torche à la main, il assista, avec la Reine, les fils de France, les autres Princes, les Chevaliers de l'Ordre, les Compagnies de Magistrats, & generalement avec tout ce qu'il y avoit de gens un peu distinguez, tant à la Ville qu'à la Cour. Après, afin d'achever d'expier ces impietez, il fit brusler vifs six de ceux qui y avoient eu part: depuis il ne pardonna à aucun, ni Lutherien, ni Calviniste; & autant qu'on en découvrit, il les fit condamner au feu. Telles estoient les qualitez, que quelques-uns admirent en ce Prince. Voions celles qu'on y desapprouve.

Ses deffauts.

Il ne pouvoit garder de secret: on lisoit dans ses yeux tout ce qu'il avoit dans le cœur. Son etop de franchise fit que souvent il fut duppé. Il n'estoit que trop magnifique en sa table, en son train, en ses meubles & en ses habits: la somptuosité le suivit jusques au tombeau; ses funeraïlles furent pompeuses: il s'y trouva onze Cardinaux; ce que jamais on n'avoit veu.

Il estoit si prodigue, que quoique quasi tous les ans il levast de

nouveaux Impôts, l'argent lui manqua toujours dans les plus grandes entreprises, parce qu'il le consumoit en dépenses vaines & frivoles : cependant quelques années avant que de mourir, il devint si bon ménager, qu'encore qu'il eust dépensé des sommes immenses, en pietteries, en meubles, en livres, en tableaux ; qu'il eust donné des Pensions à la plupart des Cardinaux, & à toute ce qu'il connoissoit de Braves & de Sçavans hommes ; qu'il eust commencé ou achevé sept ou huit Bastimens superbes, & qu'il eust soutenu la guerre près de trente ans durant, contre toutes les Puissances de l'Eutope, il laissa en mourant, ses dettes païées, quatre cens mille écus dans ses coffres, & un quartier des ses revenus prest d'y entrer.

Il aimoit trop les femmes. Quand Louis XII. l'envoia au-devant de la nouvelle Reine, la belle *Marie d'Angleterre*, François en devint si amoureux, qu'il ne guerit de sa folie, qu'à force de lui représenter, qu'il risquoit de n'estre jamais Roy, s'il pouffoit la passion trop loin. De toutes ses Maistresses, *Anne de Pisseleu Duchesse d'Estampes*, fut celle qu'il aimait le plus ; elle avoit tout pouvoir sur lui.

Ses Maistresses & ses Favoris.

L'Amiral de Brion un peu patent de la Duchesse, aiant esté dégradé par Arrest d'une Chambre Ardente, composée de Juges choisis, à la teste desquels se mit le Chancelier *Poyet*, la Duchesse fit casser l'Arrest, & obligea le-Roy à lui sacrifier Poyet.

François I. eut un grand nombre de Favoris, entre autres, l'Amiral de Brion, dont je viens de parler, *Jean Cardinal de Lorraine*, & *Anne de Montmorenci* Connestable, Grand-Maistre de France & Sur-Intendant des Finances.

Le Rochefoucault, Florentin, le Marck, Brionnet, Montmorency, d'Effie de Saillac, de Barle, &c.

Quoique les deux derniers se haïssent à mort, ils s'unirent contre le premier, & vintrent à bout de le perdre. Quelques années après, parce qu'on leur imputa le mauvais succès des Affaires, ils furent disgraciez à leur tour, le Connestable fut mesme chassé de la Court.

Après eux, le Cardinal de Tournon & le Marechal d'Annebaut, furent appelez au Ministère ; Toutnon estoit un homme borné, Annebaut l'estoit moins ; mais il ne pouvoit, ni dissimuler, ni se donner toutes les peines, qu'attire une si grande Place. Ces changemens faisoient regretter au Roy, le Chancelier *Du Prat* Archevesque de Sens & Cardinal-Legat, qui avoit tenu le timon, les vingt premieres années du Regne.

Du Prat, de simple Advocat de la Duchesse d'Angoulesme, devint en fort peu de tems, par la protection de cette Princeesse toute-puissante, Advocat General à Toulouse, Maistre des Requestes de l'Hostel, Président à Mortier au Parlement de Paris, Premier Président de cette Compagnie, Chancelier & premier Ministre. Quoiqu'il ait rempli ces Emplois avec une grande dignité, on ne laissa pas de son tems de beaucoup critiquer contre lui, parce que pour rassasier l'avidité de sa Parronne, & fournir aux plaisirs du Roy, il établit de nouveaux Impôts, il augmenta les anciens, & rendit les Charges venales.

NNnn·ij

Sa femme morte, il se fit d'Eglise, afin d'avoir des Benefices; & comme les plus considerables estoient encore électifs, il persuada au Roy d'accepter le Droit d'y nommer. Ce Droit avoit esté offert au Roy pour lui & ses Successeurs, à la charge, qu'à chaque vacance le Pape auroit les Annates; c'est-à-dire, qu'il jouïroit d'une année du revenu : étrange marché, dirent les gens interesséz à ce qu'il ne se fît pas. Le Pape, qui est une Puissance spirituelle, prenoit le temporel pour lui, & donnoit le spirituel à une Puissance temporelle.

Concordat
entre Leon X.
& François I.

Ce fut le principal Article du fameux *Concordat* fait à Bologne en Italie, le 12. Decembre 1516. entre le Pape Leon X. & François I. En vain le Clergé de France, les Universitez & les Parlemens, opposerent à cette nouveauté, des remonstrances, des protestations, des appels au futur Concile; les deux Puissances estant d'accord, & chacune y trouvant son compte, on n'eut point d'égards à ces plaintes. François I. ne laissa qu'un fils, qui regna après lui, sous le nom de Henry II.



fans : femme altière & violente , à l'égard des gens qui lui plaisoient ; tout cœur & prodigue à l'égard de ceux qu'elle aimoit. Ses Ennemis disoient qu'elle avoit bien plus d'un Amant , & que l'âge qui avoit éteint le brillant de ses yeux , n'avoit fait qu'allumer plus fort les flammes qui brulloient son cœur.

Caractère du
Maréchal de
Saint-André.

D'A bon Saint-André Gentilhomme aussi voluptueux que brave , ne s'estoit insinué dans les bonnes grâces du nouveau Roy , que par l'affaifonnement qu'il sçavoit donner aux plaisirs. Son habileté dans la science des voluptez le fit cherir de Henry , qui ne songeoit qu'à se divertir , fuivant les Affaires , & se reposant sur son Ministre des soins du Gouvernement.

Du Conné-
table de Mont-
morency.

Anne de Montmorency avoit du mérite & de la naissance ; mais selon bien des gens , sa faveur estoit fort au-dessus de l'un & de l'autre. On ne peut dire jusques à quel point Henry l'aimoit ; quoiqu'aux yeux de la plupart du monde , Montmorency parust plus digne de haine que d'amour. Homme rustre , & rellement accoustumé à rebuter , qu'on ne l'abordoit qu'en tremblant : homme qui ne pouvoit se rassasier , ni de biens ni d'honneurs. Il eust voulu passer pour le plus grand Guerrier qu'on eust veu depuis les Romains ; mais il s'en falloit bien que les gens du mestier eussent de lui une si haute idée. Il n'acquit de réputation , que sur ses vieux jours. De toutes ses entreprises aucune ne lui réussit. Il fut pris , defait ou blessé par tout où il combattoit.

Henry re-
cherche & ob-
tient pour son
filz aîné , l'he-
ritière d'Ecos-
se ; source de
guerre entre la
France &
l'Angleterre.

La bonne correspondance que la Paix avoit restablie entre la France & l'Angleterre , ne dura que jusques à la mort d'Henry VIII. & de François I. En changeant de Maîtres & de Ministres , les deux Cours changerent de face.

Henry VIII. Roy d'Angleterre avoit esté marié six fois , & ses six femmes avoient eu un sort plus ou moins tragique. Il repudia la première & la quatrième : il fit trancher la teste pour crime d'adultère , à la seconde & à la cinquième : la troisième mourut en couches. Trois mois après la mort d'Henry, *Catherine* Part la sixième femme , qu'il avoit fait beaucoup souffrir , se remaria malgré ses parens au Grand Amiral d'Angleterre. Mariage mal assorti , qui , par la précipitation bleffoit l'amitié conjugale , & qui par son inégalité , deshonoroit le rang que cette Reine avoit tenu.

De ces six femmes , Henry n'eut que trois enfans ; une fille , nommée *Marie* , une autre , appelée *Elizabeth* , & un fils , nommé *Edouard* , qui n'aïant que dix à onze ans , quand le pere mourut , eut pour son principal Tuteur , *Seymour* son oncle maternel , qu'Henry VIII. avoit fait Duc de Sommerfet.

Le Duc , homme à grandes vuës , n'eut pas plustost en main les rênes du Gouvernement , que de peur qu'on ne l'accusast d'avoir manqué une occasion aussi aisée que certaine , d'unir l'Ecosse à l'Angleterre , il fit demander en mariage , pour le jeune Edouard son neveu , *Marie Stuart* Reine d'Ecosse , âgée de cinq à six ans , fille unique de Jacques V. decédé quelques années

devant, & de Marie de Lorraine, sœur du Duc de Guise.

Cette recherche causa des troubles en Ecosse. Les uns l'agréoient, trouvant un grand avantage à réunir les deux Roiaumes; d'autres en plus grand nombre, plus par haine contre les Anglois, qu'à cause de l'Alliance qui duroit depuis si long-tems, entre la France & l'Ecosse, vouloient que leur jeune Reine épousât le Dauphin de France.

Anne de Montmorenci, Ministre de Henry II. s'opposoit à ce mariage, disant qu'il ruineroit la France, par les secours, d'hommes & d'argent, qu'elle seroit obligée d'envoyer sans cesse en Ecosse. Tout au contraire, les Princes de la Maison de Guise le souhaitoient passionnément, le regardant avec raison comme une bonne fortune, qui alloit les combler de biens & d'honneurs.

L'avis du Connestable, quoique donné par jalousie contre la Maison de Lorraine, estoit peut-estre le plus sage; cependant comme l'autre avis estoit plus éblouissant, Henry II. frappé de l'éclat d'une Couronne, laquelle devoit lui couster si peu, se laissa prendre par les charmes d'une si belle acquisition, & mit tout en œuvre pour ne la pas manquer.

Le credit de la Reine Douairiere d'Ecosse, celui des Ecclesiastiques, qui craignoient l'Alliance d'Angleterre, comme fatale à la Religion, les intrigues d'Henry, ses promesses, ses présens; par dessus tout cela, l'antipathie invincible qu'il y avoit eu de tout tems, entre la Nation Angloise & les Ecossois, déterminèrent ces derniers, à envoyer leur Reine en France, pour y estre élevée à la Françoisse, en attendant qu'elle fust en age d'estre mariée au Dauphin.

1548.

Cette démarche attira la guerre en Ecosse. Une Armée Angloise y ravagea le Plat-Pais, & y prit quatre Places fortes. Le Roy de France de son costé, y envoya un grand secours, sous le commandement de *Desse*, homme hardi & entendu, qui battit les Anglois trois fois. Il eust fait de plus grands progrès, si son extrême vanité ne l'eust rendu insupportable.

1549.

Sur les plaintes qu'en fit la Reine Douairiere d'Ecosse, on le rappella en France, & on envoya en sa place *Monluc* Evêque de Valence & *Paul la Barthe*, de *Termes* l'un pour presider aux Conseils; l'autre pour commander les Armées: tous deux celebres; Monluc par sa dextérité à manier de grandes Affaires, & de *Termes* par sa valeur. Comme les Ecossois avoient moins besoin d'un Ministre qui gouvernast le cabinet, que d'un habile Capitaine, qui sceust conduize leurs troupes; Monluc fut moins bien reçu que de *Termes*.

De *Termes* deffit les Anglois; il les chassa de leurs Conquestes, & fit des courses en leur Pais. Le plus grand fruit de ces victoires fut, que le Duc de Somerset, à qui toute l'Angleterre imputoit la guerre d'Ecosse, en devint tellement odieux, qu'il se forma contre lui une conjuration: elle estoit si puissante & fut si bien conduite, que quelque tems après elle le mena sur l'échafaut.

En vain Henry assiege Bologne, il ne le recouvre que par la Paix,

Des conjonctures si favorables aiant fait naistre à Henry, le desir de reprendre Bologne, il arma par mer & par terre, & fit le siege de ceste Place, dont il croioit la prise seure. Il ne prevoioit pas que la saison trop avancée (on estoit à la mi-Octobre) & que les maladies, qui se mirent parmi ses troupes, le forceroient à s'en revenir. Il laissa au siege l'Amiral de *Chastillon*, avec ordre de le continuer.

Chastillon fit dresser tant de batteries, que l'on tiroit contre la Place treize cens coups de canon par jour. En moins de rien il y eut des breches de tous costez; mais elles furent si bien defendues par les Soldats Anglois, que l'Amiral fut repoussé jusqu'à trois fois.

Fie de l'Amiral de Chastillon.

Une si vive resistance faisant apprehender aux Ministres du Roy, de ne pouvoir par de nouveaux efforts, emporter Bologne de force, ils ne songerent plus qu'à y rentrer par un Traité. Ils firent des propositions, qui furent d'autant mieux écoutées, qu'il y avoit un commencement de guerre civile en Angleterre, & qu'on n'y estoit poin en estat d'envoier en-deça de la mer, des secours d'hommes & d'argent. Henry recouvra Bologne, moienant quatre cens mille écus, qui devoient estre paiez en deux termes. L'Ecosse fut comprise en ce Traité.

Il estoit tems que le Roy réunist ses forces pour faire une diversion, qui empêchast, que l'Empereur Charles-Quint lequel venoit de vaincre les Lutheriens à la journée de *Mulberg*, ne se rendist maistre de l'Allemagne, & que par là, il ne fust si puissant qu'il pût accabler la France.

Le 24. Avril.

Les Victoires de Charles-Quint, donnent tant de jalousie à Henry II. qu'il se ligue contre lui, avec le Pape Paul III. qui meurt avant que de pouvoir tirer vengeance des Espagnols.

1547.

La Victoire fut complete, l'Armée des Protestans fut deffaire à platte courure. L'Electeur Duc de Saxe, le premier de leurs Generaux, y fut blessé & pris; le Landgrave de Hesse son Colleague, se remit volontairement quelques jours après la bataille, entre les mains de l'Empercur. Ces deux Chefs furent condamnez, l'un à perdre la teste, l'autre à perdre la liberté: cependant de peur d'irriter par une justice trop severe, les autres Princes Lutheriens qui n'avoient poin secoué le joug, l'Empercur fit grace à ceux-ci, à condition que le Landgrave garderoit Prison un certain tems, & l'Electeur toute sa vie.

Les Villes Imperiales qui avoient suivi le parti de ces malheureux Princes, subirent la loi du Vainqueur, de sorte qu'en moins d'une année, il seroit devenu maistre absolu de l'Allemagne, si ce torrent de prosperitez, n'eust donné tant de fraieur au Pape, & tant de jalousie au Roy, qu'ils se liguèrent pour l'arrester. Il y avoit du costé du Pape bien aiant de ressentiment que de raison d'Estat.

Paul III. à ce que l'on dit, n'avoit souhaité d'estre élevé au Souverain Pontificat, que pour en mieux establir *Pierre-Louis Farnese* son fils, homme perdu de débauches, & tout-à-fair indigne de la tendresse de son Pere. Paul l'avoit fait d'abord Duc de Camerin, puis croiant que ce n'estoit pas assez, il lui avoit donné en Fief, les Villes de Parme & de Plaisance.

De Thom. Liv. 4. p. 129. & Liv. 4. p. 125. Liv. 11. p. 304. & 418.

Pierre-

Pierre-Louis en usant dans l'une & dans l'autre, plus en Tyran qu'en Prince; cinq des plus riches Citoyens de la dernière de ces Villes, le poignarderent dans le Chateau, puis jetterent son corps dans la rue, où il demeura exposé aux outrages de la Populace. Une heure après arriverent des troupes Espagnoles, qui se saisirent de Plaisance; preuve quasi évidente, que le Gouverneur de Milan, qui avoit envoie ces troupes, & peut-être l'Empereur lui-même trempoit dans l'assassinat.

1550.

Pierre-Louis laissa trois fils, *Alexandre*, qui estoit Cardinal, *Ottave*, qui avoit épousé la Bastarde de l'Empereur, & *Horace*, Duc de Castro, qui recherchoit celle du Roy. Alexandre & Horace, secondant la passion du Pape, ne respiroient que la vengeance; Ottave au contraire avoit peine à se déclarer, ce qui émut si fort Paul III. homme colere & vindicatif, qu'il lui prit une grosse fièvre, dont il mourut trois jours après.

Son successeur fut le Cardinal del Monte, qui prit le nom de *Jules III.* homme libre, ouvert, intrepide & aussi modeste & austere avant son exaltation, qu'il aima depuis, les plaisirs, la magnificence & le luxe. Jules par reconnoissance, pour la memoire de Paul III. qui lui avoit donné la Pourpre, protegea la Maison Farnese, rendit Parme à Ottave, qui en avoit esté chassé pendant la vacance du Saint-Siege, & lui permit, pour s'affermir dans sa nouvelle Principauté, de recevoir garnison Françoisé, comme avoit fait quelques mois devant, *Galeot* Comte de la Mirande.

Jules III. successeur de Paul, renonçant à l'alliance qu'avoit fait son Predecesseur, donne occasion aux sieges de Parme & de la Mirande, où il y avoit garnison Françoisé.

Ce témoignage de gratitude, fit que bien des gens sages louèrent autant le nouveau Pape, qu'ils le blasmerent deux mois après, lorsqu'à la priere de ses neveux, il se ligua avec l'Empereur, pour prendre Parme & la Mirande.

Parme fut attaquée par le Gouverneur de Milan, la Mirande par le neveu du Pape; mais, ces Villes se defendirent si bien, & le secours de France y arriva si à propos, qu'après un siege de six semaines, les Ennemis furent enfin contraints de le lever honteusement.

Si les Ministres de Henry eurent tant de soin de secourir Parme & la Mirande, c'estoit moins pour sauver ces Villes, que pour avoir une occasion d'armer contre l'Empereur. Il y avoit plus d'un an, que songeant à rompre avec lui, ils négocioient secrettement, tant avec les Turcs, qu'avec les Princes Protestans, pour lui susciter une guerre en Hongrie & en Allemagne.

Henry traite avec les Luthériens, & les engage à armer contre l'Empereur.

Les Luthériens n'estoient point tellement abattus, qu'ils n'eussent encore de grandes forces. Leur chef principal, depuis la perte de la bataille de Mulberg, & l'ame de tout le Parti, estoit *Maurice* Duc de Saxe, que l'Empereur avoit gratifié de cet Electorat, en récompense des services qu'il avoit reçus de ce Prince: Maurice par reconnoissance continua depuis à servir avec autant d'ardeur que de fidélité, jusques à ce qu'il vit, que Charles-Quint n'avoit nulle intention de tenir ce qu'il avoit promis. Il y avoit plus de quatre ans, que Charles par supercherie, retou-

1551.

noir prisonnier le Landgrave, beau-pere du Duc ; & que bien-loin d'exécuter la parole qu'il avoit donnée, d'accorder aux Lutheriens la liberté de conscience, il ne cherchoit qu'à les opprimer.

Maurice n'espérant plus tirer raison de l'Empereur, accepta les offres du Roy, qui promettoit de lui fournir de quoi mettre des troupes sur pied, & de quoi les entretenir. Le Traité portoit, qu'en mesme tems que les Lutheriens prendroient les armes en Allemagne, Henry s'approcheroit du Rhin avec trente mille hommes au moins ; & que pour se dédommager des frais d'une si grande guerre, il pourroit se saisir de Cambrai & du Cambresis, ou de Metz, de Toul & de Verdun, qu'il garderoit jusques à la Paix, comme Vicaire de l'Empire.

Toute l'Allemagne, selon l'intérêt du parti que chacun tenoit, ou s'allarmoit de ces intrigues, ou s'en réjouissoit. Il n'y avoit que l'Empereur, qui n'en sceust rien. Cet Argus occupé de l'affaire de Parme, estoit tellement endormi, qu'il ne découvroit point la tempeste qui alloit fondre sur sa teste.

La conduite de Maurice fut si adroite & si fine, sa dissimulation si profonde, sa marche si bien concertée, & sa diligence si grande, qu'après avoir levé une Armée considérable, sans que Charles-Quint y eut pris garde, il arriva à l'improviste le soir du troisieme jour qu'il s'estoit mis en route, à demi lieuë d'Innsprue, où l'Empereur & sa sœur ne songeoient qu'à se divertir.

On ne peut dire quel fut le trouble & l'embarras de Charles-Quint. Il pleuvoit à verse ; la nuit estoit obscure ; les chemins rudes & glissans. Il n'y avoit point de voitures prestes : à peine se trouva-t-il une litiere dans laquelle il se sauva aux flambeaux, si surpris & si effrayé, qu'il croïoit voir encore les Ennemis à ses trousses, lorsqu'il estoit déjà sur les Terres des Venitiens. Quelque entreprise qu'il fît depuis, il ne put reparer un affront si fatal à sa réputation. Maurice pour s'estre reposé une heure plus qu'il ne falloit, manqua de le prendre à table. Il ne laissa pas de courre après, & sa proie ne lui échappa, que parce que malheureusement il prit un chemin pour l'autre.

Tandis que Maurice poursuivoit ainsi l'Empereur, le Roy de France s'empara, de Metz, de Toul & de Verdun, que l'Allemagne regardoit comme autant de remparts, qui defendoient ses Frontières. De là entrant en Alsace, il y prit, Vistbourg, Haguenau & Saverne ; Strasbourg n'eut pas le mesme sort, parce que les Habitans plus vigilans & plus habiles, que n'avoient esté ceux de Metz, se tinrent sur leurs gardes, & envoïerent des vivres au Roy, pour lui oster tout prétexte de vouloir entrer dans leur Ville. Il ne fust pas demeuré en si beau chemin, si les Lutheriens, qui s'estoient alliez avec lui, ne l'eussent conjuré de ne point passer outre, & de se contenter du glorieux titre de *Liberateur de l'Allemagne*, au lieu d'en devenir l'*Usurpateur*.

Henry arresté par les menaces de ces Princes, & rappelé en

Dans le
Sautcon-
dus qu'en
avoit en-
voïé au
Landgrave
lequel
alla sou-
vent l'Em-
pereur à
Hal, après
la bataille
de Mul-
berg ; on
avoit glissé
dans un
mot au W.
pour une
N, ce qui
faisoit que
ce mot, au
lieu de Sa-
guier
simple-
ment, pour
priser le
glorieux
de change-
ment, sans
priser per-
sonne.

Prise de Metz,
de Toul & de
Verdun, par
les François.

1552.

Comeur.
Liv. 5.

France par les ravages qu'y faisoit *Marie d'Autriche* Reine de Hongrie, Gouvernante des Pais-Bas, retira ses troupes d'Alsace, & prit en s'en revenant, Rochemars, Ivoi, Danvilliers, Mont-midi, & autres Places du Luxembourg ; cependant les choses changerent en Allemagne.

Maurice fut contraint d'entendre à la Paix, pour sauver la vie à son beau-pere le Landgrave, que sans cela on eust decollé : d'ailleurs les offres que Charles faisoit, estoient si avantageuses, aux Lutheriens en general, & en particulier à Maurice, qui estoit leur Chef, qu'il conelut à l'insçu du Roy & sans le comprendre dans le Traite. Le Landgrave sortit de Prison, il y eut amnistie pour tous les Luthetiens, & l'Empereur leur accorda la liberré de conscience, moiennant quoi ils lui fournirent des troupes pour reprendre Metz.

Le plus grand affront que Charles-Quint pust recevoir, estoit que Metz, Toul & Verdun, Villes celebres de l'Empire, en fussent détachées de son tems. Comme il y alloit de son honneur des les recouvrer au plustost, il arma puissamment ; & sans considerer que la saison ne permettoit pas d'entreprendre rien de considerable, il vint à la fin d'Octobre, mettre le siege devant Metz, avec douze mille Chevaux, cent mille hommes de pied, & une nombreuse artillerie.

Siege de Metz
par Charles-
Quint, sur la
fin d'Octobre.

1552.

La Ville estoit si grande, d'ailleurs si peu fortifiée, qu'elle ne pouvoit tenir long-tems, si elle n'eust esté defenduë par quantité de braves hommes, qui valent mieux que des remparts. Le Duc de Guise y commandoit, aiant avec lui, deux Princes de sa Maison, trois Princes du Sang, plus de cinquante Seigneurs de marque, cinq cens Gentilshommes, & cinq mille Soldats d'élite. Ses soins infatigables, sa conduite & sa valeur lui acquirent en cette occasion, une gloire immortelle.

La Ville fut foudroïée à coups de canon ; cependant quoiqu'il y eust breche de tous costez, les assiegeans n'osèrent y donner assaut, dans la crainte d'estre repoussez, avec une trop grande perte. Au bout de deux mois, l'Armée Imperiale se trouva si fort diminuée par les sorties des assiegez, par les rigueurs de la saison, & par les fatigues du siege, que l'Empereur fut contraint de le lever honteusement, après y avoir perdu trente mille de ses meilleurs hommes. Le reste estoit si abattu, qu'à peine pouvoient-ils marcher. La plupart engourdis de froid, & n'aïant pas la force de se traïnsr, tendoient la gorge aux François qui les poursuivoient ; mais ceux-ci loin de les massacrer, changeant leur haine en pitié, ne penserent qu'à les secourir.

Autant que le Duc de Guise avoit fait voir durant le siege, de conduite & de bravoure, autant témoigna-t-il de generosité quand les Imperiaux décampèrent, prenant soin de ces pauvres gens, plus que l'Empereur n'eust fait lui-mesme, defendant sous peine de la vie, de faire main-basse sur eux, & leur faisant fournir les rafraichissemens dont ils pouvoient avoir besoin. Par là

le Duc triompha d'une maniere d'autant plus belle , qu'il faisoit celebrer sa victoire , par ceux mesme sur lesquels il venoit de la remporter.

1553.

La Campagne suivante, on fit la guerre de tous costez , en Allemagne foiblement , en Flandres , & en Italie , avec plus de vivacité.

Le Traité de Crespi n'avoit point eu d'execution à l'égard du Duc de Savoie , & le Roy retenoit encore en-deça & au delà des Monts , la plupart des Villes du Duc. Le Piedmont estoit l'école militaire des François , & des Espagnols. Les Generaux de part & d'autre , y faisoient observer une discipline si severe , que le soldat n'eust ozé rien prendre , en Pais mesme de Conqueste , sans paier fort exactement ; on ne faisoit point la guerre aux Villageois , ni aux Marchands. Le Paisan tranquillement labouroit entre les deux Camps , & souvent les mains dans ses poches , il regardoit sur le scûil de sa porte , le choc des Compagnies qui se battoient dans son Village. Il se fit en Piedmont cinq ou six sieges peu importants. Il y eut une infinité de rencontres , & de petits combats ; mais il ne s'y donna point de bataille qui decidast.

*François,
Siege du
Marschal
de Brillac.*

*Sienne se
donne aux
François , qui
s'emparent peu
après de l'Isle
de Corse.*

La guerre fut beaucoup plus vive en Toscane ; le Roy qui avoit besoin d'une Ville , qui fust vers la mer , & au milieu de l'Italie , pour donner de la crainte au Pape , & pour faire un lieu d'assemblée , d'où on pûst attaquer le Roïaume de Naples , fut bien aisé d'avoir occasion de se rendre le maître de Sienne , Ville gouvernée par un Senat , sous la protection de l'Empire , Ville assez bien fortifiée , & qui avoit un Territoire de quinze à seize lieues de tour. Les Bourgeois irrités , de ce qu'un Espagnol que l'Empereur y avoit établi en qualité de Gouverneur , y eust fait une Citadelle , sous prétexte d'y maintenir la Paix , demanderent du secours au Roy , offrant pour le dédommager des frais qu'il feroit pour eux , de se mettre sous sa protection.

Le secours qu'il leur envoya , fut plus fort qu'ils ne demandoient , car songeant moins à les affranchir du joug dont il se plaignoient , qu'à les reduire sous le sien ; il leur envoya vingt mille hommes , qui chasserent de Sienne le Gouverneur Imperial , & qui s'emparent aisément des autres Places de la Seigneurie.

Cet avantage facilita la conqueste de l'Isle de Corse , Isle propre pour empêcher qu'on ne transportast du Milanais , des troupes Imperiales en Toscane. Les bannis de cette Isle , qui estoient en grand nombre dans l'Armée du Roy , entre autres le fameux *San-Pietro Bafelica* , pere du Marschal d'Ornano , firent en sorte par leurs intrigues , que les François furent reçus dans la plupart des bonnes Villes. Il n'y eut que Bastia Ville Capitale de cette Isle , & une autre appellée Boniface , qui firent quelque résistance.

*Prise de Te-
roliane , par
l'Empereur.*

Le Roy n'eut pas en Flandres autant de bonheur qu'en Italie. On avoit cru que l'Empereur rebuté de l'affront qu'il avoit reçu devant Metz , d'ailleurs valctudinaire , & déjà dégousté du monde ,

songeroit plus à se reposer, qu'à faire quelque grande entreprise. Le vieux Lion n'estoit qu'endormi ; il se réveilla tout à coup, & ses rugissemens jetterent de nouvelles frayeurs dans le cœur de ses Ennemis.

Il fit si secrettement, & avec tant de diligence tous ses préparatifs, pour assiéger Teroüane, que Henry n'en découvrit rien. Les Flamands avec joie contribuèrent aux frais de ce siege, pour se délivrer, disoient-ils, d'un Loup prest à tout moment de fondre dans leur Beigerie. Cette Ville située au milieu de l'Aitois, à quatre lieues de Saint-Omer, ser voit de Porte aux François pour faire souvent à l'improviste, de terribles irruptions en Flandres.

Desse se jeta dans Teroüane, (c'est le mesme qui avoit fait de si beaux exploits en Ecosse,) & la deffendit avec une si grande valeur, que quoiqu'elle eust essuié cent quarante mille coups de canon ; il se flatoit de faire lever le siege, lorsqu'il fut tué dans un assaut, lequel dura plus de dix heures.

François de Montmorency, fils aîné du Connestable, prit le commandement après la mort de Desse, & tint encore quelque tems, moins pour sauver la Ville (il n'y avoit nulle apparence) que pour faire sa composition ; mais malheureusement, pour n'avoir pas fait une Treve, ni pris ses autres précautions, tandis qu'on capituloit, les Ennemis forcerent les breches, & passerent au fil de l'épée, toute la garnison, & presque tous les Habitans. Cette miserable Ville fut razée jusques aux fondemens, de sorte qu'à peine aujourd'hui peut-on monstrier où elle estoit.

L'Armée Victorieuse prit encore Hesdin, ce ne fut pas l'Empereur qui en fit le siege, mais *Emmanuel Philibert* fils de *Charles Duc de Savoie*, la Place estoit deffendue par *Robert de la Mark*, qu'on venoit de faire Marechal de France, pour avoir épousé une des filles de la Duchesse de Valentinois.

Robert jeune homme, sans experience, & qui n'estoit accompagné que de jeunes Seigneurs aussi peu entendus que lui, ne sachant comment resister aux foudres de l'artillerie, demanda à capituler ; mais pendant qu'on traitoit, une grenade jetée en l'air, aiant mis le feu à une mine, qui fit sauter dans le moment une partie de la muraille, l'Ennemi entra par les breches, railla la garnison en pieces, fit la Mark prisonnier, & démolit de fond en comble, la Ville & le Chateau d'Hesdin.

La Ville d'Hesdin d'aujourd'hui, fut bastie l'année suivante, un peu au-dessus, dans un marais, sur la petite riviere de Canche.

Le Roy qui marchoit au secours, arriva trop tard ; on l'avoit si fort assuré que ces deux Places tiendroient long-tems, qu'il avoit passé le Printems, & une partie de l'Esté à danser, à courir la bague, ou à se réjouir aux Noces d'une de ses Bastardes.

Il avoit en Flandres dix mille Chevaux, cinquante-quatre mille hommes de pied, & cent pieces de canon. Une Armée si florissante auroit pu faire des Conquestes, si le Chef qui la com-

OOoo iij

Prise de Hesdin par le Prince de Savoie, General des Armées Impériales en Flandres.

mandoit eust eu autant de prévoyance que de valeur. Le Connestable, l'ame des desseins d'Henry, avoit si mal pris ses mesures, qu'avec de si grandes forces, il ne fit rien de considerable. Il tâcha inutilement d'engager le Prince de Savoie à en venir à un combat : Après avoir bloqué Bapaume, il ne put en faire le siege, faute de provisions, & enfin, il manqua Cambrai pour s'y estre présenté trop tard.

Ces frequentes disgraces, quoiqu'elles pussent avoir des suites fâcheuses, donnoient moins d'inquietude au Roy & à ses Ministres, que le Mariage qui se traitoit entre *Philippe*, fils de l'Empereur & *Marie* Reine d'Angleterre.

Mort d'Edouard VI.
Roy d'Angle-
terre, Prince
d'un rare me-
rite, à qui suc-
cede sa sœur
Marie.

Edouard VI. Roy d'Angleterre venoit de mourir, à seize ans. On a dit de lui, qu'il vécut en Roy, tout enfant qu'il estoit, & que tout Roy qu'il estoit, il mourut avec l'innocence d'un enfant. Prince de grande esperance, bon par vertu, autant que par temperament; disent les Historiens Anglois, element, civil, équitable, sçavant dans les Langues & dans les Arts Libéraux: Genie vaste & noble, curieux de ne rien ignorer de tout ce qui se passoit, tant dans son Roiaume, que dans les Païs Estrangers. Tout jeune qu'il estoit, il parloit Affaires d'Etat avec une pénétration qui charmoit ses Ministres & les Ambassadeurs. Selon ses admirateurs, qui sont en grand nombre, on ne peut dire quels vices il eut, ni quelles vertus lui manquerent.

On croit qu'il fut empoisonné par Milord *Dudley* Duc de Nortumberland, qui lui avoit persuadé de nommer pour son heritiere, non Marie sa sœur aînée, que l'on disoit estre bastarde, mais *Jeanne Grai*, belle-fille de ce Duc, & petite nièce du Roy Henry VIII. Quoique Jeanne n'eust que seize ans, c'estoit déjà, à ce que disent quelques Historiens, une des femmes les plus accomplies de son tems, non seulement pour sa beauté, mais principalement pour les perfections de l'esprit, cultivées par l'estude & couronnées par la vertu.

Edouard mort, Jeanne fut proclamée Reine, & fit son entrée à Londres, tandis que Marie s'enfuoit; Marie cependant ne laissoit pas d'avoir un Parti, qui arma pour la soutenir. Les Catholiques eussent tout sacrifié pour elle. Leur intrigue fut si bien conduite, qu'aussi-tost que Nortumberland fut sorti de Londres avec ses troupes, pour combattre celles de Marie, les Officiers de la Couronne & les mesmes Conseillers d'Etat, qui venoient de proclamer Jeanne, la firent enfermer dans la Tour, & reconnurent Marie pour Reine. Le lendemain, le Duc de Nortumberland fut abandonné d'une partie de ses troupes, & fait Prisonnier par les autres: revolution qui affermit Marie sur le Throsne, & qui la rendit si puissante, qu'elle fut bien-tost en estat d'opprimer tous ses Ennemis.

Dès qu'elle fut paisible, Charles-Quint la fit demander pour Philippe son fils unique. L'aïeul, le pere & le frere de Charles, aiant depuis quatre-vingt ans, acquis par des Mariages, l'un les

Pais-Bas; l'autre l'Espagne; l'autre la Boheme & la Hongie, Charles croïoit que l'Angleterre, par une suite du meſme bonheur, eſtoit deſtinée à ſon fils; comme ſi l'eſtoile des Princes de la Maiſon d'Autriche, euſt voulu qu'ils ne ſe mariaſſent qu'à des femmes, qui euſſent pour Dox les plus belles Couronne de l'Europe.

Marie eſtoit infirme, elle eſtoit laide & agée; auſſi n'eſtoit-ce pas de ſa Perſonne, mais de ſon Roïaume, que Philippe eſtoit amoureux. Les Catholiques appuioient fort ce Mariage; les Proteſtans ſ'y oppoſoient; la France le traversoit par ſes offres & par ſes intrigues: à la fin cependant les principaux Seigneurs Anglois, gagnez par l'argent d'Eſpagne, ne laiſſerent pas d'y conſentir, contre leurs propres intereſts.

L'union de tant d'Eſtats rendit la Maiſon d'Autriche ſi riche & ſi formidable, qu'Henry fit de nouveaux efforts, pour ébranler cette Puifſſance, avant qu'elle fuſt plus affermie. Tout le flattoit de réuſſir. Il y avoit ſi ſouvent des ſéditions en Angleterre, à l'occaſion des changemens que faiſoit la Reine Marie, que cette Reine quoiqu'affectionnée à la Famille de ſon mari, ne pouvoit penſer au dehors, ni envoyer à l'Empereur ni argent ni troupes; d'un autre coſté, l'Empereur eſtoit ſi incommodé, qu'il ne pouvoit monter à cheval, les gouttes l'avoient rendu preſqu'impotent; ſa teſte meſme eſtoit affoiblie de chagrin & de mélancolie, de forte que ne pouvant dormir, il paſſoit les jours & les nuits, à monter & à démonter des horloges.

Henry entra en Flandres avec ſoixante mille hommes, & y prit d'abord, Marienbourg par compoſition, & Bouvines par force: cette petite Ville fut ſaccagée deux jours durant, parce qu'elle avoit ozé tenir contre une Armée Roïale. Dinand après une foible reſiſtance, demanda à capituler. On y mit deux mille François pour la garantir de l'inſulte; mais dès la nuit ſuivante les Allemands de l'Armée du Roy, faſchez qu'on les empêchaſt de butiner, eſcaladerent les murailles, briferent les portes, paſſerent au fil de l'épée une partie des Habitans, & pillerent toutes les maiſons. Le Roy n'en témoigna ni colere ni reſſentiment, parce que les Bourgeois de cette Ville, quand on la ſomma de ſe rendre, avoient fait au Heraut, une réponſe des plus insolentes.

L'Empereur un peu reſtabli, s'eſtant mis en Campagne, pour s'oppoſer à ces progrès, le Roy qui mouroit d'envie de l'engager à un combat, attaqua & prit à ſa barbe, pluſieurs Villes & Châteaux, entre autres, Maubeuge, Place importante ſur la Sambre, Bavai, fameux par ſon antiquité, Marimont, Maiſon de Plaiſance de Marie Reine de Hongrie, Gouvernante des Pais-Bas, & la petite Ville de Binch, où elle avoit fait faire un Chateau des plus magnifiques. Ces deux Places furent miſes en cendres, pour mortifier cette Princeſſe. Henry & elle eſtoient picquez l'un contre l'autre, pour des paroles de mépris, & pour je ne ſçai quelles chanſons, qui s'eſtoient faiſes dans les deux Cours.

Le Mariage de la Reine d'Angleterre avec le fils de l'Empereur, donne à Henry II. tant d'allarmes de de jalousie, qu'il ſait de nouveaux efforts pour pouſſer vivement la guerre, croiant par là ſe procurer une Paix ſeure & honorable.

1554.

Conqueſtes de Henry en Flandres.

L'Armée Françoisë après avoir ravagé, le Brabant, le Hainaut & le Cambresis, traversa le Comté de Saint-Paul; & laissant à droit les ruines de Teroüane, & à gauche celles de Hefdin, elle se rabattit devant le Chateau de *Renti*, Forteresse bastie dans un Marais, & entourée d'un bon fossé. Dès le tems du Roy Charles VI. c'estoit une Place considerable, & qui estant scituée à l'entrée du Bolonnois, en incommodoit extrêmement les Habitans.

Combat de
Renti.

1554.

Henry, pour leur ôter cette épine du pied, aiant fait le siege de cette Place, l'Empereur accourut; & pour y jeter du secours, il voulut se saisir d'un bois. De là s'ensuivit un rude combat. Le Duc de Guise, qui l'engagea, y fit voir sa valeur & son habileté; les François y perdirent deux cens cinquante hommes, & les Impériaux deux mille; le champ demeura aux premiers. Ils y passerent toute la nuit & le jour suivant: on tira plus d'honneur que de fruit de cette Victoire. Le Roy à quelque tems de là leva le siege, faute de vivres. Sa retraite fut glorieuse: il la fit en présence de l'Empereur, & après l'avoir desfié jusques à trois fois, à un combat, ou singulier, ou general.

Le 11.
Août.

Déroute des
François en
Toscane, à la
journée de
Marcian.

1554.

Le soir mesme de la journée de Renti, on eut advis au Camp de la déroute de *Marcian*, nouvelle qui diminua fort, & de la joie du Roy, & du chagrin de l'Empereur.

Le 1.
Août.

Strozzi Noble Florentin, qui devint Marechal de France, autant par ses services, que parce qu'il avoit l'honneur d'estre proche parent de la Reine, avoit esté nommé par le credit de cette Princesse, pour aller commander en Toscane. On ne pouvoit plus mal choisir, & le Roy eut tout lieu de s'en repentir, non que *Strozzi* manquast de merite, mais parce que dans les conjonctures, il ne convenoit point de le nommer à cet Emploi. *Cosme I.* Duc de Florence, que *Strozzi* haïssoit à mort, croiant qu'on ne l'envoioit que pour cabaler contre lui, se declara contre la France, & donna ordre à *Jean-Jacques Medequin* Marquis de Marignan, qui commandoit ses troupes & celles de l'Empereur, de faire le siege de *Marcian*, petite Ville du Siennois, dont la prise facilitoit la Conquête de la Capitale, je veux dire de Siennne mesme. *Strozzi* marcha au secours avec neuf à dix mille hommes.

Les deux Armées escarmoucherent quatre jours; au cinquieme, celle de France, faute d'eau, fut obligée de décamper. Les plus sages Officiers vouloient que ce fust de nuit, l'opiniastre *Strozzi* voulut seul que ce fust de jour & à la barbe du Marquis, qui de beaucoup plus fort, ne manqua pas de le charger. Le choc dura peu, la Cavalerie Italienne, en qui *Strozzi* se fioit le plus, se débanda incontinent; ce qui mit un si grand desordre parmi le reste de ses troupes, qu'elles s'ensuivrent la plupart. Celles qui tinrent ferme, furent hachées en pieces.

Le Marquis profitant d'une Victoire si complete & qui n'avoit cousté que de l'argent, semé à propos parmi ces lâches Cavaliers,

Voyez
les Com-
muni-
cations
de ces
Moultres,
qui de-
voient
dans la
suite Ma-
rshal de
France,

Cavaliers, qui s'étoient sauvez des premiers, prit Marcian, & assiegea Sienne. *Blaise de Montluc* Capitaine François, déjà en réputation, soutint près de huit mois, & le coutage des assiegez, & les attaques des assiegeans : à la fin les vivres manquant, les Habitans furent contraints de faire leur composition.

Le Traité portoit, que Sienne demeureroit Republique, sous la protection de l'Empire, & que les Bourgeois conserveroient leurs biens & leurs libertez, mais quand l'Empereur en fut le maître, il leur manqua de foy, & donna cette Ville à son fils Philippe, qui la vendit trois ans après à Cosme I. Duc de Florence.

Les Exploits de *Brissac*, réparèrent un peu ce malheur. Ce Maréchal, qui commandoit une Armée Françoisé en Piedmont, y prit Verceil par escalade, Ivree par composition, Vulpian par intelligence, Vignal d'affaut, il força le Duc d'Albe de lever le siege de Santia, & le propre jour du Mardi Gras, il surprit Casal, où les principaux Officiers & toute la Noblesse de l'Armée Espagnole ne songeoient qu'à se divertir. Ces avantages firent reprendre courage à quelques Princes d'Italie qui l'avoient tout-à-fait perdu depuis la prise de Sienne, & disposerent le nouveau Pape à se liguier avec la France, contre l'Empereur & son fils.

Gauguin.
De Thou.

Jules III. estoit mort pour avoir feint d'estre malade. Son frere le pressant de tenir Consistoire, pour lui donner l'Investiture du Duché de Camerin, Jules qui cherchoit à éluder une demande qu'il n'approuvoit point, se mit à faire le malade, à changer l'ordre de ses repas, à ne plus manger les mêmes choses, à manger moins qu'à l'ordinaire, ce qui lui attira une fièvre dont il mourut en peu de jours : victime de sa complaisance pour un frere ambitieux, qu'il n'avoit point sujet d'aimer.

Jules eut pour Successeur *Marcel Cervein* Cardinal de Sainte-Croix, personnage, pieux, docte, prudent, & aussi courageux qu'habile. Il garda son nom de *Marcel*, soit pour faite connoître que sa nouvelle dignité ne lui seroit point changer de mœurs, soit pour insinuer, qu'avant même que d'estre parvenu au Souverain Pontificat, il avoit toutes les qualitez d'un Pape. Son pere qui se mesloit d'Astrologie, avoit prédit qu'il le seroit, & le fils de sa part, n'avoit rien oublié pour le devenir.

On dit que la coutume qu'ont les nouveaux Pontifes, de quitter leur nom, vient de quelques Papes Allemands, qui furent obligés d'en changer, parce que leurs noms rudes & grossiers, choquoient l'oreille des Romains. Leurs successeurs ont continué à en user ainsi, pour faire entendre qu'ils renoncent en devenant Papes, à toutes affections humaines, pour n'en avoir que de Divines.

Marcel ne regna que vingt-un jour, & mourut d'une apoplexie au vingt-deuxiesme, pour avoir voulu faire les fonctions de la semaine Sainte. On regarda comme un grand malheur la mort si prompte d'un Pontife, qui ne promettoit pas moins, que de supprimer les impôts, de ne donner les dignitez qu'au merite

PPpp

Siege de Sienne
attaquée par
les Imériaux,
& défendue
par les François.

Exploits des
Francois en
Piedmont.

Mort du Pape
Jules III. &
de Marcel son
Successeur.

1555.

A quelle oc-
casion les Pa-
pes ont chan-
gé de nom à
leur Exalta-
tion.

& à la vertu, & de tenir un Concile libre, pour ramener s'il se pouvoit par douceur & par persuasion, les Heretiques des derniers tems.

Caractère du
Pape Paul IV.

Vingt-trois jours après la mort de Marseil II. les Cardinaux élurent *Jean-Pierre Caraffe* qui prit le nom de Paul IV. vieillard de quatre-vingt ans, si austere, avant qu'on d'estre Pape, qu'on s'estonna quand il le fut, de lui voir affecter en tout une somptuosité moins convenable à la modestie d'un Vicaire de Jesus-Christ, qu'au faste des anciens Césars, homme d'esprit, sçavant, éloquent, courageux, ferme, entreprenant; du reste le plus opiniâtre, & le plus violent des hommes, & si fort entêté de sa toute-puissance, qu'il ne cessoit dans ses audiences, de dire, aux Ambassadeurs par bravade, *Je suis le maître des Rois, je puis les donner ou ôter à qui bon me semble; que les Princes se gardent bien de traiter de pair avec moi. Je suis si fort au dessus d'eux, que je puis leur marcher sur la tête.*

Histoire
du Concile
de Trente,
par P. de
Paul Lero,
p. 577.
de la croi-
sade d'Am-
brosio.

De Thom.
L. 1. c. 1.
4th. de
juin.

Ce Pontife avoit deux neveux, l'un d'Eglise & l'autre d'Epée, le premier aussi violent & aussi fastueux que l'oncle, l'autre plus doux & plus modéré, tous deux fort ambitieux & ne cherchant qu'à s'agrandir, ce qu'ils ne pouvoient faire sans la protection du Roy ou de l'Empereur. Paul tout sa vie aiant esté aux prises avec les Espagnols, leur fierté d'ailleurs les lui rendant si odieux qu'il ne pouvoit les supporter; les Espagnols de leur costé le haïssant si fort, qu'on les accusa d'avoir conspiré contre lui, les neveux du Pontife qui n'avoient rien à espérer, mais au contraire tout à craindre de ces formidables Ennemis, furent contraintes de recourir au Roy, & de se mettre sous sa protection.

Henry se li-
gue avec lui,
pour conquérir
à frais com-
muns le Roiaume
de Naples.

1555.

Ils lui proposerent donc une Ligue offensive & defensive avec le Pape, pour conquérir à frais communs le Roiaume de Naples, dessein qui avoit échoué tant de fois, que les plus sages Ministres n'estoient point d'avis d'y penser, d'aurant plus qu'il n'y avoit nul fond à faire, ni sur la foi des Caraffes, gens variables & trompeurs, ni sur les promesses d'un vieillard, qui n'avoit ni argent ni troupes. Cependant le Cardinal de Lotraine & son frere le Duc de Guise, appuierent si fort cette proposition, qu'elle passa au Conseil du Roy. Le Cardinal aspiroit au Pontificat, & le Duc à la Viceroiauté de Naples. Le Connestable par une maligne jalousie, ne s'opposa que foiblement à cette temeraire entreprise, estant bien-aise que ces Princes s'embarassassent dans une guerre, qui les éloignoit de la Cour, & qui vraisemblablement, ne devoit tourner qu'à leur honte.

Quoique la ligue fust concludë, il y avoit encore tant de gens qui la désapprouvoient, qu'Henry II. ne laissa pas, après même qu'elle fut signée, de faire avec l'Empereur une Treve pour cinq années. Les deux Monarques la souhaitoient également; Henry pour reprendre haleine, & Charles pour voir affermir le regne de son fils, à qui il venoit de resigner tous ses Estats hereditaires.

Charles.

Charles-Quint sentant bien que sa cervelle estoit usée, & que

son corps s'affoiblissoit, ne songeoit qu'à se renfermer dans une solitude; & effectivement si-tôt que quelques mois après cette première abdication, il se fut remis de l'Empire en faveur de son frère Ferdinand, il passa en Espagne, & se retira dans un Couvent d'Andalousie, & ne garda, que douze hommes pour le servir, un petit cheval pour se promener, & cent mille escus de pension.

On parla fort diversement de la retraite de ce Prince. Les uns l'attribuerent à un si grand épuisement, qu'il n'étoit plus capable d'agir ni de commander. Il étoit d'un temperament délicat, & s'il ne se fust picqué des railleries de François I. qui disoit de lui avec mépris, qu'on ne le voioit point à la teste de ses Armées, peut-être que jamais il n'auroit esté à la guerre. Il y acquit une réputation digne des anciens Césars; mais il lui en cousta cher, car il ruina tellement sa santé, dans ce pénible exercice, qu'à cinquante-quatre ans, il n'avoit pas la force de décrocher une lettre.

Selon d'autres Historiens, il ne se retira dans un Couvent, que pour y faire pénitence des maux infinis qu'il avoit causez à l'Europe, & principalement de tant de sang qu'il avoit versé en soixante & dix guerres, entreprises par ambition, plus sans doute que par justice: d'autres disent, qu'il n'abdiqua que par un excès de tendresse tant pour son fils que pour son frère, qui souhaitoient fort de régner; au bout d'un an & demi, il fit faire ses obsèques, & mourut peu de tems après, en sa cinquante-neufiesme année.

Le 22,
5. prem.
ière.

1558.

Si on en croit les Espagnols, ce Prince fut aussi sage que Salomon, aussi vaillant que Jules César, & presque aussi heureux qu'Auguste; il remporta par lui ou par ses Lieutenans, jusques à trente-neuf Victoires. Il posséda ses Roiaumes hereditaires plus de quarante ans, & l'Empire près de trente-six dans une profpérité, qui ne fut guere interrompue.

C'est un des plus grands Empereurs qui aient régné en Allemagne. Excellent esprit, quoiqu'un peu tardif; grand homme de guerre, quoiqu'il ne le fust devenu que par émulation; politique achevé, quelquefois trop fin. Pour l'estre trop, on recule souvent ses affaires au lieu de les avancer.

De Thou,
Liv. 18.

Dès que l'on sçut à Rome la Treve qu'Henry avoit faite avec Charles-Quint, le Cardinal Caraffe vint en France, en faire des plaintes, & presser vivement le Roy, de ne point garder cette Treve. Ceux des Ministres de Henry, qui la lui avoient conseillée, eurent beau lui représenter qu'il n'y avoit ni prudence ni honneur à la violer, le Legat promit tant de choses, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine, firent jouer tant de ressorts, la Duchesse de Valentinois qui s'étoit alliée avec eux, les appuya si fortement, que le Roy contre ses intérêts & contre son serment, rompit avec les Espagnols, & leva des troupes nombreuses, pour envoyer en même tems une Armée au-delà des Monts,

PPpp ij

Quint, le plus
celebre Empe-
reur qu'il y ait
eu depuis Char-
lemagne, se
donna de tous
ses Etats, & se
retira dans un
Couvent, pour
y finir ses
jours.

sous le commandement du Duc de Guise, & une autre dans les Pais Bas, sous les ordres du Connestable.

Philippe II.
Roy d'Espa-
gne, arme con-
tre les Fran-
çois, & enga-
ge sa femme,
qui estoit de
son chef Reine
d'Angleterre,
à leur declarer
la guerre.

Le nouveau Roy d'Espagne qui se trouvoit en Flandres, ne parut pas fâché que la Treve eust esté rompue, pour avoir une occasion dans ces commencemens de regne, d'establi sa reputation par quelque exploit considerable. Il mit sur pied deux grandes Armées, l'une en Flandres, l'autre en Italie; l'une de cinquante mille hommes, sous le commandement d'Emmanuel-Philbert de Savoie, nouvellement devenu Duc par la mort de son Pere; & l'autre de quarante mille, sous les ordres du Duc d'Albe: de plus il sçut si bien ménager l'esprit des Seigneurs Anglois, qu'ils consentirent que leur Reine qui estoit femme de ce Prince, declarast la guerre à la France, ce que jusques alors ils n'avoient point voulu permettre.

Le Duc de Savoie après avoir un mois durant feint d'attaquer diverses Places, vint rabattre devant Saint-Quentin, qui estoit degarnie de tout, & d'ailleurs si peu fortifiée, qu'elle se seroit rendue dès la premiere sommation, si l'Admiral de Chastillon, n'eust trouvé moien d'y entrer avec deux cens Fantassins, & six à sept cens Cavaliers peu après qu'elle fut investie. La reputation & le courage de ce Capitaine lui servirent quelque tems de rempart, cependant faute d'estre secourue, elle n'eust pû tenir long-tems, si le Connestable n'y eust jetté un renfort de cinq à six cens hommes.

Bataille de
Saint-Quentin.
1557.

Fier de ce succès, ce General voulut faire sa retraite, de jour, sans precaution, & à la barbe des Ennemis, quoiqu'embarassé d'Equippages & de moitié plus foible qu'eux, du moins en Cavalerie, mais il en fut bien-tost puni; car à peine estoit il en marche, qu'ils le chargerent si brusquement, qu'il n'eut pas le loisir de ranger ses troupes en bataille. Sa Cavalerie plia, l'Infanterie tint ferme & fut toute massacrée.

Le ro.
Acad.

Cette bataille est une des plus glorieuses que les Espagnols aient gagnées: il ne leur en cousta pas cent hommes; & une des plus funestes que les François aient perdus. Il y demeura des leurs trois à quatre mille sur la place, & bien autant de prisonniers; du nombre de ceux-ci furent le Connestable, les Ducs de Montpensier & de Longueville, le Marechal; de Saint-André, dix Chevaliers de l'Ordre, & plus de trois cens Gentilshommes.

Le Duc de Savoie y acquit bien de la gloire, autant par son habileté, que par sa valeur. Il eust pû après sa Victoire venir jusques à Paris. Par bonheur pour la France, le Roy d'Espagne l'en empêcha, & lui fit continuer le siege de Saint-Quentin; ce Monarque apprehendoit, que le Duc entrant plus avant, ne s'accommodast avec le Roy, qui lui retenoit ses Etats.

Saint-Quentin fut forcé par la faute de l'Amiral, qui attendit trop tard à capituler. L'Armée Espagnole entra par cinq breches, & passa au fil de l'épée une partie des Habitans, & la Garnison toute entiere; il n'y eut quartier que pour les premiers Officiers.

Dans cette desolation, pour rassurer les Peuples, & descendre le cœur du Roiaume, qui estoit exposé aux incursions des Ennemis, Henry fit revenir l'Armée que le Duc de Guise avoit menée en Italie. Le Duc n'y avoit rien fait, du moins de considérable, faute de vivres & de munitions. Son retour fit changer les choses de face; l'allatme cessa, & on reprit tellement courage, qu'on osa faire des Conquêtes.

Le 1. de Janvier 1558. le Duc assiegea Calais, Ville d'une telle consequence, que pendant les deux siècles que les Anglois l'ont possédée, leur Roy s'est souvent vanté qu'il portoit les clefs de la France pendues à sa ceinture. Quoique cette Ville fust si forte par sa situation, qu'Edouard III. Roy d'Angleterre, un des plus vaillans Princes & des plus habiles de son tems, fut près de treize mois à la prendre, & quoique depuis qu'elle estoit en la possession des Anglois, ils y eussent fait divers Ouvrages, le Duc la prit en huit jours, au grand estonnement de toute l'Europe.

Peut-estre fut-il redevable d'un si heureux succès, moins à sa valeur & à sa conduite, qu'à la négligence des Anglois, qui n'avoient dans cette Place, que moitié de ce qu'il falloit, & de monde, & de provisions pour la défendre avec vigueur. Ce fut une grande joie pour la France, de revoir en ses mains une Place si importante, qui en estoit sortie il y avoit 210. ans. Après cette Conquête, pout se delivrer tout d'un coup du voisinage des Anglois, le Duc de Guise leur enleva, Guisnes, Hames & le Comté d'Oye; de sorte qu'il ne leur resta pas un seul pouce de terre en deça de la Mer.

Marie leur Reine fust si touchée de ces pertes, qu'elle en mourut de déplaisir. Quoiqu'en disent les Protestans qu'elle persécutoit à outtance, cette Reine avoit son merite. Elle estoit fort pieuse, zelée Catholique, ferme dans ses résolutions, constante dans ses disgraces, hardie dans ses entreprises; du reste un fond de tristesse qui venoit de temperament, les cabales qu'on fit contre elle, & le chagrin qu'elle eut des Galanteries de son mari, l'avoient renduë si severe & de si méchante humeur, qu'elle en estoit insupportable.

Le Duc de Guise, après avoir chassé de France les Anglois au mois de Janvier, tourna ses armes au Printems contre les Espagnols, & mit le siege devant Thionville, Place environnée de Marais & couverte par un tetranchement qui en gardoit les avenues: il y avoit à la défendre un Gouverneur habile & une Garnison nombreuse; cependant malgré tant d'obstacles le Duc la prit en vingt jours.

Cette perte faisant craindre aux Espagnols d'en faire bien-tôt de plus grandes, ils en furent plus dociles, & écoutèrent plus volontiers le Connestable leur Prisonnier, qui ne pouvant se consoler de voir un autre que lui à la teste des Armées & des Conseils du Roy, leur avoit fait depuis deux mois des propositions de Paix. Jaloux de la gloire du Duc de Guise son Rival, & crai-

P P p iij

Prise de Calais sur les Anglois.
1558.

1558.

Prise de Thionville sur les Espagnols

gnant qu'elle n'augmentast, si la guerre continuoît, le Connestable pour la finir, leur fit de si grandes offres, qu'ils lui permirent de venir en France, pour les faire agréer au Roy.

Paix de Cambre-
sit.

1559.

Henry tout joieux d'embrasser son vieil ami qu'il n'avoit point vu depuis un an, le fit coucher avec lui, & lui donna pouvoir de faire la Paix, aux conditions qu'il jugeroit les plus favorables. Les autres Plenipotentiaires furent, le Cardinal de Lorraine, Morvilliers Evêque d'Orléans, le Marechal de Saint-André, & Laubespine Secrétaire d'Estat, tous gens que le Connestable ne se fit donner pour Adjoins, qu'afin de se décharger sur eux d'une partie des reproches, qu'alloir sans doute lui attirer une Paix, qu'il prétendoit bien ne pouvoir estre avantageuse.

En Avril.

En effet, pour la petite Ville du Cateler, pour Ham & pour Saint-Quentin, que l'on restitua à la France, elle rendit par ce Traité, en Piedmont, en Flandres & ailleurs, cent quatre-vingt-dix-huit, Villes, ou Châteaux considérables. Ignominieux Traité qui fit beaucoup crier contre le Connestable. On s'en prenoit à lui plus qu'aux autres Ambassadeurs, & on lui reprochoit d'avoir sacrifié à ses intérêts, la gloire du Roy & de l'Estat. Il n'y eut pas jusques au Peuple, qui, quoique surchargé d'Impôts, ne témoignast publiquement estre indigné de cette Paix, si fort qu'en plusieurs Provinces, il y eut des Villes, Bourgs & Villages, qui offrirent de contribuer, à lever de nouvelles forces, si le Roy vouloit ne la pas tenir.

Comment
de Mont-
mor.

Henry en la faisant maria sa fille & sa sœur, l'une au Roy d'Espagne, l'autre au Duc de Savoie. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances à Paris, entre autres, un Tournoi, où le Roy fut un des Tenans. Il aimoit fort cet exercice, parce qu'il n'y avoit personne qui maniait si bien un cheval, qui eust la lance plus ferme, & qui frappast un coup plus juste. Il remporta le Prix, le premier & le second jour.

Sur la fin du troisieme, charmé des applaudissemens que l'on donnoit à son adresse, il voulut une dernière fois jouter la visière ouverte, contre le Comte de Montgomeri, qui passoit pour le plus adroit & le plus fort Gendarme, qui fust alors dans le Roiaume; Montgomeri s'en deffendit, apprehendant de perdre ou sa réputation, s'il estoit vaincu, ou les bonnes grâces de son Roy, si ce Prince n'estoit pas vainqueur, mais le Roy voulut estre obéi. Ce fut à son malheur; car à la seconde course, la lance de Montgomeri s'estant brisée en cent éclats, un assez gros alla donner dans le fourcil de l'œil droit du Roy, avec tant d'impetuosité, que le Roy estourdi du coup, tomba de cheval dans le moment, & perdit pour toujours, la parole & la connoissance: il ne mourut cependant que dix jours après.

Mort de
Henry II.

1559.

Talens &
deffauts de ce
Monarque.

Le 10.
Juillet.

Henry II. estoit bien fait, il estoit agile & robuste, extrêmement sobre, de peur de devenir trop gros, bon joueur de Mail & de Paume, Chasseur infatigable & entendu. On loué en lui une genereuse bonté, une grande douceur, une conversation agréa-

ble, une facilité merveilleuse à s'enoncer. Je leüerois davantage son amour pour les belles Lettres, & tout le bien qu'il fit aux plus beaux Esprits de son tems, s'il les eust employez à quelque chose de meilleur, qu'à faire des Chançons lascives pour flatter l'impudeté, & pour fournir des amusemens à un Sexe qui veut regner en badinant. On ne peut excuser la trop grande indulgence, que ce Prince eut pour ses Maîtresses & pour ses Favons.

Henry fut zélé à maintenir l'ancienne Religion, & fort sévere à punir ceux qui estoient de la nouvelle. Des erreurs de Luther il s'estoit formé bien des Sectes; les principales sont celles de

Son zele contre le Calvinisme.

^a Haudou
Zwingli
Chacune
de Zurich,
qui a chan-
gé la Reli-
gion en
Suisse, fut
né les an-
nées à la
main,
dans la bat-
taille qui
se donna
le 11 Oc-
tobre 1531,
entre les
Cantons
Catholi-
ques &
ceux de
Bern & de
Zurich.
^b Jean
Calvin,
dit com-
mune-
ment Calvin,
de son nom
latin Cal-
vinus, mou-
rant à
Geneve,
en 1564.
quatre-
vingt-sept
ans, le 27
May 1564.

^a Zwingli & de ^b Calvin, l'un Suisse & l'autre François. Calvin estoit de Noyon, homme d'esprit qui devoit les livres, & qui n'oublioit rien de ce qu'il avoit leu. Excellent escrivain, en Latin principalement, froid orateur, homme peu agreable en conversation, homme infatigable, quoique toujours plus ou moins malade; homme desintéressé, vigilant, extrêmement sobre; homme tout d'une piece, austere à lui-même, autant qu'à l'égard des autres; homme, chagrin, colere, implacable, violent, jaloux, fastidieux, humble & modeste en apparence, & très-ambitieux en effet. Les louanges communes ne le touchoient point; il falloit pour qu'il fust content, le traiter de nouveau Saint Paul, d'Elie, d'Apôtre, d'Evangeliste. Il n'a rien inventé. Son Catechisme n'est qu'un recueil de ce qu'il trouva plus à son goût dans la doctrine de Luther, & dans celle d'autres Heretiques.

Caractere de Calvin.

Le Calvinisme fit en France des progres aussi estonnans, que le Luthéranisme en avoir fait en Allemagne. L'ignorance des Ecclesiastiques, leur peu d'attention à s'acquitter de leurs devoirs, les débauches de beaucoup d'entre eux, les desordres vrais ou faux, que les nouvelles Sectes reprochoient à la Cour de Rome, ses artifices à éluder la convocation d'un Concile, l'amour de la nouveauté, l'éloquence & l'erudition des Ministres qui la publioient, leur application & leur adresse à la répandre, les grands noms de réforme, de pure parole de Dieu, de primitive Eglise, de liberté Evangelique, d'adoration en esprit & en verité, qu'ils avoient toujours à la bouche, firent une telle impression, qu'il n'y eut Province ni Ville, où la nouvelle Religion n'eust en moins de cinq ou six ans, un fort grand nombre de Sectateurs, parmi les Ecclesiastiques, les gens d'Epée, les gens de Robe, les Bourgeois, & les Artisans.

Ces Progres ne surprennent point, quand on songe qu'elle suprimoit le celibat des Prestres, la Confession auriculaire, le Carême, les austéritez, & generalement tout ce qui mortifie ou la chair ou l'esprit.

Les Novateurs pensèrent seduire François I. Il les écouta quelque tems; depuis ayant considéré que le changement de Religion en apporté un grand dans l'Etat, il fit contre les Heretiques de rigoureuses Ordonnances.

Henry II. en ajouta de plus severes, autant par inclination, que par le conseil de sa Maistresse la Duchesse de Valennois, à laquelle il avoit donné la confiscation de ceux qu'on exécutoit. La peine decretée contre eux, estoit d'estre bruslez vifs. Henry s'estant trouvé à un de ces tragiques spectacles, fut si vivement rouché des cris d'un des patients, qui avoit esté son Valet-de-Chambre, que toute sa vie il en eut de très-facheux resouvenirs, qui le faisoient fremir d'horreur.

1559.

Le supplice de ces obstinez donnoit aux spectateurs moins de crainte que de compassion. On ne pouvoit sans estre attendri voir l'intrépidité, la resignation & la joie, avec laquelle ces faux martyrs enduroient de si grands tourmens. Malgré ces exécutions, le nombre des Calvinistes se multiplioit tous les jours. Pour un qu'on brusloit, il en renaissoit deux mille; ce qui fit que le Parlement de Paris, mit en deliberation, si on continueroit de les juger à la rigueur.

En Juin.

Tandis qu'on opinoit, le Roy survint. Son arrivée surprit un peu les Magistrats; cependant elle n'empescha point que quelques-uns qui estoient imbus des nouvelles opinions, entre autres deux Conseillers, l'un Clerc appelé du *Bourg*, & un Laïque nommé *Dufaur*, ne haranguassent pour prouver qu'il estoit de l'équité, autant que de la prudence, non seulement de moderer la peine ordonnée contre les Huguenots, mais encore de ne plus rechercher personne, pour le fait de la Religion.

Henry fut si irrité du discours de ces remeraires, qu'il les fit arrester sur le champ. Une heure après il envoya prendre chez eux, les Conseillers *de Foix*, *Fumée*, *Viole*, *Duval* & *Regnaud*, & les Presidents *Du Ferrier* & *Rancouët*; *Viole*, *Duval*, *Regnaud* & le President du Ferrier, s'échaperent fort à propos. Les trois autres qu'on arresta, furent menez à la Bastille, avec *Dufaur* & du Bourg. De ces cinq prisonniers, quatre en sortirent après la mort d'Henry II. en se retractant.

L'opiniastre du Bourg, qui ne voulut point abjurer, fut condamné par le Parlement, à estre bruslé vif en Greve. Par grace il fut estranglé avant qu'on allumast le feu. Sa fermeté & la reputation où il estoit depuis long-tems, d'homme integre, sage & sçavant, seduisirent beaucoup plus de monde, que son supplice n'en effraya.





FRANÇOIS II.

Henricus
Catherina
d'Avila,
Dominiq.
La Peyrolle
marie
Branthier,
Branthier,
de Thom,
les Lettres
de Papi-
quier,
la Legende
du Cardin-
nal de Ler-
roux,
Comment.
de Mont-
lac, Hist.
de l'Estat
de la Fran-
ce, sous
François
II, par
Louis Ar-
genson de la
Pucelle.
Les Mé-
moires de
Castellan,
Comment.
de l'Esprit
de la Religion
de la Re-
publique,
sous Henry
II, François
II, &
Charles
IX, accom-
pagné de
l'Etat de
la France
Premier
Président
de la Cour
des Aides.



ENRY II. laissa quatre petits garçons. L'aîné, ap-
pellé *François*, avoit quinze ans & demi : le second,
nommé *Charles*, n'en avoit neuf à dix : le troisiéme,
appellé *Henry*, n'en avoit pas encore huit ; & le dernier,
nommé *François*, n'en avoit guere que quatre à cinq. Ces enfans
du costé du pere, n'avoient ni oncles ni cousins. Les Princes du
Sang les plus proches ne leur estoient parens, qu'au dixiéme
degré.

Ces Princes estoient, *Antoine Roy de Navarre*, le Cardinal
son frere, le Prince de *Condé* leur cader, le Duc de *Montpen-
sier* leur cousin issu-de-germain, & le Prince de *la Roche-sur-
Yon*, frere puîné de Montpensier, tous de la Maison de *Bour-
bon*, qui descendoit de Saint Louïs, en ligne masculine, par
Robert son sixiéme fils.

Le Roy de Navarre estoit un homme voluptueux, timide & fort
irresolu ; le Cardinal un homme simple ; le Prince de Condé un
très-vaillant homme ; le Duc de Montpensier estoit propre à la
guerre & au cabiner ; son frere la Roche-sur-Yon, ne valoit pas
moins que l'aîné.

Catherine de Medicis femme du Roy Henry II. n'avoit eu jus-
ques-là presque aucun credit, parce qu'Henry l'avoit peu aimée.
Ce n'est pas qu'elle ne fust aimable : bien au contraire, on ne
pouvoir guere l'estre plus ; car quoique ce ne fust pas une de ces
Beautés achevées, où on ne trouve rien, à desirer, ou à repren-
dre, elle avoit quelque chose de si éblouissant, qu'elle plaisoit
infiniment.

Aux agrémens de la beauté, elle joignoit une grandeur d'ame
au-dessus de son sexe, & un genie aussi solide que délicat. Fai-
soit-on des parties, de jeu, de chasse, ou d'autres plaisirs : agi-
roit-on en compagnie, selon l'usage de ce tems-là, quelque point
de Morale ou de galanterie, personne ne brilloit plus qu'elle.
Parloit-on d'Affaires d'Etat, elle en raisonnoit juste, & sembloit
estre née pour la négociation.

Avec tous ces avantages, n'ayant pû charmer son mari, elle ne
s'estoit appliquée qu'à bien élever ses enfans, dissimulant plus de
vingt ans, son dépit & sa jalousie. Quel miracle, qu'une jeune
Princesse ambitieuse jusques à l'excès, ait esté si long-tems maî-
tresse de ses passions ! On ne voit guere dans une femme, ni
mésme en qui que ce soit, tant de herté & tant de finesse, tant
d'ardeur pour ce qu'on desire, & tant d'adresse à le cacher.

Toute l'autorité avoit esté sous le feu Roy, entre les mains de
sa Maîtresse, du Connestable son Ministre, & des Princes de la Mai-
son de Guise.

QQq

Portraits des
principales
Personnes de
la Cour, sous
François II.

Du Roy de
Navarre & de
ses freres.

De Catherine
de Medicis
veuve de Hen-
ry II.

Claude, premier Duc de *Guise*, frere d'Antoine Duc de Lorraine, estoit venu s'establiir en France, parce qu'il eut pour partage les grandes terres, que sa Maison y possedoit depuis long-tems. *Claude* eut six fils, *François* Duc de *Guise*, *Charles* Cardinal de Lorraine, le Duc d'Aumale, le Cardinal de *Guise*, le Marquis d'Elbeuf, & le Grand Prieur. Je ne fais point d'attention sur les quatre derniers, parce qu'ils n'agissoient que par le mouvement des autres. Le merite des deux aînez effaçoit celui des cadets.

Portrait de
François Duc
de Guise.

François Duc de *Guise*, estoit un des plus beaux hommes & des mieux faits que l'on eust veus; homme doux, modeste, civil, liberal, somptueux, bienfaisant, aimant la belle gloire, méprisant la fausse, cherchant moins à se distinguer par le brillant de la fortune, que par des actions qui méritassent d'estre admirées; bon Courtisan sans bassesse ni flatterie, genereux ami, mais seulement des gens de merite, homme sincere, qui sçavoir à propos parler & se taire; homme de guerre de toutes les sortes, combattant également bien à pied & à cheval; de la meilleure mine du monde, soit dans les arçons à la teste de la Gendarmerie, soit à pied la pique à la main, à la teste des Bataillons; aussi propre à donner qu'à bien executer des ordres; d'une industrie merveilleuse, à assembler, à maintenir, à conduire une grande Armée. Il n'entendoit pas moins la guerre de Campagne, que la guerre de Siege, & il attaquoit une Place aussi bien qu'il la defendoit.

Du Cardinal
de Lorraine.

Charles Cardinal de Lorraine, avoit peut-estre plus d'esprit. De long-tems il n'avoit paru un si beau genie. Il sçavoir tout, Theologie, Affaires, Finances : c'estoit un charme de l'entendre, soit en conversation, soit dans les actions publiques : du reste le plus fier de tous les hommes, homme chaud & vindicatif, orgueilleux dans les bons succès, timide dans les mauvais, hardi à entreprendre, peu ferme à executer.

Ces Princes avoient eu part aux bonnes graces d'Henry II, mais bien moins que le Connestable, homme d'une grande consideration, par sa faveur, par ses services, par ses richesses, qui estoient immenses, par cinq fils, tous gens de merite & par ses neveux, de *Colligni*, *Odet*, *Gaspard* & *François*, fils du Maréchal de *Chastillon*.

Du Cardinal
de Chastillon
& de son frere
l'Amiral.

Odet fut Cardinal à dix-sept ans. Il aimait mieux, quoique l'aîné, estre d'Eglise que d'Espée, pour mener une vie tranquille. C'estoit une ame paisseuse, qui se fust volontiers confiné dans la solitude, moins par dégoût pour les plaisirs, que pour ne point se donner de peines; quand forcé par son oncle, il fut entré dans les Affaires, il ne laissa pas de devenir un negociateur très-habile. S'estant fait Huguenot par complaisance pour ses freres, il quitta le titre de Cardinal & se fit appeller le Comte de Beauvais du nom de son Evêché; mais lorsque le Pape l'eut dégradé, il reprit l'habit de Cardinal, & se maria avec cet habit. Dans la suite

*Vir multi-
tis et variis
avenu sum
mul ac cor-
poris distic-
tus tradi-
tus, sed ho-
minis insti-
tu et em-
nem me-
dum super-
gressus non
solum Gal-
lis, sed suis
fratribus suis,
summe oia
vita inae-
qualis, in
profundis
sacris in
adversis
fratribus,
etc. De
Thou, liv.
19. p. 471.
1. tom.*

il fut obligé de se retirer en Angleterre, parce qu'il fut déclaré Rebelle à l'Eglise & à l'Etat, & déchu de toutes ses Dignitez.

Gaspard de Colligni Seigneur de Chastillon Amiſal de France, ſi celebre dans noſtre Hiſtoire, & ſi eſtimé de toute l'Europe, étoit plus petit que grand; ce n'étoit point une phiſionomie prevenante. Il parloit lentement & reſvoit à ce qu'il vouloit dire. Ses Envieux lui reprochoient, qu'il n'étoit pas à beaucoup près auſſi brave que ſon cadet. En récompence, c'étoit un excellent eſprit. Lui & le Duc de Guiſe, dont je viens de parler, ſont deux hommes extraordinaires, qui peut-eſtre ne le cedent en rien à pas un de l'antiquité.

Tous deux ſincèrement zelez pour la Religion, le Duc pour l'ancienne, & l'Amiral pour la nouvelle. Tous deux liberaux; l'un par grandeur d'ame; l'autre avec deſſein: tous deux exacts à maintenir la diſcipline; le premier par douceur; le ſecond par ſeverité: tous deux adorez des troupes; l'un par affection; l'autre par eſtime. Le Duc entendoit mieux la guerre que le cabinet; l'Amiral excelloit en l'un & en l'autre: tous deux devinrent de grands hommes; le Duc en ſuivant ſes inclinations; l'Amiral en forçant ſes ſiennes. Il reforma ſon naturel, & avec le tems & une extrême application, il acquit les vertus & tous les talens d'un Heros.

L'un fut toujours heureux, & l'autre toujours malheureux; mais les diſgraces de l'Amiral ne firent qu'accroître ſa gloire, tant il étoit habile à les repaſer; un peu incertain & comme embarraſſé avant que de donner bataille, ferme & reſolu après l'avoir perdue; il commençoit à ſe poſſeder, au moment que les autres gens ne ſe poſſèdent plus: entendant ſi bien à faire retraite à la vue de l'Armée victorieuſe, qu'il ſembloit lui diſputer l'honneur de la journée, lors meſme qu'il étoit contraint de lui abandonner le champ. C'eſt peut-eſtre le ſeul homme à qui la perte de quatre batailles ait donné plus de réputation, que ſi il les euſt gagnées.

Dans un Roiaume où il y a tant de Grands Seigneurs, & ſi jaloux les uns des autres, que n'a-t-on point à craindre, quand le Prince n'eſt point en age, ou qu'il n'a point la force de les contenir?

La mort d'Henry II. fit tomber tout à coup le credit des Montmorencis. François II. commença ſon Regne par déclarer au Conneſtable, aux Grands, & au Parlement, qu'il avoit choiſi pour Miniſtres, le Duc de Guiſe & le Cardinal de Lorraine, & qu'il avoit donné, l'Intendance de la guerre à l'un, & à l'autre celle des Finances.

La Reine mere eut le nom de Sur-Intendante, ſans en avoir l'autorité; les Guiſes lui firent des preſens, des promeſſes, des ſoumiſſions; il fallut qu'elle ſ'en contentaſt, de peur qu'ils ne l'exiſſent, ou qu'ils ne la miſſent dans un Couvent. Ils étoient maîtres de tout faire, en donnant plus ou moins d'allarmes à un Roy de quinze à ſeize ans, qui ſe deſſoit de tour le monde, hors des ongles de ſa petite femme.

Parallele de
François Duc
de Guiſe & de
l'Amiral de
Châtillon.

François II.
ſe repaſe des
ſoins du Gouvernemen
ſur le Duc de
Guiſe & ſur le
Cardinal de
Lorraine, qui
font bien des
Mécontents.

De Thou,
L. vii. c. 1.
486. 67
1677.

François avoit épousé *Marie Stuart* Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V. & de Marie de Lorraine, fille de Claude premier Due de Guise. Ce fut par la protection & le crédit de la jeune Reine, que le Duc & le Cardinal, s'emparèrent du Gouvernement:

Leur premier soin, fut d'éloigner tous les gens qui leur faisoient ombre. Ils releguèrent le Connestable en sa maison de Chantilli, & ses neveux à Chastillon. Ils envoièrent en Espagne, le Prince de Condé, pour porter le Collier de l'Ordre au Roy Philippe II. & le Prince de la Roche-sur-Yon, pour lui voir ratifier la Paix; & lorsque le Roy de Navarre, attiré par le Connestable, fut venu de Beam à la Cour, le Duc & le Cardinal, lui firent si mauvaise mine, & lui donnerent, tant de dégouts, tant de soupçons, tant d'inquierudes, qu'ils le forcerent à s'en retourner; il eut même peine à obtenir, que pour sauver les apparences & le congédier avec honneur, ils le fissent nommer pour conduire jusques aux Pyrénées, la nouvelle Reine d'Espagne, *Elizabeth de France*, fille d'Henry II. charmante Princeesse, une des plus vertueuses du monde, & qui fut dans la suite, une des plus malheureuses.

Diane de Poiriers Duchesse de Valentinois, Maistresse du même Henry, fut aussi chassée de la Cour, après lui avoir osté ses meubles & ses pierres. Les Guises furent fort blâmés de l'avoir ainsi sacrifiée à la haine de la Reine mere. C'estoit cette Belle-Diane qui les avoit avancez tous.

Pour avoir des Emplois, des Charges, des Gouvernemens à distribuer à leurs amis & des fonds de quoi s'enrichir, ils publient deux Edits. L'un revoquoit, sans rembourser, les alienations du Domaine; l'autre ordonnoit, que les Seigneurs qui avoient deux Gouvernemens ou deux Charges de la Couronne, opteroient dans un certain terme.

En même tems pour se débarrasser d'une foule d'importuns, Gentilshommes ou gens de service, qui estoient venus par troupes à la Cour, y solliciter, de l'Emploi, leur paie ou des récompenses, le Cardinal Ministre, fit d'abord répandre le bruit, qu'ils y estoient à mauvais dessein, puis publier à son de trompe, que ceux qui dès le lendemain ne s'en retourneroient pas chez eux, seroient aussi-tôt pendus. Une conduite si odieuse fit un grand nombre de mécontents. Il se forma une conspiration.

Les *Huguenots* que l'on continuoit de persécuter à outrance, y eurent la meilleure part; on commençoit d'appeller ainsi ceux qui faisoient profession de la nouvelle Religion. On ne sçait point précisément l'origine de ce sobriquet, moins encore ce qu'il signifie. Le caprice ou le hazard ont souvent plus de part à ces noms de Faction, que le bon sens & la raison.

Conjuration
d'Amboise.
1560.

De Thou.
Liv. 24. p.
734.

La Planche, p. 106.
110. 170.
& principalement
d'Amboise.

1. ch. 17. où il y a beaucoup de détails. On ne sçait point au vrai l'origine de ce Sobriquet, qui fut donné aux Calvinistes dans le tems de la Conjuraison d'Amboise, & qui depuis leur est demeuré. Ils disent que ce fut à Tours, qu'il leur fut donné par la Populace, ou à cause de la Porte *Hugon*, auprès de laquelle ils s'assembloient, ou plutôt parce que ne s'assembant qu'à la bruyante, ils imitoient le Roy *Hugon*. Selon que selon cette Populace s'ont les uns sous le nom.

Les Huguenots poursuivis sans relâche & bruslez sans miséricorde, résolurent de se défendre par la plume & par les armes. Le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon s'étoient jettez dans ce parti, le Prince pour s'en faire Chef, & s'attirer par là du bien & de la considération. Plus il estoit brave, moins les Guises, qui gouvernoient, eussent-ils voulu l'emploier. L'Amiral au contraire, du moins à ce que l'on dit, estoit Huguenot de bonne foi; sa femme l'avoit perverti. Le Prince ni lui, n'osoient encore se déclarer, & ils ne promirent de le faire, que selon le succès qu'auroit la Conjuraton. Le dessein des Conspirateurs, estoit d'arrestier les Guises, & de leur faire faire leur Procès. Ce qu'on dit quelque tems après, que c'estoit moins à ces deux Princes, qu'au Roy mesme qu'on en vouloit, n'estoit que recrimination. Les Huguenots n'en vouloient qu'au Duc & au Cardinal, du moins à ce qu'il parut par le Testament de mort de ceux qui furent executez.

L'ame de ce complot estoit *Gesfroï de Bari*, Seigneur de la *Renaudie*, Gentilhomme d'ancienne Famille, & des plus nobles du Perigord, homme hardi & ruzé, qui brusloit d'envie de se venger, & de couvrir l'infamie de sa condamnation, par quelque entreprise d'éclat. Il avoit été condamné à une grosse amende, & banni pour une fausseté qu'il avoit faite trois ans devant, en plaidant pour un Benefice.

Contraint de s'enfuir, il s'estoit sauvé à Geneve, & après y avoir abjuré la Religion Catholique, il estoit revenu en France, si dévoué aux Huguenots, qu'il se chargea avec joie, d'aller par toutes leurs Eglises, leur persuader qu'il estoit tems de pourvoir à leur seureté. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'elles promirent d'envoier à Nantes, où il avoit indiqué une Assemblée Generale.

Cent cinquante Deputez s'y trouverent au jour nommé. La Renaudie les harangua, & après leur avoir fait voir la consultation des plus celebres Theologiens & Jurisconsultes Protestans, de France, d'Allemagne & d'ailleurs, qui assuroient qu'en conscience, on pouvoit recourir aux armes, pour faire cesser une persécution injuste, il proposa à l'Assemblée, de lever mille hommes de pied & quatre à cinq cens Cavaliers, qui se rendroient par petites bandes à Blois, où estoit la Cour.

L'Assemblée applaudit: la Renaudie fut prié de se charger de l'exécution. Sous lui trente Gentilhommes prirent soin de lever les troupes, & de les conduire au rendez-vous, par les routes qu'il leur marqua. Les Conjurez garderent le secret si exactement, que peut-estre n'eust-on rien appris, du moins de clair & de certain de la conspiration, si le Chef tour fin qu'il estoit, ne se fust ouvert mal-à-propos à un homme qui le trahit.

L'Assemblée finie, la Renaudie vint à Paris, concerter avec ses amis, le détail de l'exécution, & logea chez un Advocat, nommé *Pierre des Avenelles*, homme de quelque merite, since-

rement Huguenot ; du testé ennemi de toute cabale.

La Renaudie ne faisant qu'aller & venir, ou recevoit des visites, plus mesme de nuit, que de jour, l'Advocat se douta qu'il se braffoit quelque complot, & fit tant que la Renaudie lui revela tout le secret. Des Avenelles ne témoigna point estre surpris ni effraïé, néanmoins il fut si touché, ou d'horreur de cet attentat, ou de crainte d'y estre enveloppé, que son Hoste ne fut pas parti, qu'il alla aussi-tost tout dire au Secrétaire du Duc de Guise, & à l'*Allemand-Vouzé* Maître des Requestes de l'Hostel.

Cette Conjuración estoit si peu vrai-semblable, qu'elle leur parut une chimete : cependant comme il ne faut rien négliger en choses aussi importantes, & que bien-tost attivoit le tems qu'elle se devoit exécuter, ils engagerent des Avenelles à aller lui-mesme à Blois, déclarer ce qu'il en sçavoit. On y retint des Avenelles, pour le confronter aux Criminels, si l'advis estoit veritable, ou le punit severement, si c'estoit une calomnie.

Le Duc & le Cardinal lui procurerent dans la suite une place de Juge en Lorraine. Des Avenelles s'y establit, & y vécut paisiblement, avec autant d'attaché & de zele pour sa Religion, que d'aversion pour les révoltes.

Les Guisés jusques-là n'ayant eu de la conspiration, que des advs vagues & confus, qui leur estoient venus, d'Allemagne, de Flandres & de Suisse, avoient semé la méprisier ; mais si-tost qu'ils eurent entendu le récit de des Avenelles, ils pourvurent à leur sécurité.

Le Duc se fit créer Lieutenant Genetal du Roy dans toute l'estenduë du Roïaume, avec un si grand pouvoit, que personne n'en a jamais eu un si ample, ni si absolu, depuis les Maîtres du Palais. Il escrivit à ses amis, & à tout ce qu'il connoissoit de braves hommes & d'Officiers, d'aller le joindre incessamment, & de lui mener le plus qu'ils pourroient, de Gendarmes principalement.

Il engagea le Roy à mander le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon, afin de s'assurer d'eux, s'ils ozoient venir à la Cour, ou de les rendre criminels, s'ils différoient à obéir. Enfin, pour rompre plus aisément les mesures des Conjurez, il persuada au Roy de quitter promptement Blois, & de se retirer à Amboise, petite Ville peu fortifiée, mais où il y avoit un bon Chateau. Ce changement contribua à faire échouer l'entreprise.

Quoiqu'elle fust découverte, la Renaudie ne laissa pas de faire filer vers Amboise, les troupes qui estoient en marche, pour surprendre la Cour à Blois. Une si grande audace effraia les Guisés : ils doublerent la Garde du Roy, ils mirent aux Portes de la Ville, des gens qui estoient à eux ; & répandirent dans les dehors, en différentes embuscades, plus de monde qu'il n'en falloit, pour se saisir des Conjurez qui n'arrivoient que trois à trois, ou au plus cinq ou six ensemble.

Punition des

Presque tous furent pris, & ou massacrés sur le champ, ou

suppliciez demi-heure après. Il y en eut plus de douze cens, décolliez, pendus, ou nêiez. Le sang ruisseloit dans les ruës, la Riviere de Loite estoit couverte de corps morts. On ne voïoit, que Gibets, sur le Quai & dans les Carrefours.

La Renaudie surpris dans un Bois, par le Baron de Pardaillan, qui commandoit deux cens Chevaux, se battit en desesperé, aimant bien mieux se faire tuer à coups de pistolet, que d'expirer sur une rouë; son corps fut pendu sur le Pont d'Amboise, puis mis en quartiers.

Les autres Chefs furent executez à la vuë de la Reine Mere, & de toutes les Dames de la Cour, qui estoient aux fenestres du Chasteau. Un d'eux, appelé *Villemonge*, après avoir trempé ses mains dans le sang d'un de ses Compagnons qu'on venoit de decapiter, s'écria les levant au Ciel : *Seigneur, vengez vos enfans ; c'est pour vous que nous montrons tous.*

Cette tuërie faisoit horreur. Si on detestoit l'entreprise, comme on ne le pouvoit trop faire, on ne laissoit pas d'admirer la conduite & la fermeté de ceux qui l'avoient conçue. Le Chancelier (il s'appelloit *François Olivier*) fut si saisi de voir répandre tant de sang, qu'il en mourut de déplaisir.

Le peril passé, on escrivit, aux Gouverneurs, aux Villes & aux Parlemens le danger éminent, d'où le Roy estoit échappé, & les services signalez, que les Guises lui avoient rendus. Tout le monde donnoit des loüanges excessives au Duc. Il n'y eut pas jusques au Parlement de Paris, qui, en lui escrivant, pour le féliciter, le traita de *Conservateur de La Patrie*.

Le Prince de Condé, qui estoit venu à la Cour, avoit esté chargé par deux des Chefs des Conjurez, & déchargé par un troisiëme, qui soutint à la question, & depuis jusques à la mort, que les deux autres avoient dit faux. Dans cette incertitude, on fit fouiller dans son Hostel ; & quoiqu'on n'y eust trouvé, ni poudre, ni armes, ni hommes, on ne laissa pas de lui reprocher, qu'il estoit le Chef principal de la Conspiration.

Le Prince, sans s'épouventer, supplia le Roy de permettre, qu'il fît sa réponse en presence des Reines, des Princes du Sang, des Ducs & Pairs, des Officiers de la Couronne, & des Chevaliers de l'Ordre. Les Guises vouloient qu'on l'arrestast ; mais la Reine Mere s'y opposa, & obtint qu'il seroit entendu en plein Conseil devant le Roy. Le Prince y fit un Discours, aussi fort qu'éloquent, pour se purger de l'accusation, & offrit de se battre en duel, contre tous ceux qui oseroient dire, qu'elle eust aucun fondement.

Ce Dëfi ne fut relevé par personne : les choses avoient un peu changé ; le Duc & le Cardinal n'estoient plus tout-à-fait les maîtres ; la Reine Mere entroit en credit, & fortifiée des conseils du nouveau Chancelier, elle commençoit d'attirer à elle la principale autorité.

Ce nouveau Chancelier estoit *Michel de l'Hospital*, homme de

Conjurer.

In senatu
cunctis re-
majus cele-
bratum pre-
no homo-
nam ad eli-
simum
paratorum
favore qui
cum ad Ro-
gem regis-
derent ad-
dita poter-
merent et
deputatum
ad Galliam
apostola
construere
in patria
et summa
fide soluta
tione res-
surre De
Thou, Liv.
II. p. 749.

Louis de
Bourbon pre-
mier Prince de
Condé, accusé
d'être le Chef
mort de la
Conspiration,
offre de se bat-
tre en duel,
contre ceux qui
voudroient
soulever cette
accusation.

grand merite, fils d'un Medecin du Connestable de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. Quoique ce fussent les Guises qui avoient mis l'Hospital en place, l'interet lui fit oublier, qu'il leur en estoit redevable. Il se donna à la Reine Mere, esperant gouverner sous elle. Ce fut lui qui la disposa, à prendre créance en l'Amiral, à ménager les Huguenots, à rappeler les Montmorencis, à soutenir les Princes du Sang, sans cependant rompre avec les Guises, afin que par cette conduite elle s'attirast la confiance & les respects des deux Partis, & regnast sur l'un & sur l'autre.

Assemblée
extraordinaire,
où tous les
Grands sont
invitez, pour
trouver le
moyen de pré-
venir la guerre
Civile.

1560.

Plus la Conspiration avoit allarmé la Cour, plus, de peur qu'il ne s'en fust d'autres, la Reine Mere, qui commençoit à se mêler du Gouvernement, s'appliqua à remedier aux desordres qui avoient esté, ou le pretexte, ou la cause d'un si destable complot. Pour cela, elle fit resoudre, qu'il se tiendroît à Fontainebleau, une Assemblée solennelle, où seroient invitez, les Princes du Sang, les Ducs & Pairs, les Officiers de la Couronne, les Gouverneurs de Province, les Chevaliers de l'Ordre, & les principaux Magistrats.

De Thou,
Liv. 25.
Le Plein-
pouvoir, p. 118.
O Join.

Ces grandes Assemblées sont toujours formidables à ceux qui gouvernent, parce qu'ils courent plus ou moins de risque d'y voir diminuer leur pouvoir. Les Guises n'en vouloient aucune, & ce fut contre leur avis, que l'on convoqua celle-ci.

Le Connestable s'y rendit avec ses cinq fils, ses trois neveux, de Chastillon, & huit à neuf cens Gentilhommes. Si le Roy de Navarre & le Prince de Condé, qui s'estoient retirez en Guienne, fussent venus à la Cour en mesme tems que le Connestable & aussi bien accompagnez, les Guises estoient debufquez, & les Princes seroient demeurez les maîtres du Gouvernement.

Le Roy & sa Mere firent un petit discours à l'ouverture de l'Assemblée.

La Harangue du Chancelier fut trop longue pour estre excellente, & trop remplie de Medecine pour estre agréable. Ce ne fut qu'une comparaison de l'Estat & du corps humain, des maladies & des remedes, qui conviennent à l'un & à l'autre.

Lorsqu'il eut fini, l'Amiral se mit à genoux, & présentant au Roy une Requeste des Huguenots, qui demandoient qu'on leur accordast la liberté de conscience, il assura qu'il y avoit cent cinquante mille ames, prestes à signer cette Requeste; ce qui fit dire au Duc de Guise, que deux millions de Catholiques en signeroient une contraire. *Monseigneur d'Evreux*, ancien Conseiller d'Estat, prié de dire son avis, témoigna qu'il desapprouvoit, qu'on eust traité les Huguenots avec trop de severité; & après avoir censuré les mœurs des Ecclesiastiques, & crié en homme zelé, contre les chansons dissolues qu'on chantoit mesme chez les Reines, il conclut à tenir les Estats & un Concile National; les Estats, pour remedier aux desordres qui depuis long-tems s'estoient glisséz dans le Roiaume; & un Concile

Les Ha-
rangues,
du Chan-
celier, de
l'Amiral,
de l'Arche-
vesque de
Vienne &
de l'Eves-
que de Va-
lence, sont
rapportées
tout au
long, dans
la Préface
au

pour

pour terminer avec douceur, s'il se pouvoit, les troubles de la Religion. Ce Ptelat celebre par seize Ambassades, estoit un homme à grands talens; du reste d'une liberté trop einique. Quoiqu'il ne pût se passer de Maistresses, & qu'il fust marié en secret à une fille de qualiré, il faisoit le reformateur, & trouvoit à redire à tout.

Marillac Archevesque de *Vienne*, aussi Conseiller d'Etat, homme rompu dans les Affaires, & qui y avoit eu part dès le tems de François I. tonna encore plus fortement contre les vices du Clergé, & insista plus que l'Evesque, sur la necessité de tenir un Concile en France, sans en communiquer au Pape, disant, que pour un mal aussi pressant, qu'estoit celui du Roiaume, il n'y avoit point de bon sens à recourir à un Medecin aussi éloigné que le Pape. Que si Paris estoit en feu, jamais on ne s'aviserait, pour estindre cet incendie, d'envoyer querir de l'eau du Tibre, au lieu d'en prendre dans la Seine. Que les Evesques de France sçavoient bien mieux qu'un Estranger, ce qu'il falloit à leurs Eglises, pour y retablir le tepos; & que depuis Charlemagne jusques au Regne de Charles VII. toutes les disputes de Religion y avoient esté terminées, par des Conciles Nationaux. Cet Archevesque n'estoit pas moins frondeur ni moins suspect de Calvinisme, que Montlue.

Le Cardinal de Lorraine fit admirer son éloquence, en refusant les deux Prelats, & monstra par bonnes raisons, que bien loin qu'il fust à propos de ne point punir les Huguenots, le moien le plus efficace, & peut-estre l'unique pour les reduire à se soumettre à la Puissance spirituelle & à l'autorité Roiale, estoit de continuer à les poursuivre sans relâche: que la Religion n'estoit qu'un prerexce, dont les Séditieux se servoient, pour vivre dans l'indépendance, & pour troubler l'ordre Public: qu'à l'égard du Concile, il n'estoit point besoin, ni d'en demander de General, ni d'en tenir de National; les Dogmes que les Huguenots n'avoient fait que renouveler, aiant esté condamnez en des Conciles precedens.

L'avis du Cardinal fut suivi des gens de la faveur, & vivement contredit par ceux qui n'en estoient pas; de sorte que pour allier des sentimens si differents, on fit un Edit, par lequel il fut ordonné, que l'on tiendrait dans quatre mois les Estats Generaux, que les Evesques se trouveroient, où le Roy le leur marqueroit, pour fixer le lieu & le tems d'un Concile National si le Pape n'en indiquoit un General, & que les Huguenots en attendant, ne seroient plus recherchez pour le fait de la Religion. Tel fut le resultat de cette fastueuse Assemblée, qui fit grand bruit & peu d'effect.

Si le Prince de Condé ne s'y estoit pas trouvé, du moins il y avoit eu ses amis & ses espions. *La Sague* un de ses Secretaires y avoit apporté des Lettres & des instructions; mais, par malheur pour le Maistre, l'Agent estoit un indiscret, qui ne put contenir la langue, & qui se decouvrit à un ami qui le vendit. Est-il une

On decouvre les manes du Prince de Condé, & il est arresté dès qu'il arrive à Orléans, où estoit

la Cour, & où
devoient le
tenir les États
Généraux.

impudence plus dangereuse, que de confier son secret à qui peut faire sa fortune en le révélant?

La Sague mis en prison, enseigna lui-même le moien de lire force papiers blancs, qu'on avoit trouvez dans sa poche. Ce moien fut de les laver dans de l'eau & dans du vinaigre, pour faire paroître l'écriture. Il ne fut point nécessaire de lui donner la question, l'esperance d'une récompense, ou la crainte de la torture, lui fit dire tout ce qu'il sçavoit des pratiques du Prince de Condé. Ce Prince estoit après à faire soulever, le Languedoc, la Guienne, le Poictou, la Normandie, l'Orléanois, & il devoit faire filer beaucoup de troupes vers Paris, afin d'envelopper la Cour.

Ce dessein, vrai ou faux, mit le Roy en telle colere, que les Guises n'eurent point besoin de l'exciter à la vengeance. Ils eurent ordre de lever du monde, d'assembler promptement les Compagnies d'Ordonnance, de s'assurer des gens suspects, & de prendre toutes les mesures qu'ils jugeroient estre nécessaires, pour prévenir les efforts du Prince.

On manda au Roy de Navarre, de venir à la Cour & d'y amener son cadet. Les amis de l'un & de l'autre estoient tous d'avis, qu'ils s'excusassent d'y aller, ou du moins, que s'ils y venoient, ce ne fust qu'avec une si bonne escorte, que l'on n'ozast les insulter. Le Roy de Navarre & le Prince de Condé, n'en crurent que leurs Maistresses, qu'on avoit gagnées par argent, & ils partirent de Bearn avec une petite suite.

En vain quinze cens Gentilshommes s'offrirent à eux sur le chemin; les Huguenots de leur costé, s'engagerent inutilement à faire trouver autour d'Orléans; où se devoient tenir les États, seize mille hommes en moins d'un mois. Ces Princes estoient si fascinez, qu'ils refuserent toutes ces offrites, l'aisné par timidité, le cadet par presumption, ne pouvant pas s'imaginer, qu'on ozast attenter à la vie ou à la liberté d'un homme de son courage & de sa qualité. Sa naissance n'estoit point un saufconduit inviolable. Des Princes du Sang avant lui, & bien plus proches de la Couronne, avoient esté condamnez à avoir la teste tranchée.

Dès que le Roy de Navarre & le Prince de Condé, eurent salué le Roy à Orléans, le Prince y fut arrêté & conduit dans une maison, devant laquelle on avoit mis de petites picces de canon, & fait en haste un bastion pour en mieux descendre l'entrée. On nomma pour l'interroger, le Chancelier, un President, deux Conseillers au Parlement, & le Procureur General; & sur ce qu'il protesta qu'il ne reconnoissoit d'autre Juge, que le Roy assisté des Pairs; il y eut Arrest du Conseil, qui ordonna qu'il répondroit devant les cinq Commissaires, sinon qu'il seroit tenu pour atteint & pour convaincu.

Les charges étant grandes, le Roy étant en colere, & la Reine Mere n'ozant parler en faveur d'un homme accusé d'un si pernicieux dessein, le Prince fut condamné à avoir la teste tranchée, & yil a bien de l'apparence qu'il eust esté executé à l'ouverture

On fait le
Procès au Prin
ce de Condé,
qui n'évite
d'estre décollé,
que parce que
le Roy meurt
avant le jour
marqué pour
l'exécution.

à Jean
II. & Ra
né I. Duc
d'Alençon.

La Pleu
che, p. 494.
& les au
tres His
toires le dis
sent, sont
M. de

*Thou. qui.
L'ou. 16 p.
784, pré-
sent qu'il
n'y eut
point d'At-
teli, du
moins 6.
guc, ni
pronost.*

des Estats, si le Roy ne fust mort sur ces entrefaïtes.

François II. aussi foible de corps que d'esprit, ne s'estoit jamais bien porté, & très-souvent il se plaignoit de maux de teste, lesquels venoient d'un abcès, qui perça par l'oreille gauche. Son Chirurgien fut soupçonné d'avoir empoisonné la plaie, pour sauver par la mort du Roy, la vie du Prince de Condé. Ce Chirurgien estoit *Ambroise Paré*, le plus habile de son temps, zélé Huguenot, & créature du Connestable; d'ailleurs trop homme de bien, à ce que disent les Historiens, pour commettre un aussi grand crime.

*Mort de
François II.*

Le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine, sous prétexte de consoler la Veuve, se dispensèrent de prendre soin des Funeraïlles du Mari, & de conduire son corps en l'Abbaïe de Saint Denis, quoique le Duc y fust obligé par le devoir de sa Charge de Grand Maître de la Maison. Cette ingratitude souleva tout le monde contre eux, & donna occasion de mettre sur le Poêle qui couvroit le cercueil du Roy, un Billet conçu en ces termes : *Tannegui du Chastel, où est tu ? Mais il estoit François.* Sanglant reproche qu'on faisoit au Duc & au Cardinal, de leur peu de reconnaissance envers un Prince leur neveu, qui les avoit comblez, & de biens & d'honneurs.

*Sanglant re-
proche fait au
Cardinal de
Lorraine & à
son frere le
Duc de Guise,
de n'avoir
point pris soin
des Funeraïlles
du jeune Roy*

*Voilà le
"Reine de
Charles
VII.*

Tannegui du Chastel, comme je l'ai dit ailleurs, banni de la Cour par Charles VII. s'estoit retiré dans une Terre, & n'en estoit sorti que lorsqu'il sçut que ce Monarque, qui l'avoit aimé tendrement, estoit mort si abandonné, qu'il n'y avoit personne qui prît soin de ses Funeraïlles. Tannegui dépensa trente mille écus à lui en faire de magnifiques, au risque d'encourir par là l'indignation du Roy Louis XI. ennemi mortel de la mémoire & des Serviteurs de son pere.

Le Duc & le Cardinal n'avoient garde de quitter la Cour dans un temps, où leurs Ennemis travailloient à les en chasser; car, si-tôt que les Medecins eurent dit, que le jeune Roy ne pouvoit pas passer deux jours, chacun avoit fait sa brigue auprès de la Reine Mere, les Guises pour se maintenir, les Princes du Sang pour les détruire. Ceux-là lui disoient que si elle ne se defaisoit du Roy de Navarre & de son frere, elle ne seroit jamais la Maîtresse: d'un autre costé, on lui faisoit entendre qu'elle le seroit bien moins, si par là elle se mettoit à la discrétion des Guises.

Les uns & les autres taschoient de gagner ses bonnes grâces, parce qu'ils appréhendoient, les Princes pour leur vie, dont elle pouvoit disposer, & les Guises pour leur fortune, qu'elle seule pouvoit renverser. Le Duc & le Cardinal s'engagerent de la servir envers & contre tous Le Roy de Navarre de son costé, consentirent qu'elle fust Regente.

*Les Princes
du Sang, &
d'un autre cos-
té, les Princes
de la Maison de
Guise, taschent
de gagner la
Reine Mere,
qui se ménage
avec eux tous.*

Cet accord assura la vie du Prince de Condé. Quelques charges qu'il y eust contre lui, il fut déclaré innocent, au commencement du Regne suivant: on ne prévoyoit pas les troubles qu'il devoit causer.

*Le Prince de
Condé est mort
en liberté, &c*

renvoit ab-
sou.

François II. mourut à un peu moins de dix-sept ans , sans laisser d'enfans. Quelques Historiens , l'ont appelé le *Roy sans vice*, titre bien glorieux , si ce n'estoit un reproche de la foiblesse de son esprit , plustost qu'un Eloge vrai de la droiture de son cœur.



CHARLES IX.

De Tons
d'Arles,
Alençon,
Braconne,
la Populairie,
Dumigny,
la Place,
Servin le
Fosse,
Braconne,
Casselton,
Armenonville,
de l'Église
la France,
Jean Charles
LX. en
3. Tons à
Armenonville,
in
B. depuis
1770. jusqu'à
1774.
En 1770
de l'Armée
de Châtillon.
cyc.



HARLES IX. succéda à son aîné François II. à l'âge de dix à onze ans. Il n'y a point de mémoire d'une Minorité plus tumultueuse que celle-ci.

D'abord, grande dispute pour la Regence. Le Roy de Navarre y prétendoit. S'il y avoit renoncé, ce n'estoit que par violence : la Reine Mere au contraire, soutenoit que c'estoit à elle, tant par le droit de la nature, que selon l'ancien usage, que la Regence appartenoit.

Les Etats Generaux, qui estoient assemblez, vouloient connoître du differend ; & effectivement jusques-là, il n'y avoit eu qu'eux qui fussent pourvus à la Regence : cependant leur autorité estoit si fort diminuée, depuis le Regne de Louis XI que par un Arrest du Conseil auquel ils acquiescerent, la Reine Mere qui apprehendoit qu'ils ne lui fussent pas favorables, leur fit defendre de se meller en quelque maniere que ce fust, de ce qui concernoit le Gouvernement.

Elle sceut encore si à propos donner au Roy de Navarre, des allarmes & des esperances, qu'il modera ses prétentions, & qu'il se contenta d'estre Lieutenant General du Roy, dans toute l'estenduë du Roiaume : Titre pompeux, qui lui attira de grands respects, sans lui donner plus de pouvoir.

La première vûe de la Reine, fut de ne mécontenter personne. Elle maintint les Guises dans leurs Charges; le Connestable fut rétabli dans l'exercice de la lieue. Chacun avoit part aux grâces. Si la Reine eust continué à tenir la balance égale, si elle eust continué à ménager les Grands Seigneurs, & à entretenir la concorde entre eux, elle eust regné glorieusement. Par malheur pour le bien Public, de mauvais Politiques lui eurent bien-tost persuadé, qu'elle ne seroit jamais la maîtresse, si elle n'intimidoit les Grands, & si elle ne semoit de la division parmi eux; ce funeste conseil fut la première cause des guerres Civiles, car il arriva au contraire, qu'en effrayant les Grands Seigneurs, la Reine les irrita tous, & qu'en croiant les diviser, elle réunit les plus Puissans.

Tandis que les Estats estoient encore assemblez, la Regence leur aiant fait dire, qu'au lieu de mettre de nouveaux Imposts, un moien de secourir le Roy, estoit de revoquer les Dons qu'avoient faits ses Predecesseurs, cette proposition alarma tellement le Duc de Guise, le Connestable & le Mareschal de Saint-André, qui avoient reçu des biens immenses, de François II ou de son Pere, que d'Ennemis mortels qu'ils estoient, principalement le Duc & le Connestable, ils devinrent intimes amis. L'effet de leur reconciliation, fut qu'ils se liquerent ensemble, tant pour se defendre

Grande di-
pente pour la
Regence, en-
tre Catherine
de Medici,
Mere de Char-
les IX, & le
Roy de Na-
varre, qui se
contente à la
fin du titre de
Lieutenant Ge-
neral du Roy
dans toute la
France.

La Reine
Mère, pour
n'avoir pas
continué à se
ménager avec
les Grands, eût
la première
cause de toutes
les guerres de
Religion.

En proposant
de révoquer
les Dons faits
sous les der-
niers Règnes,
la Regente sans
y penser, fit
naître le
Tripotiviat.
On appella
ainsi la Ligue,
qui fut com-

en elle le Duc
de Guise, le
Connestable &
le Marechal
de Saint-An-
dre.

La peur que
le Triumvirat
donne à Cathé-
rine de Medi-
cis, fait qu'elle
se livre à
l'Amiral, &
qu'elle accorde
à sa priere
bien des choses
aux Huguenots.

plus aisément de cette importune recherche, que pour en estre plus en estat de contrecarer la Regente, qui sembloit leur vouloit du mal. La Ligue de ces trois Seigneurs les fit appeller les *Triumvirs*.

Le recours de la Reine à qui cette union fit peur, fut de traiter avec l'Amiral, qui avoit tout pouvoir parmi les Huguenots; cet homme avoit s'estant fait fort, qu'ils se sacrifieroient pour elle, elle fit dessein par un Edit, de les inquieter sur le fait la Religion. On ne peut dire combien ils multiplierent, par cette tolérance. S'ils eussent pû obtenir encore d'estre exempts de payer la Dixme, la plus grande partie des Nobles, & presque tous les autres gens qui ont du bien à la Campagne, eussent embrassé le Calvinisme, pour recouvrer par ce changement le dixiesme de leur revenu.

Au lieu d'un Concile, qu'à la priere des Estats, la Regente avoit promis, d'assembler, ou de procurer pour terminer s'il se pouvoit les differends de Religion, elle accorda à l'Amiral, qu'on tiendroit une Conference, dont les Evêques ne seroient point Juges, & où les Huguenots auroient toute liberté de proposer & de desendre leur Confession de Foi.

Quoique les Huguenots eussent protesté plus d'une fois, qu'ils estoient prests de se soumettre à la décision d'un Concile, ils n'en vouloient aucun, ni General ni National, non seulement parce que leurs Ministres ne pouvoient y avoir de voix, mais encore parce qu'ils prévoient que leurs Dogmes y seroient condamnez. S'ils demandoient une Conference, ce n'estoit que parce qu'ils croioient qu'on ne pouvoit y rien décider, d'autant plus que de part & d'autre, on ne convenoit point de principes.

Les Catholiques en ont deux, l'Ecriture & la Tradition; les Ministres rejetoient la Tradition, & n'admettoient de l'Ecriture, que les Livres qu'il leur plaisoit de reconnoistre pour canoniques, encore vouloient-ils les entendre à leur maniere, refusant de s'en rapporter à l'explication des Peres. Leur intention estoit de disputer sans rien conclure, & de traiter les points de Religion, comme on traite dans les Ecoles les questions de Philosophie.

Les plus sages Prélats s'opposoient à cette Conference, disant qu'il estoit honteux, & d'une dangereuse consequence de mettre ainsi en compromis les veritez les plus constantes; & si enfin ils se rendirent, ce ne fut que par complaisance pour le Cardinal de Lorraine, qui se vançoit à tout moment de convaincre les Heretiques. Le foible de ce grand homme estoit de ne plus prévoir toutes les suites d'une affaire, pour peu qu'il s'imaginast qu'elle lui donneroit occasion de faire paroître son bel esprit.

Ce Colloque se tint à cinq ou six lieues de Paris, dans le magnifique réfectoire des Religieuses Dominicaines de la petite Ville de Poissi. Tout jeune qu'estoit le Roy, il ouvrit la premiere séance par un petit discours, sur le dessein qu'il avoit eu en permettant ces Conferences. Le Roy estoit accompagné de son frere

Colloque de
Poissi.
1561.

Comment
est le 2.
Septembre
& le
11. No-
vembre.

Alexandre, qui depuis fut nommé Henry, de la Reine leur mere, du Roy de Navarre, des autres Princes du Sang, de six Cardinaux, de trente à quarante, tant Archevesques qu'Evesques, des Officiers de la Couronne, de quantité d'autres Seigneurs, & de tous les Conseillers d'Etat.

Quoiqu'on eust invité Calvin de se trouver à ce Colloque, il n'y vint point, de peur, à ce qu'on disoit, de perdre sa reputation; il escrivoit bien & haranguoit mal. Beze son premier Collegue, y porta la parole pour les Calvinistes, assisté de douze Ministres, & de vingt autres Deputez des Eglises Huguenottes: Beze avoit bon air, il parloit agréablement, & quoiqu'il ne fust pas profond, il donnoit à une matiere, quand une fois il la possédoit, un tour si fin & si plausible, que du moins il éblouissoit.

Le Chancelier & ce Ministre occuperent la premiere sceanee. La harangue du Chancelier (c'estoit Michel de l'Hospital) fut semée de traits malins contre le Pape & contre le Clergé.

Beze fut oüi avec attention, jusques à ce qu'en parlant de l'Eucharistie, il dit que le Corps de Jesus-Christ, en est aussi éloigné que le Ciel est loin de la Terre. Presque tout l'Auditoire fremit d'horreur à ces paroles, ce qui obligea Beze quelques jours après, d'adoucir le moins mal qu'il put, une proposition si choquante.

Le Cardinal de Lorraine tint seul la seconde sceanee, & parla sur l'Eucharistie & sur la veritable Eglise, avec tant de solidité qu'on ne fut pas moins touché de la force de ses raisons, que charmé de son éloquence. Les Prélats applaudirent à la harangue du Cardinal, & après avoir protesté qu'ils vouloient vivre & mourir dans la Foi qu'il venoit d'expliquer, ils conjurerent le jeune Roy d'avoir pour la maintenir, autant de zele qu'en avoient eu les Rois ses Predecesseurs.

Il se tint encore d'autres sceanees, avec cette difference, qu'elles se tintent en particulier, que le Roy ne s'y trouva plus, & que les Evesques qui avoient esté comme Tenants, dans les deux premieres, furent Juges dans les suivantes.

Beze pour les Huguenots, Despensés & de Saintes pour les Catholiques, y disputèrent vivement sur la vocation legitime au Ministère Evangelique, & sur les marques de la vraie Eglise. Despensés & de Saintes, Docteurs doctes & fort au-dessus des Scholastiques ordinaires, avoient étudié l'Escrivure, les Conciles, les Peres & l'Histoire; principalement Despensés, qui d'ailleurs estoit homme de qualite.

La dispute dans les autres sceanees, s'estant reduite peu à peu au seul point de l'Eucharistie, on pressa Beze & ses Confreres de s'expliquer plus nettement que n'avoit fait Calvin, qui semble ne se pas entendre & dire oui & non, sur la presence de Jesus-Christ, dans cet auguste Sacrement.

Beze & ses Confreres, n'ayant pas répondu avec moins d'ambiguïté, un Jesuite Espagnol, nommé le Pere Lainez, qui fut dans

la suite General de la Compagnie ; s'emporta contre les Heretiques, jusques à les traiter de Renards, de Singes, de Monstres : Saillie qu'on d'approuva, parce que les injures ne fiend point dans la bouche d'un homme grave, moins encore quand de son costé, il a de quoi persuader ou confondre son adversaire.

Le Jesuite d'un ton aussi aigre ajouta, qu'on avoit grand tort d'avoir permis qu'on disputast en presence des Princes & Princesses & autres Laïques, des deux sexes, que l'on disputast, dis-je, des matieres de Religion, qui ne doivent estre agitées que devant le Pape; ou devant les Evêques, parce qu'il n'y a que lui ou eux qui puissent en estre les Juges. La Reine mere qui estoit presente, & sur qui tomboit ce reproche, ne fit pas semblant de l'entendre pour n'estre point obligée d'éclarer contre ce Religieux; la raison de le ménager, c'est qu'il estoit Théologien d'un Cardinal Legat envoié par le Pape, ou pour empêcher le Colloque, ou pour en faire échouer les résolutions, s'il arrivoit qu'on y en prist de déshavantages au Saint-Siege.

Peu après, les esprits de costé & d'autre, estant tellement aigris, qu'ils n'estoient plus capables que de se quereller, on fit cesser les Conférences.

Quoiqu'on n'eust rien conclu dans le Colloque de Poissy, & que les Catholiques y eussent prouvé solidement la verité des Dogmes que les Ministres contestoient, ceux-ci ne laisserent pas de répandre de tous costez, qu'ils y avoient eu tout l'avantage; ce qui le fit croire à bien des gens, c'est qu'au mois de Janvier suivant, les Huguenots obtinrent un Edit, par lequel il leur fut permis de faire publiquement l'Exercice de leur Religion, au grand estonnement des amis mesme de la Reine, qui avoient peine à comprendre, qu'elle ne s'apperçust pas que ces faveurs précipitées qu'elle accordoit aux Huguenots, alloient donner aux Triumvirs occasion de la décrier, & peut-estre de lui oster les rênes du Gouvernement.

En effet, sous le pieux pretexte de maintenir l'ancienne Religion, & d'empêcher que la nouvelle ne fît de plus grands progrès, le Duc de Guise, le Connestable & le Marechal de Saint-André, s'unirent ensemble plus que jamais, pour contrebalancer l'autorité de la Regente.

Les trois Chastillons, qui estoient neveux du Connestable, eurent beau faire pour le détacher, la femme qui les haïssoit, l'asservit dans le bon Parti, en lui représentant qu'il ne pouvoit en prendre d'autre, sans se deshonorer, lui qui avoit pour cri de ses Armes, *Dieu aide au premier Chrestien*. Sur la foi de cette Devise, les Seigneurs de Montmorenci croioient & vouloient, qu'on crust qu'ils descendoient, de masse en masse, du premier Seigneur ou Baron, qui avoit reçu le Baptême en France: ce qui faisoit beaucoup douter d'une si belle Genealogie, c'est qu'on n'en voit aucune trace dans pas un de nos vieux Auteurs.

Les Triumvirs

Comme le plus grand obstacle que les Triumvirs rencontraient

L'Edit de Janvier, donne occasion aux Triumvirs, de s'unir entre eux plus étroitement qu'auparavant.

traissent à maintenir la vraie Religion, estoit que le Roy de Navarre, séduit par ses Confidens & par sa femme *Jeanne d'Albret*, protegeoit la nouvelle Secte, ils offrirent pour gagner ce Prince, de lui faire donner la Sardaigne, pour récompense de la Navarre, que les Espagnols lui retenant; & de plus de lui faire épouser la belle *Marie Stuart* Reine d'Ecosse par sa naissance, & veuve depuis quinze mois, du Roy de France François II.

vins attirer le Roy de Navarre dans leur parti.

Le Roy de Navarre quoique volage, eut horreur de répudier sa femme qu'il aimoit tendrement, & dont il avoit des enfans; mais il fut tellement enchanté de la première proposition, qu'il ne renonça pas seulement à protéger les Huguenots, mais qu'il devint en moins d'un mois, leur plus formidable Ennemi.

Ce changement les surprit si fort, que dans la crainte d'estre accablés, si on venoit à les attaquer, ils choisirent des Chefs, qui furent, le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon; ils leverent du monde en secret, & demanderent du secours à tous les Princes Protestans. Dans l'agitation, où les esprits estoient en France, il y avoit de costé & d'autre tant de disposition à en venir à une guerre, qu'il ne fallut qu'une étincelle pour l'allumer.

Quoique les Princes Protestans eussent tous promis aux Huguenots un prompt & puissant secours, il y avoit néanmoins une si grande antipathie entre ceux de ces Princes, qui suivoient le Dogme de Luther, & ceux qui suivoient Calvin, que le Cardinal de Lorraine & son aîné le Duc de Guise, crurent pouvoir dans une entrevue, détourner le Duc de Wirtemberg, qui estoit zélé Luthérien, de secourir les Huguenots. En effet, le Duc & le Cardinal s'estant abouchés avec lui dans la petite Ville de Saverne, ils en obtinrent qu'il n'envoieroit ni troupes ni argent en France: Traité si avantageux, que les Huguenots qui avoient compté sur la protection de ce Prince, n'eussent eu garde d'élancer si-tôt, si le massacre de Vassy ne les eût tellement aigris, qu'ils ne purent se contenir.

En revenant de Saverne le Duc de Guise aiant passé par la petite Ville de *Vassy*, les Catholiques de cette Ville lui firent de si grandes plaintes des Huguenots qui estoient parmi eux, & nommément de leur Ministre, que pour en prévenir les suites; le Duc, prudent & modeste envoya chercher le Ministre, sans autre dessein, que de lui dire d'estre à l'avenir plus retenu, & de n'offenser personne dans ses Predications: Le Ministre n'estant point chez lui, mais dans une Grange, où il prêchoit, le Gentilhomme qui l'alloit querir, voyant qu'on ne vouloit point le laisser parler au Ministre, se mit à heurter si fort, qu'il sortit des gens en furie, qui se jetterent sur lui & sur son Valet.

Dans ce moment deux ou trois femmes du voisinage estant allées toutes effrayées à l'auberge, où logeoit le Duc, dire aux uns que le Gentilhomme estoit prisonnier dans la Grange, & aux autres qu'il estoit tué, ce qui n'estoit pas vrai; les gens du Duc

Occasion de la première guerre Civile.

Voies le
Liv. 100.
tuté: Dis-
cours de sa
que est mé-
rité d'ap-
peler le
Duc de
Guise, in
8°. Paris
1764.

avec des armes, & le Duc lui-même après eux, coururent précipitamment, les gens pour forcer la Grange, & lui pour les en empêcher; mais ce Prince malheureusement aiant reçu en arrivant un coup de pierre dans le visage, les gens furent si animés de lui voir la joue toute en sang, qu'ils brisèrent les portes de la Grange, & que se ruant comme des Lions sur les Huguenots qui estoient dedans, au nombre de plus de douze cens, ils en tuèrent environ soixante, & en blessèrent près de deux cens, au grand regret du Duc, qui eut bien de la peine à faire cesser le carnage. Ce funeste accident fut comme le signal de toutes les guerres de Religion.

Le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon demandèrent justice à la Reine : la Reine promit de la faire; cependant comme elle n'en avoit ni l'envie ni le pouvoir, ils mandèrent promptement leurs troupes, d'autant plus que les Triumvirs se hâtoient d'assembler les leurs.

Le dessein des uns & des autres estoit de se saisir du Roy, afin que l'aïant de leur côté, ils fissent passer leurs Ennemis pour des Mutins, pour des Rebelles, pour des Perturbateurs du repos Public, noms odieux que le parti le plus fort a toujours donné au plus foible. Le Roy de Navarre & ses amis les Triumvirs, prévirent le Prince & l'Amiral : ils enlevèrent de Fontainebleau & amenèrent à Paris, le Roy, ses frères & la Reine. Cet enlèvement fut cause qu'elle eut pendant l'année suivante peu de part au Gouvernement, parce que les Triumvirs dispoïent presque de toutes choses.

Première
guerre Civile
entre les
Triumvirs &
les Huguenots.
à la suite des-
quels se met-
tent le Prince
de Condé &
l'Amiral de
Chastillon.

N'y aiant plus après cela d'accommodement à espérer, les Huguenots levèrent le masque, & s'emparèrent par surprise, d'abord d'Orléans, puis de Bourges, de Lyon, de Poitiers, de Tours, d'Angers, d'Angoulême, de Rouen, de Dieppe, du Havre de Grace, & d'autres Villes, en Dauphiné, en Languedoc, en Guienne & en Normandie.

En vain le Prince & l'Amiral firent ce qu'ils purent pour empêcher, qu'il ne se commist des desordres dans les Villes qu'ils avoient surprises; leurs troupes, malgré qu'ils en eussent, brisèrent, Autels & Images, brisèrent les Reliques, fondirent les Châsses, violèrent les Religieuses, tuèrent ou blessèrent cruellement tout ce qu'ils rencontroient, d'Evêques, de Prestres & de Moines.

Leur rage bien-loin de cesser, allant toujours en augmentant, à la Ville & à la Campagne, le Parlement permit, puis ordonna par un Arrest, qu'on fît main-basse sur ces Furieux, & que par tout où on en trouveroit, on tuât sans miséricorde ces Ennemis de Dieu & des hommes. Cette fureur passée, les troupes Huguenotes changèrent si fort peu à peu, que de long-tems on n'avoit vu une Armée mieux disciplinée. L'oisiveté & le luxe en estoient bannis; on n'y entendoit point jurer; on y faisoit exactement la Prière, soir & matin; rien n'y demouroit impuni; & d'or-

dinaire le chastiment y suivoit la faute de près. Il s'en falloit beaucoup, qu'il n'y eût un aussi bon ordre dans l'Armée des Triumvirs.

Pour recouvrer les Villes que les Huguenots avoient surpris, on mit en Campagne deux belles Armées, avec l'une desquelles le Marechal de Saint-André, prit Poitiers sans peine, & en moins de jours, que ne dura le pillage de cette Ville.

L'autre Armée beaucoup plus nombreuse, & où le Roy estoit en personne, avec la Reine sa Mere, le Roy de Navarre, le Duc de Guise & le Connestable, après avoir en cinq semaines reduit Bourges à capituler, alla mettre le siege devant Rouën, qui au bout d'un mois & demi d'une très-vive resistance, fut enfin emporté d'assaut. Le sac de cette grosse Ville dura huit jours entiers, & fut d'autant plus cruel, qu'elle estoit fort riche.

Le 17.
Novem-
bre.

Le Roy de Navarre qui avoit commandé à ce siege, & qui y avoit esté blessé en faisant de l'eau dans la tranchée, fit son entrée par la breche, porté dans son lit, sur les bras de ses Suisses : Vain triomphe, qui ne l'empescha point de mourir, en revenant par eau à Paris, pour s'y faire panser. Ce fut la faute si la plaie devint mortelle. On eut beau lui dite de se ménager, il ne put s'abstenir de voir la belle du Roüet, une des Sirenes de la Regente. On appelloit ainsi un grand nombre de belles filles que cette Reine avoit auprès d'elle, moins pour orner sa Court, que pour charmer par ces Sirenes, les gens de toutes Professions, dont elle croioit avoir besoin.

Mort du Roy
de Navarre.

1562.

Le Roy de Navarre ne fut regretté, ni des Huguenots qui le haïssent, ni des Catholiques qui ne l'estimoient point; homme voluptueux, & si irresolu, qu'il n'estoit capable de rien. De cinq enfans qu'il avoit eus de sa femme Jeanne d'Albrer heritière de la Navarre, il ne lui restoit que, *Henry*, qui fut Roy de France, & *Catherine de Bourbon*, qui épousa le Duc de Bar, fils aîné du Duc de Lorraine.

La perte de Rouën faisant craindre au Prince de Condé, que bien-tost elle n'entraînast celle d'un grand nombre d'autres Villes, qui s'estoient declarées pour lui, en Haute & Basse Normandie, il tourna vers cette Province, tant afin de rassurer les Places, qui estoient à sa devotion, que pour joindre un renfort d'Anglois, qui venoient d'arriver au Havre, Ville très-importante, que le Prince leur avoit livrée pour gage de l'argent comptant que la Reine d'Angleterre avoit promis de lui fournir.

Le 19.
Decem-
bre.

Dès que le Prince fut en Campagne, les Triumvirs se mirent à ses trousses, & le suivirent de si près, qu'ils le joignirent proche de Dreux, à l'entrée de la Normandie. Son Armée estoit de quatre mille Chevaux & de huit mille hommes de pied : l'Amiral commandoit l'avantgarde, le Prince le Corps de bataille, & d'Andelot, frere de l'Amiral, l'artietegarde, ou Corps de reserve.

Bataille de
Dreux, où l'on
sans Prison-
niers les Gen-
roux des deux
Armées.

1562.

L'Armée Roiale estoit de treize mille Fantassins & de deux à

SSff ij

trois mille Gendarmes : les Triumvirs y estoient rous trois en Personne ; le Marechal de Saint-André eut le commandement de l'avantgarde, le Connestable commandoit le Corps de bataille, le Duc de Guise demeura au Corps de réserve, qui estoit composé d'un gros des amis du Duc, de sa Compagnie d'hommes d'Armes, & de quelques bandes de gens de pied.

Ce ne fut point l'avantgarde qui fit la premiere charge, mais le Corps de bataille, par l'ardeur qu'eut le Connestable de remporter lui seul l'honneur de cette journée. Il en fut bien puni ; car, après une heure de combat, n'estant point secouru à tems par le Marechal de Saint-André, qui estoit aux mains de son costé, ni par le Duc de Guise qui ne branla point de son Poste, il fut enfin blessé & pris. Le Corps de bataille entierement mis en déroute, le reste de l'Armée Royale couroit grand risque d'estre deffait, si les Vainqueurs mal-à-propos, ne se fussent mis trop tost à piller. Il leur en cousta cher, puisque cette imprudence fut cause que la Victoire leur échappa, & qu'ils furent battus à leur tour.

Le Duc de Guise voyant qu'ils se débandoient, & qu'ils ne gardoient plus aucun ordre, rallia les rroupes vaincues, & en leur remontrant combien il estoit aisé de deffaire des gens épars, qui ne songeoient qu'à butiner, il scut si bien les ranimer, qu'elles donnerent avec furie sur les Pillards. Le Prince de Condé accouru pour soutenir ses gens, eut le malheur d'estre fait Prisonnier, & de voir perir à ses yeux l'élite de son Infanterie. Tout habile qu'estoit l'Amiral, ce qu'il put faire de mieux, après un si grand échec, fut de sauver sa Cavalerie, & de se mettre en sécurité.

Bizarre journée, où l'une & l'autre Armée fut victorieuse & vaincue, où furent pris les deux Generaux, où avant le combat il n'y eut aucune escarmouche, & où la perte fut égale : celle des Catholiques fut cependant plus considerable, en ce qu'il y eut de leur costé, plus de Seigneurs & de Gentilshommes, tuez, blesez, ou faits Prisonniers, que du costé des Huguenots. Il demeura de par & d'autre, trois à quatre mille hommes sur la place. Le Marechal de Saint-André poursuivant trop loin les Fuyards, fut aussi-tost enveloppé, puis tué quelques momens après par un nommé *Mezjere*, fils de *Bobigni* Greffier de la Ville de Paris, en haine de ce que le Marechal avoit demandé, à ce qu'on dit, la confiscation de leur bien.

Le Prince de Condé fit voir dans cette journée, une bravoure surprenante, l'Amiral une grande prudence, & le Duc de Guise leur Vainqueur une très-grande habileté.

Le fruit de la Victoire, fut que six semaines après le Duc se vit en estât de faire le siege d'Orleans. Ce siege fut poussé si vigoureu-^{En Fe-}sé-^{vrier.}sement, qu'il ne pouvoit durer long-tems, si le Duc n'y eust esté tué. Son Meurtrier fut un Gentilhomme d'Angoumois, nommé *Polerot de Mére*, qui, le considerant comme l'Ennemi le plus à craindre qu'eust la nouvelle Religion, crut faire en l'as-

Assassinat du
Duc de Guise
devant Or-
leans.

1563.

lassinant, une action agréable à Dieu. Ce Gentilhomme, Huguenot jusques à la fureur, aiant épié le tems que le Duc peu accompagné, revenoit au Camp, sur le soir, lui donna dans les reins un coup de pistolet chargé de si grosses balles, que le Duc ne put en rechapper. Il mourut le sixieme jour de sa blessure.

Ce second Due de Guise estoit en si haute estime, qu'on disoit, mesme de son vivant, qu'il n'avoit aucun vice, ni de Prince ni de Courtisan, mais qu'au contraire, il possédoit toutes les vertus heroïques. Sa generosité & sa moderation ne parurent jamais mieux, qu'aux derniers momens de sa vie. Il pardonna sa mort, & descendit à ses enfans de la venger. Ses enfans n'obéirent point, & environ dix ans après ils s'en vengerent sur l'Amiral, de la plus sanglante maniere qu'on lise en aucune Histoïre.

Le Meurtrier interrogé qui lui avoit fait faire un si méchant coup, répondit que c'estoit l'Amiral, le Prince de Condé, Dandelot frere de l'Amiral, Soubize & le Ministre Beze. Il déchargea depuis le Prince, Soubize & Dandelot; mais à l'égard de l'Amiral, il persista dans sa premiere déposition; ce qui donna contre ce Seigneur un préjugé si violent, que quoiqu'il se dist innocent, & que mesme il, eust demandé qu'on différast de quelques mois l'exécution du Criminel, pour qu'on pust le lui confronter, bien des gens ne laisserent pas de le croire plus ou moins coupable de la mort tragique du Duc.

La mort du Due de Guise fit changer les choses de face. La Reine Mere qui depuis un an avoit perdu tout son credit, se flatta de le recouvrer, en se voyant débarrassée, du Roy de Navarre qui la gessoit, du Due de Guise qu'elle craignoit, & du Marechal de Saint-André qu'elle haïssoit mortellement. On disoit que dans un Conseil tenu par les Triumvirs, il avoit opiné à la jeter à la Riviere. Elle eut quelque pensée de faire faire le Procès au Prince de Condé, afin que par représailles, les Huguenots fissent couper le cou au Connestable leur Prisonnier. Par là en se défaisant des Chefs des deux Façons, elle en eut esté plus maîtresse. L'apprehension qu'elle eut qu'on ne vengeast sur elle-mesme la vie de l'un & de l'autre, la détourna de ce dessein.

Le credit supérieur qu'elle avoit eu d'abord, n'estant tombé depuis un an, que parce que mal-à-propos elle s'estoit trop déclarée en faveur d'un des deux Partis, elle tascha, pour recouvrer cette premiere autorité, de ménager entre eux une Paix solide & durable: pour cela elle souhaita qu'en sa presence, le Prince & le Connestable, assistez de quelques Seigneurs, en recherchassent les moïens. L'Entrevue se fit dans une Isle, où le Prince & le Connestable furent conduits sous bonne garde.

Le Prince demandoit que l'Edit de Janvier qui avoit esté révoqué au commencement de cette guerre, fust confirmé par un nouveau, qui permist comme auparavant l'exercice public de la nouvelle Religion, dans toutes les Villes, Bourgs & Villages; le Connestable au contraire soutenoit qu'il estoit du bien de l'Eglise & de l'Etat,

que l'Edit demeurast supprimé. Après de grandes altercations, l'un ni l'autre ne se relâchant point, la Reine trancha & permit l'exercice de la nouvelle Religion, mais en certains lieux seulement.

Les Huguenots rigides crièrent fort contre cette Paix. L'Amiral, Dandclot son frere, & quelques Ministres zelez, conjurent le Prince de ne la point signer; mais le Prince qui estoit gagné, répondit avec hauteur, qu'en ayant donné sa parole, il n'y avoit plus de remede. Les attraites d'une des Sirenes, je veux dire, une des Filles de la Reine, & les offres de cette Princesse, l'avoient tellement enchanté, qu'il ne pouvoit leur rien refuser. La Regente l'avoit leurré de le faire déclarer Lieutenant General du Roy, dans toute l'estenduë du Roïaume, & de le marier à Marie Stuart Reine d'Ecosse, la plus belle femme de son tems; mariage aussi agréable qu'illustre, qui flattoit fort le cœur du Prince, également sensible à l'ambition & à l'amour.

La Belle
de Lamoignon.

La Reine
Mere qui avoit
esté cause de la
premiere guerre
Civile, par
les faveurs pré-
cipitantes qu'elle
avoit faites aux
Huguenots,
est aussi cause
de la seconde,
par la haine
qu'elle conçut
contre eux.

Cette Paix ne rétablit point le calme parmi les esprits; bien au contraire: comme de part & d'autre ce n'estoit pas de bon gré qu'on y avoit donné les mains, la haine & la défiance furent plus vives que par le passé; si bien que dans le tems mesme que les Huguenots pour réparer le crime qu'ils avoient commis, en livrant le Havre aux Anglois, faisoient voir au siege de cette Place, qu'on reprit peu après la Paix, plus d'ardeur que les Catholiques, ils négocioient secrettement à Londres & en Allemagne, prévoyant ce qui arriva, qu'avant qu'il fust trois ou quatre ans, la guerre recommenceroit dans le Roïaume, plus que jamais.

Ils se plaignoient qu'on n'exécutoit aucun Article de leur Traité, du moins sans restriction, & qu'on les maltraitoit par tout, sans qu'ils pussent obtenir justice des Gouverneurs ou Magistrats, ni mesme de la Reine Mere, qui ne faisoit que les amuser. Elle ne les aimoit plus, parce qu'ils la pressoient de faire le Prince de Condé Lieutenant General de l'Estat. A force de la harceler, de parler d'elle trop librement & mesme de la menacer, ils l'agriterent tellement contre eux, & la rendirent malgré elle si zelée Catholique, que de l'avis du Connestable, qui menaçoit de son costé de lui faire oster la Regence, si elle ne se déclaroit; enfin elle se détermina à les poursuivre à outrance, quand elle auroit pris ses mesures.

Dans ce dessein, pour mieux connoistre leurs forces, elle promena le Roy & la Cour dans les Provinces du Roïaume, où il y avoit le plus de Huguenots, & sous prétexte d'embrasser sa chere fille, la Reine d'Espagne, qui se rendit sur la frontiere, elle poussa jusques à Bayonne, où pendant près de trois semaines que les deux Cours y séjournerent, elle s'aboucha secrettement avec le Due d'Albe, homme de guerre & de cabinet, & l'homme de confiance de Philippe II. Roy d'Espagne.

La Reine Mere eut beau déguiser le mystere de cette entrevüe, on sçut qu'il s'y estoit fait une Ligue entre les deux Rois, pour extirminer l'heresie. Le Roy d'Espagne y avoit un grand inte-

1564.

1565.

rest, parce que la nouvelle Religion n'avoit pas moins, depuis trois ans, fait de mal dans les Pais-Bas, qu'elle en avoit causé en France & en Allemagne.

Depuis cete entrevûe, les Huguenots furent sur leurs gardes, & lorsque dix-huit mois après ils virent que la Reine Mere faisoit venir dans le cœur du Roïaume, six à sept mille Suisses, en mesme tems qu'avec une Armée, le Duc d'Albe s'en allant en Flandres, estoit les Frontieres de Champagne & de Picardie, ils en furent tellement allarmez, qu'ils résolurent de prévenir les mauvais desseins de la Cour. Le Prince & l'Amiral y estoient d'autant plus portez, qu'ils sçavoient à n'en point douter, du moins ils le disoient ainsi, que la Reine avoit resolu de les faire mourir, ou par la main d'un Bourreau, si on pouvoit les arrester, ou par le fer ou le poison.

Seconde
guerre Civile.

En Sep-
tembre.

Le Prince & l'Amiral assemblèrent donc secretement, sept à huit cens hommes d'élite, tous Gentilshommes ou Officiers, à dessein d'envelopper la Cour, qui estoit alors à Monceaux, Maison Roïale à une lieuë & demie de Meaux. Les mesures estoient si bien prises, que le coup ne pouvoit manquer, si les Chefs de cete entreprise ne se fussent laissés amuser par des négociations.

Journée de
Meaux.
1567.

Pendant ces pourparlers la Cour s'estant sauvée à Meaux, & aiant eu le tems d'y faire entrer cinq mille Suisses qui estoient dans les environs, elle se rassura, & se mit en marche la nuit suivante, pour gagner Paris. Le Prince, au point du jour, attaqua les Suisses avec sa Cavalerie, mais il ne put les entamer, tant ils estoient ferrez.

Quoiqu'après un coup si hardi, il n'y eust plus ee semblé d'accommodement à esperer, la Reine & le Connestable, tandis qu'ils assembloient leurs forces, ne laisserent pas de faire au Prince, de nouvelles propositions. Pendant une semaine ou deux, ce ne furent qu'allées & venues, de Paris à l'Armée du Prince; je dis à l'Armée du Prince, car en moins de dix jours, il lui estoit venu deux à trois mille hommes, avec lesquels il eut l'audace & l'adresse de bloquer Paris.

Comme cete grande Ville ne subsiste qu'au jour la journée, on y cria bien-tôt, moins contre les Rebelles, que contre le Connestable, qui sembloit s'entendre avec eux; la Populace le croioit, parce qu'au lieu de les combattre, il ne parloit que de les appaiser. Le murmure augmentant avec la disette, le Connestable fut si piqué, de ce qu'on le soupçonnoit de manquer de fidelité, que quoiqu'il eust toujours esté grand temporisateur, il sortit brusquement de Paris, pour les forces dans leurs quartiers. Il n'eust jamais pensé qu'ils osassent l'attendre en raze Campagne, tant ils estoient foibles; cependant il les y trouva prêts à le bien recevoir. Le combat se donna dans la Plaine de Saint-Denis, & dura environ trois heures.

Le 10.
Mars.
1567.

L'Armée du Connestable estoit de seize mille Fantassins, de trois mille hommes d'Armes, & de sept à huit mille Bourgeois: Bataille de Saint Denis, près de Paris.

Troupes qui grossissent une Armée, sans ordinairement en beaucoup augmenter la force. En effet, ces Rodomonts si bien vêtus, & qui avoient des armes dorées, s'enfuirent dès le premier choc.

L'Armée des Huguenots n'estoit en tout, à ce qu'ils disent, que de douze cens hommes de pied, & de quinze à seize cens Cavaliers, harassés & si mal armez, que la plupart au lieu de lances, n'avoient que des perches qu'ils trouverent à la Foire de Saint-Denis : l'habileté de l'Amiral & l'intrepidité du Prince, suppléerent au deffaut du nombre; bien-loin de fuir le combat, ce furent eux qui le commencerent.

Leur aile droite fut enfoncée, la gauche au contraire deffit le Corps de bataille, que commandoit le Connestable; la nuit mit fin au combat. L'Infanterie y eut peu de part, il n'y fut tué en tout que sept à huit cens hommes, autant d'un costé que d'autre. Le champ & les dépouilles demeurèrent aux Catholiques, & tout l'honneur aux Huguenots : Les premiers estoient dix contre un; cependant les autres, sans artillerie, non seulement soutinrent l'effort d'une Armée, fraîche, aguerrie & sans comparaison plus forte, que n'estoit la leur, mais encore ils en deffirent une partie, & tevinrent le lendemain insulter les Victorieux, jusques aux Portes de Paris.

Mort du Connestable, Anne de Montmorency.

Cette journée fut bien glorieuse au Connestable. C'est la plus belle de sa vie : il y fit tout devoir de Soldat & de Capitaine. Ce genereux vieillard abandonné dans la meslée, où il fut blessé de six coups, ne laissa pas de se deffendre avec un courage heroïque, jusques à ce qu'un de ses enfans & quelques-uns de ses amis, vinrent le dégager; il vouloit expirer sur le champ de bataille, disant que c'est le liét d'honneur, où doit mourir un Connestable. Ce fut malgré lui qu'on le transporta à Paris, où il mourut deux jours après. La Reine Mere lui fit faire des Funerailles pareilles à celles des Rois : c'estoit de bon cœur; car quelque douleur qu'elle témoignast, elle estoit ravie d'estre deffait d'un grondeur, qui ne celloit de la contredire.

Je ne sçache point d'homme depuis l'establissement de la Monarchie, qui ait fait plus de bruit en France que ce Connestable. Les grandes Charges qu'il a eues, le long-tems qu'il les posséda, sa faveur, ses richesses & la haute opinion qu'il vouloit que l'on eust de lui, ont bien autant contribué à sa réputation, que ses actions & son mérite.

Quatre jours après la bataille, le Prince & l'Amiral prirent la route de Lorraine, pour joindre six mille *Landquents*, & environ quatre mille *Reisres*, que leur amenoit *Jean Casimir*, fils de l'Electeur Palatin. Avec ce renfort, le Prince & l'Amiral revinrent sur leurs pas, passerent la Marne & la Seine, & après avoir ravagé une grande partie de la Beaulle, ils mirent le siege devant Chartres : ils y reconnurent que c'est moins les fortifications qui rendent une Ville imprenable, que les hommes qui la deffendent.

L'expérience

L'expérience du Gouverneur, & la bravoure des Habitans, servirent de remparts à cette meschante Place. Vraisemblablement le Prince eust esté contraint d'en lever honteusement le siege, si sur ces entrefaites la Paix ne se fust conclüe.

Par ce nouveau Traité, on accorda aux Huguenoes l'exercice de leur Religion, sans aucune restriction, de tems, de lieux ni de personnes. *Gontaut de Biron* Plenipotentiaire du Roy, fut fort blâmé à la Cour, d'avoir eu tant de facilité, néanmoins la Reine Mere ne laissa pas d'approuver ce qu'il avoit fait, parce qu'à lors elle souhaitoit la Paix, quoique ce ne fust pas son intention de la garder.

Seconde Paix,
nommée autrement la petite
Paix, parce
qu'elle ne dura
que six mois,
1568.

En effet, cette seconde Paix ne dura pas plus de six mois, encore dans cet intervalle, il fut rué en des émotions, ou par ordre secret de la Cour, plus de deux mille Huguenots : c'estoit tout de bon que le Roy & la Reine Mere pensoient à les exterminer, le Roy ne pouvoit leur pardonner la hardiesse qu'ils avoient eue de l'attaquer sur le chemin de Meaux, & on lui avoit persuadé que ces Rebelles en vouloient à sa vie & à sa Couronne; ce qui le confirma dans cette prévention, fut qu'on vit quelque tems après, de la Monnoie d'or & d'argent, au coin du Prince de Condé, l'écu de France d'un costé, de l'autre le Portrait du Prince, & pour legende ces paroles, *Ludovicus XIII. Francorum Rex primus Christianus, Louis XIII. premier Roy Chrestien des François.*

Troisième
guerre Civile.

Le Blanc,
p. 101, de
son traité
des Me-
moires, dit
avoir vu
de celle-là.

Le Prince & l'Amiral, avertis qu'il s'iloit des troupes pour les surprendre dans leurs maisons, se refugierent à la Rochelle qui venoit de se déclarer pour eux; les Capitaines Huguenots s'y rendirent de toutes parts, Jeanne d'Albret Reine de Navarre, y mena son fils & sa fille, & près de quatre mille hommes, & la Reine d'Angleterre, la protectrice du parti, y envoya de grosses sommes, du canon & des munitions.

La guerre civile, s'estant donc rallumée une troisieme fois, les Huguenots vers la mi-October, s'emparerent de la plus part des Villes, du Poitou, du Pais d'Aunis, de la Xaintonge & de l'Angoumois, après quoi le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon, se mirent en campagne, pour observer l'Armée Roiale, qui s'avançoit vers ces Provinces.

1568.

Cette Armée estoit commandée par Henry Duc d'Anjou, celui des Enfans de France, que la Reine Mere aimoit le plus; en le faisant General à quinze ou seize ans, elle avoit moins en vû de le mettre en reputation, que d'estre maistresse des Armées, comme elle l'estoit du cabinet; *Tavannes, Cossé & Biron*, furent donnez au jeune Prince pour ses hommes de confiance, avec cette difference, que l'advis du premier estoit moins un conseil, qu'une leçon qu'il devoit suivre.

L'Armée du Duc estoit de six mille Chevaux, & de vingt-deux mille hommes de pied, celle du Prince de Condé estoit moins nombreuse d'un quart; en récompense c'estoient tous gens déterminéz. Le Prince s'assurant sur leur experience, & sur leur intre-

TTt

pidité, cherchoit à donner bataille; le Duc au contraire avoit ordre de l'éviter, parce que ses troupes à beaucoup près ne valaient pas celle du Prince. Par-là durant un mois ou deux, il n'y eut que des escarmouches, jusques à ce qu'un froid très-rigoureux qui fit mourir de part & d'autre, fix à sept mille des meilleurs hommes, obligea le Duc & le Prince de se mettre en quartier d'hiver.

Bataille de
Jarnac.

1569.

Rentrez en campagne au mois de Mars suivant, ils se rencontrèrent en Angoumois, vers la petite Ville de *Jarnac*. Le combat ne fut ni long ni sanglant; il y fut tué environ deux cens Catholiques, & trois fois autant d'Huguenots, les premiers demeurèrent les maîtres du Champ, les autres s'enfuirent à vaude-roure; malheur moins considérable, que ne fut la perte qu'ils firent vers le milieu de l'action.

Le Prince de Condé, peu avant qu'elle commençast, aiant eu la jambe cassée d'une ruade de cheval, se retiroit au petit pas dans la résolution de ne combattre d'un jout ou deux, quand on vint l'avertir que l'Armée Royale chargeoit. A cette nouvelle, tout blessé qu'il estoit, il rebroussa dans le moment, & se jettant dans la mêlée, il se battit comme un Lion, jusques à ce qu'estant enveloppé, il fut contraint de présenter le gantelet.

Mort de Louis
de Bourbon
premier Prince
de Condé.

Deux Gentilshommes à qui il s'estoit rendu, le voiant tellement blessé qu'il ne pouvoit se soutenir, le transporterent sur leurs bras & l'assurent au pied d'un buisson, pour lui laisser reprendre haleine; mais à peine l'eurent-ils mis à terre, que le Baron de *Montesquiou*, parti d'auprès le Duc d'Anjou, vint au galop, donner au Prince un coup de pistolet dans la teste. Action qu'on n'eust point blâmée, si elle se fust faite dans la mêlée, & qui parut à bien des gens un véritable assassinat, parce qu'elle se fit de sang froid. Le bruit courut, que c'estoit par ordre du Duc. Le sujet qu'on eut de le croire, est que le Duc haïssoit le Prince, & que Montesquiou estoit Capitaine des Gardes du Duc.

Le 15
Mars.

Montesquiou
quint-André
- Supplément
- Duc
- ter qui non
- furent tués
- et croient
- mandés
- advenir &
- avec 150
- solitaires
- son Com-
- d'arm à 150.
- 2^e 1500
- solitaires
- 1000
- adieu 1500
- fort. De
- Thom. Liv.
- 4^e p. 149.
- 4. Tome.

Le malheur de cette journée ne consterna point les vaincus, quoiqu'ils regretassent fort le Prince, ils croioient n'avoir rien à craindre, tant que l'Amiral vivroit. Lui & les autres Chefs, deux jours après le combat s'estant assembles à Xaintes, pour y tenir conseil de guerre, la Reine de Navarre, Princesse d'un fort grand courage, les y joignit en diligence, & y mena avec elle son fils le Prince de Bearn, & l'aîné des garçons du defunt Prince de Condé. La vue des deux jeunes Princes qui furent reconnus pour Generalissimes, les genereuses remonstrances de la Reine de Navarre, & principalement la confiance que l'on avoit dans la prudence de l'Amiral, qui estoit l'ame du Parti, rassurerent les plus rimides, de sorte qu'il fut résolu, qu'on feroit de nouveaux efforts pour se remettre de ces pertes.

L'Armée des Huguenots, quoiqu'ils fussent dénués d'argent, profita si fort en peu de tems, tant par l'industrie de l'Amiral,

Le 1^{er} Oc-
tobre.

que par la jonction de cinq à six mille Allemands , que le Duc de Deux-Ponts leur amena, qu'elle se trouva de vingt-sept mille hommes effectifs, lorsqu'environ six mois après, il se donna un nouveau combat, près de la petite Ville de *Monconour*, dans une vaste Plaine, entrecoupée de vallons & de petites hauteurs, qui en parcellle occasion peuvent beaucoup nuire ou servir, selon qu'on sçait en profiter.

Bataille de
Monconour,
1569.

Les deux Armées estoient à peu près égales; les Officiers de part & d'autre, estoient gens braves & habiles; l'Amiral principalement sçut si bien prendre ses avantages, disposer son Armée & donner ordre à tout, qu'il auroit gagné la bataille, pour peu que les troupes qu'il commandoit, eussent témoigné de vigueur; mais son Infanterie se laissa enfoncer, sans faire beaucoup de résistance, & la Cavalerie n'eut pas fait une premiere charge, qu'elle se retira en desordre. L'action commença sur les huit heures du matin, & fut finie avant dix. La Victoire demeura toute entiere aux Catholiques, victoire d'autant plus complete, qu'elle ne leur cousta pas sept cens hommes; au lieu que les Huguenots perdirent en cette journée, une partie de leurs bagages, toute leur artillerie, & près de neuf mille Fantassins, tant Allemands que François.

Ce fut alors qu'on crut le Parti ruiné, parce qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'après une si grande perte l'Amiral pût se soutenir; mais le bon sens & le courage de ce General, ne brilloient jamais davantage que dans l'adversité; les difficultez augmentoient ses lumieres, & les perils sa fermeté. Après avoir muni ses Places les plus exposées, il se retira à grands pas avec le débris de son Armée, gagnant le Pais d'Aunis, pour s'y retablir à son aise; cependant malgré ces précautions, il n'eust pû résister long-tems, si on se fust mis à le poursuivre: heuteusement pour lui, cette vicille maxime, *Qu'il ne faut point laisser de Places Ennemies derriere*, mal entendue des Catholiques, fit manquer une occasion quasi certaine de le perdre, & fut cause que le Duc d'Anjou assiegea *Saint-Jean-d'Angeli*.

Faute du Duc
d'Anjou après
la Victoire.

Cette Place pour n'estre point fortifiée n'en fut pas moins bien defendue; la bravoure des assiegez & leurs travaux insurpassables, la rendirent difficile à prendre, plus que n'eust fait le meilleur rempart. On ne parloit d'abord, que de les passer tous au fil de l'épée, pour peu qu'ils fissent de résistance; mais lorsqu'on eut reconnu par leur vigoureuse defense, que pour les avoir par la force, il en cousteroit trop, d'argent, de teins & de monde, on leur fit des propositions.

Ces vaillans hommes les rejeterent, moins par fierté & par hauteur, que parce qu'ils apprehendoient, que le Roy & la Reine Mere, qui estoient allez à ce siege, ne leur manquaient de parole, & continuèrent à se defendre avec la mesme vigueur, jusques à ce que ne pouvant plus tenir, faute de vivres & de munitions, ils se mirent en devoir de sortir l'épée à la main, &

TTt ij

de se faire passage à travers l'Armée Ennemie, ou de mourir en combattant; ce fut ce qui les sauva, parce que cette resolution redoublant les allarmes & l'ennui de la Reine Mere, qui n'estoit que trop rebutée d'un siege de près de deux mois, elle leur donna tant d'assurances d'exécuter exactement ce qu'on leur promettoit, qu'ils se rendirent à composition.

Biron Marechal de Camp, Catholique par interest, à ce que l'on disoit, & Huguenot d'inclination, fut l'entremetteur du Traité. On convint que la Garnison sortiroit vie & bagues sauvées, & qu'elle ne serviroit de quatre mois contre le Roy. La perte de cette Place fut moins nuisible aux Huguenots, que son acquisition ne fut funeste aux Catholiques, non seulement, parce que l'Armée Roiale se ruina presque à ce siege, mais principalement, parce qu'il donna à l'Amiral, le tems de retablir la sienne.

Marche surprenante de l'Amiral.

Dès que le Duc d'Anjou se fut attaché à ce siege, l'Amiral n'apprehendant plus d'estre poursuivi dans sa retraite, avoit fait rafraîchir à l'aise ce qui lui estoit resté de troupes, & environ un mois après il s'estoit remis en Campagne, tant pour rassembler celles qui avoient esté dispersées, que pour en faire de nouvelles, & donner par sa hardiesse, de la réputation à ses armes. Sa marche, pendant sept ou huit mois, par un Hiver fort rigoureux, sans argent, sans provisions, à travers Pais Ennemis, & aiant toujours sur les bras, des Milices qui le costôioient, passa pour l'exploit de guerre le plus beau & le plus heureux qui se fust fait depuis long-tems.

1569.

Il partit de *Xaintes* à la fin d'Octobre 1569. & après avoir séjourné un mois ou deux à *Montauban*, où il toucha quelque argent, il se rendit maître d'*Aiguillon*; ensuite remontant le long de la Garonne, il mit à feu & à sang, tous les environs de Toulouse, pour se venger du Parlement, qui faisoit sans miséricorde, néier, ou pendre les Huguenots: De là s'approchant de *Castres*, il poussa jusques aux Pirenées; puis costôiant la Mer, il passa l'Aude, près de Narbonne, & pilla le Pais, jusques à la fin de Janvier 1570. s'estant remis en marche au commencement du mois suivant, il susprit *Nismes*, par l'Aqueduc. Après, il passa le Rhodne au *Poussin*, & ravagea le Dauphiné; puis aiant repassé le Rhodne, il traversa tout le Forez, & vint descendre en Bourgogne, où il susprit *Arnai-le-Duc*.

1570.

Dans cette longue & pénible marche, qui fut de plus de quatre cens lieues, il fit subsister ses troupes aux dépens des Lieux où il passa; il pilla cinquante petites Villes, & en rançonna plus de cent. On n'eust jamais pensé, qu'il eust esté assez habile & assez heureux pour se démeller de tant de Places le long desquelles il passa; & que sans recevoir d'échec, il eust traversé tant de Fleuves, & percé les destroits de tant de Montagnes, malgré les horreurs de l'Hiver, la difficulté des chemins, & la résistance de sept ou huit Provinces: enfin, après s'estre reposé il prit la

route de Patis, à dessein d'affamer cette grande Ville : Audace qui effraia tellement la Court, que pour éviter ce peril, la Reine Mere fut obligée de faire des propositions.

L'Amiral n'en vouloit écouter aucune qu'il ne fust venu jusques à Paris, braver le Roy & sa Mere, jusques sous les fenestres du Louvre, mais les autres Chefs des Huguenots ne furent point de son sentiment. Les dangers continuels qu'ils esluoient depuis un an, la perte de leurs biens, qui estoient exposez au pillage, & la crainte d'estre taillez en pieces par une Armée Royale qui s'avançoit pour les combattre, leur firent accepter la Paix.

En Août.

Outre les avantages qu'on avoit accordez aux Huguenots par la demiere, ils obtinrent qu'ils seroient admis, aux Charges, aux Honneurs Publics, aux Colleges, & aux Hospitiaux; & qu'ils pourroient pour scuteré des choses qu'on leur promettoit, avoir telle Garnison que bon leur sembleroit, dans la Rochelle, dans Montauban, dans Cognac, dans la Charité.

Troisième Paix.

1570.

Une Paix si favorable à l'Herésie, si honteuse au Roy, & si dommageable à l'Estat, fit fort crier les Catholiques, & donna occasion à parler bien diversément des motifs que la Reine Mere avoit eus en la concluant.

Motifs de Charles IX. & de la Reine sa Mere, en faisant la Paix avec les Huguenots.

Les uns disoient qu'aimant à se divertir, elle s'estoit dégoûtée de vivre toujours dans le trouble. Ceux qui parloient ainsi ne la connoissoient pas. Quoiqu'elle fust également avide d'affaires & de plaisirs, elle n'estoit jamais, ni trop occupée des uns, ni trop dissipée par les autres. Elle sçavoit si bien ménager son tems, que les affaires ni la guerre, ne l'empescheroient point de se réjouir, quand l'envie lui en prenoit. Le son des violons n'estoit point étouffé par le son des trompettes, & les mesmes équipages qui traïsnoient les machines de guerre, traïsnoient aussi assez souvent des machines de Ballet.

D'autres plus pénétrants, croioient que la Reine Mere ne s'estoit enfin déterminée à accorder aux Huguenots une Paix si avantageuse, qu'à dessein de les endormir pour les perdre plus aisément, lorsque les conjonctures en seroient naître le moment : Selon d'autres en faisant la Paix, elle n'avoit songé qu'à prévenir la division qui s'alloit mettre dans sa Famille, si la guerre eust continué.

Catherine de Medicis avoit trois fils, Charles, qui regnoit, Henry Due d'Anjou General des Armées de France, & François Due d'Alençon; celui-ci n'avoit que quinze ans, Henry en avoit dix-huit, & le Roy un peu moins de vingt.

Charles estoit si jaloux de la gloire que le Due d'Anjou avoit acquise depuis deux ans, qu'il estoit resolu de lui oster au Printems suivant le commandement des Armées, & le titre pompeux de Lieutenant General du Roy dans toute l'estendue du Roiaume : Affront que la Reine Mere voulut en faisant la Paix, épargner au Due d'Anjou, qui estoit celui de ses fils qu'elle aimoit le plus tendrement.

Quoiqu'il en soit, quelque desavantage que l'Estat & la Reli-

gion eussent reçu du dernier Traité, le Roy ne s'en plaignoit point, parce que la Mere lui fit entendre, à ce que disent les Huguenots, que ne pouvant à force ouverte exterminer ces Séditieux, il falloit s'y prendre autrement, & feindre de leur vouloir du bien pour les attirer dans le piège. Charles IX. avoit de la disposition à profiter de ces leçons; car quoique naturellement il fust farouche & violent, il n'en estoit pas moins, en de certaines occasions, caressant & dissimulé.

Charles IX.
sait si bien
leurrer l'Ami-
ral, qu'il l'atti-
se enfin à la
Cour.

Instruit par sa Mere, il se mit donc à témoigner une grande estime pour l'Amiral, du penchant pour les Huguenots, du regret qu'on les eust poussez, du desir de les employer à faire la guerre à x Espagnols. L'Amiral mordant à cet hameçon, & souhaitant cette guerre passionnément pour aller secourir les Protestans de Flandres, le Roy lui en escrivit, & marqua tant d'empressement de le voir & de le consulter, sur cette guerre, sur le Gouvernement, sur les moïens de se tirer de l'esclavage, où le tenoient sa Mere & le Duc d'Anjou, qu'il estoit difficile de ne pas se laisser surprendre à tant de signes de confiance.

Le Mariage
de Henry de
Bourbon Prin-
ce de Navarre
& de Margue-
rite, sœur de
Charles IX.
n'est proposé
aux Huguenots
que pour les
mieux trou-
per.

1571.

Un autre appas du moins aussi séduisant, fut que le Roy proposa pour gage de sa parole envers le Parti Huguenot, de donner en mariage, la *jeune Marguerite de Valois*, au fils de la Reine de Navarre. Toute desfiante qu'estoit cette Reine, & tout sage qu'estoit l'Amiral, ils se laissèrent enchanter par un charme si éblouissant.

L'Amiral, depuis le Traité, s'estoit tenu à la Rochelle, & avoit refolu de ne point retourner à la Cour, parce qu'il estoit persuadé, que quelque amnistie qu'on ait obtenüe, on redevient coupable, dès qu'on est assez indiscret, pour se mettre à la merci de ses plus cruels Ennemis. Il lui en cousta la vie, pour avoir oublié une si sage maxime, & pour estre venu à la Cour, charmé de l'empressement que l'on témoignoit de l'y voir.

A son arrivée, on l'accabla, de louanges, de caresses, de grâces, de dons; ces faveurs excessives qui devoient lui ouvrir les yeux, ne servirent qu'à l'aveugler, & quelque avis qu'on lui donnoit de prendre garde à lui, il disoit, qu'il aimeroit mieux estre traîné à la voirie, que de se desfier du Roy, & de donner par là occasion à une nouvelle guerre Civile. On a peine à comprendre comment un homme si ruzé se laissa tromper par un enfant, & comment un enfant tel qu'on est encore à vingt ans, seut assez bien se contrefaire, pour duper un homme si fin.

Mort de la
Reine de Na-
varre.

L'Amiral estoit si charmé du bon accueil qu'on lui avoit fait, que quoique l'on soupçonnast que la Reine de Navarre, qui mourut peu de temps après qu'elle fut arrivée à la Cour, avoit esté empoisonnée, il ne s'effraya point du sort de cette Princesse. Elle s'estoit si fort échauffée à faire les préparatifs du mariage de son fils, qu'il lui prit une grosse fièvre, dont elle mourut en cinq jours. On croit qu'elle fut empoisonnée par des gands de senteur, que lui vendit un Milanois, Parfumeur de la Reine mere.

Dr Thom,
Lrv. 10. 2.
Tom. pag.
761. &
suiv.
Tome 2.
des Attem-
ois du Re-
g. et de
Charles
XV. p. 84.
II. 267.

La mort de la mere ne rompit ni ne retarda le mariage du fils. Quatre jours se passerent en festins, Tournois & Ballets, tandis que le dissimulé Charles IX. & Catherine de Medicis deliberoient secrettement sur l'execution de leur sanguinaire dessein. A ce Conseil secret, se trouverent le Due d'Anjou, qui depuis fut le Roy Henry III. les Comtes de Tavanet & de Rais, & de Birague Garde des Sceaux.

La Cour estoit fort grosse; la Noblesse Huguenotte y estoit venue de toutes parts pour les Noces du Roy de Navarre. Lui & le Prince de Condé y avoient amené plus de douze cens, tant Gentilshommes qu'Officiers, malheureuses victimes qu'on alloit égorger dans cette fesse de Lapithes: l'idée seule de ce massacre fait horreur. On ne sçait point au vrai, ni quand il fut resolu, ni sur qui il devoit s'étendre.

Les uns disent, qu'on n'en vouloit qu'à l'Amiral; d'autres se font imaginer, que la Reine Mere avoit dessein de se débarrasser en même tems des Guisès & des Huguenots; qu'en permettant aux Guisès de venger la mort de leur pere, par celle de l'Amiral; elle croioit que les Huguenots fondroient aussi-tôt sur eux, pendant quoi les Gardes du Roy, eussent chargé les uns & les autres, comme des perturbateurs du repos public. Si ce fut là son projet, il ne réussit pas.

Blessure de l'Amiral.

La tragedie commença par la blessure de l'Amiral; eomme il sortoit du Louvre sur les onze heures du matin, & que lisant avec attention un papier qu'on venoit de lui donner, il s'en retournoit chez lui à pied, un Gentilhomme nommé *Maurevel*, eroiant le jeter sur le carreau, lui tira un coup d'arquebuse par la fenestre d'une salle basse; de *Pile Villedieu* qui avoit esté Precepteur du Due de Guise & de ses freres, & qui estoit Chanoine de Saint Germain l'Auxerrois demouroit dans cette maison; Maurevel quoique Gentilhomme n'en estoit pas moins scélerat, il n'y avoit pas long-tems qu'il avoit tué de guet-à-pend, un Seigneur appelé de *Molli*; aussi n'estoit-ce ni par vengeance ni par zele de Religion, mais pour en estre recompensé des gens qui le mettoient en œuvre, qu'il avoit fait ce meschant coup. De deux balles dont estoit chargée l'arme qu'on tira sur l'Amiral, une lui brisa entierement le second doigt de la main droite, & l'autre lui blessa très-fort le bras gauche.

A cette nouvelle, le Roy qui joüoit à la paume, cassé sa raquette de dépit, fait semblant d'entrer en furie, fait fermer les Portes de Paris, fait courir après l'assassin qui s'estoit enfui sur un des chevaux du Due de Guise, nomme des Juges pour informer, rend visite à l'Amiral, le console, l'embrasse, le baise, fait poser pour sa securté un corps-de-garde de François devant la porte de sa maison, & un de Suisses au-dedans, exhorte tous les Huguenots de se loger aux environs, & faisant de moment à autre les plus execrables sermens, jure qu'il vengera ce crime d'une maniere si severe, qu'on s'en souviendra à jamais.

Toutes ces belles apparences n'ébloüirent que l'Amiral, ses amis vouloient l'enlever & sortir promptement de Paris; mais la Cour qui

en fut avertie ne leur en donna pas le tems, & de peur qu'une si grande proie ne vint à lui échapper, elle se hâta de les immoler. Le Duc de Guise, ses freres, ses oncles, ses amis, se chargerent de l'exécution, pour laquelle les Soldats aux Gardes, & deux mille Bourgeois affidez, furent sous les armes dès minuit.

Au son de la cloche qui devoit servir de signal, on s'en va fondre chez l'Amiral, qui ne pouvant dormir à cause de sa plaie, se faisoit lire les Commentaires de Calvin sur Job, & on enfonça à coups de hache, la grande porte de sa maison. Ce vacarme lui annonçant qu'il n'avoit pas long-tems à vivre, il se mit à genoux, fit une courte priere, & exhorta ses Domestiques à se sauver. A peine estoient-ils sortis de sa chambre, que les assassins y entrèrent. Un d'eux lui passa son épée au travers du corps, d'autres lui donnerent des coups, de sabre, de hallebarde, & de pertuisane. Il estoit si défiguré, quand ils le jetterent dans la cour, que le Duc de Guise qui y attendoit la fin de la tragédie, eut peine à le reconnoître.

On porta la teste à la Reine, la canaille se saisit du corps, & après lui avoir coupé les parties viriles & les mains, elle traîna ce malheureux tronc, durant trois jours dans les ruisseaux, puis elle le pendit à Montfaucon, & alluma du feu dessous, dont il fut à demi grillé. Telle fut la fin de ce fameux Rebelle, qui fit plus de bruit en Europe, que tous les Rois de son tems. Quelque mal qu'il ait fait, on ne peut lui refuser une place honorable parmi les grands Capitaines; peu l'ont égalé, & nul ne l'a surpassé.

Tandis qu'on le massacroit, d'autres assassins de tous costez, brisoient les portes des Huguenots, & tuoient sans misericorde, hommes, femmes & enfans; il y eut bien des Catholiques qui furent enveloppez dans ce déluge de sang, c'estoit estre Huguenot, que d'avoir de l'argent, une Charge enviée, un Benefice considerable, des ennemis vindicatifs, ou des heritiers affamez. En sept jours de tuërie, il fut tué à Paris six à sept mille personnes, entre autres vingt Seigneurs de marque, & plus de six cens Gentilshommes.

De tant de braves gens, il n'y en eut qu'un seul qui mourut l'épée à la main. Quelques-uns furent poignardez, d'autres furent precipitez par les fenestres de leurs maisons, d'autres tuez à coups de hallebarde, d'arquebuse ou de pistolet, plusieurs jettez à la riviere, plusieurs assommez à coups de croc ou de levier. Sept à huit cens qui s'estoient jettez dans les prisons, croiant y trouver un azile sous les ailes de la Justice, en furent tirez par violence & assassinez sur le champ; on ne pardonna pas mesme à ceux qui estoient au Louvre. Ils y furent égorgés en presence du Roy de Navarre & du Prince de Condé, qui abjurerent le Calvinisme, pour sauver leur vie.

Cette boucherie faisoit horreur, cependant non seulement les Capitaines du massacre, & autres principaux assassins, mais beaucoup de petits Bourgeois se firent honneur d'y avoir eu part. Un Boucher dit au Roy, qu'il avoit tué eu une nuit cent cinquante Huguenots,

Sa mort.

Massacre de
la Saint Bar-
thelemi.

1572.

Le 24.
Août.

De Guise.

Huguenots, & un Tireur d'or se vanta d'en avoir expédié près de cinq cens en moins de trois jours. Quelques Historiens ont appelé cet affreux massacre, *les Matines de Paris*, parce qu'il commença du matin, comme'on a appelé autrefois, la ténêrie qui se fit en Sicile, en 1281. *les Vespres Siciliennes*, parce qu'elle se fit à l'heure des Vespres.

Le Roy le desavoüa le premier & le second jour, au troisième forcé par les Guises qui craignoient qu'en un autre tems, on ne leur imputast cette cruelle execution, il déclara par un Edict, qu'il ne s'estoit rien fait à Paris, que de son exprès commandement, & donna ordre en même tems d'en faire autant dans les Provinces; cet ordre inhumain fut plus ou moins exécuté, selon la disposition des Pais & des Gouverneurs. On compte qu'en moins de deux mois, on égorga dans le Roïaume plus de trente mille Huguenots; il en échappa, par argent, par amis, bonheur, ou adresse, beaucoup plus qu'on n'en massacra.

On avoit beau en tuer, il renaissoit à cette hidre autant de restes qu'on lui en couppoit; ceux qui échappèrent du massacre s'emparent des plus fortes Places, du Berri, du Pais d'Aunis, du Rouergue, du Poirou, du Vivarès, du Languedoc, & soutenus par le desespoir, ils se défendirent mieux que jamais.

Trois Armées marcherent contre eux, mais, le succès ne répondit point à de si grands préparatifs; l'une perit devant *Saumur* sans prendre cette petite Ville, une autre ne put en trois mois forcer *Sancerre* à se rendre; pendant le siege de cette Ville, deux mille de ses Habitans y moururent de faim; un pere s'y nourrit huit jours de la chair d'une de ses filles, affreux exemple de ce que peut sur l'homme, l'amour de la liberté, ou le zèle de la Religion.

La troisième Armée, qui estoit commandée par Henry de France Duc d'Anjou, fit le siege de la Rochelle. Le Duc d'Angoulême, le Roy de Navarre, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier, tous les Princes de la Maison de Guise, le Duc de Nevers, le Maréchal de Cosse, la jeune Noblesse, & tout ce qu'il y avoit parmi les Catholiques de Gens de guerre en réputation, suivirent le Duc à ce siege.

Si l'attaque fut vive, la defense le fut encore plus. En huit mois que dura ce siege, la Rochelle eussent trente-cinq mille coups de canon, neuf grands assauts, vingt autres moindres, sans que tant de fatigues épuisassent ni le courage ni les forces des assiégés. Le peuple travailloit avec tant d'ardeur, qu'il avoit élevé une double terrasse, & creusé un fossé profond, dans l'endroit qu'on battoit en breche long-tems avant qu'elle fust faite. Il n'y avoit pas jusques aux femmes qui ne contribuassent de leur coste à se défendre avec vigueur, portant pendant les assauts des rafraichissemens aux hommes.

Les Bourgeois & la Garnison, par le bon ordre que les Chefs avoient établi dans la Ville, jouirent pendant tout le siege, d'une

VVuu

Quatrieme
guerre Civile.

1573

Siege de la
Rochelle, par
Henry de France
Duc d'Anjou,
qui est
le Roy de
Pologne quel-
ques mois ap-
rès.

santé parfaite, & ne manquèrent de quoique ce soit. Les assiegeans tout-àu contraire, n'avoient ni vivres ni fourrages, ils estoient la plupart malades, & d'ailleurs s'accordoient si peu, que l'on craignoit à tout moment qu'ils ne s'égorgeassent les uns les autres; de sorte que le Duc d'Anjou couroit risque de perdre à ce siege, la gloire qu'il avoit acquise à Jarnac & à Monecontour, si la nouvelle qui arriva de son élection à la Couronne de Pologne, ne lui eust donné occasion de pouvoir le lever sans honte.

Malgré les brigues & le credit de trois dangereux Concurrans, qui estoient, un fils du Czar de Moscovie, le fils aîné du Roy de Suede & le frere de l'Empereur, il venoit d'estre élu Roy de Pologne, par l'adresse insatiable de Monſieur Evêque de Valence. De toutes les négociations de ce celebre Ambassadeur, celle-ci fut la plus difficile & la mieux conduite.

Le Duc d'Anjou sur cet avis, aiant fait proposer aux Habitans de la Rochelle, de se rendre à composition, ils y consentirent, à deux conditions; la premiere, qu'il n'entreroit point dans leur Ville; la seconde, que tous les Edits faits en faveur des Huguenots, seroient confirmez de nouveau, & mieux exécutez qu'ils n'avoient esté jusques-là.

L'Élection du Duc à la Couronne de Pologne, lui fit moins de plaisir qu'au Roy, qui estoit si jaloux de ce frere, qu'il ne pouvoit plus le souffrir. La tendresse de la Reine Mere, qui aimoit le Duc passionnément, les délices de la Cour, l'autorité presque Roiale qu'il avoit dans tout le Roiaume, & plus encore sa passion pour la Princesse de Condé, le retenoient en France si agréablement, qu'il eust voulu n'en point partir; plus on le pressoit, moins il se hastoit; ces retardemens irritèrent tellement le Roy, que peut estre en fust-il venu à d'estranges extremitez, si la Reine Mere, qui craignoit pour la vie du Roy de Pologne, ne l'eust disposé à s'en aller.

Le dessein du Roy estoit de le conduire jusques à la Frontiere, moins par affection, que pour empêcher qu'il ne se cantonnast en quelque Province; mais à peine la Cour estoit-elle à trente lieues de Paris, que le Roy fut saisi d'une fièvre lente & maligne, qui l'obligea de revenir.

La Reine Mere accompagna le Roy de Pologne jusques à Blamont, petite Ville de Lorraine: là se firent les derniers adieux, où il fut versé bien des larmes. Le fils témoignant à la Mere une extrême tendresse, la Mere toute en pleurs, lui dit pour le consoler: *Allez, mon fils, allez prendre possession de vostre Royaume, vous n'y demeurerez pas long-tems: Paroles imprudentes, qui augmentèrent le soupçon qu'on avoit déjà, que le Roy ne fust empoisonné.*

Il ne l'estoit point, il n'en parut du moins aucune marque après sa mort. Son mal venoit d'une bile allumée par des exercices violents, comme de jouer à la paume des six à sept heures de suite, de pousser des chevaux à bride abbatue, de forger du

Quatrième
Part.

1473.

Quelque
répugnance
qu'ait le nou-
veau Roy de
Pologne, à
quitter la Fran-
ce, il y est obli-
gé par la jalousie
de Charles
IX.

Maladie de
Charles IX.

De Thou,
L. 12. 99.
Mémoires
de L. 12.
depuis la
page 196.
jusques à
218.

fer, & de le battre à tour de bras ; ces excrécies trop frequens, lui avoient tellement échauffé le sang, qu'il ne dormoit presque point, & qu'il avoit de tems en tems de rudes accès de phrenesie. Il fut dans cet estat près de sept ou huit mois, pendant lesquels assez souvent il jetoit du sang par les pores.

Quand il se vit desespéré, la jalousie qu'il avoit contte son frere le Roy. de Pologne, se tourna en tendresse. Il le declara son légitime Successeur, & témoigna publiquement autant d'estime pour lui, que de dedain pour le Duc d'Alençon Prince ambitieux & inquiet, qui estoit dans un grand mépris, moins à cause de sa petite taille & de sa mauvaise mine, que pour sa légèreté & pour son peu d'honneur. Le Duc au desespoir du peu de cas que la Reine Mere & que le Roy faisoient de lui, venoit de traiter secrettement avec les Huguenots. Depuis le départ du Roy de Pologne qu'ils craignoient, ils faisoient des demandes aussi audacieuses, que s'ils eussent eu encote l'Amiral à leur teste.

La Conspiration découverte, *la Mole & Cocons Favoris* du Duc, eurent le cou couppé, le premier nia tout, l'autre esperant avoir sa grace en dit plus qu'il n'en sçavoit. Ce dernier aiant chargé à la question, les Mareschaux, de *Coffé & de Montmoreuci*, ces deux Seigneurs furent envoyez à la Bastille. La présomption de leur pouvoir, ou de leur innocence, les avoit si fort aveuglez, qu'ils estoient venus à la Cour, pour se justifier, ne considerant pas que l'imprudence, en ces rencontres, est le plus mortel de tous les crimes.

Le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre qui estoit entré dans le complot, eurent le Louvre pour Prison. Charles, au lict de la mort, leur fit de sanglans reproches, & recommanda à la Reine Mere, qui devoit gouverner jusques au retour du Roy de Pologne, qu'on les gardast soigneusement.

Charles IX. mourut le 30. May. 1574. ne laissant qu'une fille, qui mourut à cinq ou six ans. Le Regne de ce Monarque fut de treize ans & demi. Ce fut moins lui, que la Reine Mere qui regna : il la craignoit plus qu'il ne l'aimoit. Il avoit l'esprit penetrant, le jugement net, la memoite heuteuse, l'expression vive & polie ; il sçavoit la Musique & chantoit assez proprement ; il faisoit joliment des Vets, & se picquoit de répondre sur le champ aux Quatrains qu'on lui adressoit. Il aimoit peu les femmes, & il ne prit une Maistresse, que parce que c'estoit la mode. Depuis qu'une seule fois le vin lui eut troublé la raison, il n'en but presque plus : Qualitez excellentes, si elles n'eussent esté corrompues par une mauvaise éducation.

Il estoit à vingt ans, plus dissimulé que Tibere, & aussi inhumain qu'Herode. Que fust devenuë la France, s'il eust atteint l'age de ces deux Monstes de cruauté ! Il ne pouvoit ouvrir la bouche, sans jurer : méchante habitude qu'il avoit dès quinze à seize ans, & dont il ne se corrigea pas. Il estoit fort & vigoureux : Personne ne le pouvoit suivre à pied ni à cheval. Il se

V V u u ij

sa mort.
1574.

Ses bonnes
& mauvaises
qualitez.

transféré.

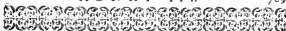
plaisoit à faire de la fausse Monnoie, & estoit ravi qu'on y fust trompé : Sa grande passion estoit la chasse; il ne relâchoit à autre chose, & souvent il lui arrivoit en dormant, d'appeler ses chiens l'un après l'autre.

Le luxe, l'impudicité, l'empoisonnement, l'assassinat, le libertinage, les blasphèmes, la curiosité, aussi sotte qu'impie, de vouloir pénétrer dans les secrets de l'avenir par les illusions de la Magic, & tous les autres vices qui avoient régné à la Cour sous Henry II y triomphèrent sous Charles IX. avec une licence effrénée. De cette corruption, vinrent tous les malheurs de l'Estat.

Après une longue contestation, la préférence est adjugée au Roy de France sur celui d'Espagne.

La France sous ce Regne, se trouva si déchuë de son ancienne gloire, que l'Espagne oza lui disputer la Préférence. Il n'y avoit point eu de contestation sur cela, ni au Concile de Constance, ni à celui de Basse, l'Ambassadeur d'Espagne y prit place immédiatement après l'Ambassadeur de France; mais Philippe II. étant devenu plus puissant, que ne l'estoient ses Predecesseurs, eut honte de céder le pas. Il perdit sa Cause à Venise en 1558. Le Procès s'estant renouvelé au Concile de Trente, il n'y eut rien de jugé. Ce fut Pie IV. qui décida en 1564. en maintenant les Ambassadeurs de France, dans la possession immémoriale, où ils estoient, de suivre immédiatement l'Ambassadeur de l'Empereur, & de précéder tous les autres.





HENRY III.

De Tison,
Liv. 18. &
les suivants,
jusques au
Liv. 96.
Institution
ment,
Dauignol,
d'Acia, la
Populaire
n. Journal
du Regne
d'Henry
III.
Les Let-
tres de Bui-
lles,
Mémoires
de la
Reine Mar-
guerite, de
Chevreuil,
de Sully,
de Prillart,
du Duc de
Boulton,
du la Ligue,
du Plessis-
Mornay,
etc.



QUAND Charles IX. mourut, il n'y avoit guère que quatre mois, qu'Henry III. estoit en Pologne. Il s'y ennuyoit fort, & le dégoust des Mœurs du Pais faisoit qu'il s'y regardoit comme dans un exil. La mort de Charles IX. vint à propos, pour l'en tirer. L'embarras estoit d'en sortir. Il y avoit deux moïens; l'un de s'évader; le second de faire agréer son départ: ce moien estoit le plus honneste, l'autre semblant le plus seur, Henry s'enfuit, lui quatorzième, de Pologne. Les Polonois coururent après, sans le pouvoir atteindre: Rare spectacle; peut-estre n'en a-t-on point vu de pareil: un Roy qui échappe à ses Sujets, & ses Sujets, qui le poursuivent pour le faire regner malgré lui.

On lui rendit à Vienne tous les honneurs imaginables; & lorsqu'il en partit, l'Empereur & ses deux fils, Rodolphe Roy des Romains & l'Archiduc Ernest, le conduisirent, le pere, plus d'une grande lieue, & les fils, jusques aux Frontieres de l'Etat des Venitiens.

Tout ce que le luxe & l'industrie peuvent inventer de plus galant fut mis en œuvre à Venise, pour honorer un si grand Roy. Quatre Procurateurs, avec deux cens Gentilshommes, en habits de ceremonie, le reçurent sur le bord du Golphe, & le menerent dans une Barque, tapissée en dedans de drap d'or, & toute dorée en dehors, coucher dans l'Isle de Mutan, fameuse par ses Verrieres.

Le lendemain, il monta sur le *Bucentaure*, celebre Vaisseau, dont les Venitiens ne se servent, que dans les grandes occasions, & fit son entrée à Venise, au milieu d'une infinité de Gondoles toutes enrichies d'or & d'argent. Il y en avoit deux cens qui n'estoient pleines que de Dames.

A la descente du Vaisseau il fut harangué par le Doge à la teste du Senat, qui le conduisit en Corps, jusques au magnifique Palais, où il devoit loger. Pendant les neuf jours que Henry passa à Venise, en toute sorte de plaisirs, il fut deffraî par la Republique, & servi par cent Gentilshommes des meilleurs Maisons. On tint le Grand Conseil en sa presence, pour lui faire voir l'ordre du Ballotement, & il y fut assis au-dessus du Doge.

Après ces neuf jours d'enchantement, lui-mesme les nommoit ainsi, il partit pour Turin, où le Due & la Duchesse de Savoie le regalerent splendidement. La Duchesse estoit fille de François I. & passoit pour une des Princesses les plus habiles de son tems. Le Roy fut si content des respects du Due, & des caresses de la Duchesse, qu'il promit de leur rendre, *Pignatol, Avia*

Honneurs
qu'on rend à
Henry III.
dans les lieux,
où il passe en
revenant de
Pologne en
France.

gliane & la Perouse, Villes fortifiées, que la France avoit conservées au delà des Monts. Si cette générosité fut fort exaltée par les uns, elle fut blâmée par beaucoup d'autres qui regarderent comme une foiblesse, la facilité qu'eut Henry, de donner pour des complimens, trois Places de cette importance.

1574.

La Reine Mere alla au-devant de lui, jusques à la frontiere, c'est là qu'elle lui presenta le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre. Quoique ces Princes l'eussent salué fort humblement, il les reçut avec une extreme froideur, & se fit fort prier avant que de consentir qu'ils fussent mis en liberté; encore y eut-il un ordre secret de les garder à vûe, de peur qu'ils ne s'eschappassent.

Molleſſe de
Henry, depuis
son retour.

Autant que l'humeur douce de ce Monarque, son air honneste, sa bonne mine, sa bravoure & ses victoires, l'avoient fait estimer pendant qu'il estoit en France; autant fut-il méprisé lorsque l'on vit à son retour qu'il ne songeoit qu'à se divertir, & qu'à vivre dans la mollesse. Toutes les esperances que l'on avoit conçues de lui, s'évanouirent en moins de trois mois.

On ne vit plus en Henry III. ni la vivacité, ni la valeur du Duc d'Anjou, ce n'estoit plus qu'un homme mou, paresseux, & effeminé, qui passoit la nuit en festins, au jeu, au bal, en mascarades, & le jour avec ses Mignons, à orner son appartement, ou avec les Dames à parler de galanterie, & à les consulter sur l'ajustement d'une fraize, sur la découppure d'un habit, ou sur quelque mode nouvelle. Estoit-il au Conseil, il s'y ennuioit à mort; son esprit foible & variable, aiant peine à soutenir le poids des grandes affaires, il se reposoit sur sa Mere, des soins du Gouvernement. Il ne pouvoit lui faire un plus grand plaisir; car, la passion de cette Princesse, estoit de tegner toujours aux dépens même de la gloire de ses enfans.

Guerre con-
tre les Hugue-
nots.

A l'arrivée du nouveau Roy, on mit en deliberation si on recommenceroit la guerre contre les Huguenots. Sur cela, le Conseil fut fort partagé; le plus grand nombre opinoit à les laisser vivre en repos, pour effacer s'il se pouvoir, l'image horrible des massacres, & pour en rejeter le blâme sur les Guises & sur Charles IX. les plus sages Ministres estoient de ce sentiment; mais malheureusement la Reine Mere n'en fut pas. L'intérêt de cette Princesse, & son plus grand plaisir, estoit d'entretenir les troubles, tant afin de se rendre nécessaire, que pour faire paroistre son extrême habileté à demeller ce qu'elle même le plus souvent avoit brouillé. Ce fut elle qui d'autorité fit resoudre au Conseil, que l'on continueroit à faire la guerre aux Huguenots.

Voir en
petit l'ort
intéressé,
Différens
mervel-
leux de la
vie &
compromis
ment de
Catherine
de Médicis.

Cette guerre fut vive huit ou neuf mois, puis tout à coup elle languit, si fort, qu'en moins de quinze jours, elle eust fini par un Traité, si le Duc d'Alençon ne se fust sauvé de la Cour pour allet se mettre à leur teste, ou de concert avec sa mere, dans le dessein de les trahir, comme eux-mêmes l'apprehenderent, ou pour se faire Chef de Parti, & par là obliger le Roy a le traiter mieux qu'il ne faisoit.

Le Roy de Navarre s'enfuit aussi six mois après, & retourna au Presche dès qu'il se vit en seureté. L'évasion de l'un & de l'autre, causa plus de peur que de mal, & ils ne furent point en estat de rien faire de considerable, jusques à ce que le Prince de Condé qui estoit sorti du Roiaume avant que Charles IX. mourust les eut joints avec une Armée de seize à dix-huit mille hommes.

Ces troupes n'estoient point à lui, mais au Prince *Jean Calisir* grand zclateur de la nouvelle Religion. Ce Jean Calisir fils de l'Electeur Palatin, s'estoit fait un nom en levant sans celle des troupes, qu'il louoit ou vendoit à celui qui plus en offroit. Depuis les guerres civiles, il estoit devenu le fleau de la France, y ayant amené trois fois ses Reistres & ses Lansquenets, autant dans l'envie de piller, que par zcle pour la Religion. Nous l'avons déjà dit, on appelloit *Reistres & Lansquenets*, les Soldats Allemands; les Reistres estoient des Cavaliers, & les Lansquenets des Pietons.

Cette Armée Estrangere jointe à celle des Huguenots, faisoit plus de trente mille hommes; l'Armée Roiale estant de beaucoup moins fortée, les plus riches Provinces alloient estre exposées à la fureur des Ennemis, si pour acheter la Paix, on ne se fust hasté de leur faire des propositions; la Reine Mere leur en fit de si avantageuses qu'elles furent acceptées aussi-tost.

Par le Traité qui fut fait à *Beaulieu* près de Loches, Calisir remporta pour récompense de ses peines, sept cens mille francs argent comptant, & des picterries de la Couronne, pour gages de deux fois autant; on donna au Duc d'Alençon, le Berri, l'Anjou & le Maine en augmentation d'Appanage, au Roy de Navarre des Pensions, au Prince de Condé la forte Ville de Peronne en propriété, & le Gouvernement du reste de la Picardie. Les Huguenots par cette Paix, obtinrent huit Places de seureté, des Temples par tout, des Cimetières à part, de l'argent pour paier leurs troupes, des Pensions pour leurs Ministres, l'entrée aux Charges & aux honneurs, des Chambres mi-parties en chaque Parlement, pleine amnistie du passé, & de plus une Declaration qui desavouoit tous les massacres, qui promettoit qu'en tems & lieu, on en puniroit les Auteurs, & qui rehabilitoit la memoire de l'Amiral.

Cette Paix n'estoit pas pour durer long-tems, parce qu'on estoit de part & d'autre peu disposé à la garder. A peine sur-elle signée, qu'on forma des difficultez & des doutes sur l'exécution; les Huguenots cherchoient à l'estendre, les Catholiques à la restreindre. La Reine Mere n'estoit point fâchée de ces contestations, bien au contraire, c'estoit elle qui les allumoit pour se faire un merite de les appaiser.

Les Catholiques estoient ceux qui se plaignoient le plus du Traité, à cause des grands avantages qu'on y faisoit aux Huguenots. Ces plaintes estoient appoies par les Princes de la Maison

Paix de Beaulieu.

Nouvelle guerre contre les Huguenots.

Y aura
peu de
temps.
D'une
manière
à
être
à
la
mode
de
la
mode
de
la
mode

de Guise, qui menaçoient de prendre les armes, pour maintenir l'ancienne Religion, si le Roy ne se resolvoit à exterminer la nouvelle. Ces menaces effraierent Henry, & le déterminerent d'autant plus aisément à violer la Paix, que les affaires des Huguenots estoient en mauvais estat. Le Duc d'Alençon venoit de rompre avec eux, irrité de leur desffiance, & du peu de respect qu'ils avoient témoigné pour lui, tandis qu'il estoit parmi eux.

Le Roy de Navarre, qui estoit leur principal Chef, sembloit n'aimer que le plaisir; il y avoit de la jalousie & de la mesintelligence entre lui & le Prince de Condé, & plus encore entre ce Prince & les Bourgeois de la Rochelle, qui l'avoient reçu dans leur Ville. La discorde n'estoit pas moins grande parmi les Officiers qui commandoient les troupes du parti, Troupes sans discipline, & qui faute de paie, ne vivoient que de brigandages; cet épouvantable desordre promettoit de si grands succès; si on recommençoit la guerre contre les Huguenots, que le Roy resolut de la leur faire à outrance.

Son frere marcha à la teste d'une Armée Royale, & leur prit la Charité sur Loire, Issoire en Auvergne, & autres Places importantes, sans qu'ils pussent l'en empêcher, parce qu'ils avoient si peu de troupes, & que ces troupes estoient si mauvaises, qu'ils n'oseroient tenir la campagne; ils estoient perdus sans ressource, pour peu qu'on les eust poussés. Heureusement pour eux, la Reine Mere ne le voulut pas. Son genie estoit de ne recommencer la guerre, que pour negocier une Paix. A peine eut-on pris les armes, qu'elle parla d'accommodement. Le pretexte fut, qu'ils menaçoient de faire revenir en France, les Reistres, & les Lanquenets, cruels pillards, qui l'avoient tant de fois saccagée, que leur nom seul faisoit fremir.

Traité de la
Fleche.

1580.

La Paix se fit donc sur le pied du dernier Traité, & se fit promptement, parce que chacun la desiroit; les Hyguenots de peur de perir si la guerre eust continué; le Roy pour se delivrer de l'apprehension des Reistres, & le Duc d'Alençon, pour employer les forces de l'un & de l'autre Parti, à se rendre maître des Pais-Bas.

Troubles en
Flandres au
sujet de la Religion.

Depuis que l'heresie s'estoit glissée dans ces Provinces, elle y avoit beaucoup augmenté cet esprit de revolte que le Peuple y a toujours eu. Tout y estoit en confusion, & l'Espagne inutilement avoit tenté depuis quinze ans, d'abord par severité, ensuite par douceur, d'y remettre la tranquillité.

Le Duc d'Albe y estoit passé avec des troupes Espagnoles, dont la reputation égaloit celle du General, Capitaine le plus celebre de son tems. Ses grands talens lui eussent acquis l'admiration de tous le monde, s'il avoit esté moins cruel. Il se vantoit qu'en cinq années qu'il commanda en ces Provinces, il avoit fait mourir dix-huit mille personnes, par la main du bourreau; les plus illustres de ces victimes, furent les Comtes d'Egmont & de Horn Seigneurs des plus qualifiez du Pais, qui furent decapitez en Place publique,

publique, pour braver les Rebelles, & pour intimider ce qu'il y avoit de Noblesse qui s'estoit tenué dans le devoir.

Les troubles furent moins grands, sous *Lottis de Requesens*, Sûccesseur du Duc, parce que Requesens en usa avec plus de modération; celui-ci mort, les Estats des dix-sept Provinces firent une Ligue entre eux pour défendre leurs libertez, & refuserent de recevoir *Dom Jean d'Autriche* pour Gouverneur, qu'il n'eust juré auparavant, qu'il en congédieroit toutes les troupes Estrangeres. Dom Jean le promit & tint sa parole; mais si ce Prince, fier & ruzé, qui estoit Bastard de Charles-Quint, eut d'abord pour estre mieux reçu, la docilité d'un Agneau, il ne fut pas long-tems à reprendre la peau de Renard.

En effet, dans le tems que selon les apparences on devoit le moins s'y attendre, il surprit, Charlemont, Namur & Mariembourg; ce qui obligea les Estats, à armer contre lui, & à appeller à leur secours *Mathias*, frere de l'Empereur. Peu après, la discorde & la jalousie s'estant mises parmi les Flamands, tant Catholiques que Protestans, Dom Jean d'Autriche eut tout le tems de s'affermir dans le Pais, & d'y faire revenir les vieilles troupes Espagnoles, avec lesquelles il gagna la celebre bataille de *Gembours*: Succès qui effraya si fort les Rebelles, qu'oubliant par nécessité leurs haines & leurs jalousies, ils se réunirent aussi-tôt, & choisirent pour les commander *Frans de France* Duc d'Alençon, en esperant plus de secours qu'ils n'en avoient reçu de l'Archiduc *Mathias*, Prince pauvre & pusillanime.

Alençon s'engagea de fournir de l'argent aux Estats, de lever pour les secourir treize mille hommes de bonnes troupes, d'entretenir à ses dépens cette Armée quatre mois durant, & de faire entrer dans son Traité, la Reine d'Angleterre, le Roy de Navarre & le Prince Jean Casimir, fils de l'Electeur Palatin. Les Estats reciproquement promirent, que s'ils changeoient de Maître, ils n'en prendroient point d'autre que le Duc d'Alençon, & qu'en attendant le succès de la guerre qu'ils alloient avoir, ils lui donneroient pour assurance trois Places fortes sur la Frontiere.

Le Traité fut executé, sans produire néanmoins aucun effet considerable jusques au deceds de Dom Jean qui mourut peu de tems après: Le bruit fut grand en ce tems-là, que Philippe II. Roy d'Espagne pour prévenir les vastes desseins de ce fier & heureux Bastard, lui avoit fait donner du poison. Après avoir gagné la fameuse bataille de Lépanre & conquis Tunis, Dom Jean s'estoit mis en teste qu'il n'y avoit qu'une Couronne qui pût récompenser les services qu'il avoit rendus.

Sa mort enhardit les Estats des dix-sept Provinces, & les déterminâ à secouer le joug Espagnol, pour se donner au Duc d'Alençon, à la charge qu'il conserveroit les Privileges du Pais.

Cette resolution fut l'ouvrage du Prince d'Orange *Guillaume de Nassau*, dit *le Taciturne*, homme aussi ferme qu'entendu: Cæ

Fidèles de France Duc d'Alençon, est reconu par le Prince des Pais Bas;

Seigneur qui avoit esté le principal auteur des troubles, croïoit regner en ces Provinces, sous le nom d'un Prince Estranger, qui lui auroit l'obligation d'en devenir le Souverain : Esperance frivole. De si grands services excitent plus la jalousie & la haine du nouveau Prince, qu'ils n'attirent la reconnoissance.

1582.

Le Duc d'Alençon fut proclamé, Duc de Brabant, de Lothier, de Gueldre & de Luxembourg, Comte de Flandres, de Hollande, de Zelande, de Hainaut, de Frise & d'Owerissel, Marquis d'Anvers, Seigneur d'Utrecht & de Malines. Multitude de Titres qui ne le rendoit pas plus puissant; car, en l'appellant à leur secours, les Flamands avoient moins songé à se donner un Maître, qu'à se servir de ses forces pour n'en avoir aucun.

Le Duc passa en Flandres avec quatre mille Chevaux & dix mille hommes de pied. Son premier exploit fut de délivrer Cambrai, assiégé par le Duc de Parme, qui avoit succédé à Dom Jean d'Autriche; ensuite il força Cateau-Cambresis de se rendre à composition. Il eust fait de plus grands progrès, s'il eust reçu du secours à tems, ou de son frere Henry III. qui ne l'aimoit ni ne l'estimoit, ou des Estats des Pais-Bas. Faute d'argent pour paier ses troupes, & faute de recrues pour les reconstituer, le Duc se trouva bien-tôt dans un estrange embarras; pressé par les Espagnols, & peu secouru par les Estats qui ne cessent de se plaindre qu'il violoit leurs libertez. Bien loin de se fier en lui, ils gardoient eux-mêmes leurs Villes, ils avoient une Armée à parer, & ne faisoient de ce, qu'il ordonnoit, que ce qui estoit de leur interest.

Le Duc d'Alençon mécontent de la défiance des Flamands, ayant voulu surprendre Anvers, est contraint, son dessein manqué, de revenir en France, converti d'opprobre & de honte.

1583.

Cette contrainte le dégoûtant fort, ses Favoris gens sans honneur, lui persuaderent aisément, que puisque ses Peuples en usoient si mal, il estoit quitte du serment qu'il avoit fait, de maintenir les Privileges du Pais; & qu'à fin de ne plus dépendre de Sujets aussi deslians, il ne pouvoit mieux faire, que de surprendre en même jour sept ou huit Villes importantes, qui le misent en estat de forcer les autres à se rendre. Le jour fut fixé au 17. Janvier 1583. L'entreprise réussit, sur Dendermonde, sur Dunkerque, sur Dixmude, Alost & Menin, mais elle manqua, sur Bruges, sur Ostende & sur Anvers; c'estoit principalement à cette dernière Ville que les Favoris en vouloient, parce qu'il y avoit encore des richesses immenses, quoique les Espagnols l'eussent déjà pillée deux fois. La seconde fois qu'ils la saccagerent, le dommage fut estimé à plus d'eux cens millions.

Dr. Thén.
Lett. 77.

Le Duc qui estoit à Anvers, & qui avoit fait camper son Armée dans les environs sous ombre d'en faire la revue, s'estant saisi d'une des portes, il y entra en moins d'une heure quatre à cinq mille François ou Suisses, écriant, *Tue, tue, vive la Messe, Ville gagnée* : Indiscrettes acclamations, qui allarmerent si fort les Bourgeois, qu'ils prirent les armes incontinent.

Tous sans différence, de Religion, d'estat, ni de sexe, s'exciterent à l'envi, à chasser l'Ennemi commun; tous firent voir en

cette occasion une valeur extraordinaire; les François furent poussez par tout, & chargez avec furie; le desordre se mit parmi eux; la précipitation de ceux qui entroient dans la Ville, & des autres qui en vouloient sortir, fit un embarras à la porte; ils s'y amassèrent en si grand nombre, qu'ils s'y estoient les uns les autres. Il y en eut en moins de deux heures, en cet endroit, ou dans les rues, plus de quinze cens de tuez, & près de deux mille faits Prisonniers. Sans le Prince d'Orange qui demanda quartiet pour eux-ci, le Peuple les eust assommés.

Cette Conspiration rendit le Duc & les François si odieux à tout le País, qu'on les auroit exterminés, si on n'avoit apprehendé que le Duc qui tenoit des Places, ne les vendist aux Espagnols; au lieu donc de le pousser à bout, les Flamands traitèrent avec lui, & lui donnerent de l'argent & des vivres pour s'en revenir.

Depuis qu'il fut de retour, il devint, plus de honte que de repentir, laquissant & presque sauvage, fuyant la vue de tout le monde, & errant de costé & d'autre, comme un homme qui eust perdu le sens. Sa santé alla toujours en empirant. Un mal de jeunesse l'avoit si fort défiguré, qu'on eust dit qu'il avoit deux nez. Les restes de ce mal & le chagrin l'ayant mis au lit, il n'en releva point, & mourut d'une fièvre lente, ou selon d'autres, de poison.

Le 30.
Juin.

Mort du Duc
d'Alençon.

1584.

Il avoit tant de meschantres qualitez & si peu de bonnes, qu'il ne fut ni estimé de son vivant ni regretté après sa mort; cependant il eut plaisir si fort à la Reine d'Angleterre la celebre *Elizabeth*, qu'à peu de chose tint qu'elle ne l'épousât. Catherine de Medicis mere idolâtre de ses enfans, séduite par ses Astrologues, qui leur avoient promis des Couronnes à tous, n'épargna ni peines ni soins, pour procurer à celui-ci un mariage si avantageux.

Le Duc fit deux voyages à Londres, Elizabeth marqua un fort grand plaisir de l'y voir. Ils y passerent trois mois ensemble dans une privauté, qui fit croire à tout le monde leur mariage indubitable; les atticles en furent signez. Elizabeth donna son anneau au Duc, mais, soit que ce ne fust qu'une feinte, soit que les femmes de cette Reine lui eussent persuadé, comme quelques Historiens l'on dit, qu'elle ne pouvoit devenir mere sans courir risque de la vie, elle se repentit d'avoir esté si avant, & tede-mandant son anneau, elle dit qu'elle l'avoit donné, moins comme un gage de sa foi, que comme une marque de son estime pour le Duc. Elle conserva toujours pour lui plus d'inclination, que pour tout autre de ses Amans.

La mort de ce Prince changea entierement les desseins & les interêts des Façons, qui regnoient en France. Le Roy n'ayant point d'enfans où esperance d'en avoir, n'ayant ni freres ni parens proches, on commença dès lors, quoiqu'il n'eust que trente-deux ans, à regarder la Succession, comme si effectivement elle eust esté déjà ouverte, d'autant plus que les Medecins assuroient qu'il

L'indignation
qu'on a des dé-
portemens
d'Henry III. de
ses prodigali-
tez, & de l'in-
solence de ses
Mignons, con-
tribue plus que

De Thou.
Liv. 74. 1.
Tom. 1.
p. 6.
Memo. Fran-
çois d'Hen-
ry III.

XXXij

le zèle de la
Religion, à
former la Li-
gue.

mouroit bien-rost, ou du moins qu'il perdroit l'esprit.

En effet, sa conduite n'estoit pas d'un homme sensé; car, on le voioit assez souvent courrir la bague le matin, habillé & coëffé en femme, puis les après-dînées, vestu d'un sac de grosse toile, une discipline à sa ceinture, & un gros chapelet à la main, il croiroit d'Eglise en Eglise, suivi de ses Favoris, tous en habit de Penitens, bleu, jaune, noir ou blanc, pour distinguer les Confrairies.

A ces pieuses mascarades, succédoient de somptueux repas, où il estoit servi par des-femmes, la gorge découverte. On le voioit quelquefois portant avec une écharpe, une manne pleine de petits chiens, qu'il battoit de la main & de la voix; il n'y avoit point d'années qu'il ne dépensât cent mille écus en bichons & en espagneuls, il dépensoit autant en singes & en perroquets, & infiniment plus, au jeu, qu'il aimoit jusques à la fureur, en ballets, en carousels, & en autres magnifiques badineries.

Le Peuple paioit ces folies, & gémissoit plusieurs années pour de vains divertissemens qui n'avoient pas duré une heure. Il n'est pas croiable combien sous ce regne on leva d'argent, & à quoi on le dissipoit. Le luxe du Roy estoit un gouffre, que rien ne pouvoit remplir; quelques sommes qu'on tiroit des affaires extraordinaires & des revenus de la Couronne, souvent il manquoit de fonds pour sa table & pour sa Musique.

La dépense de ses Favoris n'estoit pas moins énorme. De huit Mignons qu'il avoit eus quand il commença de regner, il n'en restoit que deux, *Arques* & la *Valette*, qui demeurèrent tout puissans, sans avoir de Rivaux qu'eux-mêmes, le premier fut Duc de *Joyeuse*, l'autre fut Duc d'*Espemon*. Joyeuse estoit doux & honneste, Espemon au contraire, estoit brusque & insolent. Tous deux avoient une table, un train, une maison de Roy.

Henry les traitoit comme ses enfans, il ne les appelloit point autrement; son dessein estoit de partager la France entre eux, & de les marier aux sœurs de la Reine son épouse. Joyeuse en épousa une, & à cette occasion, le Roy fit tant de profusions, qu'en habits, ou présens de nôces, en festins, ballets, carousels, il dépensa à ce qu'on dit, près de quatre millions.

Ces prodigalitez qui faisoient crier tout le monde, les violences de d'Espemon, son orgueil, son avidité & son acharnement à mattr & à fatiguer les Princes de la Maison de Guise, contribuèrent à former la Ligue, plus que le zèle de la Religion.

Naissance &
progrès de la
Ligue.

Dès le Règne de Charles IX. il s'estoit fait en Languedoc, en Provence, en Guienne & ailleurs, des Traitez d'association, d'abord entre la Noblesse, ensuite d'une Ville à autre, puis de Province à Province, pour se défendre contre les Huguenots, qui s'accageoient tous les endroits dont ils pouvoient se rendre maîtres.

De ces associations, le Cardinal de Lorraine avoir projeté dès ce tems-là, de faire une Ligue generale, dont son frere le Duc de Guise eust esté Chef. Le plan en fut proposé, & à ce que l'on

dit approuvé à Rome & à Trente; mais le Duc aiant esté tué, ce dessein mourut avec lui, & ce fut plus de vingt ans après, qu'Henry de Guise son fils aîné, poussé à bout par les Mignons, excité par le Roy d'Espagne, invité par les cris du peuple, qui se plaignoit du Gouvernement, & brülant du desir d'estre Chef d'un puissant Parti, ranima par ses Emissaires toutes ces Ligues particulieres, pour en former la *Sainte-Union*. C'est ainsi que les Catholiques appellerent cette fameuse *Ligue*, qui pensa renverser l'Estat, ou du moins faire passer le Sceptre dans une Famille Estrangere, sous le pieux pretexte de maintenir la vraie Religion.

Le Pape & le Roy d'Espagne, furent les protecteurs de la Ligue. Les zelez Catholiques en furent les instrumens, les nouveaux Ordres Religieux en furent les trompettes, les Guises en furent les Chefs; le Roy par mollesse lui laissa prendre accroissement, la Reine Mere ne s'y opposa point, moins par zele de Religion, ou par affection pour les Guises, que par haine contre les Huguenots.

Cette aversion insurmontable, venoit de ce que de puis peu, ils avoient demandé au Roy, qu'elle n'eust plus de part aux affaires, & qu'il punist severement le débordement des filles de cette Princeesse, & les vices infâmes, des Athées, des Blasphémateurs, des Devins & des Magiciens, qu'elle avoit toujours à sa suite. Censure maligne, qui rendit les Huguenots plus execrables à la Cour, que n'avoit fait leur heresie, ni mesme toutes leurs revoltes.

François de Lorraine Duc de Guise, avoit laissé trois fils, Henry qui estoit l'aîné, Louis Cardinal de Guise, & Charles qui fut Duc de Mayenne.

Henry succeda à la réputation & au merite de son Pere, avec cette difference, qu'il avoit plus d'ambition & moins de vertu; mais il sçavoit si à propos cacher ses vices, qu'il estoit estimé des bons mesmes qui ne l'aimoient pas. C'estoit un des plus beaux hommes, & un des mieux faits de son tems, homme affable, poli, caressant, liberal, somptueux, bienfaisant, modeste & équitable en apparence, & effectivement le plus fier & le plus injuste du monde, homme ruzé & impenetrable, qui sacrifioit tout à ses interets, homme enfin, dont on ne peut trop louer la valeur & la fermeté, ni trop detester l'ambition & la perfidie. Tel estoit le Chef de cette pernicieuse cabale, qu'on appelloit la Sainte-Union, laquelle devint si puissante par la mollesse d'Henry III. & par sa timidité, qu'il ne fut plus en son pouvoir de la dissiper.

Tout concouroit à fortifier cette cabale, le Roy estoit fort hâ, ses Mignons estoient en horreur, le Roy de Navarre, & le Prince de Condé, qui le jour de la Saint Barthelemi, avoient feint pour sauver leur vie, de renoncer au Calvinisme, en faisoient profession ouverte, les autres Princes du Sang n'estoient point en réputation,

XXXij

Portrait
d'Henry Duc
de Guise.

Presque toute la Noblesse estoit dévouée au Duc de Guise, les Gens de guerre briguoient pour servir sous lui, il estoit adoré des Peuples, le Duc les avoit charmez par un air doux & familier, par la pitié qu'il témoignoit de les voir accablés d'Impôts, & par un zèle ardent à défendre la vraie Religion.

Avec ces avantages & l'argent qu'il touchoit d'Espagne, il ne lui fut pas bien difficile de faire un puissant Parti. Les gens d'Epée, les gens de Robe, tout se seroit donné à lui, s'il eust eu de quoi acheter tous ceux qui se presentoient; mais, l'or des Indes n'eust pas suffi, pour assouvir ce qu'il y avoit d'ames venales dans le Roïaume. Plusieurs quitterent la Ligue, ou refuserent d'y entrer, parce qu'on ne leur offrit pas assez.

Les principaux
Chefs de
la Ligue n'y
entrent que
par intérêt.

Il n'y avoit que le Peuple, les Bourgeois, les Ecclesiastiques & un petit nombre de Gentilshommes, qui fussent Ligueurs de bonne foi; le reste ne l'estoit que par intérêt, & le Marquis d'Humieres, lequel fut le premier Seigneur qui se déclara pour la Ligue, ne le fit que pour conserver le Gouvernement de Peronne.

Cette importante Place aiant esté par un Traité, cedée au Prince de Condé, Humieres, homme accredité & fort aimé en Picardie, fâché d'estre dépossédé d'un Poste si avantageux, sonna l'allarme dans la Province, & sceut si bien par ses amis échauffer l'esprit des Picards, que le Clergé, les Nobles & le Peuple, se liguerent ensemble pour empêcher à force ouverte, que le Prince ne s'y establît, dans la crainte où ils estoient qu'il n'y abolist la Foi ancienne, & qu'il n'y plantast la nouvelle.

Sur ces entre faites les Flamands Rebelles étant venus prier le Roy, ou de leur donner du secours, ou de les recevoir pour Sujets, les Espagnols, pour empêcher que le Roy ne fît l'un ou l'autre, obligerent le Duc de Guise, & les autres Chefs de la Ligue, à lever au plus tost le masque.

1585.

Le Duc & ses Collegues publierent donc un Manifeste, dans lequel ils reprochoient au Roy, de protéger les Huguenots, & de s'entendre avec eux pour opprimer les Catholiques; la meilleure réponse eust esté d'armer promptement, & de marcher contre ces Mutins dont la hardiesse ne venoit que de la foiblesse du Roy; mais Henry au contraire laissa augmenter leurs forces, ne prenant d'autre précaution pour regagner les cœurs, que de se plonger, pour ainsi dire, en des dévotions bizarres, & aussi peu solides que meschantes à sa dignité.

Les Cloîtres estoient sa plus ordinaire demeure, les Processions ses exercices les plus fréquents, & les Pellerinages ses plus grandes expéditions. Il eut beau faire, plus il affectoit de paroître dévot, & moins on croïoit qu'il le fust. Il n'y avoit pas jusques au Peuple, qui ne se moquast de ces grimaces, parce qu'on connoissoit la vie licentieuse de la Cour.

Les Ligueurs
obligent le

Les Ligueurs cependant surprirent presque en même tems les meilleures Villes, de Picardie, de Poitou, d'Anjou; de Champagne,

de Bourgogne, de Dauphiné, & menaçoient ouvertement de faire déposer le Roy. Il en eut si grand'peur, qu'avant mesme que ces Séditieux eussent une Armée en campagne, la Reine Mere alla les trouver, avec pouvoir de leur offrir, plus mesme qu'ils ne demanderent.

Roy de faire
la guerre
Huguenots.

Par le Traité fait à Némours, il fut dit que le Duc de Guise & son frere le Duc de Mayenne, auroient le commandement de toutes les Armées Royales; de plus, de l'argent comptant, des Pensions, des Gouvernemens, & douze Places de seureté. Par ce mesme Traité, on révoqua tous les Edits faits en faveur des Huguenots, & il fut arrêté, qu'on leur feroit vivement la guerra.

1585.

C'estoit moins à eux qu'au Roy de Navarre qu'on en vouloit. Ce Prince pressé plus d'une fois par le Roy & par les Estats, de renoncer au Calvinisme, n'ayant point voulu y entendre, les Catholiques apprehendoient qu'il ne destruisist leur Religion, s'il parvenoit à la Couronne; il en estoit le légitime heritier; & les Ligueurs ne s'aviserent de lui donner pour Concurrent, son oncle le Cardinal, qu'en haine de la Religion du neveu. Le principal article de la Sainte-Union, estoit que le Navarrois seroit exclus de la Couronne, & que lorsqu'Henry III. mourroit, on proclameroit Roy le vieux Cardinal de Bourbon. C'estoit un phantome, que les Guises mettoient sur la scene pour venir à la Roiauté, sans paroistre y aspirer. Le Duc de Guise devoit estre *Lieutenant General de l'Estat*; c'est ainsi que ce nouveau Maire du Palais se faisoit le chemin à supplanter bien-tost la Race de Hugues Capet.

Les Huguenots de leur costé, firent une contre-Ligue, & publierent un Manifeste, où ils disoient que c'estoit bien moins pour maintenir la Religion, que les Guises avoient pris les armes, que pour déposséder le Roy, & se saisir de la Couronne. Le Roy de Navarre offroit dans ce Manifeste, de vuidier la querelle par un combat singulier, de lui contre le Duc Guise, ou de dix hommes contre dix, en tel lieu que le Duc voudroit. Ce Deffi ne fut point relevé, & le Roy de Navarre eut l'avantage de l'avoir fait, sans courre le risque du succès.

L'Adc est
rapporté
dans le 1.
Tome des
Mémoires
de la L.
III.
118.

Le Pape peu après l'ayant excommunié, lui & le Prince de Condé, ils eurent l'adresse & le courage de faire afficher dans Rome, aux Portes mesme du Vatican, un Placard contre ce Pontife; c'estoit alors *Sixte Quint*, qu'ils citoient au futur Concile, & qu'ils declaroient Antechrist, s'il manquoit à y comparoistre; cette fermeté lui donna de l'estime & de l'affection pour eux.

Si les Ligueurs avoient armé, les Huguenots de leur costé avoient levé des troupes nombreuses dedans & dehors le Roiaume. Il vint à leur secours quinze à seize mille Suisses, six mille Lansquenets, autant de Reîtres, sous le commandement du *Burgrave de Dona*. La France fut alors en proie à neuf Armées en mesme tems; car, outre ces troupes Estrangeres, Arques Duc de Joyeuse avoit une Armée en Guienne, le Maréchal de Matignon

1586.

1587.

y en avoir aussi une autre, & les Huguenots une troisieme, qui estoit commandée par le Roy de Navarre.

Le Duc de *Montmorency* en avoit une en Languedoc, *Lesdiguières*, une en Dauphiné, le Duc de Guise en Champagne, le Duc de Mayenne en Bourgogne; enfin, le Roy en personne, bordoit la Loire en Nivernois, avec vingt-six mille hommes, pour disputer aux Suisses & aux Allemands, le passage de cette Riviere. A force de l'aiguillonner il s'estoit un peu réveillé, & se flattant de recouvrer son ancienne réputation, il estoit résolu de les attaquer, sans la nouvelle qu'il reçut de la défaite de Joyeuse.

Bataille de
Coutras.

1587.

Ce beau Mignon croiant avoir l'habileté d'un General, parce que le Roy qui l'aimoit lui en avoit donné le titre, s'estoit avancé vers *Coutras*. L'Armée de Joyeuse estoit de douze cens hommes d'Armes, de huit cens Chevaux-Legers, & de six mille hommes de pied. Celle du Roy de Navarre estoit de douze à treize cens, tant Gendarmes, que Chevaux-Legers, & de quatre mille cinq cens Fantassins. Tout brilloit du costé du Duc, armes, tentes, habits; tout estoit doré: il s'en falloit beaucoup qu'il n'y eust autant de pompe dans le Camp du Roy de Navarre, ses Soldats au contraire, la plupart mesme des Officiers, n'estoient vêtus que de bure, en récompense: c'estoient tous gens aguerris.

Le 10.
Octobre.

Le combat ne dura pas une heure. La promptitude & la furie avec laquelle les Huguenots firent leur premiere décharge, étourdissant tellement les hommes d'Armes de Joyeuse, que sans faire presque de résistance, une partie s'enfuit, & l'autre fut raillée en pieces; l'Infanterie perdant courage, par la déroute des Cavaliers se laissa aussi enfoncer. Il y en eut plus de la moitié passée au fil de l'épée, ou dans la fureur du combat, ou dans la poursuite des Fuyards. Les Catholiques perdirent en cette journée, drapeaux, bagages, canon: il demeura de leur part, quatre à cinq mille hommes sur la place, du nombre desquels furent cinq à six cens, tant Gentilshommes, qu'Officiers. Joyeuse fut tué de sang froid, par deux hommes à qui il offrit cent mille écus pour sa rançon.

Un si grand avantage, qui selon quelques Historiens, ne cousta au Roy de Navarre qu'une vingtaine de Soldats, & pas plus de cinq Officiers, auroit eu sans doute des suites aussi funestes aux Catholiques, que favorables aux Huguenots, si ce Prince après sa Victoire, au lieu de congédier ses troupes, comme il fit fort mal-à-propos, pour ne songer qu'à se divertir, se fust mis aussitôt en marche pour joindre les Suisses & Allemands, qui avoient pour le secourir. Leurs forces réunies aux siennes, eussent été si considerables, que venant à leur teste jusques aux Portes de Paris, comme rien ne pouvoit l'en empêcher, il auroit terrassé la Ligue, & obligé le Roy à accorder aux Huguenots tout ce qu'ils auroient demandé. La passion du Roy de Navarre pour la belle Comtesse de *Guiche*, & pour quelques autres de ses Maîtresses,

Dantigné
ch. 17. §
1. 2. 3.

treffes, lui fit manquer un si beau coup, & fut cause que ces Estrangers, indignez de son imprudence, en écouterent plus volontiers les offres que l'on leur faisoit.

Ces Suisses, Reistres & Lansquenets, au nombre de vingt-huit mille, après avoir traversé la Lorraine, le Bassigni, le Senonois & le Gastinois, estoient venus se délasser en Beaulieu, des fatigues d'un si long voiage, sans craindre d'y estre inquietez, ni par l'Armée du Roy, qui ne les suivoit que de loin, ni par celle du Duc de Guise, qui depuis qu'ils estoient en France, n'avoit fait que les harceler : Fausse securité qui fut cause de leur malheur ; car, quoique le Duc eust peu de monde, il sut si bien prendre son tems, qu'il desfit les Reistres à Auneau.

Cette petite Ville n'est fermée que d'un simple mur, sans dehors, remparts ni fossés, mais il y a un Chateau, qui se defendit si bien contre le *Burgrave de Dhome*, qui s'estoit logé dans la Ville, avec près de trois mille Reistres, que desespérant de le prendre, ce General convint avec le Gouverneur, que chacun garderoit son Poste, & qu'on ne feroit, de part ni d'autre, aucun acte d'hostilité.

Le 20.
Novem-
bre,

Sur la foi de cette convention, les Reistres qui estoient à Auneau, vivant sans précaution, & ne songeant qu'à faire la débauche, le Duc de Guise, qui épioit le moment de les attaquer, fit couler de l'Infanterie en une nuit dans le Chateau, pour fondre sur eux au point du jour. Il en eut bon marché, parce que la plupart estoient, ou à table, ou au lit ; ceux qui se mirent en défense, n'ayant que des pistolets, furent accablés incontinent à coups de sabre & de pertuisanne ; il y en eut en cette occasion plus de deux mille cinq cens de tuez : Echec qui fit si grand peur aux autres Reistres, aux Lansquenets & aux Suisses qui n'estoient pas loin, que tous traiterent avec le Roy, & s'obligèrent à retourner incessamment en leur Pais, moiennant quatre cens mille écus, dont ils touchèrent moitié comptant.

Desfaite des
Reistres à Auneau.

1587.

On ne peut exprimer combien la Ligue fit valoir la desfaite des Reistres à Auneau, les Predicateurs n'entretenoient leurs auditoires, d'autre chose, & comparoient le Duc de Guise, à Josué, à Gedeon, & aux autres Heros de l'Histoire Sainte. Sans lui, disoient les Ligueurs, l'Arche seroit tombée entre les mains des Philistins : c'estoit, à ce qu'ils croioient, le plus grand Capitaine qui eust jamais paru ; il s'en falloit beaucoup au sentiment des gens de guerre, qu'il ne valust son Pere. Enfin, comme en tous de troubles, que les esprits sont animez, on ne juge que par prévention, on donnoit plus de louanges au Duc, pour avoir surpris & desfit deux mille Yvroignes dans un Bourg, qu'il n'en eust mérité, s'il eust sauvé la Monarchie, ou exterminé l'Herésie.

Ces applaudissemens mortifioient tellement le Roy, qu'il lui fit mander aussi-tôt, sous je ne sçai quel pretexte, de ne point venir à Paris, sans en avoir un ordre exprès. Plus on louoit le Vainqueur & plus le Roy le haïssoit : d'ailleurs la réputation

Yyy

Dessein des
Seize.

& la prospérité du Duc avoient si fort augmenté l'insolence des *Seize*, qu'ils ne parloient pas moins que d'enfermer le Roy, dans une Tour, ou dans un Couvent, ce qui le mit en telle colere, qu'il resolut de les punir.

Qui estoient
les gens qu'on
appelloit ainsi
à Paris.

1588.

On appelloit les Seize, certains Ligueurs des plus zelez, qui estoient comme les Agens & les Conducteurs du Parti, dans les seize Quartiers de Paris. Il n'avoit tenu qu'au Roy, en deux ou trois occasions, de faire pendre ces Séditieux, sans que personne en eust mutmuré; mais il estoit si foible, qu'il ne pouvoit se résoudre d'en venir à l'exécution; sa fougue estoit-elle passée, il retomboit tout à coup dans la consternation, & ce ne fut qu'à force de l'exciter, qu'enfin on le détermina à châtier ces insolens.

Ils font venir
le Duc de Guise
à Paris.

Les Seize, bien avertis du péril qui les menaçoit, dépêchèrent Courier sur Courier, au Duc de Guise leur Protecteur, qui estoit alors à Soissons, & le conjurèrent si vivement de ne pas laisser pètir, que quoiqu'on lui eust renouvelé, il n'y avoit pas plus de huit jours, les défenses qu'on lui avoit faites, six ou sept mois auparavant, de ne point venir à Paris, il y vint sans permission, avec sept hommes seulement, & alla sans se détourner, descendre chez la Reine Mere, qui le mena peu après au Louvre.

Le Duc y eût
reçu avec de
grandes accla-
mations.

Dès qu'on sçut à Paris, que le Duc estoit arrivé, on accourut de toutes parts à l'Hostel de la Reine Mere, & lorsqu'on le vit sortir, à pied & la teste nue, accompagnant cette Princesse que l'on portoit dans une chaise, le Peuple se mit à crier: *Vive le noble Duc de Guise, le Protecteur des Catholiques, & le Destructeur de l'Herésie*. Les rues où il passa se trouvoient en un moment, jonchées de fleurs & de verdure, il y avoit un monde infini aux fenestres & sur le pavé. C'estoit à qui approcheroit du Duc, qui marchoit lentement, faisant à droit & à gauche, de profondes inclinations, tendant la main à ceux qui estoient près de lui, caressant des yeux ceux qui en estoient loin, saluant tout le monde d'un air civil & engageant.

Ces acclamations se firent entendre juques au Louvre, où on déliberoit, si quand le Duc y seroit entre, on lui seroit couper le cou. Le Roy y estoit resolu; mais, soit que la Reine Mere eust calmé ces premiers transports, soit plustost qu'il fust effrayé de la fiere contenance du Duc & des applaudissemens du peuple, l'ordre ne fut point executé, & le Duc en fut quitte pour essuyer quelques reproches que le Roy lui fit en colere, de ce que contre ses défenses, il estoit venu à Paris.

Quoique le Duc n'y fust venu qu'avec sept hommes seulement, cinq à six cens, tous gens de main, Gentilshommes, ou Officiers, y estoient arrivez la veille, ou arriverent le lendemain, & se repandirent par ses ordres, dans tous les Quartiers de la Ville.

Le nombre de ces Inconnus, leur air inquiet, leurs assemblées, aiant donné l'allarme au Louvre, on publia à son de trompe, que les gens de guerre, ou Gentilshommes qui estoient à Paris, sans

ordre, depuis trois fois vingt-quatre heures, eussent à en sortir aussi-tôt. On défendit, aux Aubergistes, aux Bourgeois & à tous autres gens qui les avoient logez chez eux, de les y garder plus long-tems, sous peine d'une grosse amende, si dans la recherche qu'on alloit faire, il s'y en rencontroit aucun; & sur ce que beaucoup de Bourgeois firent dire au Roy insolemment, qu'ils ne souffriroient point la visite, il prit de là occasion de faire entrer le jour d'après, cinq à six mille François, ou Suisses, qui se saisirent, de la Bastille, de l'Arsenal, des Châteliers, du Temple, de l'Hostel de Ville, des Places, des Quais, & des Ponts; c'estoit mettre Paris en danger, ou de se revoluer, ou d'estre pillé.

En effet, l'entrée de ces troupes y jeta un si grand effroi, que presque tous les Bourgeois fermerent leurs Portes & Boutiques, & prirent les armes, pour se défendre, si ces troupes, comme les Seize le disoient pour animer la Populace, avoient ordre de faire main-basse, ou de saccager les maisons. A ces précautions, les Boutgeois en joignirent une autre, qui fut de tendre les chaînes, & de faire avec des tonneaux, des Barricades au bout des rues.

Les Portes
des, non le 22.
de May, comme
dit le Journal
d'Henry
III. mais le 22.
de ce mois.
1588.

En moins de cinq ou six heures, les avenues, des Marchez, des Ponts, des Quais & des Places, se trouverent si bien fortifiées, que les six mille François, ou Suisses, qui estoient entrez le matin, ne pouvant ni se retirer ni s'entre-sécourir, courroient risque d'estre hachez en pieces, ou assommez à coups de pierre, si par generosité, ou pour faire voir son grand credit, le Duc de Guise bien promptement ne fust allé les dégager. Le Roy & la Reine Mere l'en aiant fait prier, il y courut; il estoit tems qu'il se monstrast pour sauver des Compagnies Suisses, dont le Peuple avoit déjà tué soixante ou quatre-vingt hommes.

Dès que le Duc parut les chaînes furent destendues, les Barricades renversées, les Boutgeois mitent les armes bas, sur la parole qu'il leur donna, de pourvoir à leur seureté. S'il aspiroit à la Couronne, comme tous les Historiens le disent, il manqua en cette occasion, ou de conduite, ou de cœur; car, il ne tint qu'à lui de prendre le Roy prisonnier, & de le priver de tout secours, en laissant massacrer les troupes qui estoient dans Paris: cependant bien-loin d'en rien faire, non seulement il tira ces troupes de l'extrême danger où elles estoient, mais il les renvoya au Louvre, défarmées à la verité, pour contenter la Bourgeoisie, puis quelques heures après il leur fit rendre toutes leurs armes, & entra en négociation avec la Reine Mere.

Pendant ces pourparlers, le Roy s'estant enfui à Chartres, le Duc de Guise fut par là entièrement maistre de Paris: on n'y reconnut plus d'autre autorité que la sienne. Il y destitua, le Prevost des Marchands, les Echevins, le Lieutenant Civil, & quelques autres Officiers, qui n'estoient pas de sa cabale: il s'empara, de la Bastille, de l'Arsenal, des Châteliers, du Temple & de l'Hostel de Ville. Les Seize le presserent de lever tout-à-fait

le masque ; mais, soit qu'il ne pensât aloes qu'à se rendre maître des Affaires, soit que tout ne fust pas encore prest pour se faire declarer Roy, non seulement il continua à traiter avec les Reins qui estoient demeurées à Paris, mais il permit que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, députassent au Roy à Chartres, & que les Confratrics, de Penitens, jaunes & bleus y allassent en Procession, lui demander misericorde.

Ces Processions ne se faisoient que pour sauver l'honneur du Roy, en lui donnant occasion de faire ce semble par bonté, ce qu'il ne pouvoit refuser ; car, le Traité estoit arresté, & le Duc avoit obtenu pour lui & pour son Patti tout ce qu'il pouvoit desirer.

Henry III. est fort é, a ap-
prouver la Li-
gue, à s'en de-
clarer le Chef,
& à convoquer
les Estats.

Henry III. approuva la Ligue, & promit de se mettre à la teste. Par là de Roy qu'il estoit il devint Chef d'une cabale, & de Pere commun, il devint l'Ennemi d'une partie de ses Sujets. Il s'engagea par un Edit, qui fut appelé par les Ligueurs l'*Edit de Réunion*, de ne faire ni Treve ni Paix avec les Huguenots, & voulut que tous ses Sujets, de quelque qualité qu'ils fussent, jurassent que quand il mourroit, ils ne reconnoistroient pour Roy aucun Prince qui fust Heretique.

Il declara le Duc de Guise son Lieutenant par tout le Roïaume ; de plus il lui accorda, de nouvelles Places de seureté, permission de lever des troupes, un fonds certain pour les paier, des Charges, des Gouvernemens pour ses freres & pour ses amis. Il confirma les Officiers qu'après qu'il se fut ensui, le Duc de Guise effrontément avoit establis à Paris ; il congédia ceux des Mignons, qui déplaïsoient le plus au Duc, nommément le Duc d'Espernon. Enfin, pour rendre cette Paix plus ferme, il promit que trois mois après il la feroit ratifier dans l'Assemblée des Estats.

Estats de
Blois en
1588.

Cette Assemblée qui fut convoquée à Blois, devant décider du sort, d'Henry III. & du Duc de Guise, l'un & l'autre fit tous ses efforts pour en gagner les Deputez ; mais malheureusement il ne restoit presque à Henry que le nom de Roy, au lieu que le Duc de Guise en avoit toute l'autorité. Plus des trois quarts des Deputez estoient tellement à lui, qu'il fut bien-aisé de connoistre dès l'ouverture de l'Assemblée, que ce nouveau Maire du Palais y feroit tout-à-fait le maître.

Les Estats proposèrent dans la seconde Seance, que toutes leurs resolutions fussent des Loix inviolables, sans mesme estre approuvées du Roy ; qu'on ne pust sans leur agrément, establiir de nouveaux Subsidies ; qu'on diminuast les anciens ; que les deniers qui en provendoient, fussent reçus & administrez par gens qu'ils y commettroient ; qu'on supprimast toutes les Charges qu'on avoit créées de ce Regne ; qu'on recherchast les Financiers ; que l'on punist les Favoris ; & que le Roy revoquast les Dons qu'il avoit indiscrettement faits à ces orgueilleux Mignons.

Ces propositions inspirées par le Duc de Guise, estoient si injurieuses au Roy, & donnoient une si grande atteinte à son autorité, qu'il en fut fort aigri, dès qu'on les lui fit. Depuis cela, le souvenir du passé, la crainte de l'avenir, & les rapports malins de quelques Courtisans, ne cessèrent d'allumer en lui le desir d'en tirer vengeance : il fut cependant près de deux mois à s'y résoudre. Ce qui l'y déterminâ : c'est qu'on sçut à n'en point douter, que le dessein de la cabale estoit de le mettre dans un Couvent, & d'élever le Duc sur le Throûne.

Danigé,
t. 13. p.
14. 17m.
De Thou.
Liv. 91.
d'Avila.
Liv. 9.

Il y avoit deux manieres de se desfaire de ce Rival, l'une de lui faire son Procès; l'autre de le faire assassiner. Le Marechal d'Amont, & quelques autres du Conseil secret, qui avoient de l'honneur & de la generosité, estoient du premier advis. Cet advis estoit bon, & peut-estre n'y avoit-il pas autant de risque qu'on croioit à le mettre à execution; le second néanmoins prévalut dans l'esprit du Roy, moins par la force des raisons, que par la disposition & l'humeur où il se trouva.

Pendant le grand froid tel qu'il faisoit depuis un mois, les fumées de la rage, dont ce Prince estoit tourmenté, le rendoient tellement severe, qu'il ne faisoit pas bon de le choquer en ce tems-là. On tient, que *Miron* son premier Medecin & le Chancelier de *Chiverni*, avoient dit bien des fois au Duc, dont ils estoient intimes amis, qu'il s'en repentiroit, s'il ozoit se joier au Roy, quand le Roy seroit tourmenté de ces noires & acres vapeurs.

Memo-
ires de la
Ligue.
Tom. 1.

La resolution de se desfaire du Duc de Guise, n'avoit point esté si secreete qu'elle ne fust sçûe de bien des gens; on lui en donna advis de vive voix, ou par escrit de plus de cinquante endroits; sur cela, ses Confidens le conjurerent de se retirer du Chateau. C'estoit à ce Prince une grande imprudence, d'y avoir pris un Appartement, puisque par là, il se privoit du secours qu'il eust pu avoir de plus de cinq cens Gentilshommes, & de mille autres de ses amis, qui estoient logez dans la Ville; mais il estoit si persuadé qu'on n'ozoit attenter sur lui, que deux jours avant qu'il fut tué, aiant trouvé sous sa serviette, lorsqu'il alloit se mettre à table, un billet, où on lui mandoit que l'on devoit l'assassiner, il fit venir de l'encre & escrivit dans ce billet, *on n'oseroit*, après quoy il le jeta sous la table, afin qu'on pût voir sa réponse; il lui en cousta la vie, pour avoir méprisé des advis aussi bien fondez.

Danigé,
Tom. 1. liv.
6. p. 14.

Le 23. de Decembre 1588. le Duc estant au Conseil, qui se tenoit dans une salle joignant la chambre du Roy, on lui vint dire, que le Roy vouloit lui parler. Le Duc qui ne se doutoit de rien, aiant quitté dans le moment, entra dans la chambre du Roy, & y fut reçu à l'ordinaire, avec des marques d'un grand respect, par neuf des

Massieu du
Duc de Guise,
& de son frere
le Cardinal.

1588.

Quarante-cinq.

(On appelloit ainsi, autant d'hommes déterminez, gens d'une valeur éprouvée, mais à tout faire pour de l'argent, que le Roy avoit à ses gages, tant pour sa propre sécurité, que pour se servir

Y Y y ij

d'eux à faire quelque coup hardi, quand il le jugeroit à propos.) Mais au moment que pour gratter à la porte de ce cabiner, le Duc leva la portière, les neuf fardelliers qui l'avoient reçu avec respect, se jetterent sur lui, le prirent, les uns par les bras, les autres par le milieu du corps, & lui donnerent dans la gorge, dans le ventre & dans l'estomac, quinze à seize grands coups de dague.

Le pauvre Prince se deffendit le mieux qu'il put, jusques à ce qu'un coup dans les reins, le fit tomber rout de son long. Il faisoit si grand bruit, en criant, en battant des pieds, en traillant de costé & d'autre & en secouant ses assassins, que son frere le Cardinal qui estoit au Conseil, se doutant de ce que c'estoit, voulut courir au secours; mais on l'en empêcha, & on l'arresta sur le champ.

Comme ce Cardinal estoit du moins aussi à craindre que son aîné, il fut expédié le lendemain, par quatre Soldats aux Gardes, qui le tuèrent à coups de hallebarde. On fit prudemment, de bruler le corps des deux freres & d'en jeter les cendres au vent, de peur que le peuple n'en fît des Reliques.

Le moment d'après que l'on eut massacré le Duc, & qu'on eut pris le Cardinal, on arresta la Duchesse de Nemours leur mere, le Duc de Nemours leur frere uterin qui s'évada quelques jours après, le Duc d'Elbeuf leur parent proche, le Prince de Joinville, & le vieux Cardinal de Bourbon; ce Cardinal avoit aimé le Duc de Guise, autant qu'il haïssoit le Roy de Navarre, parce que le bon-homme regardoit l'un comme un ami qui travailloit à lui faire tomber la Coutonne, & l'autre comme un concurrent qui vouloit la lui disputer.

La Reine Mere le lendemain, estant allée rendre visite à ce Cardinal prisonnier, il s'écria en la voyant: *Ab! Madame, est-ce ainsi que vous nous avez amenez tous à la boucherie?* Elle ne meritoit point ce sanglant reproche, car elle sçavoit si peu le dessein qu'avoit eu le Roy, que lorsqu'il lui annonça le massacre du Duc de Guise, & qu'il lui dit, d'un air d'insulte, *Madame, c'est maintenant que je suis Roy*; elle luy repliqua le cœur saisi de douleur, *Vous n'en estes pas où vous pensez, & je crains fort qu'après sa mort, le Duc de Guise ne vous fasse autant & même plus de mal qu'il n'en eust fait de son vivant.*

Mort de
Catherine de
Medici.

Cette Princesse treize jours après mourut de tristesse, & de dépit, ou du sanglant reproche que lui avoit fait en face le vieux Cardinal de Bourbon, ou plustost de ce que le Roy n'avoit plus de confiance en elle. On avoit découvert qu'elle s'entendoit avec les Guises, sur l'esperance qu'ils lui donnoient, qu'après la mort de Henry III. Ils feroient tomber la Couronne à Henry Duc de Bar, fils aîné du Duc de Lorraine, & de Claude de France, seconde fille de cette Reine.

L'assassinat des Guises commis si à contre tems, pendant la tenue des Etats, & contre la foi publique confirmée par un ser-

ment fait à la face des Autels, lorsque quinze jours auparavant, le Roy & le Duc de Guise avoient communiqué de la même Hostie, cet assassinat dis-je, faisoit horreur à tout le monde; les Huguenots même le blâmerent, & ceux d'entre les Catholiques qui jusques là, avoient abhorré la Ligue comme une faction, furent si fort persuadés par le meurtre du Cardinal, que le Roy effectivement en vouloit à leur Religion, qu'ils donnèrent volontiers les mains à ce que les Ligueurs les plus outrez proposèrent de faire contre lui.

On ne peut dire jusques où ces furieux portèrent l'insolence & la temerité. Il n'y a point d'infamies, ni d'imprecations qu'ils ne vomirent contre lui, principalement à Paris, où le peuple emporté par sa propre fureur, & par celle des Predicateurs, ne l'appelloit que le *Tyran*, l'*Apostat*, le *Bourreau*, le *Traître*: ses portraits y furent déchirés, ses statues mises en mille pièces, ses armoiries barbouillées. Les plus furieux estoient les Moines, & quatre ou cinq Curez, que la Ligue païoit, pour se déchaîner contre lui. La Faculté de Théologie estimée jusques-là, la première de la Chrestienté, consultée si les François pouvoient armer contre le Roy, eut la temerité de répondre, qu'ils le devoient, & qu'ils estoient déliés du serment de fidélité; Decret seditieux, qui faisoit voir l'ignorance de ces Docteurs, autant que leur passion.

Ce Decret
est du 7.
Janvier.

Forie des
Ligueurs de
Paris, contre
Henry III.

1589.

Le Parlement desapprouvant tous ces excès, *Jean le Clerc*, dit *Busfi*, autrefois Maître en fait d'Armes, & alors Procureur, le plus accredité & le plus insolent des Seize, alla avec main forte se saisir de la cour du Palais, ensuite entrant dans la Grand-Chambre, pendant qu'on tenoit l'Audiance il commanda aux Présidens, & aux Conseillers qu'il nomma, de le suivre, sous peine de la vie. En vain lui demanda-t-on de quel ordre il les arrestoit, il fallut obéir pour éviter un plus grand mal; de sorte que dans le moment, le premier Président *Achille de Harlay*, le Président de *Thou*, & les Conseillers en grand nombre, se mirent en marche deux à deux précédés de *Busfi*, qui les mena à la Bastille. Le Duc de Guise, le regardant comme un homme qui lui estoit dévoué, & qui d'ailleurs estoit agréable au Peuple, lui avoit par provision, le lendemain des Barricades, confié la garde de ce Chasteau.

Le 16.
Janvier.

1589.

Dans le trouble & la confusion, où Paris fut plus de quinze jours après le massacre des Guises, si le Roy, comme d'abord il en eut envie, fust venu sans perdre de tems, camper dans les environs avec ce qu'il avoit de troupes, il y a bien de l'apparence, que cette grande Ville qui estoit dépourvue de tout, eust esté bien-tost obligée de demander miséricorde; mais depuis que Henry regnoit, il s'estoit tellement amolli dans l'oisiveté, qu'il ne pouvoit, ni demeurer ferme dans une même résolution, ni se remuer avec vigueur. Il ne partit point de Blois, & y continua les Etats, jusques à ce que trois semaines après, il fut comme forcé de les congédier,

patce que la plupart des Deputez se retiroient de jour à autre, sans lui en demander permission.

La nonchalance de Henry, augmentant l'audace des Peuples, non seulement Paris, mais presque toutes les grandes Villes de Picardie, de Champagne, de Bourgogne, de Languedoc, de Bretagne, de Normandie, de Provence, de Dauphiné, du Maine, d'Anjou, de Berri, se déolaterent pour la Ligue, & reconnurent pour General de toutes les forces du Parti, Charles de Lorraine Duc de Mayenne, frere puîné du Duc de Guise.

Mayenne n'estoit point indigne d'un si grand emploi, il commandoit depuis long-tems, & le Roy avoit ptis plaisir par jalousie contre l'aisné, de donner dans l'occasion les plus beaux commandemens au cadet. Ce Duc étant à Lyon, quand ses freres furent massacrez, on y courut pour l'arrestier; heureusement pour lui, il fut averti si à tems, qu'il se sauva par une porte dans le moment que par une autre entroient des gens qui avoient ordre de le tuer ou de l'arrestier.

Il fut reçu à Paris avec des transports de joie, qu'on ne peut bien représenter. Si de peur de se rendre odieux à quantité de Grands Seigneurs, qui ne l'estimoient pas assez, pour vouloir estre ses Sujets, il n'osa prendre le nom de Roy, du moins lui fut-il offert par le *Conseil de la Sainte-Union*, autrement nommé des *Quarante*, Conseil composé de ees seize petits Bourgeois, Advocats, Marchands, Procureurs, qui par l'aveugle confiance que le Peuple avoit en eux, estoient les Maîtres de Paris, & de vingt-quatre Deputez des principales Villes Ligeuses.

Sur le refus que fit le Duc, plus par timidité que par moderation, d'accepter le titre de Roy, les Quarante le créèrent *Lieutenant General de l'Estat & Couronne de France le Throsne vacant*. Titre nouveau, qui pour estre moins fastueux, ne donnoit guere moins de pouvoir, que le nom auguste de Roy.

La réputation de ce nouveau Chef de la Ligue, ses manieres douces & honnestes, son humeur bienfaisante, le zele de la Religion, ou le desir de faire fortune, dans un tems de confusion, où il n'y a rien à gagner, que pour ceux qui n'ont rien à perdre, attirant à servir sous lui quantité de Soldats, d'Officiers & de Gentilshommes, il eut sur pied en moins d'un mois, une Armée si considerable, que le Roy malgré l'averfion qu'il avoit pour les Huguenots, tut contraint pour se soutenir, d'implorer enfin leur secours.

Depuis neuf ou dix mois qu'on avoit la guerre avec eux, le Roy de Navarre avoit pris quatre Places dans le Pais d'Aunis, trois en Poitou, deux en Berri; progrès qui fit croire au Roy, qu'en joignant leurs forces ensemble, ils seroient en estat, non seulement de repousser les premiers efforts de la Ligue, mais même de la terrasser.

Henry rechercha donc l'amitié du Roy de Navarre, qui estoit son beau-frere, & le plus proche parent qu'il eut en ligne masculine.

Un

Le Conseil de la Ligue déclare le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Estat & Couronne de France.

1589.

Henry III. poule à bout par la Ligue, son frere avec les Huguenots, & appelle à son secours le Roy de Navarre leur General.

1589.

Le 14 Mars.

Un obstacle ce semble invincible à l'alliance qu'Henry proposoit, c'est qu'ayant hai jusques-là les Huguenots si forremer, & aiant conseillé, comme personne n'en doutoit, le massacre de la Saint Barthelemy, bien-loin de se fier en lui, ils avoient lieu d'appréhender, que ce Prince foible & infidele ne voulust expier une trahison par une autre, & qu'il ne les sacrifiait au desir de faire la Paix avec le Pape & les Ligueurs.

Des gens bien intentionnez, leverent ces difficultez, & disposerent les deux Rois à prendre confiance l'un en l'autre; de sorte que les deux Monarques se virent au Plessis lez Tours, & convinrent de joindre leurs forces, pour chastier l'insolence & la revolte des Ligueurs.

Cette alliance pouvant avoir de grandes suites, les Quaranté pour les prevenir; (nous avons desja dit, que ces Quaranté composoient le Conseil de la Sainte-Union;) ordonnerent que le Duc de Mayenne qui s'estoit desja avancé sur les Frontieres de Touraine, marcheroit promptement à Tours, où le Roy s'estoit réfugié, & qu'en mesme tems le Duc d'Aumale cousin-germain des Guises, feroit le siege de Sens; les Quaranté vouloient à l'ouverture de la guerre donner par ces entreprises, de la reputation à leurs armées.

En execution de leurs ordres, Mayenne partit le 7. de May sur les trois heures après midi, fit onze lieues la nuit suivante, & arriva le lendemain vers les huit heures du matin, si près d'un Fauxbourg de Tours, qu'il s'en fallut bien peu, que ses Coureurs ne prissent le Roy qui estoit à la promenade. Le Roy courut grand risque; il ne pouvoir mesme échapper, si le Duc grand temporiseur, au lieu de perdre le tems en deliberations frivoles, eust donné sur le champ, dans ce Fauxbourg avec vigueur. Il estoit près de quatre heures après midi, quand après avoir bien rasté, il le fit attaquer tout de bon; cependant il prit ce Fauxbourg avec tant de facilité, que le soir ou le lendemain, il auroit emporté la Ville, si l'arrivée des Huguenots ne l'eust forcé à déloger.

Le Duc d'Aumale fut encore plus malheureux; il avoit assiégé Sens avec sept à huit mille hommes, mais c'estoit de si mauvaises troupes, que lorsque deux mille Royalistes, à la teste desquels estoit le Duc de Longueville, jeune homme de grande esperance, les chargerent à l'improviste; elles furent ou hachées en pieces ou dispersées en moins d'une heure.

De si heurteux evenemens, réchauffant le courage & l'esperance des deux Rois, ils prirent la resolution de faire le siege de Paris. Le Duc d'Espèron que le Roy avoit congedié, pour faire les Ligueurs, estoit revenu le joindre avec quatre mille Gascons; & Harlai de Sancy homme de Robe, mais aussi courageux qu'aucun guerrier qui fust alors, venoit de lui amener douze mille Suisses ou Lanquenets; on ne peut donner trop de louanges à un Serviteur si zélé, qui avoit vendu deux de ses

Le Duc de Mayenne monta par sa lenteur, une occasion presque certaine d'enlever Henry III. dans un Fauxbourg de Tours.

1589.

Une Armée de Ligueurs est défilée devant Sens.

Henry III. de le Roy de Navarre, s'approchent de Paris, pour en faire le siege.

Terres, & engagé ses pierres pour faire cette levée de Suisses, sans demander d'autre récompense, que l'honneur de les commander.

Par l'arrivée de ces renforts, l'Armée des deux Rois se trouva de cinq mille chevaux & de trente-cinq mille hommes de pied, quand ils parurent devant Paris. Celle du Duc de Mayenne qui campoit dans les environs, & qui bien-tôt fut obligée de se renfermer dans la Ville, estoit de moitié plus foible. Il attendoit de grands secours; mais ces secours n'estoient pas certains ni aussi proches que le peril.

Paris manquoit de bien des choses, l'épouvante y estoit, les Ligueurs estoient consternés. En vain le Duc de Mayenne tâchoit-il de les encourager par de fausses nouvelles qu'il répandoit de tems en tems; la crainte d'une punition aussi prochaine que sanglante, glaçoit le cœur des plus murins; de plus ils apprehendoient que dans l'attaque générale dont la Ville estoit menacée, ils ne fussent, ou abandonnez ou trahis par bien des Bourgeois, qui las d'estre les victimes d'une guerre qu'ils desapprouvoient, demandoient qu'on s'accommodât, & menaçoient si on ne le faisoit, d'ouvrir une Porte au Roy.

Le Duc de Mayenne desespérant de calmer les fureurs des uns, & de prévenir par sa vigilance la mauvaise volonté des autres, estoit presque déterminé à sortir de Paris l'épée à la main, pour se faire passage à travers le Camp des deux Rois, ou pour ensevelir ses nobles & vastes desseins dans une mort glorieuse, lorsqu'un malheureux coup auquel il n'eut point de part, du moins il le disoit ainsi, le tira de cet embarras.

Pendant que le Duc estoit en peine d'en sortir, un Jacobin Par ce que rapporte M. de Thou, Liv. 96. on croiroit que le Duc de Mayenne, & que la ligue de Montpensier, s'opposeroient le dessein du Jacobin, & qu'ils auroient même essayé de le faire échouer à l'assassin. nommé *Clement*, né à Sorbonne près de Sens, & demeurant au Couvent de la rue Saint-Jacques à Paris, homme rustre & atrabilaire, âgé de vingt-deux ans, se mit en teste de tuer le Roy. Ce dessein vint-il de lui-même? lui fut-il inspiré par le Duc de Mayenne, par la Duchesse de Montpensier, par quelqu'un des Seize ou Quarante, ou par le Prieur de son Couvent? c'est ce qu'on ne sçait point. Six mois après, ce Prieur appelé *Bourgoignin*, pris dans l'attaque d'un des Fauxbourgs, & de là transféré à Tours, y fut tiré à quatre chevaux, pour avoir, dit l'Arrest, conseillé & loué ce detestable assassinat; mais il nia à la question, & jusques aux dernier soupir, qu'il en fust complice ou auteur.

Ce qu'il y a de certain, c'est que si ce ne furent ni les Seize, ni les principaux Ligueurs, qui suggererent à *Clement* le dessein de tuer le Roy, du moins lui fournirent-ils le moyen de l'exécuter, aiant eu soin de le munir d'un Passéport du Comte de Brienne, Prisonnier de guerre à Paris, & d'une fausse Lettre de Créance, au nom du Premier Président, qui estoit encore à la Bastille.

Clement allant à Saint-Cloud, où estoit le quartier du Roy,

rencontra Jacques de la Guesle Procureur General, à qui il dit qu'on l'envoioit pour des affaires importantes, dont il ne pouvoit s'ouvrir qu'au Roy. La Guesle aiant vû la Lettre de Créance, en parla dès le soir au Roy, qui remit à entendre le Jacobin au lendemain. Soit courage, soit brutalité, ce méchant Moine souppa gaïement avec les gens de la Guesle, & dormit si profondément, qu'on eut peine à l'éveiller le lendemain.

Introduit par la Guesle sur les sept heures du matin dans la Chambre du Roy, qui estoit alors sur la chaise, il lui parla d'un air aisé, respectueux & naturel; mais si tost qu'il vit que le Roy lisoit la Lettre de Créance, il tira de sa manche un couteau fort long & fort large, & le lui plongea dans le ventre.

Henry III. est
assassiné par un
Jacobin, à
Saint Cloud

Dandieu, ch. 22.
1. Tom. 1.
2. Ch. d'A.
3. 1. 1. 1.
4. 1. 1. 1.
5. 1. 1. 1.
6. 1. 1. 1.
7. 1. 1. 1.
8. 1. 1. 1.
9. 1. 1. 1.
10. 1. 1. 1.
11. 1. 1. 1.
12. 1. 1. 1.
13. 1. 1. 1.
14. 1. 1. 1.
15. 1. 1. 1.
16. 1. 1. 1.
17. 1. 1. 1.
18. 1. 1. 1.
19. 1. 1. 1.
20. 1. 1. 1.
21. 1. 1. 1.
22. 1. 1. 1.
23. 1. 1. 1.
24. 1. 1. 1.
25. 1. 1. 1.
26. 1. 1. 1.
27. 1. 1. 1.
28. 1. 1. 1.
29. 1. 1. 1.
30. 1. 1. 1.
31. 1. 1. 1.
32. 1. 1. 1.
33. 1. 1. 1.
34. 1. 1. 1.
35. 1. 1. 1.
36. 1. 1. 1.
37. 1. 1. 1.
38. 1. 1. 1.
39. 1. 1. 1.
40. 1. 1. 1.
41. 1. 1. 1.
42. 1. 1. 1.
43. 1. 1. 1.
44. 1. 1. 1.
45. 1. 1. 1.
46. 1. 1. 1.
47. 1. 1. 1.
48. 1. 1. 1.
49. 1. 1. 1.
50. 1. 1. 1.
51. 1. 1. 1.
52. 1. 1. 1.
53. 1. 1. 1.
54. 1. 1. 1.
55. 1. 1. 1.
56. 1. 1. 1.
57. 1. 1. 1.
58. 1. 1. 1.
59. 1. 1. 1.
60. 1. 1. 1.
61. 1. 1. 1.
62. 1. 1. 1.
63. 1. 1. 1.
64. 1. 1. 1.
65. 1. 1. 1.
66. 1. 1. 1.
67. 1. 1. 1.
68. 1. 1. 1.
69. 1. 1. 1.
70. 1. 1. 1.
71. 1. 1. 1.
72. 1. 1. 1.
73. 1. 1. 1.
74. 1. 1. 1.
75. 1. 1. 1.
76. 1. 1. 1.
77. 1. 1. 1.
78. 1. 1. 1.
79. 1. 1. 1.
80. 1. 1. 1.
81. 1. 1. 1.
82. 1. 1. 1.
83. 1. 1. 1.
84. 1. 1. 1.
85. 1. 1. 1.
86. 1. 1. 1.
87. 1. 1. 1.
88. 1. 1. 1.
89. 1. 1. 1.
90. 1. 1. 1.
91. 1. 1. 1.
92. 1. 1. 1.
93. 1. 1. 1.
94. 1. 1. 1.
95. 1. 1. 1.
96. 1. 1. 1.
97. 1. 1. 1.
98. 1. 1. 1.
99. 1. 1. 1.
100. 1. 1. 1.

Au moment que le Roy se sentit blesé, il s'écria : *Ab ! miserable, que t'ay-je fait pour m'assassiner ?* Et s'ostant le couteau du ventre, il en frappa Clement au front. La Guesle tout troublé, mit l'épée à la main, & ne sachant ce qu'il faisoit, il donna du pommeau à ce malheureux Moine un si grand coup dans l'estomac, qu'il le renversa. Quelques Gardes accourus au bruit, furent encore plus mal avisés, car ils se jetterent sur le Moine & le percerent de mille coups. De la Profession dont estoit la Guesle, s'il n'avoit pas esté connu pour fidele Serviteur du Roy, & pour homme de probité, on lui eust fait son Procès dans un autre tems, pour avoir frappé le premier, & par cet imprudent exemple, avoir peut estre esté la cause que les Gardes tuèrent l'assassin.

Le 2.
Août.

On reconnut bien-tost que le Roy ne gueriroit pas; en effet, il ne survécut que vingt heures, pendant lesquelles il tomba en de si frequentes syncopes, qu'il ne put faire les longs discours, que les diverses factions lui firent tenir après sa mort. Il n'eut dans les intervalles où le jugement lui revint, que le tems de se confesser, d'embrasser le Roy de Navarre, & de le declarer son legitime Successeur.

Mort de
Henry III.
1539.

Henry III. mourut à trente-sept ans & quelque mois, sans laisser d'enfans. Il pouvoit estre un des plus grands Rois de son tems; s'il fut le plus malheureux, on convient qu'il y eut de sa faute. Il avoit toutes les bonnes qualitez & toutes les mauvaises de son Pere, & de son Aïeul. Eloquent, vaillant, magnifique, affable, poli, liberal, mais si adonné aux plaisirs, que depuis qu'il fut sur le Throïne, il ne fut plus sensible à la gloire.

Son Regne fut proprement le regne des Favoris, tant ils eurent de credit sous lui; l'attachement qu'il eut pour eux le perdit de réputation, & ternit tout-à-fait l'éclat des actions qu'il avoit faites, n'estant encore que Duc d'Anjou. Des flatteurs lui aiant mis en teste, qu'il surpassoit infiniment tous les Rois ses Predecesseurs, il inventa de nouvelles formes de grandeur, inconnues dans les tems passez; comme de faire entourer d'une balustrade d'argent, son Throïne, son lit & sa table. C'est lui qui a réglé tout le ceremoniel que l'on observe chez le Roy, & les diver-

Ses talens &
ses vices.

ses fonctions, habits, gages & prééminences des Officiers de la Maison. Il se plaçoit en ces occupations tranquilles.

En memoire de ce qu'en un an, il estoit devenu le jour de la Pentecoste, Roy de France & Roy de Pologne, il établit l'Ordre Militaire du *Saint-Esprit*, sur le modelle de celui, qu'en 1352. avoit institué le même jour de la Pentecoste, *Louis d'Anjou-Tarente*, second mari de Jeanne I. Reine de Naples. Henry passant à Venise, lorsqu'il revenoit de Pologne, la Republique lui fit present d'un Manuscrit fort curieux, où estoient écrits en lettres d'or, les Statuts de cet ancien Ordre de Chevaliers du *Saint-Esprit*, & où en estoient représentées les différentes ceremonies.

C'est lui qui a
établi l'Ordre
Militaire du
Saint-Esprit.

Un si rare present fit d'autant plus de plaisir au Roy, que cet Ordre n'estant point connu, parce qu'il avoit subsisté peu, il se flatta qu'en le renouvelant, & en y changeant bien des choses, on l'en croiroit l'Instituteur. La premiere promotion de l'Ordre du *Saint-Esprit*, tel que ce Prince l'établit en France, se fit à Paris, dans l'Eglise des Grands Augustins, le 1 Janvier 1579. avec toute la somptuosité & toute la pompe imaginable.

En Henry III. finit la Branche des Valois, Princes malheureux en guerre, heureux en Traitez. Ce sont les Rois de cette Branche, qui ont uni à la Couronne, plus par l'adresse que par la force, le Dauphiné, la Bourgogne, le Maine, l'Anjou, la Provence & la Bretagne. D'un autre costé, on leur reproche d'avoir aliéné le Domaine, établi grand nombre d'Impôts, changé l'ancienne Milice, enlevé aux Chapitres des Cathedrales & Abbaies, le droit d'élire leurs Prelats, vendu les Charges & la Noblesse, appelé les femmes à la Cour, & d'y avoir introduit le luxe & les voluptez.



H E N R Y I V.



ENRY DE BOURBON, Roy de Navarre par la Merre, avoir près de trente-six ans, quand par le décès de Henry III. qui mourut sans laisser d'enfans, il devint Roy de France, comme le plus proche Prince du Sang.

«Sa taille estoit majestueuse, quoique peu au-dessus de la medioere, son air noble & aisé, ses yeux pleins de feu, le teint vif, les traits réguliers, & on voioit sur son visage cet heureux mélange, de fierté & de douceur, qui inspire la crainte & l'amour. Un exercice laborieux l'avoit rendu infatigable, ne se lassant point, souffrant patiemment, le chaud & le froid, la faim & la soif, l'insomnie & le travail. Il estoit né homme de guerre, intrepide dans la mêlée, de sang froid dans le commandement, d'une présence d'esprit & d'une promptitude incroyable dans l'exécution, hardi dans ses entreprises, mais hardi avec jugement.

Son Règne ne fut qu'une suite de Victoires couronnées par la clemence, & soutenues par une habile politique dans le Gouvernement : il estoit magnifique dans les occasions d'éclat, du reste, si bon ménager, que quelque dépense qu'il eût faite, à la guerre, en bastimens, en meubles, présens & Pensions, il laissa ses dettes payées, plus de quinze millions dans ses coffres : grande somme pour ce tems là. Son principal deffaut, est d'avoir trop aimé le jeu & les femmes. Il fut maître de ses autres passions, & esclave de celle-là.

Henry descendoit en ligne masculine, de Robert Comte de Clermont, sixième fils de Saint Louis. Robert fut pere de Louis I. Duc de Bourbon, Louis Duc de Bourbon fut pere de Jacques Comte de la Marche, Jacques le fut de Jean, aussi Comte de la Marche, Jean de Louis Comte de Vendosme, Louis de Jean, aussi Comte de Vendosme, Jean de François, François de Charles Duc de Vendosme, & Charles d'Antoine Roy de Navarre, qui fut pere de Henry IV.

Robert fils de Saint Louis épousa l'Heritiere de l'ancienne Maison de Bourbon. Leurs enfans, en prenant ce nom, garderent les Armes de France : Sage précaution, qui aida à leurs Descendans, à se maintenir plus aisément dans le rang de Princes du Sang. Ils estoient reconnus pour tels à la Cour du Roy Henry III. & quoiqu'ils ne fussent ses Parçens, j'entends en ligne masculine, qu'au dix à onzième degré, personne ne revoquoit en doute qu'ils ne fussent ses heritiers, rair on estoit persuadé, que tout Prince, qui de masse en masse, vient légitimement de la Famille de nos Rois, doit succéder à la Couronne, selon le degré de proximité.

Henry de Bourbon, Roy de Navarre, par sa Merre, vient à la Couronne de France, comme le plus proche Prince du Sang.

« Ses grandes qualités.

Genealogie de Henry IV.

La seule question qu'on agita après la mort de Henry III. fut de sçavoir, qui succéderoit, ou du Cardinal *de Bourbon*, ou du Roy de Navarre, fils du frere aîné de ce Cardinal. Quelques Jurisconsultes opinoient en faveur de l'oncle : le plus grand nombre se déclara pour le neveu, de forte que vraisemblablement toute la France dès ce tems-là, eust reconnu ce Prince pour Roy, s'il n'avoit esté Huguenot.

Le plus grand nombre des Catholiques, il y en avoit dans le Roiaume dix fois plus que de Huguenots, ne voulut point le reconnoître, ne pouvant, à ce qu'ils croioient, en honneur ni en conscience, souffrir sur le Throsne de Saint Louis, un Prince qui fust Heretique. Il eut des peines infinies à vaincre un si grand obstacle, & après quatre années de guerre, il ne put en venir à bout, qu'en abjurant le Calvinisme.

Le Roy de Navarre estoit venu bien à propos des extremitez du Roiaume, pour recueillir à point nommé cette opulente Succession. Il y a bien de l'apparence qu'il n'eust point esté Roy de France, si dans le reme qu'elle, lui eschut, il avoit esté confiné dans les Montagnes de Bearn. Un autre bonheur, fut que le Roy son Predecesseur, laissa une Armée sur pied. Ces troupes estoient si indignées du massacre de ce Monarque, que ne pouvant le venger, qu'en faisant la guerre à la Ligue, elles embrassèrent la plupart le parti du Roy de Navarre.

Ce fut néanmoins à différentes conditions ; car, il y en eut qui le reconnurent, moins pour Roy, que pour General, en attendant que les Estats eussent décidé de son sort. D'autres, sans différer, offroient de le proclamer Roy, pourvu qu'il se fust Catholique : ceux qui avoient envie de se vendre, marchandent long-tems avec lui, avant que de se déclarer. Hormis les Huguenots qui eussent tous sacrifié, & leurs biens, & leurs vies pour avoir un Roy qui fust de leur Religion, il n'y eut que trois Seigneurs, qui lui jurèrent fidelité, sans reserve ni condition. Les Grands n'avoient point eu depuis trois ou quatre siecles, de plus belle occasion de se faire acheter bien cher. Il y en eut qui lui demanderent, des Provinces & des Villes, en souveraineté, & on fut à la veille de voir une seconde fois la Monarchie se démembler.

Henry para ce coup par beaucoup d'adresse & par un peu de fermeté. Les Huguenots apprehendoient qu'il ne changast de Religion ; les Catholiques menaçoient de le quitter, s'il n'en changeoit. Son plus grand embarras, pendant trois ou quatre ans, fut de calmer les soupçons des uns, & de flatter le desir des autres.

Comme il y avoit autant à craindre à se faire trop tost Catholique, qu'à demeurer trop tard Huguenot, il donna de belles paroles aux premiers, & aux seconds des assurances de se faire instruire dans six mois : Promesse qui n'empêcha point, que bien des Catholiques ne se retirassent chez eux, entre autres le Duc

Le nouveau Roy se trouve dans un grand embarras, à cause de sa Religion.

1589.

Nis Reli-
gio proba-
bisset me-
more de
Navarro,
jure delin-
quente.
De Thou,
L. v. 18 p.
1. & 200.

De Thou,
Liv. 27,
pag. 7.

Le Ma-
ritime
d'Annon-
cy, &
Hauterive,
Armée
Maurice
de Savoie
demanda
le Prin-
ce.

*Fils du
Duc d'Es-
pernon, par
Girard.*

d'Espèrnon, qui craignoit que le nouveau Roy ne lui empruntât de l'argent, ou qu'il ne se vengeât, du mal qu'il lui avoit fait, sous le Regne passé. Quelque dépit qu'eût Henry, de les voir partir, il se contint, & en leur accordant la permission de s'en aller, il témoigna avec courage, que quoiqu'il eût esté bien-aisé de les conserver, il ne craignoit point de les perdre.

Les Chefs de la Ligue n'estoient pas moins embarrassés, sur le parti qu'ils avoient à prendre. Ces seize petits Bourgeois, qui gouvernoient Paris, eurent quelque envie d'unir ensemble les grosses Villes du Roiaume, pour en faire une Republique, semblable à celle des Suisses : Ces prétendus Tribuns du Peuple, n'avoient point assez de crédit ni assez de genie pour executer un si grand dessein.

*Mé-
moire
de la
Ligue.*

D'autres estoient d'avis de declarer les grosses Villes, Villes libres & indépendantes, & de partager les Provinces entre les Seigneurs Catholiques. La France eût esté par là, ce que l'Allemagne est aujourd'hui : Puissant attrait pour la Noblesse & pour le Peuple.

D'autres estoient d'avis de se donner au Roy d'Espagne, pour maintenir par sa protection, la Religion Catholique en France, & pour y attirer les richesses du nouveau monde.

Les amis du Duc de Mayenne le pressoient de lever le masque, & de se faire declarer Roy. Il n'osa le tenter, parce que la Noblesse ne sembloit pas disposée à y concourir.

Ne pouvant en avoir le nom, il songea du moins à s'en assurer le pouvoir. Pour cela il fit proclamer, sous le nom de Charles Dixième, le vieux Cardinal de Bourbon, prisonnier à Fontenay-le-Comte, & se fit confirmer par le Conseil de l'Union, le magnifique Titre de *Lieutenant de la Couronne*. Ce Roy Charles X. n'estoit qu'un phantôme, que la Ligue mettoit sur la scene pour exclure le Roy de Navarre.

Le Clergé presque tout entier, les grandes Villes, les Parlemens, hors ceux de Rennes & de Bordeaux, reconnurent le Roy de la Ligue; le Pape, le Roy d'Espagne, les Ducs, de Lorraine & de Savoie, s'engagerent à le soutenir : de tous les Princes Catholiques, il n'y eut que les Venitiens qui reconnurent Henry IV. au risque de s'en repentir, si l'Espagnol par ses menées, par ses armes & par son argent, fust devenu maître de la France, comme alors il n'en doutoit pas.

Henry avoit pour lui, un petit nombre de Prelats, presque toute la Noblesse, les Huguenots, les vieilles troupes, & quantité de Villes, qui pour n'estre point du premier rang, n'en estoient pas moins importantes. Les Princes Protestans promirent tous de le secourir. La plus grande force du Parti, consistoit dans la vigilance & dans l'activité du Roy.

Il estoit moins au lit, que son Ennemi n'estoit à table. Le Duc de Mayenne estoit fort lent à se refoudre, encore plus à executer. Il estoit negligent à poursuivre ses avantages, grand dor-

*Parallele de
Henry IV. &
du Duc de
Mayenne.*

meur, grand mangeur ; sa paresse engourdissoit ses Officiers, si j'ose m'exprimer ainsi : des paquets de grande consequence, demeuroient sur sa table des deux ou trois jours, sans qu'il songeât à les ouvrir. Jamais il n'avoit d'argent au besoin, parce qu'il le disippoit à mesure qu'il le recevoit ; sa gravité morte le faisoit passer pour superbe, & ses desiances & jalousies, rebutoient ses meilleurs amis.

Le Roy au contraire, sçavoir si bien gagner les gens, qu'on se fust sacrifié pour lui. Il estoit honneste & civil, disant du bien de tout le monde, & accordant de bonne grace ce qu'il ne pouvoir refuser. Il estoit épargnant dans ces commencemens, & ménager jusques à l'excès, sobre, vif, toujours agissant, & veilleoit à ce que les Officiers, d'Epée, de Robe & de Finances, fissent exactement leur devoir.

Comme ordinairement, c'est de l'habileté des Chefs, que dépend le sort des Partis, on augura dès-lors que le Roy seroit le vainqueur, & que la Ligue toute-puissante qu'elle estoit, succomberoit en quatre ou cinq ans.

L'Armée Royale diminuée par la retraite de quantité de Catholiques, n'estant plus assez forte pour faire le siege de Paris, le nouveau Roy en envoya une partie en Champagne, sous le Marechal d'Aumont, une autre partie en Picardie, sous le Duc de Longueville, & avec six à sept mille hommes, François, Suisses ou Allemans, il s'en alla en Normandie, esperant y recevoir bien-tost les secours d'hommes & d'argent, qu'on lui promettoit d'Angleterre.

Roler, Soldat de fortune, qui commandoit au Pont-de-l'Arche, Place importante sur la Seine, trois lieues en-deça de Roüen, bien-loin de faire son marché, avant que de la lui remettre, comme on croïoit qu'il le feroit, refusa genereusement ce que le Roy vouloit lui donner.

En mesme tems, de Chastes Gouverneur de Dieppe, l'envoya assurer de sa fidelité. De si heureux commencemens, donnerent au Roy la hardiesse de camper à une lieue de Roüen, avec sa petite Armée, ou pour surprendre cette Ville, où il avoit des intelligences, ou pour en faire le siege à l'arrivée des Anglois. Il ne s'attendoit pas que le Duc de Mayenne seroit si-tôt à ses trousses, & qu'il assembleroit une Armée considerable avant qu'il eust grossi sa sienne. Le Duc craignant pour Roüen, se mit en campagne, avec huit mille chevaux, & vingt-cinq mille hommes de pied.

Au bruit de sa marche, le Roy se retira vers Dieppe, ne sçachant trop que devenir. Ses amis tremblèrent, & lui-mesme fut si effrayé, qu'il mit en deliberation, s'il ne s'embarqueroit pas, pour se sauver en Angleterre. Bien des gens le lui conseilloyent ; ce furent les hardies remonstrances du Marechal de Biron, qui lui firent rejeter ce lasche conseil. *Sortir de France en cette conjuncture*, lui dit le Marechal, *ne fust-ce que pour vingt-quatre heures, c'est vous en bannir pour tousjours.*

Henry

*Dauvout,
de St. Leger,
1. Tome. l.
Brantôme.*

En Sep-
tembre.

Henry prit donc le parti de se fortifier à *Arques*, endroit assez bien scitué, où il y a Bourg & Chasteau, à une lieue & demie de Dieppe; le Chasteau sur une éminence, le Bourg au pied, à deux cens pas de la Betune, petite Riviere de l'embouchure de laquelle la Mer fait le Port de Dieppe. L'Armée Royale employa trois jours & trois nuits, à faire des retranchemens autour du Bourg & du Chasteau, retranchemens profonds de huit pieds, & larges d'environ autant.

Combat d'Ar-
ques.

1589.

Ce grand travail, où le Roy mit la main, pour donner exemple au Soldat, estoit à peine achevé, que parut le Duc de Mayenne. Si au lieu de perdre le tems, ou à délibérer quand il falloit agir, ou à prendre de petites Places qui n'estoient point de conséquence, il se fust hasté davantage, il auroit accablé le Roy; il s'en flattoit si soit, qu'il escrivoit aux Parisiens, au Pape & au Roy d'Espagne, qu'il tenoit le *Bearnoïs*, (c'est ainsi qu'il nommoit le Roy,) aculé dans un lieu, d'où il ne pouvoit lui échapper, à moins que de sauter dans la Mer. Sur ces Lettres, il y eut des gens qui loierent des fenestres de bonne heure dans la rue Saint-Denis, pour voir passer le *Bearnoïs* pieds & mains liés, quand Mayenne revenant vainqueur feroit son entrée à Paris. La lenteur du Duc lui fit manquer un si beau coup.

Il passa la petite Riviere de Betune, & se logea vis à-vis d'Arques, estendant ses quartiers jusques à un des Fauxbourgs de Dieppe, que l'on appelle le *Poter*, il comptoit d'emporter ce Fauxbourg la nuit, & d'entrer par là dans la Ville, mais il le trouva palissadé & si bien defendu par sept ou huit cens hommes que le Roy commandoit en Personne, qu'il désespéra de le prendre.

Il ne réussit pas mieux à l'attaque des retranchemens qui couvroient le Bourg & le Chasteau d'Arques. Si l'attaque fut vigoureuse, les Royalistes de leur costé firent une si belle défense, qu'il fut repoussé avec perte.

Après deux autres tentatives aussi vives que la premiere, il fut contraint de décamper, honteux de n'avoir pu vaincre avec trente-trois mille hommes, six à sept mille, tant Gendarmes, que Fantassins, qui manquoient la plupart de poudre ou de balles.

Six canons placez sur une hauteur, contribuèrent beaucoup à le désoler; chaque volée renversoit des files entieres de Soldats. Il perdit en cette occasion mille à deux cens hommes, & sa réputation, il n'y parut pas Capitaine; le Roy y fit merveilles, & s'exposa si fort, qu'il pensa estre pris Prisonnier. On pardonne à un Conquerant cette bravoute de Soldat, qu'on blasmeroit ce même temerité dans un Monarque bien établi.

Après avoir receu un secours de quatre mille Anglois, & les troupes qu'il avoit mandées de Picardie & de Champagne, il prit la route de Paris, & vint le jour de la Toussaints attaquer des retranchemens qui couvroient les Fauxbourgs du costé de l'Uni-
versité.

Attaque des
Fauxbourgs de
Paris.

1589.

Ces cinq Fauxbourgs furent forcez en moins d'une heure, celui de Saint-Germain fut mis au pillage, les troupes y firent un grand butin. Si le canon du Roy fust arrivé à tems pour rompre les Portes de la Ville, vtaiblement il s'en seroit rendu le Maître, tant on y parut consterné, depuis même que le Duc de Mayenne y fut entré avec ses troupes. L'arrivée du Duc obligea le Roy à retirer les siennes. Sa retraite se fit en bon ordre. Il se rangea en bataille un peu au-dessus des Fauxbourgs, & demeura là quatre à cinq heures, pour faire voir aux Parisiens, la foiblesse & la lâcheté de leurs Chefs, qui n'osèrent jamais l'attaquer.

Il réduisit pendant l'Hyver la plupart des petites Places, qui tenoient pour la Ligue, en Beaulle, dans le Vendosmois, en Touraine, en Anjou, au Maine, en Basse-Normandie; puis revenant sur ses pas au mois de Mars l'année suivante, il mit le siège devant Dreux.

Siege de
Dreux.

1590.

Comme la prise de cette Place qui est située sur un Ruissseau, pas loin de la Riviere d'Eure, à l'entrée de la Beaulle & de la Normandie, eust fort incommodé Paris, le Duc de Mayenne marcha pour la secourir. Il avoit reçu des Pais-Bas deux ou trois jours auparavant, un renfort de quinze cens Lances, de près de deux mille Mousquetaires & de cinq cens Carabiniers, commandé par le Comte d'Egmont, jeune Flamand qui entroit en réputation.

La marche des Ligueurs réjouit fort le Roy; car, c'estoit bien moins pour prendre Dreux, qu'il en avoit formé le siège, que pour les attirer en raze campagne, & engager s'il se pouvoit le Duc de Mayenne à un combat; pour cela le Roy fit semblant de se retirer, afin que paroissant fuit, le Duc se mist à le poursuivre, croyant le trouver en desordre. Le stratagemme réussit. Le Duc alarmé des menaces des Parisiens, qui lui reprochoient sa mollesse, & picqué des bravades de d'Egmont & de ses Flamands qui se vantoient de défaite eux seuls l'Armée du Bearnois, passa la Riviere d'Eure, & se mit à courre après le Roy, pour tailler ce fuyard en pieces; mais ce prétendu fuyard, rebroussa chemin si promptement, qu'il fallut en venir aux mains.

Bataille d'I-
vry.

1590.

Entre l'Eure & l'Iton, petites Rivières assez voisines, il y a vis-à-vis d'Ivry, une Plaine d'une lieue de large, sans haies, fossés ni buissons. Ce fut là, que les deux Armées se rangerent en bataille sur les onze heures du matin.

Le 14.
Mars.

L'Armée de la Ligue estoit de dix-huit cens Lances, de trois mille Chevaux-Legers & de douze mille Fantassins, la plupart Suisses ou Allemans. Il y avoit dans l'Armée du Roy, neuf à dix mille hommes de pied & deux mille huit cens chevaux, divisés en six Escadrons, qui avoient chacun à leur teste un peloton d'enfans perdus. L'artillerie de costé & d'autre, estoit à peu près égale, avec cette différence, que celle du Roy fut bien servie, & celle des Ennemis si mal, que l'une fit jusques à neuf décharges, avant

Rev.
Gautier

*remettre
son ger-
ment
quod opo-
tante de
toute re-
vinte ad-
miffion
tam est. ut
novis du-
plex re-
pote fit an-
tequam ter-
minis ho-
mibus gra-
miffio-
fuit. De
Thou, Liv.
88. p. 11.*

que l'autre eust tiré un coup; avantage si considerable, que c'est à quoi on attribua le gain de cette bataille.

La Cavalerie Royale s'étant avancée sans danger, à la faveur de la fumée qu'avoit fait cette canonnade, elle chargea si brusquement les Gendarmes du Duc de Mayenne, qu'ils furent tuez, ou culbutez, avant que d'avoit le tems de mettre leurs lances en arrest. Ses Reistres & Chevaux-Legers ne tinrent pas plus d'un quart-d'heure; l'Infanterie fit encore moins de résistances. Une partie de ses Lansquenets fut passée au fil de l'épée, le reste s'enfuit, ou fut pris: les Suisses mirent les armes bas, & presenterent leurs drapeaux. Dans le desir qu'avoit le Roy, d'obliger toute la Nation, il les leur fit rendre aussi-tost, & écrivit le lendemain une Lettre civile aux Cantons.

Cette journée lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il y fit tout devoir de Capitaine & de Soldat, & qu'il n'y perdit pas cent hommes. La Ligue au contraire, y perdit, canon & bagages, quatre à cinq cens Gendarmes, autant de Chevaux-Legers, & deux mille cinq cens Fantassins.

Le Duc de Mayenne attribua sa défaite au peu d'adresse des Flamands, à la temerité de d'Egmont qui les commandoit, à la lâcheté des Reistres, & à la lourde faute du Sergent Major de bataille, qui avoit rangé imprudemment les Escadrons si près à près, qu'il n'y avoit point assez d'espace entre deux, pour que les Cavaliers qui suivoient, pussent faire le caracol, & venir se remettre en rang derriere ceux qui tenoient encore.

Cette Victoire fut moins utile que glorieuse à Henry IV. parce qu'il n'en sçut pas profiter. S'il eust parti le lendemain, & qu'il eust venu, comme il le pouvoit aisément, en trois ou quatre jours à Paris, on lui auroit ouvert les Portes, tant la terreur y estoit grande. Il n'y avoit alors ni gens de guerre, ni Gouverneur, ni vivres, ni munitions, le Peuple dénué de toutes choses, y estoit si fort ébranlé, qu'il parloit déjà de se rendre. La négligence de Henry servit plus à le rassurer, que les Sermons des Predicateurs, & les exhortations des Seize.

Le Roy après sa Victoire, se reposa quinze jours à Mantes; il mit ensuite un mois entier, à avoir de gré ou de force, Melun, Corbeil, Charenton, Lagni, Beaumont, & autres Places qui sont sur les trois Rivières, par où tout aborde à Paris; puis il vint, quand il ne fut plus tems, assiéger cette grande Ville.

Le Duc de Nemours, jeune homme aussi vigilant que brave, qu'on venoit d'en faire Gouverneur, y avoit en un mois & demi, fortifié les endroits foibles, réparé les breches, terrassé les Pottes, fait fondre & mettre sur les temparts, plus de soixante pieces de canon, tendu les chaînes dans les rues, planté des pieux & des barrières pour en défendre les avenues, fermé le dessus & le dessous de la Rivière par de fortes estacades, entretenus de bons Corps de garde, & fait faire autour des Fauxbourgs, des retranchemens palissadez.

Henry ne profite point de la Victoire, & quand il n'est plus tems, il fait le siège de Paris.

Il y avoit dans Paris sept à huit mille vieux Soldats, François, Espagnols, Suisses, ou Allemands, & cinquante mille Bourgeois réfolus de se sacrifier pour la deffenfe de leur Ville. L'Armée qui en faisoit le siege, depuis mesme qu'elle fut grossie par les secours qui la joignirent, n'estoit que de cinq mille Chevaux, & de vingt-deux mille hommes de pied.

1590.

Quelque inégalité qu'il y eust entre cette Armée & une Garnison si nombreuse, le Roy se flatta long-tems, d'emporter la Ville d'affaut; mais aiant reconnu par le courage avec lequel les Bourgeois & la Garnison soutinrent de fausses attaques, qu'il ne pouvoit la prendre de force, il resolut de l'affamer.

Pour cela, la nuit du 23. au 24. Juin, il se saisit de tous les Fauxbourgs, pour fermer les Portes de si près, que sans sa permission il ne pust rien entrer dans la Ville. Il n'y avoit alors à Paris, qu'environ deux cens vingt mille ames, parce que la moitié des Habitans, dans l'apprehension d'un siege, en estoit sortie de bonne heure, & que ceux qui estoient demeurez avoient eu la précaution d'envoyer leurs Familles ailleurs. Cependant, comme ce qui s'y trouva, de bled & d'autres provisions, estoit à peine suffisant pour faire subsister ces deux cens vingt mille ames, trois semaines, ou un mois au plus, les vivres tout à coup y devinrent si chers, que le septier de bled valoit cent escus, le septier d'avoine soixante-dix, une vache deux cens cinquante livres, un mouton cent francs, un œuf vingt sols.

Vers le 15. de Juillet, on commença à y manger, les chiens, les ânes & chevaux; au mois d'Aoust, on mangea les rats: on dit qu'il y eût des gens qui ne vécurent quelques jours, que de chair humaine: ce qu'il y a de certain, c'est qu'on fit moure les ossemens du Cimetiere de Saint Innocent pour en faire du pain. La faim fit mourir plus de vingt mille Bourgeois, & rendit les autres, si haves, si deffaits, si attenuéz, que ce n'estoient plus que des squelettes.

Quoique Paris fust réduit à la dernière extremité, le zele de la Religion, les esperances qu'on donnoit, les fausses nouvelles qu'on répandoit, les Prieres, les Processions, la fraieur qu'imprimoient les Seize, en faisant jeter à la Riviere, sans autre forme de Procès, ceux qui ozoient parler de se rendre; l'exemple des Princes & Princesses, qui souffroient autant que le Peuple; les grandes aumosnes, que firent pendant le blocus, l'Ambassadeur d'Espagne, un Legat du Pape qui estoit à Paris, & les riches Communautés: par-dessus tout cela, les rafraichissemens qu'on tiroit à force d'argent, de nuit & secretement, mesme du Camp du Roy, ne laisserent pas de soutenir les assiegez, & de leur faire prendre patience, jusques à l'arrivée du secours.

Le Duc de Mayenne estoit allé aux Païs-Bas, solliciter le Duc de Parme, qui commandoit en ces Provinces, de venir delivrer Paris. Parme n'en vouloit rien faire, craignant avec raison, de perdre plus en Flandres, pour peu qu'il s'en éloignast, qu'il

Le Duc de
Parme, Gouverneur des
Païs-Bas pour
Philippe II.

n'y avoit à gagner en France : cependant au bout de deux mois de résistance, il reçut des ordres si précis de Philippe II. Roy d'Espagne, dont il commandoit les Armées, qu'il ne put se défendre de partir. Philippe regardoit Paris, comme une Ville, qui tost ou tard, ne pouvoir manquer d'estre à lui, s'il empêchoit que le Roy n'en devinst le maître.

Roy d'Espa-
gne, vient en
France, par or-
dre de Philip-
pe, faire lever
le siege de Pa-
ris.

Parme entra donc en France, avec douze mille Fantassins & trois mille cinq cens Cavaliers, & en seize jours de marche il arriva à Claye, qui n'est qu'à six lieues de Paris. Un jour ou deux auparavant le Duc de Mayenne l'avoit joint avec deux mille hommes de pied & huit à neuf cens Gendarmes ; le tout en semble ne faisoit pas plus de dix-huit à dix-neuf mille hommes, mais c'estoient tous hommes d'élite, & dont le plus jeune avoit trente ans.

1560.

Quoique l'Armée du Roy fust de vingt-deux mille Fantassins & de huit mille Cavaliers, parmi lesquels il y avoit cinq à six mille Gentilshommes, il se trouva embarrassé, sur le Parti qu'il avoit à prendre : donner à Paris un assaut general, sous les yeux, pour ainsi parler, d'une Armée aussi aguerrie qu'estoit celle des Ennemis, il y eust eu de la temerité : laisser dans les Fauxbouts une partie de son monde, & avec le reste s'en aller au-devant des Dues, c'estoit se mettre en danger d'estre battu, en plaine par les Espagnols, & dans les Fauxbouts par les Parisiens.

Dans cet embarras, le Roy crut que le meilleur parti estoit de lever le siege, & de marcher aux Ennemis, pour leur presenter la bataille. Le Duc de Parme dit au Heraut qui alla lui faire le Dessin, que n'ayant point d'autre ordre que de ravitailler Paris, il se contenteroit de prendre une petite Ville, pour déboucher une Riviere ; du reste, qu'il ne combatroit point, si le Roy ne l'y obligeoit. Le chef-d'œuvre d'un General est moins de gagner une bataille, que de faire ce qu'il entreprend, sans être forcé de la donner.

Parme se retrancha dans un Marais inaccessible, vers Lagni, qui est sur la Marne, & y passa six jours entiers à la vûe de l'Armée Royale. Au septiesme, de grand matin, pendant un broüillard épais, il canonna Lagni, la Riviere entre deux, & dès que la breche fut assez grande, & son pont de batteaux dressé, il fit donner assaut à cette petite Ville, & l'emporta si promptement, qu'un secours parti de Gournai, qui n'en est qu'à deux petites lieues, ne put arriver à tems. Ce jour là mesme il descendit plus de deux cens batteaux à Paris, chargez de toute sorte de provisions.

La Marne dégagée, Parme, afin de déboucher la Scine, assiegea Corbeil peu après. Quoique cette Place ne fust pas forte, elle fut si bien defendue, qu'elle tint un mois tout entier avant que d'estre prise d'emblée. Ce sage General avoit beau ménager son monde, il perdit à ce siege près de quatre mille de ses meilleurs hommes ; ce qui fit qu'aussi-tost après il reprit le chemin de

Flandres, ne laissant au Duc de Mayenne, que cinq à six mille hommes : secours assez fort pour se soutenir ; trop foible pour rien entreprendre.

Par là la guerre languit, parce que le Roy de son côté faute d'argent & de provisions ; fut contraint de disperser ses troupes, en attendant que des renforts qu'on lui promettoit d'Angleterre, pussent le mettre en estat de faire un siege qu'il méditoit.

En vain le Pape & le Roy d'Espagne envoient-ils de puissans secours, pour soutenir la Ligue ; elle commence à tomber, parce que la discorde le met parmi les principaux Ligueurs.

Le voiage du Duc de Parme, fit beaucoup de mal au Roy, & peu de bien au Duc de Mayenne. Tour au contraire, les Espagnols aiant connu ses desiances & sa jalousie, ils ne se firent presque plus en lui, persuadez que son intention estoit moins de les rendre Maistres d'une partie du Roiaume, comme il le leur faisoit entendre, que de se maintenir par leur appui, dans le pouvoir presque Royal, dont il jouissoit depuis les troubles.

Le Roy d'Espagne sans donc trop se soucier du Duc, sur qui il ne comptoit point, lui donna depuis ce tems-là plus d'esperances que de secours, & ne s'attacha plus pour réussir dans ses desseins, qu'à gagner à force d'argent ceux d'entre les Ligueurs, qui avoient le plus de credit dans les grandes Villes. C'est à quoi il dépensa plus qu'il ne lui eust coûté à conquérir à force ouverte, une bonne partie de la France. Les Seize, principalement touchèrent de lui de grandes sommes.

Ces Seize petits Bourgeois qui gouvernoient Paris, estoient devenus gens importans, depuis que par leur audace, autant que par leur industrie, ils s'en estoient rendus les Maistres. Le Roy d'Espagne les consultoit, le Pape mesme avoir pour eux de si grands égards, que le Cardinal Legat qui depuis la mort d'Henry III. estoit venu demeurer à Paris, pour estre l'ame de la Ligue, avoit ordre de ne rien faire, que par l'avis de ces Tribuns.

A la naissance du Parti, Sixte Quint qui le regardoit comme un moien presque assuré de disposer de la Couronne, en faveur de qui il voudroit, avoit promis de le soutenir ; dans la suite, estant informé du progrès des deux Factions, & de la conduire des deux Chefs ; il conçut un si grand mépris pour le Duc de Mayenne, & tant d'estime pour le Roy, que bien-loin de secourir la Ligue, il tendoit les bras à Henry, & fit toutes les avances pour le ramener dans la bonne voie.

Les Espagnols presserent Sixte inutilement d'employer les cinq millions d'or, qu'il gardoit au Chasteau Saint-Ange, à terrasser cet Heretique indigne de regner en France ; c'est ainsi qu'ils parloient du Roy : le Pontife ferme & altier leur répondit resoluement, non seulement qu'il n'en feroit rien ; mais qu'il emploieroit cet argent à le maintenir sur le Throsne, s'il venoit à se convertir. Peu après Sixte Quint mourut.

Urbain VII. qui lui succeda, ne regna pas un mois entier. Les Espagnols furent accusez d'avoir avancé les jours de l'un & de l'autre ; de Sixte, parce qu'ils soupçonnoient qu'il vouloit s'emparer de Naples ; & d'Urbain, parce qu'il paroissoit avoir

toute la vigueur & toute la fierté de Sixte. En la place d'Urban, fut élu *Gregoire XIV*. Gentilhomme Milanois, qui par timidité autant que par inclination, épousa les passions du Roy d'Espagne son Souverain.

Dès que *Gregoire*. fut élu au Souverain Pontificat, les Espagnols le sollicitèrent si fort de secourir promptement la Ligue, que n'osant leur rien refuser, il envoya en France une Armée de douze mille hommes, sous le commandement d'*Hercule Sfondrate* son neveu.

En mesme tems un Nonce y apporta deux Bulles, par l'une desquelles le Saint-Père exhortoit la Noblesse & le Peuple en general, d'abandonner le Navarrois; & dans l'autre en particulier, il enjoignoit la mesme chose à tous Ecclesiastiques, tant Seculiers que Reguliers, sous peine s'ils ne le faisoient, d'estre privez de leurs Benefices.

Ces Bulles foudroyantes, firent plus de bruit que de mal; & si elles furent reçues avec de grandes acclamations, par cette partie du Parlement qui estoit demeurée à Paris malgré les ordres d'Henry III, elles furent jetées comme abusives, par le Conseil du Roy, par le Clergé assemblé à Mantes, & par les Parlemens, scéants, à Tours & à Chalons.

De plus, par Atrests de ces Parlemens, le Nonce, porteur des deux Bulles, fut mis en prise de corps, & le Pape lui-mesme déclaré par les mesmes Atrests, Ennemi de l'Estat, perturbateur du repos Public, & complice de la mort d'Henry III. A quels reproches, vrais ou faux, n'en vient-on point, de part & d'autre, pendant la fureur des troubles?

Quoique le Parlement eust eu ordre du Roy Henry. III. de sortir de Paris, la plus grande partie des Presidens & Conseillers, n'avoit pas laissé d'y demeurer, soit pour n'estre point exposez à la furie du Peuple, qui ne vouloit pas qu'ils s'en allassent, soit croiant y servir le Roy mieux qu'ils ne pouvoient le faire ailleurs. A l'égard de ceux qui obéirent, ils s'estoient retirez, les uns à Chalons sur Marne, & les autres à Tours; de sorte que pendant la Ligue, il y eut comme trois Parlemens, l'un scéant à Paris, l'autre à Tours, & l'autre à Chalons.

Peu après l'arrivée du Nonce, le fils aîné du Duc de Guise se sauva du Chasteau de Tours, où il estoit Prisonnier depuis les Estats de Blois; son évasion donna au Roy autant d'allarme, que de joie aux Ligueurs. Le Roy redoutoit ce grand nom de Guise, & le merite naissant d'un jeune Prince qu'on disoit ressembler en tout à son Pere; les Ligueurs se flattoient, qu'ayant ce Prince à leur teste, leur Parti prendroit le dessus. La jalousie du Duc de Mayenne rendit vaine la frater du Roy & l'esperance des Ligueurs.

Ce Duc n'estoit plus adoré des Seize, comme il l'avoit esté d'abord; bien au contraire ils ne pouvoient plus le souffrir; la cause de ce changement est qu'il les avoit méprisez, dès qu'il

s'estoit veu affermi, & qu'au lieu de les consulter & de suivre leurs avis en tout, comme l'eussent voulu ces Mutins, il s'attachoit à traverser, & quelquefois, mesme ouvertement il rejettoit tous leurs desseins. La haine estoit reciproque. Si ces Seize Tribuns le haïssoient mortellement, ils en estoient haïs de mesme; cependant de costé ni d'autre, rien n'avoit encore éclaté jusques à l'apparition du jeune Duc de Guise.

Alors les Seize se voiant un Chef, fiers, d'ailleurs de la protection du Pape & du Roy d'Espagne, ils commencerent à décrier la conduite du Duc de Mayenne, à faire des plaintes contre lui, à faire, mesme publiquement, des cabales pour lui oster la Lieutenance de l'Estat, & à répandre de tous costez, que ses amis les plus zelés estoient des Traistres, des Impies, des Espions du Navarrois. Le Duc estoit allé en Flandre, demander de nouveaux secours.

Quelques Officiers du Parlement, j'entends de cette partie, qui estoit demeurée à Paris, entre autres *Barnabé Brisson* President à Mortier, homme d'un rare merite, & d'une grande érudition, desapprouvant les violences & les emportemens des Seize; ces Mutins resolurent de se dessaire de ce Censur.

Pour cela ils créèrent entre eux des especes de Decemvirs ou des Inquisiteurs d'Estat, par Sentence desquels, lui & deux Conseillers, l'un au Parlement, & l'autre au Chastellet, confidens de ce Magistrat, furent mis de nuit en Prison, pendus le moment d'après, & exposez le lendemain à des Potences dans la Greve.

Brisson & les deux autres, estant en réputation de gens de bien & de bons Catholiques, leur supplice fit tant d'horreur, mesme aux meilleurs amis des Seize, que chacun craignant pour sa vie, souhaitoit du moins en secret que l'on reprimast promptement l'insolence de ces furieux. Les Princes, & Princesses, le Legat, & les Espagnols, conjurerent le Duc de Mayenne de venir délivrer Paris de cette tyrannie.

Le Due ne se hâta pas, apprehendant que la cabale, & que l'autorité des Seize n'y fust encore assez grande, pour lui en faire fermer les Portes; depuis estant informé qu'on estoit indigné contre eux, il s'en vint avec une escorte de trois à quatre cens Cavaliers, & de quinze cens hommes de pied. Le premier jour il ne dit mot, pour ne point effraier les Seize; le lendemain, il se contenta de leur faire en l'Hôtel de Ville, une assez foible réprimande; mais lorsqu'il eut pris ses mesures pour pouvoir éclater contre eux, sans apprehender que le Peuple ne se soulevast en leur faveur, il dressa de sa propre main, une Sentence de mort contre neuf des plus criminels. Quatre la nuit suivante furent enlevés de leurs maisons, puis menés sur le champ au Louvre, & pendus le moment d'après; les cinq autres se sauverent en Flandres, où ils perirent de misère.

Ces executions mirent le trouble parmi les Ligueurs, & quoique le Siege de Rouën, que le Roy venoit d'entreprendre, sus-

Le Duc de
Mayenne ven-
ge la mort du
President Bris-
son, que les
Seize avoient
fait pendre.

1591.

Amelin,
Arroux,
Emboer,
Louchard,

pendist leurs inimitiez, la division de jour en jour augmentoit si fort parmi eux, qu'il manquèrent plus d'une occasion de vaincre leur Ennemi commun, & travaillèrent sans y penser à l'avancement de ses affaires, & à la destruction des leur.

Après avoir reçu de si puissans renforts, que son Armée se trouvoit de vingt-cinq mille hommes de pied & de quatorze mille Chevaux, le Roy avoit assiégé Roüen, à l'instance de la Reine d'Angleterre, qui craignoit que les Espagnols ne s'établissent en Normandie; c'est le siège le plus memorable qui se soit fait pendant la Ligue.

Roüen estoit fortifié & muni de tout. Les Bourgeois estoient résolus à se défendre vigoureusement. Il y avoit une forte garnison, commandée par *André Brancas de Villars*, homme d'une grande expérience, & aussi habile que brave. Si la Ville fut bien attaquée, elle fut encore mieux défendue, les Bourgeois & la Garnison firent sans cesse des sorties, tantost de jour, tantost de nuit, toujours avec succès. Cette vigueur dura trois mois, & quoique ces vaillans hommes deussent ce semble estre épuisés, peu s'en fallut, que sans attendre le secours que leur amenoient les Ducs, de Parme & de Mayenne, ils ne se délivrassent eux-mêmes.

Belle défense
des Ligueurs
dans Roüen.

Sur un ordre pressant de Philippe II. Roy d'Espagne, qui vouloit que l'on sauvast Roüen, Parme estoit revenu en France avec dix mille hommes de pied, trois mille cinq cens Cavaliers, quarante pieces de canon, & deux mille chariots, sur lesquels il faisoit porter toute sorte d'outils & de munitions. Mayenne l'ayant joint avec huit à neuf mille hommes, Italiens, François & Lorrains, leur Armée se trouva d'environ vingt-deux mille hommes.

Le Duc de
Parme revient
en France, fai-
re lever le si-
ge de Roüen.

Cette Armée marchoit fort serrée, la Cavalerie dans le centre, l'Infanterie sur les aîles; les uns & les autres couverts à droit & à gauche de deux files de chariots: ordonnance qui rendoit la marche si sûre, que Parme n'apprehendant point d'estre forcé ni même attaqué, il fit le voyage, sans épée, sans armes, busse ni cuirasse, dans un petit chariot découvert, d'où il donnoit ses ordres sans s'émouvoir des escarmouches ni des allarmes assez fréquentes qu'il essuya dans le chemin.

L'approche des Ducs surprit tellement le Roy, que ne pouvant se persuader qu'ils deussent arriver si-tost, ni qu'ils pussent avoir tant de monde, il s'avança jusques à Aumale, pour sçavoir ce qui en estoit. Quoiqu'il n'eust avec lui que trois à quatre cens Cavaliers, il ne put s'empêcher de charger à coups de pistolet les Escadrons de Carabins, qui se présentèrent les premiers. Les Carabins le chargerent aussi à leur tour, & le poursuivirent de près jusques à un défilé. Il fit sa retraite glorieusement, mais non sans dommage; car, il perdit en cette occasion plus de cent cinquante Gentilshommes, il y fut blessé dans les reins d'un coup de pistolet qui ne fit qu'effleurer la peau, & courut risque plus d'une fois d'estre pris ou tué.

1591.

De sa vie il ne s'estoit trouvé en si grand danger ; si valut, sa présence d'esprit, & la nuit qui survint, le tirèrent de ce mauvais pas. Il s'y estoit jetté en enfant perdu & en sorit en Capitaine : Lui même s'en applaudissant, fit demander au Duc de Parme, ce qu'il lui sembloit de sa retraite. *Je la trouve belle*, dit le Duc ; *mais jamais je ne me mettrai en lieu, d'où je sois obligé de me retirer à la hâte* : Paroles plus mortifiantes, que glorieuses pour le Roy, à qui elles reprochoient, que se laissant emporter à son trop d'ardeur, il avoit oublié son rang. La Reine d'Angleterre le pria à cette occasion de se conserver davantage, & de demeurer au moins dans les bornes d'un grand Capitaine, qui ne doit point aller aux coups, qu'à la dernière extrémité.

Dans cet intervalle, Villars Gouverneur de Roüen, averti par ses Espions, que malgré toute la vigilance de Biron Maréchal de France, qui commandoit au Camp en l'absence du Roy, on n'y faisoit pas bonne garde, sortit avec deux mille hommes, fut les huit heures du matin, du costé du Fort Sainte-Catherine, tua ou mit en déroute tous ceux qui se présenterent, brülla huttes & tentes, combla les tranchées, mit le feu aux poudres, prit cinq pieces de canon, en encloua trois autres, & demeura maître du quartier, jusques à l'arrivée de Biron, qui le força à se retirer.

Cette sortie fut une bataille : il demeura sur la place cinq à six cens des assiegeans, il y en eut plus de mille de blessez & cent cinquante faits prisonniers : Victoire d'autant plus complete, qu'elle ne cousta à Villars, que vingt-cinq à trente hommes. Il en estoit si vain, qu'il manda aux Ducs, qu'il n'avoit point besoin de monde ; ce qui leur fit rebrousser chemin, pour mettre le long de la Somme, leur Armée en quartier d'hiver, & y attendre tranquillement l'issue du siege de Roüen.

1592.

Depuis cette sortie, qui se fit le 26. Fevrier 1592. les assiegez estoient si fiers, de s'estre secourus eux-mêmes, qu'ils couroient la bague hors la Ville, à la barbe de l'Ennemi, à qui sans cesse ils reprochoient sa foiblesse & sa lâcheté : Cependant au bout d'un mois & demi, les vivres & les munitions aiant commencé à leur manquer, & leur muraille tout à coup estant tombée en deux endroits, il fallut changer de langage ; & Villars écrivit aux Ducs qu'il capituleroit, s'ils ne le secouroient dans huit jours.

A cette nouvelle, les Ducs rassemblent leurs troupes, repassent la Somme, marchent sans bagages, font trente lieues en quatre jours, & paroissent en bataille le 20. Avril, à une lieue de Roüen, à costé du Bourg de Dernetal, où estoit le quartier du Roy. Tout brave & tout habile qu'estoit Henry, ne se sentant pas assez fort pour résister en même tems ; d'un costé à l'Armée des Ducs, de l'autre à la Garnison qui s'en alloit fonder sur lui, il leva le siege & se retira au Pont-de-l'Arche, en attendant qu'à l'arrivée des recrues qui lui venoient, il pût se remettre en campagne.

Parme vouloit le poursuivre croiant la Victoire seure, mais le Duc de Mayenne, aussi irresolu, dans la bonne fortune que dans la mauvaïse, ne fut point de ce sentiment; son importune jalousie l'avoit rendu si soupçonneux, qu'il se desioit de ses amis autant que de ses ennemis.

Après avoir delivré Roüen, les Ducs pour faciliter l'arrivée des convois qui y vénoient par eau, s'emparèrent de *Caudebec*, petite Ville fut la Seine à sept lieues au-dessous de Roüen; puis pour couvrir cette Conquête, ils se postèrent à *Ivetot*, Bourg celebre par l'Histoire, ou plustost par la Fable de sa prétendue Royauté, érigée, dit-on, l'an 334. par le Roy Clotaire I. en réparation de ce que le Vendredi Saint, dans l'Eglise & pendant l'Office, il tua de sa propre main, *Gantier* Seigneur d'Ivetot.

Les Ducs n'y furent pas long-tems sans y estre si incommodés & si resserrez par le Roy, qu'ils décamperent à la soudaine, pour se loger, vers Caudebec; là ils se virent encore plus à l'estroit qu'auparavant, parce que le Roy, qui venoit de recevoir un puissant renfort, scut si bien les y enfermer, qu'il ne pouvoient sans estre deffaits, ni combattre, ni se retirer, aiant la Seine devant eux, & à dos une Armée plus fraîche & plus nombreuse que la leur. L'adresse du Duc de Parme les tira de ce mauvais pas.

A la faveur de deux grands Foris qu'on bastit en un demi jour sur les deux bords de la Riviere, il fit passer sur des batteaux couverts de planches & de poutres, son Armée, bagage & canon, pendant une nuit obscure, de maniere qu'au point du jour tout se trouva en seureté de l'autre costé de la Riviere, qui a là une lieuë de large; après, il fit tant de diligence, qu'au quatriesme jour, il arriva à Charenton, une lieuë au-dessus de Paris. De là prenant par la Brie, il s'en retourna en Flandres, à petites journées, couvert d'une gloire immortelle, pour avoir sans rien hazarder, forcé le Roy à lever le siege des deux plus grandes Villes du Royaume.

En vain le Roy se mit à ses trousses, en vain le poursuivit-il jusques à la Frontiere: il ne put lui faire de mal, parce que pendant une si longue marche, Parme ne lui laissa point d'occasion de l'attaquer. Ce grand Capitaine méditoit un troisieme voiage en France, quand environ six mois après il mourut d'une fièvre chaude, ou selon d'autres, de poison, à quarante-sept ans.

C'est un des plus grands hommes qui aient paru dans les derniers tems. Il gouverna la Flandres quatorze ans durant avec une habileté incomparable, joignant à une science militaire portée au plus haut degré, une sagesse que ses Predecesseurs dans ce Gouvernement, n'avoient pu acquerir, & que ses Successeurs ne purent imiter. Pour consacrer par l'humilité de sa mort toute la gloire de sa vie, il ordonna qu'il seroit enterré sans pompe, & en habit de Capucin.

Sa mort fit plaisir au Duc de Mayenne, qui craignoit que ce

B B D b b i j

General ne revinst au Printems avec de plus grandes forces, pour faire élire Reine de France, *Isabelle-Claire-Eugenie*, fille du Roy d'Espagne & d'Elizabeth de France, sœur aînée du Roy Henry III.

Mort du vieux
Cacinal de
Bourbon, qui
avait été pro-
clamé Roy,
sous le nom de
Charles X.

Charles Dixième Roy de la Ligue, je veux dire le vieux Cardinal de Bourbon, étant mort à Montenay-le-Comre le 9. May 1590. le Duc de Mayenne dès ce tems là avoit été sollicité d'assembler les Estats pour élire un nouveau Roy.

Le Duc de
Mayenne as-
semble les Es-
tats pour élire
un Roy.

On ne pouvoit faire au Duc une plus désagréable demande, tant parce que les gens qui gouvernent ont toujours plus ou moins de peur de ces nombreuses Assemblées, que parce que celle-ci ne se faisoit que pour le dépouiller de l'autorité Souveraine que la Ligue lui avoit donnée; aussi ne fut-ce qu'à regret & qu'au bout de deux ou trois ans, que pressé par les Espagnols, par les grandes Villes du Paris, par les Seize, par le Pape-mesme, il indiqua cette Assemblée; & depuis qu'elle fut ouverte, il ne chercha qu'à l'amuser, en attendant l'occasion, ou un pretexte de la rompre; c'est pourquoi en la convoquant, il affecta d'y convier les Seigneurs Catholiques qui suivoient le Parti du Roy, prévoyant que s'ils y venoient, l'Assemblée en seroit moins tranquille, & que par là il seroit plus le maître d'en éluder, quand il voudroit les résolutions, & peut-estre d'empescher qu'on n'y en prît aucune.

1593.

Ces Estats s'ouvrirent à Paris au mois de Fevrier 1593. Il s'y trouva un grand nombre de Prelats de marque, peu de Gentils-hommes distinguez. Le Tiers Estat n'estoit que de gens ramassez, créatures du Duc de Mayenne, ou Pensionnaires du Roy d'Espagne.

Ce redoublé Monarque y avoit ses Ambassadeurs qui demandoient que l'Infante fust reconnue Reine de France, comme niece des trois derniers Rois; cette proposition déplut si fort aux Deputez, que les Ambassadeurs ajoûterent pour l'adoucir, que l'intention du Roy leur Maître, estoit de marier l'Infante avec un Prince de son Sang, comme si c'eust été une chose plus insupportable, de voir un Estranger sur le Throïne des Fleurs-de-lys, que d'y en voir deux à la fois.

Voyez la
Harangue
du Duc de
Teris Am-
bassadeur
d'Espagne,
p. 541. du
Tome. I.
des Memoi-
res, de la
Ligue.

Hors les Seize & autres gens outrez, encore en fort petit nombre, il n'y eut point de François qui en cette occasion ne marquast autant d'aversion, que nos Peres en ont toujours eu pour la domination, tant des femmes, que des Estrangers; cependant comme les Espagnols avoient une forte brigue, il y avoit tout lieu de craindre qu'ils n'eussent enfin réussi, si cette partie du Parlement qui estoit demeurée à Paris, n'eust ordonné fort à propos, que remonstrances seroient faites au Lieutenant de la Couronne, pour empescher qu'elle ne passât, ou sur la teste d'une femme, ou sur celle d'un Estranger.

L'Arrest
est rappor-
té, p. 597.
du mesme
Tome.

Quelques Historiens assurent, que ce fut Mayenne lui-mesme qui sous-main, fit rendre cet Arrest; d'autres en font honneur au Parlement, & disent que cette Compagnie toute opprimée

qu'elle estoit, voulut donner un témoignage du zele qu'elle à toujours eu à maintenir les Loix du Roiaume. Quoiqu'il en soit, l'Arrest donna occasion de répondre aux Espagnols, que les Estats ne consentiroient point à abolir la Loi Salique, & que tout ce qu'on pouvoit faire pour contenter le Roy d'Espagne, estoit d'élire un Roy François, qui seroit tenu d'épouser l'Infante.

Les Espagnols acceptèrent l'offre des Estats à deux conditions. La premiere, que le Roy d'Espagne choisiroit lui-mesme son gendre, & la seconde que l'Infante regneroit comme par indivis, & solidairement avec son époux. Si profitant de ce moment, les Espagnols sans différer, eussent nommé le Duc de Guise, pour mari futur de l'Infante, il y a bien de l'apparence qu'on l'eust proclamé sur le champ. Pour avoir attendu un mois & demi à s'expliquer, l'occasion leur échappa.

Trois Princes demandoient l'Infante, Mayenne pour son fils aîné, le Duc de Guise & son frere uterin le Duc de Nemours; pour eux memes; ce mariage fut une pomme de discorde, que la Ligue malgré qu'elle en eust jetta entre ces trois Princes; car, si tost que le Roy d'Espagne eut déclaré qu'il choisiroit le Duc de Guise pour son gendre, les deux autres en furent si jaloux, qu'ils s'unirent contre leur Rival. La Duchesse de Mayenne femme peu circonspecte, ne pouvoit s'empêcher de dire, qu'elle renverseroit tout, plustost que d'estre obligée d'obéir à ce petit garçon; c'est ainsi qu'elle traitoit le Duc de Guise.

Le mari plus prudent, seignit de se réjouir de la bonne fortune de son neveu; mais afin de gagner du tems, il proposa de différer l'élection de deux ou trois mois, sous pretexte qu'avant que de la faire, il falloit en communiquer, au Pape, au Duc de Lorraine, & aux autres Princes Catholiques. Les Espagnols & leurs amis, ne vouloient point qu'on retardast; mais la brigade du Duc d'ayant enfin emporté, les Estats arretterent que l'élection d'un Roy ne se feroit que trois mois après. C'est ce qui la fit échoier, parce que Mayenne dans cet entre-tems fit une Treve avec Henry IV. pendant laquelle il arriva un si heureux événement, que l'on ne parla plus, ni de continuer les Estats, ni d'élire un nouveau Roy.

Sur ces entrefaites, les Seigneurs Catholiques qui suivoient le Parti d'Henry, aiant fait prier les Estats de députer de leur costé comme ces Seigneurs seroient du leur, pour convenir à l'amiable de ce qu'il seroit à propos de faire, pour maintenir en France la Religion Catholique, & pour sauver la Monarchie, le Duc de Mayenne qui regardoit ces Conférences comme un moien seur & aisé d'empêcher qu'on n'élust un Roy, représenta si vivement qu'elles ne pouvoient estre qu'utiles, que malgré l'opposition du Legat & des Espagnols, il passa qu'on députeroit. Le Village de *Surenne*, situé sur la Scine, à deux petites lieues de Paris, fut choisi pour le lieu du Congrès.

Les Chefs des deux Ambassades, furent *René de Beanne*, &

BBBBb iij

Pendant les Estats il se tint une Conférence entre les Catholiques Roiaux & les Catholiques Ligueurs, après laquelle Henry IV. se fut maître.

Pierre d'Espinaç, de Beaune de l'Ambassade des Royalistes, d'Espinaç de celle des Ligueurs, tous deux Archevêques, l'un de Bourges & l'autre de Lyon, tous deux rompus dans les affaires, Théologiens & Jurisconsultes, tous deux d'un grand mérite, d'Espinaç principalement. Ses mœurs n'étoient pas aussi pures que sa doctrine, s'il est vrai ce que l'on disoit, que depuis un long-tems, il avoit un mauvais commerce avec une de ses sœurs. Le bruit en estoit si grand, que quelque instance que fît la Ligue, pour lui procurer le Chapeau, il ne put devenir Cardinal.

Il n'y eut guere que ces Prelats qui parlerent dans les Conférences. L'Archevêque de Lyon parla avec plus de grace, & Bourges avec plus de force; l'un pour prouver qu'en conscience, les Catholiques ne pouvoient reconnoître un Roy Hérétique; l'autre pour monstrier qu'ils le devoient, quand selon les Loix du Royaume, ce Prince se trouvoit en rang de succéder à la Couronne. Quelques raisons qu'apportast l'Archevêque de Bourges, les Ligueurs, loin d'être convaincus, protestèrent opiniâtrément, que jamais ils ne reconnoistroient le Roy de Navarre pour Roy de France, qu'il ne fust vraiment converti.

Cette merveilleuse fermeté que rien ne put ébranler, toucha vivement le Roy; ce qui acheva de le déterminer, fut l'apprehension qu'il eut, que la plupart des Catholiques qui lui estoient le plus attachés, ne l'abandonnassent tout à coup.

Comme il y avoit plus de quatre ans qu'il leur avoit donné parole de se faire instruire dans six mois, sans qu'il en eût encore rien fait, ils paroissoient si rebutez, que pour peu qu'il eût différé, ils alloient élire pour Roy, son cousin *Charles de Bourbon*, dit le Cardinal de *Vendôme*, fils de Louis Prince de Condé.

Ce *Tiers Parti*, c'est ainsi qu'on nomma cette nouvelle Faction, effraya tellement Henry, que de l'avis de bien des Huguenots, & même de quelques Ministres, qui lui dirent, soit par complaisance, soit parce qu'ils le croioient ainsi, qu'on pouvoit faire son salut en l'une & en l'autre Religion, il promit positivement de renoncer au Calvinisme, & de se faire Catholique, si-tôt qu'il seroit éclairci sur quelques Points qui lui faisoient peine.

Il estoit tems qu'il tint parole; car, si avant sa conversion les Etats eussent élu un Roy, les Catholiques des deux Partis se seroient vraisemblablement réunis pour le maintenir. En ce cas, comment Henry IV. avec les forces des Huguenots auroit-il pu se soutenir contre celles des Catholiques, qui estoient du moins dix contre un, qui tenoient les plus grandes Villes, & qui recevoient de tems en tems, tant d'Italie, que d'Espagne, des secours d'hommes & d'argent, sans comparaison plus puissans, que Henry n'en pouvoit attendre, ni de la Reine d'Angleterre, ni des autres Princes Protestans?

Henry invita donc les principaux Prelats, de se rendre à Saint-Denis, pour éclaircir ses doutes. Il estoit si-bien disposé, qu'on

n'eut point de peine à le convaincre : il restoit une question ; savoir, si estant relaps, & par là aiant encouru des Censures réservées au Pape, il pouvoit légitimement en estre absous par des Evêques.

Bien des gens croioient qu'il ne le pouvoit pas ; cependant l'avis contraire prévalut, fondé sur cette maxime, qu'il n'y a point de Censures, dont l'Evêque des lieux ne doive donner l'absolution, dès que le Penitent ne peut sans un grand danger, ou des inconveniens notables, aller à Rome la demander : or le Roy, disoient ces Docteurs, ne sauroit faire ce voiage, qu'il n'expose en même tems sa personne à de grands périls, & son Roïaume à mille maux ; donc on peut selon ce principe, & on doit même l'absoudre en France, du moins par provision.

Il fit abjuration dans l'Eglise de Saint Denis le 24. de Juillet 1593. entre les mains de l'Archevêque de Bourges, en présence d'un Peuple infini, du Cardinal de Vendôme, de huit Evêques ou Archevêques, de quantité de Grands Seigneurs, & selon quelques Historiens, de la belle *Gabrielle d'Estrees*, qu'il aimoit si éperduement, que quoiqu'il fust marié, il avoit envie de l'épouser.

Henry abjura le Calvinisme.

Ce desir contribua à sa conversion, parce que la Belle lui fit entendre, qu'à moins qu'il ne fust Catholique, il n'obtiendrait jamais que le mariage public & fait dans toutes les formes, qu'il avoit contracté plus de vingt ans auparavant, avec *Marguerite de Valois*, fust déclaré nul par le Pape, qui seul pouvoit en connoître.

La conversion du Roy n'eut point d'abord les suites heureuses que l'on en avoit espéré, le Legat qui estoit à Paris, & la Faculté de Theologie, declarerent que l'absolution qu'il avoit reçue à Saint Denis estoit absolument nulle, les Ligueurs passionnez, publioient que c'estoit un loup, qui sous la peau d'une brebis, n'entroit dans la bergerie, que pour égorger le troupeau.

D'autres plus modérez, disoient qu'ils ne croiroient point qu'il fust vraiment Catholique, que le Pape ne lui eust donné une nouvelle absolution. Ce n'estoit pas chose aisée que de l'obtenir ; car, outre qu'on regardoit à Rome l'absolution donnée en France, comme un attentat odieux à l'autorité du Saint-Siege, c'est que les Espagnols à qui le Pape Clement VIII. devoit son exaltation, l'avoient si fort indisposé, qu'il refusa de donner audience à des Ambassadeurs, d'une naissance, d'une dignité & d'une vertu distinguée, qui allerent de la part du Roy, lui annoncer sa conversion.

Le Duc de Mayenne dans l'envie de regner toujours, ou du moins de ne quitter que tard le pouvoir dont il jouissoit, fit sonner bien haut ce refus, & prit de là occasion, de faire un nouveau Traité avec les Espagnols. Ils promirent de lui entretenir douze mille hommes de pied & six mille Chevaux, moyennant quoi il s'obligea de ne jamais se départir de la Sainte-Union, &

Le Duc de Nevers, l'Evêque du Mans, &c.

de faire élire un nouveau Roy, au plus tard dans deux ou trois mois.

Il eut beau faire, la Ligue estoit sur son déclin, l'abjuration du Roy l'avoit sâppée par le fondement : Depuis cela l'aversion qu'avoient eue pour lui les Bourgeois des plus grandes Villes, se changea en respect & en admiration ; ils loüoient sa valeur & plus encore sa bonté, & au lieu de ne l'appeller, comme ils faisoient auparavant, que le *Navarrois*, le *Beurnois*, ils le nommoient simplement le *Roy*, témoignant de l'empressement à le voir bien-tôt reconnu.

Cette inclination augmentant de semaine à autre, les Gouverneurs qui prévoioient que bien tost ils seroient forcez d'ouvrir leurs Portes au Vainqueur, se hasterent de faire leurs Traitez pour profiter des conjonctures. Le bon tems pour faire fortune ! Ils se mirent au prix qu'ils voulurent & se firent acheter plus ou moins, selon l'importance des Places. Henry avoit tant d'intérêt & tant d'ardeur d'estre paisible, qu'il n'ozoit leur rien refuser. *Vitri* Gouverneur de Meaux, fut le premier à se remettre sous l'obéissance du Roy, comme il avoit esté après la mort de Henry III. le premier à s'en détacher ; Aix, Lyon, Bourges & Orleans, se soumirent peu de tems après.

Quoique le Duc de Mayenne retint Paris par sa présence, il ne pouvoit empêcher qu'il ne s'y fît des Assemblées, tantost de nuit, tantost de jour, pour traiter avec le Roy. Le Parlement, les bons Bourgeois, le Prevost des Marchands & les Echevins, témoignient en avoir envie ; de sorte qu'il n'y avoit guere que les Seize, & quelques autres Ligueurs furieux, sur lesquels le Duc pust compter. Il le connut si bien, que craignant d'estre, ou arresté, ou contraint par la Bourgeoisie, de faire son accommodement plustost qu'il ne le vouloit, il sortit de Paris avec sa femme & ses enfans, sous un pretexte mendié, & y laissa pour Gouverneur, *Brissac* son meilleur ami ; mais à peine en fut-il parti, que *Brissac*, quoique son ami, traita avec le Roy. Ce fut si secretement, que ni les Espagnols, qui estoient bien cinq à six mille en garnison dans cette Ville, ni les Seize & autres Ligueurs, ne surent rien de la négociation.

Résolution de
Paris à l'obéissance d'Henry
IV.

1594.

Les troupes du Roy introduites par *Brissac*, entrèrent de fort grand matin le 22. de Mars 1594. par quatre endroits en mesme tems, & se saisirent, de l'Arsenal, du Palais, des deux Chastelets, des Portes, des Places, & des Ponts, sans y trouver de résistance ; les bons Bourgeois d'intelligence, avoient eu la précaution de mettre de gros Corps de garde aux principaux Carrefours, & de cadenasser les portes des Ligueurs les plus échauffez. Les Espagnols craignant d'estre taillez en pieces, ne branlerent point de leurs quartiers.

Le Roy fit son Entrée sur les dix heures du matin, par la Porte de la Conférence, monté sur un petit cheval, au milieu de plus de deux mille, tant Gentilshommes qu'Officiers qui l'accompagnoient

compagnoient tous à pied, & s'en alla à Nostre-Dame, entendre une Messe basse, & faire chanter le *Te Deum*, puis il s'en vint au Louvre, où il trouva son dîner prest, comme s'il y eust toujours demeuré.

Paris fut tranquille avant midi. Les Espagnols, par la permission du Roy, en sortirent sur les trois heures, drapeaux pliez, piques traînantes, emmenant avec eux une trentaine de mutins, Ligueurs jusques à la fin, entre autres *Jean Boucher* Curé de Saint Benoist, qui vescu cinquante ans depuis, aussi zélé François parmi les Espagnols, qu'il avoit esté Espagnol parmi les François. Le Roy récompensa tous les gens qui avoient contribué à la réduction de Paris : Brissac en fut fait Marechal de France.

Sens, Troyes, Monstreuil, Abbeville, Riom, Poitiers, Angers, Marmande, Rheims, Neuschastel, Montivilliers, Hatleur, le Ponteau-de-Mer, Rouën, le Havre de Grace, suivirent l'exemple de Paris. Villars Gouverneur en Chef de ces quatre dernières Places, se fit donner pour récompense, sans vouloir en rabattre un sol, douze cens mille livres argent comptant, soixante mille livres de Pension, & pardessus le marché, la Charge d'Admiral de France.

Réduction
d'autres gran-
des Villes du
Roiaume.

Ce torrent de prospérité entraîna en moins de trois mois, les autres Villes, de Picardie, de Champagne, de Poitou, du Maine, de l'Anjou. Il n'y eut pas jusques à la Bourgogne, quoique le Duc de Mayenne y fust plus le Maître qu'ailleurs, parce qu'il en estoit Gouverneur, qui ne pensast à secouer le joug.

Auxerre, Mâcon, Avalon, Villes considerables, rompirent leurs liens les premieres ; Dijon & Beaune estant sur le point d'en faire autant, le Duc y courrut, il en redoubla la Garnison ; & afin de se maintenir, du moins en cette Province, il demanda aux Espagnols, avec tant d'empressement, un prompt & puissant secours, que de peur qu'il ne s'accommodast, s'ils ne faisoient ce qu'il souhaitoit, *Ferdinand de Velasco* Connestable de Castille & Gouverneur du Milanez, passa en Franche-Comté, & de là en Bourgogne, avec trois mille Chevaux, quinze mille hommes de pied, & un grand train d'artillerie.

Ce fut inutilement ; car, comme la marche fut fort lente, les Habitans de Beaune, quelque tems avant qu'il arrivast, secourus par *Biron* le fils, nouvellement Marechal de France, avoient desarmé, ou mis en pieces, la Garnison de cette Ville, & à l'exemple de ceux-ci, les Bourgeois de Dijon, enhardis par un gros renfort qu'ils reçurent du Roy à point nommé, avoient chassé de leur Ville, les troupes du Duc de Mayenne, & assiegeoient tout à la fois, & le Chasteau qui la joignoit, & celui de *Talan*, qui estoit à un quart de lieu.

Velasco d'un costé, le Roy de l'autre, marcherent, l'un pour delivrer, l'autre pour prendre ces Chateaux. L'Armée Espagnole venoit d'estre renforcée par les troupes du Duc de Mayen-

ne qui les commandoit en personne ; celle du Roy n'estant point encote assemblée, & ne pouvant l'estre de quelques jours, l'impatience le prit, & avec cinq à six cens Chevaux, séparé en trois petis Corps, il s'avança pour atterster les Ennemis un jour ou deux. Il n'y a personne qui n'eust blâmé une entreprise si temeraire, si le succès n'eust esté heureux.

Combat de
Fontaine-Fran-
çoise.

1595.

A peine estoit-il à Fontaine-Françoise, petite Ville à moitié chemin de Dijon en Franche-Comté, qu'il découvrit les Ennemis marchant en ordre de bataille. Mille Chevaux qui estoient à la teste, le chargerent si brusquement, que ses deux premiers Escadrons furent renversés incontinent ; il soutint le choc avec environ cent hommes, pour donner aux Fuiards le tems de se rassembler ; puis, quand le raliment fut fait, il chargea à son tour avec tant de furie qu'il repoussa les Ennemis. Il ne courut jamais un plus grand danger. Ce fut moins sa bravoure qui le sauva, que le flegme imprudent du Connestable de Castille.

En vain le Duc de Mayenne représenta au Connestable, qu'en faisant avancer l'Armée, ou mettant aux trocques du Roy, du moins la Gendarmerie, ce Prince ne pouvoit manquer d'estre tué, ou fait prisonnier, le Castillan, aussi froid pour l'action, que chaud en paroles, fâché de ce que le Duc vouloit lui apprendre son mestier, répondit d'un air orgueilleux qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire, & au lieu de charger, il fit sonner la retraite.

Cette journée fut plus memorable par les Exploits qu'y fit le Roy, que par le nombre des combattans, ni par celui des morts. Il n'y eut pas de part & d'autre cinquante hommes de tuez. Quoique la Victoire eust peu coûté, Henry ne laissa pas d'en recueillir un très grand fruit ; car, la plupart des François qui servoient sous le Duc de Mayenne, indignez de la defiance & de l'orgueil des Espagnols, le quitterent le lendemain, pour passer dans l'Armée du Roy.

En cette extremité, Mayenne estoit résolu de se retirer en Savoie, pour de là aller en Espagne, lorsqu'Henry qui apprehendoit de le pousser au desesper, lui fit dire de ne se point hâster, qu'il y auroit grace pour lui quand il sçauroit la meriter, & qu'en attendant qu'on convinst des conditions de leur Traité, il pouvoit demeurer à Chalons sur Saone. Quoique le Duc eust peu de ressource, cependant pour faire voir à la Chrestienté, que c'estoit moins par interest, que par zele pour la Religion, qu'il avoit entrepris la guerre, il eut la fermeté de ne vouloir entendre à aucun accomodement, que le Pape n'eust absous le Roy.

Il y avoit plus de deux ans qu'Henry avoit envoié le Duc de Nevers à Clement VIII. sans en avoir rien obtenu. Dans la suite, la décadence de la Ligue, la prosperité des armes du Roy, & le bruit qui se répandoit, que peut peu que Clement continuast d'estre inexorable, on feroit en France un Patriarche, inspirerent au Pontife des sentimens plus favorables. Il fit les avances quand on ne le rechercha plus. Il importoit si fort au Roy,

Le 30.
Juin.

Flajus
pugna cum
piscis, et
temer
quon con-
fuso arro-
que confusa
major fama
quam per-
cipio fieri,
dit M. de
Thom.
Tom. 1.
Liv. III, p.
113.

a Dandi-
gati, Liv. 4.
c. 8. 3. 7m.
du costé des
Ennemis,
le quart
du côté de
Roy.

Le Duc de
Mayenne fait
son Traité
avec le Roy,
après que le
Roy a esté ab-
sout par le
Pape.

tant pour sa propre sécurité que pour le bien de l'Etat, de faire la Paix avec Rome, que dès que Clement fut disposé à lui donner l'absolution, il la demanda humblement.

Le 17.
Septem-
bre.

Les Es-
pagnols du Car-
dinal d'Es-
pagne.

Ceux qui la reçurent en son nom, furent d'Ossat & du Perron, deux hommes d'un rare mérite; d'Ossat étoit un génie profond: génie d'affaires & de négociation; homme d'une prudence consommée & d'une probité exacte: Ses Lettres lui feront honneur dans la Postérité, tant il y a, de bon sens, de justesse & de solidité. Du Perron avoit plus de brillant & moins de dextérité. Son principal talent, étoit le talent de la parole. On ne pouvoit l'entendre sans être enlevé, ou par la force de ses raisons, ou par la rapidité & par la bonne grace de sa prononciation.

1595.

On trouva fort mauvais qu'ils eussent consenti, que le Pape déclarât nulle l'absolution donnée en France; mais ils crurent en être quittes à bon marché, en accordant cette demande, pour éluder plus aisément celle qu'on leur faisoit, de déposer au nom du Roy, la Couronne aux pieds du Pape, qui l'eust remise incontinent sur la tête d'un des deux Agens.

Invenio
Procurator
qui cum
vires & pla-
cens, ex
loco veniens
ad Patrem
Pauli
deponere
vellet.
Ebr. De
Theu.
Tome 5.
Liv. 113. p.
186.

Dès que l'on sut en France, que l'absolution avoit été donnée à Rome, Mayenne traita avec le Roy; c'eust été à de meilleures conditions, s'il l'eust fait plus tôt. La Ligue, une année devant, étoit encore si puissante, qu'il eust pu obtenir ce qu'il auroit voulu. La belle Gabrielle, qui songeoit à devenir Reine, bien-aise de faire plaisir à un homme de cette importance, fut en quelque manière la Mediatrix du Traité.

a. Mistrum
in 1715
(Rogus)
exegit po-
tentes Ga-
brielle Es-
tran, quam
efficit de
perdit...
Mistrum
cum de fuf-
perat
fuit res
videns per
Perron fa-
mulum
cum ad ege-
ret ut sua
causam re-
tractaret
mi parant
ex fultor
mi Cutho-
us ex Ca-
tholismum
procurator
pauca
niam fufi-
perat, (G.
Lien.
ibid. p. 186.
186.

Le Roy accorda au Duc, amnistie de tout le passé, des Charges, des Gouvernemens, & trois Places de sécurité, qui furent, *Seurte, Soissons & Châlons sur Saone*. De plus, le Roy s'obligea à acquitter toutes les dettes que Mayenne avoit contractées dedans & dehors le Royaume, pour soutenir la guerre contre lui. Les Espagnols tâchèrent en vain d'empêcher le Duc de conclure; il étoit si dégoutté d'eux, que bien-loin d'écouter leurs offres, il excita le Roy à leur faire vivement la guerre.

Il y avoit tantost un an que le Roy la leur avoit déclarée, à la sollicitation, des Huguenots, qui les haïssoient, des Hollandois, qui s'étoient révoltés contre eux, de la belle Gabrielle, qui souhaitoit que Henry conquît la Franche-Comté, pour le fils qu'elle avoit de lui, de *Montluc-Balagni* & du Maréchal de *Bouillon*, qui esperoient par cette guerre, se maintenir plus aisément, *Montluc* dans *Cambray*, dont il s'étoit fait Souverain, & *Bouillon* dans *Sedan*, dont il vouloit demeurer maître, quoique depuis la mort de sa femme il semblaît n'y avoir plus de droit.

Guerre contre les Espagnols, aussi glorieuse pour eux, que désavantageuse à Henry.

Les gens sages avoient conseillé cette guerre, comme un moyen de réunir les cœurs de tous les François, de réveiller en eux l'amour de la Patrie, d'exteindre les restes des Factions, & de faire oublier les disputes de Religion. Le Roy s'étoit flatté

CCCc ij

d'en tirer de grands avantages, sur l'assurance qu'on lui donnoit, que les Hollandois d'un costé, & de l'autre le Duc de Bouillon, feroient soulever les Pais-Bas; cependant le succès ne répondit pas à de si hautes esperances; & on connut bien-tost, qu'il est beaucoup plus aisé de réduire des Sujets rebelles, que d'attaquer à force ouverte, un Monarque, riche, puissant & absolu dans ses États.

Loin de faire des Conquestes en trois ans que dura la guerre, la France fit de grandes pertes, par la bravoure infatigable d'une centaine de Ligueurs, qui s'efforçoient par leurs Exploits, de se faire regretter du Roy qui les avoit méprisez, & estimer des Espagnols, à qui ils s'étoient donnez. Le plus dangereux de ces desesperez, estoit le Colonel *Rosne*, grand homme de guerre, qui s'estoit retiré en Flandres, indigné de ce que le Roy, par humeur plus que par raison, à ce que disoient bien des gens, refusa de lui confirmer le Baston de Marechal de France, que la Ligue lui avoit donné.

*C'est-à-dire
mécanisme
de l'espé-
rance d'un
succès qui
est le prin-
cipal motif
du M. de
Thou, l.
117, pag.
702.*

*
Perte de
Dourlens.

Tandis que le Roy faisoit la guerre en Bourgogne, *Pierre de Gusman* Comte de *Fuentes* Vicegouverneur des Pais-Bas, estoit entré en Picardie, par le conseil de *Rosne*, & avoit assiégé *Dourlens*. L'Admiral de Villars, le Marechal de Bouillon & le Duc de Nevers, qui commandoient sur cette Frontiere chacun une petite Armée, eurent ordre de se joindre, & de secourir cette Place.

L'Admiral & le Marechal, faisoient ensemble cinq mille hommes, le Duc en avoit trois mille: si les Chefs se fussent entendus, c'estoit autant qu'il en falloit pour obliger les Espagnols à lever le siege avec honte, ou pour les forcer dans leurs lignes; mais Villars & Bouillon par jalousie contre Nevers, aiant eu la temerité d'attaquer les lignes, sans attendre qu'il les eust joints, ils furent défaits. Bouillon se sauva, Villars plus malheureux, fut pris Prisonnier & tué de sang froid par les Espagnols. Rarement pardonnent-ils aux gens, qui aiant esté à leur solde, portent ensuite les armes contre eux.

Huit jours après la Ville & le Chasteau, autant par la négligence des Bourgeois & de la Garnison, que par l'ardeur des assiegeans, furent emportez d'assaut. Le Soldat forcené ne fit quartier à personne; il y eut trois cens Gentilshommes, & près de trois mille autres, hommes, femmes & enfans, passez au fil de l'épée. Les Commandans Espagnols sauterent à peine le Gouverneur.

*
Perte de
Cambrai.

De Dourlens les Vainqueurs marcherent à *Cambrai*, Ville considerable, dont le Duc d'Alençon, en 1581. avoit donné le Gouvernement à Montluc-Balagni. Le Duc mort, Balagni s'en estoit fait Prince, après pour se soutenir il s'estoit déclaré, d'abord pour la Ligue, puis pour le Roy lorsqu'elle fut sur le déclin; le Roy de son costé, promit de le protéger, à condition que Balagni tiendrait sa Principauté, à foi & hommage de la Couronne. Cette

précaution ne fut point suffisante pour maintenir l'Usurpateur, tant il estoit haï. Ses violentes extorsions l'avoient rendu si odieux, que les Peuples du Cambresis n'attendoient que l'occasion pour se révolter contre lui.

Rosne qui le sçavoit, & qui par ses Espions entretenoit cette discorde, persuada au Comte de Fuenres, de faire le siege de Cambrai, dans l'esperance que les Bourgeois venant à se mutiner, Balagni ne pourroit tenir contre les attaques du dehors, ou contre celles du dedans. La chose arriva comme Rosne l'avoit prévuë; les Bourgeois offensés, de ce que le Roy n'avoit point voulu les recevoir pour ses Sujets: ils l'en avoient prié, dès qu'ils se virent assiégés, résolurent de prendre les armes, ou pour se mettre en liberté, ou du moins pour se donner un Maître plus supportable que Balagni.

Pour cela, dès qu'il y eut breche, ils corrompirent par argent deux cens Suisses de la Garnison, qui leur livrerent une des Portes; ensuite ils se barricaderent dans la plupart des grandes rues, & après s'estre rendu maîtres de la Place & de l'Hôtel de Ville, ils coururent parlementer avec les assiégés. Balagni n'ozant se monstrier, la femme plus courageuse, alla sur la Place la pique à la main, & tascha inutilement, par prieres, promesses & sermens, de regagner les Habitans: ils estoient si aigris qu'avant mesme que leur Traité fust signé par les Espagnols, ils leur livrerent une des Portes.

La Garnison qui n'estoit que de six cens hommes, n'estant pas assez forte pour reprimer la sédition, se sauva dans la Citadelle. Cette Place estoit foible: il y avoit peu de vivres; les Espagnols qui connoissoient l'humeur avare de la Dame de Balagni, avoient tiré de ses greniers presque tout ce qu'il y avoit de bled en l'achetant au prix qu'elle voulut; elle ne croioit pas vendre sa Souveraineté en vendant son bled, ainsi dès le cinquième jour il fallut battre la chamade.

Pendant qu'on capituloit cette Dame éplorée se retira dans une chambre, & y expira de douleur, une heure ou deux avant que de perdre sa Principauté. Après avoir esté Souveraine d'un si beau Pais, elle crut que de ne l'estre plus, c'estoit pour une grande ame, quelque chose plus dur, que de mourir.

Si Cambrai eust tenu sept ou huit jours de plus, le Roy qui estoit averti combien cette Ville estoit pressée, fust arrivé avec ses troupes assez-tôt pour la delivrer. On lui en imputa la perte, parce qu'au lieu de marcher en haste, il s'estoit amulé à chasser, à danser & à faire bonne chere avec la belle Gabrielle. En revanche il assiégea la Fere, l'unique Fortresse que les Espagnols possédassent en-deça de la Somme, & la prit au bout de trois mois.

De quelque conséquence que fust pour lui cette Conqueste, ce n'estoit pas de quoi se consoler des pertes qu'il fit peu après. L'Archiduc Albert, nouvellement pourvu du Gouvernement des

CCCcc iij

C'est la
grande au
mort qu'on
prie pour
servir d'op
rati-on.
De Thon,
Liv. III, p.
166. &
liv. I.
Tome.

Dans l'écrit,
de 10. Liv.
4. Tome, 5.

1596.

Pais-Bas, excité par le Comte de Fuentes & principalement par Rosne, venoit d'assiéger Calais.

Perte de Calais.

On y manquoit de munitions; d'ailleurs l'épouvante y estoit si grande, que dès que Rosne eut enlevé les Forts de *Nieuilai* & du *Risban*, qui en gardent les avenues, les Bourgeois parlèrent de se rendre. Leur fraieur augmenta si fort, quand il y eut breche au rempart, qu'il n'y eut plus moien de les retenir; de sorte que le Gouverneur fut contraint de promettre de livrer la Ville dans six jours, & le Chateau une semaine après, s'il ne lui arrivoit du secours.

Le vent sembloit s'entendre avec les assiégeans. Pendant plus de sept ou huit jours, il fut si grand & si contraire, que ni les Hollandois, qui ont l'adresse de luter contre les plus fortes tempestes, ni le Roy & le Comte de Saint-Paul, qui s'estoient embarquez, l'un à Bologne, & l'autre à Saint-Valleri, avec quatre à cinq mille hommes, ne purent approcher de Calais. Pour surcroist de malheur, un petit secours de deux cens hommes, qui s'y estoient jettez, lui fut plus nuisible qu'utile; car, à cette occasion, le Gouverneur imprudemment, aiant violé la Treve, l'Archiduc fut si irrité de cette infraction, qu'il redoubla ses attaques avec plus de furie que jamais.

Les assiégez soutinrent vigoureusement les deux premiers assauts, au troisieme, ils furent forcez & mis en pieces presque tous. Il n'échappa de la tuërie, que quelques gens en petit nombre, qui se refugierent dans les Eglises.

Calais pris, Rosne attaqua *Ardres*, petite Place qui couvre Calais, très-forte d'ailleurs, & d'une grande consequence. La Basse Ville ne fit aucune resistance, la Haute ne tint que trois jours. Dès que Rosne eut foudroie un bastion & un ravelin, les Soldats qui la deffendoient perdirent tout-à-fait courage, & se rendirent à composition, tant ils estoient épouventez de l'horrible carnage, que les Espagnols avoient fait, à Dourlens & à Calais.

Tant de pertes coup sur coup, rebuterent tellement le Roy, qu'il commença de souhaiter la Paix; le Roy d'Espagne, quoique vainqueur, ne la desiroit pas moins, à cause de ses infirmités; ainsi vraisemblablement elle eust esté bien-tost conclüe, si les Bourgeois d'Amiens qui gardoient eux-mêmes leur Ville, ne se fussent laissé surprendre par *Hernand Portocarrero* Gouverneur de Dourlens, homme ruzé, & qui dans un corps de nain, avoit un cœur de geant.

Amiens est surpris par les ennemis, & repris par le Roy.

1597.

Le 11 de Mars 1597. sur les neuf heures du matin, comme l'on estoit au Sermon, quatorze hommes d'élite commandez par un Milanois nommé *Baptiste Dugnano*, tous en habit de Paisans, entrent par la Porte de Montrescur, trois de ces Paisans conduisoient un chariot chargé de paille & de pieux, les autres filant un à un, portoient des pommes & des noix. Le chariot estant sous la Porte, les trois hommes qui le conduisoient, couperent

Duhamel
Jes. ch. 19.
p. 18. l. 10.

De Thou,
Liv. 112. p.
71. p.
p. 112.

les traits des chevaux, afin qu'il y attestast assez long-tems, pour empêcher que la herse, si on la lâchoit, ne bouchast l'entrée de la Potte.

En mesme tems, afin d'amuser la Garde, un des autres laissa tomber un sac de noix tout délié, puis tira un coup de pistolet. A ce signal, les quatorze hommes déguisez en Chartiers & en Paisans, se tièrent sur la Garde, un gros de cent Fantassins cachez dans une Chapelle à trente ou quarante pas, accourut pour les soutenir. Un Corps plus considerable suit de près les cent Fantassins. Après ce Corps en vient un autre; de sorte qu'en moins d'un quart d'heure, mille à douze cens hommes, Infanterie & Cavalerie, enterrent par la mesme Potte. On eut beau sonnet le Beffroi, si peu de gens se mirent en défense, que les Ennemis avant dix heures, estoient tout-à-fait les maistres des Portes, Places & Remparts; la Ville fut mise au pillage.

Une nouvelle si estrange estonna fort le Roy, qui ne s'attendoit à rien moins. Il venoit de s'endormir, las d'avoir dansé à un bal. Ce fut un terrible réveil pour lui. Reprendre Amiens, l'entreprise estoit difficile, & si on la manquoit, l'affront redoubloit le mal. Le Duc de Mayenne fut presque le seul qui osa conseiller ce siege, & qui encouragea le Roy à en faire les préparatifs.

Chacun se fit honneur d'y contribuer. Le Peuple souffrit sans murmurer, que pour fournir à la dépense on mist de nouveaux impôts. Il y eut dans le Parlement, des Præsidents & Conseillers, qui proposèrent de se taxer avant qu'on eut en parlât gens dignes de l'ancienne Rome. Le plus grand nombre ne fut pas le plus genereux. La Noblesse & les Grands Seigneurs suivirent le Roy à ce siege. Le Duc de Mayenne y fit merveille, & les Ligueurs en general se piquerent en cette occasion d'estre les Restaurateurs de l'Estat, après avoir esté les desseigneurs de la Religion.

Il y avoit dans Amiens cinq mille hommes de guerre, & soixante pieces de canon. En trois mois que dura le siege, les François & les Espagnols furent à toute heurte aux mains, ne cessant de s'attaquer, non seulement à découvert par les batteries de canon, mais principalement par les mines & feux souterrains. Tel estoit enfoncé en terre, ou enlevé en l'air, qui eroit un moment devant faire sauter son Ennemi. Si ces combats perpetuels emportoient bien des assiegez, les maladies qui s'engendrent parmi eux, en murent d'un autre costé un plus grand nombre sur la lietiere; d'ailleurs leurs médicamens qui estoient ou vieux ou gastez, en tuoient plus qu'ils n'en guetissoient.

Pour comble de malheur, le brave Pottoeatreto qui avoit surpris cette Ville, & qui la défendoit si bien, fut tué d'un coup de mousquet; Carasse son successeur dans le commandement, aiant conjuré l'Atchiduc de faire les derniers efforts, pour sauver une Place qui lui donnoit entrée en France, & qui couvroit les Pais.

Bas, l'Archiduc marcha pour la secourir, il lui eust fallu Rosne pour conduire un si grand dessein, heureusement pour la France, ce dangereux Rebelle avoit esté tué à un siege une année devant.

La marche de l'Archiduc fut lente les deux premiers jours, au troisieme elle fut si prompte, que paroissant à l'improviste à la vue du Camp des François, la confusion s'y mit, les Chefs ne pouvoient rassurer les troupes, de sorte que si les Espagnols au lieu de délibérer quand il falloit agir, eussent donné dans le moment, l'Armée Française estoit défaite. L'Archiduc quand il ne fut plus tems, attaqua les lignes deux fois, & fut repoussé avec perte; dès qu'il se fut retiré, les assiegez capitulerent. On leur fit une composition honorable; ils le meritoient bien. Il n'y a guere d'exemple d'une plus belle defense.

Ce succès contribua beaucoup à la Paix; Henry Roy de France & Philippe Roy d'Espagne, la desiroient également, l'un pour restablir l'ordre & l'abondance dans ses Estats, & l'autre de peur que les siens ne vinsent à se démembrer, s'il laissoit à son successeur une grande guerre sur les bras.

En vain la Reine d'Angleterre & les Estats d'Hollande, firent au Roy de très-grandes offres, puis de grandes menaces, pour empêcher qu'il ne traitast, las de mener une vie penible, ne voiant d'ailleurs dans la guerre que des evenemens douteux, des esperances esloignées, des craintes presentes, & une dépense énorme dans un tems où ses finances se trouvoient presque épuisées, il donna les mains à la Paix.

Paix de Ver-
vins.

1598.

Elle fust conclue à *Vervins* le 3. de May 1598. par la médiation du Pape représenté par un Legat; le principal article, fut que les deux Couronnes se rendroient réciproquement ce que depuis le Traité de Cateau-Cambresis, fait en 1559. elles avoient conquis l'une sur l'autre.

En May.

Voies sur
cette Paix
les Mémoires
de M^{rs}
Beaufort &
de Sillery,
le 15. Juin
1677.

Quoique la Paix fust necessaire à l'Espagne autant qu'à la France, il ne laissa pas d'y avoir des gens qui blasmerent Philippe II. d'avoir rendu si aisément, *Blavet, Calais, la Cappelle, le Castelet, Douvres & Ardres*, qui estoient les Clefs de la France. Sa mort laquelle arriva peu après, fit voir qu'il ne pouvoit acheter la Paix trop cherement, parce que son fils n'estoit point capable de soutenir une grande guerre.

Mort de Phi-
lippe II. Roy
d'Espagne.

Philippe II. Roy d'Espagne, si celebre par sa sagesse, mourut le 13. Septembre suivant, à 72 ans, après un flux de sang de vingt-deux jours par tous les conduits de son corps. Il s'estoit fait dans sa poitrine quatre apostumes ou tumeurs, d'où comme autant de fourmillieres, il sortoit une quantité prodigieuse de vermine, que ses gens ne pouvoit tarir. Il souffroit son mal avec une fermeté héroïque, & dans ce corps qui s'en alloit par pieces, le jugement sain & entier, dispoit encore des plus grandes affaires. Il y a eu peu d'hommes qui se soient autant possédez, que faisoit ce Roy Espagnol.

Il avoit mis en mer pour s'emparer de l'Angleterre, une Armée Navale de cent trente-cinq gros Vaisseaux. Elle lui coustoit vingt millions d'or à équiper. Il y avoit sur cette Flotte neuf mille Matelots, vingt mille Soldats, cent quarante Seigneurs de marque, cinq cens Gentilshommes, trois mille pieces de canon, deux cens mille boulets & plus de six cens milliers de Poudre. Les mesures estoient si bien prises, qu'à juger de l'événement, selon la prudence humaine; il pouvoit se flatter d'un heureux succès; néanmoins il arriva tout au contraire, que cette formidable Armée, que lui-même appelloit *l'Invincible*, fut accueillie dans la manche d'une si furieuse tempeste, que trente des plus gros Vaisseaux se briserent l'un contre l'autre. Les Anglois & les Hollandois en brûlerent plus de cinquante autres. Le reste tout délabré eut peine à regagner l'Espagne.

Philippe qui estoit quand le Courier se presenta pour lui apprendre cette nouvelle, l'écoula sans émotion, puis reprenant la plume, il continua d'écrire avec la même tranquillité, ne disant autre chose, sinon, que ce n'estoit pas contre les vents, mais contre les Anglois qu'il avoit envoie sa Flotte.

Tout sage & tour habile qu'il estoit, il fut presque toujours malheureux. On trouva écrit de sa main, qu'il avoit dépensé cinq cens millions d'or, en différentes entreprises dont aucune n'avoit réussi, excepté celle de Portugal.

Il recommanda par son Testament qu'on rendist la Navarre aux heritiers de Jean d'Albret, si après un meur examen, on trouvoit que cette restitution ne prejudiciait point, ou à la sécurité de la Religion Catholique, ou au repos de la Castille. En même tems que sa conscience le pressoit de restituer le bien d'autrui, sa malheureuse politique lui inspiroit des subterfuges, pour le retenir. Doublement coupable, & de n'avoir point fait justice, & de ne l'avoir monstree à son successeur, que pour l'empêcher de la faire.

Le Traité de Vervins suspendit l'animosité qui regnoit depuis soixante ans entre les deux Nations, mais il ne l'esteignit pas. Jusques à la mort de Henry IV. les Espagnols continuèrent à soulever ses Peuples contre lui, & à lui susciter des Ennemis de tous costez.

Il n'y avoit pas un mois que la Paix estoit publiée, qu'ils promirent au Duc de Savoie, de l'aider de toutes leurs forces, s'il venoit à entrer en guerre, à l'occasion du différend qu'il avoit avec le Roy, pour le Marquisat de *Salassier*, petit Etat qui estoit enclavé dans le Piedmont, & qui outre la Capitale, d'où le Marquisat tire son nom, comprenoit trois autres petites Villes aussi importantes que fortes.

Le Duc de Savoie vient en France, & y met tout en œuvre pour ne point laisser le Marquisat de Salassier.

Cette Principauté, après avoir été possédée près de quatre siècles par des Seigneurs particuliers, avoit été au dèffaut d'Hoits, réunie par François I. à la Province de Dauphiné, comme un Fief qui en relevoit; & nos Rois depuis ce tems-là, en

avoient jouï paisiblement, jusques à ce que le Duc de Savoie, sur la fin du Règne d'Henry III. s'en empara en pleine Paix.

Ce fut une grande perte; car, outre que c'estoit le seul passage qui restast aux François, pour pénétrer en Italie, il y avoit dans *Carmagnole* & autres Places du Marquisat, un magasin inestimable de toute sorte d'armes, & quatre cens pieces de canon. Le Duc de Savoie, qui fit un coup si hardi, estoit *Charles-Emmanuel*, petit-fils par sa mere du Roy François I.

Charles s'imaginant que la France s'alloit démembler, crut avoir plus de droit qu'un autre, d'en prendre ce qui lui convenoit: c'est pour cela que pendant la Ligue, il mit tout en œuvre pour s'emparer aussi de la Provence & du Dauphiné. A force d'argent & d'intrigues, il fut reçu à Aix, avec de grandes acclamations; Marseille lui fit une entrée; les Provençaux le reconnurent pour leur Comte. Tant qu'il donna à pleines mains, il se maintint; mais, dès-qu'il n'eut plus de quoi donner, ces mêmes Provençaux concoururent à le chasser.

Bonne de l'Escliquieres lui tint teste en Dauphiné. Il y eut entre eux plusieurs rencontres, où la valeur du Duc & l'expérience de l'Escliquieres firent pencher la Victoire, tantost d'un costé & tantost de l'autre; à la fin le Duc fut deffait, & contraint de repasser les Alpes: par là toutes ses esperances se réduisirent à conserver le Marquisat de Salusses. Après la mort de Henry III. Henry IV. son Successeur avoit inutilement pressé le Duc plus d'une fois de restituer le Marquisat, le Duc éluda toujours jusques au Congrès de Vervins, où il fut dit, que *Clement VIII.* seroit Juge de leur différend, & qu'il prononceroit dans un an.

1600.

L'année s'estant écoulée sans que le Pape eust prononcé, à cause des variations & des subterfuges du Duc, ce Prince qui apprehendoit que le Roy ne lui fît la guerre, vint en France négocier lui-même, & vint avec un train digne de la splendeur & de la puissance de sa Maison; aiant à sa suite douze à treize cens Chevaux. Si le succès ne répondit point à ses desirs, sa conduite du moins surpassa sa réputation.

Il faisoit sa cour sans bassesse, assaisonnant d'une agréable liberté les respects qu'il rendoit au Roy. En toutes ses actions, il y avoit de la grace & de la noblesse; honneste & poli avec les Grands, familier avec les Officiers du Roy, galant auprès des Dames; soit grandeur d'ame, soit vanité, il estoit liberal & magnifique jusques à l'excès. Il fit des presens à toute la Cour, & après des profusions qui sembloient l'avoir épuisé, il parut dans une Assemblée, couvert de pierres estimées six cens mille écus.

Il n'y a point de tour d'habile Politique, point de manège de Courtisan, qu'il ne mist en pratique pour obtenir le Marquisat; avec tout cela il ne gaignoit rien sur l'esprit du Roy. Il avoit beau lui proposer une Ligue, des Alliances, des desseins

*Dau-
gny, ch. 8.
p. 107.
Liv. 1.
Tom. 1.
De l'Es-
cliquieres,
Liv. 102. p.
107. &
108.
Jully, ch.
22. & suiv.
1. l'Assem.*

fut l'Empire, sur Naples, sur le Milanéz, Henry, sans prendre le change, répondit qu'il ne songeoit point à usurper le bien d'autrui, mais seulement à recouvrer le sien. La fermeté du Roy desoloit le Duc, leurs humeurs différentes, autant que leurs intérêts, entretenoient la discorde, & l'augmentoient de telle sorte, que souvent il leur échappoit des paroles d'aigreur & de mécontentement.

Comme il y avoit près de deux mois que le Duc estoit à la Cour, sans sçavoir, ni comment en sortir sans honte, ni comment y demurer sans esperance, il offrit pour se tirer de cet embarras, de céder au Roy, la *Bresse*, le *Bagay* & le *Valromey*, en échange du *Marquisat*. Le Roy accepta la proposition, & lui donna trois mois pour en communiquer avec les Grands de ses Etats. L'offre du Duc n'estoit point sincere, & il ne la faisoit que de peur qu'on ne l'arrestast. Bien des gens en estoient d'avis; mais le Roy leur dit en colère, qu'il aimeroit mieux perdre la vie que de violer la foi Publique.

Les trois mois expiréz, le Duc toujours infidèle, fit de nouvelles propositions, au Pape Clement VIII. pour le mettre dans ses intérêts, au Roy pour l'amuser, & au Conseil d'Espagne pour en obtenir du secours; n'y ayant point de nœuds assez forts pour lier ce Prothée, qui changeoit de forme tous les jours, le Roy fut contraint de prendre les armes; il conquit en trois mois, la *Bresse* & la *Savoie*.

Guerre de
Savoie, qui se
termine peu
après par la
médiation du
Pape.
1600.

Entre les Places fortes qui estoient dans les Etats du Duc, il y en avoit deux que l'on estimoit imprenables; l'une, par la régularité de ses Fortifications; & l'autre, par sa situation: ces Fortresses estoient la Citadelle de *Bourg* en *Bresse*, & le Chateau de *Montmelian*. Ce Chateau étant basti sur un rocher escarpé de tous les costez, on ne pouvoit ni en miner ni en saper les Bastions; le terrain d'alentour n'estoit que montagnes inaccessibleles, de sorte qu'il ne sembloit pas qu'on pût, ni faire de tranchées pour se mettre à couvert du canon de la Place, ni élever de batteries pour la foudroier. La Garnison estoit nombreuse; elle avoit tout en abondance, armes, vivres & munitions; il n'y avoit au contraire, ni plomb, ni poudre, ni bled, du moins autant qu'il en falloit dans la Citadelle de *Bourg*; en récompense, l'Officier qui y commandoit, nommé le Chevalier de *Bouvenas*, estoit un homme brave & fidèle; qui tint jusques à l'extrémité, malgré le mauvais exemple du Gouverneur de *Montmelian*, appelé le Marquis de *Brandis*, qui capitula lâchement, dès qu'il eut vu des batteries en lieu où il ne croioit pas qu'il fust possible d'en élever.

Pendant ces sieges le Duc, loin de s'effrayer, courroit la bague à *Turin*, donnoit le bal & faisoit l'amour, se reposant sur ses intrigues avec quelques Seigneurs François, & sur la médiation du Pape.

En effet, le Cardinal *Aldobrandin* neveu de Clement VIII. vint

conjurait le Roy de s'accorder avec le Duc. Henry avoit si peur qu'on ne le crût pas bon Catholique, qu'il ne refusoit rien au Pape. La plus grande peine qu'eut le Legat dans sa négociation, fut de fixer les subtilitez & l'irrésolution du Duc. Le Traité fut rompu & renoué trois fois. Enfin, on convint que le Marquisat demeureroit aux Ducs de Savoie, & que nos Rois auroient en échange, la Bresse, le Bugey, le Valromey & le Bailliage de Gex, qui estoient à leur bienséance.

C'estoit moins par inclination au repos, que le Roy se hâta de finir cette guerre, qu'à cause de l'alarme que lui donna une conspiration que l'on venoit de découvrir.

Le Chef du complot, estoit *Biron* le fils, celui des ses Généraux en qui il se fioit le plus, à qui il avoit donné le Bâton de Marechal de France en 1594. & qu'il avoit fait Duc & Pair, depuis environ deux ans. Il y en avoit huit que Biron le pere avoit esté tué d'un coup de canon, devant Espérai. Le pere & le fils estoient gens de mérite, & qui avoient bien servi le Roy; aussi en avoient-ils reçu de grandes récompenses.

Le fils croiant ces récompenses bien au-dessous de ses services, n'avoit cessé depuis deux ans d'exhaler son mécontentement, par des plaintes odieuses, & par des vanteries insupportables. Il ne pouvoit dire du bien de personne, ni s'empêcher d'en dire de lui, s'élevant au-dessus des Capitaines les plus celebres. A l'entendre, c'estoit lui qui avoit tout fait.

Les trop grands applaudissemens que l'on avoit donnez à ses hauts faits d'armes, l'avoient tout-à-fait gâté : il n'y avoit, à ce qu'il croioit, qu'une Souveraineté qui le pût bien récompenser. Depuis que cette imagination lui fut montée à la teste, il s'estoit mis à cabaler parmi les Grands, à gagner la Noblesse, à rechercher la faveur du Peuple, & à affecter un grand zèle pour la Religion Catholique, comme s'il eust eu dessein de relever la Ligue que son épée venoit d'abbattre.

Les Espagnols & le Duc Savoie, qui connoissoient sa vanité, acheverent par leurs flatteries, d'enchanter cet esprit superbe. Ils l'enivrerent d'esperances, & l'irriterent contre le Roy par des rapports malins, lui insinuant adroitement, que le Roy faisoit peu de cas de sa bravoure heroïque. A force de souffler le feu, ils enflammèrent tellement cet homme vain & emporté, que soit par ressentiment, soit par ambition, il se livra entierement à eux. L'Entremetteur de son Traité, fut *Beauvais-Lafin*, homme d'esprit, du reste le plus infidèle & le plus pernicieux des hommes.

Le Projet concerté entre Biron & les Espagnols estoit, à ce que l'on dit, de détrôner le Roy; d'ériger en Principauté, toutes les Provinces du Roïaume; de mettre tous ces petits Princes sous la protection d'Espagne; de ceder au Duc de Savoie, la Provence & le Dauphiné; de faire Biron Duc de Bourgogne, & de le marier à une parente du Roy d'Espagne, à laquelle on donneroit en Dot une grosse somme d'argent comptant, & de plus la Franche-Comté.

*Deuili-
gud, ch. 14.
Lrv. 3.
Tome 3.
De Thou,
Lrv. 118.
pag. 101.
O. Meln.
Sabb, ch.
4. & 10.
11. Pan.*

Cette négociation n'avoit point esté si secrète, que le Roy n'en eust éventé quelque chose; ce qui effraya si fort Biron, que feignant un vif repentir de sa faute, il protesta que s'il avoit mille vies, il les emploieroit toutes à en meriter le pardon. Le Roy fut touché d'un secret plaisir, de voir que le Marechal se confiait en sa clemence. Il lui pardonna sans réserve, & lui dit genereusement qu'il lui feroit tant de bien, que jamais il n'auroit sujet de lui manquer de fidelité.

Une si grande grace ne gagna point ce cœur rebelle. Dès que Biron fut hors de danger, il reprit son premier dessein, & ses menées continuerent jufques à ce que l'Entremetteur qui avoit ourdi cette trame, résolut d'expier une trahison contre l'Estat, par une perfidie contre le meilleur de ses amis. L'infidèle Laffin remit entre les mains du Roy, les Lettres & Papiers qui prouvoient la conspiration. Il lui nomma les Conjurez; il lui en nomma tant & de si qualifiez, que le Roy tout troublé, ne favoit plus en qui se fier. C'eust esté mettre la France en feu, que de punir tout à la fois un si grand nombre de gens puissans, & il estoit plus seur de laisser à beaucoup d'entre eux, le tems de se repentir; ainsi le Roy ne songea qu'à chastier le Marechal qui estoit le plus criminel.

Biron revenant de Suisse, où sa magnifique dépense & son discours tout martial, n'avoit pas peu contribué à renouveler l'Alliance, entre le Roy & les Cantons, s'estoit arrêté à Dijon, Capitale de son Gouvernement. Tous ses amis lui conseilloyent d'y demeurer, car quoiqu'ils ne sceussent pas ce que Laffin avoit dit au Roy, ils ne laissoient pas d'entrevoir, qu'il y avoit une conspiration, & qu'on en regardoit le Marechal comme le Chef. La honte que cet homme fier eut de témoigner de la peur, ou plustost son mauvais dessein, lui fit prendre la résolution de se rendre auprès du Roy.

1602.

Dès qu'il fut à la Cour, il put bien juger de la disposition du Prince, par la mine des Courtisans. Par tout où il alloit, on le recevoit froidement, peu de gens l'abordoient, leur contenance morte, lui annonçoit l'extrême danger où il estoit. Il ne tint qu'à lui d'en sortir par une voie seure & honorable, car le Roy avoit résolu de l'advis mesme de son Conseil, d'user encore de clemence à son égard.

Henry par trois fois le pressa vivement de lui avouer la verité, promettant de tout oublier, pourvu qu'il ne cachast rien. Le Marechal qui se flatoit, que Laffin ne l'auroit pas trahi, répondit la premiere fois, qu'il n'estoit point venu pour se justifier, ni pour accuser ses amis; à la seconde, il demanda justice contre ses calomnieurs; à la troisieme, ce ne furent que bravades, menaces, sermens, execrations, qui donnoient lieu de croire qu'il estoit plus capable de commettre un crime, que de s'en repentir. N'ayant voulu rien avouer, il fut arrêté à Fontainebleau, & de là amené à Paris, où le Parlement le jugea.

Procès du
Mareschal Duc
de Biron.

Du moment qu'il fut arrêté, jusques au jour de sa mort, sa conduite & ses discours, ne firent qu'aggraver son crime. Il ne parla de bon sens, que sur la sellette. Le souvenir de ses services réveillant sa hardiesse, l'estat où il se trouvoit, modérant sa fierté, la compassion des Juges calmant le trouble de son esprit, leur favorable attention l'invitant à se justifier, la nécessité le rendant éloquent, il parla comme il avoit combattu, c'est-à-dire, parfaitement bien; les Juges au nombre de cent cinquante, furent tous d'avis de la mort.

1602.

Il n'y a point de bassesse qu'il ne fit pour avoir sa grace, tel qui va aux périls avec impetuosité, parce qu'il étoit les surmonter n'a pas souvent la fermeté de regarder la mort de sang froid, lorsqu'elle est inévitable. Biron fut décapité dans la cour de la Bastille, de peur de quelque émotion, ou de la part des gens de guerre, qui l'aimoient passionnément, ou de la part du Peuple, qui l'avoit en admiration. Cette execution irrita plus qu'elle n'effraya. Bien des gens eussent souhaité qu'on eust pardonné à Biron. Il n'y avoit point d'homme qui eust autant contribué, qu'avoit fait ce grand Capitaine, à mettre Henry sur le Throñe & à l'y affermir.

Le 17.
Juillet.

La mort d'un Chef de conjurez, n'empescha point qu'il ne se formast de nouvelles conspirations. Bien au contraire, il s'en faisoit d'année à autre, parce que tout le monde estoit mécontent. Le Peuple estoit prêt de se soulever, à cause des trop grands Impôts. Le Peuple est dans cette erreur, qu'il étoit qu'il lui est permis de se faire lui-même justice, & d'avoir recours à la force lorsqu'on méprise ses prieres. C'est la cause la plus ordinaire de toutes les séditions.

Chacun se plaignoit, le Clergé de ce que l'on donnoit les Benefices à des Enfans, à des Femmes, à des Huguenots, la Noblesse de ce qu'on la vexoit par des recherches importunes, les Grands de ce qu'on leur ostoit les moïens de se soutenir, en retranchant leurs Pensions. Les Seigneurs Catholiques qui avoient le mieux servi le Roy, disoient que c'estoit un ingrat, qui ne faisoit du bien qu'à ceux qui avoient attenté à sa vie, & à sa Couronne.

Henry pré-
vient par sa sa-
gesse, les trou-
bles dont le
menaçoit le
mécontente-
ment de ses
Peuples.

Henry eut besoin de toute sa moderation, & de toute son habileté, pour calmer tant de Mécontents. Il apaisa le Peuple en supprimant quelques Impôts, le Clergé en lui promettant de ne plus donner les Benefices qu'à des gens qui en seroient capables, les Gentilshommes en suspendant la recherche qu'on faisoit contre eux, & les Grands en rétablissant leurs Pensions.

Il ne fut pas moins embarrassé à contenter les Huguenots. Depuis sa conversion, ils faisoient comme bande à part, & avoient par quatre ou cinq fois tenu quasi malgré lui, des assemblées politiques, dont le resultat avoit esté, qu'il seroit prié de convertir en une Paix irrevocable, la Treve que son Prédecesseur avoit faite avec eux en 1589.

Henry ne pouvant consentir à ce qu'ils demandoient, sans grandement offenser le Pape, qui estoit de toutes les Puissances, celle qu'il redoutoit le plus, les avoit toujours amusez, de belles paroles, de remises, de difficultez; à la fin, néanmoins soit par reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus, sans eux vraisemblablement il n'auroit jamais esté Roy, soit de crainte que le desespoir ne les portast à se révolter, il avoit esté obligé de leur accorder un Edit plus ample & plus favorable qu'aucun autre, qu'ils eussent obtenu; il fut appelé *l'Edit de Nantes*, parce que c'est là qu'il fut donné, dans le tems que le Roy y estoit pour reduire le Duc de Mercœur.

Edict de Nantes, qui accorde aux Huguenots le libre exercice de leur Religion.

Le 13.
Avril.

1598.

Philippe de Lorraine Duc de Mercœur, frere de la veuve de Henry. III s'estoit cantonné en Bretagne, pendant les troubles de la Ligue, & y estoit d'autant plus le Maistre que sa femme y avoit de grands biens, comme descendante des Penthièvres, qui autrefois avoient disputé la Souveraineté de cette Province.

Les Ducs de Mercœur & de Bouillon, sont contrains de se soumettre au Roy.

Mercœur y estoit tellement le Maistre, que quoique le Duc de Mayenne eust fait son accommodement, il y avoit plus de deux ans, & que le Roy aiant repris Amiens, fust plus en estat que jamais de faire trembler ses Ennemis, il se flatoit de s'y maintenir par le secours des Espagnols; cependant des que pour le réduire, le Roy se fust approché, la Noblesse de Bretagne, le Clergé & le Peuple, rémoignerent à l'envi, tant de penchant à se soumettre, que le Duc fut contraint de faire promptement sa Paix, & de donner en mariage, pour la faire plus avantageuse, sa fille unique & heritiere à l'aîné des fils, que le Roy avoit eus de la Belle Gabrielle.

L'Edit de Nantes, quoique favorable aux Huguenots, plus qu'aucun qu'ils eussent obtenu, ne calma point leurs défiances, ils craignoient, ou feignoient de craindre, que le Roy ne se joignist au Pape, & au Roy d'Espagne, pour extirper le Calvinisme; de sorte que sous le prétexte specieux de veiller à leur sécurité, ils minuoient de se choisir un Protecteur, & d'establiir entre eux, une forme de Gouvernement qui eust fait comme un autre Estat, dans le cœur de la Monarchie.

De tous les Grands Seigneurs qui estoient de leur Religion, le *Mareschal Due de Bouillon*, estoit celui qui avoit alors le plus de credit parmi eux, à cause de ses grands établissemens, de son zele pour le Parti, de son habileté & de ses liaisons avec les Princes Estrangers.

Sall., en
différents
Chapitres
de la guerre
de la France
de son Ma-
rechal.
De l'Etat.
Liv. 128.
C. 134.

Ce Mareschal entretenoit les défiances des Huguenots, se flattant que s'ils venoient à secourir le joug, ils le prendroient pour Protecteur. Sous ce nom, il eust esté Roy d'une bonne partie de la France. Il y avoit d'ailleurs de grandes charges contre lui, & on le croioit au moins complice de toutes les conjurations qui s'estoient faites sous ce Regne, & il sembloit presque certain, qu'il avoit eu grand part à celle de Biron.

Dans ces circonstances, averti de fort bon endroit; qu'on

sçavoit toutes ses menées, au lieu de venir à la Cour comme le Roy l'en sollicitoit, il jugea que le plus sûr estoit de ne se justifier que de loin. Il se retira en Allemagne, & employa la médiation, tant de la Reine d'Angleterre, que des autres Princes Protestans, pour faire la Paix. Les Huguenots parlerent hautement pour lui; cependant ni les menaces de ces Mutins, ni les prières des Estrangers, ne purent ébranler Henry.

Il se ressouvenoit des services que Bouillon lui avoit rendus, & d'ailleurs il apprehendoit que les Huguenots de jour à autre, ne prissent les armes en sa faveur; mais d'un autre costé comme il y alloit de son honneur, de faire voir à tout le monde, qu'il avoit sujet de se plaindre, il ne voulut rien promettre, qu'à la charge que le Marechal viendrait lui demander pardon, & qu'il lui livrerait Sedan, le Marechal en estoit en possession depuis son mariage avec *Charlotte de la Mark* Duchesse de Bouillon, & Dame de Sedan qu'il avoit épousée par la protection du Roy.

Henry vouloit avoir cette Forteresse en sa puissance, au moins une semaine ou deux, afin qu'on ne pût douter que ce ne fust de sa bonté, que le Marechal tenoit; & la vie, & les biens. Bouillon eut peine à obéir, & il ne se soumit que lorsqu'il vit l'Armée en marche, pour faire le siège de Sedan. Son accommodement fit grand plaisir aux Huguenots. Bouillon content de la Cour, sûr si bien calmer leurs allarmes, qu'ils ne songerent qu'à vivre en Paix.

Par là, la tranquillité se rétablit dans le Royaume, au grand regret des Espagnols, qui mettant toute leur sécurité à occuper le Roy chez lui, ne cessoient de soulever ses Peuples, & d'entreprendre impunément sur sa vie & sur ses Estats. Il eust bien voulu s'en venger; mais outre que la Noblesse témoignoit de la répugnance à rentrer en guerre si-tôt: c'est que d'ailleurs il ne pouvoit attendre de secours de ses Alliez, les Hollandois n'estant que trop embarrassés à maintenir leur liberté, & les Anglois ayant changé d'inclination, depuis que la Reine Elizabeth qui avoit tant aimé Henry, n'estoit plus au monde, elle mourut à 70 ans le 4. Avril 1603.

Mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre.

Jamais Princeesse ne fut autant exaltée que celle-ci l'a esté par les Protestans, & jamais, au contraire aucune ne fut aussi noircie que celle-ci l'a esté par quelques Catholiques. Rendons justice, c'estoit une Reine d'un rare mérite, d'une grandeur d'ame sans égale, d'un génie heureux, génie poli par les belles Lettres, d'un discernement merveilleux dans le choix de ses Ministres & de ses Generaux, d'une si grande dextérité à ménager les occasions, qu'elle n'en perdit jamais aucune, ou faute de diligence, ou par trop de précipitation. Affable naturellement, liberale quand il le falloit, jamais prodigue, récompensant si à propos, qu'elle ne donnoit ni trop ni trop peu, de peur, ou de manquer de reconnaissance envers ceux qui faisoient leur devoir, ou de les enrichir aux dépens de ses Peuples.

On

On lui reproche d'avoir été sévère, pour ne pas dire cruelle en quelques occasions, par soupçon & par jalousie. Sa réputation sera à jamais tachée du Sang de *Marie Stuart* Reine d'Ecosse sa cousine, à qui elle fit couper le cou, après l'avoir tenue plus de dix-huit ans en prison. Estrange exécution : qui fut regardée, par les Protestans, comme un grand coup de politique, & par les Catholiques, comme une injustice criante.

Avec Elizabeth finit le Règne des *Tudors*, pour faire place à celui des *Stuarts*. Avec elle finit la gloire des Rois d'Angleterre. Son courage la fit nommer le *Roy Elizabeth*, au lieu que son Successeur, qui fut Jacques V. Roy d'Ecosse, fils de l'infortunée Marie Stuart, fut appelé la *Reine Jacques*, à cause de sa foiblesse & de son inconstance.

Dès qu'il fut proclamé, Henry IV. lui envoya une Ambassade solennelle, tant pour le féliciter sur son avènement au Trône d'Angleterre, que pour renouveler avec lui les Traitez qu'Henry avoit faits avec la Reine Elizabeth. Jacques les renouvela ; mais à peine ce Monarque, aussi nonchalant que léger, eut-il conclu une Alliance avec le Roy, qu'il en fit une plus étroite avec la Maison d'Autriche.

Cela fut cause que Henry IV. dissimula pour quelque tems les outrages qu'il avoit reçus de cette Puissante Maison, différant à s'en ressentir, jusques à ce que tout fust préparé pour la réduire de manière qu'elle ne fût plus trembler ses voisins. C'est à quoi il travailla quatre ou cinq ans, au bout desquels l'Affaire de *Cleves* & de *Juliers*, lui donna occasion d'armer.

Henry arme pour l'exécution de son grand dessein.

Jean-Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, étant mort sans laisser d'enfans, ses quatre sœurs, ou leurs représentans, prétendirent à sa Succession. L'Electeur de Saxe soutenoit qu'à leur exclusion, ces Duchez lui estoient dévolus, en vertu d'une Concession qui les donnoit à sa Famille, en cas qu'il n'y eût plus de mâles de la Race qui les possédoit, l'Empereur reclamoit ces mêmes Duchez, comme Fiefs mouvans de l'Empire, & disoit qu'ils devoient du moins estre sequestrez en ses mains, en attendant qu'il décidât à qui ils appartenoient.

De dix ou douze Prétendans, l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, estoient ceux qui avoient le droit le plus apparent ; l'un comme gendre de la sœur aînée du dernier Duc ; l'autre comme mari de la seconde. Ces deux Princes, pour se mieux défendre contre les autres Heritiers, ou pour se mettre à couvert des violences de l'Empereur, s'accordèrent à l'amiable, & afin de se maintenir dans le partage qu'ils avoient fait, ils demandèrent du secours au Roy, qui promit de leur en donner.

Henry en peu de tems eut quarante mille hommes sur pied, sans y comprendre six mille Suisses, qui l'eussent joint sur la Frontière, & quatre mille Gentilshommes qui devoient le suivre à l'Armée ; les magazins estoient remplis, de canon, d'armes, de munitions. Il avoit dans ses coffres près de quarante millions,

EEEEE

autre son revenu coutant, dont toutes les charges païées il entroit de bon à l'Épargne, environ sept millions par an; de plus, on lui promettoit soixante & dix autres millions, en affaires extraordinaires. Par de si grands préparatifs, il estoit aisé de juger qu'il avoit un autre dessein, que de terminer le différend de la Succession de Cleves. On n'a jamais bien sçu quel estoit ce projet; & de la manière qu'on en parle, il tenoit plus de la chimère, que de l'entreprise possible.

Qu'il estoit
le grand des-
sein de Henry
IV.

Selon les Historiens, son dessein estoit de partager la Chrestienté en quinze Dominations, & de faire juger les différends qui fussent nez entre les Princes, par un Senat ou Assemblée, composée des gens les plus sages de ces quinze Dominations. Par là toute la Chrestienté jouissant d'un profond repos, eust esté bien-tost en estat de ruiner l'Empire Ottoman.

Soll. p.
1. 11. Part.
Dandegul,
deux fois
Cervantes,
pag. 718.
& suiv.

Ces quinze Dominations eussent esté, le Pontificat, l'Empire d'Allemagne, la France, l'Espagne, la Hongrie, la Grande Bretagne, la Bohème, la Lombardie, la Pologne, la Suede, le Danemarck, la Republique de Venise, celle d'Hollande, celle des Suisses, & une autre qu'on eust appelé la Republique Italique, dans laquelle eussent esté compris les Estats, de Florence, de Genes, de Luques, de Modene, de Parme, de Monaco & de Mantouë.

Ces quinze Dominations eussent esté à peu près égales, en estendue, ou en puissance. Pour cela, on auroit osté à la Maison d'Autriche, ce qu'elle avoit de trop, & on l'auroit distribué entre les Princes ses voisins, pour les mettre dans l'équilibre. On eust donné par ce Projet l'Empire au Duc de Bavière, le Royaume de Naples aux Papes, la Sicile aux Venitiens, Milan au Duc de Savoie, qui eust esté Roy de Lombardie, aux Hollandois les Pais-Bas, aux Suisses la Franche-Comté, l'Alsace & le Pais de Trente.

A l'égard de Henry qui estoit l'auteur du Projet, il ne se reservoit que la gloire de l'exécuter. Quel miracle qu'un Conquerant, après tant de peines & de dépense, eust esté assez généreux pour ne rien garder de ses Conquestes! Quel miracle que les autres Princes s'en fussent siez à sa parole, & que la crainte ou la jalousie n'eust persuadé à aucun d'eux de s'opposer à ses progrès!

Les forces des Alliez devoient estre, par mer, d'environ cent vingt gros Vaisseaux, par terre, de deux cens mille hommes de pied & de cinquante mille Chevaux. Tout, à ce que l'on dit, estoit prest pour l'exécution; & les Conféderez alloient eacheun de leur côté, attaquer la Maison d'Autriche, aussi-tost que le Roy setoit entré en Allemagne.

L'Armée de France estoit en marche: elle estoit formidable, par le nombre, par l'expérience, par la valeur des troupes; cependant, ni l'Empereur, ni le Roy d'Espagne, quoiqu'il ne fust pas possible qu'ils n'eussent éventé la mine, ne se préparoient point à soutenir un si grand échec: Indolence qui fit présumer

qu'ils s'attendoient à quelque coup, qui dissiperait en un moment l'orage qui les menaçait.

Il y avoit plusieurs conspirations contre le Roy. On l'en avoit de plus de vingt endroits. Je ne sçai combien de pronostics sembloient annoncer sa mort. On la manda comme certaine, de Madrid, de Naples, de Bruxelles, & un Courier passant à Liege huit jouts avant qu'elle arriva, dir qu'il en portoit la nouvelle aux Princes d'Allemagne.

Pronostics de la mort prochaine d'Henry IV.

Voies
l'Histoire
de la mort
de ce Monarque,
par M. de
Mabius.

Journal
de l'histoire
de France, tom.
I. p. 445.

C'estoit en France un bruit commun, que le Roy, dans l'année, mourroit d'une mort tragique. Tout brave qu'estoit Henry, ces bruits l'avoient si fort ému, qu'il estoit dans l'impatience de se rendre à son Armée, se persuadant qu'il y seroit plus en sûreté qu'à Paris. Son voyage ne fut retardé, que par l'opiniâtreté de sa femme *Marie de Medicis*, qui voulut estre couronnée, & faire son Entrée avant qu'il partist.

Le Roy cependant accablé d'un cruel chagrin & d'une mélancolie, dont il ne connoissoit point la cause, sembloit estre condamné à mort. On eust dit qu'il avoit déjà le poignard dans le sein, tant il estoit triste & résévé. Des faiseurs d'horoscope, six à sept heures avant qu'il fust poignardé, lui prédirent que ce jour-là, il courroit le plus grand danger, où il eust esté de sa vie. La nuit d'auparavant la Reine son épouse s'estant éveillée en sursaut, lui avoir dit toute éplorée qu'elle venoit de songer qu'on le tuoit à coups de coustenu.

Ses Serviteurs les plus zélés craignant d'éluder l'effet de tant de sinistres présages, le conjurèrent instamment de ne point sortir de la journée. Il le promit; puis changeant de résolution sur les quatre heures après midi, il partit du Louvre, sans Gardes, pour s'en aller à l'Arseual, & par là malheureusement il se livra sans y penser au Scelerat qui épioit le moment de l'assassiner.

Ce Scelerat estoit un homme d'Angoulesme, de trente-un à trente-deux ans, nommé *François Ravallac*, qui pendant un assez long-tems s'y estoit meslé de Procès; puis estoit entré aux Fecüllans, d'où sorti six semaines après, il s'estoit fait Maître d'Ecole, pour gagner de quoi subsister: homme résévé, ambilaire, homme à visions, & qui haïssoit les Huguenots à la fureur. Dans l'envie qu'il avoit que le Roy les exterminast; ou du moins, qu'il les obligeast à rentrer, de gré ou de force, dans le sein de l'Eglise, il estoit venu de son Pais deux fois pour lui en parler, & deux fois ne l'ayant pu faire, il s'en estoit retourné si chagrin & si irrité, que lorsqu'il se fut mis en teste, ou qu'on lui eut persuadé, que ce Monarque n'avoit armé, que pour faire la guerre au Pape, ou pour détruire en Allemagne, la véritable Religion, il résolut de le tuer. Deux fois il s'en repentit; à la troisième il succomba, & revint pour executer cette horrible résolution.

Ne lui fut-elle point inspirée? L'Histoire répond qu'elle n'en sçait rien, & qu'il n'est pas permis sur un fait de cette impor-

EEE e e ij

tance, de rapporter des conjectures, de peur que les esprits foibles ne les prennent pour des veritez; ce qu'il y a de certain, c'est que ce malheureux vivement pressé par les Juges avant que d'estre condamné, pressé à la question après estre condamné, pressé pendant son supplice par le Greffier, par le Confesseur, de dire qui l'avoit porté à cet execrable forfait, leur répondit sans varier, que personne ne l'y avoit induit, & qu'il n'avoit communiqué son dessein à qui que ce soit, de peur qu'on ne le revelast; pressé une dernière fois, un peu avant que d'expirer, il dit encore la même chose, & de plus, requit le Greffier & conjura le Confesseur de rendre publique après sa mort, la déclaration qu'il faisoit, consentant, leur répéta-t-il, que Dieu ne lui pardonnast pas, si il ne disoit la verité.

Henry IV.
est assassiné
dans une rue
de Paris.

Le Vendredi 14 de May 1610. le Roy estant sorti du Louvre sur les quatre heures après midi, son carrosse qu'il fit ouvrir de tous costez, circonstance funeste qui contribua à son malheur, son carrosse dis-je, s'arresta à cause d'un embarras, dans la rue de la Ferronnerie, (elle estoit alors fort estroite,) pendant quoi les Valers-de-pied, au lieu de se tenir à la portiere, se coulerent pour gagner chemin, par le charnier de Saint-Innocent. Ravallac qui depuis huit jours avoit suivi le Roy par-tout; prit ce tems pour l'assassiner, & mettant le pied sur une rouie, il lui donna en un clin d'œil, deux grands coups de cousteau, l'un dans les costes, l'autre dans le cœur. Au premier coup, le Roy cria je suis blessé; au second il fut étouffé par l'impétuosité du sang.

*Assigné,
des tems.*

La confusion fut si grande en un moment, qu'on n'eust point connu l'assassin, s'il eust visté jetté son cousteau; on le lui trouva à la main. Bien-loin de nier le fait, ce fou s'en glorifioit comme d'une action héroïque. Il estoit encore si plein des déclamations violentes des Prédicateurs de la Ligue, qu'il croioit que ce n'estoit pas un crime, mais une action des plus chrétiennes, de poignarder un Roy qui seroit Ennemi de la Religion Catholique; ce misérable fut tenaillé, aux mammelles, aux bras, aux cuisses, & au gras des jambes, & après que par intervalle, on eut versé du plomb fondu, du souffre, de la poix-raisine, de l'huile bouillante dans ses plaies, il fut tiré à quatre chevaux.

Autres con-
spirations con-
tre la vie de ce
Monarque.
Attentat de
Barrière.

1593.

On compte jusques à cinquante conspirations contre la vie de Henry IV. les trois qui firent le plus de bruit furent, celle de Ravallac qui l'assassina, celle de *Chastel*, qui le blessa, & celle de *Pierre Barrière*, qui fut pris à Melun, arrivant pour l'y poignarder. Celui-ci estoit un Soldat de vingt-sept à vingt-huit ans, qui avant que de s'ensoller, avoit esté Battelier à Orleans, où il estoit né.

L'espérance de gagner le Ciel (on ne peut songer sans horreur à un pareil aveuglement, ni assez déplorer de si malheureux tems) l'envie dis-je, de gagner le Ciel, ayant fait naistre à ce Soldat la pensée de tuer le Roy; il communiqua son dessein, à Lyon, à un Capucin, à un Carme; à un Jacobin, & peu de tems après

à Paris, au Curé de Saint-André des Arcs, appelé *Aubri*, & au Pere Recteur des Jésuites, nommé le Pere *Varade*.

Le Curé, le Jésuite, le Carme & le Capucin, au lieu de le détourner d'une si damnable résolution, l'y confirmèrent, à ce qu'on dir, il n'y eut que le Jacobin, à qui elle donna de l'horreur, si fort, que dans le desir d'en prévenir l'exécution, il remit Barriere au lendemain, afin de le faire voir à un homme de confiance, qui venant promptement à la Cour, pût y dépeindre l'assassin, & lui estre confronté, si l'assassin s'y présentait.

Heureusement, l'homme de confiance qui estoit un Officier de la Reine veuve de Henry III. arriva à tems à Melun, pour y faire arrester Barriere. Barriere nia d'abord, & s'emporta contre ses Juges; ensuite exhorté par un Jacobin qu'on lui donna pour l'assister, il avoua tout, témoignant un fort grand regret d'avoir esté assez aveugle, pour croire qu'en tuant le Roy, il eust fait une action des plus glorieuses devant les hommes, & des plus agréables à Dieu. Il fut tenaillé & roué vif.

L'année d'après le 27. de Decembre, environ sept heures du soir, le Roy qui arrivoit de Picardie, estant encore tout borbé, dans une chambre du Louvre à Paris, & se baisant pour embrasser deux Gentilshommes qui le saluoient, receut dans la levre, un coup de couteau qui lui fit sauter une dent.

On prit sur l'heure un jeune homme qui s'évadoit, & on reconnut à son air que c'estoit lui assurément qui venoit de frapper le Roy. Le jeune homme le nia d'abord, puis le moment d'après il avoua qu'ayant commis quantité de pechez énormes, il avoit pour les expier, ou pour en diminuer la peine, résolu de ruer le Roy, sur ce que il avoit ouï dire aux Predicateurs de la Ligue, que l'on mourroit martyr, si on estoit supplicié, pour avoir tué un Tyran. Henry IV. lui paroïssoit rel, parce que ce Prince, quoique converti, n'avoit point encore receu l'absolution du Pape.

Cet assassin nommé *Chastel* fils d'un Drappier, qui demouroit devant la porte du Palais, estoit un jeune débauché de dix-huit à dix-neuf ans, qui avoit étudié sous les Jésuites à Paris. Il fut tenaillé aux bras, & aux cuisses, puis tiré à quatre chevaux. Son pere pour ne l'avoir pas fait enfermer, fut banni, de Paris à perpétuité & du Roiaume pour neuf ans. Le fils lui ayant dit son abominable dessein, le pere fremissant d'horreur, l'en avoit si bien détourné, que le jeune meurtrier promit de n'y plus penser, mais on trouva que pour s'assurer de l'esprit foible de son fils, le pere devoit avoir pris une plus grande précaution, que celle de le bien gronder.

Sur les ruines de leur maison, qui par Arrest du Parlement, fut rasée jusques aux fondemens; on éleva un pilier ou pyramide à quatre faces, où furent gravés en lettres d'or sur autant de tables de marbre, d'un costé l'Arrest de Chastel, sur les autres

Scraphum
Bianchi
Foucartin,
envoïé par
le Grand
Duc en
France,
pour ap-
prendre
par lui et
qui s'y pos-
soit.

Le 27.
Août.

Duclon,
dit le 12.
Si on en
croit le
Chancel-
lier de Chi-
vren,
Capet, le
Grand, &
d'Aubignat,
Chastel
frappa
Henry IV.
dans la le-
vre d'en-
haut, mais
selon le
Président
de Thou,
Duplax,
Meynier,
&c. ce fut
dans celle
d'en-bas.

Attentat de
Chastel.

1594.

d'après leur retour , ils obtinrent sans beaucoup de peine qu'on mît à bas la Pyramide.

Henry IV. mourut dans sa cinquante-septième année. Il estoit si aimé, que quoiqu'il eust bien des défauts, on les a presque oubliés, pour ne se souvenir que de ses grandes qualités : entre toutes les autres, sa valeur héroïque, éprouvée en tant d'occasions, & sa clemence si salutaire à tant de Personnes, méritent des louanges immortelles; ces deux vertus disputèrent toujours entre-elles à qui vaincroit ses Ennemis, & on ne sçautoit dire si ce fut à force de combattre qu'il conquit son Roiaume, ou à force de pardonner.

Henry estoit Roy & regnoit en effet. Son Conseil estoit composé de fort habiles gens, mais il estoit le plus habile de son Conseil.

Les dé-
pensés pro-
digieuses,
dit l'Au-
tigue, au
sua Corla-
re, parlant
des propa-
gandis pour
l'entente id
Rome dans
Paris, ne
font point
plus ce
Prince, sur
la peau du-
quel les
moules a-
voient fait
si long-
temps la
craie de la
chausée.

On lui reproche d'avoir esté trop ménager. Il ne donnoit à pleines mains qu'à ses Maîtresses; pour premier compliment, il envoia à une cent mille écus comptant. Le foible de ce Monarque, & son plus grand vice, est d'avoir trop aimé les femmes: ce débordement ne se peut appeler ni amour ni galanterie. Qui sçait combien il eut de Maîtresses & combien il en eut d'enfants ! Quand une Beauté l'avoit touché, il aimoit jusques à la folie : Dans ses premiers transports, il n'estoit rien moins que Henry le Grand. Si Hercule-fils pour plaire à la belle Omphale, Henry se travestit en Païsan, & mit sur sa teste une botte de paille, pour pouvoir aborder la belle Gabrielle d'Estreez.

De toutes ses Maîtresses; c'est celle qu'il aima le plus : il la fit Duchesse de Beaufor : on croit qu'il l'eust épousée, si elle ne fust point morte dans le tems que l'on travailloit à lever les obstacles qui traversoient ce Mariage. Le principal empêchement, c'est qu'il y avoit vingt-sept ans que le Roy estoit marié à *Marguerite de Valois*, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Ses Femmes
& Maîtresses.

Henry prétendant que son Mariage estoit nul, pressa le Pape de le casser, & Marguerite, de consentir à ce qu'il demandoit au Pape : mais il eut beau solliciter, & la Reine & le Pape aiant de la répugnance à faire ce qu'il souhaitoit, la négociation traîna jusques à l'accident fatal, qui trencha le nœud de toutes les difficultés. La belle Gabrielle, qui se flattoit d'estre bien-tôt Reine, étant venue à Paris, pour y faire ses Pasques, pendant que le Roy estoit à Fontainebleau, logea chez *Sebastien Zamet*, ce riche Financier qui ne vouloit point d'autre titre que celui de Seigneur de 17000000 escus, & là, après avoir mangé, au retour des Tenebres qu'elle entendit le Jeudi Saint au Petit Saint Antoine; après, dis-je, avoir mangé selon les uns, d'une salade, & selon d'autres, d'un citron, elle eut des convulsions & des tranchées si violentes, qu'elle en mourut le lendemain, aiant la teste toute tournée & le visage si défiguré, qu'elle n'estoit plus reconnoissable.

Tout fut aplani par sa mort; le Pape se rendit facile à dissoudre le Mariage; la Reine Marguerite y donna les mains; des

Commissaires nommez par sa Sainteté, le declarerent nul, attendu la violence faite aux Parties, la diversité de Religion & la proximité du sang, surquoi il n'y avoit point eu de Dispense valable. Le Roy devenu libre, fit demander la Princesse *Marie de Medicis*, fille de François & nièce de Ferdinand, Grands Ducs de Toscane.

Tandis que des Ambassadeurs marioient Henry en Italie, il eng'geoit son cœur en France, à *Henriette de Balzac*, fille du Seigneur d'Entragues & de *Marie Touchet*, Maîtresse de Charles IX. Henriette avoit du moins autant d'esprit que de beauté, & quoiqu'elle fust fort jeune, elle n'en estoit pas moins ruzée.

Plus le Roy en estoit épris, plus elle faisoit la difficile, ne voulant lui rien accorder, qu'elle n'eust mis, disoit elle, son honneur à couvert : Refus atraxians, qui enflammerent si fort Henry, qu'il lui promit de l'épouser, si dans l'an elle avoit un fils, moyennant cette Promesse par escrit, une pluie d'or de cent mille écus & la Terre de *Verneuil*, qu'il érigea en Marquisat, la Belle devint si complaisante, qu'il eut d'elle un fils dans l'année.

Cette amourette continua, depuis même qu'il fut remarié. La Marquise logeoit au Louvre, & le Roy qui estoit enchanté de l'enjouement de cette fille, estoit à tout moment chez elle, au grand regret de la Reine, femme jalouse & boudeuse, qui au lieu de ramener l'esprit de son mari, par des caresses & des douceurs (le bon Prince aimoit à estre flatté) & de gagner son cœur par les mêmes appas qui le lui déroboient, ne cessoit de le fatiguer par des gronderies éternelles.

Ce desordre dura autant que leur mariage, parce que le Roy n'avoit pas la force, ni de faire taire la femme, ni de se déprendre de ses Maîtresses. La Marquise aussi habile que maligne, emploioit tous ses artifices à entretenir une discorde qui faisoit sa félicité, & parmi les bons mots dont elle divertissoit le Roy, elle en mesloit souvent de fort picquans contre la Reine. Elle alloit de pair avec elle : elle la contrefaisoit, & ne parloit qu'avec mépris de la Maison de Medicis.

Tous ces outrages aigriront tellement la Reine, qu'elle protesta plus d'une fois, qu'il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour s'en venger ; ce qui donna à la Marquise, un pretexte pour demander au Roy, permission de quitter la Cour. Elle songeoit à bien autre chose ; car, étant prévenue, que le Roy légitimement, au préjudice de la promesse qu'il lui avoit faite par escrit, n'avoit pu épouser *Marie de Medicis*, elle estoit convenüe avec Espagnols, de se retirer en Flandres avec son fils, sur l'esperance qu'ils lui donnoient de faire ce fils Roy de France.

Le complot découvert, les principaux complices, qui estoient le Comte d'*Auvergne*, frere utérin de la Marquise, d'Entragues pere de la Belle, & un Anglois, nommé *Morgan*, furent condamnés par le Parlement, à avoir la teste tranchée. A l'égard de la Marquise, il n'y eut qu'un plus amplement informé.

Quoique

Quoique cette conspiration eût fort irrité le Roy, son dessein n'estoit point de sacrifier les Conjurez, moins encore la principale criminele. C'eût esté effraier & dégouter toutes les Belles dont il esperoit des faveurs; il n'avoit fait rendre cet Arrest fulminant, que pour faire plier l'esprit altier de la Marquise, laquelle depuis quelque tems le traitoit comme un inconnu, & opoloit à ses plaisirs, les deslins de son Confesseur.

En effet, dès que la Belle, qui craignoit pour la vie d'un pere & d'un frere, eut promis de revnir à la Cour, & d'estre aussi complaisante qu'elle avoit paru difficile, tout fut apaisé; les condamnez eurent leur grace, & la Marquise plus en faveur qu'auparavant, posseda seule le cœur du Roy, jusques à l'apparition d'une jeune Beauté qui effaçoit toutes les autres.

Charlotte-Marguerite, fille de *Henry Duc de Montmorenci* Pair & Connestable de France, estoit si belle & si charmante, qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer. La premiere fois que le Roy la vit, ce fut à un Ballet, où elle estoit vestuë en Diane, & tenoit un dard à la main. De ce dard, pour ainsi parler, elle perça le cœur du Roy, qui dès ce premier moment, l'aima jusques à la folie.

Tout flattoit la passion de l'Amant, hors la Diane qui la causoit; cette, charmante fille estoit aussi sage que belle; & ce fut inutilement, que croiant la gagner, il lui fit épouser le jeune Prince de *Condé*, qui tenoit tout de lui. La flamme de l'Amant fut bien-tôt frappé les yeux du Mari, d'ailleurs la Reine qui estoit jalouse, les Devors & Devotes, & ces Pestes de Cour, qui ne se plaisent qu'à semer la discorde parmi les Grands, picquerent si fort le jeune Prince, qu'il enleva lui-mesme sa femme, & la conduisit à Bruxelles.

Le Roy tout troublé, de colere & d'amour, ne put dissimuler sa peine. Il fit sommer les Espagnols de lui rendre incessamment le premier Prince de son Sang, menaçant s'ils ne le faisoient, qu'il leur declareroit la guerre. Le bruit fut grand en ce tems-là, que l'armement si considerable qu'*Henry* fit peu après l'enlèvement de la Princesse, ne se faisoit que pour les contraindre à la lui remettre entre les mains. Ce n'auroit pas esté pour la premiere fois, que l'amour eût presté son flambeau pour allumer la guerre: d'un autre costé, peut-on croire qu'un Prince si habile & déjà avancé en age, eût voulu mettre l'Europe en feu, pour s'avoir une jolie femme?

Il estoit aussi verd & aussi amoureux à cinquante-six ans, que d'autres le sont à trente. Il masquoit, il courroit le Bal & y dansoit comme un jeune homme. A table ou en compagnie, il n'y avoit que pour lui à dire de bons mots; il aimoit à railler: dangereuse inclination dans un Souverain: un autre vice estoit sa manie pour le jeu, elle alloit jusques à l'excès. Il n'estoit pas beau joueur, mais aspre au gain, timide dans les grands coups, de mauvaise humeur dans la perte: Malgré tant de vices il

FFFF

*Relation
de la fuge
de France,
d'Henric
et de son
frere
de Condé,
des Cardinaux
Perce
nagles
Journal
de l'Espe
rance, tom.
I, p. 14, &
suiv.*

1609.

*Passion
d'Henry pour
les plaisirs.*

estoit si fort estimé, qu'il fut l'Arbitre de l'Europe.

Il termine
par la media-
tion la fameuse
querelle de
Paul V. & des
Venitiens.

C'est lui qui termina la fameuse querelle de Paul V. & des Venitiens.

De Thou,
Liv. 157 p.
1115. &
suiv.
Mémoires
de Cavoye
Sieur Du-
roine, Am-
bassadeur
de France à
Vienne,
pendant sa
dignité.

Le sujet de leur différend estoit, que le Senat avoit fait mettre en prison un Chanoine & un Abbé, accusés de crimes atroces, & que deux ans auparavant il avoit défendu à quelques Personnes que ce fust, de bastir sans sa permission, ni Eglise, ni Hospital, & aux Ecclesiastiques, d'acheter, ou de recevoir aucun bien en fohd. Le Pape prétendant que c'estoit violer la liberté Ecclesiastique, demandoit que les Venitiens lui remissent les deux Prisonniers, & qu'ils levassent les défenses qu'ils avoient faites au Clergé, ni de bastir, ni d'acquiescer. Les Venitiens pour s'en défendre, disoient que leur intention n'estoit point de violer la liberté Ecclesiastique, mais seulement de se maintenir dans la liberté naturelle, qu'à tout Prince qui est Souverain, de pourvoir au bien de son Estat, & de punir les Criminels.

Sur le refus des Venitiens, Paul excommunia le Doge & la Seigneurie, mit leur Pais en interdit, & révoqua toutes les graces qu'ils avoient reçues du Saint-Siege. Eux de leur costé, declarerent ses Censures nulles, défendirent d'y avoir égard, & ordonnèrent au Clergé, de faire l'Office à l'ordinaire; le Senat fut mieux obéi que le Pape; l'Interdit ne fut point gardé, & de tous les Ordres Religieux qui sont en grand nombre à Venise & dans les autres Villes sujettes de la Republique, il n'y eut que les Capucins, les Jesuites & les Theatins, qui demanderent leur congé.

Ce différend pensa exciter la guerre; les gens de Lettres la commencerent par leurs Ecrits; gens de toutes les sortes, Ecclesiastiques & Séculiers, Theologiens & Jurisconsultes, escrivirent de costé & d'autre, pour estendre, ou pour resseter le pouvoit du Pape, ou des Princes. Les Défenseurs les plus zelez de l'autorité du Saint-Siege, furent les Cardinaux, *Bellarmin* & *Baronius*. Entre les Theologiens de la Republique de Venise, celui qui se signala le plus, fut Frere *Paul sarpi*, Religieux Servite, vulgairement nommé *Fra-Paolo*, genie profond, qui fit plus de bruit avec sa plume dans son Golphe, que ne firent avec leurs Armées, tous les Generaux de son tems.

On arma de part & d'autre, les Venitiens pour se défendre, le Pape pour les attaquer; mais comme le feu de ce Pontife estoit une ardeur de vieillard, elle se rallentit tout à coup, dès qu'il eut senti l'embarras où il se jettoit. Il ne tint pas aux Espagnols, que le feu ne s'allumast de plus en plus; Henry IV. au contraire, donna tous ses soins à l'esteindre.

Le Cardinal de Joyeuse alla par son ordre à Venise, ménager l'accommodement, tandis que son Ambassadeur y dispoit le Pape à Rome. L'un & l'autre de ces Ministres négocia si heureusement, qu'ils firent consentir, Paul de donner au Cardinal le pouvoir de lever les censures, & les Venitiens, à faire deux choses de leur costé; sçavoir, de suspendre les Loix qui faisoient la contestation,

& à la prière du Roy, de livrer les deux Prisonniers à son Ambassadeur, qui les remettoit dans le moment à un Commissaire du Pape. Par ce temperament on sauva l'honneur de Paul V. & les Venitiens destournerent habilement l'orage qui les menaçoit. Le Roy acquit beaucoup de gloire par la négociation d'une Affaire si difficile.

Il n'en acquit pas moins par la Treve qu'il ménagea entre le Roy d'Espagne & les Hollandois. De part & d'autre, on estoit extrêmement las d'une guerre cruelle, qui duroit depuis quarante ans: Les Espagnols y avoient dépenlé des sommes immenses, & perdu plus de monde que les Pais-Bas ne valoient: les Provinces-Unies n'avoient pas moins souffert que les Espagnols; cependant il y avoit tant d'obstacles pour en venir à un Traité, qu'il sembloit impossible de les surmonter.

Le Roy d'Espagne ne pouvoit se refoudre à traiter avec ces Provinces, comme avec un Estat libre; d'un autre costé, les Princes d'Orange emploioient toute l'adresse imaginable pour leur persuader qu'il falloit plustost tout risquer, que de redevenir Sujets. Ces Princes, dont la bravoure & la merveilleuse conduite a tant contribué à former cette Republique, avoient un grand interest qu'elle ne desarmast pas, parce que la Paix les privoit des profits, des appointemens, & de la haute consideration, que leur donnoit pendant la guerre, le commandement general des Armées de Terre & de Mer. Ce ne fut pas sans peine qu'Henry IV. vint à bout de lever de si grands obstacles.

Ne pouvant disposer les deux Puissances à la Paix, il les força par les menaces, à faire une Treve de douze ans. C'est par là que fut affermie la Souveraineté des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe par sa cruauté les ayant mises au désespoir, elles secouèrent le joug de l'Espagne, & luttèrent quarante-deux ans contre une Monarchie si Puissante, avec differents succès, rarement victorieux, souvent baignés dans leur sang, & toutes prestes de succomber; néanmoins se soutenant toujours avec un courage invincible, jusques à ce que par cette Treve, elles furent enfin reconnues par leur ancien Maître, pour Estat libre & Souverain.

Cette guerre épuisa les forces & les thresors des Espagnols. Le seul siege d'Ostende, qui dura trois ans, deux mois, & quinze jours, leur cousta quinze millions d'or, & près de soixante mille hommes. C'estoit acheter bien cher une Place, qui n'estoit plus qu'un veritable Cimetiere, quand elle se rendit.

Paris s'embellit fort sous Henry IV. à l'exemple du Roy, qui aimoit à bastir, les Bourgeois de cette Capitale renouvelèrent leurs maisons, Miron Lieutenant Civil & Prevost des Marchands, fit faire, de nouvelles Portes, des Ponts, des Quais, des Fontaines. Il fit élargir les rues, il en fit percer de nouvelles, il acheva l'Hôtel de Ville commencé sous François I. & afin que tous ces ouvrages fussent moins à charge au Public, il y emploioit les revenus

FFFF ij

Il ménage une Treve de douze ans, entre les Espagnols & les Hollandois, en consequence de laquelle ceux-ci sont reconnus Estat libre & indépendant.

1609.

Négociation du Roy d'Espagne, en 1609.

Traité de la Treve de douze ans, en 1609.

Le Siege de com-mence le 1. Juillet 1601. & la Place capitule le 30. Septemb. 1604.

Paris s'embellit fort sous Henry IV.

de la Prevosté des Marchands, & de la Charge de Lieutenant Civil; ce Magistrat estoit un homme courageux, qui volontiers eust tout risqué, plustost que de manquer à son devoir.

Le Sur-Intendant des Finances, aiant voulu toucher aux Rentes de l'Hostel de Ville, Miron prit la deffense des Rentiers, & parla au Sur-Intendant, & à quelques autres du Conseil, avec tant de liberté, qu'on crut qu'il seroit arresté. Sur le bruit qui s'en répandit, les Bourgeois monterent la garde devant sa porte; il eut beau les conjurer de s'en aller, plus il les en prioit & moins ils voulurent en rien faire, jusques à ce que tout fut appaisé.

1605.

Henry IV. calma ce tumulte en Prince sage, en donnant ordre que les Rentes fussent payées à l'ordinaire. A l'égard de Miron qui lui avoit rendu d'importans services, il lui pardonna volontiers, quelques paroles indiscrettes. S'il affecte, disoit le Roy, d'estre le martyr du Public, je ne veux pas qu'il en ait la gloire, ni que l'on me regarde comme un persécuteur. Paris m'a trop coûté pour me mettre en danger de le perdre. Heureux le Prince qui sçait pardonner aussi à propos que punir.

Henry IV. laissa de Marie de Médicis trois fils & trois filles, & eut pour successeur l'aîné des fils appelé *Louis*.



LOUIS XIII.

[illegible]

VOUS. XIII. n'estant point Majeur quand il com-
mença de regner, sa Mere Marie de Médicis, gouverna
six ou sept années au grand regret de bien des gens qui
ne l'aimoient ni ne l'estimoient. On se souvenoit de
qu'elle avoit eüe à son mari, & on apprehendoit de voir
sous sa Regence autant & plus de desordre qu'il n'y en
eut sous Catherine de Médicis; Marie estoit du mesme Sang,
ni pas moins d'ambition, du reste il s'en falloit bien qu'elle
fust d'habileté.

Tout lui fut favorable pour se faire donner la Regence. *Henry Prince de Condé*, premier Prince du Sang, n'avoit que vingt-deux ans, & estoit alors à Milan réfugié avec la femme; les autres Princes du Sang Roial estoient hais ou méprizez, les Grands ne s'entendoient point, on ne pouvoit différer de pourvoir au Gouvernement.

Dans ces heureuses conjonctures, en caressant les uns, & en intimidant les autres, il fut bien aisé à la Reine de se faire déclarer Regente, par un Arrêt du Parlement. Les Ducs & Pairs y concoururent, & le Prince de Condé revint quelques mois après, ratifia ce qui s'étoit fait, ou ébloui par l'espérance des biens qu'on lui promettoit, ou effrayé par les menaces qu'on lui fit faire en secret. Il étoit naturellement aussi avare que timide.

Quoique tout fust tranquille à la Cour & dans le Roïaume, la Regente ne laissa pas de songer dès ces premiers tems, à prendre des liaisons étroites avec quelque Puissance Estrangere, pour se soutenir plus aisément contre les entreprises des Grands, qui ne manquent guere de renuer dans un tems de minorité; elle eut d'abord quelque pensée de s'allier avec les Princes Protestans; mais elle l'eut bien-tôt rejettée, tant à cause de l'averfion qu'ont pour eux ordinairement les gens éleveés en Italie, que parce qu'il y avoit alors peu de ressource de leur costé.

Jacques I. Roy d'Angleterre, estoit un Prince pacifique, qui oublioit ce qu'il estoit, pour faire le Théologien & le Controversiste. Grand discoureur, qui ne sçut jamais à propos, ni se faire aimer de ses Peuples, ni se faire craindre de ses Voisins.

Les Hollandois se déchiroient les uns & les autres, à l'occasion de la querelle de *Comare* & d'*Arminius*, deux Professeurs en Théologie de l'Université de Leyde, qui enseignoient des opinions toutes contraires sur la Grâce; *Comare* soutenoit qu'on ne peut résister à la Grâce, qu'elle n'est donnée qu'aux Elus, que

La Reine
Marie est Ro-
gée pendant
la minorité de
Louis XIII.

La Reine
prend des liai-
sons étroites
avec les Espa-
gnols, ce qui
alla nuire bien
au monde.

le Sauveur n'est mort que pour eux, que Dieu les a prédestinez avant que d'avoir prévu qu'ils persévereroient dans le bien, comme il a reprouvé le reste des hommes, avant que d'avoir prévu ou qu'ils ne croiroient point en lui, ou qu'ils mourront dans leur péché. Arminius disoit au contraire, qu'on peut résister à la Grace, qu'elle est donnée à tous les hommes, que Jésus-Christ est mort pour tous, & que Dieu n'a élu les uns ou reprouvé les autres, que parce qu'il a prévu le bon ou mauvais usage que les hommes feroient de la Grace. Disputes funestes qui passèrent de l'Ecole dans le Gouvernement, & qui firent plus de mal à cette Republique, que l'Espagne ne lui en avoit fait en quarante ans de guerre ouverte, tant il est vrai qu'on ne sçauoit étouffer trop tost les querelles de la Religion.

L'esprit de discorde regnoit aussi en Allemagne, les Catholiques & les Luthériens ne cessent de se harceler au grand contentement de la Maison d'Autriche, qui se flattoit de profiter de cette guerre intestine, pour soumettre les uns & les autres.

D'un autre côté, cette redoutable Maison qui avoit fait trembler l'Europe, sous les glorieux régnes de l'Empereur Charles-Quint & de Philippe II. Roy d'Espagne, estoit encore si florissante en l'une & l'autre de ses branches, au commencement du siècle passé, que personne n'eust osé choquer une si formidable Puissance.

Marie de Médicis n'estoit pas une femme forte, elle avoit le cœur Espagnol, d'ailleurs son Conseil n'estoit composé que de gens dévoués, au Pape ou au Roy d'Espagne; ainsi on ne fut point surpris qu'au lieu de continuer les alliances qu'avoit le feu Roy, avec les Princes Protestans, elle se détermina, soit par inclination, soit dans la crainte de s'attirer la haine de la Maison d'Autriche, à prendre des liaisons étroites avec cette puissante Maison, & à conclure pour cela le double mariage dont on avoit parlé dès le vivant de Henry IV. je veux dire, de Louis XIII. l'aîné de ses fils, avec l'Infante d'Espagne, & de l'Infant d'Espagne qui depuis fut Philippe IV. avec une sœur de Louis XIII.

A cette occasion, il y eut de grandes réjouissances à la Cour principalement, chacun pour plaire à la Regente, y fit paroître à l'envi sa magnificence & sa joie. Ce ne furent pendant un mois que festins, bals & jeux publics, dont la dépense estoit énorme, le caroussel seul cousta quatre cens mille escus; c'est à quoi la Reine employoit l'argent que le Roy son mari avoit en sept ou huit ans amassé, avec tant de peine, pour des desseins plus glorieux, & bien opposés à ces noces. Au reste, ces réjouissances pour estre extraordinaires n'en estoient guere plus sinceres, & bien-loin que ce fust de bon cœur que tout le monde se réjouist de l'Alliance d'Espagne, beaucoup de gens apprehendoient qu'elle ne servist à les accabler.

Les Grands Seigneurs, les Huguenots, la regardoient également comme un augure de leur ruine. Les derniers croient le plus

fort ; aussi n'y avoit il personne qui y eust plus d'intérêt qu'eux, s'il est vrai comme ils le disoient, qu'un des articles de l'Alliance, estoit que de part & d'autre on concourreroit à les détruire. Il n'y eut pas jusques au Peuple qui ne s'élevast contre cette Alliance, demandant si c'estoit ainsi que l'on exécutoit le dessein qu'avoit Henry IV. d'abaisser la Maison d'Autriche.

On laissa murmurer le Peuple, & la Cour, qui de jour en jour se fortifioit par ses intrigues, ne s'attacha qu'à satisfaire les Grands & les Huguenots. Ceux-ci se contentent sur l'assurance qu'on leur donna de ne les point inquiéter. A l'égard des Grands, quelque chose que fît la Regente, elle ne pouvoit les rassasier, plus elle estoit facile, & plus ils lui estoient à charge, menaçant de prendre les armes & de lui ôster la Regence, si elle ne faisoit ce qu'ils vouloient. La Regente qui estoit fiere & qui se sentoît appuyée, les menaçant de son côté ; de là naquirent les dissensions, & bien-tôt après les cabales.

1614.

Le Prince de Condé, son oncle le Comte de Soissons, Cesar Duc de Vendosme, fils naturel de Henry IV. Alexandre, Grand-Prieur de France frere puîné de Cesar, Henry Duc de Mayenne, fils unique de celui qui avoit esté chef de la Ligue, les Ducs de Longueville, de Guise, de Nevers, de Luxembourg, de la Tremouille, de Bouillon, & quantité d'autres Seigneurs, se retirèrent de la Cour, se plaignant avec hauteur que la Reine ne prenoit avis que de gens suspects & odieux.

Le Parlement de son côté, lui fit sur cela des remontrances si fortes & si vehementes, qu'elles justifioient en quelque sorte la conduite des Mécontents ; de maniere que loin de passer pour des Mutins & des Rebelles, comme la Cour l'auroit souhaité, le gros du monde les regarda comme les Protecteurs du Peuple, & les Libérateurs de l'Estat. Par Arrest du Conseil d'En-haut, les remontrances du Parlement furent déclarées, *sansfies, catinues, pleines de malice, & de desobéissance* ; de plus il fut ordonné, qu'elles seroient tirées du Registre, avec dessein au Parlement de se mêler d'Affaires d'Estat, sinon, de l'express commandement du Roy.

La Regente estoit gouvernée par un mari & une femme, d'une ambition démesurée, & à qui, à ce que l'on dit, le plus horrible parricide n'eust pas fait plus de peine, qu'une action indifférente. L'un & l'autre estoit de Florence, le mari appelé *Concini*, estoit petit-fils d'un Notaire, la femme nommée *Gangai*, estoit fille d'un Menuisier & de la Nourrice de la Reine. Marie de Médicis aimoit cette sœur de lait avec une tendresse infinie.

C'estoient ces deux bouteux qui par leurs rapports malins, l'avoient broüillée si souvent avec le Roy son époux. Henry IV. n'eut pas la force de chasser ces petites gens, quoiqu'ils furent assez insolens, pour lui faire dire plus d'une fois, qu'il courroit risque de la vie, si on attentoit à la leur. Bien du monde a cru qu'ils estoient auteurs ou complices de l'assassinat de ce Prince,

La confiance qu'a la Reine en Concini & en sa femme, sert de prétexte à des troubles qui se renouvellent jusqu'à trois fois.

a Heft
rapporté
dans le
Mémoire
Huguenot.

Concini & sa femme eurent tout credit sous la Regente ; ils avoient seuls sa confiance, les graces n'estoient que pour eux, & ce n'estoit qu'à eux qu'elle prodiguoit les thresors que le Roy lui avoit laissez. Concini devint tout d'un coup, Marquis d'Ancre, Marechal de France, Gouverneur de Province, Premier Gentilhomme de la Chambre. Cette dissipation & l'insolence du Favori, servirent aux Princes, de pretexte pour se plaindre du Gouvernement, & pour sortir de la Cour.

Traité de
Sainte-Mene-
hould, entre la
Reine Mere &
les Mécontents.

1614.

On courut après eux leur offrir, de l'argent, des Charges, des Gouvernemens; de plus, on leur accorda les trois articles qu'ils demandoient; sçavoir, que l'on assemblast les Estats, qu'on différast les Mariages du jeune Roy & de sa sœur, & que la Reine desarmast : foiblesse qui fut la source de plus grands troubles. Plus la Regente témoignoit appréhender les Mécontents, plus elle en augmentoit le nombre.

En May.

1614.

Les Estats se tinrent à Paris avec beaucoup de dépense & sans aucun fruit. La discorde s'y mir dès qu'ils furent ouverts; d'ailleurs, au lieu d'y traiter des Affaires de leur competence, ils n'emploierent toutes leurs Scéances, qu'à agiter des questions qui n'estoient point de leur Ressort. La Regente profita de ces divisions; confuse d'avoir tant promis, loin de différer les Matia- ges, elle partit pour les accomplir sur la Frontiere des deux Roïaumes; & au lieu de congédier ses troupes, elle en assembla de nouvelles.

En Oc-
tobre.

1615.

Ce changement qui faisoit voir qu'il n'y avoit nul fonds à faire sur les promesses de la Cour, donna l'alarme également, aux Huguenots & aux Mécontents; ceux-ci prirent les armes, en Picardie & en Champagne; les autres les prirent, en Languedoc, en Guienne; dans le Pais d'Aunis. Les Mécontents passerent, l'*Aisne*, l'*Oise*, la *Seine*, l'*Yonne*, & la *Loire*, à la barbe de l'Armée Roïale, d'un tiers plus forte que la leur. Par là le Roy & les Reines, qui revenoient de la Frontiere, où les Mariages s'estoient faits avec une grande pompe, courroient risque d'estre enveloppez, d'un costé par les Mécontents, de l'autre par les Huguenots. La Regente en eut si grand'peur, qu'elle offrit aux uns & aux autres, plus qu'ils n'eussent osé desirer. La Paix se fit à *London*.

Le 11.
Octobre.

Traité de
Londun.

1616.

Le Prince de Condé en fixa les conditions. Il eut pour lui, quatre ou cinq Villes, de l'argent, de grosses Penfions, & pour les Grands de sa Faction, des Gouvernemens & des Charges. Les Huguenots par ce nouveau Traité, obtinrent la confirmation des Edits faits en leur faveur. Non seulement, il y eut amnistie pour tous ceux qui avoient pris les armes, mais de plus, le Roy declara, que c'estoit pour le bien Public que ces Mutins avoient armé.

En Avril.

Un si grand succès les aveugla tous. Ils ne s'apperçurent point que la Reine ni son Ministre, n'avoient eu tant de facilité à donner plus qu'on ne vouloit, qu'afin de les mieux tromper. En effet, le Prince de Condé ne fut pas plustost à la Cour, qu'on l'arresta.

Les Sep-
tembre
même an-
née.

l'arresta. Ce coup de foudre fit fuir les Grands de son Parti, & leur fit reprendre les armes. Le Marquis d'Ancre de son costé, fit marcher trois Armées contre eux; la guerre cependant ne fut ni vive ni longue, parce qu'à peine eut-elle commencé, que la scène changea.

Au milieu de ces troubles, le Roy qui devenoit grand, souffroit avec impatience, que sa Mere & le Marquis d'Ancre, le tinssent en captivité. Il ne sortoit que par leur permission, & quelquefois il avoit peine à l'obtenir, quand l'envie lui prenoit, ou d'aller à la chasse, ou de se promener ailleurs que dans les Tuilleries.

Indigné de ces violences, il s'en plaignoit de tems en tems à un homme sans consequence, qui, avec deux petits oiseaux avoit gagné ses bonnes grâces. Ce Confident estoit de Luines, Gentilhomme d'auprès d'Avignon, dont le pere avoit eu plus de réputation que de bien. L'esperance du fils consistoit en deux Pier-grisèches, oiseaux auparavant aussi peu connus que leur Maistre. Il les avoit si bien dressées, qu'elles imitoient parfaitement les oiseaux de haute volerie, & donnoient par leur petitesse, plus d'admiration & plus de plaisir.

Louis XIII. qui aimoit la chasse, fut si charmé de ces oiseaux, qu'il prit de Luines auprès de lui, pour lui apprendre à s'en servir. La Reine Mere & le Marquis d'Ancre n'eurent garde de l'en empêcher, ne s'imaginant pas qu'ils eussent rien à apprehender de la part d'un Aventurier aussi peu dangereux, que de Luines le paroissoit.

Ils se trompoient; car, la fortune fit plus pour lui, qu'elle n'avoit fait pour le Marquis. De Luines avec ses Pier grisèches qui faisoient son plus grand mérite, devint en trois ou quatre ans, Duc, Pair, Connestable, Garde des Sceaux & Premier Ministre. Telle est souvent l'origine de ces grandes fortunes, qui estonnent le monde, & qu'on auroit honne d'admirer, si on jettoit les yeux sur le ridicule principe de leur elevation.

L'ambitieux de Luines, qui esperoit de s'élever sur les ruines du Marechal, bien loin de calmer les plaintes que le Roy faisoit contre lui, insinuoit au contraire, tant par lui que par d'autres gens, que le Marechal estoit en abomination, à cause, de son insolence, de ses vols, de ses injustices; qu'il abusoit évidemment de la faveur de la Regente; qu'estant maistre des Places fortes, des gens de guerre & des Finances, il estoit, quand il le voudroit, en estat de tout entreprendre; qu'il n'y avoit point de tems à perdre, pour prévenir ses meschans desseins; que de lui faire son Procès, il n'y avoit nulle apparence, à cause de sa Protection, qu'ainsi le plus à propos estoit de le faire tuer.

Le jeune Roy quoique credule & desiant, avoit peine à y consentir; & s'il est vrai qu'il le permit, ce ne fut qu'avec répugnance, & parce que depuis un mois on ne cessoit de l'en solliciter: quoiqu'il en soit, en execution de l'ordre qui en fut donné

GGGgg

Fortune
Charles d'An-
cre de Luines
qui arresta
Louis XIII.
se dressa
Marechal.
d'Ancre.

Remar-
que de
Louis
XIII. Liv.
4. Addi-
tion aux
Mémoires
de Caye-
nne, Liv.
6. pag. 495.
496.
Mémoi-
res de la
Regente de
France de
Monsieur
de Luines.
Mémoires
Français
1616, 1617.
Cotomond,
Histoire de
Louis XIII.
Liv. 11.

On a sou-
vent en-
tendu dire
à Louis
XIII. que
le Mare-

Mort du Mar-
schal d'An-
cre le 24.
Avril.

1617.

à Vitri Capitaine des Gardes du Corps, le Marechal entrant au Louvre, fut tué sur le Pondevis, à coups de pistolet. On fit le Procès à sa memoire & à sa femme, la Marechale accusée d'avoir judaïsé, d'avoir consulté des Devins, d'avoir sacrifié un coq dans une Eglise de Paris, & d'avoir eu correspondance avec les Ennemis de l'Etat, eut la teste tranchée en Greve. Elle souffrit si constamment la disgrâce & son supplice, que bien des gens la crurent plus malheureuse que coupable.

Le jeune Roy témoigna une grande joie d'estre dessaisi de ces Tyrans : *Loué soit Dieu*, disoit-il, *c'est maintenant que je suis Roy*, du moins il le croioit ainsi; cependant le seul changement que causa cette catastrophe, c'est qu'en sortant de dessous les ailes de sa Mere, qui fut releguée à Blois, il passa sous la Tutelle de de Luines. Ce nouveau Gouverneur pour le posséder tout-à-fait, lui insinua adroitement de se desier de tout le monde, sur tout de la Reine Mere. Louis XIII. n'y estoit que trop disposé; ne pouvant pas s'imaginer que jamais elle lui pardonast, il se desha d'elle toute sa vie.

La Reine
Mere est rele-
guée à Blois,
d'où elle s'en-
fuit dix mois
après, à dessein
d'exciter des
troubles, que
l'on prévient
par un Traité.

La Reine Mere estant outrée de la mort du Marechal d'Ancre, du supplice de la Marechale, & de tous les déplaisirs que l'on lui donnoit à Blois, où elle estoit comme Prisonniere; il n'y eut point d'artifice qu'elle n'employast pour en sortir, comme du costé du Favori, il n'y en eut aucun qu'on ne mist en usage pour l'en empêcher. L'intrigue de la Reine, fut ou mieux conduite, ou du moins plus heureuse que celle de son Ennemi.

La fortune de de Luines, son orgueil, son avidité, lui avoient déjà attiré la haine des plus Grands Seigneurs, entre autres du Duc d'Espernon, homme, vain, brave & entendu, qui, soit qu'il trouvast mauvais, que l'on n'eust plus pour lui la mesme consideration, que l'on avoit eue dans le tems qu'il estoit Mignon d'Henry III. soit qu'il crust, où par desfiance, ou sur quelques faux avis que l'on méditoit de le perdre, s'estoit retiré à Metz, dont il estoit en quelque sorte plus Souverain que Gouverneur.

La Reine Mere l'ayant conjuré de la tirer de captivité, le fier d'Espernon qui aimoit les actions d'éclat, eut le temeraire bonheur de traverser toute la France, à la teste de trois cens Chevaux, de se délivrer la Reine, & de la conduire à Angoulême, dont il estoit Gouverneur. Cette action toute hardie qu'elle estoit, n'eut pourtant pas un grand succès, & la ruse du Favori eut bien-tost prévalu sur les sages conseils que donnoit le Libérateur.

Les Confesseurs de part & d'autre, les Devots, les femmes, le Nonce, & quelques Evêques de Cour, se meslerent de raccommoder le Roy & la Reine Mere. Dupleffis-Richelieu Evêque de Luçon, fut le principal entremetteur; ce Prelat, homme de qualité, & ami du Marechal d'Ancre, s'estoit si bien insinué dans l'esprit de la Reine Mere qu'il avoit tout pouvoir sur elle. Ce fut lui qui lui persuada de se tirer des mains de d'Espernon, & de consentir à la Paix. Les principales conditions, furent que pour

chal d'Es-
peron, sur
la fin de les
Mémories
de la Reine
Mere de
Medicis,
qu'il n'a-
voit jamais
compté
que l'on
duch sur
le Mare-
chal d'An-
cre.

a Vous
depuis la p.
18 jusqu'à
la p. 67.
de Mémoi-
res de Beau-
gent, qui
fut au de-
vout qu'on
employa
pour per-
suader au
Roy, desan-
ner sur le
Marechal
d'Ancre.
Voici en-
core la Re-
lation de la
mort de la
Marechale,
laquelle se
trouve à la
fin de l'His-
toire des
Faveurs.
Journal
de Beau-
pierre.
à L'Etat in-
vincible. Les
mœurs pour
l'histoire
de France,
dans les
d'histoire de
la Reine
Mere, &c.
Mémories
de Luines,
Liv. 1. p.
99 & 100.
Fin du
Duc d'Es-
pernon, par
Girard L.
7. & 8.
Relation
de cette
exécution de
la Reine
Mere, par
le Cardinal
de la Pu-
letie, &c.
D'Esperon;
elle se trou-
ve dans les
Mémories
pour l'Hist.
du Cardi-
nal de Ri-
chevau.
Le 21.
Fevrier.

1619.

seurté de l'exécution du Traité, la Reine Mere autoit Angers, Chinon & le Pont-de-Cé, & qu'après avoir veu le Roy, elles s'en iroir tenir sa Cour dans l'une de ces Villes.

Ce premier trouble ne fut que l'annonce d'un plus grand. La Reine Mere aigrie plus qu'auparavant, de ce que de Luines la méprisoit & qu'il la laissoit sans argent, fit des cabales parmi les Grands. Cinq ou six, armerent pour elle, le Duc de Longueville en Normandie, Vendosme en Bretagne, Retz en Touraine, Rohan en Poitou, Mayenne en Guienne, & d'Espèron en Angoumois. Les Huguenots aussi-bien que les Catholiques, promirent de la soutenir. Tout estoit déclaré pour elle le long des Costes de la mer, depuis Dieppe jusques aux Pirenées, & elle n'avoit contre-elle que sa mauvaise fortune, & les Conseils de Richelieu, qui s'entendoit avec de Luines.

Nouveaux troubles causés par la Reine Mere.

La Cour s'effraya si peu de cette levée de Bouclier, que le Roy se mir en campagne, n'ayant d'abord que peu de troupes; cependant dès qu'il parut en Normandie, tout se soumit, il n'y eut que le Chateau de Caën, qui se fit battre quelques jours, jusques à ce qu'on eut fait sçavoir aux Soldats de la Garnison, qu'on donneroit dix mille escus à celui qui tueroit le Gouverneur. Ces offres eurent leur effet, car le Gouverneur apprehendant d'estre poignardé ou rahi, capitula le mesme jour.

Le Perche, le Maine, & la Touraine n'ayant point fait de résistance, le Roy entra en Anjou, où estoit la source du mal. La Reine Mere y avoit assez de troupes pour se defendre, si la division ne se fust mise dans son Conseil. Les Ducs de Mayenne & de Rohan, vouloient qu'elle passât en Guienne & le Duc d'Espèron qu'elle se retirast à Angoulême. L'Evesque de Luçon éluda l'un & l'autre avis, & lui persuada d'attendre dans le Chateau d'Angers, le succès ou d'une bataille que ces Seigneurs vouloient donner, ou d'un nouveau Traité qu'il négocioit avec la Cour.

Le 11.
Août.

Sur ces entrefaites, quelques troupes de l'Armée du Roy aiant poussé celles de la Reine dans un Fauxbourg du Pont-de-Cé; cette Princesse eut si grand'peur qu'on ne l'assiégeast dans Angers, qu'elle se remit entierement à la discretion du Roy. De Luines en usa bien; pour regagner la Reine Mere il lui fit compter de l'argent, augmenter ses pensions & accorder la permission de venir à la Cour. A l'égard des Seigneurs qui avoient pris les armes pour elle, ils eurent peine à obtenir d'estre rétablis dans leurs Charges.

Paix entre le Roy & la Reine sa Mere
1610.

Le 1.
Septembre.

Il n'y eut que l'Evesque de Luçon qui profita de ce desordre: pour déferer en apparence à la priere de la Reine, & effectivement pour le recompenser de ce qu'il l'avoit disposée à faire ce que l'on voulut, le Roy le nomma au Chapeau. Cette nomination eut son effet deux ans après, & malgré les oppositions, tantost secrètes, tantost publiques, du Roy & de ses Ministres, Richelieu devint Cardinal, autant par son industrie à surmon-

1611.

ter tous ces obstacles , que par le credit de la Reine.

De Luines,
empêche le
Roy de pren-
dre part aux
troubles de
Bohème.

Ces guerres si on peut appeller ainsi de petites hostilités, où il n'y eut point de sang répandu , servirent de pretexte au Favori, pour ne prendre presque aucune part aux troubles de Bohème, ni aux malheurs que cette guerre attira sur le Palatinat. Les Bohémiens la plupart zélés Calvinistes, allarmés de l'averfion que l'Empereur Ferdinand II. témoignoit pour leur Religion, s'estoient revoltés contre-lui, & l'avoient déclaré déchu de la Royauté de Bohème, pour avoir disoient-ils, violé les Loix du Pais; ensuite se croiant deliez du serment de fidelité, ils avoient offert leur Couronne aux Ducs, de Saxe, de Bavière, & de Savoie, qui la refusèrent.

L'Electeur Palatin, balançoit s'il l'accepteroit, & il ne s'y déterminoit que dans l'esperance qu'il eut d'estre puissamment secouru, par les Rois de France & d'Angleterre; l'un & l'autre de ces Monarques avoit un grand interest, que la Bohème, ni l'Empire & autres Couronnes Electives, ne devinssent pas Hereditaires dans la Maison d'Autriche. De plus, l'Electeur avoit épousé la fille du Roy d'Angleterre; mais le Beau-pere estoit, si lent, si mou, si irresolu & si coëffé des Espagnols, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'il ne fournit à son gendre, du moins quand il le falloit, ni argent, ni hommes. Le Roy de France n'avoit guere moins de raison de secourir le Palatin; mais malheureusement Louis XIII. ne gouvernoit point par lui-même, & l'interest de son Ministre le trouvoit en cette occasion contraire au bien de l'Estat. L'ambitieux de Luines, vouloit marier un de ses freres à la riche heritiere de Chaumes & de Pequigni, qui estoit élevée à Bruxelles, auprès de l'Infante Isabelle. Pour cela, il avoit besoin de la faveur des Espagnols, qui ne promirent de le servir, qu'à la charge qu'il ne donneroit aucun secours au Palatin.

Ce Prince ne laissa pas de se soutenir environ un an, par l'aide d'*Ernest de Mansfeld*, grand homme de guerre, vigilant, sobre, infatigable, d'une presence d'esprit admirable, d'une hardiesse surprenante & qui entendoit si bien à faire une retraite, que lorsqu'il estoit contraint de ceder le Champ de Bataille, il sembloit disputer encore l'honneur de la journée. Ce Capitaine, Bastard d'un Comte de Mansfeld, qui s'estoit rendu si celebre dans les guerres de Flandres, avoit par son industrie, sans argent, sans bien, ni domaine, sans la protection, ni l'aveu d'aucun Souverain, mis sur pied une petite Armée de Bandits & d'Avanturiers, avec laquelle il se faisoit estimer, craindre, ou rechercher de tous les Princes de l'Europe.

Ses forces jointes à celles du Palatin, ne furent pas suffisantes pour résister à l'Empereur. La Bataille de Prague decida de ce differend, le Palatin qui la perdit, fut contraint de quitter la Bohème, & de se retirer en Hollande, laissant à Mansfeld tout le soin & toute la peine de défendre le Palatinat.

Mansfeld pour s'y maintenir, eut beau demander du secours,

il en receut peu d'Angleterre, dont le Roy estoit endormi, & de France encore moins, tant à cause des engagements que le Ministre avoit pris avec les Espagnols, que parce qu'il se preparoit à pousser les Huguenots à bout.

Le Clergé, le Nonce, les Devots, avoient si fort pressé de Luines de faire la guerre aux Huguenots, qu'il s'y estoit enfin engagé d'autant plus volontiers, que le Roy les haïsoit fort, & que de leur costé ils se rendoient insupportables.

Première guerre contre les Huguenots, sans un grand succès.

1621.

On eust dit qu'ils avoient dessein de former dans le cœur du Roiaume, une Republique indépendante, traitant de pair avec le Roy, le regardant moins comme leur Souverain, que comme un facheux voisin, négociant ouvertement avec les Princes Estrangers, fortifiant des Places, levant des troupes & de l'argent.

Ils avoient divisé la France en huit Cercles, sur le modelle de ceux d'Allemagne; chaque Cercle avoit son General, & fournissoit son contingent, pour defendre la cause commune. Ces marques presque certaines d'une prochaine rebellion, déterminèrent le Ministre à attaquer les Huguenots.

Leur principaux Chefs, estoient deux freres recommandables par leur naissance, & par leur valeur, gens habiles, expérimentez & zelez pour leur Religion. Ces deux freres estoient le Duc de Rohan & Soubize son cadet. L'un estoit Generalissime des forces de terre & l'autre de celles de mer.

Le Roy en Personne assiegea Saint-Jean-d'Angeli, Soubize secondé par de bons Officiers, y tint près de trois semaines, & ne capitula que lorsqu'il n'y eut plus de maison qui n'eut esté, ou tuinée ou du moins fort endommagée, l'Armée victorieuse soumit encore d'autres Villes, comme Clerac, Sainte-Foi, Bergerac.

Le siege le plus memorable qui se fit pendant cette guerre, fut celui de Montauban, Ville très-forte, pourvue de tout, defendue par six mille hommes, à la teste desquels il y avoit deux cens Officiers des meilleurs qui fussent en Europe. L'Année qui l'assiegeoit, estoit de vingt-quatre mille hommes vieilles troupes la plupart; cette Armée estoit commandée par le Connestable de Luines, qui avoit pour ses Lieutenans, cinq Mareschaux de France, entre autres le Mareschal Duc de Lesdiguières, si celebre par ses Exploits; le Roy y estoit en Personne, avec les plus Grands Seigneurs. On employa de part & d'autre, toutes les ruses de la guerre. Si la Place fut attaquée avec la derniere vigueur, elle fut defendue de mesme. Les Bourgeois firent paroistre autant de bravoute, que les Soldats, les femmes autant que les hommes: Enfin après deux mois & demi, les desertions, les maladies, & les approches de l'Hyver, firent le Roy à décamper.

Siege de Montauban, par le Roy & le Connestable, qui font connoître de le lever.

Levy.
Decembre.

Le Connestable qui avoit entrepris ce siege, contre l'avis des gens du mestier, ne put soutenir long-tems, les reproches qu'on lui en fit. Il mourut cinq semaines après, moins de fièvre, que

Mort du Connestable de Luines.

1621.

de chagrin. Quoique le Roy l'eust aimé jufques à le combler d'honneurs & de biens immenfes, loin de le regretter, il eut de la joie d'en eftre deffait.

Caraftère de
Louis XIII.

La faveur de ce Monarque eftoit rapide; quand une fois on avoit fçu s'infinuer dans les bonnes grâces, il entaffoit biens fur biens, charges fur charges, honneurs fur honneurs; mais malheureusement fon affection renoir de la nature des chofes violentes, qui ordinairement ne font pas de longue durée; l'Hiftoire nous le repréfente comme un Prince timide & irrefolu, fe defiant de lui & des autres, aimant fon aurore fans la pouvoir exercer, en eftant jaloux fans ozer la redemander à ceux qui l'ufurpoient, voulant regner & n'en ayant pas la force, laiffant prendre à fes Favoris un empire prefque abfolu, & ne pouvant plus les fouffrir dès qu'il les avoit élevés.

Atten-
tion
de Rich.
L. 1. p. 36.

Par le crédit
de la Reine
Mère, le Car-
dinal de Richelieu
fut déclaré
Premier Mi-
niftre.

1624.

La mort de de Luynes fit changer les chofes de face, la Reine Mère qui jufques-là n'eftoit point rentrée au Conseil, en devint comme la maiftrefle, & y fit entrer dans la fuite le Cardinal de Richelieu. Ce ne fut pas fans peine, parce que le Roy apprehendoit que fa Mère & fon Confident, ne le tinffent dans la même gêne, où il avoit été du tems du Marefchal d'Ancre: les foumiffions de Richelieu & fes affiduités, vainquirent cette répugnance, & en moins d'une année ou deux, elles gagnèrent tellement Louis XIII. que ce Monarque, non feulement lui donna entrée au Conseil, mais le fit fon Premier Miniftre.

En Jela.

Ses vafte
deffains.

Dès que le Cardinal fut à la tefte des Affaires, il congédia l'un après l'autre tous les vieux Confeillers d'Etat, parce qu'ils paffoient tous pour être Pensionnaires, du Pape, des Huguenots, ou du Roy d'Efpagne. Il forma un nouveau Conseil pour trouver moins de réfiftance au defsein qu'il avoit conçu, d'abaiffer la Maifon d'Autriche, d'extirper l'Heréfe en France, de relever la gloire du Roiaume, d'étendre les bornes, d'y faire fleurir le Commerce, les Sciences & les Arts, d'y maintenir la tranquillité en tenant le Peuple en refpect, & les Grands dans la dépendance.

Ses talens
pour le Gou-
vernement.

Ces vafte & nobles Projets n'étoient point au-deffus des forces de ce Cardinal. Quoiqu'en aient dit fes envieux, on avoit de fon vivant, & perfonne encore moins ne l'a nié après fa mort, qu'en France ni chez nos voifins, ni en aucun endroit du monde il n'a point encore paru de génie plus propre aux Affaires: génie hardi & élevé; génie ferme que rien n'ébranloit; génie heureux, d'une pénétration merveilleufe, d'un jugement exquis, & d'une habileté qui le fit triompher de tous fes Ennemis, & de ceux de l'Etat. Tant de gloire ne fut point fans tache; fi ce Miniftre avoit des talens extraordinaires, il eut auffi de grands defauts. Nous ne les difsimuleront point, lorsqu'en parlant de fa mort, nous rafcherons de développer les plis & replis de fon cœur.

Ses foins

Son premier foïn, fut de faver la *Valteline*, petit Païs au pied

des Alpes, qui n'a pas plus d'un lieue de large, sur environ vingt lieues de long. Ce n'est presque pour ainsi parler qu'un large fossé, qui sépare l'Italie d'avec l'Allemagne, ou pour m'exprimer autrement, une espèce de gallerie & un chemin que la Nature a pratiqué dans les Montagnes, pour passer avec moins de peine du Tirol dans le Milanéz.

pour secourir la Valteline, & pour la faire restituer à ses anciens Maîtres.

Les Grisons en 1513. s'étant saisis de ce Païs, Sforce Duc de Milan, qui leur avoit obligation, les en laissa en possession; & bien-loin que François I. lorsqu'il eut dépouillé Sforce, songeât à les en chasser, il leur en confirma la Souveraineté. Les Valtellins par ce Traité demeurèrent Sujets des Grisons, & ils ne se lassèrent point de l'estre, jusques à ce que le zèle de ceux-ci, qui estoient Protestans outrez, obligea une partie des autres, qui estoient zelez Catholiques, d'appeller enfin pour se deffendre les Espagnols à leur secours.

A cette occasion, sous pretexte de maintenir la Religion Catholique dans ce petit Païs, les Espagnols s'en emparerent, & y bastiront des Fortereses: ils ne pouvoient en souhaiter aucun qui fust plus à leur bienséance pour s'approcher, si on peut s'exprimer ainsi, les Estats de la Maison d'Autriche; car, par là ces vastes Estats si éloignez les uns des autres, venant à se réunir par la facilité qu'ils eussent eue à se secourir, elle en eust esté plus puissante. Cette invasion allarma tellement, le Roy, la Republique de Venise, le Duc de Savoie & quelques autres Princes d'Italie, qu'ils firent une Ligue ensemble, pour obliger les Espagnols à sortir de la Valteline.

L'effet de la Ligue, fut que les Espagnols, soit pour la rendre inutile, soit pour faire voir à tout le monde, qu'ils n'avoient que la Religion en vûë, prièrent le Pape d'agréer, que ce fust à lui qu'ils remissent les principales Fortereses qu'ils y avoient fait faire. Ils n'estoient pas en peine de les retirer de ses mains, quand la Ligue seroit dissipée; mais cette ruse n'ébloût point le Cardinal de Richelieu, & soit qu'il crust en effet, que c'estoit le bien de l'Estat, soit qu'il fust de son interest, de faire quelque chose d'éclatant en entrant dans le Ministère, il persuada au Roy que ce n'estoit que par la voie des armes qu'on réduiroit les Espagnols à évacuer la Valteline.

François. Annibal d'Estrees Marquis de Cœuvres, fut envoyé en Suisse en qualité d'Ambassadeur, avec ordre d'y lever des troupes, & de se mettre à leur teste pour descendre dans la Valteline. Il y entra avec six à sept mille hommes, sans canon, sans argent, sans vivres, & marcha droit aux Fortereses, que l'on avoit remises au Pape. Bagni qui y commandoit, homme, sans cœur, sans experience, & qui n'avoit d'ailleurs que des Soldats peu aguerris, tels que sont ordinairement ceux des Estats Ecclesiastiques, parce qu'on ne s'y avance guere par la voie des armes, ne tint ferme en aucun endroit, se retirant honteusement, dès que les troupes du Marquis se presentoiént pour y entrer: ainsi sans verser de sang, les

François prirent tous ces Forts, & se trouverent en possession d'une partie de la Vallée.

Les Habitans n'en furent pas plus à leur aise, bien au contraire loin de recouvrer leur liberté, ils virent par cette invasion multiplier leurs Maîtres. Les François & les Espagnols se fortifièrent dans le País, en attendant que la querelle se décidât par un combat, ou plutôt par quelque Traité, à quoi de costé & d'autre on sembloit assez disposé.

Le Pape Urbain VIII. pour rendre service aux Espagnols, se fit faire en France un an durant, toujours inutilement, tantost des propositions, tantost des plaintes & des menaces, par le Nonce ordinaire, par un Nonce extraordinaire, puis par le Cardinal Neveu, lequel vint exprès à la Cour. Rien n'émut le Premier Ministre, qui disoit, que plus on écoute les plaintes de la Cour de Rome, plus elle en fait, & qu'elle s'apaise d'elle-même, quand on paroît les négliger. Le Cardinal tint bon & ne relâcha rien, qu'auparavant les Espagnols ne se fussent mis à la raison.

Les deux Couronnes n'étoient point alors disposées à en venir à une guerre ouverte, elles s'accorderent entre-elles, sans la médiation de personne; & elles reglerent par un Traité, que les Grisons demeureroient Souverains de la Valteline; que la Religion Protestante en seroit bannie pour toujours; que les troupes Estrangeres en sortiroient un mois après; & que les Forts pris par les François, ou tenus par les Espagnols, seroient remis en même tems à des Officiers du Pape, pour estre aussi-tôt razés. Les Protestans se plainquirent fort de ce Traité, qui, à ce qu'ils disoient, donnoit moins la Paix aux Grisons, qu'il ne les mettoit plus que jamais aux prises avec les Valclins, en ne conservant aux uns qu'une ombre de Souveraineté, & en laissant les autres les maîtres du Gouvernement.

Cette Affaire finit à propos pour le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors attentif, moins à rétablir sa santé, quoiqu'elle fust mauvaise, qu'à démentir la trame que l'on ourdissoit contre lui: son génie remuant, si hardi, sa fermeté, son zèle pour l'Etat, son empire sur l'esprit du Roy, & son application à humilier les Grands, les avoient si fort effrayez, qu'ils conspirèrent pour le perdre, avant que son autorité fust affermie, par le tems & par d'importans services. Ce qu'il y avoit à la Cour, d'hommes & de femmes en crédit, entrèrent dans cette cabale; & les Princes du Sang y eurent tous plus ou moins de part.

L'occasion du complot, fut le Mariage qu'on vouloit faire de Gaston de France, frere du Roy, avec Marie de Bourbon, héritière des grands biens de la Maison de Montpensier. La Reine Mere souhaitoit fort ce Mariage, afin que cette Princesse lui eût obligation d'un si grand établissement; le Cardinal de Richelieu ne le souhaitoit pas moins, soit pour plaire à la Reine Mere, soit pour obliger la Princesse, & par là se faire un appui auprès de l'héritier présomptif de la Couronne.

Traité de
Monçon en
Aragon.
1626.

Le Cardinal
de Richelieu
dissipe un pre-
mier orage qui
s'étoit formé
contre lui, &
le fait retom-
ber sur la teste
de ses Enne-
mis.

De f.
Manc.

Mémoires
du Cardinal de
Richelieu, Liv.

4.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Nant.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Journal de Ruffin-

portre, Tom. 2.

Le

*Mémoires
de Louis
XIII.*

Le Roy au contraire ne goustoit point ce Mariage, la Reine regnante encore moins, Gaston y avoit de la répugnance; chacun d'eux avoit ses raisons, dont les Conjurez profiterent pour aggraver contre le Cardinal, le Roy, la Reine & Gaston. Ils disoient à Louis XIII. qui n'avoit point encore d'enfans, qu'il alloit estre méprisé, dès que son frere en auroit: la Reine regnante apprehendoit la même chose; Gaston de son costé ne vouloit point se marier qu'à une Princesse Estrangere, dont la Famille pust lui fournir des troupes & une retraite, s'il venoit à en avoir besoin.

L'habile Ministre sçut détourner l'orage de dessus sa teste & le faire tomber sur celle des Conspirateurs. Il ne fut pas long-tems sans sçavoir toutes leurs menées, & sans évenier leurs plus secretes résolutions. Leur principal dessein, à ce que déposa un d'entre eux, estoit de tuer le Cardinal, de mettre le Roy dans un Couvent & de marier la Reine à Gaston.

*Pernicieux
desseins des
Conspirateurs.*

*Mémoires
de Louis
XIII.*

Louis XIII. fremit à cette nouvelle; la crainte, la colere & la jalousie, le mirent si fort hors de lui, qu'ayant fait appeler la Reine, il lui reprocha en plein Conseil, qu'elle pensoit à se remarier du vivant même de son mari. On trouva qu'il y avoit de la dureté à la traiter ainsi, quand bien même elle auroit trempé dans la Conjuración. Elle eut beau protester qu'elle n'y avoit aucune part, le Roy crut qu'elle en estoit, ce qui fit, qu'autant que deux mois devant il avoit eu d'averfion de voir son frere marié, autant eut-il d'impatience depuis cette découverte de lui faire épouser la Princesse de Montpensier. La mine évenée Gaston n'osa résister. Après avoir exhalé sa colere & sa douleur, en soupirs, en plaintes, en menaces, ce Prince foible & léger abandonna les Conjurez.

1626.

Les plus considerables de ceux que l'on arresta, furent le Comte de Chalais, & le Marechal d'Ornano. Chalais estoit Maître de la Garde-Robe du Roy, d'Ornano estoit Gouverneur de Gaston, & son principal Confident. Le Comte découvrit tout, le Marechal n'avoit rien. L'un eut le cou coupé, l'autre mourut en prison, ou d'une rétention d'urine, ou selon quelques Historiens, de la peur d'estre supplicié.

Le Comte de Soissons, sage aux dépens d'autrui, se retira en Italie, le Due de Vendosme & son frere le Grand-Prieur, qui estoient les premiers mobiles de la Conspiration, furent mis au Chateau d'Amboise; la Duchesse de Chevreuse, femme d'une grande intrigue & Amante du Comte de Chalais, s'exila elle-même, & se refugia en Lorraine. Comme le Ministre l'avoit aimée, & qu'elle ne l'avoit point bien traité, il y eut beaucoup de gens qui crurent que c'estoit moins pour crime, que par colere & jalousie, qu'il avoit fait mourir l'Amant & forcé l'Amante à s'enfuir.

Le reste des Conspirateurs fut, ou confiné en Prison, ou contraint de sortir du Roiaume. Cette Conjuración qui devoit perdre

HHHHh

le Cardinal, ne fit qu'accroître son crédit; Louis XIII. estoit si persuadé qu'il lui avoit obligation de la vie & de la Couronne, qu'il commença à le regarder, non seulement comme un Serviteur courageux, fidele, & zélé; mais comme un homme nécessaire, sans le secours de qui il seroit bien-tost déshonoré.

Nouvelle
guerre contre
les Huguenots,
poussée par le
Cardinal, avec
d'autant plus
de vigueur,
qu'ils estoient
soutenus par le
Duc de Bou-
rgogne, Pre-
mier Ministre
d'Angleterre,
contre lequel
le Cardinal a-
voit de la ja-
louse.

1622.

Le Cardinal devenu beaucoup plus puissant, qu'il ne l'estoit avant l'orage, en eut & plus de vigueur & plus de facilité à exécuter ses projets. Son grand dessein, & d'où les autres dépendoient, estoit de réduire les Huguenots; comment entreprendre rien de considerable au-dehors, tant qu'il y auroit eu au-dedans un Parti inquiet & puissant, qui eut eu intérêt à traverser ces entreprises?

La guerre commencée contre les Huguenots par le Connestable de Luines, avoit continué dix à onze mois après sa mort, avec des succès presque tous funestes pour eux, comme la défaite de Soubize dans l'Isle de Ricq en Bretagne, la prise de Royan, à l'embouchure de la Gironde, le Sac de *Negrepelisse*, où l'on ne pardonna à hommes, femmes, ni enfans, le malheur de Lunel, & de plusieurs autres petites Villes, qui furent pillées & brûlées.

Montpellier tout fort qu'il estoit, eust eu peut-être le même sort, si les Huguenots pendant ce siège, n'eussent offert de mettre les armes bas. Le Roy leur accorda amnistie du passé, & la liberté de conscience, dont ils avoient joui jusques-là; & quoique sur ces entrefaites, il reçut avis que sa Flotte avoit coulé à leur fond, il leur promit encore de faire abattre le *Fort-Louis*, basti quelques mois devant, à huit cens pas de la Rochelle, dans une situation si heureuse, qu'il commandoit la Ville & le Port, Fort à quatre bastions, couverts par de bons dehors, qui s'avançoient jusques à la mer. On lui donna le nom du Roy, pour le rendre plus respectable & plus terrible aux Rochellois; aussi en furent-ils vivement allarmez, voyant bien qu'on ne l'avoit fait, que pour les tenir comme bloquez, en attendant que tout fût prêt, pour les assiéger dans les formes.

1625.

1626.

Cette Paix n'avoit duré qu'un an ou deux, parce que ce n'estoit qu'à regret, que de costé & d'autre on y avoit donné les mains; l'aigreur estoit toujours la même, entre les Catholiques & les Huguenots; ceux-ci se plaignoient que l'on ne gardoit point les Edits faits en leur faveur, & que bien loin de razer le *Fort-Louis*, on en augmentoit les Fortifications: sujet de plainte d'autant plus grand, que toutes leurs Eglises regardoient la Rochelle comme la Capitale de l'Etat Huguenot. La Cour de son costé, se plaignoit de ce que les Huguenots faisoient faire de nouveaux ouvrages dans toutes leurs Places de seureté.

L'animosité croissant de semaine à autre, ces Mutins reprirent les armes, & Soubize qui commandoit leur Flotte, pillâ & brûla *Blavet*, Place maritime de Bretagne, en emmena six gros Vaisseaux qui se trouvoient dans le Port, & s'empara sans résistance

des Isles de *Rhé* & d'*Oleron*, Isles fertiles & agréables, qui serrent comme de dehors à la Ville de la Rochelle, & d'où elle tire ce qu'elle consomme de vin, de bléd & de sel. Six mois après aiant esté deffair sur terre dans un combat assez sanglant, tandis que les Rochellois en perdoient un autre sur mer, il se retourna en Angleterre, moins pour y chercher un azile, que pour y représenter l'intérrest qu'avoient les Anglois, de l'aider de toutes leurs forces.

Jacques I. Roy de cette Isle, estoit mort quelques mois devant, peu estimé de ses Voisins, & encore moins de ses Sujets; ce n'estoit pas un grand Roy, du reste il ne laissoit point d'avoir de bonnes qualitez, il estoit doux & complaisant, sobre, chaste & modéré, enclin au repos, parce qu'il n'avoit point cette noble fierté, qui inspire l'amour de la guerre, & naturellement timide, jusques à s'évanouir à la veüe d'une épée nuë. Soubize & les Rochellois l'avoient en vain sollicité de leur envoir du secours, il refusa de leur en donner, soit à cause qu'il aimoit la paix, soit parce qu'il n'approuvoit point, que des Sujet se revoltassent contre leur Souverain.

Mort de Jacques I. Roy d'Angleterre.

Charles I. son fils & son successeur fut à peu près de même trempe, s'irritant aisément, se calmant de même; trop vif & trop mou, trop complaisant pour ses Ministres, trop peu pour ses Peuples, malheureuse Estoiile qui après un regne bizarre, le conduisit enfin à mourir sur un échafaut. Ce Prince n'en eust pas usé autrement qu'avoit fait son Pere, si le Ministre qui le gouvernoit ne lui eust persuadé, par haine & par jalousie contre le Cardinal de Richelieu, qu'il estoit de la seurcté & du repos de l'Angleterre, de ne point laisser aneantir la Religion Protestante en France.

Charles I. estoit gouverné par *Villiers* Duc de *Boukinean*, autant que l'estoit Louis XIII. par le Cardinal de Richelieu, avec cette différence, que Charles aimoit Boukinean, & que Louis XIII. craignoit plus le Cardinal qu'il ne l'aimoit. *Villiers* n'avoit pas moins de vanité que Richelieu; du reste, il s'en falloit bien qu'il n'eust autant, de genie, de courage & d'habileté.

Si ces Ministres avoient esté aussi paisibles que leurs Maistres, il y eust eu d'autant moins de guerre entre la France & l'Angleterre, que Charles venoit d'épouser une sœur de Louis XIII. Par malheur pour les deux Roiaumes, l'antipathie des Ministres fit que cette Alliance qui devoit unir les deux Rois, fut une pomme de discorde qui les broüilla si fort, qu'ils ne furent jamais amis.

Boukinean se plaignoit qu'estant en France Ambassadeur; Richelieu ne l'avoit pas traité comme ce Duc auroit souhaité; le Cardinal de son côté, se plaignoit de ce que Boukinean estoit entré dans le complot qu'on avoit formé contre lui. Le Duc écrivit des Lettres piequantes au Cardinal, les réponses du Cardinal furent du moins aussi aigres que les Lettres du Duc. Par là in-

HHH h h ij

fenfiblement la haine & la jalousie s'allumerent tellement entre ces hommes pleins de feu, que ne pouvant plus se souffrir, ils ne cherchoient que l'occasion de se faire la guerre l'un à l'autre sous le nom de leurs Maîtres.

Le Duc de Boukincan impatient de se venger, ayant fait peu de tems après, sans aucune raison apparente, chasser précipitamment de chez la Reine d'Angleterre, les François qui estoient à elle, le Cardinal de Richelieu en demanda réparation, comme d'une infraction aux Traitez, parce que le Contrat de Mariage de cette Reine Fille de France, portoit en termes exprès, que tous les Domestiques seroient Catholiques & François. Richelieu insista; mais, ses hauteurs & ses menaces, loin de faire réparer le tort, ne servirent que de prétexte, au Duc qui cherchoit querelle, pour persuader au Roy son Maître, de rompre avec la France, & de secourir les Rochellois.

Les Anglois
venant secourir
les Huguenots,
descendent
dans l'Isle de
Rhé, & en font
chasser avec
honte.

1627.

Charles mit donc en Mer une puissante Flotte qui aborda dans l'Isle de Rhé, & qui y débarqua sept à huit mille hommes. Le Duc de Boukincan commandoit cette Expedition. Elle n'eust pas esté longue, si le Duc eust sçu son mestier : il n'y avoit dans l'Isle qu'un Fortin, appelé *la Prié*, que l'on comptoit quasi pour rien, & une petite Citadelle, composée de quatre Bastions, dont deux n'estoient pas achevez.

Ces deux petites Places n'avoient, ni dehors, ni vivres, ni munitions, du moins pour tenir long-tems; mais la valeur de *Toiras* qui en estoit le Gouverneur & sa dextérité, suppléerent à tout. Après s'estre dessendu avec une extrême vigueur, il fit des propositions, afin de gagner du tems. Par là le Duc endormi, au lieu de prendre d'emblée ces deux petites Forteresses, s'avisâ de se retrancher, & de vouloir les assiéger.

Si la descente des Anglois ne fit pas grand mal, du moins fit-elle grand bruit. Les Ennemis du Cardinal lui reprochoient de ne l'avoir pas prévuë, ou de ne l'avoir pas empêchée. Ces murmures cessèrent, & on changea bien-tost les plaintes en admiration, quand on vit avec quelle ardeur, quelle sagesse & quelle fermeté il donna ordre à toute chose, pour secourir les assiégez.

Il alla sur les lieux, & persuada au Roy de faire aussi le voyage. Louis XIII. estoit si changeant, que Richelieu en habile homme, le quittoit le moins qu'il pouvoit, de peur que ses Ennemis ne profitassent de son absence pour prévenir le Roy contre lui. La présence du Monarque, & les soins du Ministre, hastèrent les preparatifs. Le Cardinal en fit les frais, plus par ostentation que par nécessité, & vendit pour cela, sa Vaiselle, ses Bijoux & ses Pierrieres.

Il passa deux convois dans l'Isle, le premier de quarante Barques, chargées de troupes & de vivres, & le second d'un bien plus grand nombre, avec six à sept mille hommes, sous le commandement du sage & brave Marechal de *Schomberg*. A la vûë du premier convoi Boukincan quitta ses tranchées, & à l'arrivée du

second il leva honteusement le siege, après avoir perdu trois mois en de molles & lenes attaques devant une petite Place qui ne devoit pas tenir huit jours. Toiras la descendit contre la faim & contre l'Ennemi, avec une habileté, un courage & une prudence comparable à ce que nous lisons de plus élatant dans l'Histoire. S'il y avoit quelque chose qui pût diminuer la gloire d'une si genereuse defense, ce seroit le peu d'expérience & le peu de capacité du General qui fit l'attaque.

Un si heureux succès déterminâ le Cardinal à faire le siege de la Rochelle, non par tranchées, ni par assauts; il en eust cousté trop de monde, mais en assamant cette Ville, qui s'estoit dé-garnie de vivres pour en fournir à Boukincan.

Elle passoit pour la plus forte de l'Europe; il y avoit une quantité prodigieuse de canon, la Garnison estoit nombreuse, les Bourgeois estoient aguerris, & le Maire nommé *Guitton*, qui commandoit aux uns & aux autres, estoit un homme d'une valeur & d'une fermeté heroïque. Après avoir tenu un'an il ne pouvoit se consoler, que la faim & les maladies l'eussent forcé à capituler. Ces avantages rendoient le siege si difficile, que les Ennemis du Cardinal esperoient qu'il y échoueroit; ses amis le craignoient; lui seul se flatta d'y réussir: le dessein lui en estoit venu plus de dix ans auparavant, & dès-lors il crut entrevoir les moiens de l'exécuter.

L'Armée qui fit ce siege n'estoit que de vingt-trois mille hommes, le Roy y estoit en personne. Le Cardinal la commanda, aiant pour les Lieutenans, Charles de *Valois Duc d'Angoulême*; fils naturel de Charles IX. & les Mareschaux, de *Bassompierre* & de *Schomberg*. Quoiqu'il ne fust pas homme de guerre, il avoit tant d'esprit, que profitant des bons avis que lui donnoient ces Generaux; il conduisit ce siege avec autant d'habileté, que l'expérience d'ordinaire en donne aux vieux Capitaines.

Les Troupes & les Ouvriers estoient paiez exactement; par-dessus la paie, on distribuoit de tems en tems, des gratifications plus ou moins fortes aux Officiers, aux Soldats, du vin, du tabac, des habits, chapeaux & souliers; les malades & les blesez estoient traitéz avec grand soin; le Camp estoit une Foire, où tout venoit en abondance, & par la sage severité du Roy & du Cardinal, il y avoit un si bon ordre, qu'en onze mois que dura le siege, il ne s'y commit pas un assassin ni un vol.

La circonvallation avoit près de trois lieues de tour. Ces lignes estoient defenduës par treize Forts plus ou moins grands, qui se flanquoient les uns les autres. On y faisoit si bonne garde, qu'il n'entra du costé de terre quoique ce soit dans la Rochelle, L'embaras estoit de fermer le Port. Les plus habiles Ingenieurs n'aiant pû en venir à bout, par des pieux fichez dans la Mer, par des estacades & pontons, le Cardinal proposa de faire une Digue, semblable à celle que Cesar fit faire devant Durazzo, & Alexandre devant Tyr.

Siege de la
Rochelle com-
mencé le 10.
Aoust 1627. &
fini par la red-
dition de la
Place, le 30.
Octobre 1628.

Cette proposition sembloit d'autant moins praticable, que la Rochelle est située sur un Golphe large & profond, où les marées sont furieuses, & où il s'élève de fois à autre, des tempestes ébouventables; mais, moins la chose sembloit possible, plus le Premier Ministre estoit porté à l'entreprendre, afin de se faire plus admirer, & de pouvoir s'égalier par là, à Alexandre & à César. C'est peut-être celle des actions du ministère de Richelieu, où son génie sublime, son bonheur & sa fermeté ont paru avec plus d'éclat.

Digue extraordinaire
faite pour blo-
quer la Ro-
chelle.

Cette fameuse Digue, un des Ouvrages les plus hardis que l'on ait jamais entrepris, fut commencée sur la fin de l'année 1627. dans un endroit, où le Canal a sept cents quarante toises de large. On jeta dans la Mer des rochers entiers, pour en faire les fondemens, afin qu'elle fust si solide, qu'elle ne pût estre ébranlée par l'impetuosité des vents ni par la rapidité des flots. Elle fut faite de pierres sèches, liées ensemble par le limon que l'eau jetoit entre deux, & enfermées des deux costez par une barrière de grosses poutres, enfoncées dans la Mer, de douze pieds en douze pieds.

On la fit assez haute, pour que les plus grands flots ne pussent point incommoder les Soldats qui y seroient de garde; la plateforme estoit de quatre à cinq toises, & la baze de trois fois autant. Aux deux bouts il y avoit un Fort, & au milieu une ouverture d'environ cent cinquante pas, pour laisser passer la marée. Devant cette ouverture, dont des Navires coulez à fonds, rendoient l'entrée impraticable, estoient deux rangs de pieux fort hauts, & à quelques pas des pieux, trente-cinq Vaisseaux bien attachés les uns aux autres, qui faisoient, pour ainsi parler, une palissade flottante.

Au-dessus de la Digue voguoient trente Galiottes pour combattre les Rochellois, s'ils fussent venus troubler le travail. Ils se tenoient si assurez d'un prompt & puissant secours, qu'ils ne firent, par Mer, ni par Terre, aucune sortie considérable.

Au-dessous de la Digue il y avoit pour la defendre contre les attaques du dehors, une forest, si j'ose ainsi dire, de Barques à raine & à voile, de Ramberges, Pinasses & Chaloupes; & de plus, l'entrée du Canal estoit gardée par une Flotte de quarante Vaisseaux de Ligne, soutenus de deux batteries, l'une à la pointe de *Coville*, de vingt-sept pieces de canon, & l'autre de trente à quarante, à l'autre pointe, appelée *Chef-de-Baye*. C'est ainsi qu'on nomme les Caps qui commandent l'entrée de ce Golphe.

Quoique les Rochellois, les trois ou quatre premiers mois, se fussent moquez de ces Ouvrages, un si terrible appareil dans la suite les allarma fort, craignant que la Flotte Angloise qu'ils attendoient de jour en jour, ne pût percer jusques à eux. Si les Anglois fussent arrivés avant que la Digue fust achevée, le choc de plusieurs Vaisseaux, chargés de choses pesantes, l'auroit peut-être renversée. Ils se présenterent trop tard: elle estoit hors d'in-

sulte, lorsqu'ils parurent à la Rade, en May 1628.

1628.

Leur Armée estoit de cinquante gros Vaisseaux de guerre & de quarante autres pleins de vivres. Une tempeste violente les empêcha sept ou huit jours d'approcher de la Flotte de France; au huitiesme, ils la canonnerent pendant deux heures & demie, après quoi ils se retirerent sans oser, tout forts qu'ils estoient, ni en venir à l'abordage, ni attaquer la Digue. C'eust esté un coup bien hardi, d'entreprendre de renverser un aussi solide rempart; mais comment sans rien hazarder se flattoient-ils de secourir une Ville serrée de si près & réduite à l'extrémité!

Ils revinrent en Octobre avec une Flotte bien plus nombreuse, chargée de vivres en abondance pour en rafraîchir la Rochelle, & sur laquelle il y avoit six mille hommes de vieilles troupes, pour combattre si on s'approchoit, ou pour faire une descente. A la vûe d'une Armée Navale de plus de cent gros Vaisseaux, les assiegez qui la voioient du haut de leurs Tours, se flatterent qu'elle seroit plus heureuse que n'avoit esté la premiere, & meslant leurs acclamations au bruit de leur canon, ils témoignerent par des cris, leur joie & leurs esperances, mais elles furent de peu de durée.

Cette puissante Flotte, au lieu de fonder sur celle de France, ne fit que la canonner le premier & le second jour. Dans la premiere cannonade, qui dura une heure & demie, il fut tiré de part & d'autre cinq à six mille coups de canon, avec plus de bruit que de mal. Du costé des François, il n'y eut pas trente hommes de tuez, & du costé des Ennemis, il y en eut environ deux cens. Le Roy pendant la furie de cet horrible tintamare, se tint toujours à Chef-de-Baye; & quelque chose qu'on lui pust dire pour l'obliger à s'éloigner, il y demeura sans s'effrayer de plus de trois cens boulets qui passèrent par-dessus sa teste.

Les Anglois le troisieme jour, s'approcherent de la Digue dans le dessein de la renverser, ou du moins de se faire passage par l'ouverture du milieu; mais soit qu'il ne fust pas possible qu'ils réussissent dans leur dessein, soit qu'ils n'eussent point ou le courage ou l'habileté nécessaire pour l'exécuter, ils se retirerent aussi-tost, honteux de n'avoir osé, avec de si grandes forces, entreprendre rien de décisif.

Ces infructueuses tentatives desespérant les Rochellois, bien-tost ils furent contraincts de demander misericorde. Ils ne mapquoient, ni de valeur, ni de munitions de guerre pour defendre leur Ville; mais la disette y fut si grande, au bout de sept à huit mois, qu'un œuf y valoit un escu, les feüilles de chou quinze sols piece, la livre de pain vingt-quatre francs, celle de biseuit une fois plus, celle de vache cinq escus, celle de chien demi-pistole, les rats & les souris estoient hors de prix; le Peuple mouroit à milliers, on n'y entendoit plus les corps, les maisons servoient de sepulchres aux Familles qui les habitoient.

De vingt mille Personnes qu'il y avoit dans la Rochelle, quand

où en commença le siège, il n'en restoit pas quatre mille, encore estoient ils si foibles, qu'ils ne pouvoient se soutenir. A peine en trouva-t-on cent parmi ces squelettes vivans, que l'on pût mettre sous les armes, quand le Roy y fit son Entrée, ces pauvres gens estoient, si haves, si maigres & si moribonds, qu'ils eussent mieux figuré dans une Pompe funebre, qu'à l'entrée d'un Triomphateur.

Tout ce que les Habitans purent obtenir, même avec peine, de la clemence du Vainqueur, fut qu'ils jouïroient de leurs biens, qu'ils pourroient comme avant le siège, avoir des Temples dans leur Ville pour y faire publiquement l'Exercice de leur Religion; du reste, tous leurs Privileges qu'ils avoient conservez pendant plus de trois cens ans, furent entierement supprimez, les Fosses comblez, les Murailles démolies, & les Fortifications razées, hors deux Tours qui gardoient le Port.

1628.

Le Roy entra dans la Rochelle le 1. de Novembre, vers les dix heures du matin. Sott le midi, le tems qui depuis six mois avoit esté si favorable, devint tout à coup mauvais : la Mer & les vents qui avoient respecté la Digue jusques à la fin du siège, se souleverent la Ville prise, & ébranlerent un Ouvrage, dont on n'avoit plus de besoin. Une tempeste quelques jours après en renversa quarante toises; de sorte que s'il y avoit eu assez de vivres dans la Rochelle pour tenir une semaine de plus, le Cardinal courroit grand risque de perdre le fruit de ses peines, & sa fameuse Digue, si admirée des gens qui ne jugent des choses que par l'événement, fust devenuë un sujet de raillerie & de mépris.

Il acquit une réputation merveilleuse par la conquête de cette Ville : il se vantoit de l'avoir prise malgré trois Rois, parlant de celui d'Espagne, qui y envoya de l'argent, de Charles I. Roy d'Angleterre, qui tâcha de la secourir, & de Louis XIII. Roy de France, qui par ses craintes & ses desiances, lui fit plus de peine que les autres.

La prise de la Rochelle, mit les Huguenots si bas, que quoi-qu'ils eussent encore des troupes & un grand nombre, de bonnes Places, en Guienne & en Languedoc, le Cardinal ne laissa pas, six semaines ou deux mois après, de marcher au secours de *Casal*, bien assuré qu'à son retour, il les forceroit à se soumettre.

Vincent II. Duc de Mantouë, étant mort sans enfans, fut la fin de Décembre 1627. *Charles de Gonzague* Duc de Nevers, son cousin-issu-de-germain, & son legitime héritier, lui succéda dans les Duchez de Mantouë & de Monferrat. La plupart des Princes d'Italie, entre autres les Venitiens, le reconnurent aussitost, & promirent de le maintenir; il n'y eut que les Espagnols qui ne s'accordant point d'un voisin François, de naissance, d'intérêt & d'inclination, lui suscitèrent pour Ennemis, les Ducs de Savoie & de Gualfale, qui avoient des prétentions, Savoie sur le Monferrat, Gualfale sur le Mantouë. L'un & l'autre y avoit peu de droit, & s'ils n'y eussent esté excités, ils n'auroient point armé pour le faire valloir.

Par

Par Traité fait avec ces Princes, le Roy d'Espagne s'obligea de leur fournir hommes & argent, autant qu'ils en auroient besoin, moyennant quoi de leur costé, ces Princes lui abandonnoient les Capitales des deux Duchez, je veux dire *Casal* & *Mantouë*.

Le Duc de Savoie, aiant donc par ce Traité secret, permis que les Espagnols se rendissent maîtres de *Casal*, qui estoit à leur bienveillance; *Gonzales de Cordouë*, commandant dans le Milanéz, mit le siege devant cette Place, avec deux mille Chevaux & huit à neuf mille hommes de pied.

Cette entreprise inopinée, jetta le nouveau Duc de Mantouë dans un grand embarras, moins parce que les Princes ses Voisins dans la crainte de s'attirer l'indignation des Espagnols, lui refuserent du secours, que parce que le Roy de France, de qui seul il en attendoit, ne pouvoir guere lui en donner, dans un tems où ses bonnes troupes estoient toutes devant la Rochelle; heureusement pour le Duc, *Casal* fut, ou si bien deffendu, ou si mal attaqué, que le Roy & le Cardinal, eurent le tems de le secourir.

La Reine Mere s'y opposoit, plus par humeur, que par raison. Cette Princesse également ambitieuse & vindicative, haïsoit le Duc mortellement, soit parce que durant la Regence, il s'estoit déclaré contre elle, soit plustost parce que malgré elle, il vouloit marier sa fille *Marie de Gonzague-Mantouë*, à Gaston de France, Duc d'Orleans. Quelque complaisance qu'eust Richelieu pour la Reine Mere sa bienfaitrice, si soutint avec fermeté, qu'il estoit de l'honneur du Roy, & de l'intérêt de la Couronne, d'empêcher que les Espagnols n'accablissent un de ses Alliez, sans en avoir d'autre railou, sinon, qu'il estoit né en France, & qu'il y avoit de grands biens.

L'Italie opprimée, disoit le Cardinal au Roy, attend de recevoir de vostre bras victorieux, le soulagement de ses maux. Je ne suis point Prophete; cependant j'ose vous promettre, que pourvu qu'on ne perde point de tems, vous aurez délivré *Casal*, avant qu'il soit le mois de May, qu'avant la fin de Juillet, les Huguenots seront reduits, & que le mois suivant, vous serez de retour couvert de lauriers à Paris.

Louis XIII. applaudit à des prediCTIONS si flatteuses; il aimoit la gloire, pourvu qu'elle ne lui coustast pas beaucoup de peine à acquerir. Jamais Ministre d'Etat n'a conçu de plus beaux desseins; ni de plus vastes, que Richelieu, & jamais il n'y en a eu qui les ait mieux executez. Singulier bonheur, qui augmenta infiniment, non seulement sa reputation; mais encore l'estime & l'attachement que Louis XIII. avoit pour lui.

Le Roy & le Cardinal, arrivés à Grenoble le 11. Fevrier 1629. preslerent le Duc de Savoie avec qui on négocioit, de rompre avec les Espagnols, ou du moins de donner passage, afin qu'on pust aller à eux, & les contraindre de lever le siege de

Le Roy & le Cardinal
marchent au
secours du Duc
de Mantouë.

forcent le pas-
sage des Alpes,
font lever le
siège de Casal,
& achevent à
leur retour de
réduire les
Huguenots.
1629.

Casal. On ne s'attendoit guere que le Duc fourbe & habile, fust rien de ce qu'on vouloit; aussi comme il diseroit, soit pour avoir le tems de se fortifier, soit pour donner aux Espagnols celui de prendre Casal, comme dis-je, il diseroit de rendre réponse positive, l'Armée Française passa les Alpes, malgré les neiges & les glaces, le froid, & le mauvais tems, le Roy marchant à la teste, le plus souvent à pied, & encourageant les Soldats, autant par ses bons exemples, que par ses libéralitez.

Le 6. Mars, l'Armée força le Pas de Suse. Ce Pas si celebre est un chemin entre deux Montagnes, large de vingt-cinq à trente pieds, & long d'un bon quart de lieue; chemin si embarrassé de roches & de gros cailloux, qu'à peine en beaucoup d'endroits, peut-il y passer deux hommes de front. Ce Pas estoit fermé par un retranchement, soutenu de deux batricades à trois cens pas l'une de l'autre.

Ces Ouvrages estoient deffendus par ce que le Duc de Savoie avoit de troupes d'élite; cependant loin de tenir ferme, ces troupes si aguerries lâcherent le pied honteusement, dès qu'elles virent à droit & à gauche, les François en assez grand nombre, qui grimpant sur le haut des Montagnes, venoient les prendre par derrière. Peu s'en fallut que le Duc & son fils, ne furent enlevés par les enfans perdus. Suse Ville & Chastellu, capitula le lendemain; exemple qu'eussent bien-tost suivi les autres Villes du voisinage, si la Paix ne se fust conclue.

Le Cardinal de Richelieu, bien-aisé d'épargner au Roy la peine & les frais immenses d'une plus longue expedition, scut si bien effraier le Duc, que ce Prince s'engagea, à donner passage & des vivres aux troupes Françaises qu'on enverroit au secours du Duc de Mantoue, & à contraindre les Espagnols de lever le siège de Casal; ainsi par la seule terreur que donnerent les armes du Roy, & par la sage activité du Cardinal de Richelieu, les Usurpateurs des Estats du Duc de Mantoue, après avoir eu le tems de s'en rendre tout-à-fait les maîtres, furent contraints de s'en retirer. Ce ne fut que pour un mois ou deux; car si-tost qu'ils virent le Roy occupé contre les Huguenots, ils reprirent leur premier dessein.

Les Huguenots n'estoient point tellement abbatus de la prise de la Rochelle, qu'ils ne se soutinssent en Languedoc, en Guienne & dans les Cevennes; il leur restoit des Places fortes, comme Nismes, Uzès, Montauban, Castres, Privas, Alais, Milau, Sainte-Affrique. Ils avoient des troupes sur pied, ils en avoient en tant d'endroits, qu'ils se flatoient de reparer leurs pertes, si le voiage de Piedmont eust duré un peu plus long tems.

En May 1629. le Roy alliegea Privas, Place du Vivarez, forte par sa situation & par divers ouvrages que les Huguenots y avoient faits. Après la prise des dehors, qui coustèrent au Roy plus de cinq cens de ses meilleurs hommes, la Garnison & les Bourgeois, se sauverent précipitamment, les premiers dans la Citadelle, &

Traité de
Suse.
1629.

Le 11.
Mars.

Mémoires
de Richieu.
Liv. 4.
Recueil.
Liv. 11.

les seconds dans les Montagnes; le fort de ceux-ci, fut meilleur que celui des autres: car quoique la Citadelle se rendit quelques jours après, la Garnison ne laissa pas d'être passée au fil de l'épée.

La cause de ce malheur, fut un desespéré, qui prevenu qu'on ne pardonnoit point aux Soldats pris dans une Ville qui se rendoit à discretion, mit le feu avec une meche, à une traînée de poudre, qu'il avoit semée devant lui, aimant mieux estre, disoit-il, étouffé que pendu. Les troupes qui dans ce moment entroient dans la Citadelle, pour en prendre possession, croient que le desespéré mettoit le feu à une mine, pour les faire sauter en l'air, le ruèrent sur lui, & sur ce qui se trouva de gens de guerre dans le Chateau. De sept ou huit cens hommes qui s'y estoient réfugiés, plus de cinq cens furent massacrés, les autres se précipitèrent du haut des remparts en bas. Le Roy fit pendre en la presenee, cinquante de ces malheureux.

Les Mémoires du Due de Rohan, lorsqu'ils parlent du Sac de Privas, disent que ce furent les troupes du Roy, qui en entrant dans le Chasteau, y répandirent de la poudre, pour avoir un pretexte de massacrer la Garnison, suivant l'ordre qu'elles en avoient; quoiqu'il en soit, cette défoliation effraia tellement les autres Places Huguenotes, que pas une ne fit résistance.

Alais Ville forte & munie de tout, que le Duc regardoit comme une ressource, se rendit à composition. Le Duc en fut si ébranlé, qu'il écouta plus volontiers les offres, promesses & menaces qu'on lui faisoit secrètement, il se soumit, & traitait avec la Cour, au nom de tous les Huguenots, dont il estoit comme le Chef, il obtint la confirmation des Edits faits en leur faveur. N'ayant pu obtenir pour lui l'honneur de saluer le Roy, ni la permission de demeurer dans le Roiaume, il se retira à Venise: le Roy & le Cardinal, rémoignerent en estre bien-aïses, parce qu'un homme si consommé dans la guerre & dans les affaires, pouvoit rendre dans l'occasion de grands services en Italie.

Cette petite guerre, qui fut finie en moins d'un mois, ayant fait croire aux Espagnols que le tems estoit revenu, d'accabler le Duc de Mantouë, tandis que le Roy de France occupé contre les Huguenots, ne pouvoir lui niener ni lui envoyer de secours, les Allemands & les Espagnols estoient entrez en mesme mois, les uns dans le Mantouïan, les autres dans le Monferrat.

Cafal fut assiéé une seconde fois, sous pretexte que Charles de Gonzague n'ayant point encore receu l'Investiture de ces Duchez, ils devoient estre mis en sequestre, en attendant que l'Empereur prononçast sur le differend des Princes qui y prétendoient. Le Cardinal de Richelieu ne fut surpris ni effrayé de cette nouvelle irruption; il avoit bien compté, que ni la Maison d'Autriche, ni le Duc de Savoie, ne garderoient le Traité de Suze, que jusques à ce qu'il se presentast occasion de le violer. N'y ayant point de remès à perdre pour secourir le Duc de Mantouë, l'Armée du Roy, toute épuisée qu'elle estoit d'une si peni-

ble Campagne, ne laissa pas l'Hiver suivant de reprendre le chemin des Alpes, forte de vingt trois mille hommes de pied & de trois mille Chevaux.

Le Cardinal passe les Alpes une seconde fois, pour obliger les Espagnols à garder le dernier Traité; & pour punir le Duc de Savoie, de l'avoir violé, il lui enleve Plaisance & s'empare de la Savoie.

Le Cardinal voulut en estre le General. Cet homme vain & jaloux d'exceller en tout, estoit bien-aïse de faire voir qu'il n'estoit pas moins propre à bien commander une Armée, qu'à démêler en grand Ministère une intrigue de Cabinet. Il fut déclaré par Lettres Patentes, *Lieutenant General, représentant la Personne du Roy*. Ces Lettres lui donnoient pouvoir de traiter avec les Princes, d'en recevoir des Ambassadeurs, de leur en envoyer, & de faire generalement dedans & dehors le Roïaume, ce que le Roy y feroit en Personne.

C'est à cette occasion, que pour flatter la vanité de ce Prelat guerrier, on inventa le nom de *Generalissime*, afin de le distinguer des Marechaux, de *Bassompierre*, de *Crequi*, de *la Force*, & de *Schomberg*, qui devoient estre ses Lieutenans.

Sa sortie de Patis fut une espece de Triomphe; ses Gardes commencent la marche, ses Pages suivoient; après eux filoient vingt carrosses remplis de Gentilshommes; le carrosse du corps estoit superbe & magnifique. Le Cardinal estoit au fond: le Cardinal de la Valette & le Duc de Montmorenci estoient à une portiere; à l'autre estoient les Marechaux, de Bassompierre & de Schomberg. Autour de ce Char, marchaient à pied, la teste nuë, plus de quarante hommes de Livrée; les Princes, Ducs, Marechaux, de France, Marquis Comtes, ou Officiers, au nombre de plus de deux cens, suivirent à cheval plus d'une lieue, & ne quitterent point le Cardinal, qu'il ne fust au premier Village. Il y trouva huit Compagnies du Regiment des Gardes, chacune de trois cens hommes. Ce petit Camp volant l'escorta jusques à la Frontiere.

1630.

L'Armée passa les Monts en Fevrier 1630. Le Generalissime avoit donné de si bons ordres, qu'elle ne manqua de rien, lors mesme qu'elle fut bien avant sur les Tetres du Duc de Savoie. Le Cardinal somma ce Prince, de donner passage & des vivres, aux termes de la dernière Paix; mais, le Duc, homme à grands desseins, dont aucun ne lui réussit, foute de bien prendre ses mesures, ne songeoit à rien moins, qu'à executer ce Traité. Bien au contraire, c'estoit lui qui avoit attiré les Imperiaux en Italie, & excité les Espagnols à rentrer dans le Monferrat: cependant il fut tellement épouventé de l'arrivée des François, dans le fort mesme de l'Hiver, qu'il entra en négociation.

1630.

Ses delais, ses propositions, ses changemens continuels, ne faisant que trop voir quelles estoient ses intentions, l'Armée Française, à petit bruit, passa la *Doire* pendant la nuit, le 18. au 19. de Mars, l'Infanterie sur des ponts, la Cavalerie à gué. Le Generalissime passa le gué tout des premiers, aiant ce jour-là un just-au-corps de velours jaune, une cuirasse par-dessus, un plumet jaune à son chapeau, l'épée au costé & deux pistolets à l'arçon.

Mémoires de Louis de Pange

Quand il fut sur l'autre rîvage, il fit faire des cabrioles à son cheval, se vantant tout haut de sçavoir faire ses exercices.

La Doire passée, il fit prendre à l'artillerie & à une partie de l'Armée, le chemin de Turin, comme s'il eust voulu faire le siège de cette Ville. Ce n'estoit qu'une feinte pour tromper le Duc de Savoie, & l'obliger par là à dégarnir ses autres Places. En effet, & les troupes & l'artillerie n'eurent pas fait deux à trois lieues, que changeant tout à coup de route, elles vinrent rabattre à *Pignerol*, Place très-importante, qui ouvroit un passage, de Dauphiné en Italie. La Ville se rendit le lendemain qu'elle fut investie. La Citadelle munie de tout, hors d'un habile Gouverneur, estoit pour tenir long-tems, d'autant plus qu'elle estoit bastie sur un rocher si dur, qu'un Mineur en deux ou trois jours n'y put faire un trou assez grand pour y mettre un homme à couvert; cependant le Comte d'*Escalonne*, c'est ainsi que se nommoit le Gouverneur, homme sans cœur & sans experience, eut si grand-peur, que les François le fissent sauter en l'air avec toute sa Garnison, qu'il promit le Samedi Saint vingt-sixiesme du mesme mois, de leur livrer sa Place, après que le lendemain il y auroit fait ses dévotions; il ne tint ferme que sur cela. Quelque chose qu'on lui offrist pour l'en faire sortir sur le champ, le pieux Gouverneur ne voulut jamais y entendre, que le lendemain de grand matin il n'y eust fait ses Pâques, avec toute sa Garnison. Cette Conquête, quoique aisée, ne laissa pas de faire un grand honneur au Cardinal.

Le 30.
Mars.

1630.

Il estoit si content de la gloire qu'il venoit d'acquérir, qu'ayant seü qu'il estoit entré beaucoup de vivres dans Casal, & que les Vénitiens se chargeoient d'en jeter dans Mantouë, il ne passa point plus avant, & revint sur ses pas pour s'emparer de la Savoie, afin que si les Ennemis dépoüilloient le Duc de Mantouë, elle pût servir d'équivalent pour lui faire rendre ses Etats. Le Roy fut de l'Expédition de Savoie; & il eut le plaisir de voir de la fenestre d'un cabinet, la fumée de ses canons qui battoient trois Places à la fois. Il ne mit guere qu'un mois à réduire tout le Duché, à l'exception de *Montmelian*.

Le 18.
Juillet.

Pendant ce tems-là les Espagnols pressoient Casal, & les Impériaux répandus autour de Mantouë, surprisrent cette Capitale. Ils y firent un butin immense: un Soldat eut seul pour sa part, quatre-vingt mille ducats d'or, qu'il perdit en une nuit au jeu. Il n'y a point d'insolences, ni d'abominations que les Allemands ne firent dans cette pauvre Ville, en quatre jours qu'ils la saccagerent.

Prise & sac-
cagement de
Mantouë par
les Allemands.

1630.

Ce malheur fit erier contre le Cardinal. On lui reprocha comme une faute, qu'après la prise de Pignerol, il n'avoit pas esté secourir le Duc de Mantouë: Pour reparer cette disgrâce, il fit par ses intrigues, ce qu'il avoit manqué de faire par la voie des armes: A force d'argent & de sollicitations, il seut si-bien insinuer aux plus grands Princes d'Allemagne, tant Catholiques, que Pro-

testans, qu'il estoit de leur interest d'empêcher qu'on ne dépouillât le Duc de Mantouë de ses Etats, qu'ils obligerent l'Empereur de lui en donner l'Investiture. Il se fit un Traité, en execution duquel Mantouë fut renduë au Duc, & le siege de Casal levé.

Traité de
Ratisbone.
1630.

Il y avoit quatre à cinq mois que la Citadelle se défendoit avec une extrême vigueur, & l'Europe attendoit avec impatience le succès d'un siege conduit par *Ambrosie Spinola*, & soutenu par *Toiras*; l'un fameux par la prise de trente Places, entre autres d'Ostende & de Breda, & l'autre déjà fort connu par la belle défense du Fort de Saint-Martin dans l'Isle de Rhé.

Du 19.
Octobre.

Fin du
Maréchal
de Toiras.
Liv. II.

Toiras se défendit avec tant d'habileté, & fut si bien secondé par la Garnison, que *Spinola* son Ennemi surpris de l'activité infatigable du Commandant & de la bravoure des troupes, disoit par admiration, *Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillans & aussi bien disciplinez, je me rendrai maître de l'Europe*. A la longue néanmoins, faute de vivres & d'argent, *Toiras* n'auroit pu tenir, si l'Armée que le Cardinal avoit laissée en Italie, n'eust enfin marché au secours. Les deux Armées alloient en venir aux mains, lorsque la nouvelle du Traité y arriva très-à-propos. Elle fut portée dans les deux Camps par l'Intermonce *Mazzerin*, jeune homme déjà fort adroit, qui, quelques jours auparavant avoit ménagé une Treve, en trompant les uns & les autres.

Nouvelle ca-
bale contre le
Cardinal, dans
laquelle entre
la Reine Mere,
qui n'estoit
plus la Protec-
trice; mais la
plus mortelle
Ennemie.
1630.

Le Cardinal estoit alors dans la crise de sa fortune, si j'ose m'exprimer ainsi; c'est un miracle comment il put se soutenir contre une cabale épouvantable, dans laquelle estoient entrez par l'artifice des Espagnols, la Reine regnante, le Duc d'Orléans, frere du Roy, & qui plus est la Reine Mere. Depuis un an ou deux elle haïssoit le Cardinal autant qu'elle l'avoit aimé.

On n'a jamais bien sçeu les veritables causes de cette haine implacable. Elle commença, à ce qu'on dit, par quelques railleries qui échaperent au Cardinal: elle augmenta par la froideur que ce Ministre témoigna à appuier un Mariage que la Reine Mere souhaitoit. Gaston de France Duc d'Orléans, veuf depuis trois ans, demandoit qu'on le mariât à la Princesse de Mantouë, une des plus belles Personnes & des mieux faites de l'Europe; la Reine Mere s'y opposoit, & desiroit qu'il épousât une des filles du Grand Duc, laide, boiteuse & de mauvais air; Gaston n'en voulut rien faire; le Roy ne l'en pressa pas; le Cardinal encore moins. C'en fut assez pour allumer la colere de la Reine Mere, Princesse imperieuse, fort opiniastre & extrêmement vindicative.

Une autre source de sa haine, estoit que le Cardinal ennuyé de dépendre d'elle, s'estoit mis insensiblement en possession de disposer, des grâces, charges & emplois, & des affaires de l'Etat, sans lui en rien communiquer; injure des plus offensantes que l'on pût faire à une femme qui souhaitoit passionnément de régner jusques à la mort.

Quoiqu'il en soit, les soumissions de Richelieu, ses larmes, il en verfoit quand il vouloit, ses protestations, les remonstrances des gens de bien, les instances du Confesseur, l'entremise du Nonce, les prières du Roy, son autorité mesme ne purent flechir la Reine Mere. Elle disoit devant tout le monde, que quelque chose qui en arrivoit, elle ne pardonneroit jamais, à un perfide, à un ingrat, à un perturbateur du repos public; c'est ainsi qu'elle traitoit le Cardinal. Selon les gens équitables, il y avoit dans ces reproches, plus de passion que de verité.

Marie de Médicis, estoit comme obsédée par son Médecin nommé *Vautier*, par la Princesse de *Conti*, la Duchesse d'*Elbeuf*, la Marechale d'*Ornano*, la belle Comtesse de *Fargis*, confidente de la jeune Reine, par *Marillac*, Garde des Sceaux & par son frere le Marechal, tous gens fort unis entre eux, & voulant du mal au Ministre, par vengance ou par interet. Les *Marillacs* en le ruinant, esperoient devenir les maistres, l'un des affaires du Cabinet, l'autre des affaires de la guerre. Les uns & les autres, aigrirent si fort la Reine Mere, qu'elle entreprit par leur conseil & par celui des Espagnols, de faire chasser le Cardinal.

Après avoir pris ses mesures, & préparé l'esprit du Roy, elle lui representoit, quelquefois comme route effrayée, & quelquefois les larmes aux yeux, qu'elle estoit bien fâchée d'avoir donné par le passé, sa confiance au Cardinal; que c'estoit un traistre, un trompeur, qu'il songeoir à se faire Roy, ou à faire tomber la Couronne à *Louis* Comte de *Suiffons*, à la charge qu'il épouseroit une des nieces de ce Ministre.

Richelieu pour parer le coup, dont il estoit bien averti, disoit au Roy de son costé, que s'il y avoit personne dont ce Prince deust se desfier, c'estoit de la Reine Mere, qu'elle ne l'aimoit point, que jamais elle ne lui pardonneroit la mort du Marechal d'Ancre, qu'elle n'aimoit que le Duc d'Orleans, que séduire par les Espagnols & par les Partisans du Duc, elle s'estoit malheureusement mise à la teste d'un Parti, qui vouloit faire regner ce Prince & le marier à la jeune Reine; enfin, que l'unique cause pour laquelle les Conspirateurs s'acharnoient contre lui Cardinal, estoit que le connoissant également ferme & fidele, ils desespoient de venir à bout, tant qu'il seroit dans le Ministère, de dégrader le Roy & de l'enfermer dans un Couvent.

Le Roy craignoit plus la Reine Mere, qu'il ne l'aimoit, il estoit desiant, envieux, credule, jaloux, il n'y avoit nulle apparence à tout ce que la Reine Mere vomissoit contre le Cardinal; ce qu'il disoit au contraire, avoit beaucoup de vraisemblance; ainsi plus la Reine Mere, la jeune Reine & le Duc d'Orleans, s'emploioient contre ce Ministre, plus le Roy le consideroit; la Reine Mere cependant fit un jout de si grands efforts, que le Roy qui l'apprehendoit, promit de la satisfaire: elle ne manqua son coup que pour lui avoir laissé le tems de se repentir.

Le Roy ne l'eut pas quittée, que venant à faire reflexion sur le danger où il se mettoit, en se livrant aux Conjurez, il changea de resolution, & lorsque le Cardinal qui se croioit disgracié, alla se jeter à ses genoux, pour lui demander son congé : *Je vous ordonne, lui dit le Roy, de continuer à me servir, ne craignez rien, je scaurai bien vous maintenir.*

Jouées des
Dappes.
1630.

Ce jour si mémorable, fut nommé la *journée des Dappes*, parce que Marie de Médicis, qui triomphoit de sa victoire, & la plupart des Courtisans qui alloient l'en féliciter, eurent le Cardinal perdu, dans le tems mesme que le Roy s'engageoit à le protéger & à punir ses Ennemis. Vautier fut mis à la Bastille, la Comtesse du Fargis femme de grande intrigue, fut chassée de la Cour avec ignominie, les Marillies furent arrestez. On osta les Secaux à l'aisné, des Commissaires deux ans après, firent le Procès au cadet. Comme on ne l'accusa que de rapines & de peculat, il a toujours passé pour plus malheureux, que coupable.

Le 11.
Novem-
bre.

La Reine
Mere prend si
fort l'allarme
des proposi-
tions qu'on lui
fait, qu'elle
s'enfuit en
Flandres.

Quoique la Conjuraton n'eust point eu un heureux succès, la Reine Mere sans se rebuter, recommença plus que jamais, ses plaintes, reproches & menaces; mais plus elle s'abandonnoit à son emportement, plus Richelieu en profitoit, pour persuader au Roy, que tant qu'elle seroit à la Cour, il y auroit toujours des cabales, d'où le Ministre conluoit, qu'il estoit du bien de l'Etat, que cette Princesse se retirast, en Anjou, ou en Bourbonnois qui estoient de son Appanage, & qu'elle ni songeât qu'à passer ses jours en repos.

Le Roy agréant la proposition, on la fit à la Reine Mere, lorsqu'ils estoient à Compiègne. Le Reine Mere la rejetta avec hauteur; puis s'estant modérée par le conseil de ses amis, elle demanda deux ou trois mois pour y penser. Cependant le Roy irrité, estant parti à l'improviste, sans lui dire à Dieu, & ayant donné ordre qu'elle fust observée de près; elle eut beau jeter feu & flamme, & se plaindre par lettres, aux Grands & aux Parlemens, qu'on la retenoit prisonniere; on estoit prest de l'enlever pour la mener par force à Moulins, & de là peut-estre à Florence, si elle ne se fust enfuie. Elle s'évada en une nuit, & se sauva en Flandres, pour y attendre le Duc d'Orleans.

Le Duc d'Or-
leans, qui quel-
ques mois an-
paravant, s'es-
toit retiré à
Nancy, & y
avait épousé
une sœur du
Duc de Lor-
raine, joint la
Reine Mere à
Bruxelles.

Il y avoit quatre ou cinq mois, que de concert avec elle, ce Prince s'estoit échappé, & que poursuivi par le Roy qui alla jusques à la Frontiere, pour tâcher de le ramener, il s'estoit retiré en Lorraine. La Mere & le fils, se joignirent à Bruxelles. Ils y furent receus avec de grands honneurs, & avec d'autant plus de joie, qu'ils se vantoient d'avoir en France un Parti tout prest d'éclater.

Ce Parti n'estoit pas aussi puissant qu'ils le croioient, bien des gens n'oseroient s'en mettre, de peur d'un mauvais succès, beaucoup de ceux qui y estoient entrez s'en retirèrent aussi-tôt qu'on eut publié un Edit, qui proserivoit ceux qui en estoient. La Reine Mere & le Duc d'Orleans adresserent inutilement des Manifestes, des

des Libellés & des Requestes, contre le Cardinal, aux Grands, aux Villes, aux Parlemens; ces Picces toutes cachetées, lui furent portées la plupart par les gens qui les recevoient.

Quoique les Espagnols eussent promis au Duc d'Orleans, de lui donner douze mille hommes, pour faire une irruption en France; ils estoient si embarrassés à tenir teste en mesme tems, aux Hollandois en Flandres, & aux Suedois en Allemagne, qu'ils ne lui fournirent presque point, ni de troupes, ni de munitions; l'argent luy manquoit, il eut peine à en trouver, mesme en petite quantité, tant sur ses pierreries, que sur celles de la Reine Mere, parce qu'on apprehendoit que le Roy ne les reclamast comme pierreries de la Couronne, & qu'il n'usât de représailles, si on refusoit de les rendre.

Le Duc s'estoit flatté, que si-tost qu'il seroit en France, tout le monde s'y souleveroit, ou par affection pour lui, ou par haine contre le Ministre; mais ce Prince foible & léger, y estoit si peu estimé; son Ennemi y estoit si craint, & on y desapprouvoit si fort, que la Mere & le fils se fussent jettez imprudemment entre les bras des Espagnols, que loin de prendre leur parti, toutes les Villes du Roïaume, hors quelques-unes de Languedoc, fermerent leurs Portes au Duc, quand il se presenta pour y entrer.

Il entra en Bourgogne, en Juin 1632. avec quinze cens Cavaliers, Italiens, Allemands, Wallons, le rebut des troupes Espagnoles & trois à quatre cens François, mal vestus, mal disciplinez, presque tous sans sabres ni bottes. De Bourgogne passant en Auvergne, il y leva deux mille Fanassins, & avec cette petite Armée, il arriva en Languedoc, fort rebuté de la fatigue & des dangers continuels qu'il avoit essuiez pendant une si longue route. Il fut reccu avec de grandes acclamations, tant par les Estats, que par le Duc de Montmorenci, Gouverneur de cette Province, les Estats estoient mécontents de ce que de jour à autre, on violoit leurs Privileges, & le Duc de Montmorenci, de ce que on ne le faisoit pas Connestable. Quelques Historiens disent, que ce fut moins l'esperance d'une fortune plus brillante, ou le désir de se vanger, que les caresses de sa femme qui l'entraînerent dans le Parti. Il avoit épousé *Marie-Felice des Ursins*, parente de la Reine Mere.

Le Duc d'Orleans grossit ses troupes en Languedoc, les Estats & Montmorenci leverent d'autres de leur costé; toutes ces troupes jointes ensemble faisoient bien neuf à dix mille hommes. Si le Duc de Montmorenci, qui en estoit le General, avoit esté aussi habile que vaillant, c'estoit plus qu'il n'en falloit pour soutenir la guerre long-tems, dans un Pais fort abondant, & où de moment à autre on pouvoit recevoir d'Espagne des secours par mer & par terre.

Les Marschaux, de la Force & de Schomberg, qui par des routes différentes avoient suivi le Duc d'Orleans, chacun avec un

K K K k k

Interruption du
Duc d'Orleans,
qui penetra
jusqu'à en Lan-
guedoc, où il
est bien reccu
par le Duc de
Montmorenci
Gouverneur de
cette Province.

1632.

petit Corps, n'ayant pu empêcher ce Prince de pousser jusques en Languedoc, le Roy & le Cardinal se mirent en chemin pour y aller, esperant que par leur présence ils étoufferoient plus aisément cette révolte en sa naissance. Heureusement tout étoit fini avant qu'ils y arrivassent.

Journée de
Castelnaudari,
après laquelle
le Duc d'Or-
leans fait la
Paix avec la
Cour, sans
trop s'intéres-
ser au sort de
bien des Sei-
gneurs, qui
s'étoient sacré-
fiés pour lui.

1632.

Quoique Schomberg n'eust pas cinq mille hommes, il n'avoit pas laissé de harceler les Ennemis, & de les presser si vivement, qu'irrités & honteux de le voir sans cesse à leurs trousses, ils résolurent de l'attaquer : ils étoient plus forts de moitié : ils avoient trois pieces de canon ; Schomberg n'en avoit aucune ; mais s'achant qu'ils marchaient à lui, au lieu de continuer sa route, il passa une petite Riviere, pour la mettre entre lui & eux, & alla se camper à demi-lieué de *Castelnaudari*, dans un endroit presque entouré de fossés & de chemins creux.

Le 1. Sep-
tembre.

Ce Camp étoit si bon qu'il y avoit de la temerité à entreprendre de l'y forcer : cependant le Duc de Montmorenci le fit précipitamment, sans même attendre, ni son canon, ni son Infanterie qui étoient encore assez loin. Il franchit le fossé, suivi de quelques Volontaires, & d'environ cent Cavaliers. Il défit quelques Escadrons qu'il trouva à l'entrée du Camp : S'il en fust demeuré là, & qu'en attendant du renfort, il se fust maintenu dans un Poste si avantageux, cette attaque, quoique téméraire, n'eust pas laissé de contribuer à lui faire gagner la bataille ; mais par malheur pour lui, sans prendre garde à ce qu'il faisoit, il se mit à fuir les Fuyards, avançant toujours vers le centre. C'étoit agir en Paladin & en Chevalier de Roman, plus qu'en habile Capitaine ; aussi fut-il bien-tôt puni de son imprudente hardiesse ; car, il fut blessé en dix endroits, & peu après fait Prisonnier ; ce qui l'empêcha de se sauver, c'est que son cheval qui étoit blessé tomba mort tout à coup sous lui.

L'Armée des Mécontents fut si fort effrayée du malheur de son General, que loin de donner avec furie pour l'enlever des mains de Schomberg, l'Infanterie se débanda, & la Cavalerie se sauva avec le Duc d'Orleans à toute bride à *Beziers* ; ce Prince étoit si consterné, qu'au lieu de rallier ses troupes, ou pour continuer la guerre, ou pour faire la Paix avec avantage, il se soumit incontinent & demanda pardon. Il y eut amnistie pour lui & ses Domestiques, à la charge, qu'il renonceroit à toute intelligence, tant avec la Reine Mère, qu'avec les Estrangers ; qu'il ne pourroit sans permission s'éloigner de plus d'une lieué de l'endroit qui lui seroit marqué pour y aller tenir sa Cour ; & en troisieme lieu, qu'il aimeroit sincèrement le Cardinal de Richelieu.

Procès du Ma-
rshal Duc de
Montmorenci.

A l'égard de Montmorenci, comme il n'y eut rien, ni d'exigé, ni de promis expressément dans le Traité, on lui fit son Procès. Tous les Princes & Princesses demanderent grace pour ce Seigneur, le premier du Roïaume, par son bien & par sa naissance ; & un des plus considerables, par son mérite, par ses services & par ses établissemens ; mais le Roy ni le Cardinal n'étoient point

disposéz à la lui accorder, dans l'estat où estoient les choses; il falloit un exemple, afin d'intimider les Grands, & la clemence si utile & si louable en un autre tems, eust esté, à ce qu'on disoit, pernicieuse en celui-là.

Le 10.
Novem-
bre.

Montmorenci fut décollé dans l'Hostel de Ville de Toulouse, Capitale de son Gouvernement. En pareille occasion, jamais homme de sa qualité ne fit voir plus de resignation, ni plus de pieté, elle alla jusques à prier son Confesseur, de demander pardon pour lui au Cardinal de Richelieu. Presque tous ceux que ce Ministre a envoiez sur l'Echafaut, lui ont fait amende honorable avant q^{ue} de mourir. Autant qu'on parut touché de douleur & de compassion de la fin tragique du Duc, autant fut-on indigné de la legereté & de la foiblesse du Prince pour qui il s'estoit sacrifié.

1631.

Sept jours après l'exécution, le Duc d'Orléans s'enfuit de Tours, où il avoit esté relegué, & se retira à Bruxelles, moins par ressentiment du supplice de Montmorenci, & de l'emprisonnement d'autres gens de sa Faction, que, de peur qu'on ne le forçast, si son Mariage se découvroit, à consentir qu'il fust cassé; Gaston estant en Lorraine au commencement de 1631. y avoit à l'insçu du Roy, épousé une des sœurs du Duc, pour s'assurer une retraite & du secours dans le besoin. Il ne pouvoit s'allier dans une Famille plus disposée à favoriser ses révoltes. Charles IV. Duc de Lorraine, un des braves hommes de son tems, & des plus ruzez Capitaines, avoit pour la France une aversion épouvantable, à cause que le voisinage l'obligeoit à dépendre d'elle; & que d'ailleurs le Cardinal ne cessoit de le fatiguer par de continuelles demandes.

Le Duc d'Orléans s'étant enfui une seconde fois, le Roy & le Cardinal s'en prennent au Duc de Lorraine, qui, chassé de ses Etats, mène une vie errante, jusques à ce qu'il y ait guerre ouverte entre la France & l'Espagne.

Ce Mariage déplut fort au Roy & au Cardinal. L'un eust voulu par jalousie, que Gaston n'eust point eu d'enfants, & l'autre qu'il eust épousé, ou sa nièce de Combalet, ou quelque autre Personne qui lui en eust obligation. Ce Mariage s'estoit fait, comme on le sçeut bien-tost après, dans le tems même que le Duc Charles protestoit qu'il n'en estoit rien, & que pour gage de sa bonne foi, il promettoit par un Traité de congédier de la Lorraine & du Duché de Bar, Gaston & tous les François qui s'y estoient réfugiés.

Cet infidele Duc avoit livré Marsul au Roy, & par un second Traité, il lui avoit encore remis, Stenai, Jametz & Clermont; mais ce Duc estoit, si léger, si fourbe & si inquiet, qu'il sembloit ne donner sa parole, que pour avoir le plaisir de ne la point tenir. A peine eut-il signé ces deux Traitez qu'il les viola, ce qui aigrit si fort le Roy & le Cardinal, que sans perdre de tems, ils s'avancèrent vers la Lorraine, à dessein de s'en emparer.

Le Duc pris au dépourvu, offrit au Roy pour l'appaiser, de lui remettre entre les mains la Princesse femme de Gaston; offres si peu sinceres, qu'il venoit de la faire évader & de la faire conduire en Flandres, où elle joignit son mari. Le Roy vouloit

KKKkkij

de plus, avoir *Nanci* en dépôt, Ville très-bien fortifiée, & la plus importante de tout le Pais. Le Duc promit de la livrer, ensuite il s'en repenit, puis par inquerude & par une estourderie, dont tout le monde fut surpris, il vint lui-même l'offrir au Roy. Comme il changeoit à tous momens, on ne le laissa point aller qu'on n'eust appris, que les François estoient les maîtres de *Nanci*. Les nouvelles inhdelitez de ce Prince remuant & leger, forcèrent le Roy bien-tost après de le dépouiller tout à-fait. Le Duc mena depuis une vie errante, levant des troupes où il pouvoit, en faisant trafic, pillant indifféremment amis & ennemis, & ne cessant de cabaler, pour allumer la guerre entre la France & l'Espagne.

1633.
1634.
Plaintes rec-
proques des
François & des
Espagnols.

La France n'estoit proprement, ni en Paix, ni en guerre avec la Maison d'Autriche; car, quoique ces deux Puissances se plaignissent fort l'une de l'autre, & que leurs troupes depuis quatre ans en vinssent aux mains assez souvent en secourant leurs Alliez, c'estoit sans rompre ouvertement.

Le Roy se plaignoit de l'Empereur & plus encore des Espagnols qui avoient secouru les Huguenots, protégé tous les Mécontents, donné retraite à la Reine Mere, attiré le Duc d'Orléans en Flandres, & fourni à ce Prince, de l'argent & des hommes, pour faire une irruption en France. Les Autrichiens de leur côté, se plaignoient, que le Cardinal assistoit tous leurs Ennemis; qu'il négocioit de toutes parts pour en multiplier le nombre; qu'il avoit soulevé l'Allemagne contre l'Empereur, & empêché les Hollandois de faire leur Paix avec l'Espagne.

Les différends de Religion avoient formé depuis long-tems deux grandes Liges en Allemagne, la Ligue Catholique & la Ligue Protestante. L'Empereur, le Duc de Bavière, les Electeurs Ecclesiastiques, les Archevêques & Evêques, le Marquis de Bade-Baden & quelques Villes des moins riches, estoient de la Ligue Catholique: de l'autre estoient, l'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, le Palatin, toute la Maison de Brunzvic, celle de Wirtemberg, celles de Hesse & de Mecklebourg, le Duc de Pomeranie, & presque toutes les grosses Villes.

Richelieu,
dans le dessein
d'abattre la
trop grande
puissance de la
Maison d'Autriche,
soutient
les Hollandois
contre le Roy
d'Espagne,
soulève contre
l'Empereur
les Protestans
en Allemagne,
& lui vient à
leur secours,
Gustave-Adol-
phe Roy de
Suede.

Les Catholiques apprehendant de ne pouvoir se soutenir sans l'appui de la Maison d'Autriche, eussent tout sacrifié pour elle; les Protestans bien au contraire, persuadés que cette Maison ne pensoit qu'à les ruiner, eussent tout fait pour la détruire; le Cardinal de Richelieu, pour refroidir le zèle des uns & accroître la haine des autres, leur avoit fait insinuer que le dessein de l'Empereur, étoit de les dépouiller tous. L'effet de ces impressions, soutenues de beaucoup d'argent, fut que quelques Princes Catholiques s'engagerent à demeurer neutres; cependant l'Empereur, assisté des autres, avoit en fort peu de tems remporté de si grands avantages sur les Princes de la Ligue Protestante, que ceux-ci estoient en danger d'être absolument ruinés, si le Cardinal de Richelieu, moiegnant un mil-

lion par an, n'eust fait venir à leur secours, *Gustave-Adolphe* Roy de *Suede*, Prince d'un grand mérite & celebre par plusieurs Victoires qu'il avoit remportées, en Danemarck, en Pologne & en Moscovie.

En deux ans & demi que *Gustave* fut en Allemagne, il desfit à platte-courure, les Bavaïois ou les Imperiaux trois fois, & soumit, la Poméranie, la Basse-Saxe, la Franconie, la Baviere, le Palatinat & l'Electorat de Mayence. Il auroit vraisemblablement poussé plus loin ses Conquestes, s'il n'eust esté assassiné, à la bataille de *Lützen* : on dit que l'assassin fut *François-Albert* Duc de *Saxe-Lavembourg*, un de ses Lieutenans, que l'Empereur avoit gagné.

Ce fameux Roy de *Suede*, qui renouvella, le siecle passé, la gloire & le nom des Goths, lesquels avoient tant de fois fait embler l'Empire Romain, estoit un homme d'un esprit vaste, d'un courage extraordinaire, aussi grand Politique, que vaillant Capitaine, du reste peu maître de ses passions, trop colere, trop violent, & plustost feroce que fier.

Sa mort toute importante qu'elle estoit, ne causa aucun embarras au Cardinal de Richelieu. Toujours ferme dans le dessein de combattre la Maison d'Autriche, sans se declarer ouvertement; il fournit un puissant secours aux Suedois & aux Hollandois, moiennant quoi, ils s'engagerent de pousser vivement la guerre les Hollandois aux Pais-Bas, & les Suedois en Allemagne. Par le Traité qu'il fit avec ces derniers, ils promirent de livrer au Roy, ce qu'ils tenoient en-deça du Rhin, & de lui remettre les Forteresces de *Brisac*, & de *Philisbourg*, qui sont les Clefs de l'Allemagne, si-tost qu'ils les auroient prises. Par là, sans tirer l'épée, le Roy pouvoit jusques au Rhin, les Frontieres de ses Estats.

Il y avoit tant d'avantage & si peu de peril à contraindre ainsi la guerre, qu'il n'eust point changé de conduite, si la Bataille de *Norlingue*, n'eust rétabli trop promptement les affaires de l'Empereur. Les Suedois y firent une si grande perte, les Hollandois par contre coup, en furent, ou si alloiblis, ou du moins si intimidés, que pour rassurer ceux-ci, & ne pas laisser perir les autres, le Roy se vit obligé de rompre quasi malgré lui, avec la Maison d'Autriche.

Auparavant, de crainte que pendant la guerre, le Duc d'Orleans & ses amis n'excitassent des troubles en France, le Cardinal de Richelieu lui proposa d'y revenir. Gaston s'ennuioit en Flandres, les Espagnols le negligoient, parce que rien n'avoit réussi de tout ce qu'il avoit promis. Le Cardinal bien averti, lui fit offrir si à propos, des conditions avantageuses, pour lui & pour ses Favoris, que ce Prince s'enfuit de Bruxelles, sans en rien dire, mesme à sa femme.

Quand il fut de retour, on le pressa inutilement de la répudier. On supposoit qu'il avoit esté enlevé par le Duc & par le Cardinal de Lorraine, & que ces Princes l'avoient forcé à épouser leur

Conquestes
du Roy de
Suede en Alle-
magne.

1633.

Après la mort
du Roy de Suede,
Richelieu
continua de se-
courir secrete-
ment les Suedois
& les Hollandois,
jusques à ce que, la dis-
grace arrivée
aux uns & les
plaintes vives
des autres, l'o-
bligent enfin
malgré lui à en-
venir à une
guerre ouver-
te, avec la
Maison d'Aut-
riche.

Avant de de-
clarer la guerre,
le Cardinal
pour prevenir
une revolte
dans le Roïaume,
ménagea si
bien le Duc
d'Orleans, qu'il
l'engagea à y
revenir.

1634.

KKKKk ii)

Le 11.
Novem-
bre.

sœur. Sur ce prétendu rapt, le mariage fut déclaré nul, par le Parlement de Paris. Gaston protesta contre l'Arrest, disant, qu'il n'avoit esté, ni seduir, ni violenté, & que c'estoit volontairement qu'il avoit épousé la Princesse *Marguerite de Lorraine*. Ni la décision des Evêques, que l'on consulta là-dessus, ni l'avis des Docteurs, en Droit & en Théologie, ne purent le faire changer. Tout foible & tout inconstant qu'il estoit, il ne laissa pas de soutenir avec tant de fermeté, que son mariage estoit bon, que le Roy quelques années après fut obligé de l'approuver. Ce mariage n'estoit point inégal ni defavantageux à l'Etat, & il n'y avoit rien à redire, sinon, qu'il n'estoit pas fait avec l'agrément du Roy.

La Reine
Mere n'est
point compri-
se dans le Trai-
té, parce qu'elle
croit ne pou-
voir faire sans
trop se desho-
norer, ce qu'on
exige d'elle.

Marie de Médicis, avoit tant essuyé de traverses & de dégouts, depuis qu'elle s'estoit ensuie, qu'elle souhaitoit fort de revenir, pourvu, disoit-elle, qu'on lui accordast, deux ou trois Places de securté, de l'argent pour paier ses dettes, des Charges & des Gouvernemens, pour en récompenser ceux qui l'avoient suivie; son credit estoit si tombé, même parmi les Mécontents, que bien-loin de donner la loi, elle devoit s'attendre à la recevoir.

Elle avoit auprès d'elle trois hommes qui la gouvernoient, un Secrétaire-Aumosnier, nommé l'*Abbé de Saint-Germain*, un Prestre de l'Oratoire, appelé le *Pere de Chanteloube*, & un faiseur d'horoscopes, nommé *Fabroni*. La pauvre Princesse estoit coiffée de l'Astrologie Judiciaire, autant que l'avoit esté sa parente la Reine Catherine de Médicis.

Ces trois hommes avoient fort offensé le Roy, le premier par ses Libelles outrageans, le second par les pernicieux conseils qu'il donnoit à la Reine Mere, le troisieme par ses prédications. Ce Diseur de bonne aventure avoit eu la temerité d'assurer que le Roy n'avoit que peu de tems à vivre, ce qui avoit mis le trouble dans la Famille Roiale, & fait un grand tort à l'Etat. C'estoit principalement à Chanteloube & à Saint-Germain, que le Cardinal en vouloit; celui-ci avoit dit de lui les choses les plus desobligeantes, & l'autre jusques à trois fois avoit attenté à sa vie.

On offrit à la Reine Mere la permission de revnir, à la charge qu'elle livreroit ces trois hommes de confiance. Il estoit si honreux à cette Princesse de les sacrifier à la colere du Ministre, que selon bien des gens, on ne lui en fit la proposition, qu'afin qu'elle ne l'acceptast pas. En effet, elle ne voulut jamais y entendre.

Le Cardinal s'en soucia peu: il n'estoit point fâché qu'elle demeurât à Bruxelles, prévoyant ce qui arriva, qu'elle y seroit peu considérée des Flamands & des Espagnols, parce qu'elle ne leur estoit bonne à rien, mais au contraire fort à charge. Elle eut beau se vanter qu'elle avoit un puissant Parti, Richelieu la craignoit si peu, que malgré ses menaces, il fit résoudre dans le Conseil, qu'on déclareroit la guerre à la Maison d'Autriche. L'occasion fut, que les Espagnols venoient de surprendre *Treves*, d'enlever l'Archevesque, & de le mener Prisonnier en Flandres,

Louis XIII.
declare la guerre
à la Maison
d'Autriche.

parce que cet Electeur s'estoit mis depuis quelque tems sous la protection du Roy.

La guerre fut déclarée le 10. May, & la bataille le 18. du mesme mois.

Il n'y avoit pas plus de huit jours que la guerre estoit declarée, qu'il se donna au Pais de Liege, une bataille memorable, entre l'Armée Françoisse, qui marchoit vers Mastricht, pour joindre celle des Hollandois, & l'Armée Espagnole, qui s'estoit postée à *Avenin*, pour empêcher la jonction.

CAMPAGNE DE 1635.

Les François estoient commandez par les Maréchaux, de *Chastillon* & de *Brezé*, & les Espagnols par le Prince *Thomas de Savoie*. L'Armée des premiers estoit de six mille Chevaux & de vingt-deux mille hommes de pied, l'autre n'estoit que de dix-sept mille hommes; mais ces dix-sept mille hommes estoient si bien retranchés, que le Prince qui les commandoit ne croioit pas que l'on ozast entreprendre de le forcer, moins encore qu'on y réussist; cependant *Chastillon* & *Brezé* l'attaquerent, si vivement, & si à propos, que sans faire presque aucune perte (il ne leur en cousta pas cent hommes) ils lui prirent bagages & canon, lui tuèrent quatre à cinq mille hommes, firent treize cens Prisonniers, & mirent le resté en fuite.

Victoire d'Avenin, dont les François ne tirent aucun avantage; à cause de la division qui se met aussi-tôt après, entre eux & les Hollandois.

Le plus grand fruit de la Victoire, fut la réputation qu'elle donna aux armes de France: chose d'une grande conséquence à l'ouverture d'une Campagne. Les Hollandois, tout Alliez qu'ils estoient du Roy, en concurent de la jalousie, & le Prince d'Orange *Frederic-Henry de Nassau*, qui commandoit l'Armée des Estats, chagrin de n'avoir point eu part à une action si glorieuse, la regardoit en quelque sorte comme un desavantage pour lui.

L'Armée de France & celle d'Hollande jointes ensemble, mirent le siege devant *Tirlemont*, Ville assez bien fortifiée, qui fut prise l'épée à la main, puis saccagée & brûlée, malgré toutes les défenses & les menaces des Genetaux. On y trouva quantité de provisions, qui furent consumées par le feu: Perte inestimable pour les François qui commençoient à manquer de vivres. Tout ce qu'on peut s'imaginer, de violences & de desordres, fut execté dans cette Ville. Les Hollandois en rejeterent toute la faute sur les François, & ceux-ci sur les Hollandois; la discorde s'estoit déjà mise entre les deux Armées, & plus encore entre les Chefs, le Prince d'Orange, homme lent, jaloux & irascible, ne s'accommodoit point de la vivacité Françoisse, rarement estoit-il d'accord avec *Brezé* & *Chastillon*.

1635.

Tirlemont pris, ils eurent peine à convenir, s'ils marcheroient aux Ennemis, ou s'ils assiégeroient une Place. Le Prince habile à conduire un siege, craignoit extraordinairement de hazarder une bataille; les François au contraire, plus propres à donner bataille, ne vouloient point qu'on fist de siege: après bien des contestations l'avis du Prince l'emporta, & il fut resolu, que les Armées jointes ensemble, attaqueroient *Louvain*. Au bout de dix jours elles décampèrent faute de vivres, puis elles se séparèrent pour subsister plus aisément.

L'Armée Française si florissante un mois devant estoit déjà si délabée, qu'elle ressembloit plus à un Hospital de malades, qu'à un Camp de Soldats, & bien loin de se reconstituer dans les mauvais quartiers que lui donnerent les Hollandois, elle y diminua de moitié, tant par les desertions, que par les maladies; le reste même fut bien-tôt réduit en un si pitoyable état, que lorsque l'année suivante ces troupes retournerent en France, ce ne fut point en Corps d'Armée, mais par petites bandes, la plupart demandant l'aumône.

Les armes de France ne furent pas plus heureuses en Italie qu'aux Pays-Bas. Il y avoit une Ligue entre le Roy & le Duc de Savoie. Ce Duc n'estoit plus Charles-Emmanuel, Prince léger & inquiet; mais son fils *Vittor-Amedée*, qui avoit épousé une des filles de Henry IV. Il y avoit, dis-je, un Traité, entre le Roy, le Duc de Savoie, le Duc de Parme & le Duc de Mantouë, pour conquerir le Milanéz. Le Generalissime de cette Expedition estoit le Duc de Savoie. Sous lui ou en son absence le Marechal Duc de *Crequi*, devoit avoir le commandement de toutes les forces des Alliez.

Crequi impatient de se signaler, entra dans le Milanéz avec les troupes Françaises, & sans en avoir d'ordre il mit le siege devant *Valence* pour avoir seul toute la gloire d'une si importante Conquête; mais avant que cette forte Place fust investie tout-à-fait, les Espagnols eurent le tems d'y jeter quatre à cinq mille hommes des plus aguerris de leurs troupes; ces braves se defendirent si bien, que Crequi, qui ne s'attendoit point à une si vive resistance, fut obligé trois semaines après, de prier le Duc de Savoie de se rendre promptement au Camp.

La mesintelligence entre le Duc de Savoie, Allié du Roy, & le Marechal de Crequi, qui commandoit une Armée Française, leur fut unquer en Italie, une belle occasion de défaire les Espagnols.

Le Duc avoit de la répugnance à se trouver à un Siege commencé par un autre; & s'il n'avoit apprehendé de s'attirer l'indignation du Roy & du Cardinal, il n'y eust point esté. Il y arriva tard, & dit dès en arrivant, que ce siege ne réussiroit point, parce que la Place n'estoit artaquée, ni avec assez de vigueur, ni par l'endroit par où ce Prince estimoit qu'on pouvoit la prendre: reproches sanglans, qui le brouillerent tellement avec le Marechal, que bien loin d'agir de concert, ils ne cherchoient qu'à se faire peine, cependant ils ne laissèrent pas, lorsque les Espagnols approcherent, d'aller à eux pour les combattre. Le Duc les poussa si vigoureusement à travers des vignes, qu'ils commençoient à se débânder, lorsque Crequi, sur un faux avis, & selon d'autres, par malice, lui fit dire qu'estant retranché un peu au-delà des vignes, il y auroit de l'imprudence à les poursuivre.

Ce faux avis arracha la Victoire des mains du Duc de Savoie; car, si-tôt qu'il fut retiré, les Espagnols se rallierent, & se retrancherent jusques aux dents, épiant le moment de jeter du secours dans la Place, & se flattant, que les maladies, la disette, les pluies de l'Automne, obligeroient le Duc & Crequi à lever le siege d'eux-mêmes. Ils ne se trompoient point: le Duc & le Marechal décampèrent

décamperent peu de jours après si précipitamment, qu'ils abandonnerent leur canon & une partie de leur bagage. Le Duc s'en prit à Crequi & Crequi au Duc, leur mesintelligence contribua plus que toute autre chose à faire échouer cette entreprise.

Ce malheureux succès chagrina d'autant plus le Roy & le Cardinal, que de long-tems il n'y avoit eu de conjoncture plus favorable pour conquérir le Milanéz, parce que le Roy s'estoit rendu maistre des passages de la Valteline, par où les Impériaux pouvoient secourir les Espagnols. Le Duc de Rohan avec cinq à six mille hommes, François, Suisses & Grisons, s'estoit saisi de ces passages; & lorsque les Impériaux, au nombre de plus de dix mille, estoient venus pour le forcer, il leur avoit tué deux mille hommes.

Les Vaincus estant revenus quelques semaines après avec un puissant renfort, dans le tems que les Espagnols, du costé de la Lombardie, entroient dans la Valteline, ce General, brave & habile, après avoir battu ceux-ci, avoit sans se reposer marché aux autres toute la nuit, & les avoit repoussés une seconde fois. Il empêcha par là, que plus de vingt mille Allemands n'entraissent dans le Milanéz, & n'allassent tomber sur les bras, ou du Duc de Savoie, ou du Maréchal de Crequi.

C'est le seul avantage que la France remporta cette premiere Campagne; car, quoique le Roy eust sur la Saare une Armée de plus de vingt mille hommes, & sur le Rhin une autre plus forte, il ne put faire autre chose que de descendre ses Frontières, & d'empêcher mesme avec peine, que le Duc Charles de Lorraine, le General *Galas* & le fameux Jean de *Voith*, qui estoient entrez en Lorraine avec une grosse Armée, n'y pussent des quartiers d'hiver. Ce furent moins les François qui les en chassèrent, que la faim & les maladies.

La Campagne suivante fut encore plus triste que n'avoit esté la premiere. Les Espagnols estant entrez dans les États du Duc de Parme, ce Prince pour les en chasser demanda du secours au Roy, qui promit de lui en donner. Il y avoit deux voies de secourir le Duc; l'une, de passer le Po & de percer jusques dans ses États; l'autre, d'attaquer le Milanéz pour obliger les Espagnols à se retirer du Parmesan; on prit ce dernier parti, comme le plus efficace & le plus aisé.

Le Duc de Savoie, le Maréchal de Crequi & le Duc Rohan, devoient par divers endroits y entrer dans le mesme tems, puis se joindre devant Milan pour faire le siege de cette Ville: la discorde & la jalousie firent manquer un si beau projet. Rohan qui arriva trop tost, fut contraint de rebrousser chemin, faute de vivres & d'argent; Crequi arriva trop tard. On dit que ce fut à dessein, pour obliger Rohan à s'en retourner sur ses pas, de peur d'avoir le déplaisir de voir un homme si celebre partager avec lui le commandement de l'Armée Française.

D'un autre costé, les délais continuels qu'affecta le Duc de Sa-

Extrait du
Duc de Rohan,
dans la Valteline.

CAMPAGNE
DE
1636.

Plus malheureuse que la
precedente.

Le Duc de
Parme Allié du
Roy, n'est
point secouru
à cause
de la mesintelligence
qui s'est
passée, qu'est
plus grande
que jamais
entre le Duc
de Savoie & le
Maréchal de
Crequi.

voie, ne donnoient que trop à connoître, qu'il ne s'accommodoit point d'avoir Crequi pour Collegue; la mesintelligence estoit toujours si grande entre eux, que si le Marquis de Leganez, qui commandoit les Espagnols, eust esté un peu plus habile, il eust desfait le Duc & le Marechal en deux ou trois occasions. Heureusement il prit leurs irrefolutions pour des feintes, & leurs fausses démarches pour des stratagemes.

Le Duc de Parme qui souffroit de ces divisions ne cessant de presser Crequi, le Marechal forcé d'agir, passa le Tessin, Riviere qui sert de tempart & de fossé au Milanéz, puis se retrancha sur l'autre bord, pour y attendre en seureté que le Duc de Savoie l'eust joint.

Le Duc & le Marechal camperent huit jours sur le Tessin, l'un en deça, l'autre en delà, ne songeant qu'à se rendre maîtres du cours de cette Riviere, lorsqu'ils apprirent que Leganez marchoit en haste à Crequi; il se flattoit de le railler en pieces, avant que le Duc de Savoie qui estoit de l'autre costé de l'eau, pût passer pour le secourir; mais le Duc fut si bien servi, qu'en une nuit il fit faire un pont; de sorte que le lendemain il eut le remis de joindre Crequi. L'Armée Espagnole estoit de six mille Chevaux & de quatorze mille Fantassins; celle du Duc & du Marechal avoit peu de Cavalerie & beaucoup moins de gens de pied.

L'action commença sur les sept heures du matin, & dura sans discontinuer jusques à dix heures du soir. La Victoire fut incertaine tout le jour; l'épuisement plustost que la nuit obligea de costé & d'autre les troupes à se séparer. Les François n'avoient plus assez de forces pour se defendre, le courage manquoit aux Espagnols pour attaquer: enfin, ceux-ci s'estant retirez une demi-heure avant minuit, le Champ de bataille demeura au Duc & au Marechal, qui ne le quitterent qu'au point du jour; du reste la perte fut à peu près égale.

Il y eut dans ce combat trois à quatre mille hommes de tuez, peu de Prisonniers, des blesez une infinité; les François & les Savoiards y acquerent beaucoup de gloire: ce fut tout le fruit qu'ils recueillirent de leur Victoire; car, soit que le Duc de Savoie, comme Crequi le lui reprocha, n'eust point envie que le Roy conquist rien dans le Milanéz, soit qu'effectivement il eust peur que les Espagnols ne vinssent fondre dans le Piedmont, comme ils l'en menaçoient, il repassa le Tessin, & peu de jours après la bataille il retourna en son País, ce qui obligea Crequi de se mettre en quartier d'hiver, dès le quinzième du mois d'Aoust.

Par cette retraite précipitée les Duchez, de Parme & de Plaisance, furent exposez plus que jamais aux ravages des Espagnols, & le Duc reconnut trop tard, qu'il y a plus de mal à craindre d'un Ennemi voisin, que de secours à esperer d'un ami éloigné, quoique l'un soit beaucoup moins puissant que l'autre.

Le Prince de Condé ne réussit pas mieux en Franche-Comté, que Crequi fit en Italie. Les Francomtois, quoiqu'obligez par

Le Prince de
Condé leva le

un Traité à garder la neutralité, la violant à tout moment; le Prince entra en leur Pais avec vingt-six mille hommes & mit le siege devant *Dole*. Les Suisses en gronderent, un peu d'argent les apaisa, & le Prince auroit eu bien plus de tems qu'il n'en falloit pour prendre cette forte Place, si au lieu de presser le siege selon l'ordre qu'il en avoit, il ne se fust avisé plus par lenteur que par prudence, à ce que disoient ses Ennemis, de vouloir aller pied à pied, dans l'esperance que la faim, la peste, la disenterie qui désoloient les assiegez, les forceroient bien-tost à se rendre.

*siège de Dole
en Franche-
Comté.*

*Journal
de Rasse-
pierre, tom.
II.*

Tant de maux à la fois, ne leur firent point perdre courage, tout au contraire, non contents de se bien défendre, & de répondre fierement aux menaces du Prince; ils le firent sommer de lever promptement le siege, offrant de ne point rirer pendant trois ou quatre jours, pour lui donner le tems de se retenir en seureté, menaçant s'il ne le faisoit, de ne lui point faire de quartier, lorsqu'à l'approche du secours il seroit contraint de décamper. Il ne put se venger de cette insolente bravade; les fatigués, les desertions, la disette, les maladies, avoient si fort diminué & si affoibli son Armée, que de peur d'estre taillé en pieces, par le Due Charles de Lorraine & par vingt mille Imperiaux qui venoient au secours de Dole, il se retira en Bourgogne.

Les Imperiaux le poursuivirent; & ravagerent sous ses yeux une partie de cette Province; le Duc de Lorraine en fit autant. Apres il mit le siege devant *Saint-Jean-de-Losne*, & fut contraint de le lever, à cause de la vive résistance des Bourgeois & de la Garnison. L'envie de piller fit manquer à ce Prince & aux Imperiaux, l'occasion de ruiner la France: le Roiaume certainement eust esté en fort grand danger, s'ils eussent poussé jusques à la Loire, comme ils le pouvoient impunément, tandis que les Espagnols saccoïoient d'un autre costé jusques aux Portes de Paris.

Les Espagnols, accompagnez de Jean de Werth General des troupes de Baviere, estoient entrez en Picardie avec vingt mille Chevaux, presque autant de gens de pied & trente pieces de canon. Les Villes de cette Frontiere estoient si peu fortifiées; elles estoient si peu garnies, d'hommes, de vivres, d'artillerie & de munitions de guerre, qu'elles ne firent aucune résistance. La *Capelle* ne tint que sept jours, le *Caseler*, autre Place forte se rendit avant qu'il y eust breche. Le Comte de Soissons avec une petite Armée que l'on rassembla à la haste, parut sur le bord de la Somme pour disputer aux Ennemis le passage de cette Riviere; mais tandis qu'il les attendoit à un gué, ils la passerent à un autre.

*Les Espa-
gnols prennent
en Picardie,
la Capelle, le
Caseler, Cor-
bie, Roie, &c.*

Roi dès le lendemain ouvrit ses Portes aux Vainqueurs; peu de jours après le Comte de Soissons, soit d'intelligence avec eux, comme bien des gens l'en soupçonnerent, parce qu'il s'imaginoit, que cette irruption ruineroit infailliblement la fortune du Cardinal, soit qu'il eust peur d'estre defait, leur abandonna la Campagne: Leurs Courreurs firent contribuer jusques aux

LLLLl ij

Portes de *Senlis*, qui n'est qu'à dix lieues de Paris. *Corbie*, qui passoit pour une bonne Place, & où il y avoit une Garnison de dix huit à dix-neuf cens hommes, ne se défendit pas huit jours & se rendit à composition.

Le Cardinal sans s'effrayer, ni des sanglans reproches que ces disgrâces lui attirent, ni des nouveaux complots, que l'on machine contre lui, donne promptement de si bons ordres, qu'on reprend aussi-tôt les Places qu'on venoit de perdre.

Alors tout le monde se mit à crier contre le Cardinal, & à lui reprocher de n'avoir pas pourvu à la sécurité d'un^e Frontière, aussi voisine de Paris. Il eut beau faire condamner au supplice des Traîtres, les Gouverneurs, du Cœler, de *Corbie* & de la Capelle, on disoit, que c'étoit moins à eux qu'à lui, qu'il falloit s'en prendre, si ces Villes n'avoient point tenu.

La Populace de Paris l'accusa de vouloir livrer cette Capitale aux Espagnols, parce que pour l'agrandir, il avoit fait quelques mois devant, abattre la Porte Saint Honoré & quelques murailles des environs. Ces discours séditieux n'effraierent point le Cardinal: il eut la fermeté d'aller sans Gardes dans les rues, soit pour rassurer le Peuple, soit pour faire voir la confiance que lui donnoit son innocence. L'alarme étoit dans Paris, plus grande qu'elle ne fut à Rome, lorsque Jules César eut passé le Rubicon, & qu'il eut pris *Corfinium* & *Rimini*.

Chacun selon sa fraieur grossissoit l'Armée Ennemie & multiplioit ses Conquêtes. On croioit plus aux rodomontades des Espagnols, que l'on n'avoit de confiance aux forces effectives & naturelles de la France. La Cour n'étoit point fâchée de voir les Parisiens saisis d'une terreur panique; ils en furent plus disposés à fournir promptement au Roy les secours, d'hommes & d'argent, dont on avoit besoin dans une conjoncture si fâcheuse. En cette extrémité tout le monde devint Soldat, on enrôla, des Ouvriers, des Laquais & des Paisans; de plus, les Nobles & Privilegiés eurent tous ordre de se trouver à l'Armée que l'on assembloit. Cette Armée en moins de cinq semaines, fut de trente-huit mille Fantassins & de douze mille Cavaliers.

Le Roy s'y rendit pour animer par sa présence chacun à faire son devoir; Gaston de France Duc d'Orléans la commandoit en chef, aiant pour son Lieutenant Louis de Bourbon Comte de Soissons. Dès qu'elle fut en marche, l'Armée des Espagnols, qui étoit beaucoup diminuée, se retira en Flandres à grands pas, après avoir jeté du monde dans les Villes qu'elle avoit conquises. Ces Places tinrent peu; *Corbie* qui étoit la meilleure, demanda à capituler, quand les batteries furent dressées.

Un si grand succès rendit le courage au Cardinal, & rétablit glorieusement sa réputation. Les gens sages néanmoins ne laisserent pas de le blâmer, d'avoir donné au Duc d'Orléans & au Comte de Soissons, le commandement de l'Armée, parce que ces Princes le haïssant fort, il avoit lieu d'apprehender qu'ils ne s'unissent pour le perdre.

En effet, irrités de ce que Richelieu pendant le siège de *Corbie*, les avoit soupçonnés, à ce qu'ils s'imaginoient, de s'entendre avec les Ennemis, ils convinrent de le faire tuer. Quatre de

Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld, par le Duc de Saint-Simon.

leurs Gentilshommes estoient prests de faire le coup, dans le tems que le Cardinal, au sortir d'un Conseil de guerre, eausoit au bas de l'Escalier, avec le Duc & le Comte. Il fut redevable de la vie à la foiblesse du Due d'Orléans, également incapable de bonnes & de mauvaises actions, quand elles demandoient de la fermeté. Le Duc fut si frappé de l'horreur de cet attentat, au moment qu'on l'alloit commettre, qu'il se retira tout troublé; ce qui fit que les assassins, qui n'attendoient que le clin d'œil, n'osèrent après ce changement en venir à l'exécution.

Ni ces frequentes conspirations contre la vie du Cardinal, ni les adversitez publiques, ni les imprecations des Peuples, qui le regardoient comme l'auteur des maux dont ils se plaignoient, ne lui donnerent point de disposition à la Paix; bien au contraire, pour triompher glorieusement des Ennemis du dedans & du dehors, & pour se rendre nécessaire, il n'en fut que plus attentif à pousser vivement la guerre.

Deux Armées 1637. entrèrent dans les Païs-Bas; l'une y prit, *Cateau-Cambresis, Bawai, Maubeuge & Landreci*, petites Villes, mais importantes. Landreci qui estoit la meilleure, n'avoir que cinq Bastions & cinq cens hommes de Garnison. L'autre Armée emporta *Ivoi*; Bourg assez bien fortifié, où il y avoit beaucoup de monde; & pour se dédommager de la perte de cette Conquête, qui retomba quelques jours après entre les mains des Ennemis, la mesme Armée prit *Danvilliers*, une des plus fortes Places de tout le Duché de Luxembourg. Les Espagnols furent très-sensibles à cette perte.

CAMPAGNE
DE
1637.

La fortune se declare pour les François, qui prennent cinq petites Places en Flandres, & chassent les Espagnols, de Provence & de Languedoc.

Ce ne fut pas la seule qu'ils firent en cette Campagne. Une Armée Navale les chassa de l'Isle de *Sainte Marguerite* & de celle de *Saint-Honorat*, où ils s'estoient fortifiés depuis une année ou deux, & d'où ils troubloient le repos & le commerce de la Provence. Deux mille cinq cens François firent descente en plein jour dans la premiere de ces Isles, gardée par de vieilles troupes, & défendue par cinq Forts, munis de monde & de canon. Le plus grand estoit à cinq Bastions: autant de Forts, autant de sieges, que les Ennemis avant que de se rendre, soutinrent avec valeur.

Ils ne furent pas plus heureux ailleurs. Le Comte de *Serbellon*, Capiraine des plus entendus & des plus braves de son tems, étant venu en Languedoc avec quinze cens Chevaux, quatorze mille Fantassins & une nombreuse artillerie, mettre le siege devant *Leucate*, Ville forte par sa situation & par d'assez bons dehors. Le Gouverneur de la Province,) estoit alors le Due d'*Hal-luin*, fils du Marechal de Schomberg,) ramassa neuf à dix mille hommes, tant de Milices que de troupes, avec lesquels il attaqua de nuit & à petit bruit, les retranchemens des Ennemis, leur tua plus de deux mille hommes, & les mit en si grand desordre, qu'ils abandonnerent leur Camp, leur canon, bagages & malades. Cette action entreprise avec jugement & exécutée

LLLl iij

CAMPAGNE
DE
1638.

Malheureuse
en sièges, heu-
reuse en com-
bats.

Le Maref-
chal de Chastil-
lon manque
Saint-Omer.

Le Prince de
Condé leve le
siège de Fonta-
rabie.

avec vigueur, fit grand honneur au Duc d'Halluin.

Les autres Generaux qui commanderent les Armées du Roy la Campagne suivante, n'eurent pas autant de bonheur, ni peut-estre autant de conduite.

Le Marechal de Chastillon, mit le siege devant Saint-Omer, & le leva honteusement; faute d'avoir reconnu lui-mesme, ou fait reconnoistre par gens sçeurs, les avenues de la Place, il laissa un costé ouvert, par où il entra du secours.

Le Prince de Condé, ne réussit pas mieux au siege de Fontarabie. Tout contouroit d'abord à lui faciliter la prise de cette Place; car, outre qu'il n'y avoit dedans que huit à neuf cens hommes en estat de porter les armes, une Flotte Françoisé avoit pris quelques jours après que la tranchée fut ouverte, plus de soixante Bâtimens qui apportoit aux assiegez, des vivres & des munitions. La mesme Flotte à quelques jours de là, bruisa ou coula à fonds, dans la Plage de Gattari, dix-huit Gallions, ou gros Vaisseaux, qui n'attendoient que le moment de jetter dans Fontarabie, du monde & des vivres. Il y eut en cette action quatre à cinq mille Espagnols, ou bruisiez, ou néiez.

Le 7 Sep-
tembre.

Le fruit de tant d'avantages eust esté, que la Ville assiegée, ni l'Armée qui venoit au secours, n'eussent pu recevoir par Mer, ni vivres, ni munitions, si le Prince de Condé n'eust abandonné le Passage, Port commode dans le voisinage, dont il s'estoit saisi d'abord, & où on avoit trouvé cent cinquante pieces de canon. Le Prince malheureusement ne fit point attention sur l'importance de ce Poste; ce fut là qu'aborderent toutes les provisions de l'Armée qui venoit au secours.

Mémoi-
res de l'An-
née.
Journal de
M. de
Sully.

Cette Armée estoit d'environ douze cens Chevaux & de quinze mille hommes de pied, la plupart Milices. L'Armée du Prince de Condé estoit de dix-neuf mille hommes, troupes réglées & aguerries; néanmoins nonobstant cette difference, l'Amirante de Castille qui commandoit les Ennemis, eut la hardiesse en plein jour, d'attaquer les Lignes du Prince, & le bonheur de les forcer. Les François surpris & poussez, s'enfuirent en si grand desordre, qu'on ne put jamais les rallier. Déroute bien honteuse, au Prince principalement à qui on en donnoit la faute. En vain, la rejecta-t-il sur quelques-uns de ses Lieutenans; on disoit hautement à la Cour, aussi-bien qu'ailleurs, que dans le pitoyable estat où se trouvoit Fontarabie, quand on en commença le siege, elle n'eust pas tenu quinze jours, devant un autre General moins lent & plus entendu.

La honte & le desavantage qu'on receut de ces deux échecs, furent recompensez par les Victoires que remporterent Pontcourlai neveu du Cardinal, & le Duc de Saxe-Weimar, l'un sur mer & l'autre sur terre.

De l'issue de la
Flotte d'Espa-
gne, par celle

Pontcourlai averti qu'il y avoit devant Genes quinze Galeres Espagnoles, partit de Marseille pour les combattre, avec quinze de celles du Roy. Le combat fut sanglant. Les Ennemis y perdirent

Le 1 Sep-
tembre.

trois à quatre mille hommes & six de leurs Galetes. La perte des François ne fut pas de beaucoup si grande : cette Bataille mit Pontecourlai en réputation, quoiqu'il n'y eust d'autre part, que des s'y estretrouvé, encore eut-il si grand' peur au commencement de l'action, que ses Lieutenans lui dirent, que s'il ne vouloit se rassurer, ils alloient le faire enfermer, de crainte que son inquiétude ne décourageast les Soldats & les Matelots. Tel est le sort des Commandans & des gens qui servent sous eux, que les uns jouissent de la gloire, qui ne s'acquiert le plus souvent que par la bravoure des autres.

de France, à la
vue de Gentr.

• La Victoire d'Allemagne estoit bien d'une autre importance. Le Duc de Weimar après avoir esté forcé de lever le siege de *Rimfeld*, avec perte de son bagage, d'une partie de ses munitions, & de quelques pieces d'artillerie, retourna quelques jours après livrer bataille aux vainqueurs, & les surprit si à propos à la pointe du jour, qu'ils s'enfuirent à vauderouie; ceux de leurs Officiers qui voulurent faire resistance, furent tuez, ou faits Prisonniers; du nombre de ceux-ci, furent leurs quatre Generaux, le Duc *Savelli*, *Jeun de Verth*, *Enchenfort* & *Sperrniter*.

Defaite des
Imperiaux, près
de Rinsfeld le
2. Mars; & à
Virteneville le
9. Aoust.

Une Victoire si complete, augmenta considerablement la réputation du Duc de Weimar; elle lui laissa l'Alsace en proie, & jeta la consternation en Allemagne jusques au Danube. Ce Duc de Weimar avoit servi dès sa jeunesse, sous Gustave Adolphe Roy de Suede, & depuis la mort de ce Monarque, il commandoit sur les bords du Rhin, une Armée de dix-huit mille hommes, Allemands, Suedois & François. Quoique ce fust le Roy qui la païast, pour faire de ce costé-là, une puissante diversion; Weimar faisoit la guerre plus pour lui, que pour la France. Il conquist Rhinsfeld, puis Fribourg, & enfin réduisit Brisac à se rendre à composition, sur la fin de cette même année, après avoir battu deux fois les Ennemis, qui approchoient pour y jeter du secours. Dans le tems qu'il songeoit à se faire une Principauté, des Villes qu'il avoit conquises, une fièvre le mit au tombeau en Juillet 1639. ses Lieutenans après sa mort, livrerent toutes ses Places au Roy, moyennant de grosses pensions & de l'argent comptant. Brisac ne se pouvoit paier, c'est le passage le plus commode & le plus important qu'il y ait sur le Rhin.

De si heureuses acquisitions, & la prise d'une Place en Artois, réparèrent la disgrâce que les armes du Roy essuierent devant *Thionville*, en Juin 1639.

CAMPAGNE
1639.

Le Marquis de *Fenquiere*, aiant assiégé cette Ville, avec neuf mille Fantassins & quatre à cinq mille Chevaux; il eut d'autant plus d'esperance de l'emporter bien-tost, que le Gouverneur n'y estoit point, & que l'on y manquoit de pain & de munitions. En effet, elle fut pressée si vivement, que quoique la Place fust très forte, elle ne pouvoit tenir long-temps, si le Comte Picolomini General des troupes Imperiales, ne l'eust promptement secourut.

Les François
font surprendre
deffaits devant
Thionville.
1639.

Le 19.
Decembre.

Le 7.
Jup.

Il fit tant de diligence, & marcha à si petit bruit, que quand ses courtours parurent, Feuquierie ni ses Lieutenans, ne pouvoient croire que ce fust lui. Les Ennemis forcèrent les Lignes & s'emparèrent du canon. Feuquierie faisant son devoir, fut blessé & pris Prisonnier, de là conduit à Thionville; il y mourut de deſespoir & de chagrin un an après.

Les François en cette occasion perdirent peu de Cavalerie, parce qu'elle s'échua de bonne heure, la moitié de l'Infanterie se fit hacher en pièces, le reste fut fait Prisonnier; l'artillerie, les munitions, les vivres & tous les bagages, demeurèrent aux Impériaux; glorieuse Victoire qui leur gonfla si fort le cœur, que quelques jours après ils firent le ſiège de *Mouzon*. Ils en emportèrent les dehors avec tant de rapidité, que la Ville se fust rendue bien-tôt, si le Mareſchal de Chastillon qui avoit formé une Armée des Garniſons du voisinage, & des débris de l'Armée vaincue, n'eust marché promptement au ſecours. A l'approche du Mareſchal, les Ennemis qui le craignoient, aimant mieux se retirer, que de risquer une bataille.

Les François prennent Heſdin en Août.

Cet avantage joint à la priſe de *Heſdin*, conſolèrent le Roy de la diſgrace de Thionville. Heſdin paſſoit alors pour une des meilleures Places qu'il y euſt dans les *Pais-Bas*. Quoiqu'elle ſoit dans un fond, il n'y a rien qui la commande, & on ne peut l'attaquer que par un endroit; de tout autre, c'eſt un Marais impraticable. Elle avoit ſix grands Baſtions, des demi-lunes devant les Courrines, un Foffé large de trente toiſes, où il y avoit vingt-deux pieds d'eau vive, une Contreſcarpe double, ſoſſoée & paliſſadée. Le Commandant étoit un brave homme, & quoiqu'il euſt quatre-vingt ans, il n'en étoit pas moins attentif; la Garniſon étoit nombreuſe, & compoſée de gens d'élite; cependant au bout de ſix ſemaines, elle ſe trouva ſi diminuée, que ne pouvant ſoutenir l'aſſaut qu'on alloit donner à la Place, elle fut contrainte de ſe rendre.

Le 10. Juin.

Le Roy entra en Triomphateur par la brèche, & quand il fut au haut il y donna à la *Meilleraie*, qui avoit commandé à ce ſiège, le Baſton de Mareſchal de France, moins pour lui faire honneur par cette diſtinction, que pour faire plaisir au Cardinal de Richelieu, dont la *Meilleraie* étoit parent.

Ils prennent Salces en Rouſſillon.

Tandis qu'on preſſoit Heſdin, Henry Prince de Condé étoit entré en Rouſſillon, avec ſeize mille Combatans & une belle artillerie, & il avoit aſſiégé *Salces*, petite Place fortifiée à l'antique, au bout de trois ſemaines le Prince l'emporta d'aſſaut; mais il ne put empêcher, qu'environ quatre mois après les Ennemis ne la reprinſent.

Le 11. Juillet.

CAMPAGNE DE 1640.

Heureuse pour les François.

L'année ſuivante, je veux dire 1640. le Roy eut de grandes Armées, en Allemagne, aux *Pais-Bas*, en Cerdagne & en *Italie*.

L'Armée d'Allemagne demeura ſur la deſſenſive, & ne ſervit qu'à conſerver les Places conquiſes en *Alſace*. L'Armée de *Flandres*.

Le 10.
Aoult.

dres prit *Arras*, après avoir repoussé le Gouverneur des Pays-Bas qui estoit venu au secours. Par cette Conquête, la Picardie si exposée aux ravages des Espagnols, fut couverte de ce costé-là, & la Flandres au contraire, fut ouverte aux courtes des François.

Dans les
Pays Bas, par
la prise d'Ar-
ras.

L'Armée de Roussillon fit une bien plus grande breche à la Monarchie Espagnole, en soutenant une revolte qui lui enleva une Province, & qui en fit soulever une autre.

Les *Catalans* jaloux de leurs libertez venoient de se revolter, indignez de ce que le Roy d'Espagne les chargeoit de quartiers d'hiver, d'Impôts & de nouvelles Loix routes contraires aux anciennes selon lesquelles cette Province se gouvernoit depuis long-tems quasi comme un Etat libre: elle avoit des Ambassadeurs à la Cour-mesme de son Roy, & n'obéissoit à ses ordres, qu'autant qu'ils estoient conformes aux Coustumes & Mœurs du Pais. Le Cardinal leur conseilloit de se mettre en Republique; mais cette forme de Gouvernement ne convenant, ni à leur genie, ni à leurs interets, ils se donnerent à la France, à la charge d'estre maintenus dans tous leurs Droits & Privileges.

Heureuse en
Espagne, par
la revolte des
Catalans &
des Portugais.

Le Portugal se revolta en mesme tems. Depuis que Philippe II. s'estoit saisi de ce Roiaume, & qu'il l'avoit uni à la Couronne de Castille (il y avoit près de soixante ans), les Portugais, quoique jaloux & ennemis des Castillans, l'avoient souffert patiemment, sur l'esperance qu'on leur donnoit qu'ils seroient gouvernez selon les Loix de leur Pais, & qu'ils auroient la liberté, comme les Espagnols naturels, de trafiquer au Nouveau Monde. Ces flatteuses esperances renouvelées de tems en tems, n'ayant point eu d'execution; ces Peuples d'ailleurs étant aigris de la hauteur insupportable avec laquelle les traitoit le Comte Duc d'*Olivarez*, Ministre plus vain que capable, qui gouvernoit l'Espagne sous Philippe IV. les choses en vinrent à un point, que, soit par ressentiment, soit de honte & de regret d'avoir esté si long-tems soumis à un joug estranger, ils entreprirent de le secouer.

Le 2. Dec-
embre.

Quelques dangers que courussent ceux qui trempoient en ce dessein, & quelques récompenses que deussent justement attendre ceux qui l'auroient revelé, il demeura tellement secret entre deux cens trente Personnes à qui il fut communiqué, que pas une ne le découvrit. Toutes les Villes Portugaises se revolterent le mesme jour dans les quatre Parties du Monde, & proclamerent Roy, *Jean IV.* Duc de *Bragance*, légitime heritier de la Couronne de Portugal.

1640.

Une autre circonstance qui n'est guere moins estonnante, est que ce qu'il y avoit de Castillans dans ce Roiaume, en furent tous chassés en huit jours, sans aucune effusion de sang; parce que le Cardinal estoit un homme à grands desseins, & qu'il souhaitoit passionnément d'abaisser la Maison d'Autriche, bien des gens crurent que c'estoit lui qui avoit suscité ces revoltes: il est vrai qu'il les appuya; mais il n'est pas moins vrai, qu'il en estoit si peu l'auteur, qu'il ne pouvoit en croire la nouvelle,

M M M m m

quand on la lui annonça. Il ne songeoit alors qu'à pousser vivement la guerre en Piedmont & dans le Montferrat.

Heureuse en
Italie, par la
levée du siège
de Casal & par
la prise de To-
rin.

Trois ans auparavant, *Vittor-Amedée* Duc de Savoie & *Charles de Gonzague* Duc de Mantouë, estoient morts assez promptement, à douze jours près l'un de l'autre; l'un estimé pour sa conduite, & l'autre peu considéré, à cause de sa lenteur & de ses irresolutions; tous deux Alliez de la France, le premier par nécessité, le second par affection. Ces Ducs aiant laissé pour Héritiers; le Duc de Savoie, deux fils, dont l'aîné n'avoit que cinq ans, & le Duc de Mantouë son petit-fils, appelé *Charles*. Les meres de ces jeunes Princes furent Regentes de leurs Estats, & demeurèrent Alliées à la France, plus par le besoin qu'elles en avoient, que par inclination.

La Regence de la Douairière de Mantouë ne fut troublée d'aucun revers, parce qu'elle sceut se ménager. Quoique cette Princesse eust le cœur aussi Espagnol que son mari l'avoit François, elle sceut si bien dissimuler, qu'on ne découvrit que fort tard, que ce fut elle qui excita le Gouverneur du Milanéz à faire le siège de *Casal*, aimant mieux que les Espagnols s'emparassent de cette Place, que de voir les François la garder sous divers pretextes, de puis quatorze ou quinze ans.

Bien que la Douairière de Savoie eust esté reconnuë Regente par le Senat de Chamberri, par celui de Turin & par toute la Noblesse du Piedmont & de la Savoie, elle ne laissa pas d'estre troublée, & mesme bien-tost, par les deux Princes ses beaux-freres, que l'Empereur declara Regens, en haine de ce que la Duchesse avoit renouvelé avec la France, un Traité de Ligue offensive: ces deux Competiteurs estoient le Prince *Maurice* Cardinal & le Prince *Thomas* de Savoie. Leur aîné les aiant chassés, à force de les chagriner, ils s'estoient retirez, le Cardinal à Rome, & l'autre dans les Pais-Bas, où leur Cousin le Roy d'Espagne lui avoit donné de l'Emploi.

Maurice & *Thomas* retournez en Piedmont, y eurent bien-tost un grand Parti; ils estoient si aimez, la Duchesse leur belle-sœur y estoit si peu considérée, les François qui la soutenoient y estoient tellement haïs, que le Prince *Thomas* trouva sans peine des amis, qui l'introduisirent dans *Turin*. En deux ou trois heures il se rendit maître de la Ville, & la Duchesse n'eut que le tems de s'enfuir dans la Citadelle, où il y avoit Garnison Françoisë.

Pour prévenir de plus grands revers, & soutenir en Italie la réputation des armes du Roy, *Henry de Lorraine* Comte d'Harcourt, eut ordre de secourir *Casal*, & de reprendre *Turin*. Cela n'eust pas esté possible, veu le peu de monde qu'il avoit, si la valeur des troupes & l'intrepidité du Chef, n'eussent suppléé au defaut du nombre.

Le Marquis de Leganéz Gouverneur de Milan, avoit mis le siège devant *Casal* au commencement du mois d'Avril, avec cinq

mille Chevaux, quatorze mille Fantassins, & une nombreuse artillerie : le Comte d'Harcourt chargé d'aller au secours, n'avoit que dix piéces de canon ; sept mille hommes de pié & trois mille Cavaliers ; cependant il ne laissa pas le 29. du même mois de fondre sur les assiégeans, & de les pousser si vivement qu'ils ne purent se rallier.

Il sauta le premier dans les lignes ; il eut deux chevaux tués sous lui, le troisiéme étant demeuré dans la boue, le Comte ne se débarrassa, qu'en y laissant ses bottes, son chapeau & ses pistolets ; ses Lieutenans qui attaquoient par un autre endroit, repoussés jusques à trois fois, renversèrent à la quatriéme, tout ce qui se présenta devant eux. Les Espagnols perdirent en cette journée, huit canons, six mortiers, toutes leurs munitions, une partie de leur bagage, quatre mille hommes tués sur la place, & près de deux mille Prisonniers.

Casal delivré, Harcourt marcha à Turin. Bien qu'il y eût dans la Ville presque autant de monde à la défendre qu'il y en avoit à l'assiéger, il fortifia si bien ses lignes, que lorsqu'il fut attaqué, d'un côté par le Prince Thomas qui estoit sorti de Turin avec quatre à cinq mille hommes, & de l'autre en même tems par le Marquis de Leganez, avec douze à quinze mille, il les repoussa jusques à trois fois, leur tua cinq à six mille hommes, & les força quelques jours après, Leganez à se retirer, & le Prince à capituler.

Le 24.
Septem-
bre.

De si heureux événemens mirent le Comte de Harcourt dans une haute réputation, quoiqu'il y eût bien des gens qui le traitoient de teméraire, & qui disoient même à la Cour, que la lâcheté des Ennemis & leur peu de conduite, lui avoient tenu lieu d'expérience & de capacité. Il fut bien secondé par ses Lieutenans, Philippe Comte de la Motte-Houdancourt, Henry de la Tour Viscomte de Turenne, & César de Choiseul Comte du Plessis-Praslin, trois hommes déjà d'un grand nom, qui devinrent Mareschaux de France, & qui rendirent à la Couronne d'importans services.

Cette prospérité continua l'année suivante. Les François prirent en Piedmont, Mondovi, Ceva & Coni ; Elne & Argelles, en Roussillon ; en Catalogne, Constantin ; en Flandres, Bapaume, la Bassée, Lens, Aire & le Pont-Avenin. Les armes du Roy eussent fait de plus grands progrès, si les cabales que la prudence & la vigueur du Cardinal avoient dissipées tant de fois, ne se fussent renouvelées.

Nouvelles
prosperités,
dont le cours
est arrêté par
une guerre
Civile.

1641.

Il y avoit tantost quatre ans que Louis de Bourbon Comte de Soissons, appréhendant d'être arrêté, s'étoit réfugié à Sedan, Ville très-forte, dont estoit Souverain Maurice de la Tour Duc de Bouillon, homme aussi remuant que le Mareschal son pere, & qui ne cherchoit comme lui, qu'à exciter des troubles pour en tirer quelque avantage. Le Comte & le Duc ne furent pas long-tems ensemble sans machiner une révolte ; l'Empereur

MMmmij

Le Comte de
Soulons, le
Duc de Bouil-
lon & autres
Mécontents,
entrent en
France, avec
une Armée, &
gagnent une
bataille, où le
Comte est tué.

leur promit des troupes, l'Espagne promit de l'argent. Aidez de ces deux Puissances, le Comte & le Duc assemblèrent une Armée de deux à trois mille Chevaux & de huit mille hommes de pied. Leur dessein estoit de pousser jusques à Paris, afin d'obliger le Roy à congédier le Cardinal, qu'ils disoient dans leur Manifeste, estre l'unique auteur de la guerre, & le plus grand obstacle à la Paix. Le Maréchal de Chastillon, que le Roy envoya contre eux avec neuf mille Fantassins & trois mille Chevaux, avoit ordre de ne rien risquer, mais trouvant fort mauvais que l'on lui donnast des leçons, bien-loin d'exécuter ses ordres, il attaqua les Mécontents, dès qu'ils eurent passé la Meuse.

Le combat se donna à une lieue de Sedan, près d'un Bois appelé la *Marfée*. L'Armée de Chastillon fut rangée dans un si bel ordre, & dans un terrain si commode, qu'il eust remporté la Victoire, si la valeur des troupes eust un peu répondu à l'habileté du General. L'aile droite fit son devoir, la gauche ne le fit point du tout, non plus que le Corps de bataille; c'est ce qui fut cause de la défaite. Le désordre commença par la Cavalerie, qui sur un bruit vague & confus, qu'il y avoit des Traîtres parmi eux, s'enfuit sans tirer un coup: l'Infanterie fit peu de résistance. Ce fut moins une bataille qu'une déroute; il n'y eut pas de costé & d'autre cinq cens hommes de tués: l'effroi estoit si grand dans l'Armée Royale, que Chastillon put à grand-peine rallier quelques Compagnies avec lesquelles il fit serme.

Ce fut dans ce nouveau choc que le Comte de Soulons fut tué, ou par lui-même, à ce qu'on croit, en levant la visière de son casque avec un de ses pistolets, ou selon d'autres Historiens, par un Cavalier de sa Garde, lequel ne le reconnut pas.

Le 6.
Juillet.

Quoique les Mécontents eussent défait l'Armée du Roy, la mort du Comte les dissipa, & le Duc de Bouillon abandonné de la plupart, rendit pour faire sa Paix, le canon, le bagage & près de deux mille Prisonniers qu'on avoit pris dans le combat. S'il en usa ainsi, ce ne fut que parce qu'il craignoit qu'on ne l'assiégeât dans Sedan. Son génie le portoit si fort à broûiller, que dès qu'il put ourdir une nouvelle trame, il n'en manqua point l'occasion, croyant ne trouver sa sécurité & son agrandissement, que dans les troubles de l'Etat.

Nouvelle
Conspiration,
contre le Car-
dinal, qui fut
résolue pour
l'exterminer la con-
quête du Rou-
sillon.

1642.

Depuis un an ou deux Richelieu pour estre informé des plus secrètes pensées du Roy, avoit mis auprès de ce Prince, un jeune homme, appelé *Cinq-Mars*, homme bien fait & plein d'esprit, fils du Maréchal d'Effat. Le pere devoit sa fortune à la protection du Ministre. Louis XIII. avoit tendrement Cinq-Mars, & n'avoit rien de caché pour lui. Il y eut néanmoins quelques intervalles de tiédeur: ils se broûillèrent plus d'une fois, parce que le favori n'avoit pas autant de complaisance que le Roy autoit souhaité; le jeune homme estoit fougueux; il ne pouvoit se contraindre; il se foucioit peu d'estre en faveur; & il n'avoit pensé qu'à jouir des plaisirs en repos, si des gens mal intentionnez,

n'eussent réveillé sa vanité. A force d'y estre excité, à la fin il se mit en teste de ruiner le Premier Ministre, pour le devenir après lui.

Ces mesmes gens, prirent le soin de faire entrer dans la cabale, le Duc de Bouillon, quelques autres Personnes de qualité, & principalement Gaston de France Duc d'Orléans, au nom de qui ils envoierent en Espagne, afin de s'assurer d'un secours quand ils viendroient à éclater.

Cinq-Mars réussit à dégoutter le Roy des services du Cardinal; Louis XIII. estimoit & craignoit même son Ministre; mais il ne l'aimoit pas. Le jeune homme allant plus loin, eust poignardé le Cardinal, si le Roy ne l'en eust empêché. De toutes les Conjurations qui se firent contre Richelieu, celle-ci fut la plus dangereuse, parce que le Roy ne la désapprouvoit pas, & qu'elle avoit pour Chef, un Favori aussi aimé de la Noblesse & du Peuple, que le Ministre en estoit haï.

Le Cardinal depuis long temps, estoit si accoustumé aux inégalitez du Roy, qu'il ne s'effrayoit point de le voir changé à son égard; ce qui mit le Ministre en garde, c'est que Cinq-Mars sa Créature, bien loin de lui rendre compte, lui faisoit mystere de tout; ce silence lui ouvrit les yeux, & il conclut de là, qu'il y avoit un complot, & que le Favori en estoit.

En pareille occasion, Richelieu n'ayant point trouvé de plus efficace remède, que de se rendre nécessaire, en engageant le Roy en quelque grande entreprise, il fit résoudre au Conseil, qu'en seroit cette année tous les efforts imaginables, pour conquérir le Roussillon, comme absolument nécessaire pour soutenir la révolte des Catalans.

Quelque aversion que le Roy eust à faire un si long voyage, & quelque chose que les Conjurtez lui dirent pour l'en dissuader, le Cardinal fit tant qu'il l'y engagea; l'habile Ministre sçavoit si bien tourner son Maître, qu'en de certains momens, il en faisoit ce qu'il vouloit; on prit *Collioure* au mois d'Avril, puis on assiegea *Perpignan*. La Ville & la Citadelle estant si bien fortifiées, qu'il en eust coulé trop de monde à s'en rendre maître par la force, on ne songea qu'à les réduire par la disette; en effet, environ quatre mois après, cette importante Place, fut contrainte de capituler faute de vivres & de poudre. On y trouva cent trente pieces de canon, & de quoy armer vingt mille hommes.*

Le succès de ce siege quelque important qu'il fust, inquiétoit moins le Cardinal qui venoit de tomber malade, que la Conjuraton, laquelle se fortifioit, à l'Armée principalement où Cinq-Mars estoit fort aimé, à cause des manieres honnestes qu'il avoit pour les Officiers, & des liberalitez qu'il faisoit souvent aux Soldats: la froideur du Roy à l'égard du Premier Ministre, n'estoit point une chose secrete; & on disoit publiquement, qu'avant qu'il fust un mois ou deux, ce Ministre seroit congédié.

Ce fut bien à propos pour lui, qu'arriva la déroute du Mar-

MMMmm iij

Le 9 Sep-
tembre.

Siege de Per-
pignan.

Le 16.
May.

*Dessais de

Mareschal de
Guiche, a Hon-
necourt en
Cambresis.

chal de *Guiche*, qui fut surpris en Flandres. & vaincu par les Espagnols. Bien des gens crurent que Richelieu prévoyant l'extrême embarras, où une défaite jetteroit le Roy, avoit mandé au Mareschal son Allié & son Confident, d'attaquer & de se laisser battre. Quoiqu'il en soit, dès que le Roy sut la nouvelle, il écrivit Lettre sur Lettre au Cardinal, le conjurant de remédier à ce malheur, & lui protestant que quelques bruits qu'on fît courrir, il l'aimoit & l'estimoit plus que jamais.

Le Cardinal
ayant enfin é-
venté la Con-
juration qu'on
avoit tramée
contre lui, fut
mourir les
Conspirateurs,
puis revint
malade à Paris.

Le Roy estoit alors au siege de Perpignan, & le Cardinal à Tarascon, où il ne songeoit qu'à se guerir. Les Lettres du Roy rassurerent le Premier Ministre, & l'animerent d'autant plus à poursuivre les Conjurez, qu'à force d'intrigues & d'argent, il venoit de recevoir un double du Traité, que leur Envoié avoit quelques mois devant signé pour eux à Madrid : fatal Traité, qui fut la cause de leur perte, parce que le Roy haïssoit les Espagnols si fortement, que si-tôt qu'on lui eust annoncé cette importante découverte, il consentit qu'on arrestât le Favori & ses Complices.

Le double qu'on avoit du Traité signé à Madrid, n'estant qu'une simple Copie, on n'eust pû faire leur Procès sur cette Piece. informe, si dans la vûë d'avoir leur grace, ils ne se fussent accusés l'un l'autre. Cinq-Mars eut le cou coupé avec de *Thou* son Confident. Tout le crime de celui-ci, estoit d'avoir scû le complot & de ne l'avoir pas revelé. Le Duc de Bouillon eust eu aussi le mesme sort, si pour racheter sa vie & sa liberté, il n'eust livré au Roy, la forte Place de Sedan. Gaston Duc d'Orleans, demanda pardon, & l'obtint en avouant tout.

Le
Seyg-
neur.

S'estre vengé si hautement du Favori du Roy, & du Roy mesme en quelque sorte, qui soutenoit le Favori, c'eust esté pour le Cardinal un sensible plaisir, si ses infirmités lui eussent permis de le goustier. Sa santé estoit si mauvaise, qu'il fallut pour le ramener, faire une chambre portative, où il estoit couché dans un lit magnifique. Il y avoit à costé du lit, à gauche, une petite table, à droit, un siege pour asséoir les Personnes, qui tour à tour entretenoient le Cardinal. Cette superbe Litiere, fut portée par vingt de ses Gardes qui se relaïoient les uns les autres; elle estoit si haute & si large, que pour la faire entrer dans les lieux où il devoit loger, on abbattoit portes & fenestres.

Mort de ce
Ministre.

L'ambitieux Ministre, fit près de deux cens lieues dans ce lit triomphal, entrant par tout par la breche, après avoir triomphé de ses Ennemis particuliers & de ceux de l'Etat. Ni les remèdes ni le repos ne retablirent point sa santé. Aptès avoir souffert six mois, avec un courage heroïque, il mourut le 4. Decembre 1642. en sa cinquante-huitiesme année, & la dix-huitiesme de sa toute-puissance, Favori de son Roy les premieres années de son Ministère, presque son égal fut la fin: Tant son pouvoir fut grand. Louis XIII. sembloit l'avoir associé à la Royauté; le Cardinal avoit une Garde comme le Roy, ses Gardes le suivoient au Louvre & se mesloient avec ceux du Roy.

Jamais homme n'a eu ni d'adulateurs plus outrez, ni de censeurs plus impiiroyables qu'en a eu ce Premier Ministre; c'estoit selon les uns, un Sage parfait, un Politique achevé, un Prélat consommé dans la pratique des vertus, & selon les autres, un temeraire, qui avoit beaucoup de bonheur, peu de prudence & d'habileré, maniaque en de certains tems; d'ailleurs un franc scelerat. Pour en bien juger, étudions-le dans ses actions, & tâchons de développer les plis & replis de son cœur.

C'estoit certainement un grand & hardi Politique, d'un genie vif & penetrant, d'un jugement net & solide, vaste & secret dans ses desseins, prévoyant, adroit, vigilant, d'une conduite ferme & égale, aimant l'Etat, en connoissant les forces mieux qu'on n'avoit fait avant lui, & les employant à propos, ou pour aggrandir le Roiaume, ou pour en sçutenir la gloire; du reste, l'homme le plus vain qui peut-estre ait jamais esté. A force d'entendre dire à une troupe de Flateurs, qui estoient paiez pour le louer, qu'il n'avoit point encore paru de plus grand homme dans l'Univers, il se l'estoit enfin persuadé.

Sei grandes qualitez.

Son foibles.

De là venoit qu'il regardoit comme une injure les louanges que l'on lui donnoit si elles n'estoient hiperboliques. De là venoit cette colere qui étincelloit dans ses yeux, pour peu qu'on lui resistast, & ce desir insatiable de se venger. Il ne pardonna jamais, non pas mesme à sa bienfaitrice, je veux dire, à la Reine Mere. La pauvre Princeesse après avoir erré onze ans, de Flandres en Hollande, d'Hollande en Angleterre, & d'Angleterre en Allemagne, estoit morte à Cologne, cinq mois avant lui, abandonnée de ses enfans, qui n'eussent osé la soulager, de peur de déplaire au Catdinal.

Mort de Marie de Medicis.
1643.

Le 1.
Juillet.

Holl-ire
de l'As-
dence
François
le 11. par
At. Polig
fin, p. 111.
de juiv.

Cet homme vain, croioit exceller, non seulement en politique, mais en tout genre de merite, principalement en éloquence, en poésie, & dans l'art de bien elcrire; cependant il n'y a rien que de fort commun dans ses harangues, dans ses sermons, & dans ses œuvres de controverse. Ses vers valent encore moins. Comme il aimoit passionnément la Comedie, il avoit à ses gages cinq Auteurs celebres, qui travaillant ensemble, en faisoient une en un mois. Souvent il en fournissoit le sujet, & il y avoit tous-jours quelques Scenes de sa façon. *Mirame* est presque tout-à-fait de lui, aussi témoigna-t-il pour cette Piece une tendresse de Pere. Ce fut pour la représenter, qu'il fit bastir cette grande salle de son Palais, qui sert aujourd'hui aux Tragedies de Musique. Quelque respect que merite un si grand homme, il n'est pas descendu de dire un mot de ses foiblesses. Il faut l'avouer, il y a un plaisir secret à trouver quelque chose à redire en ces gens qui ont fait tant de bruit, & qui de leur vivant ont tenu le reste des hommes, ou dans l'admiration, ou dans la terreur.

On ne peut s'empêcher de rire, quand on pense que cinq mois durant, le plus grand soin de ce Ministre, qui avoit sur les bras toutes les affaires de l'Europe, fut de faire critiquer le

Cid, sans en avoir d'autre sujet, sinon, qu'il estoit jaloux du fracas que fit cette Piece, & fâché de ce que l'Auteur ne déferait pas dans une autre, aux avis qu'il lui avoit donnez.

Quoique par ostentation, Richelieu aimast les beaux Arts, ce n'estoit pas un fin connoisseur, il avoit peu de goust, & souvent il se recroïtoit sur un Ouvrage médiocre, autant qu'on fait quelquefois sur l'Ouvrage le plus excellent. Il donnoit avec profusion aux gens dont il se servoit pour affaires de l'Etat, & avec mesure aux Peintres, Sculpteurs, Architectes, Théologiens, Poëtes, Philosophes & autres illustres necessiteux. Il donnoit à beaucoup de gens, mais peu à chacun, & laissoit toujours plus espérer qu'il ne donnoit.

Il n'estoit prodigue qu'en ce qui brilloit aux yeux du monde, son train estoit superbe, ses meubles de même, & sa table aussi bien servie que celle d'aucun Potentat. Il vescu en Roy plutost qu'en Ministre. Lorsque l'on lit son Testament, on croit lire celui d'un riche & somptueux Monarque, tant les Legs en sont magnifiques. Celui qu'il fit à Louis XIII. montoit à cinq cens mille escus.

La Cour est
aussi soumise
aux volontez
du Cardinal a-
près sa mort,
qu'elle l'estoit
de son vivant.

1643.

La Cour fut aussi soumise aux volontez de ce Ministre après sa mort, qu'elle l'estoit durant sa vie, ses Parens & ses Créatures, y conserverent les avantages qu'il leur y avoit procurez, & quoique le Roy l'eust fort hai, & qu'il eust souhaité sa perte, ce Monarque se vit obligé, non seulement de cacher sa haine, mais qui plus est d'autoriser la disposition que le Cardinal avoit faite par son Testament, des premières Charges du Roïaume, & du Gouvernement des Places les plus importantes.

Louis XIII. peu capable de gouverner, se trouvoit si embarrassé, qu'il crut ne pouvoir mieux faire, que de suivre exactement les conseils que ce Premier Ministre lui avoit donnez en mourant; de sorte que cet homme vain regna encore après sa mort. Les Sous-Ministres qu'il employoit eurent ordre de continuer, & le Roy ne prit confiance dans le Cardinal *Mazarin*, que sur le rémoignage que Richelieu avoit rendu, que c'estoit un homme dévoué, parfaitement instruit des Affaires, & capable d'en soutenir le poids.

Elles estoient en fort bon estat, les Portugais se deffendoient, les François avoient remporté une Victoire en Catalogne, & pris une Place en Italie; *Torreson* General Suedois, avoit taillé deux fois en pieces les Imperiaux en Silesie, *Guebriant* General François, venoit de les vaincre à Kempen, prendre *Lamboy* leur Commandant, & leur tuer plus de trois mille hommes.

Tandis que les Affaires prosperoient ainsi au-dehors, ce n'estoit à la Cour, que cabales & que mouvemens. La santé du Roy diminuant de jour à autre, la Reine & le Duc d'Orléans briguoient chacun de leur côté, pour tâcher d'avoir la Regence; le Roy n'en sçavoit à qui la donner, étant prévenu, que le Duc estoit un brouillon, & que la Reine avoit le cœur, bien plus Espa-
gnol

Voies la
page 111,
112, 117, de
la même
Histoire.

Louis XIII.
ne lui survit
que de cinq
mois, dix
jours.

Memoire
M. de la
Régence
est, p. 2
de juv.

gnol que François : Enfin , après avoir bien balancé , il nomma la Reine Regente , à la charge qu'elle ne feroit rien que de l'avis d'un Conseil , où toutes choses se décideroient à la pluralité des voix ; le Due d'Orleans , le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin , furent nommez Chefs de ce Conseil.

Mingoniam meritorum suorum, sapientiam ad iudicandum, quatenus ad elementum profectum, etc. Labadie, liv. 1. p. 16. etc.

Bernard, liv. 1. de Histoire de Louis XIII.

Après avoir languï long-tems Louïs XIII. mourut le 14. de May 1643. si maigre & si décharné , qu'il n'avoit que la peau & les os ; Prince , dcvot , chaste , sobre , équitable , sévère par temperament , ne faisant grace qu'à regret , timide & changeant , dissimulé par desffiance , plustost que par cette Politique fine qui cache ses desseins afin de les mieux executer , peu liberal , peu magnifique , peu capable des grandes choses qu'il n'avoit pas le courage d'envisager , tant s'en faut qu'il osast les approfondir : aimant la guerre , entendant très-bien les Fortifications & l'Artillerie ; aimant avec passion toutes sortes de chasse , & connoissant parfaitement tout ce qui les regarde.

Mort de ce Monarque.

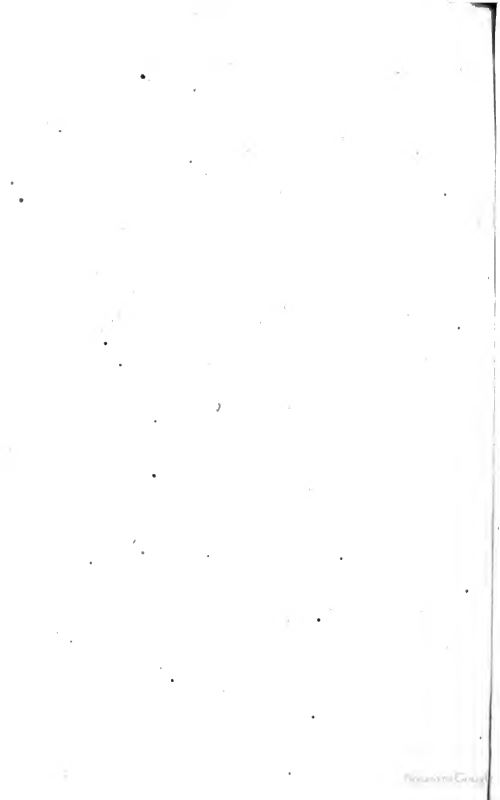
Ses vertus, d'efforts & talents.

Il ne laissoit pas de se priver de ce plaisir , quand les Affaires le demandoient . La réponse qu'il fit à Charles IV. Duc de Lorraine , merite d'estre secüe de la Posterité . Lorsqu'il alloit en Italie 1629. le Duc vint le saluer à Chalons sur Saone , & lui fit present d'une Meure . Louïs XIII. se descendant de l'accepter : *Mon cousin , lui dit il , je ne chasse que lorsque les Affaires me le permettent , mes occupations sont plus sérieuses , & je pense à faire voir au monde , que l'intereff de mes Alliez m'est cher . Quand j'aurai secouru le Duc de Mantoue ; je reprendrai mes divertissemens , jusques à ce que quelque autre de mes Alliez ait besoin de moi .* Après avoir esté vingt-trois ans sans avoir d'enfans , il eut Louis XIV. qui lui succeda , à quatre ans & neuf mois , & Philippe qui fut Duc d'Orleans.

F I N .



NNNnn



DE LA TROISIÈME RACE.



T A B L E

DU REGNE DES ROIS

de la Troisième Race.

A.

ABAON, Moine de Fleuri & qui depuis en fut Abbé, plaide la Cause d'Arnoul Archevesque de Rheims, au Concile de Saint Basle. 308

L'Absolution d'une Excommunication Majéure, ne se donnoit dans le dixième siècle & dans les trois autres suivans, qu'à des conditions bien humiliantes pour celui qui la recevoit, fut il Souverain. 387. 411

Adalbero, autrement nommé *Afelus*, Evêque de Laon, par vengeance contre Charles de France Duc de la Basse Lorraine, livre sa Ville où estoit ce Prince à Hugues Capet son Ennemi. 306

Adalger, Prestre de Rheims, livre une porte de cette Ville par ordre de son Prelat aux troupes du Duc de Lorraine Concurrent de Hugues Capet, 306, confronté à son Archevesque au Concile de Saint Basle, il lui soutient qu'il n'a rien fait que par son ordre. 308

Adèle, Mere de Philippe Auguste, le presse de faire le voyage d'Outremer, par envie qu'elle a de regner en l'absence de ce Monarque qui la nomme Regente. 371

Adèle de France, fille de Louis VII. est promise à Richard d'Angleterre second fils de Henry II. 363. est menée toute jeune à Londres pour y estre élevée dans les manieres du Pais, 368. Henry devenu amoureux d'elle, élude le mariage de cette Princesse avec

Richard, *ibid.* par de nouvelles conventions, elle est promise à Richard, 369. qui s'oblige de l'épouser, 370. & qui ensuite le refuse sous le pretexte, vrai ou faux, qu'Henry son futur beau-pere avoit abusé d'elle & en avoit eu des enfans. 373

Adelin, Guillaume d'Angleterre, surnommé fils aîné de Henry I. Roy d'Angleterre, fait naufrage & perit avec ses freres & leurs & une grande quantité de jeune Noblesse, par la faute de Marcolts yvres, en passant de Normandie en Angleterre. 340

Adolphe de Nassau, élu Empereur après Rodolphe d'Habsbourg, recevoit une grosse somme d'Edouard I. Roy d'Angleterre, pour rompre avec la France, & de Philippe II. Roy de France pour rompre avec l'Angleterre, 438. cet argent le fait déposer, 441. est tue dans une Bataille que lui livre son Compereur, *ibid.*

Athies VI. son caractère, sa fortune, son Exaltation au Souverain Pontificat. 615

Aignadel, celebre par la Victoire que Louis XII. remporta près de là sur les Venitiens. 602

Aiguillon, siege memorable de cette Ville, à laquelle une semaine entiere on donna trois assauts par jour sans pouvoir la prendre. 473

Albe, Ferdinand Alvarès de Tolède Duc d'.... se trouve à l'entrevue de Bayonne, & y concerta au nom de son Maître le Roy d'Espagne avec Catherine de Médicis, les moïens de ruiner les Huguenots, 694. & suiv. pas

TABLE DU REGNE DES ROIS

- fe en Flandres avec une Armée & costoit en passant la Champagne & la Picardie, 695. grand Capitaine, mais trop cruel, 712. se vantoit d'avoir fait en cinq ans mourir en Flandres dix-huit mille hommes par la main du Bourreau, *ibid.*
- Albert*, Comte de Namur gendre de Charles de France Duc de la Basse Lorraine, dispute ce Duché du chef de sa femme. 312
- Albert*, investi du Duché d'Autriche par son Pere l'Empereur Rodolphe, quitte le surnom d'*Habsbourg*, qui estoit le nom de la Famille, & ne prend que celui d'Autriche, 431. se ligue contre la France pour de l'argent, & pour une autre somme il se détache de la Ligue, 438. emploie cet argent à se faire élire Empereur en la place d'Adolphe, 441. lui livre combat & devient paisible par la mort de ce Compteur qui est tué en cette occasion, *ibid.*
- Albert*, Charles d'.... Duc de Luynes, Connestable & Garde des Sceaux. Origine & rapidité de sa prodigieuse fortune, 785. inspire à Louis XIII. de faire tuer le Marechal d'Ancre, *ibid.* & de se deffier de la Reine Mere, 786. la fait releguer à Blois, *ibid.* son orgueil fait des Mécontents qui arment deux fois en faveur de cette Princesse, ce qui le force à lui faire accorder d'abord des Places de seureté, ensuite d'autres avanrages, *ibid.* & *suiv.* détourne le Roy de prendre part aux troubles de Boheme pour obtenir des Espagnols la riche heritiere de Chaunes qu'il marie à un de ses freres, 788. fait refoudre la guerre contre les Huguenots, 789. meurt de chagrin d'avoir entrepris le siege de Montauban, que le Roy & lui sont contrains de lever, *ibid.* & *suiv.*
- Albigeois*, nom commun à plusieurs Heretiques, de créance differente, qui demeuroient en Languedoc, aux environs d'Albi, sous la protection de Raymond Comte de Toulouse, 386. on a beau les prêcher, il s'en convertit si peu, que pour les exterminer, on est contrain de leur faire la guerre à outrance. 387. & *suiv.*
- Albret*, Charles d'.... Connestable de France, commande sous Charles VI. l'Armée Royale à la Bataille d'Azincourt, 516. la faute qu'il fait avant que de la donner, *ibid.* il y est tué. 527
- Albret*, le Sire d'.... est un des principaux Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, 555. se trouve au blocus de Paris avec un gros Corps de troupes, 558. avanrages qu'il retire du Traité de Conflans, 559. est deffait à la journée de Saint-Aubin, commandant le Corps de bataille de l'Armée Bretonne, 582. alpire en vain à épouser l'heritiere de Bretagne. 583
- Albret*, Jean d'.... Roy de Navarre par sa femme, Prince de peu d'esprit & de peu de cœur, defend si mal son Roiaume qu'il en est dépoüillé en moins de quinze jours. 607
- Albret*, Henry d'.... Roy de Navarre, accompagne François I. dans le second voiage qu'il fait en Italie pour se rendre maître du Milanais, 627. est pris avec lui à la Bataille de Pavie. 631
- Aldobrandin*, le Cardinal neveu de Clement VIII. négocie l'accordement de Henry IV. avec le Duc de Savoie pour le Marquisat de Salusses. 763. & *suiv.*
- Alençon*, Charles de Valois Comte d'.... frere du Roy Philippe VI. est par son imprudent emportement la premiere cause de la perte de la Bataille de Cressi, où il est tué. 476. & *suiv.*
- Alençon*, Pierre Comte d'.... le declare pour les Orleansois. 512
- Alençon*, Jean II. Duc d'.... est fait prisonnier à la Bataille de Verneuil. 537
- Alençon*, Charles dernier Duc d'.... & premier mari de la sœur de François I. son peu de merite, 618. commande en Flandres par l'intrigue de sa belle-mere l'avant-garde de l'Armée Royale, au prejudice du Connestable, *ibid.* commande l'aile gauche à la Bataille

DE LA TROISIÈME RACE.

Bataille de Pavie, & fûnt dès le premier choc, il est la première cause du malheur de cette journée.

619. & *suiv.*

Alexan. François de France Duc d'.... quatriesme fils de Henry II. se trouve au siege de la Rochelle sous Charles IX. 705. son caractère, 707. méprisé de Charles & de la Reine leur Mere, il traite avec les Huguenots & promet de se mettre à leur teste, *ibid.* le complot decouvert, il a le Louvre pour prison. Charles IX. au lit de mort, lui fait de sanglans reproches, *ibid.* est mal receu de Henry III. lorsque Henry revient de Pologne en France, 710. s'enfuit de la Cour & se met à la teste des Huguenots, *ibid.* par la Paix qui se fait peu après, il obtient pour eux des conditions avantageuses & pour lui une augmentation d'Appanage, 711. rompt avec eux, pourquoi? 712. leur prend des Places, puis ménage un Traité dans la veüe de se servir d'eux pour se rendre maître des Pais-Bas, *ibid.* il y est appelé par les Peuples irrités contre la Domination d'Espagne, 713. en est proclamé Souverain & promet d'en conserver les Privileges 714. excité par ses Favoris, il viole ces Privileges & pour se rendre maître absolu, il surprend quelques Places, *ibid.* mais, en ayant manqué d'autres, il est bien-tôt contraint de sortir honteusement du Pais, 715. de retour en France, il devient sauvage & malade, *ibid.* meurt, *ibid.* quoiqu'il fust sans merite il n'avoit pas laissé de plaire à la celebre Elizabeth Reine d'Angleterre, il ne tint presque à rien qu'elle ne l'épousast, *ibid.*

Alexandre III. élu par vingt-deux Cardinaux, a pour Competiteur au Souverain Pontificat, Victor IV. qui quoiqu'élû par cinq Cardinaux seulement, soutenoit que son Election estoit la plus canonique, parce que selon l'ancien usage, elle s'estoit faite de l'agrément, du Clergé, des Nobles & du Peuple, 353. est persécuté par l'Empereur Frederic

Tout I.

I. surnommé *Barberousse*, qui ne vouloit point le reconnoître, parce que sans lui en demander permission, Alexandre avoit pris possession du Pontificat, *ibid.* & *suiv.* se refugie en France & y reçoit de grands honneurs, tant du Roy Louis VII. que de Henry II. Roy d'Angleterre, 359. les grosses Villes d'Italie s'estant déclarées pour lui, il y retourne, & après dix-huit ans de guerre avec l'Empereur Barberousse, il l'oblige à l'aller trouver à Venise, & à lui demander à genoux très-humble pardon du passé dans la grande place de Saint Marc, en presence d'un monde infini, *ibid.* est-il vrai que ce Pape lui ait mis le pied sur la gorge? *ibid.* profitant de l'occasion que lui donnoit l'assassinat du celebre Thomas Bequet Archevesque de Cantorberi, il contraint le Roy d'Angleterre à revoquer les Loix qui en estoient la première cause & met ce Prelat au nombre des Saints. 361. & *suiv.*

Alexandre VI. son portrait, 386. ami du Sultan Bajazet II. jusques à faire un Cardinal à sa recommandation, 387. d'où venoit leur liaison? *ibid.* a si grand peur d'estre déposé comme intrus au Pontificat, que pour congédier Charles VIII. qui estoit le maître dans Rome, il accorde sans peine tout ce que veut le jeune Roy, 388. lui livre Zizim frere & Competiteur de Bajazet, *ibid.* le bruit courrut qu'auparavant il lui avoit donné du poison, *ibid.* & *suiv.* avertit Bajazet des desseins de Charles sur la Grece & du complot des Chrestiens Grecs en faveur de ce Conquerant, 389. se ligue contre lui avec d'autres Princes d'Italie, 390. & *suiv.* gagné par Louis XII. il facilite les moyens de faire casser le mariage de ce Monarque avec la fille de Louis XI. 393. donne à Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille, pour lui & les Successeurs Rois d'Espagne, le surnom de Roy Catholique, 397. meurt d'avoir beu du vin préparé par son ordre pour faire mourir des Cardinaux dont

P

TABLE DU REGNE DES ROIS

le bien lui faisoit envie. 398.

6- 399

Alexis Comnene, Empereur d'Orient, sous la promesse d'épouser la seconde femme de Robert Guiscard qui ne menaçoit pas moins que de prendre Constantinople, persuadé à cette méchante femme d'empoisonner son mari, l'épouse en effet, puis l'envoie au supplice pour la punir de son forfait, 311. l'Empereur de Constantinople traite avec les premiers Croisiez, & n'exécute rien de ce qu'il leur avoit promis; soit par jalousie des établissemens qu'ils vouloient faire en Orient, soit par la peur & le dommage qu'il lui causoit le passage de tant de gens de guerre. 331

Alexis l'Ange Comnene, usurpateur de l'Empire de Constantinople, 385. s'enfuit de cette Ville lorsqu'il en voit les Tours emportées d'assaut par une Armée de Croisiez. 386

Alexis, fils d'Isaac l'Ange Empereur de Constantinople, traite à Venise avec une Armée de Croisiez pour rétablir son Pere; mais quand le Pere est rétabli, le fils qui est couronné peu après, en use si mal avec eux, qu'ils bloquent la Ville Imperiale, ce qui y excite une sédition pendant laquelle il est étranglé par le Grand-Maître de la Garderobe. 386

Alexis-Ducas, surnommé *Murzulphé*, Grand-Maître de la Garderobe du jeune Alexis l'Ange Empereur de Constantinople, étrangle ce Prince pendant une sédition & se fait proclamer Empereur, 386. en vain fortifié il la Ville Imperiale, il ne peut empêcher qu'elle ne soit emportée par une Armée de Croisiez au second assaut, *ibid.*

Allegre, Yves d'.... commande l'arrière-garde de l'Armée Française à la journée de Ravenne. 605

Allemands, à la solde du Roy Jean, ne sont pas leur devoir à la Bataille de Poitiers. 486

Alphonse VI. Roy de Castille, demande du secours en France pour se soutenir contre les Maures,

318. délivré par l'arrivée du secours, des alarmes qu'ils lui donnoient, il offre des établissemens aux François qui voudroient en prendre en Espagne, & donne en mariage sa fille naturelle à Henry de Bourgogne un de leurs principaux Chefs, & pour Dot ce que Henry prendroit sur les Maures en Portugal, *ibid.*

Alphonse X. dit l'*Astrologue*, Roy de Castille, en mariant son fils aîné à une des filles de Saint Louis, promet que ses petits fils, s'il en vient de ce mariage, ne laisseront pas de lui succéder quand il survivroit à leur Pere, 430. cependant contre sa parole, il nomme pour son heritier le Prince Sanche son second fils, *ibid.* alarmé de voir en Navarre Philippe III. Roy de France qui lui demande justice à la tête d'une grande Armée, il l'amuse par de feintes négociations, jusques à ce que Philippe est contraint de repasser les Pyrénées, *ibid.* est élu Empereur d'Allemagne, 431. mais plus attentif à recouvrer un Problème qu'à recueillir une Couronne, il ne s'y fait connoître que par son argent, *ibid.*

Alphonse XI. Roy de Castille, ses enfans légitimes & naturels. 498

Alphonse II. Roy de Naples, fils de Ferdinand I. 587. alarmé de l'approche de l'Armée Française se démet de ses Etats en faveur de son fils Ferdinand II. & sans pouvoir en estre empêché par sa femme, il se sauve à Messine & y meurt au bout de six mois dans un Couvent, *ibid.*

Alviano, Barthelemi d'.... un des Generaux de l'Armée Venitienne à la journée d'Aignadel, engage la Bataille contre l'advis de son Colleague, la perd, y est blessé & fait prisonnier. 602. 6- *surv.*

Amour d'Anjou, Roy de Jerusalem après son frere Baudouin III. 366

Amboise, George d'.... ancien ami & Premier Ministre de Louis XII. avoit beaucoup souffert pour lui pendant que ce Prince n'estoit encore que Duc d'Orleans, 593. devient Cardinal en dispo-

DE LA TROISIÈME RACE.

fant son Maître à combler de biens & d'honneurs un des fils d'Alexandre VI. *ibid.* reçoit dans l'Hôtel de Ville de Milan, le jour du Vendredi Saint, l'amen- de honorable des Bourgeois qui s'étoient révoltés & leur par- donne au nom du Roy, 596. l'envie de se faire Pape lui fait manquer l'occasion de secourir à tems ce que les François tenoient au Roïaume de Naples, 599. est duppé par le Cardinal de la Ro- vere, qui depuis fut Jules II. *ibid.* prévient que les Venitiens avoient beaucoup aidé à empê- cher qu'il ne fust Pape, il excite Louis XII. à leur faire la guerre, 601. meurt regretté, 604. son ca- ractère, 611. sa somptuosité, ses biens immenses, est appelé le Pere du Peuple, *ibid.*
Ambaisé, Charles d'.... Seigneur de Chaumont, commande sous Louis XII. l'avant garde de l'Armée Française à la Bataille d'Aigna- del, 601. fortifie & defend si bien les avenues du Milanéz que les Suisses n'y peuvent entrer, 603. se fait scrupule de presser Bologne, de peur d'y faire pri- sonnier le Pape qui s'y estoit jet- té 604. tombe dans le mépris & dans la disgrâce *ibid.*
Amiens, est surpris & pillé par les Espagnols, & repris ensuite par Henry IV. 758. & *suiv.*
Anaclet II. quoiqu'élû par le plus grand nombre & plus réguliè- rement que son Compétiteur In- nocent II. n'est point reconnu en France pour véritable Pape, par- ce qu'on y examine moins la ré- gularité de l'Élection de l'un & de l'autre, que le mérite de leurs personnes. 344
Anagnin : les Bourgeois de cette Ville trahissent pour de l'argent le Pape Boniface VIII. leur com- patriote qui s'y estoit retiré, & pour une autre somme qu'ils es- perent de ce Pontife, ils le de- livrent des mains de Satellites qui après l'avoir insulté, vouloient lui ôter la vie. 445
Ancre, Concino Concini Marquis d'.... son extraction, 783. la fa- veur auprès de Marie de Médi-

cis, *ibid.* lui & sa femme la broüil- lent avec Henry IV. *ibid.* ont l'insolence de le menacer & lui la foiblesse de ne les pas punir ou chasser, *ibid.* sont soupçonnez d'estre complices de sa mort, *ibid.* ce Favori est comblé de biens & d'honneurs & fait Marechal de France, 784. l'abus qu'il fait de son credit sert de pretexte aux Grands, d'anner contre la Re- gente, *ibid.* de son costé il arme contre eux, 785. se rend odieux au jeune Roy, *ibid.* est tué en entrant au Louvre, 786. on fait le Procès à sa mémoire & à sa femme, *ibid.*
Ancre, Leonora Galligai femme du Marechal d'.... la faveur au- près de Marie de Médicis, 783. son extraction, *ibid.* on lui fait son Procès, 786. de quoi accu- sée & *ibid.* souffre sa disgrâce & son supplice avec une fermeté qui la fait croire plus malheu- reuse que coupable, *ibid.*
Andelot, François de Colligny Sei- gneur d'.... frere de l'Amiral de Chastillon, commande l'arriere- garde ou corps de reserve à la Bataille de Dreux, 691. est char- gé d'abord par l'assassin du Duc de Guise comme complice de ce meurtre, puis déchargé par le meisme, 693. s'oppose à la Paix que fait le Prince de Condé après la Bataille de Dreux. 694
André d'Anjou Hongrie, premier ma- ri de Jeanne I. Reine de Naples, est étranglé par ordre de cette Princesse. 510. & *suiv.*
Anguien, François de Bourbon Com- te d'.... troisième fils du Due de Vendôme, commande à vingt & un an la Flotte Française, qui avec la Flotte Ottomane fait & leve le siege de Nice sous François I. 644. peu après commandant l'Armée d'Italie, il y deffait les Imperiaux à la journée de Cer- soles. 645
Angleterre, est mise en interdit par Innocent III. & donnée par ce Pape au premier qui s'en iustifia, 390. devient Fief du Saint Siege, du tems de Jean Roy de cette Isle, qui se démet de la Couronne en faveur du Pape, puis promet de

TABLE DU REGNE DES ROIS

lui faire hommage & de lui en
paier un gros tribut tous les ans,
ibid.

Angleterre, Edmond fils puîné d'Henry III. Roy d'... est fait prisonnier avec lui, 414. vient en France faire des offres pour prévenir une rupture entre les deux Couronnes, 438. le Traite qu'il y avoit conclu, ayant esté desavoué & la guerre s'estant allumée, il commande en Guienne, y est blessé dans un combat & meurt à Bayonne, pour avoir négocié sa plaie, *ibid.*

Anglois, de tout tems jaloux de leurs libertez & fort attentifs à les maintenir, 381. 394. & *suiv.* 414. fuient devant Jeanne la Pucelle la croiant une Magicienne, 540. leurs ridicules rejoüissances de la prise de cette Heroïne, *ibid.* ils lui font faire son Procès, 541. leur fureur contre elle, *ibid.* refusent mal à propos les conditions avantageuses que leur ménage Philippe le Bon Duc de Bourgogne, ce qui lui sert de pretexte de faire sa Paix avec Charles VII. 542. leur mauvaise conduite à l'égard de ce Duc & à l'égard des Peuples de la France Angloise, 543. sont chassés de Paris, *ibid.* la discorde qui se met parmi eux acheve de perdre leurs affaires, 544. & *suiv.* un Capitaine à leur solde ayant rompu la Treve qu'ils avoient avec les François, ceux-ci conquièrent sur eux la Normandie & la Guienne, 545. & *suiv.* quelles furent les causes d'une si grande perte, 547. soit regret de ces pertes, soit jalousie ou autrement, ils ont toujours cherché depuis à faire la guerre à la France, 584. leur négligence à pourvoir & à secourir Calais leur fait perdre cette Ville qu'ils tenoient depuis deux cens ans, 669. descendent sous Louis XIII. dans l'Isle de Rhé pour secourir les Rochelois & en sont chassés avec honte, 796. viennent jusques à trois fois & toujours en vain avec une puissante Flotte au secours de la Rochelle, 793. & *suiv.*

Angoulesme, Charles de Valois Duc d'... commande sous le Cardinal de Richelieu au siege de la Rochelle. 797

Anjou, Patrimoine des Rois d'Angleterre du Sang de Plantagenet, par qui rcuni à la France, 384. 388

Anjou, Foulques Nera Comte d'... homme débauché à l'excès & aussi outré dans la penitence qu'il en fit à Jerusalem, se rend Médiateur entre le Roy Henry I. & la Reine Mere de Henry, acharnée à le déthrôner. 316. & *suiv.*

Anjou, Geofroi Martel Comte d'... laisse, faute d'enfans, ses Etats au fils de sa sœur. 313

Anjou, Geofroi Comte d'... est surpris dans Angers par son frere Foulques le Rechin, & mis en prison où il devient tout hebesté. 313

Anjou, Foulques, dit le Rechin, Comte d'... surprend dans Angers son frere Geofroi, s'empare de l'Anjou, & pour n'estre point troublé dans son usurpation, cede le Gastinois au Roy Philippe I. qui vouloit l'obliger à rendre justice à Geofroi, 313. les mauvaises qualitez de Foulques dégoustent tellement sa femme, qu'elle se fait enlever par Philippe qui l'épouse son mari vivant, 316. dans la suite, moyennant une grosse somme le Comte consent à leur mariage. 314

Anjou, Geofroi Plantagenet Comte d'... épouse Matilde fille d'Henry I. Roy d'Angleterre & veuve de l'Empereur Henry V. & donne peu après ses nocces tant de chagrin à son beau-pere, que celui-ci en meurt, 345. manque par sa lenteur & par ses irresolutions, à s'emparer de la Normandie après la mort d'Henry. 346

Anjou, Louis de France Duc d'... second fils du Roy Jean, est mené en Angleterre avec les autres ostages de la rançon de son Pere, 492. sa fuite oblige Jean à y retourner pour faire voir combien il desapprouve cette infidélité, 493. commande sous Charles V. une Armée en Guienne, deffait les Anglois trois fois, & leur

DE LA TROISIÈME RACE.

leur prend quantité de Places, 505. est seul Regent dix-sept jours après la mort de Charles, puis consent que l'Etat soit gouverné par un Conseil pendant la minorité de Charles VI. s'empare des Thresors du feu Roy, *ibid.* est adopté par Jeanne I. Reine de Naples, *ibid.* passe en ce Royaume, pour s'en mettre en possession, 511. mais loin d'y réussir, il meurt de chagrin après avoir vu par sa faute perir son Armée, de faim & de maladies, *ibid.*

Anjou, Charles Prince de Tarente, fils puîné de Louis de France Duc d'Anjou & Roy titulaire de Naples, est fait Chevalier par Charles VI. dans l'Abbaye de Saint-Denis, en grande cérémonie.

Anjou, Jean Duc de Calabre fils de René d'Anjou, Roy titulaire de Naples, est un des Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, 555. joint avec ses troupes les autres Princes de la Ligue, 558. est le premier qui ait amené des Suisses en France pour y faire la guerre, *ibid.* avantages qu'il retire du Traité de Conflans, 559. est causé par la jalousie que Charles de France nouvellement Duc de Normandie, en est chassé aussitôt.

Anjou, Charles IV. Comte du Maine, dernier Prince de la Maison d'Anjou, fait don à Louis XI. de la Provence, de l'Anjou & du Maine.

Annates, sont abolies par la Pragmatique Sanction.

Annebaut, Claude d'.... Marechal de France, commande en Piedmont une Armée de François I. 643. fait sous le Dauphin & leve le siège de Perpignan, *ibid.* devenu Amiral, il commande une grande Flotte & ravage les Costes d'Angleterre, 648. est Confident & Ministre de François I. sur la fin du Regne de ce Prince, 651. caractère de ce Marechal, *ibid.*

Ante d'Autriche, femme de Louis XIII. est soupçonnée d'avoir eu part à un Complot pour met-

tre Louis dans un Couvent & la remarier à Gaston frere de ce Prince, 793. le Roy le lui reproche en plein Conseil, & quoi qu'elle protestast qu'elle ne sçavoit rien de ce Complot, il crut toujours qu'elle en estoit, *ibid.* entre dans un autre formé par la Reine Mere contre le Cardinal de Richelieu, 806. & *suiv.* Louis XIII. au lit de la mort, a peine à lui laisser le Gouvernement de l'Etat pendant le bas âge de leurs fils, 832. pourquoi? *ibid.* est déclarée Regente à de certaines conditions.

Anne de Bretagne, fille du Duc François II. & heritiere de ce Duché, 582. méprise le Sire d'Albret qu'on lui veut donner pour époux, eût fort souhaité le Duc d'Orléans, qui depuis fut le Roy Louis XII. épouse publiquement le Comte de Nassau, comme Procureur de Maximilien d'Autriche Roy des Romains, puis persuadée par le Duc, elle consent que ce mariage soit cassé & en contracte un autre avec Charles VIII. Roy de France, 583. 584. clause étrange que l'on insere dans le Contrat pour le bien de la Paix, 594. épouse en secondes nocces Louis XII. son ancien amant & a tout pouvoir sur lui, *ibid.* meurt & herté de cette Princesse, *ibid.* sa mort, 610. ses scrupules sur la guerre de Louis avec Jules II. qui sçavoit les entretenir & en profiter.

Antoniade, l'Ordre des Filles de l'.... où & par qui fondé? 594

Antioche, la plus grande Ville de l'Univers, après Rome & Constantinople, est prise par les premiers Croisiez qui l'abandonnent à Boëmond un de leurs Generaux.

Antioche, Raimond de Poitiers Prince d'.... par sa femme, y reçoit Louis VII. Roy de France avec magnificence, puis broüillé avec lui parce que Louis refuse de lui aider à prendre Alep, il l'auroit arresté si ce Roy ne se fust enfui.

Antoine de Bourbon, Roy de Navarre par sa femme, son caractère,

TABLE DU REGNE DES ROIS

673. va conduire jufques à la Frontiere, la nouvelle Reine d'Espagne, 676. ne fe trouve pour à l'Assemblée de Fontainebleau, 680. vient à la Cour contre l'advis de fes amis & à la perfuafion de fa Maiftrefle, il y vient fans efcorce, 682. y eft mal receu, *ibid.* assure fa vie & fauve celle de fon frere le Prince de Condé, en confeñtant que la Reine Mere air la Regence pendant le bas age de Charles IX. 683. le péril paffé, il afpire de nouveau à la Regence & la difpute à Catherine de Médicis, 685. fe contente du Titre de Lieutenant de Roy par toute la France, *ibid.* de Protecteur des Huguenots il devient leur Ennemi, fur l'efperance qu'on lui donne du Roiaume de Sardaigne, 869. refuse de repudier Jeanne d'Albret fa femme, *ibid.* fe trouve avec Charles IX. à la prise de Bourges furpris par les Huguenots, 691. eft bleffé au fieg de Rouen, où il entre en triomphe, porré par fes Suiffes, *ibid.* la plaie devient mortelle par fon inconscience, *ibid.* fon caractère, fa femme & enfans, *ibid.*
- Avvers*, eft pillée deux fois par les Efpagnols, 714. à quoi montoit le dommage du fecond fackagement, *ibid.* eft manquée par les François qui en font chaffez avec honte & avec une grande perte, *ibid.* & *fuiv.* genereufe deffense des Habitzans de cette Ville, *ibid.*
- Aquitaine*, Guillaume Duc d'.... ne veut point reconnoître Hugues Capet pour Roy, 305. perd une Bataille contre lui, *ibid.*
- Aquitaine*, Guillaume V. Duc d'.... aide aux Chrestiens d'Espagne à fe fourerir contre les Maures, 328
- Aquitaine*, Guillaume IX. Duc d'.... vend le Comté de Toulouse qui lui eftoit venu par fa femme, à Raimond de Saint-Gilles oncle parernel de cette Princeffe, 357
- Aquitaine*, Guillaume X. Duc d'.... ordonne par son Testament qu'Eleonor fa fille aînée & son heritiere, épouse Louis VII. Roy de France, 346. meurt à Compostelle, où il eftoit allé en pelerinage, *ibid.* conte que font de lui quelques Legendaires, *ibid.*
- Arabeſte*, arme meurtriere dont fut bleffé à mort Richard I. Roy d'Angleterre qui en avoit renouvelé l'ufage, 380
- Arce*, Jeanne d'.... voiez *Darc*.
- Archer*, celui qui d'un coup d'arbaléſte, bleſſa mortellement Richard I. Roy d'Angleterre, fut affez fier ou insolent, non feule-ment pour en rémoigner de la joie, mais pour refuser la grace que ce Monarque lui offroit, 380
- Ardeus*, le mal des maladie épidemique, deſole la France ſous Charles V. 504
- Argues*, Chateau fortifié à une lieue de Dieppe, ſoutient un ſiege contre Louis VII. Roy de France & contre Eustache Comte de Bologne, fils d'Estienne Roy d'Angleterre, qui ſont contrainsts de le lever, 155. c'eſt proche de ce Chateau que ſe paſſa la premiere action entre Henry IV. qui fut vainqueur & le Duc de Mayenne Chef de la Ligue qui fut repouſſé, 737
- Argues*, le Comte d'.... oncle parernel de Guillaume Due de Normandie, diſpute cette Province à ſon neveu, 318. qui le réduit à ſe contenter d'une penſion, 319
- Armagnac*, le Comte d'.... eſt le principal Chef de la Faction des Orleanois, qui à cauſe de lui ſont auſſi nommez Armagnacs, 512. eſt appellé à la Cour, 517. eſt fait Conneſtable, 518. ſe brouille avec la Reine ſa bienſaitrice qu'il accuſe de galanterie, *ibid.* gouverne le Dauphin Charles, *ibid.* eſt fort haï à Paris, *ibid.* y eſt maſſacré, *ibid.* & *fuiv.*
- Armagnacs*, nom donné ſous Charles VI. aux Partifans de la Maiſon d'Orleans, pourquoy ? 512. leur deſolarion dans Paris, après que les Bourguignons s'en ſont emparez, 513. & *fuiv.*
- Armées* de la Couronne eſtoient compoſées des Vaux qui en relevoient & des troupes que ces Vaux eſtoient tenus d'y mener à proportion de leur Fief, 342. 412. eſtoient ſi nombreuses, qu'une ſe trouva ſous Louis le Gros,

DE LA TROISIÈME RACE.

monter à deux cens mille hommes, quoiqu'il n'y eût que l'Isle de France, la Champagne & la Picardie qui eussent fourni leur contingent, *ibid.* estoient différentes des Armes du Roy, parce que celles-ci n'estoient composées que de ses troupes particulières, *ibid.* n'estoient presque que de Cavallerie, 401. on y comptoit peu sur l'Infanterie, *ibid.* le peu d'ordre qu'il y avoit dans les campemens, 464. & dans les Batailles, 476. 477. 486. 516. 517. la discipline s'y reſtablit sous Charles VII. 550

Arminius & Gomare Professeurs en Theologie dans l'Université de Leyde, mettent le trouble en Hollande par leurs differens Dogmes sur les matieres de la Grâce. 781. & *ſuiv.*

Arnoul, Baſſard de Lothaire IV. 305. son caractère, 306. cabale contre Hugues Capet qui lui avoit procure l'Archeveſché de Rheims, & fait livrer cette Ville à son oncle le Duc de Lorraine Concurrent de Hugues, *ibid.* mort de ce Prelat pour cacher sa fourberie, *ibid.* est pris dans Laon, 307. est déposé au Concile de Saint-Basle, 308. & reſtabli dans celui de Rheims, 309. cependant il ne recouvre la liberté qu'après la mort de Capet, *ibid.*

Arnoul, Eveſque d'Orleans, homme d'un grand merite & le plus ſçavant de son tems. 307

Arnoul, le Comte d'.... l'Achille des Anglois, est bleſſé au talon dans un combat qu'il donne & perd en Beauvois, & meurt quelques jours après. 541

Artes, pour traiter de la Paix entre le Roy Charles VII. & Philippe le Bon Duc de Bourgogne, il s'y fait l'Assemblée la plus nombreuſe & la plus auguſte dont on ait memoire, 541. priſe de cette Ville sous Louis XIII. 825

D'Ar, Louis Capitaine François, irrité d'un Traité honteux fait par les Generaux de l'Armée de Louis XII. à Naples, dédaigne d'y eſtre compris & revient en France, trompettes ſonnantes & enſeignes déployées à tra-

vers toute l'Italie, 600. ſe ſignale à la Bataille de Pavie. 617. & *ſuiv.*

Arville, Jacques Bouteiller tout-puiſſant en Flandres, son caractère, 467. en ſouleve les plus groſſes Villes contre Philippe de Valois, & les engage dans le parti d'Edouard III. Roy d'Angleterre, *ibid.* fait prendre à Edouard le Titre & les Armes de Roy de France, 468. voulant faire tomber aux Anglois le Comté de Flandres, il en irrite ſi fort les Peuples qu'ils le maſſacrent comme un Traître. 473

Arville, Philippe fils de Jacques, qui avoit eſté tout-puiſſant parmi les Flamands, en commande cinquante mille à la Bataille de Roſebecque qu'il donne mal-à-propos à Charles VI. & il y eſt deſſait & tué 512. diſſerence du Pere & du fils, *ibid.*

Artillerie : combien elle contribue au gain des Batailles, 555. 588. 590. 609. 619. 738. & *ſuiv.*

Artois, François I. renonce pour toujours par le Traité de Madrid & par celui de Canbray, à la Souveraineté que lui & les Predeceſſeurs avoient eue ſur cette Province. 631. 635

Artois, Robert d'.... fils puîné de Louis VIII. a par le Teſtament du Pere le Comté d'Artois, 412. Gregoire IX. lui offre l'Empire, mais les Grands de France ne trouvent pas bon qu'il l'accepte, 415. ſuit son frere Louis IX. en Egypte, 416. ſait rejeter l'offre du Soudan de rendre Jeruſalem, 418. engage une action mal-à-propos, *ibid.* deſſait les Sarafins & les mene battant juſques à une Village, où entrant ſans précaution, il eſt accablé par les Habitans. 419

Artois, Robert II. Comte d'.... fils de Robert I. contient Naples dans le devoir, après le malheur du Roy Charles, dit le Boiteux, 434. ſait la guerre en Guienne aux Anglois, 5. & bat les Flamands près de Furnes, 439. eſt deſſait & tué par eux à la Bataille de Courtrai qu'il leur livre ſans précaution, 443. les tra-

TABLE DU REGNE DES ROIS

- lens & défaits, *ibid.*
Artois, Robert III. du nom, dispute le Comté d'Artois à la tante Mahaud & perd trois fois son Procès, 465. s'en prenant la dernière fois au Roy Philippe de Valois, il s'empporte si fort qu'il en auroit esté puni, s'il ne se fust ensui, 466. retiré à Londres, il y allume la guerre entre la France & l'Angleterre, *ibid.* persuade à Edoard III. Roy d'Angleterre de prendre le Titre & les Armes de Roy de France, 468. commande cioquante mille Flamands, à la teste desquels il est deffait par les François, 469. assiege Vannes en Bretagne, & est blessé mortellement à un assaut, 471. meurt à Londres, *ibid.*
Artois, Jeao d'.... surnommé *Sans-Terre*. un des Favoris du Roy Jean, est gratifié du Comté d'Eu comsique sur le Coonestable de Brienne. 481
Artois, Charles d'.... Comte d'Eu, est fait prisonnier à la Bataille d'Azincourt. 527
Artois, Charles d'.... Comte d'Eu, Prince du Sang, est envoié en Ambassade par Louis XI. avec deux Collegues à Philippe Duc de Bourgogne. 554
Assossins, petit Peuple de la Phenicie, tellement soumis à son Prince, qu'on appelloit le Vieil ou l'Ancien de la Montagne, que quelque chose qu'il leur commandast, ils se faisoient un plaisir de lui obéir, au risque même de s'exposer aux plus cruels tourmens. 575
Assemblée, du Clergé, des Nobles & du Peuple dans Nostre Dame de Paris, pour y prendre des précautions contre les prétentions & contre les menaces du Pape Boniface VIII. 441. autre Assemblée où deux Princes du Sang & deux autres Gens du premier sang se rendent déoociateurs contre ce Pootife & appellans au futur Concile, de tout ce qu'il pourroit faire de préjudiciable à la France, 444. autre Assemblée faite à Vincennes, de Prelats, d'Abbez, de Docteurs par Philippe de Valois, laquelle declare Heretique une Proposition avancée par Jean XXII. 480
Assemblée extraordinaire à Paris, de ce qui s'y trouve, de Prelats, de Seigneurs Laïques & des Bourgeois les plus Notables de cette Ville, où Philippe le Long est reconnu Roy, à l'exclusion de sa nièce fille de Louis Hutin, & où se fait uoe Loi pour exclure de la Couronne les Priocesses du Sang. 457
Assemblée extraordinaire, des Princes du Sang, des Ducs & Pairs, des Officiers de la Couronne, des Gouverneurs de Province, des Chevaliers de l'Ordre & des principaux Magistrats, teoué sous François II. à Fontainebleau, pour trouver les moïens de prévenir la guerre Civile, 680. & *suiu.* son peu de succès. 681
Avis du Comte Guesfri : on appelle aiosi en Bretagne le Reglement que fit ce Comte ; savoir, que l'aîné des grandes Maisons recueilleroit seul à l'avenir la Succession, & qu'il n'en seroit à ses cadets que telle part qu'il aviseroit avec les principaux parens. 465
Aubigni, Ebrard Stuart Seigneur d'.... un des Chefs de l'Armée envoïée par Louis XII. pour conquérir Naples & pour partager ce Roiaume avec les Espagnols, 596. donne un bon avis pour terminer glorieusement la guerre qui s'eleva bien tost entre les deux Nations à l'occasion de ce partage ; mais l'avis tout bon qu'il estoit ne s'execute point par la jalousie de son Collegue, 597. perd une Bataille qu'il avoit donnée précipitamment, 598. puis assiegé dans une Place, où il s'estoit sauvé, il est si vivement pressé qu'il promet en capitulant de faire sortir incessamment les garnisons Fraçoises de toutes les Places du Roiaume, *ibid.* sert sous François I. à la Conquête du Milanéz. 613
Aubri, Curé de Saint. André des Arts à Paris, confirme Barriere dans le dessein de tuer Henry IV. 773
Augustins, excitent par vengeance, un

DE LA TROISIÈME RACE.

- un des leurs appelé Luther, à prêcher contre les Indulgeances accordées par Leon X. au commencement du seizième siècle, 636. étant en possession de prêcher seuls en Allemagne, les Pardons qui venoient de Rome, ils ne pouvoient souffrir que l'on en eût donné la commission aux Jacobins, *ibid.*
- Avenches*, Pierre des... Advocat à qui s'ouvre la Renaudie, découvre la Conjurat[i]on d'Amboise, 677. est fait Juge en Lorraine & y meurt zélé Huguenot. 678
- Avignon*: magnificence de cette Ville du tems de Louis VIII. 403. les Habitans de peur d'être surpris par ce Prince, songent à le surprendre lui-même, *ibid.* se défendent trois mois contre lui & ne se rendent qu'à l'extrémité, *ibid.* Clement V. y transfère le Pontificat. 448
- Avila*, Diego d'.... Capitaine Espagnol, à qui François I. se rend à la Bataille de Pavie, lui prend ses espérans dotez, son épée, son calque, sa ceinture. 630
- Avusale*, Charles de Lorraine Duc d'.... assiège Senlis pour la Ligue, & est défait devant cette Place par les Roialistes. 719
- Avusant*, Jean d'.... Marechal de France, conseille à Henry III. de faire faire le Procès au Duc de Guise plutôt que de le faire assassiner, 718. reconnoît Henry IV. sans en rien exiger, 714. commande pour lui en Champagne. 736
- Auzan*, petite Ville de Beauvais, célèbre par la défaite des Reistres sous Henry III. 717
- Auzai*, Ville de Bretagne, près de laquelle se donne une Bataille qui décide du sort de cette Province, entre Jean V. dit de Montfort & de Blois son Concurrent qui y est défait, pris & tué. 497
- Austriche*, Leopold Duc d'.... par une vengeance barbare contre Richard Roy d'Angleterre qui l'avait maltraité au siège d'Acre, non seulement le fait arrêter lorsqu'il passe sur ses Terres; mais le vend comme un Esclave à l'Empereur, 377. & ne consent à sa délivrance que dans l'espérance de toucher cinquante mille marcs d'argent. 378
- Austriche*, Maison d'.... les commencemens, 431. son heureuse étoile pour les mariages, 661. sa puissance. 711
- Austriche*, Marguerite d'.... fille de Maximilien Roy des Romains, élevée à Paris pour épouser Charles VIII. quand elle en auroit l'âge, est renvoyée à son Père lorsque Charles se marie à l'héritière de Bretagne. 585
- Austriche*, Dom Jean d'.... Bailliard de l'Empereur Charles-Quint, son mérite, ses Victoires, 713. envoyé dans les Pays-Bas, il amuse les Flamands de vaines promesses, puis y surprend des Places & gagne sur eux une Bataille, *ibid.* meurt empoisonné, à ce qu'on croit, pour arrêter sa trop vaste ambition, *ibid.*
- Austriche*, Mathias Archiduc d'.... frère de l'Empereur Rodolphe II. son peu de mérite, 713. appelé par les Flamands pour les défendre contre la tyrannie Espagnole, il leur mène si peu de secours & se conduit si mal, qu'il est méprisé & contraint peu après de s'en retourner, *ibid.*
- Austriche*, Albert Archiduc d'.... Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, 757. prend Calais d'assaut, 758. vient au secours d'Amiens assiégé par Henry IV. 760. attaque les lignes & manque par lenteur l'occasion de les forcer, *ibid.* est repoussé, *ibid.*
- Auvergne*, Guillaume d'.... Evêque de Paris, Prelat célèbre par sa science & par sa vertu, fait en vain des remonstrances à Louis IX. pour détourner ce Prince d'aller en la Terre Sainte. 414
- Auvergne*, Charles de Valois Comte d'.... fils naturel de Charles IX. & frère utérin de la Marquise de Verneuil une des Maîtresses de Henry IV. est condamné à mort comme complice du Complot de la Marquise avec les Espagnols, 776. à la grace. 777
- Azincourt*, Village du Ponthieu,

TABLE DU REGNE DES ROIS

près duquel se donne une Bataille en 1415. entre les François & les Anglois. 516

B.

BAGNE, Commandant de trou-
pes d'Urban VIII. dans la
Valtelline, en est chassé honteu-
sement par celles de France. 791
Bahubet, un des deux Amiraux de
la Flotte François sous Philippe
VI. dit de Valois, perd une Bat-
taille contre Edouard III. Roy
d'Angleterre, 468. est fait pri-
sonnier & pendu peu après au
haut du mast de son Navire,
en représailles des cruautés qu'il
avoit faites en Angleterre. 469
Bajazet II. Empereur des Turcs,
désait deux fois son frere Zi-
zim, 586. traite avec les Cheva-
liers de Rhodes, afin qu'ils ne
laissent point échapper ce dan-
gereux Competiteur qui s'estoit
refugié chez eux, *ibid.* d'où ve-
noit la haison de ce Sultan avec
le Pape Alexandre VI. qui fait
un Cardinal à sa recommanda-
tion, *ibid.* & *suiv.*
Balagni, Jean de Montluc Seigneur
de... pour se maintenir dans
Cambrai dont il s'estoit fait Sou-
verain, en rend hommage à
Henry IV. & l'excite à faire la
guerre aux Espagnols, 755. &
suiv. assiégé par ceux-ci, il est
trahi & chassé par les Habitués,
à cause de ses violences. 757
Balagni, N.... de Bulli d'Amboise,
femme de ce Prince de Cambrai,
meurt de dépit de la perte de
sa Souveraineté. 753
La Balüe, le Cardinal de.... sa
naissance, sa fortune, 562. a la
confiance de Louis XI. *ibid.* le
trompe, s'entend avec ses Enne-
mis & l'engage malicieusement
à un voyage malheureux, 563.
des Lettres interceptées aiant
découvert ses intrigues, il est mis
en prison & y demeure douze
ans, 564. & *suiv.*
Balzac Marquis d'Entragues,
Pere de la Marquise de Ver-
neuil une des Maîtresses de Hen-
ry IV. est condamné à mort com-
me complice du Complot de sa

filie 776. a sa grace. 777
Balzac, Henriette de.... Marquise
de Verneuil, charme par sa beau-
té & par son esprit le Roy Henry
IV. qui lui fait une promesse de
mariage, 776. les différends con-
tinuels avec Marie de Médicis,
ibid. complotte avec les Espa-
gnols pour faire valoir sa pro-
messe de mariage, depuis même
le mariage de Marie, *ibid.* se re-
tire de la Cour, *ibid.* y retourne
& y regne jusques à l'apparition
d'une Beauté qui l'effaçoit. 777
De Barbassan, Guillaume.... un
des principaux Capitaines de
Charles VII. 536
Barbousse, Chairadin.... Roy d'Al-
ger & de quatre autres petits
Royaumes sur la Côte de Barba-
rie, jadis Corsaire, sa fortune,
638 est battu sur terre & sur mer
& chassé de Tunis par l'Empereur
Charles Quint, *ibid.* & *suiv.*
vient au secours de François I.
avec la Flotte Ottomane, fait
& leve le siege de Nice, hiverne
en Provence où il exerce son an-
cien mestier de Pirate, même
sur les François, 644. meurt long-
tems après à Constantinople,
645. son Eloge, *ibid.*
Bernini, Cardinal, écrit pour des-
fendre l'autorité du Saint-Siege
pendant le différend de Paul V.
avec les Venitiens. 778
Des Barres, Guillaume.... fait merveil-
les à la journée de Bouvines. 713
Barriades, journée des Barriades
de Paris pendant la Ligue sous
Henry III. 713
Barriere, Pierre.... est pris en ar-
rivant à Melun pour y tuer Henry
IV. 771. qui estoient les Gens qui
l'avoient confirmé dans ce detestable
dessein & *ibid.* est executé, *ibid.*
& *suiv.*
Baskins, deux mille deffont la Gen-
darmierie François à la Bataille
de Pavie. 650
Bassompierre, François de.... Ma-
reschal de France, sert sous le
Cardinal de Richelieu au Siege
de la Rochelle, 797. sert sous
le même en Italie. 804
Bastelica, Sanpietro.... homme de
guerre, aussi brave qu'habile,
banni par les Génois de l'Isle de

DE LA TROISIÈME RACE.

Corse sa patrie, y rentre avec les François & fait en sorte par ses intrigues, qu'ils sont receus dans les bonnes Villes. 660

Bataille : on convenoit du jour qu'elle se devoit donner, & jusques à ce jour il y avoit trêve. 464. 467

Batailles, de *Hastings* en Angleterre, entre Guillaume le Bâtard & Haralde son Concurrent pour cette Couronne, lequel est tué dans la mêlée, 311. de *Tinchebrai* en Normandie, entre Robert II. Duc de cette Province qui y est fait prisonnier & son cadet Henry I. Roy d'Angleterre, 338. de *Brenneville* en Normandie, entre Louis le Gros Roy de France qui y est vaincu & ce même Henry Roy d'Angleterre, 339. de *Bouvines*, où Philippe Auguste en personne défait une Armée de près de deux cens mille hommes, commandée par l'Empereur Othon IV. & par dix autres Souverains. 391. & *suiv.* de *Courtrai*, où soixante mille François sont, par la faute de leur Chef, défaits à plattecoudre par vingt mille Flamands, 443. de *Mons en Puelle*, où sont tuez vingt mille Flamands par l'Armée de Philippe le Bel qui la commandoit en personne, 446.

Batailles, de *Cassel*, où douze mille sont taillez en pieces par Philippe VI. dit de Valois, qu'ils avoient quelques momens devant pensé prendre ou tuer dans sa tente, 464. de *Saint-Omer*, où près de cinquante mille, commandez par le Rebelle Robert d'Artois, sont défaits à plattecoudre par une des Armées de Philippe, 469. de *Cressy*, où le même Philippe est défait & son Armée presque détruite par Edouard III. Roy d'Angleterre, 475. & *suiv.* de *la Roche de Rien*, où les troupes Françaises & Bretonnes du Parti de Charles de Blois, sont presque toutes taillees en pieces par la veuve de Jean de Montfort Concurrent de Charles, 479. 484. de *Poitiers*, où le Roy Jean est pris prisonnier, & son Armée qui estoit de soixante mille hommes

entièrement défaite par douze mille Gallois ou Anglois, à la teste desquels estoit le Prince de Galles, fils aîné d'Edouard III. Roy d'Angleterre, 485. & *suiv.* de *Cocherel*, où les François batrus par tout depuis trente ans, commencent à reprendre le dessus, 495. & *suiv.* d'*Auray*, entre Jean V. Duc de Bretagne & de Blois son Competiteur qui y est défait, pris & tué. 497

Batailles, de *Navarrette* en Espagne, entre le Roy Don Henry, soutenu des forces de France, & le Prince de Galles qui rétablit par la Victoire Pierre, dit le Cruel Concurrent de Henry, 499. de *Rosbeque*, où il demeure sur la place vingt-cinq mille Flamands de cinquante mille qu'ils estoient lorsqu'ils attaquèrent Charles VI. qui ne perd pas cent hommes dans cette journée, 511. d'*Azincourt*, où faute d'ordre & de discipline, une des plus belles Armées que la France eust mises sur pied, est défaite entièrement par une Armée d'Anglois beaucoup inférieure en nombre, 526. & *suiv.* de *Bauge* en Anjou, où dix mille Anglois sont pris ou taillez en pieces par une des Armées du Dauphin, qui depuis fut le Roy Charles VII. 531. & *suiv.* de *Formeuil*, sous ce même Charles, où une de ses Armées est défaite par les Anglois, 537. de *Reuvray*, autrement dite *des Hiverses*, où sous le même Regne un autre Armée de François est mise en fuite par les mêmes, 538. de *Fatci*, où les François ont leur revanche contre les Anglois, 540. de *Formigni*, où ceux-ci sont vaincus en Basse Normandie, 546. de *Castillon* en Guienne, aussi malheureuse pour eux. 548

Batailles, de *Mont'heri*, entre le Roy Louis XI. & Charles de Bourgogne Comte de Charolois, à qui le champ demeure, quoique d'ailleurs la perte eust été égale, 556. & *suiv.* de *Guinegate*, sous le même Louis XI. où les François d'abord Vainqueurs sont vaincus sur la fin par les Flamands & Bourguignons, 573. de

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Saint Aubin* en Bretagne, où les Bretons sont taillez en pieces & Louis Duc d'Orleans, qui depuis fut le Ruy Louis XII. est fait prisonnier, 582. de *Fernoué*, où Charles VIII. en revenant de Naples en France avec huit à neuf mille hommes, deffait les Princes d'Italie qui en avoient plus de trente mille, 590. d'*Arguadel*, où Louis XII. deffait en personne l'Armée des Venitiens beaucoup plus forte que la sienne, 602. de *Ravanne*, où l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. est deffaitte entièrement par son neveu le Duc de Nemours qui est tué par sa faute après l'action, 605. 606. de *Guinegate*, autrement, dite des *Esperons*, parce qu'en cette occasion les François s'en servirent plus que de leurs épées, 609. de *Marignan*, où François I. en personne deffait un Armée de Suisses, avec des circonstances bien glorieuses & pour lui & pour eux. 614.
- Batailles de la Brieque*, où une des Armées de ce Prince est si maltraitée qu'elle ne peut plus se maintenir dans le Milanéz, 621. de *Pavie*, où après avoir fait des merveilles de sa personne, ce Monarque est pris prisonnier avec les Seigneurs les plus distinguez de son Roiaume, 629. & suiv. de *Cerisoles* en Piedmont, où les François, d'un quart plus foibles, tuent dix mille Impériaux & en font quatre mille prisonniers, sans y perdre plus de deux cens hommes, 645. de *Reuti* en Artois, entre les François & les Impériaux, Henry II. & Charles Quint presens, où il demeure sur la place deux cens des premiers & plus de deux mille des autres, 664. de *Marcelin* dans le Siennois, où par la faute du General qui veut faire retraite en plein jour, les François sont mis en deroute par les Impériaux, *ibid.* de *Saint Quentin*, funeste aux François, dont pour une pareille faute, il demeure quatre mille sur la place & autant sont faits prisonniers, & bien glorieuse aux Espagnols qui n'y perdent pas cent hommes. 663.
- Batailles*, de *Dreux*, entre les Catholiques & les Huguenots qui y sont tour à tour vaincus & Victorieux, & où à la fin les derniers sont mis en fuite par leur faute, 691. & 692. de *Saint-Denis*, entre les mesmes, avec moins de gloire pour les Catholiques, quoique Vainqueurs par le grand nombre, que pour les Huguenots qui sans comparaison plus foibles, se deffendent avec valeur, 695. & 696. de *Jarnac*, entre les mesmes, où les Huguenotes sont battus, 697. 698. de *Montcontour*, où ils sont taillez en pieces, 699. de *Courtras*, où les Catholiques sont vaincus & taillez en pieces par Henry Roy de Navarre, 720. d'*Orli*, où ce Prince devenu Roy de France, sous le nom d'Henry IV. attaque & deffait entièrement le Duc de Mayenne Chef de la Ligue. 738.
- Batailles sous Louis XIII.* d'*Avenin* au Pais de Liege, entre les Espagnols qui y sont deffaits & les François qui leur y prennent ou tuent quatre ou cinq mille hommes, sans y en perdre plus de cent, 815. du *Thefin*, où les Espagnols sont battus par les François & par les Savoyards qu'ils avoient attaquez, 818. de *Levante*, où les Espagnols qui faisoient le siege de cette Place, sont vaincus par l'Armée Française, un tiers moins forte que la leur, 821. de *Roseld*, où les Impériaux sont deffaits & leurs Generaux pris par le Duc de Veimar, aidé par Louis XIII. de troupes & d'argent, 823. de *Thionville*, où les François surpris, sont deffaits devant cette Place, *ibid.* & suiv. de la *Marfée*, près de Sedan, entre des Mécontents & une Armée de Louis XIII. qui est mise en déroute. 828.
- Bandonin*, frere de Godefroi Comte de Bouillon, est un des Generaux de la premiere Croisade, 331. son caractère, 332. le fait une Principauté d'Edesse & des environs, 333. est Roy de Jerusalem après son frere Godefroi. 349.
- Baudouin du Bourg*, un des Chefs de la

DE LA TROISIÈME RACE.

- la premiere Croisade, 331. est Roy de Jerusalem après Baudouin de Bologne son cousin issu de germain, 349. n'ayant que des filles, il marie l'aînée à Foulques Comte d'Anjou qui lui succede. 350.
- Baudouin III.** Roy de Jerusalem, Prince foible sous qui ce Roiaume déchet beaucoup de sa gloire, 350. lui & les autres Princes Levantins, sachez que le Comte de Flandres vouloit s'establir à Damas, dont les Croisiez faisoient le siege, sont escheoir cette entreprinse par jalousie, 354. meurs corrompus de ces Levantins, *ibid.* est empoisonné par son Medecin. 366.
- Baudouin IV.** dit le Preux, Roy de Jerusalem. 366.
- Baudouin V.** dernier Roy de Jerusalem, 366. troubles de ce Roiaume pendant la minorité, *ibid.* est empoisonné par sa Mere. 367.
- Baudouin II.** Empereur de Constantinople, se trouve en personne au Conseil General de Lyon, où est dégradé Frederic II. Empereur d'Allemagne, 415. il se trouve à l'entree de Innocent IV. avec Louis IX. Roy de France & Blanche Mere de Louis, dans l'Abbaye de Cluni, 416. on lui enleve Constantinople. 431.
- Baudé** en Anjou, où une Armée d'Anglois est deffaitte entièrement par une autre de François. 531. & *suiv.*
- Baviere**, Jean de ... Evêque de Liege, ne voulant point prendre les Ordres, donne lieu d'en élire un autre; ce qui cause une guerre Civile dans le Pais, 511. sa cruauté à l'égard de ses Peuples après la Victoire que le Duc de Bourgogne son beau-frere & son Protecteur remporte sur eux, *ibid.* & 560.
- Baviere**, Robert de ... troublé dans la possession de l'Archevesché de Cologne, y est maintenu par Charles dernier Duc de Bourgogne. 567.
- Bayard**, Pierre du Terrail, si connu sous le nom du Chevalier Bayard, est enveloppé & pris prisonnier à la journée de Guinegate, a-
- près y avoir fait voir une bravoure extraordinaire, 609. accompagne François I. dans la Conquête du Milan, 613. est choisi par ce Prince pour le faire Chevalier sur le champ de bataille après la Victoire de Marignan, 614. deffend Mezières contre une Armée d'Imperiaux, & en semant la desffiance & la jalousie parmi eux, il leur en fait lever le siege, 618. fert contre eux en Lombardie dans l'Armée qu'y commande l'Amiral de Bonnivet, & lorsque cette Armée poursuivie par les Ennemis, est contrainte de s'en retirer, il sauve l'arrieregarde par son heroïque valeur, 624. genereuse mort de ce Chevalier, 625. sa réponse au Connestable de Bourbon qui le plaignoit, *ibid.*
- Bayonne**: il s'y fait une celebre entreveüe de Charles IX. & de la Reine d'Espagne sa sœur, 694. à cette occasion la Reine Catherine de Médicis y concerta avec le Duc d'Albe la ruine des Huguenots en France, *ibid.*
- Beaujeu**, Pierre de Bourbon, Sire de ... épouse Anne de France fille aînée de Louis XI. 578.
- Beaujeu**, Anne de France fille aînée de Louis XI. épouse Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu, 578. est aussi belle & habile que sa cadette estoit simple & difforme, *ibid.* demande & obtient qu'on lui confie l'éducation de Charles VIII. 579. & *suiv.* s'empare du Gouvernement dans le bas age de ce Prince, 580. irritée de l'indifference de son beau-frere le Duc d'Orleans, qui depuis fut le Roy Louis XII. elle veut le faire arrester, puis s'accorde avec lui, *ibid.* elle entretient la guerre Civile en Bretagne, *ibid.* & y fait entrer les Armées du Roy, dès qu'elle sçait que le Duc d'Orleans avec qui elle venoit de se rebrouiller, s'y refugio avec les siennes, 581. le Duc pris prisonnier à la Bataille de Saint-Aubin, elle le fait transférer à Bourges & l'y retient trois ans dans la Tour, 583. deffiant trop aux persuasions d'un Cordelier

TABLE DU REGNE DES ROIS

- son Confesseur, elle consent mal-à-propos que Charles VIII. son frere, rende au Roy d'Arragon la Cerdagne & le Roussillon, 586. grandes qualitez de cette Princeſſe, 611. elle marie ſa fille unique, heritiere de la Branche aiſnée de Bourbon, à Charles Comte de Montpenſier, pour empêcher ce Prince d'épouſer Louiſe de Savoie Mere de François I. contre laquelle elle avoit une jaloſie implacable. 611. 613
- Beaulieu*, un des Favoris de Charles VII. eſt aſſaſſiné par ordre du Conſtable. 549
- Beaune*, René de.... Archeveſque de Bourges, Chef de l'Ambaſſade des Catholiques Roïaux à la Conference de Soreſne, y ſoutient avec force les intereſts de Henry IV. 749. & ſuiv. ſon merite, *ibid.* reçoit à Saint-Denis l'Abjuration de ce Monarque. 757
- Beauvais*: belle deſſenſe des hommes & des femmes de cette Ville contre Charles dernier Duc de Bourgogne qui ne peut la prendre. 567
- Berfort*, le Duc de.... eſt Regent de la France Angloiſe dans le bas age de ſon neveu Henry VI. Roy d'Angleterre, 536. ſon Eloge, *ibid.* fait des Conqueſtes ſur Charles VII. & taille en pieces une de ſes Armées devant Verneuil, 537. taſche en vain de prévenir & d'appaſier la guerre entre le Duc de Gloceſtre ſon cadet & Philippe Duc de Bourgogne, *ibid.* alliege Orleans, 538. meurt, 541. eſt enterré à Roſen, *ibid.* mort de Louis XI. à des Courtiſans qui le preſſoient de faire abbattre le magnifique Tombeau de ce Duc. *ibid.*
- Une *Begume* de Nivelles, qui paſſoit pour avoir des revelations, conſultée ſi la Reine ſeconde femme de Philippe III. dit le Hardi, avoit empoſonné le fils aiſné du premier hât, répond d'abord ambiguëment, mais dit la ſeconde fois que cette Reine eſt innocente. 419
- Bellarmin*, le Cardinal.... eſcrit pour deſſendre l'autorité du Saint-Siege pendant le différend de Paul V. avec les Venitiens. 778
- Belleſme*, Capitale du Perche, eſtimée au commencement du treizième ſiecle la plus forte Place de l'Europe, eſt priſe en quinze jours au fort de l'hiver par la Reine Blanche Regente de France pendant la minorité de ſon fils Louis IX. 410
- Benoît XI* Successeur de Boniface VIII. abſout de toutes Cenſures le Roy Philippe le Bel, ſans en eſtre ſollicité, 446. eſt empoſonné. 447
- Benoît XII* parvient au Pontificat contre l'arrente de ceux meſmes qui le font Pape, 466. eſtoit fils d'un Meunier, *ibid.* ſon Eloge, 467. parallele de lui & de Jean XXII. *ibid.* taſche en vain de prévenir la guerre entre Philippe de Valois & Edouard III. Roy d'Angleterre, *ibid.* parallele de lui & de Clement VI. 471
- Bequet*, Thomas.... plus connu ſous le nom de Saint Thomas de Cantorberi, eſt autant modeſte & frugal dès qu'il eſt devenu Archeveſque de cette Ville, qu'il eſtoit ſumptueux. • Il eſt qu'il avoit eſté Chancelier d'Angleterre, 360. après avoir juré comme les autres Prelats du Roïaume, d'exécuter les Loix faites dans un Parlement, ſur les conteſtations du Roy avec le Clergé, il ſ'en repent & ſe fait abſoudre par le Pape, puis ſ'eſtant broüillé ſur cela avec le Roy & le Parlement, il ſe refuge en France, où il eſt bien receu par Louis VII. *ibid.* ſa paix faite ſur les inſtances de Louis & ſur celles du Pape, • il retourne en Angleterre, mais à peine y eſt-il qu'il ſe rebrouille avec le Roy, ſi fort, que ſur des paroles indiſcrètes qui eſchappent à ce Monarque, le Prelat eſt aſſaſſiné, 361. eſt canonizé par la voix du Peuple, par les miracles qui ſe multiplient à ſon Tombeau & par Bulle expreſſe d'Alexandre III. *ibid.* & 361
- Berengere* de Navarre, femme de Richard I. Roy d'Angleterre, eſt menée à Meſſine par la Reine ſa belle-mere pour y épouſer ce

DE LA TROISIÈME RACE.

- Monarque. 371
- S. Bernard**, Abbé de Clairvaux, 349. la haute estime où il étoit, *ibid.* il calme les remords de Louis VII. qui ne pouvoit se consoler de l'inhumanité qu'il avoit commise à Vitri & fait la Paix de ce Monarque avec le Pape, *ibid.* caractère de ce Saint Abbé, 350. parallèle de lui & de Suger Abbé de Saint-Denis, *ibid.* publie une Croisade, refuse d'en être le Généralissime, engage le Roy & les Grands Seigneurs à en être, ce qui dans la suite lui attire de sanglans reproches & des malédictiones parce qu'elle ne fut pas heureuse. 355
- Bertr**, Jean de France Duc de... troisième fils du Roy Jean, est un des ostages de la rançon de son Pere, 492. & *suiv.* commande contre les Anglois une Armée en Auvergne, 505. est un des Tuteurs de Charles VI. & un des Regens du Roiaume pendant le bas âge de ce Prince, 510. est haï à cause de ses pilleries, *ibid.* a peu de part au Gouvernement, 511. se trouve à la Bataille de Rosebecque, 512. les exactions & celles de l'autre Regent font révolter les Peuples, 513. est cause qu'on manque le tems de faire une descente en Angleterre & que la Flotte destinée pour cela est dispersée par la tempeste, 514. redevient Regent pendant la démence de Charles VI. 518. avec bien moins de pouvoir que son frere le Duc de Bourgogne, *ibid.* est Médiateur entre les neveux Louis de France Duc d'Orléans & Jean Sans-peur Duc de Bourgogne, 520. va après le meurtre de l'un prier l'autre qui s'étoit enfui, de revenir à la Cour & de reprendre comme auparavant les rênes du Gouvernement, 521. est Médiateur de l'accommodement du meurtrier avec le fils du mort, *ibid.* & *suiv.* la guerre recommencée, il se déclare pour les Orléanois, les reçoit dans Bourges Capitale de son Appanage & y soutient un siege lequel finit par un Traité. 522. & *suiv.*
- Berthe** de Bourgogne, veuve du Comte de Chartres & première femme du Roy Robert, 310. leur mariage est déclaré nul, pourquoi *ibid.* le Roy, quelque affection qu'il eust pour elle, est obligé de la quitter. 311
- Berthe** de Hollande, première femme de Philippe I. 314
- Bertrade de Montfort**, femme de Foulques le Rechin Comte d'Anjou, son portrait, 316. se fait enlever par Philippe I. Roy de France qui est excommunié pour l'avoir épousée du vivant de Foulques, *ibid.* dans la suite, du contentement de son mari, elle contracte avec Philippe un mariage légitime, 334. devenu Reine, en vain veut-elle faire régner le fils qu'elle avoit de lui & supplanter ou faire empoisonner Louis le Gros son beau-fils, elle ne peut en venir à bout, *ibid.* & 335
- Bertrand**, Pierre Evêque d'Aulun, défend contre Pierre de Cugnieres la Jurisdiction des Ecclesiastiques devant Philippe de Valois qui la leur conserve. 479. & *suiv.*
- Beze**, Theodore de Ministre Huguenot, se trouve à la tête de douze autres au Colloque de Poissy, 687. son caractère, *ibid.* on frémit de ce qu'il y dit contre la présence de J.C. dans l'Eucharistie, *ibid.* est accusé par l'Assesseur du Duc de Guise d'être complice de ce meurtre. 693
- Beziens**, Ville peuplée d'Albigens, est prise d'assaut par des Croisés qui y font un carnage affreux. 388
- Bianchi**, Seraphin Jacobin Florentin, avertit du dessein qu'a Barriere de tuer Henry IV. & fait par là qu'on arreste ce malheureux avant que d'exécuter son abominable projet. 773
- Bible**, Charles V. en fit faire une Traduction en François. 508
- Bicoque**, Ferme d'une vaste étendue à une lieue & demie de Milan, celebre par la Bataille qui s'y donna, entre les François qui sont repoussés avec perte & l'Armée des Princes liguez contre François I. 621

TABLE DU REGNE DES ROIS

Du Bies, Oudart... Marechal de France, ses grandes qualitez, 647. acquiert bien l'honneur par la defense de Montreuil sur mer, *ibid.* fait & leve le siege de Boulogne. 648

Birague, Garde des Sceaux, est du Conseil où l'on resout le massacre de la Saint Barthelemi. 703

Biron, Armand de Gontaut Seigneur de... Plenipotentiaire de Charles IX. pour faire la Paix avec les Huguenots, est blâmé de leur avoir trop accordé, 697. est donné pour conseil à Henry Duc d'Anjou, nommé General d'Armée à quinze ans, *ibid.* dispose avec peine la garnison de Saint Jean d'Angeli de rendre cette Place au Duc, 700 après la mort de ce Prince, il complot avec Henry IV. avant que de le reconnoître, 734. ses vives remonstrances empêchent ce Monarque que le Duc de Mayenne poursuivoit, de se sauver en Angleterre, 736. commande sous Henry IV. au siege de Roüen, 746. est tué d'un coup de canon devant Eperrnai. 764

Biron, Charles de Gontaut Baron de... nouvellement Marechal de France, réduit Beaune & autres Places Ligueuses de Bourgogne à l'obéissance de Henry IV. 733. rend de grands services à ce Monarque, 764. conspire contre lui & contre l'Etat, *ibid.* quelles estoient ses esperances & son dessein ? *ibid.* obtient le pardon de cette premiere Conjuraction, 765. en forme une seconde, *ibid.* vient à la Cour contre l'avis de ses amis, *ibid.* ne veut rien avouer ne croiant pas estre trahi, *ibid.* est arrêté, *ibid.* est jugé à mort à Paris, 766. ses batailles pour avoir la grace, *ibid.* est décapité dans la Bastille, pourquoi ? *ibid.* ses services, son caractère. 764. 766

Blanchard, un des Chefs des Bourgeois de Roüen & celui qui avoit le plus aidé à defendre cette Ville avec une vigueur merveilleuse contre Henry V. Roy d'Angleterre, a la teste tranchée par

ordre de ce Prince. 530

Blanche, fille d'Alphonse IX. Roy de Castille, épouse Louis VII. fils aîné de Philippe Auguste Roy de France, 381. en faveur de ce mariage, Jean Sans-Terre oncle paternel de la Princesse, la declare (s'il meurt sans enfans) son heritiere pour les Provinces qu'il tenoit en-deça de la mer, *ibid.* differens portraits que l'on a fait d'elle, 405. donne sans y penser occasion à de mauvais bruits, *ibid.* & 406. fait servir à ses interets, la passion que l'on a pour elle, 405. s'empare de la Regence dans le bas age de Louis IX. son fils, 406. cette hardiesse jointe au refus d'accorder ce qu'on lui demande, donne occasion à une Ligue qui se forme contre elle, *ibid.* la bonne conduite à dissiper cette formidable Ligue. 407. & *suiv.* elle gagne par argent le Ministre du Roy d'Angleterre, 407. & par là fait que ce Monarque ne peut secourir à tems les Mécontents de France, *ibid.* & *suiv.*

Elle met en liberté le Comte de Flandres, prisonnier dans la Tour du Louvre, depuis la Bataille de Bouvines & l'attache à ses interets, 408. présomption qu'elle a de sa beauté & de ses charmes, *ibid.* elle regagne le Comte de Champagne si fort, qu'en quittant la Ligue, il lui en revele les plus secrets desseins, *ibid.* elle en detrache encore le Comte de Bologne par des offres avantageuses & par la jalousie qu'elle lui inspire adroitement contre les autres Alliez, *ibid.* & *suiv.* elle les chasse de Champagne, moins par la crainte de ses forces qu'elle commandoit en personne, que par ses artifices à semer la défiance parmi eux si à propos qu'ils se séparent, 409. son Eloge, *ibid.* les Alliez s'étant rassemblés, elle les pourfuit, leur enleve leur meilleure Place au cœur de l'hiver, & forçant le Roy d'Angleterre qui estoit venu les secourir, à repasser promptement la mer, elle les réduit à demander pardon, 410. & à faire leur Paix à telles conditions

DE LA TROISIÈME RACE.

- conditions qu'elle veut, *ibid. & sur.*
- Pour être toujours la maîtresse, elle forme le Roy, moins aux affaires qu'à la vertu, & depuis qu'il est marié, elle retient sur lui & sur la jeune épouse un empire presque absolu, 411. ne s'oppose qu'à faiblement au voyage du Roy au Levant pour gouverner en son absence, 414. emploie en vain ses bons offices pour reconcilier l'Empereur Frédéric II. avec le Pape Innocent IV. 416. se trouve à l'entrevue qu'a ce Pontife avec le Roy en l'Abbaye de Cluni, *ibid.* est Régente en France pendant la première Croisade de ce Prince, *ibid.* meurt de chagrin, 421. du désastre de ses enfans & d'avoir fait pendre deux hommes qui débiterent les premiers que Saint Louis estoit prisonnier, *ibid.* on lui reproche son peu de vigilance & de vigueur à prévenir & à réprimer l'Assemblée & les désordres des *Païsans*, *ibid. & sur.* elle avoit droit à la Couronne de Castille. 430
- Blanchetagne*, Gué sur la Somme, est mal défendu par douze mille François qu'Edouard III. Roy d'Angleterre met aussitôt en fuite. 475
- Blasphémateurs*: Philippe Auguste les chassoit sur le champ. 399
- Blais*, Estienne Comte de... est un des Chefs de la première Croisade, 331. son portrait. 332
- Robert* de Mezières, tué de sang froid le Maréchal de Saint-André après la Bataille de Dreux, pourquoi? 692
- Bohemond*, Prince de Tarente, un des principaux Chefs de la première Croisade, 331. son portrait, 332. devient Prince d'Antioche. 335
- Bulgarie*: les Peuples de ce Royaume se revoltent contre l'Empereur Ferdinand II. & élisent pour Roy l'Électeur Palatin, qui après la perte de la Bataille de Prague, est contraint de se réfugier en Hollande. 788
- Bologne* sur mer, est lâchement rendu aux Anglois sous François I. 647. & par eux descendu
- vigoureusement contre Henry II. en personne & contre l'Amiral de Chastillon qui est repoussé quelques à trois fois. 616
- Bologne*, Eustache de... frère de Godefroi Comte de Buillon, est un des Chefs de la première Croisade. 331
- Bologne*, Eustache Comte de... fils d'Estienne Roy d'Angleterre, épouse la sœur de Louis le Jeune Roy de France, & fait avec lui le siège d'Arques qu'ils sont contraints de lever, 355. meurt à rable fabrement. 356
- Bologne*, Renaud de Dammarin Comte de Bologne par sa femme, mécontent de Philippe Auguste, entre dans une Ligue contre lui pour sauver Jean Roy d'Angleterre que Philippe alloit déshonorer, 391. commande l'aile gauche de l'Armée des Alliez à la journée de Bouvines, 392. y est pris prisonnier. 393
- Bologne*, Philippe de France Comte de Bologne par sa femme, fils de Philippe Auguste & d'Agnès de Méranie, le ligue avec d'autres Princes contre Blanche de Castille Mere de Louis IX. & Régente pendant son bas âge, 406. appelle en duel le Comte de Champagne pour prouver que c'estoit ce Comte qui avoit empoisonné Louis VIII. 409. est parmi les François en grande considération, à cause de son zèle pour le bien Public, 408. cependant dès que la Régente lui fait des offres & qu'elle a secoué l'inspiration de la jalousie contre les autres Alliez, il sacrifie le bien Public aux avantages qu'on lui fait dans un Traité particulier. 409
- Bombes*: en quel sens ont-elles été inventées & à quel siège s'en est-on servi pour la première fois? 618
- Boniface*, Marquis de Montserrat, est un des Chefs de la cinquième Croisade, 384. après la Conquête de Constantinople, pris d'assaut par les Croisés, il n'en est point élu Empereur par la jalousie des Vénitiens; mais à pour récompense le Royaume de Thessalie & de plus l'île de Candie qu'il

TABLE DU REGNE DES ROIS

leur vend quelque tems après.
386

Boniface VIII. leve les Censures fulminées contre la Maison d'Arragon, 436. portrait de ce Pape, *ibid.* & *suiv.* est-il vrai qu'en parlant la nuit par une Sarbacane à son Predecesseur Celestin V°, il lui inspira d'abdiquer le Pontificat? 437. veut en vain se rendre Juge du differend des Rois de France & d'Angleterre qui ne le reconnoissent que comme amiable Compositeur, 439. publie une Croisade pour reprendre Saint-Jean-d'Acre que les Turcs venoient d'enlever, 440. donne la Lieutenance de ses Etats & tâche de procurer l'Empire à Charles de Valois frere du Roy Philippe le Bel, 441. irrité de l'emprisonnement du Nonce qui estoit venu publier la Croisade en France, il y fait presenter deux Brefs pour commander, au Roy d'envoyer à Rome & aux Evêques d'y aller, *ibid.* Brefs pleins de menaces & fort injurieux à Philippe, que le Pape disoit estre soumis à sa correction aussi-bien que les autres Rois en ce qui regarde le temporel, *ibid.* & *suiv.*

Son Bref au Roy est brûlé dans une Assemblée, du Clerge, des Nobles & du Peuple, 441. precautions qu'on y prend contre les menaces & contre les prétentions, *ibid.* son peu de prévoyance & une fausse securité l'exposent par sa faute à de cruelles avanies, 444 & *suiv.* surpris dans Anagnin par la trahison des Bourgeois, & croiant au bruit qu'il entend lorsque l'on force son Palais, qu'on vient pour l'assassiner, il s'assied sur son Throsee, revêtu de ses habits Pontificaux, essuie en cerceuil les plus cruelles indignitez, refuse cependant d'abdiquer le Pontificat, quel risque qu'il court de la vie, jusques ce qu'il est delivré par la même Bourgeoisie qui l'avait trahi, 445. meurt à Rome peu de tems après, *ibid.* contes qu'on a fait de lui, *ibid.* sa passion estoit de soumettre à la Thiare la Couronne des Sou-

verains, *ibid.* pourquoi, selon quelques-uns, institua-t-il le Jubiler 445. 446. en vain Philippe le Bel fait-il tous ses efforts pour faire condamner la memoire de ce Pontife, il ne peut y réussir, au Concile de Vienne, où elle est défendue, par des Chevaliers qui offrent les armés à la main, d'en faire la preuve par le combat. 448

Bourvet, Guillaume Gouffier Seigneur de... Amiral de France & Favori de François I. anime la Mere de ce Prince contre le Connestable de Bourbon, se flattant de lui succeder si elle vient à bout de le perdre, 612. son merite, ses deffauts, *ibid.* commande une Armée, 614. envoie par François pour recouvrer le Milanéz, il s'empare d'une partie de ce Duché, manque le reste par sa faute, & bien-tôt est contraint de fuir, laissant à ses Lieutenans la peine & le soin de la retraite, *ibid.* & *suiv.* rejette le malheur de cette Compagne sur la negligence du Roy à lui envoyer du secours, 615. lui persuade contre l'avis de tout le monde de marcher en personne pour recouvrer le Milanéz, *ibid.* sur l'esperance qu'il lui donne de trouver à Milan la plus belle fille de l'Europe, 616. le détourne contre l'avis de tout le monde, de poullivre les Ennemis à demi deffaits par la faim, & lui conseille mal-à-propos de faire le siege de Pavie, 617. lui seul insiste à continuer le siege & à combattre l'Ennemi s'il ose approcher, 618. sur la fin de la Bataille il se jette dans la meslée & se fait tuer pour ne point survivre à ses fautes. 619

Bordeaux : les Bourgeois de cette Ville, après s'estre rendus aux Lieutenans de Charles VII. rappellent & reçoivent les Anglois, 548. en sont punis par ce Monarque, qui les réduit par la famine & fait baltir à leurs depens deux Chasteaux qui commandent leur Ville, *ibid.* Charles-Quint passant en France par la permission du Roy, tient en cette Ville

DE LA TROISIÈME RACE.

- Le Chapitre Général de l'Ordre de la Toison d'or. 642
- Borgia*, Célar de... un des fils naturels du Pape Alexandre VI. estoit en réputation du plus méchant homme de son tems, 188. est donné par son Pere en otage à Charles VIII. pour leureté du Traité que Charles venoit de conclure avec ce Pontife, *ibid.* remet le Chapeau de Cardinal, est fait par Louis XII. Duc de Valentinois, & épouse une parente de ce Monarque, 593. vient en France apporter une Bulle pour dissoudre le mariage de Louis avec sa première femme, 594. ne réchappe qu'à grand-peine d'avoir beu du vin préparé par son ordre pour faire mourir des Cardinaux dont le bien lui faisoit envie, 599. ses vices, talens & conquêtes, *ibid.*
- Boreau*, le Comte de.... voit *Stuart*.
- Boucher*, Jean.... Curé de Saint Benoît de Paris, le plus emporté des Ligueurs, sort de cette Ville avec les Espagnols, & vit parmi eux aussi bon François qu'il avoit été Espagnol parmi les Gens de son País. 733
- Boucancant*, Jean le Meingre, dit.... Marechal de France, commanda sous le Connestable l'Armée Royale à la Bataille d'Azincourt, 526. & y est fait prisonnier, 527
- Bookineau*, N..... de Villiers Duc de.... Ministre & Favori de Charles I. Roy d'Angleterre, 795. porte son Maître à secourir les Huguenots par jalousie contre le Cardinal de Richelieu, *ibid.* & *suiv.* descend dans l'Isle de Rhé pour secourir les Rochelois, y attaque un petit Fort qui ne devoit pas tenir huit jours, & trois mois après il se rembarque, couvert de honte de ne l'avoir pu prendre. 795. & *suiv.*
- Bouillon*, Geoffroi des Ardennes Comte de Bouillon, 313. l'Empereur lui ayant donné le Duché de la Basse Lorraine, vacant par la mort d'Orthon, fils de Charles de France, qui fut exclus de la Couronne par Hugues Capet, ce Duché lui est disputé par les gendres de Charles, avec lesquels il s'accorde, *ibid.*
- Bouillon*, Robert de la Marck Seigneur Souverain de Sedan & Duc de Bouillon, irrité contre Charles Quint qui avoit paru donner atteinte à cette petite Souveraineté, demande du secours à François I. & lorsqu'il en est assuré, il envoie faire un delfi en pleine Diette à l'Empereur. 617
- Bouillon*, Robert de la Marck Duc de.... nouvellement Marechal de France pour avoir épousé une des filles de la Maîtresse de Henry II, deffend mal Hédin & y est fait prisonnier. 661
- Bouillon*, Charlotte de la Marck, héritière du Duché de Bouillon & de la Principauté de Sedan, épouse Henry de la Tour Vicomte de Turenne, appelé depuis son mariage le Marechal-Duc de Bouillon. 768
- Bouillon*, Henry de la Tour Marechal-Duc de Bouillon, pour se maintenir dans Sedan, excite Henry IV. à faire la guerre aux Espagnols, 755. marche au secours de Dourlens & est mis en fuite par eux faute d'avoir attendu un secours qui alloit le joindre, 756. est en grand crédit parmi les Huguenots, 767. travaille à devenir leur Chef, *ibid.* est soupçonné d'être complice de la Conjuraison du Marechal-Duc de Biron, *ibid.* se retire en Allemagne, 768. engage les Princes Protestans à se rendre Médiateurs entre le Roy & lui, *ibid.* refuse de le recevoir dans Sedan dont il estoit le maître depuis son mariage avec l'héritière de cette Principauté, *ibid.* y est contraint à la fin, *ibid.* fait la Paix & revient à la Cour, *ibid.* après la mort de Henry IV. il entre dans une cabale contre la Regente. 783
- Bouillon*, Frederic-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, son caractère, 617. & *suiv.* reçoit dans sa Ville de Sedan Louis Comte de Soissons sorti de France mécontent, 827. machine avec lui une irruption dans le Royaume, 828. y entre avec lui à la teste.

TABLE DU REGNE DES ROIS

d'une Armeo, bat celle de Luths XIII. puis fait la Paix, *ibid.* entre dans la cabale de Cinq Mars, 829. est arresté, 830. rachete sa vie en traitant de la Principauté de Sedan avec le Roy, *ibid.*
Bouillon, Henry de la Tour Vicomte de Turenne, second fils du Marechal-Duc de... est fait Marechal de France le second jour du Regne de Louis XIV. 827. avoit servi en qualite de Lieutenant General sous le Comte d'Harcourt, à forcer les Espagnols devant Casal & à les repousser devant Turin, *ibid.*
Bourbon, l'auguste Maison de... descend de Saint Louis par Robert son sixieme fils. 673. 733
Bourbon, Pierre I. Duc de... est tué à la Bataille de Poitiers. 487
Bourbon, Louis II. Duc de... oncle maternel du Roy Charles VI. est le plus estimé & le plus aimé de ses Tuteurs, 510. se trouve à la Bataille de Roisbecque, 512. se rend Mediateur entre son autre neveu Louis de France I. Duc d'Orleans & Jean Sans-Peur Duc de Bourgogne, 510. après le meurtre du premier il va inviter l'autre à revenir à la Court. 511
Bourbon, Jean I. Duc de... est fait prisonnier à la Bataille d'Azincourt. 517
Bourbon, Jean II. Duc de... est un des Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, 555. surpris par Loins XI. il se soumet, puis le peril passé il vient joindre les Alliez avec ses forces, *ibid.* & 558. avantages qu'il retire du Traité de Conflans, 559. prétend au Gouvernement comme beau-frere de Louis XI. après la mort de ce Monarque & obtient qu'alternativement avec Louis Duc d'Orleans, il présidera au Conseil de Regence. 579
Bourbon, Charles de... Comte de Montpensier, Connestable sous François I. passe avec lui en Italie & contribue plus que personne à la Conquete du Milanéz, 614. reçoit un affront par l'intrigue de la Mere du Roy, en haïsse de ce qu'il ne répond pas à l'amour qu'elle avoit pour lui, 618. & sur ce refus lui procure

le mariage de sa cousine qui lui fait don en l'épousant des biens immenses de la branche aînée de Bourbon, dont elle estoit heritiere, 613. devenu veuf, il irrite si fort la Mere du Roy en refusant une seconde fois de l'épouser, qu'elle se porte pour heritiere de la Maison de Bourbon & en fait lequestre les biens, *ibid.* puis se à bout, il traite avec l'Empereur qui le leurre de grandes esperances, *ibid.* & le fait Generalissime de les forces en Italie, 614. une Armée de François envoie dans le Milanéz sous le commandement de l'Amiral de Bonivet qui avoit le plus contribué à le pousser à bout, étant contrainte d'abandonner, par la faute de son General, les Conquestes qu'elle y avoit faites, il donne avec furie sur l'arrière-garde, cherchant l'Amiral pour le sacrifier à sa vengeance, *ibid.* réponse du Chevalier Bayard au Connestable qui le plaignoit, 615

Bourbon fait le siege de Marseille & est contrainct de le lever, 616. poursuivi par François I. jusques dans le Milanéz, il ne pouvoit manquer à estre deffait, si au lieu de le combattre, on ne se fust attaché au siege de Pavie, 617. va pendant ce siege faire des levées en Allemagne, *ibid.* & revient à propos pour le faire lever, 618. il donne bataille peu après & a la principale part au succès de cette journée, où le Roy est fait prisonnier, 619. & suiv. va en Espagne veiller à ses interets, 631. retourne en Italie & y contient par sa vigilance le Milanéz dans le devoir, 632. promet à ses troupes qui se debandoient faute de soldé le pillage d'une grande Ville, 633. marche vers Naples pour s'en emparer, *ibid.* fait donner un assaut à Rome & est tué sur la breche, *ibid.* les troupes vengent sa mort par le saccagement de cette Ville, *ibid.* grandes qualitez de ce Prince, *ibid.*
Bourbon, Suzanne de... heritiere des biens immenses de la branche

DE LA TROISIÈME RACE.

- che aînée de cette Maison, épouse son cousin Charles de Bourbon-Montpensier & lui fait don de tous les droits en faveur de leur mariage, 613. meurt, *ibid.*
- Bourbon**, Charles Cardinal de.... frere d'Antoine Roy de Navarre, son caractère, 673. le dessein des Ligueurs, Henry III. venant à mourir, est de le proclamer Roy de France, à l'exclusion de son neveu le Roy de Navarre, 719. est arrêté après le massacre du Duc de Guise, 726. d'où venoit son attachement pour ce Duc? *ibid.* ce qu'il dit à la Reine Mere lorsque le lendemain elle lui alla rendre visite, *ibid.* quoique prisonnier, il est proclamé Roy par la Ligue, sous le nom de Charles X. 735. meurt en prison. 748
- Bourbon**, Charles de.... Cardinal de Vendosme, fils de Louis I. Prince de Condé & Chef du tiers-parti, songe à se faire Roy, sur ce que Henry IV. diffère à se faire instruire, 750. le trouve à l'abjuration de Henry. 751
- Bourbon**, Catherine de.... fille d'Antoine Roy de Navarre & femme du Duc de Bar. 691
- Bourbon**, Chevalier, un des Galans d'Isabeau de Bavière femme de Charles VI. est surpris allant la trouver par Charles lui-même qui le fait étrangler en prison. 518.
- Du Bourg**, Hubert.... Anglois de réputation, défend Douvres contre Louis de France, reconnu Roy d'Angleterre, & l'oblige de lever le siège, 397. Henry III. Roy d'Angleterre se repose sur lui des soins du Gouvernement, 407. rassasié de gloire & affamé d'argent, du Bourg en reçoit mille marcs pour empêcher que le Roy son Maître qui avoit levé une Armée pour joindre les Mécontents de France, ne puisse y passer à tems, *ibid.* & *suiv.* pour une autre somme il détourne Henry qui étoit passé en France, de secourir une Place qui étoit la ressource des Mécontents. 410
- Du Bourg**, Anne..... Conseiller.
- Clerc au Parlement de Paris, zélé Calviniste, 671. se hardiesse à haranguer publiquement en présence de Henry II. en faveur des nouvelles Sectes, son opiniâtreté, son supplice, *ibid.*
- Bourg** eo Bresse, forte Place qui tient long-tems contre une Armée de Henry IV. 763
- Bourges**, est surprise par les Huguenots sous Charles IX. 695. & reprise par lui en personne, après cinq semaines de siège. 691
- Bourgogne**, étoit divisée en Comté, Duché & Roïaume. 317
- Bourgogne**, Roïaume; quelles Provinces en étoient? 317
- Bourgogne**, Henry Duc de.... frere de Hugues Capet, institué un de ses beaux-fils pour heritier, au préjudice du Roy Robert fils unique de Hugues. 312
- Bourgogne**, Robert fils puîné du Roy de ce nom, est si fort aimé de la Mere, qu'elle vouloit qu'il fût Roy au préjudice de l'aîné, 315. cabales qu'elles font pour cela, 316. il a la Bourgogne pour partage. 317
- Bourgogne**, Henry de.... frere du Duc Eudes I. mene des troupes au secours d'Alphonse VI. Roy de Castille, qui lui donne pour récompense sa Bastarde en mariage & pour dot ce que Henry prendroit sur les Maures en Portugal. 318
- Bourgogne**, Hugues III. Duc de.... un des Chefs de la troisième Croisade, 367. se declare au siège d'Acre contre Richard Roy d'Angleterre pour Philippe Auguste Roy de France, 374. Philippe en partant pour revenir en Europe lui laisse le commandement de dix à onze mille François, 375. Hugues, loin de favoriser les vâtes desseins de Richard, ne s'applique qu'à les traverser, *ibid.*
- Bourgogne**, Eudes III. Duc de.... un des Chefs de la Croisade contre les Albigeois, 387. après la prise de Beziers voulant revenir chez lui, il refuse le commandement de toutes les forces des Croisiez, 388. commande sous Philippe Auguste l'aîle droite de l'Armée Française à la Bataille

TABLE DU REGNE DES ROIS

de Bouvines. 391. & *suiv.*
Bourgogne, Agnès, fille de Saint Louis & veuve de Robert II. Duc de Bourgogne, conjure les Evêques de France de ne point sacrer Philippe V. soutenait que la Couronne ne lui appartenait point, mais à Jeanne fille de Louis Hutin & petite fille de la Duchesse. 437
Bourgogne, Eudes IV. Duc de.... quoique Prince du Sang, appuie les prétentions qu'a la fille du Roy Louis Hutin de succéder à la Couronne, au préjudice de son oncle Philippe frere de Louis, 436. épouse la fille aînée de Philippe qui lui donne pour dot la Franche-Comté, 437. à la tête d'une des Armées de Philippe VI. dit de Valois, il défait près de Saint-Omer cinquante mille Flamands, commandez par le Rebelle Robert d'Artois. 469
Bourgogne, Jeanne de France fille aînée de Philippe V. épouse Eudes IV. Duc de Bourgogne & a pour dot la Franche-Comté. 457
Bourgogne, la seconde Maison de.... de peur de charger ses Peuples, n'avoit point de troupes sur pied ni de garnison dans ses Places. 365
Bourgogne, Philippe de France quatrième fils du Roy Jean, pour-quoi surnommé le Hardi 436. commande contre les Anglois une Armée en Artois, 305. épouse l'héritière de Flandres, 307. est un des Tuteurs de Charles VI. & celui des Regens du Royaume, le plus craint & le plus puissant, 311. pour secourir son beau-pere, il engage la France dans une guerre contre les Flamands & y mène le Roy son Pupile, *ibid.* & *suiv.* se trouve à la Bataille de Ro-bebecq, 312. ses exactions & celles du Duc de Berri font révolter les Parisiens, 313. est Regent une seconde & troisieme fois pendant la démence de Charles VI. à l'exclusion du Duc d'Orleans frere de Charles, 318. & *suiv.* source de haine & de jalousie entre l'oncle & le neveu, *ibid.* meurt pauvre quoiqu'il eust de fort grands Estats & qu'il eust

pris à toutes mains pendant sa Regence de France. 319
Bourgogne, Marguerite de Flandres femme de Philippe premier Duc de Bourgogne de la Seconde Race, est cause par sa jalousie & par sa haine implacable contre Valentine de Milan femme de Louis I. Duc d'Orleans, que ces Princes se broient & se haïssent jusques à la mort, 318. reconce à la communauté après la mort de son mari. 319
Bourgogne, Jean Duc de.... surnomme Sans-Peur, fils aîné de Philippe de France premier Duc de Bourgogne de la Seconde Race, 319. se fait autant aimer en France par son zele pour le bien public, que le Duc d'Orleans y estoit haï à cause de ses vexations, *ibid.* invité par le Roy, il y vient si bien armé, que la Reine, & le Duc s'enfuient devant lui, *ibid.* s'accorde avec eux, 320. la haine & la jalousie s'estant renouvelée plus que jamais entre ces Ducs, Bourgogne fait assassiner l'autre, *ibid.* les motifs, *ibid.* sa bonne contenance après le meurtre, l'avoue & s'enfuit, *ibid.* rappelé à la Cour, il y fait haranguer un Cordelier pour justifier ce attentat, 321. protege l'Evêque de Liege & taille en picces trente mille Liegeois, *ibid.* pendant cette Expedition il est condamné en France à perdre la vie & les biens, mais y revenant victorieux & y ayant esté reçu à Paris principalement avec de grandes acclamations, on est trop heureux qu'il veuille bien donner les mains à un accommodement avec les fils du d'Orleans, *ibid.* & *suiv.*
 Devenu tout-à-fait le Maître, il soulage le Peuple, & pour le flatter il fait punir les Gens d'Affaires, 322. de là naissent de nouveaux troubles & de ces troubles deux Factions, l'une nommée des *Bourguignons*, dont il est le Chef, l'autre des *Orléannois*, *ibid.* Paris est pour lui tant qu'il y demeure, *ibid.* mais aussitôt qu'il s'en retire on y fait main-basse sur ses Partisans, ses Ter-

DE LA TROISIÈME RACE.

res sont confisquées, quelques-unes de les Places assiégées & prises, 513. on les lui rend de peur qu'il ne se joigne aux Anglois, 514. publie un sanglant Manifeste contre les Orleanois, autrement nommez Armagnacs, 518. traite avec la Reine joiques, la plus grande ennemie, *ibid.* l'enleve de Tours, où elle estoit comme en prison, *ibid.* la ramene à Paris que les Partisans de ce Prince avoient surpris quelque tems devant, 519. dans la crainte des progrès d'Henry V. Roy d'Angleterre, il s'accorde avec le Dauphin & a une entrevue avec lui, 520. quoique bien averti de se tenir sur ses gardes, il se trouve à une seconde & y est assassiné, 521. son caractère, *ibid.*

Bourgogne, Marguerite de Baviere, femme de Jean Duc de Bourgogne, s'estant plainte à son mari que Louis de France Duc d'Orleans avoit voulu la forcer, le mari le fait massacrer. 520

Bourgogne, Antoine de.... Duc de Brabant, second fils de Philippe de France premier Duc de Bourgogne de la Seconde Race. 519

Bourgogne, Philippe de.... Comte de Nevers, troisieme fils de Philippe de France premier Duc de Bourgogne de la Seconde Race. 519

Bourgogne, Philippe II. Duc de.... pour venger la mort de son Pere qu'il impute au Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. fait en sorte qu'on le desherite & qu'on donne la Couronne de France à Henry V. Roy d'Angleterre, en épousant une des sœurs de Charles, 521. & *suiv.* devient amoureux de la Comtesse de Salisbury, 527. fait la guerre au Duc de Gloucester, source de méintelligence entre lui & les Anglois, 527. traite avec Charles VII. 541. lui impose des conditions humiliantes, 542. & exige qu'il lui remette les Places qui sont sur la Somme pour gage de ce qu'il lui demande pour le dédommager des frais de la guerre, *ibid.* menage en vain des conditions avanta-

geuses aux Anglois qui le rejettent, *ibid.* se declare contre eux, 543. donne retraite au Dauphin, qui depuis fut le Roy Louis XI. 549. vient avec son fils, à la priere de ce Monarque, assister à son sacre à Rheims & à son entrée à Paris, 552. lui rend en recevant son remboursement les Villes scindées sur la Somme, 553. se brouille avec lui & répond avec fermeté à ses Ambassadeurs, 554. est un des Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, 555. meurt, 561. son Eloge, *ibid.*

Bourgeois, Charles de.... connu sous le nom de Comte de Charolois, du vivant de son Pere Philippe II. Duc de Bourgogne, vient avec lui à Rheims & de là à Paris, assister au sacre & à l'entrée de Louis XI. 552. se plaint de ce Monarque, 553. source de la haine implacable qu'il y eut depuis entre ces deux Princes, *ibid.* manque d'estre enlevé en Hollande par des gens de Louis, *ibid.* dit à un des Ambassadeurs de Louis, que leur Maître se repentira de la maniere dont l'un d'eux l'avoit traité lui & le Duc son Pere, 554. est le principal Chef de la Ligue, dite du Bien Public, 555. & *suiv.* entre en France avec une Armée, *ibid.* & *suiv.* manque de prendre Paris, 556. donne la Bataille de Mont'heri & y est blessé en faisant son devoir, *ibid.* & *suiv.* le champ lui demeure, ce qui l'enorgueillit fort, 557. joint les autres Princes de la Ligue & vient mettre le blocus devant Paris, 558. a une entrevue avec Louis XI. par qui il est comblé d'honneurs & de graces pour le disposer à la Paix, *ibid.* & *suiv.* avantages que le Comte retire du Traité de Conflans, 559. & *suiv.* de retour dans les Pays Bas, il prend & brulle Dinand pour châtier l'insolence des Habitans, 560.

Il succede à tous les États de son Pere & à pas une de ses vertus, 561. caractère de ce nouveau Duc, *ibid.* il taille les Liegeois en pieces & desole leur Ville, *ibid.* mar-

TABLE DU REGNE DES ROIS

- che & campe à la maniere des Romains, 361. revenu en France au secours de ses Alliez, il reçoit de Louis XI. une grosse somme pour s'en retourner sans rien faire, *ibid.* indigné de ce que ce Monarque qui estoit allé le trouver à Peronne, avoit dans ce mesme tems excité sous main les Liegeois à reprendre les armes, il le resserre dans le Chateau & ne le relasche qu'à des conditions aussi dures que honteuses, entre autres de marcher avec lui à Liege qu'il surprend & destruit, 363. & *suiv.* le laisse gouverner par ses Domestiques, 364. 365. en vain les Alliez le pressent-ils secretement de marier sa fille à Charles frere de Louis XI. en vain pour le forcer à agréer ce mariage, engagent-ils Louis XI. qui ne sçavoit rien de l'intrigue, à armer contre lui, *ibid.* lorsque le Duc se voit pressé il découvre le mistere, 366. au desespoir d'avoir peut-estre esté par là la principale cause que Charles est empoisonné, il entre en France le fer & le flambeau à la main pour venger cette mort, y met tout à feu & à sang, échoué devant Beauvais pour s'y estre mal pris à l'assiéger & continuer les ravages, jufques à ce que de l'argent qu'il touche du Roy l'engage à faire une Treve. 367
- Vastes desseins de ce Due qui rente inutilement de se faire declarer Roy, *ibid.* il met le siege devant Nuis, le continue à la barbe de l'Empereur & de tous les Princes d'Allemagne venus au secours, leur presente bataille, de sorte qu'ils sont obligez de consentir à un sequestre, 368. attire en France le Roy d'Angleterre par de magnifiques promesses, mais faute de les exécuter il ne peut empêcher que ce Roy ne s'accorde avec Louis XI. 369. 370. & *suiv.* s'empare de la Lorraine, 371. voulant subjuguier les Suisses, il perd deux Batailles contre eux, *ibid.* & est tué par de ses gens-mêmes dans une troisième devant Nanci qu'il avoit assiégé fort mal-à-propos, 372. les Peuples l'aimoient si fort qu'ils ne pouvoient croire qu'il fust mort, *ibid.* bruits de sa retraite dans un Hermitage & de son futur retour après quelque tems de penitence, *ibid.* est fort blâmé d'avoir fait livrer à Louis XI. le Connestable de Saint-Paul. 377
- Bourgogne*, Marie, fille unique & heritiere de Charles dernier Duc de Bourgogne, demande inutilement après la mort de son Pere à estre mariée au Dauphin ou à quelque autre Prince du Sang de France, 371. épouse Maximilien d'Autriche fils de l'Empereur Frederic III. *ibid.* arme contre Louis XI. 373. meurt d'estre tombée à la chaise, *ibid.* les enfans, *ibid.*
- Bourgogne Comté*, autrement nommé *Franche-Comté*, quand & comment unie au Duché de Bourgogne. 457
- Bourgogne Comté*, Jeanne de.... femme de Philippe, dit le Long, est rappelée par son mari huit mois après avoir esté condamnée à tenir prison comme suspecte d'adultere. 451
- Bourgogne-Comté*, Blanche de.... premiere femme de Charles le Bel, consent d'estre répudiée sept ans après avoir esté condamnée à tenir prison comme convaincu d'adultere. 451
- Bourgeois*, Prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, est tiré à quatre chevaux à Tours, pourquoi? 730
- Bourguignons*, nom de Faction sous Charles VI. & sous Charles VII. 511. qui en estoient les Chefs? *ibid.* on fait sur eux main-basse à Paris, 513. surprennent cette Ville, obligent le Roy de se mettre à leur teste & y font un massacre horrible. 513
- Boufflat*, le Marechal de.... un des principaux Capitaines de Charles VII. 616
- Boutiere*, le Seigneur de.... Capitaine celebre sous François I. commande la Gendarmerie à la journée de Cerifoles & a beaucoup de part à cette Victoire. 645
- Bourguens*,

DE LA TROISIÈME RACE.

Bouvens, le Chevalier de défend glorieusement la Citadelle de Bourg en Bresse contre une Armée de Henry IV. 763

Brabançons, Brigands qui voloient par Compagnies, 364. leurs cruautés, *ibid.* sont exterminés par Philippe Auguste, *ibid.*

Bragance, le Duc de.... légitime héritier de la Couronne de Portugal en est proclamé Roy. 825

Brandis, le Marquis de.... Gouverneur de Montmelian, s'effraie dès qu'il voit les batteries de Henry IV. en état de tirer & rend lâchement la Place. 763

Breslau, Ville des Venitiens qui venoit de se révolter contre Louis XII. est reprise & saccagée par les François qui y tuent sept à huit mille, hommes, femmes & enfans. 605

Bresse : à quelle occasion cette Province & autres Pais contigus, comme le Bugey, le Valromey & le Bailliage de Gex, ont été unis à la France? 763

Bretagne, Fief relevant de la Couronne, 470. est confisqué par Arrêt de la Cour des Pairs, au profit du Roy Charles V. 305. la guerre Civile cause la ruine de cet Etat. 380. & *suiv.*

Bretagne, Alain Comte de.... Regent de Normandie dans le bas âge du Duc Guillaume, reprime une année ou deux les brigandages & violences des Grands de cette Province, puis s'en retourne dans la sienne avec un poison qu'ils lui donnent. 318. & 319

Bretagne, Geoffroi Comte de.... par sa femme, quatrième fils de Henry II. Roy d'Angleterre & le moins mutin, est tellement froissé dans un Tournoi à Paris, qu'il meurt quelques jours après, au grand regret des Cours de France & d'Angleterre, où il estoit également estimé & aimé, 365. & *suiv.* c'est lui qui ordonna que l'aîné des grandes Maisons de Bretagne recueilleroit toute la Succession & qu'il n'en feroit à ses cadets que telle part qu'il aviseroit avec les principaux parens, *ibid.*

Tome I.

Bretagne, Arrus, fils de Geoffroi d'Angleterre, Comte de Bretagne par sa femme, dispute à son oncle Jean Sans Terre cader de Geoffroi, la Succession de Richard I. Roy d'Angleterre, aîné de l'un & de l'autre, 381. traite avec Philippe Auguste Roy de France & pour en tirer du secours, lui cède ses prétentions sur la Guienne & la Normandie, 381. prend la Ville de Mirebeau, puis en assiege le Chateau, où estoit la Reine Mere d'Angleterre; mais quelques jours après, par la forte crédulité du General de ses troupes, il est enlevé dans la Ville par son oncle le Roy d'Angleterre, qui après l'avoir transcré de prison en prison, le tue de sa propre main, au refus de son Capitaine des Gardes, *ibid.*

Bretagne, Pierre de Dreux Comte de.... par sa femme, se ligue avec d'autres Princes contre Blanche de Castille Regente de France pendant la minorité de Louis IX. son fils, 406. presse le Roy d'Angleterre de venir en personne au secours des Conséjetez, 407. attire dans la Ligue Jeanne Comtesse de Flandres, qui dans l'envie de l'épouser, eust fait casser son mariage avec Ferrand de Portugal, si Ferrand sorti de prison ne l'eust regagnée à propos, 408. persuade aux Alliez d'entrer en Champagne pour en punir le Comte qui les avoit quittez, *ibid.* la Regente les en aiant chassés, moins par la terreur de ses armes, que par ses artifices à semer parmi eux une si grande défiance qu'ils se séparent, il les rallie & les rassure, 409. reçoit en Bretagne le Roy d'Angleterre qui venoit pour les secourir, *ibid.* ce Roy foible & léger s'en allant bien-tôt retourné, le Comte est contraint de demander pardon la corde au cou à la Regente & de rendre au Roy hommage lige, 410. c'est pour cela que les Bretons l'ont appelé *Mandere*, *ibid.*

Bretagne, Jean II. Duc de.... se trouve à Lyon au couronnement

*

TABLE DU REGNE DES ROIS

- du Pape Clement V. & dans la cavalcade qu'y fait ce Pontife, est blessé si notablement qu'il meurt quelques jours après. 447
- Bretagne*, Artus II. Duc de la postérité. 469
- Bretagne*, Jean III. Duc de fils aîné du premier licé & Successeur d'Artus II, marie Jeanne, dite la Boiteuse, fille d'un de ses freres du mesme licé, à Charles de Chastillon second fils du Comte de Blois & la declare son heritiere, au préjudice de Jean, appelé de Montfort son frere unique du second licé. Source de guerre en Bretagne. 470
- Bretagne*, Gui, fils puîné d'Artus II. Duc de Bretagne, ne laisse qu'une fille nommée Jeanne la Boiteuse que Jean III. frere aîné de Gui declare son heritiere. 470
- Bretagne*, Jeanne, dite la Boiteuse, fille de Gui de Bretagne & instituée heritiere de ce Duché par Jean III. frere de Gui, épouse Charles de Chastillon, autrement nommé de Blois, 470. gagne son Procès en la Cour des Pairs de France contre son oncle Jean, dit de Montfort qui prétendoit devoir succeder à Jean III. *ibid.* est mise en possession de Nantes & de quelques autres Villes par Jean Duc de Normandie fils de Philippe de Valois, *ibid.* se soutient avec vigueur pendant la prison de son mari, 484. s'oppose à ce que la Bretagne soit partagée entre elle & Montfort son Competiteur, 497. par là elle cause une guerre, où son mari est tué, *ibid.* en vain veut-elle la continuer, elle est bien-tôt réduite à consentir à un Traité qui la dépouille de ses droits & ne lui laisse que des esperances, *ibid.* proteste contre l'Arrest des Pairs de France qui confisque la Bretagne sur Jean de Montfort, au profit du Roy Charles V. 506
- Bretagne*, Jean IV. Duc de pour-quoi appelé de Montfort? 470. se saisit du Duché après la mort de Jean III. son frere aîné du premier licé qui en avoit disposé en faveur de leur niece Jeanne la Boiteuse, *ibid.* perd son Pro-cès contre elle par Jugement des Pairs de France. s'ensuit de Paris en Bretagne & s'enferme dans Nantes, où abandonné lâchement par la garnison & par la Bourgeoisie, il est obligé de se rendre : est mis dans la Tour du Louvre à Paris, *ibid.* sorti de prison il fait le siege de Quimper, est battu devant cette Place, & à quelques jours de là meurt de maladie. 471
- Bretagne*, Jeanne de Flandres, femme de Jean IV. dit de Montfort. Due de son Eloge, 470. soutient la guerre avec autant d'habileté que de valeur depuis que son mari est pris, *ibid.* & suiv. après la mort de son mari, elle gagne une Bataille & y fait prisonnier Charles de Blois son Ennemi. 479-484
- Bretagne*, Jean V. Duc de fils & Successeur de Jean IV. dit de Montfort, est envoyé à Londres à quatre ou cinq ans après l'emprisonnement de son Pere pour y servir d'ostage à Edouard III. Roy d'Angleterre, du Traité qu'Edouard avoit fait avec la Mere de ce Prince, 470, à bon titre l'a-t-on surnommé le Vaillant, 471. ses progrès en Bretagne, 497. gagne une bataille sur de Blois son Concurrent qui y est pris & tué, *ibid.* s'accorde avec la Veuve & avec le Roy Charles V. *ibid.* souleve les Peuples en voulant rompre avec Charles, 503. & est contraint de se retirer en Angleterre, 504. revient en France avec une Armée d'Anglois, *ibid.* se refuse une seconde fois en Angleterre, 505. est ajourné devant les Pairs de France & déclaré par eux atteint & convaincu de felonie, pour-quoi? *ibid.* est rappelé par ses Peuples & rétabli dans ses Etats, 506. jaloux du trop de pouvoir d'Olivier de Clisson Connestable de France né son Sujet & alarmé de ses alliances, il l'active en Bretagne, l'y fait arrester, puis traite avec lui & apaise le Roy qui vouloit venger

DE LA TROISIÈME RACE.

- l'outrage fait à son Connestable, 515. donne retraite à Pierre de Craon qui venoit d'attenter sur la vie de ce Connestable. 516
- Bretagne*, Jean VI. Duc de.... & gendre du Roy Charles VI. se declare pour les Orléanois. 522
- Bretagne*, François I. Duc de.... irrité de ce que les Anglois avoient surpris pendant la Treve, Fougeres Ville de son Duché, leur en surprend d'autres ailleurs & détermine Charles VII. à recommencer la guerre contre eux. 545
- Bretagne*, François II. Duc de.... petit genie, mais gouverné par Gens habiles, 554. harcelé par Louis XI. qui lui avoit défendu de se dire Duc par la grace de Dieu, il brasse la Ligue, dite du Bien Public & en est un des principaux Chefs, *ibid.* & suiv. joint ses troupes à celles des Alleuz & vient avec eux mettre le blocus devant Paris, 558. avantages qu'il retire du Traité de Conflans, 559. est cause par sa jalouse & par son avidité que Charles de France nouvellement Duc de Normandie en est chassé aussi tost, 560. fait faire à ce Prince un Traité désavantageux, 561. s'intrigue pour le marier à l'infante du Roy à l'Heritiere de Bourgogne, 565. l'intrigue découverte & Charles de France mort de poison, il appaise le Roy en faisant secrettement expedier l'empoisonneur, 566. trompé par son Chancelier, il livre sans y penser à une mort honteuse son Ministre & son Favori, 580. court risque d'estre pris dans Nantes par les François, 581. & suiv. demande la Paix après la perte de la Bataille de Saint Aubin, 582. meurt, *ibid.* quoiqu'il fust sans merite il a plus fait parler de lui qu'aucun de ses Predecesseurs, *ibid.*
- Bretagne*, Isabelle de.... fille puînée de François II. Duc de Bretagne, meurt peu après lui. 582
- Bretagne*, Hameau à une lieue de Chartres, dans lequel s'est fait un fameux Traité entre la France & l'Angleterre sous le Regne de Jean. 492
- Bretins*, soutiennent que leur Prince ne devoit point au Roy un hommage lige, 410. pour terminer une guerre Civile qui les desoloit, ils conviennent entre eux avant que de donner bataille, que de deux Princes qui prétendoient à ce Duché, ils tuent celui qui sera vaincu, 497. jaloux de leurs libertez & de la franchise de leur Pais, ils se mettent en défensive dès que l'on veut la violer, 506. sont causes de la ruine de leur Estat par leurs divisions, 580. & suiv. sont tués en pieces à la journée de Saint Aubin. 582
- Brevins*, autrefois nos Rois le disoient tous les jours. 420, 509
- Brezé*, la Varenne, Grand Senechal de Normandie, picqué d'un mot de Louis XI. engage sans ordre la Bataille de Montl'heri. 556
- Brezé*, Urban de Maille Marquis de.... Marechal de France, gagne sur les Espagnols la Bataille d'Aven avec le Marechal de Chastillon. 815
- Briçonnet*, Guillaume.... Ministre & Favori de Charles VIII. son origine, 587. excite ce Prince à conquerir Naples, *ibid.* obtient le Chapeau de Cardinal pour avoir negocié le Traité de son Maître avec Alexandre VI. 589
- Brie*, par qui ce Comté a-t-il esté acquis & réuni à la Couronne? 480
- Bricenne*, Gautier de.... General de Tancrede Roy de Sicile, est un des principaux Chefs de la cinquieme Croisade. 384
- Brittaine*, Raoul de.... Connestable de France, se jette dans Caen pour la défendre, 474. en sort mal-à-propos à la teste de la Bourgeoisie pour donner bataille aux Anglois qui le sont prisonnier, *ibid.* ses frequents voiaiges de Londres à Paris sous pretexte de la rançon, le rendent si suspect que le Roy Jean lui fait couper le cou. 482
- Bricmont*, Gautier de.... Duc d'Athenes & Connestable de France, est tué la Bataille de Poi.

TABLE DU REGNE DES ROIS

- tiers. 487
Brigands : on appelloit ainsi les
 Pietons qui avoient une *Brigan-*
dine : c'est-à-dire, une Cotte de
 Maille. 485
Brien, Philippe Chabot Seigneur
 de.... Favori de François I. &
 Amiral de France, envoyé par
 François à la teste d'une grande
 Armée pour conquerir le Mila-
 nez, soumettre la Savoie, prend
 Suze & Turin, puis s'arreste sur
 un contre-ordre qu'il reçoit, 636.
 reproche que lui font sur cela
 ses Ennemis, *ibid.* est dégradé
 de ses Charges par Arrest d'une
 Chambre Ardente, à la sollici-
 tation secreete de deux autres Fa-
 voris de François I. & restabli
 peu après par la protection d'une
 Maistresse de ce Prince. 651
Brissac, Charles de Coëse Comte
 de Mareschal de France,
 ses Exploits en Piedmont & dans
 le Montferrat sous Henry II. 665
Brissac, Charles Comte de.... le
 plus fidele Partisan que crût a-
 voir le Duc de Mayenne, fait
 Gouverneur de Paris par ce Duc,
 livre cette Ville à Henry IV. 751.
 en est fait Mareschal de France.
 753
Brissou, Barnabé President à
 Mortier au Parlement de Paris,
 son Eloge, 744. est mis pendant
 la Ligue, par ordre des Seize,
 en prison, pendu le moment
 d'après & exposé le lendemain
 à une potence dans la Greve,
ibid.
La Brosse, Favori & conseil de Phi-
 lippe III. dit le Hardi, 428. pour
 detacher ce Prince de la Reine
 sa seconde femme qu'il aimoit
 beaucoup, fait courre le bruit
 que c'est elle qui a empoisonné
 le fils aîné du premier lit, 429.
 la Reine justifiée, la Brosse de-
 vient si odieux, que quelque tems
 après il est condamné à estre pen-
 du, sur des soupçons d'une in-
 telligence criminelle avec le Roy
 de Castille, *ibid.*
Brunon, Evêque de Langres, cele-
 bre sous Hugues Capet. 307
Bussi d'Amboise, si celebre par sa
 bravoure, après en avoir fait
 voir une extraordinaire à la jour-
 née des Esperons, y est fait pri-
 sonnier. 609
Bussi, Jean le Clerc, dit.... un des
 Seize pendant la Ligue & Pro-
 cureur au Parlement, mene cette
 Compagnie prisonniere à la
 Bastille, 717. le Duc de Guise
 lui en avoit donné le Gouver-
 nement le lendemain des Barri-
 cades, *ibid.*
 C.
CADURQUE, élu Archeves-
 que de Bourges par une
 partie du Chapitre, perd son
 Procès à Rome contre Pierre
 de la Chastre son Competiteur.
 348
Cain : les Bourgeois de cette Ville,
 fiers du courage qu'ils croient
 avoir obligent le Connestable de
 France & celui de Normandie
 qui estoient dedans à la desfen-
 dre, de se mettre à leur teste
 pour livrer bataille aux Anglois
 qui les desfont & entrent dans
 la Ville pesle-mesle avec eux. 474
Cage de fer, nouvelle prison inven-
 tée sous Louis XI. par l'Evêque
 de Verdun qui y fut enfermé
 quatorze ans, 576. pourquoy : *ibid.*
Calais, Ville & Chateau, est prise
 par Edouard III. Roy d'Angle-
 terre, après un siege d'un an,
 477. generosité de six de ses Ha-
 birans qui se devoient pour leur
 Patrie, *ibid.* est reprise sur les
 Anglois en huit jours deux cens
 dix ans après qu'ils l'avoient con-
 quise, 669. est prise d'assaut &
 saccagée par les Espagnols sous
 Henry IV. 758. lui est rendue
 par la Paix. 760
Callixte II. Pape, tient un nom-
 breux Concile à Rheims, 319.
 & *saire* où il excommunie l'Em-
 pereur Henry V. au sujet des In-
 vestitures, 341. va après le Con-
 cile trouver Henry Roy d'An-
 gleterre qui estoit alors en Nor-
 mandie, & menage un Traité
 entre ce Prince & Louis le Gros,
 340. Gelaie II. estant mort en
 France, Callixte y avoit esté élu
 par les Gens de la suite de son
 Predecesseur. 342
Calvin, Jean Cauvin, dit commu-
 nément

DE LA TROISIÈME RACE.

- nément Calvin, de son nom latin *Calvinus*, son portrait, 671. est Chef d'une nouvelle Secte, *ibid.* pourquoi il ne vient point au Colloque de Pouilly, où il avoit esté invité, 687. paroît ne pas s'entendre sur la présence de J. C. dans l'Eucharistie, tant il en parle ambiguëment, *ibid.*
- Calvinisme* : son origine, causes & progrès, 671. en quelle année a-t-il esté permis en France d'en faire profession publique? 688
- Calvinistes*, sont bruslez vifs sous Henry II. ce qui n'empêche point qu'ils ne multiplient, 671. quand commença-t-on à les appeller Huguenots? 676
- Cambray*, reçoit le Duc d'Alençon, 756. qui en donne le Gouvernement à Montluc Balagni, *ibid.* celui-ci s'en fait Souverain & en rend hommage à la France, *ibid.* puis en est chassé par les Habitans qui se donnent aux Espagnols. 757
- Camp du Drapeau d'or*, pourquoi ainsi appelé? 616
- Campobasso*, le Comte de Seigneur Napolitain, Confident de Charles dernier Duc de Bourgogne, le tué, à ce que l'on croit, dans la Bataille de Nançy. 571
- Candie*, Ile de la Méditerranée, est vendue aux Vénitiens par le Marquis de Montferrat à qui elle étoit échue après la prise de Constantinople par une Armée de Croisés. 386
- Canon* : ce sont les Anglois qui s'en sont servis les premiers, 477. à la Bataille de Cressi, *ibid.*
- Capitanat*, Cantou important du Royaume de Naples, à l'occasion duquel les François & les Espagnols qui venoient de conquérir ce Royaume à frais communs, se font une rude guerre. 397
- Capoue*, est forcée & saccagée sous Louis XII. par les François. 396
- Capital de Buch*, voyez *Graulhi*.
- Caraffe*, Charles Cardinal, aussi violent que Paul IV. son oncle, lui fait faire une Ligue avec Henry II. pour conquérir à frais communs le Royaume de Naples, 666. vient en France faire confirmer cette Ligue & rompre la Trêve qu'Henry II. avoit conclue nouvellement avec les Espagnols. 667
- Caraffe*, Alphonse Comte de Montorio, neveu du Pape Paul IV. se met avec son frere le Cardinal sous la protection de la France, avec laquelle Paul se ligue pour conquérir Naples sur les Espagnols. 666
- Carassone* : les Bourgeois presque tous Albigeois, sont tellement épouvantés du carnage que l'on avoit fait de leurs Contrées à Beziers, qu'ils consentent de sortir nus en chemise de leur Ville. 388
- Cardonne*, Hugues de commandant pour Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille une Armée Espagnole dans le Royaume de Naples, y défait une Armée Française. 398
- Cardame*, Jean de un des Chefs de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. est fait prisonnier à la journée de Ravenne. 605. 606
- Carthage*, étoit si peu de chose quand Saint Louis passa en Afrique, que la Ville & Chasteau furent emportés en deux heures par une poignée de Mamelots. 416
- Catal*, Capitale du Montferrat, 801. est assiégée par les Espagnols & si bien défendue que Louis XIII. a le tems de la secourir, *ibid.* & suiv. est assiégée une seconde fois par les Espagnols, 803. qui ne peuvent la prendre en cinq mois, 806. est assiégée par eux une troisième fois & délivrée par les Français. 817
- Les *Catalans*, secouent le joug de la domination d'Espagne & se donnent à Louis XIII. 815
- Catherine* de France, fille de Charles VI. Princesse d'une charmante beauté, est offerte en mariage à Henry V. Roy d'Angleterre avec une dot qu'il n'estime pas suffisante, 515. toute charmante qu'est Catherine, ni son portrait ni sa présence ne peuvent disposer Henry à rien rabattre de ce qu'il demande pour

TABLE DU REGNE DES ROIS

sa dot, 530. épouse Henry & est déclarée héritière de la Couronne de France, à l'exclusion de son frere le Dauphin Charles, 531. & *suiv.* devenu veuve, elle épouse en secret un de ses Valets de Chambre pour légitimer quatre enfans qu'elle avoit de lui, 585

Catherine d'Arragon, tante de l'Empereur Charles Quint & première femme d'Henry VIII^e Roy d'Angleterre, est répudiée par cet infidèle mari, 644

Catherine Parre, sixième femme d'Henry VIII^e Roy d'Angleterre, se remarie trois mois après la mort d'Henry, au Grand Amiral d'Angleterre, 654

Catherine de Foix, Reine de Navarre de son chef, Princesse aussi courageuse que Jean d'Albret son mari estoit lâche & foible, l'excite à bien défendre leur petite Monarchie, 607

Catherine de Médicis, femme de Henry II. n'ayant pu charmer son mari, ne s'estoit mêlée sous son Règne que de bien élever ses enfans, 673. son portrait, *ibid.* a peu de credit au commencement du Règne de François II. 675. voit des fenestres du Chasteau executer quelques-uns des Chefs de la Conjurati^{on} d'Amboise, 679. empêche qu'on n'arreste Louis I. Prince de Condé, *ibid.* entre en credit & a part au Gouvernement, soutenu des conseils du Chancelier de l'Hospital, *ibid.* & *suiv.* fait convoquer à Fontainebleau une Assemblée extraordinaire & fait à l'ouverture un petit discours, 680. devient Maîtresse du Gouvernement, 683. est Régente pendant la minorité de Charles IX. 683. sa bonne conduite au commencement de sa Régence, *ibid.* troubles qui naissent pour en avoir changé, *ibid.* donne occasion à un Triumvirat qui se forme pour la tenir en bride, *ibid.* accorde aux Huguenots un Colloque au lieu de Concile & la tolerance de leur Religion, 686 se trouve au Colloque de Poissy, 687. leur accorde

ensuite l'exercice public de leur Religion, 688. est enlevée avec le Roy par les Triumvirs, & pendant une année a peu de credit, 690. est menée par eux aux sieges de Bourges & de Roüen, 691. avoit auprès d'elle quantité de belles personnes, *ibid.* pourquoi les appelloit-on les *Sirenes* de la Régente, *ibid.*

Rentrée en eredit, elle forme le dessein pour-en estre plus la Maîtresse, de se deffaire des Chefs des deux Partis & n'oze l'exécuter, 693. ménage entre eux une Paix, *ibid.* & *suiv.* devient aussi contraire aux Huguenots, que jusques-là elle leur avoit esté favorable, pourquoy 694. concerte avec le Duc d'Albe dans l'entreveuë de Bayonne le moien de les perdre, *ibid.* & *suiv.* amuse par des négociations le Prince de Condé & l'Amiral, prests de l'enlever & le Roy aussi à Mouceaux, pendant quoi elle se retire avec le Roy à Paris, 695. fait faire au Connestable, blessé à mort à la Bataille de Saint-Denis, des Funerailles semblables à celles des Rois, 696. pense tout de bon à exterminer les Huguenots, 697. fait commander contre eux une Armée Royale à Henry son fils bien-aimé, tant pour le mettre en réputation, que pour estre Maîtresse des Armées comme du Cabinet, *ibid.* va trouver ce fils bien-aimé au siege de Saint-Jean-d'Angli & contribué à la réduction de la Place qu'il ne pouvoit forcer, 699. & *suiv.* effrayée de la marche surprenante de l'Amiral qui s'avançoit jusques vers Paris, elle accorde aux Huguenots de nouveaux avantages pour avoir la Paix, 701. mortis qu'elle eut en la faisant, *ibid.* son inclination aux plaisirs, *ibid.* sa tendresse pour son fils Henry, *ibid.* Elle instruit si bien Charles IX. dans l'art de dissimuler, que par une estime apparente & par une fausse confiance qu'il témoigne pour les Huguenots, il attire à la Cour les principaux d'entre eux dans le dessein de les y faire massacrer,

DE LA TROISIÈME RACE.

702. concerte ce massacre avec lui & avec quelques autres Confidens, 703. on la soupçonne d'avoir voulu faire massacrer en même temps les Guisès & les Huguenots, *ibid.* on lui porte la teste de l'Amiral que l'on venoit de poignarder, 704. croiant avoir tout à craindre de la jalousie de Charles IX. contre son frere le Duc d'Anjou élu nouvellement Roy de Pologne, elle oblige le Duc à partir quoiqu'il y eût de la répugnance, 706. tendres adieux de cette Mere affligée & de ce fils bien-aimé, *ibid.* paroles indifférentes qu'elle lui dit en l'embrassant qui la font soupçonner d'avoir empoisonné le Roy, *ibid.* est Regneur après la mort de Charles IX. jufques au retour du Roy de Pologne, 707. sa toute-puissance sous le Regne de Charles, *ibid.*

Elle va jufques à la Frontiere au devant de Henry III. 710. gouverne sous lui comme auparavant, *ibid.* fait résoudre d'autorité qu'on continuera de faire la guerre aux Huguenots, *ibid.* son plaisir estoit d'entretenir les troubles, pour faire voir son adresse à les pacifier, *ibid.* elle fait la Paix avec les Huguenots, & pour congédier une Armée estrangere qui estoit venue à leur secours, elle leur accorde tout ce qu'ils peuvent souhaiter, 711. peu après elle rallume la guerre contre eux, puis de peur qu'estant ruinez, il n'y ait plus d'occasion de se faire valoir, elle ménage un nouveau Traité, 712. les intrigues & les soins pour marier son fils François Duc d'Alençon avec Elizabeth Reine d'Angleterre, 715. ne s'oppose point à la naissance ni aux progrès de la Ligue par haine contre les Huguenots, 717. d'où venoit cette haine, *ibid.* avoit à sa suite force Devins & Magiciens, *ibid.* ménage un Traité entre Henry III. & le Duc de Guise Chef de la Ligue, 719. lorsque ce Duc vient à Paris contre les desseins qu'il en a, elle le mene au Louvre & calme le Roy qui vouloit le punir, 722.

menage un nouveau Traité entre le Roy & le Duc aussi défavantageux à l'un que glorieux à l'autre, 723. & *suiv.* n'eut point de part au meurtre de ce Duc, 726. ce qu'elle dit au Roy à cette occasion, *ibid.* meurt soupçonnée de s'entendre avec les Ligueurs, sur de fausses esperances qu'ils lui donnoient, *ibid.*

Les Catholiques, effrayez par les avantages trop grands qu'Henry III. accorde par une Paix aux Huguenots, commencent à se liguier pour maintenir l'ancienne Religion & bien-tôt obligent le Roy à rompre cette Paix & à pousser les Huguenots, 721. 722. refusent après la mort de Henry III. de reconnoître Henry IV. pour Roy, parce qu'il estoit Huguenot, 734: ceux du Parti d'Henry & ceux de la Ligue ont ensemble une Conférence qui est suivie de la conversion d'Henry, 749. & *suiv.*

Candres, petite Ville située sur la Seine, qui a devant une lieue de large, 747. les Ducs de Parme & de Mayenne qu'Henry IV. y tenoit bloquez, y passent ce Fleuve en une nuit avec leur Armée & par là échappent à Henry, *ibid.* Cael, petite Ville d'Egypte, où Saint Louis fut fait prisonnier, 419. & *suiv.*

Celestin IV. ne regne que dix huit jours, 415

Celestin V. Hermite de quatre-vingt ans, est élevé malgré lui au Souverain Pontificat & y renonce avec plaisir, 436. c'est un conte que son Successeur lui en inspira la pensée en lui parlant la nuit par une Sarbacane, *ibid.* prédications qu'on lui fait faire sur ce Successeur, qui fut Boniface VIII. 445

Cendres : dans le douzième siècle les Malades à l'extrémité, soit Rois, Princes ou autres Gens, se faisoient mettre sur la cendre pour donner en mourant des signes de penitence, 365

La Cerdagne, acquise par engagement par Louis XI. est redonnée mal-à-propos par Charles VIII. sans même exiger le prix de

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Engagement. 386
Ceremoniel, de la reception du Pape Alexandre III. à Toucy sur Loire par les Rois de France & d'Angleterre, 359. de la reception de Louis VII. Roy de France par Henry II. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, lorsque Louis va en pellerinage au Mont Saint Michel en Basse Normandie, 357. & en Angleterre, à Cantorberi, 363. d'un repas donné à Paris, par Henry III. Roy d'Angleterre aux Rois de France & de Navarre, 433. de l'entrée du Roy Jean à Londres, quoiqu'il fust prisonnier de guerre, 487. de la reception à Paris, de l'Empereur Charles IV. & de son fils le Roy des Romains, 507. du pardon demandé par les Parisiens & accordé par Charles VI. dans la grand'cour de son Palais, 513. de l'entreveu de Louis XI. Roy de France avec Henry II. Roy de Castille, 577. de la reception de l'Empereur Charles-Quint en France, 643. de la reception de Henry III. à son passage par Vienne en Autriche & par Venise. 709
Ceremoniel : par qui a esté réglé le Ceremoniel que l'on observe chez le Roy. 731
Crisoles, Bourg en Piedmont, celebre par la Victoire qu'y remporterent les François sous François I. 645
Chalais, Henry de Tallerand Comte de Grand-Maitre de la Garderobe de Louis XIII. a le cou coupé, 793. les pernicleux deslins de lui & de ses complices, *ibid.*
Chalais, Forteresse en Limousin, devant laquelle Richard I. Roy d'Angleterre qui en faisoit le siege pour avoir un thesor qu'on y avoit refugie, si on peut s'exprimer ainsi, est blessé à mort d'un coup d'arbaleste. 380
Champagne : par qui ce Comte a-t-il esté acquis & réuni à la Couronne? 480
Champagne : origine & genealogie des Comtes de Champagne. 311
Champagne, Thibaut, dit le *Tricheur*, fils d'un Avauturier Tige de la Maison de Champagne, en augmente la puissance par ses fourberies. 311
Champagne, Eudes I. Pere d'Eudes II. Comte de Brie & de Champagne, augmente par ses alliances la puissance de cette Maison. 311
Champagne, Eudes II. Comte de Brie & de Champagne, est le premier de sa Famille qui se soit fait appeller ainsi, 311. surprend Melun & le perd faute de le secourir quand le Roy Robert se presente pour en faire le siege, 311. arme contre le Roy Henry I. en faveur d'un frere puîné de ce Monarque, 316. droits d'Eudes sur le Roiaume de Bourgogne, 317. manque l'occasion d'en estre Roy par la trop grande envie qu'il témoigne de le devenir, *ibid.* est tue dans une Bataille qu'il donne avec plus de bravure que de jugement, *ibid.*
Champagne, Thibaut Comte de Touraine & fils d'Eudes II. Comte de Champagne, cabale pour détrôner le Roy Henry I. qui ne lui pardonne qu'à de très-dures conditions. 317.
Champagne, Estienne Comte de cabale contre le Roy Henry I. mais il lui en couste une partie de ses Estats. 317. & *suiv.*
Champagne, Thibaut IV. Comte de son caractère, 348. & *suiv.* s'applique à traverser le Roy Louis VII. dit le Jeune, *ibid.* lui suscite deux affaires facheuses avec le Pape, *ibid.* & *suiv.* en est puni par le ravage de son Pais, ce qui le fait crier si haut, qu'il ne demandoit pas moins au Pape que d'excommunier le Roy. 349
Champagne, Guillaume de Cardinal, Archevesque de Rheims, frere d'Adele Reine de France, est nommé avec elle Regent du Roiaume pendant le voiage d'outrémer de Philippe Auguste son neveu. 371
Champagne, Henry II. Comte de un des Chefs de la troisieme Croisade, 373. se declare au siege d'Acre pour Gui de Lusignan Roy titulaire de Jerusalem, contre son Concurrent Conrad Marquis

DE LA TROISIÈME RACE.

quis de Tir, protégé par Philippe Auguste. 374
Champagne, Thibaut V. Comte de ... prend la Croix & meurt avant que de partir. 384
Champagne, Thibaut VI. Comte de ... quitte le siège d'Avignon commencé par le Roy Louis VIII. & se retire avec ses troupes, disant qu'il n'étoit tenu de servir que quarante jours, 403. est amoureux de Blanche femme de Louis, si fort, qu'il est accusé d'avoir empoisonné le mari afin d'épouser la veuve, 405. Les Vers indiscrets sont trop éclater sa passion, *ibid.* il est regardé comme l'assassin de Louis VIII. 406. irrité de ce que Blanche devenue Regente ne veut pas qu'il se trouve au sacre du jeune Louis IX. & plus encore de ce qu'il croit avoir un rival, il se ligue contre elle avec d'autres Mécontents, *ibid.* mais dès que pour le regagner elle fait les moindres avances, il va lui demander pardon & lui révèle les plus secrets desseins des Confédérés, 408. en haine de sa perfidie ils mettent son Pais à feu & à sang, jusques à ce qu'ils en soient chassés par l'Armée Royale que la Regente commandoit en personne, *ibid.* & 409
Chanteloubé, Prestre de l'Oratoire, donne de mauvais conseils à la Reine Marie de Médicis qui s'étoit réfugiée en Flandres & fait attenter à la vie du Cardinal de Richelieu. 814
Charges de Judicature, commencent à se vendre sous le Règne de Louis Hutin, 454. depuis quand sont-elles tout-à-fait Venales? 651
Charges de la Couronne, par Edit de François II. on ne peut en posséder plusieurs. 676
La Charité sur Loire, est une des Places de sûreté, où les Huguenots ont permission de tenir garnison. 701
Charles de France Duc de la Basse Lorraine, dernier Prince légitime de la Seconde Race, pour quoi exclus de la Couronne? 304. & *suiv.* son peu de conduite, 305. sur

prend Laon, *ibid.* y est fait prisonnier & de là mené à Orléans, 306. il y meurt onze mois après, *ibid.* & *suiv.*
Charles de France, fils puîné de Louis VIII. a par le Testament du Pere le Comté d'Anjou, 412. suit en Egypte Saint Louis son frere aîné, 416. y est fait prisonnier avec lui, 419. devient Roy des deux Siciles par le don que lui en font les Papes & par les Victoires qu'il remporte, tant sur Mainfroi qui jouissoit de ce Royaume, que sur Conradin qui y prétendoit, 425. embarrassé de Conradin qu'on lui avoit livré, il consulte le Pape sur ce qu'il en fera, puis le fait condamner à mort & executer, *ibid.* & *suiv.* prié de vouloir être d'une nouvelle Croisade entreprise par Saint Louis, il détermine par intérêt que c'est en Afrique que les Croisiez doivent descendre, 426. il y arrive tard & trouve Saint Louis à l'agonie, *ibid.* cette Croisade ne pouvant pas après cela avoir un heureux succès, il consent de quitter l'Afrique, à condition que le Soudan lui paiera une somme comptant & à l'avenir un gros Tribut, 428. les trop vastes desseins & son peu de précaution à ne les point cacher lui attirent de fâcheux revers, 431. son caractère, *ibid.* on lui ôte les Dignitez de Senateur de Rome & de Vicaire du Saint-Siège, 432. tandis qu'il ne songe qu'à faire les préparatifs pour assiéger Constantinople, on massacre les troupes en Sicile, *ibid.* & *suiv.* manque Messine pour s'être laissé amuser par les Habitans, 433. plus brave qu'avise, il se laisse encore amuser par le dessein que lui fait Pierre II. Roy d'Aragon Usurpateur de la Sicile, de se battre en duel contre lui, *ibid.* se trouve en vain au rendez-vous, où l'Aragonnois ne paroît point, *ibid.* prêt de réparer ses pertes, il en fait de nouvelles par l'imprudence de son fils aîné, 434. ce qui le fait mourir de chagrin. *ibid.*
Charles II. Roy de Naples, dit le

TABLE DU REGNE DES ROIS

Riteux, fils & Successeur de Charles I. donne temerairement un combat naval, où il est fait prisonnier, 434. mené à Palerme il y auroit eu le cou coupé, si la Reine d'Arragon ne lui avoit sauvé la vie, *ibid.* sa rançon poise par Edouard Roy d'Angleterre, il sort de prison à de certaines conditions, 436. procure par intérêt le Souverain Pontificat à Celsin V^e, *ibid.*

Charles IV. dit le Bel, troisième fils de Philippe IV. aussi surnommé le Bel & connu du vivant du Pere sous le nom de Comte de la Marche, répand sa première femme convaincue d'adultère neuf ans auparavant, 451. appuie les prétentions qu'a la fille de Louis Hutin de succéder à la Couronne, 456. ne se trouve point à cause de cela au sacre de Philippe V. 457. regne après lui, 459. son caractère, *ibid.* fait punir de mort un Seigneur qui avoit épousé la niece du Pape Jean XXII. *ibid.* fait ajourner Edouard II. Roy d'Angleterre pour lui rendre hommage de la Guienne & du Ponthieu, *ibid.* admet à s'acquitter de ce devoir le fils aîné d'Edouard à qui le Pere avoit cédé ces deux Provinces, 460. reçoit en France sa sœur la Reine d'Angleterre, *ibid.* & lui donne sa protection contre les Mignons de son mari, jusques à ce que les galanteries trop publiques de cette Princesse l'obligent à la congédier, 461. mort, âge & femmes de ce Monarque, 462.

Charles de Bohême Roy des Romains, combat glorieusement dans l'Armée Française à la journée de Crécy, 476. & *suiv.* vient en France en pèlerinage depuis qu'il est Empereur, 506. cérémoniel de sa réception à Paris par le Roy Charles V. 507

Charles I. Comte d'Evreux & Roy de Navarre : son portrait, 482. pourquoi surnommé le Mauvais? *ibid.* de qui fils? 483. fait assassiner Charles d'Espagne Conestable de France & Favori du Roy Jean, *ibid.* avoue l'assassinat, sou-

leve contre Jean la Noblesse & les grosses Villes, & se fait si craindre, qu'on est contraint de lui faire de grands avantages, pour l'engager à demander pardon au Roy, *ibid.* continue ses cabales, *ibid.* donne dans un piège qu'on lui fait tendre par le Dauphin, *ibid.* & *suiv.* est arrêté & mené prisonnier de Chateau en Chateau, 484. parallèle de lui & du Dauphin, qui fut depuis Charles V^e, 488. échappé de prison, il vient à Paris & y augmente les troubles qui y estoient déjà fort grands depuis la prise du Roy Jean, *ibid.* il y harangue le Peuple avec un si grand succès, qu'on contrainde le Dauphin de lui donner satisfaction, 489. fait faire à ses amis qu'on avoit décollé à Rouen, de magnifiques Funerailles & dans leur Oraison Funèbre qu'il prononce sur un Theatre devant la Grande Eglise, il s'emporte contre le Roy & le Dauphin, *ibid.* appelle à Paris par des Seditieux, il y est reçu avec ses troupes, mais le désordre qu'elles y font forcent bien tost les bons Bourgeois de l'en chasser lui & ses troupes, 490. en colere de cet affront, & plus encore de ce qu'après le massacre des principaux Séditieux on y appelle le Dauphin, il se fait des avenüs de cette Ville & empêchant que rien n'y entre, il pouvoit s'en rendre le maître lorsque changeant tout à coup, il demande la Paix au Dauphin, *ibid.* s'iant recommencé la guerre dès la première année du Regne de Charles V. il en est aussi-tôt puni, 495. & contraint de lui demander la Paix, 497. lorsque Charles n'estoit que Dauphin, le Navarrois lui avoit donné un poison qui lui fit tomber, la barbe, les ongles & la peau, 506.

Charles V. fils aîné du Roy Jean, est le premier Fils de France qui ait porté le nom de Dauphin, 483. & *suiv.* est fait Duc de Normandie, 484. aide à tromper & à arrêter ses amis, entre autres son beau-frere le Roy de Navarre, *ibid.* parallèle de ces

DE LA TROISIÈME RACE.

deux Princes, 488. n'obtient qu'à peine des États & qu'à des conditions gênantes le titre & l'autorité de Regent après la prise du Roy son Pere, *ibid.* avant que de l'obtenir, il ne prend d'autre qualité que celle de son Lieutenent, *ibid.* a peine à contenir Paris, depuis que le Navarrois qui s'étoit sauvé de prison, y vient augmenter les troubles, *ibid.* il y harangue le Peuple après lui, mais avec si peu de succès, qu'il est contraint d'accorder tout ce qu'on lui demande, 489. a peur pour sa vie en voyant massacrer dans sa chambre deux de ses Confidens, *ibid.* sorti de Paris, il s'en rapproche avec ses troupes, *ibid.* il y est reçu après le massacre des principaux Séditieux, 490. puis assiégé presque aussitôt par l'Armée du Navarrois, il court risque d'y être forcé lorsque heureusement ce Mutin change tout à coup, *ibid.* refuse de ratifier le Traité honteux fait par le Roy Jean en Angleterre, *ibid.* résolu à ne point risquer de bataille & appliqué uniquement à munir ses Places, où il retire autant qu'il peut tous les fruits de la Campagne, il ruine insensiblement les Armées formidables d'Edouard III. Roy d'Angleterre & l'oblige à Lire la Paix, 491. & *suiv.*

Charles V. succede à son Pere, 495. heureux effets de sa bonne conduite, *ibid.* est avec justice surnommé le Sage, *ibid.* son portrait, *ibid.* punit le Navarrois de ses nouvelles entreprises, *ibid.* & 496. & le réduit à demander la Paix, 497. pacifie les troubles de Bretagne, *ibid.* négocie avec les Grandes Compagnies & les fait marcher en Espagne au secours du Prince Don Henry qui disputoit cette Couronne à Pierre le Cruel, 498. rend le Royaume florissant, 500. donne de nouveaux secours à Henry qui par là vient à bout de détrôner son Ennemi, *ibid.* habile à profiter des conjonctures, il recommence la guerre contre les Anglois & la fait avec succès, par

ses sages précautions, par sa merveilleuse vigilance & par son activité, 500. 501. & *suiv.* sans s'emouvoir des bravades des Anglois qui viennent le défilier jusques à Paris, il ne s'applique qu'à les ruiner sans rien risquer, 502. sa conduite pour y réussir, 504. progrès surprenans de ses Généraux, 502. & *suiv.* deux fleaux l'obligent à consentir à une Trêve, 504. la Trêve expirée, il met une Flotte en mer & cinq Armées sur pied, lesquelles enlèvent aux Anglois quantité de Places importantes, 506. le trop d'envie qu'il fait voir d'être maître de la Bretagne l'empêche de le devenir, *ibid.* & *suiv.* meurt d'une vieille plaie qui se ferme, 506. ses talens & vertus, *ibid.* son attention à garder son rang, 507. ses richesses, *ibid.* de quoi on le blâme, *ibid.* & *suiv.* ses plaisirs, 508. la manière de vivre, 509. c'est lui qui a fixé la majorité de nos Rois à treize ans & un jour, *ibid.* ses enfans, *ibid.* parallèle de lui & de Louis XI. son arrière-petit-fils, 575-576

Charles d'Anjou-Duras, quoique comblé de faveurs par Jeanne I. Reine de Naples sa parente, la dépouille de ses États & la fait étrangler, 510. amuse le Duc d'Anjou qui va pour le supplanter, & sans donner combat le fait périr lui & son Armée, 511

Charles VI. dit le Bien-Aimé, fils aîné de Charles V. 509. lui succede à onze à douze ans sous la tutelle de ses oncles, 510. est mené par eux au secours du Comte de Flandres & se trouve en personne à la Bataille de Roübecque que gagnent les troupes, 512. punit au retour, Paris, Rouen, Orleans, &c. où il étoit arrivé de fréquentes séditions, 513. arme par mer & par terre contre les Anglois, 514. inutilement par la faute d'un de ses oncles, *ibid.* passe son tems en bals, chasses & autres plaisirs, *ibid.* à quelle occasion il prit des Cérfs pour supports de ses Armes, *ibid.* & *suiv.* donne la confiance au Con-

TABLE DU REGNE DES ROIS

neftable de Clifton & refent vivement l'outrage que le Duc de Bretagne fait à ce Favori, 515. & *fuiv.* irrité de ce que le Duc ne veut pas lui livrer les affaffins du Conneftable, il marche en Bretagne pour mettre cette Province à feu & à fang, 516. tombe en démence, où & comment ? *ibid.* & *fuiv.* guerit, 517. retombe, *ibid.* & ne guerit plus, 518. combien de fois par an & comment cela lui prenoit, *ibid.* ne connoiffoit alors que fa belle-fœur la Duchefle d'Orleans qu'il aimoit, *ibid.* à la priere de la Duchefle, il donne à fon mari la Regence de l'Eftat, *ibid.* & *fuiv.* averti dans la fuite des folles dépenses du Duc & du peu de conduite de la Reine, il invite Jean Duc de Bourgogne à venir prendre le timon, 519.

Pour mettre la Paix dans le Roiaume, il ménage après le meurtre de fon frere, un accommodement entre le meurtrier & les fils du mort, & veut qu'en fa préfence ils fe promettent amitié, 521. & *fuiv.* indigné contre les Orleanois, il fait en perfonne le fiegé de Bourges leur principale Place d'armes, 523. indigné contre le Duc de Bourgogne, il lui prend Soiffons & Compiègne, *ibid.* recouvre par Traité Breft & Cherbourg fur les Anglois, 524. curieux de favoir fi la Reine avoit des Galans, il en furprend un qui alloit la trouver & le fait efrangler en prifon, 528. eft contraint par les Bourguignons qui venoient de furprendre Paris, de fe mettre à leur tefté pour faire main-baffe fur les Armagnacs, *ibid.* marie fa fille Catherine à Henry V. Roy d'Angleterre & la declare fon heritiere, 531. & *fuiv.* defherite le Dauphin Charles, l'unique fils qui lui reftoit, & préfide à l'Affemblée qui bannit Charles du Roiaume, comme aiant fait affaffiner Jean Duc de Bourgogne, 532. meurt, 533. fes talens, *ibid.* fon bon & fon mauvais, 534. eft le premier de nos Rois qui fe foit montré en public fans quelque

marque de fa Dignité, *ibid.* c'eft fous lui que le Parlement a commencé à fe tenir toute l'année.

535

Charles VII. cinquième fils de Charles VI. devient Dauphin, 527. fe laiffe gouverner par le Comte d'Armagnac, 528. fe brouille avec la Reine fa Mere & concourt à la faire exiler à Tours, *ibid.* s'enfuit de Paris quand les Bourguignons s'en emparent, 529. dans la crainte des progrès d'Henry V. Roy d'Angleterre, il traite avec Jean Duc de Bourgogne & a deux entreveuës avec lui, dans l'une defquelles le Duc eft affaffiné, 530. & *fuiv.* on lui impute ce meurtre, 531. par l'intrigue de fa Mere qui le haïffoit, il eft déclaré par le Roy fon Pere indigne de fuccéder à la Couronne de France qui eft donnée à Henry V. Roy d'Angleterre, en époufant Catherine une des fœurs de Charles, *ibid.* & *fuiv.* appelle de cet Arrêt à fon épée, transfere le Parlement & l'Université de Paris à Poitiers & fe prépare à la guerre, 532. une de fes Armées en deffait une autre d'Anglois, *ibid.* leve le fiegé de Chartres à l'approche du Roy d'Angleterre, & fe retire au-delà de la Loire, 533.

Charles eft proclamé Roy, 536. fon caractère, *ibid.* en quelles Provinces eft-il reconnu d'abord ? *ibid.* les principaux Capitaines, *ibid.* eft méprifé par les Anglois qui ne l'appellent que le *Roy de Bourges*, 537. eft malheureux les premieres années de fon Regne & ne fe foutient que par la mefintelligence qui fe met parmi fes Ennemis, *ibid.* eft à la veille de s'enfuir dans les Montagnes de Dauphiné, 538. la Pucelle devine un fecret qui n'eft connu que de lui, *ibid.* elle le mene à Rheims & l'y voit facrer, 540. fes Conqueftes après fon facre, *ibid.* fa paffion pour le plaifir, 541. traite à des conditions humiliantes avec Philippe Duc de Bourgogne, & lui fait d'auteurs de grands avantages, 542. les Anglois difent à la Mere de

DE LA TROISIÈME RACE.

de ce Monarque qu'il n'est pas fils de Charles VI. 543. il fait son entrée à Paris, *ibid.* assiege Pontoise & le prend d'assaut, 544. retombe dans la mollesse, le li vre & s'abandonne à ses Favoris & à ses Maîtresses, *ibid.* à leur instigation, il se reveille & dissipe une Conjuración formée contre lui, *ibid.* peu après l'amour des plaisirs fait qu'il donne les mains à une Trêve avec les Anglois. 545

Tout favorable que sont les conjonctures pour recommencer la guerre contre eux, il ne s'y résout que difficilement, 545. les avantages qu'il avoit pour la leur faire, *ibid.* & *suiv.* il conquiert par lui ou par ses Lieutenans la Normandie Haute & Basse, 546. & *suiv.* & la Guienne l'année d'après, 547. causes d'un si grand succès, *ibid.* assiege Bordeaux en personne, la prend & y fait bastir deux Citadelles ou Châteaux, 548. il essuie de grands chagrins dans sa Famille, *ibid.* ses allarmes pour sa vie, 549. meurt de faim de peur de mourir de poison, *ibid.* est appelé le *Fischerieux* & le *Bien Servi*, *ibid.* ses Favoris & ses Maîtresses, *ibid.* sa passion pour Agnès Sorel, *ibid.* son ingratitude envers Jacques Cœur à qui il fait faire le Procès, *ibid.* & *suiv.* il ménage les Peuples, 550. & ne leve rien sur le Clergé, *ibid.* pour abolir les Annates, Réserves & Mandats, il fait la Pragmatic Sanction & est ferme à la maintenir. 551

Charles VIII. fils & Successeur de Louis XI. 578. ne sçavoit pas lire quand il commença de régner, tant il avoit été mal élevé, 579. ses belles qualités, *ibid.* est tout encore si jeune, de mine, de forces & d'esprit, que quoi qu'il fût majeur, il est mis sous la tutelle de sa sœur, *ibid.* on n'a point vu d'Exploits plus heureux ni plus rapides que les siens, 580. il marche tout jeune & tout foible qu'il est à la tête de ses Armées, & après avoir dissipé des Séditeux en Guienne, il entre en Bretagne & y fait faire avec succès le siège de trois Places à

Tome I.

la fois, *ibid.* conseillé par son Chancelier, il suspend les Conquêtes, & pour se rendre maître plus aisément de la Province, il en épouse l'héritière, 583. & *suiv.* il s'attire par ce mariage une guerre de peu de durée avec Henry VII. Roy d'Angleterre, 585. se laisse persuader par deux Cordeliers de rendre la Cerdagne & le Roussillon, sans même exiger l'argent que son Père avoit donné lorsqu'il avoit acquis ces Provinces par engagement. 586

Charles attiré en Italie par Ludovic Sforza, 586. y pousse contre l'avis des plus sages, 587. & avec si peu d'argent que pour en trouver sur des gages, il est obligé d'emprunter les Pierres de deux Princesses d'Italie, *ibid.* & *suiv.* ne trouve point de résistance, 588. entre en Triomphateur dans Rome, traite avec Alexandre VI. & en obtient ce qu'il veut, *ibid.* ses desseins sur la Grece qui échouent par l'avis qu'en donnent au Sultan le Pape & les Vénitiens, 589. s'empare sans peine de Naples & de tout le Royaume, *ibid.* la mauvaise conduite & celle de ses Favoris & Ministres le lui fait perdre peu après, avec plus de honte qu'il n'avoit eu de gloire à le conquérir, *ibid.* & *suiv.* revenant de cette Expedition il défait les Princes d'Italie à Fornoue, 590. secourt le Duc d'Orléans prisonnier dans Navarre, & traite avec Sforza qui l'y assiégeoit, *ibid.* & *suiv.* de retour en France, il se trouve si épuisé qu'il ne songe plus ni à conserver ses Conquêtes ni à en faire de nouvelles, 591. meurt d'apoplexie : ses talents, vertus & défauts, *ibid.*

Charles d'Autriche, qui a tant fait parler de lui sous le nom de l'Empereur Charles Quint, héritier des États de l'Empereur Maximilien son aïeul paternel & de ceux de Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille son aïeul maternel, 615. brigue l'Empire & l'emporte sur François I. 616. s'abouche avec Henry VIII. Roy

..

TABLE DU REGNE DES ROIS

d'Angleterre & le détourne d'exécuter un Traité que Henry venoit de conclure avec la France, *ibid.* plaintes reciproques de lui & de François I. 617. arme contre François pour se venger de ce qu'il ioutenoit Robert de la Mark Duc de Botillon qui avoit eu l'audace d'envoier lui faire un desfi, *ibid.* suit la Bataille que François I. lui presente, 618. profitant de la persecution que fait la Mere de François au Connestable de Bourbon, il attire ce Connestable à son service & le repait de grandes esperances, 619. lui fait faire le siege de Marseille qui ne réussit pas, 626. manque à profiter de la journée de Pavie, où François I. est fait prisonnier, 631. sa dureté à l'égard de cet infortuné Monarque à qui il ne rend visite que sept mois après qu'on l'a transféré à Madrid, & que lorsqu'il le scait alicé malade pour craindre de perdre sa rançon, *ibid.* fait faire des Prières & des Processions à Madrid, pour demander à Dieu la delivrance de Clement VII. qu'on tenoit en prison à Rome, quoi-qu'il ne tint qu'à lui de le mettre en liberté. 633

Reproches & desfi qu'il fait à François I. & que François I. lui fait, 634. heureux succès de ses affaires en Italie, *ibid.* donne les mains à la Paix pour s'affermir dans ses Conquestes, 635. la Paix n'empêche point que de costé & d'autre on ne travaille à se nuire, *ibid.* se plaint des intrigues de du Bellai Langei Agent de France en Allemagne, *ibid.* ce qu'il disoit de ce Gentilhomme, *ibid.* loin d'étouffer les troubles qui s'elevent en Allemagne au sujet de la Religion, il anime les deux Partis pour profiter de leur roine, 637. il restablit Sforce à Milan, *ibid.* passe en Barbarie & restablit Mulley-Affan dans le Roiaume de Tunis, après avoir battu sur terre & sur mer Chairadin Barberousse Usurpateur de ce Roiaume, 638. & *suiv.* de retour en Sicile, il somme François I. qui s'estoit emparé de la

Savoie & du Piedmont, d'en retirer ses troupes, l'ansule de la vaine esperance de lui donner pour le troisieme de ses fils le Duché de Milan, vacant par la mort de Sforce, pour avoir le tems de se préparer à la guerre, 639. declame contre lui en plein Consistoire à Rome, lui fait des desfi, entre en Piedmont, ravage la Provence, fait & leve le siege de Marseille & perd tant de monde dans cette équipée, qu'il ne pouvoit sauver le reste, s'il avoit esté poursuivi, *ibid.* railleries qu'il fait sur cela. 640

Cité sur la Frontiere par un Huissier, de venir repondre à Paris sur des Conclusions prises contre lui au Parlement, où il n'avoit esté traité que de Charles d'Autriche, il se moque de cette Procedure, *ibid.* donne les mains à une Treve de dix ans menagée par Paul III. qui s'abouche à Nice avec lui & avec François I. 641. sur la promesse d'investir un Fils de France du Milanéz, il obtient de François, permission de passer en France pour aller chastier les Gantois, *ibid.* il y reçoit tout le bon accueil imaginable, 641. cependant si-tost qu'il en est sorti, il élude l'exécution de sa parole: source d'une nouvelle guerre, *ibid.* fait le siege d'Alger & est contraint de le lever, 643. s'allie contre la France avec Henry Roy d'Angleterre, malgré les remontrances du Pape, 644. entre en Champagne, si avant, qu'il courroit risque d'y perir, faute de vivres & de fourages, si par ses intrigues à la Cour de France, il ne se fust rendu maistre de deux petites Villes, 646. par ses mesmes intrigues & sur de vaines esperances qu'il donne à son ordinaire, il fait une Paix avantageuse à lui & à ses Allies, *ibid.* & *suiv.*

Il remporte sur les Protestans une grande Victoire à Mulberg, & par là devient si puissant, que de peur qu'il ne le soit trop, Paul III. & Henry II. Roy de Fran-

DE LA TROISIÈME RACE.

ce, se liguent ensemble contre lui, 656. Paul mort, il s'allie incontinent avec Jules III. pour prendre Parme & la Mirande, où il y avoit garnison Française, 657. pourfuivi par les Protestans qui avoient armé secrètement & qui ne manquèrent que d'une heure à le surprendre à table, il se sauve en desordre, puis effrayé de leurs menées & de leur Traité avec la France, il s'accorde mode avec eux & leur accorde la liberté de conscience & toutes leurs autres demandes, 658. 659. outre de la perte de Metz que les François avoient surpris, il met le siege devant avec plus de cent mille hommes & est contraint de le lever, 659. assiege, prend & raze Therouane, 661. demande en mariage & obtient par ses intrigues pour Philippe son fils unique, Marie Reine d'Angleterre, 661. & suiv. la ceste s'affoiblit, 663. voit tuer en voulant secourir Renti, plus de deux mille de ses meilleurs hommes par les troupes de Henry II. qui le destine à un combat, ou singulier, ou general, 664. fait avec Henry une Treve de cinq ans, 666. se démet de tous ses Estats & se retire dans un Couvent en Andalousie, *ibid.* & suiv. motifs de sa retraite, 667. meurt, *ibid.* son Eloge, *ibid.*

Charles IX. succede à François II. à dix à onze ans, 685. ouvre le Colloque de Poissy & préside à la premiere Seance, 686. est enlevé de Fontainebleau & amené à Paris avec sa Mere par les Triumvirs, 690. est mené par eux aux sieges de Bourges & de Roüen, 691. il visite avec sa Mere une partie de son Royaume & a à Bayonne une entrevue avec sa sœur la Reine d'Espagne, 694. se sauve à Meaux & de là à Paris, pourfuivi par les Huguenots, 695. ce qui l'irrite si fort qu'il forme le dessein de les perdre, 697. va au siege de Saint-Jean-d'Angeli, une de leurs meilleures Places, assiegee par son frere le Duc d'Anjou, 699. devient extrêmement jaloux de la gloire

du Duc, 701. caractère de Charles IX. 701. & suiv. instruit par sa Mere, il sçait si bien dissimuler qu'il trompe les Huguenots & l'Amiral leur Chef, *ibid.* sa feinte colere après la bleslure de l'Amiral à qui il rend visite, 703. le fait assassiner & massacrer en même tems les Huguenots qui se trouvent à Paris, 704. donne ordre que l'on en fasse autant dans tout le Royaume, 705. la jalousie contre son frere le Duc d'Anjou, nouvellement élu Roy de Pologne, augmente si fort, que la Reine leur Mere craignant pour la vie du Duc s'il demeure plus long tems en France, l'oblige à en partir malgré lui, 706. en conduisant ce Roy jusques à la Frontiere, Charles tombe malade, *ibid.* n'a point esté empoisonné, *ibid.* d'où venoit son mal, 707. nomme pour Successeur son frere le Roy de Pologne, *ibid.* fait au lit de la mort de sanglans reproches au Duc d'Alençon leur cadet & au Roy de Navarre leur beau-frere, *ibid.* meurt, *ibid.* ses exercices ordinaires, les qualitez bonnes & mauvaises, *ibid.* le vice triomphé à la Cour sous son Regne. 708

Charles I. Roy d'Angleterre, son caractère, 795. se laisse gouverner par son Favori & Ministre, *ibid.* épouse une sœur de Louis XIII. *ibid.* envoie sans succès une puissante Flotte au secours des Rochelois, 796. y envoie jusques à trois fois. 799

Chartier, Guillaume.... Evêque de Paris : son merite, 557. encourt la haine de Louis XI. pendant la guerre du Bien Public, *ibid.* & suiv. basse vengeance de Louis après la mort de ce Prelat, *ibid.*

Chartres, soutient glorieusement un siege contre les Huguenots. 696. & suiv.

Chasteau-briant, François. de Foix Comtesse de.... avoit tout pouvoir sur François I. 619. & suiv. empêche qu'on ne fît le Procès à son frere Lautree après la perte du Milanais. 621. & suiv.

Chasteau-Gaillard, près d'Andeli,

TABLE DU REGNE DES ROIS

Place très-forte du tems de Philippe Auguste qui ne la peut prendre qu'en cinq mois. 383
Chastellaneuf, Pierre de.... Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Chef d'une Mission ordonnée par le Pape pour convertir les Albigeois, fâché que peu se convertissent, s'en prend au Comte de Toulouse qui les protégeoit & lui parle si vertement que le Comte le fait poignarder, 387. quelques années après le Comte qui venoit de faire une pénitence publique nud en chemise, la torche au poing, la corde au cou, aiant esté par hazard conduit à cause de la foule par un lieu souterrain, où estoit enterré Chastellaneuf, bien des gens crurent que Dieu l'avoit ainsi permis, afin que le Comte en cet estat fust amende honorable devant le Tombeau de ce Religieux, *ibid* & *suiv.*
Chastellaneuf, Place importante en Berry, prise sur les Anglois par Philippe Auguste. 366
Chastel, Tanneur du.... lorsque les Bourguignons surprennent Paris, en fait sauver à propos le Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. 519. assassine Jean Duc de Bourgogne sur le Pont de Montereau-saut-Yonne, 531. est un des principaux Capitaines de Charles VII. 536. tout son Confident qu'il est, Charles est obligé de le congédier de la Cour, 549. a soin des Funeraillles de Charles & lui en fait faire de magnifiques à ses dépens. 683
Chastel, Jean.... qui estoit-il? 773. blesse Henry IV. à la lèvre, *ibid.* est tiré à quatre chevaux, *ibid.*
Chastillon, Charles de.... autrement nommé de Blois, second fils du Comte de Blois & d'une sœur du Roy Philippe de Valois, épouse Jeanne de Bretagne, surnommée la Boiteuse nièce du Due Jean III. qui l'institua son héritière, 470. est maintenu dans ce Duché par Jugement des Pairs de France, au préjudice de Jean, appelé de Montfort, Concurrent & oncle de Jeanne, & mis

en possession des principales Villes par Jean fils du Roy Philippe, *ibid.* perd une Bataille contre la veuve de Montfort & y est fait prisonnier après avoir esté bleslé en dix-huit endroits, 479. est mené à Londres & mis en prison dans la Tour, 484. en sort en donnant ses fils en otage, 496. perd une seconde Bataille contre le jeune de Montfort, y est pris prisonnier & tué quelque tems après; sa pieté & ses autres bonnes qualitez, *ibid.*
La Châtre, Pierre de.... élu Archevesque de Bourges par une parrie du Chapitre, gagne son Procès à Rome contre Cadurque son Concurrent & est sacré par le Pape. 348
De Chastes, Gouverneur de Dieppe, envoie assurer Henry IV. de sa fidelité après la mort de Henry III. 736
Cheval Blanc: c'estoit une marque de souveraineté d'estre monté dans les Entrées sur un Cheval Blanc. 487. 507
Chevaliers du Temple, autrement nommez *Templiers*, se declarent au siege d'Acre pour Philippe Auguste Roy de France contre Richard Roy d'Angleterre, 374. achètent l'Isle de Chipre de Richard qui se moque d'eux après en avoir touché le prix, 376. estoient Religieux & gens de guerre en même tems, 448. occasion de l'establissement de cet Ordre, ses progrès, ses richesses, les causes de sa décadence, *ibid.* & *suiv.* origine de la cruelle haine qu'avoit contre eux Philippe IV. dit le Bel, 449. de quoi on les accusoit, *ibid.* on en emprisonne deux cens soixante en un jour, *ibid.* cent treize sont bruslés vifs à Paris, soutenant jusques à la mort qu'ils n'estoient coupables de rien, & que ce qu'on disoit de leur Ordre estoit absolument faux, 450. l'Ordre est aboli par Clement V., *ibid.* la passion ou l'intérêt n'a-t-il point eu de part à cette suppression? C'est depuis ce tems-là un problème entre les Critiques, *ibid.*
Chevaliers

DE LA TROISIÈME RACE.

- Chevaliers de l'Hospital de Saint Jean de Jerusalem*, se déclarent au siège d'Acre contre Philippe Auguste Roy de France, pour Richard Roy d'Angleterre. 374
- Chèvreuse*, Marie du Rohan-Montbazou, femme en premières nocces du Connestable de Luines & en secondes du Duc de ... se réfugie en Lorraine après la découverte de la Conspiration du Comte de Chalais son amant. 793
- Childbrand*, frere de Charles Martel, est selon quelques Genealogistes, la Tige de la Troisième Race. 304
- Chipe*, Isle celebre par sa beauté, est conquise en vingt-deux jours par Richard I. Roy d'Angleterre, 373. qui la vend, t. cher aux Templiers, 2. dix fois autant à Gui de Lusignan Roy Titulaire de Jerusalem, 376. Saint Louis y passe l'hiver. 416
- Chiverni*, Philippe Huraut de Chancelier de France, ami particulier du Duc de Guise, lui conseille de se donner de garde de Henry III. en de certains tems. 725
- Cigne*, Riviere dont l'eau est si vive qu'on est saisi d'un frémor mortel en y entrant. 373
- Cinq-Mars*, Henry Coeffier. Ruzé-d'Effiat Marquis de mis auprès de Louis XIII. par le Cardinal de Richelieu, devient Favori du Roy, 828. ses bonnes & ses mauvaises qualitez, *ibid.* & *suiv.* forme une cabale pour supplanter le Cardinal, 829. détermine le Roy à le congédier, *ibid.* traite avec les Espagnols, *ibid.* est arrêté & décollé. 830
- Cisterciens* : les Peres de cet Ordre assemblés en Chapitre General, donnent parole à Louis VII que la Reine accouchera d'un fils. 363
- Clarence*, le Duc de commandant en Anjou une des Armees de son frere Henry V. Roy d'Angleterre, est surpris, défilé & tue près de Baugé par les François. 532. & *suiv.*
- Clarence*, Lionnel Duc de second fils d'Edouard III. Roy d'Angleterre, ne laissa qu'une fille, laquelle du Comte de la Marche de la Maison de Mortemer, eut une fille, appelée Anne, legitime heritiere de certe Couronne. 368
- Clarence*, George Duc de frere d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, est étouffé par ordre de ce Monarque dans un tonneau de Malvoisie. 384
- Clarice*, la Signora femme si celebre par sa beauté du tems de François I.^{er} que le Favori de ce Prince la lui propose pour récompense d'une entreprise qu'il lui inspire de faire sur le Milanéz. 626
- Claude* de France, fille aînée de Louis XII. & premiere femme de François I. 612
- Clement* de Hongrie, seconde femme de Louis Hutin, grosse de trois mois quand ce Roy mourut, 455. accouche d'un fils qui ne vit que cinq ou six jours. 457
- Clement*, Henry Marechal de France sous Philippe Auguste, souteint une partie du Poitou. 324
- Clement IV.* conclave par Charles de France. Roy de Sicile, sur ce qu'il fera de Conradin son prisonnier & son Concurrent, lui envoie pour réponse une Médaille, où il y avoit pour legerete, *La mort de Conradin est la vie de Charles; la vie de Conradin est la mort de Charles* p. 416. face ce qu'il peut pour dissuader Saint Louis d'une nouvelle Croisade & ne la publie qu'avec répoignance, *ibid.*
- Clement V.* nommé Bertrand d'Agout, auparavant Archevesque de Bordeaux, ami de Boniface VIII. & par là agreable à la Faction Italienne, est nommé au Pontificat par la Faction François, de l'Ordre de Philippe le Bel à qui il avoit promis de faire tout ce qu'il voudroit, 447. est couronné à Lyon & si fort poussé dans sa marche que la Thiere tomba, *ibid.* transfere le Saint-Siege à Avignon, *ibid.* & *suiv.* execute une partie de ses promesses, clude le reste, 448. pressé par Philippe de Flesteir la memoire de Boniface VIII. il entend des témoins, puis renvoie

TABLE DU REGNE DES ROIS

- la décision au Concile General qu'il indique à Vienne, *ibid.* il y abolir l'Ordre des Templiers, *ibid.* & *suiv.* est cite par le Grand-Maitre de cet Ordre à comparoitre devant Dieu dans quarante jours, *ibid.* meurt justement en ce tems-là. 451
- Clement VI.** appellé *Pierre Roger*, avant son Exaltation, menage une Treve entre Philippe de Valois & Edouard III. Roy d'Angleterre, 471. parallele de ce Pape avec Benoist XII. son Predecesseur, *ibid.* estant Archevesque de Sens, il avoit defendu contre Pierre de Cugnieres la Jurisdiction des Ecclesiastiques devant Philippe de Valois qui la leur conserva. 479
- Clement VII.** son Election au Souverain Pontificat, postérieure à celle d'Urban VI cause un Schisme qui dure long-tems, 507. 508. Pais de son obedience, *ibid.* vient demeurer à Avignon, *ibid.* conseille à Jeanne I. Reine de Naples d'adopter Louis de France Duc d'Anjou second fils du Roy Jean. 510
- Clement VII.** de la Maison de Medicis, envoie dès qu'il est élu au Souverain Pontificat, des Legats à François I. à Charles-Quint & à Henry VIII. pour les exhorter à la Paix, 615. son caractère, 632. & *suiv.* se ligue avec François I. & avec Henry VIII. contre Charles-Quint, *ibid.* se laisse surprendre dans Rome, y est cinq mois prisonnier dans le Chasteau Saint-Ange, & n'a permission d'en sortir que quand l'Armée des Alliez est en marche pour le delivrer, 633. donne les mains à la Paix, *ibid.*
- Clement VIII.** regardant comme un attentat à son autorité l'absolution donnée en France à Henry IV. refuse audience à ses Ambassadeurs, 751. lui donne l'absolution, 754. & *suiv.* est arbitre entre Henry IV. & le Duc de Savoie, au sujet de leur différend pour le Marquisat de Saluces, 762. termine par sa médiation la guerre entre ces deux Princes. 763. & *suiv.*
- Clement**, Jacques Jacobin, assassiné le Roy Henry III. 730. & *suiv.* est tué sur le champ par les Gardes. 731
- Le Clerc**, Perince fils d'un Echevin de Paris, ouvre une des portes de cette Ville aux Bourguignons, & est cause par là d'un massacre épouvantable qui s'y fait sous Charles VI. 518
- Clement**, Raoul de Connestable de France sous Philippe IV. dit le Bel, attaque les Anglois en Guienne, les y défait deux fois, & leur enleve Bordeaux & bien d'autres Places. 438
- Clisson**, Olivier de Pere du Connestable de même nom, estant venu à Paris à un Tournoi fameux, y est arrêté & décollé quelques jours après par ordre du Roy Philippe VI. dit de Valois. 477
- Clisson**, Olivier de Seigneur Breton, Connestable de France & Favori de Charles VI. est attiré à Vannes par le Duc de Bretagne qui l'y fait arrêter, 515. y court grand risque de la vie, *ibid.* traite de sa rançon avec le Duc & ne peut se venger, parce que ses Ennemis s'avent à point appaiser le Roy, *ibid.* & *suiv.* est assassiné dans une rue de Paris & reçoit près de soixante plaies, dont il guerit en moins d'un mois, 518. est congédié de la Cour, *ibid.*
- Cocherel**, Village de Normandie, entre Evreux & Vernon, près de là se donne sous Charles V. une Bataille, où les François battus par tout depuis trente ans, commencent à prendre le dessus. 495. & *suiv.*
- Cocconas**, le Comte de Favori de François de France Duc d'Alençon, a le cou coupé comme auteur ou complice d'un Complot sous le nom de ce Duc. 707
- Cochet**, Jacques Medecin de Louis XI. 574. ses impertinentes hauteurs à l'égard de ce Prince qui a pour lui une soumission d'esclavage, *ibid.* & *suiv.* avantages qu'en tire Cochier, 575. on lui fait rendre après la mort de Louis une somme considerable

DE LA TROISIÈME RACE.

qu'il s'étoit fait donner pendant la maladie. 579
Cœur, Jacques.... sa fortune sous Charles VII. 549. & *suiv.* est soupçonné d'avoir empoisonné la belle Agnès Sorel Maîtresse de Charles, 550. d'où venoient les ticheilles, *ibid.* on lui fait son Procès, *ibid.* de quoi accusé, à quoi condamné, *ibid.* est justifié, *ibid.* ses services, *ibid.*
Cognac, est une des Places de sûreté, où les Huguenots ont permission de tenir garnison. 701
Coligny, Odet de.... dit le Cardinal de Chastillon : son caractère, 674. se fait Huguenot par complaisance pour ses frères, *ibid.* quitte la Pourpre, puis la reprend quand le Pape l'en a dépouillé & se marie en cet habit, *ibid.* se réfugie en Angleterre. 675
Coligny, Gaspard de.... Seigneur de Chastillon Amiral de France, assiège Bologne défendue par les Anglois, la foudroie à coups de canon & est repoullé trois fois, 656. se jette dans dans Quentin assiégé par les Espagnols & la défend glorieusement, jusqu'à ce qu'il y est forcé pour avoir attendu trop tard à capituler, 668. son portrait, 675. parallèle de lui & de François Duc de Guise, *ibid.* est relegué dans une Terre, 676. se fait Huguenot, 677. est mandé à la Cour, 678. se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 680. & y présente une Requête au nom des Huguenots, *ibid.* au commencement du Règne de Charles IX. il obtient de la Regente en leur faveur un Colloque au lieu de Concile, 686. il en obtient la tolérance, puis l'exercice public de leur Religion, 688. tente en vain d'attirer le Connétable dans ce Parti, *ibid.* en devient l'ame & le Chef, 689. lui & le Prince de Condé demandent justice de la tuerie de Vassy, *ibid.* sont surpris par les Huguenots quantité des plus grosses Villes, *ibid.* taillent en vain de prévenir & d'empêcher les défordres qui s'y font, *ibid.* commande l'avantgarde des Hugue-

nots à la Bataille de Dreux, 691. sauve à propos les débris de leur Armée vaincue dans cette Bataille, 691. chargé par l'assassin du Duc de Guise d'avoir conseillé ce meurtre, il demande que l'on diffère l'exécution du criminel, 693. s'oppose à la Paix que fait le Prince de Condé après la Bataille de Dreux. 694
 Sur des alarmes, vraies ou feintes, lui & le Prince reprennent les armes, manquent d'enlever dans Monceaux le Roy, l'attaquent dans sa marche, le poursuivent jusqu'à Paris, bloquent cette grande Ville avec deux à trois mille hommes, 695. vaincus par une Armée plus nombreuse sept fois que la leur à la journée de Saint-Denis, ils ne laissent pas le lendemain de se présenter sur le champ & d'insulter les victorieux, 696. habileté de l'Amiral dans cette journée, *ibid.* lui & le Prince font le siège de Chartres, au risque d'être contraints de le lever si la Paix ne se fust faite, *ibid.* & *suiv.* l'un & l'autre se relugient à la Rochelle, dans la crainte d'être enlevés dans leurs maisons, reprennent les armes, 697. & donnent bataille aux Catholiques près de Jarnac, *ibid.* & *suiv.* la perdent. 698
 Devenu le principal Chef, ou plus tost le seul du Parti par la mort du Prince Condé, il sauve les débris de l'Armée vaincue à Jarnac, 698. la rétablit & la grossit, *ibid.* & *suiv.* donne bataille aux Catholiques à Montconour, y fait merveilles & ne la perd que parce qu'il n'est pas secondé de ses troupes, 699. son bon sens & sa fermeté ne paroissent jamais plus que dans l'avertissement, *ibid.* il sauve les débris de son Armée, *ibid.* & pendant que les Catholiques s'amuse à un siège, il la rétablit & grossit, après quoi il fait une marche de plus de quatre cens lieues sans recevoir aucun échec & s'avance vers Paris, 701. ce qui oblige la Cour à faire avec lui une Paix hon-

TABLE DU REGNE DES ROIS

teuse, *ibid.* il se retire à la Rochelle & s'y tient jusques à ce que trompe par la faulx confiance que Charles IX. témoigne en lui, il vient à la Cour, 702. charmé des caresses & des louanges qu'il y reçoit, il ne s'apperçoit point de ce qu'on trame contre lui, *ibid.* & *suiv.* est blessé en sortant du Louvre, 703. & consacré peu après dans la maison où il logeoit, 704. indignitez qu'on fait à son corps, *ibid.* c'est tout un grand Capitaine, *ibid.*

Coligny : Gaspard de... dit le Maréchal de *Chastillon*, gagne fut les Espagnols la Bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé, 815. manque Saint-Omer par sa faute, 822. fait lever aux Imperiaux le siege de Mouton, 824. donne contre les ordres qu'il avoit la Bataille de la Marée & la perd. 828

Colonne de Troisi, entre les Catholiques & les Huguenots, au commencement du Regne de Charles IX. 636. ce qui s'y passa, *ibid.* & *suiv.*

Colonne : illustre Maison en Italie, 445. persécutée par le Pape Boniface VIII., fournit des troupes pour le prendre, *ibid.* un de cette Famille, nommé *Sciarra*, lui met d'un coup de gantelet le visage en sang, *ibid.* Clement V. la reſtablit dans ses biens & honneurs. 447. & *suiv.*

Colonne : Fabrice ... un des Chefs de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. 605. est pris prisonnier à la journée de Ravenné. 606

Colum, Prosper General de la Gendarmerie du Pape dans l'Armée des Princes liguez contre François I. en 1532. a plus de part que les autres Chefs aux Conquistes que fait cette Armée & à la Victoire qu'elle remporte, 610. & *suiv.* meurt d'avoir trop aimé une belle personne. 616

Combat d'Arques, où Henry IV. repouſſe le Duc de Mayenne Chef de la Ligue, de beaucoup supérieur en forces, 737. d'*Armale*, où Henry allant reconnoître l'Armée des Ducs de Parme

& de Mayenne qui venoient au secours de Roſen, s'expose trop & est blessé, 745. de *Fountain* *Françoise*, où allant reconnoître une autre Armée Auxiliaire d'Espagnols, il attaque avec peu de monde un gros corps qui estoit à la reſte, fait merveilles dans l'action, mais court risque d'y estre pris ou tué, *ibid.* de *Cassel* *naudari*, où l'Armée de Gaſton de France Due d'Orleans, laquelle précipitamment avoit attaqué dans son camp l'Armée Royale, commandée par le Maréchal de Schomberg, est mise en fuite & en déroute. 819

Compagnies, Grandes... on appelle ainsi sous le Regne de Charles V. de petites Armées de Soldats de toutes Nations qui s'attrouperent après la Paix pour voler & pour rançonner, 498. pour les chasser de France Charles négocie avec elles & les fait marcher en Espagne au secours de Dom Henry qui disputoit cette Couronne à Pierre le Cruel, *ibid.*

Henry victorieux les ayant trop tost licenciées, elles prennent parti contre lui sous le Prince de Galles qui reſtablit son Ennemi. 499. & *suiv.*

Compton, dernier Sultan des Mamelus en Egypte, est vaincu par Selim II. Sultan des Turcs qui se rend maître de ce Roſaume. 635

Conciles, de *Saint. Baſſe*, où est déposé Arnoul Archeveſque de Rheims, 307. de *Clermont*, où est publiée la premiere Croſade, 319. de *Rheims*, où Louis VII est sacré par le Pape Calixte II. en preſence de Louis le Gros & de quatre cens vingt-quatre Eveſques, 340. de *Montpellier*, où les Terres conquises sur les Albigeois, sont données en propriété à Simon de Montfort, 307. grand Concile de *Larſan*, *ibid.* & *suiv.* I. de *Lyon*, où est dégradé l'Empereur Frideric II. 415. II. de *Lyon* pour la réunion des Grecs, 432. de *Pieſne* en Dauphiné, où est aboli l'Ordre des Templiers, 448. & *suiv.* de *Conſtance*, pour elſindre le

DE LA TROISIÈME RACE.

le Schisme qui durait depuis quarante ans, 514. *celui de Basse envoie un Legat à Arras pour ménager la Paix entre le Roy Charles VII. & Philippe le Bon Duc de Bourgogne*, 542. *de Pise, contre Jules II. 606. de Latran, contre celui de Pise*, *ibid.*

Concordat, entre Leon X. & François I. pour supprimer les Elections aux Grands Benefices, 652. *inutiles efforts qu'on fit pour s'y opposer*, *ibid.*

Condé, Louis de Bourbon premier Prince de Condé, très vaillant homme, 673. pour se débarasser de lui il est envoyé porter le Collet de l'Ordre à Philippe II. Roy d'Espagne, 676. se fait Huguenot, 677. est mandé à la Cour, 678. est accusé d'estre le Chef muet de la Conjuraison d'Amboise, 679. est chargé par deux des Conjurez & deschargé par un troisieme, *ibid.* le purge de ce soupçon devant le Roy & toute la Cour, & fait sur cela un desfi qui n'est relevé par personne, *ibid.* le retire en Guienne & ne se trouve point à l'Assemblée de Fontainebleau, 680. y envoie un de ses Secretaires qui par indiscretion découvre les desseins du Maître, 681. & *suiv.* vient à la Cour contre l'avis de ses amis, 682. & tant par présomption, qu'à la persuasion de sa Maistresse, il y vient sans escorte, *ibid.* est arresté à Orleans, *ibid.* demande en vain d'estre jugé par le Roy, assisté des Pairs, *ibid.* est condamné à avoir la teste tranchée, *ibid.* la mort de François II. lui sauve la vie, *ibid.* & *suiv.* est deschargé de l'accusation. 683

II se déclare pour les Huguenots & devient leur principal Chef, 689. lui & l'Amiral demandent justice de la tuërie de Vassy, font surprendre quantité des plus grosses Villes, tachent en vain d'empêcher les desordres horribles qui s'y font, 690. livre aux Anglois le Havre de Grace, 691. commande le corps de bataille des Huguenots à la journée de Dreux, *ibid.* est pris dans cette journée après y avoir fait voir une grande valeur, 692. est accusé d'abord puis deschargé par l'assassin du Duc de Guise, 693. gagné par les promesses de la Reine & par les charmes d'une des Sirenes de cette Princesse, il donne les mains à une Paix, contre laquelle les Huguenots crient fort, *ibid.* & *suiv.*

Sur des alarmes, vraies ou feintes, il reprend les armes, manque le Roy, attaque les troupes qui l'accompagnent, le poursuit jusques à Paris, 695. bloque cette grande Ville avec deux à trois mille hommes, *ibid.* vaincu par le grand nombre à la Bataille de Saint-Denis, il ne laisse pas le lendemain de se presenter sur le champ & d'insulter les Vainqueurs, 696. fortifié de troupes Estrangeres, il fait le siege de Chartres, au risque d'estre contraint de le lever si la Paix ne se fust point faite, *ibid.* & *suiv.* ses intrigues le tendent odieux à la Cour, & plus encore la Monnoie s'apprêe à son Coin, où il estoit appelé Louis XIII. premier Roy Chrestien des François, 697. il se retire à la Rochelle & reprend les armes, *ibid.* donne bataille pres de Jarnac au Duc d'Anjou qui commandoit l'Armée Royale, *ibid.* & *suiv.* y combat en Lion, 698. se rend prisonnier, *ibid.* est tué de sang froid d'un coup de pistolet par le Capitaine des Gardes du Duc, *ibid.*

Condé, Henry I. Prince de... fils aîné de Louis I. est reconnu quoique fort jeune pour Generalissime des forces Huguenottes après la mort de son Pere, 698. vient à la Cour pour les noces du Roy de Navarre son cousin, 703. abjure le Calvinisme pour sauver sa vie le jour de la Saint-Barthelemi, 704. se trouve au siege de la Rochelle sous Charles IX. 705. sort du Roiaume & quelque tems après il y amene une Armée d'Estrangers au secours des Huguenots, 711. par la Paix qui se fait peu après il obtient pour lui le Gouvernement de Picardie & la forte Place de

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Peronne en propriété, *ibid.* se brouille avec le Roy de Navarre & avec les Rochelois, 711. est empêché par les Picards de prendre possession de Peronne, 718. lui & son cousin le Roy de Navarre font afficher dans Rome un Placard contre Sixte-Quint qui les avoit excommuniés. 719
- Condé**, Marie de Cleves, fille du Duc de Nevers & première femme d'Henry I. Prince de... estoit sibelle & si aimable, & Henry de France Duc d'Anjou, qui depuis fut le Roy Henry III. l'aimoit si passionnément, que pour ne la point perdre de veût il ne veut point aller en Pologne, dont il venoit d'estre élu Roy. 706
- Condé**, Henry II. Prince de... enleve sa femme, dont Henry IV. estoit éperduëment épris, 777. se refugie à Bruxelles, *ibid.* de là à Milan, 781. revient en France après la mort de Henry IV. *ibid.* son caractère, *ibid.* approuve que la Reine Marie de Médicis soit Regente, *ibid.* arme contre elle, se met à la teste des Mécontents & obtient ce qu'il demande, tant pour lui que pour ses Partisans, 783. & *suiv.* reprend les armes, & profitant de la foiblesse de la Regente, il fixe les conditions du nouveau Traité, 784. aveuglé de cet heureux succès, il vient à la Cour & y est arrêté, *ibid.* & *suiv.* sorti de prison & rentré depuis en credit, il fait le siege de Dole & est contraint de le lever, 818. & *suiv.* de même à Fontarbie, 822. prend Salces en Roussillon, 824. ne peut empêcher que quatre mois après les Ennemis ne le reprennent, *ibid.* est nommé par Louis XIII. pour estre un des Chefs du Conseil de Regence pendant le bas age de Louis XIV. 833
- Condé**, Charlotte Marguerite de Montmorency, dont Henry IV. estoit éperduëment épris, épouse Henry II. Prince de Condé, 777. est enlevée & menée à Bruxelles par son mari, *ibid.* efforts que fait Henry IV. pour obliger les Espagnols à lui remettre l'époux & l'épouse, *ibid.* belles qualitez de cette Princesse, *ibid.*
- Conférence**, entre les Catholiques Roiaux & les Catholiques Ligueurs, pendant les États de la Ligue. 749. & *suiv.*
- Conjuration d'Anboise** : par qui furent tués 676. à quel dessein ? 677. comment découverte ? *ibid.* & *suiv.* comment dissipée & punie ? 678
- Connétable** : quinqu'il fust à l'Armée, ce n'estoit pas toujours lui qui la commandoit, 423. suivant un ancien usage, il commandoit toujours l'avantgarde, 618. le champ de bataille est le list d'honneur, où doit mourir un Connétable. 696
- Conrad II.** dit le *Salique*, Empereur d'Allemagne, herite du chef de sa femme du Royaume de Bourgogne & s'y maintient par une Victoire qu'il remporte sur Eudes II. Comte de Champagne qui lui disputoit ce Royaume. 317
- Conrad III.** Empereur, se croise & marche en personne au secours de la Terre Sainte, 351. se laisse éblouir par des assurances trompeuses qu'on lui donne à Constantinople & s'abandonne en homme simple à des Guides perfides qui le conduisent par des détours, où il est défait à plattécourt par les Turcs, *ibid.* & *suiv.* sauve par les François d'un danger évident où il alloit perir, il revient à Constantinople, jusques à ce qu'au Printems suivant il continue son voiage avec des troupes qu'il attendoit, 352. lui & Louis VII. Roy de France résolvent à Jerusalem le siege de Damas, 354. trompez à ce siege par les Princes Levantins qu'ils estoient allez secourir, ils le levont & reviennent dans leurs États, *ibid.*
- Conrad**, Marquis de Tir, époux d'Isabelle sœur puînée de Sibille Reine de Jerusalem, dispute ce Royaume du chef de sa femme, à Gui de Lusignan veuf de Sibille, morte sans enfans, 374. est protégé par Philippe Auguste Roy de France, *ibid.* Philippe en partant de Saint-Jean-d'Acre pour

DE LA TROISIÈME RACE.

revenir en Europe, lui laisse tous les prisonniers & des troupes. 175
Constatin, fils de l'Empereur Frederic II. entre en Calabre, réclamant comme son patrimoine le Royaume des deux Siciles, 415. y est défaits par Charles de France Comte d'Anjou, *ibid.* est chappé du combat, il est livré à Charles qui le fait condamner à mort, *ibid.* est décapité dans le Marché de Naples, *ibid.* sur l'échafaut il donne ses droids à celui qui le vengera, & pour marque d'investiture il jette son gant dans la place, *ibid.*
Conseil, composé de trente-six personnes; douze du Clergé; douze de la Noblesse & douze du Peuple, donné au Dauphin Regent pendant la prison du Roy Jean, 428. *Conseil de Regence* pendant la minorité de Charles VI. composé de ses trois oncles paternels, du frere de sa Mere, du Connestable, du Chancelier & de dix autres Gens Notables, 510. *Conseil* de dix-huit personnes, donné à Louis XI. par les Parisiens après la Bataille de Montl'heri, 557. autre *Conseil* de treize-huit hommes, douze de chacun des trois Estats, par l'avis desquels ce Prince s'engage par un Traité, de gouverner l'Estat, 559. *Conseil de Regence* réglé par les Estats après la mort de ce Monarque, 579. *Conseil de la Sainte-Union*, autrement nommé des *Quarante*, pendant la Ligue sous Henry III. 728. de qui composé ? *ibid.* ce Conseil après la mort de Henry, fait proclamer Roy le vieux Cardinal de Bourbon & confirme au Duc de Mayenne le Titre & l'Emploi de Lieutenant de la Couronne, 735. *Conseil de Regence*, établi par Louis XIII. pour gouverner avec la Reine son épouse pendant le bas age de Louis XIV. 833
Constance, seconde épouse du Roy Robert, 311. femme insupportable, *ibid.* assiste avec lui au supplice de Chanoines d'Orleans convaincus de Manichéisme, & avec une canne creve l'œil d'un de ces malheureux qui avoit esté

son Confesseur, 312. femme insolente qui méprise son mari, jusqu'à faire tuer devant lui son confident & son ami, *ibid.* femme déraisonnable qui désole leurs enfans par son avarice, *ibid.* & *suiv.* la haine contre Henry l'ainé de ceux qui leur restoit lui fait opiniâtrément vouloir à son prejudice mettre son cadet sur le Throane, 315. vains efforts qu'elle fait pour cela, 316. meurt de chagrin de n'y avoir pu réussir, 317

Constance, fille du troisieme lié de Roger Roy de Sicile, épouse à quarante ans l'Empereur Henry VI. 371. quoique legitime heritiere du Throane de Sicile, elle en est exclue par les Peuples qui y placent Tancrede son frere baltard, *ibid.* quelque temps après la mort de cet Usurpateur elle se met en possession de ce Royaume, 377. devenue grosse à cinquante ans, elle accouche à la veuë de tout le monde dans la grande Place de Palerme, de Frederic II. qui devient Roy & Empereur, *ibid.*

Constantinople, est prise au second assaut par trente mille Croixes, Italiens, François & Flamands, qui la pillent quatre jours durant & y établissent pour Empereur Baudouin IX. Comte de Flandres, 385. est reprise par les Grecs. 431

Contai, le Seigneur de ranime le Comte de Charolois après la Bataille de Muntl'heri & l'empêche d'abandonner le champ. 557

Convention : c'est ainsi qu'on nomma le Traité que les Grands d'Angleterre firent avec leur Roy Henry III. & qui leur donna occasion de prendre les armes parce que ce Prince ne le gardoit pas. 414

Le *Cog*, Robert Evêque de Laon, homme habile, mais mutin, est déclaré par les Estats Chef du Conseil de la Regence après la prison du Roy Jean. 428

Corbeil, petite & meschante Place, tient un mois contre le Duc de Parme qui estoit venu secourir Paris qu'Henry IV. avoit assiégé. 741

TABLE DU REGNE DES ROIS

Corbie sur Somme. La prise de cette Place par les Espagnols fait trembler Paris & crier tout le monde contre le Cardinal de Richelieu qui n'avoit point pourveu à la bien deffendre. 810 est reprise peu après, *ibid.*

Corbie. Arnaud de Chancelier de France, est mis en prison à Paris par des Seditieux. 533

Cordeliers, animement par ressentiment le Roy Philippe le Bel contre le Pape Boniface VIII. 444. deux d'entre eux, Confesseurs, l'un de Charles VIII. l'autre de la sœur de ce Monarque, leur persuadent de rendre la Cerdagne & le Roussillon, dont ils sont bien récompensez par le Roy d'Arragon. 586

Cordoue, Gonzalve de appellé par les Espagnols le *Grand Capitaine*. General de l'Armée de Ferdinand Roy d'Arragon & de Castille, conquiert avec les François le Roïaume de Naples & le partage avec eux, 596. les deux Nations estant entrées en guerre à l'occasion de ce partage, Gonzalve se jette dans un grand danger, d'où il ne se retire qu'en temporisant, 597. & *suiv.* cependant sans craindre d'estre blâmé de ne point obéir à l'ordre qu'il reçoit de cesser toute hostilité, il continue la guerre, parce que les conjonctures lui paroissent favorables, deffait les François & les contraint d'évacuer toutes les Places qu'ils possédoient en ce Roïaume. 598

Cordoue, Gonzales de commandant pour les Espagnols dans le Milanais, assiege Casal. 801

Corse, Isle. Les François s'en emparent sous Henry II. 660

Corse, Philippe brave & habile Officier sous François I. soutient en un jour qui fut le dernier de sa vie, sept assauts presque consecutifs dans Bologne qu'il defendit depuis deux mois. 647

Cossé, Artus de Marechal de France, se trouve au siege de la Rochelle sous Charles IX. 705. est mis en prison peu avant la mort de Charles, comme complice du Complot de François de

France Duc d'Alençon qui avoit confiance en lui. 707

Cotteraux, Brigands qui voloient par troupes: leur cruauté, 364. sont deffaits en Berri du tems de Philippe Auguste, *ibid.*

Cotton, Pierre Jesoite, Confesseur d'Henry IV. 774. son mérite, *ibid.*

Couti, Gentilhomme d'ancienne Noblesse, se fait faire une couronne sur la parole que lui donne de le faire Roy, les Grands qui avoient armé contre Saint Louis, ou plustost contre sa Mere qui estoit Regente. 409

Couronne: la Couronne de France passe au massé le plus proche de quelque degré qu'il soit éloigné du Roy son Predecesseur. 733

Contras, petite Ville de Guienne, près de laquelle le Roy Henry IV. n'estant que Roy de Navarre, remporte une Victoire sur les Catholiques. 710

De Craon, Jean Archevesque de Rheims, deffend si bien cette Ville, quoique peu fortifiée, qu'Edouard III. Roy d'Angleterre est contraint d'en lever le siege. 451

De Craon, Pierre Seigneur de homme de qualité, chassé de la Cour, pourquoy 516. y revient faire assassiner le Connestable de Clisson qu'il estime mal à propos estre l'auteur de sa disgrâce, *ibid.* se sauve en Bretagne, *ibid.*

Cregui, Charles de Marechal de France, sert en Italie sous le Cardinal de Richelieu, 804. y commande une Armée, *ibid.* fait le siege de Valence & y appelle le Duc de Savoie Allié de Louis XIII. 816. est obligé de decamper & manque une occasion de deffaire les Espagnols par mesintelligence avec le Duc, *ibid.* & *suiv.* cette mesintelligence leur fait manquer l'occasion de secourir le Duc de Parme, 818. courroit risque d'estre deffait à la Bataille du Thésin, si le Duc ne l'eust joint à tems, *ibid.* après la Victoire leur mesintelligence fait qu'ils n'en profitent point, *ibid.*

Cressy, Village de Picardie, fameux par

DE LA TROISIÈME RACE.

par la Bataille qui se donna au-
près, entre le Roy Philippe de
Valois & Edouard III. Roy d'An-
gleterre. 475
Cruel les yeux, supplice encore
commun au commencement du
douzième siècle. 338
Croisades : qui en fut l'auteur & ce
qui y donna occasion, 318. defa-
vantageuses aux États. 330
Première Croisade, 319. & *suiv.*
nombre prodigieux & différens
monts des Gens qui en font,
ibid. & *suiv.* débauches & mal-
heur d'une partie d'entre eux,
330. Exploits des autres, 331. &
suiv. principaux Chêfs de cette
entreprise, *ibid.* les conditions
du Traité qu'ils font à Constan-
tinople ne sont exécutées de
côté ni d'autre, *ibid.* le peu d'ap-
parence qu'il y avoit qu'ils recu-
sissent, *ibid.* cependant ils rem-
portent plusieurs Victoires, 333.
prennent Nicée par composition,
ibid. Antioche par ruse, Jérusa-
lem d'embûche, *ibid.*
Seconde Croisade, 350. peu heu-
reuse, *ibid.* & *suiv.* nombre im-
mense de ceux qui en font, 351.
& *suiv.* leurs malheurs & Ex-
ploits, *ibid.* 351. & *suiv.*
Occasion de la troisième Croisade,
367. Exploits qui s'y firent, 372.
& *suiv.*
Quatrième Croisade, 384. qui en
furent les Chêfs, *ibid.* & *suiv.*
Exploits qui s'y firent par occa-
sion, 385. & *suiv.*
Cinquième Croisade, presque toute
de François, 413. leurs débau-
ches en Egypte, 417. sous les
yeux de Saint Louis, *ibid.* très-
malheureuse par le peu de dis-
cipline qu'il y avoit parmi eux &
par les fautes des Chêfs, 418.
& *suiv.*
Sixième Croisade, entreprise en-
core par Saint Louis, 416. la
plus malheureuse de toutes, *ibid.*
& 418
Croisade, contre les Albigeois, 387.
qui en furent les Chêfs, *ibid.* les
merveilleux Exploits qui se firent
dans cette guerre, 388. & *suiv.*
nouvelle Croisade contre les
mêmes, pas si heureuse à beau-
coup près que la première. 401.

Tome I.

& *suiv.*

Croisiez : on appelloit ainsi les Gens
qui estoient des voyages qu'on
commença de faire sur la fin du
onzième siècle pour recouvrer
la Terre Sainte, parce qu'ils por-
toient tous une Croix sur leurs
habits, 329. leurs Privilèges, 330.
ils estoient sous la protection du
Pape, 377. personne durant la
Croisade n'eust osé ravager
leurs Terres, 384. à eux appar-
tenoient les deux tiers du butin
qu'on faisoit sur les Infidèles &
l'autre tiers au General. 417
La *vraie Croix*, estoit portée en ce-
remonie par Gens de distinction
dans les Armées des Croisiez,
367. est prise à la journée de
Tiberiade par Saladin Soudan
d'Egypte, *ibid.* qui refuse de la
rendre. 375

Les *Crois*, Gentilshommes Fla-
mands Favoris de Philippe II.
Duc de Bourgogne, lui per-
suadent de remettre à Louis XI.
les Villes sises sur la Somme
en recevant son remboursement,
351. ce qui leur attire la haine
du fils de Philippe, *ibid.*
Croisiers, Pierre de ... Chevalier
des Loix, combat vivement la
Jurisdiction des Ecclesiastiques,
en présence de Philippe VI. qui
la leur conserve. 479

Crois, Louis de ... un des prin-
cipaux Capitaines de Charles
VII. 536

D.

Le *D*AIM, Olivier ... Valet de
la Chambre de Louis XI.
est employé par ce Monarque
dans les négociations les plus
importantes, 551. il change par
Lettres du Prince son surnom
qui estoit le Diable, en celui de
le Daim, *ibid.* est pendu après la
mort de ce Monarque, pour con-
cussions & exactions. 579

Damas, siège de cette Ville par
une Armée de Croisiez qui sont
contraints de le lever par la
persécution des Princes Levantins
qu'ils estoient allez secourir. 354
Damiette, la plus forte Place de
l'Egypte, est abandonnée par les
d d

parafins quand Saint Louis débarque en Egypte, 417. ils risquent de la surprendre pendant la prison, 419. leur est rendue pour servir de rançon à ce Prince, *ibid.* est la clef de l'Egypte, *ibid.*

Dandolo, Henry Doge de Venise, vieillard aveugle & de quatre-vingt ans, élu un des Chefs de la cinquième Croisade, 384. son Eloge, *ibid.* il détermine les Croisés à assiéger Constantinople, *ibid.* commande aux armées & contribue plus que personne à la prise de cette Ville, *ibid.* & suiv. son grand âge ne permettant pas qu'il en fût élu Empereur, il fait en sorte que l'Élection qui rouloit sur le Comte de Flandres & sur le Marquis de Montferrat, autres Chefs de cette Croisade, tombe sur le premier, de peur que l'autre, dont les États confineient à ceux de Venise, devenant par là trop puissant, ne pût ruiner la République. 386

ibid. les loutargues qu'on lui donne la reconnaissance mal à propos dans le service, *ibid.* elle se jette dans Compiègne, est prise par les Bourguignons dans une forrie & vendue aux Anglois, *ibid.* ridicules réjouissances de ceux-ci à cette occasion, *ibid.* on lui fait son Procès, 341. chefs d'accusation, *ibid.* elle est brûlée vive, *ibid.* sa mémoire est réhabilitée vingt-cinq ans après, *ibid.*

Dauphin, Humbert II. dernier Dau-
phin de Viennois, vend la Prin-
cipauté au Roy Philippe de Va-
lois, 480. à quelles conditions,
ibid. se fait Jacobin & quelquel
tems après est sacré Patriarche
d'Alexandrie, *ibid.*

Dauphin, Louis ... Duc de Guienne, fils du Roy Charles VI. 53. ses mauvaises qualitez, ibid. est declaré Regeur avec la Reine sa Mere, ibid. est insulté par des Séditieux à Paris, ibid. s'en prend au Duc de Bourgogne & lui enleve des Places, ibid. meurt de débauche à dix neuf ans. 57

Dauphin, Jean de France Duc de
Touraine & Dauphin, fils puîs-
né de Charles VI. meurt em-
poisonné. §17

Dauphiné : par qui uni à la Couronne & à quelles conditions ?

Desbarres, l'Achille des François sous
Philippe Auguste, repousse près
de Maute Henry II. Roy d'An-
gleterre. 368

Dejmarez, Jean Advocat du
Roy, fort estimé de Charles V.
à le cou coupé à Paris comme
fauteur de Sédition sous le Re-
gne de Charles VI. 513. son plus
grand crime, *ibid.*

Desprotes, Claude.... Docteur, le
trouve au Colloque de Pouilly &
y refute solidement le Ministre
Boze. 687

*Deffe, habile & vaillant Capitaine
envoie en Ecoſſe par Henry II
y bat les Anglois trois fois; mais
il ſ'y rend ſi odieux qu'on eſt
obligé de l'en rappeler, 65*

DE LA TROISIÈME RACE.

- deffend glorieusement Théroüa.
ne contre Charles Quint en per-
sonne. 661
- Digne* extraordinaire faite par le
Cardinal de Richeheu pour ser-
uier le Port de la Rochelle pen-
dant le siege de cette Ville, 798.
s'éboule immediatement
après la prise. 800
- Dinard*, est prise & bruslée en pu-
nition de l'insolence de ses Ha-
bitans, 360. & *serv.* est pillée &
réduite en cendres par Charles
Comte de Charolois, fils unique
& Successeur de Philippe II. Duc
de Bourgogne, 361. nouveau sac-
cagement de cette Ville sous
Henry II. Roy de France, 663
- Dijon* : à quelle heure nos Rois
disoient autrefois. 309
- Disme Saladin* : on appella ainsi
un Impost montant au dixième
de tous les biens meubles & im-
meubles qu'on leva en France
sous Philippe Auguste, pour four-
nir aux fraix du voiage que ce
Prince fit en Orient pour re-
prendre Jerusalem, que Saladin
Soudan d'Egypte avoit prise
quelques mois devant. 367
- Dol* en Franche-Comté : belle de-
fense des Bourgeois & de la
Garnison contre Henry II. Prin-
ce de Condé, à qui ils font des
bravades bien ignominieuses pour
lui. 819
- Domaine* : au commencement du
Regne de François II. on re-
voqua sans rembourser les Ali-
enations du Domaine. 676
- Les *Dominicains*, autrement nom-
mez *Jacobins*, inspirent à Saint
Louis de se faire Religieux de
leur Ordre, 411. animent par
ressentiment le Roy Philippe le
Bel contre le Pape Boniface
VIII. 444. un d'eux Confesseur
de Philippe VI. sauve ce Prince
en le reveillant à propos, 464.
deux de cet Ordre tous deux
Espagnols, Confesseurs, l'un de
Charles-Quint & l'autre de la
Reine Eleonor seconde femme
de François I. font la Paix de
Crespi. 646
- S. *Dominique*, retournant par le
Languedoc, de Rome en Espa-
gne, se joint à des Millionnaires
que le Pape y avoit envoiez
pour convertir les Albigeois, &
fonde à cette occasion l'Ordre
des Freres, appelez *Freres*.
387
- Dona*, le Burgrave de... amene au
secours des Huguenots une Ar-
mée, de Suisses, de Restires &
de Lansquenets, 719. se laisse
surprendre à Auneau, où il perd
deux à trois mille hommes. 721
- Doria*, un des Commandans de
quinze mille Genoïs qui estoient
dans l'Armée de France, à la
Bataille de Cressi, y fait son de-
voir. 476
- Doria*, André... illustre Genoïs.
Son credit, sa puissance, son me-
rite, ses services rendus à la
France, ses offres à François I.
pour mettre Genes en liberté,
634. indigné du refus & plus
encore de la malice de ses Mi-
nistres, il se declare pour Char-
les-Quint, fait escheouer le siege
de Naples, se rend maitre de
Genes & y establit la forme de
gouvernement qu'on y voit en-
core aujourd'hui, *ibid.*
- Douglas*, le Comte de... Ecoïsses,
vient au secours de Charles VII.
336. est tué à Bataille de Ver-
neuil. 337
- Dourlem* : prise & saccagement de
cette Ville par les Espagnols sous
Henry IV. 736
- Doyac*, Jean... Valet de Garde-
robe de Louis XI. & un de ses
Confidens, devenu par une fa-
veur outree Gouverneur d'Au-
vergne, est sursé pour pilleries
& efforrillé après la mort de ce
Monarque. 579
- Dreux*, petite Ville à l'entrée de la
Normandie, près de laquelle se
donne sous Charles IX. la pre-
miere Bataille entre les Catho-
liques & les Huguenots. 691
- Dreux* de Mouchi, petit Tiran qui
desoloit les Eglises du Beauvoisis,
est réprimé par Louis le Gros.
336
- Dreux*, Robert II. Comte de...
combat sous Philippe Auguste à
la journée de Bouvines, & est
un de ceux qui eurent le plus de
part au peril & à la Victoire. 393
- Dreux*, Robert III. Comte de...

TABLE DU REGNE DES ROIS

Prince du Sang, se rend dénonciateur contre le Pape Boniface VIII. 444

Dudley, Duc de Nortumberland, persuadé à Edoüard VI. Roy d'Angleterre, de nommer pour son heritiere Jeanne Gray, belle fille de ce Milord, 661. fait proclamer Jeanne après la mort d'Edoüard & arme pour la maintenir, mais il est peu après abandonné d'une partie de ses troupes & fait prisonnier par les autres, *ibid.*

Dumais, Jean Bastard d'Orleans, Comte de si celebre sous Charles VII. contribué plus que personne à lui assurer la Couronne, 336. se jette dans Orleans, la deffend contre les Anglois & leur en fait lever le siege, 338. & *seiv.* leur enleve beaucoup de Places en Normandie, 346. les chasse de Guienne, 347. est un des Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, pour obliger Louis XI. à gouverner selon les Loix, 355. est remis par le Traité de Conflans, dans ses honneurs, Charges & biens, dont Louis l'avoit dépossédé: 359

Dumais, François Comte de fils de ce celebre Bastard, se declare pour le Duc d'Orleans contre la Dame de Beaujeu qui gouvernoit sous Charles VIII. 380. fait lever le siege de Nantes aux François & secourt à propos le Duc de Bretagne qui s'estoit jeté dans cette Place. 381. & *seiv.*

Dupleissy, Guillaume de Chevalier es Loix, se rend dénonciateur contre le Pape Boniface VIII. harangue contre lui dans une Assemblée, du Clergé, des Nobles & du Peuple, l'accuse de toute sorte de crimes & se porte pour appellant au futur Concile, de tout ce que ce Pape pourroit faire de préjudiciable à la France. 444

Duques, journée des pourquoi ainsi appelée sous Louis XIII? 808

E.

EDESSE, ouvre ses portes aux premiers Croitez & reconnoît pour Souverain Baudouin

un de leurs principaux Chefs, 333. est reprise par les Turcs sur Josselin, Prince voluptueux qui aimoit moins la gloire que le jeu, le vin & les femmes. 330

Edit de Janvier, qui permet aux Huguenots l'Exercice public de leur Religion, 682. est restreint & modifié, 693. & *seiv.* est restablí en son entier. 697

Edit de Nantes, le plus ample & le plus favorable qu'aient obtenu les Huguenots. 767

S. Edoüard, Roy d'Angleterre, que ses vertus chrestiennes ont fait mettre au nombre des Saints, fait vœu de virginité en se mariant & oblige sa femme à en faire autant, 321. choisit pour son heritier Guillaume Duc de Normandie, *ibid.*

Edoüard I. fils aîné d'Henry III. Roy d'Angleterre, est fait prisonnier avec lui par Simon de Munfort Comte de Leyeestre beau-frere de Henry, 414. échappé de prison, il donne une Bataille, où le Comte est tué. *ibid.* succede à son Pere, vient en France rendre hommage à Philippe IV. pour le Duché de Guienne, négocie la delivrance de Charles II. Roy de Naples & paie sa rançon, 436. fault de comparoître en la Cour des Pairs pour y répondre sur des demandes en réparation de domage, il y est déclaré Felon & déchu de tous druits sur le Duché de Guienne, 438. les François y aiant pris des Places, il arme par mer & par terre & engage dans ses interets l'Empereur & neuf autres Princes, *ibid.* passe en Flandres au secours du Comte, mais avec si peu de troupes, que pour n'estre point exposé, ni aux insultes des Flamands, ni aux bravades des François, il est bientôt contraint de retourner en Angleterre, 439. prend dans un combat le Roy d'Ecosse prisonnier, *ibid.* ne veut point reconnoître le Pape Boniface VIII. pour Juge de son differend avec Philippe le Bel Roy de France; mais seulement comme amiable compulsiteur, *ibid.* epouse en secondes

DE LA TROISIÈME RACE.

condes nocces une des filles de Philippe, 440. traite avec lui & lui abandonne les Flamands pour faire la guerre aux Ecois, 443. & *suiv.* meurt, 459. son portrait, *ibid.*

Edouard II. fils & Successeur d'Edouard I. Roy d'Angleterre, épouse une des filles de Philippe IV. Roy de France, 450. son peu de mérite, 459. & *suiv.* nommé par Charles le Bel de rendre hommage de la Guienne & du Comté de Ponthieu, il cede l'un & l'autre à Edouard III. son fils aîné qui s'acquitte de ce devoir, *ibid.* la passion pour ses Mignons, 460. le brouille si fort avec sa femme, qu'elle se retire en France, *ibid.* instruit de ses galanteries, il fait tant qu'elle en est chassée, 461. quand retournée avec des troupes en Angleterre, elle s'y est rendu le maître, il est pris dans Bristol, dégradé quelques jours après & expédié dans la prison d'une manière qui fait horreur, *ibid.*

Edouard III. fils & Successeur d'Edouard II. Roy d'Angleterre, vient en France avec la Mere rendre hommage en personne de la Guienne & du Ponthieu que son Pere lui avoit cede, 460. est proclamé Roy après la dégradation de son Pere, 461. irrité contre un des Amans de sa Mere, il enleve l'Amant du lit de cette Princesse, le fait décoller, la confine dans un Chateau & donne ordre d'avancer ses jours, *ibid.* il dispute à Philippe de Valois la Regence de France pendant la grossesse de la Veuve de Charles le Bel, 463. sur quel fondement *ibid.* reconnoît Philippe pour legitime Roy de France, de l'avis des Pairs d'Angleterre, vient lui rendre hommage en personne de la Guienne & du Ponthieu, & declare par Acte que cet hommage est légitime, 466. son portrait, *ibid.*

Il declare la guerre à Philippe, soulève les Flamands contre lui & le ligue avec l'Empereur & cinq autres Princes Soverains, *ibid.* & *suiv.* fait en vain le siège de

Cambray, 467. preste bataille à Philippe, lui fait de sanglans reproches de ne la pas donner apres l'avoir acceptée, 468. prend le Titre & les Armes de Roy de France, *ibid.* desist entièrement la Flotte Françoisé, est blessé dans cette bataille & y fait voir autant de conduite que de valeur, *ibid.* & *suiv.* ne pouvant ni prendre Tournai qui le deslinoit avec vigueur ni attaquer l'Armée Françoisé qui estoit trop bien retranchée, il donne les mains à une Treve qu'on menage entre les deux Rois, 469. passe en Bretagne au secours de la femme de Jean de Montfort, 471. puis de trois Villes qu'il y assiege, ne pouvant en reduire aucune ni donner bataille aux François qui estoient trop bien retranchez, il consent à une Treve, *ibid.*

La guerre ayant recommencé, en vain passe-t-il en Flandres croiant s'en rendre le maître par l'intrigue d'un Chef de Rebelles, il est contraint après le massacre de ce Chef que les Peuples tuent comme un Traître, de retourner en Angleterre, 473. les vents contraires l'empêchant de descendre à Bordeaux, il débarque en Normandie, *ibid.* conquiert la Basse, puis traversant la Haute, il vient jusques à six lieues de Paris, desher à un combat le Roy Philippe de Valois, 474. ensuite se retirant en Ponthieu, il force un Gué descendu par douze mille hommes, & apres, quasi malgré lui, il donne la Bataille de Crécy qu'il gagne, autant par son habileté, que par la valeur de ses troupes, 475. & *suiv.* assiege Calais, est un an devant sans que l'Armée de France puisse le contraindre, ni à donner bataille, ni à decamper, prend cette Ville, en exige de dures conditions pour qu'elle ne soit point mise à feu & à sang, en chasse les François & la repopule d'Anglois, 477. & *suiv.* la peste defolant ses Etats, il est forcé de consentir à une Treve, 479.

TABLE DU REGNE DES ROIS

Il reçoit à Londres magnifiquement le Roy Jean, 487. & est si content du plaisir de manger en public entre deux Rois les prisonniers, qu'il en oublie ses interets, 488. fâché que les Etats de France refusent de ratifier le Traité qu'il a fait avec le Roy Jean, il pille & brulle la Picardie & la Champagne, échoué devant Rheims, où il comptoit de le faire sacrer Roy de France, vient jusques à Paris qu'il n'ose assieger, & continué à ravager sans vouloir entendre à aucun accord, jusques à ce qu'à la vœu de Chartres, effrayé d'un orage dont son camp est tout desolé, il fait vœu que s'il en échappe, il consentira à la Paix, 491. & *suiv.* s'oblige à ne plus prendre la qualité de Roy de France, *ibid.* son refus de rendre justice aux Gascons fait naitre une nouvelle guerre entre lui & Charles V. fils de Successeur du Roy Jean, 500. & *suiv.* guerre funelle aux Anglois qui sont vaincus sur mer, 502. & perdent leurs meilleures Places, en Poitou, en Guienne, en Xaintonge, *ibid.* & *suiv.* mutuellement met-il une Flotte en mer pour passer en France, les vents contraires le repoussent, 503. inutilement y envoie-t-il une grande Armée, le peu de succès de cette Armée le contraint de consentir à une Treve, pendant laquelle il meurt de débauche avec une femme, 504. 505. les grandes qualitez.

466
Edouard IV. fils de Richard Duc d'York, s'empare de l'Angleterre sur Henry VI, 568. & *suiv.* belles qualitez d'Edouard, 569. son foible, *ibid.* descend en France à la sollicitation du Duc de Bourgogne & traite Louis XI. d'Usurpateur, *ibid.* puis s'accorde & a peu après une entrevue avec lui. Rebuté de ce que le Duc ne lui avoit point tenu parole, 570. & *suiv.* endormi dans les bras de la volupté & leurré par Louis XI. il laisse opprimer ses voisins, 573. meurt de déplaisir de ce que contre la parole qu'on lui en avoit donnée, sa fille bien-aimée n'é-

pouse point le Dauphin de France, 574. malheureux sort de ses enfans, 584. fait étouffer un de ses freres dans un tonneau de Malvoisie, *ibid.*

Edouard VI. Roy d'Angleterre, succede à dix à onze ans à son Pere Henry VIII, 654. meurt empoisonné, 662. les grandes qualitez, *ibid.*

Egypte : sans en estre le maître on ne pouvoit conquerir la Palestine & moins encore s'y maintenir, 416. & *suiv.* Saint Louis y débarque, 417. fertilité de ce Pais, *ibid.* quand a-t-elle esté subjuguée par les Turcs? 635

Egmont, le Comte d'.... jeune Seigneur Flamand, commandant les troupes Auxiliaires envoiées au Duc de Mayenne par le Roy d'Espagne, engage le Duc à donner la Bataille d'Ivry, 738. le Duc lui en impute la perte. 739

Les *Electiōs* aux Evêchez & Abbaies, ne se faisoient point sans avoir eu auparavant la permission du Roy, & l'Elu n'estoit point ou sacré ou benit que le Roy n'y eust consenti, 348. & *suiv.* les Nobles & le Peuple ont eu part aux Elections jusques au Pontificat d'Innocent II. qui osta aux uns & aux autres le droit de Suffrage. 358

Electiōs aux Evêchez & Abbaies par les Chanoines & par les Moines, depuis quand supprimées. 652

Eleonor, heritiere de Guienne, épouse Louis VII dit le Jeune, 346. le suit au Levant, 351. a des galanteries pendant le voyage, 353. en a à Antioche avec un Turc, à ce qu'on disoit, *ibid.* caractère de cette Princesse, 356. répudiée par Louis VII, elle epouse Henry d'Anjou Duc de Normandie & peu après Roy d'Angleterre, *ibid.* soulève leurs fils contre lui pour se venger de ce qu'il avoit des Maîtresses, 362. pour rompre le mariage projeté entre Richard un de ses fils & Adele de France, elle mene à Richard à Melisne, Berengere de Navarre & la lui fait épouser, par jalousie contre Adele qu'elle disoit avoir eu des

DE LA TROISIÈME RACE.

enfants du Roy son mari, 372. sur la nouvelle de l'emprisonnement de Richard qui avoit esté arresté en passant déguisé sur les Terres d'Autriche, elle n'épargne ni peines ni soins pour le tirer de captivité, 377. Richard mort, elle favorise l'usurpation de Jean Sans-Terre son fils puisné qui s'empare de l'Angleterre & de la Normandie, au préjudice d'Artus Comte de Bretagne, fils de Geoffroi aîné de Jean, 381. poursuivi par Artus, puis assiégé dans Mirebeau, elle ne pouvoit lui échapper, si Jean ne se fust hasté d'aller faire lever ce siège. 382

Eleonor d'Autriche, sœur aînée de Charles Quint & seconde femme de François I. gagne le Connétable de Montmorency pour persuader à son mari de ne point exiger de son frère qu'il promît par écrit de donner à un Fils de France l'Investiture du Milanais. 641

Elizabeth de France, fille d'Henry II. épouse Philippe II. Roy d'Espagne, 670. est conduite jusques à la Frontière par Antoine Roy de Navarre, 676. son mérite, *ibid.* vient à Bayonne rendre visite à la Reine sa Mere & au Roy son frère. 694

Elizabeth, Reine d'Angleterre, fille de Henry VIII, 654. protège les Huguenots de France qui lui livrent le Havre de Grace pour sécurité de l'argent qu'elle leur prête & des troupes qu'elle leur fournit, 691. leur envoie un nouveau & puissant secours, 697. quoique François de France Duc d'Alençon ne fust estimé ni aimé de personne, il lui plaisoit si fort qu'il no tint presque à rien qu'elle ne l'épousât, 715. secourt Henry IV. 734. l'oblige à assiéger Roüen, 745. le prie de ne point s'exposer autant qu'il faisoit, 746. en vaio fait-elle des offres, puis des menaces à Henry pour l'empêcher de faire la Paix avec les Espagnols, 760. meurt, 768. son portrait, *ibid.* fait mourir la cousine Marie Stuart Reine d'Ecosse, 769. pourquoi est-elle appelée le

Roy Elizabeth? *ibid.* son Eloge, *ibid.*

Elus : on appelloit ainsi les Gens eommis par les Estats pour faire la recette & la dépense des Subsidés dont les Estats avoient ordonné la levée. 494

Emirs, en langue Sarasine, veut dire Commandans de troupes, 417. ceux d'Egypte assassinent leur jeune Roy ou Soudan, à cause de son orgueil, 420. ont quelque pensée d'élire en la place Saint Louis leur prisonnier, *ibid.* traitent avec lui de sa rançon, *ibid.* ne pouvant obtenir par les menaces qu'ils lui font, qu'en confirmation du Traité, il fassé un serment tel qu'ils lui proposent, ils sont contraints de se contenter de sa parole, *ibid.* & *juiv.* *Empereur* : cette Dignité estoit autrefois peu recherchée par les Princes Allemans, parce qu'elle donnoit peu de pouvoir & que souvent elle engageoit à beaucoup de dépense. 431

Entraignes, le Marquis d'... voitiez Balzac.

Entrevues : elles ne se faisoient d'ordinaire entre les Princes qui se deshoient les uns des autres, que sur un Pont & une barrière entre deux, 531. 570. entrevue du Pape Paul III. de François I. Roy de France & de l'Empereur Charles-Quint à Nice. 641

Esterlague, le Comte d'... rend l'attachement sans se desfendre la forte Place de Pignerol au Cardinal de Richelieu, 805. la cruelle fermeté à n'en vouloir sortir qu'il n'y eust fait les Paques, *ibid.*

Esclaves : le Roy en avoit un très-grand nombre dans ses Terres, 454. Louis X. dit Hutin les force à se racheter, *ibid.*

Esen d'er : combien il valoit sous le Regne du Roy Jean. 491

Espagnols, leur estime pour Gonsalve de Cordoue qu'ils n'appelloient que le Grand Capitaine, 596. conquierent sous lui le Royaume de Naples & en chassent les François, *ibid.* & *suiv.* leur Infanterie fait merveilles à la Bataille de Ravenne, 605.

TABLE DU REGNE DES ROIS

quatre mille après la défaite de l'Armée des Alliez, se retirent en vainqueurs plutôt qu'en vaincus, 606. fondent en Guienne & y prennent Fontarabie sous François I. 614. se signalent à la Bataille de Pavie, 619. & suiv. font défaites à Cerisoles, 645. le lendemain de Pâques, jour funeste pour eux, à ce qu'ils disent eux-mêmes, *ibid.* font la guerre en Piedmont sous Henry II. & y font observer une severe discipline parmi leurs troupes, 660 leur haine pour Paul IV. les fait soupçonner d'avoir conspiré contre lui, 666. gagnent la Bataille de Saint-Quentin, 668. disputent la préférence à la France & perdent leur Procès. 708

Passent en Flandres en grand nombre sous le Duc d'Albe pour en réduire les Rebelles, 711. pillent Anvers, 714. obligent le Duc de Guise Chef de la Ligue à lever le masque, 718. fomentent la Ligue & la secourent d'hommes & d'argent, *ibid.* & suiv. aident à défendre Paris contre Henry IV. 740. d'autres viennent lui en faire lever le siège, 741. pressent en vain Sixte-Quint d'employer ses Thretors à faire triompher la Ligue, 742. font accuser de lui avoir avancé ses jours & à Urban VII. son Successeur, *ibid.* se degoutent du Duc de Mayenne & ne se font plus à lui, *ibid.* le pressent & l'obligent d'assembler les Etats de France, 748. y font de vains efforts pour faire élire Reine de France la fille bien aimée de leur Roy, *ibid.* & suiv. offrent ensuite de la marier à un Prince François, 749. manquent par lenteur l'occasion de réussir, *ibid.* s'opposent finalement à ce qu'on diffère l'Élection d'un nouveau Roy, *ibid.* Ils empêchent le plus long-temps & autant qu'ils peuvent que le Pape ne donne l'absolution à Henry IV. 751. & suiv. font un nouveau Traité avec le Duc de Mayenne, *ibid.* viennent en Bourgogne à son secours, 753. lui font en vain de grandes offres pour empêcher qu'il ne s'accorde avec

le Roy, 755. font la guerre à Henry IV. avec succès quand il la leur a déclarée, 756. & suiv. prennent Cambrai, 757. & Calais, 758. surprennent & descendent Amiens contre Henry IV. *ibid.* manquent par lenteur à lui en faire lever le siège, 760. continuent après la Paix à faire soulever ses Peuples & à lui susciter des Ennemis, 761. leurrent de grandes esperances le Marechal-Duc de Biron & l'engagent dans un pernicieux Complot, 764. & suiv. mettent leur fierté à occuper Henry chez lui, 768. flattent la Marquise de Verneuil de faire valoir la promesse de mariage qu'elle avoit de lui, & de faire son fils Roy de France, à l'exclusion des fils legitimes d'Henry, 776. donnent retraite au Prince & à la Princesse de Condé, & quelques menaces que leur fasse Henry IV. ils refusent de la lui rendre, 777. font contraints de reconnaître les Hollandois pour État libre & independant. 779

Ils ne promettent leurs bons offices au Connestable de Luynes pour faire épouser à l'un de ses frères l'héritière de Chaulnes, qu'à condition qu'il empêchera Louis XIII. de secourir les Huguenots de la Maison d'Autriche, 783. & suiv. s'emparent de la Valteline, 791. leurs vœux pour s'y maintenir, *ibid.* & suiv. sont contraints de l'abandonner, 791. ne veulent point reconnaître Charles de Gonzague Duc de Nevers pour Duc de Mantoue & lui suscitent des Ennemis, 800. assiègent Casal, 801. en lèvent le siège, 802. assiègent une seconde fois, 803. envoient des vastes desseins du Cardinal de Richelieu, ils ferment en France une cabale contre lui, 806. & suiv. fournissent des troupes à Gaston frere de Louis XIII. pour faire une irruption en France, 809. se plaignent hautement des pratiques du Cardinal contre eux & contre l'Empereur, 812. & suiv. enlèvent l'Archeveque de Treves nouvellement Allié de la France, ce qui donne occasion de leur déclarer

DE LA TROISIÈME RACE.

declarer la guerre, 814. & *suiv.* font desfaits à Aves, 815 entrent en Picardie, y prennent des Places & étendent les contributions jufques à dix lieues de Paris, 819. & *suiv.* font contraints de fe retirer à l'approche de l'Armée François qui reprend ces Places fans peine, 820. en perdent en Flandres, 821. font chaftez des Isles de Provence, *ibid.* font desfaits devant Leucate en Languedoc, *ibid.* perdent deux Batailles Navales, 822. & *suiv.* font lever glorieufement le fiegé de Fontarabie à Henry II. Prince de Condé, *ibid.*

Espernon, Jean-Louis de Nogaret, un des Mignons de Henry III. est fait Duc d'.... 716. son orgueil irrite tout le monde, *ibid.* ils'attache à braver les Princes de la Maifon de Guife & honnêtement le Duc, Chef de cette Maifon, *ibid.* est chaffé de la Cour par le Traité que fait Henry III. avec le Duc de Guife, 714. vient au fecours de Henry & lui amene de bonnes troupes, 729. après la mort de ce Monarque il abandonne Henry IV. & fe retire avec fes troupes, 735. caractère de ce Duc, 786. fe retire mecontent à Metz, *ibid.* traverse toute la France pour tirer de Blois la Reine Marie de Médicis qui y étoit comme prifonnere, *ibid.* arme en fa faveur. 787

Elpinas, Pierre d'.... Archevêque de Lyon, Chef de l'Ambaffade des Catholiques Ligueurs dans la Conférence de Jurenne, y foutient fortement l'intereft de la Religion, 750. fon mérite, *ibid.* fa mauvaife réputation empêche qu'il ne foit Cardinal, *ibid.*

Elampes, Anne de Piffieu Duchefle d'.... Maiftrefle de François I. lui fait faire une Paix defavantageufe par jalousie contre Diane de Poitiers Maiftrefle du Dauphin, laquelle s'y oppofoit pour l'intereft de fon amant, 646. elle fait casser l'Arrest qui avoit dégradé l'Amiral de Brion, & elle fait par un autre Arrest dégrader le Chancelier Poyet qui avoit rendu le premier. 651

Tome I.

Etats Généraux, ou l'Assemblée des trois Etats, fe tiennent pour la premiere fois fous Philippe le Bel, 442. donnent la Regence du Royaume pendant la groffefle de la Veuve de Louis Hutin à Philippe frere de Louis, 456. déclarent les Princes du Sang inhabiles à regner en France, 457. adjugent à Philippe Comte de Valois, à l'exclusion d'Edouard III. Roy d'Angleterre, la Regence pendant la groffefle de la Veuve de Charles le Bel & la Couronne, fi la Veuve accouche d'une fille, 463. n'accordent après la prifon du Roy Jean, la Regence au Dauphin fon fils, qu'à condition de ne rien faire que de l'avis de trente-fix perfonnes qu'ils lui nomment, 488. refufent de ratifier le Traité honneux fait à Londres par le Roy Jean, 490. c'eftoit eux qui mettoient les impôts, qui faifoient recevoir l'argent qui en provenoit & qui en donnoient au Roy à proportion de fes befoins, 494. quand cet usage a eil change *ibid.* donnent la Regence aux oncles de Charles VI. pendant la minorité, 510. & pendant la démenche ils l'offent au Duc d'Orléans fon frere à qui Charles l'avoit donnée, 519. Louis XI. n'oze fans leur contentement faire la guerre au Duc de Bourgogne, 566. ils reglent le Gouvernement après la mort de ce Monarque & donnent un Tuteur à Charles VIII. quoiqu'il fust majeur, 579. perdent beaucoup de leur autorité depuis Louis XI. jufques-là qu'il leur eft def fendu par Arrest du Conseil d'Etat, au commencement du Regne de Charles IX. de difpofer de la Regence, 685. à l'occasion des troubles qu'excite la Ligue fous Henry III. ils reprennent vigueur & lui font à Blois, des demandes qui tendent à ne lui laiffer que le nom de Roy, 724. refufent pendant la Ligue de proclamer Reine de France l'Infante d'Espagne; mais ofient d'élire un François qui fera tenu de l'époufer, 748. & *suiv.* ceux de 1614. n'ont point de fuccès, pourquoi? 784

ff

TABLE DU REGNE DES ROIS

Etats de Languedoc, irrités de ce que de jour à autre on violoit leurs Privilèges, reçoivent dans cette Province Gaston de France Duc d'Orléans, & lui fournissent de l'argent, afin de lever des troupes pour faire la guerre à Louis XIII. & s'en trouvent mal. 809

Estienne de Champagne, de son chef Comte de Blois, & Comte de Bologne par sa femme, prétend au Comté de Flandres, 343. ses grandes qualitez, 345. & *suiv.* est proclamé Roy d'Angleterre après Henry I. son oncle maternel, à l'exclusion de la fille unique d'Henry. Matilde Comtesse d'Anjou, *ibid.* reclame la Normandie comme une dépendance de la Couronne d'Angleterre & s'empare de cette Province, 346. Matilde & lui se font la guerre, 355 il s'accorde avec elle à condition qu'il demeurera Roy d'Angleterre & qu'il aura pour Successeur Henry, fils de la Comtesse, 356. mort d'Estienne, *ibid.* son Eloge. 357

Escole, Ordre Militaire, par qui establi 494. est abandonné aux Archers du Guet à Paris, *ibid.*

Estes, Gabrielle d'.... nommée simplement la Belle Gabrielle, Maîtresse aimée éperduement de Henry IV. contribue à sa conversion, s'espérant que ce changement facilitera son mariage avec lui, 751. pour mettre dans les intérêts le Duc de Mayenne Chef de la Ligue, elle fait sa Paix & lui obtient du Roy de grands avantages, 755. porte le Roy à faire la guerre aux Espagnols, *ibid.* pourquoi *ibid.* travaille avec lui à lever les obstacles qui empêchoient qu'ils ne pussent s'épouser, 775. meurt misérablement, *ibid.* de toutes les Maîtresses d'Henry IV. c'est celle qu'il aime le plus, *ibid.*

Estres, François-Annibal d'... Marquis de Cocuvre, depuis Marechal de France, entre avec des troupes dans la Valteline & en chasse celles d'Urbain VIII. 791. & *suiv.*

Eudes, grand-oncle de Hugues Ca-

pet, est Roy de France près de onze ans. 303

Eudes, Prince imbecile, cadet des fils du Roy Robert : c'est mal-à-propos qu'on a dit qu'il en estoit l'aîné, 315. après le mauvais succès d'une cabale qui s'estoit faite pour le faire Roy, il est mis en prison & n'en sort que trois ans après. 318

Eudes, Evêque de Bayeux, moienant un présent, marie contre toutes les Loix Philippe I. Roy de France, du vivant de sa femme, avec Bertrade de Montfort, du vivant de son mari Fouques le Rechin Comte d'Anjou. 316

Evoques : par qui & comment estoient jugés en France du temps de Hugues Capet, 307. & *suiv.* estoient élus par le Clergé de leurs Eglises, 308. estoient invitez aux noces des Rois, 310. estoient assis aux Cours plénières, pendant lesquelles au commencement de la Messe, ils leur mettoient une Couronne sur la teste, 317. souffroient avec peine qu'un Estranger, fut il Cardinal ou Legat, officiait dans les grandes ceremonies, 399. sollicités de ne point sacrer Philippe V. qu'on n'eût examiné le droit que sa nièce prétendoit avoir de succéder à la Couronne, ils décident la question en passant outre, 457. leur Jurisdiction leur est disputée sous Philippe VI. & conservée par ce Prince, 479. à quoi elle s'étendoit autrefois, *ibid.* assemblez & consultez par Louis XII. pour sçavoir si en conscience il peut faire la guerre au Pape qui le declare contre lui, ils font réponse qu'il le peut. 604

Eveaux, est bruslée entièrement par ordre de Philippe Auguste, parce que les principaux Habitans estoient complices du massacre qui s'y estoit fait de deux à trois cens Gentilshommes ou Officiers François, 378

Eveaux, Louis de France Comte d'... frere du second lit de Philippe le Bel, se rend denonciateur contre le Pape Boniface VIII. 444. appuie les prétentions qu'a la fille de Louis Hu-

DE LA TROISIÈME RACE.

- tin de succéder à la Couronne, au préjudice de Philippe frère de Hutin. 456
- Euxaux**, Philippe, fils de Louis de France Comte d'.... épouse Jeanne de France fille de Louis Hutin, laquelle lui donne pour dot la Navarre & la Champagne. 457
- Euxaux**, Philippe d'.... frère de Charles le Mauvais Comte d'Euxaux & Roy de Navarre, en haine de l'emprisonnement de son frère & de l'exécution que le Roy Jean avoit fait faire de leurs principaux amis, ravagé la Normandie & engage le Roy d'Angleterre à faire la guerre à la France. 484
- L'Excommunication**, estoit si fort apprehendée dans le dixième siècle & dans les deux autres suivans, qu'il n'y avoit rien qu'on ne fût dans la crainte de cette enture, 309. 316. 317. lancée contre un Souverain, elle ne délie point les Sujets du serment de fidélité & ne fait point vacquer le Throane; *ibid.* pour en recevoir l'absolution, il falloit estre nud en chemise, la torche au poing, la corde au cou; Loi, dont les Princes mesmes n'estoient point dispensés, 387. 411. on commence à l'entrée du treizième siècle à ne la plus craindre si fort, parce qu'elle est lancée trop souvent & pour Sujets peu convenables. 395
- F.
- La FACULTE** de Theologie de l'Université de Paris, après le meurtre du Duc de Guise declare les François deliez du serment de fidelité, & decide qu'ils peuvent & doivent prendre les armes contre Henry III. 717. declare nulle l'absolution donnée par les Evêques à Henry IV. 757
- Famine** extrême en France sous le Regne du Roy Robert, jusques-là qu'on détetroit les corps morts & qu'on se tuoit les uns les autres afin d'avoir de quoi manger. 315
- Famine** extrême dans Sancerre pendant le siege de cette Place sous Charles IX. jusques-là qu'un Pere s'y nourrit huit jours de la chair d'une de ses filles morte, 709. extrême dans Paris pendant le siege qu'y mit Henry IV. 740
- Famine** extrême dans la Rochelle pendant le siege de cette Ville sous Louis XIII. 799
- Du Fargis**, la Comtesse.... femme d'une grande intrigue & Confi-dente de la Reine femme de Louis XIII. entre dans une cabale contre le Cardinal de Richelieu, 807. est chassée de la Cour avec ignominie. 808
- Farnese**, Pierre-Louis.... fils naturel de Paul III. est fait par ce Pontife Duc de Camerin, puis de Parme & de Plaisance, 656 les mauvaises qualitez, *ibid.* & *suiv.* est tué dans Plaisance par des principaux Habitans, 657. les enfans, *ibid.*
- Farnese**, Octave.... fils de Pierre-Louis & petit-fils du Pape Paul III. est cause de la mort de ce Pape par la colere où il le met en témoignnant de la froideur à venger la mort de son Pere, 657. est chassé de Parme après la mort de Paul, y rentre par la protection du nouveau Pontife & y reçoit garnison François, *ibid.*
- Farnese**, Alexandre.... Duc de Parme, Gouverneur des Pays Bas pour Philippe II. Roy d'Espagne, fait & leve siege de Cambray, 714. vient par ordre de Philippe faire lever à Henry IV. le siege de Paris & y réussit sans donner bataille, 741. revient faire lever à ce Monarque le siege de Rothen, 745. & *suiv.* poursuivi par Henry & si fort reserré qu'il ne pouvoit sans estre déshait ni combatre ni se retirer, il s'échappe en passant la Seine en lieu où cette Riviere a une heur de large, & après l'avoir fait passer à toute son Armée, il retourne en Flandres sans laisser dans sa marche d'occasion de l'attaquer, 747. meurt comblé de gloire, *ibid.* ordonne d'estre enterré sans pompe & en habit de Capucin, *ibid.*
- Farnese**, Duc de Parme, le ligue avec Louis XIII. pour

TABLE DU REGNE DES ROIS

conquerir le Milanéz, 816. attaqué par les Espagnuls qui estoient entrez dans ses Estats, il demando en vain d'estre secouru, *ibid.* il ne l'est ni à tems ni assez par la mesintelligence du Duc de Savoie & du Marechal de Crequi chargez de le secourir. 817. & 818

Du Fai, Gondemar.... deffend si mal le Gué de Blanquetaque sur la Somme contre Edouard III. Roy d'Angleterre, qu'il est soupçonné de s'estre laissé corrompre. 475

La Fayette, le Marechal de... un des Generaux du Dauphin, qui depuis fut le Roy Charles VII. trompe & deffait entierement le Duc de Clarence qui commandoit une Armée d'Anglois, 532. & *suiv.* est un des principaux Capitaines de Charles VII. 536. est pris à la Bataille de Verneuil. 537

Ferdinand d'Arragon, Roy de Naples, offre à Charles VIII. qui armoit pour le deposser, de lui rendre hommage & de lui paier un Tribut, 587. meurt de crainte ou de douleur de ce que ses offres sont rejetées, *ibid.*

Ferdinand, fils d'Alphonse II. Roy de Naples : ses belles qualitez, 587. succede à son Pere qui abdique en sa faveur, 589. deffend si mal l'entrée du Roiaume, que les Bourgeois de Naples n'en esperant aucun secours, lui ferment les portes de leur Ville & les ouvrent au Roy de France Charles VIII. *ibid.* se sauve dans une Isle, puis profitant du peu de conduite des François, il rentre dans Naples, & avec le secours que lui fournissent ses Alliez, il recouvre toutes ses autres Places, 591. meurt sans laisser d'enfans & a son oncle pour Successeur. 596

Ferdinand F. Roy d'Arragon de son chef & Roy de Castille par sa femme, ravi d'avoir retire sans qu'il lui en coustast autre chose que de gagner deux Confesseurs, la Cerdaigne & le Roussillon engagez à Louis XI. pour une grosse somme, promet à Charles VIII. de ne le point troubler dans ses Con-

questes d'Italie, 586. quelques promesses qu'il en eust faites, il entre dans une Ligue & fournit des troupes contre lui, 590. traite avec Louis XII. pour conquérir à frais communs, & pour partager par moitié le Roiaume de Naples, 596. quelle fut la part de Ferdinand? *ibid.* il obtient pour lui & ses Successeurs le Titre de Roy Catholique, *ibid.* son caractère (lui-mesme plaisantoit de ses fourberies) mot insultant qu'il dit sur cela de Louis XII. *ibid.* les deux Nations estant entrees en guerre au sujet des limites du partage qu'elles avoient fait du Roiaume de Naples, Ferdinand fait semblant de le desapprouver, tant qu'il craint pour les Generaux, mais dès qu'ils sont hors de danger, il se mocque des Traitez, & profitant des conjonctures il se rend maistre de tout le Roiaume. 598. & *suiv.*

Devenu veuf il épouse une nièce de Louis XII. à qui Louis donne pour dot les droits qu'il avoit sur Naples, 600. il se ligue avec lui contre les Venitiens, 601. & contre lui pour les sauver si tost que Louis les a vaincus, 603. s'empare de la Navarre, puis s'accorde avec lui pour s'y maintenir, 607. 610. meurt d'une hidropisie cauvée par un breuvage que sa seconde femme lui donne pour le rajeunir, 615. grandes qualitez de ce Prince, *ibid.*

Ferdinand, cadet de Charles Quint, est élu à l'Empire sur la demission qu'en fait son aïeul. 667

Ferrare, Alphonse Duc de.... protégé par Louis XII. contre Jules II. 603. commande l'avant-garde de l'Armée Française sous Gaston de Foix Duc de Nemours à la Bataille de Ravenné. 605

Fes Gregeois, bruilloit dans l'eau & faisoit un bruit de tonnerre en y entrant. 418

Fenquiers, de Pas Marquis de General d'une Armée Française sous Louis XIII. assiège Thionville, & est deffait & pris devant cette Place, 823. & *suiv.* meurt en prison, de deffai-

poir

DE LA TROISIÈME RACE.

poir & de chagrin, *ibid.*
Fiefs, obligeoient les gens qui en avoient, à marcher avec plus ou moins de monde, au secours du Seigneur de qui ils relevoient. 342
Fierbois: la Pucelle d'Orléans envoie chercher derrière le Grand Autel de Sainte Catherine de Fierbois, une épée longue & large qui estoit depuis long tems dans le Tombeau d'un Chevalier. 339
Flamands: après l'emprisonnement de leur Comte Gui de Dampierre, se révoltent contre les François qui estoient les maîtres du Comté, 443 leur donnent bataille & les défont près de Courtrai, *ibid.* sont vaincus sur mer, 446. sur terre près de Mons en-Puelle par Philippe le Bel, *ibid.* reviennent quelques heures après pour livrer un nouveau combat, ils obtiennent par cette noble audace qu'ils l'ont conservé dans leurs Privilèges & que leur Comte est rétabli, *ibid.* se révoltent pour maintenir ces Privilèges, 464. sont taillés en pièces par le Roy Philippe de Valois quelques momens après avoir manqué de le tuer ou de le prendre dans sa Tente, *ibid.* se déclarent contre lui & prennent le parti d'Edouard III. Roy d'Angleterre, aussitôt qu'Edouard a pris le Titre de Roy de France, 467. & suiv. leur Flotte secourt celle d'Angleterre, & est causée par là de la défaite entière de la Flotte de France. 468
 Cinquante mille des leur commandez par le Rebelle Robert d'Artois, sont défaits près de Saint-Omer par une des Armées de Philippe de Valois, 469. veulent bien être secourus par Edouard III. Roy d'Angleterre, mais loin de se donner à lui, ils massacrent Arrelle qui en fait la proposition, 476. font la guerre à leur Comte Louis III. nommé de Malain & le réduisent à demander la Paix, 511. lorsque pour le venger Charles VI. va en Flandres à la tête d'une grande Armée, ils viennent au-devant au nombre de cinquante

mille lui présenter bataille, 512. attaquent avec furie, sont pris en queue & en flanc, il en demeure vingt-cinq mille sur la place, *ibid.* aiment si fort Charles dernier Duc de Bourgogne qu'ils ne peuvent croire qu'il ait été tué dans la Bataille de Nancy, 572. offrent son héritière à Louis XI pour la marier au Dauphin, *ibid.* offrent de se donner à la France, 641. en font chassiez, 642. le Calvinisme excite parmi eux des troubles aussi violents qu'il en avoit causé en France, 712. & suiv. ils appellent à leur secours François de France Duc d'Alençon & après avoir secouru la domination Espagnole ils le proclament leur Souverain, 714. se plaignent qu'il viole leurs libertés, *ibid.* après son coup manqué sur Anvers & sur d'autres Places, ils traitent avec lui & le congédient de leur Pais, 715. veulent se donner à Henry III. 718

Flandres: François I. renonce pour toujours à la Souveraineté que lui & ses Prédécesseurs avoient eue sur cette Province. 631. 635
Flandres. Arnoul Comte de veut point reconnoître Hugues Capet pour Roy, 305. jusqu'à ce qu'il y soit contraint par la perte de quelques Places, que Hugues ne lui rend qu'à l'insistance prière de Richard Duc de Normandie. 307

Flandres, Baudouin à la belle barbe Comte de Flandres & d'Artois, soutient contre l'Empereur deux Comtes de son voisinage, puis les abandonne, 313. arme contre le Roy Henry I. en faveur du cadet d'Henry. 316

Flandres, Baudouin de l'Isle Comte de est choisi par Henry I. Roy de France pour Tuteur de Philippe I. fils & Successeur de Henry, 319. sa bonne conduite pendant la Régence, 320. la seule chose qu'on lui reproche, est de n'avoir point empêché la Conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie. *ibid.* & 321

Flandres, Baudouin VI. Comte

TABLE DU REGNE DES ROIS

- de.... ayant laïſſé deux ſils en bas
age, la guerre ſ'allume dans le
Paiſ à l'occaſion de la Tutelle
de ces enfans qui eſt diſputée à
leur Mere par Robert leur oncle
Paternel. 323
- Flandres*, Richilde de Hainaut,
veuve de Baudouin VI. Comte
de.... prétendant avoir la Re-
gence de ce Comté & la Tutelle
de ſes enfans qui eſtoient en bas
age, livre à ſon beau-frere Ro-
bert de Flandres qui la lui diſ-
putoit, une ſanglante bataille,
où lui & elle demeurèrent priſon-
niers. 323. & ſuiv.
- Flandres*, Robert de.... dit le *Fri-
ſen*, diſputant la Regence de ce
Comté & la Tutelle des enfans
de Baudouin VI. ſon frere ainſé,
à Richilde veuve de Baudouin,
il ſe donne une Bataille, où la
belle-ſœur & le beau-frere de-
meurent priſonniers, 323. tiré de
priſon par les Flamands qui crai-
gnoient d'eſtre ſubjugués par
Philippe I. Roy de France, Ro-
bert attaque ce Monarque qui
eſtoit entré en Flandres croiſant
profiter de ces troubles, le def-
fait entièrement, puis ſ'accom-
mode avec lui & ſe rend maiſ-
tre du Comté. 324
- Flandres*, Robert II. Comte de....
un des Chefs de la premiere Croi-
ſade, 331. ſon portrait, 332. re-
fuſe d'eſtre Roy de Jeruſalem,
334. meurt. 342
- Flandres*, Charles de Dannemark
Comte de.... bon Prince, eſt
aſſaſſiné faiſant ſa priere dans
Saint Donat de Bruges. 342
- Flandres*, Baudouin VII. Comte
de.... meurt ſans enfans. 343
- Flandres*, Thierry d'Alſace, ſils de
Thierry Duc de Lorraine, pré-
tendant au Comté de Flandres,
343. eſt deſſait par Guillaume
de Normandie, ſurnommé Clit-
ton, ſon Compétiteur, *ibid.* par la
mort de celui-ci il demeure maiſ-
tre paſſible du Comté, 344. eſt
de la ſeconde Croiſade & par
l'envie qu'il témoigne de ſ'eſta-
blir à Damas quand cette Ville
ſeroit priſe, il eſt cauſe que par
jalouſie les Princes Levantins en
font eſchouer le ſiege. 354
- Flandres*, Philippe d'Alſace Comte
de.... un des Chefs de la troi-
ſieſme Croiſade, 367. meurt au
ſiege de Saint Jean-d'Acce. 375
- Flandres*, Baudouin VIII. Comte
de.... pourſuivi par Philippe Au-
guſte qui lui avoit enlevé l'Ar-
tois, l'attire inſenſiblement dans
un Marais impraticable, où Phi-
lippe bloqué par le Comte ne
pouvoit éviter, ou d'y perir de
ſaim, où d'eſtre fait priſonnier,
ſ'il ne fuſt engagé à rendre ce
qu'il avoit pris. 379
- Flandres*, Baudouin IX. Comte de....
un des Chefs de la cinquieme
Croiſade, 384. eſt élu Empereur
de Conſtantinople après la priſe
de cette Ville par les Croiſez,
386. donne bataille aux Bulga-
res qui le prennent & le maſa-
crent. 400
- Flandres*, Baudouin, Aventurier,
ſubſiſtant Baudouin IX. Comte
de Flandres & Empereur de Con-
ſtantinople, lui reſſ. mbloit ſi fort,
que la pluſpart du monde y eſt
tant trompé, il s'élève à ſon oc-
caſion de grands troubles en
Flandres, 400. & ſuiv. eludant
de répondre aux demandes que
lui fait Louis VIII. Roy de Fran-
ce ſur des affaires ſecretes qu'il
ne pouvoit ignorer ſ'il n'avoit
eſté impoſteur, il eſt regardé com-
me tel, 401. & pendu quelque
tems après par ordre de Jeanne
Comteſſe de Flandres, fille aî-
née du véritable Baudouin, *ibid.*
- Flandres*, Henry d'Anghien, frere
de Baudouin IX. Comte de....
ſe croiſe avec lui. 384
- Flandres*, Ferrand de Portugal Com-
te de.... par ſa femme, jaloux
ou mécontent de Philippe Au-
guſte, forme une Ligue contre
lui, dans laquelle entrent l'Empe-
reur & douze autres Princes Sou-
verains, pour maintenir Jean Roy
d'Angleterre que Philippe vou-
loit detroner, 391. commande
l'aile droite de l'Armée des Al-
liez à la journée de Bouvines,
392. y eſt fait priſonnier, 393.
de là conduit à Paris, il y en-
tre, non en triomphe comme
il ſ'en eſtoit flatté ſur une ré-
ponſe Equivoque que lui avoient

DE LA TROISIÈME RACE.

faite des Devins, mais charge de chaînes & suivant le Char du Vainqueur, *ibid. & suiv.* est longtemps prisonnier dans la Tour du Louvre, 401. en sort à propos au bout de treize ans, pour empêcher que sa femme qui le haïssait ne se remarie à un autre, 408. source de l'inimitié du Comte & de la Comtesse, *ibid.*

Flandres, Jeanne de.... fille aînée & héritière de Baudouin IX. Comte de Flandres & femme de Ferrand Portugal, 401. laisse son mari en prison pour ne point partager avec lui le plaisir du commandement, *ibid.* fait prendre un Aventurier qui se disoit être son Père, *ibid.* entre dans une Ligue contre Blanche de Castille Regente de France, 406. pour avoir un mari plus gai que Ferrand qu'elle haïssoit, elle travaille à faire casser leur mariage; mais Ferrand sorti de prison la fait si bien regagner, qu'il lui en fait perdre l'envie, 408. leur haine venoit du jeu, *ibid.*

Flandres, Gui de Dampierre Comte de.... se ligue avec d'autres Princes contre Philippe le Bel Roy de France en faveur d'Edouard I. Roy d'Angleterre, 438. perd trois Villes & une Bataille, *ibid. & suiv.* a recours au Pape pour faire la Paix, 439. ne pouvant résister à une Armée de François, il se livre à eux sous de certaines conditions, 442. est mis en prison par ordre du Roy qui ne veut point ratifier ces conditions, 443. est rétabli dans ses Etats à de dures conditions, 446. sa postérité, 464.

Flandres, Robert III. dit de Bethune. Comte de.... voulant recouvrer ses Villes, de l'Isle, de Douai & d'Orchies, met le siège devant la première & est contraint de le lever, 455. Louis Hutin à son tour ayant eu un échec en Flandres, le Comte ne peut en profiter, parce que ses Peuples qui mourroient de faim le forcent à faire la Paix, *ibid.*

Flandres, Louis, dit de Cressi, fils du fils aîné de Robert, dit de Bethune. Comte de.... dispute

te ce Comté à son oncle Robert de Cassel & l'emporte sur lui par Jugement des Pairs de France, 464. sa mauvaise conduite fait révolter ses Peuples, *ibid.* est secouru par le Roy Philippe de Valois qui le rétablit par une Victoire, *ibid. & suiv.* se déclare pour Philippe contre Edouard III. Roy d'Angleterre, 467. est tué à la Bataille de Cressi, 477.

Flandres, Robert de.... dit de Cassel, second fils du Comte Robert, dit de Bethune, renonce au Comté de Flandres, & sur cela perd son Procès lorsqu'il dispute ce Comté au fils de son frere aîné, 464.

Flandres, Louis III. surnommé de *Atalain*. Comte de.... réduit par ses Peuples à faire une Paix honteuse, obtient par son gendre le Duc de Bourgogne, que le Roy Charles VI. marche en personne à son secours à la tête d'une grande Armée, 511. & *suiv.* est rétabli dans ses Etats, 513.

Flouvi, Gouverneur de Compiègne, par malice, ou par imprudence est cause de la prise de Jeanne la Pucelle, 540.

Florence, devient Republique en donnant de l'argent à l'Empereur Rodolphe qui la déclare Ville libre, 431. autrefois Etat Populaire, 536. les Medicis s'en font Souverains, *ibid.*

Flotte, Pierre.... Chancelier de France, harangue dans une Assemblée, du Clergé, des Nobles & du Peuple, contre les menaces du Pape Boniface VIII, 442.

Flotte, équipée par Philippe Auguste, bat l'Armée Navale d'Angleterre, 578. une autre de dix-sept cents Voiles, équipée par le même, est par le peu de prévoyance des principaux Officiers, brûlée ou coulée à fonds, 591. une autre encore plus nombreuse, mise en mer par le même Prince, porte en Angleterre Louis son fils aîné qui venoit d'y être élu Roy, 595. celle de Saint Louis allant débarquer en Egypte, estoit de dix huit cents Voiles, 416. celle de Philippe

TABLE DU RÈGNE DES ROIS

de Valois, de trois cens Vais-
seaux, Castillans, Pisans ou Ge-
nois, est deffaite par la mesinteli-
gence des deux Amiraux, 467.
468. & *surv.* celle de Charles
V. pille & brulle le Port de la
Rie en Angleterre & ravage les
Costes de cette Isle, 505. celle
de Charles VI. de près de qua-
rante cens Voies pour faire des-
cente en Angleterre, est disper-
sée par la tempeste, 514. 514.
celle de François I. de soixante
gros Vaisseaux & de trente Ga-
leres, fait fuir celle d'Angleter-
re & brulle le long de la Coste
quantité de Bourgs & Villages,
celle de Louis XIII. repousse par
trois fois la Flotte d'Angleterre
venuë au secours de la Rochelle
& l'empesche d'en approcher,
798. 799. une autre de ce Mo-
narque, brulle ou coule à fonds
dix-huit Gallions d'Espagne, 822.
quinze Galeres Françaises en bat-
tent quinze autres Espagnoles &
en coulent six à fonds, *ibid.* &
surv.

De Foix, voyez *Lesau*, *Lesparre*, &
Chastebriant.

Fontaine Française, petite Ville de
Bourgoigne, près de laquelle
Henry IV. allant au devant d'une
Armée d'Espagnols & de Li-
guteurs, en combat les avant-
coureurs, plus en Avanturier
qu'en Roy & en Capitaine. 754

La *Forc*, Jacques Nompars de Cau-
mont, dit le Marechal de....
sert sous le Cardinal de Riche-
lieu dans l'Expedition d'Italie,
804. costoye & harcele avec une
petite Armée Gaston frere de
Louis XIII. qui avoit fait avec
des troupes Espagnoles une irrup-
tion dans le Roiaume. 809. &
surv.

Fornours, Village au pied des Appen-
nins, près duquel Charles VIII.
deffait l'Armée des Princes d'I-
talie. 590

Fort-Louis, ainsi appellé du nom de
Louis XIII qui le fit bastir pour
bloquer la Rochelle, incommo-
de si fort cette Ville, que les Ho-
guenots reprennent les armes
pour obliger le Roy à le faire
raser comme il le leur avoit

promis. 794

Fougères en Bretagne, est surprise
sous Charles VII. par un Ca-
pitaine Ennemi qui y fait un butin
de six cens mille eus. 545

Foulques, Comte d'Anjou, fils de
Foulques, dit le Rechin, va en
Palestine, y épouse la fille aî-
née de Baudouin du Boorg Roy
de Jerusalem, succede à son beau-
pere & se tue en chassant un
lièvre. 350

Foulquet, Curé de Neuilli près de
Paris, Predicateur hardi, fait
une verte exhortation à Richard
I. Roy d'Angleterre qui ne fait
semblant d'y deserer, que pour
la tourner en ridicule, 381. ca-
raçtere & talens de ce Predica-
teur, 384. il preche une Croi-
sade avec succès dans un Tour-
noi, où se trouvent quantité de
Princes & Seigneurs, *ibid.*

France d'or: ce qu'il valnit de nostre
Monnoie d'aujourd'hui. 507

François I. ce que Louis XII. pré-
dit de lui, 610. épouse la fille
aînée de Louis & succede à son
beau pere, *ibid.* la Genealogie,
ibid. son portrait, 615. son ter-
ment ordinaire, *ibid.* ses droits
sur le Milanéz, *ibid.* passe les
Alpes pour le conquerir, *ibid.* &
surv. deffait en personne l'Armée
des Suisses à Marignan, & fait
voir en cette journée toute la
bravoure imaginable, 614. est
fait Chevalier sur le champ de
bataille après la Victotte, *ibid.*
se rend maître de Milan & de
tout le Duché, 615. brigue l'Em-
pire où est élu Charles d'Austri-
che, appellé depuis Charles-
Quint. Source inépuisable de ja-
louisie entre eux, 616. s'allie &
s'abouche avec Henry Roy
d'Angleterre, *ibid.* l'omptuosité
de leur entreveuë, nommée le
Camp du Drap d'or, *ibid.* plain-
tes reciproques de François &
de Charles-Quint avec qui Fran-
çois rompt bien tost, 617. arme
contre lui, *ibid.* envoie en mes-
me tems une Armée en Na-
varre pour restablir Henry d'Al-
bret dans ce Roiaume & une
autre en Flandres pour soutenir
le Duc de Bouilln, *ibid.* prend
dts

DE LA TROISIÈME RACE.

des Places sur l'Empereur, cherche à lui donner bataille & ne manque à le charger que par la défiance qu'il conçoit du Connestable de Bourbon, 618. prévenu par la Comtesse de Chastaubriant la Maîtresse, il reçoit si mal le Marechal Trivulce qui estoit venu de Milan à quatre vingt ans & dans le fort de l'hiver, se plaindre d'un frere de la Comtesse, que le Vieillard en meurt de douleur ou d'apprehension.

619

Folles dépenses & prodigalité de François I. 620. la passion pour les plaisirs, 621. perd le Milanéz par son peu d'attention à le secourir, *ibid.* & manque de le recouvrer par le mauvais choix qu'il fait du General qu'il y envoie, 624. sa négligence à envoyer dans le besoin des secours à tems, 625. non content d'avoir fait lever le siege de Marseille au Connestable de Bourbon, il suit ce Rebelle contre l'avis de ses Ministres & de ses plus sages Capitaines, sur la vaine esperance de se rendre maître de Milan & d'y trouver pour récompense de tant de fatigues, la plus belle fille de l'Europe, 626. au lieu de poursuivre les Ennemis, quasi certain de les défaire, il en manque l'occasion & par le conseil de son Favori, il fait le siege de Pavie, 627. au lieu de pousser ce siege, il se croit si sûr d'y réussir qu'il ne songe qu'à se divertir, & que mal à propos il separe ses forces & en envoie une partie pour conquérir Naples & une autre pour reprendre Gênes, *ibid.* & *suiv.* honteux de lever le siege parce qu'il avoit dit à une Dame qu'il ne la reverroit point qu'il n'eût vaincu les Imperiaux, il le continue contre l'avis des vieux Officiers, 628. sa mauvaise conduite lorsque les Ennemis l'attaquent est cause qu'il perd la Bataille & qu'il est contraint de se rendre après y avoir fait des merveilles, 629. & *suiv.* la fermeté en ce moment, 630. leurré de vaines esperances, il souhaite d'être transféré en Espa-

gne & en faciliter les moyens, 631. il y est malade & mourir & ne commence à se mieux porter que lorsqu'on le flatte de lui rendre la liberté, *ibid.* on la lui fait acheter cher, *ibid.* & *suiv.*

De retour en France, il proteste contre le Traité de Madrid, 632. se ligue avec le Pape, quelques autres Puissances de l'Italie & Henry VIII. Roy d'Angleterre pour se faire rendre ses fils qu'il avoit donnés en otage, mais la passion pour les plaisirs le rend si négligent de faire les choses à tems, que la Ligue n'a point de succès, *ibid.* reproches & desirs reciproques de lui & de l'Empereur, 634 son Armée perit devant Naples faute de recevoir des secours, *ibid.* son trop de complaisance pour ses Favoris & Ministres lui fait perdre Gênes & un homme du premier mérite qui le servoit depuis long tems, *ibid.* rebuté de tant de malheurs, il donne les mains à la Paix, 635. nonobstant la Paix, toujours plein du dessein de se venger de l'Empereur, il envoie en Allemagne négocier contre lui auprès des Princes & des Villes, *ibid.* pour punir Sforce Duc de Milan d'un attentat commis contre un de ses Agens, il arme pour s'emparer de ce Duché & pour en assurer la Conquête, il se rend maître de la Savoie & du Piedmont, tant parce qu'il y avoit des droits, que parce qu'il est mécontent du Duc de Savoie, 637. & *suiv.* la Savoie & le Piedmont soumis, la Conquête du Milanéz s'en ferait bien tost ensuivre, si leurré par les offres & par les Ministres de Charles Quint, il n'eût envoyé un contre-ordre à ses Generaux, 638. se laisse amuser par la vaine esperance d'obtenir de l'Empereur l'Investiture du Milanéz pour le troisième des fils de France, 639. répond par une Lettre adressée au Pape & aux Cardinaux, aux nouvelles bravades de ce Prince, *ibid.*

Ravi de l'avoir chassé de Provence, il tient à Paris un lict de Justice contre lui & le fait assigner

TABLE DU REGNE DES ROIS

sur la Frontiere par un Huillier pour répondre à des conclusions prises contre lui au Parlement, 640. s'allie contre lui avec les Turcs, mais bien tost il est obligé par une disgrâce qui arrive, d'avoir recours à Paul III. pour obtenir une Treve par sa médiation, 641. pour cela il s'abouche avec lui à Nice, où l'Empereur se trouve en mesme tems, *ibid.* le Roy & lui ne s'y voient point, *ibid.* manque l'occasion de se rendre maître des Pais-Bas, non content d'avoir refusé l'offre des Bourgeois de Gand qui vouloient se donner à lui, il avertit l'Empereur des menées qui se faisoient en Flandres, *ibid.* leurré de la vaine esperance d'en obtenir le Milanéz pour un de ses fils, il lui donne passage par la France sans exiger d'autre assurance que la parole, 641. va au devant de lui jusques en Poitou, lui fait rendre par tout tous les honneurs imaginables, & le reconduit avec ses fils jusques à la Frontiere de Flandres, *ibid.* outre de l'execution de la parole de l'Empereur, il s'en prend à ses Ministres qu'il congédie, & se préparant à la guerre il renouvelle son Alliance avec le Turc & met cinq Armées sur pied, 643. & *suiv.*

Se trouve en grand danger, attaqué qu'il est par l'Empereur & par l'Anglois en mesme tems, 646. fait avec le premier une Paix desavantageuse, *ibid.* & *suiv.* met en mer une grande Flotte qui ravage les Costes d'Angleterre, 648. parallele de lui & de Henry VIII. *ibid.* meurt, 649. ses grandes qualitez, son amour pour les Lettres & pour les Sçavans, son zele pour la Religion, *ibid.* depuis principalement qu'il se fut affermi contre les tentatives que l'on fit pour le pervertir, 650. punit du feu les Hérétiques & fait faire une Procession solennelle en réparation des excès qu'ils avoient commis, *ibid.* ses deffauts, *ibid.* il commence à s'en corriger sur la fin, 651. ses Maistresses & ses Favoris, *ibid.* il obtient la nomination

aux Evechez & Abbayes par le le Concordat qu'il conclut avec Pape Leon X. 651

François II succede à son Pere Henry II. 673. choisit pour Ministres le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine oncles maternels de la femme Marié Stuart Reine d'Escoffe, & se repose sur eux des loins du Gouvernement, 675. & *suiv.* ouvre par un petit discours l'Assemblée des Notables tenue par son ordre à Fontainebleau, 680. fait faire le Procès à Louis I. Prince de Condé, 681. meurt d'un abcès, 683. son peu de merite, *ibid.* & *suiv.*

Françes, Gouverneur de Fontarabie, est dégradé de Noblesse avec toutes les formalitez qu'on pratiquoit anciennement, pour avoir rendu lâchement une si forte Place. 614

Frederic I. surnommé Barberousse, Empereur d'Allemagne, fait dix-huit ans la guerre au Pape Alexandre III. & à la fin est obligé d'aller le trouver à Venise & de lui demander pardon dans la grande Place de Saint Marc, en presence d'un monde infini, 358. & *suiv.* est il vrai que ce Pape lui ait mis le pied sur la gorge? 359. fade vanité de cet Empereur qui se croiant le seul Souverain de l'Europe, regardoit les Rois & les Princes qui y possédoient des Estars comme ses Officiers & ses Lieutenans, *ibid.* il se croise & marche en personne au secours de la Terre Sainte, 373. gagne deux Batailles sur les Grecs & autant sur les Turcs, meurt de s'estre baigné dans une Riviere d'eau trop vive, *ibid.*

Frederic II. quoique redevable de ses establishments aux Papes, insulte Gregoire IX. qui songe à le déposer de l'Empire, 415. s'af-flige de l'Élection d'Innocent IV. quoique jusques alors il eust esté de ses amis, *ibid.* est dégradé par ce Pontife au Concile General de Lyon, *ibid.* de quoi on l'accusoit, *ibid.* & *suiv.* reproches que de son costé il faisoit aux Papes, 416. est si décrié que les autres Potentats, loin de s'oppos-

DE LA TROISIÈME RACE.

ser à la dégradation, permettent que l'on en publie la Sentence dans leurs Etats, *ibid.* se plaint de Saint Louis & de sa Mere, *ibid.* les Papes confisquent sur lui les deux Siciles, à cause de sa Felonie. 415

Frederic I. Roy de Naples, déposé. lé de ses Etats par Louis XII. Roy de France & par Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille, se remet à la discretion des deux Rois, 396 se hant moins à Ferdinand, quoique son parent, il accepte les offres de Louis qui lui donne l'Anjou pour y finir ses jours en paix, *ibid.*

Fregose. Janus.... est créé Duc de Genes par les Bourgeois de cette Ville revoltéz une seconde fois contre Louis XII. 606

Fregose. Cétar.... Genoïs, envoyé par François I. vers la République de Venise, est assassiné sur le Po, par ordre d'un des Generaux de Charles-Quint. 643

Froier, un des assassins de Jean Duc de Bourgogne. 531

Fuentes, Pierre de Gufinan Comte de défait une Armée de François qui venoit au secours de Dourlens, 756. prend & saccage cette Ville, *ibid.* prend Cambrai. 757

G.

GABELLE : par qui establie? 479

Galas, un des Generaux de l'Empereur, entre en Lorraine à la tête d'une grosse Armée avec le Duc Charles IV. que Louis XIII. en avoit chassé, 817. & y prend des quartiers d'hiver, *ibid.*

Gallés, Edouard Prince de fils aîné d'Edouard III. Roy d'Angleterre, commande l'avantgarde de l'Armée Angloise à la Bataille de Cressi, 475. il y acquiert beaucoup de gloire, 476. le peril qu'il y court, 477. ravage l'Auvergne, le Limoulin & le Poitou, 485. poursuivi par Jean Roy de France, il se retranche près de Poitiers, *ibid.* & ne pouvant, quel que offre qu'il fasse, obtenir de n'estre point attaqué, il se défend avec tant d'ordre & de va-

leur, qu'il défait Jean & le prend prisonnier, *ibid.* & *suiv.* la mort de Jean, 487. son respect pour son prisonnier, si grand qu'il le sert à table & ne veut point s'y mettre avec lui, *ibid.* le mene à Bordeaux, de là à Londres, *ibid.* est fait Duc de Guienne, 499. jaloux que par le secours de France Dom Henry, fils naturel d'Alphonse XI. Roy de Castille, ait déthroné Pierre, dit le Cruel fils legitime du même Alphonse, il passe en Espagne, y défait Henry & rétablit Pierre qui l'empoisonne pour récompense, *ibid.* & *suiv.* de retour en Guienne, il y met un Impôt qui en souleve les Peuples. Occasion d'une nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre, 500. & *suiv.* est ajourné comme Duc de Guienne en la Cour des Pairs de France, 501. prend Limoges & la saccage, 501. passe à Londres pour s'y rétablir, *ibid.* y meurt, 504. son Eloge, 487. 499. 504.

Gantels, les plus mutins & les plus puillans des Flamands, font la guerre à leur Comte Louis III. surnommé de Malain & le réduisent à demander la Paix, 511. après la mort de Marie de Bourgogne heritiere des Pays Bas, ils se saisissent de ses enfans & obligent le Pere à marier la fille au Dauphin de France & à lui donner cinq Comtez Souverains pour dot, 573. se révoltent contre Charles Quint, 641. offrent de se donner à la France, *ibid.* en font chastiez. 642

Garle : quel est le premier de nos Rois qui en a eu une ordinaire? 494

De Gancourt, Louis un des principaux Capitaines de Charles VII. 556. mécontent de Louis XI. il entre dans la Ligue, dite du Bien Public. 555

Gauvesson, Pierre de Mignon d'Edouard II. Roy d'Angleterre, 460. son portrait, sa fortune, sa fin tragique, *ibid.*

Gautier sans argent, commande sous Pierre l'Hermite une Armée de Croisés. 330

TABLE DU REGNE DES ROIS

Gelse II. fuivant la perfecution de l'Empereur, se refugie en France & y meurt. 341

Gendarmerie Françoisé, autrefois en réputation d'estre la meilleure de l'Europe, perd sa réputation à la Bataille de Pavie, où elle est deffaitte par des Fantassins Basques. 630

Generalissime, terme inventé pour flatter la vanité du Cardinal de Richelieu qui alloit commandr une Armée, aiant pour ses Lieutenans trois Marechaux de France. 804

* *Genois*, quinze mille de cette Nation presque tous Arbalétriers, servant dans l'Armée de France à la journée de Cressi, sont la premiere cause en lâchant pied honteusement, de la perte de cette Bataille, 476. & *suiv.* les Genois se donnent à la France pour se delivrer d'un danger, & le peril passé, ils se remettent en République, 334. rentrent sous la Domination Françoisé, 393. la secourent & se font un Duc, 600 & *suiv.* en sont punis & en demandent pardon, *ibid.* se révoltent une seconde fois contre Louis XII. & se creent un Duc, 606 rentrent sous la Domination Françoisé & bien-tost en sont esfranchis pour toujours par un de leurs Compatriotes qui établit parmi eux la forme de Gouvernement qu'on y voit encore aujourd'hui. 634

Gentilhomme: François I. estimoit si fort cette qualité, qu'il ne jorait jamais que foi de Gentilhomme. 613

Gerbent, petite Ville de Beauvoisis, près de laquelle les Anglois sont vaincus. 341

Gerbert, Moine du dixiesme siecle, si scavant dans les Mathématiques qu'il a passé pour Magicien dans ces tems d'ignorance & de credulité, est élu Archevesque de Rheims, en la place d'Arnoul qui venoit d'estre déposé dans un Concile assemblée par Hugues Capet, 308. dans un autre Concile convoqué par ordre du Pape, Arnoul est restablí & Gerbert déclaré intrus, ce qui

n'empescha pas que par la protection de l'Empereur Othon qui avoit esté son Ecolier, aussi bien que le Roy Robert, il ne devinst dans la suite Archevesque de Ravenne, puis Pape sous le nom de Silvestre II. 309

Germaine de Foix, seconde femme de Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille, lui porte pour dot les prétentions qu'avait sur Naples Louis XII. son oocle maternel, 600. est cause de la mort de son mari par un breuvage qu'elle lui donne pour le rajeunir. 615

Gias, la Dame de ... menage un Traité entre son amant Jean Duc de Bourgogne & le Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. 330. en persuadant à son amant de ne point manquer au rendez vous qu'il avoit avec le Dauphin, elle est innocemment cause de la mort. 331

De Gias, un des Favoris de Charles VII. est jetté à la Riviere par ordre du Connestable de Richemont. 349

Gibelins, nom de ceux qui en Italie tenoient le parti de l'Empereur, principalement des Empereurs de la Maison de Suabe, dans le différend de ces Princes avec les Papes. 414

Gisors, Place sur la Frontiere du Vexin François & Normand, d'une si grande conséquence, qu'elle a esté pendant cent ans le sujet de toutes les guerres d'entre la France & l'Angleterre. 338. 339. &c.

Glocestre, Thomas Duc de ... un des fils puînez d'Eduard III. Roy d'Angleterre: son caractère, 314. son neveu Richard II. le fait mourir en prison, *ibid.* ne laisse point d'enfans. 368

Glocestre, Humfroi d'Angleterre Duc de ... enleve & épouse Jacqueline de Hainaut femme de Jean Duc de Brabant: source de guerre entre Glocestre & Philippe II. Duc de Bourgogoe, cousin & ami de Jean. 337

Godefroi, Comte de Bouillon, un des Chefs de la premiere Croisade, 331. n'en a point esté le Generalissime,

DE LA TROISIÈME RACE.

- Generalissime, *ibid.* ce qui a donné lieu de le croire, 332. son portrait, *ibid.* il est élu Roy de Jerusalem, 334. pourquoi il ne voulut point en prendre le Titre ? *ibid.*
- Gomart**, Professeur en Theologie dans l'Université de Leyde. Ses disputes sur les matieres de la Grace avec Arminius autre Professeur, causent du trouble en Hollande. 781. & *suiv.*
- Gonzague**, Pierre de... à qui François I. qui faisoit le siege de Pavie, avoit confié la garde d'une petite Place très importante, la rend aux Imperiaux, par lâcheté ou par trahison. 628
- Gonzague**, Marie de... fille de Charles Duc de Nevers & de Mantouë, est désirée pour femme par Gaston frere de Louis XIII. 801. 806. merite de cette Princesse, *ibid.*
- Gustlin**, Abbé de Fleury, frere naturel du Roy Robert, est élu Archevesque de Bourges par les Chanoines de cette Eglise, après cinq ans de resistance. Ils n'en voulaient point parce qu'il estoit Bastard. 314
- La Grece** : les differends sistemes sur cette matiere, causent des troubles, mesme parmi les Heretiques. 781. & *suiv.*
- Grailly**, Jean. Sire de... Capital de Bach, General de l'Armée du Roy de Navarre, est battu & fait prisonnier par l'Armée Françoisé à la journée de Cocherel. 495. & *suiv.*
- Grands** : au commencement de la Troisième Race, estoient Juges comme dans les deux autres, des differends qui arrivoient sur la Succession des Rois, 315. un fils mesme ne pouvoit succeder à son Pere sans leur consentement, 334. 344. sans leur consentement le Roy ne pouvoit entreprendre rien de considerable, comme une Guerre, une Croisade, &c. 330. 414. ni ceder rien de ses Estats, 338. ni nommer des Regens pendant son absence, 371. à eux appartenoit de regler le Gouvernement, en tems de minorité & en toute autre
- occasion, 406. assemblez par Saint Louis, sçavoir s'il doit accepter l'Empire pour son frere le Comte d'Artois, ils décident qu'il ne le doit pas, 415 l'idée qu'ils avoient de la Noblesse du Sang de France, *ibid.*
- Grausen**, Village de Suisse, près duquel est deffair Charles dernier Duc de Bourgogne. 571
- Grecs** : pour se delivrer de la tyrannie Ottomane, promettent à Charles VIII. qui venoit de conquerir Naples, de favoriser la descente qu'il veut faire en leur Pais, mais le dessein évené, il en couste la vie à plus de vingt mille. 589
- Gregoire V.** declare nul le mariage du Roy Robert avec sa premiere femme, 310. excommunie ce Prince parce qu'il ne veut pas la quitter, 311. suspend de leurs fonctions les Prelats qui avoient décidé que ce mariage estoit licite & met la France en interdit, *ibid.*
- Gregoire VII.** assiege dans le Chasteau Saint-Ange, est delivré par Robert Guiscard, 311. sa querelle au sujet des Investitures avec l'Empereur Henry IV. qu'il prive de l'Empire. 326. 342
- Gregoire IX.** son grand age, son merite, 415. insulté par l'Empereur Frederic II, il offre l'Empire au Comte d'Annois qui ne l'accepte pas, parce que les Grands de France ne le trouvent point à propos, *ibid.*
- Gregoire X.** après la prise de Constantinople par Michel Paleologue, le reconnoît pour Empereur de cette Ville, moiennant que de son costé Michel oblige les Grecs à renoncer à leurs erreurs, 433
- Gregoire XI.** transfere le Saint Siege d'Avignon à Rome. Quand & pourquoi ? 507. année de sa mort, *ibid.*
- Gregoire XII.** épouse les passions de Philippe II. Roy d'Espagne, envoie en France une Armée au secours de la Ligue & deux Bolles foudroyantes contre les Partisans du Bearnois, 743. ces Bulles sont declarées abusives, le Nonce qui en estoit porteur est mis en

TABLE DU REGNE DES ROIS

prise de corps & le Pape declara
re Ennemis de l'Estat, *ibid.*
Gréle epouvantable qui tua huit à
neuf cens hommes & trois à
quatre mille chevaux dans le
Camp des Anglois en Beaulieu.
491. & *surv.*

Grimaldi, un des Commandans de
quinze mille Genoïs qui estoient
dans l'Armée de France à la Bat-
taille de Crécy, y fait son de-
voir. 476

Grifons, entrent au service de Louis
XII. qui les prend à sa solde,
en la place des Suisses, 603. six
mille levez par François I. &
prestis de le joindre devant Pa-
vie, s'en retournent lâchement
chez eux, 618. s'emparent de la
Valteline & en demeurent Sou-
verains, 791. leur mauvaise con-
duite en souleve les Peuples,
ibid. sont maintenus dans leur
Souveraineté sur ce petit Pais,
par Traite fait entre le Roy de
France & celui d'Espagne mais
à condition qu'il n'y aura d'au-
tre Religion que la Catholique.
792

Du *Gust*, le Marquis... un des
Generaux de Charles-Quint en
Italie, fait assassiner sur le Po
deux Envoyez de François I. 643.
est bleïté & vaincu à la journée
de Cerisoles. 645

Gubriant, Jean-Baptiste Budes Com-
te de ... Marechal de France
sous Louis XIII. deffait les Im-
periaux & prend leur General
Lamboi. 812

Guelphes, nom de ceux qui en Ita-
lie tenoient le parti du Pape
contre les Empereurs de la Mai-
son de Suabe. 414

Gueret, Jésuite, sous qui le jeune
Chastel, lequel attenta à la vie
d'Henry IV. avoit fait sa Philo-
sophie, est appliqué à la ques-
tion & banni du Roïaume à
perpetuité. 774

Guerin, Chevalier de Saint Jean de
Jerusalem élu Evêque de Scalis,
range & poste l'Armée Française
à la Bataille de Bouvines, &
a plus de part que personne à la
gloire de cette journée, 393. est
Ministre, sous Philippe Auguste,
sous Louis VIII. & sous Blanche

Mere du jeune Louis IX. 406.
Blanche se degoutte de lui à
cause de ses manieres peu polies
& de ses reprimandes trop vives,
ibid.

Guerrande, Bourg de Bretagne, où
le fait un fameux Traite qui pa-
cifie cette Province. 497

Guerres Privées: sous quel Regne
elles ont commencé à s'abolir?
494

Du *Guesclin*, Bertrand Breton,
commandant une Armée Fran-
çoise au commencement du Re-
gne de Charles V. deffait à Co-
cherel une Armée de Navarrois
& prend prisonnier Jean de Grail-
li leur General, 496. est vaincu
à Anrai, commandant les trou-
pes Françaises sous Charles de
Blois qui est deffait, pris & tué
dans cette journée, 497. négoc-
ie avec les Grandes Compagnies
pour les faire sortir de France, &
les mene en Espagne au secours
de Dom Henry qui disputoit
cette Couronne à Pierre le Cruel,
498. est pris dans une Bataille
donnée contre son avis & per-
due par la faute de Dom Hen-
ry, 499. retourné en Espagne
après estre sorti de prison, il y
gagne une autre Bataille, laquel-
le reitablit Dom Henry, 500. est
rappelé en France par Charles
V. pour estre son Connestable &
pour faire la guerre aux Anglois,
501. 502. les progrès en Poitou,
en Xaintonge & Pais d'Aunis,
503. commande une Armée Fran-
çoise en Bretagne qu'il réduit
presque toute entiere. 505

La *Gusle*, Jacques de Procureur
General au Parlement de Paris,
trompé par de faulx Lettres de
Créance, introduit auprès d'Hen-
ry III. le Jacobin qui assassine ce
Monarque, 731. renverle l'assassin
d'un coup qu'il lui donne, *ibid.* tifi-
que qu'il en eust couru dans un au-
tre tems, s'il n'avoit pas esté connu
pour fidele serviteur du Roy, *ibid.*
La *Gusle*, fameux Financier sous
Philippe V. est recherché sous
Charles IV. & meurt à la ques-
tion sans vouloir reveler où sont
ses Thresors. 459

Gai de Lufignan, second mari de Si-

DE LA TROISIÈME RACE.

bile Mere de Baudouin V. Roy de Jerusalem, emporte du chef de la femme la Regence de ce Roïaume dans le bas age de Baudouin & après la mort de cet enfant, la Couronne meisme sur le Comte de Tripoli qui les lui disputoit, 366. & *suiv.* est defait & pris à la journée de Tiberiade par le Soudan d'Egypte, 367. mis en liberté, il alliege Ptolemaïde & est un an devant, sans esperance de la prendre, si Philippe Auguste Roy de France & Richard I. Roy d'Angleterre ne lui eussent mene du secours, 373. sa femme Sibille estant morte sur ces entrefaites sans laisser d'enfans, Isabelle cadete de Sibille & femme du Marquis de Tir, reclame la Couronne de Jerusalem que Gui prétend conserver, parce qu'ayant une fois este reconnu Roy, il soutenoit qu'il devoit l'estre toute sa vie, 374. à cette occasion le trouble se met dans le Camp des Croisez, si fort que les Rois de France & d'Angleterre s'estant declarez, le premier contre Lusignan & le second en sa faveur, on pensa en venir aux mains, *ibid.*

Guiche, Antoine de Grammont, appelé du vivant de son Pere, le Marechal de.... est surpris & deffait près d'Honnecourt en Cambresis, sur la fin du Regne de Louis XIII. 830

Guides: une Armée ne scauroit trop s'en assurer avant que de s'y abandonner, 352. des Guides perfides que malicieusement l'Empereur de Constantinople avoit donnez à Conrad III. Empereur d'Allemagne & à Louis VII. Roy de France qui alloient à Jerusalem avec leurs Armées, conduisent ces Princes par des routes si dangereuses, que l'un y est deffait par les Turcs, & l'autre ne s'en tire que par miracle, *ibid.* 353

Guignard, Jean Jesuite, pour quoi executé à mort? 774

Guienne, Charles de France Duc de Berri, puis de Guienne, frere de Louis XI. est méprisé par son aîné, 352. caractère de ce cadet,

ibid. est Chef de la Ligue, dite du Bien Public & s'enlust de la Cour avec les Ambassadeurs de Bretagne, 354. & *suiv.* joint les Princes liguez & vient avec eux mettre le blocus devant Paris, 357. & *suiv.* au lieu du Berri il obtient la Normandie pour Appanage, 359. son peu de vigueur & la discorde qui se met entre ses Confidens, fait qu'il en est chassé par son frere, 360. refuge en Bretagne, il traite avec le Roy à des conditions desavantageuses, 361. on obtient pour lui qu'il aura pour son Appanage la Bre & la Champagne. 364. duppé par ses Favoris, il eschange mal-à-propos cette Province avec la Guienne, 365. ses amis s'intriguent pour le marier secretement à l'héritiere de Bourgogne, *ibid.* l'intrigue découvre, il est empoisonné par son Confesseur & meurt six mois après, 366

Guillaume, Baïlard & Successeur de Robert Duc de Normandie, est troublé par ses oncles pendant sa minorité & maintenu par son Tuteur Henry I. Roy de France, 318. devenu homme, il defait les Sujets Rebelles avec l'aide d'Henry, & lorsque ce Roy jaloux de la prosperité de son ancien Pupile réprime les Rebelles & se joint à eux, il lui livre bataille, la gagne & l'oblige pour avoir la Paix, à lui restituer une Place forte sur la Frontiere, 319. portrait de ce fameux Baïlard, 321. il est choisi pour heritier par Saint Edouard Roy d'Angleterre & reconnu pour tel par les Seigneurs Anglois, nommément par Haralde, le plus puissant d'entre eux; cependant après la mort d'Edouard le Roïaume lui est disputé par ce meisme Haralde, 322. avant que d'y passer, il sçait si bien ou effraier ou interesser les voisins, que quoiqu'ils lui veulent tous du mal, aucun n'ose le traverser, *ibid.* fait fortifier son camp après qu'il est débarqué, *ibid.* son camp fortifié, il fait brulter tous les Vaisseaux pour annoncer à ses Soldats qu'il

TABLE DU REGNE DES ROIS

- faut vaincre ou mourir, puis donne bataille à Harald qui se fait tuer dans la mêlée, *ibid.* devenu par là maître absolu de l'Angleterre, Guillaume en change, les Loix, les Mœurs, les Coustumes; il veut même que tous les Actes publics ne soient plus faits qu'en la langue qui estoit le François, 313. son bonheur & ses forces donnant l'alarme à ses voisins, les Ministres de France pour le détourner de rien entreprendre contre elle, soulèvent contre lui l'aîné de ses fils, 314. ce fils s'estant réfugié en France, le Pere l'y suit, l'assiege dans une Place, est terrassé dans une sortie par ce fils, à qui il promet plus qu'il n'a envie de tenir, *ibid.* raillé sur son embonpoint par Philippe I. Roy de France, il ravage le Vexin François, prend Manté & fait brusler cette Ville avec tant d'animosité, qbe lui-même de tems en tems potte du bois dans le feu, 315. s'estant fait malade à force de s'échauffer, & s'estant par un second malheur froissé les reins en tombant de cheval, il meurt à Rouen, après avoir partagé la Succession entre ses fils, & tant lui-même son Eloge avant que de rendre l'ame, *ibid.* est surnommé le Conquérant. 317
- Guillaume**, second fils de Guillaume le Bastard, 314. succede à son Pere dans le Roiaume d'Angleterre, 315. pourquoi surnommé le Roux: 317. vendoit les Abbaies & les Evechez, *ibid.* est tué d'un coup de fleche par mégarde: ses mauvaises qualitez, *ibid.*
- Guillaume**, Archevesque de Tir, le même qui a écrit l'Histoire des Croisades, est envoyé Legat pour exciter Philippe Auguste Roy de France & Henry II. Roy d'Angleterre, à passer en Orient pour reprendre Jerusalem. 367
- Guillaume**, Roy de Sicile, surnommé le Mauvais, est Pere d'un autre Guillaume, surnommé le Bon. 371
- Guillaume**, Roy de Sicile, surnommé le Bon. meurt sans enfans, 372. legs prodigieux & extraordinaires qu'il fait à son beau-pere Henry II. Roy d'Angleterre. 372
- Guillaume**, Comte de Hollande, est nommé Empereur d'Allemagne. 431
- Guinegate**, Village de Flandres, près duquel sous le Regne de Louis XI. les François Victorieux d'abord, sont vaincus ensuite par leur faute. 573
- Guise**, Claude de Lorraine premet Duc de.... repousse les Allemands qui estoient venus fondre en Champagne sous François I. 614. secourt Peronne assiegee par les Imperiaux, 639. ses enfans. 674
- Guise**, Jean Cardinal de Lorraine, frere de Claude premier Duc de Guise, a part à la confiance de François I. 651. est disgracié, *ibid.*
- Guise**, François de Lorraine, fils de Claude premier Duc de.... & Duc de Guise après lui, a grand-part à la confiance & aux bonnes graces d'Henry II. 653. defend Metz glorieusement contre Charles Quint en personne & le contrainct de lever le siege, 659. deffait à la veue de cet Empereur ses meilleures troupes devant Renti, 664. persuade à Henry de se liguier avec le Pape pour conquerir à frais communs le Roiaume de Naples, 666. & *suiv.* commande l'Armée destinée à cette Expedition, où il ne fait rien de considerable, 668. rappelé en France, il enleve en huit jours Calais aux Anglois & les chasse de tout ce qu'il leur reste endeca de la mer, 669. prend Thionville aux Espagnols, *ibid.* son portrait, 674. & *suiv.* parallele de lui & de l'Amiral de Chastillon, 675. devient sous François II. Ministre de la Guerre & maître absolu de tout ce qui la concerne, *ibid.* lui & son frere le Cardinal de Lorraine sont tant de mécontents qu'il se forme une Conjuracion contre eux, 676. ils pourvoient à leur seureté, 678. est fait Lieutenant General du Roy dans tout le Roiaume,

DE LA TROISIÈME RACE.

Royaume, *ibid.* est traité de Conservateur de la Patrie par le Parlement de Paris, pour avoir dissipé la Conjuraison, 679. insiste en vain à faire arrêter le Prince de Condé, *ibid.* & à empêcher qu'on ne tienne l'Assemblée extraordinaire indiquée à Fontainebleau, 680. son ingratitude & celle de son frère le Cardinal à l'égard de François II. 683. craint pour la fortune de la Maison qu'il n'assure qu'en se dévouant à la Reine Mere, *ibid.*

II le ligue par intérêt contre la Cour avec le Connestable & le Marechal de Saint-André, 683. il se lie avec eux encore plus étroitement pour maintenir la vraie Religion, depuis l'Edit qui permet l'exercice de la nouvelle, 686. est cause sans y penser, de la première guerre Civile, 689. quel part il eut au massacre de Vassy, *ibid.* se trouve au siège de Bourges & à celui de Rouen, 691. commande le corps de réserve des Catholiques à la Bataille de Dreux, 691. gagne cette Bataille en fondant à propos sur les Huguenots victorieux qui se mettent trop tôt à piller, *ibid.* fait le siège d'Orléans, *ibid.* est assassiné à ce siège, 693. pardonne sa mort & descend à ses enfans de la venger, *ibid.* son Eloge, *ibid.*

Guise, Charles Cardinal de Lorraine, second fils de Claude premier Duc de Guise, est un des Favoris de Henry II. 653. lui persuade de se liguier avec Paul IV. pour conquérir à frais communs le Royaume de Naples, croiant que cette Conquête pourroit lui faciliter les moyens de devenir Pape, 666. est un des Plenipotentiaires de la Paix de Cateau Cambresis, 670. son portrait, 674. devient Ministre tout-puissant sous François II. 675. ingratitude de lui & de ses frères envers Diane de Poitiers qui les avoit avancés tous, 676. lui & le Duc son frère font tout de Mécontents, qu'il se forme une Conjuraison contre eux, *ibid.* ils pourvoient à leur sûreté, 678. dissipent & punissent la Conjura-

tion, 679. il fait admirer son éloquence dans l'Assemblée des Notables à Fontainebleau, & y fait rejeter la proposition d'un Concile National, 681. son ingratitude & celle de son aîné envers François II. soulève tout le monde contre eux après la mort de ce Monarque, 683. ils se dévouent à la Reine Mere, afin de se maintenir contre les Princes du Sang, *ibid.*

Dans l'envie de faire paroître son esprit & son éloquence, ce Cardinal engage les Prelats à consentir au Colloque qu'on propose de tenir à Poissy entre les Catholiques & les Huguenots, 686. il brille dans ce Colloque & y refuse solidement le Ministre Beze, 687. va en Alsace avec son aîné pour détourner un Prince Luthérien de secourir les Huguenots, 689. avoit dressé & fait approuver par le Pape le plan de la Ligue qui n'eut lieu que vingt ans après, 716. & *suiv.*

Guise, Henry Duc de... fils de François aussi Duc de Guise, se charge le jour de la Saint-Barthelemy de faire massacrer l'Amiral de Chastillon & les autres Chefs des Huguenots, 704. oblige Charles IX. à déclarer que c'est par son ordre que le massacre s'est fait, 705. menace Henry III. de prendre les armes pour maintenir l'ancienne Religion, s'il ne se resout à exterminer la nouvelle, 711. se fait Chef de la Ligue, 717. différends motifs qui l'y portent, *ibid.* son portrait, *ibid.* combien il étoit estimé & aimé, 718. il publie un Manifeste contre le Roy, & en faisant surprendre les plus grosses Villes par les Ligueurs, il l'oblige à lui accorder le commandement de ses Armées, douze Places de sûreté, &c. & à révoquer tous les Edits faits en faveur des Huguenots, 718. 719. se fraie le chemin à la Couronne en en faisant exclure le Roy de Navarre & en persuadant aux Ligueurs qu'après la mort de Henry III. il falloit proclamer le vieux Cardinal de Bourbon,

TABLE DU REGNE DES ROIS

fous qui il auroit regné avec le
Titre de Lieutenant General de
l'Etat, *ibid.* deffie à un combat
singulier par le Roy de Navarre,
il ne répond point au Cartel, *ibid.*
Une Armée d'Estrangers eftant en-
trée dans le Roiaume pour fe-
courir les Huguenots, le Duc la
harcele fur fa route & en deffait
trois mille Reftres à Auneau en
Beauſſe, 711. joie & acclama-
tions que caufe cette deffaite
parmi les Ligueurs, *ibid.* il s'en
falloit beaucoup qu'il ne valuft
fon Pere, *ibid.* appellé au ſe-
cours des Seize à Paris, il y
vient contre les deffenſes du Roy,
y eſt receu comme en triomphe
par le Peuple & ſe prefente de-
vant le Roy qui n'oze le punir,
712. à la priere du Roy, il ſauve
la vie à ſix mille, tant François
que Suiffes, en danger d'eſtre
maſſacrez le jour des Barricades,
713. devenu maiftre de Paris par
la fuite du Roy, il en change
les principaux Officiers & y en
met de ſa cabale, *ibid.* manque
le moment de le ſaiſir du Roy
& de la Couronne, *ibid.* traie
avec le Roy, ſe fait declarer Lieu-
tenant General de l'Eſtat & en
ohtient tels autres avantages qu'il
veut, 714. les Eſtats indiquiez à
Blois, il en gagne les Deputez,
ibidem. leur fait faire au Roy
des demandes ſi fortes, que le
Roy irrité prend enfin la reſo-
lution de ſe deffaite de ce rival,
ibid. & ſuiv. il meprife les avis
qu'on lui en donne de tous coſ-
tez, 715. eſt aſſaſſiné, *ibid.* &
ſuiv.
Guife, Louis Cardinal de... ſecond
ſils de François Duc de Guiſe,
717. veut courre au ſecours de
ſon frere ainſé qu'on aſſaſſine &
en eſt empêché, 716. eſt tué
par ordre d'Henry III. ſon corps
brûlé & les cendres jettées au
vent, *ibid.*
Guife, Charles, ſils ainſé d'Henry
Duc de ... connu du vivant du
Pere, ſous le nom de Prince de
Joinville & Duc de Guiſe après
lui, eſt arreſté à Blois après le
maſſacre de ſon Pere, 716. ſe
ſauve de Tours, où il eſtoit pri-

ſonnier, 743. on propoſe de le
faire Roy & de lui faire épouſer
l'Infante d'Eſpagne, 749. la ja-
louſie de ſon oncle lui en fait
manquer l'occaſion, *ibid.* après
la mort de Henry IV. il ſe joint
à d'autres Mécontents qui arment
contre la Regente, 783. il arme
depuis en ſa faveur, 787
Guinn, Maire de la Rochelle, deſ-
fend cette Ville un an entier
contre Louis XIII. & ne peut
ſe conſoler que la faim & les
maladies l'obligent à capituler,
797. ſon Eloge, *ibid.*
Guſtave Adolphe, Roy de Suede,
eſt appelle en Allemagne par le
Cardinal de Richelieu, 812. &
paſſé par la France pour ſecourir
les Proteſtans & faire la guerre
à l'Empereur, 813. Victoires, ta-
lens & deſſauts de ce Conque-
rant, *ibid.* il eſt tué dans une Bat-
taille par un de ſes Lieutenans,
ibid.

H.

HABIT LONG: pas un hom-
me de diſtinction n'eût oſé
en porter un autre avant le Regne
de Louis XI. 777. c'eſt ſous ce
Regne que l'habit court a com-
mencé d'eſtre à la mode, *ibid.*
Hainaut, Jean de... Seigneur de
Valenciennes, charmé de la beau-
té d'Iſabelle de France femme
d'Edouard II. Roy d'Angleterre
& touché de pitié des diſgraces
de cette Princeſſe, aſſemble trois
cens Gentilshommes avec leſ-
quels il la remene en Angleter-
re & la met en eſtat de ſe ven-
ger des Gens qui lui avoient
fait peine, 461
Hainaut, Jacqueline Comteſſe de...
de Hollande, &c. ſon caractère,
537. veuve d'un Dauphin de
France, elle ſe remarie au Duc
de Brabant, puis le quitte pour
épouſer le Duc de Gloceſtre:
occaſion de guerre entre ce Duc
& Philippe II. Duc de Bourgo-
gne couſin du Duc de Brabant,
ibid.
Halles de Paris: on y haranguoit
quelquefois le Peuple, témoin
Charles V. qui n'eſtant que Dau-
phin, y fit un fort long diſcours

DE LA TROISIÈME RACE

- pour répondre au Roy de Navarre, qui vingt quatre heures auparavant avoit harangué en la Place des Lices. 489
- Haralde*, le plus puissant Seigneur qui fust en Angleterre sous le Règne de Saint Édouard, reconnoît pour son Successeur Guillaume Duc de Normandie adopté par Édouard, 311. cependant après la mort de ce Monarque, il dispute cette Couronne à Guillaume qui lui donne bataille, dans laquelle Haralde se fait tuer la voyant perdue. 311
- Haraut*, Geoffroi de.... Transfuge François, autrefois Favori de Philippe VI. dit de Valois, persuadé à Édouard III. Roy d'Angleterre de descendre en Normandie, pour pénétrer par là jusques dans le cœur de la France, 473. & surv. commande à la Bataille de Crécy la première ligne de l'Armée Angloise. sous le Prince de Galles. 475
- Haraut*, Jean, Comte de.... un particulier de Charles le Mauvais, Comte d'Evreux & Roy de Navarre, est arrêté avec lui & décollé en sa présence demi heure après, par ordre de Jean Roy de France, 484. les choses ayant changé de face, le Navarrois fait faire au Comte, de magnifiques Funérailles & prononce lui-même son Oraison Funèbre dans le Parvis de l'Eglise de Rouen. 489
- Haraut*, Jacques & Jean de.... Seigneurs puissans, se déclarent pour Charles VII. 538
- Haraut*, Henry de Lorraine Comte de.... General de l'Armée de Louis XIII. en Italie, force les liges des Espagnols devant Casal, 816. & surv. y faute le premier & à deux chevaux tuez sous lui, 817. repousse les mêmes Ennemis qui estoient venus fondre sur lui devant Turin, & contraint la Ville à se rendre, *ibid.*
- Harlat*, Achilles de.... Premier Président du Parlement de Paris, est mené à la teste de cette Compagnie en prison, par un Procureur, 717. on fait sous son nom une fausse Lettre de Créance pour faciliter l'assassinat de Henry III. 730
- Havre de Grace*, Port de mer à l'embouchure de la Seine, est surpris par les Huguenots, 690. livré par eux aux Anglois. 691. & repris sur ceux-ci après la première Paix par les Huguenots & par les Catholiques joints ensemble. 694
- Hauteville*, Tancrede de.... Gentilhomme Normand, Pere de douze garçons qui estoient autant de Celars, & dont quelques-uns s'emparerent, de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, après en avoir chassé les Grecs & les Sarrasins. 320, 321
- Hauteville*, Roger, douzième fils de Tancrede de.... Gentilhomme Normand, surprend Palerme & Messine, & devient Comte de Sicile, 321. sa posterité. 371
- Hauteville*, Robert, surnommé *Gaiscard*, fils puîné de Tancrede de.... Gentilhomme Normand, s'empare de la Pouille & de la Calabre, 321. passe en Grece, y défait quarante mille hommes, bat une Armée Navale. en y repassant, après estre venu délivrer le Pape Gregoire VII. est empoisonné par sa femme, *ibid.*
- Henry I.* Empereur, vient faire en personne le siège de Valenciennes & est contraint de le lever, 313. il a une entrevue avec le Roy Robert, *ibid.*
- Henry I.* fils du Roy Robert, est sacré du vivant du Pere, malgré toutes les cabales & les cruautés de la Mere, qui vouloit par haine contre lui, faire couronner son cadet, 315. s'enfuit de la Cour ne pouvant vivre avec elle, *ibid.* a peine après la mort du Pere à se maintenir sur le Throsne contre tous les efforts de cette Mere dénaturée, 316. ne résiste aux Ennemis qu'elle lui suscite, que par l'aide du Duc de Normandie, *ibid.* par le Traité qui se fait peu après, il cède à son cadet la Bourgogne en Appanage, 317. Henry evente & punit une Conjuraison faite pour le déthrôner par les fils d'Eudes II. Comte de Champagne, 318. est Tuteur de Guillaume Duc de Normandie & le maintient contre des Re-

TABLE DU REGNE DES ROIS

belles, *ibid.* & *suiv.* dans la suite, devenu jaloux de la prospérité de son Pupile, il ranime les Rebelles, se joint à eux & perd une bataille contre lui, 319. Eloge de ce Monarque, ses enfans, *ibid.* avant que de mourir il fait sacrer l'aîné pour lui assurer la Couronne, *ibid.*

Henry I. Roy d'Angleterre, troisième fils de Guillaume le Bastard, 324. n'apart le Testament du Pere, que quelques Comtez & beaucoup d'argent pour sa part, 325. est proclamé Roy d'Angleterre après la mort de Guillaume, dit le Roux, à l'exclusion de leur aîné Robert Duc de Normandie, 327. amuse Robert qui avoit passé en Angleterre & l'engage à renoncer à ses prétentions, moyennant trois mille mares d'argent tous les ans, *ibid.* lorsque Robert témoigne se repentir de ce Traité, il le prévient, lui donne bataille en Normandie, le prend prisonnier, le mene comme en triomphe en Angleterre, lui fait crever les yeux & le confine dans un Chasteau pour y finir ses jours, 338. donne refuge, du vivant de Philippe I. Roy de France, à Louis le Gros son fils aîné, & ne veut pour quoi que ce soit, violer à son égard les droits d'hospitalité, 335. fomenté & appuie les révoltes des Grands de France. 337. Il entre en guerre avec Louis le Gros, 338. il a une si grande défiance de ses Domestiques, que la nuit, d'une heure à autre, il change de lict & de gardes, 339. donne bataille à Louis le Gros & le défait à Brenneville en Normandie, *ibid.* il impose la loi dans le Traité qui se fait entre eux, 340. son extrême douleur du naufrage & de la mort de ses deux fils légitimes, *ibid.* il dissipe par sa diligence, une Faction puissante qui se forme en Normandie, pour faire Duc de cette Province Guillaume Cliton son neveu, 341. se ligue avec Henry V. Empereur son gendre pour envahir la France, *ibid.* après la mort de cet Empereur, par la negligence de qui leur dessein

avoit échoué, il remarie sa fille au Comte d'Anjou, 345. la fille & le nouveau gendre en usent si mal avec lui, qu'il meurt de chagrin & d'un dévoiement, causé d'avoir trop mangé d'un ragoût de lamproies. 345

Henry IV. Empereur, est déposé par le Pape Gregoire VII. parce qu'il vendoit les Benefices & qu'il donnoit l'Investiture des biens qui en dépendoient, par la Croûte & par l'Anneau. 346. 347

Henry V. Empereur, gendre de Henry I. Roy d'Angleterre, se ligue contre Louis le Gros Roy de France, 341. menace de saccager & de razer Rheims, en haine de ce qu'il y avoit esté excommunié par le Pape Callixte II. dans un nombreux Concile, *ibid.* & 341. s'en prend à Louis le Gros, *ibid.* se ligue avec son beau pere & s'avance jusques en Lorraine pour se venger; mais aussi tost qu'il sçait que l'Armée Française est en marche, il rebrousse chemin & se couvre de deux Rivieres, *ibid.*

Henry II. Roy d'Angleterre, fils de Geofroi Plantagenet Comte d'Anjou & de Marilde fille & heritiere d'Henry I. Roy d'Angleterre, obtient l'Investiture du Duché de Normandie, de Louis le Jeune Roy de France, en lui cedant les Places du Vexin Normand, 355. & *suiv.* épouse Eleonor heritiere de Guienne que Louis venoit de répudier, 356. est designé Roy d'Angleterre après la mort du Roy Estienne, *ibid.* lui succede, 357. étend de ses Estats, *ibid.* les grandes qualitez, *ibid.* sa bonne conduite à l'égard de Louis VII. Roy de France, à qui il rend & fait rendre de grands honneurs en Normandie, *ibid.* reclame Toulouse: source de guerre entre lui & le Roy de France qu'il manque de prendre dans cette Ville en levant le siege précipitamment, 357. 358. s'accorde avec lui & marie l'aîné de ses fils avec une Fille de France. 360

Henry se declare pour Alexandre III. contre l'Anti-Pape Victor, & rend au premier de très-grands honneurs quand ce Pontife vien

en

DE LA TROISIÈME RACE.

en France, 359. veut du mal à Louis VII. de ce qu'il reçoit dans ses États & protège contre lui l'Archevêque de Cantorberi, 360. sujet de la querelle de Henry avec ce Prelat qui est assassiné en disant Vespres dans son Eglise, *ibid.* & *sur.* quoique Henry soutint qu'il n'étoit auteur ni complice de l'assassinat, cependant parce qu'il y avoit donné occasion par des paroles indiscrettes, & qu'il apprehendoit que venant à être excommunié, ses Peuples ou ses fils ne se révoltassent, il se soumet pour avoir son absolution à tout ce que le Pape lui ordonne, 361. nonobstant ces avances, les Peuples le croient coupable, ses fils s'étant révoltés & les Rois de France & d'Espagne s'étant ligués contre lui pour profiter de l'occasion, il fait du meurtre du Saint Archevêque une pénitence publique, 362. elle lui redonne la confiance de ses Peuples, & par là le met en état de réduire les fils à lui demander pardon & de faire avec Louis VII. une Paix honorable, *ibid.* & *sur.* il rend à ce Monarque tous les honneurs imaginables, lorsque Louis va en pèlerinage au Tombeau de Saint Thomas Archevêque de Cantorberi, 363.

Henry est si malheureux en enfans, ou se conduit si mal avec eux, qu'ils se soulèvent tous contre lui, 365. quoiqu'il eût associé l'aîné à la Roauté & qu'il l'eût même servi à table le jour de son couronnement, ce fils meurt de rage de n'avoir pu le déshonorer, *ibid.* les cadets. Richard Comte de Poitou & Jean, surnommé Sans-Terre, ne sont pas moins ambitieux ni moins petulans, *ibid.* il entre en guerre avec Philippe Auguste Roy de France, au sujet du Vexin Normand que Philippe redemandoit & que Henry vouloit retenir, 366. pressé de le donner bataille, un Legat ménage une Trêve, *ibid.* pendant laquelle les deux Rois, dans une entrevue, prennent la Croix & conviennent de partir pour le

Tome I.

Levant en mesmetems, 367. au si. tost après Henry qui n'avoit nulle envie de faire ce voiage, ayant fait par son fils Richard, faire de nouvelles hostilités, le Legat ménage une autre entrevue, où il se fait des propositions, mais si peu raisonnables de la part d'Henry, 368. que Richard son fils en fure, le quitte sur le champ & se joint aux François pour lui faire la guerre à outrance, 369. poursuivi par Richard & par Philippe Roy de France, il demande la Paix, puis par une curiosité funeste, aiant voulu sçavoir qui de ses Sujets avoient favorisé Richard, il est si transporté de voir au nombre des Conjurez Jean Sans-Terre son fils bien-aimé, qu'il tombe malade, *ibid.* meurt le lendemain, moins de fièvre, que de rage, maudissant ses enfans & ne voulant point leur pardonner, 370. ses vertus, vices & talens, *ibid.* ses Exploits, 367. 361. 365. est enterré à Fontevraut. 370.

Henry au court Mantel, fils aîné d'Henry II. Roy d'Angleterre, épouse une Fille de France, 358. est couronné du vivant de son Pere & associé à la Roauté, 361. se révolte contre son Pere, & avec le secours de la France, il arnie pour descendre en Angleterre, 362. une tempête aiant repoussé & dissipé la Flotte, il est contraint de demander pardon, 363. meurt de rage de n'avoir pu déshonorer son Pere, 365. trait singulier de la vanité d'un fils si dénaturé, *ibid.*

Henry II. Empereur, fait mettre dans une basse-fosse Richard I. Roy d'Angleterre qui avoit été arrêté en passant déguisé sur les Terres d'Autriche, & ne lui rend la liberté, qu'à la charge d'un Tribut par an & une grosse somme d'argent comptant, 377. & *sur.* avarice de cet Empereur, *ibid.*

Henry III. fils aîné de Jean I. Roy d'Angleterre, lui succède à neuf ans par la protection & par l'indulgence d'un Legat, 396. qui réduit Louis de France élu Roy d'Angleterre en la place de Jean,

TABLE DU REGNE DES ROIS

- à abandonner ce Roïaume, 397. tout occupé de ses plaisirs, Henry ne règne que par son Ministre, 407. trahi par ce Ministre qui s'estoit laissé corrompre, il ne peut passer en France pour y joindre des Mécontents au rems qu'il le leur avoit promis, *ibid.* & *suiv.* peu après y estant passé, il laisse prendre à sa barbe une Place qui estoit leur ressource, & bien tost est contraint par sa piroïable conduite, de s'enfuir en Angleterre, 410. revenu en France au secours du Comte de la Marche son beau-pere, 412. il refuse mal-à-propos les offres avantageuses que lui fait Louis IX. puis battu dans une occasion, il a peine à en obtenir une Treve, 413. est méprisé à cause de sa lâcheté & de ses folles prodigalités, *ibid.* vient à Paris, y donne à Louis un somptueux repas, l'appelle son Seigneur & renonce à ses prétentions sur dix Provinces de France, moyennant la Cession que Louis IX. lui fait, du Limousin, du Perigord & du Quercy, 413. brouillé avec les Grands d'Angleterre, il leur accorde une Charte, puis en la violant, il se rebrouille avec eux, si fort, que quoique Louis IX. qu'ils avoient choisi pour Arbitre, eust décidé en sa faveur, ils reprennent les armes & donnent une bataille, où Henry est fait prisonnier, avec ses fils & son frere, 414.
- Henry I.** Roy de Navarre & Comte de Brie & de Champagne, ne laisse qu'une fille qui est recherchée de tous les Princes de l'Europe, 419.
- Henry.** Landgrave de Turinge, est nommé Empereur après la dégradation de Fredric II. 437.
- Henry.** Comte de Trisicmare, fils naturel d'Alphonse XI. Roy de Castille, dépouillé par le secours de France, Pierre le Cruel, fils legitime du même Alphonse, 498. en licenciant trop tost les troupes qui l'avoient fait Roy, il contribue à retablir son Ennemi, 499. perd une bataille contre lui, *ibid.* en gagne une autre & le tué quelques jours après, 500. devenu paillible, il se declare contre les Anglois : pourquoit 501. envoie au secours de Charles V. Roy de France, une Flotte qui deffait la leur, *ibid.* & *suiv.*
- Henry II.** Roy d'Angleterre, de qui fils, comment il parvint à cette Couronne: voyez le Comte d'Her. li.
- Henry V.** Roy d'Angleterre, de qui fils, 515. son mente, *ibid.* est amoureux de Catherine de France fille de Charles VI. *ibid.* ses demandes énormes, *ibid.* descend en Normandie & y prend Harfleur après un siege cruel, *ibid.* taschant de gagner Calais, il trouve en son chemin une Armée Française qu'il combat & deffait près du Village d'Azincourt, 516. & *suiv.* quasi malgré lui aiant offert auparavant de rendre Harfleur & de réparer le dommage qu'il avoit causé, *ibid.* sa bonne conduite & sa valeur dans cette journée, *ibid.* il conquiert la Normandie, 519. il fouille sa gloire en faisant supplicier un des Chefs qui avoient soutenu le siege de Rouën avec vigueur, 520. tout amoureux qu'il est de la Princesse Catherine, il tient ferme & n'en veut point qu'à des conditions énormes, *ibid.* il l'épouse, est déclaré Regent de France jusques à la mort de Charles VI. après laquelle on lui assure la Couronne, à l'exclusion du Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. 521. & *suiv.* il fait lever le siege de Chartres au Dauphin, 521. prend Meaux, *ibid.* tombe malade & meurt, *ibid.* son Eloge, *ibid.*
- Henry VI.** succede à huit mois à la Couronne d'Angleterre, est proclamé Roy de France à dix, & perd ces deux Roïaumes lorsqu'il est en age de les gouverner, 526. en quelles Provinces estoit-il reconnu en deça de la mer? 541. sa foiblesse le rend méprisable & fait naître la guerre Civile en son Pais, 544. & *suiv.* son penchant à la piété, 545. il donne les mains à une Treve avec son

DE LA TROISIÈME RACE.

rival Charles VII. & est fâché qu'elle soit rompue par gens qui sont à sa solde, *ibid.* la foiblesse & la guerre Civile qu'elle avoit excitée chez lui, lui font perdre la Normandie & la Guienne, 546. & *suiv.* il se laisse gouverner, 568. est déshonoré après diverses aventures, 569. puis tué en prison, *ibid.*

Henry IV. Roy de Castille : son entreveu avec Louis XI. à qui il rend de grands honneurs. 577

Henry VII. Roy d'Angleterre, surnommé le Sage, fait remonter sur le Trône le Sang de Lancastre dont il n'étoit que par sa Mere, 584. quels étoient son Pere & grand-pere 585 vient en France assiéger Bologne, puis s'accorde avec Charles VIII. *ibid.*

Henry VIII. fils & Successeur d'Henry VII. se ligue avec le Pape & autres Princes contre Louis XII. Roy de France. 606 prend Théroüane & Tournai, aiant dans son camp à sa tête l'Empereur Maximilien I. 609. gagne par ses Lieutenans une Victoire en Flandres sur les François & une autre en Ecosse contre le Roy Jacques IV. qui est tué dans l'action, avec presque toute sa Noblesse, *ibid.* traite avec Louis XII. qui épouse en secondes noces Marie leur de Henry, 610. s'abouche & s'allie avec François I. 616. magnificences de leur entreveu, qui est appelée le Camp du Drap d'or, *ibid.* s'abouche avec Charles Quint & s'engage à demeurer neutre, *ibid.* rompt avec François I. & envoie en France une Armée qui ravage jusques à six lieues de Paris, & qui rebrousse aussi tost chemin, faute de vivres & de fourrages, 614. ne veut ni Trêve ni Paix, espérant de mieux réussir dans une nouvelle irruption, 616. alarmé des malheurs de François I. il se ligue avec lui contre Charles Quint, 621. piqué des railleries de l'un il renouvelle contre lui son ancienne alliance avec l'autre, 644. est excommunié pour avoir repudié sa femme, *ibid.* assiege Montreuil & Bologne en même tems : prend

celle-ci & manque l'autre, 647. traite avec la France, 648. parallèle de lui & de François I. *ibid.* & *suiv.* meurt, 649. son portrait, *ibid.* le fait Chef de l'Eglise Anglicane, *ibid.* les femmes & enfans. 654

Henry II. Roy de France, n'estant encore que Dauphin, va jusques à Bayonne avec son cadet, au-devant de l'Empereur Charles. Quint & le reconduit avec lui jusques à Valenciennes, 641. commande une Armée en Roussillon & échoue devant Perpignan, 643. par antipathie pour son cadet le Duc d'Orléans, il s'oppose à la Paix, dont le fruit devoit estre, à ce que l'on espéroit, de faire le Duc Prince des Pays Bas ou Duc de Milan, 646. marche au secours de Bologne qu'il trouve rendu, tâche en vain de la reprendre par stratagème, & manque de la réduire par la force, 647. & *suiv.* méprise les dernières volontés de son Pere, 653. se laisse gouverner à ses Favoris & à sa Maîtresse, *ibid.* l'attache ment étonnant qu'il avoit pour elle quoiqu'elle fust âgée, *ibid.* recherche & obtient pour le Dauphin son fils Marie Stuart Reine d'Ecosse, 655. envoie du secours en ce Royaume, *ibid.* en vain assiege-t-il Bologne, il ne recouvre cette Place que par le Traité qu'il conclut avec les Anglois, 656. alarmé de la Victoire de Charles Quint en Allemagne, il se ligue contre lui avec Paul III. *ibid.*

Henry secourt Parme & la Mirande que Charles faisoit attaquer, & prest de rompre avec lui, il traite avec les Turcs & avec les Luthériens pour lui susciter une guerre en Hongrie & en Allemagne, 657. il s'empare de Metz, de Toul & de Verdun, 658. prend en revenant des Places dans le Luxembourg, 659. prend Sienna sous sa protection & y envoie une Armée, 660. occupé de ses plaisirs, il marche trop tard au secours de Théroüane & de Hesdin qui sont prises & razées par les Impériaux, 661. il traverse inutilement le ma-

TABLE DU REGNE DES ROIS

riage de Marie Reine d'Angleterre avec Philippe fils unique de l'Empereur Charles Quint, 663. fut sur eux des Conquistes en Flandres, *ibid.* & *suiv.* deffie Charles Quint à un combat, ou sigulier, ou general, & lui tué devant. Renti plus de deux mille de ses meilleurs hommes, 664. se ligue avec Paul IV. pour conquerir à frais communs le Royaume de Naples, 666. & peu après fait une Treve pour cinq ans avec Charles Quint, *ibid.* la rompt par complaisance pour sa Maîtresse & pour les Favoris, & envoie contre les Espagnols une Armée à Naples & une autre dans les Pais-Bas, 667. celle-ci ayant esté deffaitte, il rappelle l'autre qui répare ce malheur par la prise de Calais, 669. l'impatience de revoir à la Cour le Connestable son vieil ami, prisonnier de guerre depuis un an, fait que trop aisément il donne les mains à un ignominieux Traité, 670. charmé des applaudissemens qu'il avoit recus dans un Tournoi, il y est blessé à mort dans une nouvelle course par son Capitaine des Gardes qu'il avoit force de jouter contre lui, *ibid.* caractère de ce Monarque, *ibid.* & *suiv.* son zele à maintenir la vraie Religion & à punir severement les Gens qui estoient de la nouvelle, 671. & *suiv.* laisse quatre garçons. 673.

Henry III. Roy de France, nommé d'abord Alexandre, se trouve encore enfant au Colloque de Poissy, 687. fils bien aimé de la Reine sa Mere, 697. commande à seize ans une Armée contre les Huguenots, *ibid.* les taille en pieces à Jarnac, 698. est soupçonné d'avoir fait tuer Louis I. Prince de Condé qui s'estoit rendu prisonnier sur la fin de cette bataille, *ibid.* les taille en pieces à Montcontour & manque le moment de les exterminer, 699. au lieu de les poursuivre, il fait mal à propos le siege de Saint-Jean-d'Angeli qu'il ne peut réduire que par une compulsion honorable pour eux, *ibid.* & *suiv.* est du Conseil, où on refout le massacre de la Saint Barthelemi, 703. assiege

la Rochelle & est huit mois de vant, au risque de ne point réussir, lorsque heureusement on lui apporte à ce siege l'agréable nouvelle de son Election à la Couronne de Pologne, 705. 706. a de la peine à quitter la France, si fort, qu'il ne sult point parti, s'il n'y eust esté déterminé par la Reine sa Mere qui apprehendoit tout de la jalousie de Charles IX. contre lui, 706. est déclaré par Charles son Successeur légitime à la Couronné de France, 707.

Henry s'enfuit de Pologne, 709. revenant en France, il reçoit à Vienne, à Venise & à Turin tous les honneurs imaginables, *ibid.* est blâmé d'avoir rendu trop aisément au Duc de Savoie trois Places au-delà des Alpes, 710. son portrait, *ibid.* ses occupations, *ibid.* sa mollesse le fait tomber dans le mépris, *ibid.* effrayé du grand secours qui arrive aux Huguenots, il leur accorde par la Paix des conditions si avantageuses, que les Catholiques s'en effrayent, 711. ceux-ci l'engagent par leurs menaces à rompre ce Traité, cependant les conjonctures peu après l'obligent à le confirmer, 712. son mépris & sa haine pour son frere le Duc d'Anjou, 714. sa bizarre conduite le rend méprisable, 716. ses folles dépenses, *ibid.* les prodigalitez envers deux de ses Mignons, *ibid.* veut les faire ses heritiers & partager le Royaume entre eux, *ibid.*

Leur insolence & sa mollesse font naistre la Ligue, 716. son peu de soin à l'estouffer en sa naissance donne lieu à la fortifier, *ibid.* il refuse par timidité de recevoir pour les Sujets tous les Peuples des Pais-Bas qui veulent se donner à lui, 718. ses devotions bizarres, *ibid.* les Ligueurs l'obligent à accorder tout ce que demande le Duc de Guise & à révoquer les Edits faits en faveur des Huguenots, 719. leve des troupes & se met à la teste pour disputer à une Armée d'Estrangers le passage de la Loire,

DE LA TROISIÈME RACE.

720. jaloux des applaudissemens qu'on donne au Duc de Guise sur la deffaire des Reistres, il lui deffend de venir à Paris, 722. le Duc y estant venu malgré ces deffenses, il se détermine à le punir & n'en fait rien, *ibid.* manque par foiblesse & par irresolution de chasser, comme il le pouvoit, l'insolence des Seize qui proposoient de le mettre dans un Couvent, *ibid.* fait entrer dans Paris, six mille, tant François que Suisses, puis est contraint, lorsque la Bourgeoisie est prestée de les assommer, de faire prier le Duc de Guise, de leur sauver la vie. 723
Henry s'enfuit à Chartres, 723. traite avec le Duc, le fait son Lieutenant par tout le Roiaume, approuve la Ligue, s'en declare le Chef & s'engage à ne faire ni Treve ni Paix avec les Huguenots, 724. convoque les Estats à Blois, *ibid.* tâche en vain d'y gagner les Deputez, *ibid.* irrité des demandes que leur fait faire le Duc de Guise, il prend la resolution de se deffaire de ce Rival *ibid.* & *suiv.* le fait tuer lui & son frere le Cardinal, fait bruster leurs corps & en jeter les cendres au vent, 725. & *suiv.* ce qu'il dit à la Mere après ce meurtre & ce qu'elle lui répondit, 726. quinze jours devant il avoit communiqué avec le Duc & de la messe Hostie pour marque de la bonne foi avec laquelle il promettoit d'exécuter leurs conventions, 727. est en abomination parmi les Ligueurs qui s'emparent contre lui jusques aux derniers excès, *ibid.*
Henry manque par irresolution l'occasion de réduire Paris, 727. fait Treve avec les Huguenots & appelle à son secours le Roy de Navarre leur General, 728. & *suiv.* court risque d'estre enlevé par les Ligueurs dans un Fauxbourg de Tours, 729. s'approche avec le Roy de Navarre pour faire le siege de Paris, 730. est assassiné à Saint-Cloud par un Jacobin, 731. il declare le Roy de Navarre son legitime Successeur, *ibid.*

Tome I.

ibid. meurt, *ibid.* les talens & les vices, *ibid.* & *suiv.* c'est lui qui a réglé tout le ceremoniel que l'on observe chez le Roy, & les fonctions, droits & habits des Officiers de la Maison, *ibid.* & *suiv.* c'est lui qui a établi en France l'Ordre Militaire du Saint Esprit, 731. en estoit-il l'Instituteur? *ibid.* en lui finit la Branche Royale des Valois, *ibid.*

Henry IV. Roy de France, de qui fils? 691. n'estant que Prince de Bearne, il est reconnu pour Generalissime des forces Huguenottes, 693. ses noces avec Marguerite sœur de Charles IX. sont un piege pour les Huguenots, 702. & *suiv.* il abjure le Calvinisme pour sauver sa vie le jour de la Saint Barthelemi, 704. se trouve au siege de la Rochelle sous Charles IX. 705. renoué secretement avec les Huguenots, 707. le Complot découvre il a le Louvre pour prison, *ibid.* Charles IX. au lit de la mort, lui fait de sanglans reproches, *ibid.* est mal reçu de Henry III. lorsque Henry revient de Pologne en France, 710. s'enfuit de la Cour, retourne au Presche & se met à la teste des Huguenots, 711. par la Paix qui se fait peu après, il obtient des conditions avantageuses pour lui & pour eux, *ibid.* se donne aux plaisirs, 712. Henry III. & les Estats de France le pressent de renoncer au Calvinisme, 719. n'en voulant rien faire, les Catholiques s'unissent pour empêcher qu'il ne parvienne à la Couronne, *ibid.* il publie un Manifeste, deffie le Duc de Guise Chef de la Ligue à un combat singulier, fait afficher dans Rome un Placard contre Sixte-Quint qui l'avoit excommunié, *ibid.* il leve des troupes, *ibid.* deffait les Catholiques à Coutras, 720. ses amours lui font manquer l'occasion de terrasser la Ligue, *ibid.* faute de joindre une Armée d'Estrangers qui estoient venus à son secours, il est cause qu'elle se dissipe, *ibid.* & *suiv.* fait des Conquêtes en Poitou, en Berry, au Pais d'Aunis, 728. vient au secours de

mm

TABLE DU REGNE DES ROIS

Henry III. 719. s'avance avec lui pour faire le siege de Paris, 730. est déclaré par Henry III. son legitime Successeur. 731
A quel âge Henry devint-il Roy de France ? 733. son portrait, *ibid.* & 736. son principal deffaut, *ibid.* prosperite de son Regne, *ibid.* la Genealogie, *ibid.* il n'estoit parent de Henry III. en ligne masculine qu'au dix à onzieme degre, *ibid.* conjonctures heureuses pour lui, 734. est reconnu Roy de France par peu de Gens purement & simplement, & par d'autres à des conditions onereuses, *ibid.* sa dexterité à eluder ces conditions & les instances, tant des Catholiques que des Huguenots, *ibid.* promet de se faire instruire dans six mois, *ibid.* est reconnu par les Vénitiens, *ibid.* de quelles Puissances il fut secouru, *ibid.* parallele de lui & du Duc de Mayenne Chef de la Ligue, *ibid.* & *suiv.* il sépare son Armée & avec une partie va en Normandie, 735. poursuivi par le Duc de Mayenne, il se retire vers Dieppe, *ibid.* est prest de se sauver en Angleterre, *ibid.* se retranche sous Arques, repousse le Duc de Mayenne de beaucoup superieur en forces & deffend en personne un Fauxbourg de Dieppe, 737. fait merveilles en cette journée, *ibid.* la Ligue ne l'appelloit que le *Bearnois*, *ibid.* force & pille les Fauxbourgs de Paris, du costé de l'Université, puis se retire en bon ordre, 738. fait le siege de Dreux pour attirer le Duc de Mayenne à un combat, fait semblant de fuir, puis revenant sur ses pas, l'attaque & le deffait entièrement proche d'Ivry, *ibid.* & *suiv.* fait rendre les Drappeaux aux Suisses de l'Armée vaincue & écrit sur cela une Lettre gracieuse aux Canons. 739
 Henry ne profite point de sa Victoire, & quand il n'est plus tems il fait le siege de Paris, *ibid.* & *suiv.* le leve à l'approche du Duc de Parme, à qui inutilement il fait faire deffi sur deffi pour en venir à une bataille, 741. s'alarme de l'évasion du jeune Duc

de Guise, 743. assiege Rouen, 745. va reconnoître les Ducs de Parme & de Mayenne qui approchent pour la secourir, *ibid.* s'expose trop & est blessé en cette occasion, *ibid.* & *suiv.* leve le siege, 746. poursuit & resserre si fort les Ducs qu'ils ne pouvoient lui eschapper, si Parme n'eust trouvé moyen de faire passer la Seine à son Armée en une nuit, 747. le poursuit jusques à la Frontiere sans trouver occasion de l'attaquer, *ibid.* ébranlé de la fermeté des Catholiques & alarmé, rane des intrigues du tiers Parti, que de la tenue des Estats pour élire un Roy, il se resout à renoncer au Calvinisme, 749. & 750. en fait abjuration, 751. envoie au Pape qui refuse audience à ses Ambassadeurs, *ibid.* s'attache à gagner les Gouverneurs des Villes, 752. principalement celui de Paris, *ibid.* est reçu avec joie dans cette Capitale, *ibid.* permet aux Espagnols & à quelques Ligueurs d'en sortir, 753. les autres Villes considerables se réduisent peu à peu à son obeissance, *ibid.* il marche en Bourgogne, où le Duc de Mayenne vouloit se cantonner, *ibid.* va à la decouverte d'une Armée Auxiliaire d'Espagnols, & combat avec peu de monde près de Fontaine-Françoise, un gros corps qui estoit à la reste, fait merveilles dans cette action, mais s'y emporte si fort, que ce fut la saure des Ennemis s'il n'y fut pas pris ou tué, 754. pour prévenir le desespoir du Duc, il l'invite à traiter & lui accorde une Place de seureté en attendant que l'on convienne des conditions, *ibid.* obtient son absolution du Pape, *ibid.* & *suiv.* accorde au Duc des Places de seureré des Charges, des Gouvernemens & se charge de passer ses dettes. 755

Henry declare la guerre aux Espagnols, 755. à son desavantage, *ibid.* & *suiv.* laisse perdre Cambrai saure de le secourir, 757. reprend la Fere, *ibid.* s'emharque en vain pour secourir Ca-

DE LA TROISIÈME RACE.

lais, 758. reprend Amiens, 759. & *suiv.* aimoit trop les plaisirs, 757. 759. desire la Paix & la fait avec les Espagnols, 760. reclame le Marquisat de Salusses usurpé par le Duc de Savoie, 761. reçoit bien le Duc, mais tient ferme à ne lui rien accorder, 763. rejette avec indignation le conseil qu'on lui donne de le faire arrêter, *ibid.* entre dans les États du Duc & prend les meilleures Places, *ibid.* s'accorde avec lui pour faire plaisir au Pape, & en échange de Salusses, il accepte la Bresse & autres Païs considérables qui sont à sa bienveillance, 764. il découvre la Conspiration du Marechal-Duc de Biron, *ibid.* lui pardonne la première, 765. le presse d'avoir la seconde, & sur le refus du Marechal, il le fait punir, *ibid.* & *suiv.* apaise les plaintes de tous les Ordres du Royaume, 766. accorde aux Huguenots le celebre Edit de Nantes, 767. réduit le Duc de Mercœur & toute la Bretagne à son obéissance, *ibid.* tient ferme à ne point écouter les sollicitations des Princes Etrangers en faveur du Marechal-Duc de Bouillon, jusques à ce que le Marechal se soumette à ce qu'il veut de lui, *ibid.* & *suiv.*

Henry arme puissamment pour l'exécution de son grand dessein, sous prétexte de terminer le différend de quelques Princes sur la Succession de Cleves, 770. quel estoit ce grand dessein *ibid.* la sage économie, *ibid.* pronostics de sa mort, 771. elle est annoncée de toutes parts avant qu'elle arrive, *ibid.* est poignardé dans une rue de Paris, 772. combien on compte de Conjurations contre lui, *ibid.* est blessé à la lèvre par un Écolier, appelé Chastel, 773. permet aux Jésuites revenir en France après neuf ans de bannissement, 774. son age, 775. les grandes qualitez, *ibid.* les défauts, *ibid.* les femmes & Maîtresses, *ibid.* & *suiv.* il ne tient pas à lui qu'il n'épouse la belle Gabrielle, *ibid.* son mariage avec la Reine Marguerite aiant esté de-

claré nul, il épouse Marie de Medicis sans quitter les Marechess, nommément la Marquise de Verneuil à qui il avoit fait une promesse de mariage : sujet d'un Complot entre la Marquise & les Espagnols, 776. lui fait grâce & à ses Complices, 777. la passion pour la Princesse de Condé, *ibid.* aimoit les plaisirs à l'excès, *ibid.* n'estoit pas beau joueur, *ibid.* termine par sa médiation la fameuse querelle de Paul V. avec les Venitiens, 778. ménage une Treve entre le Roy d'Espagne & les Hollandois qui sont reconnus par le Traite pour État libre & independant, 779. aimoit à bas-tir, *ibid.* apaise en Prince sage un tumulte arrivé à Paris à l'occasion des Rentes de l'Hôtel de Ville, 780. les enfans, *ibid.*

Herbi, le Comte d'... Prince du Sang d'Angleterre & General en Guienne des troupes de cette Couronne, y bat les François & leur prend ou pille quarante, tant Villes que Bourgs, 478. & *suiv.* recouvre sur eux la meilleure partie du Poitou & de la Xaintonge, 479. de qui fils, 514. s'enfuit d'Angleterre, *ibid.* y repasse avec peu de monde & y est si bien reçu des Peuples, qu'il est proclamé Roy après la déposition de Richard II. *ibid.* & *suiv.* meurt de lepre. 525

Hertiques: Saint Louis vouloit qu'on les exterminast par le glaive & par le feu. 422

Hofdin: l'ancienne Ville est prise & razée par les Impériaux, 661. la nouvelle n'est pas bastie au même endroit, *ibid.* Place des plus importantes & des mieux fortifiées qu'il y eust dans les Païs Bas, 824. est prise par Louis XIII. en personne, *ibid.*

Hesse, Philippe, Landgrave de... un des Generaux de l'Armée Protestante, est pris & déssant à la journée de Mulberg par l'Empereur Charles Quint, 656. est retenu long-tems en prison par la supercherie de Charles, 657. & *suiv.* qui est enfin contraint de le mettre en liberté. 659

Hollandois, portent Henry IV. à

TABLE DU REGNE DES ROIS

faire la guerre à l'Espagne , 755. s'opposent en vain à ce qu'il fasse la Paix , 760. sont reconnus pour Esla libre & independant par le Roy d'Espagne leur ancien Maistre , 779. leurs disputes & leurs querelles à l'occasion des Dogmes qu'enseignoient sur la Grace deux Professeurs en Theologie , 781. & *suiv.* la guerre declarée entre Louis XIII. & l'Espagne, ils se liquent avec les François , 815. jaloux de la gloire que les François avoient acquise à la Bataille d'Aven donnee avant qu'ils les eussent joints, ils ne s'accordent point avec eux, *ibid.* rejettent sur eux le saccagement d'une Ville, *ibid.* leur donne de si mauvais quartiers que l'Armée Française diminue notablement. 816

Hongrie , Maistre c'est ainsi que se faisoit nommer un Moine Apollat , qui assembla en France jusques à cent mille Païsans pour aller, disoit-il, delivrer Saint Louis , 421. & 422. desordres & punition de cette canaille, *ibid.*

Honoré II. après sa mort il y eut deux Papes d'élus qui prirent le nom, l'un d'Innocent II. & l'autre d'Anaclet II. 344

Honoré III. offre à Philippe Auguste toutes les Terres conquises sur les Albigeois, à la charge d'exterminer ces Heretiques , 398. Philippe étant mort sur ces entrefaites, ce Pape fait les memes offres à Louis VIII. 401. qui les accepte , 401. procure l'Empire à Frederic II. 415

Horn , Corsaire , conquiert les Roiaumes d'Alger & de Tremisen & les laisse en mourant à Barberousse son cadet. 638

L'Hospital , Michel de Chancelier de France , 679. son extraction, sa fortune, 680. s'attache à la Reine Mere à qui il donne d'abord de fort bons conseils, *ibid.* harangue d'une maniere peu agréable à l'ouverture de l'Assemblée de Fontainebleau, *ibid.* sa harangue au Colloque de Poissy est semée de traits satiriques contre le Pape & contre le Clergé. 687

Huguenot , d'où ainsi appellez , 676.

ont la plus grand part à la Conjurat ion d'Amboise, *ibid.* & *suiv.* plus de douze cens sont decoller, pendus ou nêlez dans cette Ville, 678. 679. obtiennent à l'Assemblée des Notables temô sous François II. à Fontainebleau, de n'être plus recherchez pour le fait de la Religion , 681. obtiennent au commencement du Regne de Charles IX. un Colloque au lieu d'un Concile, & la tolerance, 686. puis l'exercice public de leur Religion , 688. levent du monde & se choisissent des Chefs qui font le Prince de Condé & l'Amiral de Chastillon , 689. demandent justice du massacre de Vassy, s'emparent de quantité de grosses Villes, où il n'y a sorte d'exces & de profanations qu'ils ne fassent ; autant qu'il y eut d'abord de licence parmi leurs troupes , autant dans la suite l'ordre y regna-t-il, 690. & *suiv.* le Parlement permet , puis ordonne qu'on fasse main-basse sur eux, *ibid.* se plaignent d'une Paix faite par le Prince de Condé après la Bataille de Dreux , 694. se plaignent encore plus vivement de l'execution des Edits , & s'attirent par de mauvais discours la colere de la Reine Mere, *ibid.* allarmer de son entreveü à Bayonne avec le Duc d'Albe Ministre & Confident de Philippe II. Roy d'Espagne, & plus encore du passage de ce Duc en Flandres à la teste d'une Armée, ils prennent les armes une seconde fois, 695. une troisieme fois, 697. obtiennent d'être admis aux Honneurs publics , 701. obtiennent des Places de seureté, *ibid.* sont massacrez à Paris & en d'autres endroits du Royaume. 704. & *suiv.*

Ils reprennent les armes, surprennent des Places & se desfontent avec vigueur , 705. obtiennent que les Edits faits en leur faveur soient confirmez & mieux executez que par le passé, 706. font des demandes plus audacieuses que jamais, & traitent secretement avec le Duc d'Alençon frere de Charles IX. 707.

ils

DE LA TROISIEME RACE.

ils continuent à se défendre avec vigueur sous Henry III. 710. obtiennent par la Paix, des conditions honorables & avantageuses, 711. obtiennent la confirmation de ce Traité, parce que les conjonctures empêchent que l'on ne profite de leur négligence & de la division qui les exposoit à périr, 719. on révoque tous Edits faits en leur faveur & on leur déclare la guerre, *ibid.* ils arment & font venir à leur secours des Suisses & des Allemands, *ibid.* blâment le meurtre du Duc de Guise, 727. ont peine à se fier à la parole de Henry III. qui les appelle à son secours, 729. leur jure après la mort de ce Monarque, de lui voir succéder un Prince de leur Religion, 734. leurs alarmes que Henry IV. ne s'abaisse pour devenir paisible, *ibid.* ils l'excitent à faire la guerre aux Espagnols, 735. obtiennent de lui l'Edit de Nantes, 767. se plaignent, surgent à remuer, sollicitent en vain pour le Maréchal-Duc de Bouillon le plus dévoué de leurs Chefs, 768. se calment, contents de l'accommodement du Maréchal, *ibid.* s'alarmant après la mort de Henry IV. de l'alliance que fait la Regente avec la Maison d'Autriche, 781. arment & obtiennent la confirmation des Edits faits en leur faveur, 784. leur conduite insupportable détermine Louis XIII. à leur faire la guerre, 789. obtiennent amnistie du passé & la liberté de conscience, 794. reprennent les armes sur de nouvelles fraieurs que leur donnent les grands préparatifs du Roy & ses desseins sur la Rochelle qu'ils regardent comme leur Capitale, *ibid.* après la prise de cette Place, ils en forcent d'autres & lèvent de nouvelles troupes; mais bien-tôt ils sont obligés de se soumettre tout-à-fait, & ont peine à obtenir la confirmation des Edits faits en leur faveur, 801. 803.

Hugues, Duc de France & Comte de Paris, Pere du Roy Hugues Capet: pourquoi surnommé le

Tome I.

Grand: 103. sa Genealogie, *ibid.* & *suiv.*

Hugues, premier Roy de la Troisième Race, pourquoi surnommé Capet: 303. sa Genealogie, *ibid.* & *suiv.* comment est parvenu à la Couronne, 304. & *suiv.* fait sacrer son fils, 305. sa bonne conduite à l'égard des Grands, *ibid.* défait le Duc d'Aquitaine qui ne vouloit point le reconnaître, *ibid.* est défait devant Laon qu'il assiégeoit depuis deux mois, *ibid.* court risque d'être déshonoré par son trop de confiance en Arnoul à qui il avoit procuré l'Archevêché de Rheims, 306. gagne l'Evêque de Laon qui lui livre la Ville, où se trouvent Charles de France Concurrent de Hugues & l'Archevêque Arnoul, *ibid.* & *suiv.* envoie Charles à Orleans, où ce Prince meurt dans une Tour & fait faire le Procès à l'ingrat Arnoul, 307. & *suiv.* pour cela, au refus du Pape Jean XV. à qui il avoit demandé justice, il assemble un Concile, *ibid.* s'y trouve avec son fils & y fait déposer Arnoul, 308. cependant lorsque ce Prelat est rétabli dans un autre Concile, il n'ose s'y opposer de peur d'irriter le Pape, 309. mort & caractère de ce Monarque, *ibid.*

Hugues, fils aîné du Roy Robert, est sacré du vivant du Pere & meurt avant lui, fut regretté à cause de ses belles qualités, 314.

Huisier: un Huisier du Parlement de Paris signifie à Gand à Charles dernier Duc de Bourgogne, un ajournement en la Cour des Pairs, en parlant au Duc en personne, 363.

Humieres, Charles de.... se declare Chef de la Ligue en Picardie, afin de se conserver le Gouvernement de Peronne, 718.

I.

JACOBIENS: la preference qu'on leur donne à publier les Indulgences accordées par Leon X. au commencement du seizieme siecle, & leur peu d'attention à ne pas trop exagerer l'efficace de

TABLE DU REGNE DES ROIS

ces Indulgences & la facilité qu'il y avoit à les gagner, fait naître le Schisme de Luther. 636

Jacquette, attroupement de Paillans pour exterminer la Noblesse, pourquoi ainsi appelée? 494

Jacques d'Arragon, fils du Roy de Majorque, troisieme mari de Jeanne I. Reine de Naples. 510. & *suiv.*

Jacques IV. Roy d'Ecosse, est defait & tué dans une Bataille que lui livre avec des forces inferieures un Lieutenant de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 609

Jacques I. Roy d'Angleterre, fils de l'infortunée Marie Stuart, succede à la Reine Elizabeth, 769. son caractère, *ibid.* pourquoi appelé la Reine Jacques, *ibid.* fait alliance avec Henry IV. & presque aussi tost après en fait une autre plus étroite avec la Maison d'Autriche, *ibid.* son caractère, 781. 788. donne si peu de secours & si peu à propos à son gendre l'Electeur Palatin. que ce Prince ne peut se maintenir dans le Roïaume de Boheme, *ibid.* en refuse aux Huguenots: pourquoi? 795. meurt, *ibid.* ses vertus & defauts, *ibid.*

Jean XV. fâché qu'au Concile tenu à Saint Basle, on eust déposé Arnoul Archevesque de Rheims, le reſtablit d'autorité, encore bien que ce Concile n'eust esté assemblé qu'au refus que fit ce Pontife de faire justice d'Arnoul. 307. 308. & *suiv.*

Jean. Theologal d'Auxerre, defend au Concile de Saint-Basle, Arnoul Archevesque de Rheims. 308

Jean. surnommé Sans-Terre, cinquieme fils d'Henry II. Roy d'Angleterre, se révolte avec ses freres & peu après est contraint de demander pardon, 362. 363. est cause de la mort de son Pere qui expire de douleur d'avoir vu le nom de ce fils qu'il aimoit plus que tous les autres à la teste d'une Liste de Conjurez, 369. il cabale pour s'emparer de l'Angleterre, dès qu'il sçait que Richard I. Roy de cette Île son

frere aîné est arresté en Allemagne revenant de la Palestine, 377. offre une grosse somme pour empêcher la delivrance de Richard, 378. puis pour meriter son pardon en rompant avec la France qu'il avoit engagée à faire la guerre à son aîné, il fait massacrer à table deux à trois cens François qu'il avoit invitez à un grand régal, *ibid.*

Richard mort, Jean s'empare de l'Angleterre & de la Normandie, au préjudice de son neveu Artus Comte de Bretagne, fils de Geofroi aîné de Jean, 381. pour n'estre point troublé par Philippe Auguste Roy de France qui sembloit proteger Artus, il fait le mariage de sa niece l'Infante de Castille avec Louis fils de Philippe, la declare, s'il meurt sans enfans, son heritiere dans les Provinces qu'il tenoit en deça de la mer, & par avance lui fait don des Places du Vexin Normand & de celles du Comté d'Evreux, *ibid.* se croïant par là dans une entière seureté, il s'abandonne aux plaisirs & borne ses Conquestes à enlever une belle fille qu'on menoit à l'Eglise pour y estre mariée, 382. muellelle qui le rend si méprisable, que son neveu le Comte de Bretagne oze faire le siege du Chateau de Mirebeau, où la Reine Mere d'Angleterre venoit de se refugier, mais le danger où elle estoit aiant reveillé Jean, il marche au secours, & sous pretexte d'une Paix, il sçait si bien éblouir le General des troupes d'Artus, qu'introduit par ce General dans la Ville qu'Artus avoit prise, il y enleve ce jeune Prince, *ibid.*

Quelque tems après l'aïant tué de sa propre main, & les Bretons Sujets d'Artus en aiant demandé justice à Philippe Auguste Roy de France, Jean, fante de comparoître en la Cour des Pairs, où il avoit esté ajourné, y est déclaré coupable & décliné de tous les Estats qu'il tenoit en deça de la mer, 382. son indolence lui fait perdre la Normandie, que

DE LA TROISIESME RACE.

Philippe Auguste lui enleve, 383. les Bourgeois de Rouen qui après une vive desfenle estoient allez demander à Jean un prompt & puissant secours, l'ayant trouvé joiant aux Escébe, il ne veut point les écouter que la partie ne soit finie, & chagrin de l'avoir perdu, il leur dit brusquement qu'ils fussent comme ils l'entendroient, *ibid.* ou lui enleve encore la Touraine, le Maine, l'Anjou & une partie du Poitou, 384. allarmé de tant de Conquestes faites sur lui si aisément, il arme pour les arrêter; mais à peine est-il débarqué qu'il achete une Treve à force d'argent pour s'en retourner à Londres passer son tems dans la débau-

che, *ibid.* Jean est si effrayé de se voir excommunié par Innocent III, à l'occasion du différend qu'il y avoit entre eux pour l'Archevesché de Caen, ou de voir son Royaume mis en interdit & donné par ce Pape au premier qui s'en saisira, 389. que craignant qu'à cette occasion ses Peuples ne se révoltent, il offre au Roy de Maroc de se faire Mahometan pour en obtenir du secours, & au refus de ce Roy, il se jette dans les bras du Pape, 390. lui fait don de sa Couronne, *ibid.* promet quand un Legat la lui a rendu, d'en faire hommage au Saint-Siege & de paier un gros Tribut tous les ans, *ibid.* pour se venger de Philippe Auguste qui sous prétexte d'obéir aux exhortations du Pape, avoit fait ses préparatifs pour s'emparer de l'Angleterre, Jean se ligue contre lui avec l'Empereur & dix autres Souverains, 391. descend à la Rochelle avec une grande Armée, reprend les Villes de Poitou qu'on lui avoit enlevées, *ibid.* ravage l'Anjou & assiege une Place sur la Loire, 392. mais il a si grand peur à l'approche d'un puissant secours, qu'il abandonne en décampant, artillerie, bagages & malades, *ibid.* sur la nouvelle de la défaite de ses Alliez à la Bataille de

Bouvines, il est deux jours sans manger résolu de mourir de faim, 394. & quelque chose qu'on lui dise pour le encourager, il tremble toujours jusques à ce qu'il ait obtenu à force d'argent & par l'intercession du Pape, une Treve de cinq années, *ibid.*

Pressé par les Anglois de leur donner une nouvelle Charte qui confirme leurs libertez, Jean refuse avec hauteur, ce qui les révolte, puis accorde quand il s'est plus tems, croissant par là les appaiser, 394. mais comme ils ne desarmant point jusques à ce qu'ils aient leurs seuretez, il leve une Armée de Bandits & de Scelerats à qui il fait prendre la Croix, comme s'il avoit eu dessein de faire le voiage d'outre-mer, *ibid.* & suit, envoie à Rome & y obtient qu'on excommunie, non seulement les Anglois, mais aussi Louis fils aîné de France, qu'ils avoient élu pour leur Roy, & qui estoit passé avec de grandes forces en Angleterre, 395. ces précautions ne faisant point cesser le mal, Jean entre en fure, & brule Villes & Villages, 396. meurt, non d'avoir trop mangé & trop bu, mais de rage d'avoir perdu ses thresors au passage d'une Riviere, *ibid.* portait de ce Prince, les enfants, *ibid.*

Jean de France, fils posthume de Louis Hutin, ne vit que cinq à six jours, 457. est proclamé dans sa pompe funebre, Roy de France & de Navarre. 458

Jean XXII. appelle Jacques d'Offa avance son Exaltation, se nomme lui-même au Pontificat, 465. 466. estoit fils d'un Savetier, *ibid.* laisse des thresors immenses, 467. est menacé par le Roy Philippe de Valois s'il ne se retracte. 480

Jean, Roy de France, fils & Successeur de Philippe de Valois, envoyé par son Pere défendre Cambrai, en soutient le siege avec vigueur contre Edouard III. Roy d'Angleterre, 467. marche en Bretagne pour mettre en possession de ce Duché Charles de Blois son cousin qui avoit épou-

TABLE DU REGNE DES ROIS

se Jeanne de Bretagne, dite la
Rpiteuse, & prend dans Nantes
Jean, dit de Montfort, Concur-
rent & oncle de Jeanne, 470.
empêche en se retranchant qu'E-
douard, qui avoit assiégué trois Pla-
ces dans cette Province, ne puisse
ni en prendre aucune ni don-
ner bataille, 471. assiege Aiguil-
lon en Guienne & y donne une
semaine entiere trois assauts par
jour sans pouvoir la prendre,
473. rappellé par son Pere après
la funeste journée de Cressi, il
joint son Armée à la sienne, s'ap-
proche avec lui de Calais pour
en faire lever le siege à Edouard
III. Roy d'Angleterre, sans pou-
voir l'y contraindre ni l'attaquer,
tant il estoit bien retranché.

477. 478
Jean succede à son Pere, 480. son
caractere, *ibid.* fait précipitam-
ment couper le cou à son Con-
neillable, *ibid.* sa trop grande
indulgence pour ses Favoris lui
fait bien des Ennemis, *ibid.* &
suiv. quelque colere qu'il temoi-
gne contre son gendre le Roy
de Navarre qui avoit fait assas-
siner Charles d'Espagne Conneil-
lable de France, il est forcé par
son Conseil, de donner ses fils
en otage & d'accorder au Na-
varrois tout ce qu'il veut pour
obtenir de lui qu'il vienne de-
mander pardon, 483. le surprend
& le fait arrester lui & ses prin-
cipaux Partisans, à quatre des-
quels on coupe la teste sur le
champ, 484. source d'une nou-
velle guerre avec l'Angleterre,
ibid. il poursuit le Prince de Gal-
les qui avoit ravagé le Poitou,
rejette ses offres, 485. lui donne
bataille, la perd par sa faute,
est pris prisonnier après y avoir
fait des prodiges de valeur, 486.
& *suiv.* est mené à Bordeaux,
487. de là à Londres, où il est
receu, moins en Captif qu'en
Triomphateur, *ibid.* il y fait
un Traité honteux, que les Es-
tats de France refusent de ra-
tifier, 490. est mis en liberté
après la Paix de Bretigni, 491.
il entreprend une Croisade, puis
par differends motifs, il retour-

ne à Londres & y meurt, *ibid.*
sans fondement l'a-t-on turnom-
mé le Bon, 493. son caractere,
ibid. mort heroique qu'on lui at-
tribue, *ibid.* peste & famine épou-
ventables sous son Regne, *ibid.*
luxe des Gens de Cour, *ibid.* de-
sordres affreux des Gens Guerre,
ibid. changemens dans la forme
du Gouvernement, 494. plus
de guerres privées, *ibid.* c'est ce
Roy qui a institué la Chevalerie
de l'histoire & qui a eu le pre-
mier une Garde ordinaire, *ibid.*
Jean, Roy de Boheme, vieillard de
quatre-vingt ans, meurt combat-
tant glorieusement dans l'Armée
Françoise à la journée de Cressi.

476. 477
Jeanne, fille & heritiere d'Henry I.
Roy de Navarre, Comte de
Brie & de Champagne, pour
n'estre pas enlevée par le Roy
de Castille ou par celui d'Arra-
gon qui la demandoient pour
leurs fils, se sauve en France
avec sa Mere, 419. & y épouse
Philippe IV. dit le Bel. 430. 436
Jeanne, fille du Roy Louis Hutin
& de Marguerite sa premiere
femme, 435. dispute la Couron-
ne à son oncle Philippe le Long,
436. en est excluë, 437. épouse
Philippe Comte d'Evreux à qui
elle porte pour dot le Roiaume
de Navarre & le Comté de Cham-
pagne, *ibid.*

Jeanne d'Evreux, troisieme femme
de Charles IV. dit le Bel, gros-
se quand son mari mourut, ac-
couche d'une fille deux mois
après. 463

Jeanne, fille de Pierre I. Duc de
Bourbon & femme du Roy Char-
les V. meurt deux ans avant lui,
508. rare merite de cette Prin-
cesse, *ibid.*

Jeanne I. Reine de Naples, extor-
munée par Urbain VI. qui don-
ne son Roiaume en proie, adop-
te Louis Duc d'Anjou qui va
trop tard à son secours, 510. est
estranglée, *ibid.* les galanteries,
ses maris, *ibid.* & *suiv.* toute dé-
criée qu'elle est, elle n'a pas
laissé d'avoir des Panegiriques. 511

Jeanne de France, fille puînée de
Louis XI. Princesse toute con-
trefaite,

DE LA TROISIÈME RACE.

tréfaite, est mariée par son Père à Louis Duc d'Orléans, qui depuis fut le Roy Louis XII. 478. son mariage cassé, 493. elle se retire à Bourges, y fonde l'Ordre des Annonciades & y meurt quelques années après en odeur de Sainteté.

Jeanne Grai, petite-nièce de Henry VIII. Roy d'Angleterre, est proclamée Reine à Londres, 661. les grandes qualitez, *ibid.* la prompte & malheureuse catastrophe, *ibid.*

Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, engage son mari à protéger les Huguenots, 689. enfans de lui & d'elle, 691. se retire à la Rochelle avec son fils & sa fille & y mène un grand renfort aux Huguenots, 697. elle les ranime & les soutient après la perte de la Bataille de Jarnac, 698. charmée de la proposition de marier son fils avec une sœur de Charles IX. elle vient à la Cour, 701. meurt peu après, *ibid.* empoisonnée, à ce qu'on croit, *ibid.*

Jérusalem: sort de cette Ville depuis la mort de Jesus-Christ jusqu'à la première Croisade, 318. est prise d'embée par les premiers Croisés qui la donnent à Titre de Royaume à Godefroi Comte de Babilon un de leurs Généraux, 333. & suiv. progrès & fin de ce petit Royaume, 350. 366. 367. 374.

Jesuites, sont bannis de France à perpétuité par l'Arrest qui condamne Chastel à la mort, 774. obtiennent neuf ans après permission d'y revenir, *ibid.*

L'ignorance, estoit autrefois si grande en France, que les Laïques la plupart ne sçavoient ni lire ni écrire. 310. 479.

Impôts: ce n'estoit point les Rois, mais les États qui les mettoient & qui les faisoient recevoir, 499. depuis quand cet usage a été changé? *ibid.*

Indulgences: l'abus que l'on fit de celles qui furent accordées au commencement du seizième siècle aux Gens qui contribueroient à la guerre contre les Turcs, a fait naître le Lutheranisme &

Tome I.

tous les autres Sches qui se sont formés de celle-là. 616

Innocent II. lorsqu'elc précipitamment & par le plus petit nombre des Cardinaux, est cependant reconnu en France pour véritable Pape, à l'exclusion de son Concurrent Anaclet II. parce qu'on y eut moins d'égard à la régularité de l'Élection de l'un & de l'autre, qu'au mérite de leurs personnes, 314. & suiv. il se réfugia en France, *ibid.* il y sacré Louis le Jeune, en présence de son Père Louis le Gros & de plus quatre cens Evêques assemblés en Concile à Rheims, 345. c'est lui qui déclara le Senat & Peuple Romain déchus du droit de Suffrage qu'ils avoient eu jusques alors dans l'Élection des Papes. 358

Innocent III. Pape d'un grand mérite, 387. excommunique Raymond VI. Comte de Toulouse protecteur des Albigeois, *ibid.* publie une Croisade contre lui & ne lui fait donner l'absolution par ses Legats, qu'à des conditions bien humiliantes pour le Comte, *ibid.* caractère de ce Pontife, 389. & suiv. il met l'Angleterre en interdit, excommunique le Roy Jean, à l'occasion d'un différend qu'il y avoit entre eux pour l'Archevêché de Cantorberi, & donne son Royaume au premier qui s'en saisira, 389. mais lorsque Jean, qui se demet de ses États en sa faveur, a promis de les tenir du Saint Siège & de lui passer un Tribut, Innocent les prend sous sa protection, & fait dire à Philippe Auguste Roy de France, qui de concert avec lui avoit fait les préparatifs pour les envahir, qu'il ait à n'y plus penser sous peine d'être excommunié, 390. sanglant reproche qu'un Historien Contemporain fait à ce Pontife, 395. gagné par Jean, dont la pitoyable conduite avoit fait révolter les Peuples, Innocent les excommunique, *ibid.* comme nobilitant ces foudres ils déposent leur Roy & élisent en sa place Louis fils aîné de France, il envoie un Legat descendre à

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Philippe Auguste & à Louis, de rien entreprendre contre Jean, *ibid.* procure la Sicile à Frederic II. 415
- Innocent IV.* élu après un fort long Conclave, se sauve en France de peur d'être enlevé par l'Empereur Frederic II. 415. y convoque à Lyon un Concile General, où il dépose cet Empereur, 416. mort bien orgueilleux qu'on attribue à ce Pape & bien méprisant pour l'Empereur & pour les Rois, *ibid.* a une entrevue à Cluni avec Louis IX. Roy de France & Blanche Mere de Louis, *ibid.* cortège pompeux qui y accompagna ce Pape, *ibid.*
- Innocent VIII.* rejette les propositions que lui fait Bajazet II. pour lui livrer Zazim frere & Concorrent de ce Sultan. 387
- Interdit* : la France est mise en interdit sous le Regne de Robert, 311. sous Philippe I. 327. sous Louis VII. 349. sous Louis XII. 606
- Interdit de Venise* pendant le differend de cette Republique avec Paul V. est gardé par peu de personnes. 778
- Investiture des Biens d'Eglise* : sujet de querelle entre les Papes & les Empereurs, parce que ceux-ci la donnoient par la Crosse & par l'Anneau, contre la dessein des autres, 316. origine & progrès de cette querelle. 341
- Jaghai*, Prince d'Edesse, homme abandonné aux plaisirs, laisse surprendre sa Ville par les Turcs. 350
- Joyeuse*, Anne d'Arques, un des Mi-gnons de Henry III. est fait Duc de Joyeuse, 716. épouse une sœur de la Reine, *ibid.* commande contre les Huguenots une Armée en Guienne, 719. donne bataille. le près de Coutras au Roy de Navarre, la perd, y est pris & tue. 720
- Joyeuse*, François d'Arques Cardinal de négocie & termine l'accordement de Paul V. & des Vénitiens. 778. & *suiv.*
- Ile de*, Royaume divisé entre plusieurs petits Princes, tous feudataires du Saint-Siege, passe dans le douzième siècle sous la Domination des Rois d'Angleterre, par l'industrie de Henry II. qui promet de le tenir du Pape. 361. 370
- Isaac Comnène*, Roy de Chipre, pour avoir maltraité l'Equipage de Vaisseaux Anglois qui avoient échoué sur les Costes, est chassé de cette Ile par Richard I. Roy d'Angleterre qui s'en alloit au siege d'Acre. 373
- Isaac Ange Comnène*, Empereur de Constantinople, dépouillé & mis en prison par son frere, 385. est rétabli par des Croixes, 386. & meurt peu de tems après, *ibid.*
- Isabeau d'Angoulême*, allant à l'Eglise pour y être mariée à Hugues Comte de la Marche, est enlevée par Jean I. Roy d'Angleterre qui l'épouse, 381. veuve de Jean, elle se remarie à Hugues, 411. le détourne par orgueil, de rendre hommage à Alphonse Comte de Poitou, frere de Louis IX. Roy de France, *ibid.* lui fait prendre les armes contre Louis & continuer la guerre, *ibid.* jusques à ce que par la dessein d'Henry III. Roy d'Angleterre fils de cette Comtesse Reine, elle & son mari sont contraints de se jeter aux pieds de Louis, 413. est accusée d'avoir attenté à la vie de ce Monarque, *ibid.*
- Isabeau de Baviere*, femme de Charles VI. aime le Duc d'Orleans son beau-frere & lui procure la Regence pendant la démence de son mari, 318. & *suiv.* ne songe qu'à se divertir avec le Duc qui lui donne continuellement, des festins, des bals, des présens, 319. s'enfuit de Paris avec lui à l'approche du Duc de Bourgogne, *ibid.* le premier de ces Princes sortoit de chez elle le soir lorsqu'il fut assassiné par ordre de l'autre, 320. s'enfuit de Paris avec le Roy dans la crainte du Duc de Bourgogne, 321. se trouve à l'accordement de ce Prince avec les fils du Duc d'Orleans, 321. est déclarée Regente avec son fils le Dauphin Louis, 323. appelle à son secours le Comte d'Armagnac, 327. se brouille avec lui, 328. a des galanteries, *ibid.* est exilée à Tours,

DE LA TROISIÈME RACE.

ibid. délivrée par le Duc de Bourgogne avec qui elle avoit traité en secret, elle reprend le nom de Regence, *ibid.* cause de la haine contre Charles VII. *ibid.* revient triomphante à Paris, 519. a une entrevue avec Henry V. Roy d'Angleterre & ne peut en rien obtenir, 520. irritée plus que jamais contre le Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. elle persuade à son mari de le déshériter, comme coupable du meurtre de Jean Duc de Bourgogne, de marier leur fille Catherine à Henry V. Roy d'Angleterre, & en faveur du mariage, de leur faire don de la Couronne & d'en déclarer le Dauphin indigne, 531. & *scilicet* meurt de chagrin, d'estre méprisée des Anglois à qui elle avoit fait taire de bien.

Isabelle, femme de Conrad Marquis de Tir & sœur cadette de Sibille Reine de Jerusalem, dispute ce Royaume après la mort de son aînée à Gui de Lusignan mari de Sibille.

Isabelle d'Arragon, première femme de Philippe III. meurt en revenant avec lui d'Afrique.

Isabelle de France, fille de Philippe le Bel & femme d'Edouard II. Roy d'Angleterre, 440. vient en France chercher un asile contre les Mignons de son mari, 450. en est chassée pour ses galanteries, 461. retournée avec des troupes en Angleterre, elle y fait pendre un des Mignons, dégrader le Roy son époux & proclamer leur fils aîné, *ibid.* est Regente pendant le bas âge de ce fils, 462. mais en donnant sa confiance & toute l'autorité à un de ses Amans qui abuse de l'une & de l'autre, elle irrité si fort les Seigneurs, qu'ils sont décoller l'Amant qu'on trouve couché avec elle & la confinent dans un Chateau, *ibid.* on y avance les jours par ordre de son fils, *ibid.*

Isabelle, Reine de Castille de son chef & par son mariage Reine de Sicile & d'Arragon : sa mort, son Eloge, la haute estime que

les Espagnols ont pour elle. 600
Issendun, Place importante en Berry, prise sur les Anglois par Philippe Auguste.

Jabès : par qui institué ?

Jorret : par qui & à quelle occasion dit-on que ce Bourg de la Haute Normandie a esté erigé en Royaume ?

Joufs : biens immenses qu'ils avoient en France, 164. leur chasser par Philippe Auguste, *ibid.* contre l'avis des Politiques.

Jules II. nommé avant son Exaltation, le Cardinal de la Rovere, duppe le Cardinal d'Amboise & l'empêche de devenir Pape, 1599. le ligue contre les Venitiens avec Louis XII. 601. & contre lui pour les sauver, si tost que Louis les a vaincus, 603. quelque obligation qu'il lui ait, il entreprend de le chasser d'Italie pour en maintenir la liberté, *ibid.* donne aux Suisses le Titre glorieux de Libérateurs du Saint-Siège, *ibid.* court risque par la faute d'estre enlevé dans Bologne, 604. délivré par des troupes Turques & Venitiennes, il fait en hiver le siège d'une Place & y entre par la breche lorsqu'elle est prise, *ibid.* la merveilleuse santé à soixante-dix ans, les talens & desfautes, *ibid.* met la France en interdit, ajourne à comparoître devant lui, le Roy, les Evêques & les Parlemens, 606. cité à son tour au Concile de Pise assemblé par neuf Cardinaux, il en convoque un autre à Rome, *ibid.* meurt de dépit de ce que les Venitiens font avec le Roy un Traité de Neutralité, *ibid.*

Jules III. son portrait, 617. protège la Maison Farnèse, lui rend la Ville de Parme, puis persuadé par ses neveux, il se ligue avec l'Empereur pour l'enlever à cette Maison, *ibid.* meurt pour avoir feint d'estre malade.

Julien, Jean-Guillaume dernier Duc de... meurt, 769. sa Succession est réclamée par un grand nombre de Prétendans, dont les plus apparens demandent le cours à Henry IV.

Jurisdiction Ecclesiastique : à quoi

TABLE DU REGNE DES ROIS

elle s'estendont ailleurs. **472**
Tort, petite Ville de Normandie,
 près de laquelle Henry IV. des-
 fait entierement l'Armée de la
 Ligue, commandée par le Duc
 de Mayenne. **738**

K.

KNOLLES, Rubert... fameux
 General Anglois, vient des-
 her Charles V. jusques aux por-
 tes de Paris, 302. est chassé de
 l'Isle de France par Du Gues-
 clin, *ibid.*

L.

LA CERDA, Ferdinand, dit
 de.... gendre de Saint Louis
 & fils d'Alphonse X. Roy de
 Castille, meurt avant son Pere,
 410. ce qui est causé que ses en-
 fans ne succèdent point à leur
 aïeul. *ibid.*

La Cerda, Charles, dit de... Prin-
 ce Espagnol, un des Favoris du
 Roy Jean, est fait Connestable
 de France, 481. & gratifié du
 Comté d'Agoultême, 487. est
 assassiné dans son lit par ordre
 de Charles d'Evreux Roy de Na-
 varre, 483. pourquoi? *ibid.*

Lafin, Jacques de Beauvais Sei-
 gneur de.... entremetteur d'une
 Conspiration entre les Espagnols,
 le Duc de Savoie & le Maréchal.
 Duc de Biron contre Henry IV.
 la lui découvre & lui met en
 main de quoi convaincre le Ma-
 reschal. **764** & suiv.

Lahore, Estienne de.... un des prin-
 cipaux Capitaines de Charles
 VII. 336. le jette dans Orleans
 & contribue par sa bravoure à
 deffendre cette Ville contre les
 Anglois, 338. les deffait dans le
 Beauvoisis. 341

La Lande, brave & sage, Officier
 sous François I. tient plus de six
 semaines dans Saint-Dizier, mes-
 chante Place, contre Charles.
 Quint en personne. **626**

Lambert, Comte de Mons, un des
 geodres de Charles de France
 Duc de la Baïlle Lorraine, pré-
 tend à ce Duché du chef de sa
 femme. 312

Lancastre: la querelle de cette Mai-

son avec la Maison d'Yore pour
 la Couronne d'Angleterre, cau-
 se dans ce Roiaume des maux
 infinis, 345. 369. origine de cette
 Maison, 368. elle remonte sur le
 Throïne & s'y maintient un demi
 siècle, *ibid.* en est dépossédée,
 369. la Roze rouge est sa Devi-
 se, *ibid.* Henry VII. ne devient
 Roy que comme fils de l'heritie-
 re de cette Maison. **384**

Lancastre, Jean Duc de.... troisié-
 me fils d'Edouard III. Roy d'An-
 gleterre, est fait Duc de Guen-
 ne, 302. prend le Titre de Roy
 de Castille en épousant la fille
 de Pierre, nommé le Cruel, ce
 qui irrite contre les Anglois le
 Roy Dom Henry qui avoit dé-
 possédé Pierre, *ibid.* passe en
 Picardie à la teste de trente
 mille hommes, pille & brusle,
 mais est si souvent attaqué qu'il
 ne lui en reste pas six mille quand
 il arrive en Guenne. 304

Landais, Pierre.... Ministre & Fa-
 vori de François II. Duc de Bre-
 tagne, 354. son extraction, ses
 grandes qualitez, 380. excite en
 Bretagne par sa mauvaïse con-
 duite à l'égard des Grands, une
 guerre Civile, dont il est la vic-
 time, *ibid.* est pendu malgré toute
 la précaution que le Duc avoit
 prise pour lui sauver la vie, *ibid.*

Langei, Guillaume du Bellay, Sei-
 gneur de.... dont Charles Quint
 disoit qu'il lui avoit fait plus de
 mal par ses négociations, que tous
 les François par les armes, est
 envoyé en Allemagne pour sou-
 lever contre lui les Princes &
 les Villes libres, 635. Eloge de
 ce fameux Négociateur, *ibid.* il
 engage les Lutheriens à s'unir
 contre l'Empereur, & persuade
 aux Catholiques de rompre la
 Ligue de Suabe, si favorable jus-
 qu'à la Maison d'Autriche.
 637

Langton, Cardinal Anglois, pour-
 vu par Innocent III. de l'Ar-
 chevesché de Cantorberi, mal-
 gré Jean Roy d'Angleterre, est
 cause innocemment d'un grand
 dissentiment entre ce Prince & le
 Pape qui excommunique Jean, met
 son Roiaume en interdit & le
 donne

DE LA TROISIÈME RACE.

- donne au premier qui s'en saisira, parce que Jean empêchoit que Langton ne prît possession, 389. ce Cardinal est encore cause innocemment, que presque toute l'Angleterre se révolte contre ce Monarque. 394
- Lamoi*, Charles de... Seigneur Flamand, Viceroy de Naples sous Charles-Quint, vient joindre dans le Milanais le Connétable de Bourbon pour en repousser les François, 617. commande avec lui à la Bataille de Pavie, où François I. est fait prisonnier, 619. & suit leurre ce Monarque de vaines esperances pour le faire consentir à être transporté en Espagne. 631
- Languevents*, Piétons Allemands au service de François I. combattent comme des lions & se font hacher en pieces à la Bataille de Pavie, 630. il en vient en France un grand nombre au secours des Huguenots, 711. 719. traitent avec Henry III. pour s'en retourner en leur Pais. 721
- Lan*, Place réputée imprenable au commencement de la Troisième Race. 305
- Lannoi*, Philippe & Gautier de.... Gentilshommes Normands, Galants des belles filles de Philippe le Bel, sont par Arrest rendu ce Roy présidant en personne, condamnez à de cruels supplices. 431
- Lautrec*, Odet de Foix Seigneur de... Gouverneur de Milan par le crédit de sa sœur Maîtresse de François I. rend par jalousie de mauvais offices au Maréchal Trivulce, & est cause par ses exactions & par sa mauvaise conduite qu'il se fait une Ligue pour restablir Sforce dans le Milanais & pour en chasser les François, 619. vient en Cour demander de l'argent & des hommes, 620. retourné avec assurance de recevoir un prompt secours, il fait lever le siège de Parme aux Alliez, mais par son trop de lenteur ayant manqué l'occasion de les défaire, il est poussé à son tour & forcé de se retirer sur les Terres des Vénitiens, 620. rentré dans le Milanais avec de nouvelles forces, il attaque contre son avis les Ennemis dans la Bi-coque, & est repoussé avec une si grande perte, qu'il ne peut plus tenir la Campagne, 621. on lui eût fait son Procès si sa sœur Maîtresse du Roy, n'eût disposé ce Prince à recevoir les excuses du frere, & à le regarder comme plus malheureux que coupable, 622. prévoyant qu'il ne sera point secouru à tems, il a peine à se charger du commandement d'une Armée que mettent sur pied le Roy & ses Alliez pour delivrer Clement VII. 633. il prend des Places dans le Milanais, manque la Capitale par son trop de lenteur, fait le siège de Naples trop tard, y meurt de dépit de voir que la perte de Genes, dont les Ministres sont cause, va faire eschouer son entreprisse. 634
- Loyer*, Olivier.... un des assassins de Jean Duc de Bourgogne. 331
- Laynis*, Jacques.... Jésuite Espagnol, s'empare contre les Huguenots au Colloque de Pouilly & blâme la Reine Mere d'avoir fait tenir ce Colloque. 687. & 688
- Ledefme*, le Comte de.... Favori de Henry IV. Roy de Castille, son faste & sa magnificence dans l'entreveu de ce Prince avec Louis XI. Roy de France. 377
- Leganis*,..... Marquis de.... commandant dans le Milanais pour Philippe IV. Roy d'Espagne, attaque les François & les Savoyards campés sur les bords du Thefin & est repoussé avec perte, 818. fait le siège de Casal & est forcé de le lever, 826. attaque les lignes des François devant Turin & est repoussé. 817
- Leon X.* nommé avant son Exaltation, Jean Cardinal de Medici, Généralissime de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. 605. est fait prisonnier à la journée de Ravenne, 606. devenu Pape, *ibid.* il entre contre ce Monarque dans une nouvelle Ligue, 607. puis s'accorde avec lui, 610. emploie en vain tout

TABLE DU REGNE DES ROIS

- son credit pour faire tomber l'Empire à Frederic Duc de Saxe & en exclure François I. & Charles Quint, 616. irrité contre François I. il fait une Ligue pour le chasser du Milanez, 610. mént de joie de quelques succès, *ibid.* est regretté pour sa magnificence & pour sa liberalité, *ibid.* les râlens & deffauts, *ibid.* & *suiv.* l'abus qu'on fit des Indulgences qu'il accorda pour exciter les Peuples à fournir selon leur pouvoir à la guerre contre les Tucs, a fait naître sans y penser toutes les Sectes qui ont paru depuis le seiziesme siecle, 636. c'est ce Pontife qui donna à François I. pour lui & ses Successeurs le droit de nommer aux Evêchez & aux Abbayes par le Concordat qu'ils firent ensemble, & qui a relevé aux Papes l'Annate de ces Benefices, 632.
- Lescau*, Daidic Seigneur de Favori de Charles de France frere de Louis XI. se laisse gagner par le Roy & persuade à son Maistre d'accepter pour son Appanage la Guienne, au lieu de la Champagne, 565 après la mort de Charles qui fut empoisonné par un Benedictin Abbé de Saint-Jean d'Angeli, de Lescun se fait du Moine & le mene en Bretagne pour l'y faire punir, 566.
- Lescau*, Thomas de Foix, dit le Marechal de laissé par Lautrec son frere après la Bataille de la Bucoque pour deffendre Cremoné & quelques autres Places du Milanez, ne fait pas son devoir & s'engage par un Traité à abandonner ce Duché, 621.
- Lesiguerres*, François Bonne de commande en Dauphiné une Armée pour les Huguenots, 710. deffait le Duc de Savoie en Provence & le chassa de cette Province, 762. déjà Marechal & Duc, il sert au siege de Montauban sous le Connestable de Lunès, 729.
- Lespère*, André de Foix Seigneur de conquiert la Navarre en trois semaines & la reperd par la faure en moins de tems, 617.
- Levantins* : on appelloit ainsi les Princes & autres Chrestiens qui depuis la premiere Croisade s'établirent en Orient, principalement dans la Palestine & dans les Principautez, d'Antioche, d'Edesse & de Tripoli, 354. estoient plus fourbes & plus corrompus que les Mahometans, *ibid.*
- Leve*, Antoine de commandant pour Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille une Armée Espagnole dans le Roiaume de Naples, y deffait avec son Colleague une Armée Françoisse commandée par d'Aubigni, 698. est un des Chefs de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. laquelle est vaincue à la journée de Ravenne, 605. les grandes qualitez, 638. commandant dans le Milanez, il sauve ce Duché par sa bonne contenance & par ses ruses il amuse les François prests de l'envahir, 618.
- L'Hermitte*, Pierre auteur de la premiere Croisade, 318. & *suiv.* son caractère, 319. la prêche par ordre de Urbain II. *ibid.* est General d'une premiere Armée de Croisez, laquelle perit en chemin, de faim & de maladies, 320 & *suiv.*
- Lices* : il y avoit à Paris, entre le Pré aux Clercs & l'Abbaie de Saint Germain, une Place des Lices, où se faisoient d'ordinaire les combats en champ clos, 489. Charles le Mauvais Roy de Navarre y harangue le Peuple après estre sorti de prison, *ibid.*
- Liege*, desolation de cette Ville par le Duc de Bourgogne, 561. autre par le mafine qui n'y laisse sur pied que trois cens maisons pour loger les Ecclesiastiques, 564.
- Liegeois*, indignez de ce que Jean de Baviere leur Evêque ne veut point se faire sacrer, en font elire un autre, 521. sont taillez en pieces par Jean Sans-Peur Duc de Bourgogne, beau-frere & Protecteur de ce Prelat, *ibid.* Charles Duc de Bourgogne, petifils de Jean, les deffait à plate-couture & desole leur Ville pour s'estre révoltéz contre un autre de leurs Evêques, 560. & *suiv.* ils reprennent les armes & font

DE LA TROISIÈME RACE.

ce Prelat prisonnier & commet-
tent d'autres excès, 563. en
sont punis par le Duc qui force
leur Ville, la met à feu & à
sang & n'y laisse sur pied que
trois cens maisons. 564
l'ère. de Constance veuve du Roy
Robert avec les Comtes de Cham-
pagne, de Flandres, &c. contre
le Roy Henry I. qui ne se main-
tient que par l'aide du Duc de
Normandie, 316 & *suiv.* d'Hen-
ry I. Roy d'Angleterre avec
l'Empereur & autres Princes Al-
lemands contre Louis VI. dit le
Gros, qui par sa bonne con-
science fait échouer tous leurs
desseins, 340. & *suiv.* de Jean I.
Roy d'Angleterre avec l'Empe-
reur & huit autres Souverains
contre Philippe Auguste, qui
remporte sur eux une grande
Victoire, 391. & *suiv.* d'Henry
III. Roy d'Angleterre avec les
Grands de France contre Blan-
che Mere de Saint Louis, la
quelle triomphe d'eux tous, 406.
& *suiv.* d'Edouard I. Roy d'An-
gleterre avec l'Empereur & neuf
Ducs ou Comtes Souverains con-
tre Philippe le Bel Roy de Fran-
ce, qui en gagnant les plus puis-
sants, vient à bout aisément des
autres, 458. & *suiv.* d'Edouard
III. Roy d'Angleterre avec l'Em-
pereur & cinq autres Princes
Souverains contre Philippe de
Valois, à qui ils ne font pas
grand mal, 466. & *suiv.* des
Princes & des Grands de Fran-
ce contre Louis XI. qui est con-
traint pour les séparer de leur
donner ce qu'ils demandent &
de promettre qu'il gouvernera
selon les Loix, 554. & *suiv.* pour
quoi cette Ligue fut-elle ap-
pelée *Ligue du Bien Public* 555. des
Princes d'Italie contre Charles
VIII. qui leur passe sur le ven-
tre à Fornuë, 590. de Louis
XII. Roy de France avec Jules
II. l'Empereur Maximilien &
Ferdinand V. Roy d'Espagne
contre les Venitiens, 601. de
Jules, de Maximilien & de Fer-
dinand en leur faveur contre
Louis XII. 603. nouvelle Ligue
contre lui, où entrent avec ces

Potentats Leon X. Henry VIII.
Roy d'Angleterre & les Suisses,
606. & *suiv.* de Leon, de l'Em-
pereur Charles-Quint, d'Henry
VIII. Roy d'Angleterre & des
Suisses contre François I. 610.
& *suiv.* du même Henry VIII.
avec le Pape Clement VII. &
autres Potentats d'Italie, en fa-
veur de François contre Charles-
Quint, 631. des Catholiques en
Allemagne, en faveur de la Mai-
son d'Autriche contre les Prin-
ces Protestans, Ennemis de cette
Maison. 811

La *Ligue*, fameuse association sur
la fin du Regne de Henry III.
de la plus grande partie des
François Catholiques : sa nais-
sance, ses progrès, 716 & *suiv.*
est appelée la *Sainte Union*, 717.
la plupart des Gens y entrent
par intérêt & peu par zèle de
Religion, 718. elle augmente par
l'horreur qu'on a de l'assassinat
du Duc de Guise & du Cardinal
son frere, 717. les grandes Vil-
les des principales Provinces
prennent ce Parti, 718. ses dis-
crets desseins après la mort
de Henry III. 735. par quelles
Puissances est-elle appuyée : *ibid.*
commence à tomber, 744. &
suiv. est sur son déclin, 751. fi-
nit par l'accordement du
Duc de Mayenne avec le Roy.
755

La *Ligue* de Suabe, si favorable à
la Maison d'Autriche, est rom-
pue par les intrigues d'un Agene
de François I. 657

Ligueurs : on appelloit ainsi du tems
d'Henry III. ceux qui estoient
de la Ligue. La plus grande
partie n'en estoient que par inté-
rêt, 718. ils s'emparent des meil-
leures Villes, ce qui oblige Hen-
ry III. d'accorder tout ce qu'ils
lui demandent, & de révoquer
les Edits faits en faveur des Hu-
gueuots, 719. leur but principal
est d'empêcher qu'après la mort
de Henry III. le Roy de Na-
varre Huguenot, ne succède comme
il le devoit à la Couronne de
France, *ibid.* leurs acclamations
& leur joie sur la deffaire de
trois mille Reîtres à Auneau par

TABLE DU REGNE DES ROIS

le Duc de Guise, 711. appellent ce Duc à Paris & Ty reçoivent en triomphe, 722. leur furie contre le Roy après l'assassinat du Duc, 727. les plus furieux estoient les Moines & quelques Curez de Paris, *ibid.* leurs allarmes à l'approche de Henry III. pour faire le siege de cette Ville, 730. leurs differens desseins après la mort de ce Monarque, 731. tiennent ferme à ne point reconnoître Henry IV. qu'il ne soit Catholique & que le Pape ne l'ait absous. 739

Limou que laisse le Nil aux endroits où il se déborde, est d'une si grande fécondité, que pour la temperer on est contraint d'y mûsser du Sable. 417

Lionnet de Atton, petit Tiran qui pilloie les Eglises de l'Orléanois, assiégé dans la Forteresse, se jette en desespéré du haut de la Tour en bas, plustost que de tomber vis entre les mains de Louis le Gros. 336

L'isle Jourdain, le Seigneur de.... homme puissant en Guienne qui avoit épousé la nièce du Pape Jean XXII. est pendu à Paris sous Charles le Bel, pour avoir tué un Huisier qui estoit allé le crier à comparoître au Parlement, 439. un autre de même nom commandant en Guienne pour le Roy Philippe de Valois, y est battu par les Anglois qui lui enlèvent bien des Places. 473

Lobez, le Marechal de.... est un des Chefs de la Ligue, dit du Bien Public, 355. les avantages qu'il en retire. 359

Longueville, Louis d'Orleans premier Duc de.... commande sous le Roy Louis XII. l'arrièregarde de l'Armée Française à la Bataille d'Aignadel, 601. jette des vivres dans Theroüane assiégée par le Roy d'Angleterre; mais est battu & pris, faute de se tenir sur ses gardes en se retirant. 609

Longueville, Leonor d'Orleans Duc de.... est fait prisonnier à la Bataille de Saint Quentin. 668

Longueville, Henry I. Duc de.... commandant deux mille hommes

des troupes du Roy Henry II. met en fuite l'Armée des Ligueurs qui faisoient le siege de Sens, 729. commande pour Henry IV. en Picardie. 726

Longueville, Henry II. Duc de.... entre dans une cabale contre Marie de Médicis Regente, 785. arme depuis en sa faveur. 787

De Lore, Ambroise.... un des principaux Capitaines de Charles VII. 334

Lorraine, Othon fils de Charles de France Duc de la Basse Lorraine qui fut exclus de la Couronne meurt sans enfans. 312

Lorraine, Raoul Duc de.... combat glorieusement dans l'Armée Française, & est tué à la journée de Cressli. 476. & *suiv.*

Lorraine, Antoine Duc de.... & de Bar, commande sous Louis XII. le corps de bataille de l'Armée Française à la Bataille d'Aignadel. 601

Lorraine, Charles IV. Duc de.... son caractère. 811. & *suiv.* son aversion pour la France, *ibid.* remet en conséquence de deux Traitez plusieurs de ses Places à Louis XIII. *ibid.* est contraint par un troisieme de lui livrer la Capitale. 812. dépouille de ses États, il mène une vie errante & cabale de tous costez pour allumer la guerre entre la France & l'Espagne, *ibid.* fait une irruption en Lorraine, 817. y prend des quartiers d'hiver avec les Impériaux, *ibid.* marche au secours de Dole, 819. entre en Bourgogne, y fait le siege d'une Place & est contraint de le lever, *ibid.* manque une occasion de faire bien du mal à la France, *ibid.*

Louis F. dernier Roy de la Seconde Race, laissa à Hugues Capet, selon quelques Historiens, le Roisume par Testament. 304

Louis, surnomme le Gros, fils du premier licé du Roy Philippe I. est empoisonné par la belle-mere & ne guert qu'à peine. 314. & *suiv.* gouverne du vivant de son Pere, 315. lui succede, 316. reprime les brigandages des Seigneurs & des Gentilshommes, leur fait la guerre à outrance,

DE LA TROISIÈME RACE.

2327. leurs Châteaux, comme du vivant de son Pere il avoit commencé de faire dès l'âge de dix-huit ans, *ibid.* assiege trois fois le Puiseux, est battu à la seconde par le Seigneur de cette Bicoque & ne la prend qu'à la troisième, *ibid.* plus Soldat que Capitaine, *ibid.* & 347. entre en guerre avec Henry I. Roy d'Angleterre, 338. le destine à un combat singulier qu'Henry n'accepte pas, *ibid.* punit & dissipe une cabale des Grands de France, 339. en sollicite & appuie une autre contre Henry Roy d'Angleterre, à la suite de laquelle eût Guillaume Cliron neveu de Henry & fils de l'infortuné Robert Duc de Normandie, *ibid.* est vaincu par Henry à la Bataille de Brenneville, après y avoir fait des prodiges de valeur, *ibid.* Louis porte ses plaintes contre Henry au Pape Callixte II. qui renvoie un Concile à Rheims, 340. il est contrainct d'abandonner ses Alliez & de faire avec son Ennemi un Traité desavantageux, *ibid.* l'Empereur d'un costé & de l'autre le Roy d'Angleterre se préparent à fondre en France, il assemble une partie des forces du Royaume, ce qui effraie les Ennemis si fort qu'ils n'osent l'attaquer, 341. sous son Regne la profecion la plus commune estoit de porter les armes, *ibid.* il punit les assassins de Charles de Dannemark Comte de Flandres, *ibid.* & *suiv.* il juge ce Comté à Guillaume Cliron, 343. & après la mort de celui-ci, il en donne l'investiture à Thierry d'Alsace, 344. il fait sacrer de son vivant deux de ses fils l'un après l'autre, *ibid.* & *suiv.* donne retraite en France à Innocent II. & le reconnoist pour vrai Pape, à l'exclusion de l'Anti Pape Anaclet II. *ibid.* manque une occasion de recouvrer la Normandie, 346. marie Louis le Jeune l'aîné des fils qui lui restèrent à l'héritière de Guienne, *ibid.* son embonpoint estant énorme, il meurt des chaleurs de la Canicule, *ibid.* son caractère, *ibid.*

Tome I.

son llogé, *ibid.* & *suiv.* son folie pour ses Favis & pour la Reine son épouse, 347

Louis VII. dit le Jeune, Roy de France, est sacré en présence de son Pere & de plus de quatre cens Prelats par le Pape Innocent II. 345 épouse Eleonor heritiere de Guienne, 346. succede à Louis VI. son Pere, 348. arme contre de la Noblesse mutine soutenu par le Comte de Champagne, *ibid.* s'agit contre ce Comte qui venoit de lui solliciter deux affaires faucheuses avec le Pape, *ibid.* il entre en Champagne, & après y avoir surpris la petite Ville de Vitry, il fait mettre le feu à l'Eglise, où furent brulés vifs plus de treize cens des Habitans qui s'y estoient réfugiés, 349. au desespoir de cette inhumanité, il en fait penitence, se flamer à ce que le Pape exige de lui & s'engage à envoyer ou à mener un corps de troupes au secours de la Terre Sainte, *ibid.*

Louis fait ce voyage par terre avec une Armée capable de conquérir l'Asie, 351. trompé par les Guides que lui avoit donnez l'Empereur de Constantinople, il manque à perir lui & les autres Croisez François, dès qu'ils sont passez en Asie, 351. n'eschappe que par le plus grand bonheur du monde d'un danger évident de perdre la vie après l'avoir exposée comme le plus courageux Soldat dans une action contre les Turcs, où son arrieregarde est fort maltraitée, 353. s'enfuit d'Antioche, où il court risque d'estre arrêté, & enlève malgré elle la Reine sa femme, parce qu'il apprend qu'elle y a des galanteries, *ibid.* & *suiv.* lui & Conrad III. Empereur d'Allemagne resolvent à Jerusalem le siege de Damas, 354. simplicité de l'un & de l'autre, *ibid.* trompez à ce siege par les Princes Levantins qu'ils estoient allez secourir, le Roy & l'Empereur le levont & s'en reviennent dans leurs Estats, *ibid.* Louis, en revenant fut-il pris par les Grecs sur mer & delivré par les Normands, *ibid.*

TABLE DU REGNE DES ROIS

De retour en France, il fomenta la guerre que se faisoient en Normandie Eustache Roy d'Angleterre & Matilde Comtesse d'Anjou heritiere de Henry I. Predecesseur d'Eustache, 355. donne sa sœur à Eustache fils d'Eustache, fait avec ce beau-frere le siege d'Arques & est contraint de le lever, puis change de Parti, sur les offres que lui fait Matilde de lui ceder les Places du Vexin Normand, pourveu qu'il donne l'Investiture de ce Duché à Henry fils de la Comtesse, ibid. & suiv. caractère de Louis, 356. il fait casser son mariage avec la Reine Eleonor & lui rend la Guienne, le Poitou & tous les Meubles & Bijoux qu'elle lui avoit apportez en l'épousant quinze ans devant, ibid. est allarmé de ce qu'elle se remarie à Henry Duc de Normandie & designé Roy d'Angleterre, ibid. calmé par les bonnes manieres de Henry, il le visite en Normandie sous pretexte d'un Pellerinage au Mont Saint Michel, 357. peu après il se brouille avec lui plus par jalousie que pour soutenir le Comte de Toulouse son beau-frere, 358. s'enferme mal à propos dans cette Ville, d'où il ne sort que par la faute d'Henry avec lequel il fait la Paix & en mesme tems le mariage d'une de ses filles du second lit avec l'aîné des Fils d'Angleterre, ibid. Louis donne pour dot les Places du Vexin Normand : source de guerre entre eux dans la suite, ibid. Pendant le Schisme que cause la double Election d'Alexandre III. & de Victor IV. au Souverain Pontificat, Louis se declare pour Alexandre, & lorsque ce Pontife se refugia en France, il lui rend de très-grands honneurs, 359. reçoit dans ses Etats & protège ouvertement l'Archeveque de Cantorberi contre Henry II. Roy d'Angleterre, 360. & suiv. donne retraite & secours aux fils rebelles de Henry, 361. fait le siege de Rouen & est contraint de le lever, 362. puis fait la Paix pour ne point laisser à son fils

une grande guerre sur les bras, ibid. ce fils étant tombé malade, il fait pour le reschapper un Pellerinage en Angleterre au Tombeau de Saint Thomas Archevesque de Cantorberi, ibid. devenu infirme au retour, il fait avant que de mourir couronner son fils, ibid. traits singuliers de sa simplicité, ibid. Louis VIII. Roy de France, fils aîné de Philippe Auguste, épouse Blanche fille d'Alphonse IX. Roy de Castille & niece de Jean Sans-Terre Roy d'Angleterre qui en faveur du mariage fait des avantages à la France, 381. envoié en Anjou faire la guerre à Jean, ce Monarque en a si grand-peur qu'il leve le siege d'une Place dès qu'il sçait que Louis en approche, 391. appelé par les Anglois qui l'avoient élu Roy en la place de Jean, il passe en Angleterre, fait soutenir à Rome, où il avoit appelé de l'excommunication lancée contre lui par un Legat, que ce Royaume lui appartient du chef de sa femme, 395. est receu en beaucoup de Villes & principalement à Londres avec de grandes acclamations, ibid. & suiv. torrent de fortune qui eust tout entraîné, si les choses n'eussent changé de face par la mort de Jean. 396 Henry III. l'aîné des fils de Jean ayant esté proclamé Roy, la fortune change & se declare contre Louis, 396 il eschoué devant Douvres après un siege de cinq mois, 397. le voyage qu'il fait en France mal à propos pendant une Treve dégoutte les Anglois, ibid. ses meilleures troupes à son retour ayant esté taillées en pieces, les Bourgeois de Londres lorsqu'ils voient leur Ville bloquée, le forcent à s'accommoder & à repasser en France, ibid. pour reparer la honte de cette expedition, il marche contre les Albigeois, ibid. leur prend des Villes, ravage leur Pais, 398. puis rebuté de la resistance de Toulouse qu'il ne peut contraindre à se rendre, il revient, disposé à ne point retourner quelque instance que le

DE LA TROISIÈME RACE.

Pape lui en laisse jusques à la mort de son Pere Philippe Auguste, *ibid.*

Louis succede à Philippe, 400. le peu de santé du fils fait qu'il ne survit pas long-tems, *ibid.* & 404. somme par les Anglois de leur rendre suivant sa promesse les Provinces conquises sur eux, non seulement il n'en fait rien, mais il les pousse si vivement en Guienne, Xaintonge & Poitou, qu'ils sont contrains de lui donner une grosse somme pour en obtenir une Treve, *ibid.* pour calmer les troubles de Flandres causez par l'arrivée d'un homme qui se dit le Comte Bandouin IX, il va sur la Frontiere & en interrogeant cet homme il reconnoist que c'est un Impositeur, 401. sur les offres du Pape, il marche en personne une seconde fois contre les Albigeois, *ibid.* & *suiv.* n'ayant pu par finesse surprendre Avignon, il l'attaque avec furie; cependant il n'en devient le maître qu'après un siege de trois mois & par composition, 403. incertain revenant de cette Expedition, *ibid.* mal à propos l'a-t-on appelé le Lion Pacifique, 404. au lieu de mort il exhorre les Grands à proclamer Roy l'aîné de ses fils & par son Testament il partage entre les cadets les acquisitions de son Pere, *ibid.*

Louis IX. vulgairement appelé Saint Louis, succede à Louis VIII. son Pere, 404. à l'âge de huit à neuf ans, 405. est sacré par l'Evesque de Soissons, à la hâte & sans grand éclat; pourquoi? 406. peu s'en faut qu'il ne soit pris par des Mécontents, 408. on l'éleve dans un si grand secret, que dès l'âge de quinze à seize ans il renonce à tous les plaisirs, même aux plus innocens, 411. sa scrupuleuse déférence pour la Reine sa Mere, depuis même qu'il est marié, *ibid.* il met ses freres puînez en possession de leurs partages, 411. tient Cour plenièrre à Poitiers pour y établir Comte Alphonse son frere, lui fait rendre hommage par tous les Vassaux du Comté, lors

par Hugues Comte de la Marche, *ibid.* qu'il va trouver au risque d'être arrêté, *ibid.* allarmé des promesses faites par son Pere aux Anglois, il leur offre par scrupule une partie de la Normandie & le Poitou entier, *ibid.* puis irrité de leur refus, il les défait en Xaintonge, met en fuite Henry III. leur Roy & oblige le Comte de la Marche qu'Henry estoit venu secourir à demander pardon. 413

Dans une grande maladie, Louis fait vœu de prendre la Croix, 413. la prend malgré les remontrances de ses proches & de ses Ministres, 414. use de finesse pour la faire prendre aussi à ses Domestiques, *ibid.* a peine à faire agréer ce voiage aux Grands de la Nation, *ibid.* tâche en vain avant que de partir de finir la querelle du Pape & de l'Empereur, *ibid.* & *suiv.* refuse l'Empire pour son frere le Comte d'Artois, 415. a à Cluni une entrevue avec le Pape Innocent IV. pour le reconcilier avec l'Empereur, 416. desespérant d'y réussir, il part pour son voiage d'outrémer, *ibid.*

Louis passe l'hiver en Chypre, 416. débarque en Egypte, 417. s'empare de Damiette & de la meilleure partie du hutin qui s'y trouve, ce qui fait crier les Croisés à qui en appartoient les deux tiers, *ibid.* ne peut empêcher leurs débauches, *ibid.* marche avec eux pour assieger le Kaire, *ibid.* rejette par complaisance pour son frere le Comte d'Artois, l'offre que faisoit le Soudan d'Egypte, d'évacuer Jerusalem, 418. courant pour dégager ce frere qui avoit précédemment donné sur les Sarrasins, il est en grand risque d'être pris ou tué, 419. sa valeur héroïque en cette occasion, *ibid.* il soutient contre eux deux assauts dans son camp, *ibid.* forcé d'en sortir, il refuse, quoiqu'il eût le Scorbut & la Dissenterie, de se mettre sur un Vaisseau pour se sauver, *ibid.* & plutôt que d'abandonner son Armée qui ne

TABLE DU REGNE DES ROIS

pouvoir manquer d'estre prise ou taillée en pieces, il est fait avec elle prisonnier par les Sarasins, *ibid.* d'ant son Breviaire, 410. traite avec les Emirs, ne donne Damiette pour sa rançon, que parce qu'elle ne peut tenir, refusé par scrupule de faire en confirmation du Traité, un serment tel qu'ils lui proposent, quelque chose que lui dise pour l'y engager le Patriarche de Jerusalem vicillard de quatre-vingt ans, à qui ils firent à ce sujet mille indignitez, *ibid.* apprenant après qu'il est en liberté qu'ils se sont trompez d'une somme dans le paiement qu'ils avoient receu pour le rachat des prisonniers, il la leur envoie, 421. se retire à Ptolemaïde & passe trois ans dans la Palestine, jusques à ce que la mort de sa Mere le rappelle dans son Roïaume, *ibid.*

Louis de retour en France, y vit en Religieux, 421. l'envie qu'il eust eue de l'eslire, *ibid.* ses exercices de pieté, ses Ordonnances contre les femmes prostituées, les méchans Juges, les Blasphémateurs, les Heretiques, *ibid.* abolit sur ses Terres l'usage du duel & des guerres particulieres, *ibid.* traite avec Henry III. Roy d'Angleterre qui vient l'en solliciter à Paris, & lui cede pour terminer leurs differents, le Limousin, le Perigord & le Quercy, 423. Henry lui donne un festin somptueux & l'oblige à y prendre la place d'honneur, lui disant respectueusement : *Plus estes & serés toujours mon Seigneur, ibid.* Henry d'estant brouillé avec les Grands d'Angleterre, lui & eux prennent Louis pour Juge, 424. Louis, contre l'advis de tout le monde, même du Pape, qui fit ce qu'il put pour l'en dissuader, entreprend une nouvelle Croisade, 426. passe en Afrique & y meurt peu de tems apres, *ibid.* ses vertus, talens & defauts, 427

Louis X. fils aîné de Philippe le Bel & Roy de Navarre par sa Mere, un des beaux hommes de son tems, 431. fait estrangler pour

adultere la Reine sa premiere femme, *ibid.* succede à son Pere, 433. à tort l'a-t-on surnommé le Hutin, *ibid.* son caractère, *ibid.* durée de son Regne, *ibid.* consent par deference pour son oncle, qu'on fasse le Procès à Margn Directeur des Finances sous le Roy son Pere, *ibid.* & suiv. vexé les Peuples, vend les Charges de Judicature, force ses Esclaves à se racheter pour de l'argent, 434. marche contre les Flamands, 435. met le siege devant Courtrai & est contraint de le lever, meurt six mois apres, de quoi ? *ibid.*

Louis de Navarre, Empereur, gagné par l'argent d'Edouard III. Roy d'Angleterre, se ligue avec lui contre Philippe de Valois, à qui'il ne fait d'autre mal que celui de le deffier & de le menacer. 466. & suiv.

Louis II. Roy Titulaire de Naples, est fait Chevalier dans l'Abbaïe de Saint-Denis par le Roy Charles VI. en grande cérémonie, 319. est soupçonné d'avoir fait empoisonner Jean Dauphin de France fils du même Charles VI. 327

Louis XI. Roy de France, ce qu'il dit du Duc de Berfort à des Courtisans qui le pressoient par flatterie, de faire abbattre le Tombeau du Duc, 343. n'estant encore que Dauphin, il fait lever aux Anglois le siege de Dieppe, 344. il entre dans un Complot contre son Pere & lui en demande pardon, *ibid.* chasse de la Cour pour ses mauvaises inclinations, il se cantonne en Dauphiné & s'y conduit si mal, qu'il y a ordre de l'enlever, 348. sur l'advis qu'il en a, il se sauve en Franche-Comté & de là dans les Pays-Bas, où il demure jusques à la mort de son Pere, 349. d'où venoit la haine de son Pere contre lui, *ibid.*

Louis succede à la Couronne, 351. portrait de ce Prince, *ibid.* il revient en France avec une grosse escorte, & s'y gouverne de manière qu'il soulève contre lui, son frere qu'il meprisait fort, les autres

DE LA TROISIÈME RACE.

autres Princes du Sang & tous les Ordres du Royaume, *ibid.* & *suiv.* ne donne la confiance qu'à des Gens de neant & n'en emploie point d'autres dans les choses les plus importantes, *ibid.* & *suiv.* retire les Villes situées sur la Somme, engagées par son Père pour quatre cens mille escus, 553. quelque obligation qu'il ait à Philippe II. Duc de Bourgogne & à Charles Comte de Charolais fils du Duc, il les hait parce qu'ils estoient trop puissans, *ibid.* est accusé d'avoir tenté de les faire enlever, *ibid.* & *suiv.* envoie au Duc des Ambassadeurs pour déjouer cet attentat, *ibid.* lui fait parler avec hauteur & inutilement demander des Gens convaincus d'avoir répandu ces bruits, 554. méprise les menaces du Comte de Charolois, *ibid.* fait descendre au Duc de Bretagne, de se dire Duc par la Grace de Dieu & de frapper de la Monnaie d'or, *ibid.* est trompé par les Ambassadeurs du Duc, & tout fin qu'il croioit estre il ne découvre que tard un Complot fait pour le déthrôner, dont estoient plus de cinq cens personnes, *ibid.*

Pour dissiper cette Ligue faite contre lui sous pretexte du Bien Public, il arme, 555. fond en Brutois & oblige le Duc de Bourbon à se soumettre, *ibid.* est cause sans y penser de la Bataille de Montl'heri qu'il ne vouloit point donner, 556. y fait son devoir, 557. abandonne le champ de bataille & se retire à Paris, *ibid.* y est bien reçu en diminuant les Impôts & promettant de gouverner par l'avis de Gens qu'on lui nomme, *ibid.* se venge d'une manière peu honorable de l'Evêque de cette Ville après la mort de ce Prelat, *ibid.* le livre sans nécessité à la merci des Princes liguez, leur accorde plus qu'ils ne demandent, & se loumer pour avoir la Paix, à gouverner à l'avenir par le conseil de douze Prelats, de douze Chevaliers & d'autant d'hommes du Tiers Etat. 558. & *suiv.*

Tome I.

Honteux de ce Traité, Louis en clude l'exécution, 560. & *suiv.* profitant à propos de la concorde qui se met entre les Considez de son frere, il le chaille de la Normandie qu'il venoit de lui céder en Souveraineté, *ibid.* & l'oblige à traiter aux conditions qu'il lui impose, 561. peu après il paie cent mille escus au Duc de Bourgogne pour en obtenir une Treve dans le tems mesme qu'il pouvoir le tailler en pieces, 561. maxime de Louis XI. de ne rien risquer, mesme avec des forces superieures, *ibid.* tout fin qu'il croioit estre, il est la dupe pendant long-tems de gens plus fourbes que lui, *ibid.* trompé par ses propres Ministres, il va en personne trouver le Duc de Bourgogne, au risque d'y perdre la vie ou la liberté, & ne se retire d'un si grand danger qu'à des conditions honteuses, comme d'aller en personne aider à détruire les Liegeois les Allez, 563. & *suiv.* railles qu'on en fait à Paris, où l'on recherche par son ordre les Pies & les Parroquets qui avoient retenu le nom de Peronne, 564. à force de presens il engage les Considez de Charles de France son cadet à lui faire agréer la Guienne, au lieu de la Brie & de la Champagne qu'il avoit esté obligé de lui céder pour Appanage, *ibid.* & *suiv.* veu de Louis XI. dans cette échange, 565. trompe par son Connestable, il aime contre le Duc de Bourgogne, sans savoir qu'on ne l'y engageoit que pour forcer le Duc à marier la fille à Charles, *ibid.* intrigue qui effraie tellement le Roy lorsque le Duc la lui découvre, qu'il en couste la vie à Charles qu'un Benedictin empoisonne, 566. Charles mort, Louis entre en Guienne & la réduit, *ibid.* de là passe en Bretagne, il en eust accablé le Duc, si ce Prince n'eust peu l'appaiser en faisant à propos expedier secretement le Moine empoisonneur, *ibid.* & *suiv.* pour faire cesser les ravages qu'en vengeance de la mort de Charles, le

TABLE DU REGNE DES ROIS

Duc de Bourgogne fait en France, le Roy lui compte cent mille escus 567
 Allarmé des vastes desseins de ce Duc, Louis empêche par ses intrigues qu'il ne soit déclaré Roy & qu'il ne s'étende du costé du Rhin, 567. & *suiv.* le Duc aiant attiré le Roy d'Angleterre en France, 569. Louis fait à ce Roy des offres si avantageuses, qu'ils s'accordent aussitôt & ont ensuite une entrevue, 570. & *suiv.* maxime de Louis XI. de ne se servir pour négocier que de Gens obscurs & sans conséquence, & de gagner par les présents les Envoyez & Ministres de ses Ennemis, *ibid.* son indiscrétion, *ibid.* lui même avoué qu'il ne pouvoit retenir sa langue, 571. sa haine contre la Maison de Bourgogne, 572. il rejette la proposition de faire épouser au Dauphin son fils, ou à un autre Prince du Sang, l'héritière de cette Maison, & manque par là une occasion aisée d'en réunir tous les Estats à la Couronne, *ibid.* il s'en empare d'une partie par argent, *ibid.* après avoir refusé le mariage si avantageux de la Mette, il conclut celui du Dauphin avec la fille de cette héritière, 573. contre la parole que Louis avoit donnée de le marier à la Princesse d'Angleterre, 574. allarmes de Louis depuis ses infirmités, *ibid.* il s'enferme au Plessis lez-Tours & y demeure comme prisonnier, *ibid.* sa servile soumission pour son impérieux Médecin, *ibid.* l'esperance de guerir, fait qu'il le comble de biens, 575. il boit du sang d'enfans & se baigne dans ce sang, *ibid.*
 En vain fait-il venir de Calabre un Hermite faisant des miracles, en vain l'accable-il de biens, d'honneurs, de caresses, croyant par ses prières prolonger ses jours, 575. en vain fait-il apporter les Reliques les plus célèbres qu'on met autour de son lit, il meurt, *ibid.* admiré des uns & méprisé des autres, *ibid.* parallèle de ce Monarque & de Charles V. son bi-

faitepl, *ibid.* & *suiv.* pitié superstitieuse de Louis XI. 576. son inhumanité, *ibid.* il fait peindre sans forme de Procès plus de quatre mille personnes, 577. punit les Juges qui n'opinoient pas comme il le souhaitoit, *ibid.* sa familiarité, non seulement avec les Grands, mais avec de petits Bourgeois, *ibid.* sa manière de s'habiller pauvre & méprisable, même dans les occasions d'éclat, comme dans son entrevue avec le Roy de Castille, *ibid.* sa passion pour la chasse, 578. c'est lui qui a établi les Postes, qui a uni à la Couronne, la Provence, le Maine, l'Anjou, & qui a institué l'Ordre Militaire de Saint Michel, *ibid.* ses enfans, *ibid.* à tort lui impute-t-on de n'avoir point aimé les Lettres, *ibid.* on casse aux Estats de Tours tenus peu après sa mort, la plupart de ses Ordonnances, & on y déclare nuls les dons excessifs qu'il avoit faits à bien des Gens. 579
 Louis XII. connu avant que de regner sous le nom de Louis Duc d'Orléans, est marié par Louis XI. à sa fille Jeanne la Boiteuse afin qu'il n'ait point d'enfans, 578. prétend au Gouvernement après la mort de ce Monarque & obtient qu'il présidera au Conseil d'Etat dans le bas age de Charles VIII. 579. arme pour se maintenir contre la Dame de Beaujeu sa belle-sœur, puis s'accorde avec elle, 580. rebrouillé avec elle, il se retire en Bretagne & y cause par son arrivée une guerre Civile, 581. il y est fait prisonnier à la Bataille de Saint-Aubin, 581. est souhaité pour mari par l'héritière de ce Duché, 581. mis hors de prison par Charles VIII. il lui sacrifie ses esperances & son amour, & meuge le mariage de cette héritière avec Charles, *ibid.* & *suiv.* bat dans les mers de Genes la Flore de Naples, 588. entre dans le Milanais qu'il soutenoit lui appartenir, y surprend Navarre & y est peu après vivement pressé jusques à l'arrivée du secours, 590. comme le plus proche Prince

DE LA TROISIÈME RACE.

du Sang il succede à Charles VIII.

592
Louis est surnommé le Père du Peuple, 593. son caractère, *ibid.* quoiqu'il fût venu à la Couronne avec de bonnes intentions, la guerre qu'il s'attire l'empêche de les exécuter, *ibid.* il fait casser son mariage avec la fille de Louis XI. & pour en faciliter les moyens, il gagne Alexandre VI. *ibid.* le mariage cassé, il épouse Anne de Bretagne ses premières inclinations & veuve de son Prédecesseur, 594. après excité par les Venitiens, il passe les Alpes pour conquérir le Milanais & ses dépendances, *ibid.* ses droits sur ce Duché, *ibid.* il s'en empare sans résistance, 595. s'en rend maître une seconde fois, *ibid.* traite avec Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille pour conquérir à frais communs & pour partager par moitié le Royaume de Naples, 596. ce qui surprend d'autant plus qu'il pouvoit sans secours faire cette Conquête en entier, *ibid.* quelle fut la part de Louis, *ibid.* il se plaint des fourberies de Ferdinand, 597. il perd par la faute de ses Généraux tout ce qu'il avoit eu pour sa part, 598. quelques efforts qu'il fasse pour le recouvrer, il manque à y réussir par l'envie que d'Amboise son premier Ministre a de se faire Pape, 599. & par la discorde qui se met si fort dans son Armée, que bien-tôt elle se dissipe, 600. les conjonctures étant changées, il consent à la Paix & donne les droits qu'il a sur Naples à sa nièce Germaine de Foix, que Ferdinand devenu veuf épouse en secondes nocces, *ibid.*

Louis punit les Génois de s'être révoltés contre lui, entre dans leur Ville l'épée nuë à la main, & en leur pardonnant, il les condamne à une grosse amende, 601. persuadé que c'étoit les Venitiens qui avoient excité & soutenu cette révolte, il se ligue contre eux avec d'autres Potentats aussi mécontents que lui de

ces Republicains, *ibid.* combat en personne leur Armée à Agnadell & y remporte une Victoire signalée, 602. & *suiv.* ce qui fait naître une si grande jalousie, que ses Alliez renoncent à son alliance & en font une contre lui, 603. & *suiv.* mécontent des Suisses, il prend des Grisons à sa solde, *ibid.* avant que de faire la guerre à Jules II. qui se déclare contre lui, il consulte les Prelats de France, lesquels répondent qu'il le peut, 604. perd le Milanais, parce que les troupes quoique victorieuses à la journée de Ravenne, se dispersent faute de paie, 606. fait assembler un Concile à Pise contre Jules, *ibid.* après de vains efforts pour défendre la Navarre attaquée par Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille, il donne les mains à l'usurpation de ce Prince & s'accorde avec lui, 607. recouvre le Milanais par la bonne conduite d'un de ses Généraux & le reprend par l'opiniâtreté d'un autre, *ibid.* assailli de tous les costez & n'ayant point de forces suffisantes pour résister, il renonce à toutes ses prétentions sur Naples, sur Gènes, sur Milan, pour contenter les Alliez, 610. renonce au Concile de Pise & reconnoît celui de Latran, pour satisfaire Leon X, cède quelques Terres à l'Empereur & consent que la Navarre demeure à Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille, *ibid.* épouse la sœur de Henry VIII. Roy d'Angleterre, belle & jeune Princesse, & meurt peu de tems après, *ibid.* jamais Roy n'aima plus ses Peuples & n'en fut plus aimé, *ibid.* son mort sur François I. *ibid.* sa réponse à des flatteurs qui l'exhortoient à se venger de Gens qui l'avoient offensé avant qu'il fût Roy, 611. sa tendresse & sa déference pour la Reine sa seconde femme, *ibid.* leurs enfans, *ibid.* & *suiv.*

Louis d'Anjou-Tarente, Roy de Naples & mari de Jeanne I. institue un Ordre Militaire, sous le nom de Chevaliers du Saint-Esprit. 733

TABLE DU REGNE DES ROIS

LOUIS XIII. Roy de France, fils aîné de Henry IV. lui succede à neuf ans, 781. épouse Anne d'Autriche Infante d'Espagne, 781. 784. indigne contre le Maréchal d'Ancre & excité par de Luines, il donne ordre au du moins content qu'on pugnarde le Maréchal, 785. comble de Luines de biens & d'honneurs, *ibid.* d'où venoit une inclination si forte ? *ibid.* se laisse gouverner par ce Favori qui lui inspire de se déshier de la Reine Mere, 786. la relegue à Blois, *ibid.* lui accorde des Places de seureté & autres avantages pour elle & pour ses Partisans, 787. les Mccontens aiant repris les armes, il les pourfuit, réduit la Normandie, le Perche, le Maine & la Touraine, deffait les troupes de sa Mere & l'oblige à donner les mains à un nouveau Traite moins honorable que le premier, *ibid.* se laisse gouverner à son Favori qui par interest l'empesche de prendre part aux troubles de Boheme, 788. irrité de la conduite insupportable des Huguenots, il arme contre eux, leur prend Saint-Jean-d'Angeli & autres Places, fait le siege de Montauban & est forcé deux mois après de le lever, 789. temoigne de la joie de la mort de de Luines son premier Favori, 790. caractère de ce Monarque, *ibid.*

LOUISA de la repugnance à se servir du Cardinal de Richelieu, 790. vaincu par ses soumissions, il le fait son Premier Ministre, *ibid.* à sa persuasion, il se ligue avec des Princes d'Italie pour chasser les Espagnols de la Valteline, puis fait sur cela un Traité avec le Roy d'Espagne, 791. & *suiv.* découvre & punit la Conjuraison de Chalais, reproche à la Reine d'y avoir eu part, & a depuis toute confiance au Cardinal de Richelieu, 791. & *suiv.* excité par ce Cardinal, il arme de nouveau contre les Huguenots, 794. aime moins ce Ministre qu'il ne le craint, 795. marche en personne au secours de l'Isle de Rhé, où les Anglois

estoiient descendus & d'où ils sont contrains de se retirer avec honte, 796. se trouve au siege de la Rochelle, 797. son attention à y faire observer la discipline parmi les troupes, *ibid.* s'y expose avec courage aux plus grands dangers, 799. entre triomphant dans la Rochelle, 800. un si heureux succès augmente sa confiance en son Premier Ministre, 801.

LOUIS marche au secours du Duc de Mantouë, 801. & *suiv.* passe les Alpes à la teste de ses troupes dans la saison la plus facheuse, 801. prend Suze & force le Duc de Savoie à s'engager par un Traité à faire lever aux Espagnols le siege de Casal, *ibid.* de retour en France, il acheve de réduire les Huguenots, prend Privas de force, *ibid.* fait pendre en la présence cinquante hommes de la garnison du Chateau, 803. donne la Paix aux Huguenots & confirme les Edits faits en leur faveur, *ibid.* ne veut point voir le Duc de Rohan leur General, *ibid.* se trouve à la Conqueste de la Savoie, 805. prevenu par sa Mere contre le Cardinal, il consent à le congédier, 807. s'en repent, & persuadé par ce Ministre des desseins de la Reine Mere, non seulement il le maintient, mais il donne les mains à l'éloignement de cette Princesse, 808. la fait observer de si près, que dans la crainte d'estre arrestée, elle s'enfuit en Flandres, *ibid.* marche en Languedoc, afin d'etouffer la révolte qu'y avoit excitée son frere unique le Duc d'Orleans, 810. refuse aux vives prieres qu'on lui fait pour le Duc de Montmorenci & lui fait faire son Proces, *ibid.* & *suiv.* irrité de la nouvelle fuite de son frere le Duc d'Orleans & du mariage de ce Prince avec une des sœurs du Duc de Lorraine, il pousse celui ci & le contraint à lui remettre de ses Places pour gages de sa parole, 811. pour le châtier de nouvelles infidelitez, il le dépouille de ses États, *ibid.* & *suiv.*

DE LA TROISIEME RACE

- Et suiv.* fait déclarer nul le mariage de son frere, puis est contraint de l'approuver, parce que ce frere tout léger qu'il est, soutient toujours qu'il est bon, 814.
- Louis XIII. declare la guerre aux Espagnols qui venoient de prendre prisonnier l'Archeveque de Treves nouvellement son Allié, 814. *Et suiv.* marche à la teste de son Armée pour reprendre Corbie, 820. aide de troupes & d'argent le Duc de Weimar, & après la mort de ce Duc traite avec ses Lieutenans de ses Conquistes en Allace, 823. assiege Heslin en personne & y entre en Triomphateur par la breche, 824. son foible pour Cinq Mars son Favori, 828. se dégoûte du Cardinal de Richelieu, 829. se livre à lui plus que jamais, 830. consent qu'on arreste Cinq-Mars & qu'on lui fasse son Procès, *ibid.* tombe malade, 832. est embarrassé à qui laisser la Regence, *ibid.* declare la Reine Regente à de certaines conditions, 833. meurt, *ibid.* ses vertus, desfautes & talens, *ibid.* sa prison pour la chaste, *ibid.* beau mot qu'il dit sur cela à Charles IV. Duc de Lorraine qui lui faisoit présent d'une Meute, *ibid.* ses enfans, *ibid.*
- Lokise de Savoie, Duchesse d'Angoulême & Mere de François I. fait faire un affront au Connestable de Bourbon, en haine de ce qu'il ne répond pas à l'amour qu'elle avoit pour lui, 618. *Et suiv.* son avidité à se faire paier de ses pensions est cause de la perte du Milanez, 621. *Et suiv.* irritée du reproche que lui en fait le Sur Intendant des Finances, elle force le Roy par ses clameurs à faire faire le Procès à cet Officier, 622. on avoit laissé prendre à cette Princesse un trop grand empire, *ibid.* sa jalousie & sa haine implacable contre la Duchesse de Bourbon, *ibid.* outrée des dédains du Connestable qui refuse de l'épouser une seconde fois, elle se porte pour heritiere de la Maison de Bourbon, & faisant sequestrer les
- biens de cette Maison, dont jouissoit le Connestable, elle est cause que par deléspoir il passe au service de l'Empereur: source de maux à finis pour la France, 623. est Regente pendant la prison de son fils, 631. fait la Paix de Cambrai, 635.
- Louvet, le Président.... serviteur zele de Louis I. Duc d'Orléans & un des Confidens du Dauphin Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. menage une entrevue, où en presence du Dauphin, Jean Duc de Bourgogne meurtrier de Louis, est assassiné, 531. Charles devenu Roy, est contraint pour faire la Paix avec Philippe fils de Jean, de congédier Louvet, 549.
- De Luines, le Connestable..... voit Albert.
- Lugnes, achete sa liberté de l'Empereur Rodolphe & devient une Republique, 431.
- Lusignan, Leon de.... Roy d'Arménie, se réfugie en France sous Charles VI. 334. y meurt, *ibid.*
- Lutier, son portrait, 616. preche par jalousie contre l'abus des Indulgences, *ibid.* en attaque le Dogme, puis quelques autres Points, selon qu'il est plus ou moins poussé, & renouvelle enfin toutes les erreurs de Vieilles & y en adjointe de nouvelles, *ibid.* *Et suiv.* est protégé par le Duc de Saxe & par un très grand nombre de Princes & de Villes d'Allemagne qui se déclarent pour la nouvelle Religion, 637.
- Luthéranisme: son origine & progrès, les maux qu'il cause en Allemagne, 636. *Et suiv.*
- Luthériens: leur sacrilege audace sous François I. 630. leurs vaines tentatives pour le pervertir, *ibid.* leur déchaînement contre lui depuis qu'il les eut fait punir, 649. *Et suiv.* sont vaincus en Allemagne par Charles Quint, 656. arment contre lui & manquent de le surprendre, 658. obtiennent la liberté de conscience, 659. viennent au secours des Huguenots, 696. 699.
- Luxemburg: grand parmi la Noblesse sous le Regne du Roy Jean. 493.

TABLE DU REGNE DES ROIS

M.

MAGIE, en regne à la Cour
sous Henry II. & plus en-
core sous Charles IX. 708

Le Maine, possede si long-tems par
les Rois d'Angleterre, par qui
réuni à la France? 384

Mainfroi, Bastard de l'Empereur
Frederic II. s'empare du Roïau-
me des deux Siciles, ne veut en
rendre hommage aux Papes &
s'y maintient malgré eux, jusques
à ce qu'il est tue dans une bat-
taille, faisant tout devoir de
Capitaine & de Soldat. 415

Majesté : à quel age avant l'Or-
donnance de Charles V. nos Rois
estoitent censés Majeurs, 412. à
quel age cette Ordonnance a-
t-elle fixé leur Majorité? 509

Mamelus : quand finit leur Domi-
nation en Egypte? 635

Mandats de Cour de Rome sont
abolis par la Pragmatique Sanc-
tion. 551

Manichéens, treize sont bruslez par
ordre & en présence du Roy
Robert. 314

Le Mans, estoit la plus forte Pla-
ce que les Rois d'Angleterre
eussent en deçà de la Mer, du
tems de Philippe Auguste. 369

Mansfeld, Ernest de ... les gran-
des qualitez, 788. met une Ar-
mée sur pied, se fait craindre
& estimer de tous les Princes
de l'Europe, secourt l'Electeur
Palatin élu Roy de Boheme par
la Noblesse & par le Peuple, *ibid.*
desfend le Palatinat après la dé-
route de ce nouveau Roy, *ibid.*

Maure, Philippe de France Com-
te de ... frere naturel de Louis
le Gros, se révolte contre lui
& en est puni. 319

Mauntoué, Vincent II. Duc de ...
étant mort sans enfans, sa Suc-
cession est disputée à son legiti-
me heritier, 800. cette Ville est
surprise & saccagée par les Al-
lemands, 805. butin immense
qu'ils y font, *ibid.* est rendu
par la médiation de la France à
Charles de Gonzague legitime
heritier du Duc dernier mort.
806

Mauntoué, Veuve de Charles
de Gonzague Duc de ... & Re-
gente de ses États après la mort,
se ligue secretement avec les
Espagnols & leur fait assieger
Calat que Louis XIII. lui retenoit
depuis long-tems. 816

Mannel Comnene, Empereur des
Grecs, ne s'applique pendant la
seconde Croisade qu'à faire pe-
rir les Croisez. 351. & *suiv.*

Manuel II. Empereur des Grecs,
vient en France remercier Char-
les VI. des secours qu'il lui avoit
donnez & lui en demander de
nouveaux. 514

Marcel, Estienne Prévost des
Marchands de Paris, principal
auteur des seditions qui s'y ele-
vent pendant la prison du Roy
Jean, 488. fait massacrer en pre-
sence du Dauphin Regent & au
pied de son lit deux des Con-
fidens de ce Prince, 489. fait
fortifier Paris pour se defendre
contre le Dauphin, 490. y ap-
pelle le Roy de Navarre, *ibid.*
souffre avec peine qu'on l'en
chasse, *ibid.* est massacré, lorsque
l'on y découvre qu'il s'en va une
seconde fois l'y recevoir lui &
ses troupes, *ibid.*

Marcel II. Pape, garde son nom de
Marcel depuis son Exaltation,
665. ne regne que vingt-un jour,
ibid. ses grandes qualitez & ses
bonnes intentions le font regre-
ter, *ibid.* & *suiv.*

La Marche, ce Comté relevoit du
Comté de Poitou. 412

La Marche, Hugues Comte de ...
entre dans une Ligue contre
Blanche de Castille, Regente
de France pendant la minorité
de son fils Louis IX. 406. s'ac-
commode avec elle, 409. épouse
Hubeau d'Angoulême veuve de
Jean I. & Mere de Henry III.
Rois d'Angleterre, 411. par là
devenu plus fier, d'ailleurs ani-
mé par sa femme, il refuse de
faire hommage au nouveau Com-
te de Poitou frere de Louis IX,
ibid. & *suiv.* quand Louis veut
l'y obliger, Hugues se trou-
ve si supérieur, que Louis con-
sent à une Trêve, 412. la Trêve
expirée, Hugues plus fort qu'au-

DE LA TROISIÈME RACE.

- paravant par le secours que lui amene son beau-fils le Roy d'Angleterre, *ibid.* en est moins traitable, jufques à ce que par la deffuite & par la fuite de ce Roy, il est contraint de demander pardon à Louis & de le founetter. 413
- Marcian*, petite Ville du Siennois, près de laquelle une Armée de Henry II. est mise en deroute par la fante du General. 664
- Marguerite* de France, fille de Louis VII. épouse Henry au court Mantel, fils aîné d'Henry II. Roy d'Angleterre. 358. 360
- Marguerite*, fille aînée de Raimond Berenger Comte de Provence, épouse Louis IX. Roy de France, 411. tâche de le détourner de la Croisade, 414. l'y accompagne, 416. le suit en Egypte. 436
- Marguerite de Hongrie*, premiere femme de Louis Hutin, est étranglée pour adultere par ordre du Roy son mari. 451
- Marguerite d'Anjou*, fille de René Roy Titulaire des deux Siciles, épouse Henry VI. Roy d'Angleterre & le gouverne absolument, 568. meurt & deffauts de *cette Princeffe, 569. pendant les guerres Civiles qui déchirerent son mari & dont elle est la cause, elle gagne une batraille & en perd une autre, *ibid.*
- Marguerite*, Reine de Navarre, fœur bien-aimée de François I. le follicite vivement de rompre avec le Pape & de donner audience à Melancton un des Chefs des Lutheriens. 650
- Marguerite de Falois*, fœur de Charles IX. épouse Henry Prince de Navarre, qui depuis fut le Roy Henry IV. 702. & *surv.* ne veut point consentir à la dissolution de leur mariage tant que vit la belle Gabrielle, mais y donne les mains si tost qu'elle est morte. 775
- Mariage* entre parens, permis, ordonné même en certains cas parmi les Juifs, pourquoy deffendu aux Chrestiens? 310
- Marie de Brabant*, seconde femme de Philippe III. dit le Hardi, 418. soupçonnée d'avoir fait empoisonner le fils aîné du premier lict, en est déclarée innocente par une Prophetesse que Philippe avoit fait consulter sur cela. 439
- Marie*, fœur d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, épouse Louis XII. Roy de France. 610
- Marie*, Reine d'Angleterre, fille de Henry VIII. 654. succede après quelques traverses à Edouard VI. son frere, 661. épouse Philippe, fils unique de l'Empereur Charles Quint, 663. de son règne force seditions qu'elle a peine à reprimer, *ibid.* meurt de déplaisir de la perte de Calais, 669. son caractère, *ibid.*
- Marie de Lorraine*, fille de Claude premier Due de Guise & femme de Jacques V. Roy d'Ecosse, fait en sorte que Marie Stuart leur fille & heritiere de ce Roiaume, soit envoyée en France pour y épouser le Dauphin. 651. 676
- Marie Stuart*, Reine d'Ecosse des cinq ans par la mort de son Pere, 654. est recherchée en mariage par les Anglois pour Edouard VI. leur jeune Roy & envoyée en France pour y estre élevée en attendant qu'elle soit en age d'épouser le Dauphin, 655. épouse ce Prince, qui fut le Roy François II. 676. depuis son veuvage on parle de la remarier d'abord au Roy de Navarre, 689. puis au Prince de Condé frere de ce Roy, 694. a le cou coupé en Angleterre, après y avoir esté dix-huit ans en prison. 769
- Marie d'Autriche*, Reine de Hongrie, Gouvernante des Païs Bas pour son frere l'Empereur Charles-Quint, fait ravager en France pour y rappeler Henry II. qui avoit marché en Allemagne, 659. par picque contre elle Henry II. fait bruler la Maison de Plaisance de cette Princeffe. 663
- Marie de Medici*, seconde femme de Henry IV. s'opioistre à ne point le laisser partir pour l'Armée, qu'elle n'ait esté couronnée, 771. refuse qu'on tue Henry & lui dit son songe, *ibid.* femme jalouse & boudeuse qui ne

TABIE DU REGNE DES ROIS

pouvait souffrir les Maistrues de son mari, 776. particulièrement la Marquise de Verneuil, pour-
 quoy *ibid.* est Regente après la mort de Henry IV. 781. ne con-
 tinuë point les alliances qu'il avoit faites avec les Princes Protestans; mais en fait une es-
 trouite avec la Maison d'Austri-
 che, 781. fait le mariage de Louis XIII. avec l'Infante d'Es-
 pagne & de l'Infant d'Espagne avec une sœur de Louis XIII.
ibid. dissipe en Bals & en autres rejoyssances l'argent laissé par Henry IV. *ibid.* donne la con-
 fiance à Gens indignes, ce qui ex-
 cite des troubles, 783. comble de biens & d'honneurs Concini & sa femme, 784. en accordant trop aisément les demandes des Mecontents, elle fait naistre de nouveaux troubles, *ibid.* appaise ces troubles en donnant plus qu'on ne vouloit, *ibid.* fait ar-
 rêter le Prince de Condé Chef des Mecontents, 785. est releguë à Blois après la mort du Mar-
 schal d'Ancre, 786. en est rité par le Duc d'Elpernon & le met en estat de se faire craindre, *ibid.* obtient des Places de leu-
 reté & autres avanrages pour elle & pour les Partisans. *ibid.*
 & *surv.* suscite de nouveaux troubles qui se terminent par un Traité moins honorable pour elle que n'avoit été le premier. 787
 Elle rentre en credit après la mort de de Luynes & procure à Riche-
 lieu, qui à sa recommandation avoit été fait Cardinal, la place de Premier Ministre, 790. s'op-
 pose en vain à ce qu'on secoure le nouveau Duc de Mantouë, pourquoy 801. veut que Gaston de France son fils puiné épouse, non la fille de ce Duc, mais la Princesse de Florence, 806. hait Richelieu autant qu'elle l'a aimé, *ibid.* cause de cette haine impla-
 cable, *ibid.* s'emporte contre lui & obtient de Louis XIII. qu'il le congédiera, 807. manque son coup, *ibid.* refuse de s'éloigner de la Cour, 808. s'enfuit en Flandres, dans la crainte d'être ar-
 restée, *ibid.* est receuë à Bru-

xelles avec de grands honneurs, *ibid.* adr. se en vain des Mani-
 felles à tous les Parliemens de France contre le Cardinal Minis-
 tre, *ibid.* & *surv.* ne peut y ex-
 cuter de troubles, ni former un Parri, comme elle s'en estoit flat-
 tée, 809. demande à revenir en France; mais comme on ne veut le lui permettre qu'à des condi-
 tions qu'elle croit honteuses pour elle, elle demeure en Flandres, où elle est peu considérée, 814.
 mene long-tems une vie errante, 815. meurt à Cologne, abandon-
 née de ses enfans, *ibid.*

Marignan, à deux lieus de Milan, lieu celebre par la Victoire si-
 gnalée que François I. en person-
 ne y remporta sur les Suisses. 614
Marignan, Jean-Jacques Médecin, ou plustost Medequin, Marquis de ... commandant en Tosca-
 ne l'Armée de Charles Quinz, y
 deffait celle d'Henry II. par la
 faute du General, près de Mar-
 cian dans le Siennois, 664. assie-
 ge Sienne & la prend au bout
 de huit mois. 665

Marigni, Enguerrand le Portier
 Seigneur de Sur Intendant
 des Finances, son differend avec
 le Comte de Valois, son Pré-
 cès, son supplice. 433. 454

Marillac, Charles de ... Archeve-
 que de Vienne: ses services, 681.
 sa harangue perulante contre la
 Cour de Rome & contre le Cler-
 gé, dans l'Assemblée des Nota-
 bles tenuë sous François II. à
 Fontainebleau, *ibid.*

Marillac, Michel de ... Garde des
 Sceaux, entre dans une cabale
 contre le Cardinal de Richelieu,
 espérant de le supplanter, 807.
 est arrêté. 808

Marillac, Louis de ... Marechal
 de France, entre dans une ca-
 bale contre le Cardinal de Ri-
 chelieu, 807. est arrêté & jugé
 à mort. 808

De *Méville*. Henry le Corgne, dit
 ... Chancelier de France, est
 mis en prison par les Bourgui-
 gnons qui venoient de surpren-
 dre Paris, 518. & quelques jours
 après massacré par la Populace.
 519

Marville.

DE LA TROISIÈME RACE.

Matilde, soutient un siège glorieux contre le Connétable de Bourbon, commandant une Armée de l'Empereur Charles-Quint, 616. un autre contre l'Empereur lui-même. 619

Martin II Excommunié Pierre II. Roy d'Aragon Usurpateur de la Sicile, 413. le prive du Titre de Roy & donne l'Aragon à Charles de France second fils de Philippe III dit le Hardi. 434

Martin V. est élu Pape au Conclave de Constance. 534

Matthieu, François... plus connu de lui vivant sous le nom de François de Paule, Hermite célèbre par sa sainteté, vient de Calabre en France, à la prière de Louis XI. 575. ne le flatte point d'une plus longue vie, mais l'exhorte à se préparer à la mort, *ibid.*

Massacre de Valli, 689. celui de la Saint Barthelemy, 701. & *suiv.* pourquoi appelle les *Matins de Paris* 705

La *Matfere*, Village en Egypte, où est tué par les Habitans Robert Comte d'Artois frere de Saint Louis, avec plus de quatorze cents, tant Gendarmes que Chevaliers François, par la haine du Comte. 418. & 419

Matignon, Jacques Goyon de... Marechal de France, commande en Guenee une Armée contre les Huguenots. 719. & *suiv.*

Matilde, Comtesse de Toscane, penitente de Gregoire VII. aide ce Pape à réduire l'Empereur Henry IV. 326

Matilde, fille d'Henry I. Roy d'Angleterre & femme de l'Empereur Henry V. 541. épouse en secondes noces le Comte d'Anjou, 545. donne peu après de si grands chagrins à son Pere, que ce Monarque en meurt, *ibid.* n'est point son heritiere, tant elle estoit hñe, principalement en Angleterre, où fut proclamé Roy Estienne de Champagne Comte de Bloigne son cousin, 545. 546. elle & Estienne se font la guerre, 551. elle cede à Louis le Jeune Roy de France les Places du Vexin Normand, à condition qu'il donnera l'Investiture

du Duché de Normandie à Henry fils de la Comtesse; *ibid.* s'accorde avec Estienne, à condition qu'il demeurera Roy d'Angleterre: & qu'Henry qu'elle lui dit estre son fils, sera aussi son Successeur. 556

Matheu, Savari de... General celebre des Armées Angloises en Poitou, s'estant après la deffaire par Louis VIII. Roy de France, réfugié à la Rochelle, rend cette Place vingt jours après, en l'honneur de ce que les Anglois, au lieu d'argent qu'il demandoit, ne lui avoient envoie que des pierres & de la feralle en trois coffres, 400. ce fait n'est il point un conte? *ibid.*

Matheunis, lieu près de Poitiers, où se donna la Bataille, autrement nommée de Poitiers. 485

Matruel, assassin de profession, croiant tuer l'Amiral de Chastillon, lui tire un coup d'arquebuse qui ne fait que le blesser, 703. s'enfuit sur un des chevaux du Duc de Guise qui lui avoit fait faire ce coup, *ibid.*

Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. épouse l'Heritiere de Bourgogne, 572. lui & son Pere estoient si pauvres, qu'elle fut obligée de faire les frais du voiage de son futur mari en Flandres, *ibid.* il arme contre Louis XI. 575. au fils de qui il est force peu après de donner sa fille avec cinq Comtez pour dot, *ibid.* devient veuf, il épouse par Procureur l'Heritiere de Bretagne, puis manque par son indolence cette bonne fortune, 583. s'accommode avec Charles VIII. à qui il avoit déclaré la guerre, parce que Charles son gendre sur lui avoit renvoyé sa fille, 585. se ligue contre lui avec les Princes d'Italie, 590. se ligue contre les Venitiens avec Louis XII. Successeur de Charles, 601. & contre Louis en leur faveur lorsqu'ils sont vaincus, 603. vient au siege de Therouane avec quelques troupes & se met à la solde de Henry VIII. Roy d'Angleterre, 609. à quoi certe solde lui-elle reglée par jour *ibid.*

TABLE DU REGNE DES ROIS

traite avec Louis XII. qui lui
cede quelques Terres, 610.
meurt, 615. portrait de cet Em-
pereur, *ibid.*
Mayenne, Albert de Brandebourg
Archevesque de Mayence, en
donnant la commission aux Do-
minicains qu'il aimoit, de pu-
blier les Indulgences, au préju-
dice des Augustins, qui estoient
en possession de prescher seuls en
Allemagne les Pardons qui ve-
noient de Rome, est cause du
Schisme de Luther, 636
Mayenne, Charles de Lorraine Duc
de.... troisieme fils de François
Duc de Guise, 717. obtient avec
son frere aîné aussi Duc de Gui-
se, le commandement des Ar-
mées Royales & autres avanta-
ges par le premier Traité fait
par Henry III. avec les Ligueurs,
719. commande une Armée en
Bourgogne, 720. se sauve de
Lyon, où Gens arrivoient pour
le prendre ou l'assassiner, 728.
est déclaré après le meurtre de
ses freres General des forces de
la Ligue, *ibid.* est reçu à Paris
avec de grandes acclamations,
ibid. n'ose prendre le Titre de
Roy qui lui est offert par les
Quarante & se contente de celui
de Lieutenant General de l'Estat
& Couronne de France le Thro-
ne vacant, *ibid.* assemble une Ar-
mée, *ibid.* manque par lenteur
une occasion presque certaine
d'enlever Henry III. dans un
Fauxbourg de Tours, 729. de-
sesperant de sauver Paris qu'Hen-
ry venoit assiéger, il prend la re-
solution d'en sortir l'épée à la
main pour se faire passage à tra-
vers l'Armée Royale, 730. eut-
il part à l'assassinat de Henry ?
ibid. se perplexité après la mort
de ce Monarque, 735. n'osant
se faire déclarer Roy, il se fait
continuer le Titre & l'Emploi
de Lieutenant de la Couronne
sous le Cardinal de Bourbon qu'il
fait proclamer Roy, *ibid.* par
quelles Puissances Etrangères il
fut secouru, *ibid.* parallele de
cet Chef de la Ligue & de Hen-
ry IV. *ibid.* & *suiv.*
Craignoit pour Rouen, dont Hen-

ry s'efforçoit d'approcher, il se met à
ses trouilles & le sieur de piès
vers Dieppe, manque par len-
teur le moment de l'accabler,
attaque les retranchemens & est
repoussé avec honte, 737. son
arrivée à Paris oblige Henry IV.
de se retirer des Fauxbourgs,
738. marche au secours de Dreux,
poursuit le Roy qui sembloit fuir,
lui donne bataille près d'Ivry &
la perd, *ibid.* en rejette la faute
sur les troupes Auxiliaires, 739.
va en Flandres solliciter le Duc
de Parme de venir secourir Pa-
ris, 740. le joint avec des trou-
pes & conçoit à obliger le Roy
de lever le siege, 741. devient
odieux & suspect aux Espagnols,
742. est méprisé de Sixte-Quint,
ibid. devient odieux aux Seize
qu'il hait autant qu'il en est haï,
pourquoi ? 743. & *suiv.* est ja-
loux de son neveu le jeune Duc
de Guise nouvellement en sui-
vi prison, *ibid.* punit l'insolence des
Seize & en condamne neuf à
mort, 744. joint le Duc de Par-
me & fait lever avec lui le siege
de Rouen, 745. & *suiv.* s'oppose
à ce qu'on attaque Henry IV.
après la levée du siege, 747.
poursuivi avec Parme & fort
resserré par Henry, ils se sau-
vent en passant la Seine, *ibid.*
la mort de Parme lui fait pla-
sir, *ibid.*
Pressé d'assembler les Etats, il les
indique à regret, les amuse par
ses artifices, élude qu'on y élise
Reine de France l'Infante d'Es-
pagne, 748. propose son fils pour
épouser cette Princesse, fait dif-
ferer l'Election d'un nouveau
Roy & refoudre qu'auparavant
on en conferera avec les Catho-
liques du Parti d'Henry IV. 749.
jaloux de l'élevation de son ne-
veu qu'on vouloit faire Roy, il
fait échouer cette manœuvre,
ibid. fait treve avec Henry IV.
& consent à une Conférence en-
tre les Catholiques Royaux &
les Catholiques Ligueurs, *ibid.*
essaye de la conversion de Hen-
ry, il fait un nouveau Traité
avec les Espagnols, 751. fort de
Paris dans la crainte d'y estre

DE LA TROISIÈME RACE.

attelle ou forcé de faire la Paix avec Henry, 751. les principales Villes lui échappant l'une après l'autre depuis la conversion d'Henry, il se cantonne en Bourgogne & appelle les Espagnols à son secours, 751. il presse en vain leur Général de profiter d'une occasion certaine de défaire le Roy, 754. ses propres troupes l'abandonnant après l'occasion manquée, il projette de se retirer en Savoye, pour de là passer en Espagne, *ibid.* invité par Henry de traiter avec lui, il a la fermeté de ne le pas faire que le Roy n'ait esté ablois par le Pape, *ibid.* il obtient en faisant la Paix des avantages considérables, 755. excite le Roy à faire la guerre aux Espagnols, *ibid.* l'excite à reprendre Amiens & fait merveilles à ce siège. 759

Mayenne, Henry de Lorraine Duc de.... fils du Chef de la Ligue, entre dans une cabale contre Marie de Médicis Regente, 783. arme depuis en sa faveur. 787

Matzarin, Jules.... dans la faire Cardinal & Premier Ministre de France, empêche que les Armees Françaises & Espagnoles ne se battent devant Casal & ménage une Treve en trompant les uns & les autres, 806. devient Cardinal, 832. son meurtre, *ibid.* sur le témoignage avantageux qu'en rend en mourant le Cardinal de Richelieu, Louis XIII. lui donne sa confiance, *ibid.* & le declare Chef du Conseil de Regence pendant la minorité de Louis XIV. 833

Meandre, Rivière large & profonde, 352. une Armée Française commandée par Louis VII. allant à Jerusalem, la passe & gué à la barbe des Turcs, *ibid.*

Médicis, Jean de.... le plus vigilant des Capitaines Etrangers qui fussent au service de François I. lui mene au siège de Pavie trois mille Italiens qui se débandoient aussitôt que Médicis s'est retiré pour se faire panser d'une bleissure. 628

La Meillaye, Charles de la Porte, dit le Maréchal de.... reçoit

le Baillon de la main de Louis XIII. sur la breche de Hesdin après la prise de cette Place. 624

Melan, un des principaux Chefs des Luthériens, est mandé par François I. à la sollicitation de sa sœur la Reine de Navarre & contremandé par ce Prince, par les sages conseils du Cardinal de Tournon. 650

Melun, Place importante sur la Seine, est surprise par le Comte de Champagne & reprise par le Roy Robert. 311. & *suiv.*

Melun, Bouchard Comte de.... au desespoir d'avoir perdu cette Place par son peu de soin, engage le Roy Robert à la reprendre. 311. & *suiv.*

Melun, Adam de.... un des Chefs de l'Armée Française à la Bataille de Bouvines, a grand part à cette Victoire, 393. passe en Angleterre avec Louis de France, élu Roy de cette île en la place de Jean Sans-Terre, 396. est cause en partie des revers que Louis y essuie par ce qu'il dit au lit de la mort, *ibid.*

Mercœur, Philippe de Lorraine Duc de.... se cantonne en Bretagne pendant la Ligue, 767. s'y maintient contre Henry IV. même après la Ligue cessée, *ibid.* est contraint de traiter avec lui & de donner sa fille unique & héritière à l'ainé des Bastards d'Henry, *ibid.*

Merveille, François de.... Agent de France à Milan, est contre le Droit des Gens décollé sur un faux pretexte par ordre du Duc François Sforce. 637

Metz, depuis quand est-elle à la France? 658. fameux siège de cette Ville par Charles-Quint qui est contraint de le lever. 659

Mizieres, siège notable de cette Place sous François I. 618

Michel Paléologue, Capitaine Grec, prend Constantinople sur Baudouin II. le dernier des Empereurs Latins qui ait régné en cette Ville, puis dans la crainte qu'on ne publie une Croisade contre lui, il offre d'obliger les Grecs à renoncer à leurs erreurs, pourvu que le Pape le reconnoisse pour légitime Empereur;

TABLE DU REGNE DES ROIS

- ce qui s'exécute de costé & d'autre au second Concile de Lyon. 431
- Milan*, s'affranchit en donnant de l'argent à l'Empereur Rodolphe qui la déclare Ville libre. 431
- Milites*, troupes mal disciplinées, 477. deviennent sous Charles VII. des troupes réglées, 550. par qui estoient-elles entretenues? *ibid.*
- Mines*: par qui inventées? 605
- Ministres Huguenots*, leur adresse à insinuer & à prêcher le Calvinisme, 671. se trouvent en grand nombre au Colloque de Poissy, 687. combien la plupart estoient indiscrets dans leurs Prêches, 689. quelques uns assaurent Henry IV. que l'on peut se sauver dans la Religion Catholique. 750
- Mirabel*, Chateau au milieu du Parc de la Chartreuse de Pavie, devant lequel se donne la Bataille, où François I. est pris. 619
- Mirandole*, petite Place forte en Lombardie, est prise en hiver par Jules II. qui y entre par la breche. 604
- Miron*, Medecin de Henry III. & ami particulier du Duc de Guise, conseille à celui-ci de se donner de garde du Roy en de certains tenes. 715
- Miron*, Lieutenant Civil de Paris & Prevost des Marchands sous Henry IV. s'applique à renouveler & à embellir cette Ville, 779. homme ferme, desintéressé & zélé pour le Bien Public. 780
- Molat*, Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, homme foible & de peu d'esprit, attiré en France par Philippe le Bel, est mis en prison à Paris & condamné cinq ans après à être echafaudé, 450. s'estant dedit tout-à-fait au moment de l'exécution, il est brûlé vif aussi-tôt, protestant de son innocence & de celle de son Ordre, 451. avant que d'expirer, il s'ajourne à comparoitre devant Dieu, le Pape & le Roy, l'un dans quarante jours & l'autre dans quatre mois, *ibid.*
- La *Mole*, un des Favoris de François de France Duc d'Alençon, a le cou coupé comme complice d'un Complot braillé sous le nom & sous l'autorité du Duc. 707
- Montaux*, Maison Royale proeche de Meaux, où Charles IX. court risque d'être enlevé par les Huguenots. 695
- Montcontour*, petite Ville, près de laquelle se donne sous Charles IX. une sanglante Bataille entre les Catholiques & les Huguenots, où ceux-ci furent taillés en pieces. 699
- Montmirel*, Guillaume, Sire de.... un des principaux Chefs de la cinquieme Croisade. 594
- Montaigne*, Sur-Intendant des Finances sous Charles VI. a le cou coupé, 521. sa naissance, sa fortune & ses alliances, *ibid.*
- Montauban*, est une des Places de seurteté, où les Huguenots ont permission de tenir garnison, 701. ils descendent cette Place avec tant de vigueur & d'habileté, que Louis XIII. & son Connétable en personne sont forcés d'en lever le siege. 789
- Monteil*, Aimard de.... Evêque du Puy en Velai, homme d'un grand mérite, Legat du Saint-Siège dans la premiere Croisade & l'ame de cette Expedition. 333
- Mortrean saint-Yonx*, Jean Duc de Bourgogne est assassiné sur le Pont de cette Ville. 531
- Montguyon*, le Baron de.... Capitaine des Gardes de Henry de France Duc d'Anjou, tué d'un coup de pistolet Louis I. Prince de Condé qui venoit de se rendre prisonnier à la Bataille de Jarnac. 658
- Montfort*, Simon Comte de.... un des Chefs de la cinquieme Croisade, 384. ne se trouve point au siege de Constantinople qui est prise quelque tems après par une partie des Croisez, mais passe dans la Palestine, où il ne brille pas, 385. est un des Chefs de la Croisade contre les Albigeois, 387. son mérite, sa bonne conduite, sa vie régulière, 388. laissé en Languedoc pour garder les Conquêtes faites par les Croisez, 389

DE LA TROISIÈME RACE.

il y en fait de nouvelles, en si peu de tems, avec si peu de forces & co si grande quantité, qu'elles paroissent incroyables, *ibid.* allié dans Castelnaudari par une Armée nombreuse, il la met en déroute dans une sortie qu'il fait avec soixante hommes, 389. pour sauver la petite Ville de Muret alliée par plus de cent mille hommes, il s'y jette de nuit, & le lendemain au point du jour, dans une sortie qu'il fait avec deux mille, tant Gendarmes que Fantassins, il taille en pieces ou met en fuite l'Armée Ennemie, *ibid.* deux Conciles & un Pape lui aiant donné en propriété les Conquistes qu'il avoit faites, 397. il en demande l'Investiture à Philippe Auguste Roy de France qui n'ose la lui refuser, de peur d'être excommunié, 398. peu après les choses aiant changé de face, & Toulouse étant retombée entre les mains des Albigeois, Montfort qui en fait le siège, trop sensible aux vains reproches d'un Legat, s'y expose si fort qu'il y est blessé à mort, *ibid.* son mérite, ses deffauts, *ibid.*

Montfort. Amauri, fils aîné du célèbre Simon Comte de ... qui fut le frere des Albigeois, n'a ni le bon esprit ni l'impetuosité du Pere. 398.

Montfort. Simon de ... fils puîné du fameux Comte de ce nom, qui fut le frere des Albigeois, contraint de sortir de France pour une affaire qu'il s'estoit faite avec la Mere de Saint Louis, passe en Angleterre, 424. s'y établit sur les Terres qu'y avoit sa Mere, y prend le nom de Comte de Leycestre & épouse une sœur du Roy Henry III. *ibid.* donné par Henry pour Caution d'un Traité qu'il avoit fait avec les Grands, Leycestre se met à leur teste dès qu'Henry viole le Traité, deffait ce Roy & le prend prisonnier, *ibid.* par là devenu maître de l'Angleterre, il gouverne avec sagesse jusqu'à ce qu'une année après il est tué dans une bataille par un

Tome I.

des fils d'Henry, *ibid.* est invoqué après sa mort comme un Saint & comme un Marir, 425. son Eloge, sa posterité, *ibid.*

Montgommery. Gabriel de Longes Comte de ... Capitaine des Gardes de Henry II. jousté malgré lui dans un Tournoi contre ce Prince & le blesse à mort. 679.

Montigni. Galen de ... à la Bataille de Bouvines, aide à Philippe Auguste, jeté à bas de son cheval, à se relever & le jectend jusques à ce qu'il soit remonté. 393.

Montlheri. Bourg à sept lieus de Paris. Il s'y donne une bataille entre le Roy Louis XI. & le Comte de Chatoulois Duc de Bourgogne. 556.

Montmar. Blaise de ... dans la suite Maréchal de France, commanda les Enfans perdus à la journée de Cerisoles & a beaucoup de part à cette Victoire, 648. deffend Sicne glorieusement près de huit mois contre une Armée nombreuse. 665.

Montmar. Jean de ... Eveque de Valence, est envoyé par Henry II. en Ecosse pour assister de ses conseils la Regente de ce Royaume Mere de la Reine Marie Stuart qui devoit épouser le Dauphin de France, 655. harangue avec vehemence dans une Assemblée Generale sous François II. sur les desordres de l'Eglise & de l'Estat, & conclut à tenir un Concile National & les États Generaux, 681. ses services, talents & deffauts, *ibid.* il négocie sous Charles IX. l'Élection de Henry de France Duc d'Anjou à la Couronne de Pologne. 706.

Montmelian. Place de Savoie réputée imprenable, est rendu facilement par le Gouverneur à Henry IV. 763.

Montmorency. Maison Illustre, prétendit descendre du premier Baron ou Seigneur qui avoit reçu le Baptême en France, 688. fut quel fondement *ibid.* Devie de cette Maison, *ibid.*

Montmorency. Bouchard de ... fameux voisin de l'Abbaie de Saint-Denis, est forcé par Louis le

TABLE DU REGNE DES ROIS

Gros de repaier les torts qu'il avoit faits à cette Eglise. 336
Montmorency, Mathieu de combat sous Philippe Auguste à la Bataille de Bouvines & a beaucoup de part au succès de cette journée. 393
Montmorency, Anne de Favori de François I. dessend mal Mouzon & le rend à des conditions honteuses, 617. est pris avec le Roy à la Bataille de Pavie, 631. est cause par trop d'attachement à ses interets de la perte de Genes, 634. commandant en Provence une Armée leste & nombreuse, il manque à deffaire le reste de celle de l'Empereur Charles Quint, qui après une infructueuse tentative s'en retournoit en Italie avec peu de trouppes, ou malades, ou épuisées, 640. devient Connestable, *ibid.* persuade à son Maître, à la priere de la Reine, de ne point exiger d'Escrit pour seureté de la parole de Charles Quint, 641. va avec le Fils de France jusques à la Frontiere au devant de cet Empereur, *ibid.* porte l'épee nuë devant lui à son entrée à Paris, *ibid.* est disgracié, 643. & chassé de la Cour par François I. 651
Montmorency y est rappelé par Henry II. devient son Premier Ministre, 653. caractère de ce Connestable, 654. par jalousie contre les Princes de la Maison de Guise oncles maternels de Marie Stuart Reine d'Ecosse, il s'oppose au mariage de cette Reine avec le Dauphin, 655. commandant une Armée florissante en Flandres, il y manque deux ou trois Places, faute de prévoyance ou de diligence, 662. par une maligne jalousie contre les Princes la Maison de Guise, il ne s'oppose point à une entreprisse fort dommageable à l'Estât, parce qu'il croit qu'ils y échoueroient, 666. jette du secours dans Saint Quentin assiégée par les Espagnols, & peu après il est deffait entièrement & pris prisonnier, faute de prendre les précautions en se retirant, 668. las d'estre en prison, jaloux d'ai-

leurs de voir les Guises en profiter, 669. il negocie avec les Espagnols, vient par leur permission proposer des conditions, & prevuânt bien que la Paix ne pouvoit estre avantageuse, il se fait donner quatre Adjoints pour la conclure, 670. precaution qui n'empêche point qu'on ne lui impute toute la honte de cet ignominieux Traité, *ibid.*
 Son credit diminué sous François II. 675. est relegué dans une Maison de Campagne, 676. est rappelé & se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau accompagné, de ses fils, de ses neveux & de huit à neuf cens Gentils hommes, 680. se ligue par interest au commencement du Regne de Charles IX. avec le Duc de Guise & le Marechal de Saint-André contre la Reine Regente, 685. affermi par la femme dans l'ancienne Religion, il rejette toutes les offres qu'on lui fait pour l'attirer dans la nouvelle, 688. effrayé de l'Edit qui permet celle-ci, il se ligue plus estreitement avec les autres Triumvirs pour maintenir la Catholique, *ibid.* enleve avec eux le Roy & la Mere, met des trouppes sur pied, 690. reprend Bourges & Rouen, 691. commande le corps de bataille de l'Armée Roiale à la journée de Dreux, 692. est blessé & pris dans cette journée, *ibid.* insiste à ce qu'on révoque les Edits favorables aux Huguenots, 693. anime contre eux la Regente & l'engage à former le dessein de les ruiner, 694. il sauve le Roy qu'ils poursuivent, le conduit glorieusement à Paris, 695. les attaque & deffait dans la Plaine de Saint-Denis, *ibid.* & suivi est blessé à mort dans cette journée, où il fait tout devoir de Soldat & de Capitaine, 696. circonstances honorables de la mort, *ibid.* on lui fait des Funerailles semblables à celles des Rois, *ibid.* la réputation, la fortune, *ibid.*
Montmorency, François de fils aîné de ce tout-puissant Connestable, faute de prendre les

DE LA TROISIÈME RACE.

- précautions en capitulant, est forcé & pris dans Théroliane, où tout est passé au fil de l'épée, 661. est mis en prison comme complice d'un Complot brassé par François de France Duc d'Anjou, dont il estoit Confident. 707
- Montmorency*, Henry I. Duc de... un des fils puînés du Connétable, commande en Languedoc. 710
- Montmorency*, Henry II. Duc de... reçoit en Languedoc, dont il estoit Gouverneur, Gaston de France Duc d'Orléans, 809. lui fournit de l'argent & des troupes pour faire la guerre à Louis XIII. *ibid.* attaque mal-à-propos & moins en Général qu'en Enfant perdu l'Armée Royale dans son camp, 810. est blessé & pris, *ibid.* quelques sollicitations que l'on fasse en sa faveur, il est décollé à Toulouse Capitale de son Gouvernement, 811. charge son Confesseur de demander pardon pour lui au Roy & au Cardinal de Richelieu, *ibid.* meurt en paradis Chretien, *ibid.*
- Montmorency*, Marie Felice des Ursins femme de Henry II. Duc de... l'engage dans le Parti de la Reine Marie de Médicis & de Gaston de France Duc d'Orléans, 809. est par là cause sans y penser de la mort honteuse de son mari, *ibid.*
- Montpensier*, Gilbert de Bourbon Comte de... homme de plaisir, laisse à Naples par Charles VIII. pour commander en ce Royaume que Charles venoit de conquérir, s'y conduit si mal qu'il est la principale cause de la perte de cette Conquête, 591. & *suiv.*
- Montpensier*, Louis de Bourbon Duc de... demeure prisonnier à la Bataille de Saint Quentin, 668. homme de Guerre & de Cabinet, 673. se trouve au siège de la Rochelle sous Charles IX. 705
- Montpensier*, Catherine de Lorraine seconde femme de ce Duc & lecur du Duc de Guise tué à Blois, 730. eut-elle part à l'assassinat d'Henry III? *ibid.*
- Montpensier*, Marie de Bourbon héritière de la Maison de... son mariage cause des troubles sous Louis XIII. 792. elle épouse Gaston frère de Louis, 793
- Morat*, Village de Suisse, près duquel est déffait Charles dernier Duc de Bourgogne. 571
- Moréque*, Jean de... Gentilhomme Boulonnois, banni de France par le Roy Jean, est celui à qui ce Monarque se rend à la Bataille de Poitiers. 486 & *suiv.*
- Morgan*, Anglois, est condamné à mort comme complice du Complot de la Marquise de Verneuil une des Maîtresses de Henry IV. avec les Espagnols, 776. a sa grace. 777
- Mortemer*, Roger de... Amant de la Reine d'Angleterre femme d'Edouard III, est mis en prison par Spencer Mignon d'Edouard, 461. échappé au bout de deux mois, il vient joindre la Reine son Amante qui s'estoit retirée en France, *ibid.* devenu tout-puissant quand retournée avec des troupes en Angleterre, elle s'y est rendue la maîtresse, il en use si mal, que le Prince de Galles & plusieurs Seigneurs avec lui vont eux mêmes le prendre dans le lit de cette Princesse & le font decoller le moment d'après. 462
- Mortemer*, Anne de... fille du Comte de la Marche & de la fille du Comte de Clarence second fils d'Edouard III. Roy d'Angleterre, devient héritière de cette Couronne, 568. épouse Richard Duc d'York & en a des enfans, *ibid.*
- Mortier*, estoient portez en terre le visage découvert & vêtus des habits de leur Profession ou de leur Dignité. 370
- Morvilliers*, Chancelier de France, envoyé par Louis XI. à Philippe Duc de Bourgogne, parle à ce Prince & à son fils avec une hauteur qui les agrite contre le Roy, 554. est défavoué par Louis XI. qui le traite de fou, 558. & *suiv.*
- La Motte-Florentin*, Philippe

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Comte de Marechal de France, sert en qualité de Lieutenant General sous le Comte de Harcourt General de l'Armée de Louis XIII. en Italie, à forcer les Espagnols devant Casal & à les repousser devant Turin. 817
- Musquets*: quand a-t-on commencé de s'en servir ? 614. estoient si gros dans ces commencemens qu'on ne pouvoit s'en servir sans les appuyer sur une fourchette, *ibid.*
- Mutley Asen*, Roy de Tunis, est depouillé de ses Etats par Barberousse & rétabli par Charles Quint. 618. & suiv.
- Narbonne*, petite Ville sur la Garonne, assiégée par plus de cent mille hommes, est délivrée par deux mille commandez par le Comte de Montfort, qui met les Ennemis en fuite ou les taille en pieces. 189
- N.
- N**ANCY: Charles dernier Duc de Bourgogne, est défait & tué devant cette Place qu'il avoit assiégée mal à propos. 191
- Naples*, Royaume, faisoit partie du Royaume des deux Siciles, 415. Fief du Saint-Siege, *ibid.* ce Royaume s'appellait la Sicile d'en deça du Fare, 416. Conquête de ce Royaume, par Charles de France Comte d'Anjou frere puîné de Saint Louis, 415. & suiv. par le Roy Charles VIII. 187. & suiv. par Louis XII. 196
- Nassau*, le Comte de épouse l'héritière de Bretagne, comme Procureur de Maximilien Roy des Romains. 181
- Navarre*, fin de cette petite Monarchie qui est envahie par Ferdinand V. Roy d'Arragon & de Castille, 607. est conquise & reprenue par les François sous François I. 617
- Navarre*, Pierre de ... l'inventeur des Mines, 605. un des Chefs de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. *ibid.* est fait prisonnier à la journée de Ravenne, 606. quitte le service d'Es-
- pagne & accompagne François I. à la Conquête du Milanais. 613
- Negrepelise*, Ville Huguenotte, est mise sous Louis XIII. à feu & à sang. 794
- Nemours*, Jacques d'Armagnac Duc de ... est un des Chefs de la Ligue, dite du Bien Public, 155. vient avec les autres Alliez mettre le blocus devant Paris, 158. avantages qu'il retire du Traité de Cusflans, 159. a le cou coupé, ses fils étant sous l'Echafaut, par ordre de Louis XI. afin que le sang du Pere degouttât sur eux. 177
- Nemours*, Louis d'Armagnac Duc de ... General de l'Armée envoyée par Louis XII. à Naples, conquiert ce Royaume avec les Espagnols & le partage avec eux, 196. la guerre s'étant bien-tôt élevée entre les deux Nations pour les limites de ce partage, la jalousie lui fait manquer une occasion certaine de la finir glorieusement, 197. & suiv. est vaincu & tué à la Bataille de Cerisoles qu'il donne précipitamment. 198
- Nemours*, Gaston de Foix Duc de ... General à vingt-un an, de l'Armée que Louis XII. son oncle maternel avoit dans la Lombardie, fait lever le siege de Bologne, tué en marchant à Brescia qui venoit de se révolter dix à douze mille des Ennemis, reprend Brescia, la met à feu & à sang, cherche les Ennemis, les défait près de Ravenne, prend leurs Chefs prisonniers, puis est tué après l'action en chargeant avec peu de gens un gros Escadron d'Espagnols qui se retiroient en bon ordre. 605. 606
- Nemours*, Charles de Savoie Duc de ... frere utérin d'Henry Duc de Guise, est arrêté à Blois après le meurtre de celui-ci, 716. s'enfuit, *ibid.* sa bonne conduite à mettre Paris en estat de résister à Henry IV. qui venoit en faire le siege, 739. brigue la Couronne pendant les Etats assemblez pour élire un Roy. 749
- Nemours*, Anne d'Est; petite-fille du Roy

DE LA TROISIÈME RACE.

- Roy Louis XII. & femme du Duc de Guise en premières noces & en secondes du Duc de Nemours, est arrêtée à Blois après la mort de son fils Henry Duc de Guise. 726
- Nefle, Raoul de.... Connestable de France, est tué à la Bataille de Courtrai. 443
- Nefle, Gui de.... Marechal de France, est tué à la Bataille de Courtrai. 443
- Nevers, Louis de Gonzague Duc de.... est envoyé à Rome pour annoncer au Pape la conversion de Henry IV. 731. ne peut avoir audience, *ibid.* & 734. marche avec une petite Armée au secours de Dourlens; mais n'arrive qu'après la déroute de deux autres Généraux qui avoient ordre de l'attendre. 736
- Nevers, Charles de Gonzague Duc de.... entre dans une cabale contre Marie de Médicis Reine, 783. succède après la mort de son cousin aux Duchez de Mantouë & de Montferrat, 800. s'attire la haine de la Reine Marie de Médicis qui s'oppose à ce qu'on le secoure, 801. est attaqué par le Duc de Savoie & par les Espagnols & secouru par les François, *ibid.* & *suiv.* veut marier sa fille à Gaston frere de Louis XIII. *ibid.* obtient par la médiation de la France l'Investiture des Duchez de Mantouë & de Montferrat, 805. meurt. 816
- Nice en Provence: Paul III. invite Charles Quint & François I. à s'y rendre & s'y abouche avec eux, 641. elle soutient glorieusement un siège contre les Florentins François & Turque, commandées par le Roy d'Alger Barberousse. 644
- Nicée, Capitale de la Bithinie, est prise par les premiers Croisez. 133
- Nicolas III. homme habile & vigoureux, entreprend de ruiner Charles de France Comte d'Anjou, que les Papes ses Predecesseurs avoient fait Roy des deux Siciles, pourquoi? 432. lui ost les Dignitez de Senateur de Ro-
- me & de Vicair de Saint-Siege, *ibid.* excite le Roy d'Arragon à s'emparer de la Sicile, *ibid.* protège & anime les Mecontents de ce Royaume, si fort, que quoiqu'il soit mort avant les Vespres Siciliennes, on l'en a toujours cru, ou le complice, ou l'auteur. 433
- Nil, grand Fleuve qui fertilise les Campagnes d'Egypte par le limon qu'il y laisse en se débordant. 417
- Noblesse: combien elle estoit matine & puissante sous Louis le Gros, 336. & *suiv.* sous Louis le Jeune, 348. & *suiv.* sous Philippe Auguste, 364. sous Louis IX. 406. 417. 421. sous Philippe le Bel, 431. sous Charles IV. 439. son luxe sous le Roy Jean, 493. la tyrannie à l'égard des Gens de la Campagne qu'elle maltraitoit si fort qu'ils s'attrouppent pour l'exterminer, *ibid.* & *suiv.*
- Nogaret, Guillaume de.... Chevalier es Loix, anime par de mauvais rapports Philippe IV. dit le Bel, contre le Pape Boniface VIII. 444. envoyé pour signifier à ce Pontife un Appel au futur Concile de tout ce qu'il avoit fait ou feroit, il gagne par argent les Bourgeois d'Anagnin, où le Pape s'estoit retiré, force son Palais & lui fait mille indignitez. 445
- Normandie, riche & vaste Province, par qui a-t-elle esté detachée de la Couronne? Par qui y a-t-elle esté réunie, 383. & 347. combien a duré la Domination de ses Ducs? 383
- Normandie, Richard Duc de.... principal appui de Hugues Capet, 307. generosité de Richard envers Arnoul Comte de Flandres, *ibid.* aide au Roy Robert à prendre Melun & à réduire la Bourgogne. 312
- Normandie, Robert I. Duc de.... arme en faveur de Henry I. Roy de France & le maintient sur le Throëne par la Victoire qu'il remporte sur des Princes liguez pour déposer ce Monarque, 316. va à Jersusalem pour expier ses crimes, & fait avant que de partir reconnoître pour son Succes-

TABLE DU REGNE DES ROIS

seur dans le Duché de Normandie, son Bastard; appelé Guillaume, 318. meurt en revenant, *ibid.*

Normandie, Robert II. fils aîné de Guillaume le Bastard, se laisse séduire par les Ministres de France qui le font révolter, 324. se trouve en France, & lorsque son Pere qui le suit, l'assiége dans la Ville de sa résidence, il le terrasse dans une furie, puis s'accorde avec lui, *ibid.* a la Normandie pour partage, 325. est un des Chefs de la première Croisade, 331. son caractère, 334. 335. refuse d'être Roy de Jérusalem, 334. pourquoi? *ibid.* sur-nomme *Croisadeuse*; c'est à dire, à la *Croisade*, 337. engage la Normandie à Guillaume le Roux Roy d'Angleterre son frere pour cent quarante mille marcs d'argent, *ibid.* est exclus après la mort de Guillaume de la Couronne d'Angleterre qui passe sur la tête d'Henry leur cadet, *ibid.* fait une descente en Angleterre pour détrôner Henry, *ibid.* & *surv.* s'accorde avec lui moyennant trois mille marcs d'argent tous les ans, puis fâché de cette foiblesse, il arme pour la réparer, 338. prévenu par Henry, il est vaincu & pris dans une bataille en Normandie, de là mené en Angleterre, il y a les yeux crevez & est mis dans une prison, où il survit long-tems. 338

Normandie, Guillaume, dit *Clim*, fils de Robert II. Duc de.... est reçu par Louis le Gros à lui rendre toi & hommage de cette Province, dont il venoit d'être proclamé Duc par une Faction puissante qui l'y appelloit, 339. en vain s'y en forme-t-il une nouvelle en sa faveur, elle est aussitôt dissipée par la diligence de son oncle Henry I. Roy d'Angleterre, 341. devient Comte de Flandres, 343. donne bataille à Thierry d'Alsace son Compteur & le défait entièrement, *ibid.* mais en poursuivant les Fuyards, il reçoit un coup de pierre dans le bras, dont

il meurt quelque tems après, parce qu'il neglige trop sa plaie, 344. son Eloge, *ibid.*

Normands: leurs memorables Exploits sur le déclin de la Seconde Race & au commencement de la Troisième, 320. quarante font lever le siege de Salerne, *ibid.* d'autres s'emparent de la Sicile & de la Calabre, 321. d'autres conquierent l'Angleterre, *ibid.* & *surv.*

Navarre, Place du Milanez, prise, manquée & reprise par les Français pendant leurs guerres en Italie. 390. 394. 607. 608

De Nove, Paul... Teinturier en Soie, est fait par les Genoïs Duc de leur Republique & en est puni avec eux. 601

Nais, siege de cette Ville par Charles dernier Duc de Bourgogne qui le continue à la barbe de l'Empereur & des Electeurs d'Allemagne, jusques à ce qu'ils consentent à un sequestre. 567. & *suiv.*

O.

OQUETONVILLE, Raoul de.... assassiné à Paris Louis de France I. Duc d'Orleans frere unique de Charles VI. 520

Oleum, l'Isle d'.... sert comme de dehors à la Rochelle. 795

Olivares, Comte-Duc d'.... Ministre de Philippe IV. Roy d'Espagne, est cause en partie de la révolte du Portugal par ses hauteurs insupportables. 825

Onizier, François... Chancelier de France, meurt de déplaisir de la trahison qui se fait à l'occasion de la Conjuraison d'Amboise. 679

Orange: ce sont les Princes de cette Maison qui ont fondé & affermi la Republique d'Hollande. 779

Orange, Guillaume de Nassau Prince d'.... dit le Taciturne, premier moteur des troubles qui arriverent aux Pais-Bas vers la fin du seiziesme siecle, leur fait secourir le joug Espagnol, & élire pour Souverain François de France Duc d'Alençon, 713. 714. sauve la vie à bien des Français prests d'être massacrés à Anvers qu'Alençon tente de surprendre

DE LA TROISIÈME RACE.

& où il ne réussit pas. 715
Orange, Frederic de Nassau Prince
d'... son caractère, 815. enten-
doir mieux la guerre de siège que
celle de campagne, *ibid.* jaloux de
la gloire que les François avoient
acquise à la Bataille d'Aven don-
née avant qu'il les eust joints,
il ne s'accorde point avec eux
& est cause par là qu'on ne pro-
fite point de la Victoire, *ibid.*
Ordre Militaire de Saint Michel,
par qui institué en France ? 178.
combien il devoit y avoir de
Chevaliers ? *ibid.*
Oriflamme, Bannière celebre que
nos Rois ne faisoient porter que
dans les plus grandes guerres. 478
Orléans, autrement nommez *Arma-*
gnacs ; pourquoi ? 511. nom de
Faction sous le Regne de Char-
les VI. & de Charles VII. *ibid.*
qui en estoient les Chefs ? *ibid.*
tiennent Paris bloqué, *ibid.* de-
mandent secours au Roy d'An-
gleterre, font de Bourges leur
Place d'armes & y soutiennent
un siège qui se termine par un
Traité, 513 donnent secours à
Louis Duc de Guenne & Dau-
phin, pour le renire maistre de
Paris, *ibid.* les principaux d'en-
tre eux sont massacrés dans cette
Ville lorsque les Bourguignons
s'en emparent. 518
Orléans, fameux siège de cette Ville
sous Charles VII. 518. & suiv.
est surpris par les Huguenots.
690
Orléans, Philippe de France Duc
d'... frere unique du Roy Jean,
est pris avec lui à la Bataille
de Poitiers, 485. 487. est un
des ostages de la rançon. 491
Orléans, Louis de France Duc d'...
fils puîné du Roy Charles V.
509 est cause d'un malheur horri-
ble par son indiscretion, 517 passe
pour avoir enforcé la Reine
femme de Charles VI. 518. de-
mande la Regence pendant la
démence de Charles & en est
excluz, *ibid.* l'obtient de Char-
les quelque tems après, *ibid.* c'est
sa faute si les Estats l'en dépo-
sèdent, 519. source de haine &
de jalousie contre son oncle le
Duc de Bourgogne, 518 & 519.

mauvais paieur, *ibid.* ce qu'il fit
un jour à les Circanciers, *ibid.*
est autant hai, à cause de ses
exactions & de ses folles dépen-
ses pour la Reine, que le nou-
veau Duc de Bourgogne se fait
aimer par son zele pour le Bien
Public, *ibid.* s'enfuit de Paris
avec la Reine à l'approche de ce
Duc, *ibid.* s'accorde avec lui,
519. quelque tems après, la haine
& la jalousie s'estant renouvel-
lée entre eux, il est assassiné par
ordre du même Duc de Bour-
gogne, *ibid.* son caractère, *ibid.*
est la Tige des Branches Roia-
les d'Orléans & d'Angoulême,
ibid. pour venger sa mort, de ses
serviteurs assassinent son meur-
trier sur le Pont de Montereau-
faut Yonne. 531
Orléans, Valentine de Milan Du-
chesse d'... femme de Louis I.
Duc d'Orléans, passe pour avoir
enforcé son beau frere le Roy
Charles VI. pourquoi ? 518. ob-
tient de lui que pendant la dé-
mence ce soit le Duc qui gou-
verne, *ibid.* & suiv. sa haine &
sa jalousie contre la Duchesse
de Bourgogne met les deux ma-
ris mal ensemble, *ibid.* meurt de
chagrin de n'avoir pu venger la
mort du Duc son époux. 511 512
Orléans, Charles Duc d'... fils puî-
né de Louis de France frere
unique du Roy Charles VI. est
contraint par le Roy son oncle
de faire un accommodement hon-
teux avec Jean Duc de Bourgo-
gne qui avoit fait massacrer son
Pere, 521. est Chef de la Fac-
tion, dite des Orléanois, autre-
ment nommez Armagnacs, *ibid.*
est fait prisonnier à la Bataille
d'Azincourt. 527
Orléans, Charles de France Duc
d'... troisieme fils de François
I. va jusques à Bayonne avec le
Dauphin, au devant de l'Empe-
reur Charles Quint & le recon-
duit avec lui jusques à Valen-
ciennes, 641. commande une Ar-
mée dans le Luxembourg & y
prend des Places qui sont repré-
sées aussitôt par sa retraite pré-
cipitée, 643. son antipathie pour
le Dauphin son frere aîné fait

TABLE DU REGNE DES ROIS

naître deux Factions à la Cour, 646. sur la vaine esperance de le voir Prince des Pais Bas ou Duc de Milan, la Faction fait conclure une Paix delavantageuse, *ibid.* il meurt. 647
Orléans, Gaston de France Duc d'... troisième fils de Henry IV. 792. sa répugnance à épouser l'héritière de Montpensier, *ibid.* & *suiv.* entre dans un Complot pour lui faire épouser la Reine & mettre Louis XIII. dans un Couvent, 793. le Complot découvert & les Conspirateurs punis, il épouse la Princesse de Montpensier, *ibid.* devenu veuf, il demande qu'on le remarie à la belle Princesse de Mantoué, 806. entre dans une cabale contre le Cardinal de Richelieu, *ibid.* se retire en Lorraine & de là en Flandres, 808. adresse en vain des Manifèstes à tous les Parliemens contre le Cardinal. Ministre, *ibid.* & *suiv.* fait irruption en France avec des troupes Espagnoles, 809. & pousse jusques en Languedoc, où il est bien reçu par le Gouverneur & par les États du Pais, *ibid.* & *suiv.* se retire dans une Place après la déroute de son Armée, 810. demande pardon, *ibid.* l'obtient à de certaines conditions, *ibid.* s'enfuit une seconde fois & se retire à Bruxelles, où la Princesse de Lorraine qu'il avoit épousée à l'insçu du Roy lors de sa premiere evasion, va le trouver, 811. s'ennuiant en Flandres, il se laisse persuader de revenir en France, s'enfuit de Bruxelles sans en parler mesme à sa femme, 813. tout faible & tout léger qu'il est, il ne veut point la répudier, & quelque instance qu'on lui en fasse, il soutient son mariage bon avec tant de sermeté, qu'à la fin le Roy est obligé de l'approuver, *ibid.* & 814. commande sous le Roy l'Armée qui reprend Corbie, 820. convient avec le Comte de Souffons de faire tuer par leurs Gentilshommes le Cardinal de Richelieu, *ibid.* l'horreur qu'il a de cette action au moment qu'on l'alloit commettre fait qu'elle ne

s'exécute point, 821. entre dans la cabale de Cinq Mars & envoie en Espagne afin de s'assurer d'un secours, 829. demande pardon & fait la Paix la Conjuración découverte, 830. Louis XIII. au lict de la mort ne veut point le declarer Regent pendant le bas age de ses fils, 831. pourquoi? *ibid.* est Chef du Conseil de Re-

gence. 833
Orléans, Marguerite de Lorraine seconde femme de Gaston de France Duc d'... l'épouse clandestinement, 831. le va trouver à Bruxelles, *ibid.* son mariage est declare nul, 834. & dans la suite approuvé, parce que le mari est ferme à soutenir qu'il est bon, *ibid.*

Orléans, Jean Baptiste d'... Marechal de France & Gouverneur de Gaston frere de Louis XIII. est arrêté comme complice de la Conjuración de Chalais & meurt dans la prison. 793

Orléans, Arnaud d'... négocie à Rome l'absolution de Henry IV. & l'y reçoit comme son Procureur, 755. son Eloge, *ibid.* parallele de lui & du Cardinal du Perron, *ibid.*

Orléans, de la rançon du Roy Jean, sont deux de ses fils, son frere unique, quatre autres Princes du Sang, treize Seigneurs & quarante Bourgeois des plus grosses Villes du Royaume, 492. de la rançon de François I. sont les deux fils de ce Monarque. 632
Orléans, Place celebre par le siege, lequel dura plus de trois ans & épuisa les forces & les thresors des Espagnols. 779

Orléans II^e. Empereur, neveu par la Mere de Jean I. Roy d'Angleterre, se ligue avec d'autres Princes pour le maintenir contre Philippe Auguste Roy de France qui eust voulu le dethroner, 391. vient en Flandres à la teste d'une puissante Armée, dont il commande le corps de bataille à la journée de Bouvines, *ibid.* est pris, recous & mis en fuite dans cette journée. 393

Orléans, Due de Brunzvic IV. mari de Jeanne I. Reine de Naples. 511

Orléans.

DE LA TROISIÈME RACE.

Ottocar, Roy de Bohême, ne voulant point rendre hommage à l'Empereur Rodolphe qui avoit été son Officier, est vaincu par ce Empereur qui confisque sur lui le Duché d'Autriche. 431

P.

PAIRS DE FRANCE, sont reconnus pour Juges par les Rois de France & d'Angleterre, du différend qu'avoient ces Princes pour le Vexin Normand, 361. Jean Roy d'Angleterre ajourné en leur Cour pour y répondre sur le meurtre de son neveu le Comte de Bretagne, y est faite de comparoître, déclaré coupable & déchu de tous les Estats qu'il tenoit en deçà de la mer, 382. par un pareil Arrest pour chose bien moins grave, Edouard I. petit fils de Jean, est privé du Duché de Guienne, 438. Edouard II. Successeur d'Edouard I. est cité au même Tribunal, 459. les Pairs de France décident du Comté de Flandres, 464. du Duché de Bretagne, 470. Edouard Prince de Galles, si célèbre par ses Victoires, est cité comme Duc de Guienne devant eux, 501. Jean V. Duc de Bretagne ajourné au même Tribunal, y est déclaré atteint & convaincu de felonie, 505. Charles le Hardi Duc de Bourgogne y est ajourné pour répondre sur les plaintes du Roy Louis XI. 565. l'Empereur Charles. Quint sur celles de François I. 640. les Pairs concourent après la mort de Henry IV. à déclarer Marie de Médicis Regente. 781.

Pais-Bas : les Estats des dix-sept Provinces du Pais-Bas se liguent entre eux pour défendre leurs libertés, & refusent de recevoir Dom Jean d'Autriche pour Gouverneur, qu'il n'en fût sorti les troupes Etrangères, 713. se laissent amuser par ce Prince, *ibid.* appellent à leur secours l'Archiduc Mathias & après celui-ci le Duc d'Alençon, *ibid.* livrent à ce Duc trois Places de sûreté, ensuite l'élisent pour

Tome I.

Souverain, *ibid.* & surv. irrités contre lui de ce qu'il avoit tenté de surprendre les plus fortes Places, ils le congédient. 715

Paix, de *Britaigne*, entre la France épuisée & l'Angleterre victorieuse, 491. d'*Arras*, entre le Roy Charles VII. & Philippe II. Duc de Bourgogne qui y fait la loi, 542. de *Cassel*, entre les Chefs de la Ligue, dite du Bien Public & le Roy Louis XI. qui pour les séparer leur accorde plus qu'ils ne demandent, 559. & surv. de *Cambrai*, entre François I. qui venoit de sortir de prison & l'Empereur Charles. Quint qui l'y avoit tenu un an, 634. de *Cressy*, peu honorable à l'un & trop avantageuse à l'autre, 646. & surv. de *Cateau Cambresis*, entre Henry II. Roy de France qui rend quatre-vingt-dix huit, tant Villes que Châteaux & Philippe II. Roy d'Espagne qui ne rend que le Catelet, Ham & Saint-Quentin, 670. de *Pervins*, entre le même Philippe & Henry IV. qui retire par le Traité toutes les Villes que les Espagnols avoient conquises sur la France. 760

Palatin, Jean Casimir de Bavière, fils de l'Electeur.... amène en France un grand secours aux Huguenots sous Charles IX. 696. il y reçoit à la teste d'un autre plus grand sous Henry III. 711. & par la terreur qu'il y donne, il obtient des conditions favorables, tant pour lui que pour eux. *ibid.*

Palatin, Frederic V. Electeur.... accepte la Couronne de Bohême qui lui est offerte par les Peuples de ce Royaume, révoltez contre l'Empereur Ferdinand II. 788. à peine à s'y maintenir faute de secours, perd la Bataille de Prague & est contraint de se retirer en Hollande, *ibid.*

Palestine, estoit depuis les Croisades, le refuge des Bannis & des Scelerats, autant que des vertueuses Penitens. 337

La Palisse, Jacques de Chabannes Seigneur de.... commande le corps de bataille & se signale à la journée de Ravennat, 605.

TABLE DU REGNE DES ROIS

est deffait en celle de Guinegate, 609. sert sous François I. à la Conquête du Milanéz, 613. commande l'aisle droite à la journée de Pavie & y est tué. 619. 631

Pandolphe, Legat d'Innocent III. en Angleterre, reçoit de Jean Roy de cette Isle, la Couronne, dont il se demet en faveur du Pape, la garde cinq ou six jours, & ne la lui rend en ceremonie qu'après que Jean a reconnu la tenir en Fief du Saint Siege & promis de lui en paier Tribut. 390

Papes, estoient dans le dixiesme siecle & dans les trois autres suivans, en si haute consideration, que leurs seules menaces faisoient trembler les plus grands Princes, 309. par la crainte que l'on avoit des censures de l'Eglise, 316. ce qui faisoit que les Estats foibles se mettoient sous la protection du Saint-Siege, ou se rendoient ses Feudataires pour se deffendre contre les plus furts, 317. avantages que les Papes tirerent des Croisades, 330. 417. le Clergé, la Noblesse & le Peuple, ont eu part à leur Election, 344. jusques à Innocent II. qui les en declara déchus, 358. au lieu que dans les premiers tems leur Election estoit confirmée par les Empereurs, ils se sont mis en possession de ratifier ou de casser celle des Empereurs, 359. leur extrême pouvoir dans le treiziesme siecle, 417. inutilement demandant à Charles VI. qu'il abolisse la Pragmatique Sanction, 551. l'obtainment de Louis XI. à quelle occasion ils ont pris la coutume de changer de nom à leur Exaltation. 661

Parallele, de Saint Bernard Abbé de Clairvaux & de Suger Abbé de Saint-Denis, 150. 355. de Philippe Auguste Roy de France & de Richard I. Roy d'Angleterre, 370. des Papes Jean XXII. & Benoist XII. 466. & suiv. du même Benoist XII. avec Clement VI. 471. de Louis XI. & de Charles V. 575. & suiv. de François I. & d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, 648. de François Duc de Guise & de l'Amiral de

Chastillon, 675. de Henry IV. & du Duc de Mayenne Chef de la Ligue, 715. & suiv. des Cardinaux d'Orléans & du Perron. 755

Paré, Ambroise.... fameux Chirurgien, est soupçonné d'avoir empoisonné la plume dont meurt François II. 683

Paris: au commencement de la Troisième Race, estoit comme bloqué par des Châteaux de Gentils-hommes qui rançonnoient les passans; de maniere qu'on ne pouvoit en scureté, ni sortir de cette Ville, ni y aborder sans escorte, 336. mutinerie, insolence, cruauté & fureur de ses Habitans pendant la prison du Roy Jean, 488. & suiv. pendant le Regne de Charles VI. 513. 533. 518. 529. ils ouvrent une porte au Connestable de Charles VII. & chassent les Anglois de leur Ville, 543. elle devient par la peste & par la famine, si deserte sous Charles VII. que les loups y entroient en plein jour, 550. on y commet après le meurtre du Duc de Guise les derniers excès contre Henry III. qui n'y est plus reconnu pour Roy, 717. est assiégée par Henry IV. 740. traite avec lui, 751. est embellie sous ce Prince, 779. & suiv.

Parlement: depuis quand nos Historiens se sont-ils servis de ce mot? 350. depuis Louis, surnommé le Jeune jusques à Philippe, dit le Bel, ce nom a signifié l'Assemblée Generale du Clergé & de la Noblesse, *ibid.* & suiv. depuis Philippe, dit le Bel, d'ordinaire ce nom ne se donne qu'à une Assemblée de Juges qui estoient nommez par le Roy pour juger les Affaires des Particuliers: après avoir esté ambulateur pendant long-tems il est fait sedentaire à Paris, 412. se tenoit deux fois tous les ans, *ibid.* dans une Salle du Palais du Roy, *ibid.* est transféré de Paris à Poitiers par le Dauphin, qui depuis fut le Roy Charles VII. ce qui fit qu'il y avoit deux Parlemens; l'un à Paris, où demouroit une partie des Officiers & l'autre à Poitiers, où plusieurs se rendirent pour

DE LA TROISIÈME RACE.

- obéir au Dauphin, ³¹² ne com-
mence que sous Charles VI. à
se tenir sous l'année, 535. dis-
férence de ce Parlement moder-
ne d'avec ce qu'anciennement on
appelloit le Parlement, *ibid.* va
en corps & en robes rouges
saluer l'Empereur Charles Quint
à son arrivée à Paris, ⁶⁴² faire
François Duc de Guise de Con-
servateur de la Patrie, dans une
Lettre qu'il lui écrit pour le fé-
liciter d'avoir dissipé la Conju-
ration d'Amboise, ⁶⁷⁹ permet,
puis ordonne qu'on fasse main-
basse sur les Huguenots, ⁶⁹⁰ est
mené en corps en prison par un
Procureur après l'assassinat du
Duc & du Cardinal de Guise,
⁷¹⁷ se déclare pour la Ligue,
⁷³⁵ est transféré par Henry III.
& par là séparé en trois, l'un
résidant à Tours, l'autre à Cha-
lons, & le plus nombreux à Pa-
ris : celui-ci soutenant la Ligue,
les deux autres la foudroyant,
⁷⁴³ celui de Paris ordonne pen-
dant la tenue des États, que re-
monstrances seroient faites au Lieu-
tenant de la Couronne pour em-
pêcher qu'elle ne passe sur la
tête d'une femme, ni sur celle
d'un Étranger, ⁷⁴⁸ & sur-
bannit les Jésuites à perpétuité du
Royaume, ⁷⁷⁴ s'oppose à leur
retour, *ibid.* déclare après la
mort de Henry IV. Marie de
Médicis Reine, ⁷⁸¹ lui fait
des remontrances qui par Arrêt
du Conseil d'État sont déclarées
calomnieuses, ⁷⁸³ est fait des-
fense à cette Compagnie de se
mélanger sans ordre, d'Affaires d'É-
tat, *ibid.*
Parme, le Duc de voit *Far-
nèse*.
Pascal II. sur les promesses de Philip-
pe I. Roy de France, ce Pape le
fait absoudre de toutes censures
dans un Concile & réhabiliter, à ce
qu'on croit, le mariage de ce
Prince avec Bertrade de Mont-
fort Comtesse d'Anjou, ³⁴² se
refugie en France, *ibid.*
Paris en Beauvais : une Armée
d'Anglois y est défaite entière-
ment par les François, à la tête
desquels étoit Jeanne la Pucelle.
- ³⁴⁰
Peuvre, siège de cette Ville par
François I. ⁶¹⁷
Paul III. grandes qualitez de ce
Pape, ⁶⁴¹ il ménage une Trêve
de dix ans entre Charles Quint
& François I. s'abouche avec eux
à Nice & y procure à la Fa-
mille deux mariages considéra-
bles, *ibid.* En vain sollicite-t-il
Charles Quint de ne point s'al-
lier avec Henry VIII. Roy d'An-
gleterre, ⁶⁴⁴ se ligue contre le
premier avec Henry II. Roy de
France, autant par ressentiment
que par raison d'État, ⁶³⁶ sa
tendresse excessive pour *Farnese*.
Louis Farnese son fils naturel
qu'il fait d'abord Duc de Came-
rin, en suite de Parme & de
Plaisance, *ibid.* meurt de colère
de ce qu'un de ses petits-fils ré-
moigne peu d'empressement à
venger la mort de leur Père. ⁶⁴⁷
Paul IV. son caractère, ⁶⁶⁶ se li-
gue avec Henry II. pour con-
querir à frais communs le Ro-
yaume de Naples, *ibid.*
Paul V. son différend avec les Vé-
nitiens, ⁷²⁸
Pellerinage : dans le dix & onzième
siècle, on croioit qu'un Pel-
lerinage, selon qu'il étoit plus
& moins long ou difficile, effa-
çoit toute sorte de crimes, ³¹⁶
Pignigni sur Somme, Louis XI. &
Edouard IV. Roy d'Angleterre
ont une entrevue sur le Pont
de ce Bourg. ³⁷⁰
Peris, Alix Charmante Épa-
gnoise Maîtresse d'Edouard III.
Roy d'Angleterre. ³⁰⁴
Perfidie : combien est odieuse, à ceux
même qui en profitent. ¹²⁵
Peronne, Place forte sur la Somme.
Charles le Simple y meurt pri-
sonnier du Comte de Vermandois,
³⁶¹ Louis XI. court ris-
que d'y perdre, ou la vie, ou la
liberté pour s'y être livré au
Duc de Bourgogne, *ibid.* soutient
un siège glorieusement contre
une Armée de Charles Quint,
⁶³⁹ est donnée à Louis I. Prince
de Condé, sujet d'alarme
pour les Picards qui craignent
qu'il n'y introduise le Calvinisme. ⁷¹⁸

TABLE DU REGNE DES ROIS

Perpignan : conquête de cette Place sous Louis XIII. 319

Du Fernan, Jacques Davi négocié à Rome l'absolution de Henry IV. & l'y reçoit comme son Procureur, 755. son Eloge, *ibid.* parallèle de lui & du Cardinal d'Osat, *ibid.*

Pesquaire, Ferrand d'Avalos Marquis de ... un des Chefs de l'Armée des Princes liguez contre Louis XII. 605. est fait prisonnier à la Bataille de Ravenne après la défaite de cette Armée, 606. commande la Gendarmerie Imperiale dans l'Armée des Princes liguez contre François I. & a grand'part aux Conquêtes que fait cette Armée dans le Milanéz & à la Victoire qu'elle remporte à la Bicoque, 610. & *saiv.* commande les Espagnols à la Bataille de Pavie, 619. son mérite, sa réputation, *ibid.*

Peste épouvantable, qui désole l'une après l'autre l'Asie, l'Afrique & l'Europe, 479. autre qui fait mourir en France les deux tiers de ses Peuples, 491. autre à Paris sous Charles VI. pendant laquelle il meurt en quatre ou cinq mois quarante mille de ses Habitans, 519. autre sous Charles VII. 550

Petilliane, Nicolas des Ursins Comte de ... General de l'Armée Vénitienne à la Bataille d'Agnadel. 601

Petit, Jean Cordelier de réputation & Docteur en Theologie, bien païé par le Duc de Bourgogne, harangue en plein Conseil pour justifier l'assassinat que ce Prince avoit fait faire de Louis de France Due d'Orléans. 511

Peuple, n'estime que les Gens qu'il craint, & ne mesure d'ordinaire le mérite des hommes que par le fracas qu'ils font & par le bonheur qui leur arrive, 380. se console de sa misère quand il voit châtier ceux qu'il croit en être la cause, 511. il faut peu de chose pour abbatre ou relever ses esperances. 532

Philippe I Roy de France, fils aîné

de Henry I. est sacré, à sept ou huit ans, 319. succede à son Pere à neuf, 320. sous la Tutelle de Baudouin le Pieux Comte de Flandres qui lui donne une éducation digne de son rang, *ibid.* est aussi appliqué & aussi vif dans sa jeunesse qu'il devient indolent quand il eut répudié sa femme, 323. acquiert le Gastinois sans qu'il lui en couste autre chose que de ne point prendre parti dans la querelle de deux freres qui se faisoient une rude guerre, *ibid.* est deffait en Flandres, dont il croit se rendre maistre à l'occasion des troubles qu'y avoit fait naître la Tutelle des enfans du Comte & contraint de faire une Paix honteuse, dans la crainte d'être attaqué par un formidable voisin qui estoit Guillaume Due de Normandie nouvellement Roy d'Angleterre, *ibid.* & 324. ses indiscrettes railleries sur le trop d'emboppment de Guillaume lui attire une rude guerre, 325. Delivré par la mort de cet Ennemi & par la division qui se met entre ses enfans, delivre, dis-je, des allarmes que lui causent de si formidables voisins, Philippe ne songe plus qu'à boire, à manger & à s'abandonner aux femmes, *ibid.* la sienne ne lui plâtant plus; il la répudie après vingt ans d'un mariage fait dans les formes, *ibid.* fait enlever Bertrade de Montfort femme de Foulques Comte d'Anjou, l'épouse du vivant de Foulques, & lorsque des Evêques sages lui font sur cela des remontrances, il les fait mettre en prison, 326. est excommunié s'il ne reprend sa femme & s'il ne quitte sa Maîtresse, 327. obtient par promesses que la censure soit suspendue, *ibid.* n'exécutant point ses promesses, il est excommunié une seconde fois, le Throïne pour cela ne fut pas déclaré vacant, ni ses Sujets déliés du serment de fidelité, *ibid.* il quitte Bertrade pour se faire abloudre; mais à peine est-il ablous qu'il la reprend & s'abandonne aux plaisirs, *ibid.* insensible à ses intérêts, ou de peur d'irriter

DE LA TROISIÈME RACE.

d'irriter le Pape, il laisse sortir du Roïaume un nombre infini de Gens de toutes professions qui sont de la première Croisade, 330. est excommunié de nouveau pour avoir repris Bertrade, 334. fait négocier à Rome son absolution, & après l'avoir obtenu, il contracte avec elle, à ce que l'on présume, un mariage légitime, du consentement de son mari, *ibid.* quelque penchant qu'il eût à faire regner après lui le fils qu'il avoit eu d'elle, il n'ose le tenter pour ne point soulever son fils unique du premier lit sur lequel il se reposoit des soins du Gouvernement, *ibid.* & *suiv.* ce fils du premier lit & la Reine sa belle-mère ne pouvant se souffrir, il a peine à les empêcher d'en venir aux extrémités, 335. il meurt hait & méprisé; pourquoi *ibid.* Philippe, fils aîné de Louis le Gros, est sacré du vivant de son Père & meurt avant lui. 344.

Philippe II. dans la suite surnommé Auguste, fils de Louis VII. Roy de France, étant tombé en phrénésie, son Père pour le rechapper, alla en Pellerinage au Tombeau de Saint Thomas Archevesque de Cantorberi, 363. est sacré du vivant de Louis, *ibid.* lui succède, 364. Titres d'honneur donnez à Philippe, *ibid.* il punit les Blasphémateurs, les Libertins, les Heretiques, reprime les violences des Gentils-hommes, exterminie des Brigands qui voloient par troupes, *ibid.* chasse les Juifs, *ibid.* contre l'avis des Politiques, 385. forme & entretient le trouble dans la Famille d'Henry II. Roy d'Angleterre, *ibid.* entre en guerre avec Henry qui refusoit de lui rendre le Vexin Normand & lui prend deux Places en Berri, 366. pendant une Treve ménagée par un Legat, les deux Rois prennent la Croix & conviennent de partir pour le Levant en même tems, 367. peu après Henry qui ne songeait à rien moins qu'à faire ce voyage, ayant recommencé les hostilités, Philippe enleve ce qui reste aux Anglois de Places en

Berri, 368. & poursuit Henry jusques aux Frontières de Normandie, *ibid.* dans une entrevue qu'ils ont, il soutient vigoureusement l'honneur de sa Couronne contre les menaces d'un Legat qui vouloit lui faire accepter les propositions déraisonnables de Henry, *ibid.* Henry contraint de demander la Paix, ayant depuis voulu sçavoir le nom de ceux de ses Sujets qui avoient conjuré contre lui, Philippe malicieusement lui en montre la Liste, 369. ce qui cause la mort de Henry, tant il est outré de voir à la teste Jean Sans-Terre son fils bien aimé, *ibid.* &

370. Philippe traite avec Richard Successeur d'Henry & convient avec lui de s'embarquer en même tems pour le voyage d'outremer, 370. parallèle de ces deux Monarques, *ibid.* & *suiv.* avant que de partir, Philippe nommé pour Regens de ses États en son absence, la Reine sa Mère & un frere de cette Princesse & limite leur pouvoir, 371. s'embarque à Genes & essuie une rude tempeste avant que d'arriver en Sicile, *ibid.* à peine y est-il qu'il se brouille avec Tancrede Roy de cette Isle, dont il refuse d'épouser la fille, & avec le Roy d'Angleterre pour les intérêts de Tancrede, si fort, que vraisemblablement la Croisade auroit échoué, & Philippe & Richard en fussent peut-être venus aux mains, si des Seigneurs sages & habiles n'eussent menagé entre ces deux Princes un Traité provisionnel. 371. 372.

Philippe part pour Ptolemaïde, autrement nommée Saint-Jean-d'Acre, Ville assiégée par les Chrétiens, & pousse ce siège si vivement qu'elle ne pouvoit tenir, s'il n'eût voulu attendre le Roy d'Angleterre pour partager avec lui la gloire de cette Conquête, 373. générosité qu'on traita de simplicité, parce qu'elle n'étoit fondée que sur ce que lui & Richard estoient convenus de partager leurs Conquêtes également, *ibid.* la jalousie les

TABLE DU REGNE DES ROIS

rebrouille si fort à ce siege, qu'il s'en fallut bien peu qu'ils ne se livraissent bataille, sous pretexte de soutenir, Philippe, le Marquis de Tyr, & Richard, Gui de Lusignan, qui se disputoient le Roiaume de Jerusalem, 374. Acre pris, Philippe en use bien à l'égard de ses prisonniers, laisse dans la Palestine dix à onze mille hommes de ses troupes & revient en France avec un ardent desir de se venger du Roy d'Angleterre qu'il accusoit d'avoir excité le Vieil de la Montagne à le faire assassiner, 375. fausse alarme qui ne laissa pas de rendre Richard odieux & de faire prendre à Philippe les précautions, comme d'envoier force preffens au Prince ou Chef des Assassins, *ibid. & suiv.*

Aussi-tôt que Philippe sçait que Richard est prisonnier, il lui envoie declarer la guerre, ce qui est fort desapprouvé, lui prend des Places en Normandie & excite Jean Sans-Terre cadet de Richard à s'emparer de l'Angleterre, 377. il traverse autant qu'il peut la delivrance de Richard, jusques à offrir autant d'argent pour qu'on le retinst prisonnier, que Richard en donnoit pour sortir de captivité, 378. Philippe & lui se font la guerre à outrance, puis à la veille d'un combat, ils ont une entreveüe, où seuls ils concluent la Paix, *ibid. & suiv.* Paix de peu de durée, parce que de part & d'autre on regrettoit de l'avoir faite, 379. la guerre ayant recommencé, Philippe deffait Richard dans une rencontre, *ibid.* dans une autre, il se trouve comme prisonnier dans un Marais impraticable, où l'avoir attiré le Flamand Allié de Richard, *ibid.* dans une autre, pour suivi par Richard, il a peine à se sauver, 380. dans une autre, passant sur un Pont qui tombe tout à coup sous lui, il courtroit risque de se nêier dans la Riviere, si ferme sur ses estriers, il ne l'eust passée à la nage; Echecs qui le disposent à consentir à une Treve qu'un Le-

gat vient lui proposer, *ibid.*

Sur ces entrefaites, Richard estant mort, Philippe, en favorisant l'un & l'autre des Pretendans à la Succession de ce Prince, en recueille une bonne partie, 381. il se declare d'abord contre Jean cadet de Richard & protege Artus Comte de Bretagne fils de Geofroi aîné de Jean, puis sur les offres que Jean lui fait, il abandonne Artus, *ibid.* sur d'autres faites par Artus, Philippe lui fournit des troupes & prend son parti, 382. Jean aiant tué son neveu Artus, Philippe fait ajourner l'oncle en la Cour des Pairs, & après l'y avoir fait declarer coupable & déchu des Estats que les Anglois tenoient en deça de la Mer, *ibid.* il s'empare de la Normandie sans y trouver de resistance qu'au Chasteau Gailhard d'Andeli qui tint environ cinq mois, & qu'à Rouen qui ne se rendit que lorsque le Roy d'Angleterre eut fait dire aux Habitans qu'il ne pouvoit les secourir, 383. les Lieutenans de Philippe aiant soumis en mesme tems, la Touraine, le Maine, l'Anjou & une partie du Poitou, c'est la faute si ce torrent de bonne fortune n'entraîne point aussi la Guienne, *ibid. & suiv.* une conduite trop hautaine en irrite si fort les Grands, que desesperant de les réduire, il ne peut faire mieux que de consentir à une Treve, moyennant une grosse somme que lui donne le Roy d'Angleterre, 384.

Philippe refuse d'estre Chef de la Croisade contre les Albigeois, 387. quelques offres qu'on lui fasse, il n'y envoie point de troupes, 389. excité par Innocent III. à s'emparer de l'Angleterre mise en interdit & donnee par ce Pape au premier qui s'en feroit, il arme par mer & par terre, contre l'avis de ses Ministres, 390. mais inutilement; car dès que Jean Roy de cette Isle s'est accommodé avec le Pape, un Legat ordonne à Philippe de ne plus penser à l'envahir, *ibid.* au desespoir d'avoir este trompé,

DE LA TROISIÈME RACE.

Philippe s'en prend au Comte de Flandres qui avoit menagé l'accord & ligué contre lui en faveur du Roy d'Angleterre, l'Empereur & douze autres Princes, 391. il enleve au Comte, Cassel, Saint-Omer & fait mettre le feu à la Ville de Dam, *ibid.*

Pour repousser les Alliez qui avoient partagé leurs forces, Philippe envoie sous Louis l'aîné de ses fils, une partie des siennes en Anjou & marche en Flandres à la tête de sa grande Armée pour combattre celle des Alliez, commandée par l'Empereur & douze autres Princes en personne, 392. action extraordinaire de Philippe pour animer ses troupes avant le combat, *ibid.* sa bravoure, son habileté, son bonheur en la journée de Bouvines, où il défait à plattecourure les Ennemis, 393. de retour, il entre en triomphe à Paris, suivi de ses principaux prisonniers, entre autres du Comte de Flandres, *ibid.* sçait mieux vaincre que profiter de la Victoire, *ibid.* soit avare ou autrement, il consent à une Trêve pour de l'argent au lieu de poursuivre ses avançages. 394.

Les Anglois s'estant révoltés contre leur Roy Jean & ayant élu en sa place Louis fils aîné de France, Philippe Pere de Louis accepte pour lui cette Couronne, 397. cependant parce que cette entreprise avoit fait excommunier Louis, le Pere n'ose publiquement lui fournir de secours, 396. il nie lui en avoir donné, *ibid.* & lorsque pendant une Trêve ce fils fait un voiage en France, Philippe ne le veut pas voir, 397. pures grimaces qui continuent néanmoins jusques à ce que Louis ait fait la Paix avec le Pape, 398. Honoré III. ayant proposé à Philippe de lui donner toutes les Terres conquises sur les Albigeois, à la charge qu'il s'engageroit d'exterminer ces Hérétiques, Philippe indique une Diète & meurt avant qu'elle s'assemblât, *ibid.* portrait de ce Prince, *ibid.* & *suiv.* on lui fait de magnifiques Funérailles, 399.

son divorce avec une de ses femmes lui attire bien des affaires, *ibid.*

Philippe III. Roy de France, fils & Successeur de Saint Louis, 427. son caractère, 428. embarqué à se tirer d'Afrique, où il avoit suivi son Pere, il est si heureux, que le Soudan pour l'en chasser lui donne de l'argent comptant & lui promet d'autres avançages, *ibid.* de retour en France, il règne en paix, gouverné par sa seconde femme & par un Favori, *ibid.* le bruit courant que cette Reine avoit empoisonné le fils aîné du premier lit, il envoie par deux fois, un Eveque & un Abbé, consulter sur cela de sa part une Beguine qui passoit pour avoir des revelations, 429. il prend sous la protection la jeune Reine de Navarre qui devoit épouser son fils, 430. envoie en Navarre un Commandant François, & lorsque les Peuples irrités de voir leurs Privilèges violés par ce Commandant, l'assiègent dans une Forteresse, il marche pour le secourir *ibid.* arrivé en Navarre, il demande justice pour ses neveux à Alphonse X. Roy de Castille leur grand-pere, qui l'amuse par de feintes négociations, pendant quoi l'Armée de Philippe dépérit si fort qu'il est contraint de repasser les Pyrénées, *ibid.* il va à Bordeaux pour estre témoin du combat qui s'y devoit faire entre Charles I. Roy de Sicile & Pierre II. Roy d'Aragon, 433. accepte pour son second fils le Roiaume d'Aragon, dont le Pape lui fait présent, & arme par mer & par terre pour mettre ce fils en possession, 434. les choses aiant mal tourné en part & par sa faute, il meurt de fièvre & de chagrin, 435. il aimoit l'argent, *ibid.* sans fondement l'a-t-on surnommé le *Hardi*, *ibid.*

Philippe IV. dit le *Bel*, succède à son Pere Philippe III. 436. renonce avec peine à des prétentions sur la Couronne d'Aragon, *ibid.* fait ajourner en la Cour des Pairs, Edouard I. Roy

TABLE DU REGNE DES ROIS

d'Angleterre & conquis sur lui le Duché de Guienne, 437. de-favouit un Traité conclu par les Reines sa femme & sa belle-mere, envoie une Armée en Guienne, 438. dissipe à force d'argent une Ligue qui alloit l'accabler, marche en Flandres & y prend trois Villes, *ibid.* ne veut point reconnoître le Pape Boniface VIII. pour Juge de son differend avec Edouard I. Roy d'Angleterre, mais seulement comme amiable compositeur, 439. s'excuse d'estre d'une Croisade, 440. indigné des importunités & des menaces du Nonce qui estoit venu la publier, il le fait mettre en prison, *ibid.* & 441. source de la querelle de Philippe & de Boniface, *ibid.* précautions de l'un contre les pretentions & contre les menaces de l'autre. 442.

La guerre aiant recommencé, Philippe envoie en Flandres une Armée qui force le Comte à se rendre suus de certaines conditions, 442. il delavoué les Gens qui les avoient accordées, fait mettre le Comte en prison & se saisit de tout le Comté, s'il n'en est pas long-tems le maistre, c'est la faute des Officiers qu'il y laisse pour commander, *ibid.* & *suiv.* les Flamands s'estant révoltés & aiant deffait son Armée, il traite avec Edouard Roy d'Angleterre & obtient de lui qu'il ne les secourera point, 444. ne veut entendre à aucune des propositions que lui fait Boniface VIII. *ibid.* outre la vengeance contre ce Pontife, *ibid.* & *suiv.* est absous de toutes censures par Benoist XI. 446. va deux années de suite en Flandres sans oser combattre les Flamands, *ibid.* à la troisième il leur livre bataille, où il court grand risque & leur tue plus de vingt mille hommes, *ibid.* puis traite avec eux à des conditions aussi honorables qu'utiles, *ibid.*

Il procure à Clement V. le Souverain Pontificat à de certaines conditions & par de mauvaises voies, 447. se trouve au Concile de Vienne pour y faire con-

damner la memoire de Boniface VIII. & a le chagrin, non seulement de ne point réussir, mais de voir qu'elle y est deffendue par Gens de toutes les sortes, même par des Chevaliers qui offrent les armes à la main d'en faire la preuve par le combat, 448. quelle place on lui donna dans ce Concile, *ibid.* il y fait abolir l'Ordre des Templiers, *ibid.* & *suiv.* premiere cause de sa haine contre ces Chevaliers, 449. sur la dénonciation de deux Scele-rats d'entre eux, il fait emprisonner tous ceux qui se trouvent dans ses Etats, *ibid.* fait pour se disculper lire publiquement les charges qu'il y avoit contre eux, *ibid.* appaise & interesse Clement V. qui reclamait les prisonniers, *ibid.* & *suiv.* fait faire le Procès à deux cens soixante, dont cent treize sont bruslez vifs, 450. attire en France le Grand-Maître de l'Ordre & trois autres Grands Officiers, *ibid.* les fait condamner à estre échafaudés, & lorsqu'il apprend qu'au moment de l'exécution ils ont desavoué tout ce qu'ils avoient dit, il les fait sur le champ brusler vifs, *ibid.* est ajourné par le Grand-Maître à comparoître devant Dieu quatre mois après & meurt justement en ce tems-là, 451. vote avant que de mourir le desordre dans sa Famille & dans son Roïaume une révolte presque generale, *ibid.* & *suiv.* c'est le premier de nos Rois qui ait alteré la Monnoie, 452. & qui ait ordonné que le Parlement qui jusques là avoit esté ambulatoire, se tiendroit à Paris deux fois l'année dans une Salle du Palais qu'il y avoit basti, *ibid.* portraict de ce Roy & de ses Ministres, *ibid.* il leur laissa prendre trop d'autorité, *ibid.*

Philippe V. Roy de France, fils de Philippe le Bel, & connu du vivant du Pere sous le nom de Comte de Poitou, un des beaux hommes de son tems, 451. reprend sa femme huit mois après qu'elle avoit esté condamnée comme suspecte d'adultere à tenir prison,

DE LA TROISIÈME RACE

prison, *ibid.* envoié par son frere aîné Louis Hutin, faire finir un Conclave qui avoit duré plus de deux ans, il dispose les Cardinaux à élire en un jour prefix, 456. est Regent pendant la grossesse de sa belle-sœur, *ibid.* si tost que le fils dont elle accouche est mort, il est proclamé Roy malgré les brigues de son cadet, de deux ses oncles & autres Princes du Sang qui veulent à son exclusion & contre leur propre intérêt élever sur le Throno la fille unique de Louis Hutin, *ibid.* & *suiv.* à cette occasion il fait faire une Loi expresse qui exclut les Princesses de succéder à la Couronne, 457. pour réduire les Mécontents, il arme & négocie en même tems, & dissipe la cabale en desintéressant les Chefs, *ibid.* son caractère, *ibid.* il veut qu'il n'y ait en France qu'une Monnoie, un Poids & une Mesure, *ibid.* il aime trop l'argent, *ibid.* l'envie qu'il a d'en amasser l'oultre les Peuples, 458. meurt, *ibid.* pourquoi fut nommé le *Long*? *ibid.*

Philippe VI. dit de Valois, fils aîné de Charles de France Comte de Valois, est Regent pendant la grossesse de la Veuve de Charles le Bel, 463. il est déclaré Successeur de Charles, si la Veuve accouche d'une fille, *ibid.* pourquoi l'a-t-on appelé le *Fortuné*? Pourquoi les Flamands le nommoient-ils le *Roy trouvé*? *ibid.* il marche pour les punir de s'être revolté contre leur Comte, 464. prend jour avec eux pour donner bataille, est surpris par eux, court risque d'être tué ou fait prisonnier dans sa Tente, les taille en pieces sans qu'il lui en couste quasi personne, *ibid.* oblige Edouard III. Roy d'Angleterre à lui rendre hommage en personne de la Guienne & du Ponthieu & à déclarer que cet hommage est lige, 465. dans le tems qu'il se prépare à un voyage d'outremer, il découvre qu'Edouard arme contre lui & qu'il fait une Ligue pour le dépouiller, 466. met en mer une Flotte de

trois cens Vaisseaux, Pisans, Genoïs, Castillans, 467. & *suiv.* s'abstient de donner bataille sur l'avis qu'on lui donne que les Astres prelagent qu'il y sera défait, *ibid.* & *suiv.* le prend mal & trop tard à regagner les Flamans, 468. méprise les desirs du Roy d'Angleterre & se retranche si bien près du camp de ce Prince, qu'Edouard ne pouvant ni donner combat ni prendre Tournai qu'il assiégeoit, donne les mains à une Treve qu'on ménage entre les deux Rois. 469.

Philippe fait adjuger par Arrêt de la Cour des Pairs à son neveu Charles de Blois mari de Jeanne la Bouteuse le Duché de Bretagne, au prejudice de Jean, appelé de Montfort Concurrent de Jeanne, 470. envoié Jean son fils mettre Charles & sa femme en possession de ce Duché, *ibid.* source d'une nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre, *ibid.* est cause qu'elle se rallonge plus que jamais par l'exécution qu'il fait faire de douze Seigneurs Bretons, 471. son naturel féroce lui fait beaucoup d'Ennemis, 474. il poursuit Edouard III. Roy d'Angleterre avec tant de précipitation, & lui donne bataille près du Village de Crèssy, avec si peu de prudence, d'ordre & de précaution, que son Armée, une des plus formidables que de long tems on eust mises sur pied, est défaite entièrement par une autre beaucoup moins nombreuse, 475. & *suiv.* il en assemble une autre encore plus nombreuse pour faire lever le siege de Calais à Edouard & ne peut ni l'y contraindre ni l'attaquer, tant Edouard estoit bien retranché, 477. 478. se remarie, 479. meurt, *ibid.* maintient les Ecclesiastiques dans leur ancienne Jurisdiction, *ibid.* & *suiv.* est surnommé *Bon Catholique*, 480. menace le Pape Jean XXII. de le faire ardre s'il ose le retracer, *ibid.* caractère de ce Prince, *ibid.* 481. ses acquisitions, *ibid.*

Philippe de Hainaut, femme d'Edouard III. Roy d'Angleterre,

TABLE DU REGNE DES ROIS

- n'obtient de lui qu'avec peine la grace de six Habitans de Calais qu'il alloit faire pendre après avoir pris cette Ville, 478. donne bataille au Roy d'Ecosse, la gagne & le fait prisonnier. 479
- Philippe II.* fils unique de Charles-Quint, épouse Marie Reine d'Angleterre, 661. & *suiv.* devient Roy d'Espagne & entre en possession des autres Estats de sa Maison sur la démission de son Pere, 666. & *suiv.* arme contre la France qui venoit de rompre la Treve, 668. manque à profiter de la Victoire de Saint-Quentin que ses troupes venoient de remporter, par défiance & par jalousie contre le Duc de Savoie qui les commandoit, *ibid.* fait une Paix avantageuse avec Henry II. & épouse une de ses filles, 670. 676. envoie le Duc d'Albe son Coadjuteur à l'entreveü de Bayonne pour concerter avec Catherine de Médicis la ruine des Huguenots, 694. dispute la préférence à la France & perd sa cause, 708. est soupçonné d'avoir fait empoisonner Dom Jean d'Autriche son frere bastard, 713. protege la Ligue & fournit de l'argent au Duc de Guise qui en est le Chef, 717. & *suiv.* la protege encore plus fort après la mort de Henry III. fournit des secours de toutes les sortes au Duc de Mayenne nouveau Chef de cette cabale, 735. regardant Paris comme une Ville qui tost ou tard ne pouvoit manquer d'estre à lui, il envoie ordre au Duc de Parme General de ses Armées en Flandres d'en venir faire lever le siege, 741. s'attache à gagner les Ligueurs les plus acrédités, les Serze principalement, & y dépense plus d'argent qu'il ne lui en auroit costé à conquerir à force ouverte une partie de la France, 741. envoie le Duc de Parme faire lever le siege de Rouen, 745. & *suiv.* en vain fait-il tous ses efforts auprès des Estats de la Ligue pour faire élire Reine de France Isabelle sa fille bien-aimée, 748. au refus qu'ils en font, il offre de la marier à celui qu'ils élirent Roy, 749.
- fait sa Paix avec Henry IV. 760. meurt, *ibid.* sa patience dans sa maladie, *ibid.* combien il se possédoit. 761
- Philippe III.* Roy d'Espagne, est contraint de reconnoistre les Provinces Unies du Pais-Bas pour Estat libre & de faire une Treve avec elles. 779
- Philippe IV.* Infant, puis Roy d'Espagne, épouse une sœur de Louis XIII. 781. a des pensionnaires dans le Conseil de France, 790. fait occuper la Valteline sous pretexte d'y maintenir la Religion Catholique, 791. les artifices pour garder ce Pais, *ibid.* est contraint d'en retirer ses troupes, 791. son Traité sur cela avec Louis XIII. *ibid.* envoie de l'argent aux Huguenots pendant le siege de la Rochelle, 800. donne secours aux Ducs de Savoie & de Gualste contre le nouveau Duc de Mantoue, 801. fait assieger Casal, *ibid.*
- Piccolomini*, le Comte de ... General d'une des Armées de l'Empereur, marche au secours de Thionville assiegée par une Armée de Louis XIII. force les lignes, deffait cette Armée & en prend le Chef prisonnier. 824
- Pie III.* nommé François Piccolomini avant son Exaltation, ne regne que vingt-cinq jours. 399
- Pie IV.* maintient l'Ambassadeur de France dans le Droit de suivre immédiatement l'Ambassadeur de l'Empereur & de précéder tous les autres. 701
- Piedmont*, estoit l'Ecole Militaire des François & des Espagnols sous les Regnes de François I. & de Henry II. 660
- Pierre I.* Roy d'Arragon, est tué devant Muret, au liët ou à table, au milieu d'une Armée de cent mille hommes, par une poignée de Braves qui aiant percé julesques au centre, mettent cette Armée en déroute. 389
- Pierre II.* Roy d'Arragon, excité par le Pape Nicolas III. à s'emparer de la Sicile, 431. emprunte sous pretexte d'une Croisade à

DE LA TROISIÈME RACE.

- Charles I. Roy de cette Isle une somme considérable pour en équiper une Flotte avec laquelle se tenant dans le voisinage, il anime & soutient des Conspira-
teurs qui le proclament & le re-
çoivent après les Vespres Sici-
liennes, 433. ne pouvant se main-
tenir dans son Usurpation, parce
qu'il avoit trop peu de monde,
il offre pour gagner du tems de
se battre six mois après contre
Charles, à la teste de cent Che-
valiers, *ibid.* comme ce n'estoit
que pour amuser qu'il faisoit ces
offres, au lieu de se trouver au
rendez-vous au jour marqué, il
vient en poste la nuit suivante
déclarer devant un Notaire que
s'il y avoit manqué, c'estoit que
parce que le Roy de France y
estoit trop accompagné pour
n'être que témoin du combat,
ibid. & *suiv.* excommunié par
Martin IV. & privé par ce Pon-
tife du Titre de Roy, il s'en
moque & ne le fait plus appeler
que le Chevalier d'Arragon; mais
se maintient avec vigueur jus-
ques à ce qu'il est blessé à mort
dans une rencontre. 434
- Pierre**, fils & Successeur d'Alphonse
X. Roy de Castille, est avec rai-
son surnommé le Cruel, 498. ses
debauches, ses inhumanités, ses
ses violences, *ibid.* est déshonoré
par Henry son frere naturel, *ibid.*
& *suiv.* rétabli par le Prince de
Galles, il empoisonne ce Prince
pour récompense de ses services,
499. & *suiv.* est tué par Dom Hen-
ry quelques jours après avoir per-
du une bataille contre lui. 500
- Pignerol**, Place importante, est con-
quise sur le Duc de Savoie par
le Cardinal de Richelieu. 805
- Piramide**: on en élève une par Ar-
rest sur les ruines de la maison de
Chastel qui avoit attenté à la vie
de Henry V. 773. inscriptions qu'il
y avoit sur les quatre faces de cette
Piramide, *ibid.* & *suiv.* elle est
razée à la priere des Jésuites. 773
- Plaisirs** de Mondains délicats ne
consistent pas à boire, manger,
&c. mais dans une agréable &
ingénieuse vicissitude de tout ce
qui charme avec esprit les dé-
goutés de l'oisiveté. 305
- Le Plessis** lez-Tours, Maison Royale,
où Louis XI. s'enferma depuis
les infirmités & dans laquelle il
mourut. 574. & *suiv.*
- Poissy**, petite Ville à six lieues de
Paris, où se tient au commence-
ment du Regne de Charles IX.
un fameux Colloque entre les
Catholiques & les Huguenots.
686. & *suiv.*
- Poitiers**, est surpris par les Hugue-
nots, 690. & repris par les Ca-
tholiques. 691
- Poitiers**, Alphonse de France, fils
puîné de Louis VIII. a par le
Testament du Pere le Comté de
Poitou, 404. & 412. épouse l'he-
ritiere de Toulouse, 411. est mis
en possession de son parrage par
Saint Louis son frere aîné, 412.
le suit en Egypte, 416. en Afri-
que, 418. meurt en revenant,
ibid.
- Poitiers**, Diane de.... Veuve de
Louis de Brezé Grand Senechal
de Normandie, aimée quelque
tems étant fille par François I.
devient Maîtresse de Henry II.
qui la fait Duchesse de Valen-
tinois, 613. son caractère, *ibid.*
& *suiv.* l'attachement estonnant
de Henry pour elle & le pou-
voir qu'elle avoit sur lui, *ibid.*
par complaisance pour les Prin-
ces de la Maison de Guise avec
qui elle estoit alliée, elle lui
fait rompre une Treve qu'il ve-
noit de conclure avec les Espa-
gnols, 667. elle l'excite à cha-
tier les Calvinistes, parce qu'il
lui avoit donné leur confiscation,
671. est chassée de la Cour sous
François II. & dépossédée d'une
partie de ses biens. 676
- Le Polet**, Fauxbourg de Dieppe,
qu'Henry IV. destine en per-
sonne contre le Duc de Mayen-
ne qui est repoussé. 737
- Polonois**, courent après Henry III.
pour l'empêcher de retourner
en France après la mort de Char-
les IX. 709
- Polstr**, Jean de Meré, dit.... Gen-
tilhomme Huguenot jusques à la
fureur, assassine François Duc de
Guise, 629. & *suiv.* varie sur
les complices & décharge trois

TABLE DU REGNE DES ROIS

des Gens qu'il avoit accusez d'abord, *ibid.*
Poncher, Estienne.... Evêque de Paris, un des Conseillers de Louis XII. tasche en vain de le détourner de faire la guerre aux Venitiens, 601. a la confiance de ce Prince. 611
Pontcourai, de Vignerod Marquis de.... General des Galeres de France, attaque avec quinze, quinze autres d'Espagne, les bat & en coule six à fonds, 821. & *suiv.* a peu de part à cette Victoire, quoique comme Commandant il en eut tout l'honneur. 833
Pontbren, Jean Comte de.... a beaucoup de part à la Victoire de Bouvines. 393
Portocarrero, Hernand.... surprend Amiens, 758. le deffend avec beaucoup de gloire contre Henry IV. 759. y est tué, *ibid.*
Portruyt, du Roy Robert, 310. de Guillaume le Ballard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, 311. de Berrade de Montfort Maître de Philippe I. Roy de France, 326. de Robert II. Duc de Normandie, d'Estienne Comte de Blois, de Hugues Comte de Vermandois, de Robert II. Comte de Flandres, de Boimond Prince de Tarente, de Ruimond Comte de Toulouse, de Godsfroi de B. Millon, & autres principaux Chefs de la premiere Croisade, 311. & *suiv.* de Saint Bernard Abbé de Clairvaux & de Suger Abbé de Saint Denis, 350. d'Henry II. Roy d'Angleterre, 357. 370. de Louis VII. Roy de France, 361. de Philippe Auguste son fils, 370. 398. 399. de Richard I. Roy d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, 370. 376. 378. 380. 381. de Jean frere & Successeur de Richard, 382. 383. 390. 396. de Blanche de Castille Mere de Saint Louis, 405. & *suiv.* de Saint Louis, 427. du Pape Benoit VIII. 436. & *suiv.* de Philippe le Bel, 432. de Louis Hutin, 433. de Philippe le Long, 437. de Charles IV. du Bel, 439. d'Edouard I. Roy d'Angleterre, *ibid.* de Philippe VI. dit de Valois, 481. du Roy Jean, 482.

483. de Charles le Mauvais Roy Navarre, 482. 488. 490. de Charles V. Roy de France, 488. 495. 500. 501. 506. 508. 571. 576. d'Edouard III. Roy d'Angleterre, 466. 504. 505. de Louis de France Duc d'Orleans frere de Charles VI. 510. d'Henry V. Roy d'Angleterre, 531. de Charles VII. Roy de France, 536. du Duc de Bedford Regent de la France Angloise, *ibid.* & 543. de Louis XI. 551. 575. & *suiv.* de Maximilien d'Autriche Empereur, 5583. 585. 615. de Richard III. Roy d'Angleterre, 584. du Pape Alexandre III. 586. de Louis XII. Roy de France, 591. 597. de Ferdinand V. Roy de Castille & d'Aragon, 597. 615. de François I. 613. 648. de Leon X. 619. 620. & *suiv.* du Pape Clement VII. 632. & *suiv.* de Luther, 636. d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, 648. 649. de François I. *ibid.* & *suiv.* du Connestable Anne de Montmorency, 644. de Jules III. 657. d'Edouard VI. Roy d'Angleterre, 662. de Paul IV. 666. de l'Empereur Charles-Quint, 667. de Marie Reine d'Angleterre, 669. de Henry II. 670. & *suiv.* de Calvin, 671. de Catherine de Médicis, 673. 701. 710. 712. de François Duc de Guise, 674. de Charles Cardinal de Lorraine, *ibid.* 686. de l'Amiral de Chastillon, 675. 704. de Charles IX. 702. 703. 707. de Henry III. 710. 716. 718. 722. 725. 731. de Henry de Lorraine Duc de Guise, 717. 718. 722. de Henry IV. 713. 715. & *suiv.* de Charles de Lorraine Duc de Mayenne Chef de la Ligue, 715. & *suiv.* 747. de Philippe II. Roy d'Espagne, 760. & *suiv.* de Charles-Emmanuel Duc de Savoie, 762. d'Elizabeth Reine d'Angleterre, 768. & *suiv.* de Jacques I. Successeur d'Elizabeth, 769. 781. 788. 795. d'Ernest Comte de Mansfeld, 788. de Louis XIII. 790. 807. 811. du Cardinal de Richelieu, 790. 804. 811. & *suiv.* de Charles I. Roy d'Angleterre, 795. de Gustave Adolphe Roy de Suede. 812.
 Les Portugais, secouent le joug de la Domination d'Espagne; pour-

DE LA TROISIÈME RACE.

- quo? 815. élisent pour Roy le légitime héritier de la Couronne de Portugal, *ibid.* circonstances notables de cette révolution, *ibid.*
- Poyet*, Guillaume... Chancelier de France, est sacrifié à la vengeance d'une Maîtresse de François I. 651
- La Pragmatique Sanction*: ce que c'estoit? Où, à quelle occasion & par qui elle fut ordonnée, 351. en vain les Papes s'en plaignent-ils à Charles VII, il est ferme à la maintenir, *ibid.*
- Praslin*, César de Choiseul Comte du Pleffis.... dans la suite Maréchal de France sous le Règne de Louis XIII. sert en qualité de Lieutenant General, à forcer les Espagnols devant Casal & à les repousser devant Turin. 817
- Du Prat*, Antoine.... Chancelier de France sous François I. aide à perdre le Sur-Intendant Samblançai, par jalousie contre lui & par une lâche complaisance pour la Mere du Roy, 612. la voyant irritée contre le Connestable de Bourbon, il l'excite à le pousser à bout, croiant profiter de la dépouille de ce Prince, *ibid.* fait rejeter par complaisance pour un Favori, les offres qu'André Doria faisoit à François I. anime le Roy contre ce Seigneur & est cause par là de la perte de Genes, 634. origine & progrès de sa prodigieuse fortune, 651. se fait d'Eglise, afin d'avoir des Benefices & pour en obtenir les plus considerables, il persuade à François I. de conclure le Concordat avec Leon X. 651
- Prestance*: elle est disputée à l'Ambassadeur de France par celui d'Espagne, 708. & adjugée au premier, *ibid.*
- Precheurs*, Ordre des Freres, appelez..... (c'est ainsi que d'abord furent appelez les Dominiquains) à quelle occasion, par qui & quand il fut établi, 387
- Princesses du Sang*: depuis quand y a-t-il une Loi qui les exclut de la Couronne? 456. & *suiv.* I. exemple de cette exclusion dans la Troisième Race, *ibid.* II. exemple, 459. III. exemple, 463. IV.
- exemple, 591. V. exemple, 612. VI. exemple, 709. VII. exemple, 731
- Privas*, Ville Huguenotte; malheureux sort de cette Ville sous Louis XIII. 802. & *suiv.*
- Procédure* qu'on gardoit du tems de Hugues Capet pour juger un Prelat François. 307. & *suiv.*
- Procula*, Jean de.... irrité contre Charles I. Roy des deux Siciles, trame & execute le cruel dessein des Vespres Siciliennes. 432. & *suiv.*
- Provençaux*, reçoivent le Duc de Savoie pendant la Ligue & le proclament Comte Souverain de leur Pais. 763
- Provener*: par qui unie à la Couronne. 578
- Provener*, Berenger Comte de.... se ligue avec d'autres Princes contre Blanche de Castille Regente de France pendant la minorité de son fils Louis IX. 497
- Ptolemaïde*, autrement nommée Saint-Jean d'Acre, est prise sur les Chrétiens par Saladin Soudan d'Egypte, 367. 371. importance de cette Ville, *ibid.* elle est reprise sur Saladin par les Chrétiens Européens, commandez par Philippe Auguste Roy de France & par Richard Roy d'Angleterre, *ibid.* & *suiv.* plusieurs Princes pretendoient en estre les Souverains, plusieurs Nations Chrétiennes y avoient leurs quartiers & leurs Magistrats separez, 440. l'entourderie de quelques Croisiez est cause que les Turcs l'assiègent & qu'ils la reprennent d'assaut, *ibid.*
- Le Puyser*, Chateau en Beauvais, appartenant à un Gentilhomme, soutient trois sieges contre Louis le Gros. Ce Roy est battu devant au second & ne prend cette Bicoque qu'au troisieme. 336

Q.

QUARANTE: c'est ainsi qu'on appelloit le Conseil de la Ligue sous Henry III. 718. déclarent le Throïne vacant après le meurtre du Duc de Guise, *ibid.* offrent d'y elever le Duc de Mayenne son cadet, *ibid.* le

TABLE DU REGNE DES ROIS

- ereent Lieutenant General de l'Estat & Couronne de France, *ibid.* l'envoient pour chasser Henry III. de Tours, 719. eurent-ils part à l'assassinat de Henry ? 730
- Les *Quarante-cinq* : qui estoient les Gens qu'on appelloit ainsi à la Cour de Henry III. 725. & *suiv.*
- Queville*, Arnoul General d'une petite Armee de Soldats voleurs, 493. les Titres qu'il prend, *ibid.*
- rançonne le Pape à Avignon & s'y fait rendre autant d'honneur qu'on en auroit fait à un Souverain, *ibid.*
- Des *Querdes*, Philippe de Crevecoeur Seigneur après la mort de Charles dernier Duc de Bourgogne qui l'avait comblé de bienfaits, se vend à Louis XI. 573. commande les François à la journée de Guinegatte & y est deffait, *ibid.*
- Queset*, un des deux Amiraux de la Flotte Françoisse sous Philippe VI. dit de Valois, perd une bataille par sa temerité & par son peu d'intelligence avec l'autre Amiral, contre Edouard III. Roy d'Angleterre. 468
- R.
- Race, Troisième différents sentimens sur son origine. 304
- Raimond*, Comte de Tripoli, parent proche des derniers Rois de Jerusalem, dispute la Regence de ce Roiaume dans le bas age de Baudouin V. à Sibile Mere de ce Roy. 366. dispute le Roiaume après la mort de Baudouin, & pour obtenir du secours, il s'allie avec les Turcs & promet d'embrasser leur Loi, puis meurt fou d'avoir esté trompé par le Roy de ces Infideles. 367
- Rais*, Albert de Gondi Comte de Confident de la Reine Catherine de Medicis, est du Conseil, où on résolut le massacre de la Saint Barthelemi. 703
- Rambours*, David Seigneur de General des Arbalétriers François, est tué à la Bataille d'Azincourt. 517
- Rangon* : de combien fut celle de Charles II. Roy de Naples ? 436.
- de Jean Roy de France, 492.
- de François I.
- Ranniphe*, Abbe de Senone, harangue au Concile de Saint-Basle pour justifier Arnoul Archevesque de Rheims. 308
- Raoul*, dit le *Fainctant*, Roy de la Haute Bourgogne, desherite son neveu Eudes II. Comte de Champagne, à cause du trop d'avidité qu'Eudes témoigne de lui succeder, & donne son Roiaume à une parente mariée à l'Empereur Conrad le Salique. 317
- Ravallins*, François son Pais, 771. de quelle Profession il estoit, *ibid.* son caractère, *ibid.* poignarde Henry IV. dans une rue de Paris, 772. interrogé sur ses complices, répond jufques à la more qu'il n'en a aucun & que personne ne l'a induit à cet horrible attentat, *ibid.* est tiré à quatre chevaux après avoir esté tenailé, *ibid.*
- Regence* du Roiaume, est donnée pendant la minorité de Philippe I. au Comte de Flandres qui avoit épousé la Tante du jeune Monarque, 319. pendant le voyage de Philippe Auguste au Levant, à la Reine & à l'Archevesque de Rheims frere de cette Reine, 371. pendant la minorité de Saint Louis & son voyage en Egypte, à la Reine sa Mere, 405. 416. pendant la grossesse de la Veuve de Louis Horin, à Philippe frere de Louis, 416. pendant la grossesse de la Veuve de Charles le Bel, à Philippe Comte de Valois, le Prince du Sang le plus proche, 463. pendant la prison du Roy Jean, au Dauphin Charles son fils aîné, 488. aux Oncles de Charles VI. pendant sa minorité, 510 & pendant sa démence, 528. & *suiv.* à l'exclusion de sa femme & de son frere, *ibid.* pendant le bas age de Charles VIII. à sa sœur aînée, 579. dans le bas age de Charles IX. à sa Mere Catherine de Medicis, 620. dans le bas age de Louis XIV. à Anne d'Autriche sa Mere. 833
- Reîtres* : on appelloit ainsi des Cavaliers Allemans, 711. il en vient en France un gros corps au secours des Huguenots, *ibid.* &

DE LA TROISIÈME RACE.

719. trois mille de ceux-là aiant été lurs & taillés en piéces, les autres traitent avec le Roy pour s'en retourner. 721
- La Renouée**, Geoffroi de Bari Seigneur de ... Chef de la Conjuraton d'Amboise, ses menaces, son dessein, 677. son indiscrétion, 678. son audace, *ibid.* sa mort. 679
- Reine**, de France, seconde fille de Louis XII. épouse Hercule Due de Ferrare. 611
- Reu**, Forteresse à l'entrée du Boulonnois, devant laquelle se donne un rude combat, entre les François & les Impériaux, Henry II. & Charles-Quint preliens, & où il demeure sur la place deux cens des premiers & plus de deux mille des autres. 664
- La Représentation**, avoit si peu lieu en Castille, que le second fils d'Alphonse X. lui succéda, à l'exclusion des enfans de son frere aîné, 430. n'a point lieu, ni en Flandres, ni en Artois. 464.
- 465
- Regesius**, Louis de Gouverneur des Pais-Bas dans le tems des troubles de Religion, en use avec plus de modération que le Duc d'Albe son Predecesseur. 713
- Reservés**, sont abolies par la Pragmaticque Sanction. 551
- Rhé**, l'Isle de fort comme de dehors à la Rochelle, 795. Soubize s'en empare, *ibid.* les Anglois y descendent pour de là secourir la Rochelle après y avoir perdu trois mois à faire le siege d'un petit Fort qu'ils ne peuvent prendre, ils en sont chassés avec honte, *ibid.* & *surv.*
- Rhodes**, les Chevaliers de cette Isle retiennent prisonnier le Prince Zizim pour toucher la pension que leur avoit promise son frere le Sultan Bajazet II. tant qu'ils ne laisseroient point échapper ce dangereux Compétiteur, 586. amènent Zizim en France & de là le conduisent à Rome, où il demeure sous leur garde, *ibid.* & *surv.*
- Ribaut**, grand homme de guerre que la Ligue avoit fait Marechal de France, indigné de ce que Henry IV. retule de le confirmer dans cette Dignité, se retire en Flandres, y excite les Espagnols à assieger des Places de France & leur donne moyen de les prendre, comme Douren & Cambrai, 736. & *surv.* enlève d'assaut & saccege Calais, 738. réduit Andres à capituler, *ibid.* est tué. 760
- Richard**, Comte de Poutou, second fils de Henry II. Roy d'Angleterre, se révolte contre son pere & peu de tems après est contraint de demander pardon, 362. 363. est accordé avec Adele de France fille de Louis VII. *ibid.* devient heritier pretomptif de la Couronne d'Angleterre par la mort de son frere aîné, 365. se croise avec son Pere, 367. le quitte en furie & se joignant aux François, lui fait la guerre à outrance, parce que Henry eludoit de le marier avec Adele & de le faire couronner en épousant cette Princeesse, 368. & *surv.* est cause en partie de la mort de Henry, 369. pleure à chaudes larmes pendant le convoi lorsqu'il voit qu'il son arrivée le corps jette du sang par la bouche & par les narines. 370
- Henry mort, Richard son Successeur traite avec Philippe Auguste Roy de France & convient avec lui de s'embarquer sans cesse avec leurs troupes pour le Levant & de se joindre en Sicile pour aller ensuite de conserve, 370. & *surv.* par alliance de ces deux Monarques, *ibid.* Richard s'embarque à Marseille, 371. à peine est il en Sicile, qu'il se brouille avec Tancrede Roy de cette Isle & avec Philippe Auguste : avec Tancrede pour des Legs qu'il lui demandoit, avec Philippe sur des plaintes bien ou mal fondées, puis s'accorde avec l'un pour une grosse somme, & avec l'autre par un Traité par lequel il est dispensé d'épouser la sœur de Philippe, 372. dégagé d'avec Adele de France, il épouse Berengere de Navarre que lui avoit menée à Messine Eleonor Reine

TABLE DU REGNE DES ROIS

Douairiere d'Angleterre, *ibid.*
 Richard part pour Ptolemaïde, au-
 trement nommée Saint-Jean-
 d'Acre, Ville assiégée par les
 Chrétiens, 371. en chemin fai-
 sant, irrité de ce que le Roy de
 Chipre avoit maltraité de ses
 Gens, il descend dans cette Isle
 & s'en rend maître en vingt
 jours, 373. arrivé devant Acre,
 la jalousie le rebrouille avec Phi-
 lippe *Auguste, tellement qu'ils
 pensèrent en venir aux mains,
 sous prétexte de soutenir, Ri-
 chard, Gui de Lusignan, & Phi-
 lippe, le Marquis de Tyr, qui
 se disputoient la Couronne, ou
 plutôt le Titre de Roy de Je-
 rusalem, 374. Acre pris, Richard
 en colère de ce que Saladin Sou-
 dan d'Egypte refusoit de ratifier
 la capitulation signée par les as-
 siégés, fait couper le cou à
 sept mille de ses prisonniers, 375.
 en un an & demi qu'il demeure
 en la Palestine, il y fait des Ex-
 ploits incroyables, 376. le lustre
 en est bien-tost flétri par un Trai-
 té honteux avec Saladin & par de
 sordides marchez pour l'Isle de
 Chipre, que Richard met à prix
 d'argent & qu'il vend & revend
 sans équité ni bonne foi, *ibid.*
 Une tempeste, lorsqu'il retourne
 en ses Etats, l'ayant jetté entre
 Venise & Aquilée, il prend la
 route d'Allemagne & se déguise
 pour y passer en secret, 376. mais
 ayant esté reconu, il est arrêté
 par le Duc d'Autriche qu'il avoit
 maltraité au siege d'Acre, puis
 livré par le Duc à l'Empereur
 Henry VI. qui le fait mettre dans
 une basse-foisse, 377. autant ram-
 pant dans la disgrâce, que fier
 dans la prospérité, Richard se
 presente avec l'air d'un criminel
 devant l'Empereur dans une Diet-
 te, *ibid.* se demet de ses Etats,
 en investit l'Empereur, puis pro-
 met de les tenir de lui & de lui
 paier un Tribut par an, & de plus
 cent mille marcs d'argent. 378
 De retour chez lui, il fait la guer-
 re à outrance à Philippe Augus-
 te Roy de France, juiques à ce
 que prest de donner combat, Ri-
 chard change tout à coup, vient

rendre hommage à Philippe, lui
 demande son amitié & fait la Paix
 avec lui, 379. peu après, plus par
 jalousie que pour autre sujet,
 recommence entre eux une guer-
 re cruelle, *ibid.* qui celle par une
 Treve, 380 pendant laquelle Ri-
 chard est blessé à mort, faisant
 le siege d'un Chasteau, où estoit un
 Thésor qu'il vouloit avoir, *ibid.*
 sa plaie devient mortelle par sa
 faute, *ibid.* surpris de la fierté du
 Soldat qui l'avoit blessé, il lui
 donne sa grace, la liberté & de
 l'argent, *ibid.* mort de ce Mo-
 narque, *ibid.* pourquoy nommé
Cœur de Lion *ibid.* les bonnes &
 ses mauvaises qualitez, 380. 381.
 sa reponse à un Predicateur qui
 l'exhortoit à se deffaire de trois
 filles qui scandalisoient tout le
 monde, 381.

Richard, second fils de Jean I. &
 frere d'Henry III. Rois d'Angle-
 terre, vient avec Henry au se-
 cours du Comte de la Marche
 leur beau-pere, 412. est mis en
 fuite avec lui, 413. est pris avec
 lui dans une bataille que leur
 donne le Comte de Leycestre
 leur beau-frere, *ibid.* est élu Em-
 pereur, 431. passe en Allemagne,
ibid. meurt, *ibid.*

Richard II. Roy d'Angleterre, suc-
 cede à douze à treize ans à son
 grand pere Edoüard III. 505. son
 peu de merite, 514. 524. de qui on
 le croioit fils, 524. sa mauvaise con-
 duite, *ibid.* épouse une fille de
 Charles VI. *ibid.* fait mourir un de
 ses oncles en prison, *ibid.* aban-
 donné de son Armée, il se sauve
 dans un Chasteau, *ibid.* & suiv.
 se livre à son Ennemi, 525. abdi-
 que en plein Parlement, *ibid.* est
 estranglé en prison, *ibid.*

Richard III. Roy d'Angleterre, son
 portrait, 584. usurpe la Couron-
 ne sur les neveux qu'il fait mou-
 rir, *ibid.* donne bataille à Hen-
 ry VII. & la voyant perdue, se
 fait tuer dans la meslée de peur
 d'estre pris, *ibid.*

Richelieu, Armand Jean du Pleffis
 de Evêque de Luçon, Con-
 fident de la Reine Marie de
 Médicis, fait le premier accom-
 modement de cette Princeffe

avec

DE LA TROISIÈME RACE.

avec Louis XIII. 786. & *suiv.* les reconcilie une seconde fois, 787. est nommé au Chapeau de Cardinal, *ibid.* l'obtient deux ans après, autant par son industrie que par le crédit de la Patronne, *ibid.* & *suiv.* entre au Conseil malgré la répugnance de Louis XIII. & sçait si bien gagner ce Prince, que Louis le fait son Premier Ministre, *ibid.* vastes desseins du Cardinal entrant dans le Ministère : ses grandes qualitez, *ibid.* il chaise les Espagnols de la Valteline & en fait restituer la Souveraineté à ses anciens Maîtres, 791. & *suiv.* dissipe un premier orage qui s'étoit formé contre lui & le fait retomber sur la teste de ses Ennemis, 792. & *suiv.* est soupçonné de n'avoir fait mourir que par jalousie le Comte de Chalais, Amant aimé de la Duchesse de Chevreuse que Richelieu avoit aimée sans avoir pu s'en faire aimer. 793.

Il fait résoudre la guerre contre les Huguenots, 794. la haine & la jalousie contre le Duc de Bouckincau Premier Ministre d'Angleterre, 795 est cause d'une guerre avec ce Royaume, *ibid.* & *suiv.* pourroit au secours de l'Isle de Rhé, où les Anglois estoient descendus, en fait à ses dépens les préparatifs, va sur les lieux & donne si bon ordre à tout, que les Anglois sont obligez de se retirer avec honte, 796. & *suiv.* entreprend contre l'advis de ses amis le siege de la Rochelle, 797. y commande avec autant d'habileté qu'en eussent eu les plus vieux guerriers, *ibid.* la merveilleuse application à ce qu'on n'y manquait de rien, *ibid.* il entreprend contre l'advis de tout le monde une Digue pour fermer le Port & y réussit, *ibid.* & *suiv.* acquiert une grande réputation par la Conquête de la Rochelle, 800. se vante de l'avoir prise malgré trois Rois, *ibid.*

La Rochelle prise, il fait résoudre au Conseil malgré l'opposition de la Reine Mere sa Bienfaitrice, qu'on secourra le Duc de Main-

tout, & persuade à Louis XIII. de commander lui-même ses troupes, 800. & *suiv.* jamais Ministre n'a eu de plus nobles desseins, ni n'a esté plus heureux à les exécuter, *ibid.* il marche avec le Roy au secours de Casal, *ibid.* & *suiv.* prend Suze, & sçait si à propos effrayer le Duc de Savoie, que le Duc s'engage par un Traité à obliger les Espagnols de lever le siege de Casal, 801. de retour en France, il achève de réduire les Huguenots qui n'obtiennent qu'à peine la confirmation des Edits faits en leur faveur, 803. repasse les Alpes en biver pour punir le Duc de Savoie, d'avoir violé le dernier Traité, 804. est déclaré *Generalissime*, terme nouveau inventé pour lui faire honneur, *ibid.* la sortie de Paris est une espèce de triomphe, *ibid.* il passe une Rivière à gué à la teste de la Cavallerie, vêtu en homme de guerre, *ibid.* prend Pignetol, 805. s'empare de la Savoie, *ibid.* ensuite menage un Traité, en execution duquel Mantoue est rendue au Duc & le siege que les Espagnols avoient mis une seconde fois devant Casal levé, *ibid.* & *suiv.*

Il se forme une nouvelle cabale contre lui dans laquelle entre la Reine Mere qui n'estoit plus la Protectrice, mais la plus cruelle ennemie, 806. & *suiv.* causes de cette haine, *ibid.* fait en habile homme retomber l'orage sur cette Princesse, 807. & *suiv.* persuade au Roy de l'éloigner, si bien que dans la crainte d'être arrestée elle s'enfuit en Flandres, *ibid.* marche en Languedoc avec le Roy pour écouffer une révolte & est inexorable à faire faire le Procès au Duc de Montmorency, 810. & *suiv.* irrité de la fuite du Duc d'Orléans & du mariage de ce Prince qui avoit clandestinement épousé une des sœurs de Charles IV. Duc de Lorraine, au grand regret du Cardinal, 811. il dispose le Roy à entrer en Lorraine, & pour punir le Duc de ses infidélitez, à s'en emparer tout à fait, *ibid.* &

TABLE DU REGNE DES ROIS

suiv. dans le dessein d'abattre la trop grande puissance de la Maison d'Autriche, il soutient les Hollandois contre le Roy d'Espagne, soulève contre l'Empereur les Protestans en Allemagne & fait venir à leur secours Gustave Adolphe Roy de Suede, 812. & *suiv.* forcé malgré lui de rompre ouvertement avec l'Empereur & les Espagnols, il ménage pour prévenir une révolte dans le Royaume, que le Duc d'Orleans y revienne, 813. & *suiv.* exige que la Reine Mere lui livre trois de ses Confidens qui l'avoient outragé avant que cette Princesse ait la permission qu'elle demande de revenir dans le Royaume : ce qu'elle refuse de faire, 814.

Les Espagnols aiant pris l'Electeur de Treves nouvellement Allié de la France, le Cardinal de Richelieu leur fait declarer la guerre, 814. & *suiv.* la prise de Corbie faisant trembler les Parisiens & beaucoup crier contre lui, il les rassure par sa fermeté, 810. assemble une grande Armée en moins de cinq semaines, avec laquelle par ses soins & par sa sage activité, on reprend sur les Espagnols les Places qu'ils venoient de conquérir en Picardie, *ibid.* est blâmé de peu de prudence d'avoir fait donner le commandement de cette Armée à deux Princes ses Ennemis qui conviennent de le faire tuer, *ibid.* risque qu'il en court, 811. plus ferme & plus courageux que jamais, il pousse vivement la guerre, *ibid.* est-ce lui qui fit révolter les Catalans & les Portugais ? 815. & *suiv.* fait résoudre la Conquête du Roussillon & y va avec le Roy pour eluder une nouvelle Conjuración, 818. en découvre les complices & les auteurs & les fait punir, 819. & *suiv.* revient malade & fait plus de deux cens lieues dans un lit triomphal après avoir triomphé de ses Ennemis & de ceux de l'Etat, 830. meurt, *ibid.* sa toute puissance, *ibid.* ses grandes qualitez, 831. sa vanité,

ibid. sa passion pour se venger, *ibid.* sa passion pour la Comedie, *ibid.* fait par jalousie critiquer le Cid, *ibid.* & *suiv.* aimoit les beaux Arts par ostentation & s'y connoissoit peu, 832. son luxe, sa magnificence, *ibid.* la Cour est aussi soumise à ses volentez après sa mort qu'elle l'estoit de son vivant, *ibid.*

Richemont, Artus de Bretagne Comte de est fait prisonnier combattant dans l'Armée Française à la Bataille d'Azincourt, 517. se declare pour Charles VII. & est un des Grands Seigneurs qui contribua le plus à lui assurer la Couronne, 536. épouse une des sœurs de Philippe II. Duc de Bourgogne, 537. devenu Connestable, il réduit Paris à l'obeissance de Charles, 543. en suite Meaux, 544. défait les Anglois en Basse Normandie à la Bataille de Formigni & leur prend bien des Places, 546. & *suiv.* fait assassiner un des Favoris du Roy, en néier un autre & en enlever un troisieme à dix pas de la chambre de ce Prince, 549.

Eux, le Marechal de un des principaux Capitaines de Charles VII. 536.

Rieux, Jean, de Marechal de Bretagne, est défait à la journée de Saint-Aubin commandant l'avantgarde de l'Armée Bretonne, 582.

Rincon, Antoine de Espagnol réfugié & Envoié de François I. est assassiné sur le Po par ordre d'un des Generaux de Charles-Quint, 643.

Robert le Fort, bisaitiel de Hugues Capet, 303. ses Emplois sous Charles le Chauve, *ibid.* differents sentimens sur son origine, 304. sa mort, *ibid.*

Robert, aieul de Hugues Capet, regna environ un an, 303.

Robert, fils de Hugues Capet, est sacré du vivant de son Pere, 305. se grouve avec lui au Concile de Saint-Basle, 308. son portrait, 310. s'attire au commencement de son Regne une faucheuse affaire pour laquelle il est excom-

DE LA TROISIÈME RACE.

munie & le Royaume mis en interdit, *ibid* & *suiv* quitte la première femme qui estoit la pierre d'achoppement (conte qu'on fait à ce sujet) & en épouse une autre que les bassesses du mari rendent si orgueilleuse, qu'elle en devient insupportable, 311. avec l'aide du Duc de Normandie il prend Melun, dont le Comte de Champagne s'estoit emparé, 312. avec l'aide du même Duc, à peine en cinq ans peut-il réduire la Bourgogne qui lui estoit venue par Succession, les murailles d'une Place étant tombées tout à coup de caducité pendant qu'il en faisoit le tour, cela donne occasion à des flatteurs qui le suivoient, de le comparer à Josué, *ibid.* est l'Arbitre d'une guerre qui s'elevé dans son voisinage pour le Duché de la Basse Lorraine, 313. a une entrevue avec l'Empereur qui le prévient & lui rend visite le premier, *ibid.* exercices de piété du Roy Robert, *ibid.* va deux fois à Rome en pèlerinage, *ibid.* son zèle à faire punir les Hérétiques, 314. & à faire que les Evêchez fussent remplis de bons Sujets, *ibid.* fait violence aux Chanoines de Bourges pour les engager à élire pour leur Archevêque un de ses frères naturels, *ibid.* combien il eut à souffrir de la mauvaise humeur de sa femme ; les faiblesses de l'un rendent l'autre si insolente, qu'elle fait tuer devant lui son Confident & son ami, *ibid.* mort du Roy Robert : ses bonnes qualités, *ibid.* singulier de sa clemence, la famine pendant son Règne ravage trois fois ses États, 315.

Robert, Roy de Naples, grand Astrologue, détourne Philippe de Valois de donner bataille, parce que les Astres présageoient qu'elle devroit lui être funeste, 467. & *suiv.*

La Rochelle, se déclare pour les Huguenots, 697. leurs Chefs s'y retirent, *ibid.* est une des Places de guerre, où la Cour leur permet d'avoir garnison, 701. belle défense des Huguenots dans

cette Place assiégée sous Charles IX. par son frère Henry Duc d'Anjou qui est élu Roy de Pologne pendant ce siège, 705. 706. est regardée par les Huguenots comme leur Ville Capitale, 794. siège de cette Ville sous Louis XIII. & l'extrême famine qu'on y souffrit, 797. & *suiv.* est contrainte de demander miséricorde & de se rendre à discrétion, 800. est démantelée & perd tous ses Privilèges, *ibid.*

Rochellois, se plaignent du Fort que Louis XIII. avoit fait bastir pour bloquer leur Ville, 794. & ne pouvant obtenir qu'il soit razé quoiqu'on l'eust promis, ils excitent les Huguenots à reprendre les armes, *ibid.* font desfruits sur mer, 795. ne font aucune sortie pendant le siège de leur Ville, 798. se moquent de la Digue qu'on fait pour fermer leur Port, *ibid.* se flatent en vain d'être secourus par les Anglois, 799. meurent à milliers, de faim & de malades, *ibid.* sont contrainsts de demander miséricorde, 800. ils ne l'obtiennent qu'en perdant tous leurs Privilèges, *ibid.*

Des Roches, Guillaume ... General des troupes d'Artus Comte de Bretagne, est causé par la credulité que ce jeune Prince est enlevé par son oncle paternel Jean Sans-Terre Roy d'Angleterre qui le tue de sa propre main, 381. au désespoir de ce malheur, des Roches homme acrédité en Touraine, au Maine, en Anjou, fait révolter ces trois Provinces contre Jean & en dispose les Habitans à se donner à la France, 383. & *suiv.*

La Roche-sur-Ton, Charles de Bourbon Prince de ... cadet du Duc de Montpensier, ne valoit pas moins que l'aîné, 673.

Radolphe, Comte d'Halsbourg, Tige de la Maison d'Autriche, est élu Empereur, 431. défait Ottocare Roy de Bohême, confisque l'Autriche sur lui, donne ce Duché à son fils aîné, met tout en vente pour s'enrichir, affranchit pour plus ou moins d'argent la plupart des Villes d'Italie, *ibid.*

TABLE DU REGNE DES ROIS

meurt plus comblé de biens que de gloire. 438
Polau, Henry Duc de ... Generalissime des forces de terre des Huguenots, 789. ne pouvant plus depuis la perte de la Rochelle & d'autres bonnes Places, résister aux forces de Louis XIII. traite avec la Cour au nom de tous les Huguenots dont il étoit le Chef, & obtient la confirmation des Edits faits en leur faveur, 803. ne peut avoir l'honneur de sauver le Roy, *ibid.* se retire à Venise, *ibid.* commande dans la Valteline, 817. empêche les Allemands & les Espagnols d'y entrer, & les défait deux fois lorsqu'ils veulent forcer les passages, *ibid.* entre dans le Milanais avec sa petite Armée & perce jusques au rendez-vous que lui avoient donné le Duc de Savoie & le Marechal de Crequi, *ibid.* ne les y trouvant point il se retire glorieusement, harcelé par les Ennemis; mais qui n'oseroient l'attaquer, * * * *ibid.*
Roy Catholique: auquel des Rois d'Espagne pour lui & ses Successeurs & par qui a été donné ce Titre d'honneur. 597
Rois, nos estoient couronnés à chaque Feste, principalement au commencement de la Grande Messe, par les Evêques qui s'y trouvoient, 327. ne pouvoient assembler les forces du Royaume que pour la défense & non pour leurs querelles particulières, 342. donnoient des habits à leurs Officiers à Noël & à Pâques, 414. sont regardez par les Etrangers comme les Rois des Rois de la Terre, 423. leur revenn au commencement du treizieme siecle n'alloit pas à cinq cens mille livres de nostre Monnoie d'aujourd'hui, 441. ce n'estoient point eux qui faisoient les Imposicions, mais lorsqu'ils demandoient des Subsidés, les Estats leur en accorderoient à proportion de leurs besoins, 494. n'avoient point de Garde ordinaire avant le Regne de Jean, *ibid.* entendoient tous les jours une Grande Messe & Vêpres, 509. ne paroissent

point avant Charles VI. sans quelque chose qui les distinguât, 534. c'est à la teste des Armées & non en champ clos qu'il sied bien aux Rois de combattre.* 634
Rollet, Soldat de fortune, livre à Henry IV. la forte Place du Pont de l'Arche sans en vouloir de récompense. 736
Remagne, ou Patrimoine de Saint Pierre: il s'y forme pendant que les Papes tenoient leur Siege à Avignon, autant de Principautés qu'il y avoit de Villes dont les Gouverneurs se font eux-mêmes Souverains, sous le Titre de Lieutenans du Saint-Siege. 599
Romain, le Cardinal Legat en France, y a part au Gouvernement sous Louis VIII. & sous Blanche Mere de Louis IX. 406. bruits qui courroient de lui & d'elle, *ibid.* merite de ce Legat, 406. 410. envoyé en Languedoc commander une Armée Royale, il se conduit si bien que sans donner bataille ni faire de siege, il force le Comte de Toulouze à demander pardon à la Reine & à faire la Paix avec elle aux conditions qu'elle lui impose. 410. 411
Romains, le Clergé & le Peuple Romain, ont eu droit de suffrage dans l'Election des Papes jusques à Innocent II. qui les en declare déchus, 358. leurs menaces après la mort de Gregoire XI. donnent lieu à un Schisme qui dure près de quarante ans. 307
Rome, est saecagée pendant deux mois sous Clement VII. par une Armée de Charles Quint. 633
Romille, Envoï du Duc de Bretagne, manque d'estre enlevé en Hollande par des Gens de Louis XI 553. est aussi ruzé & aussi fourbe que ce Monarque, 554. gouverne François Duc de Bretagne, *ibid.*
Romand, le Comte de Prince de la Maison de Savoie, pour avoir pris une charrette de peaux de Mouton à un Suisse, est cause de la guerre que Charles dernier Duc de Bourgogne fait aux Suisses. 571
Romus,

DE LA TROISIÈME RACE.

Rouffe, Eschevin de Paris, homme accrédité parmi la Populace, 498. est un des principaux auteurs des seditions qui s'y elevent pendant la prison du Roy Jean. 490

Rosbecque, Village de Flandres, près duquel sous le Roy Charles VI. se donne une grande bataille entre ce Prince & les Flamands qui y sont vaincus. 312

Roslin, Martin Van.... Marechal de Gueldres, homme brave & razé, commande en Brabant une Armée de François I. 642 y défait les Imperiaux. 644

Rouant, le Marechal.... se jette dans Paris pendant la guerre du Bien Public & empêche le Comte de Charolois de s'empager de cette Ville. 336

Rouen, Capitale de la Normandie & Place très-forte, se défend si bien elle seule contre Louis VII. Roy de France qu'il est obligé d'en lever le siege, 363. par estimation pour la bravoure & pour la fidelité de ses Habitans, Richard I. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, ordonne par son Testament que son cœur y sera porté, 380. ces genereux Bourgeois résistent vigoureusement à Philippe Auguste & ne se rendent à composition après un siege meurtrier, que quand Jean, surnommé Sans-Terre frere & Successeur de Richard, leur fait dire qu'il ne peut leur envoir aucun secours, 383. la canaille s'y fait un Roy sous Charles VI. & oblige ce Roy de Theatre à abolir tous les Impôts, 393. héroïque résolution de ses Habitans après s'être défendus sept mois contre Henry V. Roy d'Angleterre, 329. est surprise par les Huguenots sous Charles IX. 690. est reprise d'assaut par le Roy & sacagée pendant huit jours, 691. est assiégée par Henry IV. & défendue avec vigueur par les Bourgeois & par des troupes de la Ligue, 745. & *voir*. se rend à Henry. 713

Du Rouet, la Damoiselle..... une des Sirenes de Catherine de Médicis & Maîtresse d'Antoine Roy de Navarre. 691

Le Rouffillon, acquis en engagement

Tome I.

par Louis XI. est rendu mal-à-propos par Charles VIII. sans même exiger le prix de l'engagement. 386

Rouiers, Soldats volant par grandes troupes & ruinant tout, 364. sont exterminés par Philippe Auguste, *ibid.*

Royaume : les Villes d'Orient, comme Jerusalem, &c. estoient appelées Royaumes, quoiqu'elles n'eussent dans leur dépendance que les Villages d'alentour. 334

Roye, Barthelemi de.... se signale sous Philippe Auguste à la bataille de Bouvines. 393

La Rose Blanche, pendant les guerres Civiles qui s'éleverent en Angleterre sous Henry VI. estoit la Devise de la Faction des Yorks, & la Rouge celle des Lancastres. 369

Rubempré, le Bastard de.... débarque en Hollande par ordre de Louis XI. le plus près qu'il peut de la Haie, de nuit & à petit bruit, pour enlever un Envoï du Duc de Bretagne, 333. est arrêté par ordre du Comte de Charolois qui croit que c'est à lui que Rubempré en veut, *ibid.* se défend mal, *ibid.* est réclamé par Louis XI. 334

S.

SACRE : avant que le nouveau Roy fust sacré, il estoit de l'usage, qu'on mist en liberté les prisonniers d'Etat, & que l'on réparast les torts faits à la Nation sous le Regne passé. 406.

454

Sacramens : les Malades sur la fin du douzième siecle, se faisoient porter à l'Eglise pour les recevoir sur un lit de cendres. 365. 369

La Sague, Secrétaire de Louis I. Prince de Condo, révèle par indiscretion, puis par malice les desseins secrets de son Maître. 681. & *voir*.

Saint André, Jacques d'Albon Seigneur de.... fut Marechal de France trop tost par Henry II. qui l'aimoit, a part à la confiance & aux affaires sous son Regne, 633. 634. est pris prisonnier à la Bataille de Saint Quentin, 634

TABLE DU REGNE DES ROIS

668. est un des Plenipotentiaires de la Paix de Careau Cambresis, 670. se ligue par intérêt au commencement du Règne de Charles IX. avec le Duc de Guise & le Connestable contre la Reine Regente, 685. & suiv. se lie avec eux encore plus estroitement pour maintenir la vraie Religion, depuis l'Edit qui permet la nouvelle, 688. reprend Poitiers sur les Huguenots, 671. commande l'avantgarde des Catholiques à la Bataille de Dreux, 691. poursuivant trop loin des Fuyards, il est enveloppé & tué de sang froid peu après l'action, *ibid.* c'estoit celui des Triumvirs que Catherine de Medicis haïssoit le plus; pourquoi? 693

La Saint Barthelemi: on a ainsi appelée le massacre qui se fit ce jour-là des Huguenots qui estoient à Paris en 1572. 704 & suiv.

Saint Basle, Abbaie, où se tint un Concile assemblé par Hugues Capet pour faire le Procès à Arnoul Archevêque de Rheims. 307

Saint-Esprit, Ordre Militaire du.... par qui institué, 731. par qui renouvelé en France, *ibid.*

Saint-jean-d'Acre, ou Prolemaïde, Ville celebre en Orient, prise & reprise par les Croisez, voyez *Prolemaïde*.

Saint-jean-d'Angeli: belle descente des Huguenots dans cette Place assiégée par Henry III. n'estant encore que Duc d'Anjou, 699. & suiv. ne se rend à Louis XIII. qu'à l'extremité. 789

Saint Paul, Gui Comte de.... se rend d'annateur contre le Pape Boniface VIII. 444

Saint-Paul, Louis de Luxembourg Comte de.... est un des Chets de la Ligue, dit du Bien Public, 555 devient Connestable de France, 559. a la confiance de Louis XI. qu'il trompe pendant un long-tems, 562. 565. brasse une intrigue à l'insçu de Louis pour marier le frere de ce Monarque à la fille du Duc de Bourgogne & pour forcer le Duc à conclure ce mariage, il

excite le Roy à lui faire la guerre, *ibid.* & suiv. ce qui irrité si fort le Duc qu'il découvre au Roy la perfidie du Connestable, 566. Saint-Paul devenu maître de Saint-Quentin, promet de livrer cette Place au Roy d'Angleterre, puis fait tirer sur lui quand ce Monarque s'en approche, 569. 570. est livré par le Duc de Bourgogne à Louis XI. qui quoique son beau-frere, lui fait couper le cou pour le punir de ses perfidies. 577

Saint-Pierre, Eustache de.... Habitant de Calais, le plus riche & le plus puissant, se devoût pour sa patrie. 478

Saint-Quentin, siège & saccagement de cette Ville par les Espagnols qui viennent de deffaire près de là l'Armée de Henry II. 668

De Saintes, Claude.... Docteur, se trouve au Colloque de Poissy, & y soutient solidement les Dogmes Catholiques. 687

Saintailles, Poton de.... un des principaux Capitaines de Charles VII. 336. se jette dans Orleans que les Anglois avoient assiégé & se signale à ce siège, 538. & suiv. les deffait près de Gerberoi en Beauvoisis. 541

Saladin, Turc de distinction, dont, à ce que l'on dit, Eleonor de Guienne première femme du Roy Louis VII. devint amoureuse à Antioche. 333

Saladin, Soldat de fortune, devenu Soudan ou Roy d'Egypte par son merite, enleve aux Chrétiens Levantins, Acre, Sayde & Barut, 367. deffait & prend prisonnier Gui de Lusignan Roy de Jerusalem, & se rend maître de cette Ville quinze jours après, *ibid.* Acre assiégé par Philippe Auguste Roy de France & par Richard Roy d'Angleterre, il sème adroitement de la jalousie entre ces Princes pour faire échouer leur entreprise, 374. puis ne pouvant y réussir, il refuse de ratifier la capitulation faite par les assiégés, & nommément de rendre la vraie Croix qu'il avoit prise aux Chrétiens dans une bataille. 375

DE LA TROISIÈME RACE.

- Salerno*, pressée vivement par une Armée de Saralins, est délivrée tout à coup par une sortie que font sur eux quarante Pellerins Normands. 320
- Salisbury*, le Comte de.... Seigneur Anglois & un des Capitaines les plus estimés de sa Nation. 337.
- Salisbury*, la Comtesse de.... Philippe II. Duc de Bourgogne en devient amoureux : source de broüillerie entre lui & les Anglois. 337
- Salutés*, Marquisat Souverain & considérable en Piedmont, réuni à la France comme Fief relevant du Dauphiné, est envahi pendant la Ligue par le Duc de Savoie, 761. Histoire du différend entre Henry IV. & ce Duc au sujet de ce Marquisat, *ibid.* & *suiv.* il est cédé à ce Duc en échange, de la Bresse, du Bugey, du Valromey & du Bailliage de Gex. 764
- Samblançai*, Jacques de Beaune Seigneur de.... un des Ministres de Louis XII. 611. & Sur Intendant des Finances sous François I. qui l'appelloit son Pere, est sacrifié à la vengeance de la Mere de ce Monarque, 612. son innocence est reconnue après sa mort, *ibid.*
- Sancerre*, soutient sous Charles IX. un siège de trois mois & une famine affreuse. 705
- Sanche*, second fils d'Alphonse X. Roy de Castille, lui succède, à l'exclusion des enfans de son frere aîné. 430
- Sancé*, Nicolas de Harlai, Sieur de.... homme de Robe, vend deux de ses Terres & engage ses Pierreries pour faire une levée de Suisses qu'il amène au secours de Henry III. pendant la Ligue, sans demander d'autre récompense que l'honneur de les commander. 719. & *suiv.*
- Sanz d'Enfans* : Louis XI. en boit & s'y baigne par ordre de son Médecin. 575
- Saragins* d'Egypte, ne se déffendent point à l'abord de l'Armée Française commandée par Saint Louis, 417. abandonnent lâchement Damiette, *ibid.* reprennent courage & fatiguent l'Armée Chrétienne, *ibid.* ruinent le travail qu'elle fait pour passer un des bras du Nil, 418. défont une partie de cette Armée, 419. l'attaquent toute entière deux fois dans son camp, *ibid.* l'enveloppent dans la marche & la font prisonnière, *ibid.* & *suiv.* en vain déguisez en Français tâchent-ils de surprendre Damiette, 420. ils n'y rentrent qu'en traitant avec Saint Louis qui la leur donne pour sa rançon, *ibid.*
- Savoie*, Charles Duc de.... oncle maternel du Roy François I. s'attire l'indignation de son neveu, & bien-tôt après est dépouillé de ses États, 638. est joint par le Pape & par l'Empereur à la Conférence de Nice, 641. n'y est point rétabli par la Paix de Crespi, 660. meurt. 668
- Savoie*, Emmanuel Philbert Prince de.... commande dans les Pays-Bas une des Armées de Charles-Quint & y prend Heildin, 668. devient Duc de Savoie, *ibid.* défait une Armée Française qui venoit de secourir Saint-Quentin, *ibid.* prend cette Ville d'assaut, *ibid.* épouse après la Paix une sœur de Henry II. 670
- Savoie*, Marguerite de France sœur de Henry II. & femme d'Emmanuel-Philbert Duc de Savoie. 670
- Savoie*, Charles-Emmanuel Duc de.... s'empare pendant la Ligue du Marquisat de Saluces, 761. tâche d'en faire autant du Dauphiné & de la Provence, 762. est reçu & proclamé Comte de Provence, *ibid.* est contraint de s'en retirer après y avoir esté battu, *ibid.* vient en France pour obtenir de Henry IV. qu'il ne l'oblige point à restituer Saluces & le Marquisat. Ses artifices pour y réussir, *ibid.* a peur d'être arrêté, offre une échange pour avoir occasion de s'en retourner, 763. ne s'y en va point de la prise de ses meilleures Places : fait la Paix par la médiation du Pape, garde le Marquisat & donne en échange

TABLE DU REGNE DES ROIS

des Païs qui estoient à la bien-
veillance de la France, 764. sé-
duit le Marechal-Duc de Biron
& l'engage à se mettre à la teste
d'une Conjuratiôn contre le Roy,
ibid. reclame le Duché de Mont-
ferrat & le dispute au nouveau
Duc de Mantouë protégé par
Louis XIII. 800. défend mal le
passage des Alpes, & bien-tôt
est contraint de s'engager par un
Traité qu'il obligera les Espa-
gnols de lever le siege de Calat,
801. attire de nouveau les Alle-
mands dans le Mantouan, les Es-
pagnols devant Calat & par cette
conduite l'Armée de France dans
ses États, 804. les défend mal,
ibid. meurt. 816

Savoie, Victor-Amedée Duc de....
beau-frere de Louis XIII. se li-
gue avec lui pour conquerir le
Milanez, 816. va au siege de
Valence qui ne réussit pas par
mesintelligence entre lui & le
Marechal de Crequi qui l'avoit
commencé sans l'attendre, *ibid.*
se plaint que le Marechal lui
a fait manquer par jalousie une
occasion certaine de deffaire les
Espagnols, *ibid.* les bat dans une
autre & secourt Crequi à prop-
os, 818. leur mesintelligence
est cause que les États du Duc
de Parme, aussi Allié de Louis
XIII. font piteuse faute de se-
cours, *ibid.* meurt. 816

Savoie, Christine de France, fem-
me de Victor-Amedée Duc de....
est Regente de ses États après
la mort son mari, 816. la Re-
gence lui est disputée par ses
beaux-freres, à qui l'Empereur
donne la Tutelle du jeune Duc,
ibid.

Savoie, Maurice Cardinal de....
cadet du Duc Victor-Amedée,
se retire à Rome, 816. revient
en Savoie après la mort de son
aîné & pretend à la Regence
de ses États & à la Tutelle du
jeune Duc, *ibid.*

Savoie, le Prince Thomas de....
commandant en Flandres une
Armée d'Espagnols sous Philippe
IV. y est débat par les Fran-
çois à la journée d'Avenin, 815.
dispute la Regence des États de

Savoie à la Duchesse sa belle-
sœur, 816. est nommé par l'Em-
pereur Tuteur du Duc son ne-
veu, *ibid.* surprend la Ville de
Turin, *ibid.* est contraint de la
rendre au Comte d'Harcourt.
817

Saxe, Frederic Electeur de.... qui
passoit pour le Prince le plus sa-
ge de l'Allemagne, refuse l'Em-
pire après la mort de Maximi-
lien; pourquoi? 616. protege
Luther, par interet & par ja-
lousie contre l'Archevesque de
Mayence qui vouloit que l'on
reprimast & qu'on punist cet
Heresiarque. 637.

Saxe, Jean-Frederic Electeur de....
General de l'Armée Protestante,
est deffait, blessé & pris à Mul-
berg & condamné d'abord à la
mort, puis à une prison perpe-
tuelle. 636

Saxe, Maurice Electeur de.... mé-
content de ce que Charles-Quint
n'exécutoit aucune des promesses
qu'il lui avoit faites en faveur
des Lutheriens, traite avec la
France, arme contre lui & mar-
che si secretement qu'il ne man-
que que d'une heure de le pren-
dre à table, 657. 658. puis s'ac-
commode avec lui & en obtient
la liberté de conscience pour les
Lutheriens & beaucoup d'autres
avantages. 659

Schisme, après la mort de Gregoire
XI. son origine & sa durée, 307.
& suiv. les maux qu'il cause à
l'Eglise, 308. 334. 350. ne finit
que par l'abdication de trois Pa-
pes Competeurs, 334. naissan-
ce & progrès du Schisme qui dé-
chire l'Eglise depuis le commen-
cement du seiziesme siecle. 635.
& suiv.

Schismat., Mathieu Evêque de
Sion, Suisse tout-puissant sur
l'esprit de ses Compatriotes, les
engage, à la sollicitation de Ju-
les II. qui depuis le fit Cardinal,
à quitter le service de Louis XII.
& à se declarer contre ce Mo-
narque, 603. il les détourne
d'écouter les offres de François
I. & les détermine au contraire
à lui livrer bataille & à l'attrai-
quer dans son camp. 614

Schemberg,

DE LA TROISIÈME RACE.

Schemberg, Henry de Maréchal de France sous Louis XIII. passe dans l'Isle de Rhé à la teste d'un grand secours & en chasse les Anglois, 796. & *suiv.* sert sous le Cardinal de Richelieu au fameux siège de la Rochelle, 797. sert sous le même en Italie, 804. coltoie & harcele Gaston de France Duc d'Orléans qui estoit entré dans le Roiaume avec des troupes Espagnoles, 810. deffait son Armée à Castelnaudary, *ibid.*

Schemberg, Charles de... Duc d'Halluin, Gouverneur de Languedoc sous Louis XIII. fait lever le siège de Leucate aux Espagnols & les bat devant cette Place. 821

Sedan, Place forte & Principauté, comment passa-t-elle dans la Maison de la Tour d'Auvergne avec le Duché de Bouillon? 768

Seguin, Archevêque de Sens, préside au Concile de Saint-Basle assemblé par Hugues Capet, y résiste en face à ce Prince, y soutient avec vigueur Arnoul Archevêque de Rheims qui cependant y est déposé, 307. 308. écrit à Rome si fortement en sa faveur, que le Pape casse & annulle ce que le Concile avoit fait, *ibid.* & *suiv.*

Les Sieges : qui estoient les Gens qui pendant la Ligue on appelloit ainsi à Paris, 711. y sont venir le Duc de Guise pour les defendre, *ibid.* ne parloient pas moins que de mettre Henry III. dans une Tour ou dans un Couvent, *ibid.* animent la Populace contre lui le jour des Barricades, 713. pressent le Duc de Guise de se saisir du Roy & de la Couronne, *ibid.* & *suiv.* leur fureur contre Henry III. après le massacre du Duc, 717. eurent-ils part à l'assassinat de Henry? 730. leur embarras après sa mort, 735. veulent unir les grosses Villes du Roiaume & faire une République comme celle des Suisses, *ibid.* leur industrie & leur fermeté à contenir le Peuple de Paris dans la famine qu'on y souffroit pendant le siège qu'y mit Henry

IV. 746. sont les maîtres de cette grande Ville, 741. égards & ménagemens que le Pape & le Roy d'Espagne avoient pour eux, *ibid.* haïssent le Duc de Mayenne autant qu'ils l'avoient aimé, 743. & *suiv.* le décrient & méprisent depuis l'évasion du jeune Duc de Guise son neveu qu'ils regardent comme leur Chef, *ibid.* sont pendre un Président & deux Conseillers, 744. neuf de ces insolens sont condamnés à mort par le Duc Mayenne, quatre sont pendus sur le champ, les autres s'enfuient à propos, *ibid.* sont en vain pendant les Fâtes de la Ligue tous les efforts imaginables pour faire élire Reine de France, Isabelle-Claire Eugénie, niece des trois derniers Rois & fille bien-aimée de Philippe II. Roy d'Espagne, 748. crient contre Henry IV. après son abjuration, du moins autant qu' auparavant, 751. sont ce qu'ils peuvent pour empêcher qu'il ne soit reçu dans Paris, 752. en sortent avec les Espagnols, 753.

Selim II. Sultan des Turcs, celebre par la Conquête de la Syrie, songeoit à envahir l'Europe. 635
Seigneur de Rome, Dignité qui rendoit celui qui en jouissoit quasi le maître de cette Ville. 412

Serbellan, le Comte de... commandant sous Philippe IV. une Armée d'Espagnols, entre en Languedoc, 811. y assiege Leucate, *ibid.* est deffait devant cette Place, *ibid.*

Serpent, sorti du creux d'un arbre au pied duquel estoient assis Philippe Auguste Roy de France & Richard I. Roy d'Angleterre, leur fait si grand'peur par sa prodigieuse grosseur & par ses sifflemens horribles, qu'ils mettent l'épée à la main pour se defendre contre ce dragon qui ne cesse de s'élaner sur l'un & sur l'autre jusques à ce qu'ils l'aient mis en pieces. 379

Servite, Fra Paolo, Religieux... écrit pour les Vénitiens pendant leur différend avec Paul V. 778. son merite, *ibid.*

De Severac, le Maréchal... un

TABLE DU REGNE DES ROIS

- des principaux Capitaines de Charles VII. 336. est deffait par les Anglois à la journée de Cré-
vanc. 337
- Seymour*, Edoüard Duc de Som-
merfet, oncle maternel d'Edoüard
VI. Roy d'Angleterre & Regent
pendant son bas age, demande
pour lui en mariage Marie Stuart
Reine d'Ecosse, 634. pour se
venger du refus que lui en font
les Ecossois, il porte la guerre en
leur País, 633. comme elle ne
réussit pas, il se forme contre lui
une cabale en Angleterre qui le
mene sur l'Echafaut, *ibid.*
- Sforzate*, Hercule neveu du
Pape Gregoire XIV. vient en
France à la teste de douze mille
hommes au secours de la Ligue.
743
- Sforce*, origine, progrès & chute
de cette Famille qui a tenu long-
tems le Duché de Milan. 594
- Sforce*, Jacques.... de Paisan bel-
chant la terre, devient en moins
de dix ans le plus grand guer-
rier de son tems, 594. Souche
de la Famille qui a long-tems
regné à Milan, *ibid.*
- Sforce*, François.... sa naissance,
594. à quel Titre est Duc de Mi-
lan, ami & conseil de Louis
XI. *ibid.*
- Sfort*, Ludovic.... attire pour son
interet les armes de France en
Italie, 586. *& suiv.* pourquoi
surnommé le More? 587. empoi-
sonne ses neveux & s'empare du
Milanez, 588. 594. se ligue con-
tre Charles VIII. puis par Trai-
té fait avec lui il recouvre No-
varre que les François avoient
surprise, 590. *& suiv.* est dépouil-
lé de ses Estats par les François,
y rentre par leur faute, mais
trahi bien-tost par les Suisses, il
est mis en prison & y meurt d'x
années après, 595. *& suiv.* de
noirs qu'estoient ses cheveux, ils
deviennent blancs la nuit d'a-
près qu'il y est entré. 596
- Sforce*, Jean-Galeas.... Duc de Mi-
lan, 587. est empoisonné par son
oncle Ludovic le More. 588. 594
- Sforce*, Maximilien fils aîné de
Ludovic, surnommé le More,
est conduit par les Suisses dans
le Milanez & établi Duc, 606.
meurt. 608
- Sforce*, François.... cadet & Suc-
cesseur de Maximilien fils aîné
de Ludovic, nommé le More,
Duc de Milan, est mis en pos-
session de ce Duché & mainte-
nu par les Suisses, 608. en est
dépouillé par François I. 615. il
se fait une Ligue en sa faveur,
619. 631. est rétabli par Charles-
Quint, 637. fait contre le Droit
des Gens décoller sur un faux
prétexte un Gentilhomme Mila-
nois Agent de France à Milan,
ibid. meurt sans enfans. 639
- Sibile d'Anjou-Jerusalem*, femme, 1.
du Marquis de Montferrat, 2.
de Gui de Lusignan & Mere de
Baudouin V. par elle Roy de
Jerusalem, a la Regence de ce
Royaume dans le bas age de
Baudouin, malgré le Comte de
Tripoli qui la lui dispuoit, 366.
est accusée d'avoir empoisonné
son fils, 367. lui succede, *ibid.*
meurt sans laisser d'enfans. 374
- Sicile*, le Royaume des deux Siciles
comprendoir l'Isle de Sicile & le
Royaume de Naples, 425. Fief
du Saint-Siege, *ibid.* les Papes
le conséquont sur l'Empereur
Frederic II. & en gratifient Char-
les de France Duc d'Anjou, *ibid.*
- Sienne*, Ville de Toscane, se met
sous la protection de la France
& demande du secours à Henry
II. qui y en envoie, 660. se
deffend contre une Armée de
Charles-Quint envirop huit mois,
au bout desquels elle capitule &
obtient qu'elle demeure Repu-
blique, 665. malgré ces conven-
tions, elle est vendue à Cosme
I. Duc de Florence par Philip-
pe II. d'Espagne, *ibid.*
- Sigismund*, Empereur d'Allemagne,
vient en France sous Charles VI.
concerter avec lui les moyens
d'esteindre le Schisme, 534. les
soins & peines qu'il prend pour
un si saint œuvre, *ibid.*
- Sikstingen*, Allemand de réputation,
Collegue du Comte de Nassau
dans le commandement d'une
Armée de Charles-Quint, est
causé par sa jalousie qu'elle leve
siege de Mezieres. 618

DE LA TROISIÈME RACE.

Sirees : pourquoy on appelloit ainsi les filles de la Reine Catherine de Médicis 691

Sixte-Quint, excommunié le Roy de Navarre & le Prince de Condé, 719. la hardiesse qu'ils ont de faire afficher dans Rome un Placard contre lui, lui donne de l'estime pour eux, *ibid.* méprise le Duc de Mayenne Chef de la Ligue, refuse de le secourir, tend les mains à Henry IV. & promet de le maintenir, s'il veut se convertir, meurt empoisonné, à ce qu'on croit, par les Espagnols, 741

Suifons : l'Evesque de cette Ville comme premier Suffragant de Rheims, a l'honneur de sacrer le Roy quand il n'y a point d'Archevesque, ou que l'Archevesque ne le peut pas. 406

Suifons, Louis de Bourbon Comte de.... s'enfuit en Italie, dans la crainte qu'on ne l'arreste, comme complice de la Conjuraison de Chalais contre Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu, 793. on impute au Cardinal d'avoir voulu le faire Roy, si ce Prince eust voulu épouser une nièce de ce Ministre. 807. hait le Cardinal, 819. défend mal les bords de la Somme, *ibid.* est soupçonné d'intelligence avec les Espagnols à qui il abandonne la Campagne, *ibid.* commande, sous le Duc d'Orléans l'Armée qui reprend Corbie, 820. conspire avec lui contre le Cardinal, 821. se retire à Sedan, 827. entre en France à la tête d'une Armée de Mécontents, 828. donne bataille & y est tué, *ibid.*

La Somme : les Villes situées sur cette Rivière sont cédées par Charles VII. en engagement à Philippe II. Duc de Bourgogne, 541. & reprises par Louis XI. en remboursant le Duc de quatre cents mille écus, 553. importance de ces Places, & pour le Roy & pour le Duc, *ibid.* sont redonnées à vie par le Traité de Conflans, au Comte de Charolois fils & héritier du Duc. 559

Sommerfet, le Duc de.... Gouverneur de Normandie pour Hen-

ry V. Roy d'Angleterre, défend mal cette Province & en est chassé tout à fait, après que pour calmer la peur de la femme, il a rendu la Vile & le Chateau de Caen qui pouvoient tenir longtemps. 546. & 547

Sommerfet, Marguerite de.... héritière de la Maison de Lancastre & Mere de Henry VII. Roy d'Angleterre. 547

Sommeret, petite Ville des Cevenes, se défend contre une Armée Royale sous Charles IX. 584

Sorel, autrement, dite la Belle Agnès, principale Maîtresse du Roy Charles VII. 549. le Dauphin, qui depuis fut le Roy Louis XI. lui donne un soufflet, *ibid.* meurt de poison, *ibid.*

Soubise, Seigneur Huguenot, est chargé d'abord & déchargé ensuite par l'assassin de François Duc de Guise, d'être complice de ce meurtre. 693

Soubise, de Rohan Seigneur de.... un des Chefs des Huguenots & Généralissime de leurs forces de mer, défend Saint-Jean-d'Angeli glorieusement contre Louis XIII. en personne jusqu'à l'extrémité, -89 est défait par mer en Bretagne, 764. y surprend & pille Blavet, *ibid.* s'empare des Isles de Rhé & d'Oleron, 795. est défait sur terre, *ibid.* va à Londres demander du secours & n'en peut obtenir de Jacques I. Roy d'Angleterre, *ibid.*

Soudan, en langue Sarasine signifie le Roy d'un Pais, 417. celui d'Egypte offre à Saint Louis toutes les Places du Royaume de Jérusalem, moyennant que l'on lui remette Damiette, 418. par qui & pourquoy ces offres furent rejetées, *ibid.* le fils & Successeur de ce Soudan redonne par ses libéralitez courage aux troupes Sarasines, 419. est assassiné par ses principaux Officiers, à cause de son orgueil & de ses menaces indécrottes. 420

Spenser, Huës Mignon d'Edouard II. Roy d'Angleterre, le brouille avec la Reine, 460. & fait mettre en prison un

TABLE DU REGNE DES ROIS

- Amant de cette Princesse, *ibid.*
la fait chasser de France, où elle
s'étoit retirée; mais malheureu-
sement, lorsque retournée avec
des troupes en Angleterre elle
s'y est rendu la maîtresse, il est
pris dans Bristol & pendu peu
de tems après. 461
- Spinola*, Ambroise fameux par
la prise d'Ostende & autres Pla-
ces de Flandres les plus fortes,
ne peut prendre Casal en cinq
mois, tant celle-ci est bien desfen-
due par les troupes de Louis XIII.
806. son estime pour la bravou-
re de ces troupes, *ibid.*
- Strozzi*, dans la suite Marechal de
France, parent de Catherine de
Médicis, envoyé sous Henry II.
commander en Toscane une Ar-
mée François, est deffait près
de Marcian par une Armée beau-
coup plus forte, devant laquelle
mal-à-propos il faisoit retraite en
plein jour. 664
- Stuart*: en quel tems les Princes
de cette Maison ont-ils commencé
de regner en Angleterre? 769
- Stuart*, Jean Comte de Boucan
en Ecosse, vient avec des trou-
pes de la Nation au secours de
Charles VII. 532. a grand part
à la Victoire de Bangé, *ibid.*
Connestable de France, 537. est
deffait à la Bataille de Crevant
& tué en celle de Verneuil, *ibid.*
- Stuart*, Jean Duc d'Albanie,
marche avec dix mille hommes
par ordre de François I. pour
conquerir Naples pendant le
siege de Pavie. 618
- Swab*: les Empereurs de la Maison
de Suabe, ingrats envers les Pa-
pes, 414. les maltraitoient plus
par jalousie que par intérêt, *ibid.*
& *suiv.* 416
- Suedois*, excitez & paiez par le Car-
dinal de Richelieu, viennent en
Allemagne avec leur Roy Gus-
tave Adolphe, au secours des
Princes Protestans, 821. y con-
tinuent la guerre après la mort
de ce Monarque, & par Traité
fait avec Louis XIII. ils s'enga-
gent de lui livrer ce qu'ils avoient
conquis en deça du Rhin & de
lui remettre deux Fortereffes qui
sont les clefs de l'Allemagne,
- quand ils les auront prises, 813.
sont deffaits par les Imperiaux à
Nortlingue, *ibid.*
- Suffol*, la Poole Comte de un
des principaux Chefs des Anglois
en France sous le Regne de
Charles VII. 538
- Suffragan*: du tems de Hugues Ca-
pet, ils éliisoient leur Metropol-
tain avec le Clergé de la Metro-
pole. 308
- Suger*, Abbé de Saint-Denis, son
caractere, 350. parallele de lui
& de Saint Bernard, *ibid.* con-
seille à Louis VII. de ne point
marcher en personne au secours
de la Terre Sainte; mais bien
d'y envoyer des troupes, *ibid.* est
Regent du Roiaume pendant que
ce Prince est au Levant, 355. la
bonne conduite pendant la Re-
gence à l'égard des Peuples &
à l'égard de l'Estat, *ibid.* sa
mort. 356
- Suisses*: en quel tems & à quelle
occasion ils ont commencé de
servir en France, 558. Gens peu
connus avant la guerre que leur
fait fort mal-à-propos Charles
dernier Duc de Bourgogne, 571.
deffont ce Prince trois fois, *ibid.*
& *suiv.* entrent à la solde de
Charles VIII. 590. abandonnent
& laissent prendre pour de l'ar-
gent Sforce le More Duc de
Milan, 595. & *suiv.* mécontents
de Louis XII. ils quittent son
service & entrent contre lui en
celui du Pape, 603. sont hono-
rez par Jules II. du Titre glo-
rieux de Libérateurs du Saint-
Siege, *ibid.* ne peuvent quelques
efforts qu'ils fassent pénétrer dans
le Milanez, *ibid.* & *suiv.* vingt
mille y entrent peu après, en
chassent les François & y éta-
blissent pour Duc Maximilien fils
aîné de Ludovic Sforce, 606.
y maintiennent aussi le cadet,
appelé François, secourent No-
varre, taillent en pieces l'Ar-
mée François qui estoit devant,
font le siege de Dijon, & ne se
retirent chez eux qu'à des con-
ditions aussi honorables qu'utiles,
608. se faussent des Alpes pour
empêcher François I. de passer
dans le Milanez, 612. ne l'ayant
pas

DE LA TROISIÈME RACE.

pû faire, ils attaquent ce Prince dans son camp près de Marignan, se battent avec fureur jusqu'à la nuit, recommencent le lendemain, & après leur défaite ils se retirent chez eux en bon ordre, 614. entrent à sa folde; il y en avoit dans les deux Armées à la Bataille de la Bicoque, qui ne fut malheureuse aux François, que parce que leurs Suisses les forcèrent à la donner mal-à-propos, 611. lâchent le pied honorablement à la Bataille de Pavie, 610. cinq à six mille conduisent glorieusement, de Meaux à Paris, Charles IX. & sa Mere, pour suivis par les Huguenots, 695. il en vient au secours des Huguenots, quinze à seize mille sous Henry III. 719. traitent avec lui pour s'en retourner. 721

De Saiffet, Bernard..... premier Evêque de Pamiers, Nonce de Boniface VIII. fait des menaces si insulteries à Philippe IV. dit le Bel & tient de lui des propos si impertinens, qu'on le met en prison, 440. 441. est chassé du Roïanne. 442

Sureme, Village à deux lieues de Paris: il s'y tient entre les Catholiques Roïaux & les Catholiques Ligueurs, une Conference celebre, ensuite de laquelle Henry IV. se convertit. 749

Suze, Ville & Chateau au pied des Alpes, se rendent à Louis XIII. 801

Suze, le Pas de.... celebre passage dans les Alpes, est forcé par Louis XIII. & mal défendu par le Duc de Savoie. 802

T.

TABLE D'OR, de douze à treize pieds de long, sur moitié de large, leguée par le Roy de Sicile à son beau-pere Henry II. Roy d'Angleterre. 372

Table d'Or, autour de laquelle estoient assis un Empereur de Constantinople, sa femme & plusieurs enfans, toutes figures d'or assis, Thesor trouvé en Limoulin sur la fin du douzième siecle. 380

La Taille: quand & à quelle occasion

Toute I.

est-elle devenue ordinaire? 330

Talbot, le plus celebre homme de guerre que les Anglois aient eu en France sous le Regne de Charles VII. 538. jette inutilement du secours dans Pontoise & n'en peut empêcher la prise, 544. fait & leve le siege de Dieppe, *ibid.* descend en Guienne & y reprend des Places, 548. est surpris, défait & tué à la Bataille de Castillon, *ibid.* son éloge, *ibid.*

Tancrède, Baïlard de Roger Roy de Sicile, est mis par les Peuples sur le Throane de cette Isle, à l'exclusion de l'Imperatrice Constance fille legitime de Roger, 372. reçoit à Messine Philippe Auguste Roy de France & Richard Roy d'Angleterre qui alloient en la Paletine, *ibid.* se brouille avec Richard qui lui demandoit des legs, & peu après avec Philippe qui l'avoit condamné à payer une somme à Richard, 372. puis s'accorde avec celui-ci, & par vengeance contre Philippe, il anime si fort ces deux Monarques l'un contre l'autre, qu'il ne tint pas à lui qu'ils n'en vinssent aux mains, *ibid.*

Tavaanes Gaspard de Saulx Comte de... Confident de Catherine de Médicis, est donné pour conseil, ou plutôt pour maître à Henry de France Duc d'Anjou nommé General à seize ans, 697. est du Conseil, où on refout le massacre de la Saint Barthelemy. 703

Templiers, voyez Chevaliers du Temple.

Tercet, Paul de la Barthe Seigneur de... dans la suite Maréchal de France, commande les Chevaux Legers à la journée de Cerisoles & a beaucoup de part à cette Victoire, 645. envoié en Ecosse par Henry II. il y défait les Anglois & reprend des Villes sur eux. 653

Ternovane, fameux siege de cette Ville par Charles-Quint qui la fait razer tout-à-fait. 661

De Thais, le Seigneur.... celebre Officier sous François I. commande l'Infanterie à la journée de Cerisoles & a beaucoup de part

fff

TABLE DU REGNE DES ROIS

- à cette Victoire. 645
- Thams**, bras du Nil, fort creux & fort large, au milieu duquel les François croisez sous Saint Louis entreprennent ioutlement de faire une Chaussee pour le traverser. 418
- Thessalie**, ce Roïaume est donné au Marquis de Montferrat, pour le dédommager de ce qu'il n'avoit point esté élu Empereur de Constantinople, après la prise de cette Ville par une Armée de Croisez. 386
- Thibaut II.** Roy de Navarre, Comte de Brie & de Champagne & gendre de Saint Louis, le suit en Afrique & y meurt, 418. sans laisser d'enfans. 419
- S. Thomas** de Cantorberi, voyez Becket.
- De Theu** a le cou coëppé pour n'avoir point revelé une Conjuratïon de son ami particulier le Marquis de Cinq-Mars Favori de Louis XIII. 830
- Thouars**, Place fortée en Poitou, siége au Roy d'Angleterre, tient bon contre les François & ne se rend que faute de secours. 503
- Threïon**, que laissa Charles V. 507
- Tiberiade**, Ville de Galilée, près de laquelle se donne une grande bataille, où la vraie Croix est prise par les Infideles & où Gui Roy de Jerusalem demeure prisonnier. 367
- Tier**, Owyn Souche d'une Famille qui a regné en Angleterre. Son origine, sa fortune. 383
- Tiersparti**. Faction puissante pendant la Ligue, entre les Catholiques qui suivoient Henry IV. pour faire Roy à son exclusion le Cardinal de Vendôme son cousin, parce qu'Henry diseroit à se faire instruire. 750
- Tirel**, General Anglois, est defeat en Basse Normandie à la journée de Formigni par les François. 546
- Tirlemont**, Ville de Flandres, saccagée sous Louis XIII. par les François & les Hollandois joints ensemble. 815
- Tires & Saux** de la Couronne; quelque part où allaît le Roy, estoient portez à sa suite, 378. sont enlevés par les Anglois, entre Blois & Frezeval avec les bagages de Philippe Auguste qui peult lui-même estre pris, *ibid.*
- Torras**, Jean de Saint-Bonnet Seigneur de dans la suite Maréchal de France, acquiert bien de la gloire à défendre dans l'Isle de Rhé, une petite Citadelle que les Anglois ne peuvent prendre, 796. & suiv. & à défendre Casal contre le Marquis Spinola fameux General qui ne peut en venir à bout. 806
- Toscane**, Cosme de Médicis premier Duc de irrité de ce qu'on eust envoyé Strozzi son ennemi mortel commander en Toscane l'Armée de Henry II. se declare contre les François & fournir de l'argent & des troupes pour les en chasser. 664
- Toul**: depuis quand cette Ville est-elle à la France? 618
- Toulouse**: comment ce Comté a esté uni à la Couronne. 411
- Tilouze**. Raimond-Gilles Comte de ... un des principaux Chefs de la premiere Croisade, 331. son portrait, 331. refusé d'estre Roy de Jerusalem. 334
- Toulouse**, Raimond de Saint-Gilles, oncle paternel de l'heritier de Toulouse, achete ce Comté de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine mari de cette Princesse, 357. troublé dans son acquisition par Louis le Jeune Roy de France, il épouse, pour le desintéresser, Constance sœur de ce Monarque veuve du Comte de Bologne. *ibid.* troublé une seconde fois par Henry II. Roy d'Angleterre, il est secouru par Louis. 358
- Toulouze**, Raimond VI. Comte de ... est excommunié par Innocent III. pour avoir fait tuer un Legat & protégé les Albigeois; 386. & suiv. est si fort effrayé des grands apprests d'une Croisade qui s'estoit faite contre lui, 387. que pour appaiser le Pape, il lui remet des Places en Provence, & fait une Penitence publique à la veüe de tout le monde, *ibid.* se joint-aux Croisez pour exter-

DE LA TROISIÈME RACE.

- miper ses propres Sujets, 388.
 au desespoir de n'estre pas mieux
 traite, au contraire de l'estre
 plus mal après toutes ces avan-
 ces & depuis le voyage qu'il avoit
 fait à Rome, *ibid.* il demande
 secours à deux Comtes de son
 voisinage & à Pierre Roy d'Ar-
 ragon avec lesquels il est battu
 devant Castelnaudari & deffait à
 plattecouture devant Muret, 389.
 ce malheur l'aïant fait fuir en
 Arragon, il y demeure jusques à
 ce que rappellé par ses Peuples,
 il rentre dans Toulouse & s'y
 deffend avec vigueur contre Mon-
 fort son Ennemi qui est bledé à
 mort à ce siege. 398
- Toulouse**, Raimond VII. Comte
 de n'aïant pû par ses offres,
 ni par ses soumissions, empêcher
 qu'on publiast une Croisade con-
 tre lui, prend si bien ses précau-
 tions, qu'il fait échouer cette
 entreprise, 401. & *suiv.* il se li-
 gue avec d'autres Princes contre
 Blanche de Castille Regente de
 France pendant la minorité de
 son fils Louis IX. 407. une Ar-
 mée Royale aiant detolé tous les
 environs de Toulouse, les Tou-
 lousains le forcent à faire sa Paix
 avec elle, 410. & *suiv.* elle ne
 la lui accorde qu'à des condi-
 tions bien dures, *ibid.* il reçoit
 dans l'Eglise de Paris, nud en
 chemise & la corde au cou, l'ab-
 solution des censures lancées con-
 tre lui. 411
- La Touraine**, possédée si long-tems
 par les Rois d'Angleterre, sous
 qui réunie à la France. 384
- Tournevin**, Maison illustre en Bre-
 tagne, 348. un Seigneur de cette
 Maison commande des troupes
 à la journée de Castillon & a
 grand part à la Victoire que les
 François y remportent sur les
 Anglois, *ibid.*
- Tournon**, François Cardinal de....
 affermit François I. dans l'an-
 cienne Religion & lui persuade
 de faire punir les Heretiques,
 610. est appelé au Ministère sur
 la fin du Regne de ce Prince. 617
- Transalpin** du Saint-Siege à Avi-
 gnon, par Clement V. 447. cau-
 se du mal à la France & au Pon-
- tificat.
- Traverdins**, Voleurs attroupez &
 faisant tous les disordres imagi-
 nables, sont exterminés par Phi-
 lippe Auguste. 364
- La Tremouille**, Gui de un des
 Favoris de Charles VII. est en-
 levé dans son lit, à dix pas de
 la chambre de ce Prince, par
 l'ordre du Connestable de Richem-
 ont. 342
- La Tremouille**, Georges de Ge-
 neral des Armées de Charles
 VIII. taille les Bretons en pieces
 à la journée de Saint Aubin, &
 y fait prisonnier Louis Duc d'Or-
 léans, qui depuis fut le Roy
 Louis XII. 381
- La Tremouille**, Louis de envoyé
 par Louis XII. pour recouvrer
 le Milanéz, où Ludovic Sforce
 venoit de rentrer, non seulement
 y réussit, mais encore se fai-
 sit de Sforce qui est trahi, 395.
 & *suiv.* il recouvre le Mila-
 nez une seconde fois, 407.
 assiège un autre Sforce dans No-
 varre, *ibid.* est deffait devant
 cette Place sans qu'il y ait de sa
 faute, 408. se jette dans Dijon
 assiégée par les Suisses, & sauve
 cette Place & le Roïaume par
 le Traité qu'il fait avec eux, *ibid.*
 est tué à la Bataille de Pavie.
 631
- Triflan**, Pierre secourt Philip-
 pe Auguste, jetté à bas de son
 cheval à la Bataille de Bouvi-
 nes & écarte les Ennemis jusques
 à ce que ce Prince y soit re-
 monté. 323
- Triflan**, Prevost de l'Hôtel sous
 Louis XI. & Ministre des execu-
 tions secretes que faisoit faire ce
 Monarque. 377
- Triumvirat**, au commencement du
 Regne de Charles IX. pour con-
 trecarier la Reine sa Meré. 685.
 & *suiv.*
- Triumvir**, qui on appelloit ainsi au
 commencement du Regne de
 Charles IX. 685. & *suiv.* effraiez
 de l'Edit qui permet l'exercice
 public de la nouvelle Religion,
 ils se lient entre eux encore plus
 estroitement pour* maintenir la
 vraie, 688. gagnent le Roy de
 Navarre, 689. sont les Maîtres

TABLE DU REGNE DES ROIS

pendant plus d'un an, 690. enlèvent le Roy & sa Mere, *ibid.* mettent une Armée sur pied, *ibid.* reprennent Bourges & Rouen sur les Huguenots, 691. les poursuivent, *ibid.* leur donnent bataille proche de Dreux, *ibid.* & suiv.

Trévins, Jean-Jacques... laissé par Louis XII. pour commander dans le Milanéz, dont on venoit de chasser Sforce, surnommé le More, est causé par ses exactions que Sforce, lorsqu'il y revient, y est bien reçu par les Peuples, 595. est causé par sa jalousie vanité que les Suisses secourent Navarre & que les François font desfaits devant cette Place, 608. sert sous François I. à la Conquête du Milanéz, fait avec des peines incroyables passer le canon par des routes jusques alors impraticables dans les Alpes, 613. se distingue à la Bataille de Marignan, *ibid.* son mot sur cette Bataille, *ibid.* déserui & rendu suspect par Lautrec qui estoit jaloux de ses richesses & de sa magnificence, il vient en France à quatre-vingt ans & y est si mal reçu qu'il meurt de douleur ou d'appréhension. 619

Troyes, Jean de... Chirurgien à Paris, va Enseignes déployées à la teste de douze mille Mutins forcer l'Hôtel du Dauphin, faire à ce Prince des reprimandes & enlever de chez lui des hommes & de femmes de qualité à qui on fait mille avanies en les conduisant en prison. 513

Turenne, voyez la Tour.

V.

VALENTINOIS, le Due de... voyez *Borgia*

Valois, en qui finit la Branche Royale des Valois, 731. ce que les Rois de cette Branche ont fait de bien & de mal, *ibid.*

Valois, Charles de France Comte de... second fils de Philippe III. est gratifié par le Pape Martin IV. du Royaume d'Arragon & conduit par Philippe pour l'en mettre en possession, 434. re-

noncé avec peine à ses prétentions sur cette Couronne, 436. sert en Guienne contre les Anglois, 438. va en Italie épouser l'héritière de Constantinople, 441. l'estime que Boniface VIII. faisoit de ce Prince & les honneurs qu'il lui procure, *ibid.* se trouve à Lyon au couronnement de Clement V. & y est blessé, 447. gouverne son neveu Louis Hutin, 453. fait faire le Procès à Enguerrand de Marigni qui avoit eu la hardiesse de lui donner un démenti, *ibid.* se repent de l'avoir fait mourir, 454. appaise les prétentions qu'a la fille de Louis Hutin, de succéder à la Couronne, au préjudice de Philippe frere de Louis, 456. ne se trouve point à cause de cela au sacre de Philippe, 457. fait la guerre en Guienne sous Charles le Bel, & enleve aux Anglois rout-ce qui est en deça de la Garonne. 460

Valois, Jeanne de... Douairière de Hainaut, sœur du Roy Philippe de Valois & belle-mere d'Edouard III. Roy d'Angleterre, menage entre eux une Treve. 469
Valtelline, importance de ce petit Pais, situé au pied des Alpes, 791. est envahie sur les Grisons par les Espagnols & restituée aux premiers par le secours des François, *ibid.* & suiv.

Les Valtelins, se révoltent contre les Grisons leurs Souverains, pourquoi? 791. appellent les Espagnols que les François forcent peu après à abandonner le Pais, par le Traité que font les deux Rois, les Valtelins demeurent Sujets de leurs anciens Maîtres. 792
Vaudemelle, brave Capitaine & quasi aussi renommé que le Chevalier Bayard, meurt des blessures qu'il reçoit en sautant avec lui l'arrière-garde de l'Armée Françoisé qui se retiroit du Milanéz. 614. & suiv.

Les Van-Strate, l'un -Prevost de Saint Donat de Bruges, & l'autre Maire de la Ville, assassinent Charles de Danemark Comte de Flandres, parce qu'en tems de famine, il vouloit les contraindre

DE LA TROISIÈME RACE.

- dre à ouvrir leurs greniers & à vendre leur bled à bas prix, 141. en sont punis par Louis le Gros, *ibid.* circonstance particulière du supplice du Maire, *ibid.*
- Fraide*, Ansoine.... Reçleur du Collège des Jésuites de Paris, est accusé d'avoir confirmé Barrière dans le dessein de tuer Henry IV. 773
- Fassaux*, ou Fesdataires de la Couronne, estoient tenus à proportion de l'estenduë, ou de la Dignité de leur Fief, de fournir plus ou moins de troupes au Roy, non pour les querelles particulières; mais pour la défense du Royaume, 341. 412. n'estoient tenus de servir que quarante jours. 401. 413
- Fass*, petite Ville de Champagne, où au passage du Duc de Guise il arrive sous Charles IX. un malheur qui donne occasion à la première guerre Civile. 639
- Fautier*, Medecin de la Reine Marie de Medicis, l'anime contre le Cardinal de Richelieu, 807. est arresté. 808
- Fémar*, de Saxe Duc de.... sert long tems sous Gustave Adolphe Roy de Suede, 811. se fait une Armée après sa mort avec laquelle il conquiert des Places en Alsace, nommément Brisach, la plus importante qu'il y eust de ce costé là, bat les Impériaux, prend leurs Chefs prisonniers, & continue la guerre, aidé par Louis XIII. de troupes & d'argent, *ibid.* meurt à la veille de faire encore d'autres Conquestes, *ibid.* les Lieutenans après sa mort livrent les Places à Louis XIII. *ibid.*
- Felasto*, Ferdinand de.... Connestable de Castille & Gouverneur du Milanais, vient avec une Armée en Bourgogne au secours du Duc de Mayenne Chef de la Ligue, & manque par son irresolution & par sa lenteur une occasion certaine de deffaire & de prendre mesme Henry IV. 753. & *suiv.*
- Fendosme*, Louis de Bourbon Comte de.... est fait prisonnier à la Bataille d'Azincourt. 317
- Fendosme*, Charles de Bourbon Duc de.... commande en Artois une Armée de François I. & ravage le plat Pais. 643. & *suiv.*
- Fendosme*, Cesar Duc de.... fils naturel de Henry IV. entre dans une cabale contre Marie de Medicis Regente, 783. arme depuis en sa faveur, 787. est mis en prison à Amboise comme complice de la Conjuraton de Chalais. 793
- Fentient*, jaloux des Conquestes de Charles VIII. 189. avertissent les Turcs du dessein qu'il a sur la Grece & du Complot des Chrestiens Grecs en sa faveur, *ibid.* se liguent contre lui avec le Pape & autres Princes d'Italie, 190. y attirent Louis XII. pour le venger du Duc de Milan, 194. partagent avec Louis la dépouille du Duc, 191. leur orgueil & leurs usurpations leur causent la guerre la plus cruelle que jamais ils aient essuie, 601. & *suiv.* perdent la Bataille d'Angnadel, 602. abandonnent leurs usurpations & leurs Villes de Terre Ferme, 603. c'est sit fait de cette Republique, s'ils n'eussent calmé Jules II. & ne l'eussent mis dans leurs interets, *ibid.* traitent avec Louis XII. 606. 607. altèrent des malheurs de François I. ils se liguent avec lui & avec d'autres Potentats contre l'Empereur Charles Quin, 632. & *suiv.* tout ce que le luxe & l'industrie peuvent inventer de plus galant, ils le mettent en œuvre pour honorer Henry III. à son passage par Venise, 709. lui font present d'un Manuscrit, où estoient esrites en lettres d'or les Statuts d'un Ordre de Chevaliers du Saint Esprit, & où en estoient representées les differentes ceremonies, 732. après la mort de ce Monarque, ils reconnoissent le Roy de Navarre pour Roy de France, au risque de s'attirer l'indignation du Pape & du Roy d'Espagne, 736. leur dissend avec Paul V. 778. se liguent avec Louis XIII. pour obliger les Espagnols à sortir de la Valteline. 791

TABLE DU REGNE DES ROIS

De *Vorb*, Jean fameux General, entre en Lorraine à la teste d'une grosse Armée avec le Duc Charles IV. que Louis XIII. en avoir chassé, 817. y prend des quartiers d'hiver, *ibid.* entre en Picardie avec les Espagnols & y enleve quelques Places, 819. est défilé & pris prisonnier par le Duc de Veimar, peu après lui avoir fait lever le siège de Rinsfeld. 823

Fermandois, Herbert Comte de ne veut point d'abord reconnoître Hugues Capet pour Roy. 305

Fermandois, Estienne de laissé par Testament les Comtez de Troyes & de Meaux à Eudes son cousin Comte de Tours & de Beauvais. 311

Fermandois, Raoul Comte de est excommunié pour avoir répudié la première femme & épousé une seconde, 349. est contraint de reprendre l'une & de se séparer de l'autre, *ibid.*

Fermandois, Hugues Comte de frere du Roy. Philippe I. est un des Chefs de la première & de la seconde Croisade, 331. son caractère. 332

Ferdus : depuis quand cette Ville est-elle à la France? 658

Fervins, la Marquise de une des Maîtresses de Henry IV. voyez *Balzac*.

De *Fers*, Estienne Valet de Chambre & Favori de Charles VIII. son origine, son peu de mérite, 587. excite ce Prince à conquérir Naples, *ibid.*

Fersis, Favre, dit Moine Benedictin & Abbé de Saint-Jean d'Angeli, empoisonne dans un Pavie Charles de France Duc de Guienne son Penitent & une Veuve Maîtresse du Duc, 586. mené en Bretagne pour l'y faire punir, il y est expédié secrètement avant que d'être interrogé, *ibid.* bruits qu'on répandit pour couvrir le mystère de sa mort, *ibid.*

Fervins, Jacques de Nucy Marquis de gendre du Marechal du Biez, rend lâchement Boulogne dont son beau-pere mal-à-propos lui avoir confié la défense. 647

Fervins, petite Ville de Picardie,

celebre par la Paix qui s'y fit entre Henry IV. Roy de France & Philippe II. Roy d'Espagne par la mediation d'un Legat qui représentoit Clement VIII. 760

Fespris Siciliennes. 435. & *suiv.*

Le *Vexin* Normand, est cédé à la France par Henry Duc de Normandie pour obtenir l'Investiture de ce Duché, 355. est donné en dot par Louis VII. à une de ses filles qui épouse Henry au court Mantel, fils aîné d'Henry II. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, 358. source de guerre entre la France qui reclamoit ce petit Pais & les Rois d'Angleterre qui vouloient le retenir, quoique Henry au court Mantel n'eust point laissé d'enfans, 366. est promis pour dot à une autre Fille de France qui devoit épouser Richard Comte de Poitou & dans la suite Roy d'Angleterre, 368. 370. le mariage ne s'effectuant point fait, le Vexin revient à la France & y demeure par un Traité, 379. qui est confirmé par un autre. 381

Picair du Saint-Siege, Dignité qui donnoit pouvoir à celui qui la possédoit de mettre de ses troupes & autant qu'il vouloit dans toutes les Places du Saint-Siege. 435

Pistor IV. élu par cinq Cardinaux seulement, mais de l'agrément du Clergé, des Nobles & du Peuple, dispute à Alexandre III. le Souverain Pontificat, parce que l'Election d'Alexandre, quoique nommé par vingt Cardinaux, s'estoit faite sans cet agrément, 358. est reconnu pour Pape par l'Empereur Frederic I. surnommé Barberousse, *ibid.*

Le *Vint*, ou l'Ancien de la Montagne, estoit le Prince d'un petit Etat habité par les *Alessins*, Peuple si soumis à son Prince, que quelque chose qu'il leur commandast, ils lui obéissoient, au risque même de leur vie. 375

Villars, André Brancas de Gouverneur de Rouen pour la Ligue, défend cette Ville contre Henry IV. avec autant d'habileté que de valeur, 745. & *suiv.*

DE LA TROISIÈME RACE.

- traite avec lui à des conditions
telles qu'il voulut les exiger, 733.
devenu Amiral de France, *ibid.*
marche au secours de Dourlens,
mais pour avoir donné avant que
d'être joint par un secours, il
est défail, pris & tué par les
Espagnols. 736
- Ville de Bois*, qu'on montoit &
qu'on démontoit : il y en avoit
une de trois mille pas de dia-
mètre avec ses Tours & Balcons
sur la Flotte Française, équip-
pée sous Charles VI. pour faire
descente en Angleterre. 514
- Villemeuve*, un des Chefs de la Con-
jururation d'Amboise ; trempe les
mains dans le sang d'un de ses
Compagnons avant que d'être
exécuté & en demande vengeance
à Dieu. 679
- Villiers l'Isle-Adam*, un des prin-
cipaux Chefs de la Faction des
Bourguignons, surprend Paris
sous Charles VI. 528
- Viri*, Louis de l'Hôpital Marquis
de.... Gouverneur de Meaux,
est le premier Gouverneur qui
traite avec Henry IV. 732
- L'*Université de Paris*, s'oppose aux
exactions que l'on faisoit sur les
Églises pendant le Schisme, 534.
travaille à l'estendre, *ibid.* le
nombre de ses Ecoles & son
credit sous Charles VI. 535. fait
à ce Prince des remontrances &
des reprimandes aux Ministres,
ibid. autorité de son Recteur &
l'abus que quelquefois il en fai-
soit, *ibid.*
- Voslei* le Cardinal de.... Premier
Ministre de Henry VIII. Roy
d'Angleterre, le détourne de
faire la Paix sur l'espérance qu'il
lui donne de pouvoir envahir la
France. 626
- Urban II.* fait tenir un Concile en
France pour excommunier le Roy
Philippe I. s'il ne reprend la
femme & ne congédie la Mai-
resse, 327. suspend l'exécution de
la censure sur les promesses de
Philippe, puis, parce que ce Prin-
ce ne tient point ce qu'il a promis,
il l'excommunie lui-même au
Concile de Clermont : il y publie
la première Croisade après avoir
envoyé par toute l'Europe, Pierre
- l'Hermite auteur de ce dessein,
exciter les Princes & les Peuples
à y concourir, 329. se réfugie en
France, fuyant la persécution de
l'Empereur. 342
- Urban III.* Pape, meurt de douleur
de la prise de Jérusalem par les
Infidèles. 367
- Urban VI.* nommé *Barthélemi Ru-*
elle, avant son Exaltation, don-
ne par sa sévérité occasion au
Schisme qui se forme contre lui.
Histoire de son Election au Sou-
verain Pontificat & de sa dégra-
dation, par ceux mêmes qui l'a-
voient élu, 507. 508. il excom-
munie Jeanne I. Reine de Na-
ples, donne son Royaume & vend
jusques aux Calices pour aider
à la déthroner. 510
- Urban VII.* Pape, ne regne pas un
mois entier & meurt empoison-
né, à ce qu'on croit, par les
Espagnols. 742
- Urban VIII.* ses troupes sont mises
par les Espagnols en possession de
quelques Forts dans la Valteline,
791. elles en sont chassées par les
Français, *ibid.* après de vains
efforts pour favoriser les pre-
miers, il est obligé de donner les
mains au Traité qui se fait à cette
occasion entre les deux Rois,
792
- Urbuto*, Jean d'.... Capitaine Bas-
que, à qui se rend François I. à
la Bataille de Pavie, lui offre
son grand Collier de l'Ordre.
630
- Y.
- Y**Oac, Edmond Duc d'.... un
des fils puînés d'Edouard III.
Roy d'Angleterre : son caractè-
re, 524. sa Posterité, monte fur
le Trône. 568. & *suiv.*
- Yore* : la querelle de cette Maison
avec la Maison de Lancastre pour
la Couronne d'Angleterre, cau-
se à ce Royaume des maux in-
finis, 545. 569. origine de cette
Maison & ses droits sur la Cou-
ronne, 568. la Rose Blanche
estoit la Devise, 569. décadence,
& ruine de cette Maison. 584.
& *suiv.*
- Yore*, Richard Duc d'.... Regent
de la France Angloise après le

TABLE DU REGNE DES ROIS, &c.

Duc de Berfort , se conduit si mal qu'il est la premiere cause que les Anglois en sont chassés, 343. *Et suiv.* épouse Anne de Mortemer legitime heritiere de la Couronne d'Angleterre, 368. profite de l'occasion pour faire valoir les droits de sa femme, 369. prend Henry VI. puis est tué dans un combat que lui livre la femme de Henry, *ibid.*

Z.

ZAMET, Sebastien fameux Partisan du tems d'Henry IV. ne prenoit point d'autre qualité que celle de Seigneur de dix-sept cens mille escus, 775. c'est en faisant collation dans la maison que la belle Gabrielle eut des convulsions, dont elle mourut le lendemain, *ibid.*
Zannequin, Collin Chasse-Maree, General de Flamands Rebelles, presente bataille à un jour fixe au Roy Philippe de Valois,

l'attaque à l'improviste avant ce jour & ne manque que de quelques momens à le prendre, ou tuer dans la Tente, 464. se fait tuer dans l'action, plustost que de survivre à sa deffaitte, *ibid. Et suiv.*

Zara, Place de Dalmatie appartenante aux Venitiens, est reprise par des Croisez, à qui ils avoient promis pour récompense de ce service, de fournir des Barques & Vaisseaux pour passer dans la Palestine. 385

Zizim, Prince Ottoman, vaincu deux fois par son frere le Sultan Bajazet II. se réfugie à Rhodes & est retenu par les Chevaliers, 1286. de là est amené en France, *ibid.* puis conduit à Rome, 387. est livré à Charles VIII. par le Pape Alexandre VI. & peu après meurt de poison. 389

Zwingli, auteur d'une nouvelle Secte, est tué les armes à la main dans une bataille qui se donne entre les Suisses Catholiques & autres Suisses ses Sectateurs. 671

Fin de la Table de la III. Race.

